RECUEIL DES OEUURES SPIRITUELLES DU R.P. ESTIENNE BINET, DE LA...

Etienne Binet, Josè Maria Fonseca de Evora

31
3G
22

RECVEIL DES OEVVRES SPIRITVELLES DV R.P. ESTIENNE BINET, DE LA COMPAGNIE DE IESVS.

Dediées à IESVS CHRIST, & à ſa treſſainte Mere.

ET

A LA ROYNE MERE DV ROY.

CONTENANT IX. TRAICTEZ.

1. La Fleur des Pſeaumes de Dauid.
2. La ſeconde partie de la Fleur des Pſeaumes.
3. La Conſolation aux Malades.
4. La Marque de Predeſtination.
5. L'oraiſon Funebre du feu Roy, faite à Troyes l'an mil ſix cens onze.
6. La vie du B. Amedée Duc 3. de Sauoye.
7. Vn Traicté de la Perfection.
8. Vne Epiſtre d'vn Abbé à vn Religieux defroqué.
9. Vn Traicté ſi chacun ſe peut ſauuer en ſa Religion, Preſché à Rouen, en l'Egliſe S. Oüen.

Seconde Edition, reueuë & augmentée.

A ROVEN,

Chez RICHARD L'ALLEMANT, pres le College.

1627.

Auec Priuilege du Roy.

est Conventus S. Dionysii de urbe ad 4. fontes = 1742 =

Ciel. Vos Maiestez lisent dedans mon cœur la rondeur de mes desirs, & dans le plus profond de mon ame remarquent mes intentions toutes nuës qui ne buttent qu'à vous rendre quelque petit seruice qui par bon-heur vous puisse estre agreable. Ie n'ay donc que faire d'vser d'autre ceremonie en ceste simple dedicace. Le Liure est petit, ie l'aduouë, mais il est tout tel qu'il vous a pleu me le bailler; est-ce pas assez donner, que de vous redonner tout ce que de vostre grace vous auez daigné me donner? Il n'est pas digne de la grandeur de vos Maiestez surcelestes, helas! nenny: mais que peut-il sortir d'vn si pauure esprit que le mien, voire de tous les esprits du monde qui soit digne de vous? Or faisons mieux, donnez moy quelque chose qui soit digne de vous, & certes ie vous l'offriray d'aussi bon cœur que le plus haut de tous les seraphins, si vous allumez dans mon cœur vne flamme si sainte qu'elle puisse estre en paralelle auec celle des seraphins. Ce seroit au reste perdre le temps de vous offrir mon seruice. Vous sçauez trop mieux que ie n'ay rien de bon qui ne vienne de vous, que ie ne tienne de vous, qui ne soit consacré à vous: vous comme Sauueur de mon ame, & le seul bel obiet de toutes mes amours, vous comme Mere de mon Seigneur, & Souueraine Dame (apres Dieu) de mon ame. Faites que ces escrits seruent de fusil qui frappe viuement les cailloux & les cœurs de ceux qui les liront, & face sortir force estincelles de pur amour de Dieu, afin que tous nos cœurs enflammez de vostre charité viue & efficace, ne respirent que vous, & soient entierement consacrez à la gloire de vostre S. Seruice. Benissez ce petit trauail vous doux Iesus, vous douce Reine des Anges, & que i'aye cét honneur incomparable d'estre à iamais tres-humble seruiteur de tous vos seruiteurs, portant au beau mitan de mon cœur ces deux precieux noms escrits en lettres d'or, de IESVS & MARIE.

A LA ROYNE MERE DV ROY.

ADAME,

Apres auoir parlé aux Maieſtez du Ciel, ie m'adreſſe à la voſtre, pour luy faire offre de ce petit ouurage. Ce qui encherit ce preſent, c'eſt qu'il contient vn moyen tres-aſſeuré de viure touſiours content, & pourtant ie m'oze promettre qu'il ne vous ſera pas du tout deſagreable. Les Princes ayant tout, ſans contentement, certes ils n'ont rien; mais qui eſt content, quand il n'auroit rien, il a tout, ce qui rend heureux vn cœur, & l'emparadiſe voire meſme au Purgatoire de ce monde. Ie veux que les roſes qui naiſſent és iardins des Roys ſoient plus odoriferantes que les autres, mais auſſi il eſt bien aſſeuré que leurs eſpines ſont plus aiguës, & leurs grandes pointes ſouuent outrepercent plus viuement leurs cœurs. Las! combien de fois ſous les licts tout dorez, & ſur le duuet le plus tendre, trouue-on des chardons, & des ſoins ſi cuiſans, qu'il eſt impoſſible de pouuoir y trouuer vn grain de repos. La Reine Eſther éſtincelante de cent mille brillans, eſtant ſeruie comme vne Déeſſe, diſoit ſi amoureuſement, ô Dieu vous ſçauez, que iamais en ma vie ie n'ay eu ceans vn bon iour, & que iamais mon ame n'y a eſté contente. Les frayeurs, les deſdains, les

aigreurs, les meſpris, ont droit d'entrer par tout ; ils ſe coulent à trauers les trenchans de ces hautes hallebardes, & enfoncent tous les corps-de gardes, ils ſe gliſſent dans les chambres toutes d'or, dans les cabinets les plus riches, & donnent droit au beau mitan des cœurs des plus grands Potentats du monde. Eſtre Prince & content, c'eſt quaſi choſe incompatible. La moindre eſpine que les Roys ſentent dedans leurs cœurs, leur oſte le ſentiment de toutes leurs grandeurs. Quel malheur diſoit vn grand Prince, qu'il faille rire, & auoir le cœur tout outré, faire bonne mine, & auoir l'ame cruellement geſnee ; eſtre à vne table Royalle & ne ſauourer que du fiel ; eſtre aſſiegé de Nobleſſe, & ne ſçauoir à qui bonnement ſe fier ; faire bien à tout le monde, & ne tirer des courtiſans que de la perfidie, & coup ſur coup mille & puis mille plaintes. Si vous ne donnez touſiours, vous n'auez rien donné. Si vous donnez aux vns, voila cent mille ialouſies, ſi vous donnez à tous, perſonne n'en ſçait gré. Voila l'ordinaire la vie des Monarques, & m'aſſeure que V. M. ne m'en deſmentira pas aiſément. C'eſt l'appennage des Roys & des Roynes, d'eſtre comme l'Auſtruche qui mange & qui digere le fer ; les grands coups de tonnerre lancent ſouuent les eſclats les plus forts, ſur les teſtes les plus hautes, & ſur les fortunes les plus releuees. S. Louys diſoit qu'vne vraye marque que Dieu le vouloit faire ſainct, c'eſt que quaſi iamais il n'eſtoit ſain. De fait ie ne vois Prince, ny Princeſſe dans le Ciel qui ne ſoit paſſee par les piques, & croy que le plus ſouuerain moyen de ſauuer les puiſſances du monde les plus grandes, c'eſt de verſer beaucoup de fiel ſur le ſucre de leur magnificence. Or malgré tous les malheurs, ie me faits fort Madame, que ce Chapitre qui promet de nous faire touſiours cõtens, rẽdra V. M. touſiours contente, vienne qui vienne, arriue qui pourra. Mais c'eſt à

la charge qu'elle prenne la peine,non pas de l'oüir lire,mais de pratiquer ce qui y est couché. Dauid le fit,& vescut fort content parmi vn million de mille desfortunes. Ester le fit, & malgré tout l'enfer,vescut tres que contente; S. Louys le fit,& en despit de cent mille accidens,vescut,regna,mourut plus que content brauant les demons,& les hommes. Ce secret donc que ie prens la hardiesse d'offrir à V.M. vaut son pesant d'or,il est comme la pierre qui change le fer des malheurs de la vie, en or trespur d'vn vray contentement. Les Roys de Perses donnoient à leurs Ambassadeurs vne boëte auec certaines herbes enchantees qui fendoiēt les rochers, retrogradoient les fleuues, terrassoient les lions, renuersoient les armees,mais c'estoient des enchantemens.Ce petit Chapitre fait ces miracles, si on s'en sert bien à propos,& enchante saintement toutes nos peines: Car ny les rochers insensibles de toutes ces ames sauuages dont les cours sont peuplees; ny les torrens impetueux de la mesdisance(qui est l'entretien ordinaire des courtisans) ny ces lions enragez des hayneurs,ny toutes les armees de cēt mille pensers qui sans cesse & sans cesse bourrellent nos cœurs,& liurent mille assauts,nō,toute cette vermine n'est pas capable de nous mescontenter si nous sçauons vser de ce remede:Le cœur du Prince Germanicus fut ietté dans le feu, on alluma du souffre tout autour,iamais ne fut possible ny de l'eschauffer, ny tant seulement de le noircir;car il auoit mangé vn morceau qui rendoit le cœur indomtable. Le contentement est ce friand morceau qui rend nos cœurs inuincibles; & inesbranlables. Tādis que nostre chetiue vie dure,les malheurs ont main leuee sur nous, & sans respit font de nos cœurs le blanc de leurs sagettes aiguës & enuenimees. Les Coronnes & les Sceptres,& les hauts Throsnes, exposent les Potentats à plus de calamitez, & donnent plus belle visee aux

demons qui aſſiegent impitoyablement nos vies. C'eſt vne pure follie de croire qu'on puiſſe viure ſans eſtre perſecuté de mille outrages ordinaires: la plus grande ſageſſe, c'eſt de ſçauoir bien vſer de ſes maux, & les ſouffrir de bonne grace, car certes le mieux ſouffrant de tous, c'eſt de tous le plus ſage. I'ay creu que V. M. auroit agreable ce petit labeur, venant à la verité d'vn bon cœur; elle ſçait mieux que ie ne le ſçaurois dire, les infinies obligations que nous luy auons tous tant que nous ſommes. Nous leuons tous les iours les yeux, les mains, les cœurs vers le Roy des Roys pour le Roy & pour vous, ne pouuant iamais faire ce que nous deuons à ſa Maieſté, & à la voſtre. Ne pouuant ce que nous deuons, mais faiſant ce que nous pouuons Madame, ſommes nous pas quittes? Ie prie le grand Dieu du Ciel deuant lequel les Potentats ne ſont que vers de terre qu'il comble V. M. des vrais contentemens du Ciel, vous coronnant de lis & de roſes, de vertus & de graces, & de tout vray bon-heur, & qu'il me face digne d'eſtre de toute la portée de mon ame.

De V. M.

Tres-humble, tres-obeïſſant, & tres-fidelle ſeruiteur,

ESTIENNE BINET, de la Compagnie de IESVS.

LA FLEVR DES PSEAVMES DE DAVID,

PREMIERE PARTIE.

DEVOTION ET RESIOVYSsance en Dieu.

CHAPITRE PREMIER.

I.

Les consolations des hommes & du monde, helas ! ce sont choses bien friuoles, & a vray dire, il y a bien souuent plus d'importunité que de soulagement, mais en Dieu gist le vray contentement. Pour moy, i'aduoüe tout franchement que mon ame fond d'ardeur extréme, mon cœur bondit d'aise, & tous mes sens se pasment de douceur, voire ma chair tressaut de ioye a l'heure que i'ay recours au Dieu viuant, & que sur l'aisle de ma deuotion, mon esprit se pourmene dans les paruis Eternels du Pa-

Psal. 83. Cor meum & caro mea exultauerũt in Deum viuum.

Psal. 83. Et enim passer inuenit sibi domum, & turtur nidũ sibi.

radis. Faudra-il tousiours qu'on nous r'enuoye aux bestes pour apprendre nostre leçon ? la passe innocente sçait bien auoir son asile, & vn petit nid ou elle couue à requoy ses petits, hors du tintamare & du bruit ; la chaste Tourterelle pour tous ses esbats a bien la discretion de se retirer dans l'hermitage d'vn bois, & la conter à Dieu & aux forests ses tristes regrets, & descharger toutes ses doleances. L'Aigle Royale sçait bien choisir les plus hautes pointes des rochers les plus voisins du Ciel pour de plus pres contempler le Soleil, & humer le pur air du monde, il n'est pas que le petit Rossignol mesme ne se retire pour couuer ses petits, & iour & nuict sans cesse chante en couuant ses œufs, pour apprendre à ses petits Rossignols à viure, & à loüer Dieu tout ensemble : & le pauure Phœnix sur le point du trespas, parmy les odeurs de canelle & de baume, & souspirant vers le Ciel, en son ramage flatte & reclame Dieu. Chetif que ie suis, & ne serois-ie forcer ce cœur mutin de recourir a vos Autels, ó mon Dieu, & à ces eternelles franchises, qui seules peuuent nous affranchir de ces cruelles tyrannies qui gesnent nos pauures vies ? Vn petit moment de deuotion bien solide, & d'vn recours amoureux à vostre debonnaireté, donne plus puissamment dans nos cœurs que dix mille millions de consolations des hommes : vn grain de vraye resjoüissance nous console plus parfaitement que tous les amusoirs du monde, Monseigneur, apprenez moy ce secret, & façonnez mon ame à la vraye & solide deuotion, & que sous couleur de deuotion, ie ne perde pas la vraye deuotion.

Psal. 83. Beati qui habitant in domo tua Domine, in secula seculorũ laudabunt te. Ibid. Melior est dies vna in atri's Domini super millia.

I I.

VE i'estime heureuse la maison, où la vertu est bien venuë, & la deuotion y espanouit, sans craindre les cruels Aquilons de la mesdisance qui la face flestrir. Là vous y voyez des visages rians, des cœurs gays & contens, des voix toutes pleines de saintes resioüissances, tout y vient a souhait, là les vrays plaisirs & la ioye, la les douceurs du Paradis, point de regrets, point de tristesses, tout y est confit en liesse, & au sucre du vray plaisir. Mais és maisons dorées du meschant, tout regorge de mal-heur : la soupçons,

Psal. 117. Vox exultationis & salutis in tabernaculis iustorum.

ombrages, choleres, là trahisons, larcins, tromperies; là riotes, regrets sanglants, paroles outrageuses, la le fiel & l'amertume enuenimant mesme le sucre de leurs voluptez qui leur donnent bien souuent plus de peine que de plaisir, quelque bonne mine qu'ils facent, pour desguiser leur mal-heur, & y donner du vernix pour faire esclater vn faux iour d'vne ioye qui n'est qu'à fleur de peau, & qui n'est que sur le fin bout des dents & des léures. Quelles terreurs paniques, & combien de vaines frayeurs estonnent le cœur d'vn meschant! Balthasar au milieu d'vn festin, & de tous les Seigneurs de ce Royaume, est saisi d'vne telle horreur, & d'vn tel tremblement de tous les membres de sa personne, que iamais le Soleil ne vit rien de si desolé. Herodes tout couuert d'or, & parlant comme vn Dieu fut frappé par vn Ange, & ses chairs furent conuerties en vermine, qui le rongerent iusques aux moüelles de ses os, Antiochus qui trenchoit du Monarque, & qui faisoit du Dieu, fut touché d'vn coup du Ciel, & rendu par la puantise de son corps si insupportable a soy-mesme, qu'il mourut comme vn chien enragé. N'est-ce pas chose estrange, les meschans dans le faux Paradis trouuent vn vray enfer, & le iuste dans l'enfer mesme de ses afflictions trouue le Paradis, & d'vn cœur tout deuot chante au milieu de ses angoisses, comme vn Phœnix sur son bucher, comme vn Sainct Iob sur son fumier, comme vn Dauid en son exil, comme vn Tobie en sa captiuité?

III.

IL n'appartient donc qu'aux gens de bien de tressaillir de ioye, & sentiment transportez bondit d'aise, puis qu'ils ne perdent iamais Dieu de veuë. Si tost que le moindre accident vient frapper leur esprit pour troubler le repos de leurs cœurs, à l'instant ils s'enuollent a Dieu & reclament ces douces bontez. Or la presence de Dieu calme tous ces orages, ils les resioüit tout sur le champ, il fait trophée de consoler ses pauures seruiteurs, luy qui se qualifie du nom de Pere des orphelins, & de Iuge fauorable des vefues desolées. Si Dieu est pour nous, qui nous pourra esbranler?

Psal. 67. Exultēt iusti in cōspectu Dei, & delectentur in lætitia. Psal. 67. Exultate in conspectu eius turbabuntur à facie eius Patris orphanorum, &

amoureuses, & parlant à Dieu d'vn langage entrecouppé de sacrez souspirs, vous vous sentirez arrousé de la manne du Paradis. Les terres qui ne reçoiuent point les benedictions du Ciel, & la faueur des pluyes, ce ne sont que des sablonnieres, arenes toutes roties & bruslées qui ne produisent que des Monstres d'Afrique, des Dragons, & des Diables de nature : mais où les nuées versent de l'eau du Ciel, là aussi l'abondance y verse tous les thresors de sa corne, & les prez esmaillez de mille & mille fleurs tient de toutes parts contrefaisans les Paradis terrestres. Les ames seiches & sur qui les saintes pluyes des larmes de deuotion, & des graces ne cheent iamais, ce sont ames bruslees dans la zone torride de la volupté, ames de poussiere & de sables, cœurs peuplez de Monstres & de pechez mortels, qui rongent & tenaillent leurs vies, vie qui a peu dire sont des tableaux d'enfer, ce ne sont que regrets, desespoirs couuerts, songes affreux, frayeurs paniques, brutalitez sauuages. Mais les gens de bien qui sont souuent arrousez de ces douces pluyes & influances du Ciel, sont des Paradis esmaillez de vertus, leurs vies sont fortunées, en dormant mesmes ils ne songent que des Paradis, & tient d'aise. O la douce odeur! & les parfums admirables qui euaporent de mon cher fils Iacob (disoit le bon Isaac) il me semble proprement de flairer toutes les douceurs du Paradis quand ie le touche, tant il est agreable, & tout benit de Dieu.

Psal. 142. Anima mea sicut terra sine aqua tibi.

Psal. 87. Anima mea repleta est malis, & vita mea inferno appropinquauit.

Gen. 27. Ec e odor filij mei, sicut odor Paradisi cui benedixit Dominus.

V.

HELAS! ie le voudrois bien, mais ie ne sçay par quel bout il faut commencer pour estre bien deuot, & d'vne deuotion solide, & sans superstition ny bigoterie. Que veut dire mal-heur! qu'on sçait tout faire hormis seruir Dieu, & estre homme de bien? y a-il rien plus aisé que d'estre deuot, c'est à dire auoir vn cœur qui souuent pense à Dieu, & qui en toutes les occasions retourne a luy, comme fait vn petit enfant au giron de sa mere, à la mammelle de sa nourrice, entre les bras de son pere? iouez vous du Luth, touchez-vous l'Espinette, chantez vous vn motet ou quelque nouuel air? Pendant que vos doigts fredonnent, dardés

Psal. 150. Laudate eũ in tympano, & choro.

laudate eum in chordis & organo. Psal. 3.2 Confitemini Domino in cythara in Psalterio decem chordarum psallite illi.

vne œillade, & vne pensée au Ciel : & dites, ô Dieu qu'il sera bon ouyr la Musique des Anges, & les doux airs du Paradis, ie prie Dieu que i'en puisse vn iour estre capable ; y a-il rien de plus aisé ? Courez-vous vn liéure, allez-vous à toute poste a la Cour, estes-vous tiré à six cheuaux dans vn carrosse, leuez quelquefois le cœur a Dieu, & dites : que i'estime heureux ceux qui a toutes bride courent en Paradis, qui vont de grand roideur à la chasse des vertus, & au massacre des vices, qui forcent leurs affections, & les font tirer droict au Ciel. Ah mal-heureux que suis ie, & prens-ie bien tant de peine pour attrapper vn liéure, & si peu pour gaigner le Paradis ? ces petits eslancemens vallent bien quelquefois autant que de bien longue Kirielles machées hastiuement & quasi à regret. Estes-vous sur la mer, flottant entre la vie & la mort, battu de gresle, persecuté de la cruauté d'vn orage, n'attendant que le coup de la mort ? sans beaucoup vous prescher, la me croirez-vous aisément, & direz-vous à vous mesme. Quelle vie est-ce cy, ou plustost quelle mort est-ce que nostre vie, flotter sans cesse, auoir à chaque moment la mort entre les dents, ce ne sont que borrasques & cruautez, faut-il mourir cent & cent fois deuant que de mourir ? nous voila assiegez de frayeurs, l'Idole de la mort vole deuant nos yeux, & estonne nos pauures cœurs, n'est-ce pas estre enchanté que d'aimer vne pareille vie ? Ciel & terre que i'estime heureux ceux qui ont moüillé leur ancre pour iamais dans le haure du Paradis ; chetifs helas ! nous ne viuons que de hazards ; orages en terre, naufrage en mer, mal-heurs par tout, appellez-vous cela viure ?

Psal. 148. Ignis, grando, nix glacies spiritus procellarum quæ faciunt verbum eius, laudent nomen Domini.

VI.

QVelle deuotion puis-ie auoir moy pauure femme mariee, condamner à passer la matinée à disputer auec la glace d'vn miroüer, à friser, poudrer, desguiser vne fausse perruque, farder vn visage, & en despit de la Nature le remettre en couleur & à tant mignarder vne carcasse, le tout pour complaire à la bigearrerie d'vn mary qui le commande ainsi ? Ayez la deuotion de la Reyne Esther, qui

Psal. 102. 14. Recordatus est quoniam

estoit bien plus grande que vous & plus braue : dites en iettant de la poudre (si c'est vn faire, le faut) poudre helas ! quelle beauté qui ne peut paroistre sinon à la faueur de la poussiere. Viendra bien tost le iour que la mort me reduira en poudre. Voila donc tout ce que nous sommes poudres sur poudre, & pour vn peu de poussiere faut-il prendre tant de peine ? Dites, ah blanc, ah rouge, ah innocence, & sainte pudeur, que vous embellissez bien vne ame ! çe que nous faisons n'est que pour plastrer & masquer vn visage, afin de tromper les personnes, & se faire comme vn idole : mais Dieu qui voit nos cœurs, helas qu'il iuge bien autrement que les hommes ! quel mal-heur qu'il me faille estre condamnée à porter toute ma vie la tromperie sur le front, au danger qu'apres auoir bien trompé les autres, ie ne sois trompée moy-mesme. Dites, que tu serois precieuse glace de mon miroüer, si tu me pouuois monstrer les salletez de ma conscience ; & les tasches de mon ame ! qu'elle pitié prendre tant de peine pour embellir vne carcasse musquée, & se soucier si peu de la laideur de l'ame ! Dites, ô les belles parures, & les parfums excellens des vertus : Mon Dieu quelle belle ame est odoriferante deuant Dieu & les Anges ! il faut bien qu'vn corps soit bien puant & de mauuaise odeur, qui ne se peut sentir sans musque. Dites finalement par la bouche d'Ester : Monseigneur, vous sçauez que vostre seruante, quoy qu'estincelante de pierreries, iamais n'a pris plaisir en choses du monde qu'en vous seul, ie hay ces affiquets, & tous ces atours, & mon cœur n'ayme rien que l'honneur de vostre saint seruice, i'ayme bien mieux estre parée de Soleil, chaussee de la Lune, couronnée d'estoilles, habillée de toutes les beautez du firmament, que m'amuser icy a me rendre le blanc & la bure des esprits esgarez, me parant de la baue des vers a soye, de petits verres cassez de diuerses couleurs, de peaux mortes, de bestes escorchées ? de cheueux de quelque trespassée, & possible damnée pour auoir porté la teste que ie porte. Serois-ie bien si percluse d'esprit, & de raison si renuersée, de vouloir plaire à quelque sot & enragé, qui cajolant, emolle, & eniollant, engeolle dans la geolle du peché & de l'Enfer, pour s'en mocquer apres, & faire quatorze plats de quelque siene tromperie, aux despens de mon honneur, possible de ma vie, possible de mon ame, possible de la gloire eternelle ? Si en vous parat tenez ce lãgage,

pului sumus homo sicut fœnum dies eius.

Psal. 143. Fœminæ eorum compositæ, circumornatæ vt similitudo templi.

Esther c. 13. Domine tu scis quia nunquam lætata sit ancilla tua nisi in te Domine Deus.

Apoc. 12. Mulier amicta sole, & luna sub pedibus eius, & corona stellarum 12. in capite eius.

possible meriterez vous autant vestant ces dorures, qu'vn Hermite s'habillant d'vne haire, & couuerte de toutes ces bragardises contre vostre cœur, serez-vous à l'auanture autant agreable a Dieu, que ceux qui couurent leurs chairs de quelque rude cilice, tesmoin Iudith, & la Reyne Ester.

VII.

VY mais, quelle apparence y a-il qu'vn homme abysmé dans le gouffre des affaires, & qui se trouue dans les tours & retours du labyrinthe d'vn Palais, assiegé de mille finesses, mille surprises, mille & mille subtilitez & artifices : qui est assourdy du tintamare des criards, qui n'entend pas mesme Dieu quand il tonne : qui n'a les oreilles battuës que de blasphemes, d'iniures, de paroles sales, de mille mots de gueulle : qui n'oit autre musique ny autre seruice tous les matins, qu'vn siffletis de viperes mesdisantes, le croüassement de ces corbeaux carnassiers des gourmands les singeries de ces Athées qui font la mouë à Dieu, & à l'Eglise, tournant tout en risée, & deschirans à belles dents l'innocence de la vertu ? y a-il cœur au monde qui ne creüe de despit s'il est tant soit peu touché de la crainte de Dieu ? on peut donc bien estre frappé de zele, & d'vne iuste colere contre tant d'impies; mais parmy ces bruits & ces tonnerres qui peut entendre la voix basse & delicate de la deuotion ? Dauid la trouuoit bien au beau milieu du camp, & sçauoit bien prendre son temps sept fois le iour, se retirant ou dans son cabinet, ou dans son cœur pour dire vn mot à Dieu, & puis reuolloit a l'armée, & apres auoir porté sa main pour essuyer ses larmes, il la portoit incontinent à la poignee de son espée, pour trencher en pieces les ennemis de Dieu. Il disoit tout doucement à Dieu : Vous estes tous mon refuge, ô mon Dieu, deliurez-moy de ces ennemis qui m'assiegent, douceur de mon cœur, & tous les amours de mon ame, ne me laissez pas damner. Voila qui est bien court, laissez dire cela à vostre cœur, apprenez luy bien cette leçon, vostre bouche parlera aux hommes, & vostre cœur a Dieu. Contraignez-vous de passer souuent par les Eglises faignant d'ac-

Eccl. 51. Liberasti me Domine à laqueo linguæ, iniquæ, & à labiis operantibus mendacium & in medio ignis non sum æstuatus.

Ps. 31. Tu es refugium meum à tribulatione quæ circumdedit me exultatio mea erue me à circumdantibus.

Ps. 69. Deus in adiutorium meum intende. Domine ad ad-

courcir vostre chemin, mettez le genoüil en terre & dites vistement : Mon Dieu secourez-moy promptement, Dieu de mon cœur ne me laissez pas damner ! Allez, en voila assez, courez aux affaires, & à la premiere occasion, redites le mesme a Dieu : ou bien, Ah Monseigneur, plustost mourir de mille morts que de vous offencer mortellement : accoustumez vous de temps en temps voyant quelque belle image de la regarder d'vn œil plein de douceur, & y enfonçant viuement vne œillade, recommandez-vous à celuy dont vous voyez la pourtraiture : y a-il rien de plus aisé au monde ? nous voudriez-vous bien faire accroire que vous n'auez pas le loisir de regarder quelquefois le Ciel, & doucement souspirer en disant dans vous-mesmes : Hé Dieu irons nous point vn iour en ce beau sejour de la gloire, hors de ce fascheux tracas du monde, & deliurez de tous ces fatras de terre & de boüe ? Faites comme Ionas qui estant logé à la balaine, plongé dans cét abysme estomach, au milieu de tous les orages de l'Ocean, il leua incontinent son cœur à Dieu, il trouua plus de deuotion dans ce Purgatoire d'eau, & parmy le bruit des flots escumant tout autour, qu'il n'auoit iamais sçeu faire au plus grand silence de son oratoire.

iuuandum me festina.

Ps. 91. Delectasti me, Domine in factura tua & in operibus manuum tuarum meditabor.

Psal. 41. Quando veniam & apparebo ante faciem Dei ?

VIII.

TOVTES les creatures à vray dire, sont autant de liures de deuotion cueillez-vous vne rose, gardez l'espine : & dites, il n'y a douceur en ce monde qui ne soit assiegée d'espines bien fort aiguës & poignantes, il n'y a que le Paradis, ou les roses se trouuent sans espines, & les vertus sans vice. Estes-vous assis sur le cours d'vne fontaine de cristal : vray Dieu comme ce pauure cristal, direz-vous, se haste de courir dans l'Ocean & s'y perdre : il rencontre tant de limon, tant de cailloux, tant d'obstacles, & pourtant il court tousiours, tousiours clair comme vn diamant coulant, pour chose du monde ne change la pureté de ses petits flots argentins. Dieu ! & que ie porte vne sainte enuie à ces belles ames qui ne respirent que Dieu, & guindées sur l'aisle d'vn zephire du Paradis vollent tout droit a Dieu, qui passent parmy le monde immonde, sans tascher

Psal. 41. Sitiuit anima mea ad Deum fontem viuum.

Psal. 71. Prodijt, quasi ex adipe iniquitas eorum.

l'innocence de leurs saintes actions, qui s'escoulent à trauers & par dessus tous les obstacles, & iamais ne se laisse arrester aux respects humains, ou à d'autres pareils tyrans de la vertu & de l'innocence! Vous voila assis a table, & au milieu d'vn festin, & des nopces: Ce ne sont que discours de lard, tous mots nouueaux, mots gras, & de cuisine, voire libertez indiscrettes, & propos pleins de vilenie, tout y nage dans l'hypocras, on n'oit que des ris esclattans, des sobriquets sanglants qui emporte la piece, on fait plus de la moitié du seruice de chair cruë & toute viue, pour entremets, on sert les hommes tous entiers, voire on en desterre quelques vns pour les deschirer à belles dents, & mascher leur reputation, & manger leur honneur à mesme saulce qu'vn quartier de sanglier: La pauure vertu ne sert la que de risee, & que d'vne quintaine contre qui chacun à tour de roolle donne son coup de lance, ou de la lancette de sa langue acerée, il faut par bien seance & par honneste entregent aider aux autres à deuorer la bonne reputation, & manger les hommes tous vifs, & donner à son tour le coup de bec. Or ça, direz-vous, quel moyen de trouuer la deuotion parmy tant de desbauches toutes ennemies iurées de ceste pauure pucelle vraye fille du Ciel? Tout premierement ie vous diray qu'il faut chasser vn diable auec vn autre, pousser vn clou auec vn autre, ie veux dire chasser vn grand vice auec vn petit. Nous auons en France des esprits si fretillans, qu'aussi-tost qu'vn homme a entamé vn discours à table, nous luy couppons chemin, & quasi iamais ne luy donnons loisir de pousser iusques au bout du conte. Cette indiscretion est toute prope pour rompre vn meschant propos de mesdisance: faignez a dessein quelque demande au beau milieu de son discours, dites a escient, Monsieur, sans vous interrompre, ie vous demanderois volontiers, & demandez-luy quelque chose qui le porte a quatorze cens lieuës loin du pays de mesdisance où il estoit. Pendant que sa langue trenche de toutes parts les absens, mettez-vous a trencher la viande: par despit faites l'honneste & seruez tous vos voisins, puis si on vous demande ce qu'il vous ensemble, vous-vous excuserez, disant que vous estiez empesché à coupper vn chappon, & qu'il n'y a point de moyen de trencher tant de choses, hommes & bestes en mesme temps, que vous estes assez bon es-

cuyer pour detrencher vne perdrix, mais pour trencher des hommes, & hacher leur reputation, que vous n'y entendez note. Au lieu de bailler vostre quolibet demandez a boire, & n'oyez l'obligation de respondre : en beuuant vous ferez oublier la demande. Au lieu de respondre, donnez le change, faites vn autre conte, sautez du coq à l'asne, tout est à propos, moyennant que vous sortiez hors du propos de la mesdisance, ou de quelque vilenie. Vaudra mieux estre estimé indiscret de ces Antropophages, que censé detracteur deuant Dieu. Ruez-vous sur la viande Seigneur Dieu, direz-vous, que voila qui est cruellement salé, i'ay la langue tout en feu, on n'a pas espargné les espices. Si quelqu'vn est trop importun & si indiscret que de vous presser d'auantage, soyez a vostre tour sagement indiscret, mettez-vous sur sa fripperie, & dites hardiement, si celuy dont vous parles estoit icy, vous ne tiendriez pas ce langage : possible que là où il est, il en dit bien d'autres de qui n'y pense pas. Quoy est il si sot qu'il n'a point de peur de nous offencer, & vous veut forcer d'offencer Dieu, & vous aurez peur de luy dire hardiment ce qu'il merite ? il se mocquera de vous, & vous de luy, il ne vous inuitera plus : helas Dieu le face ! Vaudroit mieux cent fois ieusner, que disner auec ce Langard qui n'espargne personne : quand il parle à vous, il dit mal des autres, quand il parle aux autres, il dit pis de vous. Faites comme Dauid, ie hay de mort, dit-il, ces mangeurs d'hommes, qui ne s'engraissent que de la chair de ceux qu'ils hantent, ie ne veux iamais veoir à ma table ces viperes, ils m'ostent tout l'appetit, ces presomptueux qui estans tous farcis de mille pechez, tous bouffis d'orgueil, iamais ils ne pensent a leur conscience, & tousiours flestrissent la reputation des gens qui valent cent fois mieux qu'eux. S'il n'y a moyen de rompre le col à ce discours d'Arabe, diuertissez vostre esprit, protestez en vostre cœur tout doucement de ne vouloir consentir à rien de mauuais. Faites luy mauuais visage, prenez-vous-en au page qui a versé du vin sur vous : souffrez patiemment la sotrise de cét importun, qui veut qu'on l'estime bien sage estant si indiscret souspirerez secrettement à ces festins du Ciel, où on est assis auec des Anges beuuant du Nectar du Paradis. Proposez de iamais plus ne retourner à disner chez ce

Psal. 100. Detrahentem secreto proximo suo hunc persequebar.

Psal. 100. Superbo oculo & insatiabili corde cum hoc non edebam.

Luc 14. Beatus qui manducabit panē in regno Dei.

Brasilien qui vous inuite comme Herodes, lequel donna à disner à ses amis, & cependant fit trencher la teste à Sainct Iean Baptiste, qu'on luy porta dans vn plat. Voila les mets de ces Barbares, en riant ils versent le sang des Saincts, & repaissent leur cruauté du sang & des mouelles des seruiteurs de Dieu: Voila la venaison de ces Arabes.

IX.

OVS pouuez prendre la chose d'vn autre biais, & dire sans mot dire. Quelle vie pour vne personne creée pour le Paradis, d'estre icy assis parmy des corps morts & des carcasses sanglantes, bruslées, meurtries, hideuses: porter les yeux & les mains à la graisse, a du sang tout figé, escorcher & demembrer des bestes, soüiller ma bouche de pourritures & carnage, meubler mon estomach de la plus horrible confusion du monde? Si on auoit sur l'estomach vne glace transparente, ceste voirie qui paroistroit à nos yeux feroit bondir le cœur le plus asseuré de la terre: Bonte de Dieu, quel pot pourry de veoir de la chair, du sang, des herbes, de la graisse, des fruicts, du pain, de l'eau, du vin, du vinaigre, du sucre, du verjus, des citrons, de la paste, du poisson, des huitres toutes entieres, des confitures, du sel, du poyure, du laict, des membres d'oyseaux, du rosty, du boüilly, du crud, du cuit, du trainé par les cendres, du halé au Soleil, foré à la cheminée, des boüillons ardents, des frimats & de la gelée, de la terre, de l'eau, de l'air, du feu, tout cela pesle-mesle dans vn estomach condamné à cuire toute ceste voirie, & puis que deuiendra tout cela? ie n'oserois tant seulement y penser; Ah Dieu! est-ce là le plus beau mestier de ceste miserable vie? N'est-ce pas là ressembler vne beste? quand ie pense à la fin de tout ce festin, il me semble que ie masche des cendres, tant i'ay le cœur serré de me veoir ainsi abbruty & condamné à vne chose si basse: la douceur espraint des larmes de mon cœur, & bon gré mal gré il faut que ie boiue mes larmes qui tombent dans ma coupe, larmes qui sucrent toute l'amertume des viandes, qui autrement ne seroient que du fiel. Faites comme le bon homme Iob, tandis que ses enfans faisoient grand chere il sacrifioit pour eux:

Psal. 50. Cinerem tanquam panem manducabam, & potum meum cum fletu miscebam.

Prenez vn des meilleurs plats, enuoyez-le aux pauures, ils prieront Dieu pour vous pendant que vous disnez.

X.

R prenne plaisir qui voudra aux esbats de ce monde, pour moy i'en quitte ma part, & de bon cœur, protestant que ie n'ay autre ambition que de me ressouuenir de mon Dieu, & me resioüir auec luy: quant à moy ie me meurs de douceur, & mon cœur ioüit du Paradis quand il pense à son Dieu, & en attendant que ie voye la Majesté de sa face, ie m'entretiens doucement à la consideration de ses diuins ouurages; toute ma deuotion est de considerer le Ciel, comme le tableau de ses perfections, ie lis l'esclat de sa gloire, dans le Soleil, dans la Lune, aux estoilles; sa charité au feu, ses douceurs és rosées & és douces halenées du Zephir & de l'air, ses misericordes aux marées de l'Ocean, ses infinies beautez en la richesse de l'esmail du Printemps, ses thresors dans les carrieres, & dans les pierreries, i'estudie dans les grandes Annales du monde, dans les Chroniques des élemens, les excez de sa liberalité, & l'obligation que ie luy ay pour tant & tant de bienfaits; y a-il au monde consolation plus solide que de trouuer Dieu en toutes les creatures, & toutes les creatures en Dieu.

Psal. 76. Renuit consolari anima mea memor fui Dei & delectatus sum

Ibid. Memor fui operum Domini, quia memor ero ab initio mirabilium tuorum.

XI.

L n'y a traicté de deuotion que ie ne trouue imprimé dans les creatures auec les caracteres de la diuine prouidence. Le Rossignol m'apprend la psalmodie, & les reprises de mille oraisons iaculatoires, dardant vers le Ciel cent & cent fois mon cœur par ma langue: la Tourterelle me conuie à gemir & pleurer mes pechez! le Phœnix à chercher la deuotion dans la cendre de la mortification, me consumant pour mieux reuiure: l'Aigle à voler à Dieu, & à contempler d'vn œil ferme la beauté de sa Majesté: le Paon à mespriser la vanité du

Psal. 8. Domine Dominus noster quam admirabile est nomen tuum in vniuersa terra. Volucres cæli & pis-

ces maris, qui per ambulant semitas maris.

monde, & la roüe de nos folles beautez : le Pelican l'amour enuers nos prochains : la Cigongne le respect a nos parens, la Colombe la crainte du Milan des enfers, & les surprises du diable qui est tousiours aux aguets, de façon que l'air est le premier tome de mes deuotions : le second c'est la terre, la i'apprens la prudence du Serpent : le desir d'aller a Dieu, du Cerf alteré, & courant aux claires eaux des fontaines : le courage

Pro. 30. Quatuor sut minima terre, & sunt sapientiora sapientibus, formica lepusculus locusta stellio, &c.

royal du Lyon : la douce patience de l'Agneau : le port de la Croix du bœuf : la recognoissance du Ciel de l'Elephant qui fait hommage tous les mois a la Lune, comme moy a la Vierge mere de Dieu : la Penthere m'enseigne a laisser par tout vne bonne odeur de paroles saintes, & des vertus : mesmes il y a quatre petits bacheliers qui me façonnent à la Theologie, la fourmis me fait sçauoir que c'est que prudence, & preuoyance, thesorisant dans le Ciel pour la vie eternelle : le petit Lapereau se iette à l'abry dans vne pierre, & s'y met a couuert, afin que ie sçache en mes necessitez me retirer dans Dieu, & receuoir à son aide : la Sauterelle bondit a bonds legers de fleur en fleur, quitte les mauuaises herbes, & ne broute iamais ce qui peut nuire à sa santé, pour m'apprendre que ie dois m'arrester sur les fleurs des vertus, & me garder de l'aconit &

Stellio manibus graditur & habitat in domibus regum.

des herbes enuenimées du peché : le ioly Stellion tout diapré d'estoilles, & moucheté à la façon du Ciel, marche sur ses mains, & fait tant qu'il grimpe dans le cabinet des Roys de la terre. Pour gaigner le Paradis, il faut marcher des mains au pas de l'aumosne, à la cadence des œuures de misericorde : car qui ouure volontiers son cœur a Dieu, sa bourse aux paures, ses mains à la necessité, trouue tousiours la porte du Ciel ouuerte, & le cabinet de ses misericordes ne ferment iamais pour luy. Que diray-ie du troisiesme tome de mes me-

Psal. 106. 23. Qui descendunt mare in manibus facientes operationem in aquis multis, ipsi viderũt oper : Domini & mirabilia eius in profundo.

ditations qui est l'Ocean ? la fermeté des rochers qui brisent les orages monstre bien la constance en nos bons propos : la cruauté des vents, les escueils, & les monstres sont les tentations, vrays brisans de nos ames, la marinette & l'estoille qui dressent les routes, sont la foy, & les inspirations Celestes qui arroutent ceux qui voguent vers le Paradis, ne croyant iamais à leur teste, mais a Dieu, & à l'Eglise. Ces escumeurs & ces diables de mer, sont les vrays voleurs, pourtant faut tousiours mettre la crainte en sentinelle, & sur la hunne pour des-

couurir les courses. I'apprens dans le bouleuersement de la marine bruyante, la tempeste d'vne ame agitée des Aquilons combattans contre les Autans, & des passions qui se choquent dans nos poitrines. Le Zephire qui recalme cet element orgueilleux, c'est la douce halenée du Sainct Esprit qui souffle dans nos cœurs & y met la bonace : ie dois faire comme le Dauphin qui ne dort iamais qu'à regret : comme la mere perle qui ne vid que de rosees & des rayons du Soleil les plus espurez pour façonner des perles, & moy de la parole de Dieu, & des faueurs du Ciel pour conceuoir des vertus bien affinees : comme le poisson sacré qui chasse tous les meschans poissons de la plage où il noüe, ainsi nous les pechez de nos consciences. Comme la Balaine qui s'aueuglant de graisse, suit vn petit poissonneau qui le guide par tout, & nous l'humilité qui est le guide & le vray postillon du Paradis. Comme la Torpille qui endort celuy qui la veut appaster pour la perdre, & nous ces caioleurs qui auec les appas de leurs discours pleins d'artifice ont enuie de nous perdre. Comme le petit Nautile qui en beau temps nage à fleur d'eau, & à tout son equipage pour se façonner en esquif volant : si le vent change, il tourne sa coquille, il remplit d'eau son tuyau, & se plonge au fond de la mer, où il se tapit en asseurance : s'il faut remonter, le voila, son corps est son tillac, sa queuë son timon, ses pieds de derriere ses mastelets qu'il arbore en haut, entre deux il desplie vn petit crespe qui s'enfle comme son trinquet, sa teste sert de hunne, ses yeux de sentinelle, ses bras d'auirons, son muffle d'esperon pour fendre les eaux, & son cœur de pilote : ce petit Bias porte tous ses thresors sur soy, & va piaffant sur la marine, sans frayeur ny hazard : & nous sommes trop riches en bon & mauuais temps, si nous voulons tant soit peu desuelopper nos esprits, & les appliquer à bien faire, nous cachans aux hazards, roidissans nos cœurs contre les bourrasques, iettant la voile au vent par nos desirs, voguant selon le vent du sainct Esprit, & selon les marées de ce monde. Finalement il n'y a creature qui ne me presche la deuotion, & l'amour enuers Dieu.

Psal. 142. Meditatus sum in omnibus operibus tuis, & in factis manuum tuarum meditabar.

XII.

Psal. 118. Principes sederunt & aduersum me loquebantur, seruus autem tuus exercebatur in tuis iustificationibus.

TOVS les grands se monopolent, à l'encontre de moy, tout l'enier a iuré ma ruine, & trauerse tous mes desseins, que ne fait-on pour partroubler mes petites deuotions, & m'en distraire ? les vns me brocardent, les autres en font des contes: cestuy-cy m'appelle hypocrite & caphard, l'autre fait le sage, ou le sot plustost, & me veut persuader par des raisons du tout sans raison, qu'il n'est pas bien seant à vn homme de ma qualité de m'adonner à la pieté, & aux saints exercices de la deuotion. Ce sont disent ces sages badins, ce sont exercices de femmeletes & de petits esprits, vn homme de grand cœur n'a garde de s'amuser a ses beatilles, il est sur terre pour affaire de haute liesse, & de grande consequence. Malheureux ! & quoy y a-il affaire plus noble que de loüer Dieu, s'entretenir à loisir auec sa Majesté, penser a son salut, mettre bon ordre que la mort ne nous surprenne pas ? Quelle manie d'auoir honte de bien faire, & de parler à Dieu ! Quant a moy, ie n'ay autre entendement au monde, quand les affaires me chagrinent, & les hommes m'importunent sinon de m'enfermer en mon petit cabinet, ouurir la fenestre, ietter mes yeux au Ciel, & mon cœur par mes yeux, & penser a l'eternité, ie mets les genoux à terre, ie prens la sainte Escriture, ie lis & arrouse mes liures de larmes que la ioye fait escouler de mes yeux, coup sur coup mes doux souspirs m'eschappent, Dieu se glisse dans mon cœur, mon cœur se coule dans Dieu, & la i'abysme tous mes mal-heurs, pour peu que ie sois auec Dieu, il me semble que ie sois desia en Paradis. O doux silence ! o sacré solitude ! ó pensers amoureux ? las que vous me contentez extrémement quand vous me liez auec mon doux Seigneur ? que ne ferois-ie sortant de là dedans ? ie cours, ie vole, i'eschappe a moy-mesme, rien ne m'est impossible : quand Dieu m'ouure le cœur, ie deffie la mort, l'enfer, tout ce qui peut effarer les hommes du monde de plus haut cœur, ie passe par dessus tout ce qui s'oppose au seruice de nostre Seigneur, tout reüssit au gré de mes desirs, & quand tout le monde retourneroit en son Chaos, rien ne me pourroit esbranler.

Psal. 118. Viam mandatorum tuorum cucurri cum dilatasti cor meum.

XIII.

XIII.

L n'y a rien d'heureux icy bas, ſinon l'homme qui s'eſcartant du trac des gens ordinaires, s'eſtudie iour & nuict à la meditation de la Loy de noſtre Seigneur: cela luy eſt vn vray arbre de vie, donc le ſuc & la moüelle le nourrit & le tiẽt en vigueur: car les paroles de Dieu bien & maniées, ſont la harpe de Dauid qui chaſſe le demõ de Saül & la melancholie, ſorciere qui enchante nos vies, c'eſt la machoire de Sanſom, qui d'vn bruſque reuers, verſe ſur le paué toute ceſte racaille des Philiſtins & des tentations qui nous aſſaillent: c'eſt la trompette dont le ſon argentin fait tomber les murailles de Hierico, & le fort de nos pechez qui ſe retrenchent dans nos conſciences, & s'y fortifient: c'eſt le cœur du poiſſon de Tobie, & le foye qui chaſſe les follets qui perſecutoient ſa femme, & enleue les catharactes qui aueugloient ſon Pere: tout homme qui ſe plaiſt à la deuotion, & a faire l'anatomie des paroles de Dieu, les conſiderant à requoy, & auec eſprit d'humilité, il chaſſe bien loin tous ces mauuais Lutins qui perſecutent nos ames, & paſſe ſa vie auec extréme contentement. Ces ſaintes paroles ſont la panetiere du petit Dauid, où ſont les cailloux qui eſcraſent la teſte au Goliath des enfers: elles ſont ce chariot de feu tiré par les quatre Cherubins des Euangeliſtes, qui porte les belles ames en Paradis auec Elie, c'eſt là le ſacré deſert où tombe la Manne des Anges, ce bel aiglantier ardant de feu d'amour de Dieu, au milieu duquel Dieu eſt aſſis, & nous appelle pour nous conſoler: allez ſeulement, & deſchauſſez les ſouliers & les imperfections de leurs affections, Dieu vous embraſſera tendrement, & fera miracle.

Pſal. 1. Beatus vir qui non abiit in conſilio impiorum. Sed in lege Domini voluntas eius, & in lege eius meditabitur die ac nocte.

XIV.

Trois & quatre fois heureux l'homme qui deteſtant la chaire de peſtillence, la nouuelleté des erreurs & mauuaiſes doctrines, pourmene ſon eſprit par le Paradis des eſcritures ſaintes, qui iour & nuict medite la

Loy diuine, & les paroles sorties de la bouche de Dieu ! On ne croiroit pas le bon-heur qui en arriue, & le parfait contentement d'esprit qu'on y puise. A veuë d'œil vous voyez croistre cet homme de bien comme vn arbre planté de la main de Dieu sur le riche cours des eaux nourrissieres, mais arbre qui a vne profonde racine d'humilité, vne souche & vn tronc bien nourry, gros, d'vne belle rondeur, vestu d'escorche gracieuse, c'est a dire fermeté & constance en ces resolutions de bien faire, il iette vn noble bois, & vn branchage de mille belles actions, il pousse vn verd gay en ses fueilles & en ses esperances, il boutonne de toutes parts, & espanoüit en cent & cent desirs, il charge tant de fruicts de bonnes œuures, & paroles sucrées de pieté, qu'a peine les peut-il porter : il est comme ces arbres des Isles fortunées qui ont tousiours le verd du Printemps, les fleurs de l'Esté, les fruicts de l'Automne, la fraischeur de l'Hyuer, auec lequel ils sont d'accord, afin que iamais il ne les despoüille du thresor & de la parure de leurs fueilles. Aussi l'homme vrayement deuot a tousiours en bouche, au cœur, à la main, en ses desirs vne douceur de paroles, vne chaleur de charité, vne abondance de fruicts & de bonnes œuures, & mille & mille souspirs qui tesmoignent la tendresse de son cœur enuers Dieu, de façon qu'il allie en soy, & lie les quatre saisons du Paradis : au lieu des quatre vents Cardinaux, il a les douces halenées des quatre vertus Cardinales, autant de liures sacrez luy sont autant de nuées grosses de pluyes fauorables, autant de mots sont autant de gouttes precieuses, qui arrosant son cœur, le fecondent miraculeusement. Mais ces ames seiches, ces terres sans eau de deuotion produisent des arbres tortus, des escorces gercées, toutes ridées, creuassees, du bois tout accueilly de mousse terrestre, bois sans fueilles, ou fueilles sans fleur, ou fleurs sans fruict, ou fruict comme celuy de ces infames lieux tous couuerts de soulphre, & de l'ire du Ciel, car la peau est vermeille & luisante, mais le dedans n'est que cendre, & le pecheur tout couuert d'or & de soye n'a autre cœur que de cendre, & vn esprit tout embourbé. Ce sont arbres, mais de la qualité de ceux de l'Orient qui chargent vn fort beau vert, & ont la moüelle de fer & d'acier : ces ames ferrées & bronzines ont vn exterieur, & vn entregent nompareil, ils donnent fueille a tous leurs desseins par l'esclat d'vne pa-

Psal. 1. Et eris tanquam lignũ quod plãtatum est secus decursus aquarũ.

Psal. 36. Iustus sicut palma florebit, & sicut cedrus libani multiplicabitur.

Tertulian Poma Sodomæ tacta cinerescunt.

role ſucrine, mais ils ont le cœur & les entrailles ſans miſericorde & ſans pitié. Ce ſont arbres comme ceux qui frottez enſemble eſtincellent & ne iettent que feu, car n'ayant les rafraiſchiſſemens du Paradis, & les doux Zephirs des ſouſpirs de la deuotion, ils bruſlent du feu infernal de la concupiſcence. Ils ſont bien contraires aux gens de bien, & à ces arbres qui tant ſoit peu inciſez diſtillent des gouttes odoriferantes comme baume, & qui reſſoudent les playes, incarnent les fiſtules, ferment les bleſſeures mortelles & donnent la ſanté. On dit que les arbres arroſez de l'arc en Ciel ſentent bien toute l'année, & le fruict porte vne certaine odeur du Ciel : la parole de Dieu eſt ce diuin arc en Ciel bigarré de couleurs de mille perfections, les cœurs qui par la meditation en ſont abbreuez ne ſentent que le Ciel, & le parfum des Anges.

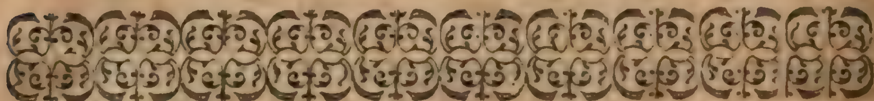
Hiſtoria Braſil. & Mauel. 21.

XV.

MISERABLES humains que cherchez-vous aux entrailles de voſtre mere la terre, & és faux-bourgs d'enfer? que cherchez-vous és mines d'or & d'argent, pourquoy vous abyſmez-vous dans la mer rouge, miſerables plongeons pour y trouuer vn bouton de perle, vne pointe de verre caſſé, des petits lopins de criſtal eſtincelant & coloré diuerſement? pourquoy profanez-vous le ſacré ſilence des foreſts cheuallant quelque biche innocente, & galloppant quelque morceau friant, repaiſſant vos yeux de ſang & de meurtre, pour faire curée aux chiens & à vous d'vn cadauer tout ſanglant? las! que vous eſtes bien follement abuſez! quand ie ſuis retiré en mon petit oratoire, & que ie ſauoure la parole de Dieu, contemplant ſes grandeurs, il faut que ie vous aduoüe que ie ſuis tranſporté de contentement. Ie n'eſtime rien au prix de cela, l'eſclat de l'or finement eſperé m'eſbloüit & m'aueugle, la glace de pierreries me gele le cœur & morfond la charité, le ſucre des vices deſtraque l'eſtomach de la vertu, & oppile tous les conduits de la grace & vraye deuotion : les feſtins & hypocras noyent bien ſouuent l'innocence & la foy, le vent de l'honneur & de la flatterie me donne le vertigo a la teſte, mais quand ie me iette entre les bras de Dieu, & d'vne ſecrette deuotion,

Pſal. 18. Lex Domini immaculata cõuertens animas, Deſiderabilia ſuper aurũ & lapidem pretioſum multum & dulciora ſu-

per mel & fauum. ie remasche mes paroles : ah ! Dieu quel plaisir, mon esprit s'ouure, mon ame se conuertit à son Dieu, mon cœur s'allume du feu sacré d'amour celeste, & est tout resiouy : l'or, le topaze & tous les thresors du monde, la Gauffre mesme qui regorge de miel, & toutes les douceurs de la terre ne me sont rien au prix de ces diuines voluptez qui enparadisent mon ame.



LA CONTRITION ET LES *saincts regrets de Dauid, & d'vne ame iuste.*

CHAPITRE II.

I.

LA deuotion du monde la plus aisée, & l'vn des plus necessaires & asseurées, s'est de s'exercer à faire souuent des actes de contrition. Contrition l'ennemie iurée du peché mortel, qu'elle foudre aux pieds, qu'elle pulucrise & en iette les cendres au gré du vent & de ses souspirs : si le peché est vn glaçon planté au milieu du cœur, la contrition allume tant de feu d'amour de Dieu qu'elle fond ceste glace, & la distille par les yeux, & par les larmes. S'il y est comme vn dur marbre, ou du bronze, elle le broye, le froisse entierement, & en espure tellement le cœur, qu'elle fait comme Moyse qui pulucrisa le Veau d'or, & le fit boire aux idolatres, afin que goustant l'amertume du crime, ils en perdissent l'appetit pour iamais. Quasi toutes les autres deuotions peuuent estre faites en peché mortel, & partant peuuent estre souuent de nul profit a qui les pratique, mais la vraye contrition iamais : elle va tousiours en compagnie de la grace, & de toutes les vertus : tout ce que l'homme contrit fait, est agreable à Dieu, plein de merite & d'asseurance : elle met l'ame en tel estat, que iamais

S. Tho. suppl. q. 5. a. 1. &c. S. Chrysost.

elle ne peut estre au hazard de se damner tandis que la contrition y est, ou que les pechez mortels n'effacent ce qu'elle a porté quant & soy dans icelle. Ceste contrition est vn parfait sacrifice où la douleur & l'humilité seruent de Prestres; le cœur, d'Hostie; les larmes, d'eau benite: les souspirs d'encens: l'amour, de feu: la poictrine de Temple: les douces prieres, de parfums odoriferans. Iamais ce sacrifice ne se fait dignement, que Dieu ne pardonne nos fautes. Voire la puissance de la contrition est si grande que le moindre grain de vraye contrition (mais il faut qu'elle soit vraye) efface tous les pechez pour enormes qu'ils puissent estre, car la vraye contrition n'est iamais sans la grace, la grace ne peut iamais estre auec le peché mortel, non plus que le midy marié auec la minuict, & le iour auec les tenebres. En mesme instant que la petite pierre frappe la statuë de Nabuchodonozor, & la reduit en poussiere, vous voyez enfler ceste pierre & deuenir vne montagne du tout admirable: Dieu par le moyen de la contrition, concassant la statuë du peché qui estoit en nos ames, fait aussi tost deuenir nos cœurs comme vne montagne de benedictions, toute couuerte de fleurs & de graces. Vne larme coulant d'vn cœur contrit esteint toutes les flammes d'enfer preparées à nos desloyautez: mais ceux qui pechent sous esperance de ce bon Peccaui, & de la trop grande bonté de Dieu, ce sont ceux qui pour l'ordinaire ne le rencontrent iamais, & mourans sans ce bon Peccaui, sont bourrelez eternellement auec vn meschant desperaui. Demandez-en des nouuelles à Iudas.

Psal. 50. Sacrificium Deo spiritus contribulatus cor contritum, & humiliatum Deus non despicies.

S. Tho. l. c. ar. 3. Contritio est gratia informata, ideo quantumcumque sit parua delet omnem culpã, quia gratia cum peccato esse non potest.

Dan. c. 2.

S. August. in Psal. 146. Qui sanat contritos corde, &c. Contere cor, confitere, dic infelix ego homo: hoc dicere, cor contere est

---

I I.

AV reste Contrition est vne extréme & parfaicte douleur d'auoir offensé Dieu, si viue qu'elle efface toutes les taches du peché. Contrition est vne profonde humilité qui escrase l'orgueil de nos pechez, & donne de si fortes estraintes à nos cœurs, qu'elle en espraint toute la poison de nos crimes, & les fait distiller par le degoust de nos larmes. Plusieurs s'abusent croyant estre bien contrits, quand à viue force ils arrachent deux sanglots de leur estomach, & pressurent tant leurs yeux qu'ils en font

Isidor. l. 2. de bono c. 12.

couler vne douzaine de larme. Au rebours plusieurs se trompent croyant que leur contrition ne vaut rien s'ils ne fondent en pleurs & s'ils ne se sentent creuer le cœur de douleur sensible. C'est vn abus, mais ie vous dy bien grand. La vraye contrition est vne viue & poignante douleur qui est dans la volonté, qui deteste le peché plus que toutes les choses du monde, parce qu'il est commis contre Dieu. Cela est quelquefois si puissant que la partie inferieure de l'ame s'en ressent, & ouure le cœur & toutes les fontaines des larmes qui en decoulent : mais ces larmes ne sont qu'vn effet de la contrition, effet bon & saint, qui n'est pas pourtant essentiel. Plusieurs fondent leurs yeux en larmes qui ont le cœur aussi sec qu'vne pierre de ponce, d'autres ont le cœur si outré, & si serré de douleur, qu'ils se sentent mourir, ce temps pendant quant ils deueroient mourir, ils ne ietteront pas vne larme. Caïn trembloit d'horreur de son peché, Esaü crioit comme vn homme desesperé, le Roy Antiochus versoit des riuieres par ses yeux, Iudas confessoit son parricide, & tout pasle & deffait detestoit son forfaict, pas vn deux pourtant n'eust vraye contrition, ne detestant pas le peché pour l'amour de Dieu, mais pour l'amour d'eux-mesmes. L'vn a peur de la mort, l'autre plaint la perte, le troisiesme apprehende le mal-heur qui le presse & l'estrangle, le quatriesme est au desespoir. Au contraire le bon larron ne dit qu'vn mot, la Magdeleine n'en dit pas vn seul, si ce n'est par ces yeux, Dauid ne lasche qu'vn seul souspir, & tous trois ont parfaite contrition de leurs fautes, & en ont la remission tout sur le champ. C'est donc à la volonté à qui il faut parler, & non pas aux yeux ou aux léures, qui seruent aussi bien à la verité qu'à la feintise. Si la volonté hait de mort ses crimes, si elle a horreur d'auoir offencé son Dieu, voire quand il n'y auroit ny Paradis ny enfer, si d'vn cœur filial & saintement amoureux de la bonté de Dieu, elle regrette ses fautes, desirant plustost la mort que iamais de gré a gré vouloir consentir au peché mortel, voila vne parfaite contrition, quand vne toute seule larme ne couleroit iamais de nos yeux.

Psal. 50. Tibi soli peccaui.

III.

'Est vn puissant remede, premierement contre les morts soudaines : car ayant la contrition, on est en estat de grace, & partant en voye de salut, quelque sorte de mort qui vous surprenne, vous voila asseuré du Paradis. 2. Elle peut estre si forte, & si efficace, que non seulement elle chancelle toutes les taches des pechez, mais aussi elle esteint toutes les flammes & peines deuës à nos excez, il ne faut pas pourtant laisser de se confesser pour plus grande asseurance, pour garder le commandement de Dieu & de l'Eglise, pour suçer le sang & les merites de Iesus Christ, qu'il ne distille d'ordinaire que par les canaux dorez des Sacremens. 3. Elle nous rend profitable toutes nos bonnes œuures, car ce qui est fait en peché mortel est perdu, & on ne le met nullement en ligne de conte dans les liures de Dieu, si ce n'est pour le payer auec quelque bien temporel. 4. Rien ne nous console tant dans nos trauaux que d'estre en bon estat, & auoir la grace de Dieu : or nous ne pouuons pas estre tousiours attachez au Confesseur, n'y à chaque moment ioüir du benefice des Sacremens, mais nous y habituant nous pouuons tousiours & par tout faire vne acte de contrition qui console plus que toutes les choses du monde, & cela est fait si secrettement, & si promptement, qu'il n'y a que Dieu & nous qui le sçachions. 5. Il n'y a rien de plus souuerain contre les soudaines frayeurs, les craintes de la nuict, les effrois du tonnerre & des foudres, les hazards des riuieres, les occasions d'offencer Dieu, cela vous arme & fortifie le cœur, c'est la plus parfaicte contrepoison qui se puisse dire, & de pratique fort facile à tous les gens de bien qui ont tant soit peu de soin de leur conscience. C'est ce petit morceau de poisson de Tobie, qui de son odeur chasse tous les mauuais Demons qui assiegent Sarra, c'est à dire la dame d'odeur.

Sap. 4. 7. Iustus autem, si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit.

S. Tho. col. cit.

IV.

OR tout cecy gist en pratique plus qu'en discours, & y a plusieurs moyens de le faire : ie vous en ouuriray le chemin & vous en mettray de quatre ou cinq façons. Par amour, par douleur, par haine, par humilité, par pacte : comme faisoit Sainct Paul, le bon Roy Dauid, & les autres.

Rem. 8. Quis ergo separabit nos à caritate Domini.

1. Par amour, faites comme Sainct Paul, & dites auec luy : Qui est-ce qui me separera de l'amour de Iesus-Christ, le glaiue, la mort, les mal-heurs, les diables, les pechez, le monde? Ie suis asseuré, & veux mourir en ceste volonté, que iamais n'y aura creature quelle qu'elle puisse estre, qui me puisse retirer de la charité de mon Dieu à qui ie baille tout mon cœur, & de toute l'estenduë de mes forces : Monseigneur, ayez pitié de mon pauure cœur, qui deteste tant qu'il peut toutes les fautes dont i'ay offencé vostre diuine bonté.

Psal. 50. Miserere me, Deus secundum magnam misericordiam tuam.

2. Par douleur comme Dauid : Ah mal-heureux, ay-ie bien esté si detestable que de pecher, helas! contre vn si bon Dieu! Seigneur faites fendre mon cœur desloyal, & commandez à mes yeux qu'ils facent couler vn torrent de larmes bien ameres. Ayez pitié de moy, Dieu de toute douceur, ie vous en coniure de tout mon cœur, par la plus grande de toutes vos misericordes, abysmez mes pechez dans l'abysme de vos infinies douceurs, & faites que ie les pleure amerement tous les iours de ma chetiue & miserable vie. Ceste douleur fait au cœur ce qu'on dit de l'Agathe qui chasse bien loin les araignes & les scorpions qui ne la peuuent sentir, non plus que les pechez ceste saincte Agathe de la contrition.

Pline l. 37.

3. Par pitié, dites à Dieu, Monseigneur, ie suis si mal-heureux que ie ne sçay que trop le mestier d'offencer vostre Majesté, mais ie ne sçay pas tant seulement que c'est que contrition, & comme il faut vous demander pardon : permettez que toutes & quantes fois que ie vous diray les paroles de ceux qui ont eu parfaite douleur de leurs pechez, que ioignant mes paroles aux leurs, mon cœur aussi & mon ame ait toute la mesme intention qu'eux, & que ie sçache mieux faire vn acte de contrition que ie ne sçaurois dire. Lisez dans mon cœur ce que ma langue ne

Luc 18. Deut.

vous ſçauroit bien dire. En ceſte intention ie vous diray tous les iours de ma vie auec le bon Phariſien battant ma poictrine pour en abbatre les pechez : Ah Dieu, Pere de miſericorde, ayez pitié de ce pauure pecheur ! que ie puiſſe mourir de la malle mort, pluſtoſt que de iamais commettre vn tout ſeul peché mortel contre vn ſi bon Seigneur. *Tropitius eſto mihi peccatori.*

Apprenez la leçon de l'enfant prodigue, car c'eſt le langage de la parfaite contrition. Ciel & terre, ne ſuis-ie pas bien miſerable de croupir ſi long-temps dans ceſte vilenie de mes pechez, & viure parmy les pourceaux. Mon Pere, helas ! i'ay grieſuement offencé le Ciel, & la douceur de voſtre cœur, ouurez-moy les entrailles de vos miſericordes, ie vous crie mercy, faites moy le dernier de tous vos ſeruiteurs, puis que mes excez m'ont deſrobé l'honneur d'eſtre plus appellé voſtre fils, il faut que ie meure à vos pieds, reclamant voſtre ſainte clemence, ou que ie meure entre vos bras, receuant le pardon de mes fautes enormes, Mon Pere, helas ! exaucez moy, & pardonnez à voſtre pauure fils, qui a le cœur tout percé de regrets ! Mais faites-le encore plus court, & du fin fonds du cœur auec Dauid. Quand on luy remonſtra ſa faute, en vn inſtant comme frappé de la foudre il ouurit ſon cœur, ſes yeux, ſa bouche, il ſanglotta, il pleura, il cria, & auec vn ſeul mot, il dit tout : Las ! helas i'ay peché voirement deuant la face de noſtre Seigneur : de tout mon cœur, ie luy en crie mercy ! à tant ſe teut, & pleura. Adonc Nathan, Sire dit-il, Dieu vous a fait miſericorde, & vous donne ſa grace, & Dauid n'y retourna plus, qui fut la vraye marque qu'il auoit parlé de cœur, & non pas du bout des léures.

Luc 15. Pater peccaui in cœlum & coram te iam non ſum dignus vocari filius tuus.

2. Reg. 12. Peccaui Domino & Dominus tranſtulit peccatum tuum.

4. Imitez Nabuchodonozor, dites par ſa bouche, mais la larme à l'œil : Ah ! grand Dieu que vous eſtes puiſſant, me voila abbatu aux pieds de voſtre Majeſté, tout couuert de honte, & trempé de mes larmes, me reſſouuenant de mes crimes que ie deteſte de tout mon cœur. Mon Dieu ne traitez point à la rigueur ce pauure Prince, mais par l'infinie douceur de vos miſericordes, ayez pitié de voſtre infortuné ſeruiteur. Donnez-moy pluſtoſt cent fois la mort, & cent fois foudroyez moy pluſtoſt que de permettre que ie retombe à commettre vn ſeul peché mortel ! Ceux qui mangent l'herbe Lotos, perdent le gouſt de toute autre viande, & qui gouſte la con-

Daniel. 4.

trition, & ce doux absynte, ne peut trouuer goust au plaisir du peché. Mais oyons vn peu les tristes accens & les cuisans regrets du pauure Roy Dauid tout outré de douleur, & frappé du dard d'vne vraye contrition.

V.

Psal 50. Quoniam iniquitatem meam, ego cognosco, & peccatum meum contra me est semper.

al-heur sur vous detestables creatures qui m'auez enchanté, & comme forcé de pecher miserablement, & d'offencer mon Dieu. Les ombres funestes & les tristes idoles de mes crimes passez, repassent tousiours deuant les yeux de mon ame, & me semble que toutes me donnent vn coup de poignard dans le cœur. Tousiours helas? tousiours ie vois l'enormité de mes fautes qui me menacent, & qui portent l'espée flamboyante de la iustice vengeresse de Dieu dans ma poitrine pour me creuer le cœur, cœur traiste & desloyal, cœur lasche & mutin qui a bien osé se reuolter contre le grand Dieu des armées pour iouïr vn moment du faux sucre d'vne sale volupté. Ah Dieu que le ressouuenir est amer d'vne si legere douceur du plaisir transitoire! *Pour vn verre d'eau auoir perdu vn Royaume. O aueuglement, & ô faute irreparable! disoit vn puissant Roy.*

Plutarque.

VI.

Psal. 6. Discedite à me omnes qui operamini iniquitatem.

etirez-vous detestables, arriere, arriere hommes perdus qui ne prenez plaisir qu'à offencer Monseigneur, ie ne vous veux plus veoir, puis que le Ciel a eu pitié de mes larmes, & que mon Dieu a exaucé la voix de mes pleurs, mes regrets ont percé le Ciel, & ont donné iusques dans le cœur de Dieu, & ont flechy sa iustice. Ie suis resolu d'acheuer le reste de ma triste vie en pleurant amerement, & effaçant mes desloyautez par le torrent de mes larmes: douce amertume! que ie seray heureux de tremper ma couche de chaudes larmes, & d'arroser abondamment mon lict par vne pluye amoureuse de pleurs, faisant fondre mes yeux, & distillant sur ma face mes pechez & mon cœur, qui a bien esté si impudent que de se bander contre

Dieu, & s'est bien tant oublié que de pecher deuant sa diuine face. *Mal-heureux Iudas, pour vn licol vendre Dieu & le Paradis.*

VII.

'EST vne chose tres-asseuree que ie veux confesser toutes mes iniustices au souuerain Seigneur de mon ame: ne serois-ie pas bien hors de mon bon sens, si ie les voulois cacher ou desguiser, ou bien sottement excuser, puisque son œil void tout ce qui est és plus secrets cachots de mon ame? que s'il y a choses si enormes que la honte les desrobes à ma langue, & que ma confusion m'empesche de les raconter (ie les engarderay bien pourtant) mes yeux parleront pour ma langue, mes larmes feront la confession generale, les hauts souspirs, & les sanglots cuisans sortant d'vn cœur contrit crieront mercy pour moy: qui iamais vid vne ame abysmée dans ses larmes, ardre dans les flammes d'enfer? & de faict ie n'ay pas si tost dit le mot, & confessé ma faute, que vous m'auez tout pardonné, voulant oublier toutes les impietez de mes desbauches passées, & les couurant de vos saintes misericordes. Mais serois-ie bien si barbare & plus que desnaturé, de vouloir lascher la bride à mes desbordemens, parce que vous estes le Pere des misericordes, & que vous nous receuez si aisément à mercy! plustost ah plustost la terre se fende sous mes pieds, & que l'enfer m'abysme, que de me veoir ainsi felonnement abuser de vostre toute bonté! *O infortuné Saul, pour vn peu d'enuie, perdre le sceptre, la vie, son ame, le Paradis, & Dieu mesme.*

Psal. 31. Dixi confitebor aduersum me iniustitiam meam Domino, & tu remisisti iniquitatem peccati mei.

VIII.

ON gré mal gré, il faut mon Dieu que ie me rende à vous, ie n'ay ny paix ny bien en mon ame, tandis que ie suis en peché mortel. Si ie me figure la iuste fureur de vostre visage, tout le corps me tremousse: si ie songe à mes pechez tous mes os tremblent, & mes mouelles se tarissent. Si ie pense que la mort me talonne, & qu'il faut bien tost estre mis au tombeau, helas quelle frayeur! quelle sueur froide me monte au frond, ie me meurs seulement y pensant. Cepen-

Psal 37. Non est sanitas in carne mea à facie iræ tuæ.

Psal. 37. Quoniam iniquitates meæ supergresse sunt caput meum
Psal. 37. Miser factus sum & curuatus sum vsque in finem.

dant le pesant fardeau de mes pechez escrase ma pauure conscience, & le poix m'accrauente, & m'abbat si puissamment que tousiours ie panche contre terre, & ne peux qu'à grand peine leuer les yeux au Ciel de vos paternelles misericordes, las ! que ie suis mal heureux, portant tousiours ceste espine cruelle au beau milieu du cœur, & n'ayant vn seul moment de ma chetiue vie qui ne soit outré de cent remors de conscience, & des pointes aiguës de mes pechez passez. Ce m'est vn enfer de viure en cet estat, mon ame retirons nous à Dieu, il nous donnera le baiser de la paix, & sans luy nous ne serons iamais à nostre aise. *Ah chetif Cayn, depuis que tu as fait le coup, iamais tu n'as esté à ton aise.*

IX.

37. Cor meũ conturbatũ est, dereliquit me virtus mea & lumen oculorum & ipsum non est mecum.

VEL orage est-ce cy? quelle tempeste bouleuerse tout mon pauure cœur? Seigneur Dieu quelle guerre de pensees & de creue-cœurs, ie me sens entierement defaillir, toute ma vertu m'abandonne, la lumiere de mes yeux est toute esboüie, ie n'ay plus de force pour resister à la puissance de ceux qui me persecutent. N'agueres Dieu estoit la belle lumiere de mes yeux, sa grace estoit ma force & ma constance, mon cruel mal-heur & mes pechez m'ont destaché de luy, ah que ie le sens bien! la moindre maladie me desespere, le mot sans plus de la mort me fait transir, tout m'estonne, tout m'entraine, la moindre occasion de peché, la moindre semonce de mes amis ennemis m'emporte au mal, au defaut d'autruy ie me persecute moy-mesme, la volupté captiue ma raison, & se rend la maistresse de mon ame : que puis-ie esperer de bien tandis que Dieu courroucé me tient pour son ennemy, le diable iouït de moy à sa fantasie, le peché regne en ma conscience, mon cœur ne bout qu'és flammes de concupiscences, tout l'estat de mon ame est sans dessus dessous? Saincts & Sainctes de Paradis ayez pitié de moy? Qui est-ce qui me donnera vne fontaine de larmes pour pleurer mon peché mal-heureux? Ouurez-vous mon cœur, ouurez-vous mes yeux, & estouffez toutes mes fautes dans vn doux torrent de larmes. Monseigneur, vous lisez mes regrets dans le ruisseau de mes pleurs, mon cœur percé de mille repentances vous est tout ouuert & vous crie mercy, fontaine de

Psal 37. Domine ante te omne desiderium meum, & gemitus meus à te non est absconditus.

misericorde, ayez pitié de moy ? *Las ! helas quel horrible malheur, Antiochus pour peu de sujet s'est perdu, il fondoit en larmes, & ne sceut oncques trouuer misericorde.*

X.

IE sçay que plusieurs personnes ont iuste sujet de se plaindre de moy, ie confesse que i'ay mal versé, & que la vesue & l'orphelin peuuent à bon droict m'accuser, de fait le cœur m'en creue : mais ce qui me gesne le plus, & qui me bourrelle la conscience, c'est quand ie me ressouuiens que i'ay peché contre Dieu, helas ! & que m'auoit-il fait, ains que ne m'auoit il fait, faisant tomber sur moy vn deluge de ses faueurs ? cœur ingrat, est-ce là le grand mercy deu à vn million de ses bien-faits de se seruir de ses benedictions pour le maudire, & deuant ses yeux comme en despit de luy commettre mille villenies ? Ie puis bien desguiser & cacher mes sallettez aux yeux des hommes, mais vostre œil perce iusques au fin fonds de mes entrailles, que gaigneray-ie de me cacher comme Adam derriere des fueilles seiches de mille fausses excuses, i'ayme mieux me ietter aux pieds de vos grandes misericordes, & fondant en larmes crier : Ayez pitié de moy, grand Dieu du Ciel (car ie ne vous oserois plus appeller mon Dieu, scelerat que ie suis) ie vous en coniure par la plus grande de toutes vos misericordes, ayez pitié de ce chetif Dauid, & par vn excez de bonté multipliant vos indulgences effacez mes iniquitez ! C'est vous seul que i'ay griefuement offencé, faites que mes pechez seruent à vostre douceur de sujet pour faire paroistre l'abysme de vostre misericorde. Vainquez en pardonnant, vous ne voulez point la mort du pecheur, mais qui se conuertisse, voila mon cœur tout à fait conuerty à vous, qui maudit & deteste tout ce que iamais il a forfait, & aime mieux mourir cent fois que iamais commettre vn tout seul peché mortel. *Detestable Pharaon, pour n'auoir voulu demander pardon te voila damné à toute eternité.*

Psal. 50. Tibi soli peccaui & malum corã te feci.

Psal. 50. Miserere mei Deus secundum magnam misericordiam tuam.

X I.

Dieu quelle pitié ! helas tous mes pechez m'assiegent, & me tiennent comme captif, me voila esclaue au milieu d'vne armée innombrable de mes desloyautez, ils ne me permettent pas ces cruels que ie puisse tant seulement ouurir les yeux, ou les leuer au Ciel pour en demander du secours, quelque enuie que i'aye de bien faire & sortir de ce maudit enfer de mes crimes, il ne m'est pas possible, on me force, on me tyrannise barbarement, on me charme si puissamment que mon cœur mesme se bande contre mon cœur, & en despit que i'en aye, ie me sens entrainer auec des violences du tout insupportables. Mes pechez sont en plus grand nombre que les cheueux de ma teste, que de frayeur, que de honte, mon cœur m'a quitté, & ne sçait pas bonnement où il s'en est volé. Quel desespoir de se veoir sans cœur, sans vie, sans grace, & sans son Dieu ! Monseigneur arrachez-moy des mains de mes ennemis, monstrez-moy la douce serenité de vostre visage, sauuez-moy par la main de vostre misericorde, pardonnez-moy si ie vous dis que ie m'asseure que vous ne me perdrez point, puis que de tout mon cœur ie vous reclame. Quoy ! voulez-vous qu'on die, mon Dieu, que vous n'auez plus de misericorde, vous qui en faites trophée ? pourrez-vous souffrir que vos entrailles paternelles ne s'esmeuuent, oyant les grands cris de vostre pauure fils, qui la l'arme à l'œil crie allarme & a l'aide estant enleué de vos ennemis, qu'auez-vous donc fait de ceste bonté infinie, qui les bras ouuerts reçoit tous les pauures pecheurs qui se iettent à vos pieds ? aiguisez doncques la pointe de vos foudres, lancez tous vos dards, & les feux de vostre rigueur, condamnez-moy, voire damnez si vous le trouuez bon : i'appelle de vous a vous mesmes, de vostre rigueur à vostre misericorde, ie pleureray tant mes pechez que mes larmes esteindront les flammes infernales, ou au moins qu'elles attendriront vostre cœur, & vous me ferez misericorde. *O braue Roy Nabuchodonosor, qui a sçeu si bien reclamer la diuine bonté qu'il a obtenu sa grace !*

Psal. 30. Quoniam comprehenderunt me mala quorũ non est numerus.

Psal. 30. Multiplicatæ sunt super capillos capitis mei, & cor meũ dereliquit me complaceat tibi Domine vt eruas me.

Psal. 30. Eripe me de manibus inimicorum Domine, nõ confundar quam innocaui te.

Psal. 85. Erues animam meam ex inferno inferiori.

XII.

Plevst à Dieu que mes yeux fussent changez en deux viues fontaines, & que ie puisse descharger tout mon cœur par mes larmes! ie n'ayme rien que les regrets & les souspirs, tout mon plaisir est de ne vouloir aucun plaisir, en quoy puis-ie mieux employer le reste de ma vie, qu'a monstrer ma douleur pour auoir violé la Loy de Monseigneur? ie ne sçay laquelle est la plus grande en moy, la douleur de mes fautes, ou la honte de ma lascheté. Ah Dieu quelle cruelle tromperie! la volupté & le peché ne permet en apparence que plaisirs, & puis se mocquant de nous il remplit nos corps de maladies, nos esprits de malediction, & les plonge dans vn abysme de mal-heurs. Où sont maintenant mes plaisirs, ou mes voluptez, ou mes friandises, ou mes vanitez, que sont deuenus tant de menus plaisirs, tant de filles de ioye, tant & tant de sales contentemens? helas tout est escoulé comme vn orage de vent, tout est passé horsmis vn cuisant regret, vn cruel venin qui me ronge sans cesse, & vne voix horrible qui perpetuellement me crie sourdement. ah traistre! ah perfide! ah ingrat & detestable, est-ce donc pour si peu de chose que tu as offencé ton Dieu, & mesprisé sa saincte parole? ces paroles me font creuer de despit & de honte, Seigneur mon Dieu ne m'abandonnez pas, tout trempé de mes larmes ie me iette a vos pieds. *Esau, Esau! quoy pour vne poignée de lentille, vous vendez tout vostre bon-heur?*

Psal. 118. Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam.

Psal. 37. Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus, & non est sanitas in carne mea.

XIII.

Qve i'estime heureuses ces belles ames ausquelles Dieu a fait misericorde, & leur a remis leurs pechez qui sont à couuert sous l'aisle de sa grace, & sont maintenant luisantes comme des Anges, sans qu'aucun peché ternisse leur lustre, ou eclipse leur beauté resplendissante. Heureux ah trois & quatre fois heureux celuy qui a le cœur si net & affranchy de toute iniquité, que cet œil de Dieu (qui trouue des tenebres dans le Soleil, & à redire és Anges mesmes) ne void rien qui

Psal. 31. Beati quorum remissæ sunt, &c. Beatus vir qui non imputauit Dominus peccatum.

Iob. 15. Ecce cæli

eorem eo nō sunt mundi qui reperit in Angelis suis prauitatem.

luy desplaise, mais paroit comme vne ame colombine sans aucune malice franche, ou ouuerte, comme vn petit aigneau se laissant manier à Dieu tout comme il luy vient a gré. Dieu, hé qui me fera ce bien que ie puisse tellement detester mes vieilles iniustices, & lauer mes imperfections, que mon esprit paroisse deuant Dieu comme vn Soleil, ou bien comme la Lune a l'heure qu'elle est en sa parfaite beauté! *Douce larme d'Ezechias, que vous auez de pouuoir, d'effacer toutes ces fautes, & les remettre és bonnes graces de Dieu?*

XIV.

Psal. 129. Si iniquitates obseruaueris, &c. Quis apud Dominum misericordia & copiosa, &c.

IE me desesperois volontiers, si ie croyois que vous me voulussiez traiter à la rigueur : car grand Dieu si vous espluchez par le menu toutes nos iniquitez, & les pesez au tresbuchet rigoureux de vostre Iustice, balançant nos fautes au iuste contrepoids de nostre equité. Las, helas! & qui pourra soustenir l'esclat de ce visage flamboyant de vostre Majesté seante en son lict de Iustice, les cheueux me dressent en la teste de frayeur, las! & qui portera la foudre de vos arrests sans estre reduit en cendre? Ce qui me console extrémement, c'est que ie vois tout ioignant vostre Throsne la misericorde qui est assise à vostre main droicte, assistée de vos faueurs, qui toutes prennent ma cause en main, plaident pour moy, & vous importunent doucement pour m'impetrer vn pardon general, & me remettre en l'honneur de vos bonnes graces. I'entens bien maintenant pourquoy dans l'Arche vous auez commandé qu'auec la Loy on y mit la Vierge, & de la Manne de misericorde: saincte misericorde ne nous laissez pas! ne me laissez pas ie vous prie, soyez ma bōne Aduocate, ramenteuez luy que c'est luy qui est ce grand Dieu d'Israël qui se vante sur tout d'estre Pere des misericordes, & qui ne paroist iamais mieux en sa Diuinité, qu'à l'heure qu'il pardōne. Quel profit retirera-il de ma perte? quād il aura versé sur le paué tout mon sang quelle grande victoire sera-ce pour sa hautesse? posez le cas qu'il m'eust damné : & bien quel honneur luy en reuiendra d'auoir condamné vn pauure criminel? que dira le monde quand il sçaura qu'vn pauure miserable tout trempé de ses larmes, a le cœur percé de mille cuisans regrets, reclamant ses misericordes, faisant amende

Psal. 29. Quæ vtilitas in sanguine meo, dum descendero in corruptionem?

mende honorable à sa iustice : coniurant le Ciel & la terre de l'assister en ceste extremité, detestant à grands cris entre-couppez de mille sanglots toutes ses iniquitez, voire luy ramenteuant sa promesse, par laquelle sa bonté l'a obligé à pardonner a tous ceux qui luy crieroient mercy, que dira, dis-ie, le monde quand il verra que le cœur de ce bon Dieu n'a point molly pour tout cela : ains (ô chose inouye en tous les siecles) a condamné & damné vn pauure cœur contrit, & fondant tout en larmes de vraye penitence? Effacerons nous donc cét oracle du saint Esprit, qui dit que quand le pecheur iettera des larmes de contrition, on luy sera misericorde? *Ezech. 18.*

X V.

SI i'osois disputer auec Dieu, & qu'il pleust à sa Majesté me commander de parler franchement, ie luy dirois auec vn respect pourtant : comme mon Dieu, voudriez vous bien roidir vostre bras contre vn pauure petit ver de terre, & descharger vostre colere sur vn petit festu, le persecutant à outrance? quel honneur à vous de poursuiure vne paille seiche, & employer toute vostre rigueur contre vn pauure petit hommelet: est-ce a vn chetif chien pourry à qui vous en voulez? ô grand Dieu d'Israël, & voudriez-vous bien prendre la peine de lancer toutes vos foudres contre vne creature de peu comme moy? que tout le monde sçache par l'exemple d'vn pecheur de ma sorte que vous n'aimez point la damnation de vos seruiteurs, & que vous ne desirez rien plus que de voir leur conuersion. Oyez vous par la triste voix de mon ame, qui du plus profond de son cœur vous reclame, & vous crie mercy? n'est-ce pas de vous qu'on dit que vous prenez plaisir de releuer les humbles, & rehausser sur les Cieux ceux qui se rauallent iusques au cẽtre de la terre? c'est bien là où mes malheurs m'ont conduit, & vous aduouë que ie ne m'estime non plus qu'vn meschant vermisseau, l'opprobre du genre humain, la risee du monde, le plus indigne de tous les hommes de la terre, ayez donc pitié de ma bassesse, & ouurez moy le Ciel de vostre infinie bonté. *Et quoy* (dit le pauure Esaü) *n'y a-il point de douceur pour moy dans le cœur de mon Pere, & toutes les misericordes du Ciel sont-elles trespassees?*

1. Reg. 24. Quem persequeris rex Israel? canem mortuum persequeris & pulicem vnum.

Ps. 129. De profundis clamaui ad te Domine, &c.

Ps. 127. Ego autem vermis, & non homo, & opprobrium hominum & abiectio plebis.

Genes. 27.

XVI.

Iserable & à qui parle-ie? quoy? que Dieu me pardonne? a moy ingrat, moy fils desnaturé, seruiteur barbare & mutin, moy qui tant de fois ay iuré de luy estre fidelle, & me suis pariuré: tant de fois ay pleuré mon peché, & puis m'y suis precipité de gré à gré, que peut-on attendre d'vne ame si volage & desloyale? Non, non, Monseigneur, battez, abbatez, foudroyez, chassez de vostre maison ce cœur traistre & rebelle, punissez ce criminel de leze Maiesté & diuine & humaine, ie me condamne moy-mesme, forcé par l'arrest de ma conscience: purgez le monde de ceste infame creature, qui ne vaut rien que pour vous offencer. Là où chet la foudre, on dit que la pierre foudroyante miraculeuse y naist, si vous frappez mon cœur de vos foudres, le diamant de vostre grace y naistra. Combien y en a-il en Enfer qui ne l'ont ny tant, ny si souuent merité que ce miserable? C'est faire tort à vostre Iustice, que d'abuser de vostre douceur, puis que vos grandes misericordes ne m'ont point sçeu amener a vostre seruice, que vostre sainte rigueur me chastie comme il faut, si ie n'ay seruy d'exemple aux bons, au moins seruiray-ie d'horreur & terreur aux meschans. Ce sont les cris du miserable Hely, *Qu'il tue, & qu'il foudroye, qu'il escrase ce traistre paricide, il l'a bien merité & cent fois encor pis.*

1. Reg. 3.

XVII.

Psal. 78. *Domine ne memineris iniquitatum nostrarum quia pauperes facti sumus nimis. Adiuua nos Deus salutaris noster.*

On pauure esprit agité de mille furies, & persecuté de mille & mille remors de conscience; ne sçait où il est, & ne sçait aussi peu ce qu'il dit, tant il est transporté: au lieu d'inuoquer vostre clemence, helas pardonnez luy! il eschauffe vostre colere contre soy, & demande vengeance. Pauure & chetif, qu'il est la honte de ses forfaits, la frayeur de la damnation, la bourrellerie de sa conscience le desespere. Permettez que ie plaide pour luy, & vous die: Seigneur il n'est pas croyable comme l'homme est subiect a vne extréme foiblesse, ce n'est que pauureté & misere que tout son fait, ses vertus & tous

ses beaux desseins ne sont que de verre, & encore bien foibles, à la moindre rencontre tout se casse : ah ! ne le prenez pas à la rigueur : mais plustost pour la gloire de vostre sacré nom, oubliez nos vieilles iniquitez, que vos misericordes preuiennent vos rigueurs, vous ne nous auez pas faits pour nous perdre, quoy que nous facions tout ce qui se peut pour nous perdre nous-mesmes. Ah Dieu ! de toute bonté, ne nous laissez pas faire, plustost forcez nos rebellions, amollissez nos cœurs d'acier, tirez-en des souspirs, & des ruisseaux de larmes : remettez nous au train de la vertu, & malgré nous par vne douce violence tirez nous à vous, & attachez nous à vostre seruice. O Dieu (ce crie Salomon) *arrachez-moy ce cœur de roche, & donnez-moy vn cœur tendre aux regrets & aux larmes ameres! que Moyse frappe ce rocher pour en faire saillir des eaux en abondance.*

XVIII.

OR çà, qu'ay-ie gaigné pauure Dauid en m'abandonnant a tant de vices, & tournant le dos a Dieu ? Vrie est mort, sa femme est flaistrie d'honneur, l'enfant mal nay est perdu, ma gloire est esclypsée, les Prophetes sont faschez contre moy, ma conscience me tyrannise, le plaisir est passé comme vn vent, la Iustice tient la pointe de son espee à plomb sur ma teste, & ie ne sçay si Dieu m'abandonnera point, comme Saül qui est mort enragé, tombant sur la pointe de ses armes : Saül qui auoit si dignement commencé. Il y a bien encores pis, car ie ne confesse que les pechez que ie cognois, hé qui sçait que les plus grands ne me soient incognus ? le scandale donné à mes peuples, le mauuais exemple a toute la posterité, mille sortes d'ingratitudes, des secrettes haines & enuies, tant & tant de desreglemens, qu'en me flattant, ie nomme ou necessitez, ou coustumes, desguisant mes pechez, & imposant de beaux noms à des choses execrables deuant Dieu & ses Anges : quel charme a tellement enchanté mon esprit, que ie n'aye apprehendé vn monde de hazards de me damner à iamais ? Infinie douceur du Paradis, puis que vous m'auez espargé iusques à maintenant, prenez moy a mercy,

Psal. 18. Delicta quis intelligit ? ab occultis meis munda me Domine.

&ne permettez point que mes pechez me damnent. Que les pleurs, les regrets, les souspirs saisissent mes yeux, ma bouche & mon cœur, afin que le relief de ma vie confit en l'amertume de la penitence, vous puisse estre agreable, & vous seruir en toute l'eternité. C'est l'amoureux souhait du bon Hieremie : *Qui me donnera des fontaines de larmes, & qui fera couler tout l'Ocean par mes yeux pour abysmer ma faute!*

XIX.

Ps. 10. A facie Domini mota est terra à facie Dei Iacob, qui conuertit petram in stagna aquarum.

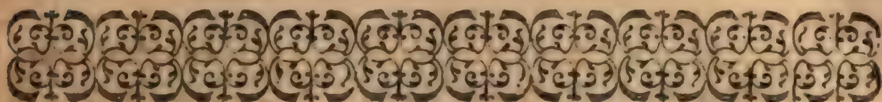
N nous a raconté les merueilles faites en la personne de nos Peres parmy les hermitages, faisant fondre les rochers en eau claire, & distillant la manne des nuees: mon cœur est vn vray rocher, mes yeux de nuees seches & toutes taries, ô mon bon Maistre, monstrez-moy le visage rayonnant de vostre debonnaireté, faites que mon cœur tout de pierre se liquefie, & qu'il verse des torrens de chaudes larmes, que la douleur d'auoir offencé vn Dieu si bon, m'ouure le cœur de toutes parts, que ie ne me plaise qu'a battre & plomber ma poictrine, faire amende honorable au Ciel, que le cœur me fait mal quand ie pense combien i'ay perdu de temps irreparable, combien i'ay esté endurcy à l'amour de Dieu, & trop tendre a l'amour des vanitez du monde. *Ciel & terre* (disoit Adam) *qu'ay-ie fait! pour vne pomme, i'ay perdu toute vne posterité, & le Paradis terrestre, ô Adam miserable!*

XX.

Ps. 150. Cor mundum crea in me Deus & spiritum rectum innoua in visceribus meis.

Out mon recours est de vous supplier la larme à l'œil, & vous dire mon Dieu, ostez moy ce cœur mutin & d'acier, & plantez au milieu de ma poictrine vn cœur tout nouueau, vn cœur net, & qui distille par les yeux tous ses malheurs, qui aime les souspirs & les ardantes aspirations & respirations du pur air de Paradis, qui face tous vos Commandemens, qui soit courageux pour abattre tous les obstacles qui trauersent le chemin qui nous mene droit a vous : Donnez moy vn esprit tout nouueau, qui dresse tousiours son vol au Ciel, & a vous? ah! que ie seray heureux si ie puis acheuer le cours de ma chetiue

vie en pleurant mes offences, & fondre mes yeux en larmes! On dit qu'il y a vne fontaine qui a ceste vertu, que tous ceux qui en boiuent fondent leur vie en larmes, pleust a Dieu que i'en puisse boire à long traicts, & à mon aise, & dire auec la chaste Iudith. *Heureuse helas ma pauure vie, si ie la puis acheuer en pleurant!*



LA SAINCTE PROVIDENCE DE Dieu, & le soin qu'il a des iustes.

Chapitre III.

I.

DIEV ne nous a point faits pour nous perdre, mais il est bien à craindre que nous ne nous perdions de nous-mesmes. Car pour luy, il a tousiours ses yeux collez sur nous, & fait tousiours la sentinelle autour de ceux qui le craignent: iamais il n'a l'oreille sourde aux cris de ceux qui reclament ses sainctes misericordes: il a plus d'enuie cent mille fois de nous sauuer, que nous n'en auons nous-mesmes. La Lyonne meurt volontiers pour sauuer ses Lyonceaux: le Vautour se met en pieces pour faire viure ses petits: la Tygresse mesme ayme mieux estre lardee de cent coups d'espieu, que de voir ses faons au hazard d'estre pris: Dieu qui est Pere, mere Pere-mere nourrice, la mesme charité nous abandonneroit-il en nos necessitez extrémes? luy qui veut, qui peut, qui sçait nous aider puissamment? luy dis-ie qui conte tous les pas qu'on fait pour son seruice, & tous les cheueux de nos testes? qui a vn tel rapport auec nous, que qui nous frappe, il le frappe (ce dit-il) dans la tendre prunelle de ses yeux, & le touche au beau milieu du cœur. Qui blessoit Phidias au bouclier de Pallas, blessoit aussi la Deesse par vn merueilleux rapport de l'imagier: & qui touche l'homme image de Dieu, semble naurer Dieu mesme. Quel

Psal. 32. Ecce oculi Domini super iustos.

Iob. 14. Omnes meos gressus dinumerasti.

Zacc. 2. Qui tangit vos, tangit pupillam oculi mei.

amour! vous diriez qu'il ne veut auoir des yeux que pour nous regarder & garder : vn cœur que pour nous aymer : vne main que pour nous secourir en toutes nos necessitez. Hé que nous serions trop heureux si nous estions aussi bons seruiteurs, comme luy est bon maistre.

II.

Homo est ludus Deorum. Plato.

Prou. 8. Ludit corã eo omni tẽpore ludens in orbe terrarum.

SA saincte prouidence se iouë auec nous, mais d'vn ieu paternellement amoureux, & tout plein de merueilles. Ne diriez vous pas que le pauure Iob est perdu, voyant sa vie assiegee de tous les malheurs, & que tout l'enfer a main-leuee sur luy? tous ses enfans sont escrasez, ses maisons foudroyees, tous ses troupeaux enleuez, ses domestiques ou deuenus esclaues, ou passez par le trenchant des espees, ses amis bandez contre luy, sa femme qui ne luy presche que le desespoir, & de renier ce Dieu qui l'a mis en si triste equipage, son corps percé a iour, & atteint de toutes les maladies qu'vn corps pourroit souffrir, son ame toute confite au fiel d'vne incomparable destresse, se voyant d'vn grand Prince qu'il estoit, estre reduit à vn malheur si extréme, que de se contempler comme vne carcasse pourrie gisante sur la voirie d'vn fumier, & la dessus tout le Ciel clos & fermé pour luy, & tout l'Enfer ouuert & armé contre sa pauure & innocente personne. Tout cela n'est qu'vn ieu, (quoy qu'vn peu brusque & rude pour les cœurs lasches) ieu de la prouidence de Dieu : car apres auoir fait choquer la patience inuincible de ce champion du Ciel, auec toutes les puissances orgueilleuses de l'enfer, Dieu tout à coup le remonte au plus haut poinct du bon-heur, & luy rend tout au double. Ainsi le bon Tobie se voyant aueuglé, & auec tout le seruice qu'il auoit rendu à Dieu, estre pourtant condamné à la mendicité, & tout outragé de cent & cent regrets sanglants, apres vn peu d'exercice de patience, voy la Dieu qui le comble de ioye, & de commoditez, mais auec tel excez qu'il fut trois heures rauy en extase de douceur, parce que Dieu luy auoit enuoyé vn Archange. N'est-ce pas a ce mesme ieu que iouoit sa paternelle bonté, laissant ietter Ionas dãs Baleine, Daniel dans la gueulle des Lyons, Mardochee à deux doigts d'vn gibet, Samson a tourner la meule d'vn moulin, David

Psal. 36. Cum ceciderit non collidetur, quia Dominus supponit manum suam.

Psal. 32. Vt eruat animas eorũ à morte, & alat eos in tempore famis.

à la rencontre d'vn Ours, d'vn Lyon, d'vn Goliath, d'vn Demon de Saül, d'vne vipere d'Absalon qui le chassoit de son throsne, de mille & mille hazards de sa vie? Mais aussi tost que sa toute bonté a recogneu la fidelité de ses seruiteurs, elle monstre bien qu'elle ne le raualle que pour le faire monter plus haut au seiour de sa gloire. Heureux qui sçait bien iouër a ce ieu, & perdant la terre y gaigne le Paradis.

III.

L'Excez de sa grande bonté & de l'amour qu'il nous porte, luy fait prendre mille qualitez, & n'y a vn tout seul nom qui le puisse entierement contenter. Tantost il est Dieu des armees, & se gendarme pour nous quand il nous voit en bataille: tantost il se dit bon Pasteur, nous menant comme des tendres agneaux aux pasturages des vertus. Maintenant il est Pere, nous instruisant comme ses chers enfans: tout à coup il est mere, nous serrant sur sa poictrine, & nous mettant sur son cœur. Puis il se fait nourrice, & nous ouure ses mammelles pleines de manne & de douceur, il nous fait mille & mille sortes de carresses. Si nous sommes malades, il se fait Medecin, & guarit tous nos maux, voire il nous tire du tombeau, & tuë la mort mesme. Qui peut dire les sainctes ardeurs de sa charité nompareille? qui dira l'ingratitude des hommes qui se soucient si peu de seruir vn si bon Seigneur? il s'employe luy-mesme à nous faire du bien, il donne commission aux Anges de nous faire corps de garde, le Corbeau nourrit vn Prophete, le Lyon en garde vn autre, la Baleine en pourmene vn autre par l'Ocean, les Ours vengent le tort fait à Elisee, le Ciel & la Nature par son commandement nous enrichissent de mille thresors, que peut-il faire qu'il ne face pour nous combler de tout bon-heur?

1. The. 2. Quasi nutrix foueat filios suos. Isa. 66. Vt sugatis & repleamini ab vbere cõsolationis eius.

Isa. 5. Quid potuit facere vineæ meæ & non feci?

IV.

PVISSE mon ame benir vn si bon Dieu par toute l'estenduë de l'Eternité, & tous mes esprits se r'allient pour louër sa benignité: car helas! & quel horrible meschef seroit-ce d'oublier vn si grand bien-faicteur, il me couronne de ses faueurs, il m'enrichit de ses infinies douceurs, il m'abysme dans ses misericordes, il efface tous mes pechez, il enterine mes requestes, il me fait plus de bien que ie n'en oserois demander, ny mesmes esperer, il me commande sans plus que ie l'aime. Ah Dieu! me falloit-il faire là dessus vn commandement? pourrois-ie bien estre plus tygre que les tygres, plus rocher que les durs rochers, plus insensible que le bronze? & quand ie n'aurois point de cœur ne faudroit-il pas par miracle l'aimer encor sans cœur, & l'aimer voire sans auoir de l'amour? tous les pores de ma peau, toutes les iointures de mes os ne deuroient-elles pas deuenir des bouches pour le louër, cœurs pour l'aimer cordialement, bras pour luy rendre seruice? il faudroit souhaitter d'estre comme l'Hydre, & pour son amour perdre cent & cent testes: verser par ses veines tout l'Ocean teint en sang par la force de la charité: estre du nombre de ces Geans à trois corps, à cent bras, auoir des mains à milliers pour faire tout ce qui se peut, & tout ce qui ne se peut faire, pour vn si bon Seigneur. Les montagnes groullent au son de sa parole, la terre fremit & tremble deuant sa Maiesté, les vents bouchent leurs bouches, & retirēt leurs halenees, les orages se calment, tous les flots s'aplanissent & se mettent à l'égal, les gresles, & les foudres se precipitent sur la face de la terre, toute la nature voire tout l'enfer adore sa prouidence, & obeyt au moindre de ses Commandemens: il n'est pas que les animaux du monde les plus menus ne reclament sa preuoyance, & n'attendent de sa main liberale tout ce qu'il leur faut. Homme ingrat, seras tu tout seul en cét Vniuers le plus obligé à Dieu, & le plus mescognoissant, pour ne point dire le plus impie? n'est-il pas vray que c'est la moindre, & la derniere de toutes tes pensees, que de penser a Dieu? Qui a perdu Nabuchodonozor, sinon la croyance qu'il eut qu'il se pouuoit passer de Dieu, & viure à sa fantasie?

Ps. 103. Benedic anima mea Domino, & omnia quæ intra me sunt nomini sancto eius, &c.

Ps. 103. Qui respicit terram & facit eam tremere, tangit montes, & fumigant.

V.

Es cœurs criminels coups deſſus coups ſont martelez ſans ceſſe de cent mille frayeurs, & leurs chers ſondues en delices reçoiuent les malheurs qui quatre a quatre ſe ruent ſur elles pour les froiſſer & les perdre : on le voit plus ſouuent que tous les iours. Ie coniure ces cœurs, & les adiourne par deuant le tribunal de la verité, afin de confeſſer que tout homme qui quitte Dieu, deuient la butte de toutes les miſeres. Mais ceux qui ſont à l'abry des miſericordes du Ciel, & ſont logez à la prouidence de Dieu, ils ſont ceints de ſa toute bonté, & couronnez de garniſons du Ciel, ils ſont comme ceux de la Zone bruſlee où il ne greſle iamais. Dieu prend plaiſir quand tout eſt deſeſperé de faire eſclorre le beau iour de l'eſperance. Quand ſes ſeruiteurs ſont au plus haut periode du malheur, c'eſt à l'heure qu'il prend ſon apoinct, & qu'il fait voir ſa prouidence. Quand le Soleil eſt à plomb ſur nous & la Lune, c'eſt alors qu'il s'eſclipſe, mais cela paſſe bien promprement. Ne parlons point des hommes, voyons le ſoin qu'il a des animaux: il les veſt de ſoye, de laine, de poil d'eſcaille, de duuet, de plumes de peaux, d'eſcorce : il les arme de cornes, de deffences, de dagues, d'õgles, de bec de ſerres, de poiſon, de cuir, d'oſſemens, de malle morſure, de ruades, de ſifflemens eſpouuentables, d'vn regard enuenimé, de piqueures, de forces de pointes & d'aiguillons : il leur apprend de voler, de nager, de fuyr, de choquer, de ruſer, de gauchir, de prendre leur aduantage, il n'y a ſi petit beſtion qui ne ſçache ſon ennemy, & qui n'ayt dequoy ſe deffendre, voire de l'offencer. Il leur pouruoit de medecines, & de toutes leurs neceſſitez: la Pirale vit de feu, le Cameleon de vent, le Nacre de roſee, la Taupe de terre, le Limaçon vit de ſon ſuc au defaut d'autre aliment, & ſe ſubſtente a ſes propres deſpens, certes quand tout defaut icy rien ne defaut : le Liévre en Hyuer mange de la neige, les cerfs deſchirent les eſcorces les plus tendres, les biches viuottent de la mouſſe, l'Auſtruche de fer & de cailloux, les loups démembrent le plus poltron d'entr'eux, Dieu ouure les greniers de ſes liberalitez aux petits oyſeaux, & fait qu'on trouue bon tout ce qui eſt aſſaiſonné de ſes commandemens, pas vn petit Moineau ne chet a terre ſans ſa permiſſion. Oſeriez-vous bien pen-

Pſal. 31. Multa flagella peccatoris ſperãtem autem in Domino miſericordia circumdabit

Pſal. 144. Aperis tu manum tuã & imples omne animal benedictione.

ser que sa douce charité qui a si grand soin des bestes, oubliast ses bons seruiteurs, & ceux qui s'estudient de luy faire seruice au moins mal qu'il leur est possible ? Iamais Dieu ne nous quitte le premier ny ne nous oublie, si ce n'est que nous luy facions banqueroute.

S. Prosper.

VI.

OSTEZ moy ce meschant tout bouffi d'vn fier courage, & qui a plus d'esperance autour de ses bras & à ses artifices, qu'à la saincte prouidence du Ciel. Cela boutonne & fleurit en vn iour, & en vne nuict cela flestrit comme de la paille. Pour moy i'ay passé le beau verd de mon ieune Printemps, i'ay roulé ma vie par mille façons, i'ay vsé mes iours dans le monde, la neige blanchit ià mon chef, en ma conscience ie n'ay iamais ouy dire qu'vn homme iuste ait esté oublié de Dieu, ny que sa race ait esté reduite à la besace, & condamnee à mendier son pain. Tost ou tard le Ciel y prend garde, & l'enrichit de ses faueurs. Quitte seulement le mal, espouse la vertu, rends toy fidelle à ses Commandemens. Mets toy au pourchas de la paix, ou Dieu oubliera d'estre Dieu, ou sa fidelité luy fera resouuenir de ses promesses, & ne faudra en temps & lieu de secourir son seruiteur, c'est crime de leze Maiesté, & vne vraye felonnie de croire que Dieu n'oit point les cris des gens de bien, ou qu'il les mesprise. C'est estre Dieu proprement, que de secourir les personnes qui implorent le secours des misericordes du Ciel.

Psal. 36. Iunior fui, etenim senui & non vidi iustum derelictum.

Psal. 36. Declina à malo & fac bonum, inquire pacem & persequere eam.

Plin.

VII.

SI faut-il que ie vous ouure mon cœur, & que ie confesse tout net qu'il n'y a rien qui m'ait plus touché au vif, ny qui m'ait quasi fait perdre terre, & la tramontane que ce poinct icy : car si Dieu a de la prouidence & nous regit auec soin, pourquoy donc est-ce que le mauuais prospere, & les bons ont tousiours du pire ? Ah Dauid, Dauid, ne vous laissez pas esbranler, vous estes en erreur de croire que Dieu permette que le iuste soit affligé. Rien de mal ne peut adueuir à l'homme de bien, car il tourne le mal mesme en bon-

Psal. 72. Mei autem pene moti sunt pedes pene effusi sunt gressus mei pacem peccatorum videns.

heur, il eſt de la qualité de la pierre Philoſophale, il conuertit en or de charité le fer roüillé de l'aduerſité. Toutes les riuieres qui ſe precipitent dans la mer, ne deſſalent point la marine, ains elle les ſale pluſtoſt. tous les malheurs ſe dardans contre la vertu ſont metamorphoſez en merite, les ſagettes en palmes & lauriers, les cailloux en pierreries, l'aigreur des ennemis en doux Nectar des Anges. N'eſt-ce pas vne grande ſottiſe de vouloir changer la conduite des affaires du monde, & le cours de la nature voire de Dieu meſme, pluſtoſt que s'accommoder ſoy-meſme au train de l'vniuers? Ie ne ſçay s'il y a ſpectacle au monde plus digne des yeux de Dieu que ce noble couple de combattant, quand vn homme de grand cœur deffie la malle fortune, & la combat ſeul à ſeule. Il n'y a rien de malheureux ſinon celuy qui ne le fut iamais: Dieu l'a en bien fort mauuaiſe reputation, puis qu'il le iuge indigne de combattre les aduerſitez, il le cognoit foible, & homme qui rendoit les armes au premier coup d'eſtoc. Le diable meſme a honte de ſe battre auec vn coüard, & laſche de courage, il ſe prend au plus roide pour y employer tout ſon eſprit & ſes forces, il employe ſa foudre ſur vn Iob, ſes ſcies contre vn Iſaye, ſes Lyons contre vn Samſon, ſes Ours contre vn Dauid, ſes flammes contre ces innocens de Babylone, ſes graiſles de cailloux, ſes huiles boüillantes, ſes gibets & ſes roües, toute la bourrellerie d'enfer contre les grands ſeruiteurs de Dieu. Il ne s'attache qu'à gens de marque, & qui vallent la peine pour le reſte des hommes, il les meſpriſent, du moindre reuers qu'il tirera bruſquement, il les fera mordre la terre. Oſtez à ces grands hommes ces contrarietez, & ſes bourraſques, vous effacerez leur gloire, & leur aracherez les lauriers de la main. Helas! direz-vous, mais ces pauures gens me ſont pitié! O le grand abus! plus il y a de tourment, plus il y a de gloire. Ramenez en terre tous ces ſaincts perſonnages, r'aſſemblez leurs pieces, & r'alliez leurs corps, il vous diront que iamais plus grand bien ne leur aduint du Ciel, que d'auoir eſté mal menez, ils courront de roideur à ces meſmes ſupplices. Que chacun ſçache ce dira Dieu, que tous ces accidens dont i'ay fait l'honneur à mes plus chers enfans, de les eſprouuer ce ne ſont point maux: les Saincts nomment cela faueurs, les gens de peu les appellent martyrs. Commodus lapidoit ſes amis, mais dans chaque caillou il y auoit vne lettre de

Habacc. 1. Et cibus eius electus.
Iob. 40. Abſorbebit fluuium & non mirabitur. Et ſperat quod Iordanis fluat in os eius.

change, Dieu gresle ses amis, mais il leur donne lettre de change pour la banque du Paradis, ce rude ieu est tout leur bon-heur.

VIII.

EN conscience, si Dieu vous donnoit le choix, voudriez-vous estre Caïn plustost qu'Abel, Esaü que Iacob, Cam que Iaphet, Absalon que Salomon, Pharaon que Moyse, Balaam qu'Isaye, & Goliath que Iob : Si cela est, vous n'estes pas digne qu'on sçache qui vous estes. Qui n'a senty aucune pointe durant le cours de sa vie, il n'a vertu qu'en fantosme. L'affliction est l'air de la vraye vertu, c'est vne des pieces necessaires de l'vniuers, c'est la principale rouë du chariot qui nous enleue au Ciel, c'est l'aisle gauche qui guinde l'ame droict au Ciel, c'est la mammelle dont la diuine prouidence distille ses douceurs en l'ame. Et là dessus vous querellez la prouidence de Dieu ? Qui sçaura si vous estes humble, si personne ne vous contredit : si vous auez de la patience, si iamais vous n'auez tasté l'amertume des aduersitez, si vous auez de l'amour pour Dieu ne souffrant iamais rien pour son seruice : iamais on ne cognoit plus clairement la prouidence paternelle de Dieu, qu'au beau milieu des espines du buisson ardent de l'affliction. La plus grande cholere de Dieu, c'est quand il ne monstre point sa cholere. Les bons soldats triomphent quand la tromppette les appellent aux coups, les playes leur seruent d'escarboucles, & de tesmoins de leur courage, ce sont les bresches de l'honneur, sont les carracteres de la vertu : quand la retraite sonne, ah Dieu disent-ils, que nous perdons vn beau temps ! ils hallettent apres le danger, ils ne viuent & ne respirent qu'à la mesure qu'ils sentent les coups, toute leur ambition n'est que d'auoir vn bras en escharpe, vne iouë balaffree, vn œil de satin, ils rient en faisant penser leurs grandes blessures, ils aident le Chirurgien à arracher le iauelot incarné dans la cuisse, au triomphe on ne se gausse que de ceux qui remportent leur corps vierges de coups, & sans estre entamez, il y en a mesmes qui faignent par ambition d'estre blessez, apposant des emplastres où il n'y a mal aucun. Les Anges reçoiuent volontiers ceux qui sont tous

Isa. 12. Confitebor tibi Domine quoniam iratus es mihi conuersus est furor tuus & consolatus es me.

ensanglantez, & qui sont sortis du combat tous pleins de coups, de playes, de sang, & de courage. Ces ames mollasses n'ont rien qui les rende recommandables : la monnoye ne vaut rien si elle n'est marquee, & a eu son coup de marteau : le coin dont Dieu marque les predestinez, ce sont les coups des calamitez, c'est le mot du guet des Anges pour entrer en Paradis : La liuree des Saincts, c'est auoir le corps tout estoillé de playes, tout pourpré de sang, la peau brodee de blesseures & pierres precieuses, tout marqué de trophees, & comme vn sacré reliquaire tout percé à iour, afin de voir ce cœur miraculeux, & donner iusques a ceste saincte ame, assise dedans comme au throsne de l'honneur, & comme vn Ange attaché a vn firmament pour luy donner le bransle & le mettre a la cadence de la prouidence de Dieu. Les playes estoient iadis les voix & les suffrages pour estre esleu Empereur à Rome, qui en auoit le plus, l'emportoit : autant en est-il du Paradis.

I X.

E pendant c'est vn essay bien rude pour les gens de bien, que tousiours la prouidence du Ciel lance les foudres sur eux, pendant que les impies se donnent du bon temps, & fondent leur vie en delices. Auez-vous bien l'esprit si renuersé que de tenir ce langage? en la cruauté d'vne tourmente enragee on cognoist le sçauant Pilote, & le bon Capitaine a la teste d'vne armee, parmy la gresle des boulets, a la pointe de la bataille, quand teste a teste il luite auec la mort, & d'vne resolution courageuse il l'estonne, voire la met en fuitte. La calamité est le champ de bataille des vertus & des vices : vn ieune soldat blesmit & se pasme voyant vne goutte de son sang, vn vieil gend'arme ne s'en fait que rire, & dit que c'est la la rosee qui fait germer les trophees, & boutonner la gloire, qui espanoüit tous les iours de sa vie. Dieu condamne ces hommes à cœur femelle a garder le bagage, & a mener les viures, ce ne sont que les goujats des braues, & au bout il les garde pour les chastier en l'autre monde : car il faut deçà ou dela passer par l'estamine des miseres. Pendant que ces effeminez couuent les cendres, creuent d'aise, & frisent leur perruque, le braue Capitaine Gedeon Senecá.

choisit les plus grands courages pour les entreprises les plus hazardeuses, il enuoye les gens d'eslite pour donner vne camisade à l'ennemy, pour sauter sur la bresche, pour se trainer sur le ventre, pour donner l'escalade, pour passer par le trenchant des espees, s'il a vn fils, il le met en teste de ceste trouppe ambitieuse de coups, & de l'honneur : Dieu en fait de mesmes, & son fils paroist en teste de l'armee innocente de tous les martyrs tous empourprez de l'incarnat de leur propre sang. Les coups affermissent la vertu qui ne s'apprend que comme la musique en frappant & battant la mesure. Dieu ne sçauroit mieux descrier les biens de ce monde, que de les donner a ses ennemis, ny canoniser plus dignement les aduersitez, qu'en donnant a foison à ses plus fidelles seruiteurs. Les richesses ne sont point vn bien solide, qu'on en donne donc largement à vn Sardanapale, à vn Pharaon, à vn Idolatre : les voluptez sont vn plaisir brutal, qu'on n'en permette doncques à vn Neron, à vn Caligula, a vn tas de pareilles personnes, qu'ils destrempent leurs vies infames dans le miel des sales delices, cela sera leur Paradis. L'honneur n'est que du vent, & de la fumee, & de l'encens de la fortune, ça qu'on ne l'espargne pas à vn Alexandre le Grand à vn Cesar, a vn Pompee le tres-grand, ils seront payez de leur peine, qu'ils n'attendent point d'autre recompense. Au contraire le fer, le feu, le sang, le choq, les maladies, la mort, les horribles frayeurs sont les vrays biens du iuste, & le chemin battu du Paradis, arriere delicats, arriere cœurs pourris & flaistris de delices : Qu'Abel innocent soit meurtry, que Noé soit diluuié : qu'Isaac soit decapité du glaiue de son propre Pere, que Ioseph soit vendu par ses freres, que Dauid soit chassé par son propre fils, que Iob soit tout deschiré de coups, qu'on creue les yeux à Tobie, qu'on lapide Naboth, Hieremie, Ezechiel : qu'on scie Isaye par le milieu, mais d'vne scie de bois, qu'on iette Daniel à la voirie & aux Lyons, qu'on menace Elie de le faire ronger aux chiens, qu'vne baladine fille d'vne mere inceste face trencher la teste au premier homme du monde, & ce sans contredit en riant : que les roües, les gibets, les bourreaux soient pour donner de l'exercice a mes bons seruiteurs, leur mal ne durera gueres, & leur gloire égalera l'eternité. Quelle douce resouuenance à eux pour s'accommoder aux arrests de la saincte prouidence de Dieu, d'auoir combattu

Psal. 80. Inimici Domini mentiti sunt ei. Et cibauit eos ex adipe frumenti.

S. Augustin de ciuitate Dei lib. 4.

S. Greg. lib. moral. S. Ambros. in Luc.

l'enfer, fendu les orages, foulé l'orgueil aux pieds, escrasé ce monstre bouffi de la gourmandise, cassé la rouë de la fortune sur la teste pelee de ceste fille vollage, surmonté tous les malheurs qui ont voulu esbranler leur constance! Ce qui effraye les gens de petit cœur, c'est ce qui les aiguillonne, ils tiennent bon quand tout l'Vniuers tremble, ils demeurent fermes là ou le Soleil chancelle, ils estonnent tout l'enfer par leur fidelité, ils deffient toutes les puissances ennemies de Dieu : non il n'y a rien qui monstre mieux la grandeur de la prouidence de Dieu, que ce qui vous la fait nier. La vraye felicité c'est de n'auoir que faire de ceste maigre felicité du monde qui ne marche qu'a dos rompu, & sur des eschasses. Felicité qui est vne vraye Fee, ou bien vne Syrene de mer, le visage d'vn Ange, l'estomach d'vn poisson, la queuë d'vn dragon, toutes ses carresses ne butent qu'a estrangler ceux qu'elle embrasse. Alexandre mourut de poison, Cesar de coups de poignard, Auguste fut rauy par quarante Lutins, Neron & ses successeurs se tuerent eux-mesmes, Sardanapalus se brusla tout vif en compagnie de ses concubines, tous ces grands Monarques a qui le monde promettoit vne eternité de plaisirs, en vn moment se sont veus plongez au fond d'enfer, & sans resource: Allez maintenant, & niez la prouidence de Dieu.

Sen. lib. , stare illic vbi sol ipse trepidat.

X.

SI est-ce que le sens commun de tous les hommes est, que s'il y a de la prouidence dans le Ciel, elle deuroit departir des biens a ses bons amis, & du mal a ses ennemis. Les biens que Dieu nous fait sont des fortes chaines qui nous tirent à luy, les miseres qu'il nous permet, nous en efloignent bien fort, & nous font peur. Bonté de Dieu, en estes vous encor la logé? la verité est que Dieu donne à ses bons seruiteurs tout ce qui est vrayement bien, la constance, l'innocence, les mespris de l'orgueil, toutes les graces ces sainctes filles du Ciel, mesmes des calamitez qui sont les viues sources des vertus: il iette loin d'eux tout ce qui est vray mal, à sçauoir l'auarice, les voluptez aueuglees, le desespoir, la trahison, la gloutonnie, tous les monstres des crimes enormes, qui sont les pestes de nos ames. Voudriez-vous qu'il leur donnast

Psal. 48. Confitebitur tibi cum benefeceris ei.

Ps. 118. Auerte oculos meos ne videant vanitatem. *Clem. l. 7.* *Recoge Maiol. l. 19.*

encor de la bouë d'or, & de la fumee d'ambition, & vne riche parure d'vne vaine piaffe? Tous les biens de ce monde sont comme la galere de Myrmecides, il auoit mis tout son esprit dans des petits morceaux d'yuoire façonné en galere qu'vne mouche couuroit du bout de l'vne de ses aisles. Ils sont comme les jardins de plaisance de l'Empereur Tybere, enclos de crystal, ou comme ce fameux bastiment des Isles des Artades, qui estoit appuyé sur des colomnes de verre, le moindre heurt d'vn lourdaut brise toutes ces magnificences, & vne mouche les met à couuert. Dieu croiroit faire tort à ses amis de les payer auec ces babioles. Au reste ses seruiteurs estoient perdus s'ils n'eussent esté perdus : les malheurs leur ont seruy de plancher pour entrer dans le Paradis du bon-heur : si Ioseph n'eust esté esclaue & puis prisonnier, iamais il ne fust monté sur le char triomphant, en qualité de vice-Roy d'Egypte. Si Dauid n'eust harsardé le combat, & exposé sa vie entreprenant d'entrer en duel auec ce vilain Geant Goliats : non, iamais il n'eust eu le diademe sur sa teste : ce sont des traicts de la prouidence du Tout-puissant: pour manier le sceptre il falloit manier au prealable la fonde: Iudith n'eust iamais couppé la gorge à ce barbare Holofernes. si elle n'eust fait courir risque sans risque à l'honneur de sa chasteté, il falloit que tout fust perdu en apparence, pour ne rien perdre. La prouidence & nostre impatience ne vont pas de mesme alleure: celle-là va à pas pesans & auec des pieds de laine, celle-cy a des aisles aux pieds, elle volle & voudroit estre au bout de la carriere deuant que d'estre au milieu: plustost fait que pensé. Qui veut estre heureux, il faut se commander la patience, & attendre iusques au dernier moment. Saül pour auoir tant soit peu voulu auancer l'execution de la volonté de Dieu, en perdit sa couronne, & la grace de Dieu. C'est à faire à l'Empereur de donner à ses courriers les noms des vents, voulant que ses commandemens fussent plustost executez qu'entendus. Dieu va d'vne autre demarche, ses volontez vont à pas de plomb, si Dieu se fait attendre, ne vous ennuyez pas, ne perdez pas la patience, il viendra asseurement, mais quand il luy plaira, quand il sera temps, & tout a poinct.

1. Reg. 13.

Abac. 2. Si moram feceris. Expecta eum, quia veniens, veniet, & non tardabit.

XI.

XI.

VOvs direz ce qu'il vous plaira, mais i'ay bien de la peine de gouster vos paroles. Ie vous prie, s'il est Pere, pourquoy nous bat-il, s'il est Medecin fort souuerain, pourquoy sommes nous malades? s'il est Pasteur, comment nous repaist-il dorties & despines? cela est de fascheuse digestion. S'il est nostre Curateur, & si riche, pourquoy donc souffre-il que nous soyons en si grande misere? A cela ie vous puis respondre, qu'il nous mene voirement vn peu rudement, parce que nous sommes des enfans rebelles & petits mutins. Puis que nous ne voulons pas massacrer nos crimes, il prend la peine de les chastier luy-mesme. Le Medecin qui espargne son malade, & ne luy veut ouurir la vaine, ouure la terre pour l'enseuelir: en le flattant, il le tuë tout net. Vous n'auez à l'auanture iamais pris garde à ce qu'on dit que les cheueux de Dieu (c'est à dire ses plus hautes & plus secrettes pensees) tantost sont noirs comme corbeaux, tantost sont blancs comme flocons de neige. Quand il est espoux, il les a noirs: quand il est iuge rigoureux, & qu'au lieu de paroles il tient vn glaiue trenchant sur ses lévres, il les a tous blancs. Il est noir, aspre, rigoureux à ses amis, mais c'est pour les sauuer: il laisse fleurir ses ennemis mais c'est pour les perdre, puis qu'ils ne veulent pas estre sauuez. Ie vous prie, quel est plus obligé a Dieu le Lazare, ou le riche gourmand? Lazare ce chetif, tout deschiré, couuert de playes & d'ordure, mort de male faim, & de soif, tout percé à iour, qui se voyoit mourir membre apres membre, à qui personne ne portoit compassion que les chiens, c'estoit vn vray cadauer puant le rebut de la terre, mais quand il trespasse, tous les Anges luy font bien cét honneur que de porter son ame dans le sein d'Abraham, attendant l'ouuerture du Paradis. Au contraire le riche estoit couuert de crespe, rayonnant d'escarlate, luysant d'or & de pierreries, tousiours seruy comme vn petit Prince, abysmé dedans les delices, nageant dedans le Nectar & tous les menus plaisirs dont vn corps est capable, mais ô iuste cruauté! il faut mourir, & vomir ceste ame puante qui est incontinent empoignee par les diables, & plongee au fin fond d'enfer. Dites moy en bonne foy, & bien y a-il de

Psal. 77. Cum occideres eos quærebant eum & reuertebantur.

Cantic. 2. Apoc. 1.

S. Chrysolog.

la prouidence? & auquel des deux voudriez-vous bien ressembler? Car de faire vostre conte d'estre bien-heureux & en ce monde & en l'autre, ne soyez pas si insensé que de l'esperer, ny aussi peu de le vous promettre: depuis que le monde est monde, & si il y a bien long temps, on n'a iamais ouy dire que cela soit aduenu. Si vous

Tertul. in ad Mart.

voulez que Dieu change de stile, qu'il vous face vn Paradis à vostre poste, qu'il efface l'Escriture saincte pour en faire imprimer vne a vostre fantasie, qu'il renuerse tout l'ordre de sa preuoyance miraculeuse, & le train ordinaire de sa maison, iugez s'il est bien

Psal. 142. Notam fac mihi viam in qua ambulem, quia ad te leuaui animam meam.

seant a vous de le souhaitter. Que si cela ne se fait, ou il faut que vous soyez marqué a la bonne marque des Saincts, & estre battu a vostre tour par la main des afflictions, ou que vous faciez estat que le Paradis ne fut pas fait pour vous. Auriez vous point de honte de vouloir que Dieu vous mit tout seul en vn coin du Paradis, & vous escarta du gros, & de la troupe des autres qui tous sont passez par les piques? Si vous eussiez peu acquerir l'immortalité de la gloire par vn chemin de satin, & marchant sur des violettes, Dieu vous eust conduit par ce sentier-la, puis qu'il ne le veut pas, croyez que c'est pour vostre mieux. Sa bonté ne prend pas plaisir de nous voir en affliction: c'est a fine force, nous sommes comme les cheuaux retifs, qui ne font qu'autant de pas qu'on leur donne de coups

Psal. 31. In chamo & fręno maxillas eorũ constringe qui non approximant ad te.

d'esperon. Quand Dieu nous flatte nous l'oublions, quand il nous frappe nous le reclamons. Les hommes sont comme les orgues qui ne iouënt point bien si on ne les bat, plus on les frappe, plus doucement elles chantent: La fine escarlate ne seroit haute en couleur, si elle n'auoit esté bien foullee, ny le crespe bien blanc, s'il n'estoit bien battu, voila la liuree des Iustes.

XII.

Psal. 22. Virga tua & baculus tuus ipsa me consolata sunt.

BON gré mal gré, Dieu veut estre maistre en sa maison. L'homme de bien le suit volontiers par tout: le pecheur est entrainé la corde au col comme vn meschant esclaue pour faire ses commandemens. Vaut-il pas mieux faire de necessité vertu? il n'y a plus puissant contentement au monde que de se

persuader que Dieu a soin de nous, mais vn soin si particulier, comme s'il n'auoit autre chose à faire qu'a nous choyer, & auoir tousiours toutes ses pensees tournees vers nous. Croiiez vous bien si follement, & seriez-vous bien si perclus de vostre esprit, que de vous imaginer que vostre prouidence, ou celle du monde vous feront plus de bien que celle de sa Majesté? Ainsi ont creu les insensez & se sont perdus. Cayn pensoit estre le plus heureux homme du monde, s'il coupoit la gorge a son frere: il le fit, aussi tost fait, aussi tost il se vit plongé en vn abysme de tristesse inconsolable. Saül voulut faire a sa fantasie, il se hazarda de sacrifier à Dieu, il pensoit auoir fait merueilles, la fin fut, qu'il s'alla enfiler soy-mesme dans la pointe de son espee, & se precipita en enfer. Au dire d'Absalon, il deuoit estre Roy & chasser ce bon homme de Dauid son pere qui commençoit, disoit-il à radoter, il se vit loin de son conte, au lieu de saillir sur vn throsne, il monta sur vn arbre maudit, d'où il sauta en enfer, au lieu de diadéme sur sa perruque, il eut des branches qui luy seruirent de gibet, & mourut comme vn infame parricide, attaint & conuaincu de felonnie. Qui iamais s'est opposé aux ordonnances de Dieu, dit le bon Iob & a peu viure en paix! O trois fois heureuse la gent qui ne veut autre regent de sa vie que le grand Seigneur de l'Vniuers! peuple helas! trop heureux, qui a esté choisi de Dieu, & qui pour tout son appanage ne veut autre thresor que la volónté de son Dieu, car quelle sorte de desastre peut estonner son repos? si Dieu luy fait du bien à foison, dequoy se peut-il plaindre s'il luy permet du mal, il faict comme ces grands hommes & seruiteurs de Dieu, il ne s'enaigrit, ny aussi peu ne se despite contre le mal, & n'outrage le Ciel, il dit tout doucement, puis que le Ciel le veut ainsi, il est raisonnable que la terre le vueille. Quoy? Dieu le veut en ceste façon, & l'homme ne le voudroit pas? Posons le cas que vous vouliez vous bander contre l'arrest de Dieu, or ça que ferez vous? vous perdrez les yeux à force de pleurer le iour & la nuict, vous ietterez de grands cris qui entesteront tous vos amis, & leur feront fendre le cœur, vous arracherez vos cheueux, vous deschirerez vostre visage, vous plomberez & meurtrirez de coups vostre pauure poictrine qui n'en peut mets: vous esgratignerez vos chairs, & de rage vous maugréerez le Ciel & les estoilles, voire vous blasphemerez contre Dieu.

1. Petr. Omnem solitudinem vestram proijcientes in eum, quoniã ipse est cura de vobis.

Psal. 72. Mihi adhęrere Deo bonum est perdidisti omnes qui apostatauerunt à te.

Iob. 11. Quis contradicet ei & pacem habuit.

Psal. 32. Beata gens cuius est Dominus Deus eius, &c.

S. Greg. Papa.

Psal. 118. Spreuisti omnes discedentes à iudicijs tuis quia iniusta cogitatio eorum.

si cela pouuoit ramener les morts à la vie, ou chasser la fiéure, ou guerir de la migraine, encor vous pardonneroit-on ces eslans, & ces saillies d'vn cœur tout percé de sanglans regrets : mais si cela ne guerit de rien, pourquoy voulez-vous sollement ietter le manche apres la coignee eschappee ? tout le monde n'est pas comme
4. Reg. 6. Elisee, ny en iettant le manche ne fait pas pourtant que la coignee reuienne à fleur d'eau, à s'enchasser au manche. Il y a des gens qui se desesperent par vanité, & qui pleurent leurs malheurs par bien seance, afin qu'on croye qu'ils ont aimé esperduëment ce qu'ils ont perdu : & a vray dire souuent ce n'est que fainte : s'ils estoient tous seuls, ils ne ietteroient pas vne seule larme. Pour agreer aux hommes, ils querellent Dieu & son gouuernement: Quel abus de vouloir estre mal-heureux par bien seance?

XIII.

Je ne me sçaurois resoudre pour tout, car il y a des circonstances en mon mal-heur (ce dites vous) qui le rendent intraitable & sans espoir de consolation. Dieu a-il iamais frappé plus rudement aucune creature qui soit auiourd'huy sur la face de la terre? vous me faites pitié auec ces foiblesses de paroles passionnees. N'est-ce pas vne vraye manie de s'en prendre à la prouidence de Dieu plustost qu'à la lascheté de vostre courage ? pourquoy vous laissez vous si honteusement mastiner à ce cruel sentiment de douleur, qui vous arrache des blasphemes du cœur ? vous
Aelian. auez tant de cœur quand vous estes à vostre aise, & qu'auez vous donc fait maintenant de ces grandes rodomontades, au premier coup de mer, vous quittez le gouuernail: Il y a des Lyons en Afrique si poltrons, & si auachis, que si les femmes & les enfans ne les tançent, ils ne font rien qui vaille : mais si l'alumette d'vne parole
Psal. 124. Benefac Domine bonis & rectis corde Declinantes autem in obligationes ardente leur r'allume la cholere dans le cœur, il n'y a rien de si braue? estes-vous point ainsi fait? Puis que vous n'aimez Dieu sinon pour le bien qu'il vous fait, vous meritez qu'il vous enuoye le mal que vous souffrez. La prouidence du Ciel a deux mains, l'vne dont il flatte, l'autre dont il frappe : la voudriez-vous manchotte, & qu'elle n'eust que la bonne main? si toutes les saisons n'estoient

qu'vn doux Printemps, tous les vents qu'vn Zephire qui nous flatte, toutes les pluyes du Nectar, tous les fruicts que des fleurettes, vous gasteriez ce grand monde, pour le faire parfait & digne chef-d'œuure de Dieu, il faut qu'il soit lapidé de gresles, battu d'orages, gelé de frimats, secoüé de tremble-terres, rosty de chaleurs caniculaires, bouleuersé d'Aquilons enragez, diluuié de rauines d'eau, trenché de la violence des torrens, il faut que mille & mille varietez le bigarrent: mais le miracle est que de tous ces martyres on en fait vne harmonie du tout admirable, & vn monde de beautez. Quel combat de chaud, de froid, de sec, d'humidité: quel horrible contraste des foudres de l'Esté, des glaçons de l'Hyuer, des douceurs de la Prime-vere, des Deluges de l'Automne. Quel chaos de iour & de nuict, de nuages & de clarté, d'élemens combattans, & se rongeans l'vn l'autre, de mille discordans accords? Cependant c'est le miracle du monde. Figurez-vous que Dieu gouuerne de mesme air le petit monde, les chaleurs d'vne fiéure ardente sont l'Esté qui le cuisent, les frissons & horribles tremblement sont son Hyuer: les premieres annees de son aage toutes flairissantes, sont le gay mois de May de sa vie: l'amas des biens & des commoditez de ce monde sont sa cueillette & son Automne plantureux, mais arrousé de maintes larmes, & entrecouppé des cruels vents de cent & cent sanglots. Maintenant le voila en ses plus beaux iours, & au plein midy de ses resioüissances, maintenant la chance tourne, le voicy qu'il charge le dueil, & qu'il est tout couuert de tenebres & de tristes angoisses. Le bien & le mal, la ioye & les creue-cœurs sont les quatre élemens de nostre chetiue vie, il faut estre homme parmy les hommes & à son tour boire au gobelet. Si Dieu nous traittoit a la rigueur, & qu'il enuoyast les maux selon les mœurs, tel se plaint de la rigueur qui se ietteroit à genoux deuant la clemence pour la remercier de ce qu'elle lie les mains à la Iustice.

adducet Dominus cum operantibus iniquitatẽ. S. Amb. Exam.

Psal. 149. Ignis, grando, nix glacies quæ faciunt verbũ eius laudent nomen Domini.

S. Gregor. in moral.

XIV.

LA prouidence & la regence de Dieu sur les affaires du monde, est vne mer estrange, où l'Elephant perd pied & nage au hazard de s'estouffer, & où l'Aigneau peut gayer aisément, & trouuer terre par tout: l'Elephant & l'orgueilleux tout bouffi d'orgueil, pesant de chair, & de graisse, auec

S. Grego. I. mor.

Dan. 3.

des discours humains, ne trouue point de fōd, ny de riue dās l'abysme des secrettes dispositions de Dieu : mais l'Aigneau innocent, & le iuste qui captiue son esprit sous les loix des Escritures sainctes, qui a eu l'honneur de lire quelques cayers des liures de Dieu, il trouue qu'il n'y a rien plus équitable, tout est parsemé de misericordes, voire mesme à l'heure qu'il semble que Dieu soit au plus haut poinct de ses choleres.

Psal. 118. Omnes viæ tuæ misericordia & veritas.

Ce grād poisson qui vouloit deuorer le petit Tobie, fut celuy qui fut cause de tout son aduancement : ce Dieu qui semble parfois vouloir tout abysmer, c'est à l'heure qu'il nous relance au plus haut degré du bon-heur. Ce Lyon qui se darda contre Samson pour le deschirer, luy donna tost apres vne gosse toute pleine de miel, il faut seulement se tenir ferme, & ne se laisser estonner. C'est au fort des plus grandes trauerses, que le cœur bondit de ioye, & qu'il sauoure les delices du Paradis.

Psal. 92. Secundum multitudinem dolorũ meorum in in corde meo, consolationes tuæ lætificauerunt animã meam.

Psal. 32. Misericordia Domini plena est terra.

Helas mon Dieu, quelle honte qu'vn petit vermisseau de terre soit bien si éhonté, & si presomptueux, que d'oser attaquer les secrets de vos diuins iugemens, & vouloir blasmer ce qu'il ne peut comprendre, ou ce qu'il ne peut digerer ! Quelle horreur de veoir vn petit ignorant & temeraire, entreprendre impudemment d'examiner les ouurages de Dieu, & censurer ses Ordonnances ? auorton puant & infame animal tout fourré de superbe corps sans cœur, cœur sans ame, ame sans foy, foy sans charité, sans religion & sans Dieu. Athee donc dites moy, perfide Athee que vous estes, plustost que vous humilier sous la Majesté du grand Dieu des deux mondes, osez-vous bien sans mourir de honte, disputer auec Dieu, & controoller les secrets impenetrables de son eternelle prouidence ? voulez-vous acheuer la tour de Babel, & porter sa pointe dans le Ciel pour y entrer à vostre gré, & faire rendre raison à la diuine Maiesté de ses desseins ? sçauez-vous pas que le curieux qui porte au delà du deuoir ses pensees, & qui ensonce sa veuë trop auant dans les rayons de la Maiesté infinie de Dieu, qu'il demeure esblouy, voire que sa temerité est foudroyee & punie selon ses demerites ?

Pro. 25. Scrutator maiestatis opprimetur à gloria.

La sage antiquité a tousiours caché ce qu'elle a doré, & a voulu auoir plus de pitié que de curiosité. Quand Dieu baille sa Loy, c'est parmy le tonnerre & le bruit des trompettes, dans vne nuee fort espaisse & toute trenchee d'esclairs & de frayeurs, c'est sur le sommet d'vne montagne bien haute, & auec defense sous peine de mort, que personne du monde n'osa tant seulement tou-

Exo. 9. & 19.

cher, ou s'approcher du pied de la montagne, tant il est vray que Dieu hait de mort ceux qui sont si temeraires que de vouloir esplucher ses volontez, & mesurer à leur aulne son infinie grandeur.

XV.

VELLE outrecuidance du tout insupportable, de vouloir contrepointer les Arrests de Dieu : & penettrer ses mysteres, vous qui ne sçauez pas la moindre chose du monde? Dites-moy orgueilleux ignorant qui voulez sottement drapper sur ses prouidences, sçauez-vous bien ce que vous auez deuant vos yeux? qui a balancé la terre au cœur des élemens, & sans contre-poids l'a suspenduë en l'air, fondee sur vn beau rien, & la portant affermie sur vn fondement inesbranlable? Sçauriez-vous point comment vn peu de sable sert de bride à l'immensité de l'Ocean, & faut bon gré mal gré que la marine qui ronfle, qui enrage, qui escume, qui menace le Ciel de l'orgueil de ses flots, desenfle sa cholere, brise ses vagues au bord & raualle dans son estomach toute sa furie sans oser entamer sa barriere? Dites-moy de grace de quel Arsenac sortent ces volees de canon, & ces bouffees enragees de vents? sur quelles aisles volent-ils, qui leur imprime ceste violence impetueuse qui renuerse tout, & fait bransler les rochers mesmes? Ie vous prie qui a façonné dans le ventre des nues les floccons de neige, les boutons de crystal & de gresle, les deluges des eaux retenuës dans le crespe d'vne nuee, qui les distille goutte à goutte comme à trauers vne estamine? que dis-ie des nuees? sçauriez-vous sans plus, nous dire la nature de la plus menuë creature du monde? comment est-ce que d'vn petit grain de semence ietté en terre sortent mille miracles? La Nature le receuant en son sein, le dissoud & le fait pourrir, puis il se r'alie & commence à ietter la maistresse racine, assistee de mille petits filets qui saisissent la motte & en succent la moüelle, tost apres on void vne pointe qui fend la terre & monstre le nez au Soleil, cela peu à peu se pousse en l'air, il s'enfle & s'engraisse, il se roidit & affermit, il deuient vne tyge couuerte d'escorce, nourrie de moüelle, refaite d'vne charnure moitie, qui durcissant a loisir, se fait du bois, ce bois iette son branchage,

Iob. 38.

Psal. 134. Qui emittit ventos de thesauris suis.

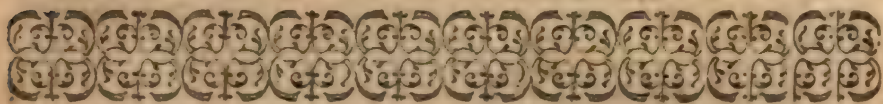
Psal. 146. Qui educit nubes & parat terræ pluuiam.

S. Basil. Hexam.

S. Am. Hexam. charge des fueilles, des boutons, des fleurs, des fruicts : fruicts garnis d'escorce tendrelette, de chair, de cabinets, de graine cachee au cœur de la pomme. Ie vous supplie comme se peut-il faire que ce grain battu de vents, arrosé d'vne pluye, cuit des mesmes rayons, euenté d'vn pareil air, sustenté de mesme sol, cultiué de mesme main, se metamorphose en cent & cent merueilles? Ie n'oserois dire que chaque partie soit vn miracle, prenez seulement la pomme: qui a coloré sa peau d'vn verd si gay, qui a sursemé ces petites tachettes dont la Nature l'a moucheté si mignardement, d'où sort ceste esclatante escarlatte qui n'est qu'a fleur de peau, & fait rougir doucement ceste pomme, qui a trenché tout cela de iolies veines qui courent par le cuir sans l'entamer, & ne seruent que pour donner de la grace, qui a teint en saffran la chair qui est dessous l'escorce verde de la pomme? comment les graines cachees se sont elles vestuës de blanc, puis meurissant, de tané finalement de brun? qui y a distillé & infus tant de diuersitez de saueurs? l'escorce est amere, la chair est douce-aigre, le grain est sucré: au boutō le jus est aigre, a la maturité c'est de la manne, en vieillissant le suc est fade, maussade & Plin. passé en le pressurant c'est du moust, le cuuant c'est vinaigre. Comme se peut-il faire qu'il y ait tant de vertus secrettes & medecinales? Arist. Galien. la peau a vn ius abstersif, la chair vn laxatif, la graine vn corrosif, le ius vn lenitif, le marc vn confortatif, & cent autres merueilles? elle, cette pomme miraculeuse rafraischit le foye, ouure les poulmons, resiouyt le cœur, nettoye le chemin de la voix, remet en appetit, donne des fumees legeres qui gaignant le cerueau, & s'espaississant fondent sur les yeux & les chargent de doux sommeil. Que diray-ie des odeurs? quand elle est toute close en son bouton, quand elle s'ouure, quand elle meurit, quand elle passe, odeurs toutes soüefues, toutes differentes, l'vne aiguë, l'autre pesante, & de cinquante sortes? Ce qui m'estonne est de voir que tous ces miracles passent par ce petit grain qui est cause de ses inestimables merueilles de Dieu. Or ça vous perdez vostre esprit à la consideration d'vne creature si mince & si ordinaire, & faut que vous confessiez vostre ignorance, & la dessus vous oseriez bien entreprendre de penettrer les secrets incognus de Dieu, & parce que vous n'y pouuez donner atteinte, vous chancellerez en vostre creance? Grand Roy Dauid, que vous faites sagement quand vous criez : pour moy i'aduouë bien franchement ma foiblesse, & recognois la petitesse de mon esprit, ie confesse haut & clair que

iamais ie ne pourray entierement conçeuoir les ressors admirables de la prouidence de Dieu: mais quel remede pour asseurer nos confiances flottantes ? Monseigneur, ie me iette entre vos bras, voila mon cœur que ie sacrifie tout à fait à la gloire de vostre seruice, me voila prest à la mort, prest à la ioye, prest aux douleurs, en vn mot me voila à tout faire : Frappez, flattez, tuez, ressuscitez, que le Ciel & la terre sçachent que le pauure Dauid pour tout iamais, & sans reserue, a esté, est & veut estre sacrifié au seruice de son Dieu, & n'aura iamais autre volonté que le parfait accomplissement de la sienne quelle qu'elle puisse estre. Voila ma derniere resolution pour toute l'eternité.

Psal. 72. Existimabã vt cognoscerem hoc labor est ante me. Donec intrẽ in sanctuarium Dei & intelligam in nouissimis eorum.



Moyens pour vivre tousiours content.

Chapitre IIII.

I.

SI la lecture seule de ce petit Chapitre pouuoit rendre son Lecteur bien content, les Roys & les Monarques vendroient leurs sceptres & leurs Diademes pour acheter ce liure, & l'auroient tousiours en leur sein. Ce seroit pour luy le coffret de diamant du grand Darius, & meriteroit bien qu'on l'achepta au prix de pierreries. Qui veut conquerir ceste Toison d'Or, il faut mettre la main au gouuernail, & trencher les orages des difficultez. Sçauez-vous pas la deuise de nos vieux Gaulois ? nul bien sans peine. Ie maintiens que quiconque voudra mettre en pratique ce qui se dit icy, aduoüera franchement qu'en despit des malheurs, & au plus fort des mescontentemens, il se ren-

dra content. Ie dis content à la façon des grands cœurs, & selon le style de ceste vie presente : car le parfait contentement ne se trouue que dans le Ciel. Le fol n'est iamais content : le sage l'est aussi tost qu'ils void vne bonne raison : le sage fol (dont y a vn nombre infini au monde) tourne comme les giroüettres, tantost au bon vent du Ciel & du contentement, tantost au vent d'aual & du monde qui est violent, & ne porte que de l'orage & de la gresle. Si vous ne sçauriez estre content, sinon à l'heure que tout le monde se contente de vous, & vous de tout le monde, entrez hardiment en la confrairie des mescontens, car vous en serez toute vostre vie. Si vous auez assez de courage pour vous commander vn contentement masle, quand Dieu & vostre conscience se contentent, & qu'au iugement des sages vous auez fait ce qui se deuoit faire; ne sera iour de vostre vie que vous ne viuiez content. Plusieurs voudroient faire comme ce fol de Gascogne, qui en voyant sans plus le gobelet du medecin, faisoit tout ce qu'il eut peu faire, s'il eust aualé la medecine : aussi en parcourant ce liure sans en rien pratiquer, ils voudroient estre contens. Celuy qui n'a autre desir que de contenter sa sottise auec le trenchant de son espee sur le verd, ou auec le Soleil sur le iaune, ou auec trois dez sur le pers, ou auec de la voirie sur le blanc d'vne n'appe, ou auec de l'ambition sur le changeant, ou auec la tuerie sur l'incarnat du sang espars, ou en pareilles brutalitez, celuy-la dis-ie n'a que faire de chercher du contentement.

Psal. Diuites eguerunt & esurierunt inquirentes autẽ Dominum nõ minuentur omni bono.

Ceux qui ont enfouy leurs cœurs dans l'or & cherchent leur repos sur la terre, seront en perpetuelle famine, ceux qui ont recours a Dieu, en despit de tout l'enfer iouyront d'vn petit Paradis.

Psal. 33. Inquire pacem & persequere eam

Ce n'est pas le moindre de nos malheurs, que tout le monde desire esperduëment de viure content, & bien peu de personnes se mettent au pourchas du vray contentement. De tous les sentiers qui y tirent, nous choisissons souuent le pire. Nous sommes comme ceux qui sont engagez dans la foule d'vne populace, ils vont, non pas où il leur plaist, mais où on les pousse: bon gré mal gré il faut suiure les flots de ceste marine qui est secoüee plustost par vn vent impetueux de passion, que par le mouuement de la raison. Le monde est vne vraye dance de pauures aueugles, ils se tiennent tous par la main, & quand les premiers culbutent en vn fossé, trestous d'vne suitte s'y bouleuersent l'vn sur l'autre. Nous ne viuons pas par raison : mais par ie ne sçay quelle

Psal. 13. Omnes declinauerunt simul inutiles facti sunt non est qui faciat bonũ.

Mat. 13. Si cæcus cæco ducatum præstet, ambo in foueã cadunt.

routine & vieille traditiue, le tintamarre des hommes nous enteste, & nous oste le sentiment de nos actions, nous faisons comme les sots moutons, si le premier saute dans vn puys, tout le trouppeau s'y precipite. Tenez pour tout asseuré que là ou va la plus grande partie du monde, c'est le plus mauuais chemin. La vertu n'est pas si heureuse que d'estre suiuie de la plus grande partie des hommes, le vice est plus grand Seigneur, & va a plus grand train, il y a plus d'esclat, mais beaucoup moins de contentement. D'où vient ceste enragee conuoitise d'amasser de l'or & de l'argent, croyez vous que le repos de l'ame consiste avoir ses coffres pleins de richesses? Salomō en auoit tout autant qu'il en vouloit, & n'y trouua iamais que de la vanité & des espines: on dort plus serré sur la dure, que sur le tendre duuet, qui semble parsemé de chardons quād quelque pensee noire vous ronge le cœur. L'ambition n'est qu'vn ballon & du vent, insensez que vous estes, iusques a quand vous amuserez-vous à la vanité & au mensonge de ces faux honneurs qui vous donnent mille trenchees? Penseriez-vous bien trouuer du repos au milieu du tracas, & du tintamarre, & la vie au milieu de la mort? la vie la plus douce dans le monde, est comme ceste montagne des Suisses, le moindre caillou qu'on iette dans vn lac qui est au sommet, le iour ne passe point sans tempeste. Soyez le plus heureux homme du monde, il ne faut qu'vn mot de trauers, vne indiscretion d'vn laquays, vn peu de fumet qui vous monte & vous mette en chaude colle, la moindre espine qui vous picque vous ostera tout le plaisir des roses, & des voluptez du monde les plus grandes. Pour estre tousiours content, il faut auoir recours a d'autres especes de consolations, ceste herbe ne croist point en nos iardins, il l'a faut emprunter du Ciel, pour la transplanter dans nos poictrines. Qui mange l'Hansion vit & meurt en riant, aussi fait celuy qui a le vray contentement.

Psal. 4. Filij hominum vsquequo graui corde, vt quid diligitis vanitatem, & queritis mendacium.

II.

LE souuerain remede pour viure tousiours content, c'est de se contenter de la vertu, & l'aymer d'amour: de la vient qu'on mesprise tous les accidens de ceste vie: qui est sur la poincte d'vn rocher, se mocque de tous les flots qui escument a ses pieds, & des orages

Psal. 54. Iacta cogitatum tuum in Domino & ipse te enutriet.

Non dabit in æternum fluctuationẽ iusto.

qui se froissent contre la fermeté de la roche : mais qui est sur le dos de la marine, où il flotte tousiours encore qu'il soit dans vne pleine bonace, ou flottera au moindre ventelet qui frisera à la surface. Le vice, & les voluptez sont comme la mer du Nord, tous les iours elle est battuë de quelque bouffee de vent. La vertu est vn rocher qui ne bransle iamais. Il n'y a rien de bien que la bonne conscience, rien de mauuais que la mauuaise : Si vostre cœur est net, il ne tremblera iamais : s'il est criminel, la moindre chose du monde luy donnera des sincopes, & aussi tost il donnera au visage les palles couleurs. Le cœur qui a fiance en la vraye vertu est comme le mont Olympe, ny le vent, ny aucun outrage ne peut iamais donner attainte au sommet qui est esleué par dessus les orages. Figurez-vous tous les malheurs, monopoles ensemble pour combattre vn homme de bien, s'il est vrayement homme de bien, il pourra changer de couleur, mais iamais de langage, ny de courage. On le deschire, & les mauuaises bouches flestrissent par tout sa reputation. Il souffrit, & dit, s'il disent vray, dequoy me fascherois-ie ? s'ils mentent faussement, c'est honneur deuant Dieu d'estre mesprisé des gens de mauuaise foy. L'aigreur de leurs propos seruiront à mon innocence, comme de vinaigre aux pierreries qui ont leur feu glacé, & leur esclat esclipsé, car il les remet en vigueur. Ouy, mais cela est bien sensible qu'on parle mal de vous, & sans sujet : ah dit-il ? & voudriez-vous qu'ils parlassent mal auec sujet ? Si les gens de bien parloient mal de moy, cela me feroit mourir de regret, mais voyez vn peu qui sont ces gens qui mesdisent : contemplez comme ils ont la teste menuë, les yeux esgarez, la langue desbridee, la conscience cauterisee, le sens peu rassis, c'est vne espece d'infamie d'estre loüé de semblables gens dont la bouche est comme la ville du Roy Philippe, appellee ville d'ordures & meschancetez, ou comme la porte de Rome par où on portoit toutes les immondices des ruës, certes par ces bouches tousiours ouuertes passent toutes les saletez d'vne ville. Ils disent mal de vous, les voulez-vous corriger ou faire enrager, parlez d'eux en bonne bouche, l'odeur des roses fait mourir l'escarbot, & le Vautour, bestes qui ne viuent que deschirant les corps, & meschant de la vilenie. Ces langues-là parlent mal de Dieu, des Saincts, & de l'Eglise, ils vous font trop d'honneur de vous enrooller en si honorable compagnie. Si elles vous loüoient,

Psal. 43. In nomine Domini spernemus insurgentes in nobis. Psal. 54. Molliti sũt sermones eius, & ipsi sunt iacula.

Plutar. Vocauit ciuitatẽ malorũ posuerunt in cælũ os suum & lingua eorũ transiuit in terra.

ce seroit bien mauuais signe, car chacun loüe ses semblables. La canonisation de la vertu ne se fait que comme on escrit de certaines herbes tres-odoriferantes, il les faut maudire en les semant, si on veut qu'elles viennent parfaitement belles. Iamais l'Aigle n'agrea aux Hibouts, ny la vertu au vice. Croyez-moy, les gens de bien ne medisent iamais, & s'ils medisent ils ne sont plus gens de bien, au moins en ce poinct là. Il y a des gens qui sont comme les chiens, ce n'est pas autrement par haine, mais par vne sotte coustume qu'ils iappent contre la Lune, qui est plus belle & plus haute qu'eux. Vous fachez-vous d'ouyr braire vn asne, croasser vn meschant corbeau, & caioler vn perroquet? c'est leur nature, ils ne sçauent autre chanson : seriez-vous pas bien badin de vous mettre en humeur ou les quereller? Il y a des personnes qui sont ainsi faites, & qui ne se seruent de la raison, que pour estre plus bestes que les bestes. Ie crains plus vn coup de langue, qu'vn coup de dague, ce dites vous. C'est signe que vostre esprit est encore mal tymbré, & fraternise auec les giroüettes, vn petit ventelet le tourne à son gré. Mesprisez ces causeurs, ils ne sont pas dignes de vostre cholere : s'ils ont perdu la honte, voulez-vous perdre la patience, & le repos de vostre esprit? Ce n'est qu'vn fol quand il vous attaque, si vous vsez de reuenche, vous serez deux, & encores au hazard que la presence ne vous soit adiugée. Si on dit vray, amendez-vous, si on dit le faux souffrez-le courageusement si vous aimez la vertu, vous ne ferez nul estat de ces caioleries. En vous deffendant, vous donnez du credit à leur medisãce, en passant par dessus d'vn pied ferme, & d'vn humblemẽt orgueilleux mespris, vous leur ferez tomber la langue & les paroles aussi. Iamais vous ne iouyrez d'vn vray contentement, si vous recueillez toutes les paroles des babillars, & en faites cas, car le monde ne fut oncques sans ces bouches puantes, & n'esperez pas qu'il en doiue estre deliuré si tost. Vous aurez bien plustost fait de corriger vostre impatience, que leur indiscretion. Pour moy, dit Dauid, ie suis resolu d'estre comme vne statuë, & veux faire estat de n'auoir ny bouche, ny œil, ny cœur, ny main, pour mordre, pour voir, pour hayr, pour frapper ceux qui donnent carriere à leurs langues a mes despens. Quand ils auront tout dit, ils s'estancheront, ou bien, ils vseront de redites. S'ils se taisent, laissez-les, leur silence vaut mieux que leur babil. S'ils rebattent souuent vne

Psal. 56. Filij hominum dentes eorum arma & sagittæ, & lingua eorum gladius acutus.

Psal. 37. Ego autem tanquam surdus non audiebam, & sicut mutus non aperiens os suum.

mesme enclume: on se mocquera de leur sottise. C'est vne loüange digne d'vn Roy, sçauoir bien faire, & souffrir qu'on parle mal de nous. Tous les gens de bien sont condamnez à ceste souffrance. Soyez de ce beau nombre, & donnez vous la dessus la tranquilité d'esprit.

III.

E serois content, n'estoit vn mal des yeux qui m'incommode grandement, & me menace d'aueglement. Si vous aimez Dieu & la vertu, cela ne vous ostera pas le vray contentement d'esprit: si vous ne les aimez pas, quand vous auriez tous les yeux d'Argus, si ne seriez vous pas pour tout cela, en repos de vostre esprit. Plusieurs seroient auiourd'huy en Paradis, s'ils n'eussent point eu d'yeux, ny d'oreilles, la veuë les a perdus & sont damnez. O que ce petit mal a couppé le chemin a de bien grandes meschancetez! Sçauez-vous pas que l'aueuglement est vne des parties de l'innocēce? n'est-ce pas l'œil qui a perdu Eue, fait maudire Cham, diluuié tout le genre humain, qui auoit trop curieusement regardé la beauté passagere des filles idolatres: & Samson, & Dauid, & Salomon, & cent autres? Dieu a fermé la porte a la mort, & à ce tyran du peché, & vous vous en faschez? les yeux sont les guides de toutes les meschancetez, auant-courriers des vices, les fourriers des démons, les cometes du malheur, les aiguillons de la volupté, l'entree du crime, l'issuë de la raison & de la vertu qui est contrainte de vuider & faire place aux sales plaisirs. Auez vous prins garde que les paintres aueuglent les vertus du monde les plus hautes, ou au moins leur iettent vn crespe sur les yeux? la foy, l'esperance, l'amour, la Iustice, toutes ces pucelles du Paradis sont bandees, & ne voyent goutte en terre, mais elles iouyssent de la veuë du Paradis. Au contraire les vices sont tous chargez d'yeux, qui monstrent à l'vn l'adultere, à l'autre l'inceste, à cestuy-cy de l'or qu'il desrobe ou conuoite, à celuy-la les vertus qui le font mourir d'enuie, à vn autre mille sortes de villenies. Ie croy que l'œil est plus grand meurtrier qui fut iamais sur terre. On a troué des hommes qui se les sont arrachez eux-mesmes, de peur de plus grand mal. Tobie ne voyant goutte, vid plus luy tout seul, que dix mil-

Psal. 118. Auerte oculos meos ne videant vanitatem.

Thren. 3. Oculus meus, depredatus est animam meam.

Psal. 16. Oculos suos statuerunt declinare in terram.

Haymo. in ep. ad Heb.

lions d'autres auec leurs yeux perçans. Il y a des gens sous le Pole qui ont six mois de nuict, & passent la moitié de leur vie en tenebres, imaginés vous qu'il est tousiours nuict pour vous, la nuict a ses passetemps aussi bien que le iour. Ceux qui ont la veuë bien bonne si est-ce qu'ils rencontrent mille obiects fascheux qui les contraignẽt de baisser les paupieres, & se rendre comme aueugles. Que verriez-vous si vous auiez bon oeil ? des femmes plastrees, & sans masque tousiours masquees, toutes couuertes d'orgueil, & de tromperies, & de mille appas qui sont cause de cent mille pechez mortels, dont elles seront responsables deuant Dieu, si tous les Saincts ne nous trompent ? Que verriez-vous, vn chicaneur qui par mille artifices brigande a la veuë de tout le monde, & ne s'en fait-on que rire ? vn ieune sot qui se repent d'estre homme, & est plus frisé qu'vne fiancee, vsant sa vie parmy les Dames qu'il entretient de mille pariures, & les engraisse de mille medisances, bouffonneries, ordures, & là dessus veut faire le galant homme, quoy qu'il soit habillé de la peau d'vn veau ? que verriez-vous ? des fleurs, des metaux, & des viandes, des maisons tapissees & tranchees de quelque crouste de marbre ou d'vn esclat d'or, des hommes, & des animaux, des arbres & des pallissades, & les gayetez d'vn noble parterre ? ie vous prie ostez ces beaux tiltres, & appellez chaque chose par son nom, qu'est-ce tout cela, sinon du foin coloré, de la terre ensouffree, des cadauers rostis & ensanglantez, des beaux sepulchres, des bestes à deux pieds & à quatre, des souches de bois, des espines entrelassees de mille fantasies de iardiniers, qui enfilent des herbettes, & en tapissent la terre ? enfin que verriez-vous ? la terre ? ce n'est que de la poussiere liee auec vn peu d'eau couuerte de rien, ou de mousse. L'ocean ? ce n'est qu'vn combat de flots, d'escume & de vent, vne abysme des humains, vne liqueur boursoufflee, & enflee de rage. L'air & les oyseaux, ce n'est qu'vn grand vuide qui n'a ny couleur, ny beauté, ny saueur, c'est vn rien formé en campagne où ioüent par mille bricolles de petits bastions couuerts de plumes, armez de bec, & d'ongles, pour se deschirer & manger l'vn l'autre, c'est vne fournaise d'esclairs, vn reseruoir d'eaux, vn arsenac de carreaux & de foudres, vn enfer des petits demons, vn magazin de gresles, de frimats, & de neiges dont le Ciel lapide & gele la terre ? c'est la carriere des vents, le seiour mal-heureux des comettes, le canon des tonnerres, en vn mot l'air est si peu de chose, & le feu qui est dessus luy, que quand vous auriez dix mille

Psal. 11. Labia dolosa in corde & corde locuti sunt.

Psal. 128. Fiat sicut fœnum tectorũ quod priusquam euellatur exaruit.

S. Am. Hamen.

yeux vous ne le verrez pas. Que verriez-vous? les voûtes azurees du Ciel, & ces belles medailles enchassees là dedans, le Soleil, la Lune, & les estoilles? à la verité Tobie ne regrettoit que cela: & si certes il n'y a rien de plus digne en tout ce grand Amphiteatre: mais sans flatter, qu'est-ce que tout cela? de l'eau glacee & du crystal taillé en voûte, le Soleil vn ballon de feu, la Lune vne glace allumee d'vn esclat argentin, les estoilles des lopins de verre estincelans, & colez dans la peau du firmament, vn grand corps roüant autour du monde qui ne nous fait monstre que d'vne seule chose: le moindre iardin du monde vous resiouyt de dix mille beautez toutes plus rares que cela: & à tout dire, tout ce grand Tout n'est que poussiere, eau, vent, estincelle, verre, glace, vn beau rien. Est-ce donc ce qui vous oste le contentement, que vous ne sçauriez voir ce grand rien qu'on appelle le monde?

Tob. c. 5. Quale gaudium mihi esse potest qui lumen cœli non video?

IV.

Seneca.

VOVS me preschez icy & dites des merueilles, mais comme se peut-il faire que ie sois content, estant sourd? ains comme se peut-il faire qu'on soit content sans estre sourd? où irez-vous que vous n'entendiez mille discours & mille mots nouueaux qui vous perceront le cœur? qui mesdit, qui deschire, qui blaspheme, qui mord, qui pipe, qui vous iniurie, qui vous contredit de guet à pens pour vous faire perdre terre & patience, qui espie vos paroles & fait du Mouchard vous tirant les vers du nez, qui est aux escoutes, qui indiscret, qui traistre, c'est vn des grands martyres de nostre vie que de souffrir les sottises de mille hableurs, & de tant de caioleurs, qui prennent les hommes au sifflet is comme on attire les petits oyseaux à la pipee. Que voulez-vous entendre? vn Aduocat qui enfile mile desguisements, & qui employe tout le droit ciuil pour faire vn tort criminel à sa partie? vn marchand qui se pariurera plus de fois que vous n'achetterez d'aulnes de sa marchandise? vne femme affettee qui vous endorme comme les Syrenes pour vous affoler, & vous perdre, qui vous entefte en ses criailleries, qui iour & nuict vous martelle de ses indiscretions & sottes ialousies? vn conteur de nouuelles, qui vous amuse au recit de cent & cent contes forgez en sa boutique? vn Huguenot qui d'vn babil audacieux, sans auoir estudié se face Pape, & condamne

Psal. 11. Vana locuti sunt vnusquisque ad proximũ suum.

condamne Eglise, Concile, Docteurs, coustumes immemoriales, miracles, tout, croyant plus aux resueries de son foible cerueau, qu'a tout le reste des hommes? vn sage mondain, qui puisant quelque sortes de sages perfides d'vn Machiauel, Tacite Mahomet, veut faire de l'oracle, & sous couleur d'vne sagesse mondaine vous iettera l'Ateisme dans vostre esprit, & s'il ne vous persuade, au moins qu'il vous broüille? vn musicien, & la douceur des instrumens? plusieurs bouchẽt leurs oreilles pour ne les point entendre: car qui souspire, qui gronde, qui brait, qui criaille, qui gemit, qui tremble, qui se tuë de crier, qui se precipite du haut en bas sur les pointes de cinquante crochets, qui se mutine & s'opiniastre sur vne mesme maxime en despit de tous les fredonneurs, & si la quinte les prend, & la veruë de Bequarre, quand vous deueriez creuer, ils ne chanteroient pas vne toute seule notte. Ah! que la surdité deliure de beaucoup d'importunitez, & de beaucoup de pechez. Adam & Eue furent pris par l'oreille, & par là entra la mort & le malheur: s'ils eussent esté sourds nous n'eussions pas esté miserables. Au reste personne n'est sourd a Dieu: les sourds & les morts entendent sa voix, & ses sainctes inspirations. N'entendez-vous pas la musique des hommes? il ne tiendra qu'à vous, que vous n'oyez l'armonie des vertus, & la douceur de leur consert, l'humilité chante le bassus, l'amour tient le superius, la penitence fait la taille, la deuotion, la haute-contre, la contrition fait les souspirs, la modestie les faintes, la faueur deuide les crochets, & desueloppe d'vne haleine longue de belle tirades, la prudence bat la mesure, la crainte fait les dieses & les doux tremblemens, le zele pousse mille hardiesses & heureuses saillies: les Anges sont les points d'orgues sur la douce harmonie des Cieux: en vn mot, qui est sourd en terre, oit s'il veut toute la musique du Paradis, n'est-ce pas la pour estre bien content? puis que vous n'oyez pas la voix des hommes, à tout le moins oyez celle des creatures qui toutes vous criẽt que vous aimiés leur Createur, & que vous luy rendiez seruice digne de sa grandeur. Quand Dieu parle, personne n'est sourd: quand le vice parle, il seroit a souhaiter que tout le monde fust sourd & sans oreilles. La sage antiquité a Candie peignoit Dieu sans oreilles, estimant que pour estre bien heureux, il ne falloit point entendre le bruit importun de ce bas monde. Les Egyptiens le peignoient aueugle, afin qu'il ne vist point les sottises des humains.

Psal. 84. Audiam quid loquatur in me Dominus Deus. Quoniam loquetur pacem in plebem suam, & in eos qui conuertuntur ad cor. S. Au. Soliloq. Hier. Deus est qui [illegible] & vocem omnium audit.

V.

VAND ie ferois le plus content homme du monde, le feul nom, & la reffouuenance de la mort me fait fuer & trembler tout enfemble. Cela me torture & me gefne cruellement. Si vous aimez la vertu, vous ne craindrez point la mort, vous luy feriez peur vous-mefmes. Puis que vous tremiffez de malle peur, ne fonnez mot: & quand cefte vieille carcaffe vous effraye, laiffez refpondre vos vertus fi vous en auez, cela vous exemptera du baifroy, & des alarmes. L'obeïffance dira d'vn accent haut & affeuré, qu'eft-ce que nous tremblons, mon ame! Dieu veut-il que nous mourions? mourons. Puis qu'il le veut, ie le veux: fi nous viuons, viuons à fon feruice, & à fes pieds, fi nous mourons, mourons pour fon honneur & entre fes bras. Il eft mort pour nous, & nous pour luy, quand i'aurois cent vies, ie les luy baillerois toutes & de bien bon cœur. L'humilité fouspirant dira, ah que ie l'ay bien meritee cefte mort qui me menace, helas! qu'il y a long temps que ie le deuois eftre pour mes pechez. Quoy me quitte-on pour vne mort feulemẽt? poudre & cendre que ie fuis, dois-ie trouuer mauuais qu'on face de mes chairs de la poudre & des cendres? qu'on me foule, qu'on m'efcrafe, qu'on me pulueri fe, qu'on me iette les cendres au gré du vent, qu'on perde la memoire d'vne tant ingrate creature, & tant infidelle enuers Dieu: L'amour d'vn langage de feu s'efcriera: O bonne mort qui me portés à la vie, las que ie t'ay fouuent defiree pour rendre la pareille à Dieu, & pour aller au feiour de la vie eternelle! qu'on tenaille, qu'on defchire, qu'on brufle, qu'on defmembre, qu'on martyrife ce corps, il eft au commandement de fon Dieu: ô Ciel que ne me permetrez-vous de pouuoir mourir cent fois, de renaiftre de mes cendres comme vn Phœnix, de repouffer plus de teftes qu'on en abbatoit, comme l'Hydre, de reuenir de mort comme de pamoifon, pour tefmoigner l'ardeur de mon amour par la repetition du trefpas: Les autres vertus parleront chacune à fon tour, & vous rendront precieufe la mort, qu'vne fotte frayeur vous rend fi hideufe. Viure & mourir c'eft la nature de l'homme: voulez-vous ne la point craindre? defirez-la fouuent: qui la pourfuit elle fuit, qui la fuit, elle pourfuit & faufche tous les premiers ceux qui la fuyent de tout leur pouuoir. Vn page

Rom. 14. Siue viuimus, Domino viuimus siue morimur siue ergo viuimus siue morimur, Domini sumus.

S. Chriso.

Psal. 115. Preciosa in conspectu Domini mors sanctorum eius.

de nauire; vne chambriere de village, vn miserable crocheteur luy fait la nique, & meurt courageusement sans tant de philosophie, & au bout de mille discours, vous pallissez au seul bruit du mot de la mort? les frayeurs ne se vainquent pas par le talon, mais par le front: il faut faire teste, non pas gagner au pied. Ie vous demande, en la craignant l'eschapperez-vous? rien ne l'aduance tant que la craindre: l'adoucirez-vous? elle n'a point de cœur ny d'entrailles: c'est vn scelete assis sur des grandes eclisses, & vn panier d'os liez ensemble, mais percé à iour & sans sang, ny moüelles, ny douceur aucune des parties nobles: là dessus vne boule fenduë est entee pour faire la teste, mais sans yeux, sans oreilles, sans cerueau, elle n'a que des dents pour mordre, & vous rameine vne grande faux donc elle moissonne tout ce qu'elle rencontre, Papes & Roys, Princes & roturiers, ieunes & vieux, hommes & femmes, tout pesle mesle, & de tout cela elle en fait de la poussiere. Que tremblez-vous donc? vous irez la où tout le monde doit aller: vne partie à gaigné le deuant, tout le reste vous suiuira. Puis que c'est vn faire le faut, il le faut faire: autant vaut maintenant que plus tard. Dieu prend tousiours ses amis au meilleur poinct: i'aime mieux en croire Dieu, & le laisser faire, que moy qui estonné de frayeur ne suis capable de choisir le meilleur. Ie suis bien fol de craindre toute ma vie, ce qui ne dure qu'vn moment, & que ie ne peux eschapper. Si vous viuez bien, la mort vous seruira de chariot d'Elie, elle vous enleuera au Paradis: si vous viuez mal, amendez vostre vie, quand vous serez en bon estat ou vous ne craindrez point la mort, ou ce peu de crainte vous sera fort profitable, & sera vostre Purgatoire. Ce que vous craignez tant, c'est ce que mille personnes desirent ardamment, c'est ce que vous mesmes demandez tous les iours sans y penser, disant: mon Dieu que vostre Royaume nous aduienne, Quoy? voudriez-vous bien aller tout vif en Paradis, ou que le Paradis vous vint querir, & vous enleua tout chaussé & tout vestu dans le Ciel, sans passer par la porte qui est le tombeau? Cent mille cuirasses ne sçauroient armer vn cœur lasche, il le faut armer par dedans: croyez-moy, tous les remedes exterieurs que vous appliquez à ceste vaine frayeur, entretiẽnent vostre mal, & l'enflent d'auãtage: il faut d'vne forte resolutiõ roidir vostre courage & deffier la mort, en parler souuent, la brauer d'vne parole forte, offrir cẽt fois le iour vostre vie à nostre Seigneur, vo⁹ moquer

S. Basil.

de vous mesmes, manier volontiers quelque teste de mort, au moins passer a dessein par ces dortoirs, & voir ces belles pallissades d'os rengez, toutes ces testes mises en sentinelle qui donnent aux passans le mot du guet, qui est qu'il faut mourir, ces riches tapisseries, & ces beaux tableaux, où sont tant de braues personnages qui parent les cimetieres d'vne riche parure. Vous pleurez leur trespas, & ils se mocquent de vostre vie. Il n'y a rien de plus content, qu'vn homme qui vit bien, qui se iette entre les bras de la diuine prouidence, & treuue bon tout ce que Dieu veut faire de luy, & fait la moue a la mort : si elle vient, il la prend : si elle fuit, il ne luy court pas apres pour l'attraper. Si elle vient en ieunesse, c'est autant de racourcissement des malheurs de ceste vie infortunee, & tant plustost ira-on dans l'eternité : si elle vient sur la vieillesse, n'est-ce pas la saison ? quel tort vous fait-elle ? la vieillesse & la mort se tiennent par la main comme deux sœurs germaines, elles ne sont gueres long-temps l'vne sans l'autre. La mort ce dites-vous, ne vous donne point tant d'apprehension que la façon : que vous chaut-il que ce soit d'estoch ou de taille : de chaut ou de froid, chez vous ou ailleurs ? vn moment vous consignera a l'eternité, & puis vous-vous tirez de ce qui maintenant iette tant de frayeurs dans vostre pauure esprit, de plus foibles que vous ont souffert tout cela, & s'en sont bien trouuez : si vous voulez, vous pouuez. Que gaignez-vous de vouloir faire le mauuais, & regimber contre l'esperon vostre mal en empire, vous perdez le merite que Dieu vous en preparoit, les hommes mesmes se mocquent de vostre sottise, voyant que vous voulez vn priuilege pour vous ou de ne point mourir, ou de mourir à vostre fantasie : vray Dieu quelle bestise de vouloir plustost changer les arrests du Ciel, que ses folles apprehensions.

Phil. 1. Possidius & [illegible] (margin)

S. Augustin Medit. (margin)

VI.

OR ça, qui peut donc mescontenter vn homme que la mort n'estonne point, ny ne fait changer de visage, au moins de langage ? sera-ce la maladie ? si elle est bien forte elle ne durera pas long-temps, vous l'abbatrés ou elle vous abbatra, vous ne serez pas long-temps aux prises. Si elle est legere, que criez-vous tant pour si peu de mal ? les soldats

appellent le champ de bataille le lict d'honneur, lict pourtant semé de testes couppees, pourpré de sang, & couuert d'escarlate sanglantes, blanchy d'ossemens, ionché de cadauers, decouppé de playes, brodé de coups, de meurtres, de morts, là où vn coup de lance vous réuerse sur l'herbe, vn estramasson vous couche à dents & vous fait mordre la terre, & tout cela n'est rien pour le desir d'vn peu de gloire, faites que vostre couche soit vostre lict d'honneur, battez vous auec la maladie, mais auec grand courage, elle vous tire du sang à coups de lancettes, elle a ses coups de mousquets en trahison, elle vous fera suer, fremir, ieusner, resuer, vous la verrez armee de feu, de fer, de sang, de frayeurs. Deffendez-vous en homme de courage, battez, combattez, abbatez le mal, roidissez vostre courage, tenez vostre patience sur pied sans chanceler, remerciez Dieu de la faueur qu'il vous fait, prenez le mal en gré & pour la remission de vos crimes, en despit de l'impatience patientez pour obeyr à Dieu, quand la patience vous eschappe d'vne main, reprenez-la de l'autre. On peut aussi bien estre martyr dans vn lict rompu de la main d'vne forte maladie, que sur vn eschaffaut de la main d'vn bourreau, icy pour la foy, là pour la fidelité qu'on doit à Dieu, voulant plustost mourir que tant soit peu enfraindre les loix de ses sainctes ordonnances. Ouy, mais l'impatience me donne plus de peine que le mal, elle me tire du cœur de grands cris, & mille souspirs. Croyez-vous que crier soit estre impatient: criez hardiment, criez encor plus haut, souspirez, pleurez, voudriez-vous estre comme vn homme d'acier qui n'a nul sentiment: Iob, ce miracle de patience, crioit bien & disoit: Quoy? pensez-vous que mon corps soit de pierre de taille, & mon cœur de bronze? mais en quoy donc gisoit sa patience? c est qu'apres ces grands cris, il auoit pour refrain au bout de toutes ses doleances, Dieu m'a donné du bien, Dieu me l'a redemandé pour vn peu de temps, son sainct Nom soit benit eternellement. Faites en de mesmes, de temps en temps, resiouissez vostre cœur par ces beaux mots. La saincte volonté de Monseigneur soit faite, me voila prest, mon Dieu, me voila prest à tout ce qu'il plaira à vostre Majesté diuine. Tandis que vostre cœur tiendra ce langage, laissez que vos douleurs poussent tous les cris & les voix qu'elles voudront, vous ne serez iamais impatient, quand mesmes il vous sembleroit de l'estre le plus du mõde. L'homme ne sçauroit souffrir les cruelles pointes de la douleur: mais la douleur ne sçauroit aussi supporter la raison, la vertu est tousiours la maistresse, si

Iob. 6. Nec fortitudo lapidũ fortitudo mea.

Psal. 56. Paratum cor meum Deus, paratum cor meum.

celle est vraye vertu. On s'accoustume à tous, il n'y a que les premiers assaut du mal qui soyent rudes & quasi insupportables : peu à peu on s'abituë a souffrir le mal, & se tourne la patience mesme en nature, & en accoustumance. Ce n'est pas que le mal soit fort, mais c'est que vostre cœur est foible, & vous l'y nourrissez ? si vous voulez estre homme de bien, & bon seruiteur de Dieu, vous trouuerrez que tout ce qui vous aduiendra vous sera agreable, comme venant de la main de Dieu.

VII.

Psal. 68. Consolantē me quæsiui, & non inueni.

LA melancholie me tuë, & l'humeur hypocondriaque confit au fiel de la tristesse toute ma pauure vie, tout me fasche, mon ombre me fait frayeur, quel moyen de viure content parmy vn monde de fascheries ? Quelque sorte de calamité qui vous puisse abatre, si vous me voulez croire, ie vous monstreray au doigt vne dizaine de remedes puissans, aisez, bien fort doux a la pratique, & de grandissime merite deuant Dieu, & plus asseurez que l'eau de ce fleuue, qui fait oublier toutes les fascheries.

Amour.

Le premier est du Roy Dauid par voye d'amour. Me voila assiegé de mille maux, dit-il, mon fils se bande contre moy, mes peuples se reuoltent, le Ciel se met en feu, la mort me menace, la tristesse serre mon cœur, le desespoir me flatte, afin que ie me iette entre ses bras, ah, ia Dieu ne plaise que ie m'oublie iusques la : quoy ? mon ame, ne voulez-vous pas bien endurer tout cela, & cēt fois pis pour l'amour d'vn Dieu qui vous a tāt aimee, & que vous aimez si cordiallement ? Dieu de mon cœur ne m'abandonnez-pas, car pour le reste vienne qui voudra, ie trouueray tout bō, puis que vous le voulez. *Vn Dieu qui m'aime tant, ne m'enuoyera point de mal que pour mon plus grand bien.* Ceste viue affection d'amour sera comme l'Espilare, ceste pierre cordialle qui portee sur la poictrine, oste toutes les vaines frayeurs.

Psal. 72. Quid mihi est in cœlo, & à te quid volui super terram? Plin. l. 37. Conjiunce.

Iob. 13. Etiam si me occiderit, sperabo in eum.

La deuxiesme sera du bon Iob, par voye de confiance inesbranlable. Et bien, dit-il, vous auez fait de mes pauures chairs tout ce qu'il vous a pleu, tout l'enfer s'est soulé de mes peines, voila tout mō corps qui n'est qu'vne playe, & mon esprit outragé de mille assauts, iamais ie ne fus plus a mon aise : or face le Ciel & tout l'enfer tout ce que Dieu luy permet, voire que Dieu mesme me tuë s'il

vent, & qu'il mette en cent mille pieces, ie seray encore trop heureux, & iamais n'en perdray vn grain de la confiance eternelle que ie veux auoir en luy. *N'est il pas bien raisonnable que le Createur dispose selon sa volonté de sa pauure creature.*

Courage.

Le 3. est d'vn Capitaine Roy des Capitaines, à sçauoir Iudas Macabæus, mais c'est vn Capitaine qui parle, & par voye de courage, & sainte constance. Estant assiegé des ennemis de Dieu, sans espoir de resource ou de pouuoir eschapper sinon fuyant honteusement, & flestrissant la reputatiō qu'il auoit acquise: il vid la mort & l'effroy passer deuant ses yeux, il se vid à la pointe des armes & des flesches: Quoy: dit-il, pensez-vous estonner vn cœur qui est appuyé sur la prouidence de Dieu? Non non, dit-il, iamais ie ne suis plus asseuré que quand tout est perdu: si mon heure est venuë, elle soit la bien venuë, si elle n'est venuë, pourquoy blesmirois-ie? il faut resoluëmēt que la volonté du Ciel soit executee, vienne qui voudra, & que toute la posterité sçache que quand il y va de la volonté de Dieu & de sa gloire, Iudas voit la mort d'vn œil aussi asseuré que la vie: *Las! & serois-ie bien si insensé que Dieu s'accommoda plustost à ma volonté, que moy à la sienne?*

1. Macha. 9. Ne inferamus crimen gloriæ nostræ, & si appropriauit tempus nostrum moriamur.

Ibid. Sicut fuerit voluntas in cælo sic fiat.

Iustice.

Le 4. est du bon homme Hely, Prestre du Dieu viuant: ses fils estoient massacrez, l'Arche d'alliance (ce petit coffret plein de thresors du Ciel: & le siege de l'Ange Lieutenant de Dieu) auoit esté volee, sa bru de regret s'estoit deliuree de son fruict auant terme, & s'estoit auortee, tout le monde auoit les yeux fondans en larmes, & le cœur plongé au desespoir, Dieu brandissoit l'espee de sa Iustice, & menaçoit de tout perdre? ce pauure homme ne se desespera point, ny ne s'abandonna aussi peu à vne lasche & morne tristesse, il soustint son cœur, & le resiouit par le moyen de sa Iustice. *N'est-il pas (dit-il) plus que tres équitable, que luy qui est Monseigneur & mon Maistre, chastie mes pechez comme il luy semblera bien estre pour moy, ie n'ay point de langue pour me plaindre, ny de cœur pour murmurer. Encore me traitte-il bien auec tout plain de misericorde, helas s'il vouloit me chastier à mesure que mes fautes sont grandes, en quel abysme me plongeroit-il? Quoy? au lieu de remercier sa bonté qui m'espargne, & compatit à mes infirmitez, serois-ie bien si perclus d'esprit que de me plaindre du peu que ie souffre.*

Ibid. Dominus est quod bonum est in oculis suis faciat.

Deuotion.
Tob. c. 4.

Le 5. est ce que vous apprend le bon vieillard Tobie, qui est d'auoir recours à la deuotion, & à la ressouuenance de mon Dieu. Mon fils dit ce saint homme, Mon cher fils, la pauureté nous accable,

Filii pauperem quidem vitam agimus, sed satis multa bona habebimus, si timuerimus Deum.

la captiuité où nous viuons quasi nous desespere, mon aueuglement m'oste tous les plus saincts esbats de mon pauure cœur, qui ne se resiouissoit qu'en regardant le Ciel, il semble que tout le monde ait iuré nostre ruine, & coniure contre nous, mais mon fils prenons courage, puis que la terre nous faut, volons dans le Ciel, les hommes nous quittent, ne quittons pas nostre Seigneur? mon cher enfant, tandis que nous aurons la crainte de Dieu dans nos cœurs, nous ne serons iamais pauures, recourons a Dieu, entretenons les vertus, parlons souuent aux Anges, quand il n'y auroit autre remede, ie me confie tant en sa bonté, que plustost il fera deualer des Anges que de nous veoir long-temps en desolation. *O le grand benefice que Dieu nous fait, quand doucement il nous contraint d'auoir recours à luy, & n'auoir autre plaisir que parler à luy, mediter ses saintes prouidences, & aimer sa douce bonté.*

Prudence. Iudith. c. 8. Qui estis vos qui tentatis Dominum? Posuistis vos tempus miserationis Domini & in arbitrio vestro diem constituistis.

Ie dois le 6. remede à la sage Iudith, à sçauoir la prudence. Quand il vous semble qu'Holofernes le desespoir vous tient bloque, & que la tristesse tient toutes les aduenuës, ne vous rendez pas, ne capitulez pas auec l'ennemy, ne termez pas vostre patience, mais dites par la bouche de Iudith, ou de la prudence : Qui sçait mieux ce qu'il me faut Dieu ou moy? Dieu fait tout pour le mieux, c'est vn traict de sage prudence de choisir tousiours le meilleur, il se faut donc cõtenter. Voulez-vous changer le cours de la prouidence? il faut vouloir que les choses se facent comme elles se font, non pas comme vostre fantasie, & vostre impatience le desire. Qui doit estre le maistre, Dieu ou vous? la paix & le contentement de l'esprit vaut plus que toutes les choses du monde: pour si peu de choses qui vous affligent, voulez-vous perdre le repos de vostre cœur? mesprisez le mal que vous ne sçauriez guerir. Que gaignez-vous en vous faschant: dites aux pensees importunes qui vous tourmentent, & vous suggerent de l'impatience. *Et bien que gagneray-ie? quãd vous aurez bien tempesté, crié à Dieu & aux hommes, menacé tout le monde, & bien que gagneray-ie? si le mal s'en va par crier & vous chagriner, criez de par Dieu criez, & enteslez tous vos domestiques, mais si vous perdez le temps, le merite, voire l'honneur, à quels propos vous tourmenter? dites? Que gagneray-ie.*

Recompense S. Paul. 2. Cor. 1. Supra modũ grauati

Le 7. est de ce Seraphin S. Paul, qui a esté plus affligé que vous : car ce grand cœur sans peur confesse tout naïfuement qu'il a esté bien souuent en telle destresse, qu'il a souhaitté la mort, & detesté la vie chetiue qu'elle est. Iamais pourtant il ne perdit la ioye de son

cœur, & ce pour l'eſpoir d'vne recompenſe eternelle. Voyez (dit-il) Ieſus Chriſt noſtre maiſtre, il eſtoit plongé en vn Ocean de miſeres, mais repaiſſant par ſon eſprit l'excez des plaiſirs eternels que ſon Pere luy preparoit, d'vn courage incroyable, il aualla tout le Calice de ſa Paſſion, & ne ietta iamais vn ſouſpir. O Dieu, dit ce diuin Apoſtre, quand ie penſe que ces petits momẽs de peines ſont les trenchees qu'il faut ſouffrir pour enfanter vn eternel bon-heur, & que Dieu nous appreſte de ſi exceſſiues recompenſes en la ſublimité de ſa gloire, les larmes qui coulent de mes yeux viennent pluſtoſt de ioye que l'eſperance fait conçeuoir a mon cœur, que des eſtraintes des douleurs, quelques ſerres qu'elles puiſſent donner à ma vie! *O que le Paradis vaut bien tout le mal que ie ſouffre, & cent mille fois d'auantage!*

ſumus ſupra virtutẽ ita vt taederis nos etiã viuere. Heb. 12. *Propoſito ſibi gaudio ſuſtinuit crucem.* 2. Cor. 1. *Momentaneum & leue tribulationis noſtrę æternum glorię põdus operatur.*

Le 8. eſt bien puiſſant. A ſçauoir l'exemple de tous les Saincts. Quel mal vous peu atriſter ſi vous paſſez par voſtre ſouuenance, ce qu'ont fait & ſouffert les plus grands ſeruiteurs de Dieu? auez-vous perdu vos biens? ſaint Pierre quitte tout. Voſtre fils eſt-il mort? Abraham de ſon poing va aualer la teſte a ſon fils vnique. La mere des Machabees en perdit ſept, & ſaint Felicite tout autant: Dieu a bien laiſſé mourir ſon fils pour vous, & vous faites icy tant de bruit, qu'a vous ouyr dire, il ſemble que tout ſoit perdu. Qu'auez-vous? la pierre, les gouttes, la fiéure, Ah quel marché du Paradis! cependant voila S. Eſtienne lapidé, S. Laurẽs roſty, S. Ieañ boüilly en l'huyle, S. Hyppolite tiré a quatre cheuaux, S. Agnes en l'aage de traize ans condamnee aux flammes, ſaincte Catherine aux rouës, ſainct Pierre au gibet, tous les ſaincts à mille eſpeces de barbares cruautez, & vous pour vne eſgratigneure vous vous deſeſperez? *Tout ce qu'vn homme a fait, vn autre le peut faire, fortifié de la grace de Dieu. Eſtes-vous plus tendre qu'vne pucelle de traize ans, qu'vn garçon de neuf, qu'vne Princeſſe delicate, qu'vn vieillard Simeon Eueſque de Hieruſalem, qui paſſoit cent ans, & fut encor aſſez courageux pour ſupporter le martyre de la Croix, & d'vn cruel ſupplice?*

Exemples des ſaincts. Omnes ſancti quanta paſſi ſunt tormenta vt ſecuri peruenirent ad palmam martyri.

S. Chriſoſto. hom. de Ma.

A mon aduis le 9. eſt le plus puiſſant de tous, à ſçauoir l'obeyſſance, & la conformité de nos volontez auec celle de Dieu. Ieſus Chriſt nous l'a appriſe au fort de ſes apprehenſions qui luy firent ſuer ſang & eau, tout ſon contentement fut de dire: Mon Pere, ſi ce Calice peut paſſer, ie vous ſupplie qu'il paſſe, mais au cas que non, mon Dieu voſtre ſaincte volonté ſoit faite. Rien ne vous donnera iamais plus ſolide contentement en toutes vos afflictions, que

Obeyſſance. Luc. 12. *Pater ſi poſſibile eſt traſeat à me calix iſte verumtamen non mea ſed tua voluntas fiat.*

ce mot : Dieu le veut-il ainsi ? & moy aussi. Ie n'y ay plus de volonté, ie l'ay resignee a mon Dieu, ce qu'il veut ie le veux, au peril de mille vies, ie feray toutes ses volontez. Le feu, le glaiue, les voleurs, les malheurs a la foulle, toutes les puissances d'enfer se ruent contre Iob : quel remede? le voicy, Dieu le veut-il ainsi ? & moy aussi : Quand il me voudroit damner (sans l'offenser pourtant ne peu ne prou) ie feray comme Moyse, S. Paul & d'autres, le veut-il ainsi? & moy aussi. *Or qui suis-ie miserable, qui ose resister, contredire, & fascher le S. Esprit par mes desobeyssances?*

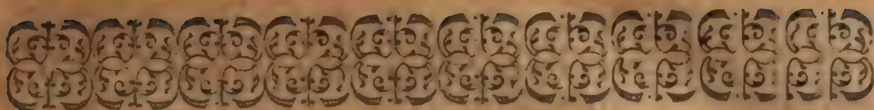
Psal. 75. Quis est qui resistet tibi?

Humilité.

Si vous voulez tout à fait deraciner tous les mescontentemens, & commencer à ioüir du Paradis, ce sera par le dixiesme remede du bon Roy Dauid, qui est par l'humilité, disant: Et bien qu'ay-ie chetif hommelet ? du mal du mespris, de la melancholie, des trayeurs? Ah que Dieu est bon qui daigne auoir souuenance d'vn meschant petit vermisseau, & prend bien la peine de le chastier! y a-il mal que ie ne merite ? moy chetif vermisseau de terre, l'opprobre des humains, & la bouë des peuples? quel mal me peut aduenir qui ne soit trop doux, eu esgard a mes miseres, foulez Monseigneur, foulez, foudroyez, plongez ce cœur traistre & mutin dans vne abysme de tristesse, enfoncez-le au centre de l'Vniuers sous les pieds de Iudas, escrasez la dessous mon orgueil, ie prens plaisir de me voir traicté en ceste sorte. *O quel bon heur d'estre ainsi humilié en ce monde, pour estre relancé aux plus hauts sieges de l'eternité, & assis sur les throsnes des Anges! Iamais vray humble ne fut damné mourant en son humilité, Dieu y a engagé sa parole. Dieu promit à Abraham que ses enfans seroient comme les estoilles, & la poussiere, si vous voulez deuenir estoilles au firmament, soyez au prealable poussiere de la terre, & foulee sous les pieds.*

Psal. 21. Ego autem sum vermis, & non homo opprobrium hominum & abiectio plebis.

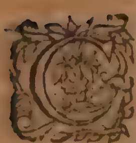
Conc.



LE DESIR DE VOIR DIEV, ET iouyr de sa saincte presence.

CHAPITRE V.

I.



OMME vn pauure Cerf nauré à mort, ne respire que la fraischeur des fontaines d'eau claire pour se desalterer, & donner allegement a sa peine, ainsi mon cœur ne desire que vous, Monseigneur, douce fontaine de vie, source de tout contentement. Les mares pourries du monde enueniment mõ ame, les eaux sales de voluptez sont la poison de nos vertus, plus on en boit, & plus on en veut boire, elles sont a la vertu comme ces eaux qui putrefient les fleurs, comme celles qui allument le feu de concupiscence, & iette du soulphre dans les vaines. Comme cette cruelle fontaine, qui fait tomber & mourir les oyseaux. Rien ne cõtente mon ame, rien n'étache sa soif, que le doux Nectar de voseaux crystalines. Ah que ne suis-ie cerf pour y courir, colõbe pour y voler, Ange pour en iouyr, & en boire a long traicts, & a mon aise!

Psal. 41. Quem admodum desiderat ceruus ad fontes aquarũ ita desiderat anima mea ad te Deus.

II.

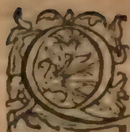
IL faut que ie confesse franchement tout mon mal, & que ie découure ma playe, ie me meurs d'amour & de soif de vous, mon Dieu, fontaine des eaux viues: doux torrent de plaisir, quand m'enyurerez-vous de vos sainctes douceurs, quand me plongerez-vous dans ces belles riuieres qui courent dans Sion, ville des bien-heureux? Ah qu'il me tarde, & que les moments de cette miserable vie me semblent ennuyeux, & extresmement longs & insupportables! Combien sera heureuse la iournee qui me comblera du bon heur de voir vostre diuine face. La seule souuenance me fait bondir le

Psal. 41. Sitiuit anima mea ad Deum, fontem viuum, quando veniam & apparebo ante faciem Dei?

cœur de ioye, & me tire des larmes de douceur inestimable. Helas! que ie seray content quand ie verray Dieu, quand ie boiray des eaux de Paradis, quand les doux airs & l'harmonie des Anges charmera nos malheurs, quand rauy en extase ie sortiray hors de moy-mesme pour me perdre dans Dieu. C'est à ce beau iour & seiour que doucement aspiroient, & pour qui souspiroient le bon Iob, l'innocent Tobie, Moyse le debonnaire, la chaste Iudith, le deuot Hieremie, & tous les gens de bien. Hastez vos courses, cheres estoilles, Soleil & Cieux roulez plus vistement, pour faire poindre ce beau poinct du iour qui me doit destacher de ceste chetiue vie, pour me consigner entre les bras de Dieu.

III.

Psal. 41. Fuerunt mihi lachrymæ meæ panes dum dicitur mihi quotidie vbi est Deus tuus?



V'EST-CE cy? & d'où viennent ces larmes qui coulent de mes yeux? qui pousse ces souspirs malgré mon cœur, & qui arrache coup sur coup & six a six, ces sanglots amoureux du fond de ma poictrine? las! quels sanglans & sensibles reproches, quand on me demande, & bien Dauid où est le Dieu que vous aimiez si tendrement? où est vostre bien & bon heur? où estes vous mon seul soulas, où estes vous ma chere vie, & pourquoy me cachez-vous la beauté de vostre face qui est le droict Paradis de mon cœur? pouuez vous bien souffrir que ie fonde en larmes, & me consume languissant doucement, en vous cherchant & ne vous trouuant pas? Comme vn papillon amoureux de la flamme qui luy brusle les aisles? que peut faire vne ame sans son Dieu? & qui peut contenter vn cœur esloigné de vous qui ne respire que vostre diuine presence? Bonté de Dieu, que toutes les creatures m'importunent, que leurs consolations me pesent, & me persecutent cruellement, au nom de Dieu, qu'on me laisse ou chercher mon Dieu, & le trouuant luy parler a mon aise, ou bien ne le trouuant pas, pleurer tout mon saoul pour son abscence: ie ne veux autre contentement en ce monde. Iudith ayant perdu son cœur & son mary, monta en haut, s'enferma auec Dieu, & finit ses iours iouissant de Dieu seul.

IIII.

ON a beau faire pour amuser mon pauure cœur, & l'abuser icy, tousiours il s'eschappe & s'enuole a son Dieu, ce sont tous ses ébats, c'est tout son Paradis que de luy conter ses desirs, apprendre ses volontez, iouyr de sa presence, estre collé a luy. Combien de fois force-il mes yeux de regarder doucement le Ciel, le seul seiour de tout son bien! Combien de fois met-il sur la langue mille & mille propos de son amour enuers Dieu, & luy fait-il lascher des paroles ardentes qui sont comme des fléches de feu qui vont donner droit dans le cœur de Dieu, & dans les entrailles de sa misericorde? Tantost il desbonde le torrent de ses larmes pour asseuré tesmoignage de sa fidelité enuers Dieu. Tantost par vn profond silence medite le malheur de sa captiuité. Maintenant touché d'vne saincte impatience, iette de grands cris vers le Ciel, & doucement l'importune d'auoir pitié de son bannissement. Il semble qu'il ait esté touché de l'herbe labia, qui fait que iamais on n'est content iusques a ce qu'on ait en main ce que passionnement on aime. O le cruel martyre a vn cœur pique d'amour de Dieu, que d'estre loin de luy! Si vous m'aymez mon Dieu, pourquoy vous cachez-vous? si vous ne m'aimez-pas, lequel feu donc est-ce cy qui enflamme mon cœur, & doucement le martyrise?

Psal. 26. Tibi dixit cor meum exquisiuit te facies mea faciem tuam Domine requiram.

V.

IE me sens tout en feu, & ne sçaurois dire comme tout le sang me boüillonne dans les veines, tout les membres de ma personne bondissent d'aise, mon ame se pasme tant elle est alterée de Dieu: O Dieu! qui m'a confiné en cét hermitage, en ses sablonnieres de Lybie? bruslees du Soleil des voluptez, & desseichees a faute des rosées du Ciel: Non, ie ne crois point que Dieu ne l'ait fait a dessein, quad il m'a attaché a cette vallee de miseres, en ceste chetiue terre sans eau, sans vie, sans voye, sans aucune douceur, il a voulu que l'extréme disette me mena comme par la main & par force a luy, afin que ie visse clairement

Psal. 62. Sitiuit in te anima mea, &c. In terra deserta inuia & inaquosa sic in sancto apparui tibi.

qu'il n'appartient qu'à luy seul de contenter nos ames. Quelle honte insupportable, de voir vn noble esprit & vn cœur, fait pour Dieu seul, s'abrutir tellement qu'il viue comme vne beste ? que tout son bien soit manger de l'herbe comme vn veau, de la chair ensanglantee comme vn Lyon, de la voirie comme vn pourceau, de la terre comme vne taupe ? que tout son Paradis soit se veautrer dans la bouë, & s'enfoncer iusques aux portes d'enfer pour en arracher vn peu d'or & d'argent, sans iamais desirer les delices du Ciel, & les sainctes fontaines de l'Eternité?

VI.

Psal. 62. Quoniã melior est misericordia tua super vitas labia mea laudabunt te.

AVVRES enfans d'Adam, hé que vous estes bien miserables, & charmez à bon escient de chercher vos contentemens en mille & mille sortes de vies que vous menez ! croyez-vous que la fumee de l'honneur, les flammes des voluptez, le carnage des festins, l'air battu de vos fausses loüanges, vn peu de bouë & de bois façonnez en maisons, ou en tombeaux des viuans que la terre vous puisse rendre heureux & cõtens ? d'où vient donc que vostre vie estant confite au sucre des plaisirs, & vous en dõnant à cœur ioye, iamais vn iour ne passe sans chagrin: tant d'ombrages, tant d'espines, tant d'importunitez, vous estes saoul de bõne chere, persecuté des visites, honteux de vostre vie passee, impatient en vos maux, insupportable en vos coleres, desesperé en vos maladies, extrémement apprehensif de la mort, enragé en vos haines, fol en vos amours, esperduëment aueugle en vos auarices, tiré sans cesse à quatre cheuaux de vos quatre passions desreglees, qui tyrannisent vostre ame. O extrémité de malheur ! crioit vn Empereur de Rome se voyant au desespoir, ie n'ay ny amis, ny ennemis ! ie suis maistre de tout le monde, & tout le monde me defaut. Ah infortunez ! sçachez que le doux air des misericordes de Dieu vaut mieux que tous les airs & les vies du monde, iamais vous ne serez parfaitement content, sinon en Dieu seul, estant bien auec luy, tout vous viendra à souhait.

Senec.

Sueton. in Neron.

VII.

QVE mon ame soit nourrie du pain des Anges, des friandises du Ciel, des eaux de vie & de salut. quelle faueur de pouuoir engraisser son cœur, & nourrir sa vie des mets de Dieu, & ne sauourer que les viandes de sa table, boire en sa couppe, manger Dieu mesme, gouster sa diuinité, se repaistre de sagesse, d'eternité, de misericordes, de douceurs extrémes! quelle asseurance d'estre assis à mesme table que Dieu a couuert sous le pauillon de sa prouidence, de pouuoir luy parler familierement, & quasi en amy teste à teste, d'auoir son ame collee à sa diuinité, & estre tellement incorporé a luy, que rien ne nous en puisse destacher. Heureux cent & cent fois qui nourry des viandes de Dieu, accueillit vne telle force que rien n'est capable de l'esbranler! c'est lors qu'on ne fait plus d'estat de vie, ni de mort, qu'ô defie tous les malheurs auec vn cœur asseuré, & vn visage qui iamais ne blesmit. Tout ce qui estône le reste des hômes, & les fait pasmer de frayeur, tombe a nos pieds sans aucun pouuoir de nous messaire: i'abbats Goliath & le fay mordre la terre, ie déchire le Lyon qui me menace, i'estrangle l'Ours qui me veut offencer, tout l'enfer tremble sous mes pieds, & pendant que ie suis auec mon Dieu, & luy auec moy, ie suis aussi heureux que les Anges du Ciel, qui courans dedans Dieu, sont tousiours bien aises, & tousiours Anges, quelque mestier qu'ils facent.

Psal. 62. Sicut adipe & pinguedine repleatur anima mea.

Psal. 62. Et in velamēto alarū tuarum exultabo agglutinata est anima mea post te, me suscepit dextera tua.

Psal. 62. Ipsi vero in vanū quæsierunt animam meam, introibunt in inferiora terræ.

S. Gregor. Pa.

VIII.

IE ne me sçaurois tenir que ie ne leue souuent mes mains vers le Ciel, puis que ie n'y sçaurois encor mettre les pieds, mes yeux volent sans cesse, & mon cœur y iette de grands cris, mais il luy faut pardôner: il est la où il aime, il va volôtiers où il voudroit estre eternellemēt: quel mal y a-il d'auoir recours au Ciel, le seiour ordinaire de tout son bon heur? Les arbres frappés de foudre, tournēt toutes les pointes de leurs fueilles vers le Ciel, le cœur frappé de la foudre d'amour de Dieu, pousse ses desirs vers le Paradis: la terre ne produit que des épines, la mer n'est riche

Psal. 142. Expandi manus meas ad te: anima mea sicut terra sine aqua tibi.

qu'en tempeste, l'air ne dégoutte que du fiel & de la gresle, le feu ne luy monstre que des comettes de malheur, tout cét Vniuers ne luy est qu'vne espece de conciergerie, & vn cruel Purgatoire, pourquoy luy refusera-on à ce pauure esprit qu'au moins quelquesfois il se guinde vers le Ciel, sur l'aisle de son amour, & qu'au moins de bien loin (helas de trop loin pour ses desirs!) il saluë ceste sainte Ierusalem, ville de paix, seiour de Dieu, maison de delices, lieu de toute sa felicité? qu'il souspire apres la douce presence de Dieu, & puis qu'il ne peut encor auoir cét honneur de voir cette face diuine, seul obiet de son amour, qu'a tout le moins il s'en puisse souuenir, & le repassant souuent par sa memoire, il en reçoiue allegement en ses peines? la simple colombe a tousiours les yeux & le cœur à son nid où est tout ce qu'elle aime: l'œil & le cœur aussi tost qu'ils sont en liberté, ils s'enuolent la où est ce que l'ame desire. C'est vn priuilege de l'amour de rauir en extase, & transporter le cœur nauré d'amour de Dieu, luy donnant entree dans le Ciel.

Psal. 76. Memor fui Dei & delectatus sum, &c.

IX.

Psal. 83. Quã dilecta tabernacula &c. Beati qui habitant in domo tua Domine in secula seculorum laudabunt te.

OVS estonnez-vous que si souuent ie m'élance vers le Ciel, & que ie me pasme d'vn extréme desir de voir la saincte maison de mon Dieu! las que vos pauillons sont aimables, Dieu du Paradis, & que i'estime plus que tres-heureux vos seruiteurs qui sont logez auprés de vous, & contemplent sans cesse vostre face esclatante de gloire, qui vous loüent sans cesse, & ne sont interrompus de mille & mille sortes d'empeschemens qui nous persecutent sans relasche! Ah que ie suis bien viuement frappé au cœur, & auec vne incroyable violence d'amour, ie me sens a fine force poussé a desirer le Ciel? mon ame m'eschappe cent fois le iour pour aller frapper a la porte de Paradis, & s'escrie, i'ayme trop mieux estre tout le dernier, & le plus petit dans la maison de mon Dieu, que manier les sceptres des Empires, & m'asseoir au throsne des Monarchies du monde les plus florissantes. Car vn seul iour, voire vn moment qu'on sejourne la dedans, donne plus de contentement a mon pauure cœur, que mille millions d'annees dans les Palais des pecheurs, & dans le tintamarre des Cours souueraines des Princes. Les iours de ce monde sont entre-couppez de tant de nuicts, éclipsez

Psal. 83. Ego abiectus esse in domo Dei magis quam habitare in tabernaculis peccatorum.

éclip ſez de tant de nuages de malheurs, bruſlez de tant d'ardeurs de concupiſcence, éuentez de tant d'Aquilons enragez de paſſions, greſlez de tant de contradictions, ſubiets à tant & tant de funeſtes accidens, que c'eſt vne eſpece de tyrannie de viure dans ces triſtes ſeiours. Eliogaballe eſtouffe ſes mignons dans les fleurs, les noye dans l'eau roſe, les iette aux Lyons. Alexandre les maſſacre de ſon poing qu'il plonge dans leurs cœurs, les autres s'en ſeruent comme d'eſponges, ils les eſtranglent pour en ſuccer le ſang & les moüelles, quelle barbarie eſt-ce là? Mais ce beau iour du Paradis (ah le cœur me bondit de ioye!) ce beau iour de l'eternité, iour ſans nuits, iour ſans ennuys, iour d'vn eternel contentement, iour duquel Dieu eſt le Soleil, la gloire, l'eſclar & l'aurore, les ſaincts Anges, les belles eſtoilles, iour qui eſt tout iour, tout bon-heur, tout vne infinie douceur, ô que i'aime ce iour, que ie ſuis amoureux de ce diuin ſeiour, où on voit Dieu face à face!

X.

OILA où aboutiſſent tous mes deſirs, ie ſuis reſolu de ne vouloir importuner le Ciel que d'vne ſeule choſe, mais ie la demanderay iuſques au dernier ſouſpir de ma vie. C'eſt qu'il me ſoit permis d'auoir place dans la maiſon de Monſeigneur tous les iours de ma vie, que ie puiſſe voir, & iouyr des ſacrez voluptez de mon Dieu, & viſiter le temple de ſa Maieſté. Ah Dieu, & quel malheur eſt-ce cy que ie ſois condamné à eſtre ſi long temps en ce chetif ſeruage, qu'il me faille eſtre touſiours cõfiné parmy les habitans de Cedar, gens de terre & de bouë, hommes bouffis d'arrogãce, noircis de vices, eſcumans de rage, gens barbares & felons, qui ne penſent qu'a la terre, & au mal: i'aime trop mieux eſtre au milieu des deſerts, hanter les Lyons & les Tygres, m'enterrer dans des rochers & des trous d'où ie ne puiſſe voir que le Ciel, & cẽt fois le iour pleurer mon exil, & fleſchir le Ciel par mes pleurs. Ciel las! doux Ciel, quand me receuerez-vous, quand auray-ie l'honneur de fouler les eſtolilles & baiſer les pieds de mon Dieu? que fais-ie ſur la terre, moy qui ſuis creé pour le Ciel? voudroit-on bien m'amuſer auec vn peu de pouſſiere, pour me faire perdre le Paradis, & me donner vn cruel chãge m'engageãt és creatures, pour m'enleuer mõ Createur?

Pſal. 26. Vnam petij à Domino hanc requiram vt inhabitem in domo Domini vt videã voluntatem Domini & viſitem tẽplum eius.

XI.

Psal. 121. Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus.

VAND i'entens dans mon cœur vne voix qui me dit secretement que ie seray sauué, & que ie suis du nombre d'or des predestinez, & que ie verray la face de mon Dieu en toute l'estenduë de l'eternité, ie me sens mourir d'aise, ie songe souuent que i'y suis desia, & le sommeil flattant mes desirs par vne tromperie agreable, me pourmene dans le Paradis, me fait acoller les Anges, m'abreuue des sacrez torrens de l'immortalité. Ah saincte tromperie, que vous estes plaisante! las trompez moy souuent! & ô puissiez vous estre changee en verité permanente! il me semble que ie parcours desia ces belles ruës de diamant pauees de fin or, peuplees d'Anges & de Seraphins, commandees de Dieu mesme, esclairees de gloire, trenchees d'eaux argentines, comblees d'vn monde de bon-heur? I'y vois desia, i'y vois partie de mes ancestres, i'y vois entrer à grande foule les enfans d'Israël, tous les gens de bien y volẽt, & d'vn accord admirable tous de concert loüent l'excellente beauté de Dieu, & se plongent dans l'abysme de ses misericordes: cherifs pourquoy respirons-nous encor l'air puant de ce monde? cruelle mort que faites vous, que vous ne trenchez le cours de nostre miserable vie, pour nous installer dans le Ciel? Qui est vne fois blessé du Basilic serpent, royal, ne guerit iamais. Monseigneur, Serpent vrayement royal m'a entamé le cœur, pour moy ie ne veux iamais guerir de ceste tant amoureuse blessure.

Stantes erãt pedes nostri in atriis tuis Hierusalem.

XII.

Psal. 41. Hæc recordatus sum & effudi in me animam meam quoniam transibo in locum admirabilis tabernaculi.

IE ne pense iamais à ces choses, helas que i'y pense souuent! que mon cœur ne s'espanoüisse d'aise, & ne rie d'vn extréme cõtentement qu'il reçoit, esperant vn iour de monter en ce merueilleux tabernacle, & demeurer dans les pauillons de la maison de Dieu. Aussi tost que mon esprit sent la presse des malheurs de la terre, il s'eschappe & se guinde vers le Ciel, & à tire d'aile gaigne le Paradis, il se laisse tirer par ie ne sçay quelle odeur de la diuinité, il entend la melodie des Archanges, il se

iette à trauers les cœurs des Seraphins : il ioüyt de ces festes eternelles, de ces resioüissances non entre-couppees d'aucun defaut, il void la face de Dieu, & estant deliuré du tintamarre du monde, & du tracas des creatures, on ne sçauroit assez redire l'extrémité des consolations qu'il esprouue en vn profond silence. Ah quel enfer quand il luy faut redeualler dans la prison du corps: quelle triste melancholie le saisit quand on l'attache au fascheux côtre-poids de sa chair! comment crie-il contre son malheur, pourquoy dit-il pourquoy vous faschez vous ma chere ame, trouuez-vous mauuais que Dieu dispose de vous, voulez-vous estre destachee des liens de ce corps, si Dieu ne le veut pas, consolez-vous auec la souuenance de sa douceur, de l'abysme de vostre cœur inuoquez l'abysme des ses misericordes, souffrez vn peu de mal, pour iouyr toute vne eternité du Paradis. Dieu & le Ciel valent bien tout ce que vous endurez, voire mille & mille fois d'auantage.

S. Aug. in Psal. 41.

S. Bernard.

Psal. 41. Quare tristis es anima mea, &c. Ad me ipsu anima mea turbata est propterea memor ero tui.

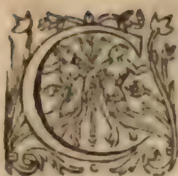
XIII.

CENT fois le iour ennuyé de ce monde, ie crie tant que ie puis, Monseigneur las ! que l'homme est heureux que vous auez choisi, & que vous auez retiré par deuers vous, afin qu'il demeure en vos sacrez paruis, & dans le diuin Temple de l'eternité: tous nos desirs seront assouuis & nous serons comblez de vos biens. Miserable que dis-ie? helas ie parle comme si i'estois desia en la possession des biens de vostre saincte maison. Cependant chetif que ie suis, me voicy encor enfoncé dans la bouë de ce corps ennemy de mon bien, tout ce qui m'assiege icy n'est que terre & que foin, qui sous couleur de bien & de mille belles apparences trompe ma pauure vie. Quand i'y pense, hé ! quels plaisirs nous amusent icy bas comparez à ceux-la: manger, boire, dormir, n'est-ce pas le mestier des bestes? les voluptez & les desbordemens sont-ce pas choses monstrueuses? hair, enuier, persecuter, s'entremanger, s'entre-brigander, s'entre-coupper la gorge, est-ce pas pure barbarie? Et cependant n'est-ce pas la ie vous prie la plus grande partie de la vie des humains? Faites parler les bestes, & donnezleur le discours, ne diront-elles pas comme iadis Dieu en se mocquant, voyez Adam qui est fait semblablable à nous, & vit comme nous autres bestes.

Psal. 64. Beatus quẽ elegisti. &c. Replebimur in bonis domus tuæ sanctum est templum tuum.

XIIII.

Psal. 141. Educ de custodia animã meam me expectãt iusti donec retribuas mihi.



E pauure prisonnier ne vous fait-il point de pitié, Monseigneur & mon Maistre! dégagez ce pauure esprit des liens de ce corps, deliurez-le de ceste rude prison, tous les iustes me tendent les bras pour m'accueillir, oyez vous pas comme ils vous importunent, afin de me mettre hors de ceste cruelle captiuité? Ah que cette vie est amere & insupportable, a qui est amoureux du Ciel? Dieu, & que toutes les douceurs de la terre sont enfillees, & cõfites en absinthe, au goust qui a sauouré les delices du Ciel. Mon Dieu, & tout mon bien, ô le grand mot, mon Dieu & mon Tout! arriere creatures, arriere tromperesses, arriere maudits enchanteurs, qui colorez vos maux d'vne fausse apparence de biens. Non, non, qu'on ne me parle que de Dieu, & du Ciel, ce sont la tous mes thresors, le Paradis est ma partie, la gloire mon doux élement, Dieu toutes mes esperances, sa volonté tous mes contentemẽs, ses graces l'air que ie respire, son amour le feu de mon cœur, sa grandeur infinie mon firmament, ses inspirations mes zephirs, le flus de ses liberalitez mes marees, ses beautez, mon Soleil, & ma Lune, & luy mon thresor & mon tout.

XV.

Psal. 5. Inebriabũtur ad vbertate domus tuæ, &c.

L n'y a rien qui desaigrisse plus mes peines, que me ramenteuoir ce qu'on nous a raconté de la felicité eternelle: quel bon-heur à ces heureux esprits d'estre enyurez des torrens de Nectar, & assouuis des inestimables douceurs de la maison de Dieu qui regorge de delices. Là ils s'esbatoiẽt dans la fontaine de vie, là dans le miroir de la clarté de Dieu, ils voyent la diuinité mesme. Sacré-aiglons qui ne regardent que ce diuin Soleil, doux Phœnix qui se bruslent tousiours, & tousiours renaissent dans le flammes de la diuinité. Ah Dieu quelle auanture, de ne se nourrir que de misericorde, ne boire que le Nectar des Anges, ne humer que l'air du Paradis, ne contempler que diuinité, ne entendre autres discours que les loüanges amoureuses de sa toute bonté, estre compagnon des Anges, cytadin de l'eternel seiour du

Quoniam apud te est fons vitæ, & in lumine tuo videbimus lumen.

Paradis, amy inthimé de Dieu mesme, estre affranchy pour iamais de toutes les espraintes des calamitez, & entierement exempt de la tyrannie du peché. Douces pensees que vous m'estes aggreables, cheres ressouuenances que vous consolez bien mon cœur : ah torrens! torrens du Paradis, las! quand vous verrons nous : quand eschapperons nous de ces mares puantes dont la vie nous abbreuue, & d'vn sacré transport enleuez dans le Ciel, quand serons nous solidement contens ? Qui auoit vne fois veu les miracles de Rome, n'en pouuoit iamais sortir qu'à fine force, ô Dieu que sera-ce du Paradis?

XVI.

QVI me sera ce bien de me dire quel il faut estre pour auoir seance en la maison de Dieu? faut-il estre paré du blanc d'innocence, de l'escarlate de pudeur, du violet d'humilité, de l'or de patience, des brillans d'vne saincte charité? il n'y a chose que ie ne face, & en quoy ie ne metamorphose, pour paruenir à cét honneur. Faut-il auoir les yeux d'vne colombe, les ailles d'vn aigle, le triste chant de la tourterelle, la parure du Paon, l'amour de la Cigoigne, la simplicité de la Passe innocente, la charité excessiue du Pelican? somme que faut-il? Non, ie ne craindray point de passer par les flammes, d'esprouuer la rigueur des roues, de me laisser trancher piece à piece, & souffrir tous les martyres du monde les plus insupportables, pour en fin entrer dans le Ciel, & y cueillir les lauriers dans le sein de sa gloire. O le grand marché du Paradis, quand mesmes il faudroit passer par les bourrelleries d'enfer, pour en faire conqueste! Qu'on trenche, qu'on scie, qu'on desmembre ceste carcasse, qu'on ne l'espargne pas, que ie seray heureux si auec si peu de souffrance ie puis gaigner vn eternel contentement.

Psal. 41. Domine quis habitat in tabernaculo tuo aut quis requiescet in monte sancto tuo.

S. August. Hic vre, hic, seca vt in æternum parcas.

XVII.

ON pauure esprit cent & cent fois s'eschappe, & va frapper au Ciel, chacun ayme son pays, & son air naturel, trouuez vous mauuais qu'il fuye sa captiuité, & qu'il s'estudie de sortir du cruel esclauage de ce monde pour iouyr d'vne saincte liberté? Hé Dieu ayez pitié de luy, il se ronge soy-mesme, & se lime sans cesse, desirant auec impatience l'honneur de vostre presence, si vous ne le soulagez promptement, certes il n'en peut plus, voyez vous pas comme ses yeux fondent en larmes, comme son cœur donne de l'air à son feu par cent mille souspirs, comme tous les pores du corps s'ouurent & se façonnent en bouche, & tous ses os & toutes ses moüelles vous reclament, & vous dient, O puissant Seigneur! helas & quand nous consolerez-vous? Ie ne vois rien sur la face de la terre, non pas mesme dans le seiour du Paradis qui me contente. Mon cœur n'aime rien que vous, il ne se plaist qu'à vous, vous estes tous ses chers thresors: le laissez vous pasmer parmy ces doux languissemens, le pouuez vous voir flestrir d'vn extréme desir de iouyr de vostre excellente beauté, sans luy tendre les bras? Adieu monde, Adieu vie, Adieu tout, ah que ie seray heureux si ie peux tout perdre pour acquerir mon Dieu! mais si ie perdois mon Dieu, quand bien i'aurois fait la conqueste de cent & cent mondes, qui me consoleroit? Comment (dit ce pauure desesperé) vous m'auez desrobé mes Dieux, & vous me demandez pourquoy ie pleure?

Psal. 118. Defecit in salutare tuum. Defecerunt oculi mei in eloquium tuum dicentes quando consolaberis me.

LA CONFIANCE DE CELUY QUI *iette tout son cœur entre les bras de Dieu.*

CHAPITRE VI.

I.

ISERABLE que ie suis, & pourquoy me desespe-rerois-ie ayant vn si bon maistre ? ouy ie l'aduouë franchement, ie ne suis qu'vn pauure mendiant, voire vn ver de terre, vn neant & encor moins, s'il se peut faire qu'il y ait chose plus de neant que le neant mesme, mais ce qui me releue le cœur: est que Monseigneur a soin de moy, & qu'il prend soigneuse garde a tous les momens de ma vie, vous estes donc mon secours, mon protecteur, & l'inexpugnable rampart de ma vie, mon Dieu hastez vous de me secourir. Les Cherubins qui brandissoyent l'espee flamboyante pour garder le Paradis, estoyent vne figure de mon ame quand Dieu en fait vn Paradis de ses vertus, car tous les Anges le gardent.

Psal. 93. Ego autem mendicus sum & pauper Dominus solicitus est mei. Adiutor meus, &c.

II.

Psal. 26. *Si consistant aduersum me castra nõ timebit cor meum.*

Vi a-il doncques qui puisse esbranler la constance de mon ame, puis que Dieu est mon protecteur, & qu'il a les armes au poing pour me defendre? Maladie, mort, enfer, ouy tout l'enfer, ie le defie hardiment, & quand ie serois desia entre les bras de la mort, enserré dans la pointe des armes de tous mes ennemis, ie ne changeray iamais de couleur. Et pourquoy craindrois-ie entre les bras de Dieu, puis que Dieu est ma force, mon tuteur, & mon tout? Samson tout seul deffit vne armee auec vne machoire d'vne asne, si mes lévres sçauent inuoquer Dieu bien à propos, ie renuerseray tous mes ennemis par terre.

III.

Psal. 30. *Dixi Domine Deus meus es tu, in manibus tuis fortes meæ.*

'Est à faire à ceux qui ont leur confiance és creatures de se desesperer quand elles font éclipse, arriere donc amis, arriere richesses & honneurs, loin, loin, de moy tout ce qui est sur terre, vous Seigneur, estes mon Dieu, & mon secours, tout mon bonheur est entre vos mains, ie ne me veux appuyer sur mes merites, mais sur la grandeur de vos misericordes. O quelle asseurance que de n'estre appuyé que sur Dieu! qui n'espere qu'en Dieu, n'a rien qu'il doiue craindre. Qui est-ce qui me veut amuser auec vne parcelle des biens de Dieu, & me remplir de mille frayeurs de les perdre? Non, ie ne veux aimer que Dieu, rien craindre que le peché, & ay vne si forte confiance en sa bonté, que quand il m'auroit massacré, cent & cent fois, si est-ce que mon cœur ne perdra iamais la confiance qu'il a en son Dieu. Vne fois que l'aiguille a touché l'aimant, on a beau faire, elle regardera tousiours son estoille & son Pole.

IIII.

E ne ſçay où ie ſuis quand ie penſe que vous me tenez touſiours par la main, comme vne bonne mere fait ſon petit enfant, que vous pouuez faire de moy tout ce qu'il vous plaiſt ſans contredit, que vous me donnez de ſi fortes touches de cette gloire ineffable du Paradis que vous nous auez baſty, qu'il me ſemble deſia que mon cœur y vole, & ma conuerſation ſoit deſia dans les Cieux. Mon pauure cœur, pourquoy donc te laiſſes tu aſſaillir ou eſtonner de ſes folles frayeurs qui t'aſſiegent? Qu'eſt-ce qui te peut faire tant ſeulement bleſmir ſi tu repaſſe par ton eſprit que Dieu te voit, qu'il te mene par la main, que tout ce qui t'aduient c'eſt vn peu d'exercice, vne preuue de ta fidelité, & ſur tout que d'vne main te conduiſant à trauers les eſpines, de l'autre il ſe met a cueillir des roſes pour t'en façonner des couronnes eternelles? Tandis que Moyſe tient ſa verge où eſtoit eſcrit le nom de Dieu, tout obeïſſoit à ſa voix: que crains-tu ſi Dieu meſme te tient en ſa main? Ce n'eſt qu'vn moment tout ce qui nous tourmente, mais ce petit moment qui eſchappe, ah, quel poix de gloire, & quelle immenſité de conſolation nous apportera-il! Ne regardez pas la marine qui ſe courrouce ſous vos pieds, foulez ces vagues auec vn pied aſſeuré, tandis que S. Pierre regarde la mer courroucee, il tremouſſe, tandis qu'il regarde Ieſus Chriſt qui luy tend la main, il n'apprehende point, non pas toute la furie de la mer, ny de l'enfer.

Pſal. 72. Tenuiſti manum meã in voluntate tua deduxiſti me, & cũ gloria aſſũpſiſti me.

S. Ambroi. Serm. Dum reſpicit Dominũ, non reſpicit elementum.

V.

ONSEIGNEVR, vous m'auez interieurement tancé cent & cent fois de ma puſilanimité, & reproché comme aux Apoſtres mes defaillances de courage, diſant à mon cœur, ah cœur failly & de peu de foy, pourquoy auez vous douté de ma prouidence paternelle! Certes ces douces paroles m'ont frappé viuement au milieu du cœur, & ſuis tout à fait en reſolution (aduienne tout ce qui peut aduenir) de me repoſer entre vos bras, & m'endormir dans le ſein de la tranquilité & haute

Ma. 14. Modice fidei quare dubitaſti.

Pſal. 4. In pace in idipſum dormiam & requieſcam quoniam ſingulariter in ſpe conſtituiſti me.

asseurance, puis que vostre bonté m'affermit sur vne base eternelle d'vne filiale confiance, m'asseurant de ne iamais m'abandonner. Iamais Ionas ne reposa plus à son aise que dãs le Purgatoire du ventre de la Baleine: les Innocens chantoient vn *triò* dans la fournaise, Daniel preschoit le ieusne aux Lyons, Dauid ioüoit auec les ours cōme auec des agneaux, qui est-ce qui craindroit ayant Dieu auec soy.

VI.

Psal. 16. Custodi me Domine vt pupilam oculi sub vmbra alarum tuarū protege me.

QVELLE honte helas! & quelle indiscretion seroit-ce à moy de m'effrayer, puis que vous me faites l'honneur de me dire que ie vous suis aussi cherement recommandé que vos yeux mesmes, & tout ce qui m'entame vous touche si viuement, comme si on auoit offencé la tendre prunelle de vos yeux? & pourtant estant sous l'aisle de vostre saincte prouidence, & à l'abry du mauuais vent, reposant sous l'ombre de vostre debonnaireté: lasche que ie suis, & pourquoy est-ce que ie me laisse estonner pour la moindre chose qui m'arriue? On nous veut persuader que qui porte l'Heliotrope, est inuisible à ses ennemis, cela est faux, mais il est vray de ceux qui portent Dieu dans leurs cœurs.

Plin. l. 3.7.

VII.

Psal. 124. Qui confidunt in Domino sicut mons Sion non commouebitur in æternum.

AME déloyalle & ingratte, que ne vous fortifiez-vous par la souuenance de ces paroles du Ciel. Ceux qui se confient en Dieu sont aussi constans au milieu des orages, que la saincte montagne de Sion au pied de laquelle se froisse toute la rage des vents, & toute la persecution des tempestes se brise. C'est vn rocher eternel, & inesbranlable que le cœur qui ne se confie qu'en Dieu, toutes les vertus comme hautes montagnes le ceignent tout autour & le mettent à couuert, Dieu mesme campe tout autour ses faueurs en guise de corps de garde: tout le Ciel en est armé pour sa protection: Si ceux qui nous defendent sont mille fois plus que ceux qui nous attaquent, pourquoy perdrons nous le courage quand quelque mal nous assaut, & nous voudroit faire peur sans raison? le cœur bien fait est comme les monts d'Atlas & autres; où les cailloux sont pleins de dia-

Reg. 4. Plures sunt pro nobis quam contra nos.

mans, où personne ne hante, & cependant toutes les nuicts on n'oit que des airs du Paradis, des cimbales, & de la musique, & par tout mille feux de ioye sans aucune tempeste.

Mela. l. 3. Maiol. l. 18.

VIII.

POSONS le cas que tous les malheurs du monde viennent fondre sur nous, peres, meres, amis, seruiteurs, Ciel & terre se bandent contre nous, que la maladie se saisisse de tous les membres de nostre personne, que le corps & l'ame soient aux cruelles prises & en bataille sanglante: me voila partagé contre moy-mesme. O quelle faueur! si ie suis en ceste extrémité estre fidele à Dieu iusques au dernier souspir, & luy dire la larme à l'œil: las! mon Dieu, voila mon pere & ma mere qui m'ont abandõné & m'onť dõné au desespoir, mes plus proches ont coniuré ma ruine, tendez-moy les bras, doux Sauueur de mon ame? vous faites trophees de secourir les miserables, c'est entre vos mains qu'on consigne les chetifs, vous estes le tuteur des pauures orphelins. Pere de misericorde, ayez donc pitié de moy, & puis que toute la terre me quitte, au moins que mon cœur puisse dire, Nostre Pere qui est és Cieux, vostre sainte volonté soit faite en toute l'eternité. Ces paroles sont comme la poussiere de certaines Isles qui chassent les serpens, ou comme l'herbe d'Egypte, qui est si souueraine que tandis qu'on la tient on ne peut estre piqué des Scorpions: vn cœur qui pousse de doux souspirs de confiance en Dieu, chasse bien loing toutes les couleuures des desespoirs ordinaires.

Psal. 25. Quoniam pater meus, & mater mea &c. Dominus autem assumpsit me.

Psal. 9. Tibi derelictus est pauper orphano tu eris adiutor.

IX.

QVAND ie me vois assiegé de mille maux & persecuté du Ciel & de la terre, combien de fois la patience m'eschappe, & malgré moy ma langue trahit mon cœur, laschant maintes paroles pleines d'aigreur & d'impatience. Quãd ie serois de pierre, touché que ie suis du mal, ie crie comme ceste teste de marbre frappee du bout du rayon Oriental du Soleil, & ces mots malgré moy s'enuolent. Ah Dieu, dit elle, & quoy est-ce la raison que les renieurs de Dieu, les hommes perdus & pourris dans mille saletez, gens sans cœur & sans religion soient florissans

Psal. 56. Miserere mei Deus, miserere mei quoniã in te confidit anima mea, & in umbra alarum tuarũ sperabo donec trãseat iniquitas.

en ce monde, que tousiours & tousiours ils ayent tous leurs contentemens, & que nous chetifs vos pauures seruiteurs soyons sans cesse sous la presse de mille sortes de malheurs, foulez aux pieds, & comme la lie ou le rebut, & le mespris du monde? Hé Dieu, & qui aura courage de vous seruir si, vos ennemis sõt au plus haut Ciel du bon-heur, & vos amis plongez dans vn abysme de misere! Pardon, Seigneur, pardon, helas! c'est ceste langue vollage qui darde ces paroles indiscrettes: mais mon cœur tousiours fidelle, & tousiours à son deuoir desment ceste langue traistresse & desloyalle, & vous dit tout doucement: Mon Dieu ayez pitié de moy, car mon ame à mis toute sa confiance en vostre misericorde, couurez-moy de l'aisle de vostre sainte volonté, pendant que les malheurs coulent les vns apres les autres, & que la tyrannie du peché fait son cours. Peuples de Dieu esperés en luy, espãchez vos cœurs, & vos larmes à ses pieds, c'est cruauté de penser seulement que Dieu puisse resserrer ses entrailles, & fermer son cœur: iamais au grand iamais il ne s'est ouy en sa maison que pas vn homme iuste ait esté abandonné ayant recours à luy, penseriez-vous bien qu'il voulut commencer par vous qui le reclamez du fin fond de vostre cœur? luy qui s'est contenté du dernier souspir d'vn brigand attaché à vn gibet?

Psal. 16. Sperate in eo omnis cõgregatio populi effũdite coram illo corda vestra.

S. Bern. Epist. Impium est cogitare de Deo quod possit continere super te viscera sua.

Psal. 5. Lætentur omnes qui sperant in te, in æternũ exultabunt & habitabis in eis.

X.

PAVVRE monde, pauure vie, pauure tout, si le bon-heur entre chez nous, aussi tost l'aise bannit de nous la souuenance de Dieu, & la pieté à son seruice: si le malheur frappe à nostre porte, nous voila effrayez & au desespoir. Que fera Dieu là dessus? s'il nous flatte, nous le renions, s'il nous frappe, nous le maudirons volontiers, & blasphemerions son sainct Nom, & le Ciel, si la honte ne nous lioit la langue. Non, il n'y a rien d'heureux en ce mõde que ceux qui esperent en Dieu, & se dévoüent franchemẽt à son seruice: vienne qui voudra, ces belles ames bondirõt d'aise en toute l'eternité, & malgré toutes les incommodites se resiouyront en Dieu, & Dieu se logera au beau milieu de leur poictrine. Ah quel bouclier contre tout l'enfer, & quelle trempe qui ne se peut enfoncer, qu'estre sous la protection de la volonté de Dieu, & estre couronné & entouré de ses

douces miſericordes ! Ceſar voyant ſon Pilote bleſmir, ſe rendre au deſeſpoir, & perdre la roideur de ſes bras, il va dire: Courage mon amy, tu portes Ceſar & ſa bonne fortune, malgré tous les orages nous fendrons la tempeſte. Courage (faut-il dire) Dieu eſt dans voſtre cœur, & vous auez peur?

X I.

OVS eſtonnez vous que le cœur nous tremble cent fois le iour, quand nous ſommes aſſaillis du moindre mal du monde, c'eſt vne iuſte punition de Dieu. Car qui eſt-ce qui a ſon recours à Dieu en ſes calamitez ? on court au Medecin, aux hommes, aux herbes, aux beſtes, voire aux deuins & démons pour y trouuer remede, & n'allons à Dieu qu'a fine force? ſi le monde, ou le diable nous euſt peu guarir, iamais nous n'euſſions leué les yeux au Ciel, & par iuſte rigueur de ſon equité, nous tremblons meſmes à la veuë de noſtre ombre, nos amis nous font peur, le medecin nous fait paſmer, la mort nous fait mourir cent fois, tout nous donne de la frayeur. Que ne vous retirez-vous à Dieu de plein vol ? que ne vous iettez-vous entre ſes bras, comme vn petit enfant au moindre rencontre gaigne le giron de ſa mere, ferme les yeux au mal, & puis ne ſe ſoucie plus de rien ? Sçauez-vous pourquoy vous craignez ce qu'il ne faut pas ? c'eſt parce que vous ne craignez pas ce qu'il faut, ny ne iettez pas l'anchre de voſtre eſperance en Dieu, ſi vous ancriez dans ce havre, vous ne flotteriez iamais parmy les flots de l'inconſtance. Ceſte vie eſt comme vne montagne de Breſil, tous ceux qui montent d'vn coſté, tombent en de cruelles ſyncopes, & ſouuent y meurent, mais s'ils gaignent l'autre coſté, en vn inſtant ils ſe remettent en nature. Durant nos maux ſi nous recourons aux hommes, ah quelles éclypſes, & quelles ſyncopes ! ſi nous allions a Dieu, nos cœurs auſſi toſt s'eſpanoüiſſent d'aiſe.

Pſal. 52. Deum non inuocauerũt illic trepidauerunt timore, vbi non erat timor.

Acoſta.

XII.

Psal. 15. Prouidebã Dominum in conspectu meo semper quoniam à dextris est mihi ne commouear.

OVR moy, la grace à Dieu, rien ne peut esbranler ma constance, n'y changer ma fidelité. Car quelque meschef qui me puisse arriuer, il me semble que ie vois tousiours mon Dieu deuant mes yeux, ie sens qu'il me prend par la main, sa presence dissipe toutes les vaines frayeurs, son doux regard me fortifie bien tant, que rien n'est capable de me donner de la défiance. Bonté de Dieu, & qui peut estonner vn cœur qui se voit tout aupres de son Dieu, qui luy sous-rit doucement, & qui desaigrit tout ses martyres par la douce infusion de ses sainctes misericordes? Ie suis, dit-il, auec luy, au cheuet de son lict: dans les flammes qui le cuisent, i'ay ma part à ses trauaux, i'essuye ses larmes, ie luy tends la main afin de le tirer hors des tourmens, & le couronner de la gloire, pour vn moment de trauaux ie luy prepare toute l'estenduë de l'eternité, afin de le combler de gloire. Quoy vne ame qui pese bien ces paroles, peut-elle iamais entrer en defiance, & se laisser troubler?

Psal. 4. Cũ ipso sum in tribulatione eripiã eum & glorificabo eũ.

XIII.

E n'est pas grand cas d'estre homme de bien, quand on est à son aise, qui ne le seroit? mais c'est a l'heure qu'on est vray seruiteur de Dieu quand tout est perdu, horsmis la confiance en Dieu, & que nous luy sommes esgalement fidelles par tout. Pour moy, ie proteste hardiment, que quand tous les malheurs du monde auroient main-leuee sur moy, quand tous les meschans, toutes les maladies, tout ce qui se peut, auroit entrepris de se ietter sur moy, & me persecuter à outrance, tant que l'eternité durera, ie n'oublieray iamais d'estre fidele a Dieu, i'adoreray ses sainctes prouidences, tout ce qui viendra de sa main paternelle sera bien venu, & de tout mon cœur ie m'estudieray de recognoistre sa saincte volonté, & faire tous ses commandemens au peril de ma teste: qui est le plus fort, Dieu ou le Diable?

XIV.

DIEV a-il changé de cœur & de nature, luy a-on lié les mains, ou racourcy les bras, n'est-il pas nostre Pere, & nostre souuerain Seigneur aussi bien que les autres? n'est ce pas luy qui nous a par sa toute bonté mis sur la face de la terre? Cruel! & oseriez-vous bien songer seulement qu'il deust abandonner l'ouurage de ses mains, & faire ce tort là a la douceur de ses misericordes? qui iamais le reclama de bon-cœur & a esté esconduit? le deluge tombe, & le Ciel se fond en eau pour abysmer la terre, Noé est a couuert: tout se monopole contre Ioseph & ses plus proches se bandent contre luy, Dieu le prend par la main, il le desgage, & le leue iusques à la Royauté: voila vn Lyon qui court à Samson pour l'estrangler, las! il est perdu? les Philistins le tiennent en la conciergerie, le voila attaché à vn piller, ah s'en est fait! Non, non, ne craignez point pour ce pauure prisonnier, car Dieu descend dans son cœur, il luy roidit le bras, le voila qu'il deschire le Lyon, il charge les portes sur son dos, il escrase tous ses ennemis, & s'enuole victorieux: les enfans sont iettez dans l'enfer de la fournaise, Dieu s'y iette quand & eux, & change l'enfer de ces flammes, à vn Paradis de loüanges. Bon Roy, que vous auiez bien sauouré ceste douce prouidence quand vous disiés du plus profond du cœur, Dieu tend tousiours les bras à tous ceux qui sont abatus, il releue ceux qui de la cheute se trouuent tous moulus & froissez, en mesme instant que nos cœurs le reclament auec verité, il accourt le bon Seigneur, comme le Pere de l'enfant prodigue; il nous embrasse bien serré & nous arrouse de ses larmes, & d'vn grand excez d'amour il interine toutes nos requestes, il court au deuant de nos desirs, il fait ce que nous n'aurions pas la hardiesse de luy demander, & tost ou tard il sauue ceux qui le craignent. O comme il applique bien a propos le lenitif de sa compassion a tous les cœurs brisés & atteins de viue contrition! il bande leurs playes, il essuye les larmes de leurs yeux, il conte les souspirs, & remarque toutes les douleurs les plus petites. Seruant doncques vn si bon maistre, deuons nous plaindre nos peines? Ce qui fit les Romains victorieux de tout l'Vniuers, ce fut entr'autres la creance qu'ils auoient que les Dieux entroient auec eux en bataille, & re-

Psal. 118 Multiplicata est super me iniquitas superborum ego autem sper..bo in te Domine.

Eccl. 2. Quis vnquam inuocauit eum & despexit eum Dominus.

Psal. 44. Alleuat Dominus omnes qui corruunt, & erigit omnes elisos. Prope est Dominus &c. Voluntatē timentium se faciet.

Psal. 146. Qui sanat cõtritos corde & alligat contritiones eorū.

marquoient leur vaillance. Or estans asseurez que Dieu est auec nous, que craindrons nous?

X V.

Psal. 136. Si vnquam oblitus fuero tui Hierusalem adhæreat lingua mea faucibus meis.

PVISSE le Ciel lancer sur mon chef toute la rigueur de ses foudres, si iamais ie suis si ingrat que d'oublier l'obligation que i'ay de rendre seruice à ce puissant Seigneur des deux mondes! Que ma langue se colle au palais, que la parole tarisse & meure entre mes dents, que tout ce qui part de ma main ne soit point agreable au Ciel, si iamais mon cœur s'oublie tant que de mettre sa confiance en autre qu'en son Dieu! Dieu de Hierusalem & de paix, d'amour & de misericorde, & qui nous aime si tendrement qu'il semble promptement que nostre felicité soit vne partie de la sienne. Aimez-moy, Monseigneur, & forcez mon âme d'vne douce violence, contraignez-la, ceste mutine, de vous aimer, & puis faites de moy tout ce qu'il vous plaira. Quel malheur peut arriuer à qui vous aime, & à celuy que vous aimez? Fuyons Israël, dit l'Egiptien, car Dieu combat pour luy.

X V I.

Psal. 26. Tibi dixit cor meum, exquisiuit te facies mea faciem tuã Domine requiram.

MON cœur tout doucement vous reclame, mes yeux vous cherchent par tout, & ne desirent que de vous voir, ma face est toute trempee de larmes de douceur, & ne peut estre essuyée que par les rayons de vostre sacré visage qui est son vray Soleil. Quand vous nous regardez, nos cœurs sont remplis d'vne extréme resiouyssance: quand nous vous regardons d'vn œil filial & plein d'amoureuse confiance, nous sentons vn allegement nompareil. Comme les yeux des bons seruiteurs sont tousiours colez sur leur maistre, attendant le doux regard de ses yeux, & la recompense de ses mains liberales, desirant receuoir quelque commandement, voire au peril de leur vie, & le seruir auec toute fidelité: aussi la prunelle de nos yeux est perpetuellement attachee à vous, Monseigneur, attendant le recours de vos diuines misericordes. Qu'on ne me parle donc point d'autres consolateurs, tous me sont a charge, mes plus grands amis ne sont qu'impor-

Psal. 121. Sicut oculi seruorum in manibus dominorum suorum, ita oculi nostri ad Dominũ.

qu'importuns ennuyeux, plus on me veut consoler par discours mondains & peu solides, plus on enfle mon malheur: au nõ de Dieu qu'on ne me parle point des consolatiõs de terre, ie ne cherche plus de plaisir que dans le Ciel. Qu'il plaise a Dieu me continuër la faueur de son assistance, que mon cœur luy soit tousiours fidelle, & nous sommes tres-forts, arriue qui pourra. Quand la Bise soufle, toute la marine se renuerse sans dessus dessous, quand les souspirs du zephirs haleine, toute la rage cesse: tandis que l'homme parle, mon cœur est en tempeste, si Dieu dit vn mot me voila guary.

XVII.

Qvand i'y pense, las! le vif sentiment des maux que ie souffre m'y fait penser bien souuent, combien m'auez-vous fait passer de mauuaises nuicts, & de pires iournees, vous m'auez abbreuué du fiel de tant & tant de trauerses que l'amertume & la multitude m'a fait oublier le nombre, & m'a desrobé l'enuie de les conter, quelles espines poignantes ont percé mon cœur par mille & mille pensees aiguës & espineuses, combien de frayeurs ont estonné mon ame, combien de soupçons m'ont trauersé l'esprit, il n'y a membre sur ma personne, ny puissance en mon ame qui n'ayt son martyre à part: ceste chetiue vie est si malheureuse que nos plus beaux iours sont entre-couppez souuent de plus cuisans regrets, & la triste serenité de nos resiouyssances, est d'ordinaire troublee par mille nuages de malheurs qui nous couurent & nous courent les vns apres les autres. N'ay-ie pas esté souuent touché si viuement d'impatience, que ie me fusse volontiers desesperé, si la crainte de vous offencer ne m'eust arresté? Au plus fort de mes angoisses, & au beau milieu de mes desespoirs, vostre bõté fauorable a tousiours ietté ses yeux de pitié sur moy, vous auez conuerty les rigueurs de vostre iustice, en la douceur de vos misericordes, & me voyant plongé dans l'abysme de tristesse, & enseuely dans le centre de la terre, & aux faux-bourgs d'enfer, vous m'auez tendu les bras, & m'auez ramené dans le Paradis de vos faueurs accoustumees, tout le Ciel vous en benie eternellement. Tout estoit perdu, si Iudith ne fust suruenuë: le peuple de Dieu deuoit passer par le trenchant des espees, si Esther ne fust interuenuë: sans le soin de Michol, Dauid estoit perdu: quand tout est desesperé, la belle estoille

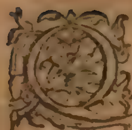
Psal. 70. Quantas ostendisti mihi tribulationes multas, & malas & conuersus viuificasti me.

Psal. 70. Conuersus viuificasti me, & de abyssis terræ iterũ reduxisti me.

de vostre bonté se leue sur nous, & abbat tous les vents des tempestes, comme fait l'estoille de la Vierge, qui met la bonace par toutes les mers de sa regence.

XVIII.

Psal. 70. Ne proiicias me in tempore senectutis cumdeficiet, virtus mea, ne derelinquas me.



VAND Dieu est auec moy, i'ay vn cœur plus grand que tout le monde, ie sens mon ame si constante que rien ne luy peut donner ateinte. Mais d'ailleurs ie cognois bien le fort & le foible de mon esprit, si tost que Dieu me laisse à ma discretion, ie me vois abbatu du moindre mal du monde. Cela arrache de mon cœur ces souspirs, & ces paroles. Seigneur, ne me rebutez pas s'il vous plaist, sur tout à l'heure que mon corps vieillissant mon ame s'afoiblit aussi, quand ma vertu flestrira, & mes forces seront élangouries, doux Sauueur de mon ame, prenez ie vous prie garde à moy, que ma vertu defaille, afin que la vostre me regente, ie seray bien plus fermement appuyé sur vostre vertu que sur la mienne. Car qui me pourra abattre si vous ne me soustenez? quand tout seroit perdu ie sortiray de ma cendre comme vn Phœnix tout renouuellé & florissant, ie r'aieuniray comme vn Aigle, me despoüillant de ma vieillesse pesante: ie sailliray hors du tombeau comme le Lazare au son de vostre voix toute puissante: pendant que mon cœur bruslera dans les flammes de vostre saincte amour, les démons qui assiegent mon ame, seront releguez dans les deserts, tout tombera à mes pieds. Qu'on die tout ce qu'on voudra, que ie sois la risee du monde, que tous les malheurs facent tous leurs efforts à l'encontre de moy, que la male fortune casse toute sa rouë sur ma teste, & qu'elle face tout ce qu'elle sçait faire, que mon corps fonde & se distile goutte à goutte, que mes chairs se desseichent peu a peu, que membre apres membre ie me voye trespasser, tout cela ne me donne point tant de peine, comme vous me donnés de consolation, mon doux Seigneur, quand vous me dites que vous estes mon aide, & mon secours tout puissant: ah que nous sommes forts quand Dieu & moy sommes ensemble! quand Israël estoit bien auec Dieu, il abatoit tous ses ennemis, quand il s'esloignoit de Dieu, tout le monde le fouloit aux pieds comme de la bouë.

Psal. 70. Tanquam prodigium factus sum multis, sed tu adiutor fortis.

XIX.

L faut bien dire que la foy est tout à fait trespassee, quand vn cœur se deffie de la diuine prouidence, & murmure contre le Ciel. Cent & cent fois i'ay esprouué qu'en quelque tempsque ie vous coniure par vous mesme, vous me faites cognoistre clairement, & toucher au doigt, que vous estes mon Dieu, & puis que i'ay mis toute mon esperance en vous, ie ne craindray iamais tout ce que sçauroient faire tous les hommes du monde, ó laschete indigne! voila Dieu qui est pour moy, & l'homme contre moy, ne suis-ie pas bien insensé d'auoir plus de peur de l'homme, que de confiance en Dieu? les Roys de Perse donnoient certains charracteres à leurs Lieutenans generaux, tandis qu'ils les tenoient il n'y auoit chose du monde qui leur fist resistance. Quand l'Arche d'Alliance marchoit en teste des armees de Dieu, la frayeur alloit deuant, la victoire apres, toutes les vertus à l'entour, le bon-heur rioit au dessus, la reuolte iettoit la confusion dans l'Ost des ennemis, toute la racaille d'enfer auoit plus de pieds pour fuir, que de mains pour combattre, toutes faisoient teste par le talon, & crioient: Ah! Dieu nous sommes perdus, le Dieu d'Israël combat pour & auec son peuple, qui peut soustenir l'effort & la pesanteur de son bras? La seule veuë de l'Aigle des Romains assise sur vne lance faisoit perdre courage aux plus asseurez gend'armes du monde. Si Dieu paroit auec moy, qui ne tremblera deuant sa face, luy & moy que ne ferons-nous pas en ce monde?

Psal. 55. In quacunque die inuocauero te, ecce cognoui quoniam Deus meus es in Deo speraui non timebo quid faciat mihi homo.

DETESTATION DU PECHE, & des pecheurs ennemis de Dieu.

Chapitre VII.

I.

Psal. 2. Quare fremuerunt gentes, & populi meditati sunt inania. Astiterunt reges terræ & principes conuenerunt in vnum aduersus Dominum. Iob. 21. Quare ergo impij viuunt sublevati sunt, confortati que diuitijs.

QVel horrible malheur est-ce cy ? Mon Dieu dites moy ie vous supplie, & d'où vient que les potentats du monde, & les plus apparens de la terre se bandent contre vous, tous se monopolent impunément, & se mutinent contre le Ciel, se rengeant sous la cornette noire du peché & de l'Enfer, qui sans cesse vous liure la guerre? Quoy! auez-vous perdu vos mains ou vos foudres, ou la iustice de vos sainctes vengeances ? Il semble que pour estre à son aise en ce monde, il faille se mocquer de vous, puis que vos amis sont sans cesse le ioüet de tous les malheurs, & ceux qui vous renient de bouche ou de la main, sont les mignons du bonheur. Ne sont-ce pas les Athees qui menent en triomphe leur fortune & leur impieté, se mocquant du Ciel & de la vertu? Ne sont-ce pas ces bouches maudites, qui apres vous auoir maugreé cent fois le iour, ne sont arrousees que de Nectar & de friandises, pendant que les pauures innocens sont abreuez de pur fiel de mille calamitez ? Que font les Anges là haut, qu'ils n'escrasent ces malheureux? & qu'auez vous fait du glaiue trenchant de vostre iustice, que ne taillez vous en pieces ces scelerats & ces impies? leur pardonnez vous point pour les chastier plus rigoureusement?

II.

ELAS! que vois-ie? mon Dieu, tout le Ciel est en feu! tous les Anges en armes, toute vostre fureur preste à lancer sur leurs testes vn eternel malheur. Pendant que ces miserables destrempent leur vie dans le succre du peché, & s'abandonnent a toutes sortes de vilenies, vous vous riez de leur sottise, & folle sagesse, puis tout à coup quasi perdant patience & ne pouuant plus supporter leur brutalité, vous deschargez sur eux toutes les foudres de vostre sainte, mais espouuentable fureur. Les Indiens engraissent leurs ennemis, & puis les assomment quand ils y pensent le moins. O quel changement! vn moment! vne eternité! vn moment de plaisirs, vne eternité d'enfer! vn petit instant de fausse douceur, vne eternité de desespoirs, pour vn meschant contentement, & pour vne volupté vollage & momentanee, estre condamné a des bourrelleries eternelles, & qui n'auront iamais de fin, pour ne perdre l'amitié des creatures, encourir la fureur de Dieu, & deuenir le blanc & la butte contre laquelle douze à douze il dardera ses sagettes acerees de rigueur en toute l'estenduë d'vne cruelle eternité. O moment que tu és court! ó tousiours cruel, tousiours helas! que tu és long & insupportable à la seule pensee! ils ioüent, ils dansent, dit Iob, ils ne boiuent que de l'ypocras, ils ne viuent que pour prendre leurs passetemps, ce ne sont que festins, où on se gausse de Dieu & de la vertu: mais en vn instant les voila en enfer.

Psal. 2. Qui habitat in cælis irridebit eos & Dominus subsannabit eos. Tunc loquetur ad eos in ira sua.

Iob. 21. Ducunt in bonis dies suos, & in puncto ad inferna descendunt.

III.

PVISSE la mort tomber sur leur chef pour les escraser, & de sa faux trencher leur malheureuse vie: puisse la terre se fendre sous leurs pieds, & l'enfer les engloutir tous entiers, puis que leur maison n'est peuplee que de sacrileges & de crimes de leze Maiesté & diuine & humaine. Que font sur la terre ces pestes du genre humain, ces ames pourries qui empunaisent le monde de leur haleine puante? qui ne se seruent de leurs mains que pour voller, de leurs bouches que pour blasphemer

Psal. 45. Veniat mors super illos, & descendãt in infernum viuentes. Quoniã nequitiæ in habitaculis eorum.

Dieu, & deschirer les hommes, de leurs yeux que pour enuier la vertu, & luy dresser des embuscades, de leurs discours que pour trahir & flatter, de leurs cœurs que pour adorer la volupté & renier Dieu à toute heure. Cela ? humer encor l'air, & soüiller les rayons du Soleil de leurs salerez & desbordemens, & n'estre point encor enfoncez cent & cent pieds sous terre.

IIII.

Psal. 30. Erubescant impy & deducantur in infernum muta fiant labia dolosa

OVVREZ mon Dieu, couurez moy cela de honte & de confusion, & moy tout le beau premier, si ie suis encor du nombre de ces pecheurs, qui sous pretexte de vos grandes misericordes se prostituent à toute vilenie, Dieu ce disent-ils ne nous a point faits pour nous perdre, sa misericorde est mille & mille fois plus grande que tous nos pechez: il ne faut qu'vn bon Peccaui : vne bonne larme efface l'arrest de ma condamnation, vn bon souspir esteint tout le feu d'enfer: c'est dequoy il fait trophee que de pardonner a ses ennemis, qui sont ces fascheux discoureurs qui nous figurent vn Dieu cruel & rigoureux, & nous veulent faire peur de celuy que nous sçauons estre toute douceur & misericorde? Non, non, il ne demande que nostre cœur, & le voila content: partant donnons nous en à cœur ioye, passons la vie ioyeusement, il faut estre hõme parmy les hõmes, & viure auecques les viuans. Ah! Dieu voila ce qui dãne vn monde de personnes: quelle consequence! Dieu est infiniemẽt misericordieux : partant faisons luy le pis que nous pourrons, encor sera-il trop heureux de nous auoir en Paradis. Malheureux: abusez vous ainsi de sa toute bonté, & au lieu de tirer ceste consequẽce, puis qu'il est si bon Pere, soyons luy bons enfans, en tirer ceste barbare, puis qu'il est si bon Maistre soyons luy les plus ingrats, les plus detestables, les plus desloyaux que faire se pourra, auez - vous pas ouy dire que les Vipereaux creuent leur mere en naissant? que les Scorpions mangent leur pere? que les Loups se mangent l'vn l'autre? voicy des homes pires que Viperes, que Scorpions, que Loups, que diables. Commandez, Monseigneur, commandez qu'on traine cela en enfer, plusieurs damnez sont innocens comparés a ceux là, plongez-les en vne horreur de confusion, que ces lévres detestables soient collez ensemble, & la langue si execrable attachee ou cloüee

au palais, & que iamais elle ne ſonne mot, puis qu'elle a ſi ſottement abusé de voſtre debonnaireté: antidatez leur condamnation, haſtez-vous de faire iuſtice de ces traiſtres, qu'ils ſoient damnez deuant qu'ils ſoient morts par vn nouueau coup de voſtre iuſtice, puis qu'ils ont peruerty tout ordre de la vie, & ſont criminels deuant que d'eſtre naiz: la rigoureuſe mort d'vn meſchant eſt cauſe de la vertu de cent mille.

Pſal. 30. Muta fiant labia doloſa: quæ loquuntur aduerſus iuſtum.

V.

VE dis-ie, qu'on les enuoye en enfer? quoy les pecheurs n'y ſont ils pas deuãt que d'y eſtre? ne bruſlẽt-ils pas dans les flammes de leur cholere, dans les boüillons de ſang où leurs cœurs enragez boüillonnent? les furies de leurs paſſions ne les trauaillent elles pas iour & nuict ſans relaſche? les excez & les maladies ne ſont-ce pas les geſnes ordinaires & extraordinaires, & la queſtion où on applique leur chair criminelle: y a il enfer plus cuiſant que tant de cuiſans regrets, de deſeſpoirs, de malheurs iournaliers qui martellent leur vie: il ne faut point attendre le diable qui en qualité d'executeur de la haute iuſtice les mette ſur le meſtier, & les briſe ſur la roüe des enfers, car les hõmes ſont vrays démons les vns des autres, ils ſe mangent, ſe rongent iuſques aux os, on ne ſçait à qui ſe fier, il faut parler a fort peu de perſonnes pour faire rencontre de pluſieurs trompeurs & de gens de mauuaiſe foy. Les Perſeans tuent les Medes, & pourprent la campagne de leur ſang, les Grecs ionchent la terre de cadauers des Perſes: les Romains eſcraſent toute la monarchie des Grecs, Rome eſtrangle Rome, & ſe ronge ſoy-meſme, on cõmence dés ce monde de ioüer le premier acte de la tragedie d'enfer: l'Elephant & le Dragon ſont ennemis mortels, le Dragon luy ſucce tout le ſang, & l'Elephant mourant eſcraſe le Dragon ſous le faix de ſon corps. Les mariez n'ont que deux bons iours, le premier & le dernier, & ſouuent le dernier eſt meilleur que le premier. Les riches n'en ont pas vn ſeul qui ne ſoit entrecoupé de mille frayeurs de larrons, de procez, de quelque accident qui mette au iour leur maluerſation & leurs concuſſions, les pauures meurent cent fois deuant que de mourir: les ſains blaſphement Dieu: les malades le renient & ſe deſeſperent: les heureux ſont impudemment inſolens, les mal-

Pſal. 13. Contritio & infelicitas in vijs eorum & viam pacis non cognouerunt.

heureux ſe mesferoient volontiers, voire parfois ſe pendent: eſt-ce point là vne eſpece d'enfer, & ce monde ſon antichambre?

VI.

Pſal. 9. Quoniam laudatur peccator in deſideriis animę ſuę & iniquus benedicitur exacerbauit Dominum. Peccator ſecundum multitudinẽ iræ ſuæ non quæret.

IE perds patience, & ne me puis commander, quand au bout de tout cela, ie vois que ce ſont les Athees qu'on canoniſe au monde, & qu'on degrade la pauure vertu, qui ne ſert que de riſee. Qui a bien ſouuent les honneurs ſinõ les voleurs, les pariures, les impies, les traiſtres parricides? qui a ſouuent les biens de ce monde, les plus grands ne ſont-ce pas les vſuriers, les brigands, les meurtriers! les hommes felons & barbares? Les Nerons, les Eliogabales, les Domitians, & comme dit Daniel, des Lyons d'hommes, des Tygres, des monſtres, & de vrais diables de chair, & dragons ſans aiſles? Abſalon veut chaſſer ſon pere, & le deſpoüiller de ſa Royauté. Parricide! & qui le croiroit, ce parricide eſt ſuiuy quaſi de tout le monde, qui luy crie viue le Roy Abſalon. Caïn maſſacre ſon frere, & aſſaſſine l'innocence meſme: c'eſt vn galand homme, dit-on, il veut eſtre tout, ou rien. Eſaü homme rebours, & ſauuage, chaſſe ſon cadet, vray homme de Dieu, & attente ſur ſa vie, voila vn ſage mondain, il ſçait bien faire ſa maiſon, Iacob en euſt eſté la ruine. O malheur! eſtoit-ce point aſſez de pouuoir impunément faire le peché, ſans le mener en triomphe par l'Vniuers? ſe mocquer de la probité, du ſeruice de Dieu, de la vie innocente? appeller la pieté bigotterie: la Religion, ſuperſtition: la bonté, niaiſerie: la vertu hypocriſie? Quelles eſpeces d'Antipodes ſont-ce cy, qui ont le iugement tout renuerſé? O Dieu que vous auez bien raiſon de vous mettre en fureur, & par vne extreſme cholere ne daignez pas tant ſeulement les chaſtier: laiſſez les mon Dieu: laiſſez les viure a leur fantaſie, ils ne meritent pas que vous y penſiez: qu'ils rient, qu'ils ioüent, qu'ils follaſtrent, voire qu'ils ſe damnent ſans contredit, c'eſt le plus aſpre & rigoureux de tous vos chaſtimens, que de laiſſer viure le meſchant à ſa mode: & ſe laſcher toute la bride à ſes volontez dereglees: iamais le mal aduiſé Simon ne fit la plus grande cheute, ſinon apres

qu'on l'eut laissé voler au gré de sa vanité, il cheut de plus haut, & s casla, iambe, vie, reputation, ame, tout.

VII.

LS sont bien si outrecuidez que de dire que le terme vaut bien l'argent, & que puis qu'il ne faut qu'vn moment & vn bon Peccaui pour se sauuer, il y a si loin d'icy à la mort & au iugement, qu'ils ont beau loisir pour y penser. Or sçachez perfides que vous estes, que Dieu a les pieds de laine voirement, mais il a aussi les bras d'acier pour assener le coup d'autant plus rudement qu'il vient de loin, & pesamment, si vous ne vous conuertissez, il brandira son coutelas, & fera descendre sur vos testes vn si aspre fendant qu'il trenchera en deux, & vos corps & vos vies? il a desia la gauche armee d'vn arc tout bandé, desia il met la foudre du dard sur la corde, la fleche volle desia, & bruit par l'air tombant a plomb sur vos chefs, helas! mettez-vous à couuert promptement, iettez-vous à l'abry sous le manteau d'vne saincte penitence, autrement vous estes perdus! ne vous flattez point sous espoir de ses misericordes, car ces sagettes ont les pointes mortelles, autant de coups, autant de morts, sont des volets ardents, & des fleches de feu, ce ne sont que foudres & que flambes, il s'en va descharger toute sa iuste fureur sur vous d'vn coup irreparable! Auez-vous pas veu Absalon couronné de lauriers se pendre à vn arbre? Auez-vous pas ouy que Baltasar au milieu d'vn festin royal a esté massacré? Herodes en disant d'or, & parlant comme vn Dieu, ne fut-il pas frappé d'vne mort honteuse si iamais il en fut, estant mort tout vif, & tout rongé de vers? Plus de quarante Empereurs de Rome massacrez, estouffez, enuenimez, déchirez, iettez sur vn fumier? combien en voyez-vous tomber à vos pieds touchez de mort soudaines, en dansant, en follastrant, en mangeant, en reniant, de façon que l'ame passe entre deux demy blasphesmes, l'vn desia sorty des lévres, l'autre qui est mort entre les dents? ne vous en pend-il point autant sur la teste? le glaiue de la iustice de Dieu est a plomb dessus vous, ce n'est qu'vn filet de misericorde qui le tient, tous vos pechez cõme rasoirs taschent de trencher ce filet, afin que toutes vos meschancetez vous fendent

Psal. 7. Nisi conuersi fueritis gladium suũ vibrabit arcum suum tetendit & parauit illum.

Ibid. Et in eo parauit vasa mortis sagittas suas ardentibus effecit.

2. Reg. 18.
Daniel c. 5.
Act. 12.
Psal. 7.

In verticem ipsius iniquitas eius descendet.

par le milieu, & leur fardeau vous abysme en enfer : D'où vient ce dard qui creua le cœur à Iulien l'Apostat, ces quarante Lutins qui emporterent Auguste, la foudre qui defit Zenon Empereur, cent & cent vengeances diuines, & espouuentables?

VIII.

SOTS & insensez que vous estes, pourquoy vous amusez-vous comme le Cerf, a contempler la beauté de vos testes, ne regardant pas plustost ou la vilenie de vos pieds, ou les chiens d'enfer qui vous poursuiuent a mort? Paons glorieux que ne regardez-vous plustost la saleté de vos iambes, & la fin de vostre vie, que la rouë de vostre plumage, & la vanité de vos beautez : colombe sans cœur, pourquoy vous amusez-vous à esplucher vos plumes & les agencer au Soleil de la vanité, & vous ne voyez-pas l'Espreuier en embuscade qui va fondre sur vous? pourquoy vous mirez-vous tant, & moulez vous vos vies sur vne parfaite beauté d'Absalon auec sa perruque doree : sur vne affettee Dalila : sur la parole succree de Iaël, qui vous donne du laict de la volupté, & des plaisirs du monde? Sçauez-vous pas que cette perruque n'a seruy que de licol funeste : ces larmes que de malheur à Samson : ce laict que de venin à Sisara, & ainsi de tous les autres? Non, non, ne vous trompez pas, n'alleguez point les meschans qui ont paru icy bas en prosperité, & ont iouy d'vne fortune tousiours fleur-delisee & florissante. Croyez-moy hardiment, & ne vous laissez pas enchanter à de vaines apparences. La vie des pecheurs quelque fard, ou dorure qu'on y puisse employer, ce n'est que foin en fleur, ce ne sont que fleurs Hemerocales, elles poussent à l'Aube leur bouton, à midy s'espanoüissent, sur le tard tout flestrit, le soir la teste panche, la nuict tout chet à terre, puis se pourrit & commence à ce faire du fumier qu'il faut cacher sous terre. Voila le miroir des pecheurs, en enfance sont des bestioles, en la chaleur de ieunesse ce sont animaux enragez, ce n'est que feu qui leur fait boüillir le sang, & escumer les ar-

Psal. 36. Noli æmulari in malignantibus neque zelaueris faciẽtes iniquitatem.

Quoniam tanquam fœnum velociter arescẽt: & quemadmodum olera herbarum cito decidẽt.

deurs, en l'aage viril l'honneur les fait espanoüir en vn peu de gloire, peu d'annees passent, la maladie les assaut, la vieillesse les courbe, le soin les ride, les apprehensions les font faner, & neige sur leurs testes, mille frayeurs mordantes assiegent leurs cœurs, & les tenaillent sans cesse, la pauure vie martelee de tant de coups se rend, ce pauure trespassé, sy il put desia, qu'on se haste de l'encoffrer dans vn cercueil, cela ne demande plus que la terre, les plus proches s'ensuyent le plus loin, on le donne aux vers & aux taupes, & maudit soit qui en parle plus, car cela n'apporte que de la melancholie & de la tristesse, le premier vœu que fait la vefue, c'est de n'y vouloir plus penser. O malheur, malheur! est-ce doncques la le cours de ceste malheureuse vie, de qui on faisoit tant d'estat! Falloit-il prendre tant de peine (dit Absalon) pour estre pendu au gibet! & Cesar falloit-il faire tant de guerres pour auoir dix coups de poignard! & Pompee, falloit-il courir tout le monde, pour trouuer vn perfide bourreau qui me trencha la teste! & Sardanapale, helas, falloit-il amasser tant de thresors, pour ardre enfin dedans leurs flammes.

IX.

MONSEIGNEVR, excusez moy si i'ose vous dire qu'il est du tout necessaire que vous monstriez vn peu plus de rigueur: voyez-vous pas qu'on abuse de vos santes misericordes, & parce que vous ne foudroyez pas vos ennemis, on se mocque de vous, & de vos menaces? Grand Dieu des armees, leuez-vous tout couuert de feu & de rigueur? empoignez, allumez, lancez foudre sur foudres, faites de la poussiere de toutes les grandeurs de vos ennemis: tonnez, esclattez, renuersez, bouleuersez tout, & que vos ennemis effrayez se cachent cent pieds sous terre. Espargnez vos misericordes, laschez la main aux iustes ressentimens de vostre iustice par trop lezee, foudroyez, poudroyez, aneantissez moy ces malheureux ennemis de vostre seruice: Quoy sera-il dit qu'vn auorton d'enfer habillé de brocador, tout bouffi d'orgueil, ose impunément faire la mouë au Ciel, & se mocquer de Dieu? vous mon Dieu, n'en sonneriez mot, & ne l'abysmerez pas en enfer? Plustost, que plustost le feu de vos chole-

Psal. 67. Exurgat Deus & dissipentur inimici eius & fugiant qui oderunt eū a facie eius.

Psal. 67. Sicut deficit fumus deficiant fumus

fluit cera à faciæ ignis, sic pereant, peccatores à facie Dei.

res les fonde, ces ingrats, comme de la cire, & reduise en peu de fumee tous leurs thresors, qu'on sçache qu'il y a vn Dieu dans le monde, qu'il y a de la iustice au Ciel, que la rigueur serue son quartier, & que les hommes sçachent qu'il ne fait pas bon se iouër a Dieu ! autrement si le scelerat n'est puny, qui fera estat de la vertu, & de vostre seruice? qui est-ce qui se souciera de vous, & de vos saintes Ordonnances ? que les iustes lauent leurs mains dans le sang des impies. Helas ! pour auoir trop pardonné, combien y a-il de milliers de personnes qui se sont abusez, & se flattant se sont damnez. Quand vous tonnez tout tremble, quand la terre tremble tous est estonné, & se renge à la mercy du Ciel, en chastiant vn seul, vous en ferez dix-mille sages. Ce mutin du cœur humain ne peut flefchir estant frappé de la pointe des rayons de vos misericordes, mais touché de la pointe de vos foudres il fondra en larmes, esuaporera en souspirs, & deschargera ses regrets en sanglots, & vous demandera misericorde. Ce que le Soleil ne peut eschauffer, la poudre le liquefie, ce que le miel relasche, le iatermit par le fiel & l'aigreur. Faites sentir la pesanteur de vostre bras, qu'on tremble seulement de l'ombre du peché mortel, & que de gré, ou à fine force, tout le monde se rende à vous, & vous serue auec fidelité.

Psal. 57. Lauabumanus suas in sanguine peccatoris.

X.

Psal. 70. Mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei.

Ibid. Zelaui super iniquos, pacem peccatorum vidẽs

Ibid. Non est respectus morti eorum, & firmamentũ in plaga eorum.

Ibid. In labore hominum non sunt.

O PARDON, Seigneur, pardon, ie vous aduouë naïfuement ma faute : certes mes pieds ont tresbuché en ce chemin, & souuent ie me suis trouué chancelant marchant au sentier de vostre diuine prouidence. Car quelle apparence y a-il, & qui peut digerer que les plus perdus hommes du monde, ce soyent ceux qui ont tout à souhait ? il n'y a point de mort pour eux, ils sont armez de toutes pieces, & n'y a malheur qui puisse leur donner atteinte, si par disgrace ils sont tant soit peu esgratignez, leurs playes se resoudent incontinent ! iamais il ne fait mauuais tẽps pour eux, la gresle ne lapide point leurs vignes, l'orage n'abbat point leurs moissons, la foudre ne se lance iamais contre les hautes pointes de leurs Palais, ils ont des femmes selon leur humeur, sont couronnees de trouppes d'enfans rebondis & vermeils, seruis comme des Princes, adorez comme des petits Dieux. C'est la friãdise qui dresse leurs festins, la ioye, & la volupté qui les entretient, la prodigalité

qui fonce aux frais, la gourmandise qui fait leur prouision, l'harmonie les charme & les endort, l'orgueil les pare, la paresse les tient en repos, l'auarice est l'intendant de leurs affaires, le bon-heur le maistre de l'hostel: le mal, la mort, le chagrin, la vertu, sont chassez de leur maison, comme pestes de leur vie. Or nageans dans ce bain des plaisirs, ils ont oublié Dieu & le Ciel, ils se sont abysmez dans le gouffre de toute vilenie, ils crachent contre le Soleil, & font la nique a la diuinité : disant, qu'auons nous à faire de Dieu, ny de son Paradis, ne faisons nous pas bonne chere sans luy ? qu'est-ce qu'il nous vient icy criailler & troubler nostre feste ? qu'il se tienne la haut sur ces voûtes de verre, & nous viurons comme bon nous semblera. Ne vaut-il pas mieux se mocquer de luy, & viure à son aise, & auec de l'honneur, que luy seruir, & apres vn cruel seruage estre la boüe du monde, & la risee des galans hommes ? apres la mort sera ce que Dieu voudra.

Ibid. Ideo tenuit eos superbia operti sunt iniquitate.

X I.

LE cœur me creue en oyant ces propos : Ciel & terre & où en sommes nous ! quoy ils font encore trophee de leur sacrilege ! desloyauté ! Dieu de mon cœur, iusques à quant patienterez-vous, & souffrirez-vous ces outrages ! l'homme, ce chien puant & infect se gausse de vostre Majesté, & les Anges le voyẽt ? & ils le souffrent ? & vous mesmes n'en dites mot ? leuez-vous Monseigneur : leuez-vous, iugez vostre cause vous mesme, il y va de vostre honneur, pourriez vous bien oublier les blasphemes dont ils souillent les rayons du Soleil, les sagettes enuenimees qu'ils dardent contre le Ciel de vos misericordes, & qui donnẽt iusques au plus tendre de vostre cœur : si vous n'abatez le soucil de leur orgueil, & si vous n'arrestés le cours de leur presomption & perfidie, ces nouueaux geans vous liureront la guerre, & entasserõt crime sur crime à guise de mõtagnes sur montagnes, ils monteront sans cesse, ils renouuellerõt les vieilles querelles de Lucifer leur maistre, & bouleuerseront tout l'Vniuers si vous les laissez faire. Neron disoit, ó que ne puis-ie abysmer dans vn gouffre, & tirer auec moy tout ce grand Vniuers ? Vaut-il pas mieux renuerser leur dessein, & en foudroyer dix pour en faire sages dix mille ? Dathan & Abiron par l'horreur de leur supplice, descẽdans tous vifs és flames

Psal. 73. Gloriati sũt qui oderunt te Deus Israel. Vsquequo Deus improperabit inimicus.

Psal. 73. Exurge Deus iudica causam tuã memor esto improperiorum eorum.

Ibid. Superbia eorum qui te oderunt ascendit semper.

d'enfer, rendirent l'esprit & la sagesse à six cens mille personnes? Voulez-vous qu'on pense que vostre Iustice est morte, que vous auez consumé toutes vos foudres, que vous estes vn Dieu dont on se puisse mocquer impunément, & que pour auoir du credit & de l'aise, il faille faire mestier de renier Dieu, & se rire de sa cholere? Ie me sens tout en feu, le cœur me boüillonne d'vne iuste fureur, & ne puis supporter que mon Dieu soit ainsi mesprisé par ceste maudite canaille, le vray rebut d'enfer.

XII.

Psal. 118. Nonne qui oderunt te oderam & super inimicos tuos tabescebam. Perfecto odio oderam illos, & inimici facti sunt mihi.

S t-il bien possible qu'vn homme puisse aimer Dieu, & voyant ces indignitez qu'il ne se sente mourir de regret? ie veux bien qu'on sçache que Dauid aime ce que Dieu aime, & qu'il hayt de mort ce que Dieu déteste, & qu'il a bien si auant emprainte dans son cœur la gloire de son nom, qu'il seiche sur ses pieds, & transit de douleur voyant prosperer les ennemis de Dieu son maistre: Ce n'est pas la personne non, que ie hay, mais c'est la perfidie que i'ay en horreur, & contre qui i'ay conçeu vne si parfaite haine, que ie fais profession d'estre ennemy irreconciliable des ennemis iurez de Dieu? qu'ils soient asseurez que ie les cheualeray de si prés que ie les poursuiuray si brusquement, qu'ils n'auront iamais ny paix, ny treue, s'ils ne laschent prise: quand ils seroient des Ours, des Lyons, des Goliats, des diables, c'est mon mestier dés ma tendre ieunesse, ie deschireray les Ours, i'estrangleray les Lyons, i'enfonceray ces Goliats, ie mettray en fuitte ces diables, tout tremblera deuant Dauid animé d'vn iuste zele de la gloire de Dieu: ie seray le fleau de Dieu, & puis que sa bonté reserue les foudres de sa iustice, i'en feray par mes mains la iustice, & en tireray bien la raison. Plustost mourir de cent mille morts, ah i'ay trop de courage, que iamais on reproche à Dauid d'auoir souffert en sa maison, & en sa presence des renieurs, des Athees, des perfides, des incestes, des pecheurs opiniastres, & qui ne pechent plus par fragilité, mais par dessein & de sang froid: Cela? ou ie mouray en la peine, ou ils quitteront le crime, ou Dieu y mettra remede, ou iamais ils n'auront l'honneur de mes bonnes graces, & la dessus qu'on n'espere iamais pardon, la resolution en est prise, & durera tant que Dauid sera Dauid.

Ibid. Non habitabit in medio domus meæ qui facit superbiam.

XIII.

OVCE rigueur de Monſeigneur, las! vſez de voſtre doux-aigre miſericorde enuers ces pauures pecheurs! couurez leurs viſages de honte & d'vne honorable confuſion, faites leur monter au viſage vne honneſte rougeur, qu'ils ſentent iuſques au vif le taiſible reproche que vous faites à leur cœur: auſſi toſt qu'ils auront ſauouré l'amertume de leur faute, & l'abſinthe de leur malheur, ah! ils courront à vos pieds, ils les laueront de leurs larmes, & ſe ſacrifieront au ſeruice de voſtre ſaincte gloire, en les perdant vous les ſauuerez. La où la foudre tombe, les pierreries s'y forment, c'eſt là où le Soleil bruſle tout, que naiſſe les metaux: au milieu du Deluge la colombe trouue l'oliuier & la paix. Ie ne vous demande point plus grande rigueur ſinon que vous leur ouuriez les yeux de leurs eſprits, qu'ils recognoiſſent la qualité de leurs vilenies, ie m'aſſeure que le plus perdu de tous les hommes du monde mourra de frayeur. O Dieu les ſales vilenies de gourmands! quelle ordure de la volupté, qui peut ſupporter l'odeur de l'Atheiſme, la tyrannie de la cholere, les excez des libertins, la barbarie des vſuriers: quelle horreur de voir la felonnie des ingrats, les ſacrileges des ſcelerats, quel enfer eſt-ce là de voir à pur & à plein la laideur effroyable de ces monſtres de crimes, commis contre l'infinie bonté de Dieu? Non, le plus horrible de tous les diables n'eſt point ſi eſpouuentable que le moindre peché mortel, puis que Lucifer meſme ſans le noir du crime dont il s'eſt noircy, ſeroit vne des belles creatures du monde, mais taché du peché, & deffiguré comme il eſt, il eſt bien ſi hideux & effroyable, que le ſeul nom & ſon ombre ſans plus eſtonne les plus hardis courages. Auez-vous ſi grande peur de l'effet du peché mortel, & vous ne l'auez pas de luy meſme, & vous en logez de ſi grandes trouppes en l'enfer de voſtre pauure cœur, qui deuroit eſtre vn Paradis de vertus, & vn ſeiour des Anges, aimez vous mieux ouyr ſiffler le ſerpent en ce Paradis terreſtre, que la douce voix des Anges & de Dieu?

Pſal. 82. Imple facies eorum ignominia, & quærent nomen tuum.

S. Bernard. in Cant.

Pſal. 82. Erubeſcant & conturbentur in ſeculum ſeculi & confundantur & pereant.

XIV.

Psal. 13. Dixit insipiens in corde suo non est Deus.

MA plus grande cholere, & vn iuste courroux qui courant de veine en veine me met tout en feu, c'est contre les hypocrites qui faisant bonne mine, renient Dieu dans leurs cœurs. Hé ! quel regret me perce le cœur, quand ie vois ces faux freres, ils ont des lévres & des paroles succrees, ils n'adorent en apparence que le Ciel & ce grand Monarque qui y commande, ils façonnent leur visage auec vne douceur & modestie forcee, à les voir ce sont cœurs sans peur, ames sans passions, gẽs froids & sans feu de cholere, oracles en leurs sages aduis, personnes qui ont tousiours le tresbuchet à la main pour y peser iusques aux plus petites paroles! ah les affronteurs ! ah les Athees! au plus profond de leurs cœurs, ils ne croyent ny Dieu, ny diable, voyez leur vie, ce sont hommes perdus, dans le secret de leurs cabinets ce ne sont qu'abominations, perfidies, & trahisons, ils minutent la ruine des vefues, desirent humer le sang, & succer la mouëlle des pauures orphelins, ils nagent dans le sang & dans le meurtre, leur bouche est le vray tombeau où on enseuelit les gens tous vifs, Antropophagues qui mangent la chair humaine, dechirans à belles dents la reputation d'aútruy : ils portent le miel sur la pointe de la langue, & cachent le venin des aspics sous icelle : leur propos sont de Nectar, mais en effet ce sont sagettes enuenimees qui donnent dans le cœur de Dieu mesme. Or croyez-vous qu'ils ayent vn seul moment de bon temps, quoy qu'ils rient d'vne iouë seulement, & d'vn ris sec & fort melancholique ? leur vie est toute martyrisee de mille malheurs, leurs cœurs sont bourrelez sans cesse de mille & mille frayeurs, tout leur fait peur, ils ne gouttent iamais la douceur d'vne paix bien solide, ce sont ames damnees & gesnees sans relasche. O le grand iugement de Dieu, ils quittent Dieu, & Dieu les quitte, & pourtant donne main-leuee à toute sorte de calamitez, qui tenaillent leur malheureuse vie. Qui les consolera: Dieu? ils ne le cognoissent pas, le monde? ils ne le sçauroient faire, ses plaisirs ne passent pas les dents. Leur conscience ? helas! c'est bien elle qui les bourrelle auec vne extréme cruauté ! la vie passee? ah ce ne sont que vilenies, le seul souuenir est vn absinthe insupportable. Le futur? ó Dieu c'est l'abysme où ils se perdent, la seule frayeur les fait mourir.

Ibid. Corrupti sunt & abominabiles facti sum in iniquitatibus suis. Sepulchrum patens est guttur eorũ. Quorum os maledictione plenum est & amaritudine & dolorum.

Molliti sunt sermones eorum ipsi autem sunt iacula.

Psal. 13. Contritio & infelicitas in vijs eorũ, & viam pacis non cognouerunt.

Ibid. Non est timor Dei ante oculos eorum.

fait mourir. Quel desespoir doncques, & quel horrible malheur est-ce là, d'estre abandonné de Dieu, du Ciel, & de toute sorte de vray contentement? C'est ce qui fit pendre Iudas, qui desespera Caïn, c'est la rage d'Esaü, c'est la fureur de Cham se voyant maudit de son pere, c'est ce qui mit le poignard dans le cœur de Neron par sa main propre, c'est ce qui a damné deuant que d'estre morts mille & mille personnes.

XV.

PEVT-on monter à plus haut periode de fureur, que de se bander contr'eux mesme qui les aduisent de leur bien, & vouloir estrangler le medecin qui les veut guerir auec des lenitifs & les mettre en estat? Voyez les enragez comment ils se retrenchent dans leur fort, & comme la fureur les anime. Dieu & ses seruiteurs leur donnent des atteintes afin de les faire reuenir, eux enchantez qu'ils sont, à guise de serpens sifflent, mordent, portent la dent & la poison dans la main, qui le veut tirer du malheur, ils bouchent l'oreille comme les aspics, qui ne veulent entendre la voix de celuy qui a enuie de charmer leur mal, & les mettre à leur aise. Dieu les frappe, ils le blasphement: les hommes les preschent, ils s'en mocquent, les defortunes les assaillent, ils maugreent le Ciel & la terre, leur conscience les remord, ils luy arrachent les dents, & la condamnent à ne sonner mot, faisant que la raison soit esclaue de leurs maudites passions: les voila allitez & renuersez sur vne litiere par les cruels efforts d'vne maladie mortelle, au lieu de reclamer la misericorde de nostre Seigneur, ils crient, ils enragent, ils frappent, ils menacent, & comme forcenez ils se battent eux-mesme, & se pendroiét volontiers, tant sont-ils desesperez. Iamais les chiens n'enragent plus cruellement que quand le Soleil eschauffe plus le monde, & cuit les biens de la terre.

Psal. 57. Furor illis secundum similitudinē serpentis & sicut aspidis surdæ, obturantis aures suas.

S. Hieroni.

XVI.

Psal. 51. Quid gloriaris in malitia qui potens es in iniquitate?

MALHEVREVX! quoy? encor fais-tu trophee de tes meschantes perfidies, & te vantes de tes desloyautez? ie croyois qu'a tout le moins vne honneste rougeur te montant au visage, violeroit la honte de tes confusions, & voicy impudent effronté, desnaturé que tu es, que tu portes en triomphe les crimes qui de leur horreur font rougir le Soleil? Mais tiens pour tout asseuré, que puis que tu abuses de la patience de Dieu, la patience blessee se changera en fureur, & sa iustice remplie d'indignation lancera ses rigueurs sur ta teste: il t'arrachera le cœur du ventre & le donnera aux pourceaux, il te froissera de coups, iettera le feu dans tes belles maisons, & en fera des cendres. La peste creuera tes enfans, ta femme sera prostituee deuant tes yeux, tes biens faudront à veuë d'œil, le glaiue de sa iustice sera tousiours dans ta maison, les hommes te persecuteront à outrance, quand la terre se deuroit fendre sous tes pieds, l'enfer sortira pour tourmenter ta maison, ou tu y descendras pour estre bourrellé auec toutes les sortes de cruautés. Et ce qui est biẽ sensible, ta memoire sera execrable à la posterité, ta race flestrira auec toy, tout le monde louëra Dieu d'auoir deschargé le monde d'vn si pesant fardeau, on se lauera les mains dans ton sang, & à l'heure que tous les malheurs t'escraseront, on ne s'en fera que rire, on en fera vne chanson cruellement douce, disant voyez la fin horrible de ce detestable qui s'est mocqué de Dieu, & au lieu de le seruir, s'est amusé a la vanité de ses richesses. Il a mesprisé Dieu, & Dieu l'a accablé de miseres, & tous les siecles auront en horreur son nom, les crapaux rongeront son corps, les demons tenailleront son ame en toute l'estenduë de l'eternité, voila la fin de ce sage mondain. Quand Dieu dans l'Apocalypse plonge dans vn puits d'enfer les damnez, tout le Paradis en chante Alleluya, & se resioüit de ceste iuste rigueur.

Ibid. Propterea Deus destruet te in finem euellet te & emigrabit te de tabernaculo suo.

Ibid. Videbunt iusti & timebunt & omnis iniquitas oppilabit os suum.

Psal. 57. Lætabitur iustus cum viderit vindictam.

XVII.

E te scandalise point ma chere ame, attends vn peu les iugemens de Dieu: quoy penses tu que l'esclat de ces vanitez soient pour durer long temps? en riant, & au plus haut poinct de leur passetemps la main de Dieu les escrasera, il broyera & arrachera ces dents maudites, & les leur fera aualler, ces machoüeres de Lyons qui deschirent les hommes seront mouluës & brisees, toutes leurs grandeurs couleront comme vn torrent impetueux, qui apres auoir bien escumé sa rage & rauagé tout, tarist aussi tost, & s'en va en fumee. Où sont tant de Monarques, ou ces Princes, sous qui trembloit toute la nature, ou tous ces hommes qui ne cognoissoient Dieu que pour le blasphemer, qui se croyoient immortels, nous n'en auons pas vne poignee de cendre, nous en ignorons les noms. O iugement de Dieu équitable! ó puissance de Dieu redoutable! tous ces desseins ont esté frappez du feu de sa iuste fureur, & en vn moment toutes ces puissantes Monarchies ont perdu la veuë du Soleil, & pour tout iamais sont esteintes. Où est cette statuë d'or de Nabuchodonozor, ce temple eternel des Romains, ces Pyramides d'Egypte, ces labyrinthes des Candiots, ce colosse de Rhodes, ces eternels Mausolees? tout cela n'est que poussiere, & le ioüet du vent.

Psal. 57. Deus conteres dentes eorum in ore ipsorũ, malas leonum confringet Dominus.

Ad nihilum deuenient tanquam aqua decurrens.

S. Basi. hom. de humil.

XVIII.

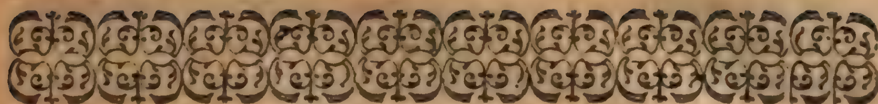
E me doutois bien, mon Dieu, que vous les attendiez à quelque sorte de penitence, mais les voyant mutins & rebelles que vous perdriez patience. Plus estes vous misericordieux en attente, plus estes vous rigoureux au chastiment. La hard au col, tous en chemise, le bourreau derriere leurs espaules, le puits d'enfer ouuert à cét effect, l'arrest de leur eternelle condamnation prononcé, tout le Ciel bandé contr'eux, les voila precipitez dans l'abysme, dont on dit que personne iamais ne peut reuenir. Quel horreur de les voir en ces extremitez de tourmens, plongez pour iamais sans ressource. Ils estoient encor à la fleur de leur aage, à leur conte ils estoient bien loin de la mort, ce

Psal. 54. Tu enim deduces eos. Deus in puteum interitus.

Ibid. *Viri sanguinum & dolosi non dimidiabunt dies suos.* *S. Au. in Ps.*

n'estoit que ieu & passetemps, vous auez commandé à vostre sainte Iustice de trencher le fil de leur vie quand ils y pensoient le moins, c'est à l'heure qu'ils ont esté versez sur le paué,& qu'ils se sont trouuez au centre de toutes les miseres. O Dieu quels sanglots, & ô quels creue-cœurs incomparables ! quelles voix pitoyables ! quels torrens de larmes s'écoulent de leurs yeux ! Las, helas ? disent-ils, & de quelle rigueur vse le Ciel a l'encontre de nous, pour si peu de choses pour vn petit ventelet d'ambition, pour vne meschante & puante friandise, pour vne volupté d'vn moment: las ! & quelle extrémité de bourrellerie est-ce cy, que nous souffrons ? Quel moyen de durer en ces cuisantes flammes, & mortellement immortelles ardeurs ? pourrons-nous, hé miserables ? pourrons-nous supporter ces embrasemens ? infernaux du tout insupportables ? Ah que plustost on nous reduise en cendre, voire au neant : qu'on nous despesche vistement, toute cruauté sera grande faueur, pourueu que nous voyons le bout ! Quelle apparence, pour si peu de plaisirs, nous condamner à l'eternité des supplices? Cruel iuge, Ciel cruel, & impitoyable, estoilles impiteuses & felonnes, est-ce ainsi que vous vangez sur vous vos iniures! Ah grand Dieu, pardonnez nous ces elans de rage, donnez quelque relasche au desespoir qui nous tyrannise, ah Dieu, y a-il plus de misericorde pour nous ? y a-il plus de cœur en vos entrailles, de pitié en vostre cœur, de douceur dedans vous qui n'estes que douceur? Quoy? le Ciel est tout de fer, les Anges en furie, la misericorde esclipsee, Dieu en indignation, la seule iustice paroit l'espee flamboyante au poing, & droit à plomb sur nos testes ? O desespoir ! ô abysme de maux ! ô eternité, eternité ! qui pense bien à vous durant sa vie, mal-aisément viendra-il en enfer apres sa mort ! c'est commencer bien tard de vouloir estre homme de bien quand la saison en est passee. Themistocles estant sur le point de mourir: Ah ! que ie regrette ma mort, dit il, car iamais ie ne sçeus comme il faut bien viure, sinon en ceste extrémité, quand l'esperance est morte.

S. Chry. ad pop. Ant.



OFFRE DE SON SERVICE A la diuine Majesté.

CHAPITRE VIII.

I.

'Ay le cœur trop bon, & le courage trop masle pour seruir à d'autres qu'à Dieu : & à qui doncques sacrifieray-ie ma vie, & deuouëray-ie mon ame, sinon à la source de tous mes bon-heurs ! il m'a doüé de patience, d'amour, & de tout bien: ingrat, & serois-ie bien si ingrat & desloyal de m'asseruir à autre qu'à luy, ou de luy refuser tous mes seruices, voire au peril de ma teste, & de cent mille vies ? A luy qui prise tant nos seruices qu'il donne son Paradis pour vn verre d'eau, pour vn souspir, pour vn doux regard, pour vn bon mot dit à sa gloire, pour vne pensee amoureuse, & ardente des flammes de sa charité : N'est-ce pas auoir l'esprit en interdiction, & la raison esgaree tout à fait qu'apres vn monde de bien-faicts, apres vn million de faueurs & de graces, ne vouloir seruir qu'à regret & à fine force à vn si bon Seigneur? Et à quoy reseruons nous donc l'vsage de nos chetiues vies? à l'honneur? qui commence cét Empereur de Rome ne nous paye que de fumee & de vent, comme des Cameleons? aux voluptez, à l'engrais d'vne carcasse, à idolatrer vn puant & peint cadauer, à amonceler terre sur terre, & metal sur metal, est-ce pas estre insensé, & pire que les bestes mesme, lesquelles à leur mode au moins, loüent leur Createur?

Psal. 61. Nonne Deo subiecta erit anima mea. Veruntamē subiecta Deo esto anima mea quoniam ab ipso patientia mea.

II.

FAVDRA-il que i'apprenne des bestes le seruice que ie dois à mon Dieu? le petit Rossignol iour & nuict se tuë de chanter pour benir son Seigneur, la douce Tourterelle souspirant dans les bois, lui conte amoureusement toutes ses doleances, & gemit deuant luy, le serpent se renouuelle souuent pour paroistre plus beau deuant sa face, & souuent escorche sa peau, comme s'il vouloit faire penitence d'auoir caché dans l'estuy de son cuir, ce maudit dragon qui a trompé tout le monde: toutes les eaux courent de grande roideur pour se ietter dans l'abysme de l'Ocean, pour m'apprendre à m'abysmer dans Dieu, la terre se pare de mille fleurs, & de mille douceurs pour agreer au Ciel, tout le firmament, & toutes les estoilles par leur saincte harmonie benissent la gloire de sa diuine Maiesté, le iour & la nuict à deux cœurs chantent sa liberalité sans cesse, les cailloux mesme & les rochers muets ont trouué pourtant vne voix pour dire sa grandeur: ah Dieu, & seray-ie tout seul au monde qui ne rend nul seruice à sa toute bonté! iray-ie tousiours de iour à autre, delayant mon bon-heur & m'amusant folement à de vaines excuses, & vsant ma vie à mille vanitez! vaut-il mieux estre esclaue du vice, que seruiteur de Dieu?

Psal. 18. Cæli enarrant, &c. Non sunt loquele neque sermones, &c.

S. Am. Hexam.

III.

LAS! & que i'estime heureux ceux qui d'vn cœur sans tache marchent par les sentiers de la Loy de mon Dieu! heureux ceux qui consument leur vie à la recherche de ses diuines volontez, & qui de toute la portee de leur esprit & de toute l'estenduë de leur cœur taschent de trouuer Dieu. Quel Paradis de paix bien heureux à leurs ames, & qui les pourra partroubler? que leur chaut-il comme tourne le monde, & comme ceste sotte fortune leur rit, on les met en oubly? quel malheur les peut esbranler s'ils sont vrays seruiteurs de Dieu? quand tous les malheurs auront fait tous leurs ef-

Psal. 118. Beati immaculati in via, &c. Beati qui scrutantur testimonia eius in toto corde exquirunt eum.

Psal. 118. Pax multa diligentibus legem tuam

forts, & quand tout l'enfer aura vomy contr'eux toute sa malle rage, qui auront-ils gaigné? puis que la mort mesme ne leur fait autre mal que les consigner entre les bras de leur bon Maistre, au seruice duquel ils ont perdu la vie. A qui seruirez vous donc, à ces loups-garous, des auaricieux, à ces Pantheres d'enuieux, ces Paons d'ambition, à ces Sangliers de gourmands, à ces Harpyes de trompeurs, à ces Aigles qui ont de si fortes serres, que gaignerez-vous? Vn verre cassé, casse tous les seruices de trente ans tous entiers: vn mot eschappé fait perdre la souuenance de cent mille trauaux, vne petite enuie fait eclipser vne bien-veillance d'vn homme à qui on sert: Ciel & terre! & qu'on prend & qu'on prend de peine pour seruir vn homme mortel, ingrat, inconstant, & bizarre! miserable! & ie plaindray ma peine pour seruir vn maistre qui fait tant d'estat des plus menus seruices, que pour vn verre d'eau il donne tout son Paradis. Maudit soit qui donne sa vie à vn autre qu'à son Dieu, & qui aime autre que luy, ou pour luy.

& non est illis scandalum.

S. Paul.

IV.

E ne me sçaurois assez estonner comme vn homme de bon sens peut donner son cœur, & vouër son seruice à autre qu'à nostre Seigneur. Car il est si liberal a recompenser ce peu qu'on fait au seruice de sa Maiesté, qu'il espanche ses misericordes, & d'vne eternité il passe en vne eternité, de siecle en siecle tousiours versant ses thresors sur ses seruiteurs qui le craignent, & iamais ne se lasse, il benit les peres & les enfans, & va de race en race, rendant les familles florissantes, ou sa crainte, & son seruice est en credit. Ah! qu'heureuses sont les lignees où Dieu est bien seruy, maisons trop riches, & trop fortunees, qui parmy leurs plus grands thresors content l'amour & la crainte de Dieu comme le plus riche diamant de leurs finances.

Psal. 110. Misericordia Domini ab æterno in æternum super timentes eum.

V.

Psal. 111. Beatus vir qui timet Dominum in mandatis eius volet nimis.

E le diray cent fois, non il n'y a rien d'heureux au monde, ſinon celuy qui craint ſon Dieu, & qui pouſſé d'vne ſaincte violence d'amour veut plus qu'il ne peut, s'imagine de pouuoir eſtre vn petit tout puiſſant, & eſtre capable de tout faire pour le ſeruice de noſtre Seigneur? à meſure que il taſche d'auancer le ſeruice, & la gloire de Dieu, oubliant ſes propres affaires, Dieu rend ſa maiſon floriſſante, & ſes enfans pleins d'honneurs, de biens, & de puiſſance, toute ſa poſterité s'en reſſent & eſt couronnee de benedictions, la gloire meſme, & les threſors du Ciel, voire la iuſtice, & les graces, toutes de concert habitent en leur maiſon, le Ciel & la terre conſpirent en leur faueur, les saiſons verſent leur corne d'abondance ſur leurs poſſeſſions, toutes les vertus ſont couchees ſur leur eſtat, la liberalité pouruoit, la temperance dreſſe les feſtins, la Iuſtice balance leurs actions, la force eſt touſiours le corps de garde de leur cœur, la preuoyance en ſentinelle, le bon-heur à la porte, la ioye par tout, les Anges ſont leurs hoſtes ordinaires, Dieu y rit ſans ceſſe & y baſtit vn petit Paradis terreſtre ſi iamais il en fut. Abraham regorge de biens, Iacob eſt ſi riche que rien plus, Ioſeph deuient vice-Roy, Iob a donné ſon bien à vſure à Dieu qui luy a rendu cent pour cent, Dauid de petit bergerot eſt Roy, changeant ſa houlette en ſceptre, & ſes troupeaux en peuples, ſon buiſſon en vn throſne Royal.

Psal. 111. Potens in terra erit ſemen eius. Gloria & diuitiæ in domo eius.

VI.

Psal. 1. Beatus vir qui non abyt in cōſilio impiorum.

ON cœur que faiſons nous, las! & pourquoy vſons nous noſtre vie au ſeruice du monde ingrat & deſloyal? quand ce ne ſeroit que pour fuyr les confuſions ordinaires, & le faſcheux tracas des maiſons des pecheurs, que n'allons nous ſeruir a Dieu dans ſa ſainte maiſon? Bien-heureux eſt le ſage hōme qui ne s'eſt engagé au conſeil des meſchans, ny ietté dans la foule des inſencez pecheurs, ny auſſi peu a voulu auoir ſeance dans ces chaires dorees de malheurs, enrichies de cloux & de pe-

ftes, où on condamne la vertu, où on canonise le vice, & où se tient le Senat des Antropophagues qui ne viuent que de chair humaine, deschirant à belles dents la reputation des gens de bien, & ne s'entretenant que de mesdisances. Il a mieux aimé sage qu'il est, se tirer à l'escart, & à la faueur d'vn sacré silence mediter la Loy de nostre Seigneur, & resiouyr son ame dans la sainte consideration de ses diuines paroles pour apprendre à le bien seruir. Mon Dieu que ie luy porte enuie, car il me semble de le voir comme vn arbre de vie planté au cœur du Paradis de Paix, arrosé des plus nobles rosees, enrichy des plus cheres influences du Ciel, nourry des fontaines de graces coulantes autour de son pied, qui iette vn beau verd en ses fueilles, vn Printemps aimable en ses fleurs, vn monde de fruicts en son temps, tousiours à l'Esté de ses fruicts, & tousiours permet la cueillette de ses biens, comme si c'estoit tousiours l'Automne. Arbre fortuné cõme celuy des Indes, qui en tout temps porte tout, & pour tous, & à tout vsage, en tout lieu, & à toutes les heures de la nuict & du iour, arbre tout beau & d'vne eternité tousiours changeante. O arbre seul tout droit, estans les autres vrayement des arbres renuersez qui espanchent leurs branches & leurs desirs en terre, ne portent que des fueilles d'excuses, des fleurs d'hypocrisie, des fruicts confits au faux succre des voluptez, & ne portent du bois que pour nourrir les flammes d'enfer : arbre de Nabuchodonosor, où se perchent les oyseaux des affections inconstantes, où paissent les brebis des passions brutales, où on adore l'Idole au son du tabourin, & des plaisirs du monde, où on apprend à renier Dieu. Arbre qui a les mouëlles de fer, les fueilles de soulphre, les fruicts de poison, le bois qui ne fait point de flammes, mais va tout en fumee, subiect à la foudre, rongé de vers, tortu en branchage, monstre de nature, allumette d'enfer.

Maiol. Colo.

VII.

PLVSTOST, que plustost la foudre tombe sur mon chef, que iamais ie sois de ce maudit nombre d'Athees. Helas! que l'homme est bien fortuné, qui n'a autre ambition que de bien craindre Dieu, & le seruir sans reproche de sa conscience: qui iour & nuict garde ses diuins commandemens, & medite ses saintes paroles, façonnant sa vie, & la moulant

Psal. 34. Quis est homo qui timet Dominũ anima eius in bonis demorabitur, &c.

à ses volontez : bel esprit que tu seras heureux estant assis en l'assemblee de tous les biens du Ciel, ayant en appannage & le Ciel & la terre : tu ne pleureras plus sinon tes pechez, tu ne te resiouyras plus qu'en Dieu, sur l'aisle de ton amour, tu voleras mille fois le iour dans le Ciel pour parler à Dieu teste à teste : les malheurs du monde n'auront nul pouuoir sur toy, les afflictions n'entameront plus ton cœur ny ne le desespereront, mais sans plus le frapperont legerement, & luy en donneront autant de sentiment qui luy en faudra pour l'esueiller afin de penser à Dieu, & auec vn cœur filial auoir recours a luy, & se ietter entre ses bras amoureux, & dans ses entrailles maternelles. Vn Roy de Hongrie s'estant rendu Moine, ô Dieu dit-il quel changement, vn moment de plaisirs qu'on a en seruant Dieu, vaut mieux que toutes les annees de ma Royauté!

VIII.

QVI est-ce qui a enchanté si puissamment les esprits humains, qu'ils aiment mieux seruir le mõde, & viure sous le ioug cruellemẽt doux de ces loix, que sous les loix amoureuses de nostre Seigneur? & cependãt la loy seule est sãs tache, loy qui conuertit les ames criminelles, qui remplit les esprits d'vne grãde sagesse: ce sont les seules iustices qui agreẽt à ses yeux, & qui resiouyssent solidemẽt les cœurs, c'est le seul Cõmandement de nostre Seigneur qui donne du iour a nos yeux, & qui iette dans l'ame mille belles lumieres du Ciel pour cognoistre Dieu, & aimer la sainte beauté de son visage rayonnant de gloire. Les brillans & les diamans, l'or, l'argent & tous les thresors ne sont dignes de nostre amour au prix de la douceur de son seruice, & l'honneur de son amitié : tous ses seruiteurs ne manquent pas d'vn seul poinct à l'execution de ses Commandemens, mais ô combien liberalement sont-ils payez de leur seruice. Le monde au contraire indiscret en ses Commandemens, farouche en ses humeurs bizarre, imperieux en ses volontez, cruel au chastiement des plus petites fautes, ingrat à recognoistre les seruices de ses esclaues, iniuste à balancer les actions, tous ses amours sont de plume, qui s'enuole au moindre souffle, ses choleres sont de plomb qui luy pesent sur le cœur, & iamais ne les peut digerer, seruir ce traistre tyran du monde qui embrasse & accole ses amis comme les

Psal. 18. Lex Domini imaculata conuertẽs animas. Iustitiæ Domini rectæ lætificantes corda. Desiderabilia super aurum & lapidem pretiosum multum. Ibid. Etenim seruus tuus custodit ea in custodiẽdis illis retributio multa.

Egyptiens pour les eſtrangler, qui ne pardonne iamais à ſes ennemis que pour les perdre ſans reſource, qui n'engraiſſe ces mignons que de voirie, ne les enrichit que de ſacrileges, ne les enfle de biens que pour les eſpraindre comme des eſponges, & en tirer iuſques à la derniere goutte de ſang, & finalement qui ne leur apprend autre leçon que fouler aux pieds les Commandemens de Dieu, ſe mocquer des vertus, renier chreſme & bapteſme, mener l'Atheiſme en triomphe, ſous couleur de mille fortes raiſons, puiſees pluſtoſt du code de Caïn le meurtrier, que du droict Canon d'Abel parangon de l'innocence.

IX.

NE voyons nous pas à veuë d'œil fondre tous les iours la fortune des meſchans, & ces grands cedres du Liban eſtre battus & abbatus de quelque violence. Le monde & la fortune (ſelon que le monde parle) ſe ioüent de leurs ſeruiteurs, maintenant ce n'eſt que gloire, qu'honneurs, que paſſetemps, tout y va à ſouhait, les iuſtes meſme ſe ſcandaliſent voyant accoupler vne meſchanceté & perfidie extréme, auec vn extreſme bon-heur. Maintenant la chance tourne, ce ne ſont plus que procés, que chagrins, que diuorces, que cuiſans regrets, tout à coup la mort ſe ſaiſit de tout cela, & en fait de la pouſſiere, bien ſouuent deuant que la mort vienne, il faut mourir d'enuie, de rage, de frayeurs, de mille meſcontentemens. De fait, où ſont ces grands mignons du bon-heur, ou ces grands hommes du monde qui croyoient qu'ils ne mourroient iamais, au moins la memoire de leurs actions, ou tant de grands Roys, tant de Princes, tant d'Oracles, qu'eſt deuenu tout cela? Nous n'en ſçauons pas tant ſeulement les noms, les tombeaux de marbre ſont tous effacez, tout cela & rien, c'eſt tout vn: helas! faut-il prendre tant de peine pour gaigner vn neant! Mais à ceux qui craignent Dieu, & luy rendent quelque ſeruice, quel honneur ne leur rend-on point: qu'y a-il de plus grand qu'vn ſimple Abel, qu'vn pauure Iacob, qu'vn petit bergerot de Dauid, qu'vn innocent criminel de Ioſeph, tiré d'vn trou d'vne infame conciergerie, vn miſerable Iob aſſis ſur vn fumier, vn chetif Tobie qui eſt aſſiegé de mille calamitez? quel Roy ſeroit ſe comparoir à eux? O Dieu! ſi ceux qui ſembloient la lie du monde, & le

Pſal. 14. Ad nihilum deductus eſt in conſpectu eius malignus.

Pſal. 14. Timentes autē Dominum glorificat.

S. Gre. Pa.

rebut des hommes, sont comblez d'vne si excellente grandeur, que pouuons nous croire de ces grands hommes qui ont tant trauaillé pour le seruice d'vn si bon maistre ? Quel courage deuons nous auoir de nous sacrifier à sa gloire, & luy rendre tous les seruices possibles à nostre humanité ?

X.

Psal. 93. Beatus homo quem tu erudieris Domine.

HACVN sçait ce qu'il aime, quant à moy ie ne porte nulle enuie à homme du monde, sinon à celuy que nostre Seigneur a façonné de la main, & de sa propre bouche luy a appris par les secrettes voix de ses douces inspirations, comme il le faut seruir: il n'y a rien qui contente plus solidement vne bonne ame, ny qui luy desaigrisse plus puissamment les amertumes des malheurs de ceste chetiue vie, que la souuenance de luy auoir rendu quelque seruice. Cela fortifie parfaitement vn esprit affligé : la voix de la conscience, & le bon tesmoignage du cœur fidelle à Dieu, ce sont les vrayes consolatiõs. Car pour les pecheurs, vous diriez qu'ils ne font que creuser la terre pour s'ouurir l'enfer, & s'y tracer vn chemin. Ils n'attendent pas qu'ils soient morts pour y plonger leurs ames, ils y trempent desia leurs cœurs durant leurs vies. Qui ne sçait les creue-cœurs iournaliers qui de leurs grandes pointes percent les cœurs des mortels? quel iour passe sans chagrin, sans cholere, sans dispute, sans despit? Quelle heure sans frayeur, sans mescontentement, sans remors, sans peché ? En prosperité, ce n'est que mespris de Dieu & des hõmes, que flatterie, que brutalité, que vanité & possible qu'Atheisme. Sont-ils tant soit peu malades ou affligez, ils sont incõsolables, les voila au desespoir. Parlez leur de Dieu, ils tremblent: de l'enfer ils pasment, & la sueur froide leur monte au front, les Medecins les persecutent, les parens les importunẽt, les seruiteurs ne font rien à leur gré, à les voir dans leurs couches, comme ils crient, comme ils se demenent, comme ils bruslent ou frissonnent, cõme ils se tourmentent incessamment, vous diriez proprement que ce sont des damnez dans vn enfer de satin, qui ne font que criailler, comme l'autre qui demande vne goutte d'eau pour rafraischir sa malheureuse langue.

Vt mitiges ei à diebus malis donec fodiatur peccatori fouea.

Saluian. de Prou.

XI.

MAis ceux qui cherchent la face du Dieu de Iacob, & comme gentils-hommes ordinaires de ſa maiſon ne le perdent iamais de veuë, ains luy ſeruent de bon gré tous les iours de leur vie, ſont ceux-là qui ſont couronnez de benedictions, & qui pour leur appanage ont le threſor des ſainctes miſericordes de Dieu. Vous diriez à voir leurs corps que ce ſont gens perdus & abandonnez de Dieu & du Ciel, tant ſont-ils mal-menez, battus de maladies, greſlez de meſdiſance, perſecutez de toutes parts, le blanc & la butte de tous les malheurs, cependant les Anges ſont bons teſmoins de leur fidelité, leurs ames ioüiſſent d'vn repos incomparable, leurs eſperances ſont conſolees d'vne douce attente de l'immortalité, Dieu ſecrettement les conſole, & leur donne vn renfort de ſes miſericordes, c'eſt vn vray miracle de voir leurs corps condamnez aux geſnes d'vn faſcheux Purgatoire, & en meſme temps leurs ames cent & cent fois le iour voller dans le Paradis, & humer l'air des Anges par mille doux ſouſpirs. Le grand contentement de leurs ames innocentes, charment le ſentiment des douleurs de leur corps, ou pour le moins le rend bien ſupportable.

Pſal. 25. Hic accipiet benedictionem à Domino & miſericordiam à deo ſalutari ſuo. Hæc eſt generatio, quærentium Dominum.

Sap. 5. Viſi ſunt oculis inſipientium mori illi autem ſunt in pace & ſi coram hominibus tormenta. Paſſi ſunt ſpes illorum immortalitate plena eſt.

XII.

DE là vient que tous mes deſirs n'aboutiſſent qu'à l'honneur de voſtre ſeruice! ô mon Dieu, & ay enuie de faire ſerment ſolennel que ie ne m'aſſeruiray iamais à d'autres qu'à vous ſeul, tout le partage que ie deſire d'auoir en ce monde, c'eſt que ie puiſſe tous les iours de ma vie garder vos S. Cõmandemens, mon cœur eſt auſſi content quand par ces ſeruices il s'aperçoit d'eſtre entré bien auant en l'honneur de vos bõnes graces, que celuy qui auroit conquis les trois parties du monde. Ie ſuis ſaoul d'hõneurs, de richeſſes, & de voluptez, i'ay ſauouré & humé à longs traicts toutes les douceurs que le monde peut donner, las que le doux vin des plaiſirs mondains laiſſe vn mal-plaiſant déboire, & que l'aigreur de la lie qui eſt au fond de ceſte fauſſe dou-

Pſal. 118. Concupiuit anima mea deſiderare iuſtificationes tuas.

Ibid. Portio mea Domine dixi cuſtodire legem tuam. Lætabor ego ſuper eloquia tua ſicut qui inuenit ſpolia multa.

ceur, eſt eſtrangement amere, piquante & enuenimee. Ces roſes ne portent que des eſpines, ce ſuccre ne diſtille que du fiel, & tous ces plaiſirs ne ſont accueillis que d'vn felon deſeſpoir, qui bourrelle cruellement vne pauure ame geſnee dans la ſouuenance de ſon meſchef, & de ſa vie vſee ſi malheureuſement au ſeruice de tant de saletez.

XIII.

Pſal. 83. Beati qui habitant in domo tua Domine in ſecula ſeculorum laudabunt te.

IE ne ſçay pas bonnement de quel eſprit vient ce grand cry que mon cœur iette ſouuent en l'air. Ah! que ceux-là ſont heureux, fait-il, qui logent dans le Ciel & dans les pauillons de Dieu, le louënt d'vn commun accord, & affranchis de peché le ſeruent tres-parfaitement! Ie ne crains que ce ne ſoit pas tant le deſir de bien ſeruir Dieu, que ma leſcheté qui apprehende le trauail de ſon ſeruice. Chetif! & qu'ay ie encor fait qui ſoit digne d'vne eternelle felicité, & de me repoſer ſi toſt? à ce conte ie ne ſers Dieu que pour eſtre à mon aiſe, & ſi quelque autre m'y pouuoit mettre mieux que luy, ie quitterois donc Dieu pour me donner à cét autre. O le braue ſeruiteur qui ne ſert a ſon maiſtre, ſinon quand il y fait bon, mais s'y toſt qu'il faut auoir vn peu de peine en ſa maiſon, il s'ennuye, ou s'eclipſe, comme le poiſſon volant, s'il fait bon en l'air, il eſt oyſeau, ſi en la mer, il eſt poiſſon, ſi en la terre, il fait de l'animal terreſtre & rampe apres les autres. Ceſte gloire ne ſe donne qu'apres auoir ſouſtenu pluſieurs combats, & auoir eſté aſſailly rudement en cent mille façons: il faut auoir vogué parmy les hazards de la marine, & paſſé à trauers & orages & naufrages deuant que ſurgir à ce port. Non, non, le ciel n'eſt pas fait pour les faineants, & delicats, pour vn tas d'ames laſches, qui ſous couleur d'eſtre bien vnies auec Dieu, fuyent de toute leur puiſſance le trauail de ſon ſeruice? n'ay-ie point de honte de ſouhaitter le Paradis ſans rien faire? voyant ce qu'ont fait ceux qui en ioüiſſent maintenant: que de ſang, que de feu, que de morts, que de cruels martyres, que de longues maladies, que de malheurs a-il fallu ſouffrir au prealable? aurois-ie point de honte de me voir aupres de S. Eſtienne lapidé, S. Pierre crucifié, S. Paul deca-

Pſal. 48. Confitebitur tibi cum benefeceris ei.

pité, Iob tout deschiré, Iacob banny, tous les Saincts couuerts de sang & de sueur, & moy n'auoir rien fait. Pensons, pensons mon ame à rendre quelque digne seruice à ce bon Seigneur des misericordes, plustost qu'à vouloir sans rien faire aller entrer au Paradis qui ne se donne qu'a de grands & fidelles seruices.

XIV.

OILA doncques ma resolution constante, & si i'osois i'en ferois volontiers serment deuant le Ciel & la terre, que tous les iours de ma vie rien ne me sera graué plus auant dans le cœur que le desir de faire toutes vos volontez, & me sacrifier mon Dieu à vostre sainct seruice. Voila le thresor que ie veux laisser à mes enfans ; voila toute la resiouyssance de mon cœur, ie sens bien qu'il bondit d'aise à l'heure qu'on luy parle de vous, tout ce qui ne sent pas le Ciel, luy donne beaucoup de peine : arriere donc tout ce qui n'est pas de Dieu, arriere tout ce qui ne vient de sa part, ou qui ne se fait pour la gloire de son seruice. Pour moy ie suis resolu de tellement tourner la pointe de mon cœur vers Dieu seul, & espouser inuiolablement l'honneur de son seruice, que rien ne sera capable de m'en d'estourner tãt soit peu par toute l'estẽduë de l'eternité. N'y suis-ie pas obligé par cent mille faueurs découlees de ses sainctes misericordes. Cœur ingrat pourrois-tu bien oublier l'infinie charité de ton Dieu, ou te lasser à son seruice? esprit desloyal & perfide, voudrois-tu bien te seruir des bien-faicts de ton Seigneur pour en gratifier vn autre, oubliant ton Createur? Helas ! quelle barbare felonnie & quel aueuglement! le monde tyrannise ceux qui le seruent, & puis les damne au bout, & mal-heur! tout le monde se tuë pour luy faire seruice? Dieu donne le Paradis en ce monde, & en l'autre, personne n'en veut. O Monseigneur, comme pouuez-vous souffrir ceste indignité sans abysmer ces traistres! Plustost mourir cẽt fois, plustost damné cent fois, que iamais ie vous quitte, ou serue autre que vous, car qui seroit mõ maistre? le monde traistre & perfide, ou quelque homme sans cœur & sans ame, sãs loy, sans foy, sans Dieu? en voulez-vous voir le tableau & les qualitez des hõmes de ce temps? sont gens qui pour bien faire sont muets comme carpes, aueugles comme taupes, froids comme glace, morts comme des statuës de bronze : mais s'il est

Psal. 118. Iuraui & statui custodire iudicia oris tui.

Psal. 118. Hæreditate exquisiui. Testimonia tua in æternum qui exultatio cordis mei sunt

Laurens Iustin.

Sidon. l. 5. Ep. 7.

question de mal faire, vous les verrez tous yeux comme Argus, autant de mains que Briareus, les serres d'Harpyes, les pariures de Laomedon, les souplesses d'Vlysses, les tromperies d'vn traistre Simon, la foy du desloyal Polymnestor, la pieté d'vn impie Pigmalion. Ce sont hommes plus felons que Phalaris, plus auaricieux que Midas, plus glorieux qu'Ancus, plus insupportables en leur orgueil que Tarquinus, plus rusez que Tybere, plus dangereux que Caius, plus faineans que Claudius, plus desbordés que Nero, plus tyrans & conuoiteux que Galba, plus presomptueux que Othon, plus prodigues que Vitellius, plus cruels que Domitian le plus cruel homme de la terre? est-ce la pour vous faire enuie de quitter Dieu pour vous sacrifier au seruice d'vn homme: ô quel enchantement! Dieu recompensez vos petits seruices d'vne glorieuse immortalité, & personne quasi ne le suit: vn homme nous fait mille maux, & nous nous laissons attirer comme la simple bellette dans la bouche puante & meurtriere d'vn vilain crapaut. Mais quels hommes, ie vous prie, car ie ne me veux encore estancher, & veux acheuer la portraiture. Ce sont en public des Scythes, és cabinets des viperes, és festins des bouffons, aux exactions sang-suës, & harpyes aux bons discours des termes, des disputes des asnes, aux affaires des limaçõs cachez au fond d'vne coque tortuë, aux cõtracts des renards qui sçauent mille ruzes. Pour comprendre vn bon mot ce sont des statues, pour iuger sont des souches, leurs choleres n'est que feu, pour pardonner, ils ont des cœurs de bronze, ils aiment comme Leopards, ils gaussent comme les Ours qui estranglent en ioüant & emportent la piece, ils trompent comme ieunes Renardeaux, sont fiers comme Taureaux enragez, barbares comme des Minotaures. Croyés-moy ils ont des cœurs de Liévres sous vne lãgue de Lyon, il n'y a rien de si poltron, ce peu de fougue qu'ils bauent, ce n'est que pour couurir leur lascheté: sur le tapis ils parlẽt en Alexandres, & Lyons, dans l'armee, ce sont des vrays liévres morionnez; ils vous baisent la main comme Ioad pour vous donner le coup de poignard dans les flancs, ils vous regardent d'vn œil de Cham pour se mocquer de vous, ils vous accompagnent cõme Caïn pour assommer Abel, ils vous recompensent comme Saül fit Dauid, d'vn coup de lance, il vous employe comme Dauid fit Vrias pour vous perdre. O trois & quatre fois malheureux qui s'y fie! Mon Dieu agreez mon offrande, ie me donne à vous pour iamais, vous serez seul mon Maistre, & mon Dieu & mon tout.

CONSOLATIONS ES MALADIES & afflictions.

Chapitre IX.

I.

IL faut que i'aduouë que le mal qui me blesse est grand & bien fort sensible, mais ie crains pourtant que ce ne soit, parce que ie cherche plustost des remedes sur la face de la terre, que dans le Ciel. car celuy qui a logé son ame dedans Dieu, & qui est sous l'aisle de sa protection, dites moy ie vous prie, que doit-il apprehender? ce grand Dieu qui conte les cheueux de nos testes, qui ne laisse cheoir à terre vn seul brin du plus petit arbrisseau, qui nourrit auec vn soin paternel les plus petits oyseaux qui volent dedans l'air, croiriez vous bien qu'il vous oublia, & qu'il ne tint conte de vous? si vous sçauez vous ioindre à luy, sa douceur desaigrira l'amertume des fascheuses paroles qui vous pesent tant sur le cœur, sa puissance brisera tous les filets qu'on a tendu pour vous attraper, sa fidelité vous seruira de bouclier, sa prouidence sera vostre rampart inesbranlable, tout son soin sera employé à vostre defense, il vous tiendra à l'abry sous son manteau Royal, il n'y a puissance qui vous puisse nuire, si vostre cœur d'auanture ne trahissoit vostre ame, & qu'il s'alla rendre à l'impatience, & recommander au desespoir, mais ce sont des coups de Iudas, d'vn Cayn, d'vn Saül, d'vn Herode, & de gens de ceste estoffe.

Psal. 90. Qui habitat in adiutorio altissimi in protectione Dei cœli cõmorabitur.

Ibid. Quoniam ipse liberauit me de laqueo venantium & à verbo aspero.

Sub pennis eius sperabis.

II.

Psal. 90. A sagitta volante in die.

V'EST-ce que vous apprehendez tant? sont-ce les sagettes vollantes en plein iour qui vous percent le cœur, qui vous bleſſent & penettrent iuſques au fond de l'ame? mille ſortes de flatteurs, d'idolatres, d'enuieux, de pipeurs qui aſſiegent voſtre vertu quand elle eſt en ſon midy? Sont-ce les frayeurs de la nuict, mille fantoſmes, que voſtre melancholie vous figure en la foibleſſe de voſtre cerueau, les afflictions filles de la nuict, le dart d'vne pleureſie, la veille des nuicts ſans clorre l'œil, l'ardeur d'vne fiévre boüillante, les friſſons d'vne quarte, la goutte, la mort & les horreurs des tenebres qui vous eſtonnent: Mais encor qu'eſt-ce qui vous geſne ſi fort, eſt-ce point ce diable du midy, l'honneur qui vous eſbloüit de ſon faux iour, & d'vn eſclat menſonger vous enchante, craignez vous que les commoditez ne vous perdent, ou bien ſi vous apprehendez ces fineſſes qui courent par les ruës, & les trõperies qui marchent à la faueur de la nuict, & cent & cent ſortes de piperies qui ſont les plus grandes vertus qui regnent auiourd'huy? Quand tous les malheurs ſeroient campez tout autour, & que vous ſeriez bloqué de toutes parts, iamais vous ne ſerez malheureux tandis que vous ſçaurez leuer les yeux au Ciel, le cœur à Dieu, les mains à ſa ſainte prouidence: iettez vous hardiment entre ſes bras, iamais aucun mal n'entamera voſtre cœur, quoy que de tous coſtez il vous menace, & vous aſſiege. Vous verrez tomber vos ennemis à monceaux, mille deçà, cent mille delà, dru comme mouſches tous tomberont à vos pieds, & n'oſeront tant ſeulement vous toucher ſinon à fleur de peau, voſtre impatience vous fait plus de mal que toutes les maladies du monde.

S. August. S. Chryſoſto. S. Bernard. Bellar. Ibid. A dæmonio meridiano, à negotio per ambulante in tenebris.

Pſal. 90. Cadent à latere tuo mille, & decem millia à dextris tuis.

III.

ELAS! ſi eſt-ce que ie me ſens extreſmement foible, & bien abattu, & tout au fin bout de ma patience, Ah! cœur failly, & que n'ouurez vous les yeux pour voir l'aſſiſtance que le Ciel vous a enuoyé? Dieu à commandé, mais d'vn commandement expres, & a depeſché les Anges, afin

Quoniam Angelis ſuis mandauit de te, vt cuſtodiant te in omnibus viÿs

qu'ils vous seruient de corps de garde par tout où vous irez. Helisee estoit assiegé de tout costez, toutes les aduenuës estoient en armes noires, on vouloit perdre cét homme de Dieu, son seruiteur estoit desesperé, le bon homme leua les yeux au Ciel, & dit deux mots à Dieu, en mesme instant tout le Paradis mit pied à terre, les Anges parurent tous armez qui à pied qui à cheual, & desgagerent le saint Prophete, sans que iamais il fut tant soit peu entamé en sa personne. Tobie estoit aueugle, l'Ange Raphaël luy seruit de Medecin: Elie mouroit de faim & de soif, l'Ange luy porta sa petite prouision: Sarra n'auoit point d'enfans, les Anges vindrent luy en promettre: Loth estoit au hazard de sa vie, les Anges le menerent par la main hors des flâmes: Iacob trembloit de malle peur, & craignoit la rencontre de son frere, homme brusque & haut à la main, les Anges s'armerent pour luy faire escorte, & pour combattre Esaü s'il se hazardoit tant que de luy vouloir messfaire? La pauure innocente Sarra auoit perdu sept maris, le premier iour de ces sept nopces, elle estoit si décriee qu'on ne trouuoit homme au monde qui la voulut fiancer, ces domestiques mesmes luy reprochoient qu'elle estoit vne meurtriere de marys, choses qui luy donnoit autant de coups de dague dans le cœur, elle plora la pauure fille, & de si bon cœur elle recourut au Ciel, qu'on enuoya vn Ange pour la deliurer de ceste cruelle obsession, & lier ce follet dans les deserts & dans les sablonnieres. Agar pauure desesperee mouroit de pitié voyant son fils vnique Ismaël sous vn arbre où il trespassoit à faute d'vn verre d'eau: croiriez-vous ce que ie vous vay dire? mais pourquoy ne le croiriez-vous pas, puis que le Sainct Esprit l'a dit? quoy qu'elle fut chassee de chez Abraham par expres commandement de Dieu, si est-ce qu'vn Ange courut à l'aide & à l'eau, & luy ouurit vne fontaine, qui vrayement luy fut vne fontaine de vie. Le mesme Iacob estoit bien mal logé à la belle estoille, & couché sur la dure, n'ayant autre oreiller qu'vn caillou, le Ciel en eut compassion, on dressa vne eschelle, tous les Anges se mirent à courir haut & bas auec vn soin incroyable, Dieu mesme se mit à le contempler, & comme à luy faire la sentinelle: Quelle bonté incroyable & de Dieu, & des Anges? Sainct Pierre estoit en la conciergerie chargé de fers & assiegé de gardes à deux doigts du dernier supplice, l'Ange y accourut, brisa le fer des portes, le tira du Purgatoire de la prison pour le mettre au Paradis terrestre de l'Eglise. Le iour & l'esprit me faudroit si ie voulois enfoncer iusqu'au bout, & mōstrer l'assistance

tuis. Ecce nos plenus e quorum, plures sunt pro nobis quam contra nos.

3. Reg. 21. Gen. 18.

S. Bern. in Psal. 90.

Ambrosius Eremita. l. de lege.

perpetuelle des bons. Qui porta à disner au pauure Daniel dans le serrail des Lyons, ne fusse pas vn Ange? qui reboucha les pointes des flammes, & attrempa les ardeurs de l'enfer & de la fournaise où estoient garrottez ces trois criminels innocens, ne fusse pas vn Ange? Quand ce sera pour vostre mieux, ou que vous serez aussi saint que ces hommes-là, les Anges ne faudront iamais de vous assister & guerir. Ne sommes nous pas donc bien miserables de nous desesperer & impatienter ayant l'honneur d'estre tousiours visitez, assistez, & consolez de la presence des saincts Anges de Dieu.

IIII.

Psal. 90. In manibus portabunt te Domine, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem & basilicum ambulabis, & conculcabis leonem & drachonem.

ILs nous portent tendrement dans leurs mains, comme les aisnez leurs pauures petits freres, ils destournent les pierres d'achoppement, & nous gardent de heurter & nous froisser: quoy ils ont soin que nous ne nous facions mal au talon, & que nous n'esgratignions le moindre orteuil du pied, & ne l'auront pas de nos cœurs, de nos corps, & de nos ames? n'est-ce pas offencer leur charité que d'en douter, & entrer en ces deffiances? quand tous les chemins seroient ionchez d'aspics, & les ruës pauees de Couleuures & de Basilicqs, nous foulerons toute ceste vermine d'vn pied ferme, & escraserons tout ce qui nous voudroit offencer: vn seul Ange d'vn reuers deffit tant de milliers de soldats armez, & nous couronnez de tant & tant d'Anges nous nous laisserons estonner, & n'aurons pas le courage de faire teste, & combattre le mal qui nous veut effrayer? A vn grand cœur tout malheur est petit, à vn cœur foible tous les petits maux pesent autant que des grosses montagnes. Desueloppons nos cœurs de ces cruelles estraintes de pusilanimité, élançons nous vers le Ciel, & d'vn grand courage foulant toutes ces viperes & fascheries, disons auec le Prophete, ô que nous en auons bien plus pour nous, que contre nous! tenons bon auec Dieu, & nous ne sommes que trop forts. faisons nous accroire que nous pouuons tout auec Dieu, & disons: *Si ie le veux, ie le puis.*

V.

Y ONS-le de sa propre bouche, ce pauure affligé dit-il, m'a inuoqué, & a ietté les yeux sur ma toute bonté, ceste douce confiance me force doucement à luy tendre les bras: ie me veux rendre prisonnier de sa peine, & compagnon de ses angoisses: qui le touchera, blessera aussi la prunelle de mes yeux, ie veux partager ses martyres, & en veux porter la moitié, & luy prester l'espaule: au reste ce mal sera bien court au prix de l'Eternité: ie ferois tort à sa vertu de luy oster ce peu d'exercice: il le faut vn peu laisser combattre, puis tout à coup ie le desgageray de ces espraintes, ie l'affranchiray pour iamais, & le couronneray d'vne gloire immortelle: ah quel change, si les humains le sçauoyent bien balencer, pour vn peu de fiéure, ou de mal, pour trois iours de mesaise, auoir des trophees, & des lauriers du Paradis, des diadémes rayonnans de gloire, des torrens de sainte volupté, vn abysme de plaisirs perdurables! quelle entree triomphante, de se plonger dans Dieu, voir la diuinité de sa face, accoller les Anges, embrasser mille milliers de SS. (qui tous sont passez par les piques de mille & mille douleurs bien pires que les miennes) entrer en ces rouës d'or massif, où tout le saint peuple chante ceste douce chanson, & cét air du Paradis, Helas! que la peine a esté petite pour vne si excessiue recompense.

Psal. 90. Clamauit ad me & ego exaudiam eum.

Ibid. Cum ipso sũ in tribulatione, eripiã eum, & glorificabo eũ.

Eccl. 15. Modicum laboraui & inueni magnam requiem.

VI.

T ANDIS que ie demeure dans mes peines, & que ie conte mes maux, ie sens mon ame abysmee dans le fiel, tout me fasche, ie hay mon ombre, & me battrois volontiers moy mesme, rien ne me plaist que le desplaisir. Las! mon ame & que ne vous dardez vous dans Dieu, & à tire d'aisle comme vne colombe innocente, que ne gaignez vous le Ciel, c'est là où vous humerez le pur air du Paradis, qui consolera vostre pauure cœur, Dieu vous nourrira de sa main, & vous fortifiera de cent & cent sortes de douceurs: Ne craignez point non, sa sainte bonté ne souffrira pas que vous soyez long temps agité & persecuté de ceste marine

Psal. 54. Iacta super Dominum tuam curam & ipse te enutriet non dabit in æternum fluctuationem iusto.

inconstante, & de ces cruelles maladies qui gesnent vostre vie.
Tobie. 8. L'Ange fit mettre vn peu de ie ne sçay quoy sur les yeux de Tobie, il vit a l'instant, & oublia toutes ses fascheries passees. Elie vouloit mourir, on luy donna vn lopin de pain des Anges, & vne phiole
4. Reg. d'eau claire, il luy sembla d'estre en Paradis. Ionas estoit au desespoir voulant trespasser à l'ombre d'vn buisson, on luy fit croistre vn peu de fueillage pour luy faire vne ramee, & le mettre à l'abry, cela effaça toute la melancholie qui luy limoit le cœur. Le Prince Iona-
1. Reg. 14. thas mouroit de malle faim dans le champ de son Pere, du bout d'vne houssine il print vne goutte de miel, & l'aporta sur sa langue, cela le fit ressusciter. O que les consolations du Ciel sont puissantes
S. Aug. pour consoler tous nos malheurs! vn grain de bled, vne dragme d'eau, deux fueilles de Laurier, vne gouttelette de miel de Dieu, vne petite inspiration, & vn souffle sortant de sa bouche oste tout le sentiment des douleurs du monde les plus poignantes. Miserables, & que ne recourons nous donc promptement a Dieu, qui veut & qui peut, & qui desire nous donner tout contentement?

VII.

FAVDRA-il ressusciter Iudith pour vous dire ce qu'elle dit au grand Prestre, qui auoit resolu que si Dieu ne luy donnoit promptement du secours, qu'il capituleroit auec ses ennemis. Quoy? dit-elle, auez vous bien esté si hardy que d'adiourner la prouidence de Dieu, & luy donner vn terme afin de comparoistre? qui estes-vous vous autres qui prescriuez à Dieu ce qu'il doit faire, & qui osez le semondre, termer sa prouidence, & quasi le forcer de courir à vous à poinct nommé? s'il ne vient dans cinq iours, dites-vous, nous rendrons la ville au Prince Holofernes. O insensez, ô gens de peu
Psal. 26. *Expecta Dominum viriliter age, & cōfortetur cor tuum & sustine Dominum.* de cœur, ô cœurs faillis! quoy? Dieu ne sçait-il pas son mestier, & faudra-il qu'il l'apprenne de vous? S'il ne vous guerit quand il vous plaist, comme il vous plaist, aussi tost que vostre impatience le desire, tout est perdu, vous despitez le Ciel, & diriez volontiers des iniures à Dieu, Pauures gens attendez encore vn peu, laissez ioüer tous les ressorts de sa douce-aigre prouidence, roidissez vn peu vostre courage, donnez lieu a vostre vertu

qu'elle se monstre masle & vigoureuse, fortifiez vostre constance & tenez l'a sur le pied, que d'vn œil asseuré elle estonne le mal qui vous presse, patientez encore vn peu, c'est fait, voicy Dieu qui y accourt, i'entre-vois desia les Anges qui fendent l'air de leurs aisles, tout le Paradis vient à vous. Ils font comme les Romains, qui de l'amas des armes ensanglantees dressoient leurs trophees, ils mettront vos sueurs & vos pleurs, vos souspirs, vostre sang, tous vos maux & vos vertus, & en feront dans le Ciel vn eternel Mausolee pour vous en bien heurer. Ah pour si peu de temps voulez-vous perdre tant de merites passez, & laisser eschapper la patience qui a commencé à vous enfiler mille chapeaux de fleurs & de pierreries pour couronner vostre fidelité!

VIII.

Psal. 68. Saluum me fac Deus, quoniã intrauerunt aquæ vsque ad animam meam.

ON a beau dire, & flatter mes maux par mille discours, la grandeur du mal que ie souffre m'arrache les souspirs du fin fond du cœur. Las! Monseigneur, tẽdez moy les bras, ie me sens abysmé dans vn gouffre, & les eaux des malheurs percent ma peau, & arriuent iusqu'au centre de mon ame. Certes l'orage est grande, & me semble que la tempeste bouleuerse tout mon pauure esprit qui est comme plongé dans la bouë, & dans le limon, il me semble que ma vie se fond, & se distille goutte à goutte toute ma pauure substance : il m'est aduis que ie suis pendu sur la pointe d'vne montagne d'eau toute preste à deualer en enfer ouuert dans mes yeux, l'orage bruyt encore tout autour de mes oreilles, ie ne vis que pour mourir à chacque moment : Non, ie ne croy pas qu'il y ait creature sous la voûte du Ciel plus miserable que moy. Or ce qui me picque plus auant, & qui me perce le cœur, c'est de voir que i'ay employé toutes mes prieres pour adoucir l'ire du Ciel, certes ie n'en puis plus, i'ay versé tout mon cœur par mes yeux, & ietté toutes mes larmes, la source en est tarie, & ne sçay plus a quel Sainct me voüer. O Dieu, & n'y a-il plus de misericorde pour moy chetif qui suis reduit au desespoir? Que dira le monde, grand Dieu d'Israël, quand il verra vos seruiteurs accablez de miseres, & qui pis est, apres vous auoir tant importuné, estre pourtant sans aucun secours, & sans aucune douceur, de vos sacrées-sainctes misericordes? Qu'est deuenuë ceste promesse, que

Ibid. Infixus sũ in limo profundi, & nõ est substantia.

Ibid. Veni in altitudinem maris, & tẽpestas demersit me.

Ibid. Laboraui clamans raucæ factæ sunt fauces meæ.

Ibid. Non confundantur super me qui expectãt te Deus Israel.

Psal. 68. In multitudine misericordiæ exaudi me. Ibid. Et pulli coruorum inuocantibus eum.

vous nous auez tant de fois reiteree, que quand nous vous inuoquerions en nos calamitez, promptement vostre toute bonté nous porteroit du secours? helas esueillez vostre grande debonaireté, & prenez pitié d'vne pauure creature qui a vray dire feroit compassion aux rochers mesme, & aux choses du mõde les plus insensibles: serons nous moins aidez de vostre prouidence, que les petits corbeaux qui estans abandonnez de la cruauté de leurs peres, & mourans de faim, n'ont pas si tost ietté leurs cris à vostre bonté, qu'ils sont largement pourueus de toutes leurs petites necessitez?

Psal. 68. Eripe me de luto vt non infigar.

IX.

Ibid. Non me demergat tempestas aquæ neque absorbeat me profundum. S. August. S. Chrysost.

Que si mes pechez meritent encor pis, il s'y faudra donc resoudre, & souffrir tout auec patience, mais doux Seigneur de nos ames à tout le moins ne me laissez pas abysmer dans la boüe du desespoir, & croupir dans les mares pourries de pusillanimité, & tristesses desmesurees: donnez moy autant de patience que de mal: tout ce qui me fait peur, c'est la crainte de vous offencer par mille regrets & impatiences, qui m'eschappent: asseurez moy de ce costé la, & fortifiez mon courage, & me voila content: que la rempeste ne desbrise point la nef de ma vertu, que les tourbillons ne m'engouffrent point, que la porte de vostre grande charité & de l'esperance, ne se ferme point, mais que le puits tres-profond des malheurs où ie suis tombé, monstre tousiours sa bouche ouuerte, par où ie puisse voir le Ciel, & y ietter de grands cris pour faire pitié à tout le Paradis, & en tirer du secours pour soulager mes martyres: quand les petits Alcyonneaux ont esté pondus, & posez sur la marine aux plus grandes rigueurs de l'Hyuer, toute la nature adoucit ses frimats, & pas vn vent n'oseroit tant seulement halener, ny souspirer de peur d'offencer ces petites creaturettes: regardez moy Seigneur dans l'Ocean de mes maux, & commandez aux vents & a la tempeste qu'elle espargne ses violences, & que ie ne sois point condamné à faire naufrage dans la mer de mes miseres.

X.

L n'est pas que cela ne donne de viues atteintes à la douceur de vostre cœur, si vous iettez l'œil sur ma pauure carcasse: toutes mes chairs se fondent, & mon sang s'esuapore en fumee tarissant peu à peu dans mes vaines. Les ardeurs cuisantes des fiéures ont desseché toutes mes moüelles & flestry tous mes os, & de toute ma vie passee rien ne m'en demeure que la mauuaise odeur de mes fautes qui me fait bondir le cœur. Tous les malheurs ont eu main-leuee, & se sont tous de concert mis à faucher mes plaisirs comme si toutes mes actions n'estoyent que du foin qui ne vaut rien que pour faucher, secher & ardre. Vous diray-ie que le cœur me faut, & que ie me sens à peu dire tout mal fait, sans courage, & quasi sans cœur? ie l'ay tout desseché & espuisé fondant mes yeux en larmes, tellement que ma peau est cousuë sur mes os: ie dis mal, il faut dire que mes os descousent & percent ma peau: peau helas! qui est toute vlceree, toute deschiree comme vne Anatomie, ou comme vn pauure Iob. Tout ce que on me fait prendre à fine force me semble du fiel tout creu, ie sauoure le pain comme si c'estoit de la cendre, le vin ne m'est non plus agreable que de l'absinthe, ie ne bois rien de plus doux que mes larmes, tout mon reconfort, c'est de m'en prendre à mes yeux, & descharger mes tristes langueurs par le degoust de ces larmes. Mon Dieu si vous m'aimez, me pouuez-vous voir en si pauure estat, sans que cela vous face mal au cœur? Misericorde, Seigneur, helas misericorde, ie suis bien malheureux de donner tant de liberté à mon impatience, ne sçachant pas adorer vostre saincte prouidence, & ne me persuadant pas que tout ce que vous faites c'est tousiours le meilleur.

Psal. 114. Defecerunt sicut fumus dies mei.

Ibid. Percussus sum vt fœnum & aruit cor meum.

Psal. 101. Quia cinerem tanquã panem manducabam.

XI.

Psal. 36. Spera in Domino, & fac bonitatem & pasceris in diuitijs eius.

CHANGEONS mon ame, changeons de langage, iettons toute nostre confiance entre les bras de ce bon Maistre: tout homme qui espere en luy d'vn grand cœur, qui sert fidellement sa sainte bonté, & n'a autre enuie que de la contenter tant que faire se pourra, certes ce monde luy semblera vne terre de promission, & ceste vie vn Paradis de delices. Ce n'est que nostre foiblesse qui enfle tant nos maladies, tant de petits enfans se sont ioüez de ce qui nous semble tant insupportable: tant de Philosophes, voire d'Athees se sont mocquez de ce qui nous desespere: les laquais voyent la mort d'vn œil asseuré, vne pauure chambriere ne s'allitera pas pour vn mal bien plus grand que le nostre, vn pauure villageois tremblant la fiéure ne laissera pas de pousser le manche de sa charruë tout le long de la iournee, & pour la moindre incommodité qui vous assaut vous criez allarme, & au meurtre? Quand mon corps est extresmement abatu, & battu de grandes secousses de maladies, ie sens mon esprit se fortifier grandement, le corps & l'ame sont les deux bassins de la balance de nostre humanité, pour enleuer l'vn vers le Ciel, il faut rabaisser l'autre. Vn des grands sacrifices de la loy estoit l'offrande de deux passereaux? on en tuoit vn, & on teignoit l'autre dans le sang de son compagnon, puis on le mettoit en liberté, afin qu'il prinst son vol vers le Ciel, pour faire voler nos ames à Dieu, il faut qu'elles s'ensanglantent dans les martyres du corps froissé de maladies, & estraintes.

Senec. *S. Paul. 2. Cor.* *Leuit. 15.*

XII.

Psal. 36. Delectare in Domino, & dabit tibi petitiones cordis tui.

VOVLEZ-vous estre affranchy de toutes ces apprehensions qui bourrellent vostre chetiue vie? habituez-vous dans la vertu, forcez vostre cœur de prendre ses esbats dans le Ciel, & dans Dieu: à mesure que vous ferez perdre pied à vos folles amours du monde, & que vous ferez perdre terre à vos affections attachees à la terre, vous affermirez vostre cœur dedans Dieu, il vous interinera toutes vos requestes, car vous

n'aurez autre volonté que la sienne, ny luy que la vostre. Tout ainsi qu'apres vne sombre nuict, il tire hors de l'Ocean les premieres pointes du iour, & nous ramene vn beau Soleil tout couronné de gloire, aussi de ce triste seiour de vostre lict où vous estes attaché, ou plustost crucifié, de ce corps percé à iour & tout meurtry : il tirera vostre ame estincelante, voire toute rayonnante d'amour de Dieu, & vous fera monter au plein midy de la gloire du Ciel. Vn grand bien ne couste iamais trop cher : le Paradis vaut bien tout ce que vous souffrez, & cent fois d'auantage. Ceste vie est comme les ieux Olimpiques, on ioüe à force de coups, celuy qui a eu plus de coups & a tenu bon, emporte le prix & la gloire. Ne voulez vous pas faire penitence de vos débauches passees? Puis que c'est vn faire le faut, il le faut faire de bonne grace, le mal en sera plus leger, & le merite plus grand, faites miracles, & supportez patiemment vostre impatience, dites a Dieu que pour son amour vous souffrirez volontiers & les espines aiguës de vos miseres, & les chardons cuisans de l'impatience qui vous blesse plus que le mal mesme: de la cendre de vostre corps tout cuit de maladies ardentes, faites sortir vn Phœnix de vertu, vne ame toute renouuellee & ardente de charité. Faites comme l'abeille qui sortant d'vne charongne pourrie, ne vit apres que de la cresme des fleurs, & n'a la bouche pleine que de miel sortant de vos afflictions, qu'on voye vostre vie occupee parmy les fleurs des actions vertueuses, & vostre bouche pleine de loüanges de Dieu, dites luy doucement : O mon Dieu i'estois perdu, si ie n'eusse esté perdu, & si vous ne m'eussiez versé par terre iamais ie ne fusse monté dans le Ciel! Faites comme ces bois pourris d'Escosse, qui cheant dans la mer, deuiennent oyseaux, & à tire d'aisle gagnent le Ciel. Vostre esprit estoit blotty, & quasi enterré dans la bouë du monde & d'vn corps tout flestry, qu'il prenne maintenant son vol de là, & que sur l'aisle de l'amour il se guinde vers le Paradis. Quand vous vous serez bien desesperé & tourmenté d'impatience, dites moy sans flatter qui aurez-vous gaigné? N'estes vous pas bien mal aduisé, vous vous estes par vos excez ietté dans le feu qui vous brusle, & vous voudriez qu'on fist aussi tost vn miracle, que le feu que vous auez allumé dans vos vaines ne brulast plus. Vous voudriez estre comme la Sallemandre, apres auoir vsé vostre vie dans les eaux des delices, vous voudriez volontiers viure dans les flammes, sans en sentir la piqueure & l'outrage. Les Saincts n'ont pas eu peur des bourreaux, des roues, des tenailles,

Ibid. Et educet quasi lumen iustitiam tuam.

Ortel. in Scot.

S. Am. Hexam.

des rasoirs, des huiles boüillantes, des fournaises, des clous, des foüets, des Lyons & des diables, & vous auez si grande peur d'vne medecine, d'vn Medecin, d'vne piqueure de lancette, d'estre sur vn lict mol & precieux, estre seruy comme vn Prince, & si peu de mal vous fait oublier tout horsmis vne sotte impatience qui vous arrache des mots honteux?

XIII.

OVS disputeriez volontiers auec Dieu, & à vous ouyr dire vous querelleriez sa sainte prouidẽce, de ce qu'elle ne vous deliure pas de ce Purgatoire aussi tost que vous auez ouuert la bouche. Mais qui estes vous ie vous prie, & par quel seruice auez vous obligé ce grãd Dieu de courir si promptemẽt à l'eau, & a l'aide pour esteindre ces flammes qui vous gesnent? Cela seroit bon, au moins cela seroit plus tolerable si vous faisiez cõme Iob, qui plongé dans vn abysme de calamitez disoit: Ainsi qu'il a pleu a mõ Dieu il a esté fait, son saint Nom soit beny à tout iamais. Ou comme le bon Tobie ayãt perdu la veuë? Nous auons dit-il peché cõtre Dieu, c'est pourquoy il nous chastie, tous les Anges le loüent eternellemẽt. Quand le Roy Ezechias se vit frappé a la mort, il se tourna vers la muraille qui regardoit le temple, & se print à pleurer, priãt Dieu qu'il luy pleust allonger le terme de sa vie, tant seulement pour faire penitence, sa requeste luy fut interinee. Penseriez vous bien que Dieu pour tout iamais eût iuré de vous perdre, ou biẽ qu'il eût perdu son cœur & ses misericordes, & que la grandeur de sa sainte fureur eût effacé sa bonté infinie? Iamais Dieu n'est en plus grande cholere sinon à l'heure qu'il nous laisse viure en toute felicité? c'est vne extréme rigueur que de n'vser point de rigueur puis qu'il vous chastie icy, il ne vous damnera pas delà. S'il vous eut voulu damner il ne vous eut pas battu, & fait mourir à petit feu, pour vous faire crier mercy & vous recognoistre. Sa clemence ne s'vse point par les suites du temps, & l'abysme de sa liberalité ne s'espuise iamais. On bat l'or pour le façonner, on le lime pour le polir, on le met à la couppelle pour l'affiner, on le cizelle pour le figurer, on le martelle pour le plier, on le tenaille pour l'agencer, on le perce pour l'enjoliuer & y enchasser des diamans, ainsi fait-on des iustes, & de vous.

Psal. 76. Nunquid in æternum proyciet Deus?

Aut obliuiscetur misereri Deus, aut continebit in ira misericordias suas. S. Aug.

XIV.

Les douces promeſſes que ie ſens dans mon cœur par vne voix ſecrette. Le Dieu d'Iſraël te fait la ronde, & eſt touſiours en ſentinelle & a ſans ceſſe l'œil au guet pour te garantir. Outre les corps de garde des Anges qu'il a poſez tout autour, luy meſme y eſt en perſonne, il ne penſe qu'à toy, il meſnage tes miſeres les balançans auec tes forces : tu ſeras touſiours le plus fort l'ayant pour ton ſecond. Les cuiſantes ardeurs du Soleil & de la proſperité ne te bruſleront point, ny auſſi les moites rayons de la Lune, & les frayeurs des nuicts & des ennuys ne t'entameront point le cœur, Dieu te guarantira de tous tes maux, mais il faut patienter encore vn peu. On dit que les prieres & les ſouſpirs des iuſtes ſont les parfums du Paradis : veux-tu priuer le Ciel d'vne ſi douce odeur? Le fin muſc ne ſe fait que du ſang d'vn pauure animal innocent tout moulu de coups: le Benjoin, n'eſt que vne ſueur violente, l'encens n'eſt que la fumee d'vne noble gomme qui ſe fond dans le feu: l'ambre gris ne nous vient ſinon parmy les orages & les flots de la marine. Ah! quel honneur de pouuoir embaumer tout le Ciel, ce ſang, ces ſueurs, ces friſſons, mais ſur tous ces ſouſpirs ſortans d'vn cœur ardant de charité, ſont les ſenteurs des Anges: ferez vous ſi peu d'eſtat de ces threſors que tout le Paradis priſe plus que tout le reſte du monde? le Paradis eſt vne ville paree d'or, ceinte de pierreries, toutes les portes à pointes de diamant, les murailles faites de pierre de taille, & des ſaincts : ſi vous en voulez eſtre, il faut eſtre battu comme l'or, glacé comme les ioyaux qui ne ſont que glaçons, cizelé comme pierre, ſcié comme marbre, haché comme le bois, cuit comme la chaux, peſtry comme mortier, & paſſer par mille mains & mille maux, pour vous rendre en eſtat, & vous faire capable d'eſtre du nombre des bien-heureux: le lict du malade, c'eſt l'antichambre du Paradis, & la patience en eſt l'huiſſiere, Dieu eſt à la porte qui vous tend les bras.

Pſal. 120. Ecce non dormitabit neque dormiet qui cuſtodit Iſraël Dominus cuſtodit te dominus, &c.

Plin. Hiſt. Indic.

LES EXEMPLES FONT PLUS que les discours, en voicy trois.

IOB.

TOVT homme qui se mire dans ce saint homme, le Phœnix des hommes, & le vray mari de la patience, n'oseroit pour son honneur se plaindre, si ce n'est de la faute de son courage. Il estoit Payen, habitant parmy des Dragons d'hommes, assez mal marié, auec peu de cognoissance de Dieu, au moins par le ministere des hommes, cependant voyons ce miracle du mõde, & les maladies ou le diable plongea son pauure corps par la permission de Dieu, & son cœur ferme comme vn rocher parmy les tempestes du monde les plus cruelles.

Ie ne vous diray sinon ce que les oracles de l'Eglise en ont donné à la posterité, & apres eux feray l'anatomie. Or ne m'alleguez point icy ou les aphorismes d'Hypocrates ou autres raisons naturelles, car c'est icy vn coup du Ciel, ou plustost d'enfer à qui le Ciel a donné main-leuee ou main-mise plustost, afin qu'il fist en ce pauure corps tout ce que le diable y sçeut faire sans le tuer : tout ce qui peut donc estre en vn corps remuãt toutes les humeurs, pourrissant le sang, sechant les moüelles coulant des humeurs opiniastres és iointures & emboitemens des os, retirant les nerfs auec conuulsions, meslant gouttes, choliques, miseres, oppillations, ardeurs, frissons, pasmoisons, syncopes, & cent autres maladies compatibles, croisées & incompatibles, naturelles & artificielles, par charme & autrement, tout cela dis-ie a martyrisé ceste chetiue anatomie de Iob. Les SS. les tirent. 1. De ce que le diable ayant enuie de le perdre, & pouuoir de tout faire, horsmis de le massacrer, ne croyez pas qu'il y ait rien espargné de tout ce qui peut estre dans vn corps.

Iob.2. A planta pedis vsque ad verticem eius percussit eum Satã vlcere pessimo.

2. De ce que Iob luy mesme se plaignant sans se plaindre, au moins contant ses maux les specifie en detail, & en gros quand il dit, depuis la plante des pieds iusques au sommet de la teste, ie n'ay membre sur mon corps qui ne soit attaint de cruelle maladie. 3. De ce que Dieu vouloit donner à tous les siecles vne parfaite idee d'vn homme patient, dans lequel chacun peut voir la cruauté de son mal, & en mesme temps le renfort de constance & de fidelité à Dieu. 4. Parce qu'il deuoit estre la figure de Iesus Christ, qui n'eust membre en son corps, puissance en son ame, partie qui fust capable de souffrir, qui ne fust tourmentee fort griefuement. Or cela supposé, voyons le catalogue de ces cruelles maladies. *S.Tho. 3.p*

I.

ORIGENE specifie que le diable ne laissa pas vne seule sorte de mal dont il ne l'affligea, comme pourriture de ses chairs, pustules, vermine, contusions, fracas d'os, conuulsions de nerfs, foiblesses de cœur, douleurs espar-ses par tout le corps, il ne se pouuoit asseoir, il ne pouuoit estre debout, ses pieds ne le pouuoient ny porter bonnement, ny soustenir, & pour toute delicatesse n'auoit qu'vn fumier pour se coucher, & vn meschant lopin de pot cassé pour frotter ses vlceres, & en nettoyer le pux qui en sortoit, luy qui auoit esté vn des plus grands Princes de l'Orient. *Orige. in Iob.*

II.

IL fut assiegé coup sur coup de plusieurs fiévres aiguës, lente, intermitentes, ethiques, phtisiques, reglees, erisipeles, équinances, mal de reins, enflure de ratte, ardeurs de foye, desuoyement d'estomach, syncopes & defaillances de cœur, chaleur de poulmons, courte haleine, nephritiques, gouttes cruelles chaudes, puis froides, & ne faut pas demander s'il auoit ce qu'on appelle la face hypocratique, car il estoit si abbatu, affamé, descharné, les yeux enfoncez, que c'estoit le visage de la mort, ou d'vne vraye anatomie. *Pined. c. 2. in Iob.*

III.

LA playe dont il se deult tant est grande, mais à la verité il est mal aisé de deuiner quec'est, qui dit, que c'est ce que nous appellons le mal Sainct Anthoine, qui des pistules, qui apostumes supurantes où la confection de l'humeur donne beaucoup de douleur, & de puanteur, qui le Cancer, soit que ce soit, il faut bien que ce soit quelque bien fort ennuyeuse maladie, puis que celuy s'en plaint qui ne se plaint de rien : le cœur me dit que c'est possible tout cela tout ensemble.

IIII.

S. Chry. Beda S. August.

IL est asseuré qu'il fut atteint de meselerie, du haut mal, & d'autres maladies honteuses, & qui le rendoient inacostable, voire mesme de vermine, de pourriture pediculaire, de flux de sang, & sur tout par vne telle desbauche de toutes les parties nobles, il auoit l'haleine si forte qu'on ne le pouuoit supporter. Bonté de Dieu, & comme est-il possible que le corps d'vn seul homme puisse souffrir toutes ces bourelleries, & tous ces martyres quasi en mesme temps, & sans aucune sorte de consolatió.

V.

Orig. Chry. Polych.

ADIOVSTEZ à cecy vne faim canine, ne pouuoit reposer ny nuict ny iour, ou s'il dormoit estre effrayé de l'incube & de l'oppression de cœur, d'vne melancholie extréme, des songes horribles, voire mesme des visions de spectres espouuentables, enfin estre reduit à telle extrémité, qu'il fut contraint de quitter la ville, & s'aller loger sur vn fumier hors la porte comme vn pestiferé, & comme l'horreur & le rebut des hommes : quelques vns tiennent qu'il luy fallut mandier sa pauure miserable vie. Or ce qui m'estonne est le temps de ce martyre, car à peu dire, il dura plusieurs mois, voire possible annees, car de grands

grands hommes tiennent qu'il fut en cét estat pitoyable, ou trois, ou sept, ou plusieurs annees. O patience inimitable! ô cœur d'or massif, ame diamantine, homme non homme, mais Seraphin du Paradis, qui tient le mesme langage sur son noble fumier que les Anges sur la voute des Cieux, & ne cesse de loüer Dieu, sans que iamais vn tout seul mot, ou souspir d'impatience luy soit eschappé.

VI.

VE diray-ie des apprehensions de son ame, de la crainte d'offencer Dieu, des creue-cœurs d'entendre les propos de sa sotte femme qui le prouoquoit à renier Dieu, & se mocquoit, disoit-elle, de sa bigorerie. La mort de ses enfans coup sur coup luy est annoncee par des diables transfigurez en ses seruiteurs. Ce mesme diable print la forme de sa femme, & luy tenoit des discours de diable pour le faire desesperer, ses amis l'entretiennent de discours plus fascheux que tout ce qu'il endure, sur tout l'incertitude de l'issuë, la crainte d'estre abandonné de Dieu: la tyrannie des tentations causees de la melancholie qui estouffoit son pauure cœur, & gesnoit sa sainte ame, Dieu! & quel Ocean de mal heurs est-ce la? & que cét inuincible, cét incomparable, cét homme sans pair, sans pris, sans aucune sorte d'assistance, campé sur vn fumier, armé a creu & tout ouuert de playes, ayant en teste tout l'enfer en arme noire, sans auoir aucune exemple de pareille vertu, luy dis-ie tout seul contre tous les ennemis de Dieu qui auoyent fait breche, voire dans le Paradis, & parmy les Anges, & cependant faire teste, ne rendre iamais les armes, ains rendre vn iuste combat, ne changer iamais de courage non pas mesme de langage ny de visage, mais tousiours chanter quand tout pleuroit. Tout ainsi qu'il a pleu a Dieu il a esté fait, son saint Nom soit benit: or allez apres cela vous impatienter, & vous plaindre de Dieu. S. Chry. 1. de Pa.

SAINCTE LYDUUINE.

Surius in eius vita 14. April. tom. 2

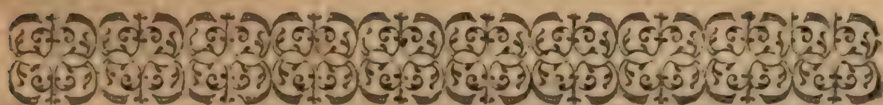
SAINCTE Lyduuine natifue de Hollande, miroir de constance, eut le Calcul toute sa vie, vne apostume en la poictrine, sous les costes depuis quinze ans, qui creua dans le corps, & vne partie sortit par la bouche, vne paralysie en tous les membres fors en la teste & au bras gauche. Le feu de S. Anthoine luy mangea le bras droit, elle ne pouuoit reposer que sur le dos, la peau demeurant attachee au lict, elle auoit les membres tous pourris & remplis de troux, specialement les mammelles, d'où sortoient des vers horribles à centaines qui luy mangeoient tout le corps. La teste battuë de douleurs, comme qui luy eust fiché des cloux & esguilles, le front tout ouuert d'vne fente, le menton fendu iusques à la léure, & remply de sang caillé qui l'empeschoit de parler, vn œil perdu, & de l'autre ne pouuant souffrir la lumiere ny de iour ny de la chandelle. L'hemoragie & flux de sang ordinaire par sa bouche, yeux, narines & oreilles: la Squinance en la gorge, le mal de dents si furieux qu'il l'a faisoit sortir comme hors de soy, vn vomissement ordinaire d'eau rousse qui eust remply en vn mois plein vn vaisseau qui eust esté la charge de deux hommes, affligee de fiéures etiques, simples, doubles, tierces, quartes, sans pouuoir manger ny dormir, elle fut aussi hydropique, & tout cela l'espace de trente huict ans, ausquelles douleurs elle adiousta vne ceinture de crin qu'elle porta l'espace de trois ans entiers. O Dieu quelle puissance a la vraye vertu? Bonté du Ciel n'estoit-elle pas assez mortifiee dans la gesne ordinaire de ces cruelles maladies, sans implorer encor là dessus l'aide d'vne chaine fort aspre, & en souffrir les picquerons regrattans tousiours les playes auec douleurs viues & plus que tres-sensibles? Elle auoit voirement vn monde de maux, mais elle estoit si benisté du Ciel, qu'elle auoit encor bien plus d'amour de Dieu, de desir de souffrir, & de patience que de maux. Vierge digne d'estre assise parmy les Archanges, & vraye compagne de Iob, voire plus recommandable pour le sexe, l'aage, le temps de ses martyres, & la qualité de ses peines. I'obliois de dire que toutes ces maladies

ſourdirent d'vne cheute ſur la glace, où elle ſe rompit vne coſte: de là vint vne cruelle apoſteme dans les entrailles, telle percluſion de tous ſes membres, que ſouuent elle ſe trainoit, & marchoit à quatre pieds comme les beſtes. De façon, qu'à peu dire ſon pauure cadauer n'eſtoit qu'vne niche de langueurs & ſouffrances douloureuſes. Que diray-ie que ce mal eſtoit rebelle à tous les medicaments, & pourtant prenoit tout d'vn grand courage, quoy qu'elle ſuſt tres-aſſeuree que les medecines donnoient de la faſcherie ſans aucun profit. Adiouſtez ce qui eſt bien ſenſible, que ſes pere & mere eſtans pauures ſe laſſerent de la penſer, la tançoyent aigrement de faineantiſe, d'où finallement elle fut reduite a la mendicité. Qui pis eſt, on l'a commença à accuſer de ſorcellerie, ou au moins d'eſtre vne affronteuſe. Or çà que penſeriez-vous qu'elle dit en cét eſtat pitoyable: O mon doux Seigneur, diſoit-elle, augmentez mes douleurs, chetiue helas! que ce que i'endure eſt peu de choſe à comparaiſon de ce que Monſeigneur a ſouffert pour moy! Marguerite Comteſſe de Hollande, Iean Duc de Bauiere, la viſiterent en habits deſguiſez, & furent infiniement eſtonnez de voir dans vn Purgatoire de ſouffrance, la tranquilité du Paradis, & les grandes richeſſes de cét eſprit virginal. Ainſi veſquit (ſi viure ſe peut dire, de mourir piece à piece) ainſi mourut ceſte ſainte fille ſans auoir autre reſource qu'en Dieu ſeul, d'où luy venoit quelque renfort. Car comme quelque perſonne luy dit, ie croy que noſtre Seigneur vous donne de grandes conſolations pour pouuoir porter ceſte croix ſi peſante. A la verité (dit-elle) ceſte pauure chienne de Lyduuine ne dureroit guere ſans les miettes de pain qui tombent de la table de mon Seigneur. Oſeriez-vous bien maintenant vous plaindre, ayant ce bel exemple deuant vos yeux, & voyant les roſes que Dieu a fait boutonner parmy les pointes aiguës de ſes eſpines, le bel or qu'il a tiré du ſouffre de ces ſouffrances, & les nobles rubis qu'il a trouuez dans ceſte mer rouge d'vne ſi longue patience? Dieu eſt auſſi bon qu'il fut jamais, taſchons ſeulement d'auoir le courage de ſainte Lyduuine. En voulez vous vn de noſtre temps? i'en ſuis content.

LA MORT DE PHILIPPE deuxiesme Roy.

E veux vous faire voir comme dans vn Tableau, les tourmens d'vn grand Prince de nostre temps: selon que nos histoires Françoises l'ont couché par écrit: c'est vne histoire tres memorable. Il estoit, ce puissant Prince, immobile, attaché, & comme crucifié en son lict, n'ayant appuy que sur les espaules, sans pouuoir estre remué, pieds & poingts percez de fistules, dont il y en auoit sept en deux doigts de la main dextre: qui perpetuellement suppuroyent, & ne pouuoit souffrir d'y estre tant soit peu touché, & qui a duré vn an entier. de le voir trauaillé de gouttes aux iointures & extrémitez par l'espace de six ans: de fiéure etique dans le corps, auec accez de tierce & double tierce: qui l'espace de deux ans luy a deuoré les membres & seiché les parties nobles: de dissenterie aux intestins, qui perpetuellement le vuidoit sans pouuoir estre nettoyé ny changé de linge au dessous, l'espace de vingt deux iours entiers: d'vne alteration d'estomach, & soif estrange en la gorge: qui procedoit de ces deux derniers, & qui ne se pouuoit estancher, de douleur de teste & des yeux, qui luy estoit continuelle: tant pour la senteur de son lict & la malignité des vapeurs, qui luy montoyent au cerueau, & luy rendoyent l'haleine forte: qui pour la grande inquietude prouenant de l'acrimonie, de l'humeur qui le rongeoit, sans dormir ne iour ne nuict, & sur tout le tourment excessif de ce cruel aposteme qui luy vint au genoüil, pour la douleur estrange que l'inflammation de ceste humeur apporte à vne partie sensible: Ioint les eslancemens intolerables, qui luy a fallu supporter tant à la confection de la matiere, & maturation de l'humeur qu'il ne fut possible de resoudre par aucun medicament, qu'a l'ouuerture qui en fut faite, & à la suppuration grande & ordinaire, qui emplissoit le iour deux escuelles, & dont la puanteur estoit telle, qu'elle ne se pouuoit endurer. Tout ce qu'il disoit durant ces cruelles estraintes, estoit ce refrain, & ceste oraison iaculatoire. O mon Dieu! faites

que ce que ie souffre, vous soit agreable, & que ce soit en remission de mes fautes. Il y auoit encor outre tout cela, d'estre mangé de vermine, chose honteuse à vn Prince, & fort fascheuse à vn pauure corps tant extenué: on auoit fait quatre petits pilliers d'argent, & là dessus vn drap de Hollande fort bandé sans qu'il se peust remuër, là il estoit estendu comme vne carcasse sur vn suaire, sans qu'on osast tant soit peu le remuër. quel spectacle ie vous prie: de voir vn homme qui auoit donné bransle a tout l'Vniuers, estre la collé comme vne statuë, & comme vn mort qui souffloit tant soit peu pour souspirer plustost, que pour viure. Ie vous demanderois volontiers, estes vous plus delicat qu'vn grand Roy, plus vsé qu'vn vieillard de septãte deux ans, plus abbatu que ce patient combattu & rongé de tant de maladies mortelles? cependant voila au bout de tout cela, que luy ne fait que loüer Dieu, pour desaigrir ses martyres par la douceur d'vn peu de patience, il remercie celuy qui le frappe si rudement, & vous qui estes si peu de chose, pour si peu de mal a comparaison du sien, vous auez tant d'impatience, & si peu de vertu, & qui pis est, vous ne vous forcez point d'en acquerir, & tascher de recourir au Ciel, puis que la terre vous manque?



POVR ESTRE ILLVMINÉ DE DIEV, & comme dressé de sa sainte main.

CHAPITRE X.

I.

MONSEIGNEVR, ie suis assiegé de plusieurs ennemis, helas! menez moy par le beau chemin de vostre saincte Iustice, dressez mes pas, & que ie marche tousiours deuant vos yeux, comme il appartient deuant vne si grande Maiesté. *Psal. 5. Domine deduc me in iustitia tua propter inimicos meos, &c.*

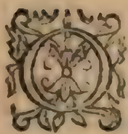
Nous n'auons pas faute de guide des pecheurs, chacun se fait chef d'armee, & nous entraine apres soy, le monde a la vanité, la

chair aux ordures des plaisirs, le diable aux precipices. Tous nous promettent merueilles. Cependant ce ne sont que voyes d'iniustice & de malheur. Il nous fait ce maudit grand Cham de la Tartarie infernale ce qu'il fit au Messie, il nous met sur le Pinacle du temple de l'honneur pour nous precipiter du haut en bas, il nous offre des friandises en apparence, mais en effect ce ne sont que cailloux dont il veut lapider l'innocence de nos cœurs; il nous fait passer deuant nos yeux tout le domaine de la nature, pour en chatoüiller nos conuoitises, mais c'est pour nous faire idolatrer. Cependant la foule des hommes court par ces maudits chemins, ces ruës de perdition sont peuplees tout ce qui se peut, & les dressieres de la Iustice & des vertus ce beau chemin de laict qui mene droict à Dieu, est desert & quasi sans aucune trace : quelle effroyable horreur, l'hôme creé pour le Paradis quitte le beau chemin Royal paué tout d'or, tapissé d'escarlate, ionché de fleurs du Paradis, & aime mieux insensé qu'il est s'addonner aux sentes d'enfer toutes sursemees d'espines, & par la vallee de misere precipiter son ame aux abysmes d'enfer. Il y a des sentiers enchantez qui semblent a l'œil des ruës du Paradis, & des voyes qui menent au sejour du contentement, mais au bout on se trouue engagé dans le gouffre d'vne mort honteuse, & sans resource. Ils font comme cest Empereur de Rome qui se croyoit bien heureux s'il luy estoit permis par vne eschelle d'yuoire monter sur vne potence d'or, & descendre par vne hart de soye pour sauter au fin fond d'enfer.

Cant. 3. Ferculum fecit sibi Salomon assensum purpureum, &c. Pro. 14. Sunt viæ quæ videntur pulchræ & nouissima eorum ducunt ad mortem.

II.

Psal. 17. Quoniam tu illuminas lucernam meam Domine Deus meus illumina tenebras meas.



R il n'appartient qu'à vous d'allumer la lampe de mon cœur du beau feu de vostre saint amour, mon Dieu esclairés les tenebres qui enueloppent mon ame, vostre visage m'est côme la pierre tant vantee Cinedia, on lit dans sa peau ou gaye, ou sombre la future bonace ou tempeste de la mer.

Celuy qui ne marche qu'a la faueur du flambeau de l'ambition, fait comme ce badin de Phaëton qui veut courir par le chemin trop rayonnant du Soleil; l'esclar ébloüit la foiblesse de ses yeux, la hauteur donne le vertigo à sa teste vuide, au plus clair midy il se void plongé dans l'horreur d'vne nuict eternelle, & du plus haut poinct d'honneur il chet au plus profond cachot & aux plus tenebreux ca-

hos d'enfer. Ce Phaëton est lucifer qui marchant par le chemin de vanité, tomba au centre des abysmes. Las que ce chemin n'est que trop hanté, & combien y en a-il qui se croyent bien clair-voyans, & cependant sont vrays chats-huans qui ne voyent goutte au iour de la vertu, & apperçoiuent vn petit filet de lumiere naturelle qui fend les tenebres espaisses de cette miserable vie. Ils sont comme Alexandre, qui entrant en Babylone à nuict close en despit de nature fit esclorre vn nouueau iour, car toute la ruë par où il passa estoit aussi claire que le beau iour: ouy mais ce n'estoit que souphre puant, & du Napte limonneux puisé dans le vilain égoust de la mer morte de Sodome, ceste clarté le mena droit à la furie, & ne fit iour qu'a la mort, afin qu'elle luy planta droict au mitan du cœur la pointe de sa flesche meurtriere. Ne permettez pas mon souuerain Seigneur, que ie m'esgaye par ces maudites tenebres, mais dardez sur moy vn beau rayon du iour de vostre grace, & sainte prouidence.

Plut. in Alex.

III.

ESCLAIREZ mes yeux s'il vous plaist, afin qu'ils ne s'endorment dans la nuict espaisse, & dans la mort des vices, que mon ennemy n'ait iamais ce contentement de se pouuoir vanter, qu'il m'a trompé & enleué d'entre les bras de vos saintes misericordes. Le iour des vices est comme celuy de ces feux nuittiers qui ne guident les pelerins, que pour finalement les precipiter dans vn abysme.

Illumina oculos meos ne vnquam obdormiam in morte. Psal. 12.

Où sont maintenant tant de beaux esprits, tant de puissans Monarques, tant de grands hommes du monde qui n'ont cherché autre lumiere que celle de la sagesse mondaine & de leur petite capacité? Ah maudite lumiere, c'est toy qui as plongé le pauure Aristote dans les flots de l'Euripe, qui as bruslé cest autre grand Philosophe dans la montagne d'Etna, qui as creué les yeux à Democrite, versé la cicuë à Socrate, rendu Athee vn Lucian, desrobé Dieu & toute religion à vn monde d'Atheistes, qui mesurant la diuinité à l'aune des maximes humaines, ont tousiours trouué leurs mesures trop courtes. Ces sages fols sont comme certains poissons qui ne se prennent iamais qu'auec vne fausse lanterne, de iour vous n'en prendriez pas vn. Au iour des vertus vous ne prendriez iamais ces ames embourbees, le vice auec le faux esclat de ses discours les enueloppe en ses filets. Les enfans d'Israël accoustumez a souffler sous

les marmites d'Egypte ne sçauroient regarder la face de Moyse estincelante du feu du Ciel, aussi aiment-ils mieux adorer le veau d'or, que le grand Dieu du Ciel. Permetriez-vous bien seul amour de mon ame, que l'esclat de l'or, & le iour argentin me fut plus cher que les diuins rayons de vos douceurs ineffables? Las! & où vont ceux qui ne suiuent autre pole que l'escu au Soleil? ne vont-ils pas droit au pays de l'or, qui est le faux-bourg d'enfer d'où on puise ce metal, qui à vray dire semble estre l'escume de l'enfer, & les boüillons de ses soulphres boüillõnans des eternelles bourelleries. Fendez-moy la teste, parcourez de l'œil tout l'enfer, voyez la ce riche glouton, voyez Sardanapale qui bout dans l'or de ses thresors, voyez ces Luculles, ces Crasses, ces vsuriers, ces voleurs, voyez s'il n'est pas vray qu'il est quasi impossible qu'vn riche puisse gaigner le Ciel. Douce Iustice du Ciel prenez moy par la main, & menez-moy par le grand chemin des Anges qui me conduise droit aux pieds de mon Dieu.

Mat. 19. Impossibile est autem intrare in regnum cælorum.

IV.

Vias tuas Domine demonstra mihi, &c. Semitas tuas edoce me. Psal. 24.

QVE i'apprenne de vous, Monseigneur, ces beaux chemins qui nous menent a vous, & qu'a grand pas ie vous cherche par les dressieres asseurees qui aboutissent à vous, sans m'esgarer par les labyrinthes, & par les erreurs du monde: que ie foule les traces de vos seruiteurs qui nous ont frayé le chemin du Paradis sans m'esgarer par les allees & venuës de la terre qui nous menent aux montagnes de la vanité, & aux precipices des valees d'enfer. Si vostre Sainct Raphaël ne nous mene par la main, comme le petit Tobie, helas! nous nous fourmoyerons aussi tost au peril de nos vies. Car ce monde est comme le labyrinthe, apres qu'on y a bien tournoyé, on va donner dans la bouche d'enfer du Minotaure.

O les belles allees que les allees de Dieu! Helene mere de Constantin pour aller en Hierusalem sans se fouruoyer, auoit fait dresser des tours, & au haut des flambeaux pour seruir de guides aux pelerins de la terre saincte. Saincte & Sacree terre des bien-heureux, aurez vous point pitié de mon pauure cœur tant amoureux de vos sainctes beautez! Marquez-moy le chemin des tours flamboyantes, afin que ie ne m'escarte du droit chemin. L'humilité me mon-

ſtre le flambeau de la cognoiſſance de ſoy-meſme, la chaſteté ſuiue apres, puis la deuotion, l'amour de Dieu, la conſtance & toutes les vertus chacune à ſon tour. Quel Paradis ! d'acheuer ſon pelerinage marchant par ces belles voyes des vertus pauees d'innocence, foulees des Saincts, habitees des Anges, arrouſees des faueurs du Ciel, eſclairees de Dieu meſme, eſchauffez de ſa charité. C'eſt là où iamais il n'eſt nuict, où la nuict eſt plus claire que le plein midy, où la preſence de Dieu rayonne puiſſamment & d'vn diuin tranſport rauit d'aiſe tous ceux qui courent par les voyes amoureuſes des vertus cheres filles de Dieu. Semiramis fit cizeler vne grande montagne, & l'a façonna en Princes de la Cour, paſſant tantoſt l'vn, tantoſt l'autre, tous vous menoyent comme par la main au ſommet qui eſtoit ſi artiſtement élabouré, qu'il repreſentoit Reine en grande Maieſté. Le Ciel eſt la ſainte Montagne du bon-heur, & le ſeul vray mont-ioye du monde, là Dieu ſe void en ſon throſne, & au lict de mon ame, que commandez Dieu de mon ame que toutes les graces Princeſſes de voſtre Cour ſe diſpoſent pour m'enſeigner le chemin qui nous porte tout droit a vous. Les vices ſont comme les voleurs qui mettent les pauures paſſans au trac qui conduit dans le bois ou ils couppent la gorge a tous ceux qui les ont ſuiuis. N'eſt-ce pas en ce malheureux chemin où Abſalon trouua l'arbre funeſte auquel il s'acrocha pour ſauter en enfer ? N'eſt-ce pas par la que Saül trouua le deſeſpoir qui le pencha ſur la pointe de ſes armes, & le coucha au fond ? N'eſt-ce pas là où la terre s'ouurit ſous les pieds de Datan, où le Ciel verſa le ſouffre & les vengeances ſur les infames villes, où Iudas trouua vn licol, où Simon ſe caſſa & le col & les iambes, où Lucifer meſme perdit ſes aiſles d'Archange pour auoir celles d'vne chauue-ſouris : Non non, n'attendez pas autre choſe par ce chemin pierreux & raboteux des crimes, que malheur & du deſeſpoir. Les Sirenes qui chantent ſi mignardement, & qui vous font les doux yeux, ne vous arrouteront ſinon és routes de perdition : au meſme lieu où elles ioüeront auec vous, elles vous abyſmeront en vn clin d'œil. Moy ? que ie m'y fie, & que ie ſuiue autre que mon Seigneur.

Pſal 138. Et nox ſicut dies illuminabitur & nox illuminatio mea in delitiis meis.

Pſal. 83. Ibunt de virtute in virtutem donec videatur Deus deorum in Sion.

Pſal. 13. Contritio & infelicitas in viis eorũ, & viam pacis non cognouerunt.

V.

MON Dieu que i'ay grand enuie d'estre instruit & façonné de la main de vostre verité, le monde me fait peur, & me pipe, apprenez moy vne bonne fois que vous estes mon Dieu & mon Sauueur, & que tous les iours de ma chetiue vie, vous seul soyez tout ce que mon pauure cœur desire, & qu'il ne s'attende qu'à vous seul.

On dit que chaque estoille a sa lumiere à part, & vne influence particuliere, & que la voye de laict toute sursemee de menuës estoillettes est le chemin des saincts: & vne allee où se pourmenent les habitans du Paradis: cela est dit à plaisir. Mais pour moy ie tiens que toutes les vertus ont chacune sa clarté & son influence qui aide les belles ames à se pousser vers Dieu. L'Eglise est comme vne grande vniuersité, ou chaque vertu lit à son tour, & descouure les secrets du Ciel, & les beautez de Dieu pour nous attirer par ces puissans attraits à son amour. O qu'on se rend sçauant en l'escole de l'humilité où on apprend apres auoir tout sçeu qu'on ne sçait rien, si on ne sçait, & on ne sert Dieu, qui seul est toute chose, & toute chose n'est rien au prix de luy. De là on monte à la classe du mespris du monde & de soy: où on apprend ceste belle leçon: est-ce là (ce dit-on) est-ce dont là ce braue monde pour lequel il se faut gesner en ceste vie pour se damner en l'autre & perdre Dieu pour tout iamais? auons nous point perdu la ceruelle de prendre tant de peine pour dans vn poinct de terre partager des Empires, & forger de grandes Monarchies dans vn meschant petit poinct moindre quasi que la moindre de toutes les estoilles? & on n'y pense pas? Quelle rage est-ce là, & quelle horrible fureur de faire tout nager en sang & cruauté, armant le genre humain contre le genre humain, & guerroyant fils contre pere pour vn lopin de bouë, & pour vne chetiue maison qui ne vaut pas qu'on y mette le feu? & on n'y pense pas? Quoy? pour vne fumee puante d'honneur, pour vne voirie d'vn morceau friand, pour vn sale plaisir qui ne dure que vn moment pour trois briefs iours de vie qui nous restent, courir risque de perdre l'eternité de la gloire, & on n'y pense pas? Ainsi va on de classe en classe apprenant la S. Philosophie, & le droit Ciuil & Canon duquel on canonne le Ciel, puis on monte à la Theolo-

gie où regente l'amour de Dieu: Quels eslans Dieu du Ciel! quelles exstases apprend-on de ce diuin Regent! & comme est-il possible que le cœur allumé des flammes de la charité, puisse ardre d'autre feu? il brusle, il sanglotte, il iette mille cris d'amour vers les voutes du Ciel, il vole, il eschappe à soy-mesme, tousiours & tousiours il penettre les Cieux: Ah toutes mes amours (dit-il à Dieu) quand m'abismeray-ie dans ce grand Ocean de vostre infinie beauté! Que ce monde me pese, las que ce corps me fasche qui me tient garrotté! peut-on aimer chose du monde apres qu'on a apris d'aimer Dieu, de toute la portee de son cœur?

Phil. 3. Conuersatio nostra autē in cœlis est.

VI.

LAS quel bon-heur quand mon cœur sur l'aisle de vostre amour s'enuolera à vous, & ne se resioüira qu'en la douceur de vos grandes misericordes, ne craignant autre chose sinon d'offencer vostre nom. Ce sera a l'heure que vous mettrez vn corps de garde à tous mes sentimens, afin que rien n'entre dans mon cœur qui puisse tant soit peu entamer l'innocence de ma conscience, & que la discretion sera posee comme en sentinelle sur le bout de mes léures, afin que pas vn seul mot n'eschappe qui vous puisse offencer.

Psal 85. Deduc me Domine in via tua & lætetur cor meum. Psal. 140.

Il y auoit iadis deux sentiers prés d'Athenes, l'vn peuplé de serpens cachez dans des trous qui empestoyent tous les passans, l'autre en bel air & parfumé d'odeurs. Ainsi sont les chemins du monde & de Dieu. Celuy-là est plein de viperes qui sifflent & enueniment l'air, l'auarice, la volupté, l'ambition, la mauuaise habitude les tyrannies des compagnies cent mille petits vipereaux cachez dans les raisons du monde, & mille belles apparences de gallanterie, d'entregent, de courtoisies, cela fait mourir vn million de personnes & les tuë de deux morts. Le chemin de Dieu mene par les belles pallissades des saintes Escritures, & fait humer l'air de la sainteté. Quel bon-heur de parcourir les ruës de ceste noble Ierusalem vraye cité de Dieu. La Genese est vn Paradis où boutonnent les vertus des Patriarches, l'innocence d'Abel, la deuotion d'Enoch & ses sacrez transports, la Iustice de Noé, la fidelité d'Abraham, l'obeyssãce d'Isaac, la douceur de Iacob, la magnanimité de Ioseph la debonnaireté de Moyse, & cent mille raretez. L'Exode vn Paradis, & le Leuitique vn autre où germent les miracles & la religion

S. Ambros.

des ſacrifices, vous mangez la manne du Ciel, vous béuuez l'eau ſuccree de la roche toute fonduë en nectar ſauoureux, meſme on vous envoye vn ſeruice & des mets du Ciel aſſaiſonnez des Anges: Charlemagne auoit vne galerie où ſe promenãt il apprenoit toutes les ſciences peintes ſur le lambris: Quelle galerie Royalle ſe peut cõparer au Deuteronome, au liure de Ioſué & des Iuges, où l'eſprit ſe pourmenant apprend mille ſecrets du Ciel. Que diray-ie des Roys & de leurs hauts faits couchez & comme émaillez dans leurs hiſtoires, Dauid ce petit Hercules, qui ſe ioüant deſchire des Lyons, ce petit Orphee qui fredonnant ſur ſa Harpe chaſſe les mauuais démõs, ce nouueau Mars qui en guerre foudroye tout ce qu'il rencontre & fait mordre la terre à cette tour de lard, ce vilain Geant Goliath armé iuſques aux dents. Qu'il fait bon apprendre la deuotion de Tobie, les ſacrez ſouſpirs de Ruth, la penitence de Iudith, la modeſtie d'Eſter, la conſtance de l'inuincible Iob. Peut-on eſtre triſte oyant le doux charme des Pſeaumes, & les airs de la Harpe pincee de ſi ſçauante main, les chaſtes amours & les chanſons virginales de l'Eſpouſe aux Cantiques, les Sermons tous diuins de l'Eccleſiaſte, les ſages conſeils des Prouerbes & de la Sapience, les Oracles de l'Eccleſiaſtique, où chacun peut apprendre ſon horoſcope & tirer ſa natiuité? y a-il cœur de bronze qui ne moliſſe oyant le tonnerre des Propheties? il faut rendre combat, quelle aſſeurance de ſe gendarmer parmy les Machabees, & eſtre aſſiſté de ces Heros tous couuerts de Lauriers, & apprendre d'eux la diſcipline, & les ſtratagemes militaires des armes de Dieu. C'eſt icy où vous auez ces trois choſes tant & tant ſouhaittees, à ſçauoir de voir Ieſus Chriſt marchant parmy les Euangiles, S. Paul preſchant en ſes Epiſtres, ſecondé des autres Apoſtres & au lieu de Romme triomphante, vous auez l'Egliſe triomphante deſcrite dans l'Apocalipſe. Viure ainſi n'eſt-ce pas viure en Empereur: ou pluſtoſt en Archange.

VII.

Pſ. 140. Non declines cor meũ ad excuſandas excuſationes in peccatis.

PLuſtoſt mourir de dix mille morts, que de ietter mes pechés à l'abry des fauſſes excuſes, palliant mes déloyautés, Non non, ſi ie vous ay offencé, i'aime mieux couurir mon viſage de hõte, & effacer mes pechés par le torrent de mes larmes, les regrets, & les ſouſpirs ſortans du fin fond de mon cœur,

tesmoigneront tousiours le iuste ressentiment que i'ay d'auoir offencé vn si bon Dieu.

Que sert au chetif Adam de se tapir derriere vn buisson, ou se couurir de fueilles mal cousuës, l'œil de la Iustice de Dieu perce tout, & au beau mitan des nuicts espaisses de nos excuses, il voit comme en plein midy toutes nos desloyautez. Rien ne peut estre caché à cét œil tout voyant qui enfonce ces œillades iusques aux plus profonds cachots du centre de la terre. Vn pauure cerf poursuiuy d'vn braue limier a beau se relancer dans son fort, ou ruzer dans l'espaissi d'vn taillis, s'estudiant de donner le change aux veneurs : car tost ou tard il faut qu'il rende ses abois & qu'on en face curee. L'ame criminelle à beau desguiser ses erreurs, & par mille ruzes les excuser ou les amoindrir, il faut que cela vienne au iour, tost ou tard Dieu fera paroistre la laideur de nos consciences, si nos larmes ne l'effacent & ne l'abysment. Vostre sainte Iustice coup sur coup m'enferre de ses traicts qui poignent mon cœur iusques au centre, & fait que ie confesse que ie sens bien souuent des estraintes si fortes, qu'il faut qu'a fine force ie m'en prenne à mes yeux, & que mes larmes disent ce que ma langue n'oseroit confesser. Ah douce rigueur de mon Dieu ! forcez ie vous supplie ce cœur mutin qui aueuglément court à sa ruine, & bon gré mal gré, faites moy recognoistre la laideur de mes fautes, & confesser toutes mes infidelitez.

VIII.

Vous oserois-ie prier de me donner vn esprit qui ne prenne plaisir qu'a mediter & pratiquer vostre saincte loy, & que de toute l'estenduë de ma volonté ie garde tous vos Commandemens? certes ce sont la tous mes souhaits: ah mon doux Seigneur, faites moy ceste grande misericorde que ie sçache ce que vous desirez de vostre pauure seruiteur, & que ie bande tous les nerf de mon esprit, afin que i'acomplisse parfaictement toutes vos volontez.

Qui me dira en quelle escolle auoyent appris vos seruiteurs ceste saincte leçon, & d'où ils auoyent puisé ce courage inesbranlable? les Machabees aiment mieux mourir cent fois, que reculer d'vn seul pas du chemin de la mort, où la gloire de vous seruir les auoit engagez. Tous les Prophetes ont esté deschirez & hachez

piece à piece ſans iamais tant ſoit peu vouloir gauchir, ou quitter la fidelité voüee à voſtre ſeruice. Qu'eſt-ce cy mon ame, & pourquoy viuons nous inutiles à tout bien? les ſerfs des Empereurs de Rome, les femmes des Indiens, les Philoſophes Payens ſe iettent dans les fournaiſes pour faire dans ces belles flammes eſclatter leur fidelité, & nous aurons peur de la ſeule fumee où il s'agit de faire ou de ſouffrir quelque choſette à la gloire de Dieu? Quoy? les SS. eſtoyent ils point ſortis d'vne roche impitoyable, ou auoyent-ils point eſté alletez par des tigreſſes ou des lyonnes, ou bien s'ils eſtoient point de cuyure ou de diamant, qui en deſpit de mille maux, de mille morts, voire de tout l'enfer ont accomply toutes les volontez de Dieu, & nous cœurs poltrons & cazaniers tremblons à la moindre ſecouſſe, & à la moindre ſemonce capitulans auec l'impatience, & quittons le party de Dieu. Les SS. n'eſtoient point d'autre paſte, mais ils auoient de plus grands cœurs. Le feu eſtoit auſſi chaud du temps de S. Laurens, les cailloux auſſi durs du viuant de S. Eſtienne, l'huyle boüillante auſſi cuiſante en la ſaiſon de ſaint Iean, les bourreaux auſſi felons, les gibets auſſi hauts eſleuez, les diables auſſi meſchans, les fiéures autant aiguës qu'au temps où nous viuons, mais ces grands perſonnages auoyent des cœurs tous plains de courages & de Dieu, nous ſommes remplis de vanité & d'amour propre, & toutes nos ſpiritualitez ne conſiſtent en effect qu'à mandier quelque douceur du Paradis, à dire quelque patenoſtre, & à tout rompre, à conceuoir quelques bons deſirs qui ne ſont à vray dire que du vent & de la fumee. Nous ſommes vingt ans à nous remplir de bonnes volontez, mais ſans efficace, & qui ne ſont que du vent, qui donne la cholique à nos ames giroüettes, & qui agitee d'vn coſté du bon vent des ſaintes inſpirations, & du mauuais de la vanité, ſont tourmentees de cruelles trenchees & de mille ſortes de changemens & d'inconſtances.

IX.

Pſal. 14. E ne vous demande ny plaiſir ny grandeur, ny choſe periſſable quelle qu'elle puiſſe eſtre, tout cela me put, & n'y prens nul plaiſir, ce que ie vous demande en toute humilité, & plus de cœur que de bouche, c'eſt que vous commandiez tout ce que vous voudrez, & que vous me donniez la gra-

ce de faire tout ce que vous commandez. Que l'amour propre ne me trompe point, que ma foiblesse ne m'estonne point, que rien ne me commande sinon vostre bonté. C'est l'Aimant de mon cœur de fer, c'est l'Ambre qui tire ce festu, c'est la tramontane que la pointe de mes desirs regardent amoureusement, c'est le Soleil de ceste terre, somme c'est tout le Paradis de mon ame.

On dit que ceux qui ont vne fois sauouré l'herbe dite lotos, sont bien si forts affriandez de ce morceau, qu'ils perdēt le goust de toute autre viande, & iamais ne sont alterez. Vous m'auez douce beauté du Paradis, vous m'auez bien fait l'honneur de me faire gouster de vos sainctes douceurs, & vous aduouë que tous mes appetits ne desirent autre chose que vous seul, quand ie fais vos commandemens, & quand ie m'esuertuë d'accomplir vos saintes inspirations, il me semble que ie sois en Paradis. Tout me desplaist, & les fausses douceurs de ce monde enchanteur, me font bondir le cœur, & presque euanoüir.

X.

A cét effect ie leue mes yeux à vous, & vous ouure mon cœur, afin que vostre saincte lumiere me monstre le chemin qui nous mene droict à vous. Ah mon Dieu! apprenez moy à faire vostre diuine volonté, car vous estes mon Dieu, ó le beau mot & plein de toutes les douceurs du Pardis: car vous estes mon Dieu, de vray vous estes mon tout, mon Sauueur, tous les thresors de mon ame: enseignez-moy mon cher bien, à faire vostre volonté, car autrement ie ferois la mienne, si vous ne m'instruisiez, & la faisant ie gasterois tout & vous m'abandonneriez: il ne seroit pas bien seant que vous fussiez mon Dieu, & moy que ie fusse mon maistre: seroit le monde renuersé, ie serois vn vray Antipode du pays de la raison, & ce seroit vn monstre inoüy, & nō iamais veu, que l'aueugle mena ceux qui voyēt comme des Aigles.

Psal. 142. Doce me facere voluntatem tuā, quia Deus meus es tu.

S. Aug. Psal. 142.

Qu'apprendrois-ie aux autres sciences que de l'orgueil, ou de l'erreur plongee dans vne sçauante ignorance? Qu'est-ce que monstrera l'Astrologue sinon d'extrauaguer par les voûtes du Ciel, éblouïr mon pauure esprit, m'amuser a chercher dans le firmament des Horoscopes, & comme si la terre ne produisoit point assez de malheurs en aller chercher dans le Ciel, en vn mot faire

éclipser ma raison dans les rayons des estoilles? La geometrie me remplira de poussiere & de bouë, & me mettant en main vn compas ou vne reigle pour mesurer la terre, me fera veoir que tout ce grand tout n'est tout entier qu'vn beau rien, & vn poinct où la petitesse des esprits des hõmes trouue moyen de partager des Monarchies. Donnez du discours aux fourmis & aux auettes, ie vous prie ne feront elles pas de leur gotfre de miel, ce que ces petits hommelets font de la terre: diront elles pas qu'il y a deux empires l'vn de l'Occident commandé par le vieil Roy des mouches, l'autre de l'Orient regenté par le ieune Roy des abeilles, ne se battront elles pas pour estendre leur frontiere & ioüir de leur ruche tout entiere qui est leur bout du monde, comme tant d'Empereurs se sont couppez la gorge, & ont abysmé le monde dans le sang de dix millions d'hommes, pour estre seuls maistres de l'Vniuers. Que m'apprendra Platon auec ses resueries, sinon d'estre vn sage resueur? & l'Aristote, sinon milles fuites & subtilitez, mille & mille sortes d'erreurs, & auec vn bon grain de Philosophie quatorze liures & demie d'outrecuidence & de vanité. Plutarque me fera vn beau causeur, & puis c'est tout: Seneque & Epitecte me façonneront comme vn des anciens Oracles qui ne disoient que des Oracles du Ciel, & cependant c'estoient des diables cachez sous des statuës de marbre, ou de fin or. Combien voyez-vous d'hommes qui parlent comme de petits Dieux, & viuent comme de beaux diables? Les Poëtes vous mettront la veruë au cerueau, & sous couleur d'vn enthousiasme vous feront de vrays fols courant les ruës de la volupté, & de vrayes allumettes du genre humain. Ciceron vous fera deuenir vn vray charlatan, & vn hableur de haute lice! Les historiens vous meubleront la memoire de mille contes. Les Naturalistes vous en feront accroire, & vous en donneront quatorze pour chacque douzaine. Que sçauriez vous attendre de ce démon de Machiauel, sinon qu'il vous face deuenir vn vray Athee auec mille belles maximes d'estat qui chatoüillent l'esprit, & meurtrissent la religion, massacrent la pieté & la foy Catholique. Arriere arriere maudites Sirenes qui chantez si agreablement, & faites les doux yeux pour nous plonger dans vn abysme de perfidie. Que ne vous adressez vous a Dieu seul obiet de tout nostre bon-heur, que ne dites vous comme ce Prince le diamant des Roys, grand Dieu des deux mondes que i'apprene de vous vos sainctes volontez, & que ie meure en l'accomplissement d'icelles.

XI.

XI.

IL n'appartient qu'à vous, & pourtant vostre bon esprit me menera par la main, & me fera marcher par la terre saincte des vertus, ie vous en coniure par la gloire de vostre sacré nom. Ce mauuais démon de ma propre volonté m'a possedé iusques à maintenant, & m'a mené par les vallees espineuses de la terre maudite des pechez, helas ! commandez Monseigneur, que vostre bon Ange me conduise par le bon chemin, & que comme Raphaël, il ramene ce pauure petit Tobie de mon cœur, en la maison de son pere, qui est le Paradis pour espouser Sarra la gloire.

Vous en auez fait serment par vostre bonté, & m'auez iuré bien serré que vous prendriez la peine de m'instruire vous-mesme. Combien de fois m'auez vous dit, Mon fils ie te donneray vn entendement tout diuin, ie te meneray par la main & te donneray tout ce qu'il te faudra pour faire ton voyage, & auray sans cesse les yeux sur toy afin que tu ne choppes. N'est-ce pas moy qui suis ton Dieu & ton bon Pere ? Ne sçay-ie pas bien tes forces, & la paste dont ie t'ay moy-mesme pestry? Pauuret, & croirois-tu bien qu'vn si bon Dieu que moy te voulust surcharger par dessus tes forces ? M'apprendras-tu que c'est de la foiblesse d'vne chetiue creature, & comme nonobstant tous les saincts efforts de ton cœur il est malaisé de ne point tomber ? Ne voy-ie pas bien ce que tu souffres, & ne tien-ie pas conte du moindre de tes souspirs ? Quoy; voudrois-tu bien croire que i'oublie vne chose que i'ay tant cherie, que ie l'ay rachetee au prix de mon sang, & au peril & à la perte de ma vie? laisse-moy faire tant seulement, ouure moy ton cœur & abandonne ton ame à ma prouidence, ie sçay bien par quel chemin il te faut mener en Paradis. Y a-il pere si desnaturé qui donne vn scorpion à son fils vnique qui luy demande vn œuf, ou qui luy casse les dents auec vn caillou à l'heure que ce petit innocent luy demande la larme à l'œil vn petit lopin de pain ? Si les hommes tous meschans qu'ils sont, sçauent faire du bien à qui leur en demande ; moy qui suis le Dieu des misericordes, & le Pere de toute bonté, pourrois ie bien refuser le Paradis à mes entrailles, & à mes chers enfans qui

Psal. 31 Intellectum tibi dabo & instruam te, in via qua gradieris, & firmabo super te oculos meos.

L

Eccl. c. 2. Quis vnquã innocẽs periit eum, & derelictus est? m'en importunent auec tant de souspirs? Mon fils, suis moy hardiment, continuë comme tu as commencé, ie suis content de tes seruices, ie te pardonne les fautes qui t'ont fait tant pleurer, aduance toy courageusement, & apprend à darder tout ton cœur à moy, qui iamais a eu vraye confiance en moy & a esté damné?

XII.

TAndis que ie suis à moy-mesme, bonté de Dieu que ie suis malheureux, tout m'ennuye, tout me pese, ie me fascherois volontiers contre mon ombre le mal m'accable, la prosperité m'enchante, ie ne sçay ce que ie veux: Doux Sauueur de mon ame, commandez à vostre misericorde qu'elle gouuerne mon pauure cœur, & par son entremise affermissez l'estat de mon ame, & conseruez l'ouurage de vos mains, & ce peu de biens que vous y auez versé. Nous sommes comme ces petits oyseaux qui ne viuent que tandis que le Soleil les eschauffe, & a Soleil couchant se couchent dans le sein de la mort. Psal. 67.

Quand il est iour, la terre nous semble vn Paradis terrestre, tout y rit, l'esmail des prairies, le chrystal des fontaines, les flots pers & blanchissans, les changeant de l'air, tout ce bas monde piafe, & le Ciel n'a nulle beauté, ce n'est qu'vne grande voûte blanchastre, & vn faux azur noircissant, où toutes les estoilles sont trespassees, au moins esuanoüies: au contraire quand la Lune sert son quartier, le Ciel est tout sursemé d'escarboucles, & comme parlent les Rabins, c'est la robbe de Dieu toute brillante de pierreries, & à l'heure la terre semble vn grand tombeau couuert d'vn drap de mort, tout y porte le dueil de la nature qui semble estre trespassee, les ruisseaux semblent de l'ancre courant l'Ocean, vn enfer tout noir & furieux, l'air vn chaos effroyable, les hommes des fantosmes. Tandis que la vanité, le vray Soleil du monde, rayonne sur mes yeux rien ne me plaist que la terre, & ses mondanitez: mais si la Lune du Ciel (vostre saincte clarté) illumine mon ame, ó que les beautez du Ciel m'attirent puissamment, la terre me semble vn vray purgatoire, les hommes des idoles importuns, tout ce bas vniuers ne me peut nullement contenter, ie souspire ardamment à la ioüissance de ces belles beautez du Paradis: car si l'estuy & l'escorce seule (c'est a dire le Ciel) est si agreable, las! que puis-ie esperer des thresors cachez Philo. de Abrah.

là derriere, & de ces eternelles grandeurs, ces grandes douceurs, ces douces beautez, ces belles misericordes, ces misericordieuses abysmes de mon Dieu? Platon disoit que la vraye science de Dieu c'estoit la Geometrie, par ce qu'il a tousiours les mains dans la poussiere de nostre humanité pour l'enrichir de ses faueurs, & il me plaist de dire que la vraye science du iuste, c'est l'Astrologie qui colle tousiours ces yeux dans le Ciel, & son cœur dans les dignes Hierarchies des Archanges.

XIII.

VEL charme est-ce cy? & qui a si puissamment fasciné tous mes sentimens, qu'ils ne vous goustent point: mais ô malheur, ils s'espanchent sur la face de la terre, m'endiant des creatures perissables vn peu de miel de fausse volupté! Seigneur dessillez mes yeux, destruisez ce charme maudit, & que ie commence à contempler & sauourer les rares merueilles de vostre saincte Loy? que mon ame se baigne dans le doux Nectar & dans le torrent des delices du Ciel. Versez du fiel, & de l'absinthe sur toutes les creatures pour me sévrer de leur cruelle douceur, afin que vous seul soyez toutes les douceurs de mon cœur & le Paradis de mon ame. Ce monde est vn enchanteur qui charme nos sentimens, & ne leur fait rien trouuer de bon que le peché: mon Dieu descharmez-les ie vous en prie.

Psal. 118. Reuela oculos meos & considerabo mirabilia de lege tua, &c.

La science du monde fait comme ceste fee infame qui charmoit les yeux de ses salles amoureux, elle leur monstroit des maisons dorees, & des portaux miraculeux: mais le charme desfait, ce n'estoit que de la bouë enchantee. La doctrine du monde aiguise la curiosité, & affile la langue pour caioler sans cesse, celle du S. Esprit eschauffe le cœur, & y allume l'amour de Dieu. Les Sages mondains font comme les basteleurs, ils font miracle sur le theatre & parlent tout d'or, & ne sont que sentences de diamant, & la chresme de tous les braues escriuains, mais derriere la courtine, & dans le cabaret où ils logent, ô Dieu quelle vie font-ils! Plusieurs sur le tapis discourent diuinement: en cachette, ils viuent diaboliquement. La science sans bonté n'est que vraye piperie, elle est comme ces pelottes de sauon enflees par les petits enfans, colorees de toutes les beautez, mais ce n'est que vent, & au moindre accident tout se creue & éuapore en fumee. Le Girasol tourne sa

teste au Soleil, & ne semble respirer que le Ciel, cependant son cœur & sa racine est bien auant enfoncee dans la terre, comme ces gens qui parlent bien de tout, & sont plongez dans la bouë. Vilaines Hyenes qui contrefont la voix d'vn chacun, mais c'est pour les deuorer par la subtilité d'vn discours affaité. Voyez ce Ianus à deux testes, l'vne de Dieu, l'autre du diable; il parle comme Iacob, il vit comme Esaü, c'est ce me semble l'aisné des Catons, & en effect ce n'est que le cadet des Athees; car il ne sçait tout, que pour ne rien sçauoir, au moins que pour ne rien faire qui vaille. O Dieu esloignez de moy ceste dangereuse science, & donnez moy celle qui me fait homme selon vostre cœur.

XIIII.

Psal. 50. Ne proiicias à facie &c. Redde mihi lætitiam salutaris tui, & spiritu principali confirma me

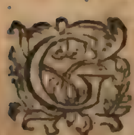
H Dieu! qu'elle frayeur saisit mon ame à l'heure qu'elle est touchee d'vne iuste apprehension que vous ne la quittiez! ne me bannissez point loing de vous, mon bon Maistre, ne me condamnez point à voir vostre face courroucee contre vostre chetif seruiteur : plustost helas! plustost foudroyez moy cent fois! que si vos misericordes ne sont point sourdes à mes cris, ie les reclame du profond de mon cœur. Rendez-moy, mon Dieu, la douce ioye de mon cœur, remettez-moy és bonnes graces de mon Sauueur, que mon cœur bondisse d'aise en voyant sa beauté, & comme ie suis extrémement foible, donnez moy cét Esprit principal qui ne me laisse broncher.

Ce n'est pas tout que de sçauoir, car les démons vous cognoissent & n'ont pas laissé de trébucher. Ie ne veux point de ces sciences qui me font plus meschans. I'aime bien mieux auec vne simple ignorance monter en Paradis, qu'auec vne folle science deualer en enfer. Ces sages fols viuent comme le limaçon qui traine sa pauure vie par terre, & marque vne trace qui brille comme l'argent, mais ce n'est que baue; ces bauards ne font que causer, & n'ont autre vertu qu'en la baue d'vne parole argentine, & fardee. Ce sont les cousins des vierges folles qui ont des lampes ardantes, mais sans huile qui les puisse entretenir, ils n'ont que l'esclat de la vaine parade, mais nulle douceur des bonnes œuures. Auez-vous point ouy dire que les perles nees au bruit des tonnerres, n'ont que l'escorce emperlee

Plin. l. 37.

toute pleine de vent, voicy mes gens emparlez & emperlez sur la léure au bruit de la renommee & de la gloire, mais ce n'est que vent: ou bien comme ces bois pourris qui de nuict semblent des estoilles cheutes du Ciel en terre, mais de iour ce ne sont que des bois vermoulus: les enfans du monde parmy les ignorans semblent des gens tombez des nuës parmy les sçauans & gens de vertu, ce ne sont que des cœurs pourris. Ce sont vrays Rossignols, ils n'ont que la voix & puis c'est tout: ils façonnent leur vie comme les peintres font leurs portraicts, car ils ne peignent que les surfaces les plus douces du monde, mais iamais ils n'y couchent ny entrailles, ny cœur: les esprits sont attachez à leurs corps, comme les Senateurs estoient assis sur les chaires de ce fol Empereur: car elles estoyent d'vn riche veloux tout couuert de broderie, mais enflees de vent: en disnant elles se desenfloyent, ceux qui au commencement du festin auoyent eu l'honneur de manger les entrees de table auec l'Empereur, au dessert se trouuoit auec les chiens pour ronger les os sous la table. Combien en voyez vous qui parlent en Anges, qui disnent en Princes, qui meurent en chiens enragez? *Im. ita imp.*

XV.



RAND Dieu des vertus, frappez mon esprit puissamment? & conuertissez-le, monstrez luy la beauté de vostre visage, les esclairs de vostre Maiesté foudroyeront son ignorance, & eschaufferont son amour, la veuë de vos excellentes perfections, fera tressaillir mon cœur de ioye, & luy semblera proprement d'estre desia sauuee, & d'estre en Paradis. Soleil de ma vie, quand ie vous vois, ie suis aussi content que les Anges du Ciel: mais quand vous esclipsez vostre diuine face, ie tombe en pasmoison: maudites soyent ces cruelles nuees de mes pechez qui me desrobent les clairs rayons de vostre ineffable beauté! *Psal. 79. Domine Deus virtutum conuerte nos, & ostende faciem tuam & salui erimus.*

Il fait, ce malheureux peché, comme ce corbeau carnassier, il commence tousiours par les yeux quand il veut deuorer le cadauer: Le peché creue ou bande les yeux à celuy qu'il veut perdre, les Philistins commencerent leur cruauté par creuer les yeux à Samson, & S. Paul fait tomber ses pechez par les yeux auec les escailles & cataractes qui luy coulent meslees auec ces larmes. Quand on voulut

endurcir Pharaon, on amena des tenebres si espaisses, qu'on ne se cognoissoit pas soy-mesme, croyez-vous que le peché ait des yeux pour veoir Dieu, ou le bien de son ame quand il s'abandonne aux crimes? a yeux clos il se precipite dans le sein des malheurs, comme vn Ours qui nauré bondit de rage, & a toute course s'emporte soy-mesme iusques sur la pointe d'vn rocher qui n'a point de descente, car il se desespere & se iette du haut a bas se brisans en mille pieces. Dessillez nos yeux belle lumiere du Paradis, ouurez nous l'abysme où nos malheurs nous portent, que la frayeur du mal que nous auons merité nous estonne & nous force de recourir a vous. Vostre diuine face est le grand amphitheatre de toutes les beautez: seroit-il bien possible que ayant eu ce bon-heur d'auoir veu l'Idee de toutes les beautez, i'eusse iamais plus enuie d'aimer autre que vous, ny auoir de l'amour que pour vous qui estes toutes les chastes amours de mon ame?

XVI.

Psal. 66. Deus misereatur nostri & benedicat nobis illuminet vultum suũ super nos & misereatur nostri.

MAIS souffrez que ma misere face pitié à vostre misericorde, benissez mes souspirs, exaucés la voix de mon cœur qui vous parle par les yeux, & par le dégoust de mes larmes, faites esclatter sur moy le rayon de vostre diuinité, afin que ie sacrifie les reliefs de mes iours à la gloire de vostre diuin seruice. O heureux! & ô trois & quatre fois bien-heureux ceux qui ont le cœur si net qu'ils meritent de veoir la face rayonnante de Dieu; helas! que le monde est peu de chose aux yeux de ceux qui sõt accoustumés à ficher leurs œillades dãs Dieu.

Vous & moy Monseigneur faisons vn nouueau monde, car vostre diuin visage est le Ciel, vos yeux sont mes beaux astres, vostre amour est l'élement du feu, mes souspirs fournissent l'air, & mes sanglots les vents, la source de mes pleurs, c'est vn vray Ocean, mon cœur est au mitan comme l'élement de la terre. Imitez-vous vous mesme Createur des deux mondes, & comme vous auez estreint & serré tous les élemens & le Ciel d'vne liaison inseparable en ce grand monde, aussi collez ensemble & liez d'vn nœud eternel, les pieces de cest autre monde amoureux; Ah cruel malheur! voudriez-vous bien ô mon ame dissoudre ainsi legerement, & pour vn plaisir de peu de duree ce Ciel, ce feu, cét air, ceste mer, ce-

ſte terre, & en façonner vn horrible cahos? On trouua iadis par miracle dans l'Agathe du Roy Pyrrhus l'Image d'Appolion au milieu des neuf Muſes, qui toutes arrengees autour de luy, ſans dire mot, dónoient de concert vne aubade à la nature qui de ſa main les auoit là burinees. Que pleuſt à Dieu que mon cœur fut ce diuin miracle, ou mon Dieu fut aſsis au mitan, & les chœurs des Anges d'vn coſté, & de l'autre, & neuf paſsions toutes innocentes, fuſſent en eſtat de loüer ſa diuine beauté à deux chœurs, & que tout remply de diuinité ie peuſſe pour iamais me ſacrifier au ſeruice du grand Dieu des armees. Faites ce beau miracle doux Seigneur de mon cœur.

Pſal. 72. Deus cordis mei & pars mea Deus in æternum.

XVII.

IVSQVES à quand Monſeigneur, ſerez-vous en feu & en cholere contre nous chetiues creatures, helas! permettez que les cris que nous iettons au Ciel frappent voſtre cœur, & le rendent fauorable à nos gemiſſemens, regardez de bon œil vos pauures ſeruiteurs, agreez leurs ſaincts efforts, & tout ce qui part de leur main, façonnez leurs enfans a l'honneur de voſtre ſeruice, & que la ſplendeur de voſtre gloire luiſe touſiours ſur nous, eſclairant nos ouurages, & beniſſans tout ce que nous taſchons de faire a voſtre honneur. Mon Dieu & quel cruel mal-heur eſt-ce cy que vous eſtant ſi bon Maiſtre, nous ſommes ſeruiteurs ſi meſchans! ah forcés ces volontez rebelles, & bon gré mal gré qu'elles ſe rendent à vous. Employez y vos foudres pour rompre ces rochers, vos flammes pour liquefier cét acier, vos ardeurs pour fondre ces mutins glaçons, l'effroy de vos menaces pour eſtonner ces langueurs, & la toute puiſſance de vos paroles pour reſſuſciter ce treſpaſſé & inſenſible pecheur.

Pſal. 89. Conuertere Domine vſquequo & deprecabilis eſto ſuper ſeruos tuos Reſpice in ſeruos tuos, &c.

Sçait-on pas bien que frappant vn cœur de la pointe doree de voſtre amour vous en faites ce que vous voulez? vous touchez vn petit bergerot & en faites vn grand Roy, vous touchez vn petit bouuier qui s'amuſe à cueillir des figues ſauuages, & le voila Prophete, vous touchez vn ieune puceau & en ceſte grande ieuneſſe vous le conſtituez ſouuerain iuge de ces deux vieillards radottez, vous touchez des pauures peſcheurs, & en eſtabliſſez des Apoſtres, vn ieune bandolier, & le voila Docteur de tout le monde; vn publicain infame, qui vous ſert de ſecretaire d'eſtat &

digne Euangeliste? vne fille desbordee, & elle se distille en pleurs? vn larron pendu au gibet, & il vous vole tout le Ciel, & desrobe vostre misericorde a vostre Iustice, & vous à vous mesme? Diray-ie encor d'auantage? Vous ne dites qu'vn mot, la terre tremble, les rochers se dessillent, la mer se calme, voire le Iordain remonte à sa source, l'air se coule en manne, le feu se façonne en feu de ioye, tout le Ciel s'eclipse à midy, & rayonne en plein minuict, les morts retrespassent & se remettent en vie, l'enfer mesme fremit sous l'horreur de vostre sainte parole: helas & quel horrible malheur est-ce cy qu'il n'y ait que moy seul qui ne fléchisse au son de vostre voix toute puissante? serois-ie bien miserable que ie suis, pire que la terre, plus dur que la roche, plus tempestatif que l'Ocean, plus precipité que les torrens, plus volage que l'air, plus changeant que le feu, plus constant en mes inconstances que le Ciel tousiours inconstant d'vne perpetuelle constance, plus trespassé que les morts, plus enfer que l'enfer, mesme? frappez mon Dieu, frappez puissamment ce monde de confusion, & ce cœur tant rebelle, en mesme instant la terre de mô corps troublera, ce rocher de cœur se fôdra, la mer de mes passions flottantes & orageuses se calmera, le Iordain de mes yeux sortant de cœur y rentrera par ma bouche pour faire vn mouuement perpetuel, l'air de mes souspirs donnera la manne de deuotion, mon amour (iadis tout remply de Comettes de mauuais augure) sera tout rayonnant de feux de ioyes, le Ciel de ma raison & de ma volonté sera éclipser le midy de la vanité pour faire éclorre dans la minuict de la Patience le iour rayonnant de la grace, mon mon esprit trespassé & enseuely dans le peché sortira du tombeau, l'enfer de ma conscience deuiendra le seiour de vostre presence, & le Paradis de vos misericordes.

XVIII.

Psal. 150. Memento nostri Domine in beneplacito populi tui visita nos in salutari tuo ad videndum, &c.

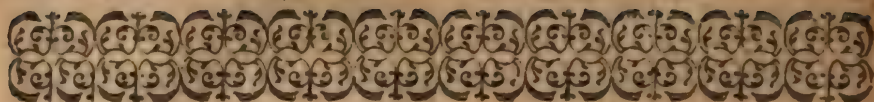
OVVENEZ-vous de nous, puissant Dieu des armees, ie vous en coniure par la tendresse de vos entrailles paternelles, visitez vostre peuple, luy apportant les indulgences de vostre liberalité: & regardez-nous des mesmes yeux dont vous regardez vos predestinez, abreuuez nous des mesmes douceurs, que nos cœurs n'aiment que vous. Quelle pitié de voir ces cœurs vollages qui s'enuollent, qui vous eschappent de la

main, & s'esgarent par les destours de ce monde trompeur. Las! quel regret d'vser ainsi sa vie dans le Purgatoire de ce monde, l'abysmant dans les mares pourries de mille salletez, au lieu de monter en la saincte Cité de Sion, conuerser auec les Anges, & ne humer que le pur air du Paradis, & par vn doux transport auoir le corps en terre & l'ame dans le Ciel.

XIX.

AH Dieu que ie me hay, & que ie suis en cholere contre moy, & contre tous les hommes! la grande multitude des misericordes de Dieu nous creue les yeux, ce bon Seigneur nous accable d'vn deluge de ses bien-faits, & nous n'y pensons pas! si fait, helas! mais nous n'en vsons pas! ou si nous en vsons, c'est pour en abuser, & nous seruir de ses biens pour luy percer le cœur, & pour l'offencer cruellement par mille desloyautez & barbares felonnies! Ciel & terre que ne nous escrasez vous? que ne froissez vous ces ingrats, qui ne pensent pas tant seulement de leuer les yeux a celuy qui ne pense qu'a leur bien faire, & qui ne luy font autre seruice, que par mille deseruices, & rebellions de leurs ames, blesser la douceur de son cœur. Ouurez mes yeux mon Dieu, afin que ie cognoisse, & que i'aye grand horreur d'vn si cruel meschef. Toute la posterité a eu horreur de Saül, qui ayant sauué l'honneur de son diademe, & son sceptre par le moyen de Dauid, il se seruit de ce sceptre pour luy creuer le cœur, ingrat & desloyal, & indigne d'vn si grand bien fait. Que diray-ie de celuy qui se sert des biens de Dieu pour l'offencer, qui conuertit les roses en espines, pour luy en faire vn cruel chappeau, les metaux en fer d'vne lance pour luy en percer le cœur, le nectar en fiel pour l'en abreuuer sur la fin langoureuse de sa vie, & qui semble auoir iuré de faire le pis qui pourra à celuy qui luy fait tous les biens du monde?

Psal. 15. Patres nostri non fuerunt memores multitudinis misericordiæ, &c.



DE LA CONFESSION: MOYEN DE la faire souuent auec profit, & de la generalle.

CHAPITRE XI.

I.

DAVID nous quitte icy, car de son temps la confession n'estoit point encor esclose: c'estoit assez à luy & à ces bons vieux Peres de la vieille loy de se confesser à Dieu, & auec vne forte contrition se remettre par quelque sacrifice en ces bonnes graces. Aussi sa confession generalle est conceuë en ces termes, i'ay dit en mon cœur helas! i'ay offencé Dieu, ie me iette aux pieds de sa misericorde, & luy crie mercy, il est si bon qu'il a aussi tost oublié tous mes crimes. L'Euangeliste a serré le bouton de plus prés, & nous apportant plus grande abondance de graces, a toutesfois resserré les moyens d'y paruenir, nous attachant aux Sacremens: & là dessus il ne faut point faire le sçauent, & controller toute la creance des siecles passez, & dementir les Oracles de l'Eglise. Car les Conciles Generaux, les anciens Peres & Docteurs de l'Eglise, la coustume de tant de siecles tiennent pour maxime indubitable apprise des Apostres, que le Sauueur du monde institua la confession à l'heure qu'il dit à ses Apostres, receuez le S. Esprit que ie vous donne, ceux à qui vous remettrez les pechez en auront la remission, & ceux ausquels vous ne les remettrez pas, mais vous en retiendrez la remission, leurs pechez seront retenus, & n'en seront absous. Nous sommes en vne saison si detestable, que chacun se fait Pape, & ne croit que ce qui est au gré de sa fantasie. Les vns nient la necessité de la confession, les autres s'en mocquent, au

Psal. 50. Dixi confitebor aduersum me iniustitiam meam Domino & tu remisisti impietatem peccati mei.

Ioan. 10. Accipite Spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata remittuntur eis. Concil. Trid. sess. 14

moins s'en acquitent comme ils se mocquoient de Dieu, & des hommes, ceux-cy le font à tout le moins vne fois l'an, mais de si mauuaise grace, qu'ayant apporté cent cinquante pechez mortels, en remportant cent cinquante & vn, qui est vn sacrilege, & le dernier pire que tous les autres, faisant vne confession nulle & inualide par leur faute. Ceux-là le font de peur d'estre sensez au nombre des irreligionnaires, mais ils y vont d'vn air pareil a celuy de ceux qui font des contes. Vn autre dit, qu'il ne s'y fie pas, & que les confesseurs ouurent le paquet & decachettent la confession, reuelant les pechez oüis en confession, les scrupuleux se tuent de resuer & rechercher tous leurs pechez, & au lieu de se disposer à vne bonne contrition, gesnent leur memoire, & tarissent leurs larmes : quel abus! de peur de laisser en arriere quelque morfondu peché veniel, (comme si on se pouuoit souuenir de tous, encor qu'on s'alambiqua la ceruelle) ils perdent souuent la paix de leur ame, & ne ioüissent qu'a demy du benefice de ce diuin Sacrement. Les autres ont vne certaine formule, & si cent fois le iour ils alloient à Confesse, ils pourroient tousiours chanter la mesme chanson, & a paroles contees. Sur tout sont ridicules ceux qui se targuent de ce que quelques femmelettes bigottes en abusent, & pourtant n'y veulent pas aller si souuent de peur d'indiscretion : ils portent tant de respect à Dieu, & ont si grande frayeur de commettre quelque irreuerence, qu'ils en perdent l'amour de Dieu, de peur de commettre quelque petit peché veniel, ils en commettent plusieurs mortels, au moins croupissent bien fort long temps en leurs vilenies, & viuent en peché mortel, perdent tout ce qu'ils font, & viuent vne mort continuelle. Car pour ces sages mondains qui ne se confessent souuent de peur qu'on n'en parle, & qu'on n'en face des risees, helas ! sont ceux qui auec beaucoup de sagesse briguent d'estre estimez des fols par les Anges, & par les hommes qui ont la teste bien faite.

·II.

Vels malheurs! on a dressé ceste planche pour r'entrer au Paradis de l'innocence, (puis qu'il a ainsi pleu à Iesus-Christ) & cependant combien d'obstacles pour trauerser ce beau chemin? le diable qui a fermé toutes les portes du Paradis, bute là tant qu'il peut, & employe toutes ses forces pour oster encore celle-cy le souuerain remede des pauures pecheurs. Ie m'en vay parler à ceux qui nient la confession, & à ceux qui desirent la faire souuent & auec profit. Tout premierement, chose asseuree que Dieu donnant puissance de lier & délier (en S. Matthieu 16.) c'est à dire remettre ou retenir les pechez, comme luy mesme l'expose en S. Iean 20. Pour sçauoir ce qui se doit lier ou deslier, remettre ou retenir pour vn temps, il faut necessairement cognoistre la qualité des pechez. Pour ce faire, il faut que ceux à qui on a dóné ces clefs pour ouurir ou fermer le Ciel, ou deuinnent & lisent dans le cœur du criminel, ou que luy mesme ouure son cœur, & deslie sa langue pour les confesser luy mesme: La pratique de l'Eglise en a esté telle dés le temps des Apostres. Car le Concile de Trente, le torrent des SS. Peres, le gros & le plus sain de l'Eglise l'a tousiours ainsi pris & creu, fondé sur les passages 1. de S. Luc 13. Si vous ne faites penitence, vous perirez tous, 2. de S. Iean 20. allegué cy dessus, 3. de S. Iacques c. 5. Confessez vos pechez les vns aux autres 4. des Actes des Apostres. c. 19. Ceux qui auroient embrassé la foy, s'alloient confesser & declarer leurs mauuais déportemens: & les Ephesiens mesme alloient à confesse a Sainct Paul. Or pour n'vser de fuite, & donner quelque autre sentiment aux paroles alleguez, ne vaut-il pas mieux en croire les Conciles & les Peres cottez à la marge, que vostre fantasie indiscrette, & qui flatte sa conscience par ces petits desguisemens? Vaut-il mieux estre damné (dit Tertullian) en cachant son peché, que d'en estre absous en le descouurant? la confession enseigne larmoyer, ieusner, se prosterner deuant les Prestres, s'agenoüiller deuant les amis de Dieu: vaudroit-il pas mieux faillir suiuant vn nombre innombrable de grãds hómes, & les maistres de l'Eglise (quoy que iamais on ne se detraque foulant leur trace) que de se gouuer-

Concil. Trid. sess. 14. Orig. hom. 2 leuit. Dion. Arec. epist. 8. Clem. Rom. epist. 1. S. Iren. l. 3. c. 4. Tertul. de pœn. c. 10. & 12. Aug. l. 2. de visit. infirmorum. Chryso. de pœn. & l. 3. de Sacerd. Bellarm. l. 3 c. 4. Henric. l. 4. c. 2. & c. de Pœ. c. 10. & c. 9.

ner à sa fantasie, & se faire vne creance fondee sur son propre iugement? Lactance autheur ancien & fort éloquent, dit que la marque de la vraye Eglise est la Confession des pechez, que toutes les autres pretenduës Eglises ne le sont point, n'ayant pas ce diuin Sacrement, dont la Circoncision estoit vraye figure, comme il deduit auec vn fleuue doré de son éloquence accoustumee. *Lact. l.4.c. 30.*

III.

IL a esté vn temps que quelques vns confessoyent publiquement leur pechés, mais iamais l'Eglise n'a forcé personne de ce faire, touchant les pechez occultes, & des pechez publics, possible que iamais elle n'a contrainct personne de le faire, qui volontairement n'y ait esté porté: bien a elle contraint de faire penitence publique pour effacer le scandale donné aux Catholiques. De fait les Euesques Catholiques suiuant ce qu'ils auoyent appris des Apostres, establirent vn Penitencier qui absoudroit de grands crimes, & imposeroit vne penitence publique. Ils furent en partie forcez à cela par l'importunité des Nouatiens, qui reprochoyent que ceux qui auoient renié Iesus Christ en la persecution de Decius estoyent reçeus en l'Eglise, auec vne confession secrette, & penitence aussi. Nectarius qui fut Archeuesque de Constantinople entre S. Gregoire de Nazianze, & S. Iean Chrysostome, ayant sçeu que quelque abus s'estoit glissé, en ceux qui faisoient ces penitences publiques, interposa son authorité & les voulut abolir. Ce bon Prelat estoit fort homme de bien pour sa vie, mais qui ignoroit la discipline de l'Eglise, car estant Cathecumene sans plus, vieillard, rompu voirement aux affaires du monde, au reste tout fin neuf en l'Eglise, pour oster vn scandale, esbrecha la discipline de l'Eglise. Ce qu'il fit, pourtant ne fut autre chose sinon d'oster l'vsage des penitences publiques, voulant qu'on se contentast desormais de la Confession & penitence secrette, & qu'on fist comme du temps des Apostres, quand l'heresie n'auoit encor contraint de faire des penitences & satisfactions publiques. Voulez vous vne raison peremptoire qu'il n'abolit point la confession auriculaire & secrette? c'est que ce que Nectarius deffit, ne fut point remis, ce qu'il n'osta point, demeura, or son successeur S. Chrysosto-

Vid. Henr. l. 2. c. 2. Bellar. l. 3. c. 14. Niceph. Leo. ep. 80. &c.

Baron. an. 381. Niceph. l. 12.

Chrys. hom. de pœnit. Hom. 31. ad

Hebr. Niceph. l. c. Synod. 6. can. vul. 17. Sot. d. 18. sent. 4. Henr. l. 1. de pœnit. c. 3. S. Tho. d.

me parle fort souuent de la confession sacramentelle, comme de chose qui estoit familiere à ses auditeurs : en voulez-vous encore vne plus forte? c'est qu'il n'est pas en la puissance, ny de Nectarius, ny du Pape mesme, d'abolir ce qui a esté estably par Iesus-Christ, car ce qui est du droict diuin, est par dessus les puissances humaines, & se faut bien garder d'y mettre ny la dent, ny la main pour le mordre, ou pour le censurer.

IIII.

Venons à ceux qui ne se confessent qu'à demy, & ne sont Catholiques que d'vne seule lévre; la Confession pour estre vraye, doit auoir trois choses: a sçauoir integrité, la verité, & vne viue douleur. De là vient que tout homme qui desire a bon escient asseurer l'estat de sa conscience, déuroit vne fois en sa vie faire vne confession generale de tout ce qu'il pourroit remettre en son esprit, afin de ne hazarder son ame en chose si delicate, & où il est si aisé de faillir. 1. Car si de gré à gré, ou par honte, ou par vne trop grande negligence on laisse en arriere quelque peché mortel, la confession est nulle, & nulles toutes celles qui viendront apres si on ne dit ce peché, au cas qu'on le puisse faire. C'est la voix du S. Esprit par la bouche d'vn Concile general. Et la raison est, parce que la grace ne peut iamais estre où est le peché mortel, tandis qu'il y aura vn peché mortel enraciné dans l'ame, & par nostre faute ne sera point confessé, la grace n'y entrera point. De là viẽt que la confession qui par nostre faute n'est entiere, est nulle & se doit par force repeter. Cecy n'est pas pour les scrupuleux, mais pour ces consciences larges, & qui y pensent si peu. 2. Si la confession est entiere, mais sans douleur & enuie d'amender sa vie, ce n'est pas se confesser, mais se mocquer du mestier: à quel propos appeller le Medecin si vous n'auez enuie de rien faire de ce qu'il vous ordonne? Il y a des gens qui se confessent & disent leurs pechez tout de mesme que s'ils racontoient les Metamorphoses d'Ouide : sans douleur d'auoir offencé la Majesté de Dieu, sans enuie de restituer le bien d'autry, de quitter le ieu deffendu, la concubine, l'erreur. Tout cela dit Sainct Thomas, ce n'est pas à vray dire confession, trop bien vne vraye confusion & vn nouueau sacrilege, tout autant qu'on en a fait de ceste qualité, se doiuent

Trid. sess. 14. c. 5. Instituta est à Domino integra peccatorum cõfessio: qui vero scienter aliqua peccata retinent, nihil diuinæ bonitati per sacerdotem remittendũ proponunt. Quod ignorat medicina non sanat.

Psal. 9. Confitebor tibi Domine in toto corde meo.

refaire. Cela dit Saluianus, c'est parler, mais ce n'est pas se confesser: ils forcent leurs lévres de trahir & dementir leur cœur. Tout le mal qu'ils confessent, c'est ce qu'ils ont enuie de faire, tout le bien qu'ils disent, c'est ce qu'ils ne font pas. 3. Si le Confesseur n'a point de pouuoir, ny n'est aduoué de son Prelat (car la bonne foy du Penitent ne donne pas pouuoir d'absoudre au Confesseur) en ce cas-là le Penitent ne commet pas voirement aucun nouueau peché s'il ignore cela, mais aussi il n'a pas l'absolution de ses pechez qui demeure en son ame, & faut repeter sa confession: pour s'asseurer vne fois pour toutes, vaut mieux faire vne confession generale. Or n'alleguez point icy ou vne impossibilité, ou vne extréme difficulté, car ie vous maintiens qu'il n'est guere plus malaisé de se preparer pour la confession generale, que pour se confesser d'vne annee, mais il y faut vn peu d'adresse des gens du mestier. Au reste ie vous ose asseurer que iamais vous ne ferez chose en vostre vie qui vous contente plus que cela, ny qui vous donne plus d'asseurance à l'heure de la mort, ny plus de regret si vous mettez en nonchaloir tant importante affaire. 4. Plusieurs estiment que les confessions sont nulles de ceux qui ayant de gros & gras pechez, des consciences broüillees de choses bien difficiles a comprendre & desueloper, ils se confessent a des pauures bons Prestres qu'ils sçauent estre tres ignorans, & incapables de porter iugement. Comme iugera-il s'il n'y voit goute, comme deslira-il s'il est perclus d'esprit & de ses membres, comme medicamentera-il s'il n'y entend non plus que le haut Allemand? comme vous obligera-il à restituer ce que vous deuez, s'il ne sçait que c'est que restitution? & là dessus ayant moyen de vous confesser à quelque sçauant homme, vous irez en quelque mal-otru village choisir quelque pauure lourdaut, & qui ne sçait pas bonnement lire pour mettre vostre conscience entre ses mains. Si c'est pour vous mocquer de Dieu, de luy, de vous & du mestier: vous auez bien choisi, si c'est a bon escient pour mettre vostre ame en estat asseuré de grace: helas pour vn homme bien sage és affaires des autres, pardonnez-moy si ie vous dis que vous estes bien fol pour vous mesmes. Quand vous estes bien fort malade, enuoyez vous point querir quelque Medecin de village? quand vous auez vne cause qui vous importe extrémement, dites moy ie vous supplie, mandez vous pas quelque Magistrat de village, ou quelque Aduocat de ceux qui haranguent sous l'orme le Dimanche apres les Vespres,

pour plaider pour vous deuant vn grand Parlement? Quel charme insupportable des esprits! pour toute autre chose vous vous addressez au plus habile homme de son mestier, Medecin, Aduocat, Chirurgien, voire iusques aux cousturiers, chaussetiers, iardiniers, & ceux que ie ne veux pas dire, & où il s'agit de la conscience, le pire est tousiours le meilleur, vn bossu, vn ignorant, vn aueugle, vn sourd, vn chetif Docteur de village, quelque pauure here tout deschiré, quelqu'vn qui tremble deuant vous, & qui disnera possible auec vos laquais apres la Messe. Si vous vouliez perdre vostre ame, vous n'en sçauriez pas mieux prendre le chemin. Et au bout de tout cela vous dites que vous estes fort bon Catholique: si vous l'estiez vous ne le diriez pas, la modestie vous fermeroit la bouche, puis que vous le dites d'vn accent si aigu, ie suis fort tenté de ne le point croire, il est deffendu par les Canons de se canoniser soy-mesme.

V.

SI vous laissez des pechez mortels par faute d'exament, vostre confession est nulle: car par vostre faute elle n'est pas entiere, or l'integrité est de son essence. Mais quelle diligence y faut-il apporter? ie ne fus iamais scrupuleux, la grace à Dieu, ny n'ay enuie de l'estre: le temps que vous mettrez à penser à quelque affaire qui vous importe pour les choses temporelles si vous l'employez à l'examen de vostre conscience, c'est assez, Dieu sera content: quand bien vous oublieriez quelque peché par le seul defaut de souuenance & non autrement, vostre confession sera valable. Aux vns suffit vne demie heure, aux autres vne, deux, ou trois heures, pour la generalle trois ou quatre iours y employant tous les iours quelque heure lisant quelque petit formulaire, ou pensant, ou mesme escriuant, si vous voulez contenter vostre esprit, & estre plus asseuré.

VI.

Les plus ſçauans hommes, & les plus gens de bien conſeillent à tout le monde, de faire vne fois en ſa vie, vne confeſſion generalle, tant pour s'aſſeurer des paſſees, faites à la volee que pour vne fois au moins ſe bien diſpoſer, & auec appareil eſpurer ſon ame & la mettre en bon eſtat. Les ordres de l'Egliſe les plus ſaints l'ont ainſi pratiqué de tout temps, les Papes l'ont bien fort recommandé, & tous les docteurs, & ceux qui ont eu bonne enuie de ſe ſauuer, ſe ſont condamnez à ce peu de peine pour ioüir apres d'vn ſolide contentement, voire plus gayement, & regarder d'vn œil plus aſſeuré la mort, qui fait ſuer ſang & eau aux conſciences criminelles, & chancelantes. Car qui peut eſtonner vn cœur bien net, & qui peut aſſeurer vne ame cauteriſee? la ſource de quaſi toutes les frayeurs qui eſtonnent la pluſpart des hommes, vient de ce que l'ame n'eſt pas en bon eſtat, & a quelque peché mortel caché: le Loup ne voit iamais vn maſtin, qu'il ne tremble, ſe ſouuenant des brebis qu'il a eſgorgez: les Cimeriens ſe cachent dãs des trous, quand le Soleil les vient reuoir, poſſible eſt-ce parce que quand il les quitte, ils luy ont ietté des pierres, & s'imaginent qu'il les bruſlera par vengeance. La nauire où eſt Iudas eſt touſiours aſſaillie de tempeſtes, & Ieſus Chriſt y dort, auſſi le cœur où le peché giſt (qui eſt le Iudas des vertus) eſt en perpetuel orage: la conſcience criminelle a peur de Dieu, comme iuſte & rigoureux, de la mort comme du paſſage à l'enfer, des maladies comme ſœurs du treſpas, des bons liures comme des ennemis de ſes voluptez, des Sacremens comme des tombeaux de ſes plaiſirs, de ſon ombre comme d'vn fantoſme, & l'Idole de la mort, d'eux meſmes comme du plus grand ennemy qu'ils ayent ſur terre: tout leur fait peur. Caïn diſoit, helas! tous ceux qui me rencontreront me coupperont la gorge, & trembloit ſans ceſſe. Cependant il n'y auoit au monde autre perſonne qu'Adam ſon pere, & Eue ſa mere: mais le peché eſbloüit les yeux, figure des armees en l'air, les fueilles des arbres ſont des gendarmes qui le courent l'eſpee au poing, les furies ſe gendarment, & toutes volent autour de luy la torche au poing pour luy bruſler le flanc criminel, & auec des grandes tenailles pour tenailler ſon cœur. Ce temps pendant l'homme iuſte ne fait que ſe

Leo Pa. X. Pius V. Bull. Mend. Sixt. V. S. Benedict. Reg. S. Bernard. Reg. Nauar. c. plarit. Ludolp. de vita Alber. Magnus Gerſo. to. 2. Henric. l. 2. c. 16.

Prouer. 18. Fugit impius nemine perſequente.

S. Ambroſ. in Luc.

Pſal. 13. Ibi trepidauerunt timore vbi non erat timor.

rire de tout cela, & au fort de tous les desastres, les yeux & la bouche luy rient.

VII.

Atant pour ceux-là, ie passe maintenant à l'autre poinct, pour aider ceux qui se confessent bien souuent: On dit que l'Espreuier est suiect au mal subtil, plus il mange, plus il s'emmaigrit : plusieurs vollent de mesme air, plus ils frequentent les Sacremens, & plus leurs vertus deuiennent gresles, ils se rendent des droits faineants sous couleur de solitude, des songe-creux, au lieu de contemplatifs, des vrays hypocondriaques, au lieu de modestes & graues. Ce ne sont pas la les effects des Sacremens, ny de la grace qui est gaye, actiue, ardente, forte, & tousiours à cœur ioyeux & a visage riant. Il faut qu'vn homme bien deuot face plus d'affaires & mieux que trois autres, tout ainsi qu'vn homme qui se nourrit bien, despesche plus de besongne que quatre affamez & debiles. C'est abuser des Sacremens, & faire tort à la vraye deuotion, de croire qu'apres auoir esté a confesse il ne faille rien faire. Il ne faut voirement rien faire de mal, mais tout ce qui est bon & bien seant à la qualité des personnes se doit faire, voire mieux que tous les autres qui ne s'approchent si souuent. Dauid apres auoir fait sa deuotion, montoit à cheual, mettoit l'espee au poing, couchoit la lance en arrest, donnoit dans la foulle des ennemis, trenchoit à droite & à gauche, apres estre sorty le matin de ses prieres, tout trempé de larmes, il reuenoit sur le tard tout ensanglanté, à la grosse haleine, souuent chargé de coups, de poussiere, de sang, de blessures, Iudas Machabee prioit en frappant, frappoit en priant, & assenoit plus brusquement les coups qu'il dardoit apres auoir poussé plus ardamment vers le Ciel ses prieres: Voicy donc ce que ie iuge estre a propos pour bien faire.

Psal. 43. Apprehende arma & scutum, & exurge in adiutorium mihi.

En premier lieu, il ne faut pas tant se gesner pour se ressouuenir de tous ses pechez veniels, ny creuser iusques au fin fond de son ame (ie dis cecy pour ceux qui se tuent de penser, & qui se confessent souuent) que tascher d'auoir vne viue douleur de ses fautes, & deuant que se prosterner deuant le Prestre faire vn ou deux actes de contrition, selon qu'il a esté dit au chapitre 2. de la Contrition:

aussi bien qui se peut souuenir, ou cognoistre tous les petits pechez qu'on commet tous les iours?

2. Il se faut garder de se confesser par routine, & tousiours à mots comptez ou inutiles: par exemple, ie me confesse, que ie ne viens pas si bien preparé, que ie n'ay aimé Dieu de tout mon cœur, ny le prochain comme moy-mesme, & autres pareilles paroles perduës: ie dis perduës, parce que cela se sçait sans dire: si tous les Anges du Paradis, & tous les Apostres venoient icy, ils en pourroient dire tout autant: car qui aima iamais Dieu tant qu'il merite, luy qui est infinie bonté, infiniement aimable? deuant que de parler au Confesseur, demandez pardon à Dieu de tout cela s'il y a du defaut, mais au Confesseur n'en sonnez mot, vous l'amusez mal a propos, & vous vous abusez vous mesmes, chantant tousiours ceste complainte, elle ne frappe point vostre cœur, ny ne le mollit a viue douleur. Commencez à vous excuser des fautes particulieres, ie m'accuse que i'ay menty par vanité & pour estre estimé: i'ay mal parlé par haine & esté bien aise qu'on mesdit de quelque personne. Et tout d'vne suitte dites le reste selon que vous aurez remarqué, vous examinant sur les chefs que ie vous marque icy bas.

3. Il faut buter là, particulierement d'auoir enuie de s'amender, & à chaque confession choisir vn vice particulier pour le detester & proposer apres ceste confession de l'attaquer particulierement, & le vouloir combatre. Les prenant ainsi les vns apres les autres, comme les flesches de ce grand Roy, on extermine aisement la race, & on les brise comme festus: les entreprenant tous ensemble, nous nous tuons, & n'auançons pas beaucoup, de là vient qu'on sera dix ans repetant tousiours les mesmes fautes, & l'examen qui fut faict il y en a dix, pourroit aussi propremẽt seruir pour la Confessiõ d'aujourd'huy. Ce grand abus est cause du peu de profit que font plusieurs qui hantent si souuent les Confessionnaux. Il y a des peintres qui ne sçauent faire ioüer leur pinceau, si ce n'est pour faire des grotesques & des droleries, ou des paysages à fantasie: mais ils ne ne sçauroient faire vn beau visage, c'est, parce qu'ils ne s'y estudient pas, ils iroient en la boutique d'vn excellent maistre cent ans durãt, que iamais ils n'en sçauroiẽt d'auantage, car ils ny sõgẽt pas, ny ne se mettẽt en deuoir de ce faire. Le Cõfessionnal est le lieu où on apprẽd à peindre sur son cœur des Anges, & tracer les visages des vert⁹, ces pucelles du Paradis, & n'aïuer les graces du Ciel les pl⁹

excellentes en beauté, plusieurs qui y vont n'apprennent qu'à peindre dans leurs esprits les mesmes paysages, il ne font rien de nouueau, ce ne sont que copies tirees d'vne confession à vne autre: ce sont Arabesques & grotesques toutes d'vne venuë, qui en voit vne voit tout, ce sont pieces toutes d'vne estoffe. C'est pourquoy il faut à dessein changer l'ordre, les mots, les pechez, & l'équipage ordinaire des confessions : ce changement esueille l'esprit, & donne de plus viues touches au cœur : au moins on rompt le train d'vne accoustumance qui est la teigne des deuotions les plus sainctes.

4. Ie serois d'aduis que ny deuant ny apres la Confession immediatement on ne traitast d'autres affaires auec le Confesseur, quelques sainctes qu'elles puissent estre, craignant que ces discours ne tarissent les larmes, & n'effacent ce que le saint Esprit escrit dans le cœur d'vne personne bien disposee : quand toutes les deuotions seront passees, il y aura moyen de demander conseil. Sauf ce qui concerne, ou les remedes des pechez confessez, ou chose appartenante à la penitence, ou bien necessaire, & qui ne peut estre dilayee. La deuotion est côme ces essences qui ne sont qu'esprit: pour peu qu'on leur donne de l'air elles s'esuanoüissent, & ne vous laissent qu'vne phiole pleine d'air. Le cœur contrit en est de mesme, car le baume du Paradis, & la grace de deuotion y estant distillee, il le faut boucher auec vn sacré silence, couurir auec la modestie des yeux, tenir chaudement auec le feu d'amour de Dieu, ne l'esuenter que par souspirs, ne le mouiller que de larmes, le tenir clos & couuert tant que faire se pourra. En vsant de la sorte tout ce que vous ferez ne sentira que le baume.

5. Pour bien asseurer vostre confession, pendant que le Confesseur vous donne l'absolution, ne songez pas si vous auez oublié quelque peché, mais taschez de faire vne acte de contrition, & dites: O mon Dieu, donnez à mon pauure cœur vne parfaite contrition, & viue douleur de vous auoir offencé ! O doux Iesus, ie vous crie mercy, ayez pitié de moy, & suppleez les defauts de ma confession. Dites-le en Latin, *Deus propitius esto mihi peccatori.* Dites-le au langage de la Magdaleine, parlez a chaudes larmes, & à souspirs amoureusement cuisans & sortans du profond du cœur. Vous trouuerez sensiblement que vostre ame sentira ie ne sçay quoy que le Ciel vous fera gouster qui vaut plus que tous les thresors de la terre.

Psal. 118. Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia legem tuam non custodierũt.

6. Le plustost que vous pourrez accomplir la penitence qu'on vous a ordonnee, faites-le, mais auec appareil, & imaginez vous,

qu'il n'y a deuotion au monde plus vtile que celle-là qui est arrousee du sang, & des merites de Iesus Christ. Quād S. Pierre pescha de sa seule industrie, il ne print pas vn tout seul meschant petit poissonneau tout le long d'vne nuict, mais au moindre mot & commandement que Iesus Christ luy fit, il print tant de poissons, que si son reth eust esté capable, ie croy que la mer & les poissons se fussent iettez dedans. En nos deuotions que nous entreprenons de nostre teste, bien souuent nous prenons bien de la peine, & ne gaignons pas beaucoup : mais ce qui est fait par ordonnance de Iesus Christ : par la bouche du Prestre, & en vertu du Sacrement de Penitence, on ne croiroit pas aisément comme cela est profitable. *Luc 5.*

7. Finalement ce n'est pas tout que de se confesser souuent, il faut monstrer par ces deportemens le fruict qu'on en tire : il y a des enfans qui ont si grosse teste, & si peu de cerueau, que se tuant d'estudier, ils font comme les Escreuisses, ils s'aduancent à reculons, apres auoir mangé tous leurs liures, il les faut faire monter de la premiere à la seconde. Il y a des gens qui pensent que c'est assez de se confesser, de fait, si on n'y prend garde, ils demeurent plus delicats, impatiens, mal-aisez a seruir, fascheux à tout le monde, & tout le monde à eux incompatibles, qui ne vont qu'à point de lune: tout ce qui leur passe par la ceruelle, ce sont inspirations du sainct Esprit, tout ce qu'ils disent sont oracles, si on leur contredit ils se mettent en feu & appellent cela zele, qui à vray dire n'est qu'indiscretion, & vn secret orgueil. Or qui frequente comme il faut les Sacremens, il fait comme les agneaux de Candie, qui brouttant de bonnes herbes ont les dents dorees, l'haleine odoriferante, la laine blanche comme neige façonnee en toison, la chair sauoureuse à merueille. Aussi les bonnes consciences parlant d'or loüent tout le monde, & auec propos tous precieux, laissent par tout odeur de modestie, leur vie est pleine de candeur, les passions toutes adoucies, & comme des agneaux sans fiel: leurs maisons bien reglees, le mesnage parfaictement beau, les enfans sages & bien nourris, les domestiques craignans Dieu, les maris & femmes se portent vn grand respect & honneur mutuel, la paix y est : la ioye & toutes les vertus y sont les bien venuës, ce n'est que douceur, & vn vray Paradis : les crimes y trouuent tousiours la porte fermee, les petites imperfections qui s'y coulent, seruent d'exercices à la patience, & à la vertu, afin qu'elle ne se roüille de paresse, en vn mot ce sont des maisons de Dieu & des Anges, & s'il y a contentement au monde, *Vitruui. l. 1.* *Psal. 47. Deus in domibus eius cognoscetur cum suscipies eam.*

c'est là dedans. Voila le fruict des confessions bien faites, & des Sacremens frequentez comme il faut.

Reste maintenant marquer les chefs, sur lesquels il se faut examiner quand on se confesse souuent: Apres auoir rendu graces à Dieu de tous ses biens-faits & implorer l'assistance du S.Esprit, afin qu'à la faueur d'vn rayon de sa grace on puisse esclairer les tenebres de sa conscience, il faut parcourir ces poincts, & remarquer ceux où on a bronché.

1. Les pensees mauuaises ou entretenuës trop long temps, ou chassees negligemment, ou le plaisir qu'on y a prins, le consentement qu'on y a donné, l'occasion qu'on leur peut auoir donné, leur ouurant la porte par la curiosité des yeux, ou des livres, ou compagnies dont on se pouuoit aisément desgager, & autres vanitez de pensees folles, legeres, & vollages.

2. Des iugemens temeraires, & soupçons.

3. Des passions desreglees de cholere, d'impatience, de haine, d'enuie, de ialousie, du mespris des autres par vn secret orgueil, de vaine tristesse, & abbatement d'esprit par vne lasche pusillanimité, & autres.

4. Des paroles indiscretes, piquantes, iniurieuses, mensongeres, trop soudaines de mespris, des médisances, legeretez de condamner trop aisément les autres, & de diminuër les loüanges d'autruy par vne secrette enuie: de contredire les autres, plus par vanité ou esprit de contradiction, que pour zele de la verité, & semblables, des sermens, ou faux, ou inutiles.

5. De n'auoir mieux fait son profit des inspirations que Dieu a enuoyez, & mis en execution les bons propos: n'auoir bien employé le temps.

6. Des occasions de vertu, qu'on n'a bien mesnagé, ou par respects humains, ou par vaines craintes qu'on ne parlast de nous, ou faute de surmonter son naturel farouche, ou trop apprehensif, ou lasche, ou autre semblable qu'on n'a pas surmonté.

7. Des negligences au seruice de Dieu, ne chassant les distractions, ne couppant chemin aux diuertissemens, & empeschemens de la deuotion: de la curiosité des yeux, & autres petites infidelitez enuers Dieu qui nous touche le cœur partant de secrettes pensees & bons mouuemens, & des negligences aux autres exercices de pieté & deuotion.

8. Si vous auez du pouuoir de n'auoir repris vos enfans, par vn

fol amour flattant leurs fautes dont vous respondrez deuant Dieu. Item de vos seruiteurs qui pechent deuant vous, blasphemans, ou autrement: voire des autres personnes qui vous doiuent porter du respect, & vous sont inferieures.

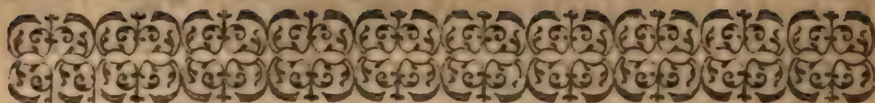
9. Des obligations que vous auez ou des vœux faits legerement, ou accomplis nonchalamment ou trop dilayez, & autres choses que vous estes tenus de faire, & ne vous en estes acquité.

10. Du peu d'amour du prochain ne pouuant supporter leurs fautes, ou les excuser, ou les secourir de conseil, ou d'aumosne: ayant le cœur trop attaché aux biens de la terre, sous couleur de mesnage, ou d'espargner pour vos enfans.

11. Si on est subiet à quelque peché particulier, il y faut prendre garde, & voir si on a esté negligent à s'en corriger.

12. S'il y a quelque chose contre les Commandemens de Dieu & de l'Eglise, il le faut mettre en ligne de compte, & commencer la Confession par là, soit contre la chasteté, soit contre la desobeyssance des parens, maris, & autres, ou bien pour la Messe des festes, & autres choses de pareille estoffe.

13. Finalement il faut leuer le cœur, les yeux & les mains vers le Ciel, du profond du cœur demander pardon à Dieu, tant des fautes cogneuës, que des incogneuës, supplier sa bonté infinie de suppleer a tous les defauts, & nous donner abondance de graces pour corriger nostre vie, & le seruir parfaitement, afin de pouuoir en fin iouïr de sa diuine face par toute l'estenduë de l'eternité. Dieu nous en face la grace.



DE LA COMMVNION ET moyens pour la bien faire.

CHAPITRE XII.

I.

Psal. 110. Memoriam fecit mirabilium suorum, &c. escam dedit timentibus se.

E plus riche diamant du thresor de l'Eglise, c'est le diuin Sacrement de l'Eucharistie, le vray pain des enfans de Dieu, Dauid & les SS. du veil Testament n'en ont eu que les figures, & de bien loin en ont adoré la grandeur, mais nous ioüissons de la sainte presence du corps de Iesus Christ. Quãd Dieu le Pere eut façonné ce grand tout, il fit l'homme vray miracle de l'Vniuers, & vn excellent abbregé de toutes les perfections du monde: quand Iesus Christ eut basty son Eglise, il se mit soy-mesme dans ce diuin Sacrement, & y ramassa toutes les rares beautez semees dans toute l'antiquité: icy la manne cachee dans la nuee, le pain des Anges, & l'Agneau sous le voile, icy la petite arche où Dieu est assis, & la grande où est logé Noé, & le Paradis où Adam s'est amoureusement caché. Voyez le petit Moyse serré dans vn coffret, Esther voilee d'vn crespe deslié, Dauid couuert de l'Ephod innocent, & tout blanc comme neige. N'est-ce pas vn petit Paradis, puis que Dieu y est, vn Ciel miraculeux, puis que le vray Soleil y est enchassé, vn feu où est ce Dieu qui n'est que feu, flamme: vn air d'où coulent les roses des graces, vn petit Océan ou tous les thresors du Ciel, vne terre où boutonne ceste noble fleur de lys, à laquelle toute la piaffe de Salomon ne peut estre parangonnee? Ne recognoissez-vous pas ce pain cuit & caché sous la cendre qui mene Elie a la montagne de Dieu, ce petit gasteau d'Abraham qui resioüit les Anges & les ames Angeliques, ce pain qui au dire de Dauid conforte le cœur du monde le plus desolé, ce throsne sans pair (soustenu par deux mains yuoirines du Prestre) fait par le cõmandement de Salomon, & ou il s'est assis en Majesté, courtizé

Psal. 103. Panis cor hominis confirmet.

de toute la noblesse du Ciel : ce lopin de pain de Gedeon qui se roulant à trauers les armees, défait tous les ennemis de Dieu : mais nous ne finirons iamais si nous ne finissons & disons en vn mot, que ceste Sacree-saincte viande preparee pour ceux qui craignent Dieu, & ont l'ame bien nette, c'est vn consumé de toutes les douceurs du Ciel: vn coulis du Paradis, & vne quinte-essence de toutes les misericordes de Dieu, voire Dieu mesme en petit volume (s'il m'est loisible de parler ainsi) & quasi rentré dans soy-mesme dans vn cachot d'amour. O Dieu, & qui le penseroit iamais (s'escrie le bon Dauid rauy tout en extase) que Dieu s'affluba d'vne nuee & en para sa diuine humanité ! Qui peut comprendre ceste faueur ineffable (ce dit Salomon) & cest infiny excez d'amour incomparable, qui n'appartient qu'à Dieu seul, de vouloir sejourner dans vne petite nuee, comme dans vn sacré estuy de ses misericordes, & vn amoureux Reliquaire où son corps gist en dépost ? Quelle infinité d'amour est ce cy de vouloir cacher derriere vn si petit rideau, vn Dieu infiny en grandeur, & r'enfermer le tout dans vn rien ! O puissance d'amour toute puissante qui auec Moyse liez Dieu dans la nuee, qui crie comme si on l'auoit garroté, laisse moy Moyse, laisse moy que je face ce que i'ay pourpensé. Ah douceur du Paradis, qui vous empesche de faire tout ce qu'il vous plaira ? Quoy, mon Seigneur, Les paroles de Moye vous ont-elles attaché a ceste amoureuse conciergerie où vous vous estes rendu comme prisonnier de vostre amour diuin, nous donnant pour rençon vostre saincte personne, & tous les thresors de vos merites inespuisables ? Mais mon pauure cœur, puis qu'il te fait l'honneur de vouloir prendre son logis chez toy, il faut puis qu'il est le second Adam, que tu sois vn Paradis; puis qu'il est Soleil, que tu sois vn beau firmament & Ciel tout crystallin; puis qu'il est Dieu, que tu sois le Sancta Sanctorum, & puis qu'il ne va que sur les aisles des Seraphins, que toutes tes passions soient aussi pures que les sainctes Hierarchies des Anges. Serois tu bien si insensé que de vouloir permettre que derechef le Messie redeuala en l'enfer de ta conscience, au tombeau puant de tes imperfections, dans vne vilaine estable à bestes de tes passions brutales, & voudrois-tu bien iouer encore vn coup la Passion, mettant Iesus-Christ en Croix entre le bon larron de ta bonne intention, & le mauuais, de ta mauuaise vie, ou entre les mains des bourreaux de tes crimes ordinaires qui le crucifient tous les iours?

Psal. 103. Qui ponis nubem ascensum tuũ.

Dixit Deus quod habitares in nebula. 3. Reg. 8.

Exode 32. Dimitte me ut irascatur furor meus.

II.

IL aduient tout iustement à Iesus Christ estant au Sacrement, comme iadis il luy arriua marchant par la Iudee. Les vns le voyoient si souuent qu'ils le mespriserent en fin, & le crucifierent, les autres ne l'alloient voir ou entendre qu'à fine force, & à tout le moins vne fois l'an. Ceux qui communient souuent à l'estourdie & sans digne appareil, à la premiere passion qui les met en feu, ils oublient toute leur deuotion & la mettent sous les pieds : ceux qui n'y vont que par céremonie vne fois l'an, ce sont ceux qui bien souuent secrettement persecutent celuy qu'ils honorent exterieurement. Les vns l'inuitent à disner chez eux, mais c'est comme Simon le ladre pour luy dire des iniures, & l'outrager de paroles, les autres comme ceux qui le voulurent letter du haut en bas de la montagne apres auoir entendu sa sainte parole, car ils se disent Catholiques, & le reçoiuent par la bouche, puis le conduisent sur la pointe de leur raison qui leur semble bien haute, par le precipice des raisons naturelles, ils vous culbutent toute la Religion, & ne croyent sinon ce qu'ils voyent, mais c'est encor à grand peine. Les vns vont a ce festin, comme ces gens des nopces de Cana, pour voir s'ils pouuoient point changer l'eau de leurs malheurs, en vin de bon-heur, mais ont-ils ce qu'ils prerendent, à Dieu, Dieu, ils n'y pensent plus, & possible n'y croyent sinon par benefice d'inuentaire, & tant qu'il y a esperance d'en arracher piece. Que diriez-vous de l'horrible attentat de ceux qui comme Iudas y vont par auarice seulement, & parce qu'ils gaignent vne piece d'argent ? Quoy de ceux qui comme Simon le Magicien, s'en seruent pour les enchantemens, y a-il diablerie plus diablerie que ceste là ? Rien ne m'estonne tant que la charité du tout ineffable de ce bon Dieu, qui pour consoler vne poignee de belles ames, a de gré à gré exposé sa Maiesté à vn million d'outrages iournalieres, qui seroient à tout autre insupportables. Ainsi mit-il son petit corps sur du foin, entre des bestes, en vne estable puante, ainsi se laissa-il manier à vn Iudas, battre à des bourreaux, lier à des Athees & des soldats vrays renieurs de Dieu: ainsi versa-il son sang precieux sur les carcasses semees au Caluaire, & sur la terre, l'exposant aux corbeaux, aux vers, & autres bestes, qui de

S. Tho. 31 opusc.

mu&allôient manger les corps morts, & humer le ſang des criminels qui auoient eſté iuſticiez en ce lieu infame. Il eſt bien vray que ſa gloire ne peut eſtre ternie par ces outrages, comme le Soleil paſſant par les monſtres du Ciel, le Lyon, le Scorpion, les Ourſes, le Dragon, n'y éclipſe point les rayons de ſa Majeſté, ains dedans le Lyon eſt plus ardent que iamais, & logeant dans le ſcorpion verſe plus de bien ſur la terre, auſſi Ieſus Chriſt monſtre plus d'excez de ſes miſericordes ſe laiſſant manier par ces dragons d'hommes. Vous diray-ie que tout ainſi que les dragons regardant ſouuent les pierreries en forment vne tres-excellente en leur teſte, auſſi ces dragons de pecheurs regardant ſouuent de bon œil ce diuin Sacrement en façonnent dans leurs teſtes le diamant d'vne contrition parfaite & d'vne entiere conuerſion. Et c'eſt à l'aduanture où viſoit le bon Dauid, & où il dardoit la pointe de ſes deſirs, s'eſcriant amoureuſement : las! & qu'il face ce bon Dieu, qu'il face ſortir ce pain benit de la terre virginale ou du ſein d'vne pucelle, ou du ſacré ventre d'vne eſpece conſacree, & d'vne nuee innocente, que ces nuees pleuuent le Sauueur dans nos ames, que la terre germe miraculeuſement & produiſe ce doux Meſſie? Ah! Dieu, & que i'eſtime heureux ceux qui gouſteront ce Nectar des Anges qui reſioüit les cœurs des pecheurs conuertis, pluſtoſt que ces vins dangereux du monde qui ennyvrent les iuſtes, & les verſent ſur le paué les abandonnant à la riſee de leurs propres enfans, comme le pauure bon homme de Noé.

Tertulian de habit. mul. Plin. l. 37.

Pſal. 103. Educas panem de terra & vinũ lætificet cor hominis. Pſal. 83. Nubes pluant iuſtum & terra germinet ſaluatorem.

LII.

ET ce qui empeſche de faire bien ſon profit de ce grand threſor que Dieu nous offre, c'eſt que nous ne ſommes pas bien ſtilez, ny ne ſçauons pas bien le moyen de s'y preparer dignement. Imaginez vous qu'il eſt de ce tres auguſte Sacrement comme du feu : s'il eſt bien meſnagé, il n'y a rien de plus ſouuerain en la nature : Si on le manie mal à propos, il bruſle tout. Le miel prins auec de la diſcretion, deſaigrit toutes les amertumes de la vie; mais en prenant trop, il vous deſmonte l'eſtomach & le deſbauche. Prédiez vous bien la patience que ie vous ramentoyne diuers moyẽs pour vous y preparer, afin de changer ſouuẽt & tenir touſiours voſtre deuotion en haleine; ſans ſe laſſer? rien ne nuit tant à la deuotion que d'aller d'vn meſme air, & remaſcher

T. Par nature.

cent fois vne mesme viande, car cela se fait sans appetit, & comme à regret, & de là vient qu'on ne s'aduance point a la vertu, & on deuient comme ces cherubins du temple de Salomon, ils portent souuent Dieu sur leurs aisles, & ne bougent pourtant d'vne place, ny ne volent iamais au Ciel, excusez-les, car ils sont de bois doré, mais il n'y a point d'ame: aussi sont ces gens qui communient souuent, & puis c'est tout. Le premier livre qui vous enseigne vne faço de vous preparer dignement, c'est le livre de sainct Anthoine, qui contient cinq chapitres, à sçauoir la terre, l'Ocean, l'air, le feu, & le Ciel. Si vous estes capables meditez: Si vous ne l'estes, dites auec moy, mais auec vn peu d'attention. Or ça mon pauure cœur, nous voila sur les apprests pour receuoir Dieu, autheur de toute la nature: Pleust-il au Ciel que nous fussions parez comme la terre & que on vid en moy les fleurs de toutes les vertus boutonner dans mon ame, l'innocence du lys, la pudeur de la rose, le soucy sacré des soucis, mille menuës & amoureuses pensees, l'vnion auec Dieu de la girasole, & cent autre beautez. Que mon cœur fut vn rocher de constance, mes yeux des sources d'vne eau crystaline decoulant sur mes iouës pour arrouser mon sein? toutes mes passions comme bestes dessauuagees qui donnent du plaisir, & que de tous costez ie fusse chargé de bonnes œuures comme la terre l'est de biens qu'elle pousse sans cesse? Ah que ie tremble de peur que ie ne soye de ces terres infecondes, & vne vraye sablonniere sans aucune douceur, sans vn beau verd d'esperance, sans fruicts de mille actions vertueuses, sans estre habitee, si ce n'est des monstres des pechez. Que ie ne sois point ô mon Dieu, de ces terres bruslees & zones torrides de la volupté: de ces contrees condamnees à des eternelles gelees de ces cœurs mutins & glacez dans le peché mortel de ces rochers inaccessibles d'orgueil, de ces profondes vallees & precipices d'infidelité, de ces Isles desertes & peuplees de démons, à sçauoir d'erreurs & d'heresies, meublees de mille malheurs. Plustost ah mon cher soucy, plustost que ie sois de ces zones & terres attrempees, qui tantost battuës des douces cruautez de l'Hyuer d'vne forte contrition, tantost diluuiees des deluges d'vn Automne de larmes amoureuses, tantost executees par les doux orages du Printemps & des Sacrez souspirs, tantost bruslees des chaleurs de l'Esté & de la saincte canicule de la charité de mon cher Soleil Iesus Christ, de ces terres la dis-ie qui sont tousiours parees de quelque beauté qui agree au Ciel, & ne sont iamais

Psal. 83. Dominus dabit benignitatem & terra nostra dabit fructũ suum.

desparees n'y despourueuës des saueurs de nature. De là passez à l'Ocean, & dites. C'est vous mer qui auez eu la premiere l'honneur de porter ce diuin esprit qui se promena sur vos surfaces innocentes au beau commencement du monde, pour y former dans le monde vn monde de beautez, c'est sur vous comme sur vn paué de crystal que mon Sauueur marcha d'vne démarche asseuree, & y calma tous les orages qui vouloyent abysmer l'Eglise deuant qu'elle fust bien formee : le voicy qu'il veut faire l'honneur à mon cœur de le visiter, Dieu ! & que ne ressemblay-ie a ce merueilleux élement tout plein de miracles ! où sont ces douces halenees du S. Esprit qui luy donne le bransle, ou ces marees & ces retours des flots sur flots, ou ces allees & venuës de Dieu à nous, & de nous à Dieu? ou ces tempestes bien-heureuses qui font couler au fond les flottes maudites des escumeurs de mer les diables, assauoir & les crimes qui brigandent ma pauure vie? ou ces escueils harmonieux contre lesquels se brisant les vagues & s'accordant auec le siffletis des vẽts qui se froissent là, contrefont vne musique perpetuelle, & tres-agreable à la nature? pourquoy est-ce que les sanglots d'vn costé, les flots de mes pasions de l'autre, les larmes y entremeslees ne vont point dõner contre ce brisant de mon cœur endurcy, pour y cõposer la musique d'vn cœur parfaictement contrit? ô heureux Ocean si Ionas Iesus-Christ se lance dans ceste lourde baleine de mon cœur criminel pour en faire vn Paradis doucement langoureux, si ce sacré Dauphin du Paradis y nage au gré de ses desirs, si les perles Orientales des graces du Ciel s'y forment? Quelque mer qu'elle soit, il ne m'en chaut, soit la rouge, où Moyse & tout le peuple de Dieu passe, soit la mer blanche comme laict où l'innocence flotte à flots argentins, soit la mer florissante, où les flots sont tous musquez, & que les vertus se poussent l'vne sur l'autre pour faire doucement flotter mon ame? soit celle des Sirenes, où la deuotion sans cesse desgoise mille airs du Paradis, quand ce seroit mesme ce petit bras de mer où Moyse surnage, serré dans la ionchee, que m'importe-il moyennant que mon doux Sauueur y vienne, & y prenne plaisir. Faites en de mesme parcourant les raretez de l'air, du feu, du Ciel, de toute la nature. Dites de l'air. Quand verray-ie Dieu de mon cœur, sortir de ma poictrine mille vents amoureux de souspirs & sanglots doucement se combattre pour resioüir mon cœur? quand ouurirez-vous les cataractes de mes yeux pour diluuier toutes mes desloyautez & pleurer mes perfidies? que le tonnerre

Genes. 1.

Maiol. Coloq.

de vos iustes rigueurs, estonne ma paresse, & que la manne de vos misericordes me face sauourer vostre infinie bonté. O quel bonheur si mes actions pouuoient ressembler à ces petits oysillons qui volent innocemment dans ces airs, & en leur façon vous y loüent. Qui me donra les aisles de la simple colombe pour voler dans l'Arche où est caché Noé! qui m'apprendra les plaintes langoureuses de la chaste Tourterelle, qui ne se plaint qu'a Dieu du mal qu'elle souffre, les eslancemens du petit Rossignol qui pousse toute sa vie en fredons pour mourir en loüant son Createur, la pieté de la Cigogne enuers ces ancestres, du Pelican enuers ses petits, & les sainctes ardeurs de l'Aigle, qui n'aime rien que le Ciel, & le Soleil, miroir de la diuinité. Allez ainsi par l'élement du feu, par le firmament & les estoilles, il y a cent & cent considerations qui vous aideront à vous rendre capables de loger Dieu chez vous. Puis concluez Monseigneur, Toutes les creatures iettent leurs yeux sur vous, & vous coniurent de leur couler vos benedictions, vous ouurez vos yeux & vos mains, & aussi tost vous comblez tout de bonheur, ah mes cheres amours & tous les thresors de mon ame, ouurez ces yeux de misericordes, ouurez ces mains qui nous donnent le pain de vie, & que la terre de mon corps, les eaux de mes yeux, l'air de mes poulmons, le feu de mon cœur, le Ciel de ma raison, tout mon tout soit paré de vos sainctes faueurs, afin qu'entrant dans mon cœur vous le trouuiez tout paré de parures sortables à vostre Maiesté, tel me ferez vous, tel me trouuerez vous, car ie suis tout à vous, de vous, par vous, & pour vous en toute eternité.

Psal. 67. Quis dabit mihi pennas sicut columbā & volabo & requiescam.

Psal. 16. Oculi omniū in te sperant Domine, & tu illis das escam in tempore opportuno.

VI.

2 *Par les dons du S. Esprit.*

VOVS trouuerez que ceste deuotion apprinse de la nature vous aidera beaucoup si vous la maniez bien. Voicy vne autre façon prinse des dons du Sainct Esprit, car tout ainsi que pour façonner la Saincte Mere de Dieu, & la preparer dignement pour reçeuoir dans son flanc Virginal, le Fils de Dieu le Pere, le Sainct Esprit deuala dans son cœur pour le preparer de ses thresors, aussi faut-il qu'vne

ame qui veut receuoir dignement ce mesme Iesus-Christ s'aide & se pare des dons de ce mesme diuin Esprit. Faites comme les sept enfans de Iob, qui à tour de roolle tous les iours faisoient vn festin où ils inuitoient leurs trois sœurs. Ces sept freres sont les sept dons du S. Esprit, ces trois sœurs sont les trois vertu Theologales, la sale du festin c'est vostre cœur, les escuyers sont les Anges, chaque don fait son seruice à part & tout different des autres. Commencez par la crainte & dites en tremblant. Moy miserable ennemy de Dieu & des Anges, quoy & oserois-ie bien comparoistre deuant la face de ce grand Dieu d'Israël que i'ay offencé par mille & mille sortes de pechez, & à qui i'ay allumé la foudre d'vne iuste vengeance pour chastier mes perfidies. Tous les Saincts tremblent deuant sa Maiesté, les Anges mesme semblent fremir à l'heure qu'ils voyent sa face iustement s'enflammer, & moy desloyal, sans mourir, ou à tout le moins sans trembler & blesmir, oseray-ie bien me presenter deuant luy, & le prier d'entrer en ceste sale poictrine, qui a seruy si long-temps de repaire à tous ses ennemis iurez? ô trois & quatre fois heureux ceux qui d'vne crainte amoureuse & filiale, tremblent en le touchant, & n'y vont que par son expres commandement, iugeant assez qu'ils ne sont pas dignes d'vne si excellente faueur. La sagesse viendra apres tout d'vn autre air, & dira: Allons mon ame, allons à Dieu & a ces festins propres de la diuinité, las! & quel appetit peut-on auoir ne sauourant que terre, que bouë, que du sang? voulez-vous bien tant vous abrutir, que de mettre a la table des bestes, vn esprit qui n'est fait que pour Dieu: Ah saincts & sainctes du Paradis? quelle faueur du Ciel, quand vn cœur ne prend goust qu'és viandes du Ciel, & qu'à longs traicts il boit dans les torrens de la diuinité; rien ne luy est agreable que la douceur de Dieu, que ce sang qui sort de son costé, que ce pain de vie caché icy sous la cendre, mais qui se void à pur & a plein dans le Ciel. Quel manie de prendre ses esbats icy parmy les bestes pouuant se rassasier de Dieu, & auoir l'honneur d'estre assis a sa table? Poussez à vostre aise semblables eslans, & estendez-vous à loisir, selon que le S. Esprit vous enflera les voiles, faites apres parler la science, le conseil, la pieté, l'esperance, & le don de la force, vous le ferez mieux que ie ne le vous sçaurois dire. Sur tout la force. Qu'est-ce cy (malheur) & ay-ie donc si peu de courage pour seruir mō Dieu? Qui est-ce qui m'empeschera d'aller receuoir Monseigneur; quelque scrupule importun, quelque sotte pēsee

S. Greg. in Iob l. Cap 32.

Psal. 67. Iusti epulētur & exultent in conspectu Dei.

Psal. 33. Gustate & videte quoniam suauis est Dominus.

quelque ie ne sçay qui? Arriere canaille arriere, ah i'ay trop de courage pour me laisser diuertir. Qu'on die, ouy dea, qu'on cause tant qu'on voudra, quand tout le monde deuroit s'y opposer, & tout l'enfer se deschainer, & toutes les distractions m'escraser & me persecuter à outrance, & tous les soings me percer le cœur, voire quand ie deurois mourir, il n'en sera autre chose, il faut que Dieu soit le maistre, & qu'il loge dans mon cœur. Ay-ie bien l'ame si poltronne, que pour vn si grand bien elle se laisse estonner par vn tas de babillards, & que cela me destourne de mon parfait contentement. Ouurez moy les bras mon cher bien, & receuez celuy qui vous va receuoir, quand il faudroit passer par la gueulle de la mort, par la pointe ou trenchant des espees des bourreaux, voire par les bourrelleries d'Enfer, il faut resoluement que ie me iette à vos pieds, pour y viure, entre vos bras pour y mourir, dans vostre cœur pour y estre a iamais. Quand ces dons du sainct Esprit auront tous ou partie fait dire a vostre cœur chacun ce qu'il aura à dire, faites venir ces trois pucelles du Paradis, la foy, l'esperance, & la charité, vous sentirez vostre ame transportee d'aise pendant qu'elles vous parleront, & qu'elles vous pareront de tous les sacrez atours des sainctes filles de Dieu. Sur tout quand la mort vous allumera le cœur du feu de Dieu, & parsemera tout vostre interieur de flammes Celestes, poussant souspirs sur souspirs, & sanglots langoureux a la foule, & mille mots nouueaux, & tous semblables à ceux des Seraphins, quand les larmes tout doucement couleront de vos yeux sans que vous y preniez garde, & par ie ne sçay quel miracle vous serez tout en eau de pleurs amoureux, tout en feu d'amour de Dieu, tout en cendre de mespris, tout en glace de contrition, tout en flamme de deuotion tres-ardante, tout rouge d'vne douce pudeur, tout blesme d'vne naïue, mais filiale crainte, tout en Dieu, rauy d'vne douce extase, tout au centre de la terre par vne profonde humilité,
3 *Par figures* ô quelle communion! ô quelles douceurs! croyez-vous que les Archanges du Paradis en puissent faire de plus douces, s'ils deuoient participer à ces Sacremens qui ont esté faits pour les hommes.

V.

V.

PRENONS-le maintenant d'vn autre biais, imitant les Roys & les bons Patriarches. Eux ces bons Princes de l'ancienne Loy, ils ne mangeoient que les figures, attendant que le Messie vint au monde, & d'vne saincte enuie disoyent: Quel fauorable bon-heur des gens du siecle d'or, quand Dieu marchera sur la face de la terre, & quand par vne liberalité toute digne de Dieu, les hommes mangeront Dieu caché derriere les courtines des Sacremens, ou il n'y apoint de Paradis au monde, ou ce sera pour ceux qui par vne faueur incroyable entreront dans ce diuin secret d'amour pour embrasser & manger le Dieu viuant. O quel cachot sainctement amoureux! ô quel festin plus qu'Archangelique! pendant que l'erreur gronde, que le monde bruit & tonne, estonné du tintamarre des creatures, & que tout l'enfer enrage d'enuie, voir des simples ames entrer dans les ioyes du Seigneur, s'asseoir à mesme table, manger Dieu, dedans Dieu, auec Dieu, & pour Dieu, se transformer en Dieu, & tant que faire se peut, se diuiniser & s'abysmer dans Dieu par des changemens ineffables? ce qui peut donc aider l'ame à se preparer, c'est de voir l'appareil de ces anciens Peres, pour manger les ombres de ce que nous auons reellement en ce Sacrement. Repassez donc à loisir par vostre esprit la sainte ferueur d'Abraham, de Sarra, des seruiteurs, ils courent, ils volent, ils s'eschappent à eux-mesmes de ferueur, pour traicter trois Anges en habit de pelerins à l'ombre d'vn arbre, où il leur donne de l'eau, du pain cuit sous la cendre, vn veau, du laict, & son cœur mesme, tant y va-il de bonne façon. Courez de roideur apres ce bon vieillard, allez feruemment, mettez-vous à l'ombre de la Croix, & sous les merites de Iesus Christ, versez de l'eau de vos yeux, portez du laict d'innocence, mangez ce veau gras sacrifié pour nous, ce pain des Anges caché sous la cendre des especes du pain: Dieu vous dira comme a Sarra, allez m'amie vous aurez vn fils nommé Isaac, c'est à dire, ris, & resioüissance: car s'il y a plaisir au monde, c'est d'auoir dignement communié, & enchassé Dieu sur le plus tendre de son cœur. Voyez Iacob sur ce caillou mysterieux, & le Ciel qui s'ouure, les Anges qui deualent, Dieu qui se presente à luy, & comme en sursaut il se resueille, criant com-

1. Cor. 10. Omnia in figura contingebant illis.

Psal. 30. Abscondes eos in abscondito faciei tuę à conturbatione hominum.

Matt. 25. Euge serue bone intra in gaudium Domini tui.

Gene. 18.

Psal. 41. In voce exultationis & confessionis sonus epulantis.

me vn homme transporté d'aise: Helas fait-il, & où suis-ie, sur mon honneur que voicy la maison de Dieu, & l'entree du Paradis, vous ne voyez voirement qu'vne pierre, mais c'est le cabinent de la Maiesté de Dieu mesme. Voyez le Roy Dauid couuert d'vn crespe blanc ou d'vne neige crespee, la harpe au poing bondissant deuant l'Arche, assisté de mille clerons & de toutes sortes d'instrumens, toute la ville en resioüissance, sacrifices à chaque bout de ruë, Paradis en terre pour introduire l'Arche dans sa maison. Appliquez cela à vous-mesme, il n'y a rien de plus propre, ny plus plein de douceur. Pour vn petit coffre de bois où il y a vn peu de manne close, fait-on bien tant de magnificence, las! & pour le Dieu viuant clos dans ce S. Sacrement qui veut loger chez moy, que ne deuois-ie faire? Allez poursuiuant le reste. De la ressouuenez-vous de la dedicace du temple de Salomon, où la conclusion fut que Dieu parut caché dans vne nuee: ressouuenez-vous de la montagne où Dieu caché dans la nuee (ce sont toutes figures de ce tres auguste Sacrement) donna à Moyse auec tant de tonnerres, de trompettes, de frayeurs & de Maiesté, les pierres & la Loy burinee la dedans. Si pour donner vne pierre & vn Decalogue, il y faut des preparatifs de si haut appareil, Dieu du Ciel & que faudroit-il, pour receuoir Dieu mesme dans vn si pauure cœur! c'est assez de vous faire cette ouuerture, faites le restre de pareil air. Tobie & son fils furent trois heures pasmez sur le paué, pour auoir disné auec l'Ange Raphaël, estonnez d'vne telle faueur: Elie pour auoir mangé vn morceau de pain porté par vn Ange, fut quarante iours sans manger: Samson trouua dans ce Lyon effroyable vn rayon de miel, & en composa ce beau problesme, figure du S. Sacrement: sauourez auec Isaac, ce que Iacob luy presente, quand il dit, voy! quelle douceur est-ce cy! mon fils a vne odeur qui ressemble à l'odeur des Anges & du Paradis: mon cher fils, & où auez-vous trouué ceste venaison qui resioüit tellement le cœur, qu'ayant la mort entre les dents, il me semble proprement que i'aye le Paradis dans mon ame? Ie ne vous diray point les festins d'Esther, de Iudith, de Ioseph: d'Adam au Paradis terrestre, & cent merueilles semees dans l'escriture sainte, vous aurez plus de plaisir de cueillir ces belles fleurs de vostre main propre. Mais ie vous donne aduis que vous ne soyez pas si simple de croire qu'il faille tous les iours que vous communiez, parcourir toutes ces histoires, il n'en faut a chaque fois qu'vne ou deux, & les sauourer tout à l'aise.

Ge. 28. Vere non est hic aliud nisi aula Dei, & porta cæli.

Gene. 27. Ecce odor filii mei sicut odor Paradisi.

VI.

Aisons profit de tout, aidons nous nous mesmes des histoires prophanes, les Iuifs firent bien l'Arche d'aliance des ioyaux qu'ils auoyent pris en Egypte, & Dauid fit le temple du butin des Roys ennemis. Vous voulez-vous bien disposer pour receuoir Dieu auec sa Maiesté digne de si haut mystere? Tout premierement non seulement Dieu au Leuitique, mais quasi tous les peuples de la terre ont tenu pour maxime de religion, qu'vn homme destiné aux sacrifices ne deuoit point estre marqué, c'estoit disoient-ils chose de mauuaise augure de voir approcher de l'Autel de Dieu, vn boiteux, vn borgne, vn bossu, & personnes contrefaictes & mal enuisagees, cela fait peur aux hommes, & deshonneur à Dieu. Prenez garde que vostre ame ne soit défiguree, & vostre conscience mal marquee, entrez bien auant dans la piscine de la penitence que le Confesseur Ange de Dieu vous remuera, & guerissez toutes vos maladies deuant que paroistre deuant Dieu. Ces bonnes gens de la saison doree & en la sainte innocence du monde, par tout sacrifices mettoiēt sur leurs testes des chapelets de fleurs enfilees ensemble, puis à plaines mains iettoient vn deluge de fleurs sur les Autels de Dieu, adioustant du laict & de la cresme, bruslant vn peu d'encēs. On substitua apres des agneaux sans tache, des colombes argentines, des victimes innocentes sursemees de fleurs, du sel, de l'huile, du feu, & des senteurs, toutes des cœurs nets & des ames cristallines. Portez cela quand & vous, la teste couronnee de pensees florissantes, l'encens des souspirs, le laict d'vne vie sans tache, l'huyle de misericorde & d'aumoines, le sel de discretion, le feu de l'amour, les senteurs des actions toutes parfumees d'odeur de Sainteté, vne ame toute colombine.

4. *Par les Histoires.*

Sen. Decla.

Voulez vous faire comme le grand Prestre habillé de mysteres? car il portoit vne aube blanche comme neige, sa poictrine couuerte de douze pierreries, grauees des douze noms des Patriarches, sa frange de grenades d'or entremeslees de clochettes toutes d'or, sur le front vne lame d'or portant le nom de Dieu ineffable, ses espaules ornees de grandes sardoines, là dessus vne robbe d'escarlatte teinte à deux reprises. Ayez Dieu seul en vos desseins, couurez vostre corps de la robbe d'innocence, empruntez les merites

des Saincts pour en orner vostre cœur & enchassez y leurs vertus, l'amour de Dieu & du prochain vous affluberont d'vne double escarlate, la deuotien sera l'harmonie, en cét equipage allez hardiment, Dieu vous accueillira plus que volontiers. La Reine Esther deuant que se presenter en la presence du Roy Assuerus par les mains des sept Eunuches chambellans de sa Majesté, & par les inuentions de ses Damoiselles se paroit de tous les atours les plus exquis du cabinet de ce Monarque son espoux. I'ay desia dit que les sept dons de S. Esprit vous habilleront des pierreries de Dieu, que les vertus Theologales vous orneront & sursemeront les parures des Anges, toutes les vertus vous attiferont d'vn sainct artifice, & rendront vostre ame toute pleine d'attraits, & vostre corps de modestie qui énamourera tout le Pardis de vostre beauté. L'Empereur

Suet. in Aug. Auguste faisoit vn festin qu'il nommoit le banquet des 12. Dieux, il s'habilloit en Iupiter, vn autre en Apollon, le troisiesme en Nep-

Galat. 3. tune tout couuert de mousse & dégoustant d'eau, ainsi du reste; habillez-vous des douze vertus, & de ces douze fruicts de la diuinité dont parle cét oracle du monde. 1. La charité se façonnera en cœur. 2. La ioye en vn sons-ris plein de douceurs. 3. La paix articulera & sucrera vos paroles qui sont sans fiel & sans feu de cholere. 4. La patience armera d'vne cuirasse doree vostre poictrine. 5. La benignité vous rendra accostable aux pauures. 6. La bonté vous ouurira les mains pour vser de la liberalité. 7. La longanimité fortifiera vos deffaillances, & ne vous laissera succomber a mille petits assauts de distractions. 8. La douceur confira toutes vos actions au sucre d'vn entregent du tout celeste, & vous rendra agreable à Dieu, aux Anges & aux hommes. 9. La foy se saisira de vostre esprit, pour en escarter cét esprit de blaspheme, qui coule dans les ames les plus delicates, des pensees horribles sur le poinct qu'on veut communier. 10. La modestie s'assierra sur vos léures. 11. La continence regentera vos affections. 12. La chasteté

Cant. 8. Quis mihi det te fratrē meum. & 1. Psal. Domine qui habitabit in tabernaculo 10. s'enchassera dans vos yeux. Ainsi ornee, ô ame bien heureuse vous crierez d'vn grand cry, las ! helas qui me sera ce bien de me donner celuy que mon ame desire, & qui n'a de l'amour que pour luy ! Monseigneur, qui sera l'heureuse creature, à qui vous serés cét honneur de l'introduire en vostre diuin pauillon, où vous estes caché sous ceste tente miraculeuse du Sacrement de tous les Sacremens ? Ah que ie cognois bien que ce diuin Apostre tout transporté d'amour, auoit toutes les raisons du monde de lascher ce tendre

souspir: Heureux cent & cent fois heureux celuy à qui le Ciel a esté si fauorable qu'il l'a inuité aux cheres nopces de l'agneau, où la sale est petite voirement & ronde comme vn petit Ciel, mais l'Agneau qui y est enclos est d'vne grandeur infinie, où tous les Anges font la court, où tout le Ciel a renfermé toutes ses douceurs! O inuention toute digne de Dieu, d'auoir trouué moyen de donner dans vn morceau vne infinité de threſors, & vn abysme de douceurs & de misericordes! Auriez vous bien le courage, ô mon ame, ou la rage plustost d'aymer autre chose qu'vn Dieu si benin qui a fait de si grands excez d'amour & de magnificences.

Apoc. Beati qui ad cœnam nuptiarum agni vocati sunt.

Inuentez d'autres histoires sacrees ou profanes, & faites en vostre profit, ce m'est assez de vous en donner vn essay, vous y aurez vn plaisir non pareil, & auec profit, mais gardez d'espancher vostre cœur par les contrees de la vaine curiosité, il n'y a rien qui tarisse plustost la source des larmes de deuotion. Encor vn mot & puis changeons de propos. Les Roys de Perse faisoyent au iour de leur naissance vn festin Royal à douze de leurs Princes qui deuoyent employer toute la matinee à se lauer, enhuyler, parfumer, agencer, & se parer de robbes Royalles, reuenantes à peu pres à celle de leur Roy, & portans sa liuree, entre le Roy & eux, il y auoit vn crespe de telle façon appendu que le Roy voyoit ses Seigneurs, & n'estoit veu de personne: sa Maiesté estoit assise sur vn lict tout brodé d'or trait, & parsemé de pierreries, les Gentils-hommes à la terre, la viande estoit la mesme du Roy & des autres, & l'appelloit-on la moüelle, & le cerueau de Iupiter, on beuuoit de l'eau de certaines fontaines dorees, & tout autour de la table estoit vne vigne chargee de grappes toutes de pierreries. C'estoit la plus grande faueur qu'on eust peu esperer en ce monde, que d'estre assis en ce banquet. Faut-il donc bien tant de mysteres pour soupper auec vn payen, & comme vn chien manger à terre, & aualer vn verre d'eau, & pour estre seruy des Anges, & manger Dieu auecques Dieu, y apportez-vous bien si peu de façon, ame vilaine & roturiere indigne de ceste faueur? Que ne vous habillez-vous au prealable des couleurs de vostre Seigneur, de modestie, d'humilité profonde, d'vn amour tres-ardent, pardonnant à vos ennemis de bon cœur, comme luy a Iudas, versant de l'eau de vos yeux sur vos affections pour en lauer les taches, comme luy laua les pieds de ses Apostres, c'est la voirement, c'est là où vous mangerez la moüelle de sa diuine humanité, & la fine fleur du froment des Archanges, de cette pierre diamantine

Herodo.

Psal. 80. Cibauit eos ex adipe frumenti & de petra melle saturauit eos.

iailliront les ruisseaux de nectar, & ô quels torrens de plaisir enyureront & abysmeront tous vos malheurs. Dieu de mon pauure cœur, faites moy esprouuer ces diuins delices, & plongez tous les reliefs de ma chetiue vie dans ce doux Ocean de vos saintes douceurs!

VII.

5. *Par les aumosnes.*

Cela est le plus beau du monde, ce me direz-vous, mais c'est pour personnes bien façonnees à la vie spirituelle, & qui ont beau loisir, mais quelle apparence y a-il que gens accablez d'affaires, & qui ne sçauent pas la premiere lettre de cét A b c, puissent pratiquer ces menus exercices! Dites vous? Or c'est proprement vous que ie cherchois & ay enuie de vous enseigner vne façon aisee, puissante, asseuree, & dont personne ne se peut dispenser. Faites comme la Reine Saba, qui partant d'Ethiopie pays tout rosty du Soleil, quittant ces mores qui semblent des diables de chair, eut enuie d'aller voir Salomon pour luy proposer des enigmes & contempler les miracles de sa sagesse. Mais la pauure Princesse perdit esprit, & sens, & tout, se pasmant à ses pieds quand elle le vid assis en vn throsne d'yuoire, couuert de si grande Maiesté, couronné de si braues Princes, parlant comme vn oracle, sur tout voyant le seruice de sa table, car pour toute harangue esuanoüie comme elle estoit, elle ne lascha qu'vn souspir plein d'admiration, & ne disant rien, elle dit tout ce qui se pouuoit dire. Cependant ses gentils-hommes firent leur deuoir, & puis que leur maistresse auoit perdu sa langue, eux trouuerent leurs mains pour presenter à Salomon des parfums, des ioyaux, & des presens si rares, que Salomon aduoüa que iamais Ierusalem n'auoit veu choses si excellentes. Sortez de ce vilain pays d'Ethiopie contree du peché, où toutes vos affections se sont noircies aux rayons de la volupté, sortez-en par la porte d'vne vraye confession, puis allez voir le vray Salomon assis dans vn throsne d'yuoire du tout miraculeux, voyez quelle viande il vous donne sur sa table, les Seraphins qui sont ces seruiteurs, si vous n'auez n'y cœur pour l'aimer, ny langue pour luy dire deux bons mots, c'est assez que vous ayez des mains pour faire vostre harangue, le matin sortant de vostre maison passez par l'hospital, donnez y vne bonne aumosne, & allez sans dire mot: allez vous ietter aux pieds de la digne Mere

3. Reg. 10. Non sunt allata aromata talia in Hierusalem.

Orig. in can.

de Dieu en quelque Eglise & sans dire mot, dites de cœur : Helas Madame & chere maistresse, ayez pitié d'vne pauure creature qui n'a point de deuotion! en voila assez, allez hardiment & par les ruës vne seule fois au moins regardez le Ciel d'vn bon œil, & y enfonçant viuement vne œillade, souspirez vn bon coup disant, O Saincts & Sainctes de Paradis que vous estes heureux d'estre abysmez dans Dieu, n'aurez vous point pitié de ce pauure pecheur qui va communier & n'a pas vne goutte de vraye deuotion? si vous rencontrez quelque bon seruiteur de Dieu, dites luy en passant, ie vous supplie de prier Dieu qu'il me face tel qu'il me desire. Entrant en l'Eglise où vous deuez communier, imitez le Publicain, arrestez vous au fin bout, mettez les genoux & les yeux a terre, ne dites que ces deux mots? Grand Dieu de misericorde ayez pitié de ce pauure garçon qui vous crie mercy. Au reste ne tordez point le col, ne gesnez point vostre cœur pour en arracher à viue force quelque sanglot forcé, ne pressurez point vos yeux pour en distiller deux larmes, ne faites aucun simagree, ny ne vous deffigurez pas mal à propos, importunant vos voisins, & criant trop haut en vos basses deuotions, tenez vous en posture graue, seante à vostre qualité, a cœur ouuert au Ciel, à yeux clos aux creatures, lisez quelque bon liure, & sauourez ce que vous parcourez de l'œil dites quelque priere, & si vous ne sçauez autre chose, dites souuent : Mon Dieu ie vous recommande mon pauure cœur : & tost apres. Ah mon bon maistre donnez moy vn cœur qui face toutes vos volontez. Faites comme les trois Roys qui allant rendre hommage a Iesus Christ ne sonnerent mot, au moins qu'on puisse sçauoir: ils ne dirent que trois mots parlant des mains, l'vn dit d'or, l'autre de myrrhe, le troisiesme d'encens, iamais homme ne dit mieux: car selon S. Bernard en ne sonnant mot, ils dirent tout ce que iamais les Saincts ont depuis sçeu desployer auec leur éloquence doree. Donnez l'aumosne aux pauures, mortifiez quelque mauuais desir, iettez l'encens de quelque regret de vos pechez, prosternez vous deuant Dieu de bon cœur, & dites: O mon Dieu, & toutes mes amours quand vous aymeray-ie de tout mon cœur! & là dessus vsez du saint artifice du bon Dauid qui dit a Dieu, Monseigneur, ie vous confesse ingenuëment que ie n'ay point assez de sçauoir pour parler dignement à la hautesse de vostre Maiesté, mais à yeux clos, ie m'en vay me plonger dedans vous (vous me le permettrez s'il vous plaist) afin qu'estant caché dans vos sainctes puis-

Ser. de epi.

Psal. 70. Quoniam non cognoui literaturam introibo in potentias Domini.

sances, ie parle à vous par vous mesmes, ie vous ayme dans vous comme vn Echo, repetant ce que vous vous direz a vous mesme. Y a-il rien de plus aisé au monde? ces pauures bonnes gens qui furent quasi forcez d'aller aux nopces ietterent vistement sur leurs espaules quelque robe qu'ils trouuerent, ou chez eux ou par emprunt si parurent affubez tellement quellement, & prindrent place au festin; & pourtant n'y eut qu'vn seul malotru qui fut chastié, d'autant qu'il n'auoit pas eu l'esprit de ietter sur son dos quelque espece de vestement qui ressentit sa feste, les autres firent bonne chere, & furent honorez du Roy. Les sainctes inspirations vous pressent & vous poussent aux nopces du fils du Roy Eternel, iettez hastiuement quelque chose sur vous, empruntez l'aube de l'innocence, le sac de la Penitence, les larmes de la contrition, au moins les souspirs de l'amour de Dieu, pour peu que vous faciez, si Dieu voit que vous ayez le cœur bon, il sera content de vostre seruice. Ceste pauure bonne vieille alla ietter dans le tronc deux pauures mailles, & les presenta à Iesus Christ qui estoit appuyé la dessus, elle ne sçeut iamais mettre autant de mots sur les léures, qu'elle auoit mis de mailles dans sa main: si fut-elle pourtant la mieux venuë de toute l'assistance. Allez allez hardiement à ce petit tronc où est assis Iesus Christ: dites luy, Monseigneur, voicy vostre chetif esclaue qui ne sçait rien dire à vostre Majesté, i'ay sacrifié à vos pieds ces deux deniers, ce corps & ce cœur miserable, agrees ceste petite offrande, & comme vous estes mon bon Dieu, faites helas que ie sois vostre bon seruiteur tous les iours de ma vie. Aués vous si peu d'esprit que vous ne puissiez dire ces quatre mots, auec vn peu de bonne grace? Quand Abigail voulut appaiser le courroux de Dauid, elle parla fort peu, mais elle auoit ses seruiteurs chargez de presens qui parloient puissamment pour elle, chose qui reussit si heureusement que d'ennemie, elle deuint Reine & femme de Dauid: & bien vous voila desesperé de ce que vous n'auez point de sentiment de deuotion, & par despit vous quitteriez volontiers la communion, craignant de commettre quelque irreuerence. Non mon amy non, ne vous rebutez pas, mais deuant que d'entrer en l'Eglise, mettez en main de tous les pauures qui sont à la porte vne piece d'argent, si Dieu vous voit assisté des larmes de ces pauures mendiãs, quãd bien vous seriez muet, il se tiendra pour bien satisfait, & vostre Cõmunion luy sera agreable. Mais seriez vous biẽ si beste que de vouloir auoir la deuotiõ sans rien faire

Penseriez-vous bien que ce liure soit escrit pour le lire sans plus, & non pour pratiquer? Et là dessus les bras croisez vous vous plaignés que vous n'auez nulle deuotion en cōmuniant: & Dieu la deuotion auroit bien enuie de venir au monde, si elle alloit descendre en vn cœur brutal comme le vostre, & qui ne sent que la bouë & la voirie.

VIII.

Mais n'est-ce pas vn malheur du tout déplorable de vous ouyr crier cent fois le iour & dire des iniures à cette vie, qui n'est qu'vne vraye enfileure de calamitez, & cependant vous ne vous mettez iamais en deuoir de desaigrir ses martyres? Croyez vous qu'apres auoir bien charlatané sur vn tapis, bouttonné parmy les dames, follastré parmy les balladins, deschiré les gens de bien a belles dents, gourmand comme vn pourceau, cruel comme vn lyon, rusé comme vn vieux renard, volage comme vn esmerillon, Chrestien comme vn Turc, humain comme vn Arabe, vertueux comme vn démon, croyez-vous trouuer contentement en vostre vie, & autre chose qu'vn desespoir au lict de la mort? O cruel malheur! cependant voyez le Paradis ouuert à qui y sçait entrer. Oyez Dauid en esprit de Prophetie. Ames bien fortunees & benites de Dieu: ah que i'enuie vostre contentement, car ce bon Seigneur ouurira les portes du Ciel, & ces petites nuees où son fils est enclos, il vous donnera la pitance des Anges, & pleuura sur vous la manne, & toutes les delices du Paradis. Alors alors vous serez enyurez des sacrez torrens d'vne volupté infiniement sauoureuse, & vostre soif sera estanchee des delicatesses de la diuinité, on vous paistrira le pain dans le Ciel, & les Archanges vous seruiront des mets de la table de Dieu. Helas! & n'est-il pas bien miserable ce traistre desloyal, qui ayant si grande commodité de sauourer tout le Paradis s'amuse au fiel de ceste vie puante? Allez canaille allez & rongez donc des os comme des chiens, & maschez donc de la terre comme des taupes, & humez du sang & de la voirie comme des tygres, & brouttez de l'herbe comme des veaux, & deschirez-vous les vns les autres comme brasiliens, pendant que les gens de bien iouïssent de la douceur du Paradis, & ont vn auant-goust des delices eternelles. Et puis que ie suis tombé si à propos sur le Paradis, ça monstrons que la Communion est vn vray

6. *Par le Paradis.*

Psal 77. Et ianuas cœli aperuit, & pluit illis manna.

Psal. 35. Inebriabuntur ab vbertate domus tuæ, & torrente voluptatis tuæ potabis eos.

Paradis,& qu'il faut imiter les Anges pour communier dignement. On nous a dit que pour façonner l'espouse de Iesus Christ, on a veu descendre la celeste Ierusalem accoustree en Princesse toute digne de Dieu. Ceste ville, le noble Palais de la diuinité, a ses murailles de pierreries toutes liees ensemble auecques du pur or, les tours sont toutes de grandes pointes de diamans, les portes sont de marqueriettes & fines escarboucles, le paué est d'or luysant, comme crystal de roche, les fontaines courant & serpentant ces ruës sont de nectar, & de succre flottant, tous les citadins sont des Anges & esprits tous rayonnans de gloire sept fois plus beaux que le Soleil, on n'oit par tout que les airs du Paradis, mais auec vne armonie si rauissante qu'elle pousseroit en extase, si d'ailleurs les Saincts n'estoient transportez tous en Dieu: ô les parfaictement beaux visages! ô les voix aggreables! ô diuines senteurs! ô quelles ardeurs, & quels eslans, & ô quel Paradis de tous les Paradis du monde! la au mitan est assis cest Agneau sainctement amoureux, si luysant, que le Soleil s'y esclypieroit comme les menuës estoilles a sa presence s'esuanoüissent: ce ne sont que trophées, & diadémes, trompettes & clairons, diuins combats de charité tous remplis de victoires. Qui nous dira les remerciemens mutuels, les harangues de diamant, & toutes les sacrees courtoisies du Ciel? Dieu d'vn costé qui rend graces à ses seruiteurs de leur fidelité si constante: quel cœur peut souffrir d'estre remercié de Dieu? les Saincts de l'autre qui se iettent & quant & eux toutes leurs couronnes & leurs palmes a ses pieds pour luy rendre vn hommage eternel, & estre les hommes ou Saincts liges à perpetuité! Ah Dieu quels excez de douceur! la seule pensee me transporte de ioye, & me fait mal au cœur: mais descendons du Ciel & reuenons à terre puis que le Ciel y est tombé façonné en espouse, pour nous apprendre l'appareil de ceste ame qui doit loger Dieu dans son cœur. Ie parleray à vous ame bien fortunee qui auez cet honneur de ressembler le Paradis, car helas mon pauure cœur n'est à la verité qu'vne image d'vn Purgatoire, où le bien & le mal sont tous pesle meslez.

Apoc. 22. Vidi ciuitatem sanctã Hierusalem nouam descendentem de cœlo sicut sponsam ornatum.

Il faut donc pour vous dignement preparer que vous soyez toute d'or, & qu'vn pur amour de Dieu vous pousse a la Cõmunion, non point par routine, ou par compagnie, ou par vanité ne pouuant souffrir que vos compagnies communient plus souuent que vous: excusez moy si ie vous dis que ce n'est qu'vne sotte vanité, vaudroit

mieux moins & faire dignement. Vos sentimens qui sont les tours de vostre ame soient tous de diamant solide, esclattant, inuincible, vostre bouche & vos yeux portes de vostre cœur soient de fines pierreries : que des folles pensees n'entrent point là dedans, point de regards curieux, paroles fortes & mal digerees, souuenances friuoles & hors de saison, bannisez tant que vous pourrez tout cela, escrasez-moy la vaine gloire a l'entree de la porte, que le nectar de vos larmes, les doux zephirs de vos souspirs, les airs de vostre deuotion Angelique occupent tout vostre esprit, qu'on ne voye rien par les ruës de vostre ame, que des Anges & des Seraphins de sainctes affections & desirs enflammez de Dieu ; imaginez vous auec le bon Dauid d'estre enuironnee des Archanges qui escoutent tous vos propos toute chargee de fleurs & de palmes des victoires r'emportees par dessus vos mauuaises inclinations, que vous auez tout fraischement domptees & ramenees au deuoir, allez vous en prosterner aux pieds de vostre Roy & luy en faire offrande ; voulez-vous croire mon conseil, d'vne fable faites-en vne verité. On conte que Pendora suruenant apres le partage fait entre les Dieux, elle demanda a chaque Dieu vne aumosne, & l'ayant obtenuë elle se trouua la plus riche des Dieux entrez dans le Ciel, mandiez par tous les chemins des saincts, chacun vous prestant vne piece, vous seule serez tout le Paradis ; les Anges vous presteront leur pureté, les Archanges l'obeyssance, les vertus leurs perfections, les puissances, les principautés, les dominations, le pouuoir de dompter vos imperfections & de faire miracle ; les throsnes, l'vnion auec Dieu, les Cherubins vne grande cognoissance de Dieu, les Seraphins des flammes de la vraye charité, les Patriarches vous pareront de leur foy, les Prophetes de leur esperãce, les Apostres de magnanimité, les Martyres d'vne viue constance, les Confesseurs d'vne vraye sainteté, les Vierges vous donrõt des lys, les vefues vne pluye de fleurs, les petits innocens vous presteront leurs grandes Couronnes, aussi bien sont elles trop grandes pour eux ; Or ie vous prie estant ainsi paree, & receuant Dieu dans vostre cœur, ne sera-ce pas proprement loger Dieu dans vn Paradis? Ne verifierez vous pas ce que le bon homme de Iob disoit : loge mon grand amy les saintes paroles de Dieu au mitan de tõ cœur, retournes toy filialement vers le tout puissant ; banny l'iniquité de ton tabernacle, & alors (ô biẽ heureux alors!) au lieu de la terre des viuãs dõt iouyssent desia les saints, il te dõra vne pierre toute pleine de diuinité, dõt saillirõt de gros fleuues.

Psal. 137. In conspectu Angelorum psallã tibi Deus meus.

Iob 22. Dabit pro terra silicem & pro silice torrẽtes aureos.

dedans le Purgatoire pour le metamorphoser en Paradis? & choses semblables & bien plus viues orriez-vous si cela aduenoit? figurez vous que vostre ame est en ce corps comme dans vn Purgatoire, où tantost elle brusle és flammes de concupiscence, tantost elle tremble dans les glaçons du peché mortel, tantost ces diables de mauuaises imaginations l'espouuentent, tantost ces Anges de sainctes inspirations l'a resioüissent, & là estonnez vous que Dieu vueille bien descendre en ce chetif cœur. Humiliez vous iusques au centre de la terre, & sous les pieds de Lucifer, plombez vostre poictrine criminelle de coups qui en espraignent tous les reliefs des pechez, protestez que vous n'estes digne de communier, que ce n'est qu'a fine force, & par le seul commandement qu'il plaist à sa bonté de vous en faire, coniurez tous les saints d'accompagner leur maistre, afin de luy faire la cour dans cette pauure estable de vostre cœur, versez quelques larmes marques de la douleur qui vous serre le cœur. Excusez vous comme sainct Pierre disant, Monseigneur, sortez de mon pauure batteau, ie ne suis digne de porter vn tel passager que vous, car helas! ie suis vn miserable pecheur. Escriez vous cõme le petit Zachee, Seigneur, puis que vous me dõnez tous vos thresors, pour l'amour de vous ie m'en vay donner aux pauures la moitié de mes biens? Iettez vous à ses pieds, comme ce noble Capitaine qui du fond du cœur s'escria, Ah Monseigneur, ce n'est pas a moy a qui il faut que vous faciez cét honneur, car i'atteste le Ciel & la terre que ie ne suis pas digne que vous entriez en ma maison. Voulez vous encor mieux faire ne dites mot, mais prenez vous en à vos yeux comme la Magdaleine, & distillez toutes vos fautes par l'esgoust de vos larmes. Mais encor mieux: comme ce Publicain qui inuita tous les Apostres, afin qu'au moins ils luy fissent compagnie? ouurez vostre cœur a tout le Paradis. Allez semondre tous les Saincts qu'ils descendent chez vous, puis que leur Roy y vient, ils n'ont garde de vous refuser, car ils suiuent l'Agneau par tout où il va. Encor vn coup disons mieux, imitez le Lazare, car en son banquet miraculeux, il y eut vn mort qui mangeoit, vne malade incurable qui seruit, vne penitente qui embaumoit le monde de ses parfums, tous les Apostres à table. Iudas seul qui y gronde sous couleur d'homme d'affaires, & bon mesnager. Vous pouuez representer tout cela dans vostre poictrine, vostre esprit mort à cause du peché mortel, ressuscitant par vne vraye confession, sera assis à table auec Iesus Christ: Marthe vostre concupiscence fort suiette au flux de

sang guerira, & se fortifiant seruira à son Seigneur, Magdaleine vostre cœur broyé de douleur se conuertira, & iettera des fontaines d'eau precieuse par les yeux, & des souspirs qui sont le vray parfum du Paradis, les Apostres & toutes les vertus y seront : & si n'aurez faute de quelque Iudas, quelque sage fol qui vous tancera sous apparence de quelque raison du monde, & en fera des contes, voire qui pis est, estant à l'aduanture capable de porter vne marotte, il vous fera là dessus de l'oracle, & s'estimera pour le fin moins aussi sage que Salomon. Ie ne sçay quel dessein pouuoit auoir cét Empereur qui fit peindre en la sale où il prenoit ses repas les bourrelleries d'Enfer, estoit-ce point pour le faire sauourer plus delicieusement les friandises dont estoit priuez ces pauures damnez, ou pour seruir de bride a ses appetits, & auoir tousiours deuant les yeux les tourmens des gourmands? Mais prenez-le d'vn autre biais, seruez-vous de ceste consideration pour vous eschauffer, disant : Moy miserable qui ay merité cent & cent fois l'Enfer, auray-ie donc ce bon heur de voir Dieu, se loger dans mon ame? ou bien ainsi. O combien y en a-il en Enfer, qui ayant ceste felicité de pouuoir accueillir Iesus Christ en leurs ames, feroient dix mille, & dix mille fois mieux que moy, las! & cela me fait-il point mourir de honte?

X.

8. *Par les vertus.*

MAIS la façon la plus douce pour se preparer à ce festin Royal, c'est par l'entremise des vertus, les faisant venir les vnes apres les autres. 1. L'humilité qui vous fera dire auec Dauid, Monseigneur, où allez-vous, & qui poursuyuez vous auec tant d'ardeur? Hé! vostre Maiesté voudroit-elle *1. Reg.* bien prendre tant de peine pour vn vermisseau de terre comme moy, & pour vn chien puant & infect, & loger vostre grandeur dans cette infame voirie de ma conscience criminelle tout outre? & Abraham? quoy, fait-il, moy qui ne suis que bouë & vilenie? oseray-ie bien estre si hardy que de paroistre deuant la saincte *Genese.* Maiesté de mon Dieu, & entreprendre de luy parler? escoutez la Princesse Esther : Non non, Monseigneur, ne me faites point tant d'honneur, & ne sçay-ie pas bien que tout ce que ie suis ne vaut pas vn vieil haillon pourry, & qui ne merite pas qu'on en parle? Parlez *Esther. 13.*

comme S. Paul, moy que ie sois nommé Apostre, & assis à leur table? moy rebelle, persecuteur de l'Eglise, vn vray mutin, le rebut des hommes, la lie de la terre, auorton de nature, & ce qui me perce le cœur, moy qui ay esté vn renieur de Dieu, & son ennemy iuré, que ie sois participant de l'honneur qui n'est deu qu'à des Anges, & à des Apostres? Qu'on me laisse, (crie Abigail) qu'on me laisse lauer les pieds des pauures seruiteurs de mon Prince, encore est-ce trop d'honneur, & voudroit-on bien d'vne si pauure creature en faire vne Princesse pour l'asseoir à la table d'vn si grand Monarque de la terre? 2. O que la deuotion suruenant là dessus tindra de beaux propos: soit par la bouche de l'espouse, disant, tirez moy mon cher espoux, tirez moy puissamment, nous volerons apres vous, toutes ces ieunes filles les puissances de mon ame courent apres vous, sainctement amoureuses de vos misericordes: ah que la douceur de vostre personne que les parfums de vos graces leur ont bien viuement touché le beau mitan du cœur: nous n'auons plus d'amour que pour vous, & nos cœurs bon gré mal gré nous eschappent pour reuoler a vous, mon doux Seigneur ne les rebutez pas.

1. Reg. c. 15.

Deuotion.

Cant. 1. Trahe me post te curremus in odorem vnguentorum tuorum.

Soit par les paroles de Dauid Roy de la deuotion. Ie n'ay mon Dieu qu'vne seule chose à vous demander, mais ie seray bien si importun que iamais ie ne cesseray de frapper à la porte de vostre bonté, iusques à ce que vous m'ayez enteriné ma requeste, c'est que ie puisse auoir l'honneur de demeurer auec vous en ce petit pauillon d'amour où vous vous estes enfermé, & sauourer ceste sacree volupté contemplant les merueilles de ce sejour du tout ineffable. Soit auec Tobie, ah douce beauté du Ciel, seul object de mon amour, quand vous verray-ie à mon aise, qui ouurira mes yeux afin qu'ils contemplent ces beaux manoirs où habite mon Dieu, ces maisons toutes de diamant, & ces cheres fontaines de vie?

Psal. 26. Vnum petij à Domino, hanc requiram vt inhabitem in domo Domini.

Tob. c. vlt.

3. Qui pourroit redire le langage du desir de veoir Dieu. Mon cher Seigneur (fait Moyse) si iamais ie vous ay rendu aucun agreable seruice, ie vous coniure par toutes vos douceurs de me faire ce bien que ie puisse veoir vostre diuine face: rien ne m'agree plus sur la terre, le monde voire le Ciel mesme me put; toutes mes amours ne respirent plus que la veuë de vostre face qui est l'Amphitheatre de tous les Sainct de Paradis, & le siege de la gloire, ayez pitié de mes tristes langueurs, que s'il me faut mourir pour auoir ce bien, ah que belle fin fait, qui pour vn si beau sujet trespasse! Mourons mon cœur mourons pour en

Desir de voir Dieu.

Exod. 33. Si inueni gratiam in conspectu tuo ostende mihi faciem tuam.

mourant trouuer la vie qui seule est la vraye vie. Ce sont les souspirs de ce bon Prince qui la larme à l'œil du plus profond de son cœur s'escrie amoureusement : Grand Seigneur de tout ce grand tout, Dieu de toutes les vertus, las! & que ne conuertissez vous toutes les pointes de mes desirs vers vous, & iusques à quand transiray-ie d'vn desir langoureux de voir vostre face sacre-saincte seul amour de mes amours, ostez ce petit rideau qui recele tout nostre contentement, que nous voyons ce visage plein d'esclairs de diuinité, i'acheteray volontiers ce bon-heur auec autant de sang qu'il en peut couler dans mes veines.

Psal. 79. Domine Deus virtutum conuerte nos ostende faciam tuam & salui erimus.

Mais paix là : que tout le monde se taise pendant que Iob parle auec Dieu, & qu'il forme sa plainte à l'encôtre de sa douce rigueur: or ça mon Dieu oserois-ie vous demander vne chose qui me tient au cœur bien serré? Quel crime ay-ie commis si énorme qu'il merite ce chastiment le plus cruel du monde, que vous me traictiez à toute rigueur comme vostre ennemy iuré, & que vous me cachiez le Paradis de vostre sacree face, las! voudriez-vous bien descharger vostre cholere sur vne si pauure creature, & me faire languir en vn Ocean d'amertumes! Ah Monseigneur faisons la paix ie vous supplie, ie ne sçaurois viure sans vous, il faut ou que ie vous voye, ou bien que ie meure? car de viure sans vous voir, c'est vne mort tout insupportable: Douce beauté du Paradis monstrez à mon cœur du tout ce qu'il desire en ce monde, à sçauoir vostre face royonnante plus belle que tout le firmament.

Iob. Cur faciem tuam abscondis.

4. N'attendez pas que ie face la bouche à toutes les vertus, faites le vous mesme à vostre beau loisir, i'en feray parler encor vne, & puis ce sera tout. Quand vous estes battu de quelque desfortune, ou frappé de quelque brusque accident, recourez a ce diuin Sacrement, c'est le seul asyle des affligez. Parlez bon Roy parlez, il ne sied bien qu'à vous, Hastez-vous Seigneur (C'est luy qui parle) hastez-vous promptement, & accourez à ce pauure homme tombé en pasmoison : las! l'humeur, & les moüelles de mes pauures os sont toutes taries, & la vigueur de mon cœur desolé est toute dessechee, la lumiere de mes yeux s'esbloüit, ie sens que ma vie s'enuole, & ce que me touche plus viuement le cœur, c'est que tout ce malheur m'arriue par ma bestise? car i'ay oublié de manger mon pain, doux pain, de vie, pain de gloire, pain du Paradis, pain de la table & de bouche de Dieu. Hé ne meritay-ie pas bien d'estre malheureux de tout poinct, puis qu'ayant deuant mes yeux vne table où ceux qui sont assis.

Recours à Dieu en ses necessitez.

Psal. 101. Aruit cor meum quia oblitus sum comedere panem meũ.

assis foulent aux pieds tous leurs ennemis, & triomphent de tous les ennemis de ceste chetiue vie, ie suis si infortuné que de m'en esloigner? Heureux helas! plus de cent fois heureux ceux qui n'auront point les figures & les ombres, mais auront le vray pain du Ciel, & en pourront à leur gré cõtenter leurs ames sainctement affamees. 2. Le bon Elie estendu a l'abry d'vn buisson flattoit doucement le Ciel, & tout accablé de tristesse disoit à Dieu: Mon cher Seigneur, commandez que ie meure, pour moy ie n'en puis plus, tout homme qui a cœur pour vous aymer, & yeux pour voir les outrages de ceste maudite vie, ne peut auoir d'enuie de viure en vn si detestable seiour, à tant se teut, & pleura disant le reste de ses prieres par les yeux: on despescha vn Ange qui luy porta vn morceau de pain du Ciel, ce pain le consola bien tant, qu'en vertu de ceste viande Angelique, il marcha quarante iours iusques au mont d'Horeb, où il vid nostre Seigneur. Quand tout est perdu, allez trouuer Dieu caché dans cét auguste Sacrement, mangez ce pain que le Prestre Ange de Dieu vous deliurera, il faudra bien que le mal soit extresme, ou vostre deuotion bien foible, ou vos pechez bien enracinez en vostre cœur, si ce pain du Paradis ne vous porte vn Paradis de consolation en vostre ame. Faites le reste de mesme air, & les vns apres les autres, faites parler toutes les vertus, l'Amour, la Confiance, la Religion, tout le reste.

Psal. 22. Parasti in conspectu meo mensam aduersus eos qui tribulant me.

XI.

VOvs voudriez bien à vostre dire en auoir encor d'autre façon, & qui fust bien aisee. Il n'y a rien de mal aisé a qui a bon courage, rien d'aisé à vn cœur lasche, si faut-il s'estudier de vous contenter, en voicy vne maniere toute nouuelle, & qui vous peut bien aider. On dit que Salomon estoit assis en vn throsne sans pair, où il n'y auoit pourtant que douze lyonneaux d'yuoire: Le second Salomon ne veut autre throsne que vostre cœur, les lyonneaux ce sont vos passions qui sont enuiron douze, il faut tant seulement qu'elles soient d'yuoire & innocentes. Ne vous excusez point de la communion disant, ie suis cholere tout outre, ie suis subiet à la haine, ie suis si ardant en mes passions qu'il n'y a point d'apparence de m'approcher de ces sacrez mysteres. Vous diray-ie que c'est proprement de ce qui rend le throsne de se-

Par les passions.

Isaie. grandus Maiol. cond Salomon incomparable, s'asseant sur ces Lyons dessauuages de vos passions. L'Empereur de l'Orient auoit vn throsne de toutes les bestes farouches, & oyseaux tout d'or, aussi tost qu'il entroit en ce throsne, on délaschoit des resorts secrets qui faisoient chanter, vrler, braire, tonner ces animaux chacun selon sa nature, mais auec tel accord, que ce qui eust estonné ailleurs, icy estoit si charmant & d'vne douceur si agreable que vous eussiez pensé que c'estoit vn concert de musique du Paradis. Quand Iesus Christ entrera dans vostre ame, il fera ioüer le vent du Sainct Esprit, il metamorphosera vos passions sauuages, & les fera chanter des airs des Archanges, & vous fera parler d'vn langage, & de mots tout nouueaux. Pendant qu'on estoit assis à la table de l'Empereur, vous voyez passer dans vn lambris d'yuoire des Ours, des Lyons, des Tigres, mais par des petits souspiraux on versoit de l'eau de naphe, des rosees de fleurs & du baume sur tous les assistans. Allez hardiment à ce festin Imperial, il vous semblera de voir ce tigre de vostre cholere, ce sanglier, cest ours, ce lyon de vos autres passions qui voltigeront sur vostre teste, tenez ferme seulement, forcez vostre cœur au deuoir, par ces bouches puantes comme par des canaux d'or: Dieu fera couler l'eau christaline de ses graces, & pleuura vne rosee de fleurs & de faueurs: vous serez comme Sainct Pierre à qui les Anges porterent vne nappe du Ciel toute pleine de scorpions, de dragons, de viperes, il eut peur le bon Sainct, mais on luy commanda de manger ces confitures mysterieuses, & de fait, il trouua que tout ces monstres n'estoient que succre: voicy donc la façon de se preparer mesnageãt bien vos passiõs, & vous en seruant cõtre elles mesmes.

Suet. in Neron. — *Actor. chap. 11.*

1. Cholere. Commencez par la cholere, & touché d'vn iuste despit criez bien fort comme Dauid. Arriere scelerats, arriere maudits pechez, quel attentat est-ce cy? quoy? vous osez bien me persuader que i'offence mon Dieu? Allez canaille maudite d'enfer, que ie ne vous voye plus Renegats que vous estes, osez vous bien encor paroistre au Soleil, & estant si heureux que de pouuoir rentrer en amitié auec ce bon Dieu, me voudriez-vous bien detestable engence d'enfer, me voudriez-vous bien retenir de ce Paradis, pour me plonger en l'enfer des crimes passez? laschez la bride à ce noble courroux, & laissez le dire tout ce qu'il voudra, iamais vous ne vistes cholere plus agreable à Dieu, & aux Anges: puis quand elle se sera estanchee.

Psal 31. Discedite à me qui operamini iniquitatem.

2. Crainte. La crainte toute tremblante ioüera son personnage, las! helas dira

voſtre cœur tout effrayé, oſerois-ie bien me tant hazarder que de m'approcher de ce Dieu que i'ay tant & tant offencé! meurs de honte ingrat & deſloyal, & cache toy cent pieds ſous terre, t'appartient-il de ioüir de l'honneur deu aux belles ames de manger Dieu auec Dieu meſme, & eſtre au feſtin des Anges & des Seraphins? Non non, ce ne ſont point faueurs pour des traiſtres, & des mutins comme moy qui ne vis que pour faire rougir le Soleil de honte qu'il a de voir ma vie infame.

L'eſperance volera au ſecours, & dira: non mon pauure cœur non, ne nous deſeſperons pas, ce bon Dieu n'eſt pas Dieu de frayeur, mais de miſericordes, allons hardiment à ce bon Pere qui embraſſera & ſerrera ſur ſon cœur ce pauure enfant prodigue, & s'il ne tend ſes bras, au moins tendra-il ſes pieds, afin que nous les arrouſions de nos pleurs auec la Magdaleine. Pourquoy m'attriſtez-vous & me deſeſperez-vous ainſi ma chere ame, conſolons-nous encor vn coup, allons nous en à ce cœur plein de miſericordes, poſſible que nous iettant à ſes pieds, par vn miracle d'amour, nous nous trouuerons entre ſes bras giſans ſur ſa poictrine. 3. *Eſperance.* *Pſal. 4. Quare triſtis es anima mea, & quare conturbas me, &c.*

Sur ces propos ſuruiendra la haine qui eſpriſe d'vne iuſte fureur, ſe dardera contre l'enfer, le peché, & le monde, & dira: ſont-ce donc là ces monſtres, & ces diables maudits qui ont enchanté mon ame? Ah Dieu ie me ſens tout en feu, tout me bout dans les vaines, Cruelle volupté, Ambition enragee, crimes deteſtables, ah que ie vous hay parfaitement, quoy? me faire ce tort là que d'empoiſonner mon cœur, & l'empriſonner l'enchainant auec de ſi fortes eſtraintes que i'ay veſcu ſi long temps eſloigné de mon Dieu, que mille morts me puiſſent accabler pluſtoſt que iamais ie m'accorde auec vous. 4. *Haine.* *Pſal. 138. Nonne qui oderunt te Domine oderũ, &c.*

Place, place à l'amour, fendez-vous penſees noires qui à la foule aſſiegez mon ame, laiſſez entrer la douce paſſion de l'amour de la vertu, c'eſt à luy à parler. Qu'aimeray-ie donc mon bon Seigneur, ſi ie ne vous ayme? ah toutes mes amours & toutes les delices de mon ame que ie vous puiſſe voir, viure à vos pieds, mourir entre vos bras: douce viande ſacré feſtin, ô Dieu que vous eſtes ſauoureux aux ames enflammees de voſtre ſaincte amour! pluſtoſt ie ne m'aymeray point moy meſme, afin que toute l'eſtenduë de mon cœur & de mon amour ſoit pour vous ſeul doux Sauueur de mon ame. 5. *Amour.*

Que ie ſerois heureux ſi vn cruel repentir ne me perçoit le cœur

6. *Douleur.* d'vne espine sanglante ! Ah iour cruel qui m'a veu offencer mon Dieu, iour non pas iour, mais plustost nuict funeste : nuict non pas nuict, mais vne vraye mort de tout mon bon-heur, mort c'est trop peu, mais enfer de mon ame où ces bourreaux de crimes comme furies enragees d'vne horrible gesne bourrellent mes pensees. Venez mon doux Soleil, venez Iesus Christ mon bon maistre, finissez, tuez, esteignez, ceste nuict, ceste mort, cest enfer, & faites moy vn peu humer le doux air de vos consolations saintes, car mon pauure cœur est serré des fortes estraintes de la douleur de vous auoir offencé.

7. *Ioye.* Loin loin ces sanglots, c'est icy le Sacrement de resiouyssance, voulez vous troubler la feste des nopces de l'Agneau auec l'importunité de vos larmes ? le cœur me bondit d'aise quand on me dict que ie mangeray ce corps precieux, qui est la terre Saincte ruisselante de nectar & de miel. Sus mon ame sus resiouyssons nous en mon Dieu, oyez-vous pas chanter les Anges ? voyez-vous pas tout le Paradis en petit volume ? beuuez de ces torrens de plaisir, enyurez vous d'vne saincte yuresse qui rauit en extase, quel plaisir d'embrasser son Dieu & tenir tous les thresors de Dieu dans le coffre de sa poictrine ! Consolez-vous mon peuple, consolez-vous dit Dieu, car voicy vostre Dieu qui vous vient visiter, oseriez-vous bien estre melancholique en presence de la ioye du Paradis ?

Psal. 32. Exultate iusti in Domino, & rectos decet collaudatio.

Isa. 40.

Poursuiuez de mesme pied, parcourant les autres passions comme d'vne saincte audace, d'vne delectation pleine de douceur, d'vne sainte concupiscence, quittez seulement la passion du desespoir, & laissez la à Iudas, & a ceux qui contre leur conscience vont receuoir ce diuin Sacrement, car il les fera creuer comme Iudas, & mourront enragez comme des chiens, puis qu'ils ont vescu comme des sangliers, ou comme des démons baptisez, & des Catholiques Athees. Celuy qui met le feu par la lumiere d'vn canon qui est ou trop chargé, ou de mauuaise estoffe le fait creuer, l'homme est vn vray canon, les pechez sont la poudre d'enfer, ce n'est que soulphre & pis, si le cœur est chargé de ceste vilanie, & qu'on vienne a y mettre Iesus Christ qui n'est que feu du Ciel, par la bouche qui est comme la lumiere du cœur, n'attendez autre yssuë sinon comme celle de Iudas qui esleué en l'air attaché à vn arbre maudit, creua horriblement & alla tout par piece sur terre, & tout entier en enfer.

Acheuons ce discours disant que c'est vn vray festin de Roys,

voire d'Anges, & que s'il y a consolation au monde, c'est en frequentant ce diuin Sacrement: les Disciples en disputant ne cogneurent iamais leur bon maistre, aussi tost qu'ils l'eurent mangé, leurs yeux s'ouurirent, ils l'adorerent, & coururent de roideur en Ierusalem pour trouuer les Apostres. Bonté de Dieu, que ie trouue sauoureuses ces paroles succrees de ce noble Prophete! Mon fils, *Isa. 60.* resioüissez-vous auec Ierusalem, afin que vous succiez les mammelles de consolation, & que vous regorgiez des delices du Paradis, car, ce dit Dieu, i'ay enuie de faire couler a trauers vostre cœur vn grand fleuue de paix, & comme vn torrent enflé de la gloire que vous succerez a longs traicts: vous serez porté aux mammelles, & on vous flattera sur les genoux, tout ainsi qu'vne mere flatte vn petit enfant qu'elle cherit comme la prunelle de ses yeux: ainsi ay-ie enuie de vous serrer sur mon cœur, & vous distiller la consolation! O comme vostre cœur s'esioüira, & s'espanoüira d'aise, tous vos os germeront, & fleuriront comme des fleurs du Paradis terrestre. Quel langage! quelle douceur ineffable! il faudroit n'auoir point de cœur pour n'aymer point vn Dieu qui fait de si grands excez, & qui se donne a manger a de si chetiues creaturettes. I'ay grãd tort d'interrompre ces bouches d'or, parlez bouches de Paradis parlez: voicy Zacharie, le Seigneur Dieu enyurera ses seruiteurs *Zach. 9.* comme de vin, car quelle est la chose qu'il estime estre son bien, & quelle est la chose qu'il iuge estre la fleur de sa beauté, n'est-ce pas le froment des esleus, le vin qui germe des Vierges? quel vin miraculeux est-ce cy qui arrousant nos ames les fait boutonner en vn Printemps des Archanges, & fait esclorre les fleurs de virginité & de toutes les graces? y a-il autre froment des predestinez que Iesus *Ioan. 6.* Christ vray pain de vie, & qui dit tout net, ma chair est vrayement viande, & mon sang est vrayement breuuage? I'entens bien maintenant ce que veut dire Dauid, ils ont mangé, & aussi tost ils ont *Ps. 21 & 30. Manducauerunt & adorauerũt omnes pingues terræ.* adoré, car les plus puissans de la terre ont flechy le genoüil deuant sa Maiesté toute puissante, & ont rendu l'hommage comme ses tributaires. Qui seroit le Tygre qui voyant ce grand Dieu caché sous l'escorce du pain, qui veut estre mangé pour s'incorporer auec nous & nous enchasser dedans soy, qui ne s'amollist a son amour, & ne s'escriera comme estant hors de soy, & las! & qui suis-ie, pauure hommelet que le Monarque de tous les mondes daigne abbaisser sa Maiesté, & quasi esclypser sa gloire pour loger dans mon pauure cœur?

XII.

Omme qui se haste, volontiers oublie le meilleur. Dieu me le pardonne, en precipitant ce discours crainte de vous enyurer, i'oubliois le plus beau moyẽ de tous, qui est par les miracles. Non que sois d'aduis que vous faciez miracle, non, mais que sur les miracles que nostre Seigneur fit en terre vous mouliez vn moyen de bien communier, & de faire vn beau monde de miracles en vostre ame. Imaginez vous que vous estes battu de grosses fiéures comme la belle mere de S. Pierre, vous auez la continuë d'impatience & cholere, l'intermitente de haine qui va & vient, la tierce de gourmãdise qui ne laisse qu'vn peu de temps entre-deux, la quarte d'vne auarice qui vous donne le frisson, la pointe & la pleuresie de la volupté, la migraine de la vanité qui vous enteste, faites que sainct Pierre, c'est le Prestre : vous amene Iesus Christ, vous donnant le saint Sacrement, son attouchement chassera ces males-fiéures, & apprendrez à luy rendre seruice. Ceste pauure femme qui perdoit son sang & son sens, courut a la frange du Sauueur elle l'atoucha, & aussi tost la voila guerie : la frange de l'humanité de nostre Seigneur, ce sont les especes de pain qui frangent, couurent, & enferment ce diuin corps, allez auec vne viue foy, vne confiance filiale, vn grand amour, & croyez que ce sang de vos pechez qui iusques icy s'est escoulé mal à propos s'arrestera. Oyez vous ces pauures aueugles comme ils crient importunément? ce bon Seigneur met la bouë sur les yeux d'vn d'entr'eux, il l'enuoye à la nageoire de Siloé, le voila qu'il void parfaitement bien. Dites : ô mon Dieu ayez pitié de ce pauure aueugle qui ne void ny sa bassesse, ny vostre hautesse, ny les hazards de la damnation, ny les precipices de cette vie, il vous mettra ce petit morceau de terre de son precieux corps sur vostre face, il vous desillera les yeux, vous le cognoistrez & comme l'aueugle né, vous vous prosternerez à ses pieds d'vne profonde reuerence. Miserable, il y a 38. ans que vous pourrissez en vos maladies, comme ce pauure lãguissant de la piscine qui crie qu'il n'y a faute que d'vn homme, le bon Iesus va droit a luy, s'offre de l'aider, il dit le bon mot, le voila dru & gaillard

S. Chrisolo.

qu'il s'en va benissant son Sauueur. Las! il y a si long-temps que vous moisissez en la cloaque de ce monde, attachée à quelque lict puant d'vne vieille habitude de mal faire, receuez le Messie qui vient à vous, mais d'vn grand cœur, vne bonne Communion vous sera plus de profit, que trente-huict ans de peine inutilement prise. Figurez-vous d'estre du nombre de ces transis à faute de deuotion, de ces hydropiques d'auaricieux, ces paralitiques dissouts & inutiles à tout bien, ces ladres verds d'hypocrites, ces morts enseuelis dans leurs pechés inueterés, ces sourds opiniastres, ces muets qui ne se sçauent pas confesser, ces maniacles enragez qui deschirent ceux qui les veulent conuertir, ces lunatiques inconstans & volages en leurs bõs propos, & mille & mille autres sortes de malades qui tous ont esté gueris miraculeusement par la toute puissance de sa parole, ou par le sacré attouchement de son humanité, mettez vous en leur peau, vsez de pareille diligence, courés à ceste diuine humanité, touchez, mangez, enchassez-en vostre cœur l'autheur de tous les miracles, iamais vous ne communierez que vous ne faciez vn petit miracle, ou ressuscitant du peché a la grace, de mort à vie, ou autrement: si vous n'alliez que d'vn pied a son seruice, vous courrez comme vn cerf, vous volerez comme vne colombe, vous suruolerez comme vn Seraphin à six aisles. Choisissez donc quand vous voudrez communier quelque beau miracle de l'Euangile, & selon vostre capacité appropriez-le à l'Estat de vostre ame, vous y trouuerez vn grand goust & beaucoup de profit. Voulez-vous encor vous ayder des miracles de nature? Qui sçait bien enter vne noble greffe sur vn sauuageron qui soit en haute seue, il met au monde des fruicts miraculeux, vostre cœur est vn vray sauuageron, Iesus Christ est vne greffe miraculeuse du Ciel, greffez là en vostre cœur tandis qu'il pousse vne viue seue de larmes de cõtritiõ, vous serés vn arbre portant des fruicts du Paradis, ou des poires de bon Chrestiẽ & de meilleur Catholique, des pommes d'Adam & de Dieu. On fait des pierreries auec du cristal mettant vne fueille dessous, si sont elle autant, voire plus esclattantes que les plus fines du mõde: vostre cœur n'est que glace, mais si vous coulez dedans ou dessous, Iesus Christ qui est la fueille qui donne merite & grace à tous les ioyaux du Paradis, vostre cœur sera vn diamant aussi rayonnant, possible plus que les diamants mesmes des Archanges. Que l'esprit de l'homme est tout puissant quand il s'opiniastre, & que les miracles de l'artifice tallonnant de bien prés les chefs d'œuure de nature. On a tant son-

gé qu'on a finalement trouué le moyen d'auoir des fleurs de toutes les couleurs, & comme esmailler vne fleur de toutes les fleurs, voire aux plus cruelles cruautez de l'Hyuer, on fait espanoüir toutes les sortes de fleurs estonnant la nature & le Ciel qui admirent des beautez du Printemps au fin cœur de l'Hyuer; de fait quel estonnement est-ce de voir rire des fleurettes au beau mitan des glaces? Or ce qui est plus admirable, c'est qu'il se faut seruir de fumier puãt, & de quelque espece d'eau mixtionnee de mille couleurs pour faire ce miracle, en arrousant la semence enueloppee dans vn linge blanc & iettee là dedans. Certes vostre cœur est vn vray fumier pourry, & vostre conscience vne voirie puante, la semence de toutes les fleurs, c'est Iesus Christ, enueloppé dans ce petit linge blanc des especes du pain, si vous le semez dans le champ de vostre poictrine, si vous l'arrousez de l'eau coloree de vos larmes teintes de diuerses couleurs des vertus du blanc de simplicité, du verd d'esperance, & de l'incarnat de pudeur & des autres, vostre vie sera en tout temps florissante: quand la bise de la persecution, & l'Hyuer des afflictions, & toute la cruauté des frimats d'Enfer deuroit enrager & vous assaillir, vous ne laisserez d'espanoüir, vous direz auec l'espouse defiãt la rage des Aiguillons: soufflez hardiment bouches enragees soufflez vents furieux de bise & combattez les au temps violens, & entrefroissez vous au gré de vos furies, que le champ de vostre bataille soit le iardin de mon espoux à sçauoir mon cœur, plus élancerez-vous vos efforts & darderez-vous des rigueurs, plus florissantes seront les fleurs des vertus, & plus soüef que le baume des graces. A propos de baume, qui vous empeschera de voir chez vous le miracle du Phœnix, autant veritable que possible l'autre est fabuleux: il se reduit en poudre ce dit-on à la faueur du Soleil & des allumettes de baume & de canelle, puis estant perdu, le renoitcy, car vn rayon fauorable du Soleil, meslant ces douces chaleurs parmy ces cendres les eschauffe, & en fait sortir vn Phœnix tout renouuellé qui est vne des merueilles du monde. Foudroyez ce cœur enuieilly, & par la force d'vne contrition bien viue reduisez tous vos crimes en poussiere, puis ouurez vous à Iesus Christ vnique Soleil de l'Eglise, il se dardera tout entier en ce cœur çontrit, il fera sortir de là vne ame si espuree, & si estincelãte, & qui volera d'vn si beau vol dans les cieux, que cela estonnera les Anges: & volontiers ils crieront: voy! & qui est ceste Princesse qui sort des sablonnieres & des deserts, parce cõme vne Reine, toute rayonnante de delices & des thresors de son

Cant. 7. Surge Aquile, veni Auster & perflia hortũ meum & fluent aromata.

Cantic. Quæ est quæ ascendit de deserto deliciis affluens innixa super dilectũ.

bien aymé sur qui elle est appuyee, & luy gist au mitan de son cœur? & quelles faueurs sont-ce la, que tout le Ciel tombe à terre pour parer vne ame hotesse du tout puissant? Croiriez vous que là où la foudre donne, quoy que ce soit sur des rochers inutiles à tout bien, on dit qu'vne pierrerie s'engendre qui est vn souuerain remede à mille maux? Iesus Christ est nommé par Zacharie le quarreau sacré, & la foudre miraculeuse du Pere Eternel: heureux trois & trois fois le cœur où ce tonnerre décoche ses sagettes enflammees, & où ce feu (caché dans la petite nuee des especes du pain) lance les foudres de ses misericordes, car ce cœur de roche touché de ce feu du Ciel se change en pierrerie, & se remplit des graces du Ciel qui guerissent toutes les maladies de l'ame. Attendez vous que ie vous die que nostre Seigneur fait dans la poictrine le miracle que l'Iris pierre crystalline fait à l'ombre, car elle qui aux clairs rayons du midy n'a nulle beauté, mise dans vne chambre obscure, où il n'y ait qu'vn petit filet de iour fait paroistre sur la blancheur de la muraille vn arc en Ciel auec toutes ses bigarrures estincellantes. Iesus Christ n'estalle point ses faueurs, ny ne fait parade de ses belles beautez au midy de la vanité du mõde, mais dans les tenebres d'vn cœur humble, où il n'y a autre iour qu'auec les rayons de la grace, si vous y mettez son cœur precieux qui est l'Iris du Pere Eternel, ô Saincts & Sainctes du Paradis, quelles rares beautez graue-il dans le crystal de cette ame Angelique! vous diriez que c'est vn petit miroir qui monstre toutes les raretés du Paradis racourcy, & toutes les Hierarchies en petit volume. Auez vous pas ouy dire que quand tous les vents se monopolent pour renuerser la marine, & que l'Hyuer sert son quartier, si l'Alcionne y pose ses petits, bon gré mal gré il faut que tout se calme? Quand vostre ame seroit plus agitee que l'element du monde le plus orageux & qui ne vit que de naufrages, si tost que Dieu le Pere y posera son fils vray oyseau du Paradis, toutes les tempestes s'esuanoüiront & desenfleront la rage de ces flots enragez. Pleust à Dieu qu'il fust vray qu'aussi tost que le Soleil entre dans l'Estoille de la Vierge, toutes les cruautez des ardeurs caniculaires cessent, & la nature ouure les thresors de ses nuees qu'elle distille sur la terre, & ensuccre les fruicts d'vne riche Automne: voire tous ceux qui naissent auec si fortuné ascendant, sont tous destinez à estre Princes, Seigneurs, & grands personnages de haute fustaye. Ayez le cœur virginal & innocent, ce diuin Soleil caché & enchassé en ce petit firmament du Sacrement entrera en vostre poictrine, il

Plin. 37.

Canti. 4. Paradisus conclusus soror mea sponsa.

bannira ces maudites ardeurs caniculaires du Lyon enragé de la volupté, il distillera les rosees des Cherubins, & vous donnera vn gage asseuré que vous regnerez vn iour dans le Ciel. On nous a voulu faire accroire qu'en certaines contrees les rosees de Mars accueillies soigneusement se changent en perles Orientales, ces petites goutelettes (par la chaleur de l'huystre serree dans les mere-perles) se figent, puis se caillent, durcissent, se cuisent, s'arrondissent, se policent, si vn rayon Oriental y donne bien à propos il leur donne l'esclat & vn iour diamantin, & entre deux vilaines nacres, pose vn fort beau miracle : Il ne tiendra qu'a vous que vous ne voyez ceste merueille, ne regardez pas la vilenie des escailles & de vos imperfections, ouurez seulement le cœur à vostre espoux, enclos dans vne nuee comme vne pluye precieuse, le rayon de sa charité emperlera vostre cœur, & y façonnera ceste marguerite qui est vn petit portraict du Paradis. Laissez moy ie vous prie, laissez moy finir vne fois ce propos, & habituez vous vous mesmes à ramasser d'autres miracles, & les agencer en façon qu'ils vous seruent pour vous preparer dignement a faire la Communion, chose que vous deuez souhaitter, & y prendre plaisir. Quoy? auriez vous bien enuie de me plonger en ce doux abysme, & me voir perdre a veuë d'œil dans cét Ocean de douceurs? Plus ie m'y engage, plus ie suis en appetit d'y entrer, si charmante en ceste diuinité enueloppee en cét amoureux Sacrement: mais perdez vous y vous mesmes a vostre tour, & a tant donnez moy congé de me taire. Car i'aduouë tout rondement que ie me perds en ce labyrinthe d'amour, coupons donc net le fil de ce propos en vous disant qu'il faut proportionner le remerciement, & l'agencer en façon qu'il ressemble la preparation : Par exemple quand vous vous parez & preparez auec les vertus, taschez aussi par la bouche pucelle de ces mesmes vierges du Ciel de rendre graces à Dieu qui est deuenu l'hoste de vostre cœur. Chose qui vous sera aisee. Ainsi des dons, tout asseuré que s'il ne tient à vous, il vous adviendra comme à Marthe & Marie, qui s'estant estudiee de bien accueillir Iesus Christ en terre, luy ouurant toutes les portes de leur maison, & de leurs cœurs, luy pour se reuencher de cette liberalité les a placees dans la maison de son eternité, mais auec éminence. Dieu n'est iamais vaincu de courtoisie, si vous estes liberal en son endroit icy bas & le receuez dignement, il vous rendra cent pour vn, & vous logera dans le seiour de la gloire, pour en iouir à vostre aise en toute l'estenduë de son infinie eternité. Ainsi soit-il.

Futuræ gloriæ nobis pignus datur.

Rogate cœli desuper, & nubes pluant iustum.

Des miracles, & des autres & tenez pour.

LES DOUCES ARDEURS DE DAVID, & ses Oraisons Iaculatoires.

CHAPITRE XIII.

I.

E que Sainct Paul disoit iadis de soy, que sa conuersation estoit dans les Cieux, ce n'est pas qu'il voulust dire que ce fust la demeure de son corps, mais bien celle de son cœur & de toutes ses amours. Quand son pauure corps estoit tout couuert de fer, il donnoit liberté à son cœur & malgré toutes les cõciergeries d'vn vol libre il le guindoit iusques au plus haut seiour des Anges. Or ces vollees d'esprit & ses sacrez trãsports sont apellez oraisons iaculatoires, à cause que l'ame amoureuse de Dieu y pense souuent, & y darde toutes ses affections ardẽtes d'vn feu sacré. Le cœur de Dieu est son blanc & sa bute, l'ame est l'archer, la bouche est l'arc, le cœur sert cõme de coche, d'où on descoche mille & mille sagettes amoureuses, mille & mille mots nouueaux inuentez par le S. amour, & entrecouppez de gros souspirs, d'œillades langoureuses enfoncees dans le Ciel, & de fõtaines de larmes. Or ces regards sõt les sagettes de l'œil, ces mots hardis, sont dards ardents de la bouche: ses sanglots sont des traicts d'or acerez & eslancez du fond du cœur, & tout cela en effect ce ne sont que oraisons briefues, roides, foudroyantes, & Iaculatoires, desquelles on outre perce tous les Cieux pour donner droict dans

peine! la pratique vous rendra amoureux de ce sainct exercice. Il y a vne contree en Portugal, où iamais vous ne frappez de la pointe d'vne iaueline que vous n'en faciez soudre vne claire fontaine pour vous desalterer. Imaginez-vous que le Ciel en est de mesme, aussi tost que vous y aurez touché du bout de vos desirs & de la pointe de ses oraisons Iaculatoires, il en distillera vne sacree rosee du nectar qui succera toute l'aigreur des actions humaines.

Commençons.

I.

Vis dabit mihi pennas sicut columbæ, & volabo & requiescam? Psal.
Heureux & plus qu'heureux si ie puis m'eschapper, & donner iusques dans le Ciel: Mon Dieu le beau vol de colombe, s'il me peut porter iusques au seiour du repos! Quel tracas est-ce cy qui nous engage en ces labyrinthes des affaires du monde. Nous n'auons iamais vn bon moment auquel nos cœurs se puissent ouurir a leur aise, & se desserrer des serres & des estraintes de mille & mille, & de mille malheurs. Doux air du Ciel attendant l'Eternel plaisir, las! & pourquoy ne me sera-il permis de vous respirer quelquefois, & raffraichir les ardeurs langoureuses de ce cœur oppressé! Les Romains auoient des colombes si bien duites à cela, qu'elles portoient les paquets de leur Prince suruolant les empeschemens, & en r'apportoient la responce postillonnant par l'air. Que l'homme est trois fois bien heureux, qui peut enuoyer ses pensers innocens comme chastes colombes les chargeant des paquets amoureux de son cœur, & outre volant tous les Cieux donnent iusques à Dieu, duquel r'apportant responces fauorables reuolent iusques au cœur. Ionathas par le ject de trois iauelots dardez bien a propos sauua Dauid que Saül vouloit perdre. Nos ames dardant ces sagettes d'amour, bien souuent sauuent ce pauure corps que le Saül des enfers guette de toutes parts pour luy liurer la mort. Quand tout est perdu, les petits oyseaux prennent l'air & fendant le vent & le Ciel, eschappent les filets des voleurs, & la mort. Quand le monde, droict voleur, nous assiege de tous costés, si nous ne gaignons le Ciel à tire d'aisle, helas tout est perdu! Moy donc (dit ce bon Roy) qui sçait combien le monde est traistre, & qui l'ay esprouué cent fois parmy toutes ces cruës orages, ie n'ay

autre contentement que de crier, *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ & volabo, & requiescam?*

II.

Psal. 24.

Oce me quia tu es Deus saluator meus. Fol amour & malin, pourquoy vous attachés vous à ces choses inconstantes? mais ne suis-ie pas bien sot de m'aller fier és creatures, estant trompé à tout moment? soit force, soit amour, ne faut-il pas que ie recoure à mon Dieu. Ah doux soin de mon cœur, apprenez moy cette leçon tant importante, & que ie sçache vne fois pour toutes que vous estes mon Dieu, mon Sauueur, & mon tout. Si ie suis chagrin (malheureux) & demy enragé ne le merite-ie pas bien, puis qu'au lieu de me retirer à Dieu, i'ay recours à ces traistres, ie dis à ces hommes trompeurs, ou à moy-mesme le pire de tous tant qu'ils sont? Quelle honte qu'il faille qu'on m'apprenne mon A b c, Las! & peut-on bien trouuer vn cœur destrempé si maudit, qu'il ait oublié que Dieu est son Sauueur, & son seul support? Tous les ressorts de nos vies ne iouent que par luy, toutes nos veines ne tendent qu'a ce centre, & comme disoit sainct Paul nous ne respirons que l'air de ses graces, nous logeons dans les entrailles de sa bonté, quelque part que nous allions nous ne voyagons iamais que dans Dieu, & au bout de tout cela nous sommes si desnaturément enchantez que nous ne cognoissons pas que luy seul est nostre Dieu. Ces fols de Turcs ayans veu le tombeau mal-heureux de ce diable de Mahomet se creuent les yeux, disant qu'ayant veu leur Prophete, il n'y a plus rien icy bas qui soit digne d'estre veu par ces yeux qui l'ont regardé. Dieu nous creue les yeux par les rayons de sa Maiesté saincte, il diluuie nos cœurs par des deluges de ses liberalitez iournalieres, il esclaire nos esprits par les lumieres de ses secrettes inspirations, il nous tend la main pour nous retirer de l'abysme, que ne fait-il pas ce bon Dieu? & puis nous sommes bien si abbrutis que nous ne le cognoissons pas: ô horreur tres-horrible! Allez donc vilains auaricieux & vous fiez à vos coffres oubliant ce bon Pere; allez malades esceruelez, & adorez plustost Hippocrate que Dieu! allez ambitieux, allez punais és cloaques de la volupté, allez lutins vous battre sur le pré, allez dragons succer le sang de

Act. In ipso enim viuimus, &c.

vos ennemis! allez canaille ennemie du Ciel, pour moy ma resolution est prise, c'est en tout ce qui m'aduiendra d'auoir recours au Ciel & la larme à l'œil d'vn cœur tout filial dire tout bas à Monseigneur, *Doce me quia, &c.*

III.

OPera manuum tuarum ne despicias Domine. Le plus grand bourreau de nos vies: c'est la frayeur qui nous gesne barbarement, l'hôme est vn animal tout fourré de frayeurs, les plus hardis tremblent plus fort quand le cas y eschet. Quelque bonne mine qu'on face, si est-ce que la sueur froide monte au front quand la mort frappe à nostre porte. Quand Dieu tonne, les rochers frissonnent, & tous les élemens sont horriblement estônés, les Anges mesme à leur façon apprehendent infiniement quand ils voyent Dieu en sa grosse cholere, seroit-ce pas donc vne pure maniere de dire, qu'on ne craint plus rien. Or le plus puissant moyen qu'on puisse auoir pour armer nos cœurs & pour les asseurer, c'est d'vn cœur de fils dire à nostre Seigneur? Dieu de toute bonté voudriez vous bien ainsi deffaire ce que vos mains ont fait si saintemẽt? ie suis cholere comme vn dragon, ie suis leger comme vn esmerillon, inconstant côme vne giroüette, mais mon Dieu vous nous auez basty, nous ne sommes pas faits nous mesmes, i'aduouë que tout le mal vient de moy, & vous en crie mercy, mais aussi mon bon Pere, vous sçauez bien la paste de laquelle vous m'auez pestry de vos mains propres. Puis-ie n'estre point cholere, estât tout plein de sang qui me boüillonne autour du cœur? puis-ie n'estre pas triste, ayant par nature mes veines pleines de ce sãg noir? puis-ie estre autre que pesant & plombé, la terre estant l'element que vous auez fait le predominent de mon petit monde? ie sçay bien que ie me flatte souuent & que ie puis d'vn saint effort me faire vne douce aigre violence, & m'aduancer a la vertu, mais helas mon cher amour, si sçauez vous bien aussi ma portee, & lisez bien dedans mon cœur le desir que i'auois de mieux faire. Quand vous m'aiderez fortement, plus fortement m'efforceray-ie de me pousser à mon vray bien. Voudriez-vous bien abandonner l'ouurage de vos mains? Quand les tendres Psal. 137.

agnelets voyent venir le loup, ils courent sous le ventre de leur mere, & là ne sonnent mot, ils veulent dire sans mot dire, vous nous auez mis sur terre, certes ou vous nous defendrez, ou bien nous mourrons tous ensemble. Quand tout nous menace, & que nos cœurs sont estonnez, courons aux pieds de Dieu, & luy disons amoureusement, vous nous auez faits ce que nous sommes, & Dieu ou vous nous sauuerez, ou nous mourrons ensemble: mais c'est tout vn, car si nous mourons auec vous, nous ressusciterons auec vous, & si monterons sous vos aisles iusques au plus haut Ciel. Dieu auoit iuré par son grand serment, qu'il extermineroit toute ceste vermine des enfans d'Israël: non serez dea (ce dit Moyse) que vous ne le ferez pas! & quoy? Seigneur, les auez vous donc formez de vos mains, & menez en ces heritages pour les perdre ainsi tout d'vn coup? cela donna si fort au cœur de Dieu qu'il ietta la les foudres allumees & leur donna les grands pardons. Quand donc tout semble estre perdu, disons mille fois le iour, mais disons le du bon du cœur, *Opera manuum, &c.*

IV.

Psal. 115. *Domine quia ego seruus tuus ego seruus tuus, & filius ancillæ tuæ.* I'estime plus dix millions de fois ce beau tiltre d'estre seruiteur de mon Dieu, que si i'estois Empereur seul des quatre Soleils du monde. Heureuse seruitude, captiuité, helas! tres-amoureuse qui me captiue en la maison de Dieu, & de sa sainte Mere qui se nomme sa tres-humble seruante: Iadis Cesar fit mettre vn carquant d'or à vne biche innocente, & fit grauer dedãs, ie suis à Cesar que personne ne m'offence: elle erra par les bois sans que iamais on osa luy arracher vn poil, tant estoit grand le respect qu'on portoit à son maistre. Si ie pouuois grauer sur le plus tendre de mon cœur, ces paroles dorees, *O Domine quia, &c.* y auroit-il chose au monde qui osa seulement penser de troubler le repos de mon ame? Plusieurs saincts Martyrs au plus fort de leurs gesnes à toutes les cruelles demandes de ces barbares bourreaux ne respondoient autre chose, sinon ces paroles succrees, *Ie suis seruiteur de Iesus, ie suis seruiteur de Marie.* Cela faisoit enrager ses malins esprits de tyrans,

tyrans, cela resioüissoit leur cœur, & leur inspiroit vne secrette constance, & pourtant ils marchoyent sur les braises comme sur des fraises, ou sur des œillets & des roses. Quels faits d'armes faisoit Dauid quand parmy les cliquetis de ses armes foudroyantes il faisoit tonner ce beau mot, ô Dieu ie suis vostre seruiteur : c'est pour vous que ie tuë, que ie frappe, que ie suë sang & eau, que ie hazarde ma vie, & ma couronne, que ie suis icy choquant la mort & l'enfer, mais puis que c'est pour vous mon bon maistre, çà çà donnons, où sont-ils, allons, frappons, massacrons tout l'enfer, pouuons nous manquer de courage, puis que Dieu est auec nous & nous pour luy, auec luy, & dans luy, & puis que la mort mesme nous sert de victoire, les playes de lauriers, & la perte d'vn tres-noble triomphe ? iamais sainct Paul ce Dauid du nouueau Testament ne fut mal à son aise, tandis qu'il eut le moyen de dire ce beau mot, se darder ce sacré souspir, *Paulus seruus Iesu Christi*, Ie suis Paul seruiteur de Iesus: sera-il donc dit, que ces bourreaux, que ces tyrans, que ces larrons, que ces lutins incarnez, que tous les seruiteurs de Lucifer auront plus de pouuoir de mal faire, qu'vn seruiteur de Iesus de bien faire, ou de bien souffrir ? Allez aux pieds des colomnes de ces grands colomniers Simeon & les autres mis en sentinelle eternelle, oyez leurs paroles, vous orrez que ce qui les console en ces extrémitez, c'est que mille fois le iour ils eslancent ces mots du profond de leur cœur, *O Domine quia ego seruus tuus!* Entrez dans les horreurs des deserts, visitez ces Hermites enseuelis tous vifs dans des trous de la terre, & demandez leur qui leur fait trouuer le Paradis dans la frayeur de ces horribles baumes, ils nous respondront tous, nous sommes seruiteurs de Iesus. Quelque chose donc qui vous aduienne fortifiez vostre esprit prononçant bien mille fois le iour ces diuines paroles, *O Domine quia ego seruus tuus ego seruus tuus, & filius ancillæ tuæ sanctissimæ virginis Mariæ.*

V.

Psal. 88.

Isericordias Domini in æternum cantabo. Puis que la charité de Dieu ouure incessamment les cataractes amoureuses de ses sainctes bontez, & fait tomber sur moy les deluges de ses faueurs, est-ce pas le moins que ie puisse faire que de loüer sans cesse celuy qui sans cesse me couronne de biens & de misericordes? sous couleur d'humilité & de haine du peché vne bonne partie des gens de bien s'amusent a compter ses pechez, & regretter ses imperfections: comme les meschans soldats ne sçauent rien faire sinon regratter leurs playes, les bander & débander, & tousiours les esgratigner les nourissant ainsi, & y perdant leur vie; là où les grands cœurs, apres auoir couché vn bon & fort appareil sur leurs blessures, ils montent à cheual encore tous sanglants, mettent la lance en arrest, redônnent dans la foule des ennemis, & amoureux de gloire ne pensent qu'à cueillir des lauriers dans le pré d'honneur qui est semé à coups d'espees, arrousé de sang, engraissé de carcasses, esuentré à coups de canons. Tant il est vray que le desir d'agréer à leur Capitaine, & n'estre point ingrats, les anime bien fort au combat. Au lieu de plorer toute la iournee vos imperfections, vous cherchans bien souuent vous mesme, & éneruant vostre cœur, que ne vous redardez vous souuent dans le Ciel qui vous darde tous les thresors de Dieu, & que ne dites vous cent fois le iour, *Misericordias Domini*, *&c.* c'estoit le sacré refrain de Dauid, c'estoit la plus douce chanson de sa harpe, & c'estoit aussi ce qui donnoit à son ame vn sacré enthousiasme en toutes ses actiõs Royales. On a trouué vn herbe si forte en ses qualitez, que la distillãt sur le marbre elle le molit comme cire vierge, de façon qu'on y graue tout ce qu'on veut. Distillez souuent sur vostre cœur marbrin les saintes influẽces des misericordes de Dieu, espreignez souuent ces belles paroles, *Misericordias, &c.* vous serez estonné comme ceste douceur attendrira vostre poictrine, & cóme Dieu aisément burinera sur vostre cœur toutes ses volontez. Mon Dieu qu'il faisoit bon ouyr ceste bouche doree de la mere Terese quand tout le monde se sousleuoit contre elle: tout son reconfort estoit d'ouurir son cœur, sa bouche & ses yeux, & meslant larmes, souspirs, & sãglots dire ces sauoureuses paroles, *Misericordias Domini*

in æternum cantabo. Quel plaisir prend ce grand Dieu de voir vne femmelette tenir mesme langage dans le Purgatoire de ceste vie de bouë, & de fumier, que les Seraphins sur l'azur du firmament viuant tant à leur aise entre les bras de Dieu. Peut-on voir vn plus grand cœur que celuy d'vn homme qui estant encor condamné aux bourrelleries de cét enfer qu'on flate du nõ de vie, au lieu de renier patience & tout, il dardera ces propos amoureusement tendres & donnez dans le cœur de Dieu, *Misericordias*, &c. Que les cœurs poltrons, dit-il, s'amusent à criailler & à braire au sentiment du moindre mal du monde, pour moy ie ne sçaurois trouuer sur ma langue autres paroles que celles-cy, à sçauoir de benir à iamais les misericordes de Dieu, *Misericordias Domini*, &c.

VI.

C*Vm defecerit virtus mea ne derelinquas me Deus meus*. Quand Dieu est auec moy, ie me sens trop-fort. Il me semble *Psal.*
que ie sois vn Atlas portant tout le monde sans bransler, ie ne crains ny mal, ny mort, ny enfer, ny Ciel, ny terre, quand il est au milieu de mon cœur. Quand toute l'Egypte estoit sortie d'Egypte, & que la terre trembloit sous la pesanteur de leurs armes, ils entreuirent vne nuee, & dans icelle vn Ange Lieutenant general des armees de Dieu. Voyant que Dieu estoit en teste de l'armee des enfans d'Israël, ils commencerent à crier fuyons, las! fuyons Israël, car le Dieu des armees se gendarme pour eux: tout le cœur leur tomba aux talons, leurs esperons se changerent en talonnieres & en aisles: sans coup ferir Israël triompha. Mais faites que Dieu n'y soit pas, tous ces lyons d'Israël deuiennent des lieures, ces aigles qui fendoient le Ciel, se plongent comme cannes dans le marais puant d'vne lasche pusillanimité: Goliath vn homme seul fait trembler toute vne armee. Mais faites que Dieu reuienne : vn petit valet de chiens, vn pauure bergerot d'vn coup de fonde foudroyera ce geant. Dauid donc qui se sent tout puissant auec Dieu, mais sans Dieu il se void tout nuisant, tout fuyant, & tout miserable, crie en toutes ses necessitez, *Cum defecerit*, &c. Quand l'hõme est en santé, en la fleur de ses forces, au plus beau verd de son courage, à l'heure pour peu que Dieu l'aide, il vole, le cœur luy saute, il

fend toutes les montagnes des difficultez. Comme vn nauire qui va de bon vent, pour peu qu'on y face, il glisse à son gré sur l'Ocean: mais quand tous les quatorze vents se battent, & combattent, le pauure vaisseau desbauchant toute la nature, c'est alors qu'il faut bien auoir recours au Ciel. De mesme quand les forces manquent, voire aux plus gens de bien, que l'esprit abbatu ne prend plus son vol vers le Ciel qu'auec vne aisle languissante, tout nous pese si fort & nous accable, que S. Paul mesme plore de destresse, & voudroit estre mort. C'est en ces extrémitez que le bon Dauid perdant terre, gaigne le firmament, & crie: *Cum defecerit*, &c. Quand Hercules se battoit en duel auec Anthee, il l'eust escrasé cent fois, si ce n'eust esté que la terre, mere de ce pauure Anthee: si tost que Hercules l'auoit mis sur les dents luy faisant mordre la terre, elle le remettoit en essence par son seul attouchement. Nos ames sont filles du Ciel, quand ce villain Hercules des enfers nous presse par mille assaut, dardons nous vers le Ciel, si tost que nos cœurs toucheront le firmament, nous reuoila plus braues que iamais. Ce qui rendoit les armees des Romains foudroyantes tousiours & tousiours triomphantes, c'estoit la creance qu'on leur auoit emprainte, que les Dieux estoyent en armes parmy eux & pour eux, afin de combattre auec eux & releuer tous leurs defauts. Ceux qui ne s'appuyent que sur leurs forces, & ne se fient qu'à la roideur de leurs bras, sont comme ces peuples Cimmeriens qui ne viuent qu'en des nuicts eternelles, & sont subiets à mille & mille frayeurs, és guerres ils frappent à tort & à trauers, aussi bien sur leurs amis que sur leurs ennemis. Mais ceux qui attendent le secours du Ciel, sont comme ceux de Syracuse, iamais il n'est iour si éclypsé de nuees que le Soleil ne luyse sur eux, & n'y peigne quelque bel arc en Ciel. Tost ou tard Dieu fend la foule des nuees noires du malheur qui nous affolle, & fait luyre sur nous la Maiesté Saincte des rayons de sa toute bonté. C'est pourquoy quand le cœur, & quand tout nous faut crions hardiment, *Ah Domine cum defecerit virtus mea*, &c.

1. Timoth.

S. Basil.

VIII.

Onne Deo subiecta erit anima mea: Las! helas suis-ie pas encor trop heureux,& d'vn ascendant fauorable,puis que Dieu est mon maistre, & mon cœur son tres-humble seruiteur! Or puis qu'il est mon Souuerain, dois-ie pas adorer toutes ses volontez. Vaut mieux (disoit ce flatteur) estre esclaue d'Alexandre: que Empereur des autres Roys du monde: seruir Dieu, c'est vn tres-grand Empire,& vaut mieux estre le dernier de tous les vallets de sa sainte maison,que le Potentat de toute la terre ronde. Quand nostre esprit se bat auec le corps, & que la tempeste sousleue quelque orage en la marine flottante de nostre vie, rien ne console si fortement nos cœurs, que regarder l'estoille secourable de la bonté de Dieu, & de tancer amoureusement nos doleances, disant: *Nonne Deo subiecta, &c.* Quel bruit est-ce cy, & qui fait escouler ces larmes marques de lascheté? quoy! Dieu donc ne sera-il pas le maistre en sa maison, & n'est-ce pas vn grand honneur que Dieu se daigne seruir de son pauure seruiteur selon sa diuine volonté? feray-ie donc nouueau Geant la guerre au Ciel, & petit Pigmee, iray-ie me bander contre Dieu tout-puissant? Que ferons-nous mon ame, aymerons-nous mieux trencher du Lucifer resistant à la diuinité,que dit sainct Michel combattant pour Dieu,soubs Dieu,auec Dieu,& dans Dieu? vaut-il pas mieux estre Archange seant aux pieds de Dieu,& faisant tout ce qu'il commande, qu'estre grand Cham de la Tartarie damnee, couronné de deux cornes, paré de soulphre & de salpestre, & regenter tous les peuples damnez faisant du lucifer dans ces soulphrieres eternelles? Tous les siecles ont admiré auec estonnement, & toutes les sçauantes plumes ont canonizé hautement ce braue Romain, qui de gré à gré se liura à ces barbares ennemis, afin qu'ils assouuissent leur rage sur ses chairs plustost que sur sa Republique. Quand ils le deschiroient, ce cœur de diamant ne poussoit autres paroles que celles-cy, *Romanus sum.* Trenchez, deschirez, mangez bourreaux mangez, massacrez voire ressuscitez moy cent fois pour cent fois me massacrer, ie suis Romain, & seruiteur de Rome. Sça-

P iij

Tit. liu. chez que faire & souffrir toutes choses, c'est l'appennage d'vn Romain. Mon Dieu aurons nous point autant de cœur pour le Paradis, que c'estuy-cy en eut pour gaigner l'enfer? & pouuons nous point commander à nos langues de resioüir nos cœurs au milieu de tous nos trauaux prononçant ces beaux mots, *Nonne Deo subiecta erit anima mea? Seruus Dei sum.* La volonté de Dieu qui vient frapper nos cœurs, fait de nous tout comme le rayon du Soleil, car tout ce qu'il frappe il le change en quelque chose de bon : s'il frappe les nuees il y peint l'arc au Ciel, s'il donne sur les testes des montagnes, il les dore tout d'or, s'il se darde sur la marine, il y crée des perles Orientales, & des petits grains benits de nature, s'il se iette sur la terre, il l'esmaille de mille sortes de fleurettes musquees, s'il s'enfonce dans terre, il y cuit les metaux, par tout où il se lance il porte tout bonheur. Laissez que Dieu vous frappe comme plus il luy plaist, de quelque costé qu'il vous prenne, il vous bien heurera, il fera de l'or de vostre terre, des perles de vos pleurs, de vos œuures des fleurs de Paradis. S'il vous veut malade, il vous fera vn autre Iob, si aueuglé, vn Tobie, si outragé en vostre honneur, vne Susanne, si vendu & trahy, vn Ioseph, si persecuté, vn Dauid: somme toute mettez vous en ses sainctes mains, quelque chose qui vous aduienne, sera tousiours vostre plus grand bon-heur. Ceux qui sont logez a la saincte Prouidence, sont comme ceux qui sont dans les isles où iamais on ne void aucune beste venimeuses ny mal-faisante: comme ceux des Isles d'Irlande, où on ne peut quasi iamais mourir: comme ceux qui hantent la mer fleurie, qui ne sont iamais secoüez que de flots de roses musquees, & des orages tous fleur-delisez, & qui bercent plustost pour endormir nos maux, qu'ils ne tempestent pour perdre nos nauires : & vienne qui voudra tousiours S. Paul aura bien dit, qu'à ceux qui aiment Dieu, tout se change en vn grand bon-heur: Partant quelque chose qui nous aduienne, chantons mon cœur chantons ioyeusement, *Nonne Deo subiecta erit anima mea.*

Diligentibus Deum omnia, &c.

VIII.

Eccatum meum contra me est semper. O Dieu que ie prens grand plaisir à me voir passer deuant les yeux, l'Idole triste de mes pechez! ha le bon maistre d'humilité profonde que i'ay là quand ie me plonge bien auant dans l'abysme de mes fautes passees! supposé le malheur d'auoir offencé Dieu, ie tire vn profit nompareil de mes desloyautez. Ie recognois peu à peu & à plein mon neant, i'ay honte d'auoir la moindre pensee, d'auoir de la vaine gloire, & remarquer ces petites fumees qui montent au cerueau au moindre rayon de vertu & de quelque bonne œuure. Cela rabbat si bien les cornes de mon orgueil, & contre-balance si puissamment mes vanitez que ie crierois volontiers. O l'heureuse faute qui est meurtriere d'vn million de fautes que ie ferois, si ie ne l'eusse faite! Quand quelque sinistre accident m'arriue, cela ne m'esbranle nullement, car ie dis, & bien mes pechez ne meritent-ils pas bien vne telle peine, voire mille fois d'auantage? oserois-ie bien me plaindre voyant l'horreur de mon peché, & la petitesse de la peine que ie souffre? le Scorpion guerit la picqueure: la vipere rehume la poison qu'elle auoit distillé dans nos veines, les venins s'entr'enueniment les vns les autres, & s'entretuent qui dans l'estomach d'vn homme fust mort sans cela, aussi mon peché tuë mes pechez, & le premier a coulé tant d'horreur dans mon cœur, qu'il deteste tout les autres. O que ie trouue sauoureuses mes larmes qui lauent mes pechez! Mes souspirs mes amis que vous deschargez amoureusement mon pauure cœur, & n'est-il pas vray qu'il me semble proprement de respirer & aspirer toutes les douceurs du Paradis, quand du profond de mon cœur ie souspire la cruauté de mes fautes! O douces paroles, *Peccatum meum contra me est semper!* En la salle des festins Adrian auoit fait peindre l'enfer, il croyoit estre en Paradis, quand il miroit les enfers sans y estre, & mangeoit d'vn tres-grand appetit, assaisonnant tous ses mets de la saulce d'enfer. Ceux qui goustẽt sans cesse le fiel de leurs pechez mortels, trouuent bien douces les calamitez de ce monde, & iamais n'oseroient se plaindre quelque chose qu'ils souffrent en leur corps. C'est la bride qui bride toutes mes passions brutales, afin qu'elles ne precipitent mon ame és gouffres eternels. La volupté Psal. 50.

mignarde & friande presente ses attraicts cruellement doux pour allecher mon pauure cœur, il y vole soudain si ce n'est que ie die, ouy, mais nous pecherons miserables, & offencerons ce bon Dieu. La vengeance fait boüillonner mon cœur de rage & allume du soulphre dans toutes mes vaines, & m'arme pour estrangler mes ennemis : Ouy, mais ma chere ame nous pecherons miserables, & offencerons ce bon Dieu: las! & que nous a-il fait? La gourmandise, l'orgueil, l'auarice, toutes ces fees maudites d'enfer toutes fardees & desguisees en mille beaux semblans attaquent nos ames, & d'vne douce violence entrainent la pluspart des mortels : quel moyen de resister à ces furieux assauts de nous contre nous, dedans nous? serós nous ce qui ne se peut faire? serons nous plus que les Anges, que les Dauids, & que les Salomons qui ont fait ioug à ces toutes puissances, bon gré mal gré adorans ce Veau d'Or? Ouy, mais detestable veux-tu batailler contre Dieu, & d'vn peché mortel comme d'vn traict aceré dans l'enfer, luy donner dans le cœur? helas! & qu'a-il fait ce bon Dieu, qu'il faille ainsi luy faire tout le pis qu'on pourra? les pensees donnent tant de saintes frayeurs à mon ame, qu'elle aimeroit mieux me veoir mourir de mille & mille & encore mille morts que iamais de plein gré faire vn peché mortel. Ainsi ceste douce musique & ce doux air du Ciel, est sa chanson ordinaire, *Peccatum meum contra me est semper.*

IX.

Psal. 115. *Vid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi?* Rien n'allume tant le feu d'amour diuin dans nos poictrines, que la douce recognoissance de ses saintes bontez. Faudroit-il pas estre tigres, que dis-ie tigres? encor ont-ils quelque goutteletre de douceur dans le cœur : mais faudroit-il pas estre pire que des diables de se reuolter contre vn si bon Dieu, qui sans cesse fait tomber sur nos testes vn deluge de ses sacrees faueurs: Quand ceste diablesse tenta Ioseph, cét Ange de chair, il luy repartit sagement: las! Madame, Vous sçauez que mon bon maistre
Genese. m'a donné la clef de tous ses biens, & s'est fié à moy me confiant tous ses biens, cómment seroit-il donc possible de luy faire vne si barbare trahison? Disons ainsi à nous-mesme, las! helas ma chere ame

Dieu nous a donné tous ses biens, vn monde de benedictions, son cœur & ses entrailles ! son fils vnique, soy mesme, sera-il donc iamais dit que nous soyons si desnaturément barbares que de nous bander contre sa saincte Majesté? Ah non! ains plustost que tous les pores de ce corps se façonne en bouche, & tout mon sang en paroles, & tous mes poulmons en souspirs, & tout mon cœur en flammes, & tout mon esprit en Archange, & tout mon petit monde en vn Paradis d'amour pour employer tout mon tout, en toute l'eternité à loüer les grandeurs infinies de sa charité excessiue. Deuenons comme ce merueilleux Temple de Grece, qu'on nommoit de sept voix, il y auoit sept voûtes façonnees d'vn si bel artifice, que si on disoit vn seul mot au Dieu adoré dans ce temple, ce mot se coulant de voûte en voûte retentissoit sept fois, multipliant ainsi fauorablement la deuotion du bon peuple. Toutes les creatures d'vn silence éloquent, & d'vn parler muet nous crient que nous aimions Dieu, faisons passer ceste voix amoureuse par toutes les puissances de nos ames, de toute la portee de nos esprits crions sans cesse, *Quid retribuam à Domino, &c.* Le bon Iacob ayant fait vne reueuë de tous les grands bien-faits émanez de la bonté de Dieu, comme rauy en extase s'escria la larme à l'œil; O Dieu de mon cœur que pensez vous faire? de grace espargnez vos faueurs, ie suis trop petit compagnon, pour estre bien heuré de tant & tant de milliers de vos graces, ie me meurs de honte, voyant que ie ne puis pas seulement vous remercier de vos biens, non que vous rendre la pareille, ou vous rendre quelque digne seruice, ie sens mon ame se pasmer de douceurs, quand ie repasse par ma memoire le nombre innombrable de vos saintes bontez, que tous les Anges d'vn costé, & tout l'vniuers de l'autre vous loüent à deux cœurs, & continuent à toute eternité. Que i'aime ce bon homme de Iob qui couuert de honte, & d'vne noble rougeur disoit à Dieu tant amoureusement, vous feray-ie resouuenir Monseigneur de ce que ie suis, & de ce que vous estes? vous diray-ie que vous abaissez trop vostre grandeur de ietter les yeux de vostre Majesté sublime sur vn vieux pourry comme moy? est-ce donc sur vne creature si miserable qu'il faut faire pleuuoir les rosees du Ciel, & m'abymer dās vn ocean de misericorde? Quand Dieu eût creé ce grand Tout, il demanda aux Anges (ce dit Philō) si à leur aduis il y falloit point encor quelque chose; ils dirent qu'ouy, & qu'il falloit donner vne voix eternelle, qui retentit sans cesse, & loüa sa bonté, afin que nature ne fust point muette &

Plut. l. de garul.

Gene. Minor sum cunctis miserationibus tuis Domine, &c.

Iob. & dignum ducis super huiusce modi aperire oculos tuos?

ingratte. A cét effect (dit S. Ambroise) il anima les rochers & les emparla, articulât dans leurs creux côme dans vne bouche, l'écho, qui oyant le langage des Cieux redit tousiours les loüanges de Dieu. Serions-nous pas heureux & trois fois plus qu'heureux si dans les rochers de nos cœurs il y pouuoit auoir vne voix sacré-sainte, & vn écho de Dieu, qui iour & nuict redir à Dieu tous les biens qu'il nous dit, & redonnant ce qu'il nous donne d'vne voix argentine chanta bien mille fois le iour. *Quid retribuam Domino, &c.* Ruper le sage Abbé ose bien croire que ce qui fut cause de la cheute d'Adam, fut vn ingrat silence: au lieu d'ouurir le cœur & la bouche pour dire vn simple grand mercy à ce grand Dieu qui l'auoit fait vn Demy Dieu en terre, il s'amusa à esplucher des pommes, & du premier morceau s'en pensa estrangler. Pourquoy pensez-vous que lucifer changea les rayons de sa teste estincelante, en cornes noires & tortuës, & ses aisles Archangeliques en aisles de Chauue-souris, mesurant les deux bouts du monde de sa cheute, sinon parce qu'il fut si desloyal qu'au lieu d'employer les premiers momens de sa vie à benir Dieu qui l'auoit fait si florissant, il oublia de dire grand mercy, & voulut faire de l'Anti-Dieu la haut, malheur qui l'endiabla & le plongea pour tout iamais au centre de la terre pour maugreer le Ciel. Detestons ceste Tartarie, & disons bien souuent tout ainsi que Dauid, *Quid retribuam, &c.*

X.

Psal. B*Eatus vir qui timet Dominum in mandatis eius volet nimis.* Heureux cens fois cét homme qui craint Dieu, & qui a plus de cœur que de mains pour luy rendre seruice. Animé de ceste douce crainte, il pense estre vn petit tout puissant, par sa chasteté il fait de l'Ange, par son courage il trenche du Martyr, par la solidité de sa foy c'est vn demy Apostre, par sa constance inesbranlable c'est vn petit demy Dieu en terre, que ne fait-il pas pour Dieu craignant de luy déplaire? O ame fortunee qui a ce diamât de la crainte enchassé dans son cœur. Qui craint Dieu ne sçait plus rien craindre, qui l'aime bien, n'ayme plus rien que luy, ains ayme tout dans luy, & pour luy, & rien hors de luy. Cette crainte par vn sacré transport, fait que l'homme rend possible l'impossible, il passe par les flammes comme si c'estoit vne Salemandre, luy qui n'est que paille: il marche auec S. Pierre sur les

eaux, comme si c'estoit vn pur esprit, luy qui n'est qu'vne lourde masse de bouë & de crachat, il vole & outre-fend les airs auec Elie, comme s'il estoit vn aigle, luy qui n'est qu'vn pauure animal de terre, il suruole tous les Cieux auec Sainct Paul, comme s'il estoit vn Seraphin à six aisles, luy pauure rat de terre & petit papillon, bref il fait tout ce qu'il peut & tout ce qu'il ne peut; il veut tout ce qu'il peut, il veut pouuoir tout ce qu'il peut vouloir, & en ces possibles impossibilitez il fait paroistre le grand cœur qu'il porte enclos dans sa petite poictrine. Cette saincte crainte de Dieu a peuplé les prisons de Martyrs, ces deserts d'Hermites, les cloüestres de Religieux, le monde de Saincts, le Paradis d'Archanges : Archimedes d'vn tour de bras & de rouë se vantoit de donner bransle à tout l'vniuers, & faire luy seul, ce que tous les hommes n'eussent ozé entreprendre tous ensemble. Homme qui craint Dieu peut plus qu'il ne peut, il est maistre de tout l'vniuers, il commande aux orages, il desenfle les bouches enflees des vœux, il desarme les Lyons, il fait trembler l'enfer, il estonne tout le monde, il enamoure tout le Paradis, il attire Dieu à son aide, que ne fait-il pas? laissez-moy ie vous prie contenter mon esprit & dire de la bouche du cœur, *Beatus vir qui, &c.* La crainte de Dieu, ce dit le sage, est comme vn Paradis de benedictions, de fait sur l'aisle de la crainte on vole dans le Ciel de la sagesse, & de-là droit a Dieu. Ceste crainte donne la bride aux passions effrenees, l'aiguillon aux affectiõs lasches, l'aisle à nos vertus, des glaçons aux ardeurs de la volupté, des flammes à nos cœurs morfondus en l'amour de Dieu, elle nous preste les clefs de Sainct Pierre pour nous ouurir le Ciel, l'espee trenchante de Sainct Paul pour fendre tous les obstacles de la perfection, la machoire de Samson pour escraser la canaille des Philistins d'enfer, la harpe de Dauid pour chasser le démon de Saül, & de la tristesse, le cimeterre de Iudas Machabee pour massacrer la mort, & comme disoit Sainct Paul, tout le Ciel est en arme pour vn qui craint bien Dieu, & qui peut tout en celuy qui le craint d'vne crainte amoureuse. Ceste crainte chasse toutes les autres craintes, comme le poisson sacré bannit de sa contree tous les meschans poissons. Ne voulez-vous rien craindre? craignez Dieu: car apres cela que craindriez-vous? la mort? c'est vne fee qui fait peur aux petits enfãs? la maladie, c'est l'espinage où on choisit les roses pour vous façõner vne guirlãde d'eternelle beauté. Les persecutiõs, c'est vne tẽpeste qui vous porte au Havre de la gloire &

port de salut. Les mesdisances, ce sont loups-garoux, mesprisez-les, faites comme ceux qui chassent aux loups, s'ils les regardent les premiers ils leur font perdre la voix & tomber la langue, regardez-les d'vn œil asseuré, oyez tout d'vne oreille ferme, en les mesprisant vous les ferez enrager tous vifs? Que craindriez-vous donc, vostre foiblesse? estes-vous pas trop fort, puis que Dieu est pour vous, & qu'il vous arme de soy-mesme! la pauureté? ce sont les finances des saints, pour peu que vous en ayez vous serez assez riche pour achepter tout le Ciel. Croyez moy, ceste douce crainte est l'échelle de Iacob, par où les Anges montent & deuallent du Ciel, elle nous martelle par fois le cœur de frissons & sainctes frayeurs, mais ces coups de cailloux sont comme la gresle de Sainct Estienne, qui meurtrissant sa teste outre-fend tous les Cieux. O amoureuse crainte possedez donc nos cœurs, qui craint bien Dieu ne l'offence pas, qui ne l'offence pas il l'aime, qui l'aime le sert bien, qui le sert luy gaigne le cœur, & possedant le cœur de Dieu que pouuez-vous apprehender, ou quel plus grand bon-heur sçauriez-vous souhaitter? Disons donc ma chere ame redisons le cent fois & puis cent fois encore, *Beatus vir qui timet Dominum in mandatis eius volet nimis.*

Prope est Dominus omnibus timentibus eum.

X I.

Psal. 70.

Tanquam prodigium factus sum multis, sed tu adiutor fortis. Iamais ne fut que l'enfer ne se banda contre le Ciel, & que les meschans ne se baricadassent contre les bõs, par toute sorte d'attentats, assaillant leur vie, leur honneur & tout ce qui les concerne. Est-ce pas chose déplorable à larmes de sang de voir qu'il n'y a rien si deschiré que la pauure vertu? le vice est porté en triõphe, le crime est canonizé à voix cõmune, il ne faut qu'estre meschãt tout outre pour estre estimé parmy les cõpagnies, & tousiours estre le biẽ venu. tous les plus horribles forfaits ce ne sont que galãteries, les incestes sont ieunesse, les brigandages, gailardise d'esprit, les duels, tout courage, la perfidie, l'atheisme, & l'indifference, ce sont les vertus de ce temps les plus grandes. Pour estre galand hõme & pour faire fortune, il faut estre bachelier en ceste Philosophie. Cœur de tigre, bouche de hyemne, mains de harpies, dents de sanglier, & esprit de renard, patenostres de singe, religion de loups-garous, ce sont les pieces dont on façonne vn homme de ce

temps. Si quelqu'vn touché du Ciel se retire de cét enfer, pour se relancer au Paradis de la vertu, & dans le Ciel de la pieté, ô le bigot, ô le caffart, ô l'hypocrite, vous diriez que ce soit vn monstre de nature : cela est cogneu & couru comme vn loup blanc, tout le monde s'en mocque, c'est la risee de toute la ville, il n'est pas fils de bonne mere qui ne luy donne son lardon. Sainct Iean c'est vn fantosme, il ne mange point. Iesus Christ boit & mange; ouy ? C'est donc vn faiseur de bonne chere, Sainct Pierre n'est estimé qu'vn pescheur de moruë, Sainct Paul vn bandolier, Sainct Estienne vn ieune esceruelé qui va scandaliser toute la sinagogue en sa presence : Bref tous les Saincts sont censez de vrays niais, & pour le plus, hypocrites, gens mutins & de droicts faineans, en vn mot ce n'est que la bouë du monde, & la lie des balieures de la terre. O estrange malheur ! aussi tost que i'ay eu enuie d'estre homme de bien, *Prodigium factus sum multis.* Me voila comme vn prodige, & la butte de toutes les mesdisances du monde. Quoy ! mon ame nous sera-il donc reproché a l'heure de la mort, que ces perdus, que ces scelerats, que ces démons familiers ayent eu plus de pouuoir sur nous pour nous asseruir à la tyrannie des ordures du peché ; que Dieu; pour nous bien heurer dans le Paradis de la vertu ? craindrons nous ces langues de viperes qui sifflent, mais ne mordent pas ? & ne craindrons nous point les tonnerres de la Iustice de Dieu, qui font trembler tous les Potentats du Ciel mesme, & font de la cendre de tout ce grand Tout ? qu'ils disent, qu'ils mordent, qu'ils rient, voire qu'ils creuent s'ils veulent & eux, & tout l'enfer, si mourray-ie à la peine : où Dieu sera seruy. Monseigneur, vous estes assez fort pour nous affranchir de ces cruels seruages. *Tanquam prodigium, &c.* La sage Grece percha jadis sur le fer d'or de la lance de Pallas Deesse de sagesse vne choüette pour simbole de la vraye vertu. Ce pauure petit oyseau nuitier ne paroit point si tost au iour que tous les oyseaux y conuolent, l'enuironnent, babillent tout autour, vous diriez qu'ils la veulent manger de bec, déchirer de leurs ongles, estourdir de leurs criaillerie, & la plumer tout à fait, cependant pas vn ne luy arrache vne toute seule petite plume, ny vn poil de son corps. Quād vn homme de bien paroit, vous le voyez aussi tost assiegé d'vn mōde de ieunes muguets, de Dames babillardes, de vieux resueurs, de sages fols, de Turcs baptisez, de ces petits lutins musquez qui luy dardent mille brocards, & a leur cōtenance vous diriez qu'ils le vōt estouffer: mesprisez ces badaux, ne daignez seulement les regarder,

Potator vini amicus publicanorum.

si les ferez creuer de despit. Vn courageux silence leur fera cent fois plus mal au cœur, que six lances portees dans leur estomach. Si vne asne vous ruë vn bon coup de pied, ruez luy en deux si vous voulez estre vn asne comme luy : mais passez sans dire mot si vous voulez estre homme, ce disoit iadis Socrates. Si on se mocque de vous, mocquez vous aussi d'eux, si vous voulez estre aussi sot que eux : mais si vous voulez estre homme de bien, laissez causer ces Perroquets, laissez morguer ces singes, laissez braire ces asnes, laissez ces sangliers claquer leurs defenses & mordre le vent. Craignés vous tant vn coup de dent qui n'esgratigne que le vent ? apprehendez-vous tant vne œillade foudroyee contre vous sans aucun effet? Dieu permet que tous les hommes vous chassent, afin que vous soyez accueilly de tous les Anges : il y auoit vn temple en Grece, où les brebis poursuiuies par les loups, accouroient de roideur : si tost qu'elles estoient au paruis, les loups comme assidrez & frappez de la foudre estoient mis en fuitte sans iamais plus ozer attenter contre ces innocentes brebis. Quand tout le monde estrique contre vous, & que tous ces meschans comme léuriers d'estricq, vous assaillent de toutes parts, courez entre les bras de Dieu, suruolez tout les Cieux gaignant le sacré temple de la saincte prouidence de Dieu, tous ces mastins d'enfer, & toutes ces meutes noires de Lucifer, mises par cy, par là, comme ses relais ordinaires, n'auront iamais puissance de vous arracher vn seul poil de la teste, pourquoy donc tremblez vous, au lieu de dire d'vne voix masle, *Tanquam prodigium, &c.*

XII.

Psal. 59.

Go autem mendicus sum & pauper, Dominus solicitus est mei: Rien ne rampe sur la face de la terre qui soit plus chetif que moy, cela est tres-certain, tout mon reconfort est que mon Dieu a vn tres-grand soin de moy. Or çà les hommes m'appellent Prince, & Roy de la Palestine, ils m'adorent quand ie suis assis à mon throsne d'yuoire, tout rayonnant d'or & de pierreries, on me tient pour vn demy Dieu parmy les mortels, il n'y a rien de grand, ce semble, que Dauid,

Dauid pourtant helas! qui n'est qu'vn pauure papillon, vn petit ver tout nud & tout cru, se trainant par la bouë de cette mortalité, & deuant Dieu ce n'est qu'vn beau rien habillé à la Royalle: Ah que ie me cognois bien mieux que tous les hommes du monde, & que les yeux de Dieu sont bien autres Iuges, que ceux des humains qui ne voyent qu'à fleur de peau! Ie veux bien que tout le monde sçache de ce Dauid tant fortuné, ce semble, n'est qu'vn miserable chien my-pourry, toute sa vie n'est nõ plus que le saut d'vne puce, sa gloire vn esclair, ses thresors de la fange, son Royaume vn eschaffaut où sa vie est tiree à quatre cheuaux de quatre furieuses passions qui le démembrent piece à piece, de façon que au lieu d'auoir de la vaine gloire, ah! Dieu, que i'aurois viuement le cœur percé de desespoir, n'estoit la creance que i'ay que mon Dieu me regarde, & que sa saincte bonté me veut tousiours corps-degarder. Bonté du Ciel, que les humains sont fols, & bien interdits de raison! il s'estiment opulens parce que quatre coquins le pensent, ils se croyent des oracles parce que six ignorans le disent ainsi, on les prendroit volontiers pour gens de bien, parce qu'ils ne sont point brigans, point sacrileges, point incestes, cependant en secret ils sçauent bien que leurs consciences sont pollucees de mille ordures & encor d'autres mille. Pensent-il donc amuser Dieu tout ainsi qu'ils abusent les hommes? Insensez ne voyent-ils pas tous les iours que ce ne sont que riches coquins, bestes parlantes, paons demy plumez, larrons priuilegez, & tout comme les perspectiues les mieux faites qui semblent vn Ange aux vns, & vn diable aux autres? Iusques à quand miserables serez vous ainsi enchantez? que ne dites-vous comme moy, qui tout Roy que ie suis, confesse du profond de mon cœur. *Ego autem, &c.* Peut-on rien imaginer de plus pauure que celuy qui a besoin de tout? il faut massacrer l'innocence des pauures animaux, pour me nourrir, escorcher les autres pour me couurir, chercher du grain sous du fumier pour me faire du pain, l'air mesme que ie respire à tout moment ce n'est que par emprunt. Il a fallu arracher les entrailles de la pauure nature, pour auoir ce peu d'or qui me pare ainsi Royallement, ses boutons de pierreries coustent la vie à plusieurs plongeons: bref il faut, tout Roy que ie suis, que ie mandie ma vie de mille sortes de personnes: Mais sur tout si ie me tourne du costé de Dieu, ie me vois si miserable & reduit a telle extrémité, qu'il faut que ie mendie tous les momens de ma vie de sa toute bonté. Tout mon bon-heur est attaché à vn petit filet, si Dieu le trenche tout est

1. Reg. Canem mortuum & pulicem vnũ.

perdu en vn instant, & ne sera non plus parlé de Dauid, que d'vne taupe cachee sous terre. Autant que ceste extréme mendicité m'estonne & me rend tout confus, autant me console le cher soucy que sa toute bonté veut prendre de ma misere. Si Dieu est pour nous, hé qui sera contre nous qui nous puisse arracher vn seul poil de la teste? Quand l'esprit de Dieu se couloit dans le cœur de Samson, rien ne luy estoit impossible, il eust estrãglé tous les diables s'il les eust rencontrez: si tost que Dieu le laissoit tant soit peu, vne pucelle abbatoit ce Mars à ses pieds, voire vne souris eust rongé le cœur à ce Lyon sans qu'il se peust affranchir. Si on iette vne mandille sur la
Plin.
teste du Lyon du monde le plus enragé qui tyrannise les deserts de l'Afrique, on l'esgorgera comme vn veau, mais si on luy descouure les yeux, il n'y a rien qu'il ne deschire à belle dents. N'estans couuerts que de nos pauuretez nous sommes si lasches que rien plus, cœur de liéure, pied de cerf, œil de taupe, voix de colombe gemissante, peau de chameleon, os de verre, couleur de Iuif, tout le corps tousiours à gros frisson, le bruit des fueilles nous fait aussi grand peur qu'vn haut bruyant coup de tonnerre qui feroit fremir tout l'enfer. Mais si Dieu, ce beau Soleil des Anges rayonne à plomb sur nous & nous inspire ses douceurs, ha que nous sommes puissans! cœurs de lyons, pieds d'elephans, yeux d'aigles, voix foudroyantes, corps de bronze, & tout d'or massif, nous sommes des Salomons en paix, des Dauids en duels, des Samsons aux rencontres, des Iobs aux maladies, de Machabees parmy les combats, des tout puissans par tout, sous la faueur du tout puissant qui se gendarme pour ses bons seruiteurs. Nous commandons au Ciel auec Iosué, aux élemens auec Elie, aux lyons auec Daniel, aux baleines auec Ionas, aux orages auec Noé, aux follets auec Dauid, à l'enfer &
Daniel.
aux flammes auec ces garçons innocens, à lucifer mesme auec saint Michel, & à qui non? & là dessus qui me peut estonner, puis que Monseigneur est ma sauue-garde, & tout le Ciel fait la ronde pour moy, me regardant d'autant d'yeux qu'il y a d'estoilles posees en sentinelle là dans le firmament? ô doncques agreable chanson, & ô le doux áir des Anges qui resioüit bien fort nos pauures cœurs transis, que tous les moments de ma vie il me puisse arriuer d'auoir tousiours au cœur, ou sur la langue, ou sur tous les deux, ces beaux mots, *Ego autem mendicus sum & pauper Dominus solicitus est mei.*

XIII.

Vare faciem tuam auertis obliuiſceris inopiæ noſtræ, & tribulationis noſtræ. La douleur qui ſerre mon cœur a meſme desſerré mes léures à viue force, & malgré moy pouſſe ces mots ſeditieux. Quelle cruauté eſt-ce cy, tous les malheurs ont tourné contre mon pauure cœur, les fers de leurs ſagettes enuenimees, & le Ciel verſe ſur moy toutes ſes rigueurs. O que ie ſuis fortement tenté de me plaindre de vous à vous meſmes, ó Dieu de toutes mes amours, & au parquet de vos miſericordes plaider aigrement contre la ſeuerité de vos iuſtices. Et où en ſommes nous mō Dieu Pere de toutes les douceurs, quoy vous deſtournez la face, & ne voulez plus regarder voſtre tres-humble, helas! & tres-affligé ſeruiteur? Quand Caïn vid la face de Dieu courroucee, il penſa mourir de male-rage, quand Eſaü ſçeut que ſon Pere auoit beny ſon frere, deſtournant ſon plus cher amour de luy, il ſe ietta par terre de roideur & rougiſſant comme vn lyon effarouché cuida creuer de deſpit, & forcené comme il eſtoit, à quoy ſert-il (dit-il) de viure d'auantage, puis que mon pere n'a plus d'amour pour moy? le plus haut de tous les malheurs, c'eſt qu'and l'œil de Dieu ſe ferme ſur nous, ou bien quand il monſtre ſon viſage plein d'vn iuſte courroux. Mais à l'heure il faut deſtacher ſon cœur de toutes les choſes du monde, & le darder de grande roideur dans les entrailles de Dieu, il luy faut auec amour deſcouurir toutes nos grandes playes, luy monſtrer nos extreſmes neceſſitez, afin que cela le touche au vif: Pēſez-vous que luy qui oyt le cry des beſtes; & leur donne amoureuſement tout ce qu'elles demandent, luy qui oyt & exauce la voix d'vn larron qui ne fit iamais bien que quand il ne pouuoit quaſi plus faire mal, croyez-vous qu'il ne vous oyra pas? & qu'il ne deualera pas dans voſtre cœur, ſi vous luy dites de bonne grace les beaux mots la larme a l'œil, *Quare faciem tuam auertis, &c.* Mais acheuons tout ſans acheuer, puis que cecy n'eſt que pour vous donner vn petit eſſay des douceurs de Dauid dont il ſuccera tout le miel de ſa vie. Choiſiſſez en vous meſme, & vous en faites vne prouiſion pour toutes vos neceſſi-

Pſal. 43.
S. Hier. Ibid.

tez. Ayez en de propres pour vous desserrer le cœur quand la frayeur où les scrupules le tiennent en leurs serres : ayez en pour allumer le feu d'amour de Dieu en vostre poictrine , pour les maladies , pour l'aridité d'esprit , ainsi du reste , afin que tout armé de Dieu, & instruict de sa main vous puissiez si bien chanter icy auec Dauid, que finalement vous ayez l'honneur de dire auec les Anges les loüanges de Dieu en toute l'estenduë de toute l'eternité. Ainsi soit-il.

FIN.

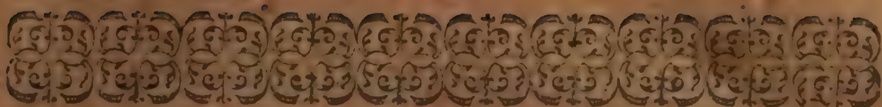


TABLE DES CHAPITRES.

Fin de la Table de la Premiere Partie de la Fleur des Pseaumes de Dauid.

LA SECONDE PARTIE DE LA FLEVR DES PSEAVMES DE DAVID.

DE LA FOY VIVE, ET ANIMÉE du Sainct Amour.

CHAPITRE PREMIER.

NOs cœurs, nos langues, & nos mains ne sont pas tousiours de mesme religion. Souuent nos lévres sont Catholiques, mais nos mains sont Epicuriennes, & nos cœurs Athees. Las! que tous ceux qui sont baptisez, ne sont pas tousiours Catholiques. Tel porte son corps à la Messe, qui a l'aduanture enuoye son cœur en vne sinagogue de Sathan, & en quelque Mosquee. Quand vn homme a vn seul grain de foy viue, ses pensees, ses paroles, ses actions sont toutes de mesme parure, & toutes portent les liurees du Ciel, blanc, rouge, & azuré, innocence, charité, & ne sçay quelle diuinité. Mais il faut laisser parler ce bon Prince,

Psal. 18. Lex Domini immaculata. &c.

Theologien des Roys, & le Roy des Theologiens. La loy de Monseigneur, dit-il, est toute immaculee, elle conuertit lès cœurs, ses tesmoignages pleins de fidelité, qui versent la sagesse dans les esprits des plus petits, ses Iustices toutes droites, resioüissantes les cœurs, son commandement rayonnant portant le iour dedans les yeux de nos ames, son amoureuse crainte est toute sainte, s'alongeant le long de l'eternité. Voila vn langage du Ciel, voila vn pinceau Angelique la vraye foy portraite au naif. La foy viue est actiue & perçante, elle donne droit au cœur, si tost qu'elle y fait son entree, elle bannit de là toutes les vilenies. Quand Dauid entra dans Sion, la premiere chose qu'il fit, ce fut de chasser les bossus, les boiteux, les gens maleficiez qui s'opposoient opiniastrement à son entree Royale. La foy, ceste belle Princesse du Paradis, & la rose des Cieux entrant dans nos ames, elle en chasse toutes ces petites infidelitez qui tyrannisent nos creances. Il y a des eaux cordiales qui donnent droit au cœur, la contre-herbe de la bouche volle au mitan du cœur pour en desnicher tous les venins qui l'estouffent, & le resioüit puissamment. La foy qui est foy, & non point idole, ou carcasse de foy, se coulant dans nos cœurs, y apporte la ioye, le ris, & les douceurs du Paradis, elle en chasse ces tristes creue-cœurs, ces desfiances, ces venins de la grace, & ces poisons maudites de toutes les vertus. Osez vous donc soustenir que vous ayez la vraye foy, vous qui nourrissez dans vostre poictrine mille mõstres de pechez contraires à vostre creance? Dauid dit que ceste foy change les cœurs des fidelles, les transformant en sainćteté. Ouurez moy ce cœur desloyal, qu'on voye ce qui gist dans ce tombeau blanchy, dans ce petit parc de bestes venimeuses? que fait là dedans ce lyon de rage, ceste tigresse de vengence, ce renard de finesse, ce loup-garou de gourmandise, ceste cruelle hyene d'enuie, ces dragons de cholere, ces harpies d'auarice, appellez vous ce cœur là Catholique, ou plustost diabolique? La foy est la fille aisnee de Dieu, qui mene par la main toutes ses sœurs les vertus, & si on la laisse faire, elle les introduit dans l'ame. Ayez la foy, dit Iesus Christ, & vous voila tout puissant, que ne seriez vous pas miserable si vous sçauiez bien vous preualoir des armes que Dieu vous met en main!

Omnia possibilia sunt credenti.

II.

Redidi propter quod locutus sum. I'ay creu dit ce bon Prince, & mon cœur plein de foy a remply ma bouche de paroles foudroyandes qui ont estonné tout l'enfer. I'ay parlé, ouy dea, que i'ay parlé, & à qui non? I'ay parlé à l'enfer & l'ay braué, sçachant que Dieu est en armes pour moy, i'ay attaqué la mort mesme,& l'ay tuee, sçachant que la vie,& mon Dieu batailleroit auec moy, i'ay parlé à tous les malheurs & les ay effrayez par la constance de mon cœur,car estant apuyé sur la toute bonté de mon Maistre, que craindroit-il ie vous prie? I'ay defié mort, vie, Ciel, terre, enfer, Paradis, Anges, démons, tout, horsmis Dieu mon bon Maistre qui m'inspirant sa foy & ses forces, y a il rien à qui ie ne parle, & que ie ne face trembler, puis qu'il me preste son bras, sa force, sa puissance, & me iure qu'il ne m'abandonnera iamais? Est-ce pas luy qui m'a presté son bras pour terrasser ce monstre Goliath, & pour luy trencher la teste & couper en deux ce maudit blaspheme qu'il crachoit en vomissant son ame malheureuse? Est-ce pas luy qui m'a donné ses mains pour estrangler les Lyons,les Ours,les Démons,& renuerser tous les obstacles de ma gloire? Est-ce pas luy ce bon Dieu qui a iuré par son plus grand serment, que ceux qui croyent en luy, seront insurmontables? I'ay creu,i'ay parlé,i'ay frappé,i'ay vaincu combattant sous la cornette blanche de la foy, que sainctement il a enchassee dans mon cœur. Voila Dauid & sa foy toute puissante, oyons maintenant le Dauid de l'Eglise de Iesus Christ. Auons nous pas la mesme creance que le grand Roy Prophete? Il a creu,dit-il,& pourtant il a parlé hautement, royallement, tout puissamment, & nous aussi la grace à Dieu nous croyons, & partant parlons hardiment, sçauons nous pas bien que Dieu le Pere qui a ressuscité son fils Iesus Christ, a iuré qu'il nous remettra en essence, & que malgré l'enfer, il commandera à la mort d'enfanter nostre vie? Si les tombeaux deuiennent nos berceaux, si la mort, nostre mere, si les potentats de l'enfer nos archers, si les Anges nos sentinelles, si Dieu personnier de nos peines, si compagnon de nos maux, de nos morts, de nos batailles, las! & que deuons nous apprehender? Sur ce piuot a roulé tout le Ciel de la vie de sainct Paul,

Psal. 115.

2. Cor. 4. Credidi propter quod &c.

S. Chrysost.

son cœur & ses poulmõs n'ont respiré autre air que celuy de la foy, & pourtant il a parlé, non mais il a tonné & estonne tout l'vniuers des foudres de son eloquence, & de constance de son cœur, tout armé de sa foy, il a espouuenté les bourreaux, les prisons, les martyres, les tyrans, les démons, tout l'enfer. Ne regardez point ses bras, non sa langue, ny aussi peu son cœur, il les a eu de mesme paste que les nostres, voire d'vne paste plus aigre par nature, & plus rebelle par la profession des armes; iettez les yeux sans plus sur la viue foy qu'il a eu en Dieu & en ses promesses; voila l'Arsenac où il aprins ses armes, voila la trempe où il a trempé son cœur inesbranlable, voila le Ciel où il a esté rauy cent & cent fois, & où il a apprins d'estre cest homme incomparable. De fait que ne peut vn homme pour chetif qu'il puisse estre, si se desfiant de ses forces, il n'est appuyé que sur Dieu & sur l'infaillibilité de ses sainctes promesses? Le Ciel & la terre s'abysmeront plustost dans le gouffre du rien, qu'vn petit poinct de sa parole manque, ô Dieu croyons nous cela viuement! & si nous le croyons est-il possible que la moindre chose du monde nous donne le frisson au cœur? la foy diuine peut-elle pas bien faire pour le moins les mesmes effects, qu'vn peu de courage naturel a fait miraculeusement faire a tant d'autres? La grande riuiere de Maragnon charie ses eaux auec vne telle roideur, qu'elle trenche les flots de l'Ocean, & retient son fil, & sa douceur plus de deux cens mille dans la mer mesme. Les petites riuieres ne se sont pas si tost desgorgees dans la mer, qu'elles sont abysmees, & perdent cours, douceur, nom, tout. Ces grandes ames abondantes en eau viue de la foy, fendent auec Majesté tous les flots enragez de la marine de ce monde; ces nuës ames qui n'ont qu'vn petit filet de foy, à la premiere tempeste qui les assaut, les voila plongez au fonds du gouffre d'vn triste desespoir. Mes amis disoit ce grand cœur disnons bien, combattons bien, poussons de nostre reste, car par le grand Iupiter nous soupperons ce soir tous en enfer. Helas! a-il bien tant de courage pour aller soupper en enfer dans le tinel des diables, & vn cœur de Catholique tremblera quand il s'agit de gaigner Paradis. Que ne dites vous plustost d'vn accent haut & hardy, ça combattons, mourrons, souffrons feu, faim, froid, mal sur mal, mort sur mort, que tout l'enfer face tout ce qu'il sçait faire, courage mon cœur courage, Dieu nous a promis que nous soupperons auec luy en Paradis dans la grand' salle de sa

gloire eternelle. Ce n'est pas la difficulté des objets qui nous faict perdre le courage, mais c'est la faute de foy & de courage, qui nous fait trouuer par tout des montagnes de difficultez imaginaires. Il y a des arbres qui ne font iamais bonne prise, si ce n'est au fonds de la mer, là ils iettent leurs racines profondes iusques aux fauxbourgs d'enfer, ils sont nourris d'escume, de rage, d'orages, de cruelles tempestes, ce sont là les delices dont nature les entretient, plus ils sont battus de cruelles tyrannies, plus ils se poussent vers le Ciel, & ce qui est admirable, iamais ne se despoüillent du beau verd de leurs fueilles, & de la ioye de leur verte ramee. La foy est la mere racine de toutes nos vertus, elle fait comme vn bel arbre de Iessé qui a ses branches toutes chargees de Roys & de Princes, aussi l'arbre de la foy charge toutes les vertus, mais il faut que la racine soit bien profonde, il faut qu'elle soit battuë de mille & mille tempestes à l'heure vous la voyez fleurir & pousser sa pointe iusques dans le Ciel, tousiours le verd de l'esperance, tousiours les fleurs de cent & cent desirs qui sont les boutons des vertus, tousiours les fruicts des actions geneureuses, enfin c'est vn vray arbre du Paradis, qui ne porte que des pommes de Dieu *Pline.*

III.

VN des plus puissans aiguillons de nostre foy endormie, c'est de ietter les yeux sur ces grands personnages, qui par la seule force de leur grande foy inspiree de la grace de Dieu, & animee des flammes de la saincte Charité, ont fait des merueilles, & se sont signalez dans les Annales de l'eternité, c'est le beau stratageme de Dauid. *Oculi mei ad fideles terræ vt sedeant mecum.* I'ay tousiours mes yeux collez sur les seruiteurs de Dieu qui luy sont fidelles, ce sont ceux que ie veux tousiours a mon costé, la veuë de leur fidelité allume dans ma poictrine vne grande flamme, & me meurs d'enuie de faire comme eux, me faschant bien rudement contre moy mesme, & contre mes laschetez ordinaires. Ce que ce bon Roy prend pour soy, le grand Apostre l'a aussi pratiqué, & s'en est serui comme d'vn esperon pour donner cours a sa vertu, & à tous les bons Catholiques. Ayant dit-il la mesme foy, pouuons nous pas, ains ne deuons nous pas chetifs hommelets auoir le cœur aussi bon que ces grands personnages, & faire *Psal. 100* *S. Paul. Heb. 11.*

tout ce qu'ils ont fait? Qui a ouuert le cœur & les mains au vierge Abel, afin qu'il offrit à Dieu le plus gras de tous ses troupeaux, & de l'odeur de ses sacrifices, il embauma tout le Paradis? A ce pas esté la foy qui le fait encor parler & dire d'or, tout mort qu'il est? Si i'ay la mesme foy, pourquoy ne feray-ie point mon offrande de tout ce que i'ay de plus precieux? Le bon Enoch antidatant son bon heur eternel, a esté transporté dans le Nouitiat du Paradis, est-ce pas sur l'aisle de la foy qu'il a esté porté, tout ainsi qu'il auoit vescu sous l'aisle de la mesme foy? Si i'ay la mesme creance, Dieu! qui me captiue donc icy bas, & qui m'empesche que mon ame d'vn vol hardy n'outrefende les Cieux pour faire mon apprentissage dessus le firmament? Que fait vn cœur Catholique dans la bouë de cét vniuers? Noé le iuste flotte entre l'eau & l'eau, & malgré le deluge sauue tous les reliefs du monde dans l'Arche sejour de la vie, qui luy a donne cét abri au mitan des tempestes, & ceste vie au mitan de dix mille morts qui de tous costez le menacent, est-ce pas la foy? Miserable, hé i'auray peur de trois vagues enflees qui choquent la nef de ma vie, faisant profession de mesme foy que Noé, moy qui deurois desfier Ciel & terre, sans seulement changer de couleur au visage, me fiant en la parole de ce Dieu tout puissant, qui iure qu'il a soin du moindre des cheueux de nos testes? Qui donnera cœur & bras a cét homme sans pair Abraham pour trencher la teste à son cœur (ie voulois dire à son fils vnique) & d'vn seul reuers renuerser par terre toutes ses esperances, fut-ce pas la foy Catholique? Il est expedient (disoit il en son ame) & il y va de l'honneur & de la reputation de l'Eglise qu'on trouue vn homme qui par la vigueur d'vne foy surceleste,& suréminente face l'offre a Dieu d'vn fils vnique,pour semondre les entrailles de sa misericorde à faire le grand excez de sa charité, & nous donner son cher Fils sur l'Autel de la Croix pour sauuer tout le monde. O grandeur de foy du tout incomparable! on auoit flatté ses esperances d'vne saincte promesse, que par le moyen d'Isaac il verroit peupler la terre d'hommes-Anges, & le firmamẽt de soleils & d'estoilles, cependant armant foy contre foy, espoir contre l'espoir, Abraham contre Abraham, & quasi Dieu contre Dieu mesme, d'vn estrange duel se combattant soy-mesme, sans autrement balancer ses interests & ses iustes defenses, il vous auale vn grand fendant par l'air, & d'vne mort d'acier pensa couper la teste a la vie de sa vie. Nostre foy ie vous prie est-elle de mesme alloy

que celle d'Abraham, & nos cœurs de mesme trempe? Que vous diray-ie des excellentes merueilles que tous les Saincts Patriarches ont fait, armez de ceste foy animee d'amour? Moyse nia tout à plat qu'il fust fils de la Princesse d'Egypte, pouuant trencher du Prince & s'aduoüer pour fils de la fille du Roy, mais il prefera l'opprobre des enfans de Dieu, à toute la piaffe de la Cour Royale de Pharaon, il creut que Paradis valloit bien tout l'Egypte, & que tous les thresors de l'vniuers ne valloit pas vn grain de la grace de Dieu. Quelle foy vigoureuse qui trenche les mers, dresse des galleries entre flot & flot effrayé & glacé, distille les rochers & les fait enfanter des fontaines de sucre serpentant les deserts, tire du Ciel la manne, les oyseaux des airs estonnez, s'il combat il bat, s'il bat il abbat, toute la nature tremble sous la puissance d'vne housine qui est le sceptre de sa foy regente de l'vniuers, Dieu du Ciel que ne mourons nous de honte voyant ce que fait vn petit Bergerot par la force de la foy, de laquelle nous auons la bouche toute pleine, & le cœur tout vuide, si nous croyons ce qu'ils ont creu, que ne faisons nous ce qu'ils ont fait. Le temps & la vie me defaudront si ie poursui ces miracles de foy. Ciel & terre qui iamais croiroit si Dieu ne le disoit, que Iosué eust commandé au Soleil & eust arresté tout le firmament, les Anges mouuans, & toute la nature obeyssante à la voix de la foy? Que Samson de la machoüere de la foy, eust luy seul desarmé vne armee, & desmachoüeré vn Lion enragé, & nouuel Atlas porté le monde & les montagnes sur les espaules, que Gedeon ioüant d'vne trompette, eust du son argentin comme d'vn coup de tonnerre bouluersé vne puissante ville? que Daniel eust ioüé auec des Lions affamez, comme auec des tendres agnelets, qu'Helie sur vn chariot de feu, eust outrefendu les campagnes de l'air, tari le cours des riuieres, serré & desserré les pluyes, comme si la langue de sa foy eust esté le passe-par tout des finances de Dieu, & la clef d'or de sa toute puissance? Que n'ont fait tous ces diuins Herots, voire les femmes, & les petits enfans par la vertu de ceste foy sacree? Ils ont passé par les flammes cruelles, les esteignant de leur sang par les horribles gorges des Lions & des loups-garoux, par les trenchans des espees homicides, par les roues herissees des rasoirs acerez, par la gueule de la mort, par les bourelleries inuentees en enfer, par où non? on les a deschirez, greslez de cailloux, sciés barbarement, escrasez, escachez, escartelez, hachez, bandez sur les cheualets tres-horriblemẽt espouuentables, ils Hebr. 11.

ont de la constance de leur foy, lassez les bourreaux, les cousteaux, & estonné les fers, les feux, les diables surmontant tout ce qui est surmontable, & ce qui est insurmontable aussi, ils ont resiouy tout le Paradis par les mains de la foy conquerant de si belles victoires. Las dit Dauid! Las helas dit Sainct Paul voyant vne grosse nuee de tant & si bons seruiteurs de Dieu, & enfans de la foy, miserables que nous sommes, Hé somme nous bien si laschement poltrons, que nous ne sçachions rien faire, ny souffrir, ny nous aider de nostre foy qui est la mesme que celle de ces grands Saincts. Que ne iettons nous les yeux sur ces fidelles de la terre, sur Iesus Christ Autheur & Patron de la foy, qui pour establir ceste foy, a sué sang & eau, estimant tous ses martyres plus que tresbien employez pour acquerir les ioyes eternelles? Si nous voulons, nous pouuons, mais si nous pouuons, pourquoy ne le voudrons nous pas? O gens de peu de foy, ô incensez enfans d'Adam, Dieu par les mains virginales de la foy, fille aisnee du Ciel, vous met en main le sceptre de la toute puissance, iurant que rien n'est imposible à la foy embrasee & embrassee de son diuin amour, & là dessus vous n'aués pas le courage de rien faire dire de sa grandeur.

IV.

B*Eatus vir qui timet Dominum in mandatis eius volet nimis.* Heureux & plus que trop heureux est l'homme tant benit du Ciel qui craint Dieu, & qui croit fermement à sa saincte parole, parce qu'il sera tout ce qu'il pourra, il voudra tout ce qu'il pourra, il pourra plus qu'il ne pourra, il pourra ce que Dieu voudra, il voudra ce que Dieu pourra, il pourra ce que Dieu pourra, & sera des miracles. Ayez dit le Sauueur, autant de foy qu'vn petit grain de moustarde, & rien ne vous sera imposible. D'vn mot vous ferez voller les montagnes au mitan de la mer, & toute la nature sera vostre tres-humble seruante, se desnaturant elle mesme pour faire toutes vos volontez, vous marcherez sur les flots de la mer, foulant l'orgueil de ses boüillons comme Pierre, vous y respirerez au fin fonds comme Paul, vous y promenerez dans vne litiere animee comme Ionas, vous trouuerez l'air du Paradis dans les flammes auec les amis de Daniel, vous vollerez auec Helie, que ne ferez vous pas? En Hyuer les Lyons mor-

fondus ne semblent estre que des veaux, mais si l'Esté leur allume le cœur & le sousre dans leurs vaines, à l'heure ils sont vrays Lyons & les Roys des bestes a quatre. Nostre foy est souuent glacee dans l'hyuer de nostre lascheté, mais si la charité le Soleil de nos ames, l'allume de ses rais foudroyans, soudain l'homme deuient vn Seraphin & a six aisles, à six bras, a six cœurs, volle, agit, ayme plus haut qu'il ne sçait, & plus qu'il ne peut, & plus quau qu'il ne veut, tant il est emporté de ce diuin & sacré enthousiasme. Vous estonnez vous que la foy inspiree de Dieu ait tant de pouuoir ? La constance & vn genereux mespris voire dans la nature approche de ces merueilles, & fait monter vne rougeur honteuse au front des Catholiques. Il n'y a rien de si sot, rien de si miserable, que d'auoir tousiours peur, ou de ce qui n'aduiendra iamais, ou de ce qui n'aduiendra qu'vne seule fois, ou enfin de ce qui est inéuitable. Qui a-il sous le Ciel que ne puisse faire, ou souffrir vn homme d'vn grand cœur : Tout ce qui sembloit insupportable, a pourtant esté supporté, il n'y a rien d'inuincible à celuy qui s'est vaincu soy-mesme. Que me donnerez vous d'effroyable que ie ne vous trouue qu'elqu'vn qui soit passé par dessus le ventre de ce monstre ? Des Lions ? Ce n'est que la chasse ordinaire des Affricains, les lions ne leur sont que des liévres, & a nous les liévres sont lions. Des dragons ? Hercules d'vn coup de massuë abbat les testes a douzaine : Sceuola ne fait que rire distillant sa main dans le feu, Regulus se couche sur sa rouë, comme vous sur vostre duuet, Socrates essuye le hanap de venin, tout comme si c'estoit le vray nectar de ses Dieux, Rutilius va en exil, comme vous pourriez faire en vostre iardin de delices, Caton à coups de poignard redoublez, dagua sa captiuité dans son sein, & donna vol a sa vie & a son ame, aimant mieux mourir que seruir: que craindroient ces gens qui font peur à la mort ; Que desireroient ces grands cœurs qui ne se soucient de tout le rond de la terre, & qui se mocquent de la vie? Fabius le tres-grand fut tousiours le maistre de sa cholere, & de ses desirs, Fabricius estima plus les choux de son iardin auec le thresor de vertu, que tout l'esclat des thresors de ce monde, Epictete n'eust pas donné sa lampe & sa paillasse my-pourrie pour le diademe & le throsne Imperial de Cesar, Seneque mit tout son esprit en vne harangue qu'il fit a Neron, le priant à mains iointes de reprendre tous ces millions d'or dans lesquelles il auoit estouffé sa pauureté & sa liberté. Que n'ont-ils fait, que n'ont ils souffert ces grand hommes es-

clairez d'vne bluette de raison naturelle, ou animez d'vn peu de vanité, ils disoient d'vn ton haut & hardy, mais pourtant veritable. Ferons nous point quelque chose digne de memoire, & digne du Ciel qui nous regarde, & de Dieu qui a ses yeux collés sur nous? Tout ce qui s'est peu faire par des hommes, le peut estre aussi par des autres : pouuons nous pas estre à la posterité en pareille admiration que nous est la venerable antiquité ? Ouy, mais cela est de peu de personnes, soyons de ce petit nombre d'or, laissons sans plus, faire nostre nature, & Dieu ils nous pousseront iusqu'au plus haut solstice de l'honneur. Les sots se figurent que ces grands personnages soient tombez des nuës, au lieu de croire que sur l'aisle de leur vertu, ils ont quitté la bouë pour suruoller les Cieux. Faisons le bien que nous pouuons, souffrons le mal que le Ciel nous enuoye, prenons la mort quand elle arriuera, voila le chemin par lequel on monte au sejour eternel de l'immortalité. Sçauons nous pas bien que tous ces biens ne sont que verre fraisle, qu'en vn moment tout cela cassera, nul n'est heureux sinon mesprisant les bonheurs iournaliers entre-lardez de mille & mille gesnes. L'homme est né pour chose plus haute que pour la lie de ce bas vniuers. Ce que la populace admire n'est qu'vn petit iour de felicité, il a l'aube en ses desirs, le midy en la iouyssance, & soudain vient le couchant de la mort qui est l'Orient de nos peines : Pour cela faut-il donc se gesner si long-temps ? Rendons nous insensibles a ces belles beautez dont la fortune veut enchanter nos cœurs. Faschons nous vn bon coup, & faisons teste à ceste esceruellee. Ne luy faisons pas l'honneur de la combattre en duel, mesprisons la plustost & d'vn rude coup de pied, cassons toute sa rouë, & écrasons toutes ses vanitez. La raison, & Dieu mesme sont-ils pas assez forts pour nous conduire au Ciel malgré ceste racaille de mille petits follets de sots desirs, & de folles frayeurs ? Nous sommes faits de mesme argille que les plus grands hommes, nos ames sont égales en leur espece, nous sommes les enfans de Dieu, aussi bien qu'eux, nous aspirons à mesme eternité, la mort enfin n'a qu'vn coup à ruer, & toute sa felonnie ne dure qu'vn moment, duquel nos vallers ne font souuent que se ioüer, que ne faisons nous donc quelque chose digne d'estre graué au temple de memoire, & consacré a l'immortalité. Reuenons à Dauid, & à nous. Bonté du Ciel, si ces ames animees de vanité ont eu le cœur assez plein de vigueur pour se rendre admirables, & empierrer le monde d'vn saint estonnement de leur re-

ſolution tant & tant genereuſe, que ne fera vn Dauid, que fera vn cœur tout Catholique à qui Dieu par la main de la foy preſente ſa toute puiſſance; & preſte ſon bras & ſes mains? Ah que nos foys ſont bien malades, & me crains fort que comme Michol preſenta vn Dauid de paille aux ſoldats de Saül, ainſi que nous ne monſtrions aux ſoldats de lucifer vne foy de paille & de foin, & qui ne leur ſert que de riſee. Sainct Pierre nomme la foy viue, vn bouclier tout puiſſant qui de la veuë ſeule enchante tous les maux, & renuerſe tout l'enfer qui n'en peut ſupporter l'eſclat. Sainct Paul l'a nomme vne eſpee de combat qui trenche les montagnes, de toutes les difficultez, elle eſt cette ſacree trompette, le bruit de laquelle deſmantelle la ville diamantine des pechez. Grand Dieu du Ciel, donnez nous ceſte foy, mais donnez nous-la viue, forte, ardante & toute telle qu'il nous la faut pour faire toutes vos volontez.

V.

'EST tout le ſouhait de ce chantre du Ciel, ce Prince le diamant des Princes. *Bonum mihi lex oris tui ſuper millia auri & argenti*, les plus amoureux deſirs de mon pauure cœur, ſont de croire les paroles ſacrees & ſucrees émanees de la bouche de mon Dieu, faire ioug ſous ſes loix ſacréſaintes, loix que ie priſe plus que des montagnes toutes maſſiues d'or & des mont-ioyes de diamans, & de toutes les pierreries. Il n'y a rien de doux au monde, ny de ſi ſauoureuſement amoureux, que ce qui nous eſt donné par la main virginale de la foy fille du Paradis. L'Egliſe eſt comme ceſte contree heureuſe où croit l'herbe Lothos ſimbole de la foy, tout homme qui en mange n'aime plus rien qui ſoit au monde, tout luy ſemble du fiel, & d'arſenic. La foy eſt comme vn nouueau Pathmos, ou le cœur Catholique, comme vn petit ſainct Iean void de rares Apocalypſes, & perce de la pointe de ſon eſprit tous les Cieux pour veoir toutes les raretez de la ſainte maiſon de Dieu. Apres cela voudriez vous bien qu'on fit eſtat de l'or, & des rubis, ayant accollé tous les Anges, & baiſé les eſtoilles du Ciel? Il y auoit en Ethiopie la table du Soleil, où on trouuoit les delicateſſes du mõde preparees là par les ſeuls rayons du Soleil. Erreur de la folle antiquité. Mais c'eſt bien la foy vray Soleil de nos ames qui nous aſſiet a la table de Dieu, & dãs les deſerts de la vie,

Pſal. 118. 72.

nous sert toutes les friandises des Anges, & du Ciel. Icy les enfans trouuent du laict dans ses mammelles virginales, les garçons du pain plus solide, les ieunes gens apprennent la temperance, les vieillards la perfection. Icy la femme apprend la chasteté, la Vierge l'innocence, les vefues en tirent du confort. Elle donne quatre seruices en ses festins miraculeux, la lettre de la saincte Escriture, la mortalité, les belles allegories, les transports sacrez qui nous enleuent dans le Ciel. Tous les mets sont mysterieux, ce ne sont que Sacremens admirables. Abraham donne du gasteau cuit sous les cendres, Ruth le trempe dans le vinaigre rosat, Moyse du pain de bouche des Anges, Iesus Christ son corps precieux caché sous le voile de l'accident du pain. Daniel & ses compagnons vous seruent de legumes plus sauoureux que tous les mets du Roy, Moyse du miel de la pierre, & de l'huile vierge distillee d'vn caillou sauuage. Abel presente vn agneau gras, Abraham vn mouton rosti au feu de sa charité, Iosué le veau bien refait, le Roy de l'Euangile couche sur l'assiette, mille & mille sortes d'oyseaux tres-delicats. Apres le seruice de carnage, voici arriuer la mer & les poissons, Tobie sert de celuy de riuiere, Moyse de l'estang, les Apostres de la maree, d'vn jet de Reth de S. Pierre cuida pescher toute la mer. Que vous diray-ie des vins miraculeux, autant de mets, autant de sortes de vins, les vins purs & la mere goutte des Psalmes, les vins aromatiques, & les hipocras des Cantiques qui enyurent & font des vierges, le vin diuin des nopces de Cana, mais sur tout ce vin amoureux du sang de Iesus Christ caché sous l'espece du vin : Saincts & Sainctes du Ciel, quelle resioüissance de se voir assis à la table où Iesus Christ se sert soy-mesme, le S. Esprit embaume tout de ses souësues hallences, les Anges sont les escuyers, la nature, les vertus, les Sacremens, & les graces presentent toutes les douceurs du Ciel, & de la terre? Si tost que Ionathas eust gousté vne seule goutelette de miel englué au bout d'vne verge, ses yeux s'ouurirent & vid des merueilles, en sauourant le miel de la foy, tous les yeux de nos ames s'ouurent & le Ciel s'entr'ouurãt, nous énamoure de toutes ses surcelestes beautez. Vn Roy de Capadoce fit iadis vn tẽple fort superbe, basti d'vne sorte de marbre nõmé Phengites, marbre fort lunineux & fraternisãt si fort auec les rayons du Soleil, que pour peu qu'il raya là dedans par la moindre fente quand les portes toutes d'or, & les fenestres eussent esté fermees, tout le temple luisoit d'vn clarté diuine. Nos cœurs vrays

S. Bonau.

1. Reg. 14.

Isid. l. 16. c. 4.

temples de la foy, ont les portes toutes d'or m'assif des paroles de Dieu quant tout est fermé aux raisons humaines, & aux faux rayõs des sciences mondaines, pour peu que Dieu rayonne là dedans, nos ames sont luysantes comme le firmament. La foy est fort semblable à ce noble caillou nommé Androdamante, il est noir à fleur de peau, il attire à soy l'argent comme l'aymant tyrannise le fer, & le fait son esclaue, au reste si vous le pilez il deuient rouge & tout ensanglanté, nostre foy est fort mince, noirastre & sans esclat aux yeux de ces sages mondains, mais elle a vne secrette puissance, & foule au pied tout l'or & tout l'argent faisant litiere de toutes les basses grandeurs que le monde pourtant sottement va idolatrāt, si vous la pilez par le moyen des persecutions, elle ne verse que du sang, enpourprant l'vniuers du sang precieux des Martyrs, & le blanchissant du laict de son innocence virginale. C'est pourquoy la larme à l'œil, le sainct Roy doucement s'escrie, ô! que i'ayme bien cent fois mieux la foy, & la loy de mon souuerain Prince, que tout l'or de nature, & que tous les diamans des Roys. De fait dequoy ie vous prie nous guerit l'or, & toute la mondanité de ces menuës pierreries? qu'vn homme ait la goutte bien cuisante, le calcul enragé dans les reins, vne fiéure boüillante, iettez luy sur les espaules vne robe de fine escarlatte, voire de brocador sur frize, ceignez luy la teste d'vn diademe, sursemez-le de diamans, couchez-le dans vn lict rayonnant de clinquant, estincelant de papillotes qui brillent tout au tour comme petites estoilles, voyez vn peu si ceste male rage de calcul en aura point de peur, & si elle s'amoindrira la cruelle. Là où vn mouchoir de Sainct Paul, l'ombre de S. Pierre, le crachat de Iesus Christ, vn vilain emplastre d'Isaye, vn os de mort, ou des cendres de quelque seruiteur de Dieu, le signe de la croix peint en l'air auec vne foy viuement animee chassera mal, mort, fer, tous les diables d'enfer. L'a t'on pas veu, leu, sçeu, cent & cent, & encores cent fois? l'or potable conforte le cœur voirement, mais helas! Que ce confort ne dure guere, il tire la vie en longueur pour martyriser en langueur. Les perles & les pierreries concassees, sont vn remede souuerain pour contregarder nostre vie de la putrefaction. Quand vous aurez aualé toutes le pierreries, si faudra-il mon grand amy & mourir, & pourrir vous & vos pierreries. Mais on nous asseure que qui mange l'or de la saincte humanité du fils de Dieu, la perle orientale de son ame enchassee dans son corps, & qui a la foy viue animee du sainct Amour, celuy ne

mourra iamais au grand iamais. Vn seul mot de la bouche sacree de la foy, donne au cœur plus de satisfaction, que toutes les harengues des babillards du monde.

VI.

Vy, mais dites nous de grace ce que c'est que ceste foy dont vous parlez d'vn accent si aigu. Ah Dieu ie m'en doutois bien! mais quelle honté ie vous prie qu'vn soldat ne sçache que c'est que son espee, & vn Catholique aussi peu que c'est que la vraye foy? Las! que ne suis-ie sourd, pour ne point entendre vne si sotte demande, en vn temps où tout le monde est sçauant en toute autre chose, & on ne sçait pas seulement qu'est ce que c'est que foy! Sainct Paul dit que la foy est la base, & le sacré pied estal de tout ce que nous esperons en ce monde, & en l'autre, & vne preuue si forte de tout ce qu'il nous faut croire, qu'elle nous force d'vne douce violence de croire aussi fortement ce que nous ne voyons pas, comme ce que nous voyons. Voire plus: car
S. Tho. 11. ce que nous voyons de nos deux yeux peut enchanter nostre veuë, & mille choses peuuent entreuenir qui nous feront mesprendre: en nos sciences il n'y a qu'vne bien asseuree science, c'est qu'il n'y a quasi nulle science, pour la pluspart ce ne sont que fortes imaginations, & des efforts d'esprits qui taschent par tous moyens d'establir quelque science, bastissant bien souuent sur le sable mouuant. Mais la foy est vne vertu infuse de Dieu, qui faict que nous croyons tout ce que Dieu a dit, non point parce qu'il est raisonnable, cela seroit science, ni aussi peu, parce qu'on le void, cela c'est sentiment, ni parce que nous goustons bien cela, car c'est croire ses appetits, mais purement & nettement, parce que
S. Isid. Orig. l. 7. Dieu l'a dit, & nous l'a iuré par la bouche virginale de son espouse l'Eglise. Prenez y bien garde, vous verrez que la pluspart des hommes n'ont qu'vne foy humaine, ou vne opinion, disant ceci me semble raisonnable, ie le crois, ie gouste bien cela, ie le crois; mais ceci, & cela, or ie ne le croiray iamais ni ne le sçaurois comprendre. Voila le langage de ce temps, & pourtant ie vous dis qu'il y a fort peu de gens qui ayent la vraye foy, ou qui l'ayent toute entiere; les vns lui couppent les bras, les autres les iambes, les autres la teste, voire luy arrachent & le cœur & les yeux, & font com-

me ces canailles qui aiment mieux adorer Dagon tout fracassé & tout moulu & vermoulu qu'il est, que l'Arche d'alliance où est la loy, la foy, & Dieu assis dessus. Ces gens (dit Dieu de son peuple) craignoiët Dieu d'vn costé & cependant chacun adoroit son Idole. Repassez par vostre esprit la vision du Sainct Ezechiel, tous ceux qui entroient au temple, n'adoroient pas tous vn mesme Dieu, les vns encensent le renard, sont les sages mondains, les autres le loup, ce sont ces loups-garous gourmands comme sangliers, les autres se prosternent deuant Adonis, ce sont ces femmes voluptueuses & parees comme des Deesses, enfin chacun a son Sainct a part, ou plustost sa beste à laquelle il adresse ses plus hautes deuotions, comme supposts de l'Antechrist. D'où viennent ses infidelitez sinon pource que chacun suit plustost les feux follets & nuictiers de ses imaginations, que le beau Soleil, & le pole de la foy? Qui a la vraye foy, croit tout ce que Dieu dit, mais d'vne creance ferme comme vn rocher; le seul motif de sa creance. C'est que Dieu a parlé, Dieu ne peut mentir, partant quelque chose qui sorte de sa bouche, ce sont autant d'oracles, mais si fort inesbranlables, que le Ciel, la terre, le tout perira plustost, & se r'abysmera dans le gouffre du rien qu'vn iota, qu'vn petit poinct, que le plus petit de tous les poincts de sa saincte parole manque iamais, ni varie tant soit peu. Ie vous prie ouurez moy vostre cœur, ou au moins vos oreilles que ie vous face couler dans vostre ame ceste verité tres-importante. Tous nos malheurs pour la plufpart viennent à faute de viue foy c'est à dire de foy vnie à l'amour sacré-sainct. Oyez Dauid, *Dixit & facta sunt, mandauit & creata sunt.* Dieu l'a dit, il a esté fait, il l'a commandé, il l'executera aussi? Ouy, quand bien il luy faudroit créer expres vn nouueau monde. Dieu a conté les cheueux de nos testes, & tous les pas qu'on fait pour son seruice, Dieu l'a il dit Ouy, il le fera, & quand tout l'enfer auroit desrobé vn seul de nos cheueux, plustost il desfera l'enfer, plustost il éclipsera tout le Ciel, que iamais il manque de garder sa promesse, que palissez-vous de frayeur, ayant pour vous la parole immuable de ses arrests inuariables? Tout ce qui arriuera à ceux qui aiment Dieu, sera pour leur grand profit. Qui l'a dit, Dieu? Puis qu'il la dit, il le fera, mais sçauez vous comment? Quand tous les maux, toutes les morts, tous les fers, tous les enfers, toutes les puissances des diables, quand mesme il vous sembleroit estre desia dans le vẽtre du desespoir, tout poudroyé dãs les embrazemẽs

Psal.

Diligentibus Deum omnia, &c.

impitoyables, abysmé au fin fonds des gouffres de la mer, tout detrenché en morceaux plus menus que les sables de la Lybie, quand le Ciel & la terre viendroient se choquer pour vous escraser entre deux, & tout ce qui se peut dire, & ce qui ne se peut, seroit tombé sur vostre pauure carcasse pour vous aneantir, si vostre cœur tient bon à l'ancre de la foy, n'ayez point de peur, Dieu l'a dit, Dieu le fera quand tout deuroit fondre au neant. Il vous fera resortir d'enfer comme vn corps glorieux, comme vn Phœnix de vos cendres fecondes, comme vn Sainct Michel, du neant, & quand tout sera perdu, ce sera à l'heure que tout sera trouué, & que la foy & la charité de leurs mains virginales vous remettront en essence. Ie dis souuent vne foy viue & animee, car il y a vne foy morte, quand l'homme est en peché mortel, & n'a plus la grace de Dieu, ny la sainte Charité, qui est l'ame de la foy, sa vie, & la vie de sa vie, sans laquelle la foy est comme vn corps sans ame, tousiours gisant dans la bouë, & se trainant par la lie de ce monde. C'est ceste foy qui tremble tousiours, elle qui a mille terreurs paniques, & trespasse au seul nom de la mort, c'est elle qui paslit, qui fremit, qui tousiours & tousiours vit en inquietude, & son cœur ne volle iamais plus haut que le Ciel de la trepidation secoüé d'vn mouuement honteux & propre de Cayn. Il y a vne autre foy qui est bien malade & à demy estropiee, elle croit & ne croit pas pourtant, elle croit ce qu'elle void, ce qu'elle veut, ce qui luy vient a fantasie, elle est percluse de la moitié de son corps, Catholique a demy, aujourd'huy il l'est, demain il balance, apres il fait le saut & ne croit plus, qui a veu vne giroüette tournant sur vn piuot, a veu sa foy & son esprit. Cét homme croit comme Cayn, vid comme Nembrod, trespasse comme Iudas, est sauué comme Lucifer. Il dit d'or comme Herodes qui parle comme vn Dieu, mais aussi la vermine le ronge, & les poux le deuoient tout vif comme luy. Il se gausse du Ciel comme Baltazar, & a la chaleur du festin, & du vin tournant tout en risee le seruice de la diuinité, le voila frapé à mort, mais mort inéuitable en ce monde, & puis en queuë l'enfer. O quel banquet? manger icy l'entree, & puis le dessert dans les flammes d'enfer. La troisiéme foy est la foy viue & animee, & mariee auec l'amour & la grace de Dieu, c'est celle-cy qui est proprement la foy des enfans de Dieu, elle qui donne des aisles & vn beau vol a nos cœurs, pour voller dans les Cieux, elle qui fait nos cœurs, comme des rochers de fins diamans, qui surdore nos actions de l'or du merite, &

rite, & les suresmaille de l'esmail des Archanges. C'est ceste foy qui est toute puissante, qui apuyee sur la parole de Dieu ne bransle iamais, qui vit dans le ventre de la mort, qui rit au beau mitan des flammes, qui perce toutes les montagnes des difficultez de la vie, qui souuent perdant terre, iamais ne perd le Ciel : c'est elle qui a fait les martyrs les empourprans dans leur sang innocent, elle qui a blanchy les vierges les habillant de neige virginalle, & les coronant de lis sur lis, & de roses sur roses virginales, elle a peuplé les hermitages d'vn million d'hermites luisans comme estoilles dans vn beau firmament, elle a fait couler le nectar & la manne de la bouche des Docteurs, plantant sur leurs lévres succrees toute la Rethorique des Seraphins du tõnerre de leur voix faisant creuer les serpens des heresies, c'est elle qui a presté son bras à ses sacrez Herots de l'Eglise pour esbransler les montagnes, pour tarir les mers, pour forcer la mort de s'accoucher de la vie, & l'enfer de rendre les ames qu'il auoit quasi englouty, elle qui les a fait rire dans les bouillons de l'huile, sur les grils embrasez, sur les rouës horribles, & toutes suriemees de grandes pointes d'acier homicide. C'est elle qui croit tout ce que Dieu dit, & ne craint rien de tout ce que le diable fait, & ne croit rien de tout ce que le monde luy promet proditoirement. Foy viue, & tousiours viue, par tout viue, en tout cas viue, viue mesme en mourant, viue encor apres sa mort, en despit de la mort, qui rit, qui vit, qui meurt, qui reuit, qui remeurt, qui fait tout, qui veut tout, qui peut tout, qui sçait tout, qui est tousiours contente logee dedans Dieu, & anchrant puissamment toutes ses esperances dans ce bon Dieu qui a promis que qui croit fermement en luy ne moura iamais de la mort eternelle. Quand le petit lezard qu'on nomme Saura deuient aueugle, il a bien l'instinct de nature de gaigner vn trou dans vne muraille qui soit tournee vers l'Orient, la il attend auec patience le rayon oriental du Soleil qui se leue, & le receuant à droit fil sur ses pauures yeux éclipsez par vn beau miracle de nature, il recouure sa veuë, & en suitte sa vie, puis se relance dans les iardins & recommence à se glisser parmy les fleurs, & faire vie parmy les senteurs agreables. Quand le peché nous a, non pas tué la foy (car le peché mortel ne massacre pas la foy, si ce n'est celuy de l'infidelité) mais éclipsé sa beauté, & comme creué ses yeux, alors la foy nous iette à l'abry dans le costé ouuert de Iesus Christ, qui est la muraille qui regarde sans cesse le bel Orient de la diuinité, là les rayons de sa misericorde

Ioan. Qui credit me, non morietur in æternum.

S. Isid. l. 12. c. 4.

frappant nos yeux & nostre aueuglement r'allument en nous le beau iour de ses graces, & nous fait humer l'air des vertus, & respirer les douceurs de ses sainctes bontez.

VII.

'Est l'vne des plus solides voluptez qu'on puisse auoir au Purgatoire de ceste chetiue mort que l'on appelle vie, pour flatter nostre captiuité. Mais Sire parlez, il ne sied bien qu'à vostre Maiesté de parler à celle de Dieu, *Credo videre bona Domini in terra viuentium.* Pour moy (fait-il) ie crois asseurément que i'auray l'honneur de veoir les thresors de Monseigneur en ceste terre des viuans, qui ne meurent iamais au grand iamais, partant mon pauure cœur roidis toy contre tous les efforts du malheur, attend ce bon Dieu qui volle a ton secours, souffre tout constamment, toutes ces longueurs ne sont que momens passagers quand on pense à l'eternité. Quand tout est sans dessus dessous, quand la republique de ton ame est toute en rebellion, & qu'il semble que tout soit perdu, iette ton cœur & tes yeux dans le Ciel, & d'vne parole amoureuse dis doucement à son ame, ie crois que ie verray vn iour les beaux biens de mon Dieu dans le Ciel des viuans, puis qu'en la terre des mourans nous ne voyons que des miseres inconsolables. Douce terre des viuans las! que m'auez vous fait, que ie vous aime si fort, que ie n'ay plus d'amour, que pour vous, & pour ces belles beautez que ie crois que i'entreuois desia, que mon cœur sauoure desia, antidatant son eternel bon-heur! Ie suis comme le bon Tobie qui ne voyant plus la poussiere de la terre, & la bouë de ce villain sejour des trespassans, voyoit toutes les estoilles du Ciel, & les finances de la gloire de Dieu. Qui peut estre triste & auoir le cœur en presse, quand il croit de veoir vn iour, ce iour qui est tout iour, ce sejour des bon-heurs qui n'éclipsent iamais, que Dieu a iuré par son grand serment de donner à ceux qui croyent en la parole, & qui font ce qu'ils croyent, au moins qui se parforcent? Tenez pour tout asseuré que ce qui arriua a Sainct Estienne sous l'horreur de la gresle de cailloux qui lapida sa vie, à sçauoir que le Paradis entrebaille, & par la fente monstre vn filet de gloire pour consoler ses martyres, cela arriue a tous les cœurs

Psal. 26. 19.

qui pour la foy, ou auec vne foy viue sont parmy les cruelles serres des douleurs qui bourrellent nos vies. La foy entrouure tousiours quelque piece du Ciel, & nous met sur la langue ce mot de diamant: Ie croy pour tout asseuré qu'auec la grace de mon Dieu, ie contempleray à mon aise les grandeurs du Paradis. Pour vn si grand bien peut-on pas bien souffrir vn si petit mal que le mien, & auec vn moment achepter l'immortalité, & auec vne goutte de peine, vn abysme de gloire? Croyons nous que ces gens si auides des biens de la terre croyent les biens du Ciel? Ils bastissent, ils amoncelent or sur or, & ord sur ord, ils se chargent de benefices, de malefices, d'offices, de tout ce qu'ils peuuent comme s'il n'y auoit rien pour eux dans les coffres de l'eternité, ils font comme les Ægyptiens qui bastissoient des Mausolees eternels sur terre, n'esperant point de trouuer place au Ciel. Que ne viuez vous comme vous croyez, ou que ne croyez vous comme vous viuez miserables Hermaphrodites qui auez vne foy masle, & vne vie du tout effeminee? Ah Dieu que les hommes se priuent d'vn extresme plaisir, ne voulant point se seruir de la foy qui est glacee ou trespassee au tombeau de leur cœur. Dauid estant abysmé dans vn gouffre de calamitez, releuoit son cœur par les mains de la foy, disant, souffrons mon cœur souffrons ces desfortunes qui borrasquent nos miserables vies, apres ces maux nous iouïrons de tous les biens de ce bon Dieu. O quelles douceurs suréminentes! le seul souuenir me liquefie le cœur: O paroles amoureusement sauoureuses! ô beaux biens de mon Dieu que vous estes agreables, las! que vos douceurs sont tout puissamment charmantes tous mes maux! ô biens immortels, biens incomparables, inexpliquables, & sempiternellemẽt incommutables, helas quand vous embrasseray-ie en ceste terre estoillée des viuans d'vne vie toute vie, seule vie de mon ame, & l'ame de mon ame. Ie me meurs mille fois d'vne extresme langueur, sçachant que la haut on me prepare les biens de mon bon Maistre, & qu'vn iour deliuré de la terre maudite des mourans icy bas, on me fera entrer dans la terre viuante où tout le monde vit d'vne vie eternellement florissante. Que me peut-on faire icy bas qui me puisse esbranler puis qu'on me promet la iouïssance des grandeurs eternelles? Pour moindre chose que cela, on a bien veu des hommes faire des choses qui resentoient sa diuinité. Ie serois content (disoit ce garnement) d'estre damné à tout iamais si ie pouuois estre Empereur trois heures. Que mon fils me tuë (respondit

Agrippina) qu'il m'arrache le cœur, voire qu'il le mange, moyennant que ie le voye vn iour assis sur le throsne des Monarques du monde, ie ne plaindray iamais ny mon mal, ny ma mort. Ou ie seray Empereur (disoit iadis Cesar) ou ie mourray à la peine, mais si ie meurs, ô que belle fin fait qui meurt pour la conqueste d'vn si beau diademe! Hercules deuint ce preux Hercules ayant ceste ferme creance qu'estant fils de Iupiter, le pis qui luy pourroit arriuer, seroit de mourir, mais que soudain il auroit seeâce parmy les Dieux celestes. Et Senecque mourant d'vn sous-ris amoureusement languissant regarda le Ciel, & prenant vn peu de son sang dans sa main, çà dit-il, sacrifions mon ame, sacrifions à ce grand Iupiter qui me deliure de la mort cruelle de ceste vie infame, pour m'enleuer au sejour de l'eternité. Mais mon Dieu que fay ie icy pourquoy m'amuse-ie à vous faire parade de l'ambitieuse vanite de ces sages mondains? Vaut-il pas mieux ouyr ce tonnerre de S. Paul, si nous viuons, dit-il, mon cœur, viuons pour Dieu, s'il faut mourir mourons, & mourons pour Dieu, & dans Dieu, puis que nous croyons que le Ciel nous attend, que nous disoit-il chaloir de tout ce qui est icy bas, & de tout ce qu'on nous sçauroit faire, les hommes nous font mille maux, vray, mais la foy nous dit que nous sommes en la garde d'vn Ange, le moindre de tous les Anges, peut plus que tous les hommes de la terre; si nous le croyons, que craignons nous? Si nous ne le croyons pas, sommes nous Catholiques? L'enfer nous assiege de toutes parts, & les pechez se gend'arment pour nous combattre sans remission, vray: Mais Dieu a iuré qu'il se gend'arme aussi pour nous, qu'il a tousiours les yeux colez sur nous, & qu'il a tout autant de soin de nous que de la prunelle de ses yeux propres. Si Dieu est pour nous, sommes nous pas les plus forts! Si nous croyons cela, chetifs vermicceaux de terre, que craignons nous donc tant? Si nous ne le croyons pas, sommes nous Catholiques? Les maladies & la mort tyrannisent cruellement nos miserables vies, ce ne sont que frayeurs, que fureurs, que langueurs, nos iours ne sont que nuicts, nos nuicts ne sont qu'ennuis, nos vies ne sont que morts, & nos morts des enfers. Las! helas qui peut estre vn seul iour icy bas parfaitement content? Vray, vous dites la d'Or. Mais la foy ne nous asseure-elle pas que Dieu a soin de ses enfans, qu'il a mis tous les Anges en corps de garde pour nous, que tous nos souspirs sont contez, que nos larmes sont portees dans le Ciel, que Dieu de ses propres mains essuye nos

Psalm.

Angelus Domini in circuitu timentium eum.

Apoc. 21.

larmes & nos sueurs, bande nos playes y distillant le baume de son sang, qu'il souspire auec nous, & sur mesme oreiller semble sentir nos languissantes peines, enfin que tout se fait pour nostre plus grand bien? Si nous croyons cela, & le croyons à Dieu qui nous le iure ainsi, qu'auons nous à nous plaindre? Si nous le mescroyons, sommes nous Catholiques? Dauid le croyoit bien, partant estoit Dauid, que ne le croyons nous insensez que nous sommes? Les soldats Romains croyoient fortement quoy que follement, que Iupiter estoit au mitan des armees Romaines, aussi estoient-ils des lions en guerre. Les Turcs disent que Mahomet marche tousiours en teste de leurs bataillons, de là vient que ce sont des dragons enragez, qui font peur à la mort de leur effrontee asseurance. Le Roy des assassins deuant que donner la bataille, faisoit manger à ses enfans perdus vne certaine herbe qui les endormoit, & peignoit dans leurs fantasies des agreables Paradis. Voila le lieu ou ie veux loger tous ceux-là, disoit-il, qui mouront pour moy en bataille. Cela leur mettoit le feu au cœur, & deuenoient des diables au milieu des combats. Ciel & terre quelle honte pour nous qui armez de la vraye foy tremblons comme des liévres, pendant que ces barbares charmez d'vne idole de foy, sont tous bras, sont tous cœurs, sont tous preux, sont tous braues. Dieu tout puissant donnez nous ceste foy, auiuez-la de vostre sainct amour, allumez-la dedans nos cœurs si viuement, que iamais rien ne puisse esteindre.

Psal. 90. Cum ipso sum in tribulatione.

VIII.

TOVS les maux que le Ciel darde sur la terre ne viennent quasi que pour chastier nos infidelitez. *Non crediderunt verbis eius, & in lege eius noluerunt ambulare.* Voulez vous sçauoir la source de toutes leurs calamitez, c'est qu'ils n'ont point voulu croire à la saincte parole, ny marcher par les sentiers benits de sa loy sacré-saincte. Ils ont mieux aimé aller par les contrees maudites de la Zone bruslee & par les voluptez, partant le Ciel se courrouçant a lancé sur eux les flammes vengeresses de sa Iustice lezee pleuuant sur eux & soulphre, & foudres, & quarreaux, & a poudroyé toute ceste racaille qui se mocquoit de Dieu, & de sa loy. Les autres quittant le chemin Royal du Ciel, se sont habitués en la Barbarie, mariât leurs corps auec les fille idolatres, plustost que

Psal. 76. 10.

leurs esprits à la belle loy de leur Dieu, & à la foy Princesse du Ciel empyree, & partant Dieu armé d'vn iuste desdain, a desbondé toutes les abysmes, & desbandé tous les ressorts de sa rigueur fondant tout le Ciel en deluge, duquel il a engouffré ces infidelles, les encoffrans dans les chartres ensoulphrees d'enfer. Pourquoy croyez vous que la balaine a deuoré Ionas ? c'est qu'il ne croyoit pas, ou ne vouloit pas croire, ny executer la volonté de Dieu. Qui a estouffé Pharaon & l'Egypte dans ces boüillons de son sang, & de la mer ensanglantee, à ce pas esté la mescreance, & le mespris de la loy de son Dieu, intimee par la voix de Moyse ? Qui a perdu Adam, Eue, Cayn, le reste des mortels, est-ce pas l'infidelité ? infidelité qui perdit tout le peuple de Dieu le massacrant dans ces hermitages ou ils chercherent quarante ans durant la terre de promission flottante de miel & de laict, & trouuerent vne terre de perdition, & des tombeaux ouuerts pour s'y enseuelir tous, horsmis Iosué & Caleb qui furent tres-fidelles. Tandis que Giezi a les yeux de la foy clos & interdits, il ne voit que gensdarmes, & mille morts qui l'assiegent & crient allarme & au meurtre, mais si tost que Dieu luy ouure les yeux de la foy, il voit toutes les Hierarchies en armes blanches deualer file à file pour combattre pour son Maistre, & adonc tout transporté de ioye il s'escrie, ô mon bon Maistre, nous sommes prou forts, Las ! que nos amis qui combattent pour nous sont bien en plus grand nombre, que ceste racaille de brigands qui ont plus de tallons pour fuir, que de bras pour nous battre ! Tout le vieil testament ne chante autre chose sinon que si on croit la loy de Dieu & qu'on se fie à sa sainte parole, la terre ne sera que sucre & cresme, l'eau que miel & eau rose, l'air que manne distillee, la nature qu'vn Paradis, & Dieu nostre bon Pere, tous les Anges nos freres, i'ay quasi dit nos seruiteurs. Mais aussi par malheur si on s'oublie bien iusques là, que de faire banqueroutte à la foy & a Dieu, ô quel comble de malheurs escrasera nos testes ! Pharaon fit le mutin, & entraina à ses infidelitez toute l'Egypte, Dieu changea les eaux en sang tout hideux, le iour en tenebres horriblement espaisses, & puantes, les pluyes en gresles dont il les lapida, la poussiere en crapaux & villaines grenoüilles qui groüilloient tout par tout enueniniant tout ce qu'elles touchoient. Mais cela n'estoit que des roses. Pharaon s'opiniastre, Dieu redouble ses coups, il lasche vn deluge de mousches canines, & qui de piqueures enragees les chargeoient tous de pustules & petits charbons empestez, il massacre

Omnes sunt administratorij spiritus, &c.

Psal. 77.

tous les premiers nez sur le cœur de leurs propres meres, les fleurs se changent en du fumier puant, l'horreur, la mort, le courroux, la desolation extréme rauage tout par tout, ce Paradis deuient vn vray enfer, & les hommes des diables, & Pharaon vn second lucifer, tout tonne, tout tremble, tout trespasse, & auecques cent morts le plus hardy voudroit bien auoir acheпté la mort, la vie estant plus effroyable, que la plus effroyable, des morts des humains: O malheur sur malheur! ô comble de malheur! ô malheur au haut point de toute extrémité. Aimer mieux se plonger és gouffres miserables de dix-mille bourrelleries, que suruoller les Cieux sur l'aisle de la foy, humer le doux air des Anges, & iouir des douceurs de tout le Paradis, deuant mesme que d'auoir quitté ceste vallee de miseres? Mais ne vous trompez pas, ce bon-heur n'est pas promis à la foy erronee d'vn mutin heretique, d'vn orgueilleux sage mondain qui n'appuye sa folle creance que sur le sourcil de sa presomption, aussi peu a la foy morte de celuy qui estant en peché mortel, tient sa foy en captiuité, comme Daniel entre les gueulles des lions, & Nabucodonosor les pauures Innocens dans la fournaise ardante: C'est donc a la foy colombine simple, viue, & animee de la grace de Dieu à qui on ouure le Paradis, duquel parlant Sainct Paul disoit, Ie prie Dieu qu'il nous bien-heure de toute sorte de bon-heurs, & qu'il vous donne la foy qui met nos ames en Paradis, le Paradis dans nos ames.

IX.

E mot de Paradis m'enleue dans le Ciel pour vous y descouurir les beautez de la foy, & circonstances qui la parent comme il faut pour estre vne foy telle qu'il nous la faut, & que l'ont preschee les Saincts Apostres. La foy est fondement & la base de toutes les vertus, elle est la porte diamantie du Ciel, ceste Vierge porte dans son ventre Iesus Christ. Sainct Iean dit qu'il vid douze portes dans le Ciel que chaque porte estoit d'vne seule marguerite, ou d'vne seule pierrerie puisee dans les carrieres du Paradis, les douze portes, & douze pierreries sont les mesmes qui estoient assises sur le cœur du grand Prestre, ce sont les douze articles de la foy, ce sont les douze Apostres, ce sont les douze circonstances de la vraye foy, ce sont les douze signes du

Alcaz. in Apoca. 21.

Zodiaque, où le Soleil de l'Eglise Iesus Christ loge perpetuellement & iamais hors de la. Tout ainsi donc que le Paradis est orné de
S. Isid. l. 12. c. 7. douze precieuses gemmes, & le cœur du Pontife, ainsi la foy se pare de ces douze pierreries, simboles de ses atours, & de sa singuliere beauté.

La premiere est le Iaspe iettant vn rayon verd & vn peu langoureux & sombre, on dit qu'elle a ceste vertu secrette qu'elle contregarde le cœur, & donne grace a celuy qui la porte. Vray ou non, cela n'est pas maintenant en dispute, mais il est asseuré que la foy animee donne pointe & grace a tout ce que l'on faict, quand elle nous inspire, & coule tousiours ie ne sçay quelle douceur d'esperance qui resiouit & espannit le cœur.

La seconde est le saphir qui a vne petite nuee comme d'vn rouge pourprin, son air est comme vne flamme perse, tachee de petits
Isid. Plin. Bell. grains d'or, Or ce brun azurin sursemé de sable d'or ressemble fort le Ciel quand en pleine beauté il marque clairement & allume toutes ses estoilles. Il rompt les charmes ce dit-on, & contregarde le cœur de venin & de peste: au reste il est si dur que iamais on ny peut anchrer, ny grauer chose aucune, la foy donc est toute celeste, elle ne se pare point des raisons & vanitez de la terre & de la poussiere de nos mondanitez, ce ne sont que petites estoilles allumees dans le feu sacré de l'Euangile, toutes nos actions animees de foy sont toutes diaprees de grains d'or de charité estincelans comme petites estoilles.

La troisiesme c'est la cassidoine qui a vn iour troublé à fleur de peau & semble lissee plustost que tres-luisante, il y a sur la peau des plus belles, vne precieuse tempeste d'ondes sur ondes, ou bien vn arc en Ciel, auec sa riche bigarrure: Si elle est sans mailles & sans tache, & qu'estant frottee, elle ait l'odeur des parfums a l'heure elle est excellente. La foy est tousiours brune n'ayant point d'euidence en soy, on y voit pourtant ie ne sçay quel iour, qui y allume vn arc en Ciel, & vn riche esmail de toutes les vertus causee de la rosee du Ciel, au reste la vraye foy flotte tousiours, & tousiours est parmy les tempestes des persecutions, c'est en ces orages où elle lui nage entre flot & flot, & se sauue tousiours à la nage malgré la rage de tous les Aquilons enragez

La belle Esmeraude tient le quatriesme rang, sa mer & son verd gay surpassent toutes les belles verdures, son eau florissante ramasse & r'allie les rayons de nos yeux affoiblis, c'est vne mauuaise

tare quand elle est aueugle & massiue ne prenant point de iour, ou bien quand vn air brun entrecourant engourdit la viuacité de son esclat, ou bien qu'elle porte en sa glace quelque carnosité plombine, & ne sçay quelle crasse. La vraye foy nage tousiours dans la mer verdoyante d'vne douce esperance, elle ramasse ses rayons espars de nos esprits qui s'esgarent par les folles sciences de la terre : mais vous la perdez si vous la trenchez de mauuaises nuees, de mille opinions legeres, d'erreurs, de graisse de libertinage, & autres tares qui esmoussent voire éclipsent la beauté de son iour qui est la ioye de nos cœurs.

Sainct Iean met apres la sardoine qui a la couleur de la chair viue cachee sous l'ongle bien lissé, elle n'a point de iour a fleur de peau, mais dans sa bosse, & au fond du cabochon, il n'y a pierrerie qui soit plus propre à cacheter nettement, bien souuent on y void vn beau meslange de toutes les belles beautez de toutes les pierreries. De fait la foy porte dans son ventre toutes les beautez du Paradis, son iour est si fort caché, que les plus sages du monde n'y voyent goutte, & sont esbloüis en la confession des grandeurs de la foy, prenez l'ongle de S. Thomas, mettez-le sur la chair viue du costé ouuert de Iesus Christ, regardez cela & vous verrez vne parfaite sardoine, & orrez la voix de la foy sur la langue de ce diuin Apostre.

Suit la sarde ourtepercee du iour, elle semble du sang glacé, ou de la glace vermeille & ensanglantee, elle lance vn rayon incarnat & si vif qu'elle fait fremir & fuir les bestes les plus farouches. Voyez vous pas la foy que sainct Ambroise nomme la mere de Martys, foy qui iette l'effroy dans l'enfer, & qui d'vn coup d'œil vigoureux met en allarme tous les dragons damnez. C'est donc vn cristal pour l'innocence, vn diamant de constance, mais du sang des martyres dont elle est fort feconde.

La Chrysolite iette des raiz tout d'or, & comme des estincelles de feu, & cependant a vne eau verdoyante d'vn verd marin; son esclat est si delicat que la maniant on la meurtrit & decalse bien fort, mais si on la laisse faire elle darde vn foudre si vif & d'vn or si ardent qu'il efface & éclipse le rayon de l'or mesme. La foy viue ne doit estre que feu, flamme, & ne se doit manier que par personnes du mestier, autrement on ternit tout son lustre, & on esteind ses flammes. La Chrysolite fortifie le cœur & chasse toutes frayeurs de la nuict, si fait bien la foy qui est vn bouclier de feu au dire de S. Pierre, qui donne l'espouuente à toute la vermine d'enfer.

La huictiesme est la berille qui a sa glace comme vn verd surdoré & sur-esmaillé tout comme la mer quand elle est applanie, & toute deridee, si sa couleur est blafarde, la taille & le ciseau par le rebat de l'angle rehausse son lustre languissant & endormy. Si on la manie il brusle la main, si on le perce, on en tire vne eau blancheastre qui la tache & en demeure parfaictement beau. Voila la foy au naif, ce n'est qu'or, que feu, que beauté, mais tout cela ne vaut rien si on ne la lime, on la perce, on la cizelle par mille outrages: plus on luy fait de mal, plus elle est reluisante.

La topaze est foudroyante quand elle est battuë du Soleil, mais si vous la pollissez de la main, vous enleuez la fleur de sa beauté, la foy ne luit qu'aux rayons de la grace: tous les artifices des hommes ne font que la flestrir.

Que vous diray-ie que la chrysoprase de son verd gay tout estoillé de grains dorez, monstre que la foy ne vaut guere si la charité ne surdore ses actions, & ne les surseme de l'or d'amour de Dieu.

Fait-il pas beau voir la Hyacinthe qui de son violet azuré contr'imite le Ciel, & s'en rend partisante sentant toutes ses passions, & s'y transforme si bien qu'elle paslit quand il blesmit, elle s'esuanoüit quand il se couure, quand il se rasseraine elle refleurit & se remet en essence, la foy cousine du Paradis fraternise si fort auec luy, que qui void l'vn, void l'autre.

L'Amethiste meslant heureusement la pudeur de la rose, auec l'azur des violettes, & vne beauté purpurine pousse doucement des flammes empourprees, & vn iour s'y resioüissant que l'œil ne sçauroit rien choisir de plus agreable. O beauté incroyable que celle de la parfaite foy! elle a les rouges douceurs de la modestie, la neige & les lys de la chasteté, les flammes de l'amour, les doux souspirs de l'esperance, & les eaux cristalines de la viue douleur. Où estez vous maintenant Catholiques de bouë & de fumier, monstrez nous ie vous prie vostre foy, & voyons comme vous la parez de ces sainctes beautez du Ciel. O Catholiques Antipodes des Catholiques! O fidelles sans foy! O hommes sans ame, & ames sans raison, & raison sans religion, & religion sans Dieu. Si fait dea vous en auez vn qui se nomme le ventre, mais tel Dieu, tel seruice, vos poulmons, sont son temple, le foye son autel tousiours couuert de sang & de voirie, l'estomach l'encensoir, les fumees qui en sortent sont l'encens le plus doux, la graisse est la victime, le cuisinier est vostre aumosnier qui est tousiours en seruice, & tousiours en quartier, vos

Psal. 3. Quorum Deus venter est. Tertul. de Ieiun. Primo templum. Aqualibus altare. Cocus sacerdos.

inspirations ne deualent à vous que par la cheminee, les saulces sont vos Sacremens & les hocquets vos plus profondes propheries. Toute vostre charité boüillonne dans vos grasses marmites, vostre esperance a l'estuuee tousiours couuerte entre deux plats, toute vostre foy ne s'eschauffe point, ny ne s'anime que de l'air de vostre cuisine, parmi ces beaux sacrifices vos deuotions sont merueilles, on inuoque souuent Dieu, mais en le reniant, on parle de l Eglise en la deschirant, on allegue l'Escriture saincte par forme de sobriquets, on introduit les Prelats & les Prestes, mais pour les manger tous vifs & en dire mille mots de gueulle, vos Apocalipses sont ce que l'yurongnerie vous fait voir en la chaleur du vin, les larmes coulent souuent, mais a force de rire : Ainsi vont vos menus suffrages & vos deuotions, ainsi viuoit le mauuais riche qui disna tout comme vous, & puis souppa en enfer, où il est allé marquer vostre logis & pour tous ceux qui sont de vostre confrarie : car vostre foy, à vray dire, ne peut ardre d'autre charité que de celle des diables qui n'est que soulphre, que suye, & que flammes.

Spiritus. S. Nidor. Condimenta Chrismata. Ructus Prophetia, &c.

X.

E bon Roy marche bien d'autre train, & tousiours sur la route de la foy innocente. Les Payens ont iadis estimé que la voye de laict qui est marquee dans le Ciel, estoit le grand chemin des Dieux quand ils alloient pour faire la Cour à Iupiter. Le chemin de la foy tout de laict, & de lis, & tout couuert d'Estoilles, c'est le chemin qui mene a Dieu. Dauid ne vit que pour croire & que pour obeyr a la loy de son Dieu. *Portio mea Domine dixi custodire legem tuam.* Monseigneur, toute la part que ie pretends en ce monde, c'est de garder vostre loy, croire ce que vous dites, faire ce que ie crois. Le iuste vit de la foy moyennant qu'elle soit animee des flammes de l'amour, c'est le vray element de nos ames, c'est l'air que nos cœurs respirent : Allez Alexandre allez au dela de nature chercher de nouueaux vniuers, montez sur l'orgueil des vagues escumeuses pour dompter l'Ocean, & toute la machine, soyez Alexandre le grand dans ce petit rien du monde, vne toise de terre creuse couurira vous & tous vos grandeurs, & le reste en enfer. Allez Cesar allez massacrer vn million & cent mille pauures innocens, marchez sur leurs testes pour saillir au throsne de l'em-

Psal. 118. v. 52.

pire, la pointe d'vn poignard plongee dans vostre cœur, renuersera toutes vos monarchies, & le reste en enfer. Allez Tottila allez parcourez tout le rond de ce monde, empourprez l'Europe du sang des humains, blanchissez l'Asie des ossemens des miserables, jonchez toute l'Afrique des cadauers de vos ennemis, faites que tout le monde ne soit qu'vn cimeriere, le Ciel la lame qui couure ce tombeau, helas ! vne goutte de sang tombant sur vostre cœur estouffera toutes vos imaginees puissances & le reste en enfer. O enfans d'Adam tout à fait incensez, estes vous bien si fort charmez que vous qui estiez allez pour estre des potentats du Ciel, vous ne vouliez pour vostre part de l'hoirie eternelle de vostre pere, que la voirie eternelle de cét Ange maudit, & en ce monde six pieds de terre pour coucher vos grandeurs & pour pourrir vos chetiues carcasses? Ah grandeurs non grandeurs! ah grandeurs desloyalles qui desgradez de la vraye grandeur ? Pour moy dit Dauid, toutes les monarchies que ie pretends bastir, c'est dans le climat de la foy ! sa frontiere, est la miene; ses thresors sont les miens, ses peuples sont mes freres, ses plaisirs mes delices, sa beauté mes amours ; sa voix d'or; mes oracles, & son sejour; mon plus cher Paradis. O mon plus cher soucy ! O toutes mes amours, mon esperance & mon tout; Saincte infante du Ciel que ie me sens puissant quand ie combats en vostre compagnie, ce que Dauid, dit, & la verité n'est qu'vne mesme chose. De fait le Messie canonizant la foy viue, disoit vn iour à vn pauure malade, crois-tu mon amy, que ie puisse cela: ouy dea Monseigneur. Qu'il te soit doncques fait, ainsi qne tu l'as creu, si tost dit, si tost fait. Pierre crois-tu que ie puisse pauer l'Ocean sous tes pieds? ouy; va marche hardiment, quoy tu chancelle? homme de peu de foy, dois-tu craindre ayant pour garand ma parole? qu'il te soit fait selon ta foy, tandis qu'elle sera solide, tout les flots s'encristalleront, si elle croulle, à mesme tu couleras au fond. Quelque grand malheur qui te menace dis ainsi hardiment, ça mon pauure cœur veux-tu croire que Dieu s'il veut te guarira? & s'il le veut, il le pourra, & s'il le faut, il le fera, s'il ne le fait, il iugera que pour nostre mieux il ne le faut faire, ainsi ne le faisant, il le fera biẽ mieux que s'il le faisoit, & en toute façon nous rendra tousiours fort cõtens. Ie ne veux dit Dauid, pour ma part que la foy animee. Vrayement ie vous en crois, & que voudriez vous d'auantage que la clef d'or du cabinet de Dieu, & de tous ses thresors, l'espee de son bras droit, la foudre de ses choleres, la fille aisnee de sa sainte bonté, vne

Fiat tibi sicut credidisti.

Princesse belle comme les Anges, & sage comme vn Archange, sçauante comme vn Cherubin, embrasee comme vn Seraphin, maistresse des Prophetes, l'oracle des Apostres, la force des martyrs, le nectar des Docteur, la fleur de lys des vierges, la perle de l'Eglise, le diamant du Pardis? O femme (disoit le bon Iesus) ta foy est bien grande, qu'il soit fait tout comme tu voudras. Quelle puissance toute puissante est-ce là? si nos cœurs luy donnent la foy, il nous redonne la toute puissance. Bonté du Ciel, qu'il ne tient à guere que nous ne soyons plus que tres-heureux. Les Perses ont iadis creu qu'il y auoit en nature vne pierrerie de si grãde vertu, que qui la porteroit sur son cœur le rendroit inuincible, & au dela du iect des dards de l'infortune, c'est la foy qui est ceste escarboucle façonnee dans le cristalin des cieux; elle est ceste saincte Amazone tousiours couuerte de lauriers, & de trophees qui a conquis & le Ciel & la terre, & fait trembler tous les plus creux enfers. Et que ne peut celuy là qui peut tout? Voulez vous santé, vie, plaisir, thresors, que voulez vous dit Dieu? Soit fait tout ce qu'il vous plaira. Dauid voulez vous escarboüiller la hure du geant Goliath, vous qui n'estes qu'vn pigmee, voulez vous estre Roy, vous qui n'estes qu'vn petit bergerot, voulez vous chasser le diable de Saül, vous qui n'estes que le petit cadet de vostre maison, voulez vous estre vn tonnerre és combats, vn Soleil en vn throsne Royal, inuincible en guerre, en deuotion inimitable, tout puissant, tout faisant, tout sçachant, tout rayonnant de gloire? Accordé. Voulez vous estre l'oracle des Roys, le Roy des oracles, l'oracle des oracles, le sacré chantre du Ciel, les delices des Anges, la merueille des Princes, la frayeur des Potentats ensouphrez dans les souffrances de l'enfer? Accordé. Heureux trois fois plus qu'heureux qui sçait bien mesnager ce sacré don du Ciel, qui nous met en Paradis mesme, pendant que nous sommes icy en ceste vallee de misere, le voulez vous veoir.

Matth. O mulier magna est fides tua fiat tibi sicut vis.

Fiat tibi sicut vis.

XI.

Psal. 36.

Ex Dei eius in corde eius, & non supplantabuntur gressus eius. Qui sera l'homme si fortuné helas ! & si benit du Ciel, qui puisse fendre les Cieux, & voller sur les Seraphins, ou plustost ouurir son coeur, & laisser que la foy s'entracine au cœur de son cœur mesme, & en face son Arsenal ? homme du monde, que dis-ie homme ? Toutes les puissances infernalles iamais ne le suppediteront. La foy sera son espee de combat, ouy mais bien meilleure que celle d'Attila qui se disoit auoir l'espee de Mars, & trencher les montagnes, la foy dit S. Pierre sera nostre rondache, ouy mais sera bien plus effroyable que ce bouclier fameux qui empierroit tous ceux qui y dardoient seulement vne oeillade. C'est la cuirasse des enfans de Dieu que la foy, dit S. Paul, Vray, mais bien plus infaussable que celle de laquelle parle Iob, où les escailles sont si pressees les vnes sur les autres, que l'air mesmé ne passe point entre fer & fer, & où il n'y a nul defaut où on puisse porter le fer aceré de la lance homicide. C'est vn chasteau, ouy dea, mais comme le fort imprenable de Dauid, tout basty de diamans, garny de boucliers, de trophees, d'armes trempees dans les trempes du Ciel qui les rendent insurmontables. C'est vn nauire que ceste sainte foy qui nous transporte au havre de la gloire, Ouy, mais Iesus Christ & les Apostres y sont au gouuernail, à la hune, à la pointe, aux flancs, au fond, par tout, toutes les tempestes souslevent la rage des flots à l'encontre de ce sacré brigantin qui va brigander les ames & les enleuer au Paradis, mais si Iesus s'esueille, si la foy donne le holà, tous ces vents qui n'estoient que bouches, deuiennent tous tallons aislez, & de roideur se precipitent dans leurs cauerneuses demeures, n'ozans sans plus respirer tant soit peu, & la marine renuersee remet tout à l'égal, ses flots, & applanit l'orgueil escumeux de ses vagues enragees. Que feriez vous donc à vn homme qui a la viue foy enracinee dans son cœur, le ietterez-vous au feu ? Il deuiendra Salemandre, dans l'Ocean ? Ce sera soudain vn Ionas, dans les airs ? Helie & luy iront de compagnie, & la foy sera le Cherubin qui les menera en carosse roulãt par les plaines de l'air, & tireront au Paradis terrestre, où donc dans l'huile boüillante ? S. Iean l'embrassera tendrement & tous deux ne feront que rire : En

Cantic.

Scimus Christum per fidem habitare in cordibus nostris.

Croix ? S. André s'en ſeruira de chaire, luy preſchera le matin, & l'autre l'apres diſnee. Le ietterés vous aux liõs dedans l'Amphitheatre ? Ils luy lécheront les pieds, & luy feront mille careſſes, en ferez vous des cendres ? De la nouueau Phœnix, il ſortira plus floriſſant que iamais, aſſommez-le de coups de pierres, ces cailloux de S. Eſtienne en meſme temps qu'ils entament le corps, eſbrechent tout le Paradis, & y donnent entree, accablez-le de maladie, vous ſerez eſtonné que vous verrez vn Iob qui d'vn fumier ſautera dans le Ciel, creuez luy les yeux, ce Tobie perdra de veuë la terre, & tout le Ciel deſcendra dans ſon cœur, Couppez luy les deux iambes, tous les Anges du Ciel luy presteront leurs aiſles, S. Pierre & la foy d'vn ſeul mot, gueriront ce boiteux, & le feront bondir comme vn cerf pourſuiuy, qui va deuant le vent, & ſe laiſſe apres ſoy tant va-il viſtement. Vendez-le comme eſclaue, ouy : mais ce Ioſeph par la porte de la conciergerie montera ſur le throſne Royal, & deuiendra le Sauueur d'vn petit monde. Faites le mourir és deſerts, le banniſſant de la terre habitable, le vieux Corbeau ſçait bien encore où eſt le pain qu'il portoit a S. Paul plus de ſoixante ans durant, auſſi fait bien celuy d'Elie, releguez-le en quelque Iſle deſerte, qu'il meure la deſeſperé, abandonné du Ciel & de la terre, ouy mais gardez bien que ce ne ſoit en l'Iſle de Pathmos, car au defaut des hommes, tout le Paradis deſcendra pour le nourrir des delices du Ciel. Arrachez luy la langue, & qu'il ne parle plus de foy ; ouy mais il y a bien des nouuelles, car les muets parlent éloquemment en la maiſon de Dieu, & chez la foy on parle plus du cœur, que de la bouche, les ſanglots, les larmes, les ardeurs ce ſont la Rhetorique de la foy Catholique ? le ſilence y eſt fort diſert, les morts meſmes y parlent, & le ſang d'Abel treſpaſſé, harangue bien ſi puiſſamment qu'il perſuade Dieu meſme. Que ferez vous donc a ce cœur tout puiſſant qui a enchaſsé la foy dans ſa poictrine ? Le mettrez vous a la teſte d'vne armee tout deſarmé comme vn enfant perdu ? Luy & Sainct Martin braues gensdarmes de la foy, d'vn ſeul ſigne de Croix, foudroyeront les armees, & mettront tout en deſarroy ? Trenchez luy la teſte, mais gardez bien qu'il ne face comme S. Denis qu'il ne la porte ſur ſes mains, & qu'il ne l'emporte en Paradis malgré vos cruautez. Le ſurprendrez vous point, vous mettant dix mille contre vn ſeul ? mais tout le Ciel s'arme pour Eliſee, au reſte ſi ce Samſon 4. Reg.
empoigne la machoüere de la foy, luy ſeul eſcraſera ces trouppes Iudic.
malheureuſes. Si vous l'empriſonnez & luy creuez les yeux, il

croullera luy seul la voûte de la sale, & vous escrasera, si vous gaignez les champs, plustost il fera cheoir la grande voûte des Cieux, qu'il ne vous escarboüille, & qu'il ne venge le grand tort que vous faites a son Dieu. Cruels destrenchez-le en cent, & cent quartiers, follie ; pensez vous pas que ces Aigles du Ciel qui garderent si bien le corps de Stanissas tout deschiré en mille & mille pauures lambeaux, ne puissent aussi garder ses heureuses reliques, & qu'à vn besoin les Anges mesmes ne les puissent bien r'assembler & les remettre en essence ? O Dieu qu'vn homme est bien puissant qui garde bien soigneusement la saincte foy dedans son cœur ardant du sainct Amour de Dieu ! Faut-il pas bien dire qu'elle soit bien puissante, puis que le Sauueur mesme nous asseure que si on en a vn grain seulement, mais le plus petit grain qui puisse estre au monde, ceste foy arreste & retrograde le cours des torrens, donne vol aux montagnes, fait descendre le feu, fait tout ce qu'elle veut, obeyssant Dieu mesme à la voix de Iosué, & luy donnant en main les brides de toute la nature ? La foy dans le cœur, la verge dans la main de Moyse, font tous les mesmes effects ; c'est a sçauoir tout ce qu'ils veulent. O bonté infinie donnez ceste foy a nos cœurs, mais enracinez-là au plus profond d'iceux, mais animez-la de vos sainctes ardeurs, mais couronnez-là de vos benedictions surcelestes ! Que ie meure plustost, ouy de dix mille morts, que iamais ceste foy sacro-saincte trespasse dans mon cœur !

XII.

RIEN ne rend supportable l'enfer de ceste vie, que les doux charmes de la foy. Dauid le presche haut & clair : *Propter verba labiorum tuorum ego custodiui vias duras.* Certes, Monseigneur, il faut que ie vous aduoüe mon amour propre, ce qui me fait garder tous vos commandemens ; c'est ce que vous m'auez promis de vostre propre bouche : autrement, helas ! qui pourroit subsister parmy tant de cruelles tyrannies de ceste vie bourrelle qui prend plaisir à marteller nos corps, & leur faire renier toutes les patiences ? La patience mesme y perdroit patience, mais la foy releuāt nos cœurs, nous rend tous inuincibles, au moins pleins de braue courage. Quand les espines nous deschirent içy bas, la foy entrouure le Ciel,

& nous

& nous fait veoir les parterres du Paradis qui boutonnent de toutes parts pour nous enfiler des guirlandes de roses immortelles: qui ne souffriroit la piqueure, attendant ces belles beautez qui fleurdeliseront nos testes? Tous les martyrs triomphent dans le feu, dans le fer, dans l'enfer, quoy sont-ils point de bronze? Non mais la foy leur descouure les delices du Ciel preparees pour eux, les barbares cicatrizent leurs corps pour y enchasser dedans leurs playes des rubis, & des diamans, plus il y a de playes, plus ils sont glorieux rayonnans de toutes parts comme de beaux Soleils: le Ciel couure nos playes d'estoilles, de Soleils, & des brillans du Ciel, la foy les conduit, l'esperance les console, la gloire les pare, les Anges font la Musique, les Seraphins descendent au deuant, la charité les presente à son Dieu, & ce bon Dieu doucement sousriant leur met en teste la couronne immortelle: sur ceste esperance dit Dauid, ô que toutes les rigueurs me semblent douceurs fauorables, & grands presens du Ciel. Iob au retour de sa bonne fortune (s'il faut ainsi parler) ayant trois filles belles comme trois fleurs de lys, il nomma la premiere Aurore, la seconde Casse, la troisiesme selon Sainct Gregoire, vn sacré cornet à bouquin, ou bien vn petit drageoir tout plein de senteurs excellentes, & du blanc de Paradis. La foy iette les premieres pointes du iour des graces de Dieu en nos ames, puis nous apprend à manger de la casse & de la myrrhe des sainctes mortifications, mais enfin cela aboutit à des sainctes resiouyssances, & à des beautez suréminentes qui embellissent infiniement nos cœurs. Vous pleurerez dit le Messie, mais vos larmes se tariront, vos espines se changeront en roses des Archanges, vostre fiel aigre en doux miel, vos pasmoisons en diuines extases. Il y a vn ruisseau qui roule des eaux si benites du Ciel, que tous ceux qui en boiuent viuent & meurent en riant auec des satisfactions non pareilles. Voicy les sources de la foy qui nous donnent des eaux cristallines du firmament, nous fait rire malgré tout l'enfer & la mort. Comment Iob, toute vostre carcasse se fond & distille de toutes parts, sauf les yeux qui vous rient en regardant tres-amoureusement le Ciel? Ie crois, dit-il, qu'on me prepare vn Paradis, cela efface tout ma peine. Comment Sainct Laurens vous voila tout rosty, ià desia vos entrailles se voyent, & vostre ame dans vostre cœur boüillant, cependant d'vn sacré sousris vous apprenez à vos bourreaux, comme il faut qu'ils vous gesnent? Ie crois, dit-il, qu'on me pepare vn Pardis qui vaudra

Iob. Diem cornu stibij.

bien helas ! ce peu de peines que ie souffre. Comment Appollonia vous vous lancez vous mesmes dans les flammes meurtrieres, & vollez à la mort comme si c'estoient nopces ? ah, dit-elle, c'est par là, de feu en feu, & d'amour en amour qu'on passe droit en Paradis, ne regardez pas le passage, iettez les yeux sur le Ciel, où on nous attend, iamais langueur ne sera longue, iamais malheur ne sera trop piquant, iamais le feu ne sera trop ardent, si on a l'œil à la gloire eternelle. Quoy ? S. André vous preschez sur la croix, & d'vn sousris amoureux vous parlementez auec le Ciel, & capitulez auec la mort, comme si les pointes des cloux n'outrepercoient nullement vostre ame ! Ie crois, dit-il, que le Ciel que la foy m'a promis s'entr'ouure maintenant en ma faueur, helas ! homme qui vole en Paradis, pourroit-il estre triste ? que regardez vous tant petite Agnelette, ouy Angelique, Agnelette que regardez vous tant vers le Ciel, y enfonçant si amoureusement vne œillade, estes vous si transportee que vous ne voyez point les flâmes qu'on allume pour y brusler helas vostre saincte innocence aagee de traize ans ? Ie regarde, dit-elle que mon cher espoux m'a promis de me faire voir vn Agneau sur la saincte montagne de Sion, & tout autour dix millions d'Anges, & de saintes ames, puis que ie crois ce que men dit la foy, dois-ie apprehender ce peu que ie voy de mal icy en terre ? Tous ces grands cœurs esprouuent bien ce que dit le grand sainct Paul. Mes chers enfans Dieu vous comble de toute sorte de ioye, & vous fasse voir les thresors de la foy ; & S. Pierre, hé que vous sçauroit-il arriuer de mal, fait-il, si vous imitez bien ceux qui ont de si prés imité Iesus Christ, & luy ont esté parfaictement fideles ? L'aymand touchant le fer imprime sa vertu dedans ce fer, tire le fer, ce fer vn autre fer, ainsi se fait vn chapelet miraculeux de fers liez sans liens, & entre mariez d'vne secrette flamme. Iesus est la pierre viue aymand du vray aymand, il a tiré le cœur de fer de S. Paul armé iusques aux dents, ce fer a tiré le fer de la gentilité par les secrets liens de la foy inuisible, & se sont tirez ainsi les vns apres les autres, iusqu'au plus haut des Cieux. Allons mon cœur allons, laissons nous attirer par les secrets efforts de la foy, vray aymand qui tourne la pointe de toutes nos affections vers le pole eternel. Dieu du Ciel on nous promet des abysmes de biens pour vne gouttelette de mal, des Cieux Empirees, & des rayons immortels de gloire pour vne bluette de feu qui nous cuit icy bas, en vn mot on nous iure qu'on nous mettra en possession du Paradis, de tous les Paradis, ah cœur failly, cœur

Rom. 15.

failly, plaindrez vous bien vn grain de mal, en vn moment de vie pour des excez ſi d'vne haute recompenſe d'vne duree ſempiternelle! Quand ce maudit monſtre de nature Catilina eut ouuert ſon corps pour en tirer du ſang, il en beut tout boüillant qu'il eſtoit, & en fit boire à tous ces reuoltez qui auoient coniuré la ruine de leur pauure patrie, il leur promit en ſuitte de partager Rome auec eux, & leur en donner le pillage. O force d'amour inoüie! diſons mieux, ô rage d'ambition execrable! mais diſons encor mieux, ô trois & quatre fois barbare felonnie & opiniaſtreté luciferienne! tous comme enragez & maniacles à teſte baiſſee, iettans feu flammes par les yeux, ces dragons s'eſlancerent contre leurs propres parens, frappant, foulant, eſcraſant, foudroyant, maſſacrant, bouleuerſant tout ce qu'ils rencontroyent, & crioyent, Allons ſoldats, allons, battons, abbatons, renuerſons, mourons tous, il le faut, Catilina l'a dit, il le veut, il y va, le voila qu'il treſpaſſe enferré de cent jauelots, puis qu'il l'a dit & ſigné de ſon ſang, il faut mourir ou vaincre, & le ſuiure par tout, ſçaurions-nous eſtre mal, ſuiuant vn ſi valeureux Capitaine? Choſe eſtrange tous furent tuez, ſans que pas vn ſeul fuſt bleſsé aux eſpaules, ou fiſt vn pas honteux en arriere pour éuiter ou les coups, ou la mort, ou les coups de la mort. Que dirons nous à Dieu quand il nous reprochera iuſtement le tort que nous faiſons à ſa Maieſté ſaincte, & dira: Catilina a dit, & moy qui ſuis Dieu ay dit, il a donné trois gouttes de ſon ſang parricide, moy i'ay verſé tout mõ ſang precieux en eſpreignant iuſques à la derniere goutte, il en beut & le donna à boire, & moy auſſi & le fay tous les iours oſtant l'horreur de l'apparence du ſang, & le voilant de celle du vin agreable, il alla au choc, il combatit, il mourut, il perdit tous ſes gensdarmes, ſa memoire eſt execrable à la poſterité, i'ay combattu, i'ay eſté battu, i'ay eſté abbatu de la mort, me perdant i'ay ſauué tous mes gens, ie leur ay fait breſche dans le Ciel, ie leur ay iuré par mon grand serment qu'ils iouiront de tous mes biens, & (malheur ſur malheur!) perſonne ne me croit, ou s'il croit, il ne ſuit, ou s'il ſuit, il s'enfuit à la moindre rencontre & me laiſſe tout ſeul, Ciel & terre iugez ſi ie n'ay pas tous les ſuiets du monde de damner ces ingrats, ces Chreſtiens non Chreſtiens, ces fidelles deſloyallement infideles?

XIII.

S. Tho. 2. 2. A vraye foy fait en nous deux effects bien notables ; le premier est d'espurer viuement nos cœurs & enleuer les ordures, & la bouë de ce monde qui les salit tousiours ; Le second est, d'empraindre dans nos ames vne crainte amoureuse, & vn sacré frisson qui fait que l'ombre du peché nous fait peur, craignant infiniement de blesser le cœur de ce bon Dieu, que nous croyons estre nostre bon pere. Or qui a le cœur net, & amoureusement craintif, c'est vn Roy en ce monde, mais il faut que cela soit suiué de pure charité, autrement, dit Sainct Paul,
1. Cor. 13. quand vous auriez toute la foy des hommes & des Anges, si vous n'auez la charité, cela & rien c'est vne mesme chose. Mais quiconque est si fortuné que d'auoir espousé ceste Royne blanche du Ciel, sursemee de flammes de feu, estincelante de toutes les vertus, il iouyra d'vn bon-heur du tout indicible. Si vous croyez com-
1. Per. 1. me il faut, (c'est Sainct Pierre qui parle) vous iouyrez d'vne esiouyssance du tout inenarrable, & malgré tout l'enfer vous serez compagnons des Anges. Mais helas ! où trouuerez-vous ceste saincte foy, ou ses attraicts plus beaux que la beauté, ou ceste fermeté plus ferme que les rochers qui ne branslent iamais ? ou ces Catholiques qui ne soient diaboliques en leurs dits, en leurs faits, és cachots de leurs ames, le Pantheon plein d'Idoles de mille saletez ? Qui est-ce qui croit à bon escient ce que Dieu dit, ce qu'il fait, ce qu'il permet, ce qu'il promet, & qui se fie à sa parole? Oseriez-vous soustenir, quelque impudent que vous puissiez estre, que ce gourmand la croye que par le ieusne on gaigne Paradis? que cét vsurier pense que le bien d'autruy n'entrera iamais dans le Ciel ? que cét euenté d'ambitieux, tienne pour article de foy, que les glorieux d'icy bas ne seront point glorieux la haut sur les Cieux ? que ce villain se persuade que les paillards, arderont dans les flammes des voluptez d'enfer ? que cét impatient ait mis dans son credo, qu'on n'entre point dans la gloire des Anges, que souffrant courageusement tout ce que Dieu voudra ? certes la pluspart des hommes sont de la confrairie de Caton, qui disoit Messieurs, auiourd'huy ie ne croy rien ; mais demain ie croiray tout, or ce demain n'est iamais auiourd'huy, & auiourd'huy ne peut estre de-

main ainsi à vray dire Caton ne croyoit rien, aussi mourut il forcené & s'arracha le cœur de ses deux mains. Les autres sont comme Caligula, qui auoit en son oratoire tous les Dieux, & n'en adoroit pas vn seul, mais les décapitoit à plaisir, puis y gressoit sa teste, ne voulant autre Dieu que son propre plaisir. Mais disons mieux, la pluspart des Chrestiens de ce temps, sont faits comme ceste Dame Romaine nommee Milesina, qui auoit en sa chappelle Homere, Iesus Christ, Pythagoras, & sainct Paul pour ses quatre Euangelistes : ou bien comme ces malheureux qui vouloient marier Dieu Dagon auec l'Arche d'Alliance: or croyant trop, & croyant tout, on ne croit rien du tout. Qui nous a retirez d'enfer ces monstres qui veulent composer vn nouuel Euangile tissu de l'Alcoran, de l'Atheisme, du Caluinisme, de la foy Catholique, & faisant les sages badins veulent accorder tout le monde, pour damner tout le monde? est-ce pas là vn rejetton de ceste maudite synagogue des libertins qui ferment leurs oreilles à la verité, & ouurent leurs mains à la cruauté, lapidant ce tres-sainct Diacre? Mecenas qui auoit niché tous les Dieux dans ce fameux Pantheon, ne croyoit à pas vn d'eux. Il n'y a qu'vn Soleil, qu'vn Dieu, & qu'vne Foy, mais elle est simplement sçauante, & sçauamment simple, ne voyant que par l'oreille, ne croyant que par le cœur, ne preschant que par les mains, escrasant sous ses pieds ces dragons enuenimez qui luy sifflent aux oreilles, & veulent empester sa simple innocence par la suggestion de mille erreurs, & mille faux discours qui ont de l'apparence, mais point de subsistance. Voicy donc ce qui outre le cœur de ce bon Roy, & qui luy arrache de la poictrine ceste iuste complainte : *Non crediderunt in mirabilibus eius, & defecerunt in vanitate dies eorum.* Psal. 77. Voulez vous que ie mette le doigt sur la source de tout le malheur du peuple de mon Dieu? c'est qu'ils ont mescreu les diuines merueilles émanees de la bonne main de leur Createur, & par iuste punition de sa cholere rigoureuse, leur vie s'est toute éuaporee en vne fumee puante de folle vanité. Parcourez de l'œil les Annales du monde, despliez tous les replis des siecles ià passez, & r'appellez à vostre memoire toutes les grandeurs des misericordes de Dieu esparses largement sur toutes les contrees de la terre, quand vous aurez vne roche plantee dans la poictrine au lieu de vostre cœur, si faudroit-il mollir ses cruelles rigueurs, & sentir quelque douceur de charité enuers vn si bō Dieu. Et bien on a massacré Abel à la veuë de

Dieu qui n'en a ſonné mot, quelle aſſeurance peut-on auoir en ſes grandes promeſſes? Ouy dea: mais auſſi il a fait de ſon ame vn Ange, de ſon corps vne relique, de ſon ſang vne langue toute puiſſante, de ſa vie vn tableau d'innocence, de ſa mort vn patron de bon-heur, de ſa memoire vn ſacré parfumier qui embaume toute la poſterité d'vne tres-ſoüeſue douceur, & au bout le meurtrier y a perdu la vie, les biens, le corps, le monde, le Paradis, & Dieu meſme à perpetuité. Appellez-vous point cela vne belle merueille. Ouy, mais Iob Prince innocent eſt là giſant ſur vn fumier, tout par tout couuert de vers qui le rongerent iuſques au centre de l'ame, ſa foy qui luy a fait tout perdre, que luy ſçauroit-elle faire gaigner, qui égale ſes pertes? Meſchans! bien ie le vous vay dire. Ce fumier eſt plus renommé que tous les threſors de tous les Potentats de la terre, ce corps nud eſt veſtu du Soleil, ces vers changez en tres belles eſtoilles, ces playes en rubis & eſcarboucles du Ciel, ſon corps en vn corps ſainct, ſon cœur en vn Phœnix qui ne vit que de flammes, ſon ame en vne Idee de toutes les vertus, ſa reputation ſurpaſſe l'éloquence de tous les eloquents hommes du monde. Mais à propos que dites vous qu'il a perdu ſes enfans? en reuoila dix beaux comme de petits Princes: ſes biens? en voila au double, appellez vous pauure d'auoir quatorze mille moutons gras a toiſon cottõnee, ſix mille chameaux, mille paires de bœufs fendans vn riche labourage, & mille autres animaux, & vn monde de commoditez, a ce pas eſté preſter à vſure a Dieu pluſtoſt que perdre ſes biens: quel coup digne de Dieu, de ſçauoir de tout faire vn rien, puis de rien vn monde de merueilles, & vne merueille du monde? Peut-on rien imaginer de plus admirable que les merueilles de la foy que Dieu a fait paroiſtre en l'Amphiteatre du mõde. Et puis que ce mot d'Amphitheatre m'eſt eſchappé, voulez vous mettre en paralelle toutes les excellences de celuy de Rome la Payenne, auec celuy de Rome Catholique? Là vous admirez des hommes marchant par l'air & ſur des cordes, S. Pierre marche ſur l'Ocean, & Elie s'enuole dans le Ciel; la vous voyez des coureurs ſi habilles, qu'ils ſont au bout deuant que nos yeux ſoient arriuez au mitan de leur carriere? icy vous voyez les boiteux bondir comme des cerfs, voller comme des Aigles à vn ſeul mot que Sainct Pierre leur dit. Là vous auez le plaiſir des chariots vollans tirez a ſix cheuaux aiſlez, qui ſe mocquent du vent qu'ils laiſſent derriere eux; mais quel chariot vole d'vn plus beau vol que celuy de la foy tiré par des Seraphins à

S. Chryſoſt.

Iob. c. 42.

S. Auguſt. l. 2. de ſymbolo.

ſix aiſles qui portentHelie en vn clin d'œil iuſques au bout du monde? là Iupiter paillardant, foudroyant, & tonnant comme vn Dieu, icy Ieſus Chriſt tremblant de froid, faiſant trembler d'effroy tous les Potentats de la terre, là entre deux airs on oit chanter de petits enfans qu'on a guindé là haut par des engins qui les ſuſpendẽt dans les nuees, icy on oit dans vne nuee tout d'or vn chœur de Muſique des Anges entonner ſeraphiquement vn *Gloria in excelſis*, composé dans le Ciel chanté non par nature, mais par grace ſpeciale, & d'vn air tout diuin: Rome eſtoit hors de ſoy, voyant des hommes ſe battre auec les beſtes, & ſouuent deſchirer des lions furieux. Dauid ſe ioüe auec des gros lions comme auec des moutons, Samſon vous les deſchire comme des agnelets, Daniel ne s'en fait que rire. Que voulez vous des duels, de nains contre des Geans, des Amazones guerrieres, contre des hommes armez iuſques aux dents? O grandeur de la foy, Dauid d'vn coup de fonde entoiſee du bras de la foy, abbat ſon Goliath, c'eſt à dire, vn petit nain, vn geant tout puiſſant, Iudith ſaincte Amazone défait toute vne armee, Debbora met en fuitte Siſara & ſon oſt effroyable, & ce iettant au vent l'eſtendard de la foy. Voila vn qui manie des ſerpens ſans eſtre endommagé, Sainct Paul ſecoüe il pas la vipere dedans le feu, ſans eſtre tant ſoit peu entamé de ſa dent mortelle? Que peut-on veoir de plus beau que ce qui ſe voit en l'Egliſe où Dieu nous preſte ſon bras, la foy, ſes forces, le Ciel, tous ſes Anges, & toutes les vertus en bataille rengee, la hardieſſe marche en teſte de ceſte armee d'eſlite, la prudence eſt au mitan, la victoire eſt à l'arrieregarde, la preuoyance en ſentinelle, la terreur va deſcouurir l'ennemy, & porte l'eſpouuente dans le cœur des plus aſſeurez, l'aſſeurance voltige tout au tour, on eſt ſi heureux en ſes ſainctes batailles, que lors meſme que tout eſt perdu, rien n'eſt perdu, & plus on perd, touſiours plus on y gaigne. Vn homme qui voit & qui croit ces rares merueilles, n'eſt-il pas plus que tres-heureux en ce monde, ayant Dieu & le Ciel touſiours en ſa faueur?

XIV.

Psal. 1. Beatus qui in lege Domini, &c.

EVREVX celuy qui iour & nuiƈt penſe à la loy que la foy nous enſeigne, il ſera comme vn bel arbre bien nourry & planté ſur le riuage, abbreué du courant des eaux criſtallines, portant ſa teſte vers le Ciel, touſiours verdoyante & touſiours floriſſante. Les autres meſcreans ſeront arbres tranſis, vermoulus, & tous creuaſſez, qui ne vaudront rien qu'à faire des allumettes d'enfer. En Theſſalie il y a vn ruiſſeau qui fait les brebis auſſi blanches que neige; tout ioignant il y en coule vn autre qui les rend noires comme ſuye; qui boit des deux a la toiſon meſlee, & tauelee d'vne bigarrure qui n'a nulle beauté; qui boit des eaux criſtalines de la foy Catholique, & y trempe ſon cœur deuient blanc comme neige; qui s'enyure des eaux limonneuſes de l'erreur, il ſe noircit comme vn more: le ſage mondain qui veut peſle meſler la foy & l'hereſie, Sainƈt Pierre & Mahomet, le Ciel & l'Enfer, il deuient marqueté comme vn ladre. Mais à quel arbre eſt-ce qu'on compare cét hôme plus qu'heureux qui a vne foy viue plantee dans ſon cœur? Eſt-ce au palmier victorieux des frimats & des cruautez de l'hyuer, au cedre qui ne meurt iamais, à l'oliuier qui ne diſtille que l'huyle des miſericordes; au cheſne myſterieux où les Anges banquetent, Abraham ſert, Sarra rit, Iſaac le ris de la vertu ſe conçoit, où on ne mange que Sacremens & la manne du Ciel? Eſt-ce point comme l'arbre des Iſles fortunees qui a du baume pour ſa ſeue, & en tout temps porte touſiours des fruiƈts, des fleurs, & vne eternellement verdoyante ramee? car le iuſte eſt touſiours floriſſant, touſiours riche de fleurs, de parolles odoriferantes, de fruiƈts de bonnes œuures, & ſa vie eſt vn baume d'vn odeur du tout diuine. Mais encor eſt-ce point comme l'arbre nay d'vn petit grain de mouſtarde, qui eſt ſi petit en ſa graine, ſi beau en ſes branchages, & qui eſt ſi agreable, que tous les oyſeaux du Ciel s'y viennent percher & y degoiſent toutes les douceurs de leur melodie; à la verite les Anges prennent vn ſingulier contentement à hanter l'homme de bien, & les douces voix du Ciel inſpirent ſi doucement ſon ame, qu'elle ſemble vn arbre de vie plantee au cœur du Paradis terreſtre. Las! mal-aduiſé que ie ſuis, & que fay-ie icy cherchant en terre des arbres reſſemblans l'ame d'vn

S. Iſi. l. 13. c. 13.

Geneſ.

Catholique qui a mis ſon cœur dans le cœur de la foy ? penſez vous que la terre puiſſe rien enſanter, qui retire à la beauté d'vn Iuſte qui ſent plus le Ciel, que la terre ? Dirons nous pas bien mieux que ce Roy parle des arbres des parterres des Anges, & des beautez du Paradis? voicy le myſtere & la benediction que donne Moyſe à Ioſeph & à l'homme animé de la Foy. Benit ſoyez vous (dit-il) mon cher Ioſeph, & puiſſe le Ciel verſer ſur vous les roſees ſuccrees & ſacrees auſſi, qu'on vous donne mon fils des pommes-Dieu du Ciel, des bons Chreſtiens des Anges, des pommes du ſecond Adam, qu'à pleine main on puiſſe verſer ſur vous des lis & des œillets, des ſoleils des eſtoilles, des fruicts du Soleil & de la Lune, & toutes les ſainctes fleurettes des collines du firmament; qu'on ouure les abyſmes des benedictions de Dieu pour vous diluuirer, mais d'vn heureux deluge: heureux heureux, helas trois fois heureux! ce diuin perſonnage qui a ſon cœur enſemencé d'vne foy ſi puiſſante, qu'il attire ſur ſoy toutes les excellentes faueurs de la bonté de Dieu, & qui eſt ſans ceſſe arrouſé de ſes eaux. Douce eau de vie qui le fait touſiours floriſſant, chere eau du Paradis qui en paradiſe ſon ame, eau des Anges qui blanchit ſa vie Archangeliquement; eau ardente qui ard ſon cœur d'vne flamme innocente & ne le conſomme iamais, ains le fortifie, & comme vn Phœnix le fait viure de feu, eau qui ſe change en vin & en nectar és nopces où noſtre cœur eſpouſe la foy Catholique; eau miraculeuſe ſortie du rocher de nos cœurs, pour arrouſer les deſerts de nos chetiues vies, & deſalterer le ſainct peuple de Dieu, & les affections de nos ames; eau qui ſailliſſant du Paradis terreſtre, vient ſeconder les plantes inutiles de noſtre mortalité, pour les rendre plantureuſement abondantes. Eau qui s'eſcoule des catharactes du Ciel, pour abyſmer tous les maux qui martyriſent nos vies. Eau, non plus eau, mais ſource iſſuë du grand Ciel cryſtalin pour enyurer nos terres des delices du Ciel. C'eſt de plein gré s'engouffrer dans l'abyſme, de vouloir dire ce qui ne ſe peut dire de ceſte innocente Princeſſe, l'aiſnee des vertus, peut-on eſcrire ce qu'on ne ſçauroit voir? peut-on penſer ce qui ſurmonte nos penſees, & qui eſt au delà des portees de noſtre eſprit, vaut mieux faire que dire, & en apprendre la pratique ſoit en nous, ſoit en ceux que Dieu nous a donnez comme patrons pour mouler noſtre creance ſur leur foy admirable.

Deut. 32.

PRATIQUE DES ACTES de la Foy.

XV.

Arist. 1. Metaph.

DEVANT que faire vn essay des Actes de la Foy, & vous ouurir l'esprit pour vous façonner à ceste noble pratique, il faut que vous sçachiez que tout homme naturellement desire sçauoir, & est fort friand de science, de façon qu'il ne croit gueres sinon ce qu'il voit & perce, ou du rayon de ses yeux, ou de la pointe de son esprit, du reste on à beau faire, son esprit murmure tousiours, & iamais ne croit plainement, sçachant bien que tout homme est menteur, & fautif, & que la moitié du monde pippe l'autre, & l'autre en reprend sa vengeance, y ayant fort peu de personnes, ains point du tout qui ne puisse estre abusee, enfin tout homme est homme & suiet à broncher. Or comme la foy nous propose des choses non point contraires, iamais, trop bien sureminentes & surpassantes le vol de nos raisons naturelles, de là vient que nos esprits en leurs creances grondent tousiours, & ont de la peine à se resoudre fortement, & comme Sainct Pierre à marcher sur les flots sans flotter. C'est pourquoy outre le don de la foy qui est dans l'entendement. Dieu coule dans la volonté vne pieuse affection qui fait que la volonté vsant de son souuerain pouuoir commande à l'entendement de passer outre, & croire mesme ce qu'il ne peut comprendre, fondé sur ce que Dieu l'a dit, & Dieu ne peut mentir ny tromper. Ouy, mais que sçauez vous si Dieu l'a dit, car c'est Paul, c'est Pierre, c'est Isaye qui parle. Vray, mais ces bouches des hommes sont les organes du Sainct Esprit, partant Dieu pour monstrer que c'est luy qui parle, accompagne leurs paroles incomprehensibles de miracles qui ne peuuent sortir que de la bonne main d'vne toute puissance. Oyez Sainct Paul, prenons bien garde que la saincte parole de Dieu entrant par vne oreille, ne s'escoule par l'autre, car c'est

S. Thom. chap. 2.

Heb. 2.

Dieu qui parle, & par le ministere des Anges, a donné sa loy sacré-saincte, nostre creance doncques a pris son origine de ceux à qui Dieu a parlé, puis par son sainct Esprit, il a confirmé en nous ses Apostres, ce qu'il auoit desia dit, & afin que nul ne reuoque cela en doute pour authoriser nos paroles, il a fait vn monde de signes de prodiges, de miracles, & vne distribution des faueurs du sainct Esprit, mais si pressante & si forçante, que nul homme de bon sens n'en peut douter nullement du monde, si ce n'est que la raison soit interdite & tout à fait renuersee. Cela estant bien estably, faites comme ces grands cœurs qui ont consolé leurs malheurs par les actes de la foy viue, & animee d'vn amour cordial.

I.

Ommençons par le pere des fidelles, cét homme nompareil : il eust expres commandement de trencher la teste à son fils vnique qu'il aimoit plus que la prunelle de ses yeux, la nature pensa estouffer son cœur par les serres d'vne iuste douleur, il eust recours a la foy & dit : Abraham ha miserable Abraham, abandonnez vous ainsi vostre cœur desloyal aux cruelles douceurs de la nature, plustost qu'aux douces cruautez de la foy qui vous commande d'immoler vostre fils Isaac ? Allons Isaac allons mon cher soucy, allons chere vie de ma vie, allons où Dieu nous appelle tous deux, vous pour donner la vie, moy pour donner mon cœur, trenchons testes, cœurs, vies, tout, c'est Dieu qui parle, il luy faut obeyr, que le Ciel & la terre voye le pouuoir que Dieu a sur nous, & que la foy est maistresse chez nous, faisons mon fils que Dieu soit nostre Dieu, & que le seul objet de nos plaisans martyres soit sa volonté saincte à toute eternité. *Rom. 9.*

II.

GREABLES aigreurs, ô ioyeuses tristesses! chers regrets, chers malheurs, tourmens ah non tourmens, mais bien faueurs du Ciel, puis que la foy nous dit & ie le crois, ainsi que les Saincts sont nos peres, les Anges nos gardiens, le Ciel nostre partie, la gloire nos thresors, & le cœur de

Tob. Filij Sanctorum sumus & vitam illam expectamus &c.

Dieu nostre demeure preparee pour consoler tous nos petits trauaux. Qui croit cela peut-il trouuer rien de mauuais que puisse arriuer en ce monde.

III.

Atience m'eschappe : hé quelle honte est-ce cy, irez vous tousiours, & tousiours balançant dans nos ames, qui sera vostre Dieu? Si Dieu est vostre Dieu, que ne le seruez vous? Si Baal est vostre Dieu, à la malheure que ne le suiuiez vous? vous voicy, vous voila, or à Dieu, or au diable : flotterez-vous tousiours sur la marine inconstãte d'vne creance sujette à ses marees honteuses? Catholique aujourd'huy, & demain Apostat, vn Caton, vn Neron, vn Agneau, vn Loup-garou, vn Ange, & vn Démon, y eust-il iamais Prophete plus changeant, Euripe plus mouuant, giroüette plus giroüette? Que ne dites vous plustost d'vn cœur masle, Dieu l'a dit, il le faut, ie le veux, ie mourray en ceste creance : sortez deffiances, pourquoy allez vous ainsi persecutant mon cœur le desuoüant à Dieu, puis le desnoüant & destachant de ses sainctes promessez, & tousiours le piroüettant sans s'affermir sur le rocher de sa parole infaillible?

4. Reg. *Si Deus est Deus sequimini eum.*

IV.

I tost que le Soleil de la foy Catholique rayonne sur mon cœur, soudain il chasse tous ces espais broüilards de mille deffiances qui le vont effrayant, si le Dieu tout puissant, ce grand Dieu des armees est pour moy en combat, chetif helas! & pourquoy dois-ie craindre, & qui me fera peur? dequoy est-ce que ie doute, de sa parole? il en a fait serment: de la verité! il est Dieu qui ne peut mentir : de son pouuoir? il est tout puissant: de son vouloir? il est tout bon, tout Pere, tout cœur, toute douceur Dequoy (malheur!) dequoy doutez vous donc, si ce n'est que vous n'ayez pas le courage de croire en sa bonté, qui a vn soin si extresme, voire des animaux du monde les plus farouches, des corbeaux & des loups, des dragons & des tygres?

Rom. 8. *Si Deus pro nobis qui contra nos?*

V.

DITES auec Sainct Paul, quand tout semble perdu, ie crois que ie puis tout, ouy dea, ie le crois, & mourray le croyant ainsi, puis que Dieu me conforte, & me preste ses bras, son cœur, & sa puissance, qui me peut esbranler ? tremble corps, tremble cœur, tremble monde, que tout ce grand Tout tremble, mon ame asseurément ne tremblera iamais, puis que Dieu me conforte. Ciel & terre, quelle lascheté incroyable seroit-ce à moy seruiteur de ce Dieu qui peut, qui veut, qui sçait si bien garder ceux qui croyent en luy, & qui se rend prisonnier de leurs peines? *Omnia possum in eo qui me confortat.*

VI.

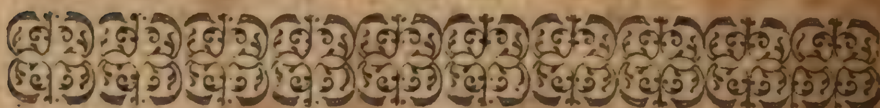
FIGVREZ-vous que Iesus Christ vous die souuent ce qu'il dit vn iour à ses Apostres, à l'heure que battus d'vne cruelle tempeste leur foy pensa faire naufrage: Gens de peu de cœur & où est vostre foy? Quand donc le cœur vous tremble, quand vous estes persecutez de quelque orage, dites à vostre cœur, cœur lasche & vilain, & où est vostre foy? quand la frayeur de la mort, la peur des diables & certaines frayeurs soudainement nous assaillent, quand tout semble perdu, dites vous à vous mesmes d'vne voix masle & hautaine; Chetif helas! & où est vostre foy, ou vostre bouclier foudroyant tout l'enfer, ou vostre espee qui trenche les montagnes, ou vos armes qui n'ont point de defaut, ou vos mains, ou vos bras, où estes vous vous mesmes miserable mortel qui pouuez tout sous l'aisle de la foy, & pouuant estre vn lyon effroyable, vous vous rendez vn liéure effrayé? auez vous point de honte de vous dire Catholiques, ou bien l'estant en faire si mal le deuoir? *Mat. 8. Luc. vbi est fides vestra.*

VII.

Matt. 5. Gaudete quia merces vestra copiosa est in calis.

Aradis, Paradis; ah tres-amoureux Paradis, las! & si nous croyons que vous soyez fait pour nous consoler à iamais, pouuons nous bien estre de si foible creance que le Purgatoire de ceste vie de trois iours nous doiue estre tant & tant insupportable. Releuez vos courages vous chetifs hommelets, & consolez vos defaillances, asseurez que sur le Frmament on vous prepare des recõpenses eternelles. Puis que le Ciel est à vous liuré par les mains de la foy animee, deuez vous trouuer estrange si la terre vous est si ennuyeuse. Ce que vous pensez estre vn bien grand malheur au iugement des sens, c'est la fleur du bon-heur, & la foy vous en iure. Qui croit bien il peut tout, qui peut tout ne craint rien, qui ne craint rien est content, qui est content a le Paradis de ce monde, ayant le Paradis dequoy vous plaignez vous?

Or allez ainsi (amy Lecteur) recueillant des traicts choisis parmy les sainctes Escritures, & taschez d'en meubler vostre cœur, à fin que au besoin cela vous puisse soulager en l'extrémité de vos peines. Cependant ie vous veux monstrer le tableau de la foy, & vn miroir de parfaite excellence.



LA FOY VIVE, ET LA MORT toute miraculeuse des Machabees.

Naz. orat. in Maca. Ambros. Philo. Chrysolog.

A grandeur qui se peut dire, ne se peut dire grandeur: aussi ne veux-ie pas entreprendre de vous representer auec sa iuste grandeur la foy incomparable des Machabees. Les peintres en vn petit tableau trouuent moyen de peindre vn grand Geant, & moy en peu

de ſignes ie r'accourciray les excez d'vne ſoy qui ſurpaſſe tous les torrens d'vne riche éloquence, loüant les Macchabees, ie loüe la vertu, & loüant la vertu, ie canoniſe la foy viue, & la canoniſant plaiſe au Ciel que ie la graue dans mon ame & dans ton cœur auſſi, ô mon tres-cher Lecteur.

Quand l'infame tyran Antiochus l'illuſtre perſecutoit le Ciel, ſaincte Macchabee Mere des ſept miracles s'oppoſa conſtamment à ſa cruelle felonnie. Elle auoit enfanté ſept fils freres de corps, de cœurs, d'ames, de vertus & de foy. Auec le laict elle leur auoit diſtillé tout ſon ſang, & fait ſuccer ſes deſirs du martyre & toute ſa ſaincte generoſité. Sainct Paul donnoit du laict à ſes enfans ſpirituels, elle verſoit aux ſiens tout ſon ſang pour les affriander aux combats du martyre. De fait ces ieunes innocens ne reſpiroient autre air que celuy des ſouffrances, & ne ſe battoyent que pour eſtre les premiers à enleuer de la main les lauriers & la palme. O merueille innouye! & ſi Dieu ne le diſoit, ô prodige incroyable! ils preferent les tourmens aux threſors, la mort & ſes rigueurs aux douceurs de la vie, ils n'ont qu'vne ſeule frayeur que le Tyran ne leur pardonne, & leur donnant le coup de grace, les ſepare de leurs bons freres martyriſez deuant leurs yeux. Mais iettons les yeux ſur ceſte courageuſe mere, qui eſtonne la terre & le Ciel par la conſtance de ſa foy. L'amour de Dieu, l'amour de mere a tour de roolle donnent des ſerres à ſon pauure cœur bien ſerré. Quelle douceur de conſigner ſes enfans entre les mains de Dieu? quelle rigueur de ſe veoir arracher ſes entrailles & les ietter dedans le feu? Quelle faueur de voir ſept enfans couronnez par les mains des Anges? quelle des-faueur de les veoir eſcorcher par de vilains bourreaux? l'amour de Dieu les pouſſent dans les flammes, & les y veut ſacrifier, l'amour de mere les ſerrent dans ſon ame, & ne les veut abandonner à ces tygres tres-enragez. S'ils meurent ils ſeront martyrs, mais s'ils ſont martyrs las! ils meurent: que peut faire vne mere ſans ſes entrailles & ſans ſon cœur! ils gaigneront le Ciel, ouy, mais ils perdront la terre, le Ciel vaut bien mieux que la terre, la terre & le Ciel valent mieux que le Ciel tout ſeul. Qu'ils ſouffrent vn peu pour ne ſouffrir iamais: mais vne bonne mere ayme bien mieux, helas! que iamais ils ne ſouffrent, ny peu, ny prou, ny point. Partageons par moitié: trois a Dieu, trois a vous: O Dieu que ſera le ſeptieſme, le fendrez vous en deux pour faire les

parts iustes? Donnez les tous à Dieu; hé ie les perdray tous! Tenez-les donc trestous; mon cœur crie qu'il le veut bien, mais gaignant sept enfans, ie perdrois sept Martyrs. Mon cœur que ferons nous en ces grandes estraintes. Qui viue? à qui nous rendrons nous? A la foy, a l'amour, au Ciel, & a mon Dieu? ie le veux, il le faut; allons enfans allons, Mere & fils, fils & mere, rendons nous à celuy à qui tout appartient, vie & mort, cœurs & corps, mere & fils, donnons tout a qui a donné tout. Puis que la foy nous asseure que nous ne perdons rien, perdons tout pour tout gaigner. Que dites-vous de ce langage, est-ce vne Mere, ou vn Abraham, ou bien vn Archange qui parle? Abraham fit contenance d'offrir vn fils sans plus, ceste femme non femme offre vn peuple d'enfans, & en effect les sacrifie à Dieu d'vn visage plus gay qu'elle ne les auoit mis sur terre. Quand donc le Tyran eut prononcé l'arrest de leur mort, & que les bourreaux estoyent aux apprests des supplices, ce fut à l'heure que ceste Dame incomparable monstra la puissance de la foy maistresse de son ame. Elle vit ces rouës herissees de rasoirs acerez, ces espees trenchantes, ces feux, ces fers, ces enfers allumez, ces huilles boüillonnantes, ces visages meurtriers de ces executeurs de la basse iustice: elle ouyt les brocards, les fureurs, les plasphemes d'vn peuple effarouché. L'imagination luy faisoit desia voir les riuieres de son sang, les membres desmembrez de ses tendres enfans, les playes entr'ouuertes qui découuroient ces cœurs de diamant les mettant au Soleil, tout cela luy enfloit le cœur, & luy allumoit de si viues flammes dans la poictrine, que rien ne se peut dire digne de sa grandeur. Qui vous dira les sages responces de ces ieunes martyrs qui faisoyent creuer de despit ce cœur felon animé de rage, & enuenimé de fureur? le cœur me saute de ioye, repassant par mon esprit leurs paroles dorees dignes d'estre incisees sur le plus bel Autel du temple de memoire.

Le Roy donc ainsi forcené commanda qu'on les fist venir en sa presence, & qu'on leur fist manger de la chair de pourceau, ou que on les fit mourir. A cét arrest impie respondit l'aisné en ces termes: Paix là, Messieurs, escoutons cét oracle. Sire, nous n'auons qu'vn Dieu, qu'vne foy, qu'vne loy; nos vies sont les victimes de ce grād Dieu, la foy les immole sur l'Autel de la loy: Non, non, Sire, qu'on n'espere point que nous soyons si lasches que d'espargner nos vies pour vn si beau sujet. Quand tous les Roys seroient des Antioches, quand tous les hommes seroient des fiers bourreaux, quand tous les

airs ſe changeroient en flammes, & les foreſts en des buchers ardens, & toute la terre en cruel eſchaffaut, les Machabees ſeront touſiours vrays Machabees, & mourront plus que volontiers pour la defence de la foy, de la loy, & pour la gloire du Dieu de l'vniuers. Ce ſont là nos threſors, la toute noſtre gloire, là nos plus chers ſoucis; Dieu eſt noſtre patrie, ſa loy noſtre élement, le Paradis noſtre domaine où il n'y a plus nul Antiochus, les Anges nos compatriotes, la volonté de Dieu, ce ſont tous nos oracles. Qui craint Dieu ſeul, ne craint plus rien que luy; qui ne craint rien, eſt-il pas inuincible? ne perdez point, Sire, non ne perdez point le temps, & les paroles & les vaines eſperances de pouuoir eſbranler les cœurs qui affermis en Dieu iamais au grand iamais ne branſlent. La mort eſt noſtre amour, les maux nos plus cheres delices, Adieu donc vie s'il le faut, Adieu mort s'il le faut ainſi, Adieu tout ſi Dieu le commande, moyennant que Dieu nous demeure, nous ſommes plus que tres-contens. Ces mots furent autant de coups de dagues qui outre-percerent le cœur du tyran qui iettoit a l'heure feu flãme par les yeux. Il parla, non mais il tonna pluſtoſt d'vne horrible voix, & commanda qu'on arracha la langue à ce ieune Seigneur, puis qu'on luy eſcorcha la teſte; cela fait, il luy fit trencher les doigts des mains, & les orteils des pieds pour le rendre inutile; mais ce garçon parmy ces cruautez ne changea iamais ny de cœur, ny de viſage; la bonne mere & les freres voyant ces barbaries rioyent dans leurs cœurs admirant la conſtance de ce braue martyr, & des yeux luy parloient, l'exhortant à vne courageuſe perſeuerance; On prend ce pauure corps, on le iette ſur les flammes, le conſumant à petit feu; & diſtillant ſa vie goutte à goutte. Quel cœur de mere, quels cœurs de freres de voir cela, & ne s'eſtonner point d'vn ſpectacle qui euſt fait eſuanoüir cent & cent, & cent meres!

Tout ſur le champ, on ſaiſiſt le ſecond, & d'abord on luy eſcorche toute la teſte, & ainſi tout ſanglant eſt tiré tout preſt du tyran, qui d'vne voix felonne, voulez vous pas petit mutin, obeyr à voſtre Prince, & manger des viandes dont il mange luy meſme, ou bien ſi vous aimez mieux comme ce ſot de voſtre frere aiſné, donner du plaiſir aux bourreaux & paſſer par les flammes? Non, non, reſpondit-il, non ne l'eſpere pas ennemy de Dieu, & des hommes, que iamais ie fauſſe ma foy, & ie viole ma religion & le ſerment fait a mon Dieu; ie ſuis vray fils de ceſte courageuſe que tu vois la, & frere de celuy qui vient de mourir comme il faut. A tant ſe teut; on vous

l'empoigne & le traite tout de mesme façon que l'autre: mais estant aux abbois, il r'allia sa vie sur ses lévres, & poussa vigoureusement ces dernieres paroles. Tu nous massacres toy scelerat; & le pl⁹ mes-
2. Mac. 7. chant hôme que la terre ait onques porté, tu nous bourrelle en ceste vie, mais le Roy de l'Vniuers pour qui nous mourons maintenant, nous redonnera à nous mesmes, & dans le seiour de la gloire, nous rendra florissans à perpetuité: la vraye Ierusalem est là sur les estoilles, où nul tyran n'entrera plus pour nous martyriser; les bourreaux icy nous escorchent, mais les Anges là haut ceindront nos testes de lauriers eternels; le monde icy, & tes gens nous deschirent de dents, de mains, de scorpions, de tout, mais les saintes Hierarchies nous attendent à la porte, les Patriarches, & les Prophetes nous attendent à bras ouuerts pour nous serrer tendrement sur leurs cœurs, Ah vie bien employee! ah torrens de sang bien versez! ah playes amoureuses! Ah tourmens, non tourmens, mais cheres faueurs du bon Dieu! Las! helas quelle misericorde pour si peu & si peu de peine, gaigner pour tousiours Paradis! cette douceur du Paradis donna l'assaut à son cœur amoureux, & enleua sa vie.

Menez, poussez, trainez moy le troisiesme, qu'on esteigne ceste race maudite, ce crie le Tyran, arrachez luy ceste langue sacrilege qu'elle ne blaspheme plus, coupés luy bras & iambes, qu'on le brusle tout vif: Petit pendard osez-vous bien vous bander contre Dieu, contre moy & côtre raison? Ce ieune gentil-hôme d'vn visage vermeil, d'vn œil asseuré & riant, vole au lieu du martyre, tend la lâgue & les mains d'vne telle asseurance que le Roy & la Cour fut estrangement estonnee de voir de ses deux yeux vne si haute constâce, & la generosité de ce braue lyon. Ne coupez point (dit-il) ne couppez pas encor mon amy, laissez moy dire deux bons mots, & puis mourons. Hé Dieu quelle faueur de pouuoir rendre à Dieu ce qu'il nous a presté, que n'ay-ie mille testes, mille mains, mille langues pour les donner a Dieu! que ne puis-ie verser le Iordain par mes yeux, l'Ocean par mes veines, pour tesmoigner les amours de mon cœur! Coupez, trenchez, mangez, foudroyez, poudroyez ceste pauure carcasse, tous vos tourmens sont les ceremonies d'vn parfait sacrifice. Cruel Tyran pensez vous nous rendre muets en nous coupât la langue, aueugles en nous cassant les yeux, impuissans en nous trenchât les mains, inutiles en nous coupant les iambes, & trespassez en nous décapitant? vous ne sçauez donc pas (Athee que vous estes) qu'en la maison de Dieu Abel parle sans langue, Tobie sans yeux voit tous

les Cieux, Iosué sans mains arreste le Soleil, Elie sãs vser de ses pieds vole par l'air, & Abacuc aussi, & qu'vn d'écapité peut porter aussi aisément sa teste sur ses mains que dessus ses espaules? O moy trois fois heureux! ô plus que tres-heureux de pouuoir pour la foy immoler ceste pauure vie : Ce disant, il baisa ses mains, les offre pleurant d'aise au bourreau, qui les trenche barbarement, & le couppant en pieces, le brusla, & ietta les cendres au gré du vent. Tout le monde ploroit, horsmis ceste grande Dame qui ne sçait que c'est que plorer quand il faut faire des martyrs, & enfanter des Saincts pour repeupler le Paradis.

A moy, cruel, à moy, c'est à moy maintenãt d'entrer au lict d'honneur, ce crie le quatriesme: Ah heure desiree! ah mort tant souhaittee! Ah Ciel fauorable à mes vœux! ne perdons point le temps en discours inutiles, par où vous plaist-il commencer? par les mains? les voila? par la langue? la voila? par la teste? attendez que ie la découure & vous donne le col à nud, par le cœur? ouurez ceste poictrine, arrachez-le tout vif, sus rongez mes entrailles, beuuez mon sang, succez les moüelles de mes os, saoulez-vous de mes chairs, ou iettez-les à la voirie, & dedans le ventre des loups: feu, flamme, fers, enfers, & barbaries ce sont mes plus delicieux amours. Autant de mots, autant de coups de foudres dans le cœur du tyran, autant de mots, autant de viues flammes dans les cœurs de ses ieunes freres, autant de mots, autant de Paradis dans le cœur de la mere, qui de toute l'estenduë de son ame benit le Createur de tant de grandes misericordes, de tant & tant de palmes que coup sur coup elle voit arriuer. On le prend, on le fait frere de ses freres, & compagnon de tous les mesmes supplices, qu'il endure aussi constamment, & s'en vole apres eux au seiour du repos couronné du martyre.

Ainsi va le cinquiesme, ainsi va le sixiesme, mais ô Dieu quels propos deuant que de mourir! sont-ce hommes ou Archanges qui parlent si dignement, & d'vn accent si haut? Miserable Tyran pensez-vous pouuoir estonner ceux qui voyent les rigueurs de la mort de mesme œil que la vie? Nos aisnés sont passés, nous passons maintenant, passera tost apres le plus ieune de tous, mais tous d'vne mesme constance, autant tous comme vn seul, autant vn seul que tous, le Ciel nous a liez de cœur, d'ames, de loy, de foy, de Dieu, de tout. Allons mes freres, allons, hastõs nous de gaigner la palme du martyre, voila le Ciel ouuert, nos freres nous attendẽt tous couuerts de lauriers. Pendant que ce Tyran boüillõne tout de rage, c'est la vraye

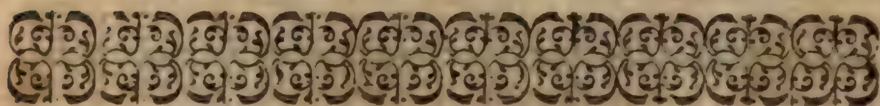
saison de cueillir des lauriers: Qu'on fasse vn plus grand feu, qu'on effare les bestes, qu'on fasse tout royalement, les Machabees ne veulent rien de commun & de bas; O l'heureuse lumiere de ces flammes meurtrieres, qui mettent au iour de l'honneur la vertu & la foy du sang des Machabees, & de leurs cœurs inuincibles à tous maux. Vistes-vous pas n'agueres, ô Antiochus, ce braue vieillard Eleazar mourir si magnanimement? nous sommes ses enfans, il estoit le grand Prestre, nous sommes ses victimes; il nous a frayé le chemin pour monter au Ciel de la gloire. Craignez barbare, craignez la mort, vous qui apres vne vie si salle, n'attendez qu'vne mort qui ne mourra iamais, nos vies, & nos morts ce sont deux sœurs iumelles, belles, bonnes, sainctes, & douces esgalement, nos vies innocentes nous guindent à vne belle mort, nos morts ainsi sanglantes nous donnent droit à l'immortalité. Ie vois desia, las! helas! ie le vois que le Ciel vengeur de nos peines va foudroyer ta teste, & plonger ta vie au plus profond cachot des gouffres de l'enfer. Hé tyran insencé aurez vous point pitié de vostre chetiue ame, que pour si peu de chose vous engager à vne trainee de malheurs effroyables? Ainsi disoyent-ils, & d'vn œil amoureux regardant la voute des Cieux, s'offrirent innocens à souffrir la cruauté de tous les supplices surmontez par leurs freres.

Restoit enfin le petit Benjamin tendre comme vn Agneau, & aussi beau qu'vn Ange. Antiochus creuant de male rage de se voir ainsi mesprisé, & craignant que ce petit enfant ne fist comme les autres, il le fait venir a ses pieds, & feignant les doux yeux, & vne voix succree: Mon mignon (va-til dire) soyez plus sage que ces esceruelez qui ont mieux aimé mourir par les mains d'vn villain bourreau, que viure florissans à la Cour d'vn grand Roy. Ne perdez pas la vie ainsi follement deuant que de l'auoir sauouree: Par le Dieu viuant, ie vous feray vn des plus grands de mon Royaume, si vous faites vostre deuoir. Ce n'est pas vertu de se reuolter contre la raison, mais vraye mutinerie, espargnez vostre tendre innocence mon fils, osez vous seulement regarder ces bourreaux sans mourir de frayeur. Ce petit garçon soubs-riant amoureusement & regardant sa mere, monstroit assez qu'il se mocquoit de tous ces artifices, & ces douceurs pleines de cruauté. Le Roy s'en apperçeut, & appellant la mere, Madame (se fait-il) aidez moy à sauuer ce petit innocent, vos larmes diront mieux que toutes mes paroles. Moy qui ne luy suis rien, ie sens mon cœur mollir, vous qui estes sa mere,

pouuez-vous bien souffrir de veoir ainsi languir vos plus cheres entrailles ? quand vous auriez le cœur tout de roche, & la poictrine d'acier, encore faudroit-il sentir quelque tendresse voyant mourir si cruellement vne telle innocence. Oubliez les six autres, iettez tout vostre cœur sur ces cheres reliques, & sauuez ce petit enfant le seul soulagement de vos tristes langueurs, la lumiere de vos yeux & l'ame de vostre ame. Elle promit de faire son deuoir, & qu'elle y employeroit toutes les douceurs tout-puissantes d'vne tres bonne mere, le tirant donc à part, elle dit ces paroles. Silence, Messieurs, oyōs ceste femme digne d'estre admiree de tous les hōmes de l'vniuers. Mon fils, & tous mes plus cheres amours helas ! ayez pitié de vostre pauure mere, Mere pourtant si vous voulez qui s'en va estre la plus fortunee de toutes les meres du monde. Ie vous ay porté dans mon ventre neuf mois tous entiers, nourry trois ans sur mon cœur, pendāt à mes mammelles, ie vous ay distillé mon laict, voire mon sang, mes amours & ma vie: i'attens apres vne si penible semaison de faire vne cueillette digne de tant de larmes desquelles ie vous ay mille & mille fois arrousé. Regardez mon fils, regardez le Ciel qui vous regarde, voyez que tout ce Tout n'est pour tout qu'vn beau rien qui ne vaut du tout rien: c'est Dieu qui d'vn petit souffle fait, deffait & refait nos vies, & nos corps, il vous rēdra a vous mesmes, & couronnera vostre corps de misericordes, & le fera tout rayonnant de gloire, le retirāt de la poussiere du tombeau. Ie ne vous sçaurois dire comme vous auez esté formé dans mes entrailles, bien vous puis-ie asseurer, que parmy ses trenchees mortelles de mes accouchemens ie n'ay eu autre resiouissance qu'en esperance de mettre des martyrs sur terre, & des Saincts dans le Paradis. Accomplissez mes ioyes, mon cher fils, lumiere de mes yeux, & la ioye de mon cœur. Iettez les yeux sur mes yeux qui tant de fois se sont fondus en larmes, demandant a Dieu de vous veoir fondre dans les flammes de l'amour, & de la mort. Vostre vie est ma mort, vostre mort est ma vie. Voyés vous pas vos six freres qui vous tendent les bras, & le Ciel qui s'entrouure pour accueillir vostre ame toute teinte de sang tres-innocent ? Par toutes mes amours, par toutes mes entrailles, & toutes les douceurs de mon cœur affligé ie vous coniure mon bon fils (las! que dis-ie chetiue que ie suis) plustost ah plustost par les misericordes du Ciel, & par toutes les bontés de Dieu, ie vous supplie de consoler vostre pauure mere qui n'attend plus rien icy bas pour se sacrifier, que d'assister au prealable à vostre sacrifice, & ramasser vos cen-

dres precieuses, & benistes du Ciel. Allez mon fils, allez hastinement, vostre bonne mere sera aussi tost que vous dans le Ciel, & dite-le a vos freres. Dans deux petits moments tout sera fait, vous serez victorieux, & moy la mere du monde la plus heureuse que iamais fust sous la voûte des Cieux. A tant se teut, & dit le reste par ses yeux qui fondoyent tous en larmes. Ce ieune lionceau d'vn cœur tout embrasé se darde droit vers le Tyran, & ô cruel, dit-il, barbare scelerat : osez-vous bien penser que nous quittions nostre Dieu, sa foy saincte & sa loy, pour éuiter la mort, & vos cruelles felonnies? Deschirez, me voila, bruslez, bourrellez, tenaillez, voire saoulez vous de mes peines, ie suis frere de ces six braues combattans, ie suis le fils de ceste genereuse lyonne, tout le sang qui me bout dans le cœur & dedans mes veines, ouy il est tout Maccabee, tout courageux, tout inuincible, tout propre pour faire vn martyr. Ne contez point les annees de ma vie, i'ay assez de corps pour vn sacrifice, assez de sang pour faire vn martyr, assez de vie pour la perdre pour Dieu, assez de cœur pour souffrir toutes vos cruautez: ce qui estonne les autres nous donne du courage, la vie nous est a charge, la mort tous nos souhaits, vos flammes nos amours, Dieu nostre recompense. Meschant iusques à quand ferez-vous la guerre à Dieu, & a ses saincts? voyez vous point l'enfer s'entrouurir sous vos pieds pour engouffrer vos sacrileges, & vous abysmer dans le soulphre eternel des souffrances maudites? Mes bons freres & moy pour vn petit moment gaignerons les torrens des douceurs infinies, pendãt que vous insencé que vous estes, deualerez aux manoirs detestables où toutes les rigueurs du Ciel à tout iamais vous iront martellant. Helas! helas! & mille fois helas, vous vous damnez & vous n'y pensez pas! Antiochus pensa creuer de rage de se veoir ainsi menacé & vaincu par vn petit enfant, ainsi donc forcené, tout sur le champ il le fit mettre en pieces trop estonné de veoir en si tendre ieunesse vn courage plus grand que tout cét Vniuers. Enfin on s'en print à la Mere. Mais ô Dieu quelle mere! ô quel courage indomptable! quel plaisir de la voir exhorter ses enfans a mourir courageusement? quel spectacle de la voir courir parmy ces braziers, parmy ces riuieres de son sang, parmy ces saints cadauers, ragenceant les pieces, recueillãt les cendres, les baisant cent & cent fois, & plorant d'vne ioye extréme embrassant ces sainctes reliques: icy en exhortant l'vn, la suppliant l'autre, puis courant a encourager celuy qu'elle croyoit estre en quelque danger, o Mere plus que Me-

re! ha femme plus qu'homme! ô vray Phœnix & beau miracle de la foy; mais en fin voyant ses thresors tous asseurez dedans le Paradis, & ses palmes toutes cueillies par les mains de ses chers enfans, Ah moy heureuse, ah trop heureuse Mere (disoit-elle fondant en larmes) qui ay porté de si sages, & de si bons enfans! Mon Dieu quel excez de misericorde, quelles douceurs possedent mon pauure cœur, qu'est-ce cy me faudra-il mourir de ioye, moy qui desire mourir d'vne viue douleur? l'amour voudroit-il bien me donner le coup de la mort, & me desrober le martyre? Non, mon cœur, non, n'antidatons point nostre ioye; souffrons icy les maux, souffrons les morts, souffrons les fers & les enfers de ces bourrelleries, allons apres ces bons enfans qui ont frayé le chemin à leur Mere. Adieu Meres & apprenez comme il faut nourrir des enfans. Adieu Peres & apprenez où il faut pousser vos enfans. Adieu enfans & apprenez où il faut employer vos vies. Adieu vie, Adieu monde, Adieu tout puis que tous mes thresors, mon cœur & mes entrailles sont logees dans le Ciel, il faut que mon cœur s'y enuole. Ainsi parloit elle de vn accent masle, d'vn visage asseuré, d'vn œil enfoncé dans le Ciel, & parmy ces douceurs le bourreau faisant son office, enuoya sa belle ame au Ciel. Voila le parfait miroir de la Foy.



DES DOVCES ARDEVRS DE LA *Saincte Esperance.*

CHAPITRE II.

QVI a vne viue esperance, de vray, il a desia vn pied en Paradis: l'esperance est la clef d'or de nos cœurs pour entrer dans le Ciel à toute heure. Ne soyez point desesperément affligez quand la mort ioüe ses jeux ordinaires, cõme ceux qui n'ont point d'esperance, dit S. Paul, car si vous esperez

Thessal. viuement d'entrer vn iour au Ciel, pourquoy gesnez vous vostre ame de mille frayeurs pour les apprehensions de ce monde? C'est à faire aux infidelles de se desesperer & perdre sens à la moindre desfortune: mais vn homme de bien arme son cœur d'vne viue esperãce, & d'vn pied vigoureux escrase la teste de tous les malheurs. To⁹ les biens du monde ensemble sans l'esperance de l'eternité, ne sont qu'vn amas d'espines qui deschirent les cœurs des humains: mais si la seule esperance regente nos cœurs, quand tout defaudroit, rien ne defaut pourtant, & l'homme deuient inesbranlable. Viuons (dira-il quand tout sera perdu) viuons mon cœur viuons, nos vrays thresors sont au delà, & par dessus la portee du canon de la malefortune, tout mon vray bien est dans le Ciel. Souuent les chassez, ont chassé leurs chasseurs, souuent les vaincus, ont vaincu leurs vainqueurs, souuent les malades & desplorez ont enterré leurs Medecins, combien de gens apres auoir fait naufrage dans les ondes, ont triomphé au monde? combien de braues cœurs ont trouué dans le sein du desespoir mesme, vne viue esperance? la fortune choque tout, & de son choc renuerse tout, mais l'esperance defroque la fortune, & luy casse sa rouë sur sa propre beste; c'est donc la fortune de la fortune mesme, & la mort de la mort, qu'vne vraye & courageuse esperance. Toutes les vertus s'en reuolant au Ciel dans le sein de leur pere, laisserent icy la seule esperance, vnique resource des mortels: tandis qu'on regarde ce pole, iamais on ne coule sous l'eau, tandis que ceste amoureuse baleine nous porte dans son cœur, & dans ses entrailles, la tempeste ne nous sert que de ioüet, ce petit ventelet soufflant dans les fournaises embrasees de ceste Babylone du monde, esmousse les pointes aiguës du feu, en vn mot les fils de l'esperãce ce ne sont iamais les enfans du malheur. Alexandre le Grand fit vn beau feu de ioye de toutes ses conquestes, que se reseruoit-il? l'esperance de mieux. Socrates beut la mort en riant, Regulus le vit, & se fit escorcher tout vif, Thales lança tous ses biens dans le ventre de l'Ocean, Cesar mit sa vie cent & cent fois dans la gueulle de la mort, que pouuoient-il pretendre? l'esperance de mieux. Et certes la sage antiquité a creu que l'Aigle qui portoit au Ciel Iupiter estoit l'esperance, le Dauphin qui surflottoit la tempeste portant l'innocent Arion, les aisles qui faisoient nager entre deux airs Icare, l'Orphee qui deliuroit sa femme des enfers, que tout cela n'estoit que des effects de la sainte esperance. Le cœur où elle rayonne est comme l'isle du Soleil, où iamais nul animal ne peut entrer, ou s'il y en-

Plin. Maiol.

ftre, la pointe de ses rayons le creue tout soudain. Iamais les dragons des malheurs ne se coulent dans les ames esclairees du Soleil d'or de l'esperance, ou s'ils y entrent, elle les tuë tout sur le champ.

II.

POurquoy mon cœur, pourquoy vous faschez-vous (c'est le bon Roy qui parle) las! & pourquoy m'allez vous ainsi martellant l'innocente poictrine pantelant la dedans, & à grosses secousses vous tourmentant vous mesmes? Esperez en ceDieu qui ouure toutes ses entrailles aux cœurs tristemẽt langoureux qui aspirent à sa saincte bonté. L'auons nous offencé? Helas il ne le falloit pas! mais puis que le mal est fait, effaçons-le de nos larmes amoureuses, chassons-le bien loing à force de sanglots, abysmons-le dans le sang du Messie, bruslons-le dans les flammes de son amour sacré, esperons en la faueur de ses douces misericordes. Sommes nous agitez de mille frayeurs intestines? ou chassons les, ou souffrons-les, ou offrons les à la prouidence diuine qui tire souuent de grands biens de grands maux. Le corps est-il en quelque espineuse souffrance? Mettez vostre ame sur l'aisle de l'esperance, faites la voller dans le Ciel, quand elle verra les roses immortelles dont on luy enfile des couronnes eternelles sur la voûte des Cieux, aimera tendrement ses espines, & benira le martyre qui bourrelle son pauure corps. Tant & tant les douceurs de la vie eternelle charmeront nos aigreurs, que la seule esperance desarmera nos maux, & nous rendra quasi insensibles à tout ce qui d'ailleurs nous feroit perdre contenance, & patience aussi. Les Saincts qui ont esté deuant nous, n'ont point esté façonnez d'autre paste que nous, ny n'ont esté de brõze, ou de fin or massif, mais ils ont esté armés d'vne sainte esperance qui les a rendus inuincibles. Il les mena par la main de l'esperance; & lança la frayeur dans les cœurs de leurs ennemis qui couuerts de honte & de pasles couleurs: eurent plus de talons pour fuir, que de mains pour combattre, la mer s'ouurit aux vns, pour couurir tous les autres, l'air esclaira les vns, pour foudroyer les autres, la manne cheut icy, mais là, sur eux la mort, le soulphre, & la gresle. Tant il est vray, que là où l'esperance est maistresse, tous les maux sont en fuitte: c'est celle qui arma Dauid, quand il voulut

Psal. 41. Quare tristis es, &c.

Psal. 77. Et deduxit eosin spe, & non timuerunt, &c.

combattre Goliath, autrement quelle apparence ! elle qui mit l'espee foudroyante és mains des Machabees, la machoüere triomphante dans la dextre de Samson, le poignard dans les deux mains de Iudith la guerriere innocente, le clou & le marteau és poings de l'inuincible Iael, les paroles dorees sur les lévres d'Esther, la lance en arrest de Debora, l'incomparable Amazone des armees de Dieu, elle qui a secouru Daniel logé au lyon, Ionas logé à la Baleine, les innocens à la fournaise, Elie au buisson, Noé à l'arche, les autres aux quatre vents & à la mal-auenture, & Susanne à la mort ; Susanne helas ! Susanne qui entre tant de desespoirs, pauurette n'eut autre recours que d'aspirer à la sainte esperance de la prouidence du Ciel, qui reclamee courut à son secours, & la desgagea des mains meurtrieres de ces villains vieillards. On dit qu'il y a des isles si fortunees que tandis qu'on en respire l'air soüef, iamais on ne peut trespasser: cela est bien mal-aisé à croire, mais il est tres-veritable que l'air de l'esperance sacree est vn pur air du Paradis, qui resioüit si fort le cœur, que son bon-heur iamais ne peut mourir, tandis qu'on le respire. Au fort de leurs malheurs, les enfans d'Israël appendant leurs orgues muettes aux tristes & langoureux rameaux, gisoient sur le bord des riuieres de l'infortunee Babylone, ayant les cœurs perçez de cent mille regrets. On leur demandoit des airs du Paradis, & ils donnoient des larmes du Purgatoire, les entre-couppant de cent mille sanglots. Mais tout leur reconfort estoit en l'esperance de voir vn iour la saincte ville de Sion, & ioüir de ses immortelles beautez. Saincte Ierusalem, disoient-ils, regardant le Ciel: hé ! quand ouurirez-vous toutes ces belles beautez, qui eternellement énamourent nos pauures ames ! Aurez-vous point pitié de vos pauures entrailles, captiues helas dans ceste Babylone ennemie iuree du Ciel. Consolerez-vous point nos tristes esperances qui n'aspirent qu'à vous? Ces eaux qui deuant nous se poussent à gros flots pour se precipiter dans le ventre de l'abysme, & la se reposer, nous apprenant de pousser nos pensees à coups de souspirs & sanglots, & precipiter nos desirs langoureux dans l'abysme amoureuse de la saincte diuinité, pour ioüir la dans d'vn repos immortel : cruelle Babylon vous pouuez voirement asseruir nos carcasses dans les liens de nostre miserable captiuité, mais malgré vous, le vol de nos esprits nous sera tousiours libre, & sur l'aisle de l'esperance ils suruolleront tous les Cieux pour aspirer à leur chere patrie. Doux reconfort, ah le seul soulas de nos peines, helas que vous consolez puissamment nos cœurs

Psal. Super flumina Babylonis.

mis en presse, quand vous leur faites esperer l'eternité du vray bon-heur!

III.

Velques forts, quelques sages, quelques grãds potentats que vous puissiez sembler, tost ou tard vous tõberez a la renuerse, puis que vous estés si insencez que de vous appuyer sur vous-mesme, qui n'estes à vray dire que de meschãs papillons, le droit ioüet de l'air, & des fraisles roseaux tousiours battus des ondes. Mais ceux qui se iettent entre les bras de Dieu, & qui n'esperent qu'en sa douce paternité, & és entrailles maternelles de sa prouidence, ils changeront de forces empruntãt celles de leur Dieu, ils prendront les aisles des Anges, nobles aiglõs du Paradis, ils volleront cõme Seraphins, qui iamais ne se lassent, & suruolleront tous les orages, brauãt la mort & tout l'enfer. Qui estes vous (ce crie le bon Roy) ouy qui estes vous canaille malheureuse, qui me voulés icy dõner de la frayeur? des ours, des lyons, des bestes, des mains de Goliaths, des Philistins la racaille des hommes, la lie des Enfers, ces vilains Apostats, qu'est-ce que tout cela a vn cœur qui se confie en ce grand Dieu qui se charge de nos foiblesses, pour nous armer de sa toute puissance, faisant d'vn costé vn Dieu-homme, pour faire apres des hõmes-Dieux? Quand nous sommes Dieu & moy en campagne, y a-il puissance creée qui ose paroistre sur le pré, & seulement nous regarder? qui sera le premier a trembler, Dieu? cela ne se peut: mon cœur qui est caché dans le sien? cela ne se peut. Mon ame? cela ne se peut tandis qu'elle est reuestuë de la cuirasse de Dieu, & d'vne esperance inesbranlable, qui donc le corps? & laissez laissez-le trembler, laissez-le paslir, mourir, & se reduire en cendre, les saincts l'ont bien fait, donnez ces os à ronger à ces mastins qui vous persecutent, moyennant que vostre cœur soit fidelle à Dieu, & que vostre ame ne chancelle iamais, ces tremblemens ne vous nuiront nullement: Archimedes se vantoit, si on luy donnoit vne motte de terre destachee de cét Vniuers, de pouuoir faire trembler tout ce grand Tout, sans que iamais on le peust faire desmarcher d'vn seul pas. Nostre esprit est ce diuin Archimede, nostre cœur cette motte de terre, destachez-la du corps, & de ce vilain monde, à l'heure vous verrez que ce diuin esprit quand le Ciel & la terre s'entredesbrise-

Isa. 40. Qui sperant in Domino, &c.
Psal. 25. In Domino sperãs, &c.
Psal. 25.

roient, & tous les élemens s'entre-defelementeroient, luy ferme, constant, immobile, iamais au grand iamais ne tremblera de male-peur. Voulez-vous voir ce cœur sans peur, & tout armé de Dieu, Dieu, fait-il, est la belle lumiere de mes yeux, & le bouclier foudroyant de mõ cœur, Dieu est protecteur de ma vie, & a conté tous mes cheueux, miserable! & de qui donc auray-ie iamais peur, ayant vn si puissant second! que tout l'enfer se gendarme hardiment, que toutes les furies s'armẽt de souphre & de flambeaux ardãs, que tout l'vniuers se monopole s'il veut contre vn pauure gendarme, mais gendarme de Dieu, & le soldat du Ciel, i'ay vne si forte esperãce en la toute bonté de mon Dieu, que iamais toutes ces armees ne me ferõt tant seulement changer de couleur. Moy trẽbler! ouy moy assisté de mon Dieu, quoy que de moy-mesme ie ne sois qu'vn chien pourry & infect, vn moucheron puant, vne fueille seiche d'vn arbre, le ioüet à tous vents, vn pecheur miserable, indigne de fouler la terre, & l'extresmité de toutes les foiblesses, si est-ce qu'animé d'vne viue confiance en ce Dieu qui peut tout, qui sçait tout, qui veut tout, qui nous aime plus que nous-mesmes, non ie ne craindray iamais puissance qui soit sous le Ciel. Est-ce pas la parler en vray Dauid? Disons plus hardiment, est-ce pas la parler en demy-Dieu? encor mieux, si d'vn hõme on pouuoit façonner vn Dieu, où trouuerroit-on de la meilleure estoffe que d'vn si grand, & vn si noble cœur? mais ne pouuant deïfier vn homme, a quel plus haut poinct d'honneur & de bon-heur peut monter nostre pure & pauure humanité, qu'à ce haut Ciel de confiance, & à ce sainct & sacré firmament plus ferme que le firmament mesme, secoüé d'ordinaire du mouuement honteux de trepidation? Quand tout tremble, ce grand cœur ne tremble pas encor, voire quand son cœur tremble, luy pourtant ne sçauroit trembler, disons tout en vn mot, quand luy mesme tremble par nature, affermy par la grace il ne tremble pas, estant attaché auec l'anchre d'or de la saincte esperance. Que ce braue Roy le dit diuinement bien. Le reste du monde qui n'espere qu'en la force de ses bras, est battu sans cesse de fleaux cruels de plusieurs furies, bourrelles de nos vies, mais celuy qui espere en Dieu bien fermement est tousiours enuironné des misericordes de Dieu qui luy font corps de garde. Le peuple d'Israël estoit inuincible quand l'Arche marchoit en teste des armees de Dieu; Barac disoit a Debora la saincte Propheteſſe, il n'y a danger où ie ne me porte, Madame, mais fort courageusement a la charge pourtant que vous soyez

Psal. 26. Dominus illuminatio mea, & si consistant, &c.

Psal. 31. Sperantem in Domino, &c.

tousiours aupres de moy, vostre veuë porte bon-heur, & l'esclair de vos yeux est comme vn coup de foudre, qui dissipe tous les malheurs. Le S. Esprit le dit en d'autres termes. Que verrez-vous, dit-il, en ma chere Sulamite qui n'a point d'amour que pour moy, ny autre esperance qu'en ma prouidence? vous y verrez des bataillons & des armees toutes espouuentables, vos vertus Amazones du Ciel, toutes en armes blanches l'anuironnent tousiours, & n'y a ennemi qu'elles ne terrassent, marchant sur le ventre de tout ce qu'elles rencontrent.

Cantic. Quid videbitis, &c.

IIII.

CE ne sont point excez de paroles, ni transports d'éloquẽce, c'est la pure & franche verité. Le braue Machabee, lieutenant general des armees de Dieu, voyant venir vn monde de gensd'armes pour abismer la Iudee dans le sang de ses propres enfans, eut frayeur se voyant destitué de gens. parmi ses desespoirs il trouua l'esperance tousiours fauorable a ses amis: il inuoqua ceste saincte pucelle chere fille de Dieu, & par ses mains presenta vne requeste fort ciuile a la Maiesté de son Dieu. Seigneur, dit-il, vous voyez nostre ville assiegee de Lions, & de démons innombrables: car ce ne sont point hommes, la cruauté les a tous des-humanisez. Voyez ces grandes machines braquees tout autour de nos pauures murailles, qui nous menacent d'vne desolation extresme; voyez ces elephans qui n'attendent que l'heure de nous escraser sous leurs pieds, nos femmes & nos enfans trespassent de frayeur, & de leurs cris aigus outrepercent nos ames, les hommes sont fort peu craintifs, fort mal disposez, puis que terre nous manque, nous recourons au Ciel, c'est vostre ordinaire grand Dieu du Ciel, quand tout est desesperé de faire des merueilles par les mains virginales de la saincte esperance, enuoyez-nous ceste belle Princesse, l'honneur du firmament, deffendez vous vous mesme en deffendant vos pauures seruiteurs: car ces meschans vous attaquent en nos personnes. Vous qui iadis sous le Roy Ezechias par la main d'vn seul Ange défites cent quatre vingt & cinq mille soldats, Dieu tout puissant seul Monarque des Cieux, enuoyez vn bon Ange qui combatte pour nous, marchant en teste de vos armees, & faisant foudroyer la Maiesté toute puissante de vostre sacré nom qu'il fasse

2. Macc. c. vlt.

sentir la pesanteur de vostre bras,& le trenchant de vos espees, afin de sauuer ceux qui n'esperent qu'en vous. A tant regarda le Ciel de vn œil amoureusement filial & se teut. O puissance incroyable du cœur qui viuement se confie en son Dieu ! voila le Ciel qui s'ouure exauçant ses iustes regrets ; en premier lieu Hieremie parut tenant vne espee toute d'or : mais d'vne trempe des Anges , & sous-riant, tenez , dit-il , mon fils , voila l'espee benite que Dieu vous donne pour destrencher en pieces tous les ennemis de son nom, autant de coups, autant de morts, & autant de victoires,si le baisa & disparut.
1.Ma.c.10. D'ailleurs voila à la teste des bataillons , cinq caualiers tous rayonnans de gloire , vestus d'armes tout de fin or , dont deux prindrent au mitan le valeureux Machabee, ne le quittant iamais, les autres trois ne cessoient de lancer foudres, esclairs , sagettes enflammees, maux, mille morts,mille & mille frayeurs, de façon que esbloüissãt les yeux , glaçant les cœurs , canonnant de tous costés ces maudits scelerats reuoltez contre Dieu , faisoient des montagnes de morts dans les vallees , des torrens d'escume & de sang boüillonnant, & ionchoient l'Idumee de démons massacrez. Cependant l'esperance volant entredeux airs iettoient dessus la teste de ses saincts gend'armes,des œillets & des roses , des palmes & des lauriers chantant doucement la victoire. Mais ô le beau mot de diamant remarqué dãs
2.Ma.c.15. *Manu quidem pugnãtes, sed omnium cordibus orantes.* le texte: Nicanor auoit toute sa confiance en la force de ses bras, les bons Iuifs combattoient voirement à deux mains , & chocquoient furieusement l'ost des ennemis enragez , mais en mesme temps ils dardoient leurs cœurs dans le Ciel,&prioient tres-ardemment dans leurs ames , ayant tousiours Dieu deuant leurs yeux, c'est pourquoi brusquement ils vous emporterent par terre trente cinq mille pour le moins, donnant le reste aux loups , aux chiens, aux gibbets , à la suitte,& au seul desespoir, les perdant sans resource. Allés maintenant , allez vous desesperer , puis qu'il est si aisé sous la faueur de la saincte esperance, d'escraser tous ses ennemis. Dauid n'a garde, car
Psal. 9. *Sperent in te qui,&c.* tout couuert de fer & de sang , crie , ô Dieu que ceux qui vous cognoissent esperent tousiours en toutes vos entrailles remplies de douceur , & que sur ma parole ils s'asseurent que iamais on n'a ouy dire que vo⁹ les ayés abandõnez en leurs necessitez ceux qui ont reclamé vostre saincte assistance. Pourquoi ne dirons nous pas que le temple de l'esperance est tout comme celuy de ceste belle Deesse, où iamais personne n'estoit esconduit? pourquoi ne dirons nous pas que tout homme qui la porte sur son cœur,est comme cét Aduocat

de Rome, qui portant dans ſon ſein la coiffe d'vn enfant nay tout coiffé, iamais ne plaidoit qu'il ne gaignaſt ſa cauſe? Enfin pourquoy ne dirons nous pas que qui manie bien l'anchre doree de l'eſperance, fait comme le Roy Attila, qui ayant trouué l'eſpee de Mars (ce diſoit-il) eſtoit aſſeuré de iamais n'entrer en bataille qu'il n'en ſortiſt victorieux? Qui iamais eſpera en Dieu (dit le fils de Dauid) & fut deçeu de ſes belles eſperances? qui iamais ietta ſon cœur dedans Dieu, que Dieu de ſon coſté ne ſe lança au milieu de la poictrine, donnant cœur pour cœur, tout pour tout, & vn Dieu pour vn homme? Nous de nous meſmes, helas! nous ne ferons pas grand choſe, mais ſi nous ſçauons nous ioindre a Dieu, & nous armer de ſes armes que ne ferons nous pas? que ne ſouffrirons nous pas? Ciel & terre que ne ſurmonterons nous pas? il reduira tous nos ennemis en cendre, & d'vne armee tres-puiſſante, il en fera vne poignee de pouſſiere, & encor bien petite.

Tacit. *Iornand. de Get.* *Pſal.* *In Deo faciemus virtutem & ipſe &c.*

V.

CEvx qui vouloient flatter vn certain Empereur Romain, pour l'enjoller plus doucement, diſoient qu'il eſtoit tout rempli de diuinité; Mercure eſtoit ſur ſes lévres, Mars dans ſon cœur, Venus dedans ſes yeux, la grace ſur ſes ioües, Appollō ſur ſon front tout rayōnant d'honneur, Iupiter en ſa main pour foudroyer le mōde, & partant ſes paroles n'eſtoient que nectar coulāt, ſes coups des morts, ſes regards, des éclairs, ſon viſage vn Soleil, ſon bras vne foudre, ſō pouuoir vne toute puiſſance, & luy vn autre Dieu en terre. Vanité ridicule! Mais il eſt biē veritable, que ſi toſt que l'eſperance ſacree s'eſt ſaiſie de nos cœurs, & regente nos ames on ne ſçauroit croire le pouuoir que nous acquerons: faut-il eſtre battus, nous deuenons des Iobs, des rochers, des fins diamans, faut-il paſſer par la gueulle des beſtes? nous voila des Daniels, des Dauids, des Samſons. Faut-il eſtre agité des tempeſtes, & des flots de la mer? nous ſommes des Ionas, des S. Pierres, & des S. Pauls, des Moyſes, cōmandant aux ventres des poiſſons, foulant l'orgueil des ondes, reſpirant au fond de la mer, trenchant les mers, & eſtonnant toute la nature demeuree en ſuſpens, & n'ozāt couler deuāt nous, en fin l'eſperance ſecourable à nos maux, tout par tout nous ouure ſon cœur, & dās le vētre de la mort nous fait germer la vie heureuſe. To⁹

Psal. 21. nos Peres (dit le bon Roy) ont esperé en vous, & n'ont iamais esté trompez en leur attente. Abraham tout cassé de vieillesse espere encore d'auoir vn iour vn fils, l'espere-il? asseurément il en aura donc vn, Moyse desire passionnement de veoir la face du Messie, ouy mais il sera mort & pourry deuant que l'autre naisse, comme ferons nous la? l'espere-il viuement, asseurément il le verra, & plustost on le tirera du tombeau, plustost on tuera la mort mesme, que iamais vn cœur esperant en son Dieu, soit frustré de ses attentes sainctement amoureuses. Iob sis sur vn fumier comme vne statuë de la mort qui souffle sans plus, la proye de tous les malheurs, a corps percé de toutes parts, de façon que vous voyez son ame qui ne tient plus à rien, or ce bon Iob tout tel que vous le voyez espere pourtant de se reuoir encore vn iour aussi fleurissant que iamais, & dit tout haut & d'accent ferme, il a beau faire quand il m'auroit tué de cent & cent mille coups de sa foudre, si esperé-ie en sa toute bonté, sçay ie pas bien les douceurs de ses entrailles paternelles, qui ne peuuent long-temps souffrir les cris langoureux de nos sainctes esperances? l'a-til esperé? certes il l'aura, & faudra plustost enfraindre toutes les loix de la nature, que iamais on refuse chose aucune saintement esperee par les enfans de Dieu. O bonté du Ciel, quelle douce parole Dieu a fait dire à Dauid, ou Dauid a Dieu mesme? Puis dit-il qu'il a eu esperance en ma fidelité, ie iure par moy-mesme qu'il sera deliuré fut-il chargé & de fers & d'enfers, & de tout ce qui se peut dire de mal, il criera du profond de son cœur, ie l'orray, i'y courray, ie me rendray personnier de ses peines, ie mettray mon cœur dans le sien, ie le desgageray des liens miserables de sa captiuité, & l'enleueray dans le Ciel, changeant tous ses martyres en lauriers eternels. Ne faut-il donc qu'esperer en luy, pour estre deliurez? Insencez que nous sômes, il est donc si aisé de se mettre à son aise, & nous n'auons pas l'esprit de le faire, & darder vne bonne fois tous nos cœurs dâs le sien par les playes ouuertes de son fils bien aimé. Tandis que nous auons & l'œil & le cœur aux seules creatures, nous flestrissons langoureusement mourans à petit feu, mais si tost que nos esprits d'vn vol ferme & bien vif sur l'aisle de l'esperance suruolent tous les cieux (chose estrange!) soudain nos cœurs s'espanoüissent d'aise, & au fort des malheurs sauourent des douceurs qui distillent du Ciel. Nos cœurs sont comme ces petits oyseaux qui volant sur vn torrent de l'Asie tout puant & infect, tombent soudainement à terre demy esuanoüis, le moindre rat les peut ronger,

Iob. Et si me occiderit sperabo in eũ.

Psal. 90. Quoniam in me sperabit, &c.

ronger, & en faire curee, mais si vne main fauorable les transporte en meilleur air, ces petits bestions humant le vent plus pur, reuiennent en essence, & d'vne aisle isnelle se lançent dans le Ciel. Quiconque espere és creatures ne humant que l'air des belles paroles, pasme fort aisément, mais si tost qu'on aspire & respire l'air de la diuinité, se fiant à Dieu seul, soudain nos ames se sentent consolees, & reuiennent à leur vray élement.

VI.

OVy, mais qu'est-ce qu'esperance, & où la trouue-ton? Ah Dieu, que cela est honteux, qu'vn Catholique demande que c'est que l'esperance, comme si vn peintre demandoit que c'est qu'vn pinceau, & vn aduocat que c'est que vn plaidoyé. Tant y a, esperance est vne vertu descenduë du Ciel, qui n'a autre visee qu'à vn bien futur difficile, impossible aux humains, possible à celuy qui se confie en Dieu. Esperance est vn don de Dieu, qui fait que nous nous confions fortement en sa douce bonté, non point par nos merites, nullement, mais sur ce qu'il y a engagé sa parole, il le veut, il l'a ainsi iuré solemnellement qu'il n'abandonnera iamais, ceux qui veritablement espereront en luy. Le Ciel, dit-il plustost se plongera dedans le centre, le centre plustost vollera sur les Cieux, les Cieux plustost & la terre ensemblement, & toute la nature se desnaturera, voire ce tout s'aneantira, que iamais Dieu desmente le moindre petit mot de toutes ses promesses. C'est sa gloire de tendre la main aux miserables; ce sont ses triomphes de vaincre nos malheurs à force de misericordes; c'est son contentement, de soulager les maux de ceux qui ont tout leur recours aux tres-tendres entrailles de sa paternité: Ne mesurez donc point vos esperances à l'ame de vos bras, ne la pesez point au tresbuchet de vos demerites, mais à l'estenduë infinie de toutes ses entrailles, & à la fidelité de ses sainctes promesses. O bon Prince, que vous le prenez bien quand vous nous apprenez de dire d'vn bon cœur. Ouurez vostre cœur à Dieu, & descouurez luy toute vostre poictrine, puis esperez en luy, & il le fera; Sire, vous ne dites pas quoy, mais enfin que sera-il? tout ce que vous voudrez, tout ce que vos larmes pleureront, ce que vos cœurs souspireront, ce que vos ames penseront, ce que vos bouches luy diront, tout ce que vous vou-

S. Thes. 2. 2. q. 17.

Psal. Reuela Domino viam tuam, spera in eo, & ipse faciet.

Psal. Voluntatẽ timentium se faciet.

drez, plus que vous n'oseriez esperer, ce que mesme vous n'auez iamais pensé, car il entend le silence de vos cœurs, & les requestes muettes de vos necessitez, faisant ce que vous deuriez demander si vous estiez bien sages. O puissance incroyable d'vn cœur bien Catholique! Dites a Dieu, fait-il, vos necessitez, esperez en luy, & il fera tout ce qu'il faut. Insencez que nous sommes helas! & sommes nous pas trois & quatre fois insencez, & dignes d'estre miserables, puis qu'il est si aisé d'estre bien à nostre aise, achetant d'vn seul souspir vn tres-parfait contentement, & nous ne le sçauons pas faire? il ne dit point escorchez vous tous vifs, distillez vos cœurs par vos larmes, plombez vos poictrines de coups pour massacrer les pechez qui y sont recelez: mais sans plus ayez vn regret amoureux dans le cœur, vne douce pudeur au front, vne confession colombine a la bouche & pleine d'ingenuité, la dessus esperez en sa saincte bonté, cette chere esperance remuera toutes les entrailles de sa charité sacré-sainte, & vous ouurira les thresors de sa haute diuinité. O mots tous d'or! esperez, il le fera; s'il ne le fait, c'est parce qu'il ne le faut pas; s'il ne le faut pas; c'est tout pour vostre mieux, quoy? miserables voudriez-vous bien qu'on vous donnast le pire? Il met donc l'esperance dans les souspirs de nos cœurs, comme l'arc en Ciel dans les nuees; en la plus grande cholere il void cét arc, il se souuient de ses promesses, il plonge les foudres de sa iuste rigueur dans l'ocean de sa misericorde, il pardonne à tous les humains; aussi voyant dans nos cœurs l'esperance, toutes les entrailles de son amour se remuent, & fait tout ce que nous demandons à sa saincte grandeur. Voulez vous voir vn beau & gentil larrecin des poëtes, qui canonizant l'esperance en font vne ieune & bien belle Deesse: mais belle parfaitement & assortie des trentedeux poincts esquels consiste la parfaite beauté. Ils parent ceste saincte pucelle d'vn surcot argentin, d'vne cotte verdoyante, & d'vn grand crespe tombant de la teste, & s'esioüant tout autour de son corps virginal, ils luy donnent vn anchre d'or massif, sursemé de bossettes d'vn esmail precieux, ils gressent tout son corps de pierres precieuses, & la font estincelante, & d'vn visage tout foudroyant d'esclairs, & rayonnant d'vne maiesté innocente, en cét équipage ils vous la mettent dans vn chariot de crystal sur vn siege d'ambre, ils y attellẽt quatre colombes innocentes toutes blanches, horsmis le col precieusement bigarré, où se forment mille & mille pierreries dans ce duuet delicieux de leurs gorges, mille petits oyseaux gazoüillent tout autour, & luy donnẽt

Genese.

vne aubade volletant apres elle ; quand en ceste façon elle trenche les airs pour aller trouuer Dieu son Pere, les Cieux s'ouurent d'eux-mesmes, les petits Dieux tous luy vont au deuant, elle fendant la presse va donner droit aux pieds de Iupiter, qui sous-riant de bonne grace la reçoit comme sa chere fille, & luy accorde toutes ses requestes, voire deuant qu'elle les presente, tant elle est cherie dans le Ciel. Ce sont fables voirement, mais sous ces agreables desguisemens, il y a quelque chose de vray qui se descouure parmy ces nuages, & qui nous peut aider. Ils veulent dire en vn mot que la sainte esperance est toute puissante dans le Ciel, Dauid le dit-il pas? esperez en Dieu, & il fera tout ce que vous voudrez.

VII.

HElas! mais attendant ceste bonne heure, le mal me presse infiniement, il me semble que si l'esperance estoit cette pucelle du Ciel que vous dites, elles auroient des aisles pour voller vistement, ah! qu'elle vient bien à loisir; elle a les mains bien pesantes & endormies, & les pieds de plomb nous laissant transir si long temps, & quasi trespasser, menant enfin apres la mort le Medecin. Ses grandes longueurs sont langueurs ennuyeuses, & n'y a patience qui ne s'impatiente, enfin voyāt des remises si longues, combien de gens esperent, & perissent en esperant: si elle a quelque sentiment de nos maux, & que nos souspirs arriuent iusques à elle : Mon Dieu pourquoy est-ce qu'elle tarde tant & tant à venir au secours. Prompt secours vaut au double, & la grace hastee qui antidate ses faueurs, c'est la grace du monde qui a le plus de grace, & qui est la plus obligeante. Que peut-il rester a vn homme qui a tant & tant reclamé l'esperance sans receuoir aucun allegement, sinon qu'il sacrifie sa patience au triste autel du desespoir? vaut quasi mieux vne mort fauorable qui promptement met fin a tous nos maux, que des longueurs qui sont si languissantes, & qui nous font mourir de mille morts. Voila vn vray langage de chair, & de terre, car vn Turc en diroit bien autant, & vn Chinois aussi, puis qu'on dit qu'estans malades, ils ont de coustume de donner le fouet à leurs idoles, s'ils ne les guerissent tout sur le champ qu'ils les *Hist. sinarum.*
en ont requis. Cesar menaçoit Iupiter, que s'il ne desistoit de tonner & de foudroyer, il le contre-foudroyeroit. Et cela sans

maria à vne femme, puis le second, puis le troisiéme, puis le quatriéme, puis toute la race de ceux qui les ont imitez. Ouy mais ie me suis marié: Ah! mon cher amy, ie prie tous les Dieux (dit ce Payen) que ils ayent pitié de toy, car certes te voila en haute mer, & à la mercy des tempestes, il n'y a marine tant infame soit-elle & descriee de naufrages, ou de trente nauires, au moins trois ne surgissent à bon port, ains à peine de trente s'en perdent trois, mais de cent qui s'engoulfent sur l'Ocean du mariage, vn seul n'eschappe le naufrage.

Le troisiesme prend la parole: ô trois & trois fois miserable qui a vendu sa liberté aux attraits trompeurs d'vne femme. Insencez que nous sommes, qui de libres nous nous rendons esclaues d'vn animal qui certes est indomptable. Si elle porte vn grand dot à son mary, elle deuient imperieuse, & le gourmande comme vn varlet; si elle ne porte rien, on en est bien tost saoul, & ce ne sont que diuorces à toute heure, & reproches qui outre-percent le cœur. La cholere des hommes n'est que succre & pur miel, comparé au fiel & a la cholere d'vne mauuaise femme, car ceux-là on les appaise aisément, celle-cy n'entend ny raison, ny demie, elle est impuissante, & ne peut retenir sa langue, ny le feu & le souphre de la rage qui luy fait boüillonner le cœur, encor luy faut-il demander pardon, apres auoir esté outragé d'elle, cela crie, cela pleure, cela menace, cela fait des sermens horribles, elle souleue en terre ferme, & entre quatre murailles vne cruelle tempeste, vous la voyez escumer par la bouche, darder des rayons de feu de ses yeux allumez de cholere, enfler les veines au beau mitan du front, se prendre par les flancs, frapper des pieds, des mains, de la langue, de tout. Si vous ne dites mot, elle enrage de despit, si vous respondez, ô Dieu! quels cris! quel tonnerre! quel orage de paroles aiguës, iniurieuses, aigres comme du fiel; elle dit, puis redit, puis desdit, puis maudit, & crie a tuë teste. Que si par malheur elles sont deux ou trois qui soient d'accord, & complottẽt ensemble, Dieu immortel! ô quel tintamarre, elles parlent toutes ensemble, vne crie, l'autre pleure, l'autre menace, & tousiours parlent cependant, elles se respondent sans s'entendre, & le pauure mary qui se trouue en ce chariuary, imaginez-vous si la teste luy tourne; iamais nauire soufflé des quatre vents ne fut plus agité & battu sur la mer courroucee, que ce pauure homme est mal-mené en sa maison. *Alexis.*

Le quatriéme ne se pouuoit plus tenir de dire sa pensee: ô Messieurs (va-il dire) que i'estime fortunees les petites cicales entre tous ani- *Xenarcus.*

maux, car les masles chantent à leur aise sans iamais estre interrompus, & les femelles sont muettes, ny ne chantent iamais, n'ayant de nature ny son, ny chant, ny voix.

Eu' nlus. Tout beau, Messieurs, tout beau dit le cinquiesme, espargnez au moins les femmes sages, & bien morigerees; y a-il rien de plus precieux qu'vne femme bien chaste, & bien vertueuse? Meschante fut Medee, vray, mais ainsi Penelopé fut vne perle de son temps: meschante fut Clytemnestra, vray; mais Alcestis fut vn vray parangon de bonté. Meschante fut Phædra, vray; mais aussi en eschange tres-sage fut, helas! la memoire me faut, & ie ne me souuiens d'aucune bonne que ie puisse mettre icy pour contre-balancer; trop bien en ay-ie encor en ma memoire de fort meschantes, & plusieurs, mais certes ie suis au bout de mon latin ny n'en sçaurois plus trouuer nulle bonne & sage qui merite d'estre mise en paralelle.

Menander. O Iupiter! (dit le sixiesme) quel grand mal est-ce qu'vne femme! mais non; vaut mieux seulement dire que c'est vne femme, car disant cela vous auez tout dit: la ieune est dangereuse, la vieille est riotteuse; la riche est glorieuse, la pauure est mesprisable, la belle est vollage & changeante, la laide fait peur, la saine est vne coureuse, la malade est ennuyeuse, la sçauante est babillarde, l'idiote est vne beste, la noble est esuentee, la roturiere est soupçonneuse, la mesnagere est auaricieuse, la liberale dissipe tout. O Dieu qu'il est mal-aisé d'en trouuer vne bonne! mais en quel pays est-ce qu'on trouue ce Phœnix?

Le septiesme, homme hagard, & vn peu eschauffé de vin, moy? dit-il, ie crois plus mon grand Pere, que mon propre Pere: car cestuy cy me disoit qu'il n'y auoit que deux bons iours pour vn homme marié, à sçauoir le iour des espousailles, & le iour des funerailles. Mais le bon homme de mon grand Pere dit à mon Pere qu'il en auoit menty, & qu'il n'y auoit qu'vn seul bon iour, qui estoit celuy auquel on portoit sa femme au tombeau, & sa captiuité ensemble.

Mais mon Dieu que vous auez de peine (dit le huictiesme) de parler cler & net, ne sçauriez-vous trencher le mot, & dire haut & clair ce que vous auez sur le cœur? à sçauoir qu'en mesme temps qu'on espouse l'amour d'vne femme, on espouse la mort de son bon-heur? Attendez-vous que ie vous die la barbare cruauté de celles qui estans saoules de leurs maris, leur ont donné le bouquon & la liberté? de ces Medees qui ont enchanté leurs miserables maris? de ces Megeres qui les ont fait enrager tous vifs? de ces fu-

ries qui leur ont porté le flambeau dans le flanc & les ont desespe-rez, & precipitez dans le gouffre du desespoir, de ces fees qui d'vne felonne ialousie les ont martyrisez, de ces desbordees qui leur ont planté la corne au front, la dague au cœur, la honte à toute leur race, & le bouleuersement de toute leur fortune, de ces esceruelees qui sans cesse & sans cesse de leur sotte importunité font tous les iours diuorces sur diuorces, & c'est tousiours à recommencer, de ces Ariandes qui les ont ensepuelis tous vifs, de mille & mille Syrenes, qui apres auoir charmé quelque sot de mary par des chansons cruellement douces, enfin les estranglent & les abysment tout d'vn coup. Vaudroit-il pas bien mieux estre confiné dans ces isles maudites qui groüillent de serpens & de dragons, que d'estre condamné à estre attaché à vne femme sans ceruelle, qui mille fois le iour vous fairoit trespasser, n'estoit le plaisir qu'elle prend de vous faire languir & mourir piece à piece. Or allez maintenant vous fier en cét animal si volage, & esperez du secours de celles qui feroient perdre patience à la patience mesme, si patience estoit capable de s'impatienter.

VIII.

Oila certes huict bien rudes ioüeurs, qui parlent vn peu bien vertemẽt de ces pauures creatures, mais croyés moy qu'au lieu de huict qui ont ainsi mal-menees les femmes, vingt-cinq des plus habiles orateurs auroient bien de la besongne s'ils se ruoient sur la fripperie des hõmes & des meschans maris. Maris imperieux, Arabes, chagrins, auaricieux, volages, vilains, ombrageux, paillards, gourmands, ioüeurs, iureurs, indiscrets, faineans, qui menacent de l'œil, outragent de la langue, ioüent de la main & du haut-bois frappent du pied, dissipent tout, qui n'aiment que trois villes, à sçauoir Lyon, Angoulesme, & Bordeaux, & puis souuent & trop souuent faut qu'ils meurent à Roüen. Quelle pitié de voir vne pauure femme comme Andromede attachee a des rochers insensibles, comme vne brebis sous la dent de ce loup-garou, cõme innocente colombelle dans les griffes de ce vautour carnassier, cõme vne miserable possedee d'vn dẽmõ domestique agitee iour & nuict de ce lutin farrouche & endiablé. Est-ce pas bien estre

martyre que d'estre si mal mariee? Ouy, mais que ferons nous donc en ces extremitez de malheurs, les femmes ne valent gueres, les maris encore moins, quel remede donc à vn monde de maux qui nous tyrannisent sans cesse? Remede en terre, peu ou point, mais dans le Ciel tant qu'il vous en faut: leuez miserable, leuez les yeux & le cœur à Dieu, & sçachez qu'il n'y a que luy seul, auquel il faille ietter l'anchre doree de toutes vos esperances. Sçauez-vous pourquoy Dieu permet que les hommes soient si perfides, & se trahissent ainsi les vns les autre, c'est pour les forcer de viue force à luy, & s'attacher au Ciel, puis que la terre nous faut, & se fond sous nos pieds. O bon Roy, comment le pratiquiez vous bien à propos en toutes vos necessitez. Mettés hommes mettez vos cœurs dedãs le cœur de Dieu, & toutes vos esperances dans ses mains sacré-sainctes, & ne doutez nullement que son cœur paternel ne vous console en toutes vos necessitez. Il est bon essentiellement, se despoüillera-il de son essence pour deuenir mauuais en vostre endroit? il est pere naturellemẽt, se desnaturera-il pour vous traitter rudement, & comme si vous estiez vn esclaue? il est misericordieux, mais excessiuement, & ne se vante d'autre chose, helas! quitteroit-il sa gloire, & les plus riches tiltres de sa grandeur, pour se rendre impitoyable en vostre endroit! il a le cœur & toutes les entrailles pleines de diuines douceurs, & des flammes eternelles de son amour, s'arrachera-il le cœur & les entrailles pour deuenir cruel pour vous tout seul qui n'esperez qu'en sa toute bonté? Ceux qui hantẽt la marine, & qui ont le mal de la mer, si tost qu'ils touchent terre, & qu'ils hument l'air dessallé qui est cõnaturel a leurs cœurs, tout sur le champ il reuiennent à eux mesmes, & ne font que rire de toutes les tempestes, qui n'aguere les auoient conduits iusqu'aux gouffres du desespoir. Quand vous flottez entre mal & mal, agité des vagues sur vagues, & frayeurs sur frayeurs, ie vous aduoüe que tandis que l'orage vous persecute, il est impossible que vostre cœur ne sente de rudes secousses: mais si tost que vous gaignez la terre des viuans, & que vostre cœur hume l'air du Paradis, respirant les douceurs de Dieu, vous vous mocquez de vos frayeurs trop lasches, & reprenez cœur & vos forces premieres. Oyons la dessus le diuin Apostre qui seconde bien le Roy Dauid, leurs espees trenchent aussi bien l'vne que l'autre, & leurs harpes sacrees sont accordees toutes d'vn mesme accord. Nous sommes, di-il, le Paradis de Dieu, & le Paradis de ses plus amoureuses delices, si toutesfois nous conseruons che-

Psal. Ponite corda vestra in virtute eius

Heb. 3. Nos domus Christi sumus si tamen, &c.

fement la gloire de l'esperance,& nous appuyons sur sa fermeté inesbranlable. Nous sommes participās des pouuoirs de Iesus Christ, & nos interests sont meslez par ensemble, si nous auons tant seulement la force d'esperer en luy inuiolablement, arrachant de nos poictrines ces sottes défiances, & le malheur de l'incredulité qui possede les cœurs de la plus part des hommes. Dieu est dans nos cœurs, & encor craignons-nous tant sommes nous bestes ! dites souuent ces mots d'vn accent ferme & vigoureux. Hé malheureux! Dieu est dans nos cœurs, nos cœurs dedans Dieu, le Ciel est à nous, & armé pour nous, & encor craignons-nous tant sommes nous bestes,& hors de tout bon sens. On accusa vn iour Scipion le Preux de quelque lascheté, & auoit-on enuie de le perdre, tout le monde accourut à ce spectacle, ce grand cœur preuint tous les discours enuenimez de ses ennemis, & couronnāt sa teste d'vne couronne Imperiale, se leuant deuant toute l'assemblee, d'vne voix Imperiale cria à haute voix, Messieurs, à tel iour qu'auiourd'huy ie domptay l'indomptable Carthage, & voyant toute mon armee assiegee de desespoir, ie prins cœur, & animé d'esperance viue, ie creus que tous les Dieux tutelaires de Rome ne m'abandonneroient point, ie allay à l'assaut, ie soubmis l'orgueil de Carthage à vos loix toutes puissantes, ie suis d'aduis que vous me suyuiez tous, & que nous allions au Capitole, remercier le grand Iupiter. A tant se teut, & d'vne desmarche Royale s'achemina vers le Capitole ; tout le monde le suyuit auec estonnement & applaudissement : mais ce qui est remarquable ses ennemis mesme furent si saisis de honte,& d'vn sacré estonnement qu'eux-mesmes se mirent à la suitte, & allerent a la procession, changeant leur animosité en honneur de sa vertu, & en admiration incroyable. Faites encor mieux si vous auez le cœur Catholique, si vous ne l'auez pas, rougissez de honte,& allez vous faire baptiser. Faites donc mieux que ce payen, quand tous les maux du monde vous assiegent, & vous bloquent de tout costé, couronnez-vous d'esperance en Dieu, preuenez les discours noirs du desespoir, parlez ferme a vostre cœur, estonnez tout l'enfer d'vn langage nerueux & masle, dites haut & clair, i'ay mille & mille fois esté saisi de pareille douleur, i'ay mille fois esté tenté de quitter la vertu, & perdre patience: sots que nous sommes, à quoy nous amusons nous icy, à des pleurs feminins, a des plaintes poltrōnes, a des souspirs du tout effeminez, que ne montons nous au Capitole du Paradis, allons enfans allons, trainons apres nous toute ceste vermine de maux qui

nous veut accabler, allons dire à Dieu qu'auiourd'huy nous auons tellement esperé en sa saincte bonté, que nous auons fait enrager le desespoir, & fait que l'impatience est deuenuë patience, & que iamais elle ne fut si estonnee.

IX.

E vulgaire estime que patience soit vne vertu qui fait que on ne sente point les douleurs, ou bien qui les réd muettes, & sans cry: Erreur. Vaut bien mieux crier patiemment, que ne dire mot de bouche, & murmurer dans son cœur. Ainsi plusieurs s'imaginent qu'auoir bonne esperance, ce soit l'auoir si forte, qu'elle chasse toute la douleur, ou bien que elle enchante tous nos sentimens, & les rende insensibles. Erreur, erreur, esperance est vne vertu qui malgré tous les malheurs qui estranglent la resioüissance corporelle de nos cœurs, releue nos esprits, & les force de se confier tellement en la bonté de Dieu, comme si nous le voyons de nos deux yeux fauorables a nos peines. Elle nous fait prendre plaisir à nos desplaisirs, elle tient pour tout asseuré que Dieu viendra, quand il faudra venir, qu'il n'y faudra pas d'vn moment, & que cependant il conte tous les momens de nos peines. Les yeux de tout le monde sont collez dans le Ciel, & tous les cœurs des gens de bien souspirent doucement à Dieu, sçachant assez qu'il ouurira sa bonne main quand il sera temps, & espandra sur nous la benediction de ses liberalitez sainctes. Le voulez vous voir? Moyse (ce dit sainct Paul) quitta toutes les grandeurs de la Cour sacrilege, de l'idolastre Pharaon, il aima mieux estre la bouë de la terre & le valet des enfans de Dieu, se rẽdant mesprisable & miserable, que posseder bõne partie des thresors de l'Egypte. Il auoit l'œil à Dieu, & esperoit vne infinie recompense de celuy qui en temps & lieu recognoit bien tous les menus seruices qu'on rend à sa Maiesté saincte: il auoit vne foy si viue, vn espoir si ferme & si asseuré, qu'il luy sembloit de voir de ses deux yeux ce qui luy estoit inuisible, & desia le Ciel tout ouuert. Pensez-vous qu'il n'y ait que saint Estiéne qui voye le Ciel entr'ouuert, quand le monde l'assomme? l'esperance des belles ames a tousiours ceste faueur de voir le Ciel riant & tousiours secourable. Pourquoy ne sera-il loisible à vn bon Catholique de dire hautement, ce que iadis disoit ce braue

Psal. 144. Oculi omniũ in te, &c.

Heb. 11. Inuisibilem enim, tanquam vidẽs sustinuit.

capitaine, allons soldats, allons, & courons à la charge, vn contre dix, dix contre cent, cent contre mille, mille contre tout l'Vniuers, ou il n'y a point de Iupiter au monde, ou il combat pour nous, s'il nous oit, s'il nous voit, & s'il est nostre Dieu, sommes nous pas tout puissans & assez forts pour renuerser tout ce qui osera nous faire teste, & s'opposer à nous. Sur ceste esperance vous ne vistes iamais mieux faire, car cét homme sembloit vn diable, armé de toutes pieces, & son bras le bras de la mort, & ses paroles des tonnerres, & ses combats, victoires asseurees. Mon Dieu ce gendarme sans Dieu, aura-il plus de courage se figurant vn Dieu qui l'assiste en ses necessitez, que nous qui sçauons de toute asseurance que le vray Dieu de tous les mondes a fait son grand serment, que iamais il n'abandonnera ceux qui esperent en sa douce clemence? Que tous ceux-là se resioüissent, mais à bon escient, ceux di-je qui esperent en Dieu, car en toute eternité ils bondiront de ioye, & le bon Dieu demeurera dans leurs cœurs, & eux dedans le cœur de Dieu, ô Monseigneur, quel excez de vostre douce bonté que vous daigniez nous couronner de vostre puissante volonté, & nous couurir de vous mesmes comme d'vne rondache qui ne peut estre entamee de nul outrage du malheur. Pouuons nous craindre estans sous l'aisle d'vne si bonne mere, estans a l'abry dans le cœur d'vn si bon Pere, enfin pouuons nous craindre estans enuironnez des entrailles de ses misericordes qui n'ont soucy plus cher que de nous tirer hors du pair, & nous desgager de tout ce qui peut tiranniser nos ames? On nous voudroit faire accroire que celuy qui porte sur son cœur la pierre Gorgonia a le cœur si ferme que rien ne le peut effrayer, il appaise la violence des vents pour furieux qu'ils puissent estre, & mesme bride l'ocean calmant la fureur de ses tempestes. C'est l'espoir, c'est l'espoir qui a ce pouuoir sur le cœur qu'il maistrise, il luy fait veoir d'vn œil sec & asseuré la mort, l'effroy, les tempestes du monde les plus horribles, il rompt le cours des Aquilons enragez qui le menacent, & toutes les persecutions ne luy font nulle peur. Iosué espere que le Soleil s'arrestera, sur ceste esperance il luy commande, le voila arresté tout court, Dieu nature, tout obeyssant à la voix de l'esperance. Moyse espere qu'il fendra les mers, & ira à pied sec entre mer & mer, il le veut, il le fait, le voila suiuy d'vn monde de personnes, brauant l'orgueil de l'ocean, Elie espere que le feu tombera du Ciel a sa priere, il n'a pas si tost ouuert la bouche, que voila le Ciel entr'ouuert qui verse vn Enfer sur la terre pour deuorer ces

Psal. 5. Lætetur omnes qui sperant in te, &c.

Plin. l. 37.

gens qui se mocquoient de sa simplicité. Ezechias condamné à la mort, espere tout mort qu'il est, qu'il ressuscitera, de fait le voila sus pieds, & le Soleil en sa faueur reculé de dix lignes. Qu'appellez-vous dix lignes? ce sont dix millions, neuf cens, cinquante six mille, six cens, & nonante & plus de milles d'Italie, que quasi en vn instant le Soleil a parcouru pour ne desplaire a l'esperance. O force incroyable d'vn cœur qui sçait bien esperer en Dieu! & ô bonté de Dieu, & abysme inespuisable, qui fait arrester & changer toute la nature pour ne mescontenter vne ame qui s'est fiee à luy.

X.

E lis dans vos yeux que vous me diriez volontiers quelque chose. Deschargez vostre cœur, & dites hardiment. Comment est-il possible, ce faites-vous, de croire tout cela? car Dauid a dit esperez en Dieu, faites bien, & sur ma vie qu'il vous fera habiter la terre de promission, pour vous gorger de toutes ses delices, & il preuiendra vos demandes, accordant à vostre cœur ce que luy-mesme auroit honte de luy demander. Dauid a fait tout cela, cependant le voila chassé de son throsne Royal, il a beau pleurer tout son saoul, & ioüer de sa harpe, & crier à l'aide & au meurtre, car rien ne bouge pour cela. S. Paul a fait tout cela, cependant le voila battu comme plastre, deschiré par les mains des bourreaux, & tyrannisé d'vn Ange de Sathan qui le persecute à outrance, il a beau fondre en larmes pour demander sa deliurance, rien pour tout cela. Iob a fait tout cela, cependant le voila sept ans durant agité de mille martyres, souspirant bien mille fois le iour, & mille fois la nuict, & pourtant le voila sur son fumier, la risee de tout le monde. Où estoit donc l'esperance en ce temps-là, & si elle y estoit, où estoit donc le bon Dieu oyant ces cris langoureux de ces cœurs innocens qui n'esperoient qu'en luy. Si ces grands hommes ont esté abandonnez en telle extremité, helas! & que pouuons-nous attendre miserables papillons que nous sommes, ennemis de Dieu, & des Anges! Or ça il faut que ie vous contente là dessus, chose qui m'est tres-aisee. Iamais l'esperance n'est esconduite, Dieu luy accorde ce qu'elle demande, ou si d'auanture il luy refuse, c'est pour luy donner quelque chose de plus excellent. Ces saincts dont vous parlez ne furent pas

Psal. 36. Spera in Domino, fac bonitatem, &c.

deliurez de ces petites peines, mais ils furent doüez d'vne patience heroïque qui valloit plus que tout ce qu'ils pouuoient desirer du grand Dieu. Pour faire que l'esperance soit vraye esperance, & à laquelle on ne refuse rien, il faut qu'elle soit assistee, de plusieurs pucelles du Paradis, & des vertus qui font sa Court, & son train ordinaire.

Bellar. in Psal.

La premiere, c'est vne totale défiance de soy, & de tout ce qui est creé sous la voute des Cieux. L'esperance du sot qui se confie en son bel esprit, est comme vne bouteille d'eau faite par vne goutte d'eau, & cassee par vne autre qui la suit immediatement, apres vous auez, dit Dieu, esperé chacun en son Idole, allez donc insencez allez inuoquer ces beaux Dieux en vos necessitez: car pour moy ie ne vous aideray iamais, puis que vous auez mieux aimé vous prosterner aux pieds des Idoles, que vous ietter entre les bras de vostre Dieu. Et Dauid crie, ne vous fiez pas aux Princes, ne vous reposez pas sur leur promesse, car ce sont des roseaux vuides qui se casseront au premier vent qui soufflera, soit d'enuie, soit de cholere, voire mesme de fausses calomnies, mais appuyez vos cœurs & vos esperances en Dieu seul, qui ne vous trompera iamais. Le plaisir des iustes est de voir ces aueugles qui se fondent sur leurs coffres tous regorgeans d'or & d'argent, ils les verront, dit-il, & s'en mocqueront, disans, voyez ces sages fols qui n'ont point eu leur confiãce en Dieu, mais en la vanité de leurs richesses, cependant tout à coup Ciel & terre leur defaillant, les voila plongez en Enfer, seruant de risee aux hommes & aux Anges. Eux-mesme, dit Isaye, ouy eux-mesme, enragerõt cõtr'eux-mesme, disant. Voila malheur! voila où nous fondions nos esperances, sur la fumee de nos ambitions, sur le babil de nos fẽmes affettes, sur le deuoir de nos enfans, Arabes sur la bouë de nos thresors, sur des chimeres, & sur des felicitez imaginees, cependant tout nous manque au besoin, horsmis Dieu, qui armé d'vn iuste desdain, chastie tres-aspremẽt ceux qu'il auoit enuie de rendre bien heureux s'ils eussent sçeu se ietter és bras de sa bonté, leur solide esperance.

Sap. 5. *Psal. 145. 117.* *Psal. 51. Videbunt iusti.*

La 2. c'est vn iuste mespris de nous-mesmes, qui escrase sous ses pieds vne folle presomption, & nous fait cognoistre clairement que de nous-mesmes nous sommes si peu de chose, que rien & nous ce n'est qu'vne mesme chose. Vous souuenez-vous pas de Nabuchodonozor, qui faisoit du Dieu, & n'est-ce pas là, disoit-il, ceste merueille des villes, & ceste ville-monde de Babylone que i'ay fait faire moy qui parle? en mesme instant il oüit vne voix, ou vn foudre plustost, & vn arrest espouuentable, qui de Roy le fit de-

uenir vn coquin, & vne vraye beste brute. Balthazar se gaussoit de
Daniel. Dieu, & ayant fait venir tous ses Dieux, d'or, d'argent, de pierre, &
de bois, & s'en seruant comme d'vne vraye bastellerie, à son conte
il estoit si puissant qu'il ne deuoit esperer qu'en la puissance de son
bras: il vid sur la blancheur d'vne muraille, trois petits mots qui fu-
Daniel. rent trois coups de dague au beau mitan de son cœur, de façon que
tout sur le champ, il perdit cœur, couronne, vie, ame, honneur,
tout, & ayant disné en son throsne, il souppa malheureux, possible
au plus profond d'Enfer. Que direz vous de ce pauure Antiochus
qui se disoit frere du Soleil, Empereur des estoilles & de la nature,
& l'homme sans frayeur, il fut frappé du coup de la mort, & deuint
Machab. si puant, qu'il ne se pouuoit plus supporter, tant estoit-il saisi de
desespoirs, & son cœur gesné de serres tres-cruelles: ah! disoit-il,
que ie vois bien maintenant, mais trop tard, helas! ma follie! ie fai-
sois du Dieu, & trenchois du tout-puissant, ie croyois que rien ne
m'estoit impossible. O Prince infortuné! hé cependant ie touche au
doigt que ie n'estois qu'vn petit papillon, qu'vn ver tout nud, que
du fumier puant, & me voila reduit à telle extrémité, que le plus
doux de mes souhaits, c'est de mourir bien tost, & sortir de ces
bourrelleries qui me sont des enfers.

La 3. c'est vne forte constance, & vne si excellente magnanimité, que rien iamais ne nous puisse affoiblir nos esperances, non pas mesme le refus de tout ce que nous aurions iamais demandé à la bonté de Dieu. Quand il m'auroit tué & mangé tout vif, i'espereray en luy, ce dit Iob: ouy mais il vous abandonne à mille martyres: ouy dea, mais c'est sur les desespoirs que ie veux asseoir inuiolablement mes fermes esperances. Ie peux tout en celuy qui me fortifie, dit S. *Philip. 4.* Paul. Ouy, mais vous le priez cét fois d'estre deliuré de ce petit follet qui vous tyrannise, & si n'y gaignez rien. Ouy dea, mais nonobstant tout cela, ne puis-ie pas tout, puis qu'auec la grace ie puis auoir patience, souffrir tout, & trouuer bon tout ce qu'il fait de moy, ouy quand il me voudroit plonger en Enfer. C'est de cét air là que le bon Abraham alloit trencher la teste à son fils. Il alloit, dit S. Paul, *Rom.* pour l'esperance, contre l'esperance. La nature prend plaisir de façonner és rochers les plus inaccessibles, les diamans les plus riches, dãs le centre de la terre à deux doigts de l'Enfer, c'est là proprement où elle affine le pur or, à 24. carats, & l'argent à douze deniers, & où elle cache ses threfors inespuisables, c'est aux plus creux cachots de l'Oceã, où elle emperle les nacres, & forme ces petites marguerites

l'honneur de l'Orient, c'est és forests d'Arabie les plus sauuages où elle nourrit le Phœnix, c'est enfin aux lieux les plus perdus, & les plus desesperez où elle cache la gloire de ses miracles. Aussi Dieu bien souuent aux ames qui semblent les plus abandonnees, fait paroistre plus abondamment les thresors de ses graces, & Ionas ne fut iamais plus à son aise que quand il fut logé à la Baleine, car là il braua la mer & les orages, la mort & ses outrages, & victorieux sortit d'vn gouffre de desespoirs, pour entrer dans le Paradis de la saincte esperance.

La 4. c'est vne saincte pudeur, qui confesse ingenuëment son ignorance. Pour moy, ie ne sçay ce qu'il me faut, ie ne sçay ce qui est pour mon mieux, Dieu est plus sçauant que moy, il est mille fois meilleur que moy, il voit tout, il preuoit tout, il est mon Pere bien aimé, il a eu si grand peur de me perdre, qu'il s'est perdu soy-mesme de peur de me perdre, & a donné a ces fins, sa vie, & tout son sang. Mon pauure cœur, laissons-le donc faire, demandons luy tout simplement ce que nous croyons estre le meilleur, & laissons le faire, sans autrement nous gesner l'esprit mal à propos, à quoy seruent toutes ces folles frayeurs qui donnent la question ordinaire à nos ames sans y rien gaigner que des coups? le poisson qui pensa deuorer Tobie, ce fut iustement luy qui fut cause de son bonheur, il n'osta pas la vie au fils, mais il restitua la veuë au pere, & les combla tous deux de toutes sortes de bon-heurs. Qui eust iamais creu qu'il eust fallu passer par le guichet d'vne conciergerie pour monter au throsne d'Egypte, & en deuenir le Regent? qu'il eust fallu par la gueulle d'vne Baleine entrer dans Niniue, & y faire tant de miracles? qu'il eust fallu escraser sous vne voûte Samson l'effeminé, pour faire vn saint Samson? que pour donner des aisles à Sainct Paul pour suruoler les Cieux, il eust fallu le ietter du haut en bas de son cheual, & pour le faire veoir Iesus Christ, qu'il luy eust fallu creuer les deux yeux? Tant sommes nous bestes, que nous ne sçauons pas ce qu'il nous faut, ny mesme ne le sçauons pas demander. En c'este sçauante ignorance, iettez-vous a yeux clos entre les bras de Dieu, & laissons nous y mener par les mains pucelles de la sainte esperāce. L'antiquité no⁹ asseure que le souuerain Pontife pour entrer dans le saint des saints, & iouyr de la presence tres-auguste de Dieu, il luy falloit auoir trois robes. La premiere toute couuerte de cendres & de terre. La seconde toute rayonnante de pierreries, & d'vn superbe esmail, puis se despouillant de celles-là,

Genes. *Ion. 1.* *Iudic.* *Quid oremus sicut oportet nescimus.* *Philo. l. de somniis*

il chargeoit vne robe de lin immortel, & plus blanche que la neige, & ainsi paré il entroit dans le lieu sacré-sainct où il parloit à Dieu. Voulez-vous entrer dans le sainct des saincts du Paradis? il faut que l'esperance thresoriere du Ciel vous pare de ses liurees, de la cendre d'vne totale deffiance & profonde humilité, des pierreries de mille & mille vertus, enfin d'vne vie innocente & Angelique qui vous face digne de veoir Dieu.

La 5. c'est d'esperer ce qu'il faut esperer, & rien plus. Voulez vous que Dieu vous exauce, & vous donne ce que vous luy demandez sottement, & ce qu'il voit qui seroit cause de vostre ruine? donnera-il vne dague à vn furieux? il s'en tuera. Vn diademe à Saül? il en fera vn licol. De l'argent à Iudas, il en achettera vne corde pour se pendre. Des enfans à ceste folle mere? ce seront ses bourreaux. La vie à vostre pere? s'il vit d'auantage, Dieu preuoit qu'il sera damné. De la santé à vostre corps? c'est massacrer toutes les vertus de vostre ame. Mon Dieu que ces sages personnages furent

Cælius Rodiginus.

bien aduisez, qui firent vn temple, où qui ne disoit mot, impetroit de Dieu tout ce qui luy falloit: mais ceux qui parloient & indiscrettement importunoient sa diuinité, iamais ne remportoient rien de

Plato.

toutes leurs demandes qu'vn refus digne de leur importunité? O Paon ce disoit Socrates, que ie n'espere iamais rien de vous qui ne soit digne de vous, & digne de moy! Ne faites pas ce que ie vous demande, mais ce que ie vous dois demander. Sainct Augustin dit que Dieu estant en grande cholere nous donne ce que nous luy demandons, mais que s'il nous vouloit faire vne tres-grande misericorde, ce seroit de faire tout au rebours, de ce que nos esperances

S. Thess. 22. Assus. l. 3. c. 4. tom. 2. S. Bern. ser. in psal. 90.

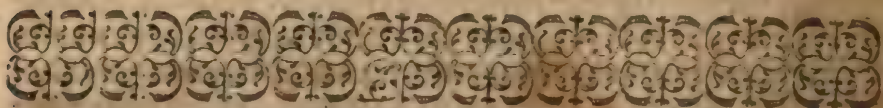
luy demandent. Ouy, mais qu'est ce donc à vray dire que l'esperance doit souhaitter? & qu elles sont les propres actions de la saincte esperance? 1. Esperer la gloire eternelle de l'ame & du corps, qui est le seul but de nos vies, & le tout de nostre tout. 2. L'assistance infaillible de Dieu, en toutes nos necessitez, mais telle qu'il la faut pour le salut de nos ames, soit qu'il nous deliure, soit qu'il ne nous deliure pas. Nul dit Dieu, n'espera iamais en moy, & a esté

Eccl. 2.

confus, ains tost ou tard à eu tout ce qu'il luy falloit. 3. Esperer tout cela appuyez sur les merites de Iesus Christ, sur la presence du S. Esprit, qui dans nos cœurs minute nos demandes, & façonne nos desirs, & qui nous fait demander ce qu'il a enuie de nous donner. 4. Mettre entre les mains de la sainte Mere de Dieu, de nos bons Anges, des saincts nos bons Patrons, & Conseillers de l'estat de

nos cœurs, mettre dis-ie, tous les desirs de nos esperances, afin que ils les corrigent & les couchent, selon le stile qui court dans le Ciel, qu'ils presentent nos requestes ciuiles, en faisant leur fait propre, & brigand pour nous fortement parmy les Hierarchies du Ciel; ils ne demandent rien sinon ce qu'il faudra, & ce qu'ils demanderont ils l'emporteront, & tenez la chose pour faicte. 5. Esperer des biens du corps tant que Dieu en iugera estre à propos pour vous sauuer. Ne me donnez point, dit Salomon, 1. Reg. trop de richesses, de peur que ie n'oublie les richesses eternelles; ne me reduisez point aussi à la mendicité, de peur que la necessité ne me precipite au desespoir. Mais Monseigneur, donnez-m'en tant qu'il m'en faut pour me sauuer. Plusieurs seroient damnez s'ils eussent esté pauures; plusieurs le seroient aussi s'ils eussent esté riches. De mesme plusieurs n'eussent iamais esté saincts, s'ils eussent esté sains, & plusieurs se fussent damnez, s'ils eussent esté suiets à quelque maladie. O que Dieu est bon à ceux qui esperent droictemẽt en luy, & qui se laissent manier à sa saincte & plus que paternelle Isay. bonté! 6. Supposé tout ce que dessus, il faut qu'vn cœur qui espere vrayement ce qu'il faut, tire deux consequences l'vne de ne point attacher son cœur & ses folles amours aux choses passageres, mais aux eternelles & diuines, & pour rien du monde n'en hazarder la perte, voire quand il s'agiroit de mille mondes, & deux mille vies, quoy que le corps en gronde. O le grand sot, celuy qui disoit qu'il estoit content d'estre damné, à la charge qu'il fust deux heures Roy d'Athenes! ô le grand sot celuy qui dit que bien-heureux est le fils qui a son pere en Enfer! mais plus sot est le pere, qui pour vn fils qui possible est bastard, met son ame en Enfer? rocher qui ne sçait que c'est de bransler, quoy que tout l'Ocean boüillonne tout autour, & descharge toutes ses rages contre sa fermeté. Car si Dieu a soin de vous, dequoy auez vous peur? ouy mais l'esprit le veut, & le corps cependant me frissonne. Laissez-le trembler, c'est vn sot, moyennant que vostre ame soit ferme, pour le corps laissez-le trembler, paslir, pleurer, pasmer, crier allarme, quand il aura tout dit, dites luy qu'il en a menty, & ne vous en mettez plus en peine; Dieu aura plus d'égard à ce que dira vostre sage cœur, qu'a ce que ceste folle bouche babillera importunément, & contre vos commandemens exprez. 7. Enfin pour auoir ceste fermeté d'esperance, il faut faire estat qu'on ne la peut auoir par beaux souhaits, & par belles paroles: mais premier par la remission de ses pechez, & vne bonne confes-

tion: 2. par la mortification de ses passions brutales: 3. par le massacre des bestes sauuages de ses pechez mortels: 4. par la conqueste des vertus Catholiques, sur tout par l'aumosne & par la pieté: .par les victoires remportees sur l'ennemy faisant teste a ses tentations: 6. par vne saincte priuauté auec Dieu, luy demandant souuent & du profond du cœur qu'il nous donne vne vraye, vne forte, vne filiale & cordiale esperance en sa toute bonté. De la suyura que nous aurons vne amoureuse confiance en Dieu, tout comme vn petit enfant malade doit auoir a sa bonne mere, laquelle ne luy baille pas tout ce qu'il demande, mais ne manque iamais de luy bailler tout ce qu'il luy faudra, ouy quand il luy faudroit donner la moitié de son cœur. Or Dieu ne fait point a demy, car il nous donne tout son cœur, son sang, sa vie, tout ce qu'il faut, moyennant que nous le laissions faire. Certes ie suis donc d'aduis de le laisser faire.



PRATIQUE DE L'ESPERANCE, par Oraisons Iaculatoires.

DOMINE AD QVEM IBIMVS VERBA vitæ æternæ habet.

Ioan. 6. DOVX IESVS, où irons-nous si vous nous chassez, helas! vous seul auez les paroles de la vie eternelle, & les clefs de vie, & de mort. Quoy? vous me voulez donc chasser & esloigner de vostre saincte maison? Est-ce pour l'esnormité de mes pechez? hé Monseigneur! n'estes-vous pas venu pour sauuer les pecheurs, & consoler les miserables? Est-ce que ie suis trop inconstant & vollage en mes bons propos, & que souuent ie déments mes promesses? Mon pauure cœur, helas! nous voila descouuerts, mais quoy? faudra-il pour cela nous desesperer, & pour auoir failly vne fois, faudra-il tousiours faillir & ne se releuer à tout

iamais? Disons à Dieu, & bien il est vray, la faute est faite, la voila, ie la deteste de toute ma puissance, mais quoy? mon bon Seigneur, me chasserez-vous ainsi de vostre presence, vous qui auez iuré que iamais vous ne quitterez ceux qui vous rendront leurs cœurs qu'ils vous auroient desrobé pour les sacrifier à l'Idole de la volupté? Or chassez, menacez, foudroyez, faites moy tout ce que la rigueur de vostre Iustice ordonnera, pour moy ie suis resolu de mourir à vos pieds. Qui me chassera, seront-ce les Anges? non qu'ils ne l'entreprennent pas, ie les prie, car ie feray du sainct Paul, ie feray du Iacob, ie me battray auec eux, ie les défieray tout tant que ils sont, & saintement opiniastre ie leur diray tout nettement qu'il n'est pas en la puissance des throsnes, ny des Cherubins, Potentats & Archanges, de m'arracher des pieds de Iesus Christ crucifié. Qui me chassera, le Pere eternel? i'auray recours au fils qui m'a plus aimé que soy-mesme. Sera-ce le fils? helas ie luy en ay bien donné du suiet; mais ie me ietteray dans les entrailles du Pere, qui pour ne me point perdre, a mieux aimé perdre son fils vnique. Sera-ce le Pere & le Fils? certes le saint Esprit me receura, car il est la bonté mesme, refusera-il ceux qui l'importunent, luy qui court apres les pecheurs qui iamais ne penserent a luy. La Saincte Trinité punissant mes déloyautez me bannira-elle de sa face? & bien il faudra prendre patience. Patience? helas! que dis-ie insencé que ie suis? ou ie mourray à la poursuité, ou il me trouuera mort à ses pieds, i'iray interposer la mere de misericordes, qui est la porte du Ciel, ie remueray Ciel & terre, si on me chasse cent fois, ie retourneray a luy deux cens fois; resoluëment il faut que ie sois à mon Dieu, ie feray comme la vefue qui bon gré mal gré impetra du Iuge tout ce que elle voulut, par sa pure importunité. Qu'est-ce cy diray-ie la larme à l'œil, Dieu m'a-il donc fait pour me perdre? oüy mais vous l'auez offencé griefuement. Ouy, mais i'ay pleuré ma faute tresameremẽt. Ouy, mais vous auez recidiué cent fois honteusement. Ouy, mais ie me suis releué cent & vne fois par sa misericorde tres-heureusement resolu de mieux faire. Si on vous pardonne, vous recidiuerez plustost mourir, mais si par extréme malheur cela m'arriue, ie me releueray, voy? & où en sommes nous? vn pauure garçon cerche Dieu de toute sa puissance, fondant en larmes ne desire que Dieu, il iette en luy toutes ses esperãces, & on croit le pouuoir chasser de la porte de la misericorde qui iamais ne se ferme a homme du monde? Non, non, qu'on ne l'espere point, car ne sera iour de ma vie que du plus

Rom. 8.
Genes.

Ciel: *quanto magis vos?* ô les amoureuſes paroles, *quanto magis vos?* ſi i'ay vn ſoin ſi tendre d'vn moineau, d'vne fueille, d'vn atome volant, de choſes de neant, choyant ſi mignardement les plus menuës creaturettes, que ne ferois-ie pour vous, vous que i'ayme plus que ma vie, plus que mon cœur, &plus que mon honneur, vous que i'ay creé pour l'eternité, i'ay arrouſé de mon ſang, i'ay eſchauffé de mes entrailles, & au bout il ſemble que vous ayez peur de vous fier en moy, & d'y mettre toutes vos eſperances? gens de peu de foy ferez vous bien ce tort à mon infinie clemence, de balancer en vos eſprits ſi vous vous abandonnerez à moy?

4. *Beatus vir cuius eſt nomen Domini ſpes eius, & non reſpexit in vanitates, & inſanias falſas.* Heureux trois & trois fois l'homme qui n'a autre eſperance qu'au nom, & au cœur de ſon Dieu, & qui d'vn courageux meſpris foulle aux pieds toutes les vanitez, & toutes les manies des hommes qui ne ſont que du vent, & encor tout puant & fort contagieux. Deſeſpoirs deſeſpoirs! ô mes chers deſeſpoirs que vous m'eſtes agreables, quand me deſperant ſur terre vous relancez toutes mes eſperances dans le Ciel, & dans Dieu, diſant que ſous le Ciel, il n'y a nulle ſorte d'aſſeurance: vanité & folie ſont les deux elſemens des mortels & du monde. Vous fierez vous aux paroles des hommes pour dorees qu'elles ſoyent, & ſuccrees de mille douceurs enuenimees? las! ce n'eſt que l'air battu. Vous fierez-vous à vos penſees, & à cent mille deſſeins où vous amuſez voſtre vie! helas ce ne ſont que reſueries, & pour la plus part bien fort ſottes, & que vous n'oſeriez ſans rougir mettre en veuë, & au iour. Vous fierez-vous à vos parens! ô les harpies! ô les vautours! ô les loups-garous! ils ne vous aiment cruels! que pour ronger barbarement voſtre pauure carcaſſe, caſſer vos os felonnement, & pour auidemment en ſuccer les moëlles & le ſang encor tout boüillant. Mais celuy qui a ſon ame rauie dans la douce bonté de Dieu, n'aymant autre choſe que luy, n'eſperant, n'aſpirant, ne reſpirant que luy, ah, qu'il eſt heureux, puis que voire au milieu des Enfers de ceſte miſerable vie, il eſtablira des Cieux, & des Paradis, ny ne ſera en la puiſſance d'aucune creature de luy troubler ſon vray contentement, pourueu qu'il puiſſe ietter ſa veuë ſur ce Seigneur, où repoſe le threſor innocent de ſes eſperances ſacrees. Helas! & qui pourroit eſtre mal à ſon aiſe, voyāt & eſtant veu de ces yeux amoureux de ce grand Dieu du Ciel qui ne ſemble auoir ny yeux, ny mains, ny cœur, que pour nous regarder, pour nous faire du bien,

Pſal.

Mat. 14. & pour nous aimer de toutes ses entrailles?

5. Quand les Apostres battus d'vne cruelle tempeste estoient au desespoir, voicy Iesus foullant l'orgueil des ondes qui leur dit doucement : *Habete fiduciam, ego sum, nolite timere.* Enfans, rasseurez vous, n'ayez nulle frayeur, c'est moy vostre bon maistre qui suis accouru au secours. O mes douces erreurs! ô aigreurs amoureuses! ó fortunez orages qui me bouleuersant m'auez forcé de recourir a Dieu, & esperer en sa sainte bonté, puis qu'au milieu de toutes les tempestes qui abisment mon cœur, i'entends ces paroles capables d'emparadiser mon esprit, fut-il desia demi plongé dans les voiries d'Enfer. Mon fils, prenez courage, c'est moy, ne craignez point, & bien mon pauure amy, vous voila bien en peine, vostre pauure cœur est en presse dãs les épraintes d'vn cruel desespoir, vous auez ietté vn coup d'œil a moy, i'ay ouy la voix langoureuse de vostre foible esperance, i'ay receu les souspirs qui sont eschappez de vostre poictrine, courage me voicy, oublions le passé, renouons vne bonne amitié, commençons à bien faire, vous en me bien seruant, moy en vous benissant, tous deux nous entrepreuenans, vous par cent bons seruices, moy par cent benefices, & tous deux nous entr'aimans ardamment. Si ie suis auec vous mon fils, craignez vous la tempeste? ie suis la bonace. Craignez-vous la mort, le mal, ou le diable? ie suis la vie, le bien, le tout puissant Seigneur de l'vn & l'autre monde, que sçauriez-vous apprehender ayant Dieu au mitan de vostre ame personnier de vos veines, & compagnon de toutes vos souffrances? ces douceurs feroient fendre le cœur quand il seroit d'acier si tant soit peu on les comprenoit bien. Doux Iesus, grauez-les dans vn diamant, & puis renfermez-les au plus profond cœur de mon cœur.

6. *Mulier nemo te condemnauit nemo Domine, neque ego te condemnabo, vade in pace.* Ma fille, personne ne vous a-il condamnee? Nenni, Monseigneur, ie ne vous condamneray non plus, allez hardiment en paix. Où estes-vous transports? où estes-vous extases rauissantes? Mon Dieu peut-on auoir desespoir ou frayeur oyant ces oracles émanez du cœur de la clemence? si personne ne vous condamne, iamais, dit-il, ie ne commenceray : qui commencera donc, la Vierge Marie? ah! elle est le confort de tous les affligez. Les Anges, les Saincts, les Iustes, ceux-là sont mes gardiens, ceux-là mes bons Patrons, ceux-ci mes Aduocats, le Pere ne iuge personne, le saint Esprit gemit dedans nos cœurs, & fait fondre nos yeux

Ioan. *Pater non iudicant quemquam.*

en fontaines de larmes, nos consciences crient misericorde, nos cœurs percez de cent mille regrets enuoyent au Ciel souspirs sur souspirs, complaintes sur complaintes: qui commencera donc le premier mot de nostre condemnation? nous condamnerons-nous point nous mesmes? or c'est le vray moyen de n'estre iamais condamné, que de se condamner soy-mesme, & se iuger auec toute rigueur. Quand ie dis condamner, ie ne veux pas entendre se desesperer en maugreant sa faute comme ce malheureux qui disoit: *Mater est iniquitas mea quam vt veniam merear.* Ma faute surmonte toute sorte de pardons. Ciel cruel, ie sçay bien que tu allumes tes sagettes pour foudroyer ce parricide Caïn. Ie sens desia vn cruel desespoir qui saccage mon ame des tenailles toutes de feu qui deschirent mon cœur, & vne frayeur qui courant de veine en veine boit tout mon sang, & desseiche mes os. Le iour helas! ne m'est plus iour, sinon pour me faire creuer le cœur en voyant mes supplices! la nuict non plus ne m'est plus nuict, sinon pour redoubler les frayeurs qui bourrellent mon ame, voyant passer les idoles de mes crimes énormes! Ma vie n'est plus que mort, mes espoirs, desespoirs, ma seule peine est viue, mes paroles sont mortes, mes esperances dans mon cœur gisent enseuelies: cruelle Iustice de Dieu, que ne me punissez vous tout d'vn coup, sans par tant de longueurs, & par tant de langueurs martyriser ainsi ma detestable vie, desmembrant piece a piece ce pauure cœur desesperé. O durs rochers, que ne m'escrasez vous, vous precipitant sur ma teste maudite. Terre cruelle que ne vous fendez vous pour engouffrer ce miserable qui ne respire plus que l'Enfer; las! qui n'espere plus en Dieu, tant il est abominable, peut-il desirer autre chose que des gesnes eternelles? non, ie ne le crois point qu'il y ait feu si chaud, fer si dur, mal si grief, ni Enfer tant Enfer que le cœur enragé d'vne ame qui a perdu l'esperãce, & qui l'a perduë par l'énormité de ses fautes. Pardonnera-on à vn fratricide? a vn scelerat assassin d'vn pauure innocent? à vn Athee qui sans aucun respect, sans suiet a plongé son poing meurtrier dans le cœur d'vn agneau en presence de Dieu? Non, non, ie ne veux point de pardon, ie n'en demande point, mon peché est au delà de toutes les misericordes. Sortez regrets, & sortez à la foulle, non pas pour esuenter mes ennuis immortels: mais pour vous lascher à cuisans desespoirs & par cris tres-aigus percer & repercer ceste ame abandonnee. Cela est bon pour Caïn, mais ie n'entens pas que vous vous condamniez de la sorte, ains auec ceste pauure femme, qui toute

Genes.

honteuse confesse ingenuëment d'auoir forfaict à son honneur: mais qui pourtant ayant le cœur nauré d'vne cuisante douleur reclame la bonté infinie de celuy qui fait profession de ne condamner iamais ceux qui se sont condamnez eux-mesmes.

Psal. 25. Hebraicæ non vacillabo.

7. *In Domino sperans non infirmabor.* Tandis que i'espereray en Dieu, ie n'ay point peur de perdre ma cause, en quelque parquet que ce soit. Sera-ce en celuy de la misericorde? ie veux mourir si on m'allegue vn seul, qui ait esté condamné au parlement de la misericorde. Sera-ce en celuy de la Iustice de mon Dieu? Et bien qu'on mette dans le bassin gauche de la balance, mes fols pensers, mes paroles mal digerees, tous les crimes qui couuent dans mon cœur, & qui ont trop long-temps, helas! tyrannisé ma vie enchantee par leurs fausses douceurs, mais aussi qu'on mette en l'autre mes pleurs & mes sanglots, mes regrets tres-amers, qu'on mette mes espoirs en sa toute bonté, mes desirs de mieux faire, & tout le contrepoids d'vn iuste repentir, qu'on mette le laict innocent de la Vierge Marie, mere de toutes les douceurs, sur tout qu'on mette le sang precieux, la croix, les cloux du Sauueur Iesus Christ, qu'on mette les entrailles de toutes ses misericordes, qu'on mette le cœur du Pere eternel qui nous a donné son fils, & les merites infinis de sa mort tres-cruelle, qu'on y mette les flammes du benit sainct Esprit, qu'on y mette les aisles des Archanges, les lauriers & les palmes de tous les Saincts du Paradis, que toutes les vertus sœurs de nostre esperance se iettent là dedans, que toutes les souffrances des iustes d'icy bas y mettent leur credit, pesez hardiment, & pesez tout cela, & sçachez que appuyé sur ceste infinie clemence en qui i'espere de toute l'estenduë de mon ame, iamais au grãd iamais ie n'auray peur d'estre damné. Dieu le Pere m'a creé, le fils m'a bien achepté, le Sainct Esprit me gouuerne, in lence que ie suis ayant vn soustien si inesbranlable, dois-ie chanceler en mon ame? Non, quand toute la trouppe enuenimee des desespoirs, quand tout l'ost noir d'Enfer seroit campé tout au tour de mon cœur, quand la mort me tiendroit ia la dague à la gorge, & quand tous mes espoires seroient assiegez, iamais cela n'estonnera mon cœur, & quand il faudroit passer par mille Purgatoires, iamais ie n'en feray vn seul pas en arriere. Sommes-nous pas trop forts, Dieu & moy liez par ensemble, par vn nœud eternel d'vne saincte esperance? O que mon cœur est fort quand il espere en Dieu!

Psal. 26. Dominus illuminatio &c.

Psal. 61. S. Aug.

8. *Effundite coram illo corda vestra Deus adiutor noster in æternum. Sperate*

in eo omnis congregatio populi. Toutes gens esperez en luy, verſez vos cœurs deuant ſa ſaincte face, eſpanchez a ſes pieds vos crimes enclos dans vos larmes, iettez voſtre cœur dans ſon cœur, & ſur tout gardez vous de tenir vos cœurs dans vos cœurs, mais eſpuiſez-les tout à faict, ny laiſſant que la garniſon de la ſaincte eſperance. car s'il recognoit que vos cœurs ne ſe confient qu'en luy, aſſeurément il ſera voſtre recours aſſeuré, & rien iamais n'eſbranlera vos ames. Les fils d'Adam ſont legers comme la vanité, volages comme les vents, fuyards comme les torrens, changeans comme les nuës, ne vous y fondez pas, car vous ſuccomberez; mais Dieu eſt vn firmament qui eſt ineſcroulable, & vn rocher tout d'vn pur diamand. Pourquoy miſerables vous appuyez vous ſur vous meſmes, & comme vn roſeau viuez-vous en vne eternelle agitation ſecoüez à tout vent? viure & changer, viure & trembler ce vous eſt vne meſme choſe; volez a luy ſur l'aiſle d'vne forte eſperance, c'eſt le moyen de iamais ne broncher. Heureux heureux, & mille fois heureux celuy qui reſpandant ſon ame deuant Dieu, & luy ouurant tout le fond de ſon cœur, ſe meffie de ſoy totalement, ſe deffie du monde abſolument, ſe fie en Dieu puiſſamment, & iette en luy toutes ſes eſperances! il viura touiours bien content, il mourra, mais fort doucement, & en toute l'eternité ſera comblé d'vne ioye indicible.

S. Amb. S. Hil.

August. Confess. 9.

9. *In Deo meo tranſgrediar murum, & in nomine eius ſpernemus inſurgentes in nos.* Dieu eſt mon roc, mon fort, mon pauois, mon ſecours, tout l'Enfer a entouré mes eſprits de mainte & mainte angoiſſe qui me tient aſſiegé de toutes parts, les frayeurs m'aſſaillent, les démons me dreſſent mille embuſches, les meſchans me font mille maux; mais le bon Dieu m'arme de vertu & de force, & aſſiſté de ſa faueur, ie fauſſe les batailles, ie renuerſe les montagnes non que les murailles, ie pourſuy mes haineux a outrance, ie ne les laiſſeray iamais qu'ils ne ſoyent deſconfits, maſſacrez, poudroyez: penſe on eſtonner ma conſtance m'oppoſant des obſtacles, & eclipſer mes eſperances, introduiſant des nuicts & des tenebres dans mon pauure eſprit affligé? Viue Dieu, qu'il n'y a tempeſte que ie ne creue ſous mes pieds, ny montagne que ie n'applaniſſe, ny efforts d'hommes que ie ne rebouche, ny cornes de diables que ie ne briſe, ny cruauté de tentation que ie n'eſcraſe, ny mort que ie ne tuë, ni mal que ie ne foudroye, ni obſtacle que ie ne franchiſe, ni creature que ie ne luy paſſe ſur le ventre, ſi Dieu par ſa ſaincte clemence me

Psal. 17. Bellar. Aug.

fortifie tousiours le cœur. Ce n'est pas moy, helas ! ce n'est pas moy qui puisse faire ces tres-hautes merueilles, ie le sçay trop que ie ne suis que la lie des hommes, que du fumier & encor bien puant, qu'vn meschant sac d'ordure enuenimee, qu'vn meschant rien qui semble quelque chose, las! ie l'aduouë & proteste que de moy ie ne puis rien faire, sinon de mon corps vne vraye voirie, & de mon cœur vn temple de pure ambition, de mon esprit vn follet malheureux, de mes paroles des pariures execrables, de mes pensees vn chaos de confusions, de ma vie vn prodige ayant les yeux de basilic, les mains de harpies, la langue viperine, le cœur de dragon, la voix de sirene, n'ayant la raison que pour tout faire sans raison, & sans conscience, hé Dieu ! ie ne sçay que trop toutes mes veritez : mais aussi sçay-ie bien qu'estant assisté du bon Dieu, ce rien deuiendra tout, & ce démon vn Ange, & ce prodige de malheurs vn vray miracle de la saincte bonté de mon Dieu. Faisons mon cœur faisons ce beau miracle, relançons nous en Dieu, & abandonnons nous à la conduite de sa tres-sage Prouidence : ah ! ie voy bien qu'en moy ie ne puis rien qui vaille : mais esperant en Monseigneur, ie peux ce que ie veux, ie veux tout ce qu'il peut, il peut tout ce qu'il veut, il veut tout ce qu'il faut pour sa gloire, & pour mon plus grand bien, or s'il le faut ainsi, resolument il faut qu'il soit ainsi, deussions nous bien mourir dix millions de fois faisant sa saincte volonté.

1. Joan. 3. 10. *Si reprehenderit nos cor nostrum, maior est Deus corde nostro.* Sera-ce iamais fait cœur lasche & abbatu ? serons nous tousiours butte aux frayeurs & aux transes ? & serons nous tousiours percez de traicts, de pleurs, d'ennuis acerez, tres-amers, tres-cuisans, dans le cœur, dans les yeux, dans le centre de l'ame ? apprendrons-nous iamais que Dieu est bien plus grand que nos cœurs & nos ames ? c'est luy qui fait possible, l'impossible ; c'est luy qui sur l'espine cruellement aiguë dont on perce nos cœurs, fait espanir les roses pour nous en couronner. Que craignons-nous mon ame, quand Blosius. Dieu est auec nous ? Auons-nous peur qu'il ne soit pas assez sçauant pour cognoistre nos necessitez, ou assez puissant pour faire tout ce qu'il nous faudra ? ou assez charitable, pour ouurir ses entrailles, & nous secourir paternellement ? se desdira-il point de ses Sainctes promesses, & se desmentira-il point luy mesme qui a dit en cent lieux, conuertissez vous à moy, & ie me conuertiray à Zac. 1. vous. Deuant qu'ils eussent ouuert la bouche pour me dire leurs grandes pauuretez, ie suis couru à eux en toute diligence preue-

nant leurs demandes,& consolant leurs cœurs tres-affligez. Il n'a- *Isa. 65.*
uoit pas encore acheué sa complainte,que i'auois desia commencé
de faire tout ce qu'il desiroit de moy. Enfans mal nez,& trop dé- *Psal.*
generans de vos bons ancestres, pourquoy m'auez vous quitté des- *Isa. 60.*
esperant de ma bonté, qui ne souhaitte rien plus que de vous combler de toutes benedictions, & faire couler les torrens de mes misericordes à trauers de vos cœurs? Tantost il se plaint qu'on n'a pas assez de courage & de confiance en sa grande bonté. O hommes
de peu de foy, & de peu d'esperance, quoy? penseriez vous bien *Matth.*
que Dieu vous abandonnast en vos necessitez, luy qui a vn extréme soucy de la moindre bestelette rampante sur la terre, & trainassant sa miserable vie par la bouë & par les fumiers. Tantost il preuient
nos demandes, tant il a peur que rien ne nous defaille, qu'il n'at- *Psal.*
tend pas tant seulement qu'on l'en ait supplié. Tantost il nous presse de l'importuner,& de le forcer s'il se peut ainsi dire. Moyse laisse moy, Iacob ne me presse pas tant,& laisse moy aller: Mon Dieu, *Genes.*
hé qui vous tient? qui vous a lié si serré? sçauriez vous pas vous dé-
faire de ces petits bergers qui luitent auec vostre Majesté tout puis- *Exod.*
sante? ils ont eu esperance en moy,& n'y a moyen qu'ils soient frustrez de leur filiale esperance, resolument il faut que ie le face, puis qu'ils se sont promis de moy cette faueur, le Ciel & la terre faudront plustost que ie leur faille. O grandeur de Dieu admirable, & charité inespuisable! ó puissance de l'esperance a qui la sçait bien manier.

11. *Ad vbera portabimini dicit Dominus, & super genua blandientur vobis: quomodo si cui mater blandiatur ita ego consolabor vos.* Ne vous *Isa. 66.12.*
effarez pas mes chers enfans quand les maux vous accablent, car ie vous porteray sur mon cœur,& vous feray mille & mille blandices, tout comme fait vne mere nourrice tenant entre ses bras la vie de sa vie, & le cœur de son cœur, à sçauoir vn petit enfant qu'elle aime plus que sa vie & que son propre cœur. Douceurs du Paradis! quels propos sont-ce cy que Dieu tient parlant à vne ame qui n'espere qu'en luy? Où estes vous ames roturieres,& poltronnes, où estes vous cœur sans cœur, ames sans foy, foy sans esperance, esperance sans esperance, & sans vigueur, pouuez-vous sans mourir, ouyr ces paroles si tendres sorties de la bouche de vostre Dieu,& au bout de cela, perdre la patience & l'esperance aussi? Grand Maca-
bee,ce sont ces paroles qui parmi les batailles vous dõnoit vn cœur *1. Marc.*
indomptable? mon Dieu i'ay ietté mes yeux sur vous, comme sur

mon bõPere,ie tiens pour tout aſſeuré quevous aurez ſoin de voſtrẽ pauure ſeruiteur , & ne craindray point quand tout le fer de l'Enfer martelleroient de coups ma teſte & tout mon corps. Diuin Apoſtre, ce ſont vos confiances quand vous diſiez de ſi bonne grace, ie ſuis icy dans vn preſſoir qui eſpraint aſprement iuſques a la derniere goutte de mon ſang,&eſcraſe les triſtes reliefs de ma vie:maisnous eſperons en celuy qui reſſuſcite les morts,que quand cent fois nous ſerions morts, cent & cent fois il nous reſſuſcitera, & faut que ie confeſſe deuant le Ciel & la terre, que plus ſont horribles les tourmens qui accablent mon pauure corps,plus auſſi ſont exceſſiues les reſioüiſſances que Dieu coule dedans mon pauure cœur par la main virginale de la ſainte eſperance, qui doucement enchante tous mes maux. Et enfin le bon Roy, moy dit-il, que iamais ie trouue choſe au monde, qui me puiſſe troubler le repos de mon ame: Non, non, qu'on ne le penſe pas,i'ay enuoyé au Ciel par l'entremiſe d'vne viue eſperance tous mes ſoucis àDieu,tout mon tout eſt entre les mains de Monſeigneur, cela eſtant que dois-ie craindre? appuyé là deſſus ie défie Goliath,& les ours, & les lyons,& la mort,& l'enfer, & les hommes,& les Anges,voire l'impatience que malgré elle meſme ie feray deuenir patience.

S. Paul, Rom. Tim.

Pſal. In manibus tuis ſortes meæ.

Tant y a, Lecteur mon amy, il faut que vous preniez la peine de faire amas de ſemblables eſlans,les choiſiſſant dans la ſaincte Eſcriture qui en eſt pleine, dans la vie des Saincts, ou en façonner de vous meſmes, afin de pouuoir remonter de temps en temps voſtre cœur quand il ſe deſbauche, & le contraindre de hanter le Ciel, & les Anges, Dieu ne conſole tant le cœur ſerré d'angoiſſes, que de luy faire vn peu humer le doux air du Paradis, y montant ſouuent ſur l'aiſle innocente de la ſainte eſperance. Ie m'en vay vous faire voir vn miroir viuant, où vous pouuez vous mirer, la veuë ſeule vous donnera du courage quand vous ſeriez demi deſeſperé.

HISTOIRE ADMIRABLE de Sainct Athanase vray miroir d'vne forte Esperance.

QVi loüe S. Athanase, il loüe la vertu, & qui loüe la vertu de l'esperance, il loüe S. Athanase. On dit que Iob fut le mary de la patience, & certes S. Athanase fut l'espoux fidelle de la belle esperance. Tout l'Vniuers fut surpris, & tout le Ciel de l'Eglise fit éclipse ou peu s'en fallut, quand Arrius enuenima le genre humain de son heresie. Sainct Athanase comme vn nouueau Atlas presta l'espaule au Ciel, & d'vn cœur armé d'esperance vigoureuse, soustint luy seul le choc & la charge de tout le monde bandé contre luy. Parmy toutes sortes de desespoirs il espera tousiours de pouuoir maintenir l'Eglise. Qui veut voir vn homme mort cent fois sans mourir, ou a tout le moins qui a esté enseueli deuant que d'estre mort, il faut voir ce diuin personnage, Roys, Empereurs, Papes, Conciles, armees, mondes, tous entiers coniurerent contre luy, & luy tousiours sur l'aisle de l'esperance suruola tous les dangers, & gaigna le Ciel, tousiours victorieux. Sa vie fut la glose ordinaire du vieil & nouueau Testament, & ses actions furent la paraphrase Catholique des escritures Sainctes. Les Moynes d'Egypte tenoient son ame & son corps comme les deux tables de la loy de Moyse, l'vne de diamant pour souffrir tout sans se lasser, l'autre d'aimand pour attirer a soy tous les cœurs de fer des meschans, & désaroucher leur nature sauuage. 1. S.Gre. Naz. S.Gre. Naz.

Pour vous faire mieux admirer la force de son esperance, qui 2. sembloit estre en luy partie de sa substance, & non pas accident, il estoit ce dit-on beau comme vn Ange, quand au corps: mais son esprit estoit vn Cherubin, & sa volonté vn Seraphin, & vne flamme du Ciel; sa parole fort charmante & si doucement puissante, qu'elle

persuadoit tout ce qu'elle vouloit, sa grauité digne d'vn Empire, sa debonnaireté si fort obligeante, qu'il estoit Roy des cœurs. C'estoit vn agneau entre les bons, mais entre les peruers vn lyon effroyable. Tous les plus chers plaisirs de son enfance innocente, c'estoit de faire le Pape, ondoyer les petits enfans, consacrer des Euesques, faire de petits conciles nationaux, & sur tout de battre & excommunier les petits rebelles, vous eussiez dit qu'il faisoit son apprentissage pour destruire les Arriens. De fait Dieu l'ayant armé d'vne tres-forte esperance de victoire & de l'eternité, il le mit en teste des Arriens, & le fit le blanc & la bute de toutes leurs meschantes cruautez. Son premier coup d'essay fut au grand Concile de Nice, où estoient trois cens dixhuict Prelats des plus choisis de l'Eglise, luy n'estant que simple Diacre, qu'Alexandre Patriarche d'Alexandrie, mena quand & soy au Concile, Arrius pensa faire enrager le Concile, & Athanase fit enrager Arrius, car il vous le battit à dos & à ventre, & le mena si vertement, qu'il pensa estouffer ceste vipere en sa naissance, & couper par le pied ceste plante d'Enfer. Par ceste rude secousse, il attira sur soy la haine de ceste factiõ puissante & rebelle des Arriens, qui deslors le prenant pour leur ennemy capital, coniurerent tous contre sa vie & contre sa personne. En cét entretemps on le fit Euesque d'Alexandrie, c'est a dire (dit S. Gregoire de Nazianze) quasi de tout le monde, & au siege de S. Marc, on fit asseoir cét autre S. Marc, vn vray lyon qui deuoit deschirer ce dragon d'Arrius. Il print pour sa deuise ce beau mot de David, si tout le monde se renge en bataille contre moy, mon Dieu ie ne craindray point, esperant que vous serez tousiours au mitan de mon cœur. Le party maudit d'Arrius pensa creuer de despit, le voyant planté comme vn Soleil dans le Ciel de l'Eglise. Ils conspirent contre luy, & le vont accuser à Constantin le Grand, luy depeignant cét homme, & le charbonnant d'vne façon hideuse : Sire, (dit le plus impudent qui porta la parole) souffrirez vous que ce seditieux porte tiltre de Patriarche, luy qui sousleue toute l'Egypte contre vostre Majesté Imperiale, & qui fait sous-main de grandes leuees de deniers pour soudoyer la gendarmerie de ceux qui vous font la guerre ? cét esprit factieux renuersera tout vostre Empire si vous le laissez faire. Athanase est l'homme du monde le plus plein d'artifices qui viue aujourd'huy, par ces paroles cruellement douces & succrees, il attire à soy, & desbauche vos sujets, il les gagne à vos ennemis, tout son fait n'est que dissimulation, que

Ruffin. Epiph. Psal. Si consistãt, &c.

rebellion, & qu'ambition, se voyant sorty de la bouë, & d'vn vol audacieux monté en si haut throsne du Patriarchat de l'Egypte, il espere de monter iusques au plus haut Ciel de la gloire: Sire, donnez vne forte bride à ce ieune & indompté poulain, & reprimez ses premieres rebellions, de peur qu'il ne vous mette vos affaires en tel estat, que quand bien vous voudriez tout-puissant que vous estes, il ne soit pas en vostre pouuoir de les pouuoir bien démesler. Nous sommes obligez comme vos très-humbles subiects d'aduertir vostre Saincte Maiesté du mal que nous voyons menacer vostre Empire, & vous dire que ces petites estincelles si vous n'y iettez de l'eau de bonne heure, sont capables d'embrazer toutes vos Monarchies. Appellez-le, parlez luy, voyez-le entre-deux yeux, vous le recognoistrez aussi tost tout tel que nous vous le figurons, & ce seroit bien pis, si nous pouuions mettre son cœur au Soleil, & au iour. L'Empereur courroucé le mande en diligence; les courriers vollent, les amis d'Athanase oyant ceste triste nouuelle, entrent en de grandes apprehensions, le coniurent de ne rien hazarder, disent que la cholere d'vn Prince souuerain, c'est vn arrest de mort; luy sous-riant amoureusement, & quoy mes bons amis, Dieu est-il pas aussi grand que le grand Constantin, & faut-il pas esperer que Dieu a plus d'enuie de nous proteger, nous qui plaidons sa cause, que l'Empereur de nous perdre, sur tout vn si bon Empereur qui a esté preuenu, & tres-mal informé? I'iray, ie le verray, ie luy diray tout le fait, ou Dieu perdra sa cause, ou ie gagneray la mienne, & la sienne aussi. Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Il va a la Cour, il se presente à l'Empereur, il oit la reprimande, il demande audience, la voila. Adonc d'vne face Angelique, d'vne voix graue & Patriarchale, d'vn maintien plein de modestie il se iustifia si bien, & gagna tellement le cœur de ce bon Empereur, qu'au lieu de luy donner vne sentence pleine de rigueur, il escriuit vne lettre aux Euesques d'Egypte canonizant Athanase, & disant qu'il auoit parlé a luy comme a vn vray homme de Dieu. *Eufeb. Baron.*

3. Ce fut vn coup de dague dans le cœur de tous les Arriens, mais l'heresie est comme l'hydre, plus on luy couppe de testes, plus elle en repousse; plus on luy creue de cœurs, plus elle en regerme. Ils firent tant par leurs iournees, qu'ils firent intimer vn Conciliabule a Tyr, où fut cité S. Athanase, pour se purger des crimes dont il estoit accusé par gens dignes de foy. Toute ceste Synagogue estoit composee d'Euesques Arriens, c'est à dire Iuges & parties,

Ce Seigneur qui auoit esté nommé par l'Empereur pour y assister, auoit esté gagné, & dans son ame estoit vn vray Arrien ; on auoit pratiqué vne armee qui estoit campee tout autour, sous couleur de garder le Concile: mais en effect pour intimider Athanase, & estonner le rocher de son cœur, où l'esperance auoit basty son temple. Tout le monde iugeoit qu'il estoit perdu, & certes il y auoit grande apparence. Il comparoit neantmoins auec vne asseurance incroyable, il se presente pour presider, comme de raison, luy estant Patriarche ; mais Eusebe de Cesaree qui s'estoit intruz & ingeré insolemment, le deboute auec des paroles fort aigres & toutes de fiel. Là Polemon S. Euesque d'Egypte, indigné de cét outrage, & auez vous point de honte, va-il dire, vous Eusebe d'estre assis, voyant Athanase tout debout? cét œil que i'ay perdu pour la foy Catholique me donne plus de hardiesse, & de droit de vous dire hardiment, que ce vous doit estre assez d'auoir vne fois trahy la cause de l'Eglise, sans de nouueau par cét attentat entreprendre sur ceux qui sont le bouclier de la foy: il faut qu'Athanase ait sa place, ou que personne n'y en ait, & que ce Concile soit acheué deuant que d'estre commencé. Tout cela ne seruit de rien, la partie estoit faite, Eusebe demeura President, & fort brusquement commença à vous attaquer Athanase, & les autres en suitte à luy en donner a toute main, tantost sur les articles de sa foy, tantost sur les desbordemens de sa vie, a veoir cét Agneau enuironné de tant de loups garous, vous eussiez creu que marché estoit fait de sa peau, & que sa vie couroit bien grande risque. Mais ce cœur sans peur, ceste ame toute pleine d'vne courageuse esperance en Dieu, ne changea pas tant seulement de couleur au visage. Il y a vne pierre qui estant iettee dans vn certain torrent ne va point a fonds: mais deuient toute en flamme ; ce S. homme s'allume dans le torrent de ceste persecution, & vous les rembarre trestous si puissamment, que le plus effronté sentoit monter quelque goutte de rougeur au visage. Il deffend le fils de Dieu, il plaide pour la diuinité, allegue passage sur passage, il tonne là dedás, & n'y a teste d'homme qui oza lors contre-tonner. Que feront ces viperes de l'Eglise, ils ont recours au siffletis empoisonné d'vne furieuse calomnie. Ils subornent vne femme perduë, luy font le bec à bon escient, l'ameinent au Concile, escoutent ses plaintes, elle crie allarme & au meurtre, demandant iustice de ce meschant Athanase, qui violant le droit inuiolable de l'hospitalité, auroit esté si detestable que d'attenter helas! à son honneur qu'elle auoit iusques à

Mugiol.

l'heure

l'heure si cherement & si curieusement gardé sans iamais le flestrir. Athanase n'y estoit pas, on l'aduertit de la farce, & de la fourbe qu'on luy vouloit ioüer, en ce desespoir il trouua l'esperance qui le desgaga heureusement de ce mauuais passage, il informe Thimothee vn sien prestre, & l'instruit de ce qu'il falloit faire, il va au Concile, si tost qu'on le veid, voila vne grande risee qui se va sousleuer par tout, quand le ris fut estanché, & que l'huissier eust imposé silence, voila Timothee qui tenant bonne mine, & d'vne grauité Archiepiscopale, va prendre la parole : hé ! bien m'amie, vous dites que c'est moy, qui hebergeant chez vous, i'ay attenté à vostre chasteté, regardez moy vn peu entre deux yeux, & voyez bien si c'est moy qui ay commis ceste meschanceté ? Voila Messieurs qui vous feront bonne & briesue iustice. Ceste impudente qui iamais n'auoit veu Athanase, commença à ietter les hauts cris, & versant des ruisseaux de larmes. Ah ! meschant, dit-elle, c'est vous sans doute, c'est vous qui m'auez fait le plus grand tort du monde, c'est vous sans autre qui m'auez mal-heureusement perduë, violant tous les droicts & diuins & humains : Helas ! Messieurs, ie vous demande Iustice de ce scelerat, ie puisse mourir miserable, si ce n'est ce detestable hypocrite, qui m'a fait le plus grand deshonneur du monde, & la desesperant & iettant mille sanglots, ioüoit si bien son personnage, qu'on croyoit quasi qu'elle disoit vray. Las ! helas, disoit-elle, que peut-on faire de pis à vne pauure fille que de luy rauir son honneur, qui luy est plus cher que sa vie ? On pensa creuer de rire voyant ceste effronterie, & la chassant honteusement, on voulut tourner le tout en gausserie, mais ce rire ne passoit pas les dents des Arriens qui creuoient de male-rage voyant leurs meschancetez descouuertes. Sainct Athanase rioit en son cœur, & benissoit Dieu qui iamais n'abandonne ceux qui esperent en sa saincte bonté.

Ceste mine esuentee, ces detestables vont dresser vne guerre 4. bien plus furieuse que celle-là, & l'accusent de Negromancie. Ils attiltrent vn meschant garnement, qui portant vn bras d'vn homme en plein Concile iure & pariure que c'estoit le bras d'Arsene qu'Athanase auoit tué pour parfaire ses enchantemens. Ce qui donnoit couleur à ceste accusation, estoit qu'Arsene ne se voyoit plus, eux l'ayant renfermé, mais luy eschappa, car ayant eu le vent du dessein des Arriens, il se craignoit bien fort qu'en effect ces meschans ne le fissent assasiner, & luy coupassent le bras, afin de

S. N.

charger de ce crime l'innocent Patriarche, & par ce moyen l'atterrer. Ne vous estonnez point de ceste barbarie, il n'y a cruauté dont ne puissent vser enuers ce pauure homme ceux qui ne pardonnoient pas a Dieu mesme, taschant par tout moyen de desmembrer la diuinité, & dégrader le fils de Dieu, l'arrachant de son throsne. Or Arsene fit tant que de nuict il donna aduis de ce dessein au sainct homme, l'asseurant que s'il vouloit le lendemain tout à propos, il comparoistroit au Concile, d'eust-il mourir de mille morts: cela fut ainsi arresté, pour confondre ces mal-heureux, & mettre au iour toutes leurs perfidies. De grand matin, voila ces gens de bien assemblez en leur Sinagogue, le galand ne faut point de comparoistre auec ce bras mort (qui a l'aduanture deuoit estre de quelque pendu, ou de quelqu'vn qu'il auoit esgorgé) il le monstre, il accuse Athanase de ce forfaict, il encherit le crime, disant que c'estoit pour faire des sorcelleries, & enchanter tout le sainct Concile, que tant de venerables Peres la assemblez luy auoient fait pitié, que luy qui parloit n'auoit autre interest en tout cecy que la conseruation de la vie de ces bons Pasteurs, & la mort de ce loup-garou qui faisoit du Patriarche, car helas! où en serions nous si nos Pasteurs deuenoient des loups acharnez, & leur deuotion Negromancie, & que nos bras ne seruissent qu'a leurs enchantemens, & nos cœurs pour estre arrachez par eux, & deuorez tous vifs. Ie ne vous parle point par cœur, Messeigneurs. Reuerendissimes voila le bras d'Arsene fort honneste Ecclesiastique que Athanase ce bon Euesque a poignardé en cachette, pour s'en seruir en sa Magie, il a voulu de ce bras mort donner vn si grand coup à tout ce grand Concile, qu'il esperoit renuerser luy seul autant de canons que vous en sçauriez faire. La chose est si enorme qu'elle surpasse toute sorte d'exageration, à tant se teut. Tous ces bonnes gens s'entreregardans les vns les autres firent fort les estonnez, & ayant horreur de ceste abomination, ietterent des regards furieux sur le pauure Athanase, autant d'œillades, autant de coups de dards foudroyez sur sa vie. Eusebe qui presidoit tout en feu & flamme, iusques à quand fit-il abuserez-vous ainsi de nos patiences? & pensez vous Athanse amuser ainsi ce sacré Concile par vos hypocrisies attentant en cachette sur la vie de ces venerables Prelats la fleur de l'Orient, par vos maudites sorcelleries? allez vous chercher en Enfer de l'assistance pour deffendre la diuinité du fils de Dieu, & foüillez vous ainsi dans les cendres & dans les oz des pauures Tref-

paſſez, pour charmer par Magie ces Saincts perſonnages, ne pouuant reſiſter aux poids de leurs raiſons & de leur doctrine Catholique? Que vous ſemble, Meſſieurs, de ce beau Patriarche Magicien & homicide? pour donner la diuinité au fils de Dieu, il rauit la vie & l'humanité aux fils des hommes. Souffrirons nous en nos iours, à nos yeux, en face d'vn ſacré Concile, à la veuë de ce Soleil, du regne de l'Empereur le plus iuſte du monde, qu'vn Apoſtat attente ainſi à nos vies ſacrees, aſſaſſinant ce pauure Arſene l'ornement de tout le Clergé? l'aſſemblee par vn bruit ſourdement courant par la ſalle, teſmoigna bien l'horreur qu'elle auoit de ce crime, & deſuoüoit deſia à la mort ce cruel magicien. Quand tout eſt perdu, tout eſt trouué en faueur de ceux qui eſperent en Dieu. Au milieu de ces chaleurs & des flammes du diſcours d'Euſebe, voicy Arſene qui entre, & va droit ſe ranger tout aupres du S. Patriarche. Adonc Athanaſe d'vn viſage doux & plein d'vne ſainte Maieſté, Meſſieurs, dit-il, ie croy que vous cognoiſſez treſtous cét Arſene dont vous venés de faire tant de bruit auec tant de commiſeration. Or le voicy Dieu mercy en treſbonne ſanté; il prend puis le bras droit, puis le gauche, & dit voila deux bras la grace a Dieu, qui ſont en leur place, c'eſt a vous, Meſſieurs, de voir a qui eſt ce bras mort qu'on vous a fait voir, & de faire informer qui peut eſtre le meurtrier qui l'a ainſi cruellement trenché. Celuy qui l'a porté en doit ſçauoir des nouuelles, & vous deuez ce me ſemble l'arreſter pour ſçauoir le fond de l'affaire. Ces meſchans Antechriſts de Prelats furent ſi effrayez qu'ils penſerent creuer de deſpit, & de furie commencerent a tempeſter l'appellant à haute voix ſorcier, & diſant qu'il auoit par Magie fait reuenir Arſene du tombeau. La rage fut ſi enragee qu'ils euſſent aſſommé Athanaſe, ſi promptement il n'euſt enfilé la porte, & bien à la haſte il n'euſt fendu le vent.

L'hereſie cent fois conuaincuë à ſon dire, n'eſt pourtant 5
iamais vaincuë, quelque battuë qu'elle ſoit, iamais ne confeſſe d'eſtre abbatuë, ils reſolurent qu'il falloit ruiner Athanaſe, autrement il les ruineroit, vaut mieux, diſoient-ils, eſtre ſes marteaux, que ſon enclume. De fait tous d'vn accord le condamnerent, le priuerent de ſon ſiege, & de ſa ville, & le bannirent ſolennellement, ils l'euſſent volontiers relegué par delà de toute la terre habitable. Le bon ſaint court à Conſtantinople pour informer l'Empereur: mais ces meſchans auoient gaigné toute la Cour, de façon que iamais il n'y eut moyen d'auoir audience. Il eſpie le temps, & voyant ſortir Con-

stantin, il voulut s'approcher, iamais il ne luy fut possible. Il se resolut de crier tout haut; Sire, dit-il, ie ne demande point à V.S.M. aucune faueur, ie vous demande Iustice, on m'a condamné à tort: Plaise à V. M. mander les Euesques, oüir les parties, & faire garder le bon droit à qui l'a; car c'est pour cela que vous estes Empereur, pour faire faire la Iustice. L'Empereur fut estonné de ce propos si asseuré, il le recognut, & commanda qu'ainsi fust fait. Ces mutins ietterent dans l'esprit du bon Constantin tant & tant d'impostures, ils controuuerent tant de meschancetez, ils le figurerent si mutin, si factieux, si ennemi de l'Estat & de la Couronne, que iamais l'Egypte ne seroit en paix, si on n'en chassoit ceste peste de religion & d'estat. Le bon homme se laissa aller, & creut fermement que ces Arriens s'estoient repentis ainsi qu'ils auoient iuré, & trouua bon que la sentence donnee à Tyr, & confirmee en Ierusalem, sortist son plein & entier effect. Voila donc Athanase condamné de Dieu & des hommes; c'est à dire de ceux qui se disoient les vrais Pasteurs, & de l'Empereur de la terre. Que fera là ce cœur tout d'or massif? laissera-il que la vraye foy, & que l'innocence soit oprimee? D'vne voix hardie, masle & pleine d'vn iuste respect; Sire, dit-il, vous auez consenti à la condamnation d'vn pauure innocent, i'en appelle par deuant le tribunal du grand Dieu; c'est là où vous & moy serons iugez de ce grand Iuge, deuant lequel les potentats ne sont que petits papillons. Puis que les hommes n'escoutent point la voix de l'innocence, Constantin, Dieu l'entendra, & nous fera iustice. Tout le monde fut estonné d'vne si hardie repartie. Le pauure Prince estant mal informé passa outre, & voila Athanase exilé en France, auec tout plein d'Euesques qui soustenoient son innocence. Tous les bons le ploroient à chaudes larmes, & le croyoient perdu, & de mesme suitte la foy Catholique bien esbranlee, ayant perdu ce pilier qui la soustenoit. Luy consoloit tout le monde, alleguant qu'vn cœur qui espere en Dieu, iamais ne desespere, non pas quand il seroit abismé dans le gouffre de tous les desespoirs; si i'estois exilé en quelque lieu, où Dieu ne fust pas, à la verité cela me seroit insupportable: mais puis que Dieu y est, & que c'est sa cause, il n'y a Potentat sous le Ciel qui le puisse empescher qu'il ne triomphe des meschans, & qu'en fin il ne les escrase. Mes amis esperons en luy, & laissons le faire.

6 Le grand saint Anthoine oyant ce débris, escriuit à l'Empereur, que pour vn beau Soleil comme luy, il auoit fait vne grande éclipse

& terny bien fort le rayon de sa gloire, laissant bannir vn si sainct personnage qu'Athanase, il allegua qu'il l'auoit cogneu dans les deserts, que sa vie estoit toute Angelique, ses mots des oracles, sa foy, la vraye foy, & qu'il craignoit bien fort que Dieu ne fut courroucé voyant son bon seruiteur chassé comme vn meschant. Or la chose estoit faite, & le sainct homme estoit allé à Tréues, ville à l'heure des Gaulles. Mais admirez icy les iugemens de Dieu, qui iamais n'oublie ceux qui esperent en luy. Constantin le Pere souffre qu'on chasse Athanase de l'Orient, Constantin le fils residant lors à Tréues, le receut en Occident auec vn tres-grand honneur, de façon que ce coup là, l'Orient deuiét Occident, & l'Occident Oriét, l'vn perdant Athanase vray Soleil de l'Eglise, & l'autre le gagnant. Le Pere auec les Orientaux le poursuiuent à outrance, comme vn Apostat, le fils auec les Occidentaux, le reçoiuent tout comme vn vray Apostre. Mais le pere trespassera, & le fils luy succedera, Athanase triomphera, & viue l'esperance. Quand le Ciel descharge ses grandes choleres à coups de tonnerres & de foudres, la terre sa fille, receuant ces fureurs & ces choleres les metamorphose en vne pierrerie qui a des vertus incroyables. Le grand Constantin poussé des Aquilons enragez des Arriens, tonne contre Athanase, & y descharge les quarreaux de sa cholere, son fils Constantin le reçoit si fauorablement, & le fait esclatter dans l'Occident, comme vne riche pierrerie tombee du Ciel en terre. Il fut enuiron deux ans en cét exil, consolant tout le monde de bouche, par lettres, par le courage de son cœur.

S. Nazian.

Plin. l. 37. ceraunium

L'Empereur mieux informé estoit en termes de r'appeller ce noble Prelat : mais il mourut auec ce bon desir. Le fils Constantin escrit à son frere Constance, mais si aduantageusement en faueur d'Athanase, qu'aussi tost il fut deliuré de l'exil, & remis en son throsne. Ces Arriens endiablez voyant les applaudissemens des peuples, mouroient de male-rage. Quand le Soleil est plus ardant aux plus clairs iours d'Esté, les chiens enragent sur la terre, & les petits cancres qui sont hors de la mer se changent en Scorpions venimeux. Quand les Arriens virent ce nouueau Soleil luire dans le Ciel de son Eglise, ils redoublerent leur fureur. Ils gagnerent Constance Empereur de l'Orient, ils despeschent leurs Agens seditieux & effrontez au Pape Iules 2. & aux Empereurs de l'Occident, Constans & Constantin, ceux-cy les tancerent fort aigremét, & s'en mocquerent. Le Pape pour coupper tout d'vn coup toutes 7.

Arist. Plin.

ces testes de ceste hydre maudite, conuoque vn Concile à Rome, cite ces Arriens qui tempestoient contre Athanase, pour le chasser derechef: Athanase vole à Rome, attend vn an & plus ses parties, ces meschans n'eurent garde de paroistre, on leur enuoye saufconduit, ny pour cela; on leur signifie que ce defaut monstre le defaut de droict, & qu'il les condamne. Rien, car quelque chose qu'on die au loup, iamais il ne va à la bergerie, où il void vn bon berger, & de bons mastins bien armez. Le Concile se tient, tous les Euesques virent que tout le fait d'Athanase estoit clair comme le cristal de roche, le voila declaré innocent, remis en son throsne, & sa constance admiree de tout l'Vniuers. Ces scelerats auoient enuoyé de grandes informations contre le Sainct Patriarche, & des memoires en parchemin, mais ce parchemin estoit de peaux de loup, qui estãt mises aupres de la peau d'vn agneau creuent d'antipathie, la presence de sainct Athanase, fit deschirer tous ces libelles, & declarer infames ses autheurs. Les harpies contrefont quelquefois les pucelles innocentes, mais pour peu qu'elles se remuënt, leurs griffes, & leurs ongles monstrent assez ce qu'elles sont. Voulez vous voir les conseils de Dieu admirables, & sçauoir pourquoy il permit que cét oracle fut chassé & relegué a Rome? les Arriens pensoient perdre vn homme, & Dieu par l'entremise de ce pauure banny, sauua vn monde de personnes. Car il porta à Rome son liure de la vie de Sainct Anthoine encore viuant, & la façon de viure de ces hommes-Anges, qui viuoient dans les Hermitages comme des Seraphins dessus le firmament. Cela alluma de si viues flammes dans le cœur des Occidentaux qu'vn mõde de personnes deuindrẽt amoureuses des horriblement doux deserts, & des sacrees solitudes. Ionas ietté dans la Baleine, est cause du salut d'vn million de Niniuois.

8. Ce bon homme qui estoit arriué à Rome auec le bourdon & l'esclamme en pauure pelerin, la palme en main, & tout victorieux s'en retourne en Alexandrie, chargé de lauriers, & de lettres du Pape, & du Concile, canonizant toutes ses actions. Qui nous dira les desespoirs qui firent fendre les cœurs felons de ces ennemis de Dieu & des hommes, quand ils le virent derechef assis en son throsne Archiepiscopal, reluisant comme vn beau Soleil, qui a dissipé les espaisses nuees qui l'auoient éclipsé. Ils remuërent Ciel & terre, & firent tant que Constance fit faire vn autre Concile, pour vuider tous ces differens. Voila en moins de rien la Sinagogne assemblee en Antioche, l'Empereur y va en personne, fauorisant les Arriens,

Athanase est cité. Qu'est-ce cy? va-il dire, Concile sur Concile, Papes & Empereurs, Orient, Occident, & toute la nature se remuera elle tant de fois contre vn pauure Archeuesque? Allons enfans allons à ce Concile, & tout par tout où la cause de Dieu nous appelle, Athanase peut bien mourir, mais son esperance iamais, ny sa fidelité. Le voila, tout le Cōcile se bande contre luy, on luy dit mille maux. Comme dit le President, estes vous bien si osé & si impudent, Athanase, qu'ayant esté condamné par le sacré Concile de Tyr, par les Edicts de ce grand Empereur, par le consentement de tous les gens de bien, vous vous soyez ingeré de rentrer en l'Archeuesché sans congé du Concile? quelque chose que sceut dire cét innocent, il fut derechef condamné, priué à tout iamais de son Archeuesché, & afin que ce fust sans resource, ils vous créent vn certain Gregoire scelerat, s'il en fut iamais Archeuesque d'Alexandrie, on luy donne vne armee pour le mettre en possession; ces gens firent les diables, & saccagerent toute la ville d'Alexandrie, ne pardonnant aux choses ny diuines, ny humaines. Tout estoit en reuolte & ce n'estoit que feu & sang. Le diuin Patriarche voyant son cher trouppeau esgorgé ainsi barbarement à sa veuë, & à son occasion, sentit outrepercer son cœur de mille & mille coups de dagues. Il se resould de donner lieu à la force, & à la forcenerie de ces enragez; mais au prealable il console toutes ses oüailles, il escrit aux vns, il conforte les autres, il embrasse ceux-cy, il arrouse ceux-la de ses larmes, il les exhorte tous à mourir de dix mille morts, plustost que de mourir de la mort eternelle. Puis ayant recours à sa deuise, & a l'esperance d'vn cœur de lyon, d'vn visage d'Archange, prenant congé de ses entrailles, & de ses chers enfans, il s'abandonne à la diuine prouidence, & s'en reuole a Rome. Le Pape Iule l'embrassa comme vn Saint, & la larme à l'œil, helas! dit-il, mon cher frere que vous souffrez de maux pour la cause de Dieu. Ah! tressainct Pere (fit il en sous-riant) encor sommes nous trop heureux de souffrir quelque chose pour celuy qui a tout souffert pour ne nous laisser rien souffrir. Ne plaignez pas mes peines, Dieu conte tous mes pas, ie vis en ceste esperance, mais plaignez la foy Catholique qui court grand risque, si on n'y met la main. Voila vn nouueau Concile intimé par le Pape, les Euesques y conuolent, on balance toutes les opositions, & les procedures des Euesques Grecs; le tout declaré abusif, Athanase tres-innocent, Gregoire intruz & vn vray Antechrist. Si n'osa-il retourner

en sa ville, car ces viperes l'eussent rongé tout vif. Constance Empereur estonné de la constance de ce valeureux champion de Iesus-Christ, l'appelle a Milan, confere auec luy, & demeure rauy en admiration, voyant la fermeté de son cœur, & la saincteté de sa vie. Il prie le Pape de conuoquer vn Concile general à Sardique, afin d'arracher toutes les racines de ces rebellions colorees de pieté. Le Pape Iules le fait, plus de trois cens Euesques accourent de toutes parts, voire de l'Orient, mais ils estoient Catholiques, car les Arriens tindrent vn Anti-Concile, & s'opposerent diametralement a celuy de Sardique. Que ferons-nous icy? Concile contre Concile; Empereur contre Empereur, Papes contre Patriarches, l'Occident contre l'Orient, la terre contre le Ciel, tous les diables deschainez contre tous les Anges, & voila Athanase au beau mitan, seul blanc & butte de tous ces grands malheurs. O force toute puissante d'vne saincte esperance! vn horrible tremble-terre suruint, tous les hommes du monde sont en peine pour Athanase, il n'y a que luy seul, ce rocher de fin diamant, qui d'vn visage tousiours esgal, d'vn cœur plus grand que tout le rond de la terre, ne s'estonne non plus de tous ces tintamarres, que s'il estoit desia dessus le firmament. L'Empereur Constans prend l'affaire à cœur, il escrit à son frere Constance, mais il escrit vne lettre a cheual, il le prie de remettre ce Sainct Patriarche en son siege, autrement par le grand Dieu viuant, il ira luy-mesme en personne le remettre, paroissant en teste de cinquante, voire de cent mille combattans: qu'il est resolu de perdre la vie & l'Empire, plustost que de permettre qu'vn si grand personnage à sa veuë soit traicté si indignement. Iamais Constance ne fut si estonné; par le conseil des Arriens, il escrit trois lettres à Sainct Athanase, ce n'estoient que douceurs, & que sucre, il promet la mer & les poissons; iure qu'il oublie tout le passé, que par vne eternelle amitie, il veut tout enseuelir dans le ventre d'vn profond silence, luy donne sa foy & sa parole. Tout cela n'estoit que mine, & par pure raison d'Estat. Le bon Prelat s'en va, l'Empereur luy fit la meilleure chere du monde, les Courtisans qui ne sont que vrays singes de leur maistre se tuoient de l'accoller, & luy faire mille & mille carresses. Mais parmy ces resiouïssances Constance inspiré par les Euesques Arriens, pria S. Athanase de trouuer bon qu'en sa ville d'Alexandrie, on donnast vne seule Eglise à ceux qui estoient d'autre creance que la sienne. Que fera ce sainct homme, se noyera-il dans l'eau douce des

carresses, luy qui a braué l'orgueil des tempestes, & dompté toute la cruauté de la mer courroucee? Sire, V.S.M. a tout pouuoir, mais s'il faut faire ce que vous commandez, ie vous prie aussi qu'en Antioche on donne vne Eglise à ceux de ma creance. Qui vid iamais homme prins, & gens confus, ce fut l'Empereur, & Messieurs les Euesques, qui prierent Constance de se desister de sa poursuite; car en ce gain ils perdroient beaucoup plus qu'ils ne gaigneroient.

Le bruit vola en Alexandrie, que le sainct Patriarche reuenoit; 9
le peuple qui auoit chassé ce malheureux Gregoire courut au deuant; & ma plume ne sçauroit representer les excessiues resiouïssances de tout le Diocese, qui sembloit le vouloir porter en triomphe sur ses propres espaules. On dit que Basilides faisoit des petites images qui auoient ceste vertu, que tout homme qui les appendoit sur son cœur, portoit bon-heur par tout où il alloit. C'estoit donc vn enchantement: mais la verité est que les Images de toutes les vertus, & en particulier d'vne esperance inesbranlable, que S. Athanase auoit grauee sur le plus tendre de son grand cœur, portoit vn incroyable bon-heur par tout où il deuoit aller. Il dit luy mesme que le changement d'Alexandrie a son retour fut du tout incroyable: on ne parloit que de faire vœux de virginité, de voler dans les deserts, de tout donner aux pauures, de plorer de ioye, du desir de l'eternité auec vn genereux mespris de tout ce qui est en ce tres-vilain monde, d'vn image d'enfer, Alexandrie estoit deuenuë vn Paradis terrestre. Apres les cruelles rigueurs d'vn hyuer tout farrouche, aux premiers rayons d'vn amoureux Soleil Oriental, & d'vn benin zephire, la pauure nature desgele peu à peu, & rit d'aise, se voyant esmaillee & surdoree de mille & mille, & puis dix mille fleurs tres-odoriferantes. Alexandrie sous cét Antechrist de Gregoire, pensoit estre perduë, & toutes ses vertus glacees; a la veuë d'Athanase tout est ressuscité: mais helas! les ioyes de ce monde sont bien momentanees, & Dieu qui veut rappurer ses bons seruiteurs dans les flammes, ne les laisse guere long-temps dans ces resiouïssances. Quand le Dauphin follastre sur la mer, & se ioüe de la bonace, c'est vn signe asseuré que les vents conspirent en cachette, & dans fort peu de temps renuerseront tout cét element, & le couuriront de tempestes. Les Arriens furieusement enragez pointoient toutes leurs machines pour renuerser Alexandrie, l'Eglise, & sur tout Athanase par mille importunitez, ils forcent Constance de faire sentir la pesanteur de son bras à celuy

Baron. Ann.

qui dans son cœur il hayssoit à mort : l'Empeririere estoit aussi rusee qu'heretique, & iettoit sans cesse du souphre dans le feu, & dans le cœur de son mari, on auoit gaigné tous ces hommes, non hommes, ces hommes-femmes, ces villains eunuques qui assiegeoient l'esprit de l'Empereur, & l'enuenimoient contre Athanase, & pour comble de malheur, Constant seul support d'Athanase fut cruellement assassiné par Maxence, de façon qu'estant poursuiuy à cor & à cry, tous les diables attisant le feu, & allumant la fournaise de Babylone de toute leur puissance, personne n'ozant dire vn bon mot pour ce pauure Prelat, Constance n'estant plus bridé par le respect de son frere, que pouuons nous attendre sinon l'entiere déconfiture de ce venerable Archeuesque, l'amour des Anges, & la haine des hommes ? Du commencement l'Empereur fit de la petite bouche, il le flatta par ses lettres, luy iura qu'il luy maintiendroit sa parole ; il fit comme les heretiques qui sont bons tandis qu'ils ne peuuent estre mauuais ; & comme les vipereaux en hyuer qui ne sçauroient mordre, mais ils n'attendent que l'Esté pour le faire. Si tost que Cõstance se vit affranchy de toutes craintes, quand il eut accablé le tyran Maxence, dompté tous ses rebelles, il fit conuoquer vn grand Concile à Milan, il le fit tenir en sa salle pour y assister, il manda le Pape Libere, il commanda à tous les Euesques, qu'on signast la condamnatiõ de ce seditieux Athanase, qu'il n'y auoit que luy seul qui troubloit tout l'Empire, enfin, il fit rage. Tous ceux qui de cœur haut & genereux refuserent de faire cét acte indigne, voyant que la cause d'Athanase estoit enclauee dans la cause de Dieu, furent indignement traictez ; le Pape honteusement banny ; le grand Osius tant venerable à tout le genre humain tres-cruellement persecuté, les autres dégradez, deschirez, dispersez S. Basile dit qu'on creut que c'estoit le premier acte de la Tragedie de l'Antechrist, ces boutefeux d'Euesques Arriens vsoient de toute cruauté, & poussoient de leur reste. Le resultat fut qu'on députa vn Striane, vn vray diable de soldat, pour s'en aller auec bien 5000. hommes, pour se saisir d'Athanase, & l'amener vif ou mort ; entier ou par pieces, en corps, ou en cendres, tant y a, sous peine de sa vie, il falloit le trainer iusques aux pieds de l'Empereur, afin qu'il le peust escraser, & l'enfoncer cent mille pieds sous terre. Ce Striane deuoit installer vn certain Georges, homme felon & vray Antipode de toutes les vertus, & l'asseoir au throsne d'Athanase: c'est à dire, mettre Lucifer en la place S. Michel. Ceste armee volante arriua en moins de rien en

S. Greg. Nazianz.

S. Basil. Epist. 60.

Alexandrie ; tout chaudement arriué, il campe tout autour de l'Eglise où estoit le S. Patriarche auec tout son clergé, il bouche toutes les aduenuës, il entre dedans le Temple, mais furieusement. Imaginez vous les hauts cris de tout ce pauure peuple, voyant tout l'air emply de fer & d'armes barbaresques: qui fuit, qui suit, qui court, qui tremble de frayeur qui enfile la porte, qui saute les fenestres, qui se iette aux pieds de l'autel, comme au lieu de franchise, les plus courageux font vn gros aupres leur S. Prelat pour le corps de garder: l'idole de la mort effrayoit tout ce pauure peuple, helas! tres-innocẽt. Vous attendez icy que ie vous face voir cét Archange des hommes, & l'issuë de ceste barbarie. Mes enfans, dit-il, bon courage, vn cœur qui n'espere qu'en Dieu, ne sçauroit craindre ny les hommes, ny les diables, s'il faut mourir pour la cause de Dieu, mourons hardiment, c'est a moy seul qu'on en veut, me voila, ne vous mettez en peine pour moy: si mon heure est venuë, ah! ie suis trop heureux de mourir en ce beau lict d'honneur, si elle n'est pas venuë, malgré tout l'enfer ie passeray a trauers les espees sans estre en rien endommagé. O cœur de Seraphin. O esperance incomparable! il sort du chœur auec quelques Prestres & Religieux, il fend la presse de ces mutins, Dieu les aueugle si a propos, que dix mille yeux tous ouuerts pour recognoistre vn seul Athanase, ne le sçeurent iamais choisir parmy les autres, ils le tiẽnent, & ne le tiennẽt pas, il s'écoule de l'Eglise, il sort de la ville, il s'en va dans l'horreur des deserts pour trouuer la douceur parmy les rochers & les aspres solitudes, puis que parmy les hommes, il ne pouuoit trouuer vne seule goutte d'humanité.

Croiriez vous que ce sainct homme tant asseuré parmy les lyons, 10 ne l'estoit pas parmy les hommes? On enuoya des mouchards & des espions par tout, on alla sous terre chercher ce pauure abandonné: il fut forcé de se loger dans vne cisterne esuentee, & passer dans ce trou six annees toutes entieres de sa tant precieuse vie. Ciel & terre, quel spectacle, & combien pitoyable! voir vn tel homme en vn tel lieu, c'est bien a ce coup que la verité est cachee au fond d'vn puits, que Ioseph l'innocent est derechef dans la cisterne, que le Soleil est esclipsé dans l'ombre de la terre. Helas! disoit-il, est-ce donc icy où Dieu loge ses Patriarches! mais encor Athanase pour nous sauuer laisserõs nous perdre l'Eglise? vn bon Pasteur pendant que le loup égorge sõ cher troupeau, se doit-il cacher pour sauuer sa chetiue peau? que dira Dieu, si ie crains de deffendre sa cause en terre? quel scãdale à l'Eglise de voir vn Patriarche tapy en vn trou sous

la terre, au lieu de rendre vn digne combat à la veuë de tout l'Vniuers? Non, mon cœur non, ne tenons point ce discours là, puis que la Prouidence de sa saincte bonté nous a menez icy, demeurons y, mourons y, & courageusement. Il faut plus de force pour se combatre soy mesme pour la gloire de Dieu dans vne vieille cisterne, que de combattre les Arriens au mitan d'vn Concile. Heureux ha! trop heureux de pouuoir pour mon Dieu estre captif de moy mesme dãs ceste amoureuse conciergerie! O doux desert! solitude amoureuse! puis que perdãt de veuë la terre, les hommes, & les plus chers amis vous nous entr'ouurez le Paradis pour voir Dieu & les Anges! larmes d'où venez vous? tendres souspirs qui vous pousse ainsi à la foulle? mon cœur quelles douceurs sentons nous icy en ce lieu? O Dieu qu'il fait bon estre abandonné de tout le monde, pour s'abandonner tout à Dieu! le sainct vieillard fondoit en larmes, tenant mille de ces propos du Ciel. Homme du monde ne le sçauoit là que vn de ses clercs qui luy portoit sa pauure miserable vie. On dit que l'Iris la pierrerie & mere racine du cristal estant aux clairs rayons du Soleil, a bien quelque beauté, mais elle est fort mince, & assez cõmune; que si vous la cachez en lieu obscur, elle darde tout autour vn monde de viues couleurs qui luy ont donné le nom d'Iris. Athanase au iour de l'honneur, dans les Palais des Papes, & des Princes, a bien paru d'vne lueur cristaline, mais estant en ce cachot tenebreux, c'est là où il a fait voir l'arc en Ciel de toutes ses vertus. Archimedes estant sur la courtine de Syracuse fit bien quelque chose pour deffendre sa patrie: mais estant renfermé dans vn cachot obscur, auec certaines machines, ce fut là où il ruina tout le camp de l'ennemy, & la Republique de Rome. Par le moyen de ce clerc, il sçeut que quasi tous les Euesques sentoiẽt le feu ou la fumee de l'arrianisme, & auoient de crainte abandonné la verité; ceste honteuse lascheté alluma vne si grande flamme de iuste indignation dans ce cœur d'acier, qu'il banda tout son esprit, pour de là canõner & foudroyer ceste maudite heresie. Ce fut là où parmy vn deluge de larmes, & auec vn milliõ de souspirs & de sãglots, il cõposa ces quatre oraisons contre les Arriens, qui sont à vray dire quatre coups de tonnerre, ou quatre tremble-terres, qui renuerserent l'Idole de Nabuchodonozor, que tout le monde adoroit comme vn Dieu, au son de flustes douces, & de la faueur de Constance, ennemy capital de la diuinité. Qui veut sçauoir au vray la magnanimité de ce diuin champion de Iesus Christ, il faut qu'il voye ces oraisons, qui sont

le vray portraict de ceste ame de la plus haute Hierarchie des ames. Quant ceste race maudite d'Arriens vit ces ouurages de la façon d'Athanase, le cœur leur grossit si furieusement qu'ils penserent creuer de despit, & deuenir vrays maniacles. Pendant que forcenez ils escument leur rage, le grand seruiteur de Dieu faisoit vne vie Angelique, il viuoit dit Sainct Gregoire, comme s'il n'eust point eu de corps, s'engraissant de ieusnes, s'enyurant de ses larmes, suruolant tous les Cieux, parlementant auec sa chere espouse la belle esperance, & faisoit au creux de la terre, ce que iadis sainct Paul faisoit au fond de l'Ocean. Tout le Ciel deuala dedans ceste cisterne, pour voir ce nouueau Iacob reposant sur la pierre.

Naz. in fun. Atha.

O changemens de la dextre de Dieu ! Athanase poursuiuy à 12
mort de tout le genre humain, parmy tant de morts vit tousiours, & parmy tant de desespoirs, ne respire que Dieu, & apres trois Empereurs, voicy desia le quatriesme. Constance seruy comme vn Dieu de toute la nature, qui trespasse miserablement accablé de tristesse. Iulian l'Apostat luy succede. Helas ! le cœur me tremble, Athanase est perdu ! tant s'en faut, Dieu se sert de la main de ce lyon pour sauuer Daniel. Ces annees passees, vn pauure innocent en chemin faisant, estoit tombé dans vn grand trou d'arbre, où les abeilles auoient façonné vn gasteau, tout confit en bon miel, ce pauure homme iamais ne peust sortir du lieu où il estoit, & se croyoit sans resource estre mort. Ie veux croire que desesperant de toutes les creatures, il commanda à son cœur d'esperer en son Dieu, & à sa bouche de le reclamer en ceste extrémité, si plora, & se teut, attendant le secours du Ciel. Voicy par la main de la prouidence vn grand ours mené par ce chemin la. Or comme les ours sont naturellement fort friands de miel, il en eut le vent, & suiuant l'odeur (car on ne voyoit encor goutte) il va droit au pertuis, il plonge vne de ses mains bien auant pour deschirer le gasteau, & arracher de ceste friandise, ce pauure prisonnier qui entreuit ceste patte enuoyee du Ciel, se hazarde de prendre a deux belles mains ceste vilaine main, & la serre de toute sa puissance. Ne me demandez pas si l'Ours qui pensoit prendre, & se vit si bien prins, fut bien fort estonné : car de frayeur il retira sa patte, mais de telle roideur qu'il arracha de la ce pauure miserable, qui estoit plus mort que vif ; si tost qu'il se vit hors de cette geole, il lascha la main de cét ours, qui infiniement effrayé de voir sortir vn homme tout entier d'vne goffre de miel, se print à courir d'vne si estrange vistesse sans

regarder derriere, que iamais ours ne courut mieux, ny ne fit oncques vne si belle & carriere si longue. Athanase estoit caché dans ce fond de fosse, où il suçoit le miel du Paradis, il n'en fust iamais sorty, si Iulian voulant faire le doux à son aduenement à la Couronne ne luy eust tendu la main, & luy escrit qu'il vouloit resoluëment qu'il retournast à son Archeuesché, & s'assist en son throsne. Deuant que l'y mener pour la troisiesme fois, & faire son entree, il faut que vous sçachiez que ce malheureux Euesque Georges, intruz à viue force dans son siege, fut deschiré par les Alexandrins, puis mis sur vn chameau, & pourmené par la ville, pour contenter les yeux de ceux qui auoient veu & eu horreur de ses horribles perfidies, puis il fut bruslé, & par despit le chameau mesme qui l'auoit touché, de peur qu'il n'empesta le monde, fut aussi bruslé, & les cendres de l'vn & de l'autre iettees à la mercy des vents & des vagues de l'Ocean. Voyez la difference de celuy qui esperoit en la faueur des Princes, & de celuy qui n'esperoit qu'en Dieu. Pour la troisiesme fois Athanase retourne à son siege. Sainct Gregoire escrit qu'on ne sçauroit mieux figurer l'infinie resioüissance de tous ceux de l'Egypte au retour de leur S. Prelat, que rappeller sa memoire à ce qui aduint a Iesus Christ, quand il fit son entree simplement triomphante dans la ville de Ierusalem. Il leur sembloit de voir vn Archange venu du Paradis, tout le monde ploroit de ioye, tout retentissoit de mille Cantiques benissant la bonté de Dieu, qui iamais n'abandonne ceux qui esperent en luy. Le bon Patriarche trouua toute son Eglise deschiree, les esprits tous empoisonnez d'erreurs, d'Arrianismes, de mille libertez : il apporta tant de douceur, il versa sur ces playes tant de baume de sa benignité, il foudroya l'erreur par ses sermons si embrasez de charité, il conuertit tant de Payens par la sainctteté de sa vie, qu'en moins de rien de l'odeur de la sainctteté de sa vie & de son Dioçese, il embauma tout l'Orient.

13 Les ioyes de ce monde sont fleurs hemerocalles, à l'aube elles boutonnent, à midy elles espanoüissent, sur le soir elles sont flestries, à minuict elles sont à terre, & desia fort puantes. Iulian se voyant maistre de l'Empire, leua le masque, & se declara ennemy iuré des Chrestiens, & sur tout d'Athanase, il escrit vne lettre toute de sang au Gouuerneur d'Egypte, & sous peine de rebellion luy cómande de chasser cét Antechrist d'Athanase, ce boutefeu de son Empire, & ce cruel persecuteur de ses Dieux: d'abondant fait vn se-

cret commandement, que apres qu'on l'aura chassé qu'on le poursuiue l'espee à la gorge, & qu'on l'assassine mais sans faillir; qu'il ne dormira iamais de bon somme, qu'il ne le voye mort, & sa teste sur le fer d'vne lance. Pauure Alexandrie, helas! quelle triste nouuelle! sera-ce, disoient-ils, hé Dieu sera-ce iamais fait! ce pauure corps aura-il iamais vne heure de repos, & faut-il que sa vie helas! si sainte vie ne soit qu'vne enfileure de fuittes, de malheurs, de hazards, & de morts! le Ciel aura-il point pitié de luy, & de nous, condamnez si souuent à voir de nos deux yeux des spectacles si lamentables! cependant on fait commandement au S. homme de vuider promptement, sous peine de la vie; tout le monde accourt à ce triste depart, & à chaudes larmes se recommandoient à leur bon Patriarche prosternez a ses pieds, baisant ses mains, sa robbe, & ses saincts pieds tant de fois fugitifs pour la cause de Dieu. Luy cét homme tout de Dieu, d'vn visage Angelique: Mes enfans, dit il, esperons en la saincte bonté de Dieu; que ceste nuee creuera & passera comme les autres. Nous auons tant de fois esprouué le soin paternel qu'il a de ceux qui se confient a luy, viuons & mourons la, quand, ou & comme il luy plaira; Adieu mes chers enfans, le bon Iesus soit vostre protecteur. Tout le monde fondoit en larmes, pendant qu'il entroit dans le nauire pour s'en aller où les sainctes halenees du S. Esprit le pousseroient. Il alloit de bon vent, quand voicy la tempeste & la rage de ceux qui auoient charge de luy coupper la gorge. Tous les diables souffloient en pouppe, & enfiloient toutes les voiles, & tous poussoient a l'auiron, aussi tost ils atteignirent l'esquif où estoit Athanase, ja desia ils le touchent, les voila accrochez. O Dieu Athanase! ce grand homme de Dieu est perdu, helas! est-ce donc la le fruict de toutes ses esperances, & la recompense de tous ses grands trauaux! Tout doux, tout doux, ne vous effarez pas. Le Pilote va crier, enfans, auez vous point veu Athanase passer par ces plages icy? le S. homme inspiré de Dieu, s'auance luy mesme, ouy dea, dit il, il est passé par icy il y a fort peu de tẽps; vous n'en sçauriez pas estre guere loin. Adonc ces monstres marins commencent à singler, & de toutes leurs puissances a poursuiure leur route, esperant bien de l'attraper, & le trencher en pieces. Athanase rebrousse chemin, retourne a contreroute en Alexandrie, où il fut caché quelque temps, pendant que dura la tourmente. Mais elle ne dura guere, car vn dard enuoyé du Ciel, droit dans le cœur de l'Apostat Empereur, luy creua le cœur, & creua la nuee qui menaçoit

de diluuier l'Egliſe, & engouffrer le treſſainct Patriarche. Iouinien ſucceda à l'Empire de ce malheureux Apoſtat. Or ce Prince eſtant tres-pieux remit les Eueſques en leurs ſieges, ſur tout Athanaſe que il tenoit comme vn S. & comme la colomne de l'Egliſe. Mon Dieu quelle nouuelle pour les Alexandris, qui reuoyant leur Pere, & leur Paſteur en ſon throſne, penſoient de voir Dieu, tant ils eſtoient tranſportez de ioye extréme. Ce bien dura auſſi long temps que la vie de Iouinien, qui ne dura que huict mois, & encor vn peu au cõmencement de l'Empire de Valentinien, mais ſi toſt que celuy-cy ſuccedant à Iouinien eut aſſocié ſon frere Valens à l'Empire, luy donnant l'Orient, helas! ſe fut bien à recommencer: car Valens obſedé par Eudoxe Paſteur, ou loup pluſtoſt, de l'Egliſe de Conſtantinople, & animé par ſes furieuſes inuectiues, ſe reſolut de finir ceſte tragedie, & eſtouffer ces bruits dedans le ſang de ce grand Athanaſe. Il fait publier vn Edict, par lequel il renouuelle le ban des Eueſques, fait par Iulian. Cét Edict fut vn coup de canon qui donna à trauers le cœur des bons Alexandrins: la Patience irritee ſe tourne ſouuent en fureur. Ils ſe reſolurent de prendre les armes, & de deffendre ou mourir aux pieds de leur S. Archeueſque. Voila toute la ville en armes, & en rebellion. L'armee de l'Empereur s'approche, on croyoit que tout nageroit dans le ſang, & paſſeroit par le trenchant des eſpees. C'eſt tout vn, autant vaut mourir vne bonne fois, diſoient-ils, que mourir tous les iours à petit feu, & en ces grandes cruautez. Le bon Patriarche eut pitié de ſes cheres brebis, & craignant que pour ſauuer vne vie, on ne perdiſt vn million de vies, il s'eſclipſa volontairement, & ſe fit enſepuelir tout vif dans le tombeau de ſon Pere, qui eſtoit vn charnier tel que vous pouuez vous imaginer.

14 Conſiderez ie vous prie, Lecteur mon amy, ce mort tout vif, caché dans ce tombeau, enſepuely deuant que d'eſtre treſpaſſé, nuict & iour en tenebres parmy des oſſemens, & parmy les frayeurs de crainte & de mort, auec vn cœur auſſi content que s'il euſt eſté aſſis deſſus le plus haut Seraphin. Qui nous dira les penſees de ſon cœur, les larmes qui rouloient ſur ſa saincte & venerable face, ſes oraiſons iaculatoires cõme des dards tous enflammez d'amour. Quel ſpectacle à Dieu & aux Anges! de voir vn tel Patriarche, quatre mois entiers tout ſeul, enſepuely tout vif, attendant le coup de la mort à tout moment, abandonné de tout l'Vniuers, ne reſpirant que l'air d'vn cercueil puant, ne voyant que l'Idole de la mort, n'ayant autre

lict

lict que des carcasses, & pour oreiller la reste possible de son Pere, & celle de sa Mere, n'ayant autre soulagement que de sa chere compagne l'esperance en son Dieu. Voicy ce que Dauid iamais ne sçeut s'imaginer qu'vn homme caché sous la lame peut auoir cœur & bouche pour y loüer son Createur. Voicy le souhait de S. Chrysostome, qui disoit qu'il aimeroit mieux estre en vn fond de fosse, souffrant pour Iesus Christ, que d'estre assis dessus l'aisle des throsnes & des grands potentats du Ciel. Voicy ce que iamais le Soleil n'a sçeu veoir, ny tous les siecles ensemble, vn homme constitué en toute extrémité, & neantmoins tellement resigné entre les mains de son Dieu, qu'il vit aussi content là où tous les autres trespassent, que s'il estoit le Roy de tout le firmament. I'ay horreur de vous dire le reste : estoit-ce pas assez de l'auoir reduit à ce poinct de toute extrémité que de n'auoir autre sejour, que le triste manoir des pauures Trespassez ? cependant son bon Ange le menant par la main, l'inspira de sortir ; il le suit, & en cachette comme vn larron, il fend les tenebres de la nuict, & gagne au pied, luy qui auoit cent fois plus de cœur pour souffrir le martyre, que de pied pour faire vn seul pas en fuyant : mais comme il sçauoit que Dieu le vouloit de la sorte, il le vouloit aussi Qui vid S. Paul descendre dans vne corbeille à la faueur d'vne nuict bien espaisse, il void S. Athanase s'escouler doucement, & sortir de l'Eglise pour aller où Dieu guideroit ses pas & sa teste. Ce fut bien Dieu voirement qui l'inspira de ressusciter & sortir du tombeau, car le Capitaine ayant quelque soupçon qu'Athanase estoit caché en l'Eglise, il l'enuironne de gensdarmes, se saisit de toutes les portes, & veut resoluëment tuer ce mort qui est dans le tombeau. Mais Dieu qui veut esprouuer nos courages, & la fidelité de nos cœurs, & non pas donner en proye nos vies à ces meschans, le sauua tout à poinct, & l'arracha de leurs griffes meurtrieres. Bonté du Ciel, mais est-ce pas tantost assez tourmenté ce pauure homme ? Conciles sur Conciles, Empereurs à douzaine, Euesques à milliers, armees foudroyantes, vn monde de gens contre vn seul, fuites sur fuites, retours sur retours, contours & labyrinthes; prisons, cisternes, cachots, tombeaux, tant de fers, tant d'enfers, complots de mer, de terre, tant de fois trespasser, tant de fois reuenir & entrer en triomphe, & sortir en larron, & en cachette, iusques à quand, helas ! faudra-il mourir tant de fois pour n'en mourir pas vne ? il ne se lasse pas de souffrir, non, ny d'esperer aussi peu, trop bien de viure ainsi, & de voir l'Eglise boulleuersee si misera-

Psal. Nunquid aliquis confitebitur. &c.

Hom. 8. ad Ephes.

blement. Tant y a, que ce pauure Patriarche a demy trespassé, sort de sa biere, & de l'Eglise, & va ie ne sçay où, pour viuoter en vn cachot, tant que Dieu le commandera. Le Gouuerneur d'Egypte voyant son coup failly, pensa mourir de furieuse rage. De fait, il mourut par iuste iugement de Dieu, & les Alexandrins au lieu d'encēs & luminaire, couurirēt sa carcasse de suye, de crachats, de bouē, de fumier, maudissant sa memoire. Valens fut effrayé de ce succez, & que de honte, que de frayeur de rebellion, il fit cesser la persecution. Il commanda qu'on laissast viure en paix Athanase. Voyez ie vous prie, ce que peut vn homme, qui à bon escient espere en Dieu seul; tout l'Enfer se lasse & tous ses supposts de persecuter le seruiteur de Dieu, & luy engraisse ses vertus, parmy ces malheurs innombrables. Il retourne en Alexandrie qui ne sçauoit quelle feste luy faire, ny luy comment les bien remercier. Enfin finale, encor faut-il le laisser vn peu en repos.

15 Ma plume vous tremblez, & qu'est-ce cy? peut-on apres vn comble de mal-heurs craindre quelque nouueau malheur, ha! Dauid, que vous dites bien vray, au milieu de la paix las! helas i'ay trouué vne amertume tres-amere, & le dernier coup du malheur. Tandis que le S. homme gouuernoit son trouppeau en paix, & que la pauure Alexandrie ne sembloit plus apprehender aucun coup de male-fortune, apres que tous les hommes eurent esprouué la constance de ce cœur inuincible, la mort enfin voulut ioüer son personnage. Voila donc ce S. Prelat allité & attaint d'vne maladie mortelle, il sentit soudain le coup de la mort. Ayant vescu en martyr, il voulut mourir en Apostre. Il nomma Pierre son cher compagnon en tous ses trauaux, pour luy succeder à la charge Pastorale. Il luy predit bonne partie de ce qui deuoit arriuer à son Eglise; mais que Dieu enfin seroit le plus fort, il luy recommanda les larmes aux yeux sa chere Alexandrie, & son trouppeau bien aimé. Il dit des mots si tendres, qu'il fit fendre les cœurs de tous les assistans, & fondre les yeux en grosses larmes. La pauure ville fut saisie d'vne douleur si viue, qu'il sembloit proprement que toute la nature deuoit bien tost trespasser. Le sainct homme infiniement aise de se voir sur le poinct de finir sa carriere, sentoit dans son cœur vne ioye nompareille. Que ne dit-il pas à Iesus Christ, que dit-il aux Anges, & aux Saincts? il enfonçoit des œillades si amoureuses dans le Ciel, qu'il faisoit venir enuie de mourir quand & luy à tous ceux qui le regardoient. Il consoloit tout le monde, il embrassoit les vns les arrousant de ses larmes

Niceph. Hist. Tripart.

sacrees, il benissoit les autres de sa beniste main; il disoit adieu aux autres, les encourageant a bien seruir Dieu, mais tout cela auec des tendresses si tendres, & des entrailles si pleines de charité, qu'il pensa faire mourir de douceur & de douleur ceux qui le voyoient ainsi mourir entre les bras des Anges. Enfin ce cœur plus fort que la mort iettant vn souspir d'amour enuers Dieu, expira doucement & alla cueillir les lauriers qu'il auoit icy arrousez de larmes & sueurs, de sang, & de souffrances innombrables. Il mourut l'annee 46. de sa dignité, & on ne sçait point homme sous le Ciel apres les Apostres, qui ait plus enduré pour la manutention de l'Eglise. Aussi les Saincts le nomment l'œil de l'Eglise, le pillier de la foy, le martyr des confesseurs, vn second Iean Baptiste, le miroir des Patriarches, le Patriarche des Euesques, le Soleil de l'Orient, l'Apostre du verbe eternel, homme fait de l'amas de toutes les vertus, le diamant de l'esperance, vn Archange en son corps, vn Seraphin en son cœur, le foudre des heresies, le tonneire estonnant les meschans, la terreur de l'enfer, les amours de Dieu & des Anges.

S. Chris. Basil. Naz. Niceph.

Lisez & relisez, Lecteur mon Amy, la vie de ce diuin personnage, & apprenez que tout ce que vous faites, & ce que vous souffrez n'est rien comparé à sa vie; & apprenez qu'vn homme de cœur qui se défie totalement de soy, & espere fortement & amoureusement en Dieu, est plus puissant que toutes les creatures, & que tous les potentats des enfers. L'Abbé Cosme disoit, si d'auanture vous trouuez quelque sentence de S. Athanase, & vous n'auez point de papier pour l'escrire, brochez-la sur vostre robbe, comme vn precieux thresor. I'aime mieux dire grauez-la sur vostre cœur, imprimez-la en vostre ame, & faites que toute vostre vie vous ayez deuotion, & memoire d'vn si grand seruiteur de Dieu, car c'est vn vray baume du Paradis pour embaumer vostre chetiue vie.

Prat. spir. c. 40.

Fin du Second Liure.

LA CHARITE', ET GRANDEUR de courage de Dauid, & de S. Paul.

CHAPITRE I.

I.

POVR vous faire voir le vray pourtraict de la Charité, ie veux mesler les sainctes amours de Dauid, auec les flammes de saint Paul, & de ces deux cœurs en faire vn seul. Ces deux Seraphins sont ceux qui sont à la porte du Paradis de l'Eglise, & tous deux ne manient qu'vne espee à quatre mains, mais espee toute de feu, ou plustost vne flamme façonnee en glaiue trenchant de tous costez. Ces deux soldats du Ciel se ressemblent parfaitement : de façon que Dauid est le S. Paul de l'ancien Testament, & sainct Paul le Dauid du Nouueau. L'amour sacré de ces deux cœurs en a fait vne flamme & vn cœur tout parfait, qui est le sacré temple de la Charité sacre-saincte. On dit que sur vn trepied d'or massif les Egyptiens peignoient vne flamme, & vn cœur au mitan qui brusloit dans les viues flammes sans iamais se diminuer ; & appelloient cela le symbole d'vn homme de bien. Mettez ces deux cœurs dans les flammes benites du sainct amour, & vous verrez qu'ils s'allieront ensemble, & bruslans sans cesse ne consumeront iamais estans appuyez sur l'amour du Pere, du Fils, & du S. Esprit. Ie vous veux faire lire dans ces deux cœurs miraculeux les deux traits de la Charité, à sçauoir vn courage haut, puissant, inesbranlable ; & vne douceur toute puissante, mais charité pourtant & courage qui n'est pas seulement admirable, mais encor imitable à toutes les belles ames qui sont amoureuses de la vertu, & du Ciel. Vn homme de grand cœur n'estime rien de grand

Gene. 1. Phil. de opif.

que Dieu : tout le reste luy semble bien menu,& bien mince, soit le bien, soit le mal. Le cœur vrayement courageux est fait tout cōme le Ciel ; car la greile, le tintamarre des tonnerres, l'enfer mouuãt qui tonne dans les nuees,& estōne les humains, n'arriue pas iusques au Ciel. Ciel qui voit tous les orages sous soy & rit tousiours & va tousiours de mesme bransle, ne perdant rien de sa serenité. La où le Soleil tremble secoüé du mouuement honteux de trepidation, c'est là où vne ame genereuse monstre son asseurance. Croiriez vous ce qui est veritable, que quand mesme tout ce grand Vniuers se renuerseroit, & iroit tout par piece, cét esprit malle accablé des ruines de ce grand Tout, ne seroit en rien esbranlé, & à peine dōneroit-il au visage quelque peu de passes couleurs? Ce qui bourrelle nostre vie n'est pas la grandeur des martyres qui la tirent a plus de quatre cheuaux, trop bien la defaillance de courage. Mille & mille personnes s'estiment infiniement courageuses qui en effect n'en ont que sur le bout des des léures. Pensez vous que ces ieunes fols qui pour vne sotte fantasie se vont coupper la gorge sur le verd (qui va estre tout pourpré de leur sang excommunié) soient pleins de courage? ce n'est que rage & vne fureur qui les transporte sur le pré, il n'y a rien de plus furieux qu'vn poltron quand il est en fougue. Pensez vous que tant de cajoleurs qui font trophee de ne rien craindre, & qui voyent de mesme visage la vie & la mort (se disent-ils) soient pleins de courage? ce n'est que vanité de limaçon ; il n'y a animal sur terre qui marche auec plus de grauité que le limaçon: mais il a tousiours sa coque toute preste pour se blottir dedans & s'abrier ; tout son orgueil n'est que baue. Ces aualleurs de montagnes sur le tapis, sont de vrays cannes au danger. Ils sont de l'humeur des chiens du Mareschal ; quand le bon homme est à table, ces mastins iappent, font les criards & les mauuais, ce n'est que pour auoir vn os pour ronger ; mais quand on est aux coups, & qu'on bat l'enclume & la besongne, les galands s'endorment au son de la musique ; pendant que les compagnons ahanent sur la besongne, ceste canaille ronfle, le ventre au Soleil. Ces rodomonts qui sont des liõs en pleine paix, sont de vrais liéures en guerre. Les femmes (qui le croiroit?) qui sont la foiblesse meime, enflees d'orgueil qu'elles sont appellent cela courage, & d'vn son aigu & accent bien fort crient qu'elles ont trop de courage pour endurer vn affront. Ce n'est pas courage, mais courte rage, & faute de vertu, qui fait que elles ne sçauroient souffrir la moindre chose du monde. Ceux qui

Psal. Magnus Dominus, &c.

Seneca.

Psal. Si consistant &c.

Tertull.

ont tant de courage à la langue, n'en ont point au cœur, ce peu qui y estoit s'est esuaporé en fumee de paroles. Il y a des hommes sous le pole qui entrans en bataille sont plus qu'hommes, mais s'il faut fuir ils sont moins que femmes. Appellez vous cela courage, ou fougue, & vne faillie brusque & inconsideree? Vn vray courage est esgal par tout, & le lyon est aussi bien lyon en fuyant, qu'aux plus sanglantes batailles, iamais ne fait rien de honteux. Il n'appartient qu'à S. Paul de parler de Charité & de courage, & au Roy Dauid, l'vn & l'autre est tout cœur, & cœur d'or massif ou de diamant indomptable. Il a le mesme cœur ce diuin Apostre, dans ce panier où on le deuale, comme vn voleur dans vn fossé pour se sauuer, qu'il auoit estant rauy dans le troisiesme Ciel, & qu'auoit Dauid seant dans son throsne. N'est-ce pas la vn homme sans pair d'estre aussi content entre les mains des bourreaux qui le deschirent barbarement, que sur les ailles des Seraphins sur le firmament?

II.

S.Th.22. q. 129. Arist.l.4. ethic. Sent. de Magn.

Tel parle de courage, & pense en auoir bonne prouision, qui ne sçait pas tant seulement que c'est. La grandeur de courageuse Charité, c'est ceste magnanimité qui pousse l'homme à faire des actes tous heroïques, diuins, & dignes des honneurs les plus releuez du monde. Ce grand cœur qui merite tout, mesprise tout; n'ayant pas assez de testes pour porter les couronnes que sa constance luy acquiert, ny de mains pour soustenir les palmes, il a tousiours le cœur plus haut, que le plus haut solstice de l'honneur. Il desdaigne les menuës actions, & les petits honneurs, il ne se plaist sinon là où il faut suer sang & eau, où il faut estre accablé de coups & de morts, & aux plus grands hazards, où tout le monde trespasse de frayeur, c'est là son vray eslement; c'est le Phœnix qui vit en ces flammes, le Soleil rayonnant dans ce firmament qui tremble. De façon que le courageux est celuy qui ne fait rien que de tres-excellent, ne desire rien que l'extremité des mal-heurs, & quand le Ciel & la terre coniurent sa ruine, estant appuyé en Dieu, il deffie tout, il soustient tout, & d'vn cœur inesbranlable surmonte tout. L'homme de petit coeur fremit s'il oit le cry d'vne soury de nuict, s'il void la lancette pour luy éuenter la veine il s'esuanoüit, s'il a mal

Arist. 4. eth.

Strab l.17. n.565.

au bout du doigt, il est mort; vn mot de trauers luy est vn coup de dague; si on luy nomme la mort, il blesmit & en perd le somme toute la nuict, il ne faut rien pour le boulleuerser, il est comme ces sots d'Ethiopie, qui voyant leuer le Soleil se cachent dans des marests, & pensent estre perdus. Ah cœur poltron! ah cœur failly! est-ce donc la ce Roland le furieux qui faisoit de l'Hercules, & au moindre hazard, ce n'est qu'vne canne? Le cœur noble comme celuy de S. Paul est bien d'vne autre trempe, car quand la terre tremble sous ses pieds, l'air luy tonne tout au tour, & menace sa teste, la tempeste & la gresle, les orages & la mer courroucee, les quatre vents d'vne rage enragee se monopolent contre luy, tout le Ciel est en feu, la maladie, la mort, la nature, l'enfer, toutes les creatures, voire son corps & l'impatience se bendent contre luy, & luy contre luy-mesme, or c'est à l'heure qu'il fait veoir ce coeur masle. O quel spectacle digne de Dieu! ceste grande ame fidelle à Dieu tout ce qui se peut, regardant d'vn œil asseuré son Seigneur qui est toute sa force, puis iettant les mesmes yeux sur ces horribles malheurs qui l'assiegent, dit ce que disoit S. Paul, sousriant d'vn sousris du Paradis, & d'vn visage d'Archange. Qui est-ce qui me separera de mon Dieu, & des amours de mon ame? Sera-ce point la tribulation, les angoisses, ceste vilaine & puante carcasse de la mort, vn peu de faim, n'estre vestu qu'à demy, quelque menu hazard, vn ombrage de persecution, le glaiue trenchant des malheurs qui est à plomb sur ma teste? Non, non, qu'on ne pense point m'estonner, ie suis trop fort ayant Dieu au beau mitan de mon coeur: Qui est-ce cy qui me veut esbranler & distraire de la fidelité que i'ay voüée à Dieu? Ie suis asseuré que ny la crainte de la mort, ny le desir de ceste chetiue vie, ny tous les Anges du Ciel, ny tous les démons de l'enfer, ny toutes les puissances de l'Vniuers, ny toutes les bourrelleries du temps où nous viuons, ny tout ce que pourroient forger tous les Tyrans des quatre parties du monde, ny tout ce qui est dessus le Ciel, ny tout ce qui est au centre de la terre, ny toutes les creatures, passees, presentes, futures, quād on les cāperoit tout autour de mon pauure corps, ny mesme, mais tout beau mon cœur, tout beau ne passez pas plus outre, suffise vous de dire que creature du monde ne sera iamais capable de vous distraire tant soit peu du seruice de Iesus Christ mon bon maistre, & le seul Paradis de mon ame. Voila du courage cela, & vn coeur plus grand que tout le monde. Lecteur mon amy, vous & moy sommes bien loin de ceste royale magnanimité de Sainct

Psal. Non timebo mala quoniam tu mecum es.

Rom. 8. Quis ergo nos.

Psal. Qui confidunt. &c.

outrepercé à iour, & tout couuert de sagettes, va parler à l'Empereur, mais d'vne voix aussi asseuree, comme s'il eust esté Empereur de l'Empereur mesme. Sainct Laurens le Phœnix de l'Eglise, au plus fort de ses cruelles peines soubs-riant doucement, tournez bourreau, ce dit-il, tournez ce corps rosty, & mangez vn costé, pendant que ie vous flamberay l'autre. Sainct Hyppolite tiré à quatre cheuaux, pendant que tout son corps se desmembre, tous ses os craquent en se déboitant, tons les nerfs de son pauure corps se cassent a force de bander, ayant les yeux fichez au Ciel crie, ô mon Dieu que ces cheuaux tirent lentement & à petites secousses! Tirez donc cheuaux tirez, & foüettez bourreaux foüettez, criez peuples criez, enragez tyrans enragez, que tout l'enfer y contribuë toutes ses furies. Ah que mon cœur est aise de voir que son pauure corps est digne d'endurer pour l'amour de son Dieu! O faueur du tout incomparable de la saincte bonté de mon Dieu! Que direz-vous de ceste innocente pucelle, la vraye Seraphine du Paradis terrestre de l'Eglise (que ie nomme par honneur & auec estonnement) qui ayant vn cœur tout allumé du feu diuin, & desirant y voir ardre son corps virginal, pendant que les Tyrans barquignent, & les bourreaux marchandent trop long temps, par vne soudaine emprainte du S. Esprit elle se darda elle mesme dans l'embrasement preparé, d'vn cœur aussi franc, d'vn visage aussi gay comme si c'eust esté le Ciel Empiree, & le feu où les Seraphins s'enflamment dans le Ciel? Que direz-vous de Saincte Balbine qui se courrouce contre les bourreaux, & leur enseigne elle-mesme toutes les cruautez dont ils ne s'aduisoient pas, afin d'en estre tourmentee: Est-ce la vn cœur de femme, ou bien d'vn Archange & d'vn S. Michel? Ionas est dans le ventre d'enfer d'vn monstre, & chante: Daniel le puceau est dans la gueulle des lyons, & rit: Ces trios innocens sont en Purgatoire dans la fournaise, & psalmodient à deux choeurs, Dieu d'vn costé, & eux de l'autre: Susanne voit desia la gresle des cailloux en l'air, & vn deluge de pierres qui la va accabler, la nature fit voirement couler quelques grosses larmes sur ses ioües, que la honte auoit teinte d'vne chaste escarlatte, mais le coeur constant poussa des paroles asseurees & qui fendirent le Ciel, ô que i'ayme bien mieux mourir mille fois de la main des hómes, que d'offencer mon bon Seigneur! Mon Dieu ie vous recommande mon innocence. Mais ne disons rien de tous les autres, gardons nos yeux & nos coeurs tous entiers, pour les occuper a voir ce soldat miraculeux Razias, le Ciel ne

Psal. Si transieris per ignem, &c.

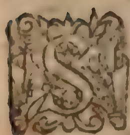
2. Mac. 14.

vit iamais rien de si courageux en tous les replis des siecles escoulez iusqu'a luy. On le nommoit le Pere de la patrie, comme si toute sa patrie fut sortie de son grand cœur, & eust esté fille de ses entrailles. L'ennemy redoutant la valeur de cét outrepreux, & le seul outrepasses des Capitaines, assiegea sa maison, & la blocqua auec 500. hommes d'armes : quel cœur ie vous prie qui ne se peut serrer que par vne armee entiere de 500. gensdarmes tous armez iusqu'aux dents, & tremblans de male-peur sous leurs armes : Ce nouueau Samson animé par des secrettes forces que le zele couloit dedans son cœur, aima mieux vne honorable mort, qu'vne captiuité honteuse : il eut congé special de Dieu, autrement il eust bien mal fait d'entamer luy-mesme sa poictrine & monstrer la constance de ce grand cœur, qui par nature tremble tousiours, mais par grace iamais ne bransle ; Le grand desir qu'il eut de faire hastiuement ceste bresche d'honneur, ne luy permit pas de frapper à son gré, & au vif, il ne fit qu'à demy, l'ennemy cependant gaignoit desia la maison, & vouloit auoir l'honneur de le prendre vif, ou de le tuer de sa main. Luy ce cœur de fin or, poussé du mesme esprit ouure la fenestre, se iette sur ceste foule de soldats, comme si de sa cheute il eust voulu escraser les ennemis de Dieu, tout comme Samson fit en attirant sur soy la voûte de la sale. Ses coüards s'escarterent, & firent iour le voyant tomber du haut de la muraille, craignant qu'il ne les escarboüillast trestous ; il donna donc de la teste sur le paué, & se la fendit tout au trauers: vn autre y fust trespassé à l'instant, mais le courage le r'animant, & l'embrasant de zele, il se leua promptement, & quoy que le sang coulast de toutes les parties de son corps navré de grandes playes, il eut encor assez de force pour arrester sa vie qu'elle ne coulast par tout de blesseures, & son ame qu'elle ne s'enuolast par tant d'ouuertures; tout mort donc qu'il estoit, & couuert de sang (ô courage digne d'eternelle memoire!) il escarte la presse, outrepasse la foule de ces assassins, gaigne vn quartier de pierre rompuë, & vn peu esleuee de terre, monte dessus, & n'ayant plus de sang, eut pourtant encor assez de cœur & de paroles pour faire vne harangue, & crier à ses compatriotes. Courage mes enfans courage, nous pouuons bien mourir, mais iamais estre vaincus. Le Dieu que nous seruons est trop fort, soyons luy fidelles iusqu'aux derniers souspirs, ie me confie en sa bonté, qu'il me regarde de la haut, & toute la Cour celeste. Q'on sçache donc que Razias meurt pour Dieu, & qu'il meurt d'vn grand cœur, & qu'il est, helas! encor trop heureux de verser

1. l. de ciuit. Dei. c. 20. 21

tout son sang pour vne si iuste cause: là dessus il prend à deux mains ses entrailles qui sortoient par ses playes, & d'vne constance inoüye, commença à les deschirer, & les ietter à la teste de ces ennemis de Dieu & de son seruice. Et recommandant son ame a Dieu, la luy consigna entre ses bras. O cœur fidele! cœur tout cœur! cœur plus capable que tout l'Vniuers, & coeur digne de Dieu.

IIII.



SCAVRIEZ-vous rien trouuer de plus courageux que cela? Ouy dea: & si ie n'iray guere loin. Oyez S. Paul ce rocher de christal du tout inébranlable. S'il faut viure, viuons: s'il faut mourir, mourons: mais si nous viuons, viuons aux pieds de Iesus Christ. Si nous mourons, mourons entre ses bras: soyons vifs & morts hosties de sa gloire, souffrons les morts entrelassees dans nostre chetiue vie; & aux plus espaisses tenebres de la mort respirons le doux air de la vie eternelle. Qui est-ce qui me pense estonner? La mort? c'est le plus tendre de mes desirs; La vie parsemee d'espines & de cloux? ce sont les delices de mon cœur; pouuons-nous cueillir les roses immortelles sur le Firmament, si nous ne sentons les espines sur terre. Oyez maintenant le bon Roy. Que ferez-vous à vn homme qui ne craint, ny mal, ny mort, ny enfer, ny bourreau, ny les bourrelleries? Ces Archiseraphins me semblent en l'Eglise comme Callimachus en l'armee des Grecs: il estoit tout couuert de sagettes, & mort desia quatre fois, cependant iamais ne sçeut tourner le dos en sa vie, ny en sa mort mesme ne quitta point sa place, les sagettes qui l'auoient massacré, le soustenoient tout droit, de façon que iamais il ne sçeut estre versé sur terre; tout mort qu'il estoit, il faisoit peur aux victorieux, & sembloit les vouloir manger, des yeux tous ouuerts, & d'vn visage horriblement affreux comme il estoit vn peu auparauant en combattant à outrance. O Ciel & terre que dirons-nous la dessus, petits auortons de terre que nous sommes! vn grain de pierre aux reins, vne fumee en teste, vne goutelette au pied, vn festu dans l'œil, la picqueure d'vne espingle nous fait renier Chresme & Baptesme, & sommes si sots que nous voulons estre estimez gens de courage; & ne mourons pas de honte voyant ce grand Roy, voyant ce diuin Apostre, & ses semblables de

Rom. 14. Si ergo viuimus.

Psal. A dextris est mihi ne commouear.

mesme paste que nous, supporter si gayement des choses tant insupportables! mais encor que dirons nous a Dieu, & qu'alleguerõs nous pour nous iustifier deuant sa face? Voila Socrates qui boit sa mort & auale de la poison en riant, Caton qui plonge & replonge son poignard & sa main dans sa poictrine pour en arracher le cœur & l'ame, mais d'vn visage asseuré & ferme; Cursius se precipite dãs vn gouffre pour abysmer quand & soy le malheur de sa patrie, le tout d'vn cœur franc & noblement courageux, Regulus de gayeté de cœur se va coucher sur le mestier, & faire escorcher sur vne rouë, aimant mieux perdre sa vie que fausser son serment, & eclipser sa gloire, Sceuola distille sa main & son sang goutte à goutte, & d'vn œil farouche & asseuré regarde ce meurtre sans mollir la fierté de son cœur, Epictete tient le bout de sa cuisse a deux mains, le Chirurgien tient l'autre bout, & luy scie la iambe, comme si ç'eussent esté deux scieurs de bois, & n'eussiez vous sçeu remarquer au visage à qui des deux appartenoit ceste iambe sciée, Seneque fait ouurir toutes les veines de son corps, pour verser tout son sang, n'en retenant qu'vn peu au visage, & au cœur, pour mourir auec la mesme couleur qu'il auoit vescu, & pour pousser ses dernieres paroles d'vn pareil accent qu'il auoit parlé au plus haut poinct de ses grandeurs, mille & mille personnages de ceste portee pour vn peu de vanité, ou pour les faux Dieux ont eu des cœurs, ie dis mal, c'estoient des diamans, non ie dis encore mal, c'estoit le courage mesme façonné en cœur, & enté dans leurs poictrines, ces gens-la di-je, ont effrayé la frayeur, estonné la mort, deffié toutes les furies des mal-heurs & des douleurs, las! helas & nous Catholiques, arrousez du sang precieux de l'agneau, destinez à vne eternité de gloire infinie, obligez par serment, forcez par tant de secrettes emprainctes que le Sainct Esprit imprime dans nos cœurs, inuitez par vn monde, ie ne diray point de grands hommes, & martyrs, mais de ieunes pucelles, innocens agneaux petits enfans attachez encore à la mammelle, nous n'auons pas le courage de rien faire ou souffrir d'vn cœur ferme & constant. c'est icy où S. Paul perdroit patiẽce s'il la pouuoit perdre. Quoy? dit-il, cœurs mollasses & degradez d'honneur, souffrirez-vous doncques ceux qui ne combattent que pour vne branche flestrie de laurier sec, & pour vn vain battement de main de l'Amphitheatre applaudissant, se condamnent à la souffrance de mille grandes incommoditez, s'obligeant au hazard d'vne double mort honteuse, & vous, ouy vous qui estes creez pour vne

Sen. de Prouid.

Mesap.

Corint. Omnis qui in agone, &c.

couronne sempiternelle, & pour des immortalitez de tout bien, las ! & où auez vous les yeux ? où, mais où ce cœur mutin & refractaire ? qui iamais a si puissamment interdit vostre esprit & glacé vostre soy morfonduë ? Que ne viuez-vous comme vous croyez, ou que ne croyez-vous comme vous viuez ? vous auez vne creance d'Apostres, de Heros, de Martyrs, & cependant vous auez vn cœur de Liéure, vne vie d'Athee, vne patience de verre qui se casse à la moindre rencontre. Pouuez vous bien soustenir l'effort de cét argument, & receuoir la pointe de ce iauelot dardé au mitan de vostre cœur, sans mourir de regret & de honte? Le cœur Catholique doit estre la victime de Dieu, comme le taureau des Ethiopiens, qui ayant vn seul poil noir, iamais n'estoit mis sur l'Autel de leur Dieu, trop ialoux de sa gloire, & de la pureté de ses sacrifices. *Cry. in Mat.*

V.

POVR rehausser vn grand courage, on le nomme vn diamant, vn rocher, vne Salemandre, vn Phœnix: Sainct Paul est tout cela voirement, si tout cela estoit quelque chose, mais i'estime que c'est le raualer, de le comparer à choses si peu sortables. Qui vous a dit que le diamant est le symbole de la constance, & qu'il se rebelle contre tous les efforts sans pouuoir estre dompté ? ce sont contes faits à plaisir, vn bon coup de marteau assené viuement en fera de la poussiere, & les plus habiles ioyelliers vous en casseront plus que vous n'en sçauriez payer, à tout rompre la poussiere mesme de diamant auec vn peu d'huyle le lime & le ronge sur vne rouë de l'affineur. Qui vous a dit que le rocher est l'image d'vne ame forte qui ne bransle iamais ? Pour vn peu de vapeur cachee sous terre toute la terre tremble, & en suitte les rochers, vn peu de gelee les escaille, vn peu de pluye & de neige les amollit & les fait tomber par pieces, le dégel en fend, & les fait entrebailler, tous prests à se descoudre & dissoudre au moindre accident, auez vous pas veu partie des Alpes toute abbatuë & hachee en petits cailloux qui cheent au moindre vent qui les bat? Encor seroit-ce quelque chose, si vous *Herod. l. 11.*

le compariez à ceste pierre merueilleuse du Soleil, qui estant martellee de coups réd vn son si melodieux que rien plus. Qui vous a dit de grace que la Salemandre morfond le feu, & glace les flammes, pour marquer la vigueur d'vne ame masle, qui resiste à tout? Si le feu est foible, possible ceste bestiole (qui n'est qu'vn glaçon dans vn estuy animé, mais d'vne ame de neige) le pourra bien esteindre, vn baston moüillé en feroit bien autant, si le feu est grand & espais, il n'y a Salemandre dont il ne face des cendres. Qui vous a dit que le Phœnix est l'armoirie d'vn cœur qui est tout cœur, & tousiours cœur malgré les assauts des flammes & de la mort? ie veux que tout ce qu'on en conte soit histoire aueree, & non pas fable, soit, & bien qu'est-ce? il brusle, il meurt en chantant, se cendroye, puis renaist de sa cendre. Dieu le sçait s'il chante, ou bien s'il crie allarme & à l'eau: C'est tout comme on dit du Cigne qu'il chante, cependant teste d'hôme n'entendit iamais ces fredons d'eau douce du Cigne, ny ceste musique flambee du Phœnix: & puis tel chante parfois qui a belle peur, & ne chante que pour flatter & cacher la frayeur qui assiege son ame. Ce chant est comme celuy des petits enfans qui vont de nuict, ils chantent à gorge desployee, de peur d'entendre le moindre bruit, car ils penseroient estre morts au moindre accident. Croyez moy, le cœur de S. Paul est par dessus tout cela, & vn cœur qui est vrayement courageux, il le faut parangonner aux diamans, mais prins és carrieres du Ciel christallin, car les nostres sont trop foibles, aux rochers, ouy dea, mais du Paradis, & à ces Alpes que Dauid appelle les montagnes de Dieu, à la Salemandre, mais ceste diuine Salemandre de Iesus Christ qui vit, qui meurt, qui reuit, qui passe par tout, descend aux enfers, & iamais ne se change, aussi S. Paul crie, imitez moy, fait-il, comme i'imite de prés mon bon maistre. Au Phœnix, mais quel? aux Seraphins qui sont les vrays Phœnix qui ardent d'vn beau feu, & tousiours chantent, & tousiours mouroient d'amour s'ils pouuoient mourir, & tousiours viuét, & ne respirent que les diuines flammes de l'amour de leur Dieu. Ça oyons le luy-mesme, car quand il parle il faut que tout le monde escoute le torrent doré de ses paroles sacro-sainctes. Nous sommes à la verité pressez en toute sorte, mais la grace à Dieu iamais oppressez, tout nous manque ce semble, & rien pourtant ne defaut à vn cœur qui se contente de Dieu, nous sommes persecutez sans relasche & a outrance, mais Dieu ne nous quitte iamais de veuë, on nous abbaisse iusqu'au centre, si est-ce que Dieu mercy nous ne

Psal. Iustitia tua sicut montes Dei.

2. Cor. 4. Scientes quia qui suscitauit &c.

sommes iamais confus, nous voila si bas qu'on nous tient pour perdus, & nous reuoicy en Dieu où nous nous retrouuons au bout de toutes nos pertes; nostre pauure corps, helas! est tousiours chargé de l'opprobre & mortification du bon Iesus, & cependant les rayōs de sa vie & de ses graces y esclattent sans cesse, nous mourons à chaque moment, & nous reuiuons soudain animez de la vie de celuy qui est la vraye vie de nos vies; la mort se ioüe de nous, comme la vie de vous. Sçauez vous ce qui nous console au fort de nos desolations, c'est que la mesme main qui a tiré du tombeau Iesus Christ, & l'a arraché du ventre de la mort, pour le glorifier; vsera de la mesme charité enuers nous autres ses indignes seruiteurs. O quelle force sentent nos cœurs en ceste esperance! quand nos pauures carcasses sont deschirees de coups, martellees de mille maux, le cœur nous croit, & à mesure que l'homme exterieur deschoit & se fond, l'interieur se renouuelle & se renforce sortant de la cendre comme vn Phœnix, de ce feu, comme vne Salemandre, de ces rouës comme vn diamant affiné, de ces flots, comme la pointe victorieuse d'vn rocher assis en la mer. Quel excez de douceur, quand ie pense qu'vn peu de legere & momentanee affliction enfantera vn poix eternel, & vn mont-ioye de gloire perdurable. Pourquoy vous amusez-vous à regarder les choses de ce monde qui ne durent qu'vn meschant instant, que ne iettez-vous plustost les yeux, & vostre cœur sur les choses eternelles, & les resioüissances que Dieu prepare a ses bons seruiteurs? Lecteur mon amy, que vous dit le cœur oyant ce langage apprins sur le troisiesme Ciel, au college des Anges; auriez vous point vne saincte ambition d'apprendre ce langage, & en vser ainsi? Quand on voyoit foudroyer les douze pierreries assises sur le cœur du grand Prestre, tous les cœurs des enfans de Dieu estoient tout en feu. Non, Dieu voyant le cœur de ce bon Roy, le cœur de ce diuin Apostre tout estincelant de charité, est-il possible que nos cœurs soient si morfondus, & si glacez?

Psal. Facti sumus sicut oues, &c.

VI.

A magnanimité & la charité ne ſe monſtre, ce dit Ariſtote, ſinon és choſes de haute entrepriſe, elle nous rend ſemblables à ceux qui deſſauuagent les beſtes farrouches. Par vne opiniaſtre diligence on appriuoiſe des Lyons, iuſques la que leur maiſtre leur fourrant la main dans la gueule effroyable, eux ne font que la flatter, & la luy leſchent, l'autre baiſera, & accolera vne tygreſſe, vn Africain fera danſer vn Elephant ſur la corde, les charlatans manient les viperes & s'en font des carquans, il n'eſt pas iuſqu'au diable qu'il ne ſe laiſſe appriuoiſer & lier dans des bagues, & des pendans d'oreilles pour le ſeruice du ſorcier qui eſt ſon partiſan. Qui eſt-ce qui nous rend coüards, & brutaux ſinon ces dragons de paſſions enragees cachees dans nos poictrines? Le lyon de la cholere, la hyene de l'enuie, la tygreſſe de fierté, le démon de l'orgueil, tout cela ronge nos courages, & nous rend impatiens, & d'vn cœur ſi foible que nous ne ſçaurions ſouffrir la moindre choſe du monde? Que fait Dauid, que fait là deſſus vn ſainct Paul, que fait vn braue cœur? il nous déſarouche ces monſtres, & les dompte ſi puiſſamment, que ce qui tyranniſe & maſſacre les autres, leur ſert de trophee & de gloire. Venez dit l'Eſpoux, venez m'amie, ie vous veux couronner de dragons, de lyons, & de leopards. Ouy dea! de dragons. Tant s'en faut dit ſaint Paul que i'ay horreur de ces monſtres de maux à qui on m'a liuré pour me deuorer, que c'eſt la plus grande de mes gloires que cela, & vous veux moy-meſme donner le plaiſir de ces lyons qui me deuoient deuorer, & m'ont rendu memorable à toute l'eternité. Mon Dieu que ie ſuis conſolé quand ie repaſſe par mon eſprit que i'ay eſté confiné és priſons, attaché aux gibets, tout ouuert de playes, logé d'ordinaire à la gueule de la mort, les Iuifs par cinq fois ont deſchiré ma peau, la trenchant chaque fois de trente neuf coups ſanglans de cruelles eſcorgees, i'ay eſté meurtry de verges par trois fois, i'ay eſté lapidé vne fois d'vne horrible greſle de cailloux, & ne ſçay comme ie n'y ſuis mort cent fois, trois fois l'orage m'a fait faire naufrage en l'Ocean, i'ay eſté enſeuely

Cant. Veno & coronabis de cubilibus leonum.

2. Cor. 11. Ter virgis cæſus ſum, ſemel.

enseuely nuict & iour au fin fond de l'abysme, deuois-ie pas mourir? Dieu de mon cœur quels hazards ay-ie couru, ou plustost n'ay-ie pas couru par les chemins tant de voyages, trauersant les torrens, passant par les mains des brigands, par celles de mes faux compatriotes, par les pieges que les idolatres m'auoient tẽdus, par les hermitages desolez, par les orages de la marine enragee contre moy, parmy les seditions des peuples mutinez contre l'Euangile, parmy les aguets des faux freres & des traistres. Qui se peut resouuenir d'vn monde de trauaux enfilez ensemble, & liguez contre moy, des fontaines de larmes qui sont coulees de mes yeux iour & nuict, combien de fois me suis-ie veu mourir de faim, de froid, de chaud, de tout; courant monts & vaux, ieusnant bien souuent, estant mal vestu, mal mené, mais ie n'estime rien tout cela qui vient de dehors, au prix de ce que ie souffre en mon coeur, le soin qui me lime sans cesse, & en portant dans mon sein toutes les Eglises: car qui est-ce qui ait le moindre mal du monde, qui ne me responde au beau mitan du coeur? qui se trouue scandalizé, que ie ne sois tout en feu, & en apprehension extresme? Dieu seul est tesmoin de ce que ie souffre en mon ame. Mais viue Dieu, tant s'en faut que ie m'en plaigne, que ie me veux plustost glorifier de ceste faueur du Ciel, que i'estime plus que la monarchie du monde, & en remercieray eternellement la bonté de mon Dieu, qui me fait vne si grande faueur. Las! helas quand i'aurois bien enduré cent fois plus de mal, que seroit-ce que tout cela comparé a l'infinie charité de mon maistre, & à la grandeur de mes desirs a son humble seruice?

VII.

ST-ce là parler en homme, ou bien en Cherubin, ie ne m'estõne point si les habitans de Lystris vouloient sacrifier à ce grand Apostre, l'appellant le Dieu Mercure. O Ciel & terre que ne peut le diuin amour, & vn homme de courage se confiant de toute sa portee en la grace de Dieu! Où sont maintenant ces Hercules, ces Cesars, ces Alexandres, ces Pompees, ces tres-grands Capitaines? ne sont-ils pas trestous de petites pigmees, comparez a ce Geant, Dauid: des sauterelles aupres de ce Lyon, des fantosmes parangonnez a ce diuin Apostre colomne de *Actorum 14.*

l'Eglise? & où sommes nous cœurs flestris, qui ne sçaurions rendre le moindre seruice a Dieu d'vne ame ferme & constante? Mais ne vous persuadez pas que vous peignant icy vn homme de grand cœur, i'aye enuie de vous peindre vn fantosme de Platon, vne quintaine de Senecques, & des Stoïciens qui nous font des gens de bronze; & au lieu de donner courage par ces hautes idees, ils descouragent les personnes. Non, non, ie ne vous figure point icy qu'il faille estre d'acier, ou de diamant, & que quand le cristal du firmament se casseroit, & qu'il tomberoit tout par morceaux, que cela ne nous fist pas tant seulement blesmir. C'est ne sçauoir que c'est que d'estre homme: ces insensibilitez ne sont point vertus humaines, mais resueries de songes-creux, & de gens qui ont beau loisir de bastir des chimeres. Tout homme qui est sans aucune frayeur ou il le fait par bestise & stupidité (comme le serpent que les Brasiliens nomment la Paresse, qui aime mieux se laisser escorcher que de se donner la peine de se diligenter) ou bien par vn sot orgueil, & ambition pleine de vent, comme le lyon qui ne fuit iamais qu'au petit pas tandis qu'on le regarde, mais si tost qu'il gaigne l'espais, & si c'est qu'on ne le void plus, il vole comme vn cerf: ou bien par faute d'amour de Dieu, ne craignant pas assez de se mettre au hazard de l'offencer, veu la foiblesse d'vn homme. Le vray courageux apprehende le grand mal, mais auec moderation, il crie tant qu'il peut quand il est tenaillé des douleurs aiguës, mais il entre-coupe ses cris d'vne voix amoureuse, d'vn cry masle, & de temps en temps lasche quelque bon mot a Dieu. Ce cœur sans peur, tout cœur qu'il est, si est-ce qu'il a voulu faire sçauoir à toute la posterité les iustes resentimens de son cœur. Ie veux bien, dit-il, que vous sçachiez le cruel orage qui m'a assailly si impetueusement en Asie, que mille & mille maux coup sur coup m'enferrant, & m'outreperçant le cœur de leurs grandes pointes, m'ont reduit à telle extrémité, que ie n'en pouuois plus, & criois à Dieu; ô mon doux Sauueur permettez que ie meure, helas! ie n'en puis plus; ma patience est au bout, ma pauure vertu est quasi estouffee, me voila reduit en des termes que la vie m'est insupportable, & la mort est le plus amoureux de tous mes souhaits: rien ne vit plus en moy, que la flamme de vostre S. Amour. Monseigneur, daignez-vous retirer mon ame de ce pauure corps accablé de miseres: certes le poix du mal qui m'escraze, semble plus grand que la patience que i'ay pour le souffrir. La responce que Dieu me fit, ie veux bien que vous la sçachiez: Mon fils, dit-il, ie ne veux

S. Tho. 22. q. 126. a. 2.

2. Cor. 1. *Nolo vos ignorare fratres, &c.*

point encor que vous soyez deliuré de vos peines, confiez-vous en ma charité qui peut non seulement guerir les malades, mais ressusciter mesme ceux qui sont desia pourris dans le tombeau. Ie vous ay desgagé de beaucoup d'autres hazards plus pesans que celuy-cy, quand ie le iugeray a propos, ie vous arracheray ceste espine qui vous reperce le cœur: fiez-vous en moy, laissez moy faire, & tenez pour tout asseuré que iamais mes seruiteurs n'ont plus de mal que de patience, quoy qu'ils iugent le contraire. Les Ethiopiens auoient vne feste nommee Saitei, c'est à dire feste de resiouïssance qui se faisoit a l'honneur du Soleil Oriental, croyant qu'en mesme instant qu'il commençoit a poindre sur leurs testes, tout bon-heur luisoit sur leurs cœurs. Autant en faut-il dire de la charité, si tost qu'elle poind dans nos cœurs.

VIII.

E soyez donc pas si mal aduisé de croire que le courage vous oste les iustes frayeurs, non, il ne les oste pas, mais il les bride, estant tousiours le maistre, & les mesnageant au gré de la vertu. Ces Rolands furieux qui ne craignent rien à ce qu'ils disent, ce sont gens qu'Aristote appelle fols, & sans ceruelle, qui par brutalité se dardent a trauers les trenchans des espees: c'est le droit mestier du diable, car il s'attribuë à soy priuatiuement à tout autre de ne rien craindre, mais passer sur le ventre de tout ce qu'il rencontre. Or c'est de rage, & d'vn orgueil luciferien qu'il fait cela, non pas de vertu. Le sage craint ce qu'il faut, mesprise ce qu'il faut, crie quand on le tenaille, iette quelque larme: a force des espreintes que la douleur donne a son cœur, il souspire, il sanglotte, il se demene, ouy dea; quoy & voudriez vous qu'il bruslast tout vif, sans dire qu'il a chaud; qu'on le hacha en piece, sans dire quelque mot pour monstrer qu'il y est? Voy? & Iesus Christ plora bien à l'essay de sa passion, & S. Pierre gaigna biē au pied, quād on le voulut attacher a la Croix, & S. Paul mesme (qui le croiroit?) cria bien allarme en Asie: ne voulez-vous pas que nous soyons hommes, puis que nous sommes hōmes? & où est donc ce tout-puissant amour, & où le courage? le voicy: le cœur tout brisé qu'il est, sera tousiours fidele à son Dieu, ny ne l'offencera iamais pour toutes les bourrelleries qu'on luy face endurer;

Plutarque in Isid.

Ethic. 3. celiæ nil timent propter stultitiā.

Iob. 41. Factus est vt nullum timeret.

la langue benira ce bon Dieu au fort de ses martyres ; les yeux enfonceront de temps en temps quelque œillade amoureuse dans le Ciel, regardant le lieu où est la recompense qu'on prepare à nos maux ; l'ame s'eschappera souuent, & fendant le Ciel ira parler à Dieu d'vn langage amoureux & cordial ; ô mon doux Seigneur, que mon pauure corps est vne forte presse, mais ie vous offre sa patience & ses maux, & que nous sommes heureux mon cher Espoux, las! que nous sommes heureux de pouuoir faire ainsi vos saintes volontez! Or pour vous faire voir le tableau de la vraye magnanimité fille du saint amour, sçachez qu'elle est composee de quatre vertus, cōme de ses quatre Elemens : ce sont comme les quatre roües embrasees du chariot d'Elie qui portant l'ame au Ciel, & au dela de la portee de l'impatience. 1. La confiance totale en Dieu pour entreprendre tout, nous despoüillant de nous mesmes, pour estre reuestus de la puissance de Dieu. 2. La magnanimité pour executer tout ce que il faut, comme Moyse trenche les mers rouges des tentations, amollit les rochers des obstacles : comme S. Pierre marche sur l'orgueil des flots de la mer de nostre legereté & inconstance, & commande aux quatre vents & à la tempeste des mesdisans, comme S. Paul, & pour chose du monde ne laisse de faire la sainte volonté de nostre Seigneur. 3. La patience vient au secours, pour souffrir d'vn cœur outre-pieux tout ce qu'il y escherra, ny pour douleur aiguë, ny pour aucune défortune ne laissera iamais de pousser la roüe de sa bonne fortune & de ses actions deuoüees à la gloire de Dieu. 4. La perseuerance couronnera tout, & malgré tout l'enfer parfera sa carriere, & victorieuse entrera dans le Ciel. Voila ces quatre animaux d'Ezechiel, qui sont tous pleins de feu du S. Esprit, & portent Dieu par tout. Le taureau hardy & vigoureux figure la cōfiance, qui appuyee en Dieu portera tout le monde, cōme vn Athlas, si Dieu luy met sur le dos ? Le lyon est le Symbole de la magnanimité qui ne sçait que c'est que de fuir ou de trembler ; L'Aigle est la vraye image de la souffrance, qui d'vne aisle forte fend les tonnerres, trenche les orages, & outre-perce le Ciel, pour se relancer vers le Soleil, & en humer les rayons les plus espurez ; Finalement l'homme-Ange est marqué de la perseuerante charité, car quoy que l'homme sente les coups assenez bien au vif, si est-ce que comme Ange il ne se lassera iamais. Voulez-vous que ie vous die ce qui me vient à la plume ? la vie d'vn homme de grand cœur est comme ceste statuë tant & tant redite de Nabuchodonosor, mais auec vn sentiment tout nouueau

S. Th. 22. q. 128. Cic. 2. de Inn. Arist. 3. Eth. Macro. in Somn. Scip.

Ezec. c. 1.

Daniel. c.

Pour estre courageux à bon escient, il faut auoir les pieds de craye & de terre nous defiant tout à fait de nos forces, là dessus on a vne confiance qui a des iambes de fer, & ne plient iamais, vne magnanimité à cuisses d'acier qui ne tremblent iamais, vne patience d'argent, mais d'argent à douze grains, qui ne craint ny l'espreuue de la couppelle, ny l'eau forte du depart, au plus haut est la teste d'or d'vne perseuerance triomphante, qui met la derniere piece à ce noble ouurage de nostre perfection. Helas! que vois-ie la! vn meschant petit caillou qui se destache d'vne cruelle montagne, & donnant au talon de ce beau chef-d'œuure, le met tout en cendre. Ne vous estonnez point. Les malheurs voirement lapident nostre pauure vertu en ce monde, & nous puluerisent à force de coups, mais de ce caillou & de ceste cendre se fait tout sur le champ, par vn grand miracle, vne montagne eternelle de benediction, dont la pointe donne dans le Ciel, & ne branslera plus. Mais si tout ne me trompe vous *Ibid.* auriez belle enuie de voir tout cela en la vie & en la bouche de Dauid, ou de S. Paul. Silence doncques, Messieurs, & oyons parler ceste langue trempee dans le Nectar du Ciel.

IX.

VOVLEZ vous en premier lieu voir sa haute confiance, & le grand desir de se sacrifier à Dieu? allant en Ierusalem on luy predit en bonne compagnie qu'estant là on le lieroit comme vn criminel, & qu'il courroit grandissime risque de sa vie: adonc tout le monde à mains iointes, & les yeux pleins de larmes le supplia de ne se point perdre ainsi de gré à gré, qu'il luy pleust au nom de Dieu menager sa vie pour le bien *Act. 21.* des Eglises. Moy? dit-il, & pour qui me prenez-vous? pour vn cœur *Quid facitis* si foible, que ie craigne d'estre logé en vn trou de terre chargé de *flentes, &c.* manotes & de fers? Ah Dieu, & pourquoy me percez vous le cœur de vos larmes, & me le repercez vous de vos paroles m'importunãt de demeurer? Ie veux bien que vous sçachiez que par la misericorde de mon Dieu, ie suis prest d'estre non seulement lié en Hierusalem pour son seruice, mais de mourir de mille morts plustost que manquer à la moindre occasion de lui tesmoigner la constance de mon ame. Ouy dea! qu'on lie, qu'on deschire, qu'on gresle, qu'on brusle, qu'on destranche, qu'on me desmembre piece à piece, il ne

sera iamais dit que Paul ait reculé d'vn tout seul pas pour crainte de supplice quelqu'vn, où il s'agit de la gloire de mon bon maistre & Sauueur Iesus Christ, de fait il y alla, & y esprouua ce qu'on auoit predit. 2. Voulez-vous maintenant ietter les yeux sur sa magnanimité qui est la seconde piece de la charité courageuse? Tous les sages de la terre, fait-il, ce sont des sages fols, & Dieu prend plaisir de mettre au iour leurs ruzes, & esuenter leurs mines: faisons mieux, iettons toutes nos affections dedans Dieu qui est toute nostre force, ce fondement posé, miserables! & que apprehendez-vous tout puissans que vous estes! ouy dea tout puissans, car tout est à vous, & Paul & Apollo, & Cephas, & tout l'Vniuers, & la vie, & la mort, & le present & le futur, & le Ciel & tous les Anges, & le Paradis, & Iesus Christ, & Dieu mesme: ah cœurs sans cœur, ah courages non courages, quoy? ayant tout en vostre pouuoir, puis qu'il a pleu à Dieu, vous n'auez pas la hardiesse de rien faire & pour Dieu, & pour vous? allez punais, allez glorieux, vous faites icy du modeste, disant que vous n'estes pas capable de faire cecy, & cela, quoy Dieu n'est-il pas capable de le faire par vous, & par pire que vous, encor que vous ne vailliez guere ayāt vn cœur si petit, & si reserré? & le reste que vous faites, vous croyez donc que c'est vous qui le faites à la force de vos bras? orgueilleux, caché sous le manteau d'vne fausse humilité toute fourree de presomption, apprenez que pour estre constant comme vn rocher, il faut estre humble comme la poussiere. Ie te donneray (dit Dieu a Abraham) des enfans qui seront comme le sable de la mer, & comme les estoilles attachees à l'azur impenetrable du Firmament, poussiere en humidité, estoilles en vne magnanimité, qui iamais ne s'eclipse. 3. Que dirons nous de sa patience, & de ce Iob du nouueau Testament? Croyez-vous (vous le cognoissez bien ce crois-ie à l'accent & à sa parole) qu'estre seruiteur de Iesus Christ soit estre vn faincant qui marche sur des roses, & qui ait peur du vent & de l'air? il faut d'vn cœur noblement releué se rendre admirable en patience, en afflictions cruelles, en necessité extréme, en angoisses outre-perçantes nos pauures vies, il faut estre tout percé a iour & tout ouuert de grandes playes, loger au fond de fosse des conciergeries, parmy les peuples mutins, passer par les armes & par pointes acerees de mille trauaux, faut entretenir sa vie s'engraissant de ieusnes, s'enyurant de larmes, se parant de sa peau deschiquettee à coups de foüets, & brodees de meurtrisseures; il faut couler sa vie par vne pureté Angelique, par vne cognoissance de Cherubin, par

1. Cor. 3. Sapiens omnis mundi, &c.

2. Cor. 6. Exhibeamus nosmetipsos in multa patientia, &c.

Psal. Secundum multitudinem dolorum, &c.

vne ame inflexible & toute d'or à l'espreuue de toute patience, par vne debonnaireté, par l'esprit de Dieu, par vne charité cordiale, & sans dissimulation? S'il faut rendre combat armez-vous des armes de Iustice, armes toutes defensiues & point d'offensiues. Soyez tousiours esgal, & de mesme visage parmy les honneurs, & deshonneurs, les diffames & les loüanges; qu'on vous tienne pour trompeurs, estant pourtant veritables en tous vos propos; pour estrangers incognus, & pourtant bien cognus de Dieu, des Anges, & de tous les bons, pour personnes perduës & trespassantes, cependant viuant d'vne saincte vie des vertus, & respirant le pur air du Paradis; comme gens froissez de coups, & neantmoins gays, & en bonne santé, comme Hypocondriaques, & tousiours d'vn cœur & visage riant, comme belistres: mais qui enrichissent le monde des thresors de Dieu puisez és coffres de son espargne, comme la bouë des hommes destituez de tout moyen, & au bout estant en possession de tout le domaine de nature & de Dieu. Et bien Corinthiens cela vous ouure-il point ces cœurs reserrez, & si petis que rien n'y peut entrer. Pour moy i'ay le cœur plus grand que tout ce grand Tour, & puis que c'est pour Dieu, il n'y a chose que ie ne face, & que ie ne souffre, mais ie vous dis d'vn cœur digne de Dieu. Le cœur de Sainct Paul est comme la Pantarbe pierre tant admiree, qui attire à soy les cailloux, & les eschauffe de son amour, & s'assemblent autour d'elle, comme les Auettes se ioignent à leur Roy. 4. Reste la perseuerance. On nous conte que ceux qui sont vestus de la peau d'vne Hyene passent à trauers la tempeste des coups sans estre iamais naurez, il y a des armes enchantees, de façon que tout Caualier qui les vest, ne peut estre blessé, ny ses armes faussees: ce sont ou choses dites à plaisir, ou de vrayes diableries, voulez-vous veoir vn homme armé à cuy & cuirasse de sa peau, & pourtant indomptable? vous sçauez bien de qui ie parle, vous le cognoistrez au premier mot. Combien de fois ay-ie ietté les genoux à terre, & mon cœur sur le Ciel priant le Pere de misericorde qu'il vous fortifie, afin que vous ne vous lassiez point. Quoy? sous apparence de pitié vous me plaignez dites vous, me voyant accablé d'vne forte tẽpeste, & assiegé de malheurs: Non, non, mes cheres entrailles ne pensez point à moy, plustost, ah plustost ioignez vous à moy, & demandons au Ciel que vous soyez fortifiez du S. Esprit, & que vos cœus soient remplis des flammes de son amour, que vous & moy soyons enracinez bien profondement dans sa charité infinie,

Philo. lin. 3.

Ephe. 5.

nous nourrissans de la feue de ses misericordes. Las ! que nous serons bien mille & mille fois heureux, si au lieu de nous amuser à conter nos foiblesses, nous nous abysmons dans l'Ocean des grandeurs de mon Dieu ! comprenans auec tous les Saincts la largeur de sa liberalité, la longueur de sa longanimité, la profondité de ses iugemens, mais sur tout, l'excessif embrasement de la charité de Iesus Christ, laquelle outrepasse tous nos entendemens, & qu'en ces douces cognoissances nous perdans dedans Dieu, nous nous trouuions tous remplis de Dieu, & armez de sa toute puissance : & qui doute que sa bonté ne soit pour faire pour nous, & par nous mille fois plus que nous ne sçauriõs dire, ny mesme n'oseriõs pas demander? mille & mille semblables flammes sortent de la poictrine du Roy David.

X.

PArlez tousiours diuin Apostre, parlez ie vous en prie, vos paroles nous ouurent le cœur, & allument viuement nos courages : Mon Dieu oyant ce discours qui oseroit estre descouragé & de petit cœur ? Taisez-vous Adam, vn coup de pomme vous a honteusement abbatu; taisez-vous Noé, vn verre de vin vous a versé sur le paué assez mal en conche ; taisez-vous Moyse, vous auez fait le coup aupres de la montagne & Dieu s'est adiré ; taisez-vous Samson, auez vous point de honte de vous estre laissé gaigner à deux larmes d'vne affaittee, quoy ? auec deux gouttes d'eau on a effacé la gloire de vos trophees ? taisez-vous Dauid, vn coup d'œil vous a dagué le cœur, & abbastardy vostre courage Royal; taisez-vous Salomon, cœur lasche & femelle; taisez-vous Elie, vous auez eu peur d'vne femmelette, & crainte de mourir, vous voulez donc mourir; en vn mot que tout l'ancien Testament se taise, Testament de crainte & de frayeur, que S. Paul parle, ceste bouche d'or de l'Euangile, ce cœur le Paradis des vertus, & le Sancta-Sanctorum de la constance, ce cœur qui iamais ne tremble quand tout l'Vniuers trẽble à son occasion, que ceste trõpette argentine face tomber les murailles de Hierico, nostre pusillanimité; que ce Iosué arreste le Soleil & la Lune, nostre esprit & nostre volonté volage, & tousiours rouant autour de la terre, que ce Moyse trenche la mer rouge, & les flots de nos laschetez & inconstances : que ce Seraphin nous

transporte auec Elie, au Ciel Empiree de la saincte Charité, en vn mot qu'il nous monstre son grand cœur pour y veoir les traits du vray courage, & en deuenir amoureux, oubliant toute autre chose: ce miroir ardant battu des rais de la grace de Dieu, allumera nos cœurs en les regardant, & y reflechissant la pointe de ces puissans rayons. Que tremblez-vous ames poltronnes & effeminees à la moindre rencontre, voulez-vous veoir ce que fait vn braue courage; Ce grãd personnage estant par vn grand attentat presenté au Roy Agrippa, mais tout chargé de gros fers & de faux crimes, à deux doigts prest d'estre condamné à vn supplice honteux & cruel, sans estre assisté de personne que de son innocence & son courage (les deux plus grands Aduocats de l'Vniuers) d'vn visage asseuré, & d'vne voix haute & constãte, va dire, Sire, ie m'estime bien-heureux de ce qu'il faut que ie me iustifie deuant vn si bon Prince, & pourtant vous demande-ie vn peu d'attention, ma vie n'a esté que trop cognuë és premieres annees de ma tendre ieunesse: sous couleur d'vn faux zele, ie m'estois bien plongé si auãt dans le Iudaïsme, que ie m'estois rendu le Capitaine de ceux qui persecutoient l'Eglise de Iesus Christ, i'auois encore le coutelas au poing, la rage au cœur & la terreur au visage, ne respirant que sang, que feu, que mort quand il pleust à l'infinie bonté du fils de Dieu d'auoir pitié de moy: il me frappa d'vn grand coup du Ciel qui m'aueugla le corps, & desaueugla mon ame. Sire i'aduoüe tout naïuement à vostre Majesté, que m'oyant appeller par mon nom, & me sentant battu de tres-viues atteintes, ie me rendis au Ciel, & à celuy qui estoit plus puissant que moy: i'eus exprés cõmandement de la propre bouche de Dieu de prescher ce que ie presche: ie ne me suis point espargné, i'ay couru la Iudee pour prescher la penitence, & que chacun se conuertisse à Dieu, & tasche de se sauuer. Comment Sire, faudra-il que pour vouloir aider à sauuer tout le monde tout le monde iure ma mort & attente sur ma vie; La dessus Festus le President coupa son discours, & mal à propos luy alla dire, Paul, Paul vous n'estes pas sage, le trop grand sçauoir vous affolle, & vous transporte comme vn insencé. Insencé, fait-il? non tres-excellent Festus, non, la grace a Dieu, ie ne suis point insencé, mais de sens biẽ rassis, & m'asseure que ce bon Roy Agrippa deuant qui ie parle, est tres-bien informé de tout ce que ie dis: Sire, croyez-vous pas aux Prophetes, & a la sainte parole de Dieu qui me fait tenir ce langage? est-ce crime de vouloir conuertir les meschãs, & les remettre au chemin de salut? si tout ne

Act. 26. De omnibus quibus accusor, &c.

me trompe, ie tiens pour tout asseuré que ces touches donnent fortement dans le cœur de vostre Maiesté : A la verité dit le Roy, Paul mon amy, vous me serrez si fort, qu'il tient à bien peu que vous ne me faciez resoudre à me faire Chrestien. O grand Roy dit ce bon Apostre la larme a l'oeil, pleust-il à mon Dieu que vous & tous ceux qui m'escoutent, fussent tous tels que moy, hors-mis ces liens: car ce thresor icy m'est si cher que pour tout le monde ie ne le donnerois pas à vn autre. Ce souspir du Paradis perça les coeurs de toute l'assistance, & les Iuges se leuans pour opiner, conclurent que ce criminel estoit tres-innocent, & le Roy dit assez haut que s'il n'eust interietté luy-mesme vn appel à Cesar qu'on le pouuoit absoudre. Ce coeur tout plein d'amour estoit comme ce saphir de S. Epiphane où la loy du decalogue, & la vision de Moyse estoit empraincte, & rayonnoit bien fort.

S. Epi.

XI.

ESTIMEZ-vous que le Paradis soit fait pour des ames bastardes, pour des coeurs pourris, ou bien pour vn tas de babillards, qui sous vne peau de lyon cachent vn coeur de Daim, & ont vne langue de perroquet ne faisant que cajoller, sans iamais rien faire qui sente le courage des gens faits pour le Paradis? Voulez-vous voir ces grands coeurs qui ont porté leurs corps à trauers les martyres, & leurs ames sur le Frmament malgré tous les efforts d'enfer? Abel s'est laissé assassiner par vn vilain fratricide, Abraham a brandy le cimeterre, & fait siffler vn vent d'acier sur le col de son fils vnique le vray coeur de son coeur, l'innocent Ioseph se vid sur le point d'espouser vn gibet pour n'auoir voulu abuser de sa maistresse, Moyse prefera l'oprobre des enfans de Dieu à toutes les grandeurs d'Egypte; que diray-ie de cent & cent autres grands personnages qui se sont signalez à la posterité par actes memorables? disons en blot pour tous ceux qui sont maintenent sur le Ciel tous rayonnans de gloire, ce sont ceux qui ont esté iettez aux liõs, passez par le trenchant des espees, liurez aux flãmes, & aux bourrelleries, ont meublé les gibets & les roües, battus de foüets & de conuices, la risee du monde, le ioüet des bourreaux. Qui pourroit redire les tempestes & les gresles qui les ont accablez, ils ont esté lapidez, sciez, hachez, decollez, exillez, deschirez, vestus de haires & de fers, abandonnez de tous, horsmis des bourreaux, outragez des grands &

Hebr. c. 11. Sancte per fidem, &c.

des petits, chassez comme des bestes forrouches, fuyans, puis ça, puis la, s'enseuelissans tous vifs dans des trous de terre, pour illec viure, helas que dis-ie! pour mourir de faim, de froid, de peur, de mesaises, courans monts & vaux, hantant les deserts auec les bestes sauuages, n'ayant rien de libre que la veuë du Ciel, & le doux air des souspirs & des sanglots pour respirer les douceurs du Paradis. Douceurs si puissantes qu'ils s'estimoiẽt encor trop fortunez de pouuoir souffrir si peu de choses pour des thresors infinis preparez dans le sein d'vne sainte eternité. O les grands courages! ô vrayement les grands personnages le rebut de la terre, & les Soleils du Paradis. Que eussiez vous dit vous ame casaniere & inutile à tout bien, voyãt ces pauures gens affamez, descharnez, mort fondus, des squelettes animees, des morts parlantes, des hõmes ou ombres plustost vaguant & fuyant çà & là, harassez, harcelez, maudits de tout le monde, eussiez vous prins ces pauures heres pour ceux qui ioüissẽt auiourd'huy des Monarchies du Ciel, tous Roys, tous Empereurs, & tous Monarques incõparables! Pensez-vous qu'vn mesme Paradis soit fait pour ces braues cœurs, & pour vo⁹ cœur flestry, ame deloyale, & qui ne vaut pas le brusler en Purgatoire? Les histoires de Rome qui canonizoiẽt tous ses Empereurs par vne flatterie idolatre, disent pourtant que quand Claudius fut mené dans le Ciel pour y prẽdre seance, fut tenu cõsistoire des Dieux, où entr'autres Auguste s'eschauffant, cõment, dit-il, Dieux tout-puissants voudriez-vous bien ainsi prostituer toutes nos diuinitez, que de nous associer auec ceste vilenie infame de Claudius, & mettre au nõbre des Dieux, vn prodige: sa vie a empesté l'Empire de la terre, & son ame seroit icy diuinisee au Ciel? Non grands Dieux, non, vn mesme Ciel ne peut loger vn Auguste, & vn Claude: il fut dit par arrest qu'on ietteroit à to⁹ les diables ceste voirie, & ceste ame puante. Reuenons à vous, & bien où voudriez-vous estre en Paradis? aupres des Apostres? vous cœur Apostat: aupres des martyrs? vous cœur failly: aupres des Vierges? vous cœur pollu & tout punais: aupres des Docteurs? vous ignorant presomptueux: aupres des petits innocens? vous cœur poltron qui n'oseriez faire ce que des petits garçons ont bien sçeu faire pour Dieu: aupes des Anges? vous cœur de dragon & de démon. Où voudriez-vous donc estre, car ie ne trouue point le lieu de vostre seance, & ne sçay qu'on feroit de vous là dedans le Ciel seiour des grandes ames. Vostre vie coüarde, & soüillee vous donne plus de place dans les enfers, c'est là où logent les dragons des choleres, les sangliers des

Senec.

Senec. in ludo Claudij.

gourmands, les viperes des mesdisans, les crapaux des auaricieux, & autre pareille vermine, il faut passer de feu en feu, ou du feu d'amour de Dieu, aux feux du Ciel Empiree, ou du feu de la volupté aux flammes de l'enfer.

XII.

OVS me faites signe que ie vous discoure des marques d'vne ame charitable, ie le veux faire pour vous complaire, & vous donner vn coup d'esperon, afin que vous vous poussiez à la conqueste de ceste vertu le cœur des autres vertus. L'homme donc qui est masle & a vn grand cœur. 1. parle fort peu, mais ce qu'il dit c'est d'vn accent graue, d'vne voix qui a le metal pesant, & plein de maiesté, mais ce ne sont aussi qu'oracles, & toutes paroles bien digerees, & poussees bien meurement : ces grands causeurs ont trois fois plus longue la langue qu'ils n'ont le cœur grand : ils ont si belle peur qu'on ne descouure la foiblesse de leur cœur, que sans cesse ils font iouër la langue, la remplissant de mille vanterìes pour couurir la bassesse de leur courage. Sóme, grand parleur ne fut iamais grand cœur, ny grand cœur, grand parleur : Le Rossignol & le Cigne qui chantent si melodieusement, ont vne chair qui ne vaut rien du tout, & ne vous flattez pas nous croirons plustost en cecy Aristote que vous. 2. Le magnanime fils de l'amour de Dieu a le pas & le port de sa personne pesant, & de plomb, il garde ses esprits & sa vigueur pour les grandes occasions: le lion va pesamment, le chien lapereau trotte sans cesse: l'Aigle va d'vn vol ferme, le moineau fretille & sautelle sans relasche, aussi n'est-ce que crainte cachee sous la plume. 3. Il mesprise la plus part des choses que le monde adore, ou apprehende : il ne daigne pas tant seulement tourner l'œil, ou desserrer les lévres pour respondre à des petits esprits qui parlent de luy, ou s'en moquent: ny aussi peu quand on le louë pour quelque petite actió: car ces petits criards impatiens qui ne sçauroient souffrir vn mot de trauers, & qui prennent feu au moindre coup de fusil, ce sont ames vollages pleines de vif-argent, orgueilleuses & fort impatientes : quoy qu'il leur semble que ce ne soit que zele, mais à dire vray ce n'est que sottise. Ceux-cy donc sont comme ces cochets des clochers qui tournent à tous vents, & voudroient volon-

Arist. 4. ethic. ch. 3. S. Tho. 22. q. 129. art. 3.

Aelian.

tiers bequeter, mordre, & manger le vent, le courageux est comme ces croix d'or ou de bronze plantees sur les tours, si tous les vents enrageoient ils ne plient iamais, si ce n'est quelque horrible coup du Ciel qui les esbranle: mais qui pourroit resister ou au Ciel ou à Dieu. *S. Thomas 22. sen. de beneficijs.*
4. Iamais il ne veut receuoir vn bien-fait qu'il n'en rende quatre, il est trop magnanime pour deuoir rien à personne, il n'a nullement l'ame taquine & tenante, son cœur, sa bouche, & sa main iouënt à mesme resorts, & s'ouurent fort liberallement quand il faut. 5. Il a le cœur trop bon pour sçauoir flatter & loüer ce qui ne merite pas qu'on en parle, c'est pourquoy il n'aime point de hanter ces flattereaux de Cour, ces dissimulez qui adorent de bouche ce qu'ils detestent en leur cœur, il est franc & naïf, aimant qu'on luy parle hardiment, & qu'on le tense s'il a failly : car c'est la plus grande superbe du monde, de ces fols qui s'estiment ne faillir iamais : On disoit iadis ce mot de Terence, il faut tousiours en ce qu'il ne faut iamais. S. Paul de mesme visage reprend, & veut estre reprins. Il trouua que Sainct Pierre faisoit ie ne sçay quoy qui ne luy sembloit pas bien, il luy dit tout net ce qu'il luy en sembloit : il escheut aussi vne autrefois que parlant au grand Prestre de la Sinagogue, il parla vn peu bien haut, & luy dit des iniures : comment ce luy dit-on, estes vous bien si hardy que d'iniurier le grand Prestre? Ah mes freres pour Dieu mercy, fit-il, car ie ne le croyois pas estre tel. Remarquez ce grand cœur comme sans changer de visage, il est aussi content d'estre repris que de reprendre, se maintenant en esgalité en toutes les fortunes : c'est vne pointe de mer qui ne se remuë non plus quand le Zeprire le flatte, que quand l'Aquilon outrageusement la tempeste, & le canonne de toute sa puissance, & de toutes les volees de sa rage. 6. Il n'admire rien, ny ne s'estonne de chose du monde, ou bien peu. On luy annonce la mort de ses amis ou de ses parens, la nature luy espraind voirement six larmes des yeux, deux souspirs du cœur, d'abondant quelques paroles de la bouche qui tesmoignent assez qu'il est homme & bon parent, mais non plus d'estre femme & cœur lasche & mollasse: il loüe Dieu de tout, & dit, il faut que Dieu soit le maistre, & faut trouuer tout bon de sa main. Quoy? ie ne crains pas la mort pour moy, & ie me monstreray si passionné pour les autres? On parlera bien ou mal de luy, cela le touche fort peu, Caton, dit-il, ne se soucie guere de ce qu'vne sotte populace pense de luy, non plus que ceux-cy ne se soucient guere de Caton : Il y a vn rocher en France qui poussé de toute la puissance d'vn homme

Terentius in hoc errat quod nunquam errat. Gulat. 2.

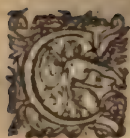
Actor ignoscite fratres nesciebam, &c.

ne ſe remuë point, touché du bout du doigt, branſle & ſe berce ſur deux piuots où il eſt balancé: cela eſt naturel : vne ame de diamant pouſſee de toutes les rages du malheur ne ſe meut point, mais ſi par courtoiſie vous le touchez tant ſoit peu, il ſe remuëra à voſtre volõté : ſa deuiſe eſt rien par force, tout par amitié. 7. Les dangers éuidens ne luy emouſſent point le courage, ains luy aiguiſent, & acerent la pointe de ſes hautes entrepriſes. Ces hardis coüards qui ſont des lions en plaine paix, ou quand il n'y a rien à faire, ſi ce n'eſt de la langue, à la moindre difficulté qu'on leur propoſe on leur fait tomber la langue à terre, & le cœur aux talons. Il y a des Aigles poltrons qui enuelopent leurs aiglons dans la peau du renard ou ils s'abaſtardiſſent, & ayant l'aiſle d'vn Aigle royale, ils ont le cœur d'vn renard ou d'vn liévre. Balthazar qui venoit de brauer & les Dieux & les hommes, voyant vne main ſans bras, & vn corps ſans ame, tenãt non point vn poignard mais vne plume, ne verſãt point de ſang, mais de l'encre ſur vne paroy, & y couchant trois mots ſans plus, commença à trembler, comme vn criminel qu'on va deſrompre ſur la rouë. Que ne mõtoit-il ſur ſon cheual d'armes? que ne veſtoit-il ſa cuiraſſe royale à toute preuue? que ne couchoit-il la lance ſur l'arreſt, ou que ne ſaquoit-il le coutelas au poing, que ne faiſoit il donner l'allarme, que ne ſortoit-il bruſquement, & d'vne ſaillie courageuſe : que ne donnoit-il vne camiſade a l'ennemy eſtonné, que ne portoit-il ſon bois, ou le fer de ſa lance droit dans la viſiere du chef de l'armee ennemie? O cœur laſche, & inſencé! vn braue cœur comme vn lion s'enferre dans l'eſpieu, s'allume le cœur en elephant voyant le ſang versé, gaigne le deſſus du vent en Aigle royale voyant le Heron qui luy preſente la plointe de ſon bec appointé, ſe met en humeur, & tout le cœur luy treſſaut de ioye voyãt de l'exercice qu'on luy prepare : en ſçauez vous pas vn de ceſte qualité? ouy dea : ie ne vous nommeray point qui c'eſt, a la carre vous le cognoiſtrez. Ie veux faire ſeiour en Epheſe juſques à la Pentecoſte, car vne grande porte y eſt ouuerte, & y a pluſieurs aduerſaires qui m'y attendent en bonne deuotion. O hõme non homme, ô homme Archange s'il en fut iamais: vn autre euſt gaigné au pied, ou biẽ euſt coulé le pluſtoſt qu'il luy euſt eſté poſſible: les plus hardis en euſſent taſté, mais auec mille frayeurs, & mille helas? Allons, dit-il, allons, ils nous attendent tous l'eſpee au poing, où ſont-ils? Hé Dieu haſtons le pas, ne fuyons point vne occaſion que le Ciel nous a preparee : heureuſe trois & trois fois la iournee qui

1. Cor. 16. Permanebo Epheſi, oſtiũ mihi apertũ eſt magnum & inimici multi.

nous accouplera! que me sçauroient-ils faire que ie ne souffre volontiers? & à quoy reseruons nous nos vies & nos vertus, si ce n'est pour les sacrifier à nostre Seigneur? tout le monde sçait marcher sur les roses, marchons sur les ronces, sur les clous, sur les braises, nul chemin qui mene en Paradis ne fut iamais fascheux. Laissez crier alarme à ces ames delicates, & effeminees, pour moy ie me glorifie, & toute mon ambition est d'estre du nombre des enfans de mon Dieu; mais cela est aisé; adioustez donc que ie m'estime trop heureux de pouuoir estre le blanc des tribulations outrageuses, car la tribulation enfante la patience (& tousiours ceste fille est plus forte que sa mere) la patience engendre l'espreuue de nos cœurs, ceste probation mene quand & soy vne viue esperance en Dieu, or ceste esperance ne confond iamais, au contraire elle vient en compagnie de la charité de Dieu, qui est espanduë en nos cœurs par le moyen du S. Esprit, qui nous fait largesse de ses faueurs admirables, & la dessus qui est-ce qui aura peur; Mes trauaux mes amis que vous m'estes agreables, puis que par vostre moyen i'ay l'honneur de pouuoir tesmoigner à mon Dieu la fidelité de mon cœur! S. Paul & Dauid sont en l'Eglise, ce que les oyseaux d'Hercynie sont en la nature, car Solin dit qu'ils sont si chauds de nature, que volant à trauers les plus espaisses tenebres de la nuict, ils sont luisans comme des estoilles, de fait ils seruent aux habitans de flambarts & d'ardans fauorables voyageant toute nuict. *Rom. 5. Gloriamur in spe filiorum Dei, non, &c.*

XIII.



CROIRIEZ-vous que le haut courage par vn iuste mespris & vn sainct orgueil foule aux pieds tout ce qui escrase la teste des autres? c'est la plus grande foiblesse du monde, de se laisser mastiner à mille petits tyrans qui bourrellent nos vies, parce que nous n'auons pas la hardiesse de leur passer par dessus le ventre, & les creuer d'vn pied de bronze. Pour qui me prenez-vous, dit Sainct Paul? quoy vous pensez donc me donner de l'estonnement? miserables & à qui pensez vous parler? ne suis-ie pas libre, & maistre de moy mesme & en suitte de tout l'Vniuers? ne suis-ie pas Apostre? n'ay-ie pas *1. Cor. 9. Non sum liber nō sum Apostolus, nonne, &c.*

veu Dieu de mes deux yeux, & son fils Iesus Christ, n'estes vous pas apres Dieu l'ouurage de mes mains, n'ay-ie pas eu vn passe port de Dieu, vn passe par tout, & le pouuoir de tout faire & tout souffrir pour sa gloire ? Pensez-vous esbranler vn cœur qui ne prise ny or, ny thresor, ny Ciel, ny terre, ny honneur, ny monarchies; qui ne craint ny vie, ny mort, ny fer, ny enfer, ny puissance creée, ny autre chose que Dieu seul? Dequoy me ferez vous peur? des lions? Daniel s'en est ioüé, Dauid les a deschirez, Samson les a desmachoüerez. Du feu? les trois innocens s'en sont mocquez, Elie s'en est seruy de Chariot triomphant, nos femmelettes ou l'ont estaint de leurs larmes, ou soufflé de leurs souspirs, ou estonné de leur courage, se dardant au beau mitan des fournaises. Dequoy donc, de l'eau? Ionas y nage entre deux eaux dans vne litiere volante, Pierre marche dessus l'orgueil des flots: moy qui parle ay esté iour & nuict au fond de l'abysme; on va en Paradis aussi bien par eau que par terre, & puis nous seruons vn maistre qui d'vn seul mot calme les orages, des-enfle tout l'Ocean qu'and il luy plaist, au pis aller autant vaut passer par le ventre d'vn poisson, que par celuy d'vn tombeau pour monter à la gloire. Que ferez-vous donc pour me faire peur, mourir de faim? le corbeau d'Elie n'est pas encore mort, il me baillera du pain: le lyon de Samson tout roide mort qu'il est, me dönera vn gasteau de miel, les rochers se distilleront en eau succree, voire en hyppocras, les nuees m'ont reserué encor vn peu de manne, & des cailles comme aux Iuifs, à tout rompre nous ieusnerons: voy! Iesus Christ a bien ieusné quarante iours, & puis les Anges le vindrent traiter magnifiquement, qui sçait qu'ils ne me facent quelque semblable courtoisie ? O qu'vn homme qui se confie à bon escient en Dieu est tout puissant! Si nous auions vn grain de foy solide, nous aurions vn rocher de cœur. L'esprit de Dieu qui sonde nos ames ne nous inspire-il pas que toutes les souffrances du monde, les plus horribles ne sont point à l'équipolent de la gloire qu'on nous prepare dans le Temple de l'eternité ? Ne sommes nous pas plus que tres-asseurez que tout ce qui aduient à vn homme de bien, se tourne en gloire, & l'aide à se pousser fortement vers son Dieu ? Caïn qui vouloit enfoüir son frere sous la terre, l'a placé hautement sur le Ciel, & de cadet des hommes, l'a rendu l'aisné des bien-heureux: les Patriarches cuidant par le trou d'vne cisterne faire descendre Ioseph dans la gueule de la mort, l'ont par la porte d'vne conciergerie fait monter sur vn Char triomphant d'Egypte: ceux qui pensoient perdre Moyse dans

Rom. 8. Existimo enim quod non sunt.

Ibid. Diligentibus Deum omnia.

dans les eaux, l'encoffrant dans vne tendre ionchee, le ietterent entre les bras de la Princesse d'Egypte qui l'adopta pour son fils. Pourroit-on faire plus grand tort a Iob, a Iacob, a Dauid, a Esaye, a Hieremie, aux Macabees, à tous les grands seruiteurs de Dieu, que de leur oster ces martyres qui ont escrazé leurs corps, & ont canonizé leurs ames, les rendant admirables à toute la posterité ? c'est vn miracle de la toute bonté de Dieu de transformer nos espines en roses, nos cloux en pointes de diamant, nos roües en throsnes de gloire, & de la bouë de nos infirmitez en façonner des estoilles arrengees en couronnes. La nature fait des oyseaux des pieces pourries des nauires, que apres auoir flotté sur l'Ocean, enfin nage entre les airs transformez en oyseaux demy miraculeux. Dieu nous traite comme il a de coustume d'en vser a l'endroit de ses bons seruiteurs, & vous grondez? sçauez-vous pas que les portes & les fondemens, & tout le Paradis est basty de pierreries, & que ce sont les Apostres, & les Saincts ? il a fallu pour donner le poly à ces pierres, & l'esclair a ces diamans se seruir de feu, de plomb, de limes, de soulphre, de marteaux, d'enclumes, de tenailles, de coups, & de cruauté nonpareille : voila dequoy est paué le grand chemin du Ciel, y voudriés vous aller marchant sur des tapis de Turquie, ou sur des draps de soye d'Arabie, & de la Barbarie ? que deuiendra donc cét arrest donné en dernier ressort dans le Parlement des Archanges ? il se faut resoudre a la magnanimité, & tenir comme article de foy que tous ceux qui veulent viure comme il faut, seront martelez, tenaillez, & persecutez à outrance, à tort & à trauers, & ne vous flattez pas, car vous en passerez par là, aussi bien que les autres : il vous fait beau veoir faire icy le delicat, & vouloir vn monde à part, & allez de par Dieu allez le train des autres qui vous valent bien, & cent fois d'auantage. Dauid plore d'aise & dit, las ! Mon Dieu prenez vous bien la peine de chastier Dauid qui n'est qu'vn chien puant, & vn meschant vermisseau, le pus, & la puanteur de la terre.

Apoc. 21. Portæ eius margaritæ.

2. Tim. 3. Omnes qui pie volunt, &c.

XIV.

IL y a deux puissants motifs pour nous mettre en appetit de ceste courageuse magnanimité. Le premier que Dieu ne faut iamais de donner des forces secrettes, & de si grandes asseurances a ceux qui se fient en luy, que rien ne paroit impossible. Sainct Paul estoit à Corinthe, toute la Sinagogue enrageoit de dépit, ils s'estoient liguez, & par des sermens horribles auoient tous cõspiré contre ce diuin Apostre, qui ne se fust estonné de veoir vn agneau en la gueulle acharnee de tant de loups garous? Dieu parut en vne belle vision, & luy dit, ne crains point mon fils, parle & presche hardiment, ie te seruiray icy de corps de garde, il n'y aura teste d'homme qui ose sans plus hausser la main pour te mal-faire, asseure toy de mon conforte-main; tout le Ciel est armé pour toy, ayant Dieu & les Anges en ta faueur qui te peut esbranler! Quand Dieu tient ce langage qui ne seroit tout remply de courage? L'autre motif est de grande efficace enuers les ames qui sont nobles, car pour ces cœurs faillis quatre cens cuirasses ne les armeroient pas assez, plus sont-ils armez & plus sont-ils lourds & tremblãs. La magnanimité rend toutes nos vertus grandes & de haute fustaye, autrement ce que nous faisons n'est que brossailles & de petits taillis pour faire des clapiers & des garennes pour les lapins & pour la crainte: c'est à dire, toutes nos vertus trainent l'aisle & rampe par terre: c'est donc la dorure de toutes les belles actions, c'est la fueille qui donne esclat aux pierreries de nos vertus, qui sans elle sont blaffardes, desteintes, & n'ont qu'vn iour sombre & fort triste. C'est elle qui releue tout au plus haut point de gloire, & fait grandement esclatter les actions les plus menuës du monde. De fait quelle humilité auez vous sans courage? ce n'est que lascheté & pusillanimité, vne seule parole qui vous desplaise vous fait perdre patience; quelle patience auez-vous sans elle? puis que le moindre accident vous iette hors de vous mesme, & vous fait quitter l'amour du prochain. Mais quel amour du prochain s'il ne sçait compatir à ses infirmitez aualant & digerant mille indignitez qu'il faut souffrir les vns des autres pour l'amour de Dieu? Amour de Dieu, mais quel sans ce noble courage, qui fait que rien n'est trop chaud, ny trop pesant pour son seruice. Seruice ouy, quel seruice pouuez-vous esperer de rendre a no-

Act. 18. Noli timere, &c.

S. Tho. 22. q. 189. Aristo. 4. eth. Magnanimitas est ornatus omnium virtutum & facit in omni virtute quod magnum est.

ſtre Seigneur, ſans conſtance qui vous face marcher ſur le ventre de mille obſtacles qui trauerſent le cours de vos vertus? vertus, helas ce ne ſont que fantoſmes de vertus, ſi le courage diuinement amoureux ne les anime, & ne leur donne eſprit & roideur pour faire leur office? Oſerois-ie dire que ceſte magnanimité eſt la vertu des vertus, l'ame, le cœur, la vie, le tout, & que ſans elle nous n'auons rien digne du Ciel? mais auſſi pour peu qu'on en ait on ne fait rien que de maſle, & d'heroïque, tout eſt digne d'eternité. Ie feray diſoit iadis Alexandre le grand qu'il n'y aura recoin au monde que ie ne rende memorable par quelque action royale. Dites moy de grace, y a-il rien de plus bas qu'vn fumier, qu'vne machoüere d'aſne, qu'vne fonde, qu'vne beſace, qu'vn pot caſſé, qu'vn gibet, qu'vne conciergerie? cependant logez la vn grand cœur, il fera ce fumier de Iob plus renommé que l'Amphitheatre de Rome, ceſte machoüere de Samſon plus foudroyante que le coutelas d'Alexandre le Grand, ceſte fonde de mon cher Dauid auſſi victorieuſe que la foudre du Ciel, la beſace de Iudith capable d'enleuer la teſte que cinquante mille combattans n'euſſent pas fait bleſmir, qu'vn pot caſsé de Gedeon fera plus de tintamare que tous les canons de l'Vniuers, que la Croix de S. Pierre ſera plus glorieuſe que les throſnes des Empereurs de l'vn & l'autre monde, que la conciergerie de S. Paul ſera priſee autant que tout le Paradis terreſtre. Ce courage enfle toutes les vertus, & les annoblit grandement, c'eſt vn vernix du Paradis, qui eſueille le iour de leurs couleurs, & les rend plus rayonnantes, faiſant reluire l'azur de la foy comme vn Ciel, le verd de l'eſperance comme des ſaphirs des Anges; l'eſcarlatte de la patience, comme les eſcarboucles des martyrs, l'or de l'amour de Dieu, comme les flammes des Seraphins, & rend l'homme de cœur haut, grand, vigoureux, digne d'eſtre miré & admiré du Ciel & de la terre; pendant que ces petits eſprits cachent leur humilité ſous terre comme des taupes, gliſſent leur penitence dans les buiſſons eſpineux comme couleuures, donnent quelque petit vol a leur deuotion comme allouettes qui montent au Ciel a grand peine, & fondent apres en vn moment a terre; tout cela eſt bas, foible, de nulle beauté, de peu de merite deuant Dieu, & donne fort peu de vigueur au cœur: en la meſme guerre le braue Ceſar deuient Roy de la terre, & Ciceron tout tremblant ſe fait couper la teſte par vn eſtaffier malheureux. Alexandre d'vn grand cœur monte ſur le throſne des Roys de Perſes, pendant qu'vn traiſtre aſſaſſin par vn cruel attentat coupe la te-

Q. Curt. in vita Alex. Plut. in Alex.

Ariſt. 4. eth. Magnanimitas omnes virtutes facit maiores.

ste à Darius & le fait descendre en enfer, qui est l'eternelle monarchie des Persans, ou des Percez de mille regrets, & des ames perduës. En mesme instant que le magnanime Pierre à chaudes larmes crie mercy a Dieu, & remonte au Ciel de sa grace, ce faux Apostre de Iudas se branche sur vn arbre, & saute tout droit en enfer. Le courageux & le pieux fait comme les Romains qui assemblant les gantelets, cuirasses, esclats de lances, tronçons de cimeterres, heaumes ensanglantez, & autres armes dont ils auoient esté bien battus, en dressoient des trophees & des triomphes consacrez a l'eternité de leur victoire. Les grands seruiteurs de Dieu en vsent de mesme, vous verrez S. Estienne tout gresle de diamans au iour du Iugement, S. Laurens comme vn Soleil tout reuestu de flammes, SaintBarthelemy paré d'vne escarlate estincellante replongee dans le sang de Iesus Christ, & le sien, & ainsi de tous les autres. Le plus grand tort que vous leur puissiez faire, c'est de desrober le gibet a S. Pierre, le coup de coutelas a Sainct Paul, la chaudiere boüillante à S. Iean, les tenailles à saincte Agathe, les fournaises a saincte Agnes, les bourreaux & les cruautez à tous les martyrs, ce qui les a autrefois accablez en terre, c'est ce qui les rend comme des Soleils sur le Ciel: faisons mieux laissons leur dire de leurs propres bouches. O la digne parole & qui merite bien d'estre enchassee dans le plus tendre de nos cœurs (sçauez-vous pas qui est celuy qui parle?) nous trauaillons iour & nuict, & aualons d'vn grand cœur toutes les amertumes de ceste vie, voire nous sommes la risee des humains, l'opprobre & le rebut, & la derniere lie des hommes, qui ne se font que ioüer en nous martyrisant, ah la grande faueur de pouuoir souffrir si peu de chose pour le Dieu viuant, qui releue nos courages par vne promesse asseuree des thresors infinis de son eternité! Courage mon amy courage, te voila tantost au bout de tes souffrances, voila les Anges qui descendent desia a la foule tous chargez de lauriers, & de palmes, ne perd point vne couronne digne d'estre achetee auec les peines mesmes de l'enfer. L'aiguilon encore tout foiblet se laisse aisément plumer & meurtrir par les corneilles babillardes, mais quand il deuient grand, il reprend cœur & hardiesse, & par despit deschire tout autant qu'il trouue de ces petits bourreaux de voleurs qui l'ont outragé durant les ans de sa tendre ieunesse! si vous auez esté circõuenu & surpris r'allumez vostre cœur, reprenez sens & courage, relancez vous contre ces petits ennemis qui par leur babil ont voulu estonner vostre constance & fidelité.

1. Tim. 4. Fidelis sermo, & omni acceptione.

X V.

ON Dieu que fais-ie ! pensant vous monstrer ces miracles des cœurs, & en eux la hautesse d'vn courage digne de Dieu, ie m'amuse icy à de petites actions; si vous voulez veoir quelque chose de beau, ouurez maintenant vos deux yeux, & tout vostre esprit, ie vous vay faire voir l'ame la plus genereuse, & le courage le pl⁹ haut qui possible ait iamais paru icy bas parmy les Apostres, & Martyrs: & ne sçay si les Archanges sçauroiẽt faire chose plus digne de la grandeur de Dieu. Or cela vous diray-ie par la bouche doree du secretaire de S. Paul. Ie vous supplie, dit-il, par ces menottes du pauure prisonnier de Iesus Christ, que vous viuiez selon que requiert l'excellence de vostre vocation. O le grand serment ! i'estime plus, dit-il, estre captif de Iesus Christ, chargé de fers en vne cruelle prison de Rome, que d'estre Consul, Empereur, voire Euãgeliste, Docteur, Apostre, Archange, & Seraphin, & ie prise plus ceste conciergerie que tout le Firmamẽt. Ne pensez point que ie sois transporté dit-il, ceste saincte folie est la plus haute sagesse de l'vniuers. C'est si grãd cas que d'aimer Iesus Christ d'vn amour courageux que i'aimerois beaucoup mieux estre lié de ceps cruels pour son seruice dans vne triste geole, que d'estre assis à sa dextre dans le Ciel: que mes confreres les Apostres soient assis sur les douze throsnes pour iuger l'vniuers, pour moy i'aime cent fois mieux estre sur le point d'estre iugé comme criminel, dans vne basse fosse le tout pour le seruice de mon bon maistre. Si on me donnoit le choix de toutes les estoilles, & si on me mettoit en main tous les thresors des Cieux, ou bien des liens & des chesnes de fer, tenez pour tout asseuré que ie baiserois ces precieuses menottes, & les ayãt ie m'en glorifierois plus que de tout le reste. Il y a du bon-heur à estre dans le Ciel, mais qui a-il à endurer où on puisse tesmoigner le courage qu'on a pour luy rendre seruice. Quoy ? & luy seruez-vous donc pour estre payé de vos seruices ame mercenaire & roturiere ? & auez-vous point tant de fidelité & de pur amour que vous le puissiez seruir, sans en attendre autre loyer que sa gloire ? Pour moy si vous me vouliez mettre dans les Hierarchies des Seraphins, & m'y canonizer, m'attachant des aisles comme à eux, & me rendant tout rayonnant de gloire, ou bien m'attacher des cordes aux bras, des

Eph. 4. Obsecro vos ego vinctus in Domino.

S. Chry. hom. 9. ad Ephe.

carquans au col, de grosses menottes aux mains & me charger d'opprobre pour mon doux Sauueur qui est tout en sang & tout deschiré de coups & de cloux, pardonnez-moy si ie vous dis que ie quitterois là les Anges pour me relancer dans le Purgatoire des prisons, & me liurer és mains des bourreaux qui sont les démons des hommes. I'ay eu l'honneur d'auoir esté rauy au troisiesme Ciel, & de là en Paradis, i'ay eu l'honneur d'auoir esté deualé au fin fond d'vne basse fosse, & caché dans vn panier cõme vn larron, coulé par la muraille dãs la bouë d'vn fossé, croiriez-vous bien (& pourquoy ne le croiriez-vous pas) que ie m'estime plus glorieux d'auoir esté logé dans vn panier & parmy des brigands dans vne prison, que d'auoir esté promené là haut parmy les Anges; Ie n'ay iamais vsé de ces termes, ie vous supplie moy qui ay esté transporté dans le Ciel, trop bien de ceux-cy ie vous suplie moy pauure prisonnier de Iesus Christ, estimant cecy beaucoup plus souhaitable, & vne faueur bien plus chere que l'autre: de fait il n'y a rien de grand, que le courage de faire & souffrir pour ce bon Dieu qui a prodigé sa vie, & versé tout son sang pour nous pauures miserables pecheurs. Helas! il s'est despouille de soy-mesme, & s'est reuestu de nos infirmitez, il s'est laissé lier pour nous monstrer l'excez de sa paternelle bonté, & i'auray autre enuie que de luy rendre quelque noble seruice de toute la portee de mon ame? Vous estonnez-vous que ie face tant d'estat de ces mains chargees de liens? La vipere mesme qui me mordit à Malthe n'osa enuenimer la main armee de ces fers, les boiteux ont trouué leurs pieds aussi tost qu'ils ont trouué mes mains liees pour Iesus Christ, tout l'Ocean leur a bien porté cest honneur de n'oser abysmer vn nauire où estoient ces chesnes sacré-saintes, les morts en ont esté ramenez a la vie, & toutes liees qu'elles estoient ont eu plus de force que tout le reste des hommes. Quand l'Ange deslia Pierre tout garotté parmy les soldats, en conscience qu'eussiez vous mieux aimé, estre cest Ange bien heureux, ou bien Pierre tout chargé de fers? certes i'eusse choisi la personne de Pierre qui fut digne qu'vn Ange descendit du Ciel pour luy rendre seruice, & honorer ces ceps: mais ne croyez-vous point que ce diuin Ange luy porta vne saincte enuie de veoir ce qu'il souffroit pour l'amour de nostre Seigneur?

Act. 14.

Act. 12.

XVI.

POvr moy ie ſens bien ſouuent mon cœur qui balance, ne ſçachant bonnement de quel coſté pencher : car d'aller au pluſtoſt en Paradis cela eſt bien chatoüilleux,& toute la nature y vole,de fait cela eſt vn bien incomparable, d'ailleurs de demeurer icy parmy vous, cela eſt quaſi neceſſaire. Las ! & ſera-il dit que ie cherche Dieu pour mon intereſt,& pour mes contentemens particuliers pluſtoſt que pour ſa gloire? que ferois-ie dans le Ciel ? tout le monde me ſauteroit au col,& tous les ſaints me feroient vn honneur incroyable, mais que ferois-ie pour luy, & que ſouffrirois-ie? Non non demeurons icy bas le plus que nous pourrons, que les ceps, que les fers, que les bourreaux, & que les bourrelleries nous aſſaillent de tout coſtés : ce m'eſt vne recompenſe bien grande que les trauaux meſmes:que le Ciel & la terre ſçachent que Paul le priſonnier de Ieſus Chriſt ne veut autre loyer que l'honneur de ſouffrir tout purement pour Dieu, & que la peine meſme luy eſt vne eſpece de Paradis terreſtre. Quoy qu'à la verité ie rougis de honte quand ie vois l'honneur que Dieu fait à ces pauures pieds & poings emmanotez. Les diables s'enfuyent par la ſeule veuë de ces ceps, les maladies treſpaſſent en touchant les drapeaux qui ont bandé les meurtriſſeures de mes bras, toute la priſon tremble à la minuict quand Sillas & moy logez dans les cachots noirs nous chantions les loüanges de Dieu. Le Ciel & toute la nature reſpectent ces fers qui nous enferrent, & tous enchaiſnez que nous ſommes, pouuons arreſter & Soleil, & Lune, & Ciel, & enfer, & tout, & ce qui eſt plus que tout cela nous pouuons teſmoigner que nous aimõs Dieu pour Dieu, mais ſi purement que nous preferons l'honneur d'vne conciergerie puante, aux belles beautez des eſtoilles, quand nous pouuons ſouffrir pour l'honneur de ſon ſainct nom. Voila toute ma plus douce ambition de me pouuoir vanter que perſonne n'a iamais tant enduré, ny meilleure enuie d'endurer pour noſtre Seigneur que moy : que les autres ſoient couronnez dans le Ciel,qu'ils eſpanoüiſſent de gloire, & ſoient tous chargez de lauriers immortels; pour moy ie triomphe, me voyant tout chargé de carquents & de

Phil. 1. Diſſolui & eſſe cum, &c.

Act. 16.

Gal 6. Nemo mihi moleſtus ſit ego ſtigmata.

miseres, mes plus chers trophees sont les armoiries de Iesus Christ, & ses sainctes cicatrices que ie porte en mon corps, estant tout percé a iour, & tout meurtry à force de coups, & de peines sanglantes. Ie n'ay point d'apprehension d'estre ainsi trainé de Prouince en Prouince, de parquet en parquet comme criminel, ou comme vne beste farrouche enchaisnee. Le cœur me croist à mesure que les maux m'accablent. Ces liens font miracle par tout où ie les porte, ils font fendre les conciergeries, & deslient tous les prisonniers, ils calment les orages de la marine, ils conuertissent les concierges & les bourreaux, les Iuges mesmes (chose estrange!) & les Roy Agrippa, Festus, Bernice, tremblent comme s'ils estoient les criminels, & moy leur Iuge, les bons pleurent d'aise me voyant ioyeux (non que constant) parmy la presse de mes chaisnes pesantes. Le son de ces fers donne pointe a ma parole, & comme si c'estoit vn fusil dardé du feu & des flammes dans les cœurs de mes auditeurs. O que mes sermons sont puissans quand on void vn homme garrotté prescher aussi hardiment que pourroit faire vn Seraphin tombé en terre. Ie ne sçay par quels secrets ressorts ces liens enchaisnent les cœurs des hommes, & les tirent en Paradis: de fait quand tout le monde dort à la plus profonde minuict, ie ne sçay comment Silas & moy rauis en extase de douceur nous nous mettons à louër Dieu d'vn tout tel cœur, comme si nous estions desia logez en Paradis: tant il est vray que les liens de Iesus Christ ne lient pas les coeurs, mais les deslient heureusement, & quand & quand les langues pour benir Dieu de toute l'estenduë de son ame. On ne sçait, helas on ne sçait pas si on ne l'experimente, la grandeur de courage qu'on a quand on est affollé de fers, de malheurs, & comme Dieu puissamment coule ses misericordes infinies dans vn coeur qui est en la presse de dix mille trauaux. Diriez-vous pas que Sainct Paul est comme l'Ibis qui ne fait son nid que dans les palmes, & ne couue que des trophees, ne s'engraissant que de coups & de maux?

XVII.

CES manottes qui lient mes pauures bras deslient bien si fort ma langue que ie ne me sçaurois estancher, ny assez prescher la faueur que Dieu fait à moy & à ceux qui ont l'honneur de souffrir quelque chose auec vne grande constance: & pensez vous que i'apprehende tant soit peu la cruauté des ennemis de Dieu? & bien posons le cas qu'on leur donne main-leuee, & plein pouuoir sur mon corps, que feront ces miserables? ils me plongeront volontiers en vn fond de fosse, ouy: mais i'y trouueray l'innocent Ioseph qui m'y attend: ils m'abysmeront possible dans le gouffre de l'Ocean, Ionas me fera place dans son oratoire, la Baleine fera autant de courtoisie à vn Apostre, qu'à vn des petits Prophetes: ils me scieront par le beau mitan du corps, i'en suis content, moyennant que ce soit auec la scie du bon saint Prophete Isaye: ils me lanceront dans les flammes, sera-ce point dans la fournaise de Babylone où sont ces trois Seraphins ardans qui se promenent, & chantent vn Ode des Archanges, comme si ces flammes estoient vn Ciel Empiree en terre, & bien ie chanteray auec eux: mais on me lapidera, de quels cailloux? de ceux de l'innocent Naboth: on me iettera aux lions! ó que ie seray aise d'y rencontrer Daniel Prophete & vierge: on me deschirera de coups, & puis on me iettera à la voirie, où est-elle? est-ce point sur le fumier de Iob? & bien de par Dieu: ah quelle douceur de pouuoir embrasser ce miracle des hommes, & ce cœur de fin or plus fort que tout l'enfer. On me despeschera & d'vn reuers on m'abbatra la teste, moyennant que ce soit l'espee dont le Sainct Roy Iosias fut feru, ce coup mortel me sera vne faueur inestimable. Quoy? sera-il iamais dit que le vieil Testament Pere de frayeurs & de craintes ait engendré des enfans plus magnanimes que l'Euangile? tous ces grands seruiteurs de Dieu auroient-ils eu le cœur assez ferme pour estonner la mort, & nous arrousez des boüillons du sang tout chaud de Iesus Christ, attirez par son exemple, remplis de son saint Esprit, colomnes de l'Eglise, nous Apostres aurions nous bien si peu de cœur que de plier tant

soit peu, & nous tirer à gauche crainte d'endurer quelque peu de trauail? faut-il auoir tant & tant de crainte pour vne meſchante carcaſſe, qui toſt ou tard doit eſtre cendroyee? las! Helas Ieſus Chriſt mon bon maiſtre n'a eſpargné ny ſon corps ſacré-ſainct, ny ſon ſang precieux, ny ſon honneur, ny ſa vie, & a tout verſé iuſqu'à la derniere goutte pour nous miſerables ſes ennemis iurez, & nous n'aurons pas le cœur aſſez roide pour nous voir liez, enferrez, moulus de coups, greſlez, bruſlez, trenchez en mille pieces pour vn ſi bon Seigneur a qui nous deurions ſacrifier cent & cent mille vies. Viue Dieu, & viue ſa grandeur que tant que l'ame me battra dans le cœur, & tant que Paul ſera Paul on me verra touſiours preſt à tout faire, & preſt à tout ſouffrir auec ce mot ſur la langue, Si nous viuons nous viuons pour mon Dieu, ſi nous mourons, nous mourons pour mon Dieu, voila ma reſolution pour toute l'eternité.

Siue viuimus Domino, &c.

XVIII.

VN homme noblement courageux ne fait iamais rien de bas, aux actiõs du monde les plus menuës il monſtre touſiours vn cœur haut; la plus baſſe des eſtoilles eſt touſiours plus haute que la Lune ſimbole de l'inconſtance. Razias en mourant, monte ſur vne bute de terre, deſchire de ſes deux mains ſes entrailles qui ſortoient par vne grande playe, il les darde a la teſte de cinq cens hommes d'armes qui l'aſſiegeoient, il menace en mourant, il harangue encor, & treſpaſſant encourage tous ſes bons compatriotes à eſtre fidelles à Dieu, la mort coupa en deux ſes dernieres paroles toutes animees de zele & de conſtance, on a cacheté l'ancien Teſtament auec ce cachet de fin or, & l'a on clos auec ce fermail de diamant. Voulez-vous voir vn tout pareil courage a l'ouuerture de l'Euangile? Toute la ville eſtoit enragee & en ſedition contre ſaint Paul, ils vous le martellent de coups, & penſoient bien l'eſcrazer, le Magiſtrat y accourut tout à point, & donna le hola; on prend ce pauure homme tout meurtry, & de ſurcroit on vous le garotte, il eſt condamné à eſtre fuſtigé par les mains de l'executeur de la haute iuſtice, finalement on vous le precipite en vne conciergerie: mais au bruit qu'on euſt du grand miracle qu'il auoit fait, les Conſuls

2. Mac.

Act. 16.

tremblerent de male-peur, & despescherent vistement les sergens afin de le faire vuider de la prison. Comment (dit S. Paul d'vn courage imperial) vous auez fait foüetter par le maistre des hautes œuures deux Romains innocens sans forme de procez, & sans aucun crime, & puis on nous veut faire sortir en cachette comme des brigands infames? enfans allez hardiment, allez dire au Magistrat que nous ne sommes pas gens si lasches que cela, ils nous y ont mis honteusement, ils nous en tireront eux-mesmes honorablement, ou nous n'en sortirons iamais. Pensent-ils que les prisonniers de Iesus Christ se traictent comme des voleurs, & qu'on les mette ainsi en prison pour les en faire sortir par le moyen des satellites & valets d'vn bourreau? Iamais les Consuls ne furent si estonnez, ils y vont en corps, font amende honorable, les supplient auec tout honneur de vouloir leur pardonner, & sortir de là & de leur ville qui n'estoit digne de tels hostes? adonc Sainct Paul sortit d'vn visage asseuré, & monstra bien qu'estre captif pour Iesus Christ, estoit chose autant glorieuse que d'estre mené en triomphe. De fait ne croyez-vous pas que les troupes des Anges entroient & sortoient en la compagnie, & qu'il faisoit cent fois plus beau voir ceste Procession que le plus noble triomphe des Empereurs de Rome? voila ce qui rehausse le courage des grandes ames, & qui les rend fermes & magnanimes aussi bien en la plus basse fortune, qu'en la plus florissante, Cesar en mourant se couurit le visage de peur que la mort ne luy fit faire quelque mine indigne de son cœur royal; Olympias mere d'Alexandre estant poignardee de ses propres mains agença ses habillemens, afin qu'elle mourut en tel equipage & bien-sceance comme elle auoit vescu; Socrates disputoit encore quand il trespassa, & vn seul mot de lascheté ne luy eschappa oncques: Callimachus tout mort qu'il estoit faisoit peur aux viuans qui le sçeurent bien tuer, mais iamais effrayer. Ces grands cœurs sont lauriers qui ne craignent point la foudre; sont Aigles qui montent plus haut que les orages; sont lions magnanimes qui ont les os de feu, arbres qui ont la moüelle de fer, hommes qui ont le cœur de bronze; ce sont Autrusches qui digerent le fer, comme les autres font la chresme; ce sont des Atlas, & des Olimpes les butes de tous les vents, mais où tous les vents se froissent & s'escrazent, en vn mot ce sont cœurs tous cœurs, & ames genereuses qui sont égalément fideles à Dieu, soit qu'il les rauisse au plus haut Ciel du bon-heur, ou qu'il les plonge au centre de toute humilité, & de toute souffrance. Le

S. Chrys. hom. 9. ad Ephes.

Suetonius.

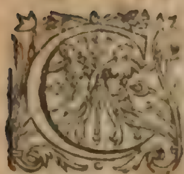
Psal. Qui confidunt in Domino, sicut mons.

Paradis terrestre est gardé par deux Cherubins qui tiennent l'espee flamboyante pour trencher tout ce qui s'y voudroit couler & en partroubler le repos. Le premier est vne forte confiance en Dieu qui rend le cœur si roide à l'encôtre de tous les meschefs qu'il semble inuiolable, & ferme au possible, tenant les yeux ouuerts & fichez sur l'apprest des plus horribles accidens, mais d'vn esprit quasi immuable: de fait qui est appuyé en Dieu, peut-il estre esbranlé? L'autre est vne filiale asseurance, & qui ne chancelle iamais quelque brusque secousse qu'on luy puisse donner: Abraham decollez vostre fils vnique de vos propres mains. Ouy dea, fait-il, sçay-ie pas bien que mon Dieu me le peut ressusciter, & me le rendre plus beau que iamais? ce Phœnix ne meurt que pour reuiure. Iob laissez-vous reduire à vn fumier tout outrepercé d'outrages, & que tous vos enfans soient escrazez ensemble. Ouy dea! sçay-ie pas bien que ce bon Dieu me redoublera ses faueurs, & me rendra le tout au double? Tobie qu'on vous esteigne la belle lumiere de vos yeux pour recompense de toutes vos charitez, & que vous viuiez en langueur, ne voyant plus la belle voûte des Cieux. Ouy dea: sçay-ie pas bien que mes yeux, & mon corps, & mon ame sôt plus a Dieu qu'a moy, n'est-il pas assez puissant pour faire que le ventre d'vn poisson me rende ce que le ventre d'vn oyseau m'a desrobé? Peut-on iamais perdre son asseurance, estant asseuré des promesses de Dieu, qui a fait son grand serment de n'oublier iamais ceux qui saintement le reclament? de façon que l'homme de cœur haut, est comme vne forte pierre quarree qui tombe tousiours sur son estant, comme vne nef qui agitee des flots se soustient droite sur le contrepoids de son estage, là où la fortune & les ames vollages sont assises sur vne boule qui tourne-boule tousiours, & ne touche qu'vn point de terre pour son assiette, chancellante. Ceux qui ont receu vn coup de iaueline dans le diaphragme viuent & meurent en riant, pour cruauté qu'on leur face iamais ne perdent le ris: le courage porte la pointe de son dard droit au cœur, & le fait descendre iusqu'au diaphragme, de fait vne personne magnanime malgré toutes les desfortunes a tousiours vn visage riant: auez-vous pas ouy dire à Sainct Paul, qu'à mesure que les martyres bourrelloient sa pauure chair, les grandes consolations que Dieu couloit en son cœur rauissoient son ame en exstase? auez-vous pas ouy dire à Dauid que les maux, & les biens sont tousiours a iuste paralelle dans son ame bouleuersee.

S. Thomas 2. 2. Fiducia & securitas sunt.

Arist. 4. eth. Magnanimus in infortunio, nō est tristis.

XIX.



OEVRS faillis que n'imitez-vous ce diuin Apostre, vous abandonnant a Dieu, & empruntant son secours tout-puissant? iusques à quand vous appuyerez vous sur les roseaux de vos forces, & sur les giroüettes de vos foles pensees, & affections vagabondes? vos vertus seront-elles tousiours comme les orgues de Venise faites de verre, animees d'vn menu ventelet, desbrisees du moindre petit hurt, & qui ne chantent qu'auec les boüillōs d'vne eau chaude, & de quelque passion enragee? Sçauriez vous point enchasser vne bonne fois sur le plus tendre de vos cœurs ces sainctes paroles d'vn bon Roy s'il en fut iamais; Ayez, dit-il, vn cœur masle, & vne ame toute diamantine, roidissez tout vostre courage, & estonnez tout ce qui vous voudroit estōner, vous qui vous defiant tout a fait de vous mesme, auez ietté l'anchre doree de vostre confiance en Dieu, vous dis-ie, qui estes les vrays enfans de Dieu, non pas vous presomptueux & glorieux, non pas vous humble-superbes, non pas vous ames basses & toutes pleines de mondanitez, mais puis que vous n'estes que roseaux, tremblez donc puis que vous n'estes que verre concassez-vous donc, puis que vous n'estes que des canes, plongez-vous dans la bouë, puis que vous n'auez cœur que de liéure, fuyez & volez, & eschapant d'vn mal, enferrez-vous en douze. Ie ne me voudrois iamais souuenir de grand cœur de tant de pucelles, tant & tant d'agnelets & petits enfans, d'vn monde de femmelettes, & gens naturellement foibles qui ont eu assez de courage pour brauer la mort & l'enfer, ceste souuenance me porte vne dague au cœur, & vne nuee de sang au visage, car que puis-ie dire pour excuser mes pusillanimitez & lasches defaillances: ont-ils pas esté de chair & d'os, de bouë & de paste toute telle que moy: On prend quelquefois de tres bons conseils, & de fortes esperances du desespoir mesme, que ne nous cholerons nous contre nous mesmes, & de despit que ne deuenons nous courageux malgré nos descouragemens? Oyons trestous celuy qui seul merite de parler. Quoy? dit-il, & pense-on qu'il y ait homme sur la terre qui ait courage de faire ou souffrir chose du monde pour nostre Seigneur, que ie ne puisse entreprendre aussi bien, voire mieux que luy, quel qu'il puisse

Psal. Viriliter agite & confortetur cor nostrum omnes qui.

Arist. 1. Meta. Homo debet se trahere ad diuina, quantum potest.

S. Tho. 22. q. 130.

Corin. In quo quis audet insipiētia dico.

estre: ô la sainte ambition. Hé Dieu que ne deuenons nous glorieux de ceste noble superbité, & que ne releuons nous nos pauures cœurs, les forçant à vouloir faire quelque chose digne des Annales de l'eternité, & qui nous mette dans le liure des hommes illustres de la sainte maison de Dieu? O esprit tout-puissant qui transformez les agneaux en lions, les hommes en Anges, les cœurs lasches en rochers de diamant, roidissez nos cœurs, armez nos foiblesses de vos armes trempees dans la trempe tres-forte de la magnanimité, coulez-vous dans nos cœurs & nous serons trop forts. N'estes vous pas encore aussi puissant que quand vous auez fait d'vn petit soldat vn Sainct Paul, d'vn pauure pescheur vn pilier de l'Eglise, d'vne femmelette vne celebre Macabee qui a peu veoir de ses deux yeux sans cligner l'œil, ny changer de visage sept enfans tous deschirez de suplices horribles? & où les autres meres trespassent de frayeur voyant vn fils en peine, elle ceste Princesse inuincible les presche puissamment, & les encourage au martyre. Cacherons ce discours auec le cachet de Dauid; vienne qui voudra, ie suis resolu de m'abandóner tout à fait à la douce prouidéce de mon Dieu, & m'asseure que quelque chose qui m'arriue iamais ie ne me rendray a l'impatience, mais prendray pour ma deuise, Mon Dieu le veut-il ainsi? il sera donc ainsi, & m'en deust-il couster bien mille, & mille vies; quoy ie l'aimeray, & ne feray pas toutes ses volontez? certes ie mourray a la peine, ou il sera seruy tout comme il luy plaira, car ie suis tout à luy.

In Domino sperans non infirmabor.

O cét amoureux Seraphin du Paradis, ie dis l'Amour diuin, a deux aisles, c'est à dire, deux parties: l'vne est le courage, l'autre est la douceur: cestuy-là consiste à souffrir puissamment, & a agir fortement comme vne viue flamme qui penetre par tout, & change tout en soy, voire mesme ce qui le veut esteindre. Ceste-cy gist és saintes blandices dont Dieu flatte les belles ames, & sucre les trauaux de ceste vie malheureuse. I'ay dit de cestuy-là, disons deux bons mots de ceste amoureuse douceur dont le saint Amour carresse nos cœurs, & les fait respirer. Ie suis dit Sainct Paul souuent accablé sous le faix des grosses croix qui les vnes apres les autres tombent sur mes espaules, mais grace a ce bon Dieu qui verse sur ce fiel tant & tant de douceurs, & allume dans mon cœur vn feu si amoureux qu'il enchante sainctement tous mes maux; tousiours l'huile de ses douces douceurs surnagent la mer amere de mes peines. Chose estrange que i'ay tousiours touché au doigt que se trouuant

2. Cor. 7. Super abũdo gaudio, propter cum qui.

ensemble dans mon ame la douleur, & l'amour, tousiours l'amour a esté le plus fort; & les souffrances ont eu plus de manne du Ciel, que l'absinthe d'Egypte. On dit que dans le cœur percé du saphir naist l'escarboucle la plus estincellante qui se puisse veoir; dans vn cœur percé de douleurs la douce flamme de la charité qui est l'escarboucle des Seraphins, on void des flammes si amoureuses, on sent des satisfactions si aduantageuses, que les douleurs deuiennent quasi insensibles. Oyons le sainct Roy à son tour. Que Dieu est bon, dit-il, car en ma conscience i'experimente plus souuent que tous les iours, que Dieu balance tellement nos peines auec les blandices de sa sainte bonté, que les contentemens sont beaucoup plus grãds que nos petits martyres: de façon que ces sainctes friandises nous affriandent tellement aux caresses de la charité qui accompagnent les aigreurs de ceste vie, que sur mon Dieu tout Roy que ie suis, le plus agreable mestier que ie face en ce monde, c'est de souffrir quelque chose entre les bras de la Croix, pour estre amadoué entre les bras innocens de la charité sacré-sainte. Ce que dit Dauid est plus que veritable; de façon qu'il me semble qu'vne ame qui aime Dieu est comme la Sinodite, qui porte en soy vn petit Soleil & vne Lune argentine, qui croit & descroit selon le cours & decours de la Lune qui luit là haut dans son Ciel; mais tousiours le Soleil est plus beau dans ce caillou precieux que la Lune. Le Soleil de l'amour est tousiours plus vigoureux és belles ames, que la Lune des douleurs, & de nos defaillances. La montagne d'Ætna toute fourree de feu, toute esmaillee sur le dos de mille violettes, portant sur sa teste vn peu de neige, iamais ne sent aucun outrage des veneurs, ny des chiens, car iamais on n'y sçauroit rien prendre, la douceur des fleurettes oste aux chiens le vent & le sentiment. Ne crainez point que les douleurs qui sont les limiers d'enfer qui relancent nos ames puissent rien gaster dans vn homme qui a son cœur plein des flammes du Ciel, qui a son corps fleurdelisé de toutes les vertus, quelque neige qui tombe, quelque gresle qui la batte, iamais on n'y gaigne rien, la douceur de la charité estõne tous les malheurs, & preserue le cœur de toute sorte d'outrages. Tout le monde ploroit a chaudes larmes quand ils virent Sainct Paul aller en Iudee où on luy predisoit vne barbare cruauté, & vne persecution sanglante. L'amour se saisit tout aussi tost de son cœur, & y alluma des flammes si doucereuses, & y versa tant de manne du Paradis, que ce diuin Apostre transporté d'aise helas! fait-il, & pourquoy me percez-vous le cœur de vos

Diosc. l. 5. c. 114. Epiph. liu. de 12. gemmis.

Psal. 93. 19. Scientiam multitudinem dolorũ.

Damascius in vita Isid.

Plutarque.

Actor. Quid facitis flentes, &c.

regrets inutiles, hé vous ne sçauez pas combien c'est chose delicieuse de souffrir pour l'amour de mon bon maistre; Or ie suis resolu de souffrir, de languir, de mourir mille fois, non que d'estre lié pour mon doux Sauueur Iesus Christ; ah que ie suis encor trop heureux de pouuoir estre tourmenté pour l'amour de celuy qui nous a plus aimé que soy-mesme. Ne me regardez point par dehors seulement dit l'Espouse me voyant si decoloree, & toute bazanee, a la verité ie suis brune, sur le cuir & fort desfiguree, mais vous ne sçauriés croire la beauté, les excez de consolations, le Paradis de delices dont mon pauure cœur ioüit pleinement; helas! que tout ce qui est dehors ne touche guere nos corps, quand nos ames sont échauffees du sainct Amour de Dieu.

Cant. 1.

S. Bern. in Cant.

Il est impossible de donner à entendre les excez des saintes douceurs de la charité, si on ne les sauoure. Mon cœur dit Dauid, & ma chair se pasment de tendresse, quand l'amour est le maistre de mon ame, ie ne sçay où i'en suis; il me semble d'estre en Paradis deuant que d'estre mort, ie ne trouue rien de trop chaud, rien de trop aspre, rien qui me puisse fascher tant ie suis fortement & doucement enchanté. Le S. Esprit nous fait conceuoir ces douces carresses de la charité par mille mots nouueaux & incognus au monde. Il appelle defaillances, tendresses, transports, transformations, delices, ardeurs, liquefactions, escoulemens, excez, saillies, assauts & surprinses, blesseures viues & descendantes profondement au cœur, & en cent autres façons qui declarent les effets de la douceur du sainct Amour.

Psal. Cor meum & caro mea, &c.

Defaillance est quand le cœur est saisi de si grande abondance de ioye, ou de douleur causee par l'amour de Dieu, qu'il semble proprement qu'on ne puisse plus viure. Mes yeux sont esbloüis, mon pauure cœur est tombé en vne amoureuse defaillance pendant que ma bouche vous disoit, helas! Mon Dieu quand me consolerez vous de vos consolations eternelles! Cent & cent fois Sainct Paul a eu ces sainctes defaillances au plus fort de ses peines. Et ce nouueau Apostre des nouueaux mondes sentant son cœur qui s'envouloit voler ne pouuant plus souffrir l'excez de ces douceurs, serrant sa poictrine, & quasi arrestant son cœur à deux mains de peur qu'il n'esclatast, las! helas mon Dieu c'est assez, mon pauure cœur trespasse si vous ne mesnagez vos faueurs. Et sainct Ephran crioit par les deserts, comme vn homme qui se sentoit defaillir, ô Dieu ostez moy de ce monde si vous ne voulez espargner vostre pauure serui-

Psal. Defecerunt oculi mei, &c.

cœur qui se sent mourir a grand feu qui consume mon ame, helas, ie n'en puis plus ! Il y a vn petit oisillon nommé Heliodrome qui aime si esperduëment le Soleil qu'il ne vit que pour le veoir, & le suiure par tout. Si tost qu'il poind sur l'Orient ce petit oyseau y volle de roideur, il le suit en son ascendant, s'arreste à plomb sous luy en son midy, & se precipite apres luy au couchant, mais ne le pouuant suiure, il languit toute la nuict, & semble defaillir. Le Soleil renaissant, ce petit oiseler ressuscite, & reuolle vers l'Orient, & iamais ne le quitte, que la vie ne le quitte. Heureux trois fois heureux qui ne vit, qui ne meurt que dans les douces flammes de l'Amour sacré vray Soleil des plus parfaites ames.

Tendresse est ce qui rend le cœur si susceptible de tout ce que l'amour du Ciel y veut empraindre qu'vn œillade, vn seul mot, vne menuë pensee, vn souspir innocent le perce iusqu'au centre, & l'attendrit infiniement. C'est vne cire vierge toute pleine de manne & de miel succrin exposee au rayon ardant du Soleil de midy, ou bien iettee en moule ayant esté fonduë, car ceste pauure cire en vn instant se moule à tout le monde, & deuient tout ce que vous voulez. Qui de vous mes enfans (oyez ce grand Apostre) qui de vous mes cheres entrailles souffre la moindre picqueure, qui tout aussi tost ie n'aye le cœur outre-fendu du glaiue d'vne amoureuse douleur? qui est-ce qui ait la moindre peine du monde en son pauure esprit estant scandalisé que ie ne sois quand & quand tout en feu? Le soin de toute l'Eglise respond droit en mon cœur, cœur qui est le centre de l'Vniuers où aboutissent les lignes de tous les biens & les maux des seruiteurs de Iesus Christ, les biens m'ouurent le cœur pour me resioüir du bien de tout le monde, les maux me le firent, & l'estreignent si fort, qu'il faut que ie mesle mes larmes auec les larmes de tous les affligez. Tendresse de cœur digne tout à fait d'vn grand Sainct Paul. Helas ! Lecteur mon amy, que vous & moy sommes bien esloignez de ceste tendreur admirable du sainct Amour de Dieu. Mon pauure cœur (c'est le bon Roy qui parle) est au mitan de ma poictrine, comme la cire meslee & qui fond goutte à goutte, si tost que Dieu me parle, me touche, ou me semód par la moindre inspiration du monde, mon cœur aime, & craint, espere, desespere, vole au Ciel, fond au centre, fait tout ce que commande son amour sacré-sainct Empereur de ma vie. Le cœur humain est comme l'Anthracite qui s'allume dans l'eau, & se r'amollit doucemēt, mais dans le feu il s'esteind & se rend fort rebelle, durcis-

1. Cor. Quis infirmat & ego. &c.

Psal. 21. 15. Factum est cor meum, &c.

ſant cõme marbre. Le bon cœur dans l'eau meſme des orages brule d'amour de Dieu, & eſt fort maniable, le meſchant cœur plus on luy fait de bien, & plus il ſe reuolte contre Dieu, & le Ciel.

Tranſport, c'eſt vne heureuſe ſaillie de l'ame, qui ſur l'aiſle de l'amour ſuruole tous les Cieux, & pouſſe toutes ſes affections dans Dieu, de façon que l'ame vit pluſtoſt dans Dieu, que dans ſoy. Ce n'eſt pas que l'ame ſorte du corps, (ie ne parle pas de ces exſtaſes la) mais toutes les amours & penſees de l'ame. Sainct Bonauenture nous en donne des marques. 1. Quand le cœur ſouſpire ſouuent, & quaſi inſenſiblement les aſpirations eſchappent du profond du cœur; ce qui ſe fait par artifice, n'eſt que du vent. 2. Les deſirs ſi hauts, & ſi ſublimes qu'ils nous portent plus haut que nos forces, ne meſurant pas cela à l'aune de nos bras, mais a l'infinie eſtenduë du cœur amoureux de Ieſus Chriſt, mais il faut donner la bride de diſcretion a ces deſirs, & la donner bien fort. Sainct Paul auoit bien la premiere, quand il diſoit ſi amoureuſement, Viue Dieu qu'il n'y a moment de ma vie que ie n'aye le cœur percé de douleurs, & que ie ne ſouſpire la perte, helas! de mes chers compatriotes qui deſperiſſent tres-miſerablement; ſur ma part de Paradis que ie voudrois les pouuoir ſauuer, voire au peril de ma vie, & eſtre damné pour eux, ouy dea damné, ſans pourtant auoir fait autre peché que d'auoir trop aimé mes freres pour l'amour de mon Dieu! Dauid auoit la ſeconde marque, a bon eſcient lors que le cœur tout en feu il crioit: Heureux, heureux! O mille fois heureux celuy qui amoureuſement craint Dieu, & qui pour faire toutes ſes volontez veut tout ce qu'il peut, veut plus qu'il ne peut, fait plus qu'il ne peut, veut plus qu'il ne veut, peut plus qu'il ne peut, & par des efforts de deſirs incroyables eſt ſi fort tranſporté, qu'il penſe pouuoir tout ce que Dieu peut, eſtimant que puis que il donne a Dieu ſon cœur, & toutes ſes volontez, Dieu auſſi luy donnera ſon bras, & ſa toute-puiſſance. Ie peux tout, dit Sainct Paul, en celuy qui peut tout. La troiſieſme marque ce ſont des penſees languiſſantes qui nourriſſent le cœur en vne amoureuſe langueur. La femme de Tobie voyant ſon fils abſent viuotoit en langueur, ah mon fils, diſoit elle, quand vous reuerrons nous lumiere de nos yeux, & la vie de nos vies. Et Dauid, mes yeux, fait-il, iour & nuict ſe conſument verſant des torrens d'eaux, & on me fait mourir quand on me demande Hé bien Dauid où eſt ce Dieu que tu adores, & que tu aimes ſi eſperduëment? s'il eſt au Ciel, que fais-tu

I. de 7. it. in æternitatis d. 4. art. 4.

Aug. Conf. 13.

Rom. 9. Veritatem dico, &c.

Pſal. Beatus vir- ous volet nimis.

S. Bona. Ibid.

Pſal. Fuerunt mihi lachrimæ.

donc en terre, que tu ne le vas veoir, luy qui est seul object de toutes tes amours? Et Sainct Paul, ô Dieu iusqu'a quand languirons nous ainsi! Amour, amour, helas diuin Amour, iusques a quand irez-vous ainsi partageant mon pauure cœur, tantost le poussant a se deslier de ce corps, & suruoler le Firmament, pour voir son doux Iesus; tantost le repoussant au centre de la terre, pour aider tout le monde à gaigner Paradis: ie suis en presse, & ne sçay bonnement quel des deux ie deurois choisir. En ces tristes longueurs, mille & mille langueurs martyrisent mon ame, mais d'vn martyre aigre-doux, & si agreable que ie ne voudrois pas pour tout l'or du monde perdre vne seule de toutes ses langueurs. Onesile Roy de Chypre estant mort pour l'amour de ie ne sçay qui, les Abeilles firent dedans ses playes des gasteaux, pleins de miel tres-sauoureux, de façon que ceux mesmes qui l'auoient massacré l'adorerent comme vn Dieu. L'amour sacré martyrisant nos cœurs par dix mille langueurs & playes fort sensibles, y coule apres tant & tant de douceur & de miel des Archanges vrayes Abeilles du Paradis, qu'on n'estime rien si precieux que celuy qui vit, qui meurt, qui languit pour l'amour du seul & vray amour. Le 4. c'est vne attente qui est pleine d'vne saincte impatience. La flamme simbole de la charité pousse tousiours sa pointe en haut, brusle tousiours, & agit tousiours; mais si d'auanture on luy rompt son cours, & qu'on l'a r'enferme si c'est sous terre elle la fait toute trembler, si c'est sous la marine, elle sousleue des horribles tempestes, si c'est entre deux airs, Dieu! comme elle tonne & fend tout, iamais elle ne cesse qu'elle ne soit paruenuë à son lieu; aussi l'amour de Dieu enfermé dans le cœur iamais ne le laisse reposer qu'il ne l'ait relancé dedans le cœur de Dieu. Icy bas tout le tasche, tout l'importune, tout le gesne bien fort, il n'attend que Dieu seul, & l'attente luy est si penible, que les momens sont des annees, & les annees des longues eternitez. Mon cœur rit d'aise quand on luy promet qu'il entrera en la saincte maison de son Seigneur. Mais mon Dieu qu'il y a long-temps que la pauurette transit, voyant son exil si long, sa vie si langoureuse, tant & tant de remises, helas! sera-ce iamais fait? vous voyez bien que le bon Prince est tout trasporté, & que volontiers il se plaindroit du Ciel qui le laisse viure trop long-temps à son dire. Et le sainct Apostre. Las! ce dit-il, que ce monde m'importune bien fort, & que mon cœur souffre icy bas; ayāt veu les beautez du Ciel, puis-ie priser la boüe, & le fumier puant de la terre? en ma conscience tout me semble de la voirie,

Coactor autem & duobus, &c.

Pierius liu. 26. chap. 3.

Psal. Lætatus sū & multum incola fuit anima mea.

Omnia arbitratus sū vt stercora, &c.

ce monde vn vray cimetiere, les maisons des tombeaux, les hommes des carcasses, la vie vn Purgatoire, & la captiuité qui nous y tient liez, c'est vn petit enfer qui bourrelle nos cœurs. Verrõs nous iamais ce beau iour, qui seul est iour sans nuict d'aucun ennuy, & qui dure vne eternité? On nous voudroit faire accroire qu'il y a vne pierre propre à garder les thresors, on la nomme Arurophylax, elle est argentine, & si metallique, que si tost que les larrons la touchent pour creuser dans la terre & puiser les thresors, sort de là vne voix comme d'vne trompette qui effraye si fort les brigands qu'ils pensent estre morts. Le cœur qui cache le sainct Amour qui est le thresor de son ame, si tost que quelque creature s'approche pour luy enleuer, il iette des cris si hauts, des voix si plaintiues, & tant de sanglots à la foulle, qu'il met en fuitte toute la racaille d'enfer. La 5. est quand on a des affections qui nous transportent en Dieu. Il est asseuré dit le grand Sainct Denis, que l'amour est vn sacré transport qui enleue nos ames pour les abysmer dedans Dieu. Ie vis, non ie ne vis pas, mais c'est Dieu qui vit en moy: Excusez le Sainct Apostre qui est tout transporté. Ie parle, fait-il, non ie ne parle pas, c'est Dieu qui parle en moy, & moy qui parle en luy. Helas excusez-le, il est tout transporté, il vit, il ne vit pas, il parle, il ne parle pas, c'est luy, ce n'est pas luy, & si pourtant c'est luy; mais qui aime si fort qu'il ne sçait où il est. Croyez-vous pas que le Sainct Roy soit aussi bien transporté que luy? qui me donnera, dit-il, des aisles de colombe, & ie m'en voleray. Sire, où volerez-vous? esperez qu'vn homme de vostre sorte auec de meschantes aisles d'vne petite colombelle puisse estre souspesé, & sousleué en l'air, volant comme vn oiseau? Il est si fort espris d'amour du S. Amour qu'il est hors de soy mesme, il veut voler comme vn oyseau, il veut noüer comme vn Dauphin, il veut aimer en Seraphin, il veut outrefendre les Cieux comme vn diuin Archange, il n'y a chose qu'il ne face pourueu qu'eschappant à soy mesme, il puisse voler iusqu'à Dieu, & s'abysmer dans sa toute bonté. La 6. est vne douce captiuité quand l'ame est si fort liee & doucement contrainte dans les liens de l'amour sacré-sainct, qu'il faut bon gré malgré s'abandonner à Dieu. Ne vous estonnez point dit S. Paul de me voir souffrir & agir comme vous voyez, car c'est la charité qui me tient en ses fers tout d'or, & qui m'aiguillõne si fortemẽt qu'il m'est impossible de resister à ses delicieuses violẽces. Malheur a moy si ie ne presche iour & nuict, car ie suis chargé de ce faire, si viuemẽt qu'il me sẽble

S. Bona. ibid.

S. Bern. in Cant.

Gal. 2.

Psal. Quis dabit mihi, &c.

Caritas Dei vrget nos. Væ mihi si non Euangelizauero, hoc enim mihi, &c.

qu'il eſt hors de ma puiſſance de m'en defendre, tant les aſſauts ſecrets ſont preſſans, ſont puiſſans, ſont peſans dans mon ame; il faut mourir, ou faire ce que veut ce grand Dieu qui nous tient en ſes chaines qu'il appelle d'Adam, & dans les liens dorez de la diuine charité. O douce violence qui nous force ſi doucement de deuenir gens de bien, & ſeruiteurs de l'amour de Dieu. Quand Dauid alla combattre Goliath ennemy de ſon Dieu, tous ſes amis le ploroient comme mort; luy ſe ſentoit ſi fort preſſé d'amour, que quand il luy euſt fallu mettre dix mille vies, il les y euſt miſes plus que tres-volontiers: Mon ame, dit-il, & ma vie eſt touſiours en mes mains toute preſte à ſe donner a qui la voudra, pourueu que Dieu me le commande: ſon amour m'a fait ſon eſclaue, ie ſuis entierement a luy, ma vie, mon coeur, mon ame ne m'appartient plus, c'eſt ſa vie, c'eſt ſon coeur, c'eſt ſon ame, tout mon tout eſt a luy, faut-il pas qu'il face de ce qui eſt a luy, tout ce que bon luy ſemble? Les Roys de Mogor prennent plaiſir de faire des creatures, tirant des gens de la bouë du peuple pour en faire des premiers Officiers de leur Couronne, mais ils font broder ſur leurs habits quelques marques qui monſtrent le meſtier qu'ils ſçauoient iadis faire. Dieu a pris plaiſir de faire vn grand Apoſtre d'vn petit carabin, mais il a marqué ſon coeur & ſon corps des marques du meſtier qu'il ſçait faire le mieux, & il le dit luy-meſme criant, qu'on ne me faſche point, que doreſnauant on me laiſſe a mon aiſe, car ie porte ſur moy les armoiries de l'amour de Dieu, ayant ſtigmatizé & le coeur & le corps; au reſte que maudit ſoit quiconque n'aime pas Ieſus Chriſt, & puiſſe l'anatheme foudroyer ceſte teſte & ce coeur deteſtable qui n'aime Ieſus Chriſt. La 7. c'eſt vne bleſſure amoureuſe qui naure le coeur, & qui le perce a iour. L'Eſpouſe en ſe paſmant crie langoureuſement. Ah ie ſuis bien bleſſee, le ſainct Amour m'a planté au beau mitan du coeur ſon dard tout enflammé. Et le diuin Eſpoux a ſa part de ſa bleſſure quand il ſe plaint, vous auez ma chere Eſpouſe nauré mon coeur de la pointe aceree d'vne oeillade innocente que vous auez enfoncé & dardé dans mon coeur. Pour entendre ce coup, & bien penſer ces playes amoureuſes, il faut ſçauoir que tout ainſi qu'vne biche innocente qui a eſté ferüe par vn dard meurtrier du veneur portant la mort attachee dans ſon flanc diſtille goutte a goutte ſa pauure vie, ne penſe qu'a ſa playe, court de roideur a la fontaine où elle eſpere de ſe deſalterer, & poſſible reprendre coeur pour arracher le fer homicide, & ſe garantir

Oſe. 11. Infuniculis Adam, &c.

Pſal. Anima mea in manibus, &c.

Hiſt. Ind.

Nemo mihi moleſtus ſit ego enim.

Qui non amat Dominum Ieſum ſit Anathema, &c.

Cant. Vulnerata caritate ego ſum.

Cant. Vulneraſti cor meum ſoror, &c.

de son prochain malheur : aussi vn cœur qui est le blanc de ce diuin Archer l'amour sacré qui prend plaisir à descocher ses fléches d'or, c'est à dire, donne des atteintes si viues & si penetrantes, que le pauure cœur se sent outrepercé, & si fort nauré qu'il ne pense qu'à l'amour, à sa playe, à ses maux, il souspire aux eaux du Ciel, il va, il vient il vole, il est tout transporté. Pour mieux encore declarer cecy, ie vous prie de me pardonner si ie me sers d'vn histoire qui possible n'est pas verité, ains flaterie, mais qui est tout à propos pour me bien faire entendre. Les Grecs content qu'Achilles auoit vne lance dont le fer fort aigu donnoit des coups mortels, & par ie ne sçay quel charme le mesme fer qui donnoit la mort par la playe, par la mesme redonnoit la vie au blessé, s'il le touchoit pour la seconde fois. S Gregoire de Nysse dit que la sagette de l'amour de Dieu, porte au bout l'Archer mesme a sçauoir Iesus Christ, qui ne faict l'ouuerture du cœur qu'il naure sinon pour s'y couler dedans, & s'en rendre le maistre, pour ressouder les playes qu'il a faites, & se r'enfermer dans nos poictrines comme dans vn sacré ciboire tout dedié à sa saincte bonté. L'ame donc qui a esté blessee de la pointe de ces sagettes diuines, n'a autre desir que courir à celuy qui l'a percee de mille & mille coups des affections penetrantes qu'il a dardees dans son cœur, elle comme esperduë ne songe, ne parle, n'aime, ne veut que luy, & la gloire de son seruice; qui la veut faire transir, il luy faut parler du monde, des honneurs, des plaisirs, du corps, de choses semblables, car tout luy put si fort, qu'on la voit fondre à veuë d'œil, & seicher de langueur: mais si vous luy parlez de Dieu, d'agir pour luy, de souffrir mille outrages ; ô Dieu c'est à l'heure que son cœur vole, & que vous le voyez resusciter, croyant que tout cela est le vray baume qu'il faut verser sur les playes de son cœur. Helas! cherifs nous n'entendons pas seulement les termes de ceste diuine Thelogie, & quand pourrons nous esperer de brusler de ces flammes pures, viues, & toutes seraphiques? Heureux Apostre que vous estes sçauant en ceste science amoureuse ! Ny mort, ny vie, ny le fer, ny l'enfer, ny puissance creéе iamais au grand iamais ne me separeront de l'amour tout-puissant de mon cher Iesus Christ ; s'il faut souffrir, souffrons; s'il faut viure, viuons; s'il faut mourir, mourons, faisons tout, souffrons tout, & allons tout par tout où l'amour sacré saint nous conduit par la main. Heureux Dauid qui nauré à la mort des fléches de l'amour, crie d'vne voix languissante. Tout ainsi que le Cerf desire les fontaines estant nauré a mort, ainsi mon

Sagitta secum adducit sagittarium.

Rom. 8.

Psal. Quemadmodum desiderat ceruus, &c.

pauure cœur percé de mille traits, & de mille coups de canons vous desire, ô mon Dieu, son souuerain remede! Le cœur entamé par les sagettes enflambees de la sainte Charité de nostre Seigneur, est tout comme le cœur ou le serpent Dispas a insus son venin, car il est si fort alteré, que plus il boit, plus il a enuie de boire, & quand il auroit beu tout l'Ocean, resolument encor faut-il qu'il boiue, ou qu'il meure de soif, si ce n'est que vous luy appliquiez la dessus le serpent mesme qui l'a piqué a mort. Qui a-il sus le Ciel, qui a-il sous le Ciel qui me puisse desalterer? arriere Anges & Archanges, arriere Seraphins, arriere Paradis, arriere tout ce qui est creature, il n'y a que le Dieu de mon cœur qui est tous mes thresos, & toutes mes amours qui me puisse assouuir, & parfaitement contenter. Lecteur mon amy, que vous & moy serions bien obligez à Dieu s'il nous donnoit vn cœur tout comme le cœur de Dauid, ou de ce grand Apostre. Coeurs qui sont comme l'Amiante qui blanchit dans le feu, & s'affine si fort qu'elle ne semble viure que de feu & de flammes, dans les eaux elle est sombre & éclipse toute sa beauté, dans le feu c'est vne neige, vne escarboucle, vne estoille. Nos cœurs viuans dans les flammes benites de ce diuin amour luisant comme Soleils, mais dans les eaux de ce monde, ce ne sont que cailloux moisis, & raboteux, & a tout rompre vne piece de chair pour engraisser les vers, & donner la curee aux harpies d'enfer.

Plin. S. Isid.

Psal. Quid mihi est in cælo, &c.

Plin. Isid. Maiol.

Ie n'aurois iamais fait si ie voulois deduire les autres manieres dont le S. Amour se sert pour caresser nos ames, aussi bien si Dieu ne vous les donne, vous ne les entendrez iamais. C'est ceste chanson du Firmament, & ceste pierre du Paradis, & ceste manne sauoureuse que personne ne peut comprendre s'il ne la tient au milieu de son cœur. Ie vous diray sans plus les noms, afin que vous & moy mourions de honte, nous voyant si esloignez de ces perfections de Dauid, & S. Paul. Il y a. 1. Amour de mort qui desire mourir pour son prochain. 2. Amour d'ennemy qui conuertit son fiel en miel, & en douceur. 3. Amour de souffrance, qui se baigne dans les afflictions. 4. Amour de crainte sans crainte, qui ne craint rien que Dieu. 5. Amour incomparable qui prefere Dieu a tout, & n'estime rien digne d'estre comparé a son seruice, & estre mis en paralelle auec luy. 6. Amour immaculé, qui ne laisse tenir le cœur de l'amour des creatures. 7. Amour infatigable qui s'engraisse de peines, & iamais ne se plaint que de ses imperfections. 8. Amour inseparable, qui iamais ne quitte le cœur, & aime inuiolablement non point par

Apoc.

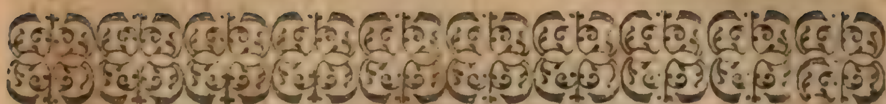
S. Aug. S. Bona. S. Bern.

boutades. 9. Amour insupperable qui iamais ne peut estre vaincu; non pas mesme par la mort. 10. Amour insatiable qui se consumant d'aimer iamais ne se saoule, & se tanse tousiours de lascheté & froideur. Que vous diray-ie, les effects de l'Amour violent qui saintement tyrannise les cœurs. Le 1. qui force les cœurs si viuement, qu'il faut qu'il facent ioug, & que volontairement ils s'abandonnent à tout ce que Dieu en ordonne. La 2. qui naure à mort, faisant mourir en nous toutes les amours des creatures, pour donner tout a Dieu. Le 3. qui illumine, & par les esclairs des celestes lumieres esbloüit si fort l'entendement, qu'il parle de Dieu, comme s'il l'auoit veu, & le graue dans le cœur de ceux à qui il parle. Le diamant & l'escarboucle grauent toutes les pierreries, & font iour par tout. Le 4. c'est l'Amour embrasé, qui allume tant de flammes, & si ardentes que le cœur brusle, nostre cœur helas! ne brusloit-il pas d'vne ardeur extréme pendant que ce bon Iesus nous expliquoit les escritures? Que vous diray-ie les proprietez de l'amour seraphique prinses de la nature du feu qui est remuant, qui agit sans cesse, qui est la chaleur mesme, qui est penetrant & fort aigu, qui est feruent, & sur-feruent, voire la ferueur mesme. Aussi l'amour seraphique est celuy qui entreprend tout pour Dieu, qui iamais ne cesse d'aimer & d'agir, qui le fait ardemment & sans beaucoup de bruit, qui penettre tous les obstacles, & ne s'arreste iamais qu'il ne soit paruenu a Dieu, qui est si feruent & sur-feruent, que rien du monde ne peut attiedir les boüillons sacrez de son cœur. Or tout cela se remarque si naïuement dans Sainct Paul, que vous diriez proprement que c'estoit l'Apostre de l'amour, & son cœur vne flamme façonnee en cœur. Lisez ses Epistres, sauourez ses paroles, recueillez ses larmes, ses sueurs, & son sang, aimez bien ce grand homme, & vous verrez que ses flammes mettront vostre coeur tout en flamme, & apprendrez que c'est que d'aimer Dieu.

Richard. de violenta carit. grad.

Luc. vltimo.

S. Dion. Hugo Lincon.



LA PRACTIQUE DE CE diuin Amour par Oraiſons ardentes.

LA charité comme le feu doit agir ſans ceſſe, autrement elle s'attiedit, & s'en va en fumee. Il faut que le coeur qui aime Dieu ſoit comme ce caillou, lequel n'eſt pas ſi toſt arrousé d'eau, qu'il darde mille flammes : tout ce qui nous arriue ne doit rien faire que ſecoüer noſtre ame pour en faire ſortir des flammes (ainſi comme on fait du fuſil) & par cent penſees amoureuſes, cent ſouſpirs embraſez, cent actions heroiques teſmoignent les braſiers que le diuin amour a allumé dedans nos poictrines. Les autres vertus dorment quelquefois en nos ames ſans beaucoup de prejudice, mais l'amour ſacré eſt vif, actif, remuant, & ne repoſe pas meſme quand il repoſe. Ie dors, dit l'Eſpouſe, mais mon pauure coeur veille, & iamais ne s'endort. Le moyen donc de tenir viue ceſte flamme, & en mouuement perpetuel, c'eſt d'accouſtumer nos eſprits a darder bien ſouuent mille penſers ardens, & ſagettes amoureuſes droit dans le coeur de Dieu. Ce ſont proprement les Oraiſons de l'Amour qui ſont iaculatoires, ce ne ſont qu'eſclairs, que quarreaux, que foudres, que feu flamme ; ſes regards, ſes affections, ſes plaintes filiales ſont autant de iauelots, ou de coups de tonnerre. Soyez comme l'Ætna, s'il greſle, s'il pleut, s'il neige, s'il tempeſte, quelque choſe qu'on luy face, tout auſſi toſt il iette mille flammes, & conuertit les glaçons meſmes en feu dont il contre-canonne le Ciel. Conuertiſſez tout ce qui vous arriue en feu de ioye, & rendés vous ſi familier ce meſtier, que vous changiez l'accident en eſſence, & vous ſoit quaſi naturel ce qui de ſoy eſt ſur-naturel & celeſte. Ie vous en donneray vn eſſay faiſant parler Sainct Paul, tantoſt le Roy Dauid, tous deux vrays Seraphins de terre.

Maiol.

Can.

I.

Iligam te Domine fortitudo mea, Dominus firmamentum meum, refugium meum, & liberator meus. Que ie vous ayme mon Dieu, ma force, mon support, refuge de mon ame, & celuy seul qui m'auez affranchy. Si iamais i'y retourne, si iamais plus i'engage ma chere liberté au faux amour du monde, que ie pourrisse en eternel seruage! Si iamais plus i'aime autre que mon Dieu, que cent fureurs tenaillent ma poictrine, que cent frayeurs deschirent tout mon cœur, que cent malheurs bourrellent ma carcasse, & que tout le Ciel fonde en courroux sur moy! Pourrois-ie malheureux ou n'aymer pas mon vray bien, ou aymer autre chose que ce souuerain bien, qui seul est tout mon bien; sans qui nul bien, n'est bien, qui change mon mal mesme, en vn sauoureux bien, qui couronne mon ame de mille & mille biens? Que ne suis-ie tout cœur, ou que n'ay-ie cent cœurs, & mille & mille flammes pour aimer ce bien infiny, si ie pouuois d'vn amour infiny!

II.

1. Cor. 16. YONS maintenant Sainct Paul. *Qui non amat Dominum Iesum, sit anathema maranatha* Si quelqu'vn est si miserable qu'il n'aime point Iesus mon bon Maistre, ie prie Dieu qu'il vienne luy mesme pour foudroyer sa teste du quarreau effroyable d'excommunication. Que maudit soit le iour, & maudite la terre qui premiere enfanta ce cruel auorton, & cét horrible monstre qui n'estant fait que pour aimer son Dieu, aime tout horsmis Dieu! Vous ne sçauez, helas! vous ne sçauez quel mal-heur c'est, & quel horrible enfer d'auoir vn cœur qui n'aime pas son Dieu! Cœur non pas cœur, mais vne roche dure, mais vn lopin d'acier battu sur l'enclume d'enfer, ou s'il est cœur, c'est donc vn cœur d'hyene, de tigresse, & de loup-garou, ie dirois que c'est vn cœur de diable, si les diables pouuoient auoir vn coeur. O Dieu ie suis tout en feu, & le coeur me boüillonne d'vne saincte cholere

contre ce malheureux qui n'aime pas Iesus. Non, ie ne sçaurois tenir voyant ce detestable, que ie ne luy souhaitte coup sur coup mille foudres, & cent mille anathemes, & tout ce que peut faire le Ciel en sa plus grande & plus horrible indignation. Qu'aymerez vous donc creature abominable si vous n'aymez ce bon, ce doux, ce misericordieux, ce debonnaire, ce crucifié pour vous, ce deschiré de coups, cét infiniement aimable Iesus Christ? qu'aymerez vous si vous n'aymez toutes les amours de Dieu, & des Anges, toutes les delices du Paradis, & de l'Eglise, l'abysme des misericordes, la belle beauté fontaine de toutes les beautés, enfin ce Dieu qui vous a plus aymé que soy-mesme, donnant sa chere vie pour vostre detestable vie? Où estes-vous morts, démons, & enfer, ou furies enragees, où estes-vous rigueurs, soulphres, quarreaux, anathemes & execrations, que ne vous ruez-vous sur ce cœur tant adominable le bruslant, le rongeant, l'escrazant, & l'aneantissant? Faut-il qu'il empeste le monde d'vne si maudite contagion? faut-il, helas, faut-il qu'on souffre vn si cruel prodige, & que le Soleil esclaire vne si abominable creature pour qui l'enfer n'est pas encore assez cuisamment chaud? Mais la chose est si indigne, & l'amour de ce bō Seigneur me presse si fort le cœur, que ie ne trouue point de paroles qui arriuent a detester cét horrible malheur. Pour moy si iamais i'ay sur moy ny veine, ny artere, ny pensee, ny parole, ny corps, ny cœur, ny ame qui n'ayme ce bon Dieu, ie le dis de bon coeur, ie prie Dieu qu'il m'abysme, & que foudre sur foudre il lance sur ma teste toute son indignation; car l'enfer des enfers seroit bien pour le pauure Paul, s'il estoit vn iour de sa vie, que dis-ie vn iour? s'il estoit vn moment sans aymer ce bon Dieu, & l'aimer du profond de toutes ses entrailles, & du coeur de son coeur. Mettez, Lecteur, mon amy, mettez vostre coeur en paralelle auec le coeur de S. Paul, & vostre cherif amour auec les brasiers de son ame, & vous verrez si vous auez sujet de vaine gloire, ou plustost de confusion. Voulez-vous maintenant veoir le bon Roy espris de mesme zele, & poussé d'vne mesme ardeur?

III.

Rom. 6.

Ilij hominum vsquequo graui corde, vt quid diligitis vanitatem, & quæritis mendacium? Fils d'Adam, vrays bastards, & auortons de nostre humanité, iusques à quãd enchantez que vous estes aurez vous les cœurs tous plombez, & du tout embourbez n'aymant que le vent & la boüe, le mensonge & la mondanité? Aurez vous point pitié de vous & de vos cœurs, l'abbrutissant ainsi ce cœur haut & capable de n'aymer rient que Dieu, & le captiuant dans la lie & la fange des salles creatures? sont-ce charmes, ou abus volontaires, qui vous lient si malheureusement à ces creatures si basses? Ce sont charmes, car autrement quelle apparence y auroit-il qu'vn homme de bon sens ayma mieux la fumee que le feu; la boüe, que le Ciel, le Paradis, que l'enfer & les flammes? Non c'est abus, car helas! on ne sçait que trop ce qu'il faut croire, esperer, & aymer, on ne sçait que trop que Dieu est l'Element de nos cœurs, le Ciel nostre patrie, sa beauté nos amours, sa bonté la source de toutes nos esperances; mais (malheur) on s'abuse plus que tres-volontiers, s'amusant à cueillir & de l'or & de l'ord, des plaisans desplaisirs; de l'honneur plein d'horreur, marchant tousiours parmy des precipices, & ne viuant que parmy les hazards d'vne mort eternelle. Reuenez miserables, reuenez à vous mesmes, & chastiez ces cœurs volages, & esgarez, qui au lieu d'aimer Dieu, seul obiect de nos ames, seul digne d'estre aimé, espanchent leurs amours dessus les creatures belles, mais mensongeres, bonnes, mais trompeuses, douces, mais momentanees aimables, mais changeantes, & si traistresses, & desloyales, que nous donnant vne petite pomme, elles nous desrobent tout le Paradis.

S. Bern. Dat pomis surripit Paradisum.

IIII.

I mortui sumus peccato quomodo adhuc viuemus in illo? Si Iesus Christ mourant a tué nos pechez, & massacré la mort, est-il possible que nous ayons enuie de viure encor en nos folles amours? vserons nous nos iours, nos cœurs & nos yeux à ces brutales amourettes? replongerons nous nos ames dans ces gouffres maudits des plaisirs de ce monde, d'où ce benit Sauueur nous a deliurez au peril de son sang? faudra-il tous les iours malheureux que nous sommes crucifier le fils de Dieu, luy arracher le cœur & les entrailles, & verser tout son sang, pour nous retirer de l'abysme, & effacer nos crimes? Le sang d'Abel crie si fort qu'il estonne Caïn, celuy de Iesus Christ aura-il point la force de vous effrayer sainctement, & vous faire quitter les infames plaisirs de vostre vie desbordee qui vous rend la risee des hommes & des Anges? Samson mourant escraza par sa mort tous les ennemis de Dieu, Iesus Christ mourant aura-il point le pouuoir de faire mourir en vous ces amours homicides, ces sales voluptez, ceste vie épicurienne, qui vous fera mourir de male-mort, & ardre à tout iamais dans les flammes eternelles? le bon Ioseph disoit à ceste vilaine: Mon bon Maistre m'a mis en main tout son bien, Helas Madame comment pourrois-ie l'offencer, & attenter à son honneur? Le Seigneur Iesus nous a donné son cœur, son sang, sa vie, las? helas & comment pourrois-ie l'offencer? faudroit-il pas auoir vn cœur de Leopard, de Tigre, & de Dragon, & voire d'vn Démon? Que ne mourons nous donc dans les tenebres de nostre confusion, puisque nous ne voulons pas viure dans les flãmes de son diuin amour? Vn hõme qui aime Dieu ne se peut assés estonner, comme il soit possible qu'on viue sans aimer Dieu? *quomodo*, dit-il, quoy? nous sommes dans les embrasemens de la charité infinie, & nous Salemandres sommes si fort glacés: il nous couronne de ses misericordes eternelles, & fait tomber vn deluge de faueurs, & nous (rochers:) ne l'aimõs pas? il nous esbloüit d'vne lumiere ineffable de sa saincte beauté, & nous hibouts sommes aueugles n'aimant que la nuict & l'horreur? Si iamais i'ayme autre que luy, que ce cœur traistre & ingrat puisse estre arraché de ma poictrine & estre ietté a la voirie pour estre rongé des chiens & de la vermine, car c'est tout ce qu'il merite, & rien plus.

Iterum crucifigentem eum in vobismetipsis.

Genes.

V.

Pſal.

DAVID va de meſme air. *Quid mihi eſt in cœlo, & à te quid volui ſuper terram? Deus cordis mei & pars mea Deus in æternum.* Tout ce qui n'eſt pas Dieu, ne m'eſt rien. Non qu'on ne m'amuſe point aux choſes de la terre, ny aux Anges du Ciel, Dieu eſt tout l'amour de mon cœur, & la ſeule ambition de mon ame, Dieu à moy, moy à luy. Tout en luy, luy en tout, & c'eſt tout. Hors de là ie n'ay point d'amour pour perſonne, & qu'on ne s'y abuſe pas. Ce n'eſt pas que i'aye merité ceſte ſouueraine faueur de n'auoir cœur que pour luy; las nenny! ce n'eſt pas auſſi peu que ie croye eſtre digne d'aimer de tout la portee de mon ame vn ſi puiſſant Monarque, helas non! mais c'eſt que ie cognois qu'il n'y a autre bien qu'aimer cét ineffable bien: Pardon Seigneur pardon, ſi mon cœur trop audacieux pouſſe d'vn vol hardy toutes mes affections iuſqu'à vous, deſdaignant tout le reſte. Si aimer Dieu c'eſt pecher, certes i'aime bien ce peché, & n'en veux nulle repentance. Qu'il chaſtie tant qu'il luy plaira ceſte audace, qu'il face mon coeur la bute de toutes ſes douces ardeurs, que dard ſur dard il enſerre mon ame la reperçant de mille & mille coups, voire s'il veut qu'il me damne, & condamne ma trop grande temerité; O que les flammes infernales me ſeront amoureuſes, ſi on me damne pour auoir trop aimé mon bon Dieu! i'aime bien mieux eſtre en enfer pour auoir trop aimé la bonté de mon Dieu, que d'eſtre en Paradis ne l'ayant oncques aimé, ny n'ayant enuie de l'aimer. Que veut-on que i'aime ſur terre des fleurs? c'eſt du foin: des threſors d'or? c'eſt de la terre empaſtee de ſoulphre, & tiree du faux-bourg d'enfer. Des femmes? helas! elles m'ont penſé abyſmer dans le gouffre d'enfer, Berſabee vous le dira. Des plaiſirs? ce ſont enchantemens qui affolent les eſprits les plus ſages. Des honneurs? i'en ſuis ſaoul; ſur mon ame qu'il n'y a nulle ſolidité: ce n'eſt que fumee qui enteſte vn doux martyre; c'eſt vn cheualet d'yuoire, vn gibet de fin or, vne roüe precieuſe où la pauure vertu eſt tiree, eſt penduë, eſt briſee toute viue. Qu'aimeray-ie donc la guerre? ce n'eſt que cruauté, tout nage dans le ſang humain: la paix? c'eſt la pourriture des ames, & la mere de nos deſbordemens. Les hommes? traiſtres, perfides, pleins d'intereſts, vuides d'amour, menteurs, flatteurs & harpies

Sen. *Honor aureum virtutis patibulum.*

tandis qu'ils esperent arracher quelque chose, dragons & calomniateurs si vous leur refusez la moindre chose du monde : cela ? que Dauid aime cela au lieu d'aimer son Dieu ; cela n'aduiendra iamais au grand iamais, si ce n'est que Dauid oublie d'estre Dauid.

V I.

Aritas Dei vrget nos ; vt qui viuunt iam non sibi viuant sed ei qui pro omnibus mortuus est. Toute nuict, tous les iours la saincte charité presse fort & represse mon pauure coeur de mille presses luy inspirant sans cesse, qu'il est bien raisonnable que ceux qui n'ont succé leur vie que de la mort & des playes de Iesus Christ, ne viuent desormais que pour luy, sacrifiant leurs vies sur l'Autel de l'amour de Dieu. Où allez-vous diuin Apostre courant, fuyant, volant sur les mers, sur les terres, preschant, plorant, priant, battu, foüetté, moulu, versât tout vostre sang, mort de faim, de froid, de coups, trespassant mille fois tous les iours, tant & tât souffrez-vous de martyres & de peines ? Ah, dit-il, la charité de Dieu me presse si fort, que i'en suis au mourir, & pour ne pas mourir de la mort de l'amour, il faut que ie meure à toute heure, trainant ma vie par dix mille souffrances. Mais toute ma consolation est qu'au plus fort de mes maux, le saint Amour resioüit mon cœur, disant que c'est pour le bon Dieu tout ce que ie souffre icy bas, que pour estre tout a luy, il faut que ie ne sois plus a moy-mesme ; que toutes les rigueurs sont autant de faueurs de sa sainte bonté. Or si ie ne souffrois, si ie ne souspirois pour esuenter mon cœur, ie crois que ie mourois : i'ay cent mille tourmens, & cent mille autres encores, mais non ie ne voudrois pas pour tout l'or de ce monde en auoir vn seul moins. Ie sçay bien que ma vie se lime à tout moment, ie sçay que i'entreprends bien par dessus mes forces, ie me vois mourir tous les iours, mais quoy me banderay-ie contre le S. Amour qui me serre si fort, qu'il faut resolument que ie meure de mort, ou ie meure d'amour, ou des deux tout ensemble ? Arriue qui voudra, il ne sera iamais, Dieu aidant, non iamais au grand iamais, soit que ie viue, soit que ie trespasse, que la diuine charité ne soit maistresse de mon ame ; O que belle fin fait qui ne meurt que d'amour diuin, ou par luy, ou pour luy, sacrifiant son cœur dans ses flammes sacrees !

2. Cor. 5.

Quotidie Morior pro nostra gloria.

VII.

Psal.

OVLEZ-vous maintenant voir le cœur Royal d'vn bon Prince? *Paratus sum, & non sum turbatus vt custodiam mandata tua*, Monseigneur commandez, Dauid est prest à tout, sur l'aisle de vostre amour ie volleray du Ciel en terre, & de la terre au Ciel: ie ne refuse rien; qui aime est tout-puissant, tournez & retournez, froissez, ressuscitez, Dauid sera tousiours Dauid, i'en iure par mon sceptre, & par toutes les choses qui me sont les plus cheres. Rien ne m'est impossible tandis que mon cœur est en feu, & que l'amour de Dieu eschauffe ma poictrine, ie vay, ie viens, ie vole, ie suruole les Cieux, ie perce les montagnes, ie foule l'Ocean, ie ne refuse point de combattre en duel, teste à teste, les Ours & les Lions, les Geans, les Goliaths, les hommes à milliers, les démons de Saül, les morts & les enfers; tout ce grand Vniuers, & le Ciel & la terre, pourueu tant seulement que i'aye pour second l'amour & ses forces campees tout autour de mon ame, & que les Anges ses soldats me facent bonne compagnie. Ay-ie pas du sang autant qu'Abel pour le verser sur terre? ay-ie pas vne espee aussi trenchante que celle d'Abraham pour detrencher tout ce que Dieu commandera, fut-ce mon Salomon, & apres luy dix mille Salomons les vns apres les autres? Ay-ie pas deux pieds, pour marcher hardiment entre flot & flot, entre mer & mer, entre mort & mort aussi bien que Moyse? Bref y a-il homme dessous le Ciel, qui ait fait & souffert chose aucune pour Dieu, qu'vn autre homme, que Dauid mesme ne puisse faire & souffrir animé de l'amour de Dieu, & embrasé de ses flammes sacrees? O toute puissance d'Amour qui forcez le Ciel, & la terre, allumez ce beau iour dans mes yeux, embrasez mon cœur de ces Seraphiques ardeurs, rendez-vous maistre de mon ame, ie feray voir que rien n'est impossible à vn cœur qui aime son Dieu.

VIII.

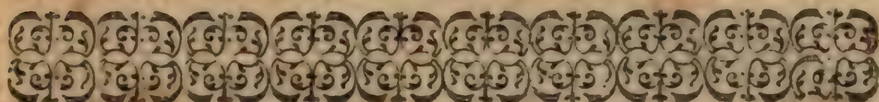
B*onum est mihi magis mori quam vt gloriam meam quis euacuet.* Toute ma gloire est que i'ayme le Seigneur Iesus ; Las ! que dix mille morts me seroient bien plus douces, que d'estre vn seul moment priué de son amour. Bien-heureux, malheureux, vous hommes plus qu'humains, vous hommes inhumains, qui ne sçauriez aimer, vous autre que le Ciel, vous autre que le monde, vous qui ne respirez que son sacré seruice, & vous qui n'aspirés qu'à mille desseruices abandonnant vos ames aux plaisirs de la terre pour ne sçauoir gouster les plaisirs innocens de la diuine charité. Disons encore vn coup, malheureux, bien-heureux, vous qui mourez d'amour, vous qui viuez d'amour, vous d'vn amour punais, sale, & enuenimé, vous d'vn amour tres-doux, honneste, & tout sacré, & bien differément vous consumez vos vies, vous dedans vn enfer des flammes ensouphrees d'vne vilaine volupté, qui vous va plonger en enfer, vous dans le Paradis des delices d'vne volupté seraphique, qui vous va porter en l'autre Paradis, pour viure a tout iamais, vous dans les brasiers eternels des flammes homicides comblez de mille desespoirs, vous dans les brasiers eternels du haut Ciel Empiree, couronnéz de cent mille guirlandes promises a vos sacrez espoirs. Pour moy qui suis Apostre de Iesus Christ & l'heureux esclaue de son diuin amour, ie ne respire que la gloire de son seruice, & luy sacrifie toutes mes volontez. Las ! & comme pourrois-ie viure autrement, puis que la charité est les quatre Elemens du bonheur de ma vie, c'est le sang & l'esprit dont mon cœur est composé, c'est le troisiesme Ciel où mon ame est rauie, Heureux, ah trop heureux, si ie puis en preschant, en priant, en plorant, si ie puis en souffrant, en viuant, en mourant tesmoigner a mon Dieu que toute mon ambition n'est autre que m'immoler sur l'Autel de son Temple, & dans les flammes amoureuses de sa diuine charité.

IX.

Douceurs ! ô aigreurs ! ô plaisans déplaisirs ! ô douces antitheses qui vont martyrisant, or en chaud, or en froid, mon cœur est ma chetiue vie ? Ce sont les jeux amoureux de l'amour de Dieu qui tantost se plaist à brusler, tantost à geler tout mon sang, puis le porte dessus les Cieux, puis le plonge en Purgatoire, voulant ainsi esprouuer ma fidelité. Mais l'arrest est donné, ny n'en veux appeller; car vif ou mort que ie sois, ie seray tout a luy toute l'eternité. *Nonne deo subiecta erit anima mea? nam & ipse Deus meus, & salutaris meus.* Ce Dieu de tous les Dieux, ce Dieu qui est seul Dieu, sera à tous iamais le Roy seul de mon ame, ie n'ay de l'amour que pour luy; ma poictrine sera son Temple, mon cœur le Maistre-Autel, mes passions les holocaustes, mes souspirs l'encens & le baume, mes yeux verseront l'eau benite, l'amour ardent dans la volonté sera la lampe allumee pour iour & nuict luy rendre hommage de ma fidelité, mon esprit sera le grand Prestre qui offrira ce sacrifice à la gloire de son amour. Pourrois-ie aimer autre chose que luy, qui est mon bien, mon salut, & mon tout, pour qui donnant mille & puis mille vies, ce ne seroit qu'vn atome, ou vn rien, le comparant à ce qu'il fait pour moy, & à tout ce qu'il a promis de faire ? Ah cœur infortuné qui que tu sois, qui donne tes amours a autre obiect qu'a la diuinité de son amour sacré-saint, & seul digne d'estre aimé de toutes nos amours. I'ay aimé Bersabee, i'ay aimé Michol la Princesse, i'ay vsé miserable que ie suis bonne partie de ma vie à des folles amours, aimant celle-cy, celle-là, & parmy tout cela de toutes ces roses sont sorties mille espines aiguës qui me percent iour & nuict, & repercent le cœur de regrets si cuisans, que ie voudrois estre mort quand ie me souuiens helas ! de mes annees passees. Estoit-ce pour cela qu'on m'auoit donné vn cœur si genereux pour l'abbrutir si roturierement, & le soüiller dans l'ordure de mille villenies ? Quel creue-cœur au lieu d'aimer son Dieu infiny, tout-puissant, tout bon, & la fontaine de toutes les beautez, que ceste malheureuse ame se soit ainsi prostituee a la boüe, & a des choses honteuses ? Plustost, ah plustost la terre s'ouure sous mes pieds, les foudre fondent sur ma teste, le Ciel & la terre m'escra-

zent conspirant contre moy; que iamais mon ame soit asseruie à autre qu'à mon Dieu, & que mon cœur aime autre que luy.

Il faut donc emprunter les flammes, tantost de Dauid, & tantost de Sainct Paul, & des autres seruiteurs du saint Amour, pour eschauffer nos cœurs, & leur apprendre le langage Seraphique de la diuine charité; Vous orrez mille mots tout de feu, & verrez sortir des flammes viues des poictrines sacrees des Apostres, vous verrez des dards & des foudres lancees par les martyrs, vous en verrez de virginales ardeurs des innocẽtes pucelles espouses de Iesus Christ, tous les Saincts vous en presenteront plus que vous n'en sçauriez apprendre. Et pour ne rien dire d'vn million d'autres, ie vous en veux icy representer vn de nos temps, & sorty de Paris, afin que son cœur embrasé puisse eschauffer nos ames.



L'ADMIRABLE ET IMITABLE Charité du R. P. François Xauier.

PARMY vn million de Saincts qui ont eu des flammes d'amour de Dieu cachees dans leurs poictrines embrasees, i'ay choisi François Xauier; tant parce qu'il est de nostre temps, des sujets naturels de nostre Roy tres-Chrestien, Bachelier de l'Vniuersité de Paris, comme aussi parce que ç'a esté vn Patron que Dieu a choisi en ce siecle, pour monstrer ce que peut faire la puissance de l'amour de Dieu, qui est le Roy des cœurs & des hommes. Les grands saincts n'ont point esté plus grands que nous, parce qu'ils ont esté deuant nous, ou parce que Dieu ait esté plus liberal iadis, que maintenant, mais parce qu'estant preuenus de Dieu puissamment, ils ont aussi puissamment cooperé, s'abandonnant à la conduite de l'amour sacré-sainct. Vous verrez que ce bien-heureux homme de nostre temps a eu dans sa poictrine vn cœur tout Seraphique, & que ce n'est pas sans quelque sujet que l'Orient l'a voulu surnommer l'Apostre des Indes. Ie ne veux cueillir ny le lys de sa virginité, ny la rose de sa pudeur & rare modestie, ny la gyrasole de sa parfaite

obeyssance, ny vn monde de fleurs de ses rares vertus, ie ne pretens icy que de vous faire voir toutes les excellences de l'amour de Dieu logees en son cœur, qui a esté vn nouueau Soleil enuoyé pour eschauffer de ses flammes le viel & nouueau monde. Pour vous donner courage de l'imiter, ie vous diray que par nature il estoit vif, fretillant, assez esloigné de la pieté, & a ce qu'on dit vn des plus grands postes du College de saincte Barbe; afin que vous ne vous imaginiez point qu'il fust d'autre paste que vous. Tout ce qu'il a fait vous le pouuez faire, si Dieu vous fait de pareilles graces qu'a luy, & si vous y contribuez les saincts efforts, & vne cooperation vigoureuse, masle, & semblable a la sienne: Ie vous feray donc voir dans le cristal de sa vie virginale, & dans la glace ardente, & miroir de ses faits heroïques, toutes les flammes de l'amour diuin, & toutes les parties de la charité sacré-sainte.

I.

Es premiers traicts de l'Amour du Ciel, & les premieres sagettes qu'il darde dans nos ames, c'est vne douce cruauté dont il naure nos ames, nous armãt contre nous mesmes; & nous mettant le glaiue au poing pour trencher en pieces tous les pechez de nostre vie passee. De la vient que S. Benoist se deschire dans les espines ruissellant tout de sang que S. Frãçois se couche dans la neige tout nud aux plus cruelles rigueurs de l'Hyuer, que S. Guillaume s'arme a cru d'vn rude cilice, & d'vn corps de cuirasse qui meurtrit tout son pauure corps, que S. Hierosme plombe sa poictrine, & la martelle a gros coups de cailloux, cõme s'il eust voulu escrazer ses ieunesses, que le B. Ignace passe huict iours entiers ne beuuant que des larmes, & ne mangeant que regrets & sanglots, & vn million d'autres qui eschauffez de ces premieres flammes de la diuine charité, ont fait dix mille outrages à leurs pauures humanitez: Ce ieune Bachelier en l'apprentissage de l'amour de Dieu, fit plusieurs de ces saincts excez; ieusnant quatre iours de suitte sans boire ny manger, se liant les cuisses de cordelettes si serrees qu'elles s'incarnerent dedans, & les Medecins ayant veu les playes eurent frayeur, les Operateurs ne peurent iamais venir a bout de l'arracher, ses compagnõs voyant ce desespoir eurent recours à Dieu qui miraculeusemẽt le guerit tout a coup, de façõ qu'il peut paracheuer son pelerinage. Ce qui est plus admirable

qu'imitable, est ce qui luy aduint à Venise à l'hospital où il pensoit les malades. Il y en auoit vn affligé d'vne maladie honteuse, puante, & insupportable que rien plus, son corps estoit tout ouuert de grandes playes suppurantes, d'où sortoit vn pus si enuenimé, que homme du monde ne le pouuoit souffrir; François Xauier de complexion noble & delicate sentoit des bondissemens de cœur incroyables, & des combats bien rudes en son ame; faudra-il donc qu'vn ieune gentil-homme (ce luy disoit la pensee) soit icy valet de ces vilains coquins puants comme la peste? vaudroit-il pas bien mieux tonner dans vne chaire conuertissant les ames, que se trainer icy parmy la voirie des hospitaux, & vser sa vie à penser des vlceres si horribles à voir. Mais l'amour suruenant & tançant les pensees, alluma tant de feu dans sa poictrine qu'il fit vn acte heroïque reuenant à celuy de Saincte Catherine de Sienne. Car pour se surmonter vne fois pour tousiours, il embrassa ce miserable verolé, le baisa, luy lecha ses vlceres de sa langue, & chose qui fait bondir le cœur seulement le disant, il suçça la pourriture qui sortoit de ces playes, mais d'vne telle ardeur que iamais en sa vie il ne sentit mal au cœur, tant nostre Seigneur eust agreable cét acte genereuse de ce ieune nouice. Il s'affrianda bien si fort à ces douceurs, que toute sa vie il aima infiniement les hospitaux, de façon que qui vouloit trouuer François Xauier, il falloit aller aux pieds du plus malade, & du plus puant, où il passoit & les nuicts, & les iours seruant ces pauures creatures d'vn visage aussi gay, que si desia il eust esté assis au mitan des Archanges.

II.

La folle antiquité a creu que les paroles de l'Amour estoient toutes de feu, & autant de mots, autant d'esclats de tonnerre; elle a creu que ses œillades estoient des coups de dards outreperçans les cœurs, sans qu'il y eust trempe au monde, ny cuirasse à l'espreuue qui en peut garantir; elle a creu qu'il estoit enfant nud, simple, demy-aueugle: Ce sont inuētions de Poëtes voirement, mais c'est la pure verité, que le vray Amour de Dieu est tout naïf, simple, innocēt, au reste ses paroles sont des foudres, ses regards des coups de canon, sa puissance tout-puissante. François a peine conuerty cōmença a prescher pour essayer à

conuertir les autres. Mais mon Dieu quels diſcours, mais quels ſermons & ſacrez tremble-terre ! Bologne, Rome, l'Italie, l'ouyt & l'admira, il n'y auoit rien de plus ſimple, rien de plus puiſſant, il fendoit les cœurs de ſes auditeurs, il faiſoit fondre les gros pecheurs en larmes, ce n'eſtoit que feu, que flamme, qu'ardeur Seraphique, & ne ſe peut dire combien de braziers il alluma dans les poictrines de ceux qui l'ouyrent preſcher. Vn miroir ardant receuant dans ſon centre les rayons du Soleil, les reflechit ſi vigoureuſement, qu'il allume du feu dans tout ce qu'on luy preſente. Xauier embrazé d'amour de Dieu, verſoit tant de flammes par ſes paroles, qu'il n'y auoit cœur qu'il n'alluma de ce feu ſacré-ſaint. Mais quand il fut aux Indes ſe trouuant ſeul dans ces glaçons d'extreſme Barbarie ; O Dieu quel ſermons ! ó quelle puiſſance d'éloquence du Ciel ! quels coups de tonnerre dont il abbatit vn million d'Idoles, & fit peur à l'enfer, Bronzes & Mandarin Bracmannes, & Lutins, Barbares, Mammeluz & diables incarnez trembloient au ſon de ſa voix enflammee, comme les lions poltrons au chant du coq Royal qui luy fait friſonner le cœur. Quel pouuoir d'éloquence ſacree falloit-il pour conuertir des mondes incognus, & eſchauffer des cœurs glacez d'vne ſi longue idolatrie. Vn pauure Preſtre, loqueteux, tout équenillé couuert de pieces rapportees, mort de faim, eſtrangler, begayāt en langues incognuës, tout ſeul, preſcher vn homme pendu en Croix entre deux voleurs, & voulant perſuader que c'eſtoit le vray Dieu, ozer combattre les anciennes creances, abbatre les Dieux adorez ſi opiniaſtrement, battre les diables qui eſtoient les Tyrans de ces pays, & eſtoient en poſſeſſion depuis tant de centaines d'annees, manier des eſprits farouches & ſauuages, attaquer tant de Potentats de la terre, tant de ſages mondains & Pontifes, tant de nations Barbares, & idolatres, renuerſer les Temples, bouleuerſer les Religions, changer tout l'Vniuers, falloit-il pas helas ! falloit-il pas auoir vne Rethorique du Ciel, & vne éloquence bien animee de feu du Sainct Amour, des eſclairs, des eſclats, des tonnerres eſtonnans & le Ciel & la terre ? Son cœur parloit par ſes yeux plus que par ſa bouche ; on n'entendoit pas ſon langage, & ſi pourtant tout le monde ploroit : Le feu qu'il verſoit dans leurs cœurs, leur perſuadoit de ſe faire verſer l'eau de Bapteſme ſur leurs teſtes : Il reſpondoit en vn mot a pluſieurs demandes ; il preſchoit ſans ſçauoir parler, les auditeurs eſtoient perſuadez ſans auoir entendu ſon ſermon, voyant ſeulement les eſclairs de ſes yeux, & les

foudres de son visage; on luy crachoit au nez, on faisoit des chansons de ses sermons, & des sobriquets des mots mal apprins, & mal prononcez, de son habit deschiré qui seruoit que de risee à la populace escerue lee, mais luy ce Seraphin des Indes d'vn cœur inuincible, d'vn amour incomparable souffroit tout, faisoit tout, embrassoit tout, embrasoit tout, & bon gré mal gré conuertissoit le monde. Nos oreilles (ce disoient ces Barbares) n'entendent pas sa langue, mais nos cœurs entendent bien son cœur, resolument il faut croire ce qu'il dit, faire ce qu'il veut, & obeïr au sainct homme. Quand le Lion tonne par les forests, on dit que tous les animaux qui oyent ces hauts cris, tombent trestous par terre. Si cela est vray, cela est le simbole de la voix Royale de la Charité, car quand elle parle, tout tombe à la renuerse, & les hommes les plus brutaux sont forcez de se rendre. O Dieu que n'auons nous de ces Predicateurs qui heritiers des Apostres sacrez ne parlent qu'auec les langues de feu, & de la Charité.

III.

Ne proprieté de l'Amour de Dieu, c'est de rendre les hommes tout-puissans, au moins desirãs de pouuoir tout, & de tout faire pour Dieu; ie peux tout dit Sainct Paul: en celuy qui me conforte par l'entremise de son diuin amour. Or qui veut veoir la Charité renfermee dans vn cœur humain, il faut regarder le B. Xauier. Nous croyons qu'vn seul homme a peu faire ce qu'il a fait, parce qu'il l'a fait, & en si peu d'annees. Il a couru d'vn bout du monde a l'autre, il a trauersé les mers qui ont iadis fait peur à Hercules & Alexandre le Grand, il a cent & cẽt fois veu la mort & les naufrages d'vn œil sec & sans bleimir tant seulement; il a entretenu les Roys & conuerty les Potentats des Indes, & de mesme visage pensé en mesme temps les cheuaux de ceux auec qui il voyageoit, courant apres comme vn va de pied miserable; il a hanté les Cours des Souuerains, & arboré la Croix dans les mosquees des diables, & en mesme temps logé és hospitaux pensant les ladres & les pestiferez, souspirant au cheuet des pauures agonizãs quelques puants & pourris qu'ils puissent estre. Il a luy seul presché, catechizé, baptizé, mendié, disputé, enseigné, confessé, communié, estably Confraries, fondé Colleges, erigé

Seminaires, basty Eglises, instruit les enfans, conuerty les Peres, seruy les malades, reformé les meschans, consolé les bons, nourry les pauures de sa mendicité, sué sang & eau de iour, prié toute nuict, à son de clochette inuiter tout le monde le iour de venir au sermon, la nuict de prier pour les trespassez, il a fait seul tous les mestiers de tout de monde. Vn homme en vaut mille, quand il est embrazé du sainct Amour de Dieu, mille n'en valent pas vn, quand ils n'ont point le cœur eschauffé de ces flammes. O Dieu que dirons nous à Iesus Christ quand il nous reprochera qu'vn seul homme à peu suffire pour conuertir vn monde, & que nous qui sommes vn mõde de personnes à peine pourrions tous bien seruir vn homme, ou en conuertir vn tout seul! Si vous considerez ses voyages par mer & par terre, vous diriez que c'est tout ce qu'il a peu faire en sa vie que de parfaire ces courses infinies; si vous espluchez par le menu ses actions, vous diriez qu'il n'a pas eu loisir de respirer, non que de courir d'vn Pole iusqu'a l'autre. Ie ne m'estonne plus si on donne six aisles aux diuins Seraphins, car vn homme qui est enflammé de l'amour Seraphique, il va, il vient, il vole, il suruole les Cieux; il est tout œil, tout main, tout langue, & tout pied, il void, il fait, il dit, il va tout par tout où l'Amour de Dieu le veut pousser, iamais Argus n'eust plus d'yeux pour tout voir, iamais Briare plus de bras pour tout faire, iamais la renommée plus de langue pour tout dire, & iamais n'y eust pied plus viste, & plus aislé que celuy qui a logé dans sa poictrine bien-heureuse l'amour de Iesus Christ.

IIII.

L'AMOVR ne se contente pas tant seulement de nous faire tout faire, mais principalement il se plaist à faire tout souffrir, en quoy certes il donna bien de l'exercice à ce nouueau Apostre. Combien de fois le voulust-on empoisonner parmy ces Barbares qui ne font que se ioüer d'enuenimer les personnes qui leur sont peu agreables? Voy! dit-il à ceux qui le menaçoient de ce malheur, Iesus mon bon Maistre qui a deliuré S. Iean son cher Disciple, ne peut-il pas me deliurer de ces poisons s'il veut, que s'il ne le veut pas, certes ie ne le veux pas non plus. Combien de fois hazarda il sa vie trauersant

les mers du Iappon, couuertes d'escumes, qui descochant cent mille coups de fléches assassinoient les pauures voyageurs? vne fois entr'autres enuironné de Sarrasins sauuages, il se vit tout couuert de traicts enuenimez, & d'vne gresle de jauelots: il se iette à terre, on le poursuit tousiours battant, & tousiours tirant mille fléches: il gagne vne forest, à la faueur de l'espais il se met à couuert: ces diables iettant de hauts cris, vollent, frappent, hurlent par la forest enrageant de se voir eschapper vne si bonne proye: ce pauure agneau enuironné de loups-garoux estoit là tapy sous vn buisson, a qui la mort helas! eust esté bien plus agreable que la fuitte, n'eust esté que nostre Seigneur le reseruoit a d'autres exercices. Ne vous semble-il pas voir vn S. Sebastien qui apres mille coups de fléches s'en va prescher l'amour de Iesus Christ? Combien de fois s'est-il trouué mort de faim, de froid, de chaud, de soif, chasé, moqué, trahi, vendu, battu, à deux doigts de la mort, trespassāt tous les iours de frayeur, helas! non, mais d'amour, mais d'ardeur, mais de desir insatiable de souffrir mille morts pour son doux Iesus Christ? voulut-il pas (cōme S. Paulin) se vendre pour esclaue, afin d'auoir entree dans la Chine, que tous les diables auoiēt fermee à la foy Catholique? voulut-il pas se mettre au hazard d'estre mis en prisō, voire d'estre pendu, afin d'auoir ce bon-heur au moins vne fois en sa vie de prescher Iesus Christ au mitan de la Chine? voulut il pas malgré tous les desespoirs (comme S. François de Paule) trauerser l'Ocean plustost en nageant, ou bien estendant son manteau sur les ondes, cōme sur vn sacré brigantin de la diuine Prouidēce, & aussi fendre les orages, & ouurir le Iappon & la Chine à la Croix de Iesus Christ, & hazarder mille vies pour sauuer vn seul Iapponnois? Quel spectacle digne de Dieu de voir cét hōme tout de feu parmy les soldats, les bourreaux, les Barbares, les démons incarnés, les sauuages antropophages, voir ce Daniel parmy les lions, cét innocent dans les flammes, ce Ionas dans le ventre de l'Ocean, ce Iob au mitan de tant de Dragons acharnez, & tousiours d'vn visage gay & riāt, & d'vn cœur tousiours tres-contēt de pouuoir souffrir quelque chose? S. Paul faisant le triste Catalogue des extrémes perils où cent fois & cent fois il auoit veu sa vie plongee miserablemēt, semble faire vn narré de la vie de ce nouueau Apostre de la Gētilité: Ie fus dit S. Paul vne nuict & vn iour au plus profond Ocean flottant entre deux morts, apres auoir par trois fois fait vn cruel naufrage: François en fit tout autāt apres auoir cent fois veu la mort sur les ondes, mais sur tout vne fois qui

me rauit en admiration. Il faisoit voile aux Moluques, & alloit de vent, quand tout soudainement la mer se renuersant va sousleuer le plus cruel orage qui de memoire d'hommes se fut iamais veu sur la mer, la rage des vents bouleuersant la marine la poussoiēt iusques au Ciel; les voiles deschirent, tous les masts se concassent, ce n'est que desespoir, les pauures Matelots tous pallissans d'horreur, & à cœur tout glacé ne sçauoient plus à quel sainct se voüer, ils se prosternent aux pieds du B. Pere, tantost ils pendent en l'air sur la cime d'vne montagne d'escume, tantost ils s'abysment dans vn gouffre d'enfer: Dieu pour ce coup ne voulut pas exaucer les prieres du saint homme, pour faire voir la flamme de sa charité luisante au milieu de l'abysme: assaut sur assaut, orage sur orage, choque si furieusement ce pauure vaisseau, que force fut bien de se rendre, le voila entr'ouuert, il fait eau de toutes parts, le voila tout en pieces, & la plus part des gens couloient desia a fonds, quand ce grand cœur embrassant le bout d'vne planche se lance au profond de l'abysme à la mercy des ondes & de la saincte Prouidence du Ciel. Las! helas quel extréme malheur! voir vn homme choisi de Dieu pour conuertir les Indes, de la vie duquel sembloit dépendre la vie d'vn monde de personnes, tout seul, attaché a vn morceau de bois, tout couuert d'escume, dans vne horreur espaisse d'vne nuict effroyable (les cheueux me dressent à la teste seulement y pensant) battu d'vne rage furieuse de vents sifflans espouuentablement, cent boüillons fumans se creuent contre ce pauure corps apres l'auoir choqué insolemment; cent flots armez de tourbillons grondent tout autour menaçant de l'engouffrer les vns apres les autres; le voila d'vn coup de mer eschoüé contre vn cruel brisant, prest à estre escarboüillé & démembré tout vif, le voila sur la teste d'vne haute montagne balancé entre deux airs, d'où la teste deuant la mer le precipite en vn profond abysme qui ouure vn enfer à ses yeux tres-effroyablement; le voila tout couuert d'vne mer enragee qui est passee par dessus sa pauure carcasse, qui à peine à peu soustenir vn si cruel effort; les flots escumans & ronflans boüillonnent tout autour, & le piroüettēt dans l'escume, luy presentant la mort a tout moment; Trois iours & trois nuicts le voila en ces combats espouuentables, sans sçauoir en fin quelle mort seroit la fin de tant de morts cruelles. Spectacle, ô Dieu effroyablement lamentable! Voila vn aix vermoulu qui porte le thresor de tous les nouueaux mondes! la mort qui tient en sa gueule, celuy qui a rauy des dents de la mort eternelle vn million

de pauures ames perduës ; La mer, qui dans son sein escumeux, & dans l'horreur de ses tempestes abysme vn homme digne de ne iamais mourir ! Helas, n'y a-il point de Baleine qui luy face la courtoisie comme iadis au Prophete Ionas? les Indes vallent bien Niniue. Anges tutelaires des Indes ferez vous point comme celuy de Daniel, qui prenant Abacuc par le poil de sa teste le porta iadis entre deux airs, desgageant ce nouueau Daniel vierge & Prophete de ceste tempeste pire que la gueule de tous les lions du monde ; Dieu vous gard Sainct Ange de la Mer, qui regentez les flots & les naufrages, ie vous coniure par toutes les douceurs du Ciel, de calmer ces orages homicides, ou à tout le moins de sauuer ce S. homme qui flottant entre tant de morts, ne peut faire qu'il ne s'engouffre, si vous ne le menez au port. Laissons vn peu ces cruautez des vagues pour voir le cœur de ce grand seruiteur de Dieu en ces extremitez pitoyables : Tandis que l'orage rouloit ainsi rudement ce pauure corps, il rouloit en son ame des pensees Seraphiques ; il disoit & redisoit souuent en son cœur ce mot qu'il auoit d'ordinaire sur sa langue ; Celuy qui veut sauuer son ame la perdra, & qui la perd pour l'amour de Dieu la sauuera. Il se souuenoit du Psalme de Dauid ; Les flots bruyans se courrouçant ont grondé tout autour de moy, & d'vn orgueil horrible s'enflant & abboyant m'ont voulu abysmer ; O Dieu que les sousleuemens de la mer sont estranges & du tout effroyables, mais aussi mon Seigneur ? helas que vous estes admirable donnant vn calme si delicieux a mon ame en mesme temps que mon corps est aux allarmes, & és assauts de la tourmente. Il me fait souuenir du poisson marin surnommé l'estoille, car aux plus horribles tempestes, & dans les nuicts les plus espaisses tirant sa langue luisante comme le feu il se fait iour par tout, & braue les tempestes, Ce bien heureux homme dans l'horreur des orages darde des mots si enflammez d'amour, qu'il monstre bien que ce que dit Salomon est veritable. Les flambeaux de l'amour sont flambeaux immortels qui ne s'éclipsent point, toutes les eaux de l'Ocean, & toutes les rages des orages ne les sçauroient esteindre ny éclipser le moindre de ses raiz dorez. On dit qu'il y a vn fleuue où surnagent les cailloux, & en roulant s'enflamment, comme s'ils ne viuoient que des flots, & brusllent dedans l'eau ; Voyez ce cœur ardent du bon Xauier, tout bruslant dans les vagues, & malgré l'Ocean iettant feu flamme d'vn amour qui ne meurt iamais. Si nous viuons, disoit-il, viuons pour Iesus Christ, si nous mourons, mourons pour Iesus

Ioan. 12.
Psal. 92. Eleuauerunt flumina mirabiles.
Cant. 8.
Maiol. Coll.

Christ. Que me chaut-il où ie meure, pourueu que ce soit entre les bras de Dieu ? & autant vaut que les poissons me mangent dessous l'eau de la mer, que les vers me rongent sous la terre puante. Lecteur mon amy pouuez-vous lire cecy sans larmes ! Helas vous & moy fussions morts cent fois de frayeur, voyant à tout moment le bout du monde, & à chaque flot la fin de nostre vie ; mais ce cœur tout plein d'amour de Dieu triomphe de toutes les mers, & semble aussi asseuré sur l'escume de l'Ocean que les Seraphins sur les eaux surcelestes.

V.

OVS auez veu ceste flamme miraculeuse au mitan des tempestes, voyons maintenant ce cœur de diamant au milieu des brasiers d'enfer, comme vne Salemandre, ne sentant nulle pointe de ces chaleurs abominables. Estant le sainct homme sur le point de faire voile à la Maurique Isle maudite de Dieu & des hommes tant elle est mal-heureuse, ses amis remuerent Ciel & terre pour l'en destourner : ils defendirent à tous les Nochers de le conduire : Voulez-vous ce luy disoient-ils la larme à l'œil, ainsi legerement mettre en proye vostre vie qui nous est si chere, l'abandonnant à ceste vermine de sauuages ? Ce sont gens carnassiers qui n'aiment que la chair humaine, ils esgorgent tous les estrangers, & à ce defaut ils coupent la gorge à leurs femmes & enfans pour ronger leurs cœurs, succer leurs moüelles, & s'enyurer de leur propre sang, tant sont-ils brutaux & desnaturez tout outre : attendez-vous qu'ils vous espargnent, eux ces tigres felons qui mangẽt les entrailles de leurs propres entrailles? d'ordinaire ceste contree damnee est secoüee de si horribles trembleterres, que tous les iours semblent le iour du dernier Iugement, la mer fait vn tintamare si espouuentable contre leur rade, que ceux qui font vie sur ces Plages estant là, ils croyent à chaque flot deuoir estre eschoüez contre des rochers infames tout chargez de naufrages, & blanchis d'os des trespassez: Les montagnes ne sont que de souphre, & quasi tous les iours vomissent tant de flammes, tant de grosses pierres de feu qu'on trouue, hommes & bestes bruslez & assommez, & les autres sont bien si effrayez du tonnerre perpetuel, qu'ils croyent à chaque moment

ouyr des volees furieuses de doubles canons, & que le Ciel doit tomber sur leurs testes pour les escrazer. Le moins qui leur arriue, c'est vn deluge de cendres & de fumee qui couurant la face de la terre noircit & saupoudre les hommes, de façon qu'ils semblent de vrays diables; Viuant helas parmy ces horreurs que pouuez-vous esperer mon Pere, sinon toute sorte de cruauté, point de fruict, & vne mort barbare & toute certaine. Pouuez-vous esperer de mettre ces diables en Paradis, & conuertir ces cœurs d'acier pleins d'inhumanité a la douceur de la foy Catholique? Pour toute responce il leur dit qu'il n'auoit autre ennemy en ce monde que ceux qui le vouloient empescher d'employer sa chetiue vie au seruice de Iesus Christ, ou de mourir pour son amour: qu'il n'auoit qu'vne crainte, à sçauoir de craindre quelque autre chose que Dieu; vn homme qui s'aime, craint tout, mais celuy qui n'aime que Dieu ne craint plus rien. Ce n'est pas grand cas de seruir Dieu, quand on est bien a son aise, parmy ses amis, en bonne santé, sans hazard, mais où il n'y a rien que desespoirs, que des enfers, & des diables (ainsi qu'ils luy dépeignoient la Maurique) c'estoit la proprement le lict d'honneur où il falloit mourir, là le theatre de la gloire, & le champ de bataille où l'amour de Dieu deuoit faire preuue de sa fidelité. Il n'y a lieu au monde où on puisse mourir deux fois, & où il face meilleur mourir qu'entre les bras de la diuine prouidence. Quoy? que iamais on reproche a François Xauier qu'il a laissé damner des hōmes pour des vaines apprehensions, & crainte de souffrir quelque chose pour ce bon Seigneur qui a sué sang & eau pour nous racheter, & a donné sa vie pour nos vies? Tout le monde fondoit en larmes, & a mains iointes le prioient au moins de receuoir ces preseruatifs qu'ils luy presentoient, & ces contrepoisons? Moy, dit-il, que ie face ce grād tort a l'amour de mō Dieu de croire qu'il y ait de meilleur antidote à tous maux que l'ardeur de sa charité, ah non qu'ō ne l'espere pas! Dieu & moy sommes trop forts, nous fendrons les mers, no⁹ digererons les poisons, nous dessauuagerōs ces Barbares, no⁹ conuertirōs ces diables, no⁹ metamorphoserōs cét enfer de Maurique en vn Paradis terrestre; Nous changerons ces braziers de souphre en flāmes de charité, ces cendres en contrition, ces flots en ruisseaux de larmes, ces tōnerres en cris lāgoureux de misericorde, ces horreurs en douceurs, ces dēmōs en Anges, & la dessus me voudriez-vous faire peur, & par vne iniustice m'arracher ces palmes de la main, & la courōne de la teste? Il y alla, il y alluma tāt de flammes

de charité,il attendrit si fort ces cœurs felons, & d'acier, que d'vn Purgatoire,il en fit vn vray Paradis. En ces extremitez de souffrances,n'ayant nul contentement en creature quelconque, Dieu luy donna de si excessiues consolations, aussi bien qu'en l'Isle des Perles, que mille & mille fois il pensa perdre les yeux à force de verser des torrens de larmes amoureuses, mille & mille fois il sentit son cœur ambrazé de si cuisantes,& si saintes ardeurs qu'il sembloit que son cœur deust s'esclatter en cent pieces,& sa vie s'enuoler par tant de violence de consolation du Ciel. Il crioit, mais du plus profond du cœur,ouurant sa robbe pour donner de l'air a son cœur,las! Helas qu'est cecy? hé faudra-il que ie meure de trop de douceur, & comme est il possible que ie loge tout le Paradis dâs mon ame? C'est assez mon Dieu c'est assez: C'est trop helas ie meurs, c'est trop, doux Iesus espargnez vos faueurs,& espargnez la vie de vostre pauure seruiteur. Bonté du Ciel quel torrent de douceur abysme ma pauure ame! on m'auoit menacé que ie mourois icy ou de fer, ou de feu,de venin,ou de coups par mille cruautez, & cependant me voicy si excessiuement surchargé de contentemens, & surcomblé de joyes, qu'il faut mourir de ces assauts d'amour si violens, si ce n'est que le bon Dieu ayant pitié de moy, descharge mon pauure cœur de ces flammes insupportables, m'en ostant la moitié. Miserables mortels helas! qu'on ne sçait pas que c'est que d'aimer Dieu, & à bon escient s'abandonner a sa diuine prouidence. Apres auoir cultiué ce lieu si horrible, & desfarouché ceste Barbarie, & quand il partit de là, il sembloit proprement à ces pauures Barbares qu'on leur arrachoit le cœur & les entailles,tant ils auoient esté addoucis, & estonnez par la grandeur de charité de ce sainct homme leur bon hoste.

VI.

E n'estoit pas assez à ce grand cœur d'auoir dompté les mers,les mondes, & la mort, s'il ne choquoit encore tout l'enfer,pour monstrer la force & la fidelité de sa charité suréminente. L'Oraison estoit la fournaise où il allumoit son cœur,& où il forgeoit mille sagettes ardantes desquelles il perçoit les chœurs des Anges, & les cœurs des hommes. Il se couloit de nuict dans l'Eglise pour

prier à ſon aiſe, & dans vn profond ſilence s'abyſmer en la contemplation: quels ſanglots? quels eſlans embraſez, quels torrens de larmes, mais qui peut dire les douces exſtaſes de ceſte ſainte ame, & ſes tranſports ſacrez? Le diable enrageoit tout vif, il aſſemble vne trouppe de ſes lutins, ils s'efforcent de l'eſtonner par rintamarres horribles, & lamentables hurlemens; ils luy repreſentent mille monſtres eſpouuentables pour le diſtraire; ny pour cela: ils contrefont les clercs, & chantent matines a deux chœurs, mais ô Dieu auec quelle muſique! il s'en mocque. Les voila donc en fureur, & au deſeſpoir; ils s'arment de foüets, & de baſtons, ils ſe ruent ces loups-garoux ſur ce pauure agneau, ils le deſchirent, le martellent, l'aſſomment de coups, le voila tout en ſang, tout ſon recours eſtoit de dire a la ſaincte Mere de Dieu (deuant laquelle il eſtoit proſterné) ſaincte Dame helas ſecourez-moy! Hé ma bonne Dame, & ma chere Maiſtreſſe las! helas ne m'aiderez-vous pas? Or il fut bien battu ſi barbarement, & ſi diaboliquement, qu'il en tint le lit quelques iours feignant de ſe trouuer mal, & ne voulant pas mettre au vent ſes combats tous ſanglants, & ſes victoires heroïques. Il ne fut pas ſi toſt guery, & ſes playes ſanglantes encore à my-ouuertes, qu'il retourne au combat, il va à minuict au champ de bataille, ſe remet en prieres, armé du S. Amour, & de ſa cuiraſſe doree, il défie Lucifer & toutes ſes puiſſances maudites, & impitoyables; il preſente le dos, le corps, le cœur, tout ſon tout, mais d'vne ſi grande ardeur de courage que le diable meſme en euſt peur, & que de honte, que de crainte n'oza oncques plus l'attaquer. Il y a des rochers au mitan de l'Ocean qui eſtant battus à outrance de tous les quatre vents, & de toute la plus groſſe cholere de la mer enragee, ne font autre choſe que ietter des flammes vers le Ciel: Xauier eſt en l'Egliſe cõme vne de ces roches, car pour tout ce qu'on ſçauroit attenter contre ſa perſonne, il n'en fait autre choſe que ietter mille ſagettes ardentes d'vn ſainct Amour de Dieu, & enflammer tout le monde du brazier de ſon cœur; choſe eſtrange que le pouuoir d'vn homme qui a voüé ſon cœur a Dieu, & l'a immolé dans les flammes de ſa charité. Xauier ſe mocque des diables, il deſſauuage les Barbares, il ſe deſchire de coups de diſciplines pour impetrer pardon à ſes ennemis; il demeure des trois iours entiers oubliant de manger, pour nourrir tout le monde de la ſaincte parole de Dieu; il ſe coule parmy les ſoldats, & les ioüeurs de dez, pour les gaigner; dans les ladreries pour aider ces miſerables à ſau-

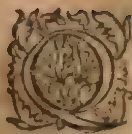
uer leurs ames; dans les prisons, pour y rompre les liens des pechez; il porte ses pensees sur les quatre parties du monde pour battre l'erreur, abbatre l'idolatrie, combattre les heresies, debattre les controuerses, arborer la Croix de Iesus Christ, conuertir tout l'Vniuers, & puis au bout lascher vn gros souspir & dire, ah Dieu que ce monde est petit! He qu'il est mal-aisé de rendre vn grand seruice a ce grand Dieu en vn si petit monde! Qu'aurois-ie fait miserable qui fut digne de l'infinie misericorde de mon Dieu quand bien i'aurois conuerty toutes les Indes, l'Europe, l'Asie, & l'Afrique, quand i'aurois moy seul souffert tout ce que tous les hommes du monde depuis Adam ont peu souffrir, & quand tout l'Ocean seroit passé par mes veines, & seroit versé pour Iesus Christ? O que i'ay honte de voir le peu que ie fais, & que ie souffre pour ce Dieu infiny qui meriteroit des cœurs infinis, des seruices infinis, & des martyres infinis si nous en pouuions estre capables.

VII.

LE sainct Amour qui est bien pur rend l'ame si destachee de tout, qu'elle ne tient à rien. Xauier allez aux Indes, & au dela du cours du Soleil; il y vole. Reuenez à Rome, & ne faites plus de miracles aux Indes; allons: entrez dans la Chine au hazard d'estre pendu en y entrant, ouy dea, & tout maintenant. Soyez habillé de velours, car il le faut, le faut-il? çà donnez, faites moy braue, quittez ce velours, & reprenez vos haillons, & trainez-vous par les hospitaux sortant du cabinet du Roy; ie vous en prie & au plustost, fait-il. Soyez malade en toute extremité, & soyez sur la rade de la Chine abandonné de toutes les creatures, ah, dit-il, encore suis-ie trop heureux; Courez au Iapon, mais n'attendez autre recompense apres mille trauaux, sinon que l'vn vous crache au nez au mitan du sermon, l'autre vous assomme de coups, les grands vous mesprisẽt, vous soyez la risee du peuple, la haine des Mandarins, la butte de toutes les sagettes enuenimees de l'idolatrie, le rebut des hommes, le ioüet des démons, le spectacle des Anges qui ne descendront pas pourtant du Ciel, ains vous laisseront souffrir tout le long de l'aune. Tout cela m'esueille l'appetit, & ce qui fait trespasser les autres de

frayeur, c'est ce qui me donne des aisles pour y voler en toute diligence. Puissance sacree de l'amour, que ne fait vn homme qui a vne seule estincelle de vos flammes tres-pures. En dix ans cet amoureux Seraphin visite tout le nouueau monde, conuertit quasi tout le monde, fait tous les mestiers du monde, souffre toutes les incommoditez du monde, Vierge, Martyr, Confesseur, Predicateur, Apostre, vallet des hospitaux, Docteur des Potentats, Pere des orphelins, support des vefues, nourrissier des pauures, maistre des ignorans, soldat parmy les soldats, lion parmy les loups, agneau auec les simples, Aigle en ses contemplations, Ange en sa vie, vray Phœnix de l'Orient viuant & mourant dans les flammes celestes du sainct Amour de Dieu, diamant parmy les souffrances, Aimant parmy ces cœurs de fer des sauuages qu'il attiroit puissamment à la foy & quasi insensiblement, escarboucle luisante dans les tenebres espaisses de la Gentilité, bref corps de vierge, langue d'Apostre, cœur de Seraphin, main a tout faire, pied a voler par tout, Ame de la plus haute Hierarchie des ames, homme a tout, homme Archange & tout propre a semer l'Euangile par toute la nature, & ce qui m'estonne le plus, c'est ce mot d'or qu'il auoit souuent sur la langue, ó Dieu que ie suis inutile, ne pouuant rien faire qui soit digne de Dieu! Pardon helas pardon, & faites moy la grace mon Dieu que ie puisse vne fois commencer à vous seruir comme il faut dignement.

VIII.



VI veut entendre les paroles de Sainct Paul, il faut ietter les yeux sur les actions de François Xauier. La charité dit Sainct Paul qui a tous les vingt-quatre carats de vraye charité a ces proprietez.

1. Elle est patience : peut-on voir vn corps plus doüé de patience que celuy-cy? voyages infinis à pieds nuds, & deschirez par la rencontre des cailloux & des ronces, extréme pauureté, mille sortes d'outrages de langues viperines, de mains barbares; orages, naufrages, coups de mers enragees, prisons, exils, poisons, trahisons de faux freres, obstacles infinis des hommes & des démõs abandon

1. Cor. 13. Caritas patiens est, &c.

de toutes les creatures, ſuer ſang & eau, mourir touſiours de faim, trauailler iour & nuict, ne repoſer iamais, & viuant en la ſorte auoir touſiours vn viſage Angelique, & ne ſe plaindre iamais de choſe du monde, appellez-vous point cela patience ?

2. Elle eſt douce & pleine de benignité : tous les affronts qu'on ſe peut imaginer ce ſainct homme les a reçeus, mais comme vne colombe ſans fiel, comme vn agneau ſans vn ſeul cry, comme ceſte pierre tant vantee qui eſtant martellee viuement rend vn ſon tres-harmonieux, iamais le Soleil ne le vid en cholere quelque outrage qu'on luy ſçeut faire, vne ſeule fois en ſa vie, il emprunta le viſage & le langage de la iuſte cholere pour defendre la cauſe de Dieu, contre celuy qui rompit ſon voyage & ſon entree dans la Chine : Sa veuë ſeule eſtoit ſi douce, ſa face ſi debonnaire, ſes paroles ſi agreables & confites au ſucre de la benignité, que ſes plus grands ennemis en eſtoient comme charmez, & forcez d'aduoüer l'eminence de ſa vertu.

3. Elle ne s'enfle point d'orgueil, ny ne ſe meurt de ialouſie, ou d'enuie. François auoit bien ietté de ſi profondes racines d'vne ſolide humilité, & aimoit bien ſi deſmeſurément la ſeule gloire de Dieu, que pour choſe du monde il ne ſe fut glorifié. Ayant reſſuſcité vn mort, le grand Vicaire luy demanda, & bien mon Pere eſt-il donc vray que vous auez reſſuſcité vne perſonne treſpaſſée ? il fut bien ſi honteux, & tant de ſainte rougeur luy monta au viſage, qu'il fit pitié à ce bon Seigneur qui euſt bien voulu retenir ſa demande, puis ſe raſſeurant vn peu; Qui ? moy miſerable dit-il ? quoy ? Monſieur croiriez-vous bien qu'vn pauure pecheur miſerable comme moy, euſt bien ſeulement la hardieſſe de penſer de reſſuſciter des morts ? Xauier, reſſuſciter des morts ? c'eſt me faire mourir que de me dire de choſes ſi eſloignees de ma petiteſſe. Pour l'enuie il n'en euſt qu'vne ſeule, à ſçauoir qu'il vid ſur le gril Sainct Laurens, S. Eſtienne ſous le deluge de cailloux, Sainct Pierre bandé ſur vne Croix, Sainct Paul la teſte abbattuë aux tallons, Sainct Iean boüillir dans l'huile, & les autres Saincts mis en mille pieces, & que luy ne fut pas digne de rendre vn pareil ſeruice à noſtre Seigneur, car à vray dire luy ſeul euſt voulu ioüer en ſa perſonne tous les martyres de tous les Saincts de Paradis.

4. Elle n'eſt nullement ambitieuſe. François ne le fut iamais, où s'il le fut toute ſon ambition eſtoit de penſer les cheuaux de ceux auec qui il voyageoit, courant a pied comme vn pauure va de pied

ores eux (vn tel homme !) de bander les playes horribles des ma-
ades, d'enseigner la Patenostre aux petits innocens, d'estre logé à
Hospital, couché sur la terre platte, manger des plus grosses vian-
es, & boire de l'eau, d'estre couuert d'vne soltane rapperassee & fort
rossiere, de hayr les glorieux comme la peste, de ne parler iamais de
es vertus, mais souuent de ses imperfections qu'il encherissoit à
nerueilles, de seruir tout le monde, & ne souffrant qu'homme du
nonde le seruit, si cela est ambition, à la verité il faut aduoüer auec
ondeur, qu'il en a eu autant qu'homme du monde. Ambition qui
e transporta bien si puissamment, qu'il vouloit tousiours estre le
remier au danger, aux trauaux, aux humiliations, aux courses in-
nies par mer, & par terre, ambition qui le faisoit souhaitter de
nourir fort hautement en vne potence fort esleuee au mitan de la
Chine; d'estre tiree à huict cheuaux droit en Paradis, mais estant au
realable desmembré piece à piece; D'autre ambition il n'en auoit
as vn seul atome. On le fit Legat du Pape, il laissa moisir ce pauure
archemin, & ne vid oncques le Soleil, horsmis quand il fallut aller
nourir a la Chine, du reste iamais ne s'en voulut seruir. On luy
resenta de riches thresors, tout cela fut enuoyé à l'Hospital; On
'habilla de velours pour paroistre deuant les Roys Barbares qui au-
rement eussent rebuté auec mespris l'Euangile; Le matin dont il
stoit habillé en Pape, le soir en coquin reprenant ses paures hail-
ons qu'il aimoit plus que l'Empire du monde: Tout le monde le
nommoit le sainct, l'Apostre, l'Oracle de l'Orient, luy se nom-
noit François le miserable, le pecheur, l'ingrat enuers Dieu, la
oüe de la terre. On le fit Recteur du College de Goà; Prouincial
des Indes, cela ne luy seruit que pour auoir le pouuoir de seruir tout
e monde, baiser les pieds de ses subiets, & les arrouser de ses larmes,
seruir le cuisinier, veiller les malades, se consumer soy-mesme pour
espargner les autres.

5. La Charité souffre tout, croit tout, espere tout, supporte tout. Ie
le crois puis que Sainct Paul l'a dit, ie le crois, puis que Xauier l'a
fait, & la fait auec éminence. Il a creu pouuoir conuertir Orient,
Occident, le Midy, & le Nord: il a creu pouuoir planter Iesus
Christ au cœur de l'Asie, l'Europe, l'Afrique, & l'Amerique: il a
creu pouuoir voller d'vn bout du monde a l'autre, par terre, par les
mers, par tout l'Vniuers, pouuoir fendre les naufrages, ouurir les
rochers inaccessibles de la Chine, rompre les barrieres du Iappon,
enfoncer tous les obstacles de l'idolatrie, & enuoyer le terrassemēt:

il a cru luy ſeul pouuoir dompter hommes & démons, Bronzes & Mandarins, les Tyrans & les Tigres, & le Ciel & la terre aſſiſté de l'amour de ſon doux Ieſus Chriſt; il a creu poſſible, impoſſible, & a fait ce qui ne ſe pouuoit faire inſpiré ſainctement de la grace de Dieu. Il a tout ſouffert, ouy dea tout. Naufrages ſur la mer, orages ſur la terre, cruauté des démons, la barbarie des hommes, mille maux, mille morts, trahiſons à douzaine, trauerſes a milliers, coup ſur coup, des exils, cent mille fois la mort paſſant deuant ſes yeux, battu de mille outrages, combattu de tout l'enfer, rebattu d'vn monde de calomnies, mort de faim, mort de ſoif, de froid, de chaud, de tout, maladies a la mort, vne vie maſſacree tous les iours de mille morts iournalieres, vn corps percé de ſagettes, vn cœur outre-percé de cent mille angoiſſes, vne ame accablee d'vn nombre innombrable de ſoins cuiſans; eſpoirs ſur eſpoirs, deſeſpoirs à la foule, vn corps eſpuisé & eſuanoüy, les eſprits tous eſuaporez a force de trauaux; Tant d'ingrats, tant de perfides, tant d'Athees, tant de Lutins, tant de faux freres, autant d'hommes ſouuent luy eſtant autant de bourreaux, autant de terres, autant de cimetieres, autant de morceaux, autant de bouquons helas! eſt-ce viure cela, ou bien ſouffrir vn eternel martyre, & n'eſt-ce pas ce que veut dire Sainct Paul que la charité eſt capable de ſouffrir tout tres-valeureuſement.

6. Enfin la charité dit l'Apoſtre ne s'éclipſe iamais ſi elle eſt vraye charité, mais elle eſt touſiours fidelle a ſon Dieu. Xauier eſt touſiours Xauier malgré l'enfer, & malgré tout le monde, ſa charité ne s'eſt iamais renduë, mais en deſpit de tous les bouleuerſemens il a touſiours fait teſte, ſans iamais faire vn pas honteux & tourner en arriere. Il a veu deuant ſes yeux des armees entieres, des mers enragees, des mondes de Barbares, des gibets & des roües, des deſerts pleins de beſtes, des villes peuplees de ſollers, des chaleurs inſupportables, des glaces horribles, des terres inhabitables, des cruels Anthropophages, des diables incarnez, mais tout cela n'a eſté qu'vn renfort de ſa charité, touſiours fidelle a Dieu, touſiours preſchant Ieſus Chriſt; Ce rocher ne branſle iamais quelque tempeſte qui le canonne nuict & iour, ce diamant ne s'eſbreſche iamais, quelque coup de marteau qu'on deſcharge ſur luy: ce Soleil ne s'éclipſe iamais, quelque nuage qui ſe coule ſous luy: feu qui bruſle ſans ceſſe & ne ſe morfond point: cœur qui aime ſans ceſſe, & ne vit que d'amour: homme le miracle des hommes qui conuertit le fer

des malheurs, en pur or de charité, les tempestes en musique, les orages en souspirs, les poisons en friandises, les mosquees en Eglises, les idolatres en Catholiques, les démons en Anges, la Barbarie des Indes en vn excellent Paradis, & la terre en vn Ciel. Quelque espouuentable malheur qui se presenta voyant trembler tout le monde, luy sousriant d'vn ris de Paradis disoit; Quoy enfans vous tremblez? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? il est mort pour nous, seroit-ce si grand cas, quand nous mourions pour luy, en rendant la pareille? malgré la mort nous viurons iusqu'a la mort, & iusqu'au bout de nostre vie, malgré la mort, nous ne mourrons iamais deux fois. Et bien i'y mouray, ie le veux, & vous messieurs ne mourrez-vous pas vn de ces iours, puis-ie mourir en plus belle saison qu'en celle que Dieu veut, en plus beau iour que celuy de l'eternité, pour vn plus digne sujet que pour Iesus Christ, plus a mon aise qu'au lict d'honneur de la Croix, plus doucement qu'entre les bras amoureux de la charité la Princesse des Seraphins, a plus beau tiltre que celuy du martyre, plus a propos que quand le Ciel s'entr'ouure, & Dieu me tend la main de sa douce misericorde? Mourir tost, mourir tard, sur les flots, sous la terre, de mains d'hommes, de dents de bestes, d'arestes de poissons, de rasoirs, ou de flammes cela ne sert de rien, tout le fait consiste ou à mourir dans Dieu, ou pour l'amour de Dieu, qui meurt bien, iamais ne meurt trop tost, & qui meurt mal, tousious il meurt trop tard. Tout le monde fondoit en grosses larmes, mais le sainct homme ne s'en faisoit que rire, & passoit outre d'vn courage inuincible, d'vn visage vermeil, estonnant le Ciel & la terre.

IX.

ON dit que l'Amour enseigne tous les mestiers du monde, ie le crois aisément voyant ce que Xauier a sçeu faire. Il estoit parfait Medecin en l'hospital, Pilote sur mer, à tout faire parmy les compagnies, soldat en guerre, Predicateur en l'Eglise, Euangeliste de tout l'Orient, Pedagogue des enfans, consolateur des vefues, Pere des orphelins, compagnon des prisoniers, pouruoyeur des pauures, visiteur de tout l'vniuers, Apostre parmy les Gentils, martyr parmy les meschās, vierge parmy les

femmes, Hermites dans les deserts, Docteur du nouueau monde, Ange de l'Euangile, Seraphin tout par tout. Quand on le vouloit retirer des hazards de mer, de terre, d'hommes, de démons, de mort euidente: Il disoit, ie ne crains rien de tout ce que vous me dites: qui aime Dieu, ne craint plus rien que Dieu. Où m'enuoyera-t'on, que ie ne trouue Dieu? & que diray-ie à Dieu s'il me demande pourquoy i'ay par frayeur quitté son sainct seruice? Les reproches secrets du sainct Amour perçent plus sanglamment nos cœurs, que tous les maux du monde. L'amour me fait bien plus de peur que la mort, & ne craint rien tant que de luy estre infidelle: desloyal! & oserois-ie bien refuser chose aucune à la charité de mon Dieu? est-ce aimer Dieu que de fuir le trauail de son seruice, & la Croix qu'il nous presente? dequoy est-ce qu'on me voudroit faire peur, des tempestes de l'Ocean, & de la rage des orages? Helas mon cœur ne craint nulle tempeste, si ce n'est celle que le sainct Amour sousleueroit dans ma poictrine faisant flotter reproches sur reproches, desloyautez sur desloyautez, lascheté sur lascheté, auec vne horrible confusion de voir que mon Maistre ait abysmé sa vie precieuse dans les boüillons de son sang, & dans la mer rouge de sa Passion, & moy i'aye peur de quatre gouttes d'eaux enflees par vn peu de vent. Dequoy donc, de maladie, & de fiéures? il n'y a fiéure si ardente au monde, ny tant insupportable que la fiéure du Sainct Amour qui fait boüillonner nos cœurs, & nous met tout en feu: La mort me seroit cent fois plus supportables, que de manquer d'vn seul poinct à la saincte Charité de mon Dieu, pour qui viure, & mourir c'est vne mesme chose. Quoy donc esclauage, cadenes, geoles, & fonds de fosses? iamais l'esprit ne se trouue plus libre pour se guinder par dessus tous les Cieux, que quand le corps est accablé de fers pour l'amour de son Dieu, i'aymerois mieux dix millions de fois estre captif dans vn cachot tout noir pour l'amour de celuy qui est tous mes amours, que d'estre assis tout rayonnant de gloire sur les Archanges, & tous les Seraphins. Que sera-ce donc les hazards, il n'y a hazard qui soit comparable à celuy que nous courons d'offencer le sainct Amour par vne sotte crainte, pour moy cela me seroit si sensible de luy estre infidelle, que mille morts me seroient bien plus douces, que de luy faire vn seul coup banqueroute, & aime mieux me sacrifier à son seruice vienne qui vienne, arriue qui pourra. Sera-ce point la mort en pays estrange, en quelque isle deserte en l'abandon de tout secours? Saincts & Sainctes du Ciel?

Xauier helas! seroit-il bien si fortuné, & si benit du Ciel, que de pouuoir pour l'amour de Iesus, mourir a la veuë du Ciel, & de la terre, abandonné de toutes creatures, s'abandonnant & s'abysmant en Dieu? O heureuse iournee! ó trois & quatre fois glorieuse contree si le pauure Xauier pouuoit faire pour l'amour de son Dieu, ce que iamais creature n'a fait! mais ou peut-on mourir que l'amour ne s'y rende? & quel lieu si desert ou les Anges ne volent? quelle abysme si creux où on ne trouue Dieu! estre assisté d'amour. des Anges, & de Dieu, appellez-vous cela mourir sans assistance? Seront-ce les bestes sauuages, les Barbares, & les Mammeluz? L'amour & moy nous les dessauuagerons, nous les forcerons de nous aimer ou nous y mourons à la peine; quelle ioye de mourir d'amour, ou mourir pour le sainct Amour? Ce qui vous estonne, c'est ce qui m'encourage. Il n'y a rien si effroyable à mon cœur que se défier de la prouidence de nostre Seigneur; rien si horrible que de voir vn homme craindre de verser vne goutte de son sang criminel pour l'amour de celuy qui a tout espandu pour nous iusques a la derniere goutte. Croyez-vous qu'vn homme qui a des flammes de la charité dans le cœur puisse apprehender les glaçons d'vne folle crainte! Suis ie donc venu du bout du monde a l'autre, & ay-ie donc veu toutes les rages de l'Ocean boüillonner deuant moy, cent & cent fois enuisagé la mort, l'horreur, & tout ce qui est espouuentable à la nature, pour me laisser faire peur a vne vaine idole, qui n'est qu'vn fantosme, & vn peril imaginé? qui a donné sa vie à Dieu, peut-il craindre la mort? & qui se mocque de la mort, aura-il frayeur des perils qu'on a foulé cent & cent mille fois; & qui s'engraisse de perils, & sent son cœur s'espanoüir parmy les plus cruels Aquillons des orages, dites moy ie vous prie, peut il estre capable de blesmir comme vous à la moindre rencontre? Toute ma consolation est de penser que Dieu ait en moy vn seruiteur fidelle duquel il peut dispóser entierement, sans contredit, & en tout ce qu'il luy plaira, & encore suis-ie trop heureux qu'il daigne bien se seruir d'vne si pauure creature.

X.

ESTE à dire des delices ſacrees de la charité dont Dieu eſtrenoit tous les iours la deuotion de ſon cœur. Il diſoit la Meſſe tous les iours auec tant de majeſté, & de tendreſſe, comme s'il euſt eſté au milieu du Paradis, ainſi qu'on lit de Sainct Denis Apoſtre de la France. La plus grande partie de la nuict ſe paſſoit en Paradis ſur l'aiſle de ſes contemplations, il pouſſoit tant de ſouſpirs langoureux, tant de ſanglots enflammez, & enfonçoit les yeux ſi amoureuſement dans le Ciel, qu'on liſoit dans ſon viſage le tranſport de ſon ame, & l'embrazement de ſon cœur. Sa vie eſtoit vne Oraiſon perpetuelle, car meſme en dormant, il lançoit mille Oraiſons iaculatoires, & mille dards tous enflammez. Ah doux Ieſus quand vous aimeray-ie de tout mon cœur; Tantoſt il diſoit, mon Dieu vous rendray-ie iamais quelque petit ſeruice! Tant ingrat que ie ſuis Dieu m'a tant aimé, helas! & ie l'aime ſi peu! vous n'euſſiez pas creu qu'il euſt dormy. Il remarquoit ſouuent qu'au plus fort de ſes souffrances, & quand tout eſtoit perdu, Dieu verſoit vne telle abondance de conſolations dans ſon ame qu'il en eſtoit au mourir de trop de douceur. Il eſtoit forcé de prier Dieu qu'il eſpargna ſes careſſes, autrement qu'il luy eſtoit impoſſible de ſubſiſter. De fait ſa pauure vie ſe diſtilloit par vn deluge continuel de larmes amoureuſes, & euſt volontiers ouuert ſa poictrine pour donner de l'air à ce cœur, qui ne pouuoit plus ſouffrir l'ardeur incroyable des flammes que la charité allumoit dans ſon ame. Quand il diſoit ſon ſeruice (ce qu'il faiſoit à genoux, & nud teſte tant il reſpectoit celuy auquel il parloit) c'eſtoit bien auec vne ſi profonde attention, & auec des ſentimens ſi tendres, & tant de larmes, que cela ne ſe peut exprimer par paroles. Quand il preſchoit, il iettoit tout ſon cœur par ſa langue, il tonnoit & dardoit tant de flammes dans le cœur de ſes heureux auditeurs, qu'il en tiroit des ruiſſeaux de larmes, & eſchauffoit les cœurs les plus glacez. Confeſſant les plus gros pecheurs, la compaſſion luy remuoit toutes les entrailles, il iettoit de ſi gros ſouſpirs, il ploroit ſi tendrement que ces pauures

pecheurs

pecheurs que de honte, que d'estonnement estoient forcez a mesler leurs larmes auec ses larmes. Il disoit des mots si bruslant d'amour de Dieu, il ouuroit des entrailles paternelles auec tant de commiseration, qu'il eust attendry les rochers insensibles. Il faisoit la discipline & la penitance pour eux, il se condamnoit pour eux, il s'offroit à ieusner pour eux, enfin les autres commettoient les crimes, & luy en faisoit la penitence, qui ne se fust conuerty voyant les excez de ceste charité Apostolique? a vray dire il prenoit si grand plaisir de penser à Dieu, que sa vie n'estoit quasi qu'vne enfileure d'Oraisons amoureuses, courtes, iaculatoires, & la deuotion doroit & succroit toutes les actions. Croiriez-vous que son ame estoit si fort collee à Dieu, & au Ciel, qu'au plus fort des orages de mer, son cœur ioüissoit d'vne bonace incroyable. Il se deschiroit marchant pieds nuds parmy les espines, & brossailles, & ne sentoit pas ce tourment, ny l'effusion de son sang, tant il est vray qu'il estoit tout transporté en Dieu. Quelle cruelle borrasque qui persecuta son corps, ou son repos, pour peu qu'il eust moyen de dire deux mots à son Dieu, & respirer l'air du Paradis, & de la charité, il estoit tout consolé. Il y a vne espece de caillou qui n'est pas si tost arrousé d'huile qu'il iette le feu de tout costé ainsi qu'on nous raconte: Le cœur de Xauier estoit de ceste qualité, pour peu que vous l'eussiez aspergé d'huile de deuotion, ou de la douceur de l'amour de Dieu, il deuenoit tout enflâmé. Le fiel des trauaux luy estoit du miel, & de la pure manne; les voyages infinis, c'estoient des promenades; les outrages qu'il receuoit de ceux pour lesquels il se consumoit nuict & iour, c'estoient ses plus delicieux Panegyriques; iamais homme pour ingrat qu'il luy fut, ne le pria de charité quelconque, qui en fut esconduit: Encor trop heureux, ce disoit-il, de pouuoir rendre quelque petit seruice à ce puissant Seigneur, pour l'amour de luy mesme. Le bien qu'on fait à ses bons amis, & aux gens qui le meritent, m'est fort suspect, possible le fais-ie par simpathie, possible pour leur rendre la pareille, ou pour leur douceur, ou par nature, ou de peur d'estre ingrat; mais ce qui se fait pour celuy qui nous fait tout le pis qu'il peut, cela est purement pour Dieu, cela est proprement l'acte espuré de la saincté Charité, l'esprit & l'essence de l'amour tres-parfaict, qui n'a autre visee, qu'a Dieu, & son seruice. De là venoit qu'il prioit Dieu de si bon cœur pour ces Barbares qui le lardoient de mille coups de fleches enuenimees, & de langues viperines; que iour & nuict il ahanoit pour gai-

gner vne ame à Iesus Christ, que pour baptizer vn enfant, ou bien vn infidelle, il eust fait cent lieuës à pieds, qu'il ne trouuoit rien de trop chaud, rien de trop laborieux, rien d'impossible, fut-il au delà des terres habitables, & par delà les confins de nature, & de tous les Oceans. Dieu du Ciel! que sa vie nous confond, que sa mort nous console! apres auoir obligé tout le nouueau monde, plus malade d'amour, que de fiéure, si ce n'est de la fiéure d'amour diuin, & d'vn boüillonnement de sang qu'il desiroit verser au milieu de la Chine, le voila sur la rade, abandonné de tout secours humain, sous le couuert d'vne voile deschiree, tenduë grossierement en façon d'vne tente, entre les bras de quelques mariniers tous esperdus, voyant ce grand homme aux abbois en vn si meschant lieu: Le voila ce grand cœur aux prises auec la mort, d'vn visage Angelique, d'vne parole Apostolique, d'vn cœur plus fort que la mort, le voila le Crucifix au poing, les yeux collez dans les playes de son doux Iesus, l'ame sur les léures, le cœur tout en feu, il ne dit plus c'est assez, c'est assez, mais il reçoit tous les excez des diuines misericordes, & d'vn assaut d'amour du tout insupportable, il se rend à l'amour, & rend son ame entre les bras de l'amour mesme qui l'enleua au seiour bien-heureux de l'amour tres-parfait pour y viure eternellement.

FIN.

CONSOLATION ET RESIOVISSANCE POVR LES MALADES, ET PERSONNES AFFLIGEES.

EN FORME DE DIALOGVE.

1. *Le Malade.*

2. *Responce de celuy qui console.*

CHAPITRE I.

Le Malade.

I.

POVRQOY est-ce que Dieu permet que les gens de bien soient malades?

Responce.

L'homme de bien n'est iamais malade, & s'il se plaint d'estre malade, il n'est pas en cela homme de bien. Est-ce estre mal, d'estre en l'estat que Dieu a ordonné? Est-ce là estre homme de bien, que de controoller les Arrests de Dieu, & luy presenter vne requeste inciuile, afin de luy faire corriger son

arrest ? la pure vertu & le mal ne sont iamais ny longue, ny bonne liaison, ny ne se trouuent aussi peu ensemble. Le mal mesme & la maladie deuiennent vn grand bien & vne faueur du Ciel, qui les sçait prendre comme il faut. Sçauez-vous pourquoy Dieu frappe ses bons seruiteurs & meilleurs amis de maladie ? C'est parce qu'il les aime, il veut mettre au iour leur vertu & leur donne de l'exercice : il prend plaisir de voir que ces nouueaux Samsons, Dauids, Gedeons, auec vne machoire, vne fonde, vn pot casé, deschirent, abbatent, renuersent, le Lion, le Goliath, l'armee du diable, de la chair, des troupes de maladies. Ce qui donne frayeur aux coüards, allume le courage des belles ames. L'homme de bien paroist homme de bien en choquant gaillardement le mal, en renuersant puissamment l'impatience, en passant sur le ventre de tout ce qui estonne la lie des hommes, il est comme la pierre Amiantus, qui iettee dans le feu blanchit, & ne se consume iamais. Dieu est bien aise de le voir en si belle exercice, & luy en procure des occasions toutes telles qu'il les luy faut. La vertu n'est vertu iamais bien solide, que quand elle est en peine. C'est à l'heure qu'elle estonne le Ciel & la terre, quand elle preste le collet à tous les malheurs, & que brusquement elle verse tout sur le paué. Le monde ayme mollement comme les meres qui ont tousiours leurs enfans pendus à leur col, attachez au laict, & à leurs mammelles, nourris parmy toutes les friandises : Dieu au contraire aime comme Pere, d'vn amour viril & rude ; il rit d'aise quand la sueur sort du front, quand les grosses larmes coulent des yeux de ses fils, quand à la luitte il les void battus rudement, hors d'haleine, voire meurtris & trempez dans leur sang. Il ne les mignarde point, il les nourrit de moüelles de Lyon, de biscuit de fer, de poires d'angoisses, mais les façonnant auec austerité, il les endurcit au mal, & les fait cueillir vne vertu masle & digne de l'eternité.

S. Ioan. apud Sur. in nou. Afflictio est verum animæ condimentum.

Senec. de Prouid.

M. Bonté de Dieu, quel amour de donner en proye ses amis à toute sorte de desastres, pendant que les brigands regorgent d'aise!

R. a Le bon point, & la graisse du corps, estouffe la vertu de l'esprit, par le moyen des friands morceaux, la volupté entre chez nous, & met en seruage toutes les puissances de nos ames. La maladie ramene à Dieu les ames esgarees & vagabondes. b Quād les Iuifs se gorgeoient à plein fonds de cailles, ils n'auoient pas bonnement auallé le dernier morceau, qu'ils ne demandoient plus que faire gambades & adorer en dansant le veau d'or : aussi-

a Tert. lib. de Ieiunio. Per edacitatem solicitas trāsit.

b Cum occideret eos, reuertebantur ad eum.

-tost que Dieu les battoit, ils deuenoient les plus gens de bien du monde. A force de maladies, Dieu les a remis au trac de la pieté. *c* Les maladies sont les Huissiers de la Cour, ils vous donnent force coups de verges, voire ils vous font passer le guichet, ils vous logent au fond d'vne basse fosse, & vous attachent à vne couchette pieds & poings liez, & font tant qu'ils vous font deuenir sage.

Sçauez-vous pourquoy Dieu accable de maladies ceux qu'il cherit tendrement? Il cognoit bien vostre legereté, iamais il ne vous pourroit conduire en Paradis, s'il ne vous faisoit passer par le Purgatoire des maladies. *d* Croyez que le bon-heur frappe a vostre porte, quand la maladie y est logee: vous n'eustes iamais plus solide sujet de resioüissance qu'à l'heure que vostre pauure corps est atttaqué de mille coups de lancettes, & harrassé de cent & cent sortes de tribulations. Vous estonnez-vous que les meschans soient icy tous confits au succre des plaisirs, & qu'ils menent leur fortune en triomphe? Laissez que chacun ait sa part du Paradis; *e* C'est vn oracle du Ciel que ce beau mot. Les meschans n'ont rien de bon au Ciel, les bons n'ont quasi rien de bon en terre; chacun a du bien à son tour. N'ayez pas l'œil tousiours collé au mal qui vous presse, mais au Diademe d'honneur & de gloire qu'on vous va enfilant. Le Paradis merite bien que vous enduriez pour luy ce peu que vous souffrez, & encore l'aurez-vous à bon marché quand vous l'acheteriez au prix de toutes les maladies du monde. Seriez vous pas bien aise d'apprendre ce secret par la bouche de diamant d'Isaye; Mon Seigneur ne sera iamais iour de ma vie que ie ne confesse les douceurs de vostre misericorde, car vous vous estes fasché bien serré contre vostre seruiteur, mais par vne diuine Metamorphose, vous auez adoucy vos sainctes fureurs, & auez resiouy mon cœur faisant passer par iceluy le torrent de vos consolations sacré-saintes. Ainsi escheut-il à Sainct Iean: il vid vn Lyon qui iettant feu flambe sembloit vouloir deschirer tout ce qu'il rencontreroit. Le bon Apostre changea de couleur, & perdit cœur saisi d'vne grande frayeur: mais ce Lyon esuanoüit, & vn tendre agnelet parut en sa place. Dieu nous semble vn Lyon quand il nous menace de maladies, nous tremblons la fiéure froide, & le frison nous fait tressaillir: ne regardez pas les pieds de vostre lict & vos infirmitez, ayez l'œil au cheuet, Dieu y est, c'est l'Agneau du Ciel qui est venu pour effacer vos pechez, & vous faire cópagnie. Quelque forte maladie qu'elle puisse estre, & pour grãde,

Psal. 77. Multiplicatæ sunt infirmitates eorum, postea accelerauerunt.

c S. Ambr. lib. ch. in c. 5. Luc. Sunt aliqui monitores, qui animam quamuis corporis debilitate torpentem ad superiora erigunt & ante Iesum collocant.

d. Iaq. 1. Omne gaudium existimate fratres cum in varias tentationes incideritis.

e Glos. ni. Iac. 2. Mali, nihil habent in cælo: Boni autem nihil habent in mundo, vnde spe illius boni, quicquid in terra contingat ferre debetis.

Is. 12. Confitebor tibi Domine, quia iratus es mihi, conuersus est furor tuus, & consolatus es me.

Sal. liu. 1. de Prouid. pag. 36. Dominus semper si propentiorẽ miserationi præstat quã visioni: maiorem portionem sibi semper pietas vindicauit

longue, & fascheuse qu'elle vous puisse sembler, ne doutez nullement qu'il n'y ait tousiours plus de miel de douceur, que de vinaigre de rigueur de Dieu.

M. Ie vous aduoüe cela tout franchement, mais vn filet de vinaigre est plus sensible, & auons ce malheur qu'vne goutte de fiel envenime toutes les autres douceurs qui pourroient estre infuses en cœurs. Le moindre mal du monde occupe tout nostre esprit.

R. Les gens de cœur bas en sont voirement logez-là, mais les personnes de grand cœur ne tiennent pas ce langage. Vous vous scandalisez que Dieu permette des afflictiõs aux gens de bien, vous n'estes donc pas de leur confrairie, car les gens de bien en remercient Dieu bien affectueusement, & ne s'estiment pas mesme dignes de ceste faueur du Ciel : Dieu de mon cœur (c'est Dauid qui parle) vous nous auez bannis, & démolis, & par vne souueraine bonté auez allumé contre nous les foudres de vostre iuste cholere; vous auez fait la monstre de vos rigueurs qui les armes au poing sont tous passees deuant nos yeux, voire nous auez fait aualler du vin d'absinthe qui nous a bien fait bondir le cœur confit en amertume & au fiel des regrets cuisans, par mille maux nous voila que bon gré, que malgré abbattus à vos pieds; mais ie recognois vostre toute bonté qui nous perd, pour nous sauuer, & fait que vos mignons qui semblent abysmes, ie ne sçay comment surnagent & se ioüent sur la mer de leurs desfortunez, puisant auec grand' ioye le contentement dans les fontaines du Sauueur. Le Dauphin follastre & ne fait que se ioüer, quand la tempeste bouleuerse la mer, & quand tout le monde tremble.

Psal. 59. Deus repulisti nos & destruxisti nos iratus es, & misertus es nobis ostendisti populo tuo dura, potasti nos vino compunctionis liberentur dilecti tui, &c.

II.

Le Malade.

S. August. in Psal. 59. Non misereris nobis nisi irascaris. Sicut balsamum aromatizans odorem dedi Prou. 8. Hist.

OMME accordez-vous cela, il s'est fasché & mesme nous a fait misericorde?

R. Il est tres-certain : il ne fait misericorde qu'en se faschant : tant pis vous fait-il, tant plus vous cherit-il. Ses extresmes rigueurs, sont des excez de sa charité. Auez-vous point ouy dire que le baume ne coule pas des arbres, si on n'incise l'escorce, si on n'outrage ce bois qui a vne si noble seue ? plus on le Martyrise, plus il distille de ceste soüef flairante liqueur qui embau-

me l'vniuers. Pour auoir du Benjoin le plus precieux du monde, il faut enfermer l'animal qui le suë, il faut armer tous les domestiques d'armes & de bastons, qui tous conspirant vous font semblant de vouloir assommer ceste pauure beste innocente, qui oyant le bruit des coups qu'on descharge sur le paué, & contre les parois, fremit, tremble, suë à grosses gouttes: ceste sueur est la liqueur du monde la plus odoriferante. Vostre cœur est plein de la saincte liqueur que Dieu y a infuse, il faut faire escouler ce baume par vos playes, éuaporer par vos souspirs, distiller par vos larmes, ruisseler par vos sueurs: & pourtant il faut que les maladies vous attaquent, vous facent peur, voire vous frappent iusques aux os. Dieu guerit les vlceres de nos ames, comme les Medecins & Chirurgiens les infirmitez du corps. Ils vous dechiquettent à grands coups de rasoirs, ils donnent des boutons de feu, ils font mourir de male-faim, de soif, de chaud, de tour: ils raclent les os, scient les iarrets, arrachent de grands morceaux de chair, ouurent nos vaines, & nos corps, & font grand marché de nostre sang. Ils trenchent hardiment, nous crions allarme & au meurtre: & tous nos parens pleurent, le Medecin rit cependant & se mocque de nous, qui pis est, encor faut-il dire grand mercy à ces Messieurs apres qu'ils nous ont mis en pieces. Tant estime-on la santé qu'on l'achette à si grand prix, & au peril de sa vie. La saincteté s'achette à mesme prix & monnoye, il faut (ce fait Demetrius) tenir pour certain qu'il n'y a rien de malheureux, sinon celuy qui ne le fut iamais. Ie diray bien d'auantage, il y a de l'honneur & de la gloire à suporter ces rudes secousses. La male fortune, disoit iadis vne bouche de diamant, mesprise les ames foibles, elle ne daigne attaquer ces cœurs femelles qui n'ont point de vigueur sinon aux pieds: elle s'esbanoye & s'esprouue contre les plus roides & asseurez: c'est là où elle fait l'employ de toutes ses forces: c'est contre vn Iob ce cœur de bronze, c'est contre vn Tobie homme du Ciel, c'est contre vn Dauid cœur sans peur qu'on lance des ours, des lions, des monstres: apres qu'elle les a bien battus & flestris de coups, c'est elle qui la belle premiere les canonize, & les couronne d'vn chappeau de fleurs, & eternize leur vertu espandant par tout l'vniuers leur reputation. Disons encor mieux, le moyen de vous guerir parfaitement, c'est de vous ietter dans la meslee bien auant parmy les coups. Dieu fait enuers ses seruiteurs cōme l'Emperiere enuers son mary l'Empereur Paleologus: Il estoit frappé d'vne maladie incurable, & n'attendoit-on que la mort: vne femmelette dit

Athen. l. 1.

Sen. de Prouid.
Nihil est infelicius illo, qui nunquam fuit miser.

Egnatius in Paleolo. 2.

tout bellement à l'oreille de l'Emperiere que le seul moyen de guerir sa maiesté Imperiale estoit de le rudoyer cruellement, & de le forcer a se cholerer tout outre. L'extresmité de ceste passion ardente dissipera, dit-elle, le gros de ses humeurs rebelles, & a l'heure la chaleur naturelle consumera aisément ces ordures partagees, qui sont la source de son mal. On la creut : on donna commandement tres-exprés aux Princes, Seigneurs & Gentils hommes de la chambre, pages, & valets de la garderobbe de faire chacun en son endroit le pis qu'il pourroit a leur maistre. Et l'Emperiere asseura qu'elle respondroit de tout, & prendroit à ses perils & fortunes tout ce qui en pourroit oncques aduenir. Iamais vous ne veistes pareil seruice, ni pareille feste. Car l'Empereur appellant vn page, cestuy-cy luy faisoit la nique demandant vne chose on luy en donnoit vne autre. Le pauure Prince ne sçauoit s'il resuoit, ou si c'estoit vn charme: mais cependant il se passionnoit cruellement, disant mille iniures, criant a pleine teste, menaçant auecques de fort grosses paroles, sa femme suruenoit en ces entrefaites, & tenant la meilleure mine du monde. Qui a-il Sire? vous semblez vn peu en cholere: vn peu, Madame: mais i'y suis bien si auant que ie ne sçay qui me tient que ie ne saute hors de ceste couche pour estranger ces pendars qui se mocquent de moy en ma presence: quoy ma femme endurez-vous cela? qu'on chasse ces coquins, & qu'on en destrape le monde. Ceux-là sortoient, & voicy de nouuelles gens tous faicts au badinage. Apres mille belles reuerences & protestations de seruice, l'Empereur s'appaisoit vn petit : tous ces bons valets se regardoient l'vn l'autre, & feignoient n'entendre le langage de leur maistre. Qu'on me face venir le Medecin, il entre, il luy conte le tout, il demande s'il sera pas bon qu'il gargarise: ouy dea, fait le Medecin, & à ces fins commande qu'on luy porte, on n'en fit rien. Adonc le bon Prince se despitant tout outre, & s'adressant à sa femme, est-ce la le conte que vous deuez faire d'vn Empereur, & de vostre mary? Mary, dit-elle: De vray ie serois bien à bon escient mal mariee si i'estois femme d'vn si plaisant homme. On luy fait cent fois plus d'honneur & de seruice qu'il n'en merite, & encor gronde-il de reste. Or c'est bien icy que le fumet monta au nez de ce pauure Prince, car estant tout feu & tout soulphre de cholere, cuida enrager, & se desueloppāt des draps de son lict, s'alloit ietter sur le paué pour ruer des coups, & bien monstrer que c'estoit luy voirement qui estoit le maistre de la maison: l'Emperiere s'enfuit, & tous les pages apres. Il alloit faire

vn bel exercice si on n'y eust pourueu. Mais à dessein on auoit mis en sentinelle demie douzaine de puissans hommes pour se saisir du malade, & le remettre sur son lict, le flattant & ayant tout preparé ce qui estoit necessaire. Ils l'enjolerent si doucement qu'il s'appaisa tant soit peu, & faisant vn peu de collation digera sa cholere tout son aise. Le iour suiuant reuoicy l'Emperiere en habits tous desguisez, les Gentils-hommes aussi: le Prince entre sur les reproches, tout le monde fait de l'estonné, & dirent que sa Maiesté les prenoit pour des autres: si firent pis que le iour precedent, luy apres auoir bien fumé, escumé, menacé, tout chassé, se trouuant tout seul commença à resuer, & dire; voy, qu'est-ce cy? est-ce point que ie suis fol & hors de moy, ou que ces gens sont charmez, ou qu'on a enuie de me faire croire que ie ne suis pas ce que ie suis, & que ie suis ce que ie ne suis pas? Apres longs discours il en reuenoit tousiours à son poinct, & concluoit tousiours qu'il estoit l'Empereur, ou qu'il estoit bien fort trompé. On luy donna cependant des remedes fort à propos, la cholere partagea ces grosses humeurs, la rage les cuisit & digera, les medecins les chasserent. Le pauure Prince guerit, mais si bien & si beau que de vingt ans il ne fut oncques incommodé de sa santé. On luy raconta le stratageme, il remercia bien fort le courage & l'amour de sa femme, il recompensa ses bons seruiteurs, qu'il auoit voulu massacrer cent & cent fois: en feit luy-mesme le conte à ses amis auec grande resioüissance.

III.

Le Malade.

QVE voudriez vous inferer de ceste histoire estrange à la verité digne de memoire.

R. Tout ainsi que ceste Princesse menant fort rudement l'Empereur le guerit entierement, & le retira du tōbeau. Aussi Dieu en nous martelant par mille incommoditez nous fortifie d'auātage au chemin de la vertu, & nous façonne pour le Paradis. Il y a des serpens qui frappez mollement, meurent bien tost apres, mais si on recharge coup sur coup, & auec vn peu de rigueur, ils ne s'en portent que mieux apres. Ces friāds qui ne sont iamais que biē peu ou point frappez de maladie, sont miracle s'ils n'oublient Dieu, & ne se

S. Hier. tom. 9. epist. 29. De cereo Paschali. Plin. l. 32. c. 2.

mettent au grand chemin d'enfer, ces pauures corps sans cesse accablez de maux en vont plus droict, & plustost en Paradis. O comme bien a propos Sainct Chrysostome verse icy le torrent precieux de son eloquence doree. Pourquoy, dit-il, S. Paul commanda-il à Timothee qui auoit l'estomach tout renuersé, qu'il beut vn peu de vin pour le remonter? que ne le guarissoit-il luy qui en se ioüant faisoit tant & tant de miracles? Dieu mesme qui en auoit affaire, pourquoy ne luy donnoit-il vne parfaite santé? L'homme est vn animal si orgueilleux, qu'il ietteroit toutes ses vertus au vent, & a la fumee de la vanité, si les afflictions ne le forçoient de se tenir clos, & resserré dans soy-mesme: ce fut cét Ange de Sathan qu'on donna à Sainct Paul qui le tyrannisoit sans cesse, afin que les hautes reuelations ne luy fissent leuer les cornes trop haut. Afin qu'on voye la toute puissance de Dieu, qui par des outils si desmanchez & inutiles, fait pourtant de si beaux chef-d'œuures. C'est aussi afin que les autres prennent courage voyant que les grands seruiteurs de Dieu, & qui font de si rares merueilles, estoient de mesme paste, & de mesme leuain que nous. En outre c'est pour faire cognoistre la fidelité de leur affection enuers Dieu: tandis qu'on est bien à son aise, & que nostre bon-heur nage dans vne mer de faueurs du Ciel, ce n'est pas grand effort de loüer Dieu. mais quand on degoute de sang, quand on est rompu sur la roüe d'vne cruelle goutte, quand se desbandant toute l'harmonie du corps, tout ce petit monde va sans dessus dessous, quād tout est perdu, horsmis l'amour de Dieu, la fidelité de nostre cœur, & la fermeté de la patience: Quand on fait dans l'enfer d'vne forte maladie, ce que les Anges font dans le Paradis, & qu'on loüe Dieu de tout son cœur, c'est à l'heure que tout le Ciel s'estonne, & que Dieu se glorifie d'auoir des seruiteurs si fidelles & loyaux, voire au fort de leurs martyres. Vous diray-ie de plus que c'est pour nous faire toucher au doigt la vanité de ce monde, & nous énamourer du Paradis? Aussi tost que la maladie nous a condamnez a estre bannis de tous les plaisirs de ce mōde, bon gré mal-gré on laisse aller son cœur a Dieu, & on commence a sauourer les douceurs du Ciel, Dieu en mesme temps ouurant le Paradis, & coulāt dans nos poictrines ie ne sçay quoy de douceur extraordinaire, par ces S. amorces, & ces doucement violents attraits attire a soy puissamment nos affections, qui ayant vne fois fait bōne chere au Ciel, & mis la main au plat des Anges, perdent entieremēt l'appetit des biēs de ce mōde, les plus grāds qui ne leur sēble

S. Chry. Hom. 1. ad pop. Ant.

3.

4.

Psal. Confitebitur tibi cum benefeceris ei.

Senec. Non video quid Iuppiter sit spectare velit.

S. Chry. hom. 1. Numquam Deus tanta propter se mala passus dimitteret nisi aliam illi multo iucundiorē vitam parasset. 6.

plus que confitures au fiel. Et où laissay-ie le plus beau? L'extreime desir que Dieu a de vous charger la teste de coronnes, la main de palmes, le cœur de ioye, fait qu'en ce monde il vous donne en proye aux maladies. Il est du Paradis comme des Indiens qui entament la peau de leur corps, & le cuir de leur visage pour y enchasser des pierres. Celuy qui est nauré en plusieurs parties de son corps, qui a de plus grandes balafres sur sa face, c'est aussi celuy qui est le plus richement esmaillé de pierres precieuses,& qui est tenu pour le plus braue & heureux de la terre. Dieu dore les meurtrisseures de gloire: il couure nos playes d'estoilles, il ceind nos perruques de cent & cent diadesmes,& prend plaisir de voir que nous n'ayons pas assez de testes ny de mains pour porter les couronnes,& les lauriers qu'il offre a nos souffrances & a nos victoires. Les momens de nos afflictions, & les athomes de nos petits maux (qui semblent des grandes montagnes a nos laschetez) sont payez auec vn poids desmesuré d'vne consolation eternelle. Croyez moy, quelque insupportable que vous semble le martyre de vostre corps, il n'y a nulle comparaison de luy auec l'excessiue misericorde de Dieu, & l'immensité de la gloire qu'il vous a preparee. Commandez vous encor vn peu de patience, chaque moment vous vaudra vne eternité de contentement inestimable.

Apocal. In capite eius diademata multa.

Rom. 8. Non sunt condignæ passiones huius temporis ad futuram gloriam quæ reuelabitur in nobis.

M. Si me semble-il que la chose va en longueur, & n'y a patience qui n'eschappe sous la violence, & la continuation d'vne maladie opiniastre,& mutine, qui se mocque de tous les Medecins,& cependant me descharne & me ronge & la chair & les os.

R. Encor estes vous bien-heureux: car si vous n'effacez icy tous les reliefs de vostre vie passee, il vous faudra languir long temps en Purgatoire. Dieu void encor en vostre ame des taches, il les veut icy lauer, auec vos larmes plustost que les brusler en Purgatoire. Luy sçauez-vous mauuais gré de ce qu'il addoucit vos Martyres? au lieu d'estre gesné és fournaises ardantes du feu où vostre impatience vous plongeroit si on luy croyoit, il vous consigne a vn lict où vous estes mollement couché, seruy comme vn Roy, consolé de la veuë de vos amis, auec des relasches, ou soit par le charme doux d'vn sommeil, ou par les sages discours de quelque personnage plein de vertu & de pieté, ou par cent autres artifices: & quand il n'y auroit aucun relasche, quel merite auez vous de faire constamment la volonté de Dieu, voire sans aucune sorte de contentement? Dieu a enuie de faire que la posterité prenne exemple sur vous:

S. Chry. loc. cit. Hic dicebat Patriarch. Lazarus recepit sua mala in vita sua, tu vero, tua bona, ideo ille consolatur, tu vero cruciaris.

laissez-le faire ce qu'il veut : ne voulez-vous pas qu'il soit le maistre ? *a* O le beau spectacle de voir vne personne si fidelle a Dieu, que quoy que son corps soit desia tout descharné & abbatu par les outrages du mal, si est-ce pourtant que sa fidelité est encore a la fleur de son courage, & tousiours assise sur son pied destal, sans bransler, ferme comme vn rocher. Moins y a-il de chair, & plus il y aura d'esprit : le corps est percé à iour, mais c'est afin de voir ce bel esprit, & ce cœur de fin or qui est a toute preuue, ces playes seront les fenestres de l'honneur, & ceste chair esbrechee & entamee de tous costez, monstrera à nud ceste ame diuine qui ne peut estre esbranslee. Quoy que tout soit perdu, si est-ce que la patience tient bon, & ne veut ny rendre la place du cœur, ny capituler auec les ennemis, ny tant seulement pallir ou laisser monter la peur au visage. Il pleure de tous costez ce pauure corps, & degoutte tout de sang, horsmis les yeux & la bouche qui luy rient d'aise. *b* Quand tout ce grand Tout se desmoliroit, quand le Ciel & la terre s'allieroient & ligueroient pour l'escrazer, il ne sçauroit nullement du monde s'estonner, ayant la promesse infaillible de l'assistance de son Dieu. Qui est bien auec Dieu, ne sçauroit estre mal, quand bien il seroit la butte de tous les maux du monde. Or ne doubtez nullement que Dieu ne soit assis a vostre cheuet, & qu'il ne soit aupres de vous pour recueillir vos larmes, amasser vos souspirs, penser vos playes, fortifier vostre cœur, essuyer ces sueurs qui goutte a goutte distillent vostre vie, il vous tient tendrement entre ses bras, il vous serre sur son cœur, & si vous voulez dire le vray, vous sentez au mitan de vostre cœur qu'il vous console au fort de vos mal-heurs, & ne pense qu'a vous bien heurer & deliurer au plustost, pour vous enrichir de sa gloire.

a Sanctus Chrysost. hom. de suo expulsat. Defecit caro in tormẽtis, & robur fidei non defecit: interit substantia, & non periit patientia.

b Sanctus Chrysosto. loc. cit. Etiam si totus orbis in me commoueatur, ego cautionem Domini mei teneo, semper dico, fiat voluntas tua, ille mihi est turris fortissima. Cum ipso sũ in tribulatione eripiã eum, & glorificabo eũ. Psal. 90.

IV.

Le Malade.

S'IL ne tient qu'à bien faire, ie feray serment à Dieu, que s'il me remet en ma santé, ie le seruiray de tout mon cœur.

Responce.

Vous estes comme les mariniers pendant qu'ils se voyent suspendus en l'air sur l'escume d'vne montagne d'eau, ou

abyſmez entre deux mondes de rage flottante, & à deux doigts de l'enfer, ou ſur le poinct d'eſtre eſchoüez a la rade, ou froiſſez contre quelque briſant. Il n'y a ſainct en Paradis, ny ſaincte a qui ils ne ſacrifient & biens, & vies, & reins, & entrailles. Vous iureriez que ce ſont des ſaincts du Paradis qui flottent ſur le dos meurtrier de l'ocean. Faites que le vent & la chance tourne, la mer raualle ſa cholere, mettez-les au havre: qu'ils ſoient aſſeurez ſur l'anchre, la premiere choſe qu'ils feront, ce ſera d'oublier les vœux, la peur & les frayeurs paſſees. Paſſé le peril, ie vous baiſe les mains, les bons ſaints en demeurent là où ils eſtoient. Les gros boüillons des flots apres s'eſtre bien enflez de vent, ſe creuent en eſcume & en fumee, auſſi fait leur deuotion qui s'eſuanoüit en riſee. Vous ne ſerez ſi toſt guery que vous ne parlerez que de vous remettre en chair, refaire le lard qui s'eſt fondu en voſtre maladie, de faire grand chere, & charmer la melancholie par mille ſortes de voluptez, & de Dieu point de nouuelles. On remarque que ceux qui accouroient d'ordinaire a Ieſus Chriſt, c'eſtoient des demy-hommes, qui auec vne iambe de bois, qui le bras en eſcharpe, qui les os taris, & le corps tout fleſtry, vous le voyez aſſiegé de gens perclus de la moitié de leur perſonne, de boiteux portez ſur des potences, de toutes ſortes, pauures hoſtes de l'Hoſpital, malades, morts, maniacles, carcaſſes pourries, & trainaſſant leurs demy vies par terre, voila la ſuite & ſes courtiſans ordinaires. Le bon Seigneur gueriſſoit les corps, iuſtifioit leurs ames. Mais de ces ieunes muguets pas vn ne s'en approchoit, ſinon a l'aduanture pour le brocarder, & le payer d'vn ſobriquet: ces ames carnaſſieres, tous ces mignons de Hieruſalem qui eſtoient en bonne ſanté, perdoient plus de temps à goffrer leurs perruques, a diſputer auec la glace d'vn miroir idolatre, à pouſſer le temps a force de plaiſirs & deſbauches, qu'ils n'en employoient a entendre la ſaincte parole de Ieſus Chriſt. Vous ſeriez ſans doute de leur confrairie ſi on vous remettoit en bonne ſanté.

M. Ie ſens mon eſprit ſi fort, & mes reſolutions tellement affermies, que choſe du monde ne me pourra tant ſoit peu eſmouuoir de mes deſſeins, le dez en eſt ietté, non non, qu'on n'attende plus autre changement en ma vie.

R. Qui le ſçait mieux, Dieu ou vous? Si c'eſtoit voſtre mieux, ſa bôté vous euſt deſia deliuré de ceſte captiuité de maladie. Vous l'importunez maintenant d'vn vain deſir de ſanté, vous le remerciez

vn iour de ce qu'il ne vous aura point escouté. Ceux qui meurent en langueur, & qui se voyent trespasser piece a piece, & desmembrer à veuë d'œil, sont en fin comme le Lazare, portez par les officieuses mains des Anges dans le sein & le cœur de Dieu. Lazare riche de playes, habillé de cicatrices, paré d'escarlate teinte en son sang, despoüillé de sa peau percée a iour, tout brodé de blessures, estoit tellement vlceré & outrepercé que ie ne sçay comment l'ame ne s'ensuyoit par tant de breiches : les chiens luy seruoyent de medecins, de seruiteurs, de tout. Mais voyons la chance bien tournee, ce pauure belistre est porté en Paradis par les Anges, aussi tost que ceste saincte ame a esté desliée de ce chetif seiour. Le riche qui ne sçauoit que c'estoit de mal a esté engloury par l'Enfer : la mort de ce mandiant vaut plus que toute la vie voluptueuse de ce roturier Gentil-homme. Toute la ville porte le dueil, & honore les funerailles du riche, ce pauure abandonné s'en va tout fin seul, deux crocheteurs par pure charité & misericorde le chargent sur vn leuier, non pas quatre cóme à vn trespassé, mais deux seuls comme à vn corps d'vne beste pourrie sont destinez pour porter a la voirie ceste vermine & puanteur : certes les Anges ont fait vne acte de charité angelique de luy faire son conuoy, puis que la cruauté des hommes luy a refusé toute sorte d'humanité & de courtoisie. Les Anges chantent & portent comme en triomphe ce miserable languissant : là où les parens & seruiteurs fondent en larmes accompagnant ce défortuné riche : riche qui couuert d'escarlatte, & sous vne riche lame, engraisse les vers de ses chairs delicates, pendant que ce bien-heureux pauure repose dans le cœur maternel, & les douces entrailles de la terre: il ne peut estre outragé des vers, puis que les maladies ont rongé tout ce qui se pouuoit ronger: il a pourry son corps quand les autres l'embaumoyent & engraissoient: maintenãt que les autres à leur tour pourrissent pour iamais, on l'ébaume en Paradis. Qui ne voudroit estre malade à si haut pris? pour vn seul moment de patience, vne eternité de gloire, pour vn moment de gloire, vne eternité de malheur! Vous riche glouton au lieu de sotane de fin pourpre, habillez vous de fumier, au lieu d'escarlatte, vestez des flammes d'enfer, au lieu du mol & precieux duuet où vous auez mignardé vostre carcasse musquee, couchez maintenant sur la dure, & sur les pointes des cloux ardens, le paué ordinaire d'enfer : vos friandises soient desormais les bourrelleries dõt vous vous engraisserez, l'extréme diserte de tout biẽ vous sera

Chrysol. Serm. 66.

Idem. Ser. 121.

Chrysol. Ser. 66.

digerer à loisir les enormes superfluitez de vos festins, l'alteration eternelle vous donnera le moyen de cuuer vostre vin, & vos yurongneries, vos parfumiers seront les parfums infects des damnez, au lieu de ces flattereaux qui vous seruoient comme vn petit Dieu, les furies maintenant entreront en quartier, & n'en sortiront au grand iamais : Tout nageoit de vin & le paué estoit noyé sous l'hypocras, & tout ionche de friands morceaux dont vous engraissiez vos chiens, mais mourant d'vne soif enragee, oncques plus n'aurez vous vne seule goutte d'eau pour amuser vos supplices. Mal-heureux sous vne escarlatte Royale, sous la delicatesse du crespe, sous les apparences de toute douceur vous auez porté vn cœur d'acier, & des entrailles de fer, puis que vous n'auez point eu de cœur pour Dieu, Dieu aussi n'a point de Paradis pour vostre cœur detestable.

M. Si ie croyois que la santé, & prosperité me d'eust ietter en vn estat si detestable, i'aymerois mieux cent fois estre malade, voire enseuely cent pieds sous terre.

R. Peu de gens vsent bien de la santé, peu de gens se perdent estant frappez rudement de la maladie : car pour la patience Dieu la donne d'ordinaire plus grande que le mal. Que ne forcez-vous vostre cœur de se destacher de sa prison pour voler dans le Paradis terrestre d'vne vertueuse magnanimité? Que ne défiez vous les malheurs, luy offrant vostre poictrine pour le blanc & la butte de leurs jauelines enuenimees? vaut il pas mieux languir pour Iesus Christ, que triompher a l'appetit du monde? Mais les exemples ont bien plus d'energie que les discours, & donnent des enthousiasmes bien plus puissans pour esleuer les esprits à choses hautes. En voicy vn d'excellente beauté.

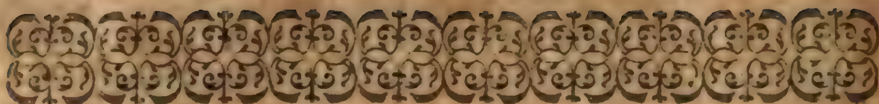
V.

'Infante Elizabet fille d'André Roy de Hongrie espousa le Lantgraue, Prince de Turingue; elle vescut auec luy auec toutes les douceurs & bonnes intelligences qu'on sçauroit souhaitter en vn bon mariage, & plein de vertus. Elle fit bastir au pied du Chasteau vn hostel Dieu, & le dora fort liberallement; tous les iours elle s'y rendoit & visitoit tous les

Iacob. montanus Spirensis sur. nou. 19. Hung. Annal.

malades, tout comme si elle eust esté la mere d'vn chacun, car elle vouloit sçauoir leurs appetits, & les contentoit tous. Croyriez vous que de sa royale main elle embouchа les inualides & estropiés, & fit des choses qui font bondir le cœur seulement, les repassant par son imagination? aussi ses Dames ne pouuans souffrir ce spectacle, & ses senteurs insupportables en Esté; Madame, disoient-elles, helas vous nous tuez, & que ne vous espargnez-vous vn peu, mesnageant vostre santé? Elle ceste Princesse du siecle d'or, sousrioit d'vn ris qui énamouroit tout le Paradis, & disoit: Quelle asseurance aurons nous mes pauures filles, quand Iesus Christ iugeant tout l'Vniuers, dira: i'estois malade & vous n'auez daigné me visiter, car ie respondray: Si auons, Mon Seigneur, si auons: à telles enseignes que mes filles en ont eu souuent mal au cœur, & ont tasché de m'en distraire. A ce mot vous eussiez veu ces pauures Damoiselles se fourrer à trauers, & en faire trois fois plus que leur Princesse, chose qui donnoit si viuement au cœur des assistans, qu'il eust fallu n'auoir ny cœur, ny yeux pour se garder de pleurer d'aise. Neuf cens pauures estoient tous les iours alimentez & vestus à ses despens: & si eust bien le cœur d'enterrer de ses propres mains les pauures trespassez, desnuez d'assistance. Son mary mourut en Italie, & comme elle l'auoit chery tendrement, aussi le pleura-elle tres-amerement. Ce fut le commencement de ses heureux malheurs, qui l'ont renduë digne de l'escarlatte des martyrs. Henry son beau frere la chassa du Louure, & luy osta le Diadéme, foulant aux pieds tous les droicts diuins & humains, & le respect public. La voila reduite au petit pied, & à vne fortune si basse, qu'elle n'auoit pas le moyen de viure & de nourrir trois petits Princes, & deux Princesses, ses pauures enfans despoüillez de leur domaine. Pour flatter ce barbare, plusieurs se mirent à outrager de paroles ceste infortunee Princesse, voire ne faisoient que se ioüer d'elle, & luy faire le pis qu'on pouuoit. Que eussiez vous fait en vn estat si desplorable, vous qui pour vne piqueure d'espingle reniez la vertu. Iamais vn tout seul mot d'impatience, vne pensee de vengeance, vn sanglot de regret ne luy eschappa; elle alla à l'Eglise faire chanter vn *Te Deum*; ella donna tout son cœur à Dieu, s'estimant encore trop heureuse d'auoir occasion d'endurer ces affronts pour l'amour de Dieu. Quoy, dit-elle, & comme faudroit-il auoir la bouche faite pour se plaindre? est-ce si grand cas si vne ieune Princesse est sans aucun subiect, reduite à la mendicité, (puis

qu'il plaist à Dieu) sçachant que le Roy de tout l'vniuers pour mes pechez a esté pendu comme vn voleur entre deux brigands, & ne forma iamais vn seul mot de complainte ? apres auoir enduré mille maux: Dieu par l'entremise de quelques grands Seigneurs la remit en son premier estat. Mais y ayant bien estably ses enfans, elle se remit en sa pauureté volontaire, alleguant qu'il n'y auoit autre Paradis au monde que dans la saincte pauureté, & vne courageuse souffrance. Or la voila malade, & parmy les estraintes des cruelles douleurs, vous l'eussiez veuë auec vn visage angelique plein d'vne douce maiesté, tantost dardans des œillades amoureuses au Ciel, tantost loüant la saincte prouidence de son bon Dieu, puis oyant discourir de l'eternité auec vne si grande douceur que vous l'eussiez prinse pour vne personne logee desia en Paradis. Se sentant abbaisser elle se confessa generallement, communia, & se fit sainctement enhuiler de bonne heure, afin d'auoir l'esprit r'assis pour rendre de bonne grace ses derniers deuoirs à Dieu, à soy, & à la vie. Ie ne vous diray point que Iesus Christ parut, les Anges, & les saincts pour la mener au Ciel, ie ne veux point vous entretenir de miracles. Bien vous diray-ie que se iouant de la mort, & d'vne voix hardie & masle menaçant l'ennemy commun, elle pria qu'on ne luy parlast que de Iesus, & Marie, ce que faisant elle rendit son ame entre les mains de Dieu, puis embauma toute la chambre d'vne odeur incogneuë, que vous eussiez dit proprement que c'estoit vn parfum du Paradis, & vn agreable tesmoignage de sa gloire eternelle. Allez vous plaindre là dessus, & faictes icy du desesperé, vous petit auorton de terre, voyant ce qu'vne tendre Princesse a sçeu faire & souffrir à la plus belle fleur de son aage.



CONSOLATION POUR UN Malade en general.

Chapitre II.

Le Malade.

I.

IE suis bien fort malade.

Responce.

Mon amy, chacun à son tour doit ioüer ce personnage, ioüez-le de bonne grace pendant que Dieu & les Anges ont les yeux sur vous. Si la douleur est aiguë, & bien forte, elle ne durera pas longtemps; si elle est legere, n'auez vous point de honte, de vous voir si mol, si effeminé, si foible que de vous laisser abatre à si peu de chose.

M. Ouy, mais cependant ie suis malade, & les autres sont à leur aise.

R. Pline qui a tout sçeu, dit que horsmis vn Medecin, vn Menestrier, & vn ie ne sçay qui, il n'a iamais ouy dire que personne ait esté au monde qui n'ait esté frappé de quelque maladie. Voudriez vous bien estre seul au monde exempt de ceste taille, & de faire cest hommage à la nature? La maladie est la maistresse des vertus, & le Purgatoire de nos pechez, la santé est le Purgatoire des vertus, & la maistresse des vices. Prix pour prix, iamais on n'est plus hõme de bien que quãd on est attaché au lict, & qu'en chemise on fait amende honorable au Ciel, tenant vn gobelet au poing pour aualer l'absinthe de nos débauches. L'homme de bien ressemble à la pierre Galactite, qui estant bien battuë rend vn suc blanc comme laict, & doux comme miel. L'homme bien battu du mal, a le miel à la bouche, & deuient doux & plein de compassion, & sa vie n'est que laict & innocence. O la bonne maladie si elle vous fait sainct? iamais le Ciel ne vous fit à l'aduanture vn plus riche present.

M. Cela

M. Cela eſt bon, mais me voila pourtant bien malade.

R. Quand vous eſtes en ſanté, vous auez trop d'affaires, vous n'auez pas le loiſir de penſer à Dieu, & de luy parler, ceſte maladie eſt vn Sergent qui de ſa part vous adiourne, & vous donne aſſignation en voſtre lict, c'eſt là où il a enuie de vous dire vn mot a l'oreille de voſtre cœur, donnez vous la patience d'eſcouter ſa diuine parole. Vos vertus ſont plus malades que voſtre corps, il faut battre ceſtuy-cy pour guerir celles-la. Il y a des ſerpens qui frappez mollement meurent & s'enueniment eux-meſmes, mais ſi on les charge rudement, & à pluſieurs repriſes ils reſſuſcitent, & ſe remettent en vigueur. La ſanté chatoüille voſtre corps, & aſſomme vos vertus, il la faut vn peu ſecoüer, la lancette, le feu, le cautere paſſant par voſtre peau, donneront iuſques dans voſtre cõſcience & en feront ſortir la pourriture. Les fols eſtans bien attachez ſouuent deuiennent ſages, & les menottes qui ſerrent leurs bras, lient auſſi leurs folies, ſi vous les deſliez, ils mettront tout ſans deſſus deſſous : Si vous euſſiez eſté bien ſage eſtant en bonne ſanté, il n'euſt pas fallu vous renuerſer ſur vn lict, & vous y attacher: ces ſueurs ſeront les criſes de vos deſbordemens, & feront éuaporer vos vanitez. *S. Hierony.*

M. Ces propos ſont beaux, & tous d'or, mais mon Dieu que ie ſuis mal!

R. Helas que nos vertus ſont freſles & tout de verre, au moindre heurt tout ſe caſſe: Ie vous ay ouy conſoler les autres, & à l'heure vous diſiez d'or, maintenant que le mal frappe à voſtre porte, vous voila à cœur failly. Les gens de bien ne ſont iamais moins malades que quand ils ſont malades, c'eſt a l'heure qu'ils ſont plus puiſſans. Leurs prieres ſont plus courtes, mais leurs ſouſpirs ſont plus frequens, & leurs cœurs vont plus droit a Dieu. N'entrez pas en ſcrupule, parce que la maladie vous appeſantit, & ne ſçauriez rallier les trouppes deſbandees de vos penſees pour prier Dieu, vos ſouſpirs parleront pour vous, ces cruelles douleurs qui vous donnent la queſtion dans voſtre lict, font que tous les membres qui ſont ſur voſtre perſonne, ouurent des bouches pour crier mercy a Dieu. Croyez-moy que le diſert ſilence d'vne courageuſe patience eſt autant aggreable au Ciel, que les longues prieres quand vous eſtes en ſanté. Aſſez prie, qui patit volontiers, & de bonne grace. Le ſang d'Abel tout mort qu'il eſtoit, & verſé ſur le paué crioit ſi fort dans le Ciel, que Dieu en vint à terre pour le venger : ô les belles prieres que fait ce ſang qu'on tire de tes vaines, ces larmes qui coulent de de- *2. Cor. 15. Cum infirmor tunc potens ſum.*

ſtreſſes, ces ſanglots qui deſchargēt ton cœur, ces doux ſouſpirs qui dōnēt de l'air à tes playes ſecrettes! Offre a Dieu de grand matin tous les martyres de la iournee, tu ne luy ſçaurois faire de plus beau ſacrifice: il t'entendra bien voire a l'heure qu'abattu du mal tu ne ſonneras mot. O la belle deuotion que le regret de n'eſtre pas aſſez deuot. Moyſe vn iour ayant le cœur outrepercé de douleurs ne pouuoit quaſi arracher vn mot de ſa bouche, & pourtant le bon Seigneur luy dit, Moyſe pourquoy cries-tu ſi fort, & auec vne ſi douce violence? Il y a, dit Salomon, temps de parler, & temps de ſe taire, tu n'as pas ſçeu prier Dieu eſtant plein de vie & de ſanté, & maintenant tu ne ſçaurois te taire. Ne confondez pas l'ordre que Dieu a mis en l'eſtat de noſtre vie, priez le en ſanté, & ayez patience eſtant malade, & le voila content. Si noſtre bon Dieu eſt content, que ne vous contentez vous auſſi? Les longues prieres ne ſont pas touſiours les meilleures, dardez voſtre cœur quelquefois au Ciel & à Dieu, & donnez vn bon coup dans le cœur de ſes miſericordes, & puis reuenez à vous, ces petites prieres, mais pleines de feu, ſont autant de coups de canon qui enfoncent le Ciel. Faictes dire des Meſſes, reclamez le ſecours des gens de bien, dites a vous meſmes: miſerable, que ie ſuis, ie ne recognoy pas la grande faueur de Dieu qui par ſa iuſte miſericorde, chaſtie mes deſloyautez, non non ie ne merite pas meſme de luy parler, ou penſer à luy, mais comme criminel d'eſtre icy attaché a la rouë ſans mot dire: ſa ſaincte volonté ſoit faicte, au Ciel, en la terre, en mon cœur, & par tout.

II.

Le Malade.

SEIGNEVR Dieu, que ſi i'eſtois en bonne ſanté, ie pourrois faire beaucoup de choſes, & me voicy inutile enſepuely entre deux draps.

R. Vous auez plus d'enuie d'eſtre deliuré de ce peu de maladie, que de faire ſeruice a Dieu, ie le voy bien: Tenez pour tout aſſeuré que Dieu agree plus voſtre patience, que tous les miracles que vous ſçauriez faire? Dieu fera bien le reſte ſans vous, mais il ne ſçauroit couronner voſtre patience ſans vous.

On donna vn iour à vn pauure vieillard hermite & bien fort malade de l'huyle de lin au lieu de beurre, & le cuida-on faire trespasser : ce pauure nouice transporté de fureur, qui auoit fait vne si lourde faute, pensa mourir de regret & fondre en larmes, baisant les pieds du sainct vieillard, & luy criant mercy. Le bon homme en sousriant; Mon enfant, va-il dire, ne vous tourmentez point, si Dieu eust voulu que i'eusse mangé du beurre, il eust bien aisément fait en façon que vous m'eussiez seruy du beurre : puis qu'il ne le veut pas, ie ne le veux pas aussi. De mesme si Dieu auoit affaire de vostre santé, il estoit assez puissant pour vous la conseruer, s'il ne le veut pas, la voudriez-vous contre son gré? Maintenant que vous voyla la teste collee sur vn oreiller, vous nous contez que vous feriez merueilles si vous estiez en bon poinct; vostre vie passee ne nous promet pas cela. Plusieurs estant bien viuement touchez de maladie, sont deuenus gens de bien, qui en pleine santé estoient des demy athees. Tout ce que vous sçauriez faire en santé ne vaut pas vne bonne heure de patience. Si vous auez si grand enuie de faire seruice a Dieu, commencez par ce poinct là, & protestez que vous n'auez autre desir que d'estre malade tant qu'il luy plaira. Si vous dites que horsmis cela vous feriez bien tout le reste, allez, vous estes vn cajoleur, si vous estiez en liberté, vous ne feriez ny cecy, ny le reste. Ne voulez vous pas que Dieu soit seruy à sa mode par ses seruiteurs, & en sa maison? tout le seruice qu'il veut de vous, c'est qu'il n'en veut point, sinon d'vne saincte constance qui fasse faire ioug à tous vos souhaits, & les fasse plier sous ses diuines volontez. Croyez moy si vous estiez a vostre aise, vous vous perdriez, ce rude assaut de la maladie vous remettra és bonnes graces de Dieu. Sçauez-vous pourquoy les gens de bien sont si souuent battus de maladies? S'ils estoient sains, ils ne seroient pas saincts, mal aisément la santé & la saincteté fraternisent ensemble.

Sceleratè sanus est, sanctius ægrotaret. S. Aug.

Salu. de Prouid. Si sani erunt, sancti non erunt.

M. Helas si i'auois autant de patience que de mal, ie serois l'homme du monde le plus content.

R. Iamais Dieu ne permet à ses seruiteurs le mal, qui ne leur enuoye la prouision necessaire, & la patience proportionnee à leurs maladies. Iettez vostre cœur entre ses bras, & confiez-vous en sa prouidence; C'est vne chose qui n'a iamais esté ouye en la maison de Dieu, que personne ait esté chargee par dessus ses forces: Sa fidelité est trop grande, sa charité paternelle est trop tendre: les entrailles de ses diuines misericordes ne donnent iamais

1. Cor. 10. Fidelis est Deus qui non patietur vos tentari supra id quod potestis.

main leuee aux maladies qu'auprealable l'esprit n'ait plus de force qu'il ne luy en faut pour faire teste au mal, luy mettre les pieds sur la gorge. Ces grands cris qui vous eschappent, qui se desrobent de vostre estomach, & dont vous fendez l'air si souuent, ne sont pas tousiours des voix d'impatience, mais vne descharge de la douleur. Les rudes ioüeurs & ces fascheux consolateurs qui ne vous permettent point de ietter vn souspir en vos martyres, sont vn peu importuns, qui traictent auec des hommes de chair, comme auec des statuës de bronze. Non non criez hardiment, & donnez de l'air à vostre cœur par vos souspirs, mais à la charge que vous protesterez que ce n'est point par impatience, mais pour soulager vn peu vostre mal. Contraignez vostre langue (puis qu'il faut crier quand les maux vous tenaillent) a ietter de bons cris, comme celuy de Iob, Dieu me l'auoit donné, Dieu me l'a osté, son sainct nom soit beny de tous les Anges: comme celuy de Iesus Christ, Mon Seigneur vostre volonté soit faite, & non point la mienne. Comme celuy de Sainct Paul. Benit soit Dieu qui nous console tousiours au fort de nos malheurs. Que si c'est l'impatience qui t'arrache ces miserables craintes, & ces voix lasches & effeminees, tu es bien vn pauure homme: autant te couste vne bonne qu'vne mauuaise parole, & cependant l'vn tesmoigne ta vertu, l'autre ta coüardise. L'homme qui ioüit de santé oublie Dieu, & quand il est malade il en murmure. Senecque nous conte que parmy les Romains on en a veu pendant qu'on leur sioit les iambes, qu'on leur ouuroit les cuisses & le corps, pour ne perdre ce temps la inutilement, prenoient vn liure en main, comme si les Chirurgiens n'eussent point parlé à eux. Sçeuola tenant sa main dans les flammes, & y distillant son sang & sa vie, harenguoit deuant le Roy Prosene d'vn visage aussi asseuré, comme si ce bras qu'il rostissoit eust esté vn bras prins à loüage, ou quelque bras de fer attaché a son espaule. Or ça que diront ces grandes ames qui n'attendoient autre Paradis que l'enfer, & qui par la seule clarté d'vne foible raison ont eu le cœur plus dur que tous les maux du monde, quand ils verront vn Catholique si floüet, & d'vn courage sans courage? Ie ne vous allegue point icy (car ie veux espargner vostre hôte) ces petites filles qui ont enduré le martyre d'vn mesme visage que les autres leurs cõpagnes iroient à des nopces: tant de petits garçons qui ont fait peur aux bourreaux par l'asseurance de leurs visages, tant de Gentils-hommes delicats qui ont estonné le

malheur, estaint les flammes, lassé les bourrelleries, rebouché les pointes acerees, & vsé les especes trenchantes. Mon Dieu, quelle difference de vertu! vous voila sur vn duuet fort mollement estendu entre des toilles de crespe, ou d'air tissu, entouré de damas, de clinquants, voire de pennaches, assis sur quatre pommes dorees, seruy comme vn Prince, nourri d'or & de friandises distillees, assiegé de mille sortes de confitures, de ius aigre, doux, amers, piquans, esueillans l'appetit, flattans le flair, & embausmant les incommoditez des maladies, tout y rit, d'or, d'argent, de fruicts de mille sortes, tout ce qui vole par l'air, ce qui noüe parmy les eaux, ce qui galoppe sur terre & se tapit dedans, tout est condamné à se consumer pour vous resioüir: Medecins, Chirurgiens, parens, & amis, Ciel, & terre se cottisent pour vous seruir comme par quartier: bonté de Dieu, vous auez peu de mal, & vn monde de faueurs du Ciel: & au lieu de loüer Dieu d'vne petite maladie, dont vne personne de vertu se mocqueroit, vous fait crier alarme?

III.

Le Malade.

LAs! ce qui me creue le cœur, c'est que par ma faute ie suis icy malade. *Responce.*

O la braue, & ô l'heureuse faute si elle vous pouuoit conduire en Paradis; le bon larron fut attaché a la Croix par sa faute, il porta de bonne grace cét heureux malheur, & y perdant la vie par sa faute, gaigna par bon-heur le Paradis. Vous estiez perdu, si vous n'eussiez esté perdu. Saül ayant par sa faute perdu les asnes de son pere, en les cherchant il trouua la couronne de la terre saincte. Vous auez ce dites-vous perdu vostre santé & vos forces par vostre faute, ô la riche perte si elle vous fait rencontrer la couronne de la patience, & le diadéme de la gloire, vous estes au chemin battu du Ciel, les maladies sont les cheuaux de poste, & le relais ordinaire qui nous porte en Paradis. Si vous n'eussiez perdu la santé du corps, vous eussiez perdu toutes les vertus de vostre ame. La prouidence de Dieu a permis ceste cheute pour remonter vostre ame qui estoit toute desmontee. La premiere faute est faite, gardez vous

1. Reg.

S. Anselm. in 1. Cor. 11. Cum à Domino iudicamur, corripimur, ne cum hoc mundo dānemur: idcirco modo non parcit,

vt in perpetuum parat, illis autem nunc parcit, quos in æternum puniri disposuit.

de la vouloir agrandir par la seconde : le Chirurgien est bien niais qui trouuant vne petite playe, donne du rasoir, & entame le corps outrageusement, apportant vn remede deux fois pire que le mal. Est-ce vostre faute ? aduoüez-la, & pour penitence souffrez gayement ce que vous souffrez, Dieu sera bien tost content : N'est-ce pas vostre faute ? consolez vous, c'est donc vn present du Ciel, puis que Dieu vous chastie icy, il n'a pas grand enuie de vous malfaire en l'autre monde. Les maladies de quelque costé qu'elles viennent, sont les courriers ordinaires des faueurs du Ciel, ce sont les les auant-gardes de Dieu, il paroistra aussi tost en personne, il sera assis à vostre cheuet, voire il vous embrassera tendrement, essuyera vos larmes & vos sueurs, amassera vos souspirs, & contera vos Martyres, bref il vous affranchira pour vous donner sceance parmy les Princes de sa Cour, il vous serrera le chef d'vn Diadéme de gloire, couronnant vostre petite patience, de l'eternité de ses faueurs. Et la dessus roidirez-vous pas vostre courage pour endurer ce bienheureux martyre qui vous gesne maintenant. Ie vous veux peindre icy comme dans vn tableau racourcy, vous racontant vne Histoire digne de vous, & digne des Annales de Dieu.

Psal. 90. Cum ipso sum in tribulatione eripiam eũ.

IIII.

De S. Louys Roy.

Sur. in Aug. Hi. Ga. l.

OV estes vous maintenant petit damoiseau musqué ? où estes vous ieune dameret effeminé ? encor vn coup, & où estes vous petit punais, qui pour estre couuert d'vn peu de satin pris à credit, trenchez icy du Prince & nous parlez comme vn Vespasien ? vous qui à peine seriez iugé capable de la basse Cour du Louure, & cependant quand vous estes en santé, vous faites le petit tiercelet de Turc à chaque mot reniant Dieu, ou le blasphémant par pollisseure de langage, puis estant malade vous faites le doüillet & le desesperé ? suiuez moy, i'ay assez de credit pour vous faire entrer au cabinet, & vous y faire voir le Roy : quand vous l'aurez veu vous mourrez de honte de vous voir fait comme vous estes.

Sainct Louys Roy de France, tout Roy qu'il estoit, estimoit

plus d'estre bon seruiteur de Dieu, que puissant Roy des hommes. Ie ne vous diray pas qu'il coula sa vie si heureusement que iamais il ne commit aucun peché mortel, tous les bons François sans contredit le croyent ainsi. Il fut bien souuent malade, mais il disoit que iamais Dieu ne luy enuoyoit aucun mal, qu'en mesme temps il ne luy fist quelque petit present, dont il fortifioit & resioüissoit son cœur imperial, ce seroit temps perdu de vous dire que sous son manteau Royal, il portoit vn rude cilice sur sa chair, que nonobstant les delices de sa table, il sceut tant se commander qu'il ieusna tous les Vendredis de l'annee, qu'en cachette tous les Samedis il lauoit de ses propres mains, les pieds des pauures, puis les baisoit, & leur mettoit en main vne bien bonne aumosne. Tous les iours six vingts pauures disnoient en son Palais Royal, és bons iours deux cens, ausquels il seruoit d'escuyer trenchant, puis tout de ce pas s'alloit mettre à table apres les auoir bien seruis, & disoit qu'il en disnoit de meilleur appetit. Il entreprint de grands voyages outre mer, il s'y comporta en bon Capitaine (car il n'y a rien de si cheual heureux qu'vn homme de bien, ny de si poltron que ces renieurs de Dieu) or on ne sçauroit redire ce qu'il y endura, soit parmy les combats, soit en la captiuité que nostre Seigneur permit, pour faire esclatter ce cœur de diamant, afin de le faire Empereur de souffrance, comme il l'auoit constitué Roy de France. Que ne fit ce Prince sans pair en cinq ans qu'il seiourna en Orient, rachetant les esclaues, conuertissant les Sarrazins, fortifiant les places des Chrestiens, fondant Eglises & Hospitaux, enseuelissant de ses mains Royales les cadauers puants des soldats Catholiques massacrez pour la foy. Ce qui passe toutes les frontieres des vertus ordinaires, c'est que ce Monarque estant de retour en France, apres mille fondations Royales d'Eglises, de Conuens, d'Hospitaux, il alloit en personne seruir les malades, mais sçauez vous comment? à beaux genoux, & leur portant de sa propre main (digne main de porter le globe de l'Empire) le morceau dans la bouche de quelques ladres, chancreux, hideux, & pourris qu'ils fussent. Cela faisoit bondir le cœur aux plus courageux, tout le mõde ploroit, que de honte, que d'étonnement, voyant ce spectacle qui énamouroit tout le Paradis. Luy ce cœur de cristal des roches du firmament, iamais ne sentir pour cela, ny mal au cœur, ny mauuaise odeur qui l'importuna. Faisoit-il pas beau voir vn grand Roy manier des corps demy pourris, & demy morts, & plorer d'aise,

mõde sanglotoit,& fondoit en larmes;horsmis ce bon Roy,qui d'vn visage sous-riant consoloit tout le monde. Il commanda qu'on luy portast promptement le S.Sacrement: l'Aumosnier luy presentant la saincte Hostie, luy demanda, Sire, croyez-vous pas que Iesus Christ est icy reellement en personne? Ie le crois,dit-il, mais d'vne creance aussi ferme comme si ie le voyois en la forme mesme qu'il monta au Ciel. Imaginez-vous ce qu'il peut faire & dire, pour moy ie ne pense point vous le pouuoir dire dignement. Il appella son fils Philippe,& luy tint vn discours si tendre,que ce ieune Prince pensa mourir, tant sentoit-il son cœur serré & ses yeux dissouds en chaudes larmes. Mon fils ie m'en vay mourir puis qu'il plaist ainsi a mon Dieu, ie ne regrette point la vie, ie n'apprehende point la mort. Ie vous recommande d'auoir tousiours Dieu deuant les yeux : apprenez de moy ce que madame & tres-honoree mere m'apprit en mes tendres annees, vaudroit mieux que vous fussiez mort tout roide, que de faire vn peché mortel. Voila en substance tout mon testament, honorez le Pape de Rome. rendez bonne iustice, soyez pere des pauures,protecteur des orphelins: voila mon cher fils le thresor que ie vous baille. Si Dieu m'appelle deuant vous, commandez par toute la France qu'on die des Messes pour ma pauure ame. Adieu mon fils bien aymé: ie prie la tres-saincte Trinité, & tous les saincts de Paradis qu'ils fassent couler sur vous les plus grandes benedictiõs du Ciel, & qu'ils ouurent les fontaines des misericordes, afin que vous viuiez en façon que nous puissions nous reuoir au seiour de la gloire. Adieu mon fils adieu. Ce Pauure ieune Prince ne respondit que par ses yeux: il ne sceut iamais trouuer ny cœur,ny langue pour dire vn seul mot, il fit vne profonde reuerence & se retira. Le bon Roy se sentant abbaisser haussa les yeux,& darda ses souspirs au Ciel deuant qu'y porter son esprit, & d'vne voix mourante lascha ces dernieres paroles de feu: Mon Dieu,i'entreray s'il vous plaist en vostre maison sacre-saincte, ie vous adoreray dans le temple de la gloire,& à tout iamais ie beniray vostre nom,& l'abysme de vos misericordes. Ce mot ne sortit qu'a demy, car la mort de sa faux le couppa en deux, & entre-deux luy enleua la vie. Cette ame colombine fut portee par les Anges tout droit en Paradis, & son corps à Paris, de la a S. Denis, ou il gist sur vne riche colomne dans vne chasse d'argent sursemee de pierreries. Ou estes-vous donc delicats, vous gens de peu, & sortis de la boue? ou estes vous maintenant vous qui ne sçauriez ny viure sans pecher, ny souffrir sans murmu-

Psal. 5. Introibo in domum tuã, adorabo ad templũ sanctum tuum.

rer contre Dieu, ny mourir ſans vous deſeſperer? eſtes vous plus nobles qu'vn Roy, plus delicats qu'vn Prince, plus affairez qu'vn Monarque? eſperez vous d'aller au meſme Paradis que ce Roy incomparable, vous qui n'oſeriez ny toucher vne cilice, ny tendre la main aux pauures, ny mettre le pied en l'Hoſpital, ny ieuſner vne bonne fois, ny porter vn bout de la Croix, ny faire choſe quelconque? A quel tiltre pretendez-vous le Paradis, pour lequel ce Sainct Roy a bien prins tant de peine, & vous ne ſçauez faire autre meſtier ſinon faire le pis que vous pouuez à Dieu, & puis au bout dire qu'il eſt miſericordieux, & qu'il ne nous a point faits pour nous perdre? qui, vous? ouy vous en Paradis? auez vous point de honte? vous qui empunaiſez la terre, que yriez vous faire au Ciel? l'empeſter de vos perfidies, & de vos halenes deteſtables? Laiſſons-là ces indiſcrets. Et Dieu vous gard grand Roy, ioüiſſez plainement, ioüiſſez de la gloire que vous auez bien meritee, & ſouuenez-vous de nous impetrer de Dieu la grace d'imiter la ſainčteté de voſtre vie, la patience en vos aduerſitez, & la grande aſſeurance à l'heure de la mort, pour ioüir auec vous de la gloire eternelle.

DE LA GOVTTE.

Chapitre III.

Le Malade.

I.

'Ay la Goutte bien ſerree.

Reſponce.

Certes mon bon amy, ie vous plains bien fort, ces douleurs ſont fort aiguës, les parties extrémement ſenſibles, ce cruel mal s'oppiniaſtre contre tous les Medecins & medecines,

il faudroit estre Iob, & quelque chose de plus pour ne point laisser eschapper la patience, & qui pis est, on ne peut courir apres.

La goutte est vne cruelle tyrannie qui desarme piece a piece, vn pauure patient de ses membres : elle flestrit vn corps fleurissant, & le ronge par l'infusion d'vne humeur mordante, & d'vne aigreur insupportable ; elle coule dans les emboitures des os noüez & enchassez ensemble vne tumeur marbrine, & vne glace, ou bien vne secrette flamme, qui engourdit les ressorts des nerfs qui ne peuuent ioüer, & cependant qu'elle tarit le suc & la moüelle là où il ne faut pas, elle pousse des absces & enfleures qui ne se peuuent resoudre. Ceste maligne humeur se glisse dans le vuide des os, comme dans des petits marests, & là s'endormant comme dans vne mare pourrie, se courrouce, se mutine & s'endurcit en pierre, de façon que ce que la nature auoit bien emboité & desnoüé afin de se mouuoir de bonne grace, & selon la bien-seance, ce cruel mal le garrotte d'vne estrange liaison, & le gele d'vne si rude façon & d'vne telle rigueur que le mouuement ne s'en fait qu'auec tout plein de mauuaise grace. C'est ceste passion incurable, & ceste santé pleine de sanglantes passions, qui iette les fers aux pieds a la liberté, qui retire les nerfs & sans rien retrencher racourcit les pauures membres, & les fait fondre. Quel mal-heur de voir vn homme auec sa taille ordinaire estre deuenu plus court, & sans rien perdre, perdre pourtant vne partie de sa personne ? on dérobe aux parties du corps l'vsage de leurs membres tous vifs, le corps est plein de vie, & est immobile comme vn trespassé, il se void desia mis au roolle des morts, & des insensibles, & se void trespasser piece à piece. Il est porté dans sa chaire comme vn mort dãs sa biere. Ceste mort viue, est-ce dit-on, le martyre du monde le plus sain ; & qui meurt tous les iours de la Goutte, ne meurt que biẽ tard de la vraye mort. La douleur s'endort quelquefois, mais le relief, & les reliques du mal sont pires que le mal mesme, les mains renuersees, les doigts recourbez, les pieds contournez, les iambes descharnees, & fait la barbarie de ce mal, ce que les Tartares ont de coustume de faire chez leurs hostes ; en partãt ils laissẽt tout le logis sãs dessus dessous auec mille marques de leur seruice. Il n'y a au monde autres menottes, ny carquans que ceux-cy, qui ayant vne fois attenté sur la persõne, & l'ayant liee, iamais ne la déliẽt ny ne la mettẽt en pleine liberté. Où le Turc met le pied, la terre foulee & cóme maudite ne regerme iamais, ni ne pousse vn verd: & où la Goutte s'est rẽdue la-

Cassiod. l. 10. ep. 29.

maistresse, iamais la plus parfaicte santé n'y peut estre logee. Quelle pitié de voir vn homme en bon poinct, attaché en vn lict fort delicat, assisté de l'art & de la nature, crier pourtant comme vne ame damnee, mourir a petit feu, se sentir tenailler, & rompre ses membres par vne petite humeur mordicante qui ronge lentement la vie, destache les os, desbande les ressorts des nerfs, estouffe les esprits, deuore la chair toute creuë, & sans iamais mourir, fait passer par mille morts iournalieres? Que cela est cruel de se voir mourir tout vif, se voir condamné à deux potences, ne marcher plus que sur les mains d'autruy, & à discretion des valets, perdre toute contenance & toute patience, & qui pis est toute esperance, puis qu'a la veuë de tous les Medecins nous voila gesnez & appliquez a la question & cruauté de la torture, sans pouuoir estre tant soit peu soulagez, si ce n'est en iettant de grands cris qui fendent l'air, & le cœur de tous ceux qui nous oyent. Il faut bien croire que ceste Goutte est vne Goutte des riuieres d'Enfer, que le peché a distillé sur nous, & par vne si mortelle defluxion accable nos miserables vies. C'est sans doute l'essence & le jus pressuré de la pomme d'Adam, qui tombant sur les mains qui ont cueilly la pomme, & sur les pieds qui ont porté le corps pour en faire vne si malheureuse cueillette, les paye de leur peine, & les apprend à obeyr à Dieu. Si c'est du feu, n'y a-il point de glace au monde assez froide pour addoucir ces rigueurs, & reboucher ces pointes si aiguës? Si c'est de la neige fonduë qui morfond la nature, est-il bien possible qu'il n'y ait du feu assez chaud pour fondre ces glaçons? ou ce mal est bien rebelle, ou c'est bien peu de cas de l'homme, ou la nature & l'art sont bien foibles, puis qu'elles sont contraintes de faire banqueroute, ne pouuant dissiper vne goutte de mal. C'est aussi le plus tard qu'on peut, qu'on confesse auoir la Goutte, on dissimule son nom, on l'appelle fouleure, ou entorse de nerfs, iusques à tant que les cruels ellans des emboitures, les enfleures des cheuilles nous courbent les pieds, & par des conuulsions estranges nous rendent tous les deux pieds droits, & tous les deux mains gauches.

M. Helas! que le Ciel est donc rigoureux en mon endroit, qui m'a frappé d'vne si estrange maladie.

R. Ie vois bien clairement que vous auez la goutte, non seulement au pied, mais a la teste, & au cerueau: vos desbauches vous ont distillé la goutte és pieds, & vostre lascheté vous en a infusé vne autre dans le cœur, ou toutes vos vertus sont goutteuses, effrenees,

& qui ne marchent qu'auec les potences de l'impatience. Vostre lict est l'Hospital de vos gouttes, & vostre foible esprit est l'Hostel Dieu de vos vertus, & de vostre foy qui semble auoir la fieure ethique, & seicher à mesure que la goutte ronge vos iambes. N'auez-vous point de honte de crier comme vne femmelette, qui n'a ny cœur, ny langue, ny œil, si ce n'est pour s'effrayer, pour criailler, pour pleurer au moindre mal qui luy arriue. Encor vous fait-on beaucoup d'honneur, car la goutte c'est la maladie du monde la plus noble, & qui ne se plaist qu'és licts dorez, les autres maux sont roturiers, cestuy-cy trenche du Gentil-homme, il n'appartient que aux Roys, & aux Princes, & aux grands hommes d'auoir la Goutte, c'est l'appennage de la Noblesse de haut parage, le resultat des festins, le relief des plaisirs de haute lice : ces petites gens de la lie du peuple, ces pauures villageois qui ont les corps endurcis, & de corne, n'ont garde d'estre saisis de ce mal: il ne loge que dans le satin & le cotton musqué. On vous traicte en Prince ingrat que vous estes, & vous vous plaignez? Si c'estoit vn grand flux de sang, vn torrent impetueux de catharre, vn monde de mauuaises humeurs, & vne mare pourrie d'hydropisie, & bien de par Dieu vous nous feriez pitié: mais vous nous dites que ce n'est qu'vne Goutte, & quoy pour vne petite Goutteleтte vous faites bien tant de bruit?

II.

Le Malade.

IE croy que c'est vne Goutte d'Enfer, puis qu'elle ne se peut soulager, ny tarir par aucun remede. *2. Parali. 16. Aegrotauit Asa dolore pedũ.*

R. Sçauez-vous pourquoy elle se mutine, & ne veut guarir? le cœur me dit que vous estes comme le Roy Asa? ce Prince estant feru de pointes fort aiguës des douleurs des pieds, & d'vne Goutte bien serrée, il n'eut point recours à son Dieu, mais il employa tous ses moyens, & ses pensees aux remedes des Medecins, & eut toute sa confiance attachee à leurs emplastres, pourtant il languit deux ans appliqué a la question, & à la cruauté d'vne rigoureuse torture, & apres vn si long martyre qui luy eust peu acquerir le Paradis, il n'y gaigna que la mort, la honte, le mes-

pris de Dieu & des hommes, & la perte de son corps & son ame, au lieu d'auoir recours à Dieu, luy faire amende honorable des excez de vostre vie desbordee, flatter saintement la rigueur de sa iustice par vne constante resolution de vous amender, importuner le Ciel par la vollee de mille ardens desirs qui portent tout vostre cœur aux pieds de Dieu, vous vous amusez a crier comme vne beste, & à iniurier le Ciel & la terre. Où sont les vœux que vous luy auez faits, ou à la Vierge Marie mere des affligez? Combien de Messes a on dit à vostre intention? Quelles ausmones sont sorties de vostre bourse, afin que les larmes des pauures orphelins plaidassent vostre cause au parquet de la misericorde du tuteur des pauures?

Eccles. 38. Combien de larmes se sont escoulees de vos yeux pour effacer vos pechez racine de vostre Goutte? Mon fils, ce fait le sainct Esprit, quand vous aurez la Goutte, ne vous abandonnez point aux cris & au desespoir, mais priez Dieu, & il vous guerira! quittez l'alliance du peché, ne portez plus la main à ses appas, ny les yeux a ses attraicts, & effacez de vostre cœur ces vilaines taches qui ternissent le beau Christal de l'innocence; quand vostre cœur sera net, vos pieds seront bien tost gueris, goustez la douceur de Dieu, & vos pieds seront incontinent degouttez.

M. Voila mon grief, & la douleur du monde la plus cuisante, que ayant fait tout ce dont ie me suis peu aduiser, ceste cruelle Goutte ne s'addoucit nullement du monde, & semble que le Ciel soit fermé pour moy.

R. Ie ne sçay si ie vous dois croire que vous ayez fait vostre deuoir, mais ie me veux commander ceste creance. Sçauez-vous ce que vous auez gaigné; la rage de vostre Goutte en a esté addoucie, ou aumoins vostre cœur fortifié, & vostre patience a este plus puissante que vostre mal; vous auez acquis vn grand merite deuant Dieu, qu'autrement vous eussiez perdu par vostre nonchalance, cela vous sert de Purgatoire, qui autrement eust esté vn auant-goust d'enfer, destiné à vos pechez, Dieu ne vous a pas exaucé parce qu'il vous veut faire Martyr plustost que Confesseur, & vous veut asseoir parmy les plus grands S. du Paradis. S'il vous ostoit ce mal des pieds, il vous osteroit mille palmes des mains, & mille diadémes de la teste que vostre courage va entassant les vns sur les autres. Possible que le reliqua de vos vieux pechez arreste encore les reliefs de vostre Goutte.

III.

Le Malade.

Ovt autre mal me seroit agreable, & vous me faites mourir quand vous vous gaussez & appellez ceste cruelle tyrannie, le mal des Gentils-hommes.

*R.*C'est mon, que c'est la maladie des Gentils-hommes: il n'appartiẽt qu'aux hauts iusticiers de dresser des potences és lieux de leurs Seigneuries où ils font attacher les criminels, & ont encor vn autre droict de marcher sur des potences quand la Goutte leur a couppez les iarets: la iustice de Dieu souuent attache à des potences les plus grands du monde, & leur fait payer par les pieds, ce qu'ils ont mesfait par leurs mains. Le moyen de leur faire prendre la route du Ciel, & courir par le chemin de la vertu, c'est de leur coupper les iarrets. Au reste ce maigre souhait que vous auez d'auoir tout autre mal que la Goutte, monstre bien que vous ne sçauez ce que vous voulez. Chacun dit que le mal qu'il endure, est tousiours le plus insupportable de tous. Platon dit que si chacun portoit ses incõmoditez en la place publique, tout bien balãcé on aymeroit bien mieux remporter son mal quand & soy, que de changer auec vne autre. Si vous voulez changer, cestuy-cy vous donnera son calcul, celuy-là sa cholique enragee, vn autre son haut mal, la pleuresie, l'hydropisie, il y en a de cent & cent sortes qui changeront volontiers, & vous remercieront du change. Posé le cas que Pline ait dit vray, que les trois plus furieuses maladies sont la goutte aux pieds, le calcul aux reins, & le mal d'estomach: il le preuue parce qu'on ne lit point que par impatience d'autres maladies on en soit iamais arriué au desespoir, & que de ses propres mains on se soit arraché le cœur & la vie, comme on lit de celles-cy. Mais qui estoient ces desesperez, & ces cœurs faillis? c'estoient volontiers de ces ieunes mignons, qui par lascheté aimeroient mieux mourir, que de souffrir la moindre picqueure des calamitez. Qui a tant soit peu de l'homme, pour ne dire du Catholique, il monstre bien que la teste commande aux pieds. Il doit a sa constance, la conseruation de sa vie, il parle hautement & auec asseurance, & monstre qu'il n'y a point de nerfs a sa langue, qui respondent à ses talons, sa *Plin. c.*

Goutte & sa vertu ne ioüent pas a mesmes ressorts. Qui sçait mespriser la mort, se mocque de tous les auant coureurs, & de sa suitte. Il fait de necessité vertu, & parmy les tenailles & les coups de poignards qu'il sent aux pieds, il sent sa langue se deslier, & son esprit d'vn vol plus libre s'emporter au Ciel & a Dieu. Ses pieds ne peuuent porter son corps a l'Eglise, mais l'esprit porte le cœur a Dieu, le corps n'a point de talon pour aller par terre, mais l'esprit sur l'aisle des vertus se desueloppe plus aisément pour donner dans le Ciel. Les Peintres nous façonnent des Anges qui ne sont que teste & aisles, le reste est dans vne nuee, ou n'y est pas du tout. Les Egyptiens peignoient leurs Dieux sans mains & sans pieds, imaginez-vous d'estre de leur confrairie, la goutte vous a fait ceste charité, elle vous a liez pieds & poings, estant à deliure, promenez vostre esprit par le Paradis, puis que vous ne pouuez plus trainer ceste carcasse de vostre corps sur la terre, tãdis que vous irez par les allees du Paradis, par les ruës & pont aux Anges, iamais vous ne serez Goutteux : ny entreprins de vostre personne. Pour estre Ange, laissez vos pieds enueloppez dans les draps comme dans vne nuee, & que *Tertul. ad Mart.* on voye vostre teste & vos vertus voler au Ciel, qu'on oye des paroles d'Anges, faisant parmy les cruautez de vostre Goutte ce que ils font dans le Ciel, & loüant Dieu d'vn visage Angelique.

IIII.

Le Malade.

I'En dirois bien autant si i'estois en bon poinct, mais l'aigreur de ce mal confit en absinthe toutes mes pensees, & mes paroles ne sentent que le fiel.

R. Ce qui enfle nos maux, c'est l'imagination estonnee de frayeur, & le peu de vertu masle qui est en nous. Ces annees passees vn fol de Bourgongne en guerit vn autre de vostre pays par vne estrange rencontre. Ce pauure Goutteux estoit pieça attaché, ou plustost enseuely dans vne chaire, d'où il ne se pouuoit tant soit peu departir, il se tenoit desia du nombre des trespassez, & alloit viuotant tirant a grand pas (par faute de pieds) a la fosse, ayant fait faire banqueroute a tous Messieurs

Messieurs les Medecins : il escheut, ie ne sçay si par mesgarde, ou à dessein, que ce badin trouua vne Arcquebuze qui auoit la mine d'estre la meilleure du monde. Ce fol l'empoigne, le premier ennemy qu'il rencontra de bonne mal-aduanture fut ce pauure Goutteux. Adonc mon homme deuale sa Arcquebuze, abbat le chien brauement, couche en ioüe, & deuant que donner le coup, il cria qui viue? comme ce pauure Goutteux se trouua tout seul sans aucun espoir de secours, à ce mot de qui viue, il eut peur de mourir : & oubliant & Gouttes & pieds, & potences, & chaire, & perdant toute contenance se prit à courir, & le fol à le poursuiure, le Goutteux courut plus fort, & oncques plus la Goutte ne le sçeut attaindre, & fut parfaictement guary. Il n'y a rien de pire au monde qu'vn baston à feu dãs les mains d'vn fol, qui a congé de chasser par tout : Au reste estant reuenu au petit pas du bout de sa carriere, & estant quasi hors d'haleine, il vous prit & potence, & baston, & chaire, & marotte, & harquebuze, & Goutte & en fit vn beau feu de ioye, loüant Dieu cependant qui par vne faueur bien extraordinaire luy auoit rendu la vie & la santé.

M. Vous auez bonne grace de nous conter icy des contes faits à plaisir pour amuser nos douleurs, qui cependant nous gardent bien de courir, ie vous en asseure.

R. Ne le prenez pas-là, ce n'est pas conte, mais histoire, & ay cogneu vn grand Cardinal qui fut guery par vn pareil stratageme par ce sage fol de Cardanus, car se seruant d'vn menestrier de village, & de son petit rebec, il le remit sur le paué, & le guerit d'vne maladie incurable. Ie vous en feray le recit tantost en autre occasion. Au reste vous estes bien esloigné de la magnanimité du sainct vieillard Iulianus, qui voyant sa ville nager dans le sang des martyrs, & estant condamné par sa Goutte d'estre garrotté dans la conciergerie d'vne chaire, il ne voulut pourtant estre priué du laurier du Martyre. Voyez la puissance de l'amour : il commanda à ses valets de le porter sur leurs espaules, le presenter au parquet & aux iuges, ils le chargent, ils le portent, ils sont tesmoins de sa creance, on le tourmente de mille gesnes, luy plus constant que la constance mesme, d'vn courage Apostolique supporta le tout puissamment, & apres mille morts emporta vne belle victoire, comme aussi fit l'vn de ses seruiteurs : tant & tant de force a l'exemple d'vne rare vertu! *Euseb. Niceph. l. 6.*

M. Ie ne puis tant seulement penser a Dieu quand ceste traistresse me martyrise.

point de faute, en voulés vous vne preuue certaine? l'annee 1589. Guillaume Miches tout Goutteux eut enuie d'aller à l'Isle-Barbe, au dessus de Lyon où estoit le pardon. Or vous sçauez qu'à Lyon les femmes passent la Saone & poussent la rame brauement. Ce bon Goutteux se fait mettre dans le batteau d'vne bonne vieille, & toute sa famille quand & luy, elle vous les mene fort heureusement: mais pendant que ces gens de bien prient Dieu en l'Abbaye, ceste vieille s'amusa a boire. Quand les deuotions furent acheuees, voila mes gens de retour au batteau, & la vieille à ioüer de l'auiron: mais comme elle auoit beu plus de vin que d'eau, au lieu de choisir l'arche, va donner contre la pile du pont de Saone, où elle choqua si brusquement, que toute la barquette fut renuersee, & ces pauures gens versez trestous dans l'eau. Là chacun se voulant sauuer, se noya: il n'y eut que ce pauure Goutteux qui estant enueloppé dans sa robbe fourree, ne pouuant ioüer de pied, ny de patte pour se sauuer à la nage, cela fut cause qu'il se sauua. Car estant à fleur d'eau, & nageant comme vne basse de galle, ou de liege (aussi les Gouttes ne s'engendrent pas, ny ne meurent pas dans les eaux) le flot le mena tout doucement au bord. On le print comme vn corps miraculeux, & le porta on en sa maison: l'Histoire ne parle plus de ses Gouttes. Moy? ie veux croire qu'il eut si belle peur, mais ie vous dis si belle, que oncques plus il ne sentit ny Goutte ny demie. A la verité ie croy que Dieu agreant la deuotion de cét honneste homme, & voyant qu'il auoit eu recours à Dieu & au Ciel en ses infirmitez, se commandant ce petit pelerinage que sa toute bonté le voulut recompenser, & luy donner courage d'estre homme de bien le reste de sa vie.

Histoires de Lyon.

à l'vn l'adultere, à l'autre l'inceste, la maison d'autruy pour la conuoiter, l'argent pour le voler, les vanitez pour les suiure, les voluptez pour s'y precipiter, les friandises pour s'engorger, la vertu pour l'enuier, les defauts pour les brocarder, les honneurs pour les idolatrer, la beauté pour l'adorer, le peché pour luy faire homme & se luy rendre hommage lige, bref tous les maux du monde ont passe-port par les yeux pour assaillir, & nous combattre dans nous mesmes. Par ce guichet entrent les plaisirs, les mespris, les desbordees conuoitises, les desbauches & libertinages qui portent en crouppe l'Atheisme, & dans nos poictrines dressent vn party formé contre nos ames, iettant la reuolte dans le quartier des passions, débauchant le corps de garde de nos affections, & par mille appas & fausses promesses ébranlent la fidelité des puissances superieures de l'ame, pour finalement bouleuerser tout l'estat de nostre conscience. Ce n'est pas pour neant que le Sauueur du monde disoit qu'il valloit beaucoup mieux s'arracher l'œil dangereux, & entrer en Paradis tout borgne qu'on est, qu'auec ces beaux yeux s'en aller a tous les mille diables.

M. Nous voudriez-vous bien faire plus grands Saincts que Tobie, qui portant la larme à l'œil, disoit qu'il n'y auoit plus de plaisir au monde, pour luy qui ne voyoit plus la belle clarté du Soleil & des astres.

R. En bonne conscience, vous voudriez-vous bien mouler sur ce sainct homme; qui auoit voirement toutes les raisons du monde de souhaiter la veuë, luy qui n'auoit des yeux que pour chercher les pauures trespassez pour les enseuelir, & les autres pour les secourir de toutes ses forces. En bonne foy est-ce là ce que vous pretendez? Quand vous l'auez peu, vous ne l'auez voulu faire; quand vous ne le pouuez, vous faites mine de le vouloir, le cœur me dit que si vous le pouuiez ou vous ne le feriez pas, ou si a tout rompre vous vous y contraigniez, certes mon bon amy, vous en seriez bien tost las. Au reste pour le plaisir vous vous mesprenez grandement, la nuict a ses plaisirs à part aussi bien que le iour, ceux qui sont sous le pole sont enueloppez d'vne nuict d'enuiron six moix, & pourtant sont ce disent-ils aussi contens que le Pape en son Beluedere de Rome. Imaginez-vous qu'il sera doresnauant nuict pour vous, donnez à vostre esprit le contentement des plaisirs qui n'ont que faire des rayõs du Soleil. La terre est pour les yeux ouuerts, le Paradis pour les aueugles, vous ne voyez pas les hommes, mais vous contemplez S. Cyp. de Mort.

Dieu, & les Anges; la veuë de l'vn distrait, & empesche bien souuent la veuë de l'autre: les sciences trestoutes se voyent sans yeux; les plus sçauans quasi en toute profession ont esté aueuglez: Sainct Anthoine disoit que c'estoit vne grande foiblesse d'esprit à l'homme de ne pouuoir porter auec patience, ce que les taupes souffrent de bon gré.

II.

Le Malade.

VRAY Dieu, quel regret de ne pouuoir au moins lire vn liure, & se consoler auec les morts qui seuls ont l'honneur d'estre nos vrays & plus fideles amis.

S. Cyp. l. de laude martyrij: quam gloriosum est laudare oculos in momento quibus homines videbantur & mundus & aperire eosdem statim quibus Deus videatur, & Christus.

R. Les bons liures se lisent sans yeux: qui lit nos liures ordinaires, il ne void que l'escorce des vertus, qui a les yeux clos, & le cœur ouuert, celuy la void à face descouuerte Dieu & la belle vertu, & comprend les secrets des liures du Paradis, qui sont fermez aux yeux des curieux. Les yeux en ont bien perdu d'auantage, que l'aueuglement, & le mal des yeux: les oreilles, seront vos yeux pour le fait des liures, toutes les sciences se distillent aussi bien par l'oreille que par l'œil, ains auec moins de distractions, & la memoire en est bien plus affermie & asseuree. I'ay cogneu vn aueugle excellent Predicateur: i'ay eu l'honneur de voir vn des rares Philosophes de l'Europe, qui lisoit en vne des plus celebres vniuersitez de la Chrestienté, & s'en acquitoit fort dignemẽt. Quoy vous voudriez encor ioüer? certes ie sçay vn aueugle qui est le Roy des ioüeurs aux eschecs & donne eschec & mal aux yeux du monde les plus clairs voyans. Messieurs de Tholose ont memoire d'auoir entendu les saintes predications d'vn Pere Chartreux qui a esté cause de faire voir le Paradis à beaucoup de ses audireurs, dont il n'en vid oncques vn seul. De combien d'instrumens pouuez-vous ioüer, & charmer vos ennuis par vne douce harmonie qui peut rauir nostre esprit & le transporter sur la voûte des Cieux? Il y a cent mille choses au mõde, que pour ne les point voir, il se faudroit creuer ou arracher les yeux tant blessent elles les yeux & le cœur de ceux qui les voyent. Vous n'auez pas possible pris garde que les vertus du monde les plus excellentes sont aueugles, aumoins les peintres nous les façonnent à-

yeux bandez d'vne nuee de satin. La foy n'y void goutte,&ne void que par l'oreille : l'esperance par les mains, & par son anchre d'or qu'elle accroche au havre de grace du Paradis; l'amour n'y void que du cœur,& au reste est aueugle,la Iustice a les yeux voilez.Et a vray dire, toutes ces diuines pucelles sœurs des Anges, filles du Ciel, Princesses du Paradis n'ont point d'yeux pour voir la bouë, mais sont toutes yeux pour contempler leur Dieu. Et bien vous voila couché en l'estat de la maison de Dieu, & enroollé parmy les vertus,& encor vous plaignez-vous?Tout le bon-heur de S.Paul commença par la perte de la veuë,aussi tost qu'il ne vid plus les hommes, il commença à voir Dieu: il perdit la terre,& fut rauy au Ciel. Faut-il pour deux meschans lopins de verre cassez enchassez en vn trou de chair, faire tant de bruit,& perdre vn si grand bien? Act.

M. Vous me traitez icy en aueugle,cependant graces à Dieu ie n'en suis pas encor là, ie n'en ay que la crainte : & au reste quelque douleur qui m'incommode vn peu.

R. Il y a plus de soixante maladies des yeux, quelle est la vostre? Dieu vous preserue de plus de cinquante-neuf, & vous n'en sonnez mot, ny n'en dites vn seul grand mercy; il vous en permet vne, & volontiers la moindre de toutes, & vous criez au meurtre. Quand la nuict aueugle le iour & le monde, le Paon se prend à crier & à pleurer pensant auoir perdu l'esmail de ses plumes qui ne peut esclatter, si ce n'est sous la faueur des rayons du Soleil, & vous ayant vn petit catharre qui tant soit peu vous incommode, il semble que tout soit perdu. En regardant de mauuais obiects en terre, souuent on y gaigne des maladies des yeux,iamais on n'est en danger tandis qu'on porte la pointe de ses regards dans les Cieux.La douce arondelle voyant ses arondelas aueugles, elle leur applique l'herbe ou le ius de l'herbe arondeliere, & aussi tost les voila gueris : si vous sçauiez appliquer le sang de Iesus Christ,aumoins le regarder souuent, vous y verriez tousiours fort clair. C. Rodi.l.6. c. 20. Tertul. de Resur. carnis.c.

M. I'ay horreur de me voir,moy-mesme, car il n'y a rien qui desfigure plus le visage, & qui le rende plus difforme qu'vn œil chargé de sang, ou distillant la cire,ou bordé d'escarlatte, ou clignetant de mauuaise grace, ou doré de safran, tout flestry & terny, couuert de tayes, & éclipsé par la suffusion d'vne humeur gluante & figee sur le Christal, ou enseuely sous vne emplastre, i'apprehende bien fort ceste déformité, & d'estre déferré d'vn œil.

R. Ie n'oserois de vray vous nier que l'œil ne soit la partie du

corps la plus belle & la plus chere,& pourtant dont la perte est portee plus impatiemment. Ce sont les verrieres par où on entreuoit l'ame,& l'ame à trauers ce cristal contempel l'vniuers. C'est vn miracle que cét œil composé de trois humeurs, sept peaux ou petites camisoles, & sept muscles. L'humeur christalline est ceste lentille de verre assise au beau mitan,comme organe de la veuë, la 2. est dite humeur vitree, c'est comme du verre fondu qui ceint tout autour la christalline, horsmis deuant pour ne rompre la veuë & la pointe de ses rayons, la 3. est fort subtile, & comme vn demy globe d'eau enuironnant par dehors la christalline,comme la vitree fait par le dedans, elle polit l'œil, & reçoit les images enuoyees de toutes parts pour rendre hommage à nostre ame par le moyen de l'œil. Et afin que ces humeurs ne se pesle meslent, la christalline est separee de l'humeur aqueuse par l'aragnere qui est vne taye façonnee a mode de toile d'araigne ; la vitree & l'acqueuse ont entre-deux vne peau fort delice (on la nomme blepharoïde) faicte comme vn crespe entrecouppé de filets comme les poils des paupieres. La 3. peau est le filé qui est le bout du nerf optique qui s'eslargit & embrasse l'œil par derriere luy portant du cerueau l'esprit animal qui est sa vie, & son ame,& par mesme canal l'œil renuoye au cerueau les pourtraits au vif,& les tableaux au naturer de toutes les creatures,& le tout en petit volume,& en taille fort douce. La quatriesme tunique c'est l'vuee ou raisiniere, qui retire bien fort à vn grain de raisin dont le jus est espraint, elle vient du cerueau, & vest le nerf optique, couure tout l'œil, sauf au deuant ou il y a vn pertuis où est enchassee la prunelle, ceinte d'vn cercle nommé Iris, qui se fait du replis de la rasiniere à l'entour du pertuis. La cinquiesme qu'on nomme dure fort delice vest le nerf, ceint la moitié de l'œil par derriere, elle est obscure pour faire au Christal l'office que fait l'estain au miroir, afin que les images s'arrestent la, & ne passent à trauers sans se faire voir,tout aupres est la cornee, qui fait au dedans ce que les lunettes font au dehors, ramassant les figures & les alliant pour les mieux faire voir. La sept est la blanche qui sort de la pellicule interieure des paupieres, s'estendant sur l'œil iusques a l'Iris, lie l'œil aux parties voisines, & a la teste. Au reste il y a sept muscles qui donnent sept diuers mouuemens a l'œil, sont meuz par vn pair de nerfs qui sortent du cerueau. Les principaux nerfs sont les optiques & viseuls qui sourdent de la base du cerueau, puis se rencontrent & s'allient bien serré, & se diuisant s'en vont l'vn à l'œil droit, l'autre au gau-

che. Qui peut assez admirer ce chef-d'œuure de Dieu? ces yeux dardent des flammes, coulent vne precieuse liqueur sur la face, sont les sentinelles de l'ame, truchemens muets de nos esprits, miroirs de nos affections, soleils du petit monde, siege de modestie & de debonnaireté; l'ame du corps, les astres & flambeaux de nos vies, la beauté de la beauté du monde qui est l'homme, & comme parloient iadis les Payens, les yeux du corps, sont la plus grande partie de sa felicité. Cela estant, helas! quel cruel desastre est-ce d'estre priué de de ce bon-heur, ou incommodé en partie si sensible?

III.

Le Malade.

DIEV soit loüé qu'au moins vous me consolez en mon affliction. *Responce.*

I'ay prins plaisir à flatter vostre mal, & taster vn peu vostre courage, ie m'attendois bien de bond ou de volee vous perdriez l'estœuf, & me le renuoyriez: mais a quoy sert de vous amuser a ces petites pensees? vne catharacte, vne suffusion, vn petit catharre, vn peu de sang dans vn œil vous donne tant de martyre, & vous apprehendez si peu l'aueuglement de vostre esprit? vn festu incommode tant soit peu l'œil du corps & vous perdrez patience, & celuy de vostre ame est tout outragé des grosses poutres des affections desreglees, & pourtant vous ne vous en donnez pas beaucoup de peine. Dieu veut guerir l'vn en blessant l'autre. Ne balancez pas vos maux dans la lourde balance du monde & de l'impatience, mais pesez-les dans le tresbuchet doré de la charité, & dans la balance du sanctuaire, & vous verrez qu'il ne pese que quelque peu de drachmes. Il y a des couleurs & des obiects fort préiudiciables à l'œil qui est malade, ne les regardez pas, le iaune de l'or, le blanc de l'argent, la fumee de l'honneur, le fard d'vne vaine beauté, & pareilles choses nuisent infiniement au cristallin d'vn œil chaste, le bon Dauid craignoit extrémement semblable rencontre. Accoustumez vos yeux au beau verd d'vne sainte esperance a la couleur azuree du Ciel, aux esclats des estoilles, au brillant incarnat de la charité, si vous iettez souuent la pointe de vostre veuë de ce costé là, iamais vous n'aurez mal aux yeux.

S. Aug. Appende in statera charitatis.

Psalmus. Auerte oculos meos ne videant vanitatem.

M. Pour le Paradis cela seroit bon, mais en ce monde qu'elle difference y a-il entre vn homme sans yeux, & vn trespassé, horsmis que l'vn d'enx souffle & marche encore, mais il marche pour tomber & se casser le col, si Dieu & vn baston ne l'aident.

R. C'est vne chose estrange de voir comme la pluspart des hommes n'est que chair & terre. Vous diriez que la plante de nos esprits est tousiours du costé du precipice. Vous tenez la vie sans yeux vn enfer, & pour moy ie crois que c'est le Paradis de l'innocence. Croyez-moy, les yeux sont de vrays coupe-gorge des vertus, & qui violent tous les droicts de nature. Ces soleils ne produisent dans la terre de nos cœurs, sinon des monstres de pechez, comme le Soleil des prodiges sur les sablonnieres d'Affrique. Ils sont en nous ce qu'estoit à Rome la porte execrable, par où sortoient les criminels qu'on menoit pour briser sur vne rouë, ou bien comme celle par où on portoit toutes les ordures de la ville. Certes nos yeux sont ou le tout, ou la plus grande partie, & la source de toutes nos vilenies. Ne sçauez-vous pas que l'œil est l'eschauguette où les passions sont en sentinelle tousiours le dard au poing? L'enuieux pousse des coups de foudres au lieu d'œillades, le cholere lance des quarreaux & du feu perçant du bout de ses œillades le cœur de ceux qu'il tense; l'ennemy ne lasche pas vne seule vollee d'yeux que ce ne soient comme autant de canonnades contre celuy qui hait, l'auaricieux deuore tout ce qu'il void de beau, le voluptueux soüille son esprit de mille sales desirs, & veautre son ame dans cent & cent cloaques de vilaines concupiscences. Que diray-ie de ceux qui vous empoisonnent par le venin de leur regard pestilentiel; de ces vieilles damnees qui vous ensorcellent, des femmes indisposees qui vous empunaisent; des abandonnees qui vous tyrannisent & vous arrachent du sein de la vertu, voire de l'Eglise & de Dieu? vous ne sçauez miserable, vous ne sçauez le mal que font ces yeux, & pourtant estes-vous si mal aduisé, qu'en regretter si esperduëment l'vsage, ou l'incommodité. S. Paul fut trois iours aueugle, mais iamais ne vid mieux, comme i'ay desia dit, ny ne fut oncques plus heureux. En mesme instant que le Soleil & le monde s'éclipsa à ses yeux, tout le Paradis s'entr'ouurit, & le beau iour de la gloire du Ciel commença à poindre dans son cœur, & fendre les espaisses tenebres de son ame. Pendant qu'il eust la veuë saine, il se mesloit de lapider les Saincts, rëuerser l'Eglise, faire teste à Iesus Christ. Vn coup du Ciel le frappe a l'œil, & au cœur, l'vn se ferme soudain a la

C. Rod. l. 3. c. 28.

Exculcantur naturæ iura, & scelerum fornices efficiuntur sidera lumina ac oculi fiunt, tota nostra luxuria.

Plinius. naturę placuit venena in oculis quorumdam gignere ne quid vsquã mali esset quod in homine non reperiretur.

S. Thomas in 2. Cor.

terre l'autre s'ouure au Ciel, voila ce Lyon changé en Agneau, ce volleur en Apostre, ce Sathan & persecuteur en Archange mortel. O braue aueuglement ! ô le bien-heureux malheur!

IIII.

Le Malade.

VOVS consolez tout le monde, & vous oubliez les pauures sourds: que ne nous dites vous quelque chose? *R.* Vous ne m'entendriez-pas, & le vent emporteroit toutes mes paroles. Estimez-vous qu'vn sourd soit miserable ? Si la moitié des hommes estoit sourde, & l'autre muette, ce monde seroit vn seiour d'innocence, & vn vray Paradis. Le monde pour le plus se perd par la langue & par l'oreille, demandez-le à Eue. La plus grande frayeur des mortels, c'est quand le tonnerre estonne tout l'vniuers, & fait fremir les montagnes, vous voila desia affranchy de ceste cruauté, quand Dieu tonnera vous en dormirez plus à vostre aise, cependant que tous les hômes frissonnent de male peur. Ceux qui sôt là où le Nil se descharge par sept gorges auec vn bruit effroyable, sont trestous sourds, & ne laissent pas de viure aussi contens que le reste des hommes, ils parlent par les yeux, & respondent par les mains. Vne Prouince de Grece peignoit Iupiter sans oreille, estimant que pour estre bien-heureux, il falloit estre sourd, & n'entendre les cris des hommes, dont la pluspart ne fait que criailler, iniurier, pleurer, debattre, esclatter de rire, enrager de cholere, & mille sortes de sottises semblables. Quand vous prierez Dieu, vous serez mieux recueilly en vous-mesmes, la moitié des distractions se iettent a la foulle dans nos meditations par l'oreille. Quand ceste poterne sera fermee, l'ennemy n'aura point d'entree dans le chasteau de vostre ame. Platon iuroit que n'eust esté le tintamarre du monde, on eust peu entendre la doucé harmonie des Cieux, qui vont tous à cadence: il ne tiendra donc qu'a vous que vous ne iouissez de ces douceurs, qui n'entend plus les hommes, commence d'entêdre Dieu. Pour ouyr la saincte parole de Dieu, il ne faut pas ouurir l'oreille, mais le cœur seulement, iamais Dieu n'est muet, ny le cœur humain sourd quand Dieu l'arraisonne. On dit qu'vn sourd entend tous les fredons d'vn luth, s'il mort le manche pendant qu'vn autre

ioüe. Le Verbe increé, c'est le doux luth du Pere eternel, & le Psalterion du Paradis, mordez le manche au sainct Sacrement de l'Autel, & communiez bien souuent, vostre cœur oyra tous les airs du Paradis, & toute l'eloquence des Anges, & la dessus vous vous plaignez? Les millions de saincts ce sont rendus Hermites, se cachans dans des trous de terre pour ne plus entendre les importunitez des hommes. Quelle faueur du Ciel! vous pouuez estre Hermite dans vostre maison mesme, & solitaire dans la foulle des peuples,& vous vous faschez de ce que les autres estiment si precieusement? Pour n'entendre point les voix charmeresses des Sirenes, Vlysse boucha & assourdit les oreilles de ses compagnons de peur que par ses attraicts enchanteurs, ils ne fissent naufrage coulant au fond de l'abysme: Dieu vous a bouché l'ouye, afin que les voix mortellement douces de la volupté & des vices ne vous entraine à la voirie d'vne vie desbordee,ne deuez vous pas rire d'aise,& en remercier la douce bonté? Ie vous veux faire premier President au Parlement des vertus, dans la chambre doree de vostre cœur, ou l'huissier sera le silence, assis sur les léures porte de vostre cœur, les criminels seront vos pechez, les Aduocats vostre conscience,& la verité; l'Aduocat general du Roy, sera Iesus Christ maintenant tousiours le droit de Dieu son Pere, le Roy de tout le monde, les graces & les vertus seront les Conseillers qui opineront sur ce qui sera proposé, & vous prononcerez vous mesmes l'arrest de condamnation contre vos imperfections, & en mesme temps Iesus Christ produira la grace que Dieu son Pere vous fait, qui sera tout sur le champ verifiee,& sortira son plein effect. N'en doutez nullement,car alors que les hommes ne parlerót plus, toutes les vertus vous entretiendront dans vostre cœur, & ne craindrez rien tãt que d'estre diuerti de ces sacrez discours par l'importunité des hõmes. L'oreille s'est la fenestre par où la mort se coule dans nos poictrines, c'est elle qui oyt les sifflets du dragon infernal, c'est le guichet du des-honneur. Combien de femmes seroient des Susannes si elles auoient esté sourdes, qui sont des Bersabees? Combien d'hommes sont démons en enfer qui seroient bien haut parmy les Hierarchies des Anges? De peur que les soldats n'entendissent la voix d'Anthoine qui harenguant charmoit leur cœur & les sollicitoit de quitter la defense de leur patrie, on fit sõner toutes les trompettes pour assourdir l'armee qui s'alloit perdre mal-heureusement. La chair, le monde, la volupté d'vne voix doucereuse flatte si puissam-

Psal. Exurge gloria mea exurge psalterium & cithara.

S. Paulus Habemus aduocatum apud Patrem Iesum.

ment nos cœurs, qu'ils se desbaucheroient sans doute, si Dieu n'assourdissoit le corps & ne fermoit l'oreille, ou par vne vraye surdité, ou bien faisant retentir les clairons du iugement final, dont le bruit estonne sans cesse l'oreille des gens de bien.

V.

Le Malade.

VY, mais c'est ce me semble estre desia demy mort, & n'estre que de la moitié d'vn homme que d'estre sourd.

Responce.

Ciceron disoit que la moitié de son frere estoit plus grande que son frere tout entier, & disoit vray. Deuinez pourquoy Iesus Christ disoit qu'il valloit beaucoup mieux estre sourd, borgne, boiteux, & aller sur des eschasses en Paradis, que de porter vn corps tout sain & entier dans le soulphre des eternelles souffrances. Quād Dauid vouloit estre a son aise, il faisoit du sourd & du muet, faites luy compagnie. On nous a dit que tous les gens de bien deuoyent estre sages comme le serpent quand on le veut charmer, il s'assourdit & eschappe la mort: sçauez-vous pourquoy Dieu vous a faict sourd? C'est pour vous sauuer, car vous n'entendrez point la voix de ce vicieux sorcier d'enfer, & vous entendrez bien celle de Dieu, car vne marque de la venuë de Iesus Christ, est celle-la que les sourds oyent clairement la diuine parole: les sourds entendent aussi bien quand il parle, comme luy entend les muets quand ils ne sonnent mot. Vous estes sourd, dites vous, ô si vous sçauez bien mesnager ceste surdité qu'elle vous sera profitable! vous n'orrez plus d'iniures, plus de mespris, plus d'appel en duel, plus de detractions, plus de cris importuns, de femmes babillardes, de charlatans nouuellistes, de pipeurs effrontez, de faux rapports, & autres tels démons qui bourrellent nos vies, & martellent nos pauures oreilles: faictes miracles, escoutez par les yeux: faites-en encores vn autre, puis que vous ne sçauriez entendre les viuans quand ils parlent, entendez les morts quand ils ne parlent plus, c'est a dire lisez de bons liures: ces morts sans vous flatter vous entretiendront plus vtilement, que ces hableurs de ceste saison, qui pour dire vn bon mot, vous enueloppent le cerueau dans vn labirinthe de paroles fardees. Parlez a la

Psal. 37. Ego autem tanquam surdus.

Matth. 11. Surdi audiunt.

pierre, dit Dieu, elle vous donnera des eaux miraculeuses: Moyse s'en va, & de sa verge commença a frapper ce caillou, les coups furent les parolles, & le cours des eaux le discours de la roche : si Dieu du bout de sa Croix frappe vostre cœur de ses douceurs, & vostre corps de ses douleurs, aussi tost vous verrez vostre ame plongee dans les torrens du Paradis, & vostre cœur distillera vos pechez par vos yeux, c'est assez que Dieu & vous puissiez bien vous entr'entendre. Qu'aymeriez-vous mieux estre sourd, ou aueugle, ou muet, ou manchot, ou boiteux de tous les deux pieds ? Si Dieu ne l'empeschoit, vous seriez à l'aduanture tout cela ensemble (car vous le meritez par vos pechez) de tous ces maux Dieu ne vous permet que le moindre, & au lieu de luy en sçauoir gré, vous criez icy alarme? Tost ou tard tout le mõde deuiendra sourd, vostre heure est venuë maintenant, receuez le coup de la main de Dieu, dans peu de iours vous y serez accoustumé, & ces viues apprehensions qui vous en chagrinent esuanoüiront en fumee. Tant de saincts ont esté sourds qui vous valoient bien, tant & tant ont esté aueugles, & persecutez de mille maux, voudriez-vous qu'on vous donnast pour rien le Paradis qui leur a tant cousté, & au Fils de Dieu mesme? Ceste surdité ne vous empesche l'exercice d'aucune vertu: l'ame n'est iamais sourde, & en quelque estuy qu'elle soit, ne laissera de faire son deuoir, si vous luy donnez main-leuee. Pendant que les autres vsent la iournee à ouyr des contes & des folies, parlez aux pauures par vos mains, parlez a Dieu par la bouche, parlez aux morts par les yeux lisant leurs vie dans leurs liures, & dans leurs images, parlez au Ciel par le cœur, parlez à vous mesme, & entretenez vous auec vos pensees toutes pleines de Dieu & des vertus. Ce que vous craignez, c'est le plus cher souhait de mille & mille personnes. Esaü pour auoir trop ouy se perdit. Absalon pour auoir trop ouy, se pendit. Saül pour auoir trop ouy, s'enfila dans ses armes, & Anne pensa mourir de regret, & Susanne pensa estre escrasee sous la gresle des cailloux, & Iob cuida perdre patience, & Iudas s'estrangla, & Aman enragea tout vif: cent & cent malheurs sont arriuez par ceste porte, Dieu vous a guaranty de tous ces maux ingrat, & que ne le remerciez-vous? Dites luy mon Dieu, ie vous offre de toute l'estenduë de mon ame, & oreilles, & yeux, & corps, & ame, & tout: helas! que ie seray heureux si ie puis me sacrifier tout entier à vostre diuin seruice.

SAINCT GUILLAUME,
Comte de Poictou.

VI.

MAIS pour soulager vostre mal, il faut que ie vous fasse le recit de la vie d'vn des plus grands Seigneurs de France. L'vn des mauuais garnemens que la terre porta oncques, ce fut Guillaume Duc & Comte de Poictou. Il estoit d'vne grande taille & de fort belle défaite, il mangeoit pour quatre & beuuoit pour six. Ce Comte estoit furieux en guerre, sacrilege en ses plaisirs, ioüissant de la femme de son frere trois ans entiers : c'estoit vn Herode en ses amours, vn diable en sa cholere. Qui croiroit iamais que de ce Saül on peut faire vn Paul, de ce lucifer vn Archange? Par malheur il escheut vn chisme en ce temps-là: ce Duc se porta esperduëmẽt pour l'Antipape, & mettoit la terreur par toute la Guyenne, combattant comme vn Lyon enragé pour la faction de Pierre Leon. On pria Sainct Bernard (qui faisoit a l'heure cent & cent miracles) d'essayer d'adoucir ce Tygre, & le dessauuager, il y employa le sainct homme le verd & le sec, & y perdit & le sec & le verd. Si le pria vn iour, meu d'inspiration diuine, de venir à sa Messe, le Duc y alla iusques à la porte auec vne trouppe de ieunes Barons qui estoient des rieurs, & ne s'en faisoient que gausser. Voicy apres la consecration venir l'Abbé bien paré, & portant le S. Sacrement sur la platene, & tout en feu comme il estoit, d'vne voix fort graue, va parler en ces termes. Voicy Cõte, voicy le Dieu de l'Vniuers Iuge des viuans & des morts, ie te commande de la part de ce grand Dieu que ie tiens, que tu entendes l'Arrest de ta condamnation. Voila ce cœur de bronze tout effrayé, vne defaillance le saisit, & tomba tout pasmé par terre, on le redresse promptement, il retombe en pasmoison. Tout le monde estonné & prosterné a terre. Le S. s'approche, & iusques à quand, dit-il, serez-vous resistance a Dieu, & menerez-vous la guerre au Ciel! nous vous auons prié les larmes aux yeux, vous n'en auez tenu conte, ie vous commande de la part de ce grand Dieu, de remettre l'Euesque

Theo. bald. Episc. in eius. Sur febr. 10. Baron. an. 1130.

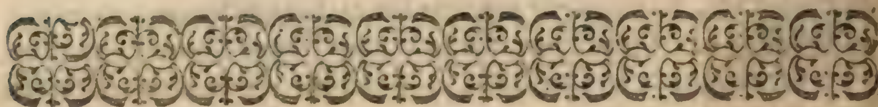
deposé en son siege, luy donner le baiser de paix, quitter l'Antipape, & sur tout de faire Penitence digne de vos crimes énormes. A tant se teut, & alla parfournir la Messe. Adonc estonné de ce tonnerre du Ciel, le pauure Duc se leua plus mort que vif, adora Iesus Christ là present, fit tout ce que le Sainct Abbé luy auoit commandé. O grande puissance de la grace de Dieu, qui de ce rocher inflexible a basty vn enfant d'Abraham! il se retira plorant & portant l'espine au cœur, il luy sembloit tousiours d'entendre le tonnerre de la voix effroyable de ce grand seruiteur de Dieu. Que vous diray-ie les resolutions qu'il print, ses voyages, le mespris de tous les honneurs, ses courses à Rome, en Hierusalem, en Galice, sur tout les fontaines de larmes, qui iour & nuict ruisseloient sur ses ioües. Que direz-vous chetif, vous qui n'estes qu'vn ver de terre, qui criez tant pour vne goutte de mal, & de penitence; si ie vous faits voir les cruelles penitences de ce bon Prince? Apres que le Pape Eugene, qu'vn Hermite, & autres personnes l'eurent mené assez rudement, finalement voicy à quoy il se codamna soy-mesme. Il se fit bastir vn meschant petit Hermitage pour luy tout seul, il ne mangeoit plus qu'vn peu de pain bis, ne beuuoit que de l'eau, il auoit endossé sa cuirasse sur sa chair, & estoit tout couuert de cilice, & de fer sur sa peau delicate; sa couche estoit la dure; son oreiller vn caillou, le toict ou le Ciel, sa couuerture. Ainsi vesquit-il plusieurs annees, passant les iours pleurant chaudement, & dardant mille souspirs vers le Ciel: las! Helas! disoit-il: Hé que ne puisie par mes tristes larmes & l'effusion de mon sang criminel, effacer mes horribles pechez! O grandes misericordes de mon Dieu, de se contenter de si peu de peine que ie ne souffre ayant merité dix & dix mille enfers! Combien furent cruels les assauts qu'il soustint du monde & de l'enfer qui le combattoit sans cesse? croiriez-vous qu'il en vint vne fois à telles extremitez qu'il voulust tout quitter? Dieu y pourueut & le frappa d'aueuglement. O Dieu quel piteux estat! vn pauure Prince aueugle, tout fin seul, mendiant, tenté à outrance, en vn horrible desert, outré en sa conscience, le cœur percé & repercé de mille poignantes espines, sans conseil, sans guide, tout l'Enfer ayant main-leuee sur luy; le Ciel dissimulant ses martyres, le monde flattant ses desespoirs. Las! & qu'eust fait ce pauure Daniel dans la gueulle de ces Lyons, ce bon Prince dans la fournaise de Babylone; ce Ionas dans la Balaine! En conscience dites moy, qu'eussiez vo⁹ fait là, vous auec vostre goutte, qui vous

fait

fait icy renier Ciel & terre?tant y a ce S. Duc ne pouuant plus ietter les yeux au Ciel, y darda son cœur trempé dãs ses larmes, & enuoya mille cris langoureux. Dieu par sa bonté luy rendit la veuë, & le remit au trac de sa vertu. Le voila plus ardent que iamais, les diables enragent, & bien souuent le tourmentent, le battant tres-cruellement. Le bon Comte crioit: Frappez hardiment, frappez, & assommez ce celerat, ha! que i'en ay bien merité d'auantage! las! & se contenteroit-on bien de me vendre le Paradis à si grand marché? Il pleust aux Anges le visiter quelquefois, & luy donner courage, la Reine mesme des Archanges print plaisir de venir voir ce nouueau soldat, armé à cru pour faire la guerre à soy-mesme, mais guerre à outrance. Au reste ces fers qu'ils portoit perpetuellement meurtrissoient son pauure corps, & luy donnoient des tourmens inestimables, entamant la chair viue, & là dessus le bon Prince d'vn visage tousiours riant souspiroit, Bon Iesus, helas! que vous me faites de grandes misericordes. Mon Dieu que ie suis ingrat enuers vostre diuine bonté. Finalement auec ces limes il vsa tellement ses chairs qu'il flestrit sa vie peu à peu. Or se sentant frappé à mort, il enuoya en toute diligence vn sien Disciple (qui sur les dernieres annees s'estoit joinct auec luy) querir vn Prestre pour l'assister. Luy cependant ce cœur tout d'or, ceste ame diamantine, luy d'vn visage Angelique, sans se plaindre, souspiroit cordialement sans cesse, & parloit doucement a Dieu. On luy administra les Sacremens, ô Dieu auec quel sentiment! on dit les prieres accoustumees: mais quand on arriua à ces belles paroles, hastez-vous Anges de Dieu, & venez au deuant de son ame, ie croy qu'ils y vindrent, car sous-riant il rendit son esprit a son Dieu, & embauma toute sa pauure cellule d'vn parfum inestimable du Paradis. Telle vie, telle mort. Reuenons maintenant à vous qui estes en ce beau lict de damas, & pour vne goutte faites tant de vacarmes. Parlons vn peu François, & ne desguisons rien. Dites moy ie vous prie, estes vous point plus grand Seigneur que ce Prince? plus mal seruy que luy qui est tout seul? plus abbatu & persecuté d'vne simple entorse, que ce Duc qui a tout le corps meurtry, & entamé de toutes parts? pirement traité que celuy qui n'a rien pour auoir tout quitté? il couche sur la terre, vous sur le duuet, luy dans vn trou de rocher, vous dans les courtines de satin passementé d'or & d'argent, il a vn cruel caillou sous son chef, vous quatre coissins mols comme la cresme: luy couuert de tres-aspres cilices, vous vestu de toile de Hollande, d'air tissu de soye fort deli-

Occurrite Angeli Dei, &c.

cate. Quelle honte est-ce cy ? voila vn Prince qui se martyrise l'espace de plusieurs annees, vous n'estes gesné que fort peu de iours ou d'heures, & cependant vous vous deſesperez, & le voila que d'vne face Seraphique, d'vne parole toute diuine, d'vn cœur tout plein de douceurs, il parle a Dieu, le remerciant de ses infinies douceurs, fond ses yeux en larmes, & fait fondre les rochers de douce compassion. Quelle difference de cœur à cœur, & d'ame a ame! vn commence à viure comme Caïn, acheue comme Abel, & d'vn satan on a faict vn vray Archange: miserables! & nous cependant trois & trois fois miserables nous ne sçauons ny bien faire, ny bien souffrir, ny rendre aucun seruice a Dieu, digne de Dieu. Donnez nous doux Iesus, le double esprit de ce nouuel Elie, & le courage de ce braue soldat qui a liuré vne si forte guerre & à soy & au Ciel, qu'il l'a forcé par maniere de dire, & s'en est rendu maistre, aumoins en ioüira tant que le Paradis sera Paradis.



DE LA MELANCHOLIE.

Chapitre V.

I.

Le Malade.

LA melancholie me tuë tout à fait.

Responce.

Faites mieux, tuez-la vous mesme, & gaignez le deuãt: il y a mille & mille façons de la massacrer. Chantez & loüez Dieu en despit d'elle, vous la ferez enrager, ou enfuir. Quand ce Démon estrangloit Saül, le gentil Dauid auec les fredõs de sa harpe le renuoyoit aux enfers, & Saül se prenoit a rire. Dauid mesme ayant le cœur serré de quelque engoisse, le desserroit tout

auſſi toſt, & le reſioüiſſoit en y iettant des douces reſſouuenances de Dieu. Le cœur plein de Dieu eſt vuide de triſteſſe ; & l'eſprit poſſedé de chagrin bien ſouuent eſt vuide de Dieu & de ſes graces. aumoins de ſes douceurs, vous auriez enuie de rire & vous mocquer de vous meſmes ſi vous preniez garde à ce qui vous rend melancholique. Vn laquais a rompu ſa mandille, vn lourdaut a caſſé vn verre, ie ne ſçay qui vous a dit vn mot de trauers, vne nuee & vn ombrage eſt paſſee par voſtre eſprit, la ſottiſe d'vne chambriere, quelque beſtiſe d'vne femme inconſideree, vne mouche qui vous importune par ſon indiſcretion, & encore moins de ſujet vous iette en ces triſteſſes. Ce qui fait creuer voſtre foibleſſe de deſpit, feroit mourir de rire vn honneſte homme. Il n'y a qu'vne ſeule choſe qui ſoit capable de nous faſcher, c'eſt le peché, & ſa ſeule ombre; horſmis cela il n'y a rien qui merite que vous daigniez vous faſcher. Le contentement d'eſprit eſt choſe ſi releuee & ſi noble, que par vn ſainct orgueil il faut abbattre tout le reſte a nos pieds, n'y ayant rien digne de noſtre cholere, & de nous rendre melancholiques. Meſpriſez la melancholie, la voila perduë, craignez-là, & donnez luy du credit chez vous, elle vous rongera le cœur, & limera voſtre chetiue vie. S. Chryſ.

M. Pleuſt-il au Ciel que ie peuſſe me deffaire de ces chagrins, mais mon humeur eſt ſi triſte que ie ſuis au deſeſpoir.

R. Alexandre le Grand auoit vn grand chien d'vn cœur ſi haut & ſi glorieux, que ſi vous laſchiez ſur luy vn Ours, vn Loup, voire vn Lyon, il ne daignoit tant ſeulement ſe leuer de terre : & par vn noble meſpris ne iugeoit pas que cela fut digne de ſa cholere, & de troubler ſon repos, mais a la veuë du ſeul Elephant il quitta ſes aiſes, & ayant eſté eſtendu tout de ſon long, pendant que les autres auoient fait la ronde autour de luy, il ſe leua à l'heure en ſurſaut, & ſe mit en deuoir de rendre combat. L'Elephant faiſoit tout trembler ſous la lourde peſanteur de ſon corps, & par le tonnerre effroyable de ſa voix, il roidiſſoit ſa trompe, mettoit en combat ſes defenſes, alloit pour eſcraſer ce chien ſous ſes pattes, & en faire des pieces. C'eſtoit lors qu'il faiſoit beau voir ce chien courageux contre ce noble ennemy, car il heriſſoit tout ſon poil, eſueillant toute ſa cholere, & deſueloppant ſes nerfs & ſes forces, il ſe dardoit de roideur nompareille. Il le faiſoit meſme auec artifices, & tout plein de ruſes, tournoyant, ſautellant, taſchant d'eſtonner & eſbloüir ceſte groſſe piece de chair, puis tout à coup ſe lançant, & Plinius.

prenant son aduantage, il versoit sur le paué ceste masse de chair, & luy courant sus l'estrangloit, auec estonnement de toute l'assistance. Ayez ie vous prie le cœur noble, pour ces petites bestioles de passions, de chagrins, de paroles mal pesees, & mille pareilles bagatelles, ne perdez point le repos de vostre esprit. Si quelque chose de bien grand vous attaque à l'heure, roidissez vostre courage, bandez y tous les nerfs de vostre esprit, & choquez rudement le malheur, le renuersant à vos pieds & loüant Dieu de la victoire. Voulez-vous n'estre iamais triste, viuez bien: la vertu solide & la melancholie ne logent point long temps en mesme cœur. Au fort de vostre tristesse commandez-vous beaucoup de besongne, forcez vostre nature, & ne soyez point oysif.

Nunquam est tristis bene viuë.

C'est dans la faineantise, que la tristesse se niche & s'engraisse. Vn homme bien affairé, n'a gueres de loisir d'estre melancholique. Ces songes-creux, ces gens qui resuent en veillant, ces yeux collez & attachez à vn obiect auquel pourtant ils ne pensent nullement, ces conteurs de lozanges des vitres, & des soliueaux du plancher, qui semblent rauis en exstase, & cependant ont l'esprit vuide de toute pensee, or ce sont ceux-la proprement qui sont melancholiques, & tousiours condamnez à vne triste mine, & à vn morne silence.

II.

Le Malade.

QV'y feriez-vous c'est mon humeur, ie ne puis pas refondre mon naturel, & me redonner vne autre trempe, ie me fasche contre moy-mesme, & ne vous sçaurois dire comme ie hay la tristesse, où ie voy pourtant ma vie plongee malgré moy, & mes plaisirs noyez.

R. Pour ne vous gesner d'auantage, i'aduouë tout franchement que c'est la l'appennage dont nature a doüé vostre complexion. Ie sçay biẽ que ces corps de terre incarnees, ou ces chairs enterrees & ou la terre est regente, ces sangs noirs & bruslez, ces corps alangouris, appesantis, & d'vne paste tant terrestre, rendent l'esprit abbatu, noircissent ses pensees, & troublent l'imaginatiõ par des fantosmes hideux: mais si vous flattez vostre mal vous l'empirez: si vous le ru-

doyez vous le soulagez beaucoup & le pouuez mesme changer. Quand par vne saillie violente la melancholie eschappe, & se desueloppe sortant de nous & nous suprenant, laissez la courir c'est vne folle, ne courez pas apres, ce qui est fait, est fait : mais de vous y abandonner de gré à gré, de vous y condamner vous mesme, de rendre vostre franchise esclaue & luy lier les mains, c'est ne sçauoir pas estre homme. Bandez-vous contre elle, faictes vn miracle, contraignez la melancholie d'estre gaye & ioyeuse, qu'on la voye rire sur vostre visage, qu'elle soit chez-vous comme vn Lyon enragé qui donne du passe-temps quand on l'enchaine, mais s'il est en liberté il deschirera son maistre & son nourricier. L'esprit qui est triste desseche les os, tarit les moüelles, gele le sang & massacre nos vies. Vous estes bien fol, pardonnez-moy s'il vous plaist, si quand vostre maison brusle, vous la regardez brusler sans y ietter vn seau d'eau : puis qu'il faut estre triste, soyez le aumoins, le moins que vous pourrez. Ne iettez pas l'huyle sur les flammes qui vous consument.

Spiritus tristis exsiccat ossa: Salom.

Arist. Ex malis minimum.

M. Les malheurs iournaliers qui gresslent sans cesse sur nos testes, & qui martellent nos vies miserables, les morts, les maladies, mille éclipses de bon-heur nous contraignent de force forcee d'estre melancholiques.

R. Mon grand amy, vous prenez beaucoup de peine pour nous persuader par viues raisons que vous estes vn sage fol. Vostre amy est mort, faictes en vn autre, vaut mieux en cercher vn autre au plustost que de pleurer tousiours le trespassé, vos larmes ne feront pas le miracle de Iesus Christ, qui remit le Lazare son amy en nature. Vous plorez vostre amy, qui cependant se mocque de vous, & volontiers se fasche de vostre indiscretion qui importune son repos. Qui n'aime que par raison, aduienne ce qui voudra, il ne sera iamais triste au dela de la raison. Nous sommes aueugles en nos amours, abbrutis en nos ioüissances, desesperez en nos pertes, ridicules en nos sottes complaintes. Platon estoit d'aduis qu'on permist aux ieunes hommes de porter des miroirs pour se façonner a la vertu en contemplant son visage : Senecque les souhaitte aux passionnez & qui escument leur cholere, pour leur arracher ceste felonnie de passion, en voyant comme elle défigure vn homme. Pour moy ie le presenterois a vn Melancholique, afin qu'il vid, & eust horreur de sa grimasse. Il verroit vn œil meurtry & enfoncé, vn regard affreux & plein de frayeur, vne couleur de plomb au visage, vn front de Iuif & entrecouppé de rides, des sourcils froncez & sauuages, vne bou-

che collee, ou contournee auec difformité, vne teste penchante sur la poictrine & nonchalamment abandonnee à la tristesse: vn homme qui n'entend pas ce qu'il entend, qui ne sçauroit déprendre ses léures collees par despit, & qui se sont mutinees contre les paroles n'en disant que bien peu, & à grand regret, & à demy mot, & si sombrement que personne ne l'entend, ny ne le desire entendre, tant le fait-il de mauuaise grace, vous diriez que c'est vn fantosme attaché sur vne chaire, vn cadauer qui souffle sans plus, & qui est au monde pour faire peur aux autres tant seulement: enueloppé dans vne vieille robbe fourree de melancholie, ses mains ie ne sçay où, car il ne le sçait pas luy-mesme où il les a cachees. Rien ne le contente, tout est mal fait à son gré: qui luy parle, le lapide: qui ne dit mot, luy est suspect, tout luy desplaist, & se desplaist à soy-mesme. Mettez le a table, il ne sçait ce qu'il veut: il ne veut rien de tout ce que vous le seruez, il veut tout ce que vous ne faites pas, & quand vous tascherez de le contenter en faisant ce qu'il demande, il n'en voudra plus, la saison sera passee. C'est vn vray Antipode & homme renuersé, ou vn loup-garou qui veut tout ce que les autres ne veulent pas? il ne trouue rien de bon sinon ce qu'il fait: non ie dis mal, tout ce qu'il fait luy put, & voudroit estre à cinquante lieuës de sa maison, & de soy-mesme. Chantez, il pleure: pleurez, il enrage: flattez-le, il se met en cholere: menassez le, il vous estrangleroit volontiers s'il pouuoit. Il hayt la vie comme la mort, il apprehende la mort comme vn enfer, le mot d'enfer le fait tremousser & blesmir, la ressouuenance mesme du Paradis ne le peut contenter.

VII.

Le Malade.

Ovs m'auez d'vn traict de plume fait le tableau de ma vie, y auroit-il point de remede à ce vilain mal?

Responce.

Ouy dea, & bien fort gay, tout ainsi que Cardan guerit le Car-

dinal Paleotte que i'ay cogneu, qui s'en alloit mourir de pure tristesse s'il n'y eust pourueu. Pour vous monstrer la folle humeur de ceste maladie, ie vous conteray le gracieux remede dont il ressuscita vn homme demy mort, & qui fallut de bien peu, apres cela, d'estre Pape : Tous les Medecins auoient fait tout ce qu'ils sçauoient & ce qu'ils ne sçauoient pas encore, & n'auoient rien gaigné que de la honte, & du desespoir. Cardan entreprint de guerir ce grand Prelat, & en vint à bout. Il fit venir en son logis vn pauure Menestrier de village à tout son rebec, il luy donna le mot du guet, afin que le bon rustre sçeut bien ioüer son personnage, & tenant bonne mine aida à faire vn beau miracle au son de sa vielle. De faict Cardan fit ioüer deuant le malade de son violon, & luy mesme commença à danser, & resioüir si fortement le Cardinal, que le mesme iour il le mit hors du hazard de la mort, & luy arracha toute la melancholie.

M. S'il y auoit beaucoup de Cardans au monde, certes il y auroit bien peu de melancholiques, car de Menestriers on n'en trouue que trop : mais ie me crains bien fort que vous ne ayez forgé ceste recepte.

R. Quand vous irez à Rome, souuenez-vous en passant par Bologne, d'en demander des nouuelles, & vous verrez si c'est conte, ou bien histoire tres-veritable. Elisee se sentant tout fasché, ne fit-il pas venir vn ioüeur d'instrumens pour le resioüir par la douceur de son harmonie ? Au reste il n'est ià besoin de ressusciter Cardan pour vous resiouyr, ressuscitez-vous vous mesmes, au son de ses doucereuses paroles : les iustes sont tousiours couronnez d'vne eternelle resiouissance, ce sont eux qui iouyront de la vraye ioye, & dont les cœurs bondiront d'aise sans pouuoir estre entamez d'aigreur ou d'amertume. La vie d'vn homme de bien est destrempee dans les eaux du vray & solide plaisir. Foulez aux pieds mille petits volleurs & regrets inutiles qui ont enuie de vous embler la serenité de vostre esprit, & la paix de vostre cœur. S'il faut estre triste, soyez-le au moins pour chose qu'il le merite, maintenant n'est-ce pas vne honte de voir vne personne iudicieuse comme vous pensez estre, s'affliger pour vne meschante vetile. Ie vous excuserois si vous estiés abatu de tristesse à cause des pechés qui tirãnisẽt vostre ame. L'orgueil qui l'enfle, la cholere qui la met en feu, l'enuie qui la lime & la ronge à belles dents : mais pour si peu de sujet, vous massacrer

Lætitia sempiterna super capita eorum gaudium &c.

vous mesme de tristesse si sombre, cela ne se peut excuser. Tenez pour maxime tres-asseuree qu'il n'y a que le seul peché qui nous doiue attrister, tout le reste du monde ne vaut pas la peine de s'en fascher, ny vn grain de tristesse. Estant assis sur les riuieres de Babylone nous auons ploré à chaudes larmes nous voyant éloignez de la sainte Cité de Sion. Et qui ne ploreroit? & qui ne secheroit de tristesse se voyant condamné à vser sa vie au bord de Babylone? Mais si vous guindez vostre esprit dans le Ciel, & le plongez dans les torrens eternels du Paradis, ha quel trãsport! tout aussi tost il vous semblera que tout le Paradis deuale dans vostre cœur, & que on fasse fondre ces tristes glaçons de la melancholie. Qui est navré au diaphragme vit & meurt en riãt, faites que l'amour de Dieu outreperce vostre cœur de sa jaueline doree, iamais vous ne serez melancholique, fussiez vous plongé dans le ventre de la tristesse, mesme cõme Ionas dans le gouffre de la Balene, vous ferés de ce Purgatoire vn petit Paradis de benedictiõs. Il y a vne fõtaine d'eau si miraculeuse, que ceux qui en boiuent sont saisis d'vne resioüissance eternelle. Courez au costé de Iesus Christ duquel iallit vne fontaine de vie, quand vous aurez vn peu humé de ces diuines liqueurs, vous serez bien mort de tristesses, si cela ne vous ressuscite, & ne vous efface toute la melancholie. Vn ieune Seigneur entrant a Cleruaux pour estre illec moine, fut saisi d'vne douleur si forte qu'il en pensa mourir, & dit à Sainct Bernard, mon pere ie vois bien que iamais plus ie n'auray vn bon iour en ma vie. Le Sainct Abbé en sousriant, mon fils (dit-il) ie vous verray bien tost changer de langage. Il recommanda à nostre Seigneur ce pauure transi, Dieu luy desserra le cœur, & y coula quelque goutte des douceurs du Paradis, ce bon enfant fondant en larmes de ioye se va ietter à deux beaux genoux deuant le sainct homme, & luy dit: mon Pere, ie disois hier que ie ne serois iamais ioyeux en ce Conuent, ores ie vous proteste que vienne qui voudra, iamais au grand iamais ie ne seray melancholique seruant vn si bon maistre. De fait a quel propos vous attristez-vous qui ne desirez autre chose, que de vous sacrifier à Dieu, laissez la tristesse aux gourmands, aux brigands, aux paillards, aux meschans, c'est affaire à ces dragons d'auoir ce venin en teste, a ces scorpions d'auoir tousiours en queuë l'aiguillon du regret, à ces viperes d'auoir soubs la dent l'amertume & la poison, a ces follets de porter par tout leur enfer, mais vous qui estes de la maison de Dieu, pourquoy vous attristez-vous, & vous laissez vous

Psal. 136. Super flumina Babylonis.

Maiol. Colloq.

abbattre? Abennir Roy des Indes, donna vn train au Prince Iosaphat son fils, auec expres commandement que iamais vn seul n'osa se monstrer melancholique, ou parler de choses fascheuses sous peine de mort. Voudriez-vous faire ce tort la a Dieu que en sa maison on y vid des seruiteurs portant au cœur & au front la tristesse fille du peché, & de l'enfer? On dit que c'est vne espece de consolation d'auoir des compagnons de ses malheurs, voulez-vous ietter l'œil sur la face de la terre, & y voir les horribles tragedies qu'on y iouë, pour amoindrir vos souffrances? en la seule prinse de Hierusalem que morts, qu'esclaues furent défaits, vn million & & 240000. personnes, tout nageoit dans les boüillons de sang, quelle voirie espouuentable! Iules Cesar pour saillir à l'Empire, passa sur le ventre a vn million, & cent nonante & deux mille personnes. Que diray-ie des Indes & nouueaux mondes où on a moissonné vn monde de personnes & des Isles hantees de plus de cinq ou six cens mille personnes, ou il n'y a pas a l'aduanture vingt maisons de reste, tout le reste estant passé par le trenchant des espees, ou par le ventre des flames meurtrieres? & la dessus vous osez vous plaindre comme si vous estiez bien malade? Qu'eussiez vous fait si vous vous fussiez trouué en Constantinople sous l'Empereur Iustinian, où la peste en estrangloit tous les iours cinq mille, quelquesfois dix mille, & du temps de Dauid septante mille en vne seule journee furent estouffez de peste, fussiez vous pas trespassé cent fois passant par ces monceaux de cadauers dont les ruës estoient ionchees? Qui croiroit que la famine eust esté si cruelle sous l'Empereur Honorius, qu'on alloit a la chasse des hommes pour les deuorer? ce fut lors qu'on vid affiché ce barbare Pasquil dans la ville de Rome: Combien la liure de chair humaine? i'ay horreur de vous redire qu'on mangeoit mesme ce que les hommes auoient desia mangé! ma plume tremble en racontant que deux femmes poussees de rage & de faim assassinerent en trahison dixsept hommes pour les deuorer, mais le dixhuictiesme lisant en leurs visages effarouchez la barbarie de leurs courages, gaigna le deuant, & les tua luy mesme pour s'en gorger. On vous eust pardonné, si vous eussiez esté en ce siecle de bronze où Sylla fit mourir Rome dans Rome, exilant trois cés Senateurs, deux mille Cheualiers, la fleur de la Noblesse, tuant quatre mille sept cens personnes d'honneur, & faisant boüillonner le sang humain par les ruës. Helas! quels horribles cris des vefues, des orphelins, des innocens, d'vn monde de gens mise-

Ego autem gaudebo, & exultabo in Deo Iesus meo.
S. Damasc. in vita Barlaam.
Plin. lib. 7.
Lips. l. 2. de Const. c. 22.
Agath. l. 5. Ores. l. 5. chap. 8.
Procop. liber 11. Pone Pretium carni humanę.

rables destinez à la tuerie, de quatre legions toutes entieres passees par les armes & detrenchees en pieces. Le Ciel & le Soleil, ont-ils iamais rien veu ioüer de plus funeste sur l'eschaffaut de la terre, que quand Messala Proconsul en Asie, pour vn beau iour fit trencher la teste à 300. Personnages, & Theodose l'Empereur qui en fit destrécher sept mille tous innocens pour vne belle matinee? Or c'estoit là où on auoit suiect d'estre battu de la melancholie, mais pour vne fantasie qui vous tient en la teste, & pour vn rien, vous donner tant & tant d'apprehension, n'est-ce pas vne vraye sottise? Que pensez-vous que c'est que la vie des hommes sinon vne enfileure de morts iournalieres? & ce monde vn eschaffaut où les hommes seruent aux hommes de loups-garous pour s'estrangler les vns apres les autres. Les malheurs font la ronde, & n'y a porte où ils ne frappent à son tour: que ne dites vous comme le sage Crantor, qui charmoit ainsi ses ennemis? Helas! dit-il, voy & pourquoy helas! faut-il pas que les hommes soient hommes? Quel badin est-ce cy qui se plaint de souffrir ce que les Roys, les Empereurs, les Monarques ont bien souffert? fera-on pour vous vn autre monde parce que vous n'auez pas l'esprit de vous façonner vn autre cœur? Où ietterez-vous les yeux que vous ne rencontriez des marques & des calamitez horribles qui ont moissonné les hommes, abbatu les villes, deserté les Prouinces? Toutes les villes ne sont que prisons, les maisons que conciergeries, les hommes que criminels tous condamnez à la mort, & à toutes les gesnes ordinaires, & extraordinaires. Ce sont Arrests sans appel. O trois & trois fois heureux quiconque appuyé sur son Dieu, se force de se resioüir au fort de ses desfortunes, & respire le Ciel! Que n'apprenez vous la saincte chanson de Dauid, pourquoy mon ame, hé pourquoy vous attristez vous, que ne vous plongez-vous dans Dieu, pour abysmer vos fascheries dans le torrent de ses douces misericordes? Si vous faites l'anatomie de vostre melancholie, vous vous rirez à bon escient, de ce qui maintenant vous lime le cœur. Car en bonne foy, qu'est-ce qui vous rend si chagrin? la pauureté? c'est la monnoye de laquelle on achete le Paradis? en ce monde le plus offrant l'emporte a l'encant, mais le Ciel se vend à celuy qui n'a rien du tout, & qui a tout quitté. Est-ce la crainte de la mort, ou soudaine, ou cruelle? adiournez moy tous les plus grands personnages qui ont esté depuis que le monde est monde, quasi tous ont esté emportez par des morts violentes & tragiques. Despoüillez les afflictions de leurs atours & des parures

Senec. l. 2. de ira.

Quare tristis es anima mea, & quare.

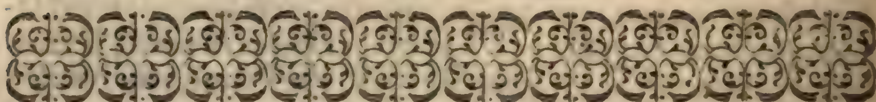
que nos frayeurs leur donnent, vous vous mocquerez de ce qui vous estonne. Que craignez-vous? que le Ciel ne tombe, que la terre ne tremble, que l'Ocean ne vous abysme, que la mort ne vous emporte, qu'vne armee de maux ne se campe tout autour de vous? pauuret! vous n'auez rien de grand que les yeux, & les frayeurs. Il ne faut pas tant de gens pour vous porter en l'autre monde, non: vne tuyle tombant fera ce que vous craignez que tout le Ciel cheant ne fasse: vn peu de catharre, aussi bien que tout l'Ocean vous peut estouffer: vn faux pas, vn pepin de raisin, la morsure d'vn vermisseau, vn grain de cyguë, vne folle frayeur, vn rien vous peut coucher sous la lame. Voulez-vous bien faire, mocquez vous de la vie: encor mieux, mocquez vous de la mort: & encor mieux, mocquez vous de vostre sottise, si les hommes vous importunent allez voir les Anges, habituez vous dans le Ciel, parlez souuent à Dieu, tout homme qui s'entretient volontiers auec Dieu ne fut iamais melancholique. Aussi tost qu'Adam eut perdu Dieu: & ne respira plus l'air benist du Paradis, aussi tost on luy parla d'orties, & d'espines, & commença à suer à grosses gouttes. Tout ce que vous aymez horsmis Dieu, vous cause des tristesses langoureuses. La peine & le peché sont enfans iumeaux, & d'vne mesme ventree, aussi tost que l'Orient du crime commence à poindre dans le petit monde de nos cœurs, tout aussi tost l'aurore des regrets monte sur l'horison, & outre perce nos ames de grandes pointes de ses espineuses tristesses. Vous auez tout le sein remply de vipereaux & de pechez qui vous rongent, & vous ne voulez pas estre melancholique? Quand l'amandier s'abastardit & ne porte plus que des amandes austeres & ameres: il faut fendre la racine, & inserer vn esclat d'vn certain bois outrefendant la moüelle de l'amandier, car ie ne sçay comment la seue se sucre & s'addoucit en façon que toutes les amandes deuiennent parfaitement sauoureuses. Si vostre cœur attristé ne germe que des pensees noires, & des affections aigres prenez vne des espines de Iesus Christ, vn peu de bois sacré de sa Croix, enchassez-le dans la moüelle de vostre cœur, vous verrez que vostre esprit sera confit en douceur, & que toutes vos pensees seront toutes sauoureuses. L'antiquité a bien moins estimé ce grand pleureur de Philosophe qui fondoit en larmes déplorant ceste chetiue vie, que l'autre qui rioit tousiours se mocquant des sottises des hômes. La verité est que tout ce qui est au môde (sauf le peché) ne merite pas vne gouttelette de nos yeux, ny

Sap. Et conuersatio eius tædium non habet.

Plato. Pedissequa iniustæ est pœna.

Basil. Hom. 5. in Hexã.

le moindre souspir de nos cœurs. Les ames foibles se chagrinent pour rien, les esprits masles ne s'estonnent de rien. Voulez-vous que ie vous die tout en vn beau mot? si vous voulez estre homme de bien, mais à bon escient iamais vous ne serez melancholique: mais si vous ne le voulez pas, allez mon amy allez vous meritez de viure, de mourir, de languir eternellement en vne profonde melancholie.



POUR LES FASCHEUSES PRINSES *des Medecines, & des Medecins.*

CHAPITRE VI.

I.

Le Malade.

CE n'est pas le mal qui me fasche, ce sont les remedes, cent fois pires que le mal, tant de breuuages amers, tant & tant de martires. *Responce.*

L'homme impatient, & ennuyé, ne sçait à qui s'en prendre: le chien qui est hagard, cruel, & au reste cagnardier & poltron, n'osant approcher celuy qui luy a ietté vn caillou, il mord de despit la pierre, & escume sa cholere iappant, trepignant mourant de male rage. Vous ne craignez point le mal dites-vous, mais bien son ombre, ou aumoins les accessoires. Ie suis d'aduis qu'on vous traitte cóme ceste Infante fille d'vn Roy qui estoit si tendre & si delicate, qu'ayāt vne aposteme qui la tuoit, si n'osoit-on tant seulement luy parler de la toucher pour l'apostumer, & meurir. Le Chirurgien galand hóme qu'il estoit se chargea de la guerir: faisant donc semblant de flatter le mal doüillettement, & passant dessus auec vne esponge fort doucette pour amollir la rebellion de ceste enfleure, pendant qu'il la taste, & qu'il la pense, il vous cache au mitā de l'épóge

Sen. l. de Ira. c. 39.

vne lancette dont il luy donna vn coup ſi apoint, que la Princeſſe euſt plus d'enuie de rire de la fineſſe, que de pleurer pour la piqueure, & guerir par ceſte douce tromperie, là où elle s'eſtoit opiniaſtree de mourir pluſtoſt que laiſſer percer ceſte vilaine apoſtume. Cela eſt bon pour vne ieune pucelle floüette ? & qui n'eſt que laict caillé & tremblottant, mais vn homme qui a le cœur maſle deuroit rougir de honte ſe voyant tant abbattu de courage.

M. Qu'elle cruauté eſt-ce cy de ſe voir touſiours parmy les gens mauſſades & impitoyables, qui ne parlent iamais que de medecines, de lancettes, de ventouſes, de ſang, d'eſcarifier, de cauteres, de feu, de ſucs amers, de ius noiraſtres qui font bondir le cœur de diettes de mille ſortes de tourmens qui martyriſent ce pauure corps, rongé deſia de fiéures & autres maux qui l'accablent?

R. Si le Medecin pour guerir le patient auec des remedes doux, chaſſer la fieure a grands veire d'hypocras, remonter l'eſtomach par le moyen des confitures, & ſeches & liquides, & tarir les Gouttes en faiſant grand chere, ie vous aduoüe tout franchement qu'ils font grandiſſime tort a la Chreſtienté de nous faire aualer tant de vilenies. Vn bon compagnon diſoit vn iour des cuiſiniers d'Italie, ce qu'à bon droict on pourroit dire de ces Medecins-là, qui font deuenir les hommes de vrays maſche-foins ; ils les contraignent, dit-il, de ietter dans leurs eſtomachs des herbes, des racines, des potirons, que les cheuaux & les aſnes meſmes ne voudroient pas tant ſeulement auoir leché du bout de leurs babines. De fait ſi on pouuoit entamer l'eſtomach d'vn malade, & ouurir ſa poictrine, ou bien y enchaſſer vne glace de Venize pour voir à trauers, mon Dieu apres qu'vn pauure corps a paſſé par les mains de ces Meſſieurs, que vous y verriez vn eſtrange meſlange. Combien d'amer de douceaſtre, de noir, de iaunaſtre, de gluant, d'eſpais, d'herbes, de racines, de pillules, de jus, de caſſe, d'abſinthe, d'agatic, de toutes les herbes de S. Iean, de mille ſortes de drogues venuës des Indes, de la Grece, de cent pieds ſous terre, des ſommets des rochers qui ſont deſſus les nuees, du fin fond de la mer, de la corne d'vn cerf, de la queuë d'vn ieune loup, de la mouſſe ſeicher d'vn prunier, du bout de la hante d'vn jauelot tiree de la doüille & canon d'iceluy : de la coque d'vne tortuë, du pied gauche d'vn Helant, de la chair d'vne Mumie d'Egyte, helas qui le croiroit ce qu'ils nous font deualer dans nos pauures eſtomachs!

Plautus. quas herbas beſtiæ non edunt, homines edũt.

Matth. & Dioſc. chap. 85.

II.

Le Malade.

IE croyois que vous me deussiez consoler, & vous encherissez le mal par vos propos, me ramenteuant icy mille villenies à qui on donne passe-port pour se couler par nos bouches dans nos poictrines.

R. Quoy? pensez-vous que i'aye tout dit, ie n'aurois pas fait d'icy à dix bons ans, si ie voulois faire le Recipé general de tout ce que les Medecins nous ordonnent. Croyez-vous qu'ils nous font boire de la *a* suye d'encens, *b* de la naphte & colature dit birhume, du soulphre, des scieures d'ebene, *c* de la fumee d'airain & de fer, qu'ils appellent du nihil gris, de la chair de vipere, des poisons, confites au fiel, du sang de dragon, des cheueux de Venus, des fumees de la terre, ils nous donnent des asnesses pour meres nourrices, & des chévres, nous ramenant à la mammelle des bestes, ils nous appliquent des cantharides, ils nous seruent d'asa fœtida, d'herbes aux chiens, de dragee des cheuaux, qu'elle pitié d'ouïr sans plus les noms tous nuds des herbes dont ils nous abbreuuent? le chardon benit (comme à des asnes) l'herbe aux tigneux comme à des ladres, le pas d'asne, le mors de diables comme à des damnez, le pain de pourceau comme à des enfans prodigues, l'espine blanche, les orties picquantes, tous les auortons que la courroucee nature a germez comme par despit, & pour chastier nos desloyautez, c'est à tout cela qu'ils nous condamnent d'aualler souspeine de la vie. I'en sçay bien encor d'autres, qui sont bien ingrediens dignes de ceux qui les baillent, mais ie le passeray sous silence, ce papier ne les sçauroit bonnement porter. Et pourquoy pensez vous qu'ils escriuent leurs Recipez en Arabe que personne ne sçait lire horsmis eux, & le compagnon qui fait la composition chez l'Apothicaire? ils vous le conteront s'il leur plaist, pour moy ie ne veux point deceler le secret de l'escole. Mais c'est bien le pis quand le garçon prend vn qui pro quo, & qu'il prend vne boëtte pour l'autre, ou qu'il luy eschappe de la dramer trop prodigalement & la saler vn peu trop, ou que la dose n'est pas bien balancee à la portee de vos forces, & qu'on en verse

a Diosc. Matth. cha. 72.
b c. 85.
c Plin. l.c.

Galen.

Diosco. Fernel.

plus que le recipé n'en porte, ou bien qu'il vous sert de vieilles drogues, & de merceries venues en France du temps iadis. C'est bien vn grand hasard, si elle le profite, telle y en a qu'autant vaudroit ietter dans son estomach vn consommé de ie ne sçay quoy : telle aussi qu'autant vaudroit que ce fust de la poison. Mais qui fit Medecin ne fit pas deuin : les bons Seigneurs vous donnent de ce qu'ils ont, & tout ce qu'ils sçauent, voudriez-vous que ce fussent des Æsculapes, & des Dieux, ayant en leur poing & la vie & la mort? encore estes-vous bien-heureux d'auoir de si rares, sçauans, & vertueux personnages : excellent Medecin est non pas celuy qui ne se mesprend iamais (si faudroit estre Dieu) mais celuy qui fait le moins de fautes. Est-ce si grand cas d'en enuoyer tous les ans vne demie douzaine en Paradis, vn peu plustost qu'ils n'eussent fait d'eux-mesmes? le monde certes est ingrat, qui ne conte iamais les miracles qu'ils font ressuscitant des personnes a demy trespassees, & cependant croit que tous ceux qui meurent ont esté tuez par les Medecins, parce qu'ils ne les ont pas gueris.

M. Pour moy i'ayme bien les Medecins, mais ie hay de mort leurs decoctions, & apozemes : l'ombre seule de leur gobelet me fait sousleuer le cœur, & me renuerse l'estomach & la patience : mon Dieu ne nous sçauroient-ils guerir, sans nous droguer sans cesse, & nous abbreuer des choses si mal plaisantes.

R. I'ay fait semblant de me bander contre les medecines, pour dõner carriere a vostre esprit, qui s'est vn peu resioüy oyãt blasmer ce qu'il apprehende tant, maintenant il faut que ie plaide pour les Medecins, prenant a partie vostre impatience, l'Espagnol dit que le Medecin est vn homme a trois visages: il est homme quand on est sain: Ange, quand on est bien malade : diable quand il continuë ses medecines a l'heure qu'on se croit estre guery. Que voudriez-vous dõc que le Medecin vous ordonnast pour vous remettre en santé? du sucre? il débauche l'estomach: du vin? il allume la fiéure: des fruicts? ils font de mauuais sang subject à pourriture? des choses douces? elles vous oppilleront: des chaudes? elles porteront du souffre pour ardre le foye, & dessecher les poulmons : du poison? il est de trop forte cuison, son humidité ne fera point de bonne substance. Si la couleur vous blesse les yeux, aualez tout a yeux clos, il n'y a rien de plus aisé qu'abbatre la paupiere: si l'amertume vous fait faire vne laide grimasse, armez-vous d'vn peu de vinaigre rosat, iettez apres la medecine vn cornet de dragee pour sucrer vostre langue: si

le desboire est comme fiel & insupportable, remaschez quelque chose de bon goust qui rabattent ces vilaines fumees, vous auez plus de remedes que de maux, & encor criez-vous. A qui vous en prenez-vous à l'Apothicaire? le Medecin l'a ordonné, il n'en a faict que la composition, l'assemblage, & le pressurage: au Medecin? il n'a fait que le recipé, ce n'est pas luy qui a enfiellé les drogues. A Dieu qui les a creez & doüees de tant d'amertumes? ce n'est pas luy qui en est la droite cause, le bon Seigneur est tout succre de misericorde, & ne prend pas grand plaisir a ces fascheuses aigreurs, le peché l'y a contraint: sans le peché, ou il n'y auroit point eu d'amertume aux herbes, ou elles n'eussent esté si ennuyeuses au goust, ou l'homme n'eust eu affaire d'elle, ioüissant d'vne eternelle santé. Prenez vous en donc à vous mesme & à vos pechez. Les friands morceaux portent à leur queuë les maladies, & les medecines la santé. les delicatesses charient en mesme temps & le plaisir & la volupté, la medecine va en compagnie des vertus qui chassent de nos corps & les mauuaises humeurs, & ces petits démons des vices. L'amertume est bien douce qui cause la santé, & la cure n'est iamais trop rude, quand elle destranche tout net le mal, & le desracine. Vous me faites mourir de rire auec vos propos inconsiderez; vous aimés dites vous le Medecin, mais non pas la medecine. Et pourquoy le reclamez vous donc quand vous estes malade? que n'appellez vous plustost vn patissier, vn rotisseur, vn portechappe? car ces trois sont ceux qui vous dresserōt vn festin pour vn Roy en moins d'vne couple d'heures? que n'appellez vous vn Aduocat pour plaider contre vostre maladie en vostre parquet, & par deuant vous, afin que vous comdamniés par vostre arrest la fiéure, & la bannissiez de vostre frontiere à perpetuité, que ne faites vous venir vn peintre, pour pourtraire les sottes contenances que vous faites en contournant vostre visage de si mauuaise grace, que ie ne sçay comme vous ne chassez toute sorte de maladies? car pour la patience elle vous fuit bien tant qu'elle peut, & vous luy faites peur, luy monstrant vn si mauuais visage. Au moins deuriez vous bien faire venir vn bon miroëttier, afin qu'il vous presenta vne des plus fines glaces de son mestier, pour vous faire voir à vous mesmes, & vous faire peur par la triste grimace que vous ferez à vous mesme, quand il vous faut boire deux doigts de syrop, ou vn boüillon vn peu amer, ou aualer demie douzaine de grains de dragee noire & doree qu'on appelle des pillules. A tout le moins deuriez vous faire comme ceux qui sont picquez de l'araigne,

Tertul. de ieiunio. Per edacitatem, salacitas transit respice vna regio est.

raigne Tarantole qui font venir les meneſtriers du village, & ſe font donner vne aubade, à la cadence de laquelle ces gens là ſautent tant, & ſuent tant, & boiuent tant, qu'il faut bien guerir en deſpit qu'on en ait. *Alex. ab Alex. lib.*

III.

Le Malade.

VOVS m'accommodez bien voirement, & m'en donnez icy tout le long de l'aune.

R. Ie le fay à deſſein: & que voulez-vous que monſieur le Medecin vous donne, ſinon ce qui eſt de ſon meſtier? Vous ne ſçauez eſtre ny ſain, ny malade, en ſanté vous mangez trop, en maladie trop peu: là, vous faites la nique au Medecin quand il vous donne des regimes de viure, & eſtant aſſis à vne bonne table bien meublee, alteré comme vne eſponge, en appetit comme vn ſoldat, vous vous gauſſez des Medecins: puis apres eſtant au lict vous criez alarme contre le Medecin qui vous fait trop grand chere de medecines, & des venaiſons & friandiſes d'Apothicaire. Si vous luy croyez la table, il vous croiroit auſſi quand vous eſtes eſtendu dans voſtre couche. Chacun à ſon tour: vous vous mocquez de luy quand vous eſtes au feſtin: & luy ſe gauſſe oyant vos reclins, & quand il vous void tant haranguer pour ne point prẽdre medecine, & ſuer d'apprehenſion. C'eſt à l'heure qu'il vous condamne à luy faire amende honorable, & reparation d'honneur: car il vous faut bon gré, mal-gré, tout en chemiſe le gobelet au poing, le tremblement au cœur, le viſage tout bleſme & ſuant de deſtreſſe, voire la larme à l'œil en preſence de toute l'aſſiſtance au paruis de voſtre lict, deuant l'image noſtre Dame attachee aupres de voſtre oreiller, la corde ou l'eſcharpe au col: il vous faut dis-ie crier mercy à Dieu, & à la iuſtice dudit ſieur Medecin, qui pour reparation de vos deſbauches paſſees, vous condamne à promptement aualer ce breuuage?

M. On dit qu'il y a des Medecins qui remettent les perſonnes en nature, ſans les droguer ou ſiroper, pleuſt à Dieu que chaque ville en euſt vne demie douzaine.

R. Vous me parlez icy de certains faiſeurs de miracles qui en gue-

rissent quatre, pour en tuer quatorze, croyez moy qu'ils en mettent plus au cemetiere, qu'ils n'en remettent sur le paué. Si vous y prenez garde, ce sont des coureurs qui ne s'arrestent gueres en vn lieu; & au reste ne vous entretiennent que de ceux qui par hazard sont eschappez de leurs mains, car de ceux qu'ils ont assistez & aidez à bien mourir, ils n'ont garde d'en sonner mot. N'auriez-vous pas plustost fait de vous accoustumer à tout prendre courageusement, comme le Roy Mithridates qui contraignit son estomach à cuire & digerer les poisons, & d'vn suc mortel, en tire de la bonne nourriture, & en espraindre du bon sang? Peussiez vous à tout le moins apprehender viuement & puissamment le dégoust de ces drogues, comme ceux qui prennent toutes les medecines par les yeux, ou par les oreilles. Les Histoires nous font foy qu'il y a eu des personnes qui voyant seulement les medecines assises sur le tapis, & en regardant tant seulement l'ombre, par la main de la forte imagination portant dans l'estomach l'amertume imaginee de ces breuuages, sentoient tous les mesmes effects, comme si reellement ils les eussent aualees. Tant & tant peut la frayeur, & vne forte imagination. Pour moy i'ay cogneu vn homme de bien, & de mes bons amis, qui oyant sans plus l'ordonnance du Medecin, faisoit tout ce qu'il eust peu faire, s'il eust pris ce qui estoit couché dans le petit billet du Recipé. Ces grandes vertus-là sont de peu de personnes, pour vous il n'y a nulle apparence que vous puissiez esperer ce priuilege.

l'Hist. admirab. p. 287. Amb. Paré c. 22. de la Chirurgie.

IIII.

Le Malade.

FORTIFIEZ moy donc par quelque bon aduis, car ie suis resolu d'aualer tout, à quelque prix que ce soit.

R. En premier lieu, priés Monsieur le Medecin, & cómandez à vos valets, qu'on ne vo⁹ parle point d'autres prises de medecine, si ce n'est a l'heure mesme qu'il faut hausser le gobelet. Car puis que l'imagination redouble le mal, à quoy est bon cela de faire sçauoir vingt-quatre heures deuãt le mal qu'on nous veut faire, pour nous faire perdre le repos de la nuict, & pour vn coup de lancette que le Chirurgien doit donner, faire que l'apprehension

donne cent coups de dague au cœur. I'ay eu l'honneur de cognoistre familierement deux des premiers Chirurgiens de l'Europe, mais quand il falloit donner quelque grand coup de rasoir, ou trencher la peau & la chair, & plonger bien auant le fer & la douleur, iamais ils ne disoient leur dessein, mais amusant le mal & le malade, a l'heure qu'on y pensoit le moins, ils vous donnoient des coups d'estoc de leur mestier, qui eussent fait pasmer cent fois le pauure patient, si on l'en eust aduerty au prealable. Le coup estant baillé, mais bien serré, le malade iettoit vn grand cry, & le Chirurgien vn autre, & tout le monde bien estõné, & finalemẽt ils se prenoient tous à rire de la fine tromperie. Ces cures meritoient cent pistoles d'auãtage pour la galanterie de l'inuention. Mais c'est trop vous entretenir en la nature, & dans la boutique des Apothicaires, qui dorent bien toutes leurs boëttes de saffran, mais ils ne les remplissẽt pas toutes de succre. Entrõs chez la vertu, elle succrera bien mieux tout le fiel de ces drogues. Voulez-vous auoir ce bon-heur de ne sauourer point la fascheuse amertume des remeds, faites comme le S. Prophete Moyse, pour addoucir les eaux ameres au peuple de Dieu, on luy monstra vne piece de bois, il la plongea dedans, aussi tost les voila toutes succrines, & fort plaisantes au goust, & de là ils gaignerent vn lieu fort plantureux où il y auoit douze fontaines de christal coulant, ombragees & ceintes de septante Palmiers. Il n'y a amertume au monde qui ne se confise au succre du Paradis, si vous y trempez vn petit bout de la Croix, & de la passion de Iesus Christ, faites en l'essay & vous serés comme transporté d'aise, & vous semblera d'auoir trouué les fontaines du Paradis, & serez couronné de mille belles palmes que vostre constance emportera de vostre impatience. Le Sainct Prophete Elisee pour donner à disner aux fils des Prophetes, commanda à l'vn de ses seruiteurs qu'il fit du potage d'herbes dans vne bien grande marmite : ce garçon s'en va à la campagne, commence à moissonner les premieres herbes qu'il rencontre, & cueillir vn merueilleux fourrage, il arracha des lambrusques, & des pampres sauuages, il vous fagotte des collochintes, mais sçauez-vous comment ? à belles poignees, & puis sans beaucoup de ceremonies vous les fourre dans ceste marmite, & abysme tout cela d'eau froide, & fait vn pot pourry : apres les premiers boüillons il vous dresse les escuelles, & donne a chacun sa chacune. Mes gens qui estoient morts de faim se ruent aussi tost sur ce hoche pot, & en mesme instant se prindrent tous a crier, helas

Exod. 15. 123. ostendit ei Dominus lignum.

4. Reg. 4.

la mort est dans ceste marmite, bonté de Dieu quelle amertume; ah! homme de Dieu quelle viande nous seruez-vous icy! le bon homme qui s'estoit fié à cét habile homme de seruiteur par vn traict de prouidence diuine se fit porter de la farine, il en saupoudra & succra ces herbes ameres comme fiel, qui deuindrent sur le champ douces cõme miel. Voyez ie vous prie les viandes qu'on donne aux enfans de Dieu, & aux Saincts, des colochintes, du fiel, la mort boüillie dans vne marmite auec des mauuaises herbes. Quand donc on vous presente ces jus d'absinthe, cét agaric tant amer, criez du fond du cœur a Dieu, suppliez-le qui les succre de la farine de deuotion; cela estant vous serez comme ceste Saincte mere Terese, qui humoit les medecines a longs-traicts, & entrecoupez pour les gouster auec vne saincte nouuelle, & de vray bien estrange volupté: ou bien cõme le Pere Borgia general de la compagnie de Iesus (quand viuoit, Duc de Candie) qui maschoit les pillules, & les pourmenoit long-temps par la bouche, afin de ne point perdre la douceur qu'on sauoure, en goustant le fiel de Iesus Christ confit au succre de la saincte charité & deuotion bien solide. Les Abeilles succent des jus fort aspres sur des fleurs ameres, & par le moyen de leur aiguillon, & leurs cuisses raboteuses, elles en façonnent du miel dans leur goffre; Dieu se sert de l'aiguillon des maladies, de l'amertume des drogues, pour espraindre le miel des Anges dans la ruche de nos cœurs. S'il y verse vne seule goutteletre de ses douceurs spirituelles, vous aurez plus de contentement de souffrir toute sorte d'amertume, que vous n'eustes oncques en vos plus hautes delices. On dit que celuy qui enueloppe l'aluine (qui est la mesme amertume & du fiel figuré en absinthe,) dans vne figue seiche, en maschant tout cela ensemble par la douceur de la figue, le goust quasi charmé, elle luy desrobe tout sentiment d'absinthe. Dorez toutes vos pillules de Iesus Christ, qui est la figue pendant en Croix, dont l'Eglise mange pour corriger l'amertume de la figue, dont Eue empoisonna toute sa race, tandis que la douceur de sa charité couurira l'absinthe de vos maux, ne craignez point de iamais sentir chose qui vous puisse faire leuer le cœur. L'Agneau paschal qui estoit la douceur du monde ne se mangeoit qu'auec des laictuës sauuages & tres-ameres, si vous voulez que nostre Seigneur mange auec vous au cabinet de vostre cœur ses plus sainctes douceurs, ioignez y d'vn grand courage l'aloë, & l'absinthe des Medecins, c'est la viande des pelerins du Paradis tenant en leurs mains le baston de la

Plin. lib. chap.

Exod.

Croix, & eſtant retrouſſez comme gens qui gaignent pays & Paradis a la haſte, ſans auoir gueres de loiſir pour s'amuſer a eſplucher ou controoller les viandes qu'on leur preſente. Iob ce cher eſpoux de la patience ſa douce moitié, ayant toute ſa pauure vie confite au fiel, pour deſaigrir ſes martyres, & en addoucir les pointes, auoit de couſtume d'entrecoupper ces triſtes morceaux de doux ſouſpirs dont il frappoit le Ciel & le cœur de Dieu, pour en arracher quelque ſoulagement. Tandisque le cœur ſouſpire doucement à Dieu, & qu'il reſpire le bon air de ces doucereuſes miſericordes, la langue ne ſent point la peſanteur des odeurs mal-plaiſantes. Ains ouurant ie ne ſçay quel nouueau ſentiment, & nouuel appetit, elle prend vn ſingulier contentement, és choſes qu'autrefois elle ne pouuoit ſouffrir. Oyez le bon Iob, vous luy deuez toute creance, car il eſt du meſtier, & ne parle pas par cœur. L'ame dit-il qui eſt en bon appetit, & qui eſt affamee de Dieu, mange ſauoureuſement les choſes les plus ameres : & pourtant ces mets que iadis ie n'oſois pas tant ſeulement toucher du bout des léures, & dont i'auois horreur, ſont maintenant mes confitures, & plus cheres friandiſes : voila tout mon contentement, que celuy qui a commencé de tremper ma vie, & mes viandes dans le fiel, qu'il continuë, & qu'il ne m'eſpargne pas : helas ! encor ſuis-ie trop heureux, car ſous l'eſcorce de ces aſpretez, il y coule tout le nectar des Anges. Iamais vous ne viſtes homme plus eſtonné que Sainct Pierre lors qu'eſtant en grande neceſſité, & ayant plus de faim que de prouiſion, quatre Anges luy firent la charité de luy porter ſa prébende du Ciel : il s'eſueilla en ſurſaut, il ouurit la nappe, il vid des ſerpens, & des beſtes puantes & rampantes, ah ! fait-il, ja a Dieu ne plaiſe que ie mange ces vilenies & ces ordures infectes, i'ayme mieux cent fois ieuſner : à l'heure l'Ange repartiſt, Pierre prenez, tuez, mangez, & gardez vous bien de iamais plus appeller choſe immunde, celle qui aura eſté beniſte de Dieu, il ſe mit le bon ſainct a manger ces mets, & iamais ne diſna mieux, ny de plus douces viandes. Cét Apothicaire, ce Chirurgien, ce valet qui vous preſente ce hanap, & ceſte vilaine medecine, ce ſont les Anges auſquels Dieu a donné charge de vous ſeruir de ſa part de ces mets, tuez voſtre amour propre, mortifiez voſtre ſenſualité, mangez & beuuez hardiment, ce qui vient du Ciel eſt amer a la bouche, mais bien fort doux au cœur. Si la benediction de Dieu y eſt, & ſi ſa douce bonté faict infuſion de la moindre de ſes faueurs, vous ne mangeaſtes oncques

Iob. Antequam comedam ſuſpiro.

Iob c. 6. Animæ eſurienti etiam amara dulcia videntur quæ prius nolebat tangere anima mea, nunc præ anguſtia cibi mei ſunt & hæc mihi conſolatio vt affligens me non pareat.

Act. Surge Petre occide & manduca abſit à me Domine.

Psal. Cinerem tanquam panem mãducabam & potum.

chose plus agreable ny plus sauoureuse que ces drogues qui semblent a la pierre de vostre cœur, & au verre trouble de vos yeux des viperes,& des jus espraints des dragons Braue Roy Dauid,que vous estiez sçauant en ceste douce Philosophie: Moy dit-il ouy dea, que ie mange la cēdre pour seche amere, & dessallee qu'elle puisse estre d'aussi bon appetit que le pain mesme des Anges: que si mon Dieu m'est tāt fauorable qu'il luy plaise attendrir mon cœur, ouurir mon cerueau ie ne diray point fondre mes yeux en larmes, mais en espraindre vne couple sans plus, aussi tost que i'ay versé deux larmes de deuotion dans les breuuages les plus enfiellez du monde, ah que ils me semblent agreables,ah! que ie me desaltere auec grande auidité, & que ie me sens à mon aise au fort des aigreurs & cruelles amertumes. L'eau de la marine pour salee & forte qu'elle soit en son lict, si elle glisse parmy les sables, & s'espure passant par le grauier, elle se descharge de toute la saleure & pesanteur, & surgeonne & bouillonne en sortant,mais comme du sucre fondu,au moins cōme vne eau argentine,& sans aucune saueur qui est la perfectiō de l'eau. Quand on vous offre ces sucs excommuniez, faites les passer par la terre saincte de l'humanité de Iesus Christ, iettez les dans ses saintes playes, tout ce qui sort de là & de ce cœur fontaine de douceurs, ne peut estre amer. Imaginez vous que la Vierge Marie vous die, ce que Boos disoit a la chaste Ruth, qui glanoit apres ses moissonneurs; Trempez trēpez vostre pain dās le vinaigre, cela vous adoucira tout ce que vous mangerez: si vous trempez vos drogues dans le fiel & dans le vinaigre, & dans l'extréme amertume de la passion de nostre doux Sauueur, las que tout sera sauoureux à vostre cœur & à vostre bouche. N'est-ce pas vne grande faueur de sa toute bonté, de vous faire boire auec le Fils de Dieu & le reste de son verre? Il esseya le fiel, & vous en fit garder le reste, afin qu'à vostre tour vous en beussiez vostre part,oseriez-vous bien refuser vne si grande grace, ou la receuoir de si mauuaise façon? Les léures du celeste espoux sont comme des fleurs de lys qui distillent de la myrrhe; & les virginales mains de l'espouse en sont toutes pleines, ne pretendez pas d'estre couché sur l'estat ny de l'vn ny de l'autre, si vous n'auez souuent les mains & vos actions, la bouche & vostre goust remplis de ces douces amertumes. Faictes vostre conte qu'il vous aduiendra comme a Sainct Iean & a son frere, ils auoient vne saincte ambition d'auoir sceance tout ioignant le throsne Royal de leur bon maistre; on leur dit pour toute responce ces paroles? au riez-

Ruth. ch. 2. Comede panem & intinge bucellam tuam in aceto.

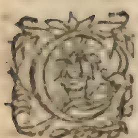
Canticum. Labia eius lilia distillantia, &c.

vous bien le cœur assez fort pour boire mon calice : comme s'il leur disoit ce que iadis il dit a S. Pierre au lauement des pieds, si vous ne beuuez mon calice, vous ne serez point participans des torrens de ma gloire. Iesus Christ a bien beu la lie de toutes les amertumes du monde pour vous, & vous faites icy le delicat, & le déhaité?

Ioan. Nisi lauero non habebis partem mecum. Nisi biberis Calicem habebis partē mecum.

V.

Le Malade.



E n'est pas que ie ne voulusse boire tout l'Ocean pour son amour, fust-il tout d'absinthe, mais vous ne vous sçauriez imaginer la repugnance que la nature sent, & ce qu'elle souffre.

R. Faictes pour luy ce qu'il a faict pour vous, son corps suoit sang & eau d'apprehension de boire ce Calice, où estoient en infusion toutes les ordures du monde : cela luy arracha de la bouche ce beau mot qu'il lascha à dessein pour vous faire cognoistre les espraintes & l'agonie de son humanité : Mon Pere, dit-il, si faire ce peut, ie vous supplie, que ie ne boiue point ce Calice: & puis aussi tost, Ah mon Pere, fait-il, que vostre volonté soit faicte, non pas la mienne! il le prit, il le beut, il essuya iusques à la derniere goutte, mais d'vn grand amour, & tendresse de cœur, puis en l'acheuant & disant que tout estoit consumé, il rendit son esprit entre les bras de son Pere. Quand vous deuriez rendre l'esprit en humant ceste medecine, quand vous seriez pour trespasser entre les mais des Chirurgiens, & parmy les trenchees cruelles, sacrifiez vos volontez a vn si bon Seigneur, criez de tout vostre cœur, ha! Pere de misericorde, vostre sainte volonté soit faite! quel bon-heur de vous pouuoir immoler ma vie, & ma pauure carcasse! quelle faueur que vous daignez receuoir en odeur de suauité ceste pauure victime que ie consacre sur le maistre autel de vostre Temple, à sçauoir l'obeyssance? que n'ay-ie cent vies pour vous les offrir en holocaustes? que n'ay-ie cent & cent bouches pour aualer toutes les amertumes de la nature qui ne sont que le resultat & le consumé de mes pechés! fasse le Ciel que ie puisse verser tout l'Ocean conuerty en sang, par mille ouuertures de mes veines, & que ce sang puisse auec Abel

crier que ie vous aime, & que la douceur de vos misericordes m'est plus chere, que mille & mille vies : que les léures de mes playes, & de ma bouche soient tousiours descloses pour benir vostre sainct nom en toute l'estenduë de l'eternité. Si vous tenez ces propos, vous verrez en vous ce qu'on void en la mer de Marseille, là où on dit qu'il y a des sources d'eaux douces, qui sortent du fond de l'Ocean, mais auec telle roideur que trenchant toute la mer, & fendant tout ce grand élement, elles se dardent a mont & ne meslent point leur douceur auec la saleure de la marine; vous les voyez soudre & jaillir victorieuses & rafraischir les pauures mariniers qui font vie. Il n'est pas croyable combien de sources d'eau du Paradis saillissent & s'eslancent a trauers ces amertumes, & enyurent d'vne douceur nompareille les cœurs qui flottent sur la mer rouge de la patience, qui ont tousiours l'œil a la tramontane de la diuinité, & font voile vers le Ciel à force de souspirs, & sainctes halenees des desirs de l'eternité. Les Naturalistes content que tandis qu'vn homme tient vn bouquet de l'herbe Cnicus, quelque piqueure de scorpion qui luy ait entamé la peau, & nauré son corps, iamais il ne sent aucune douleur : ie renuoye la verité de cecy à leur conscience. Partant faites comme l'espouse qui de tous les outils de la passion de Iesus Christ, s'en estant fait comme vn bouquet, le serre bien fort sur son cœur, afin qu'elle puisse charmer le sentiment de toutes les amertumes de ceste vie; tenez la Croix d'vne main, & la medecine de l'autre, ayez l'œil a Iesus, & la léure au Calice de la medecine; l'œil deuot portera plus de succre au cœur, que la bouche amere d'absinthe à l'estomach. C'est le tres-haut Seigneur qui a creé la medecine, & en cela cognoit-on l'homme sage quand au besoin il fait cas du Medecin & de ses ordonnances. L'ame qui s'est saoulee & gorgee des plaisirs de ce monde, foulera aux pieds toutes les blandices de ceste vie, & escrasera sous ses pieds la goffre toute succrée de miel, & des plaisirs; mais l'esprit qui est alteré de Dieu, ne trouuera rien de plus doux que l'amertume mesme de la Croix. Le vray panace, & remede a tous maux, c'est le succre de la deuotion; les esleuations de cœur a Dieu, auoir l'œil fiché sur la main de Dieu, & sur sa volonté plustost que sur le hanap, & la main du Medecin. Cecy est biẽ amer, mais bien plus amer est le regret des damnez, bien plus chaud est le feu du Purgatoire; l'amertume & l'aloë de vos pechez est bien plus insupportable a Dieu qu'à vous le fiel de la medecine. Voulez-vous boire plus delicatement que les Roys? Monseigneur, dit Dauid, on a

Psal. Quoniam melior est misericordia tua super vitas labia mea laudabunt te.

Plinius lib. 21. chap. 32. Constat à scorpione percussos, quamdiu Cnicum teneant, non sentire cruciatum.

Cant. Fasciculus myrrhæ dilectus meus.

Eccl. 38. 4. Altissimus creauit medicinam, & vir prudens nõ abhorrebit illam, &c.

Pro. 27. 7. Anima saturata calcabit fauũ, anima esuriens etiam amarũ pro dulci sumet.

Psal. 68. Dederunt in escam meam fel, & in siti mea, po-

ſuccré mes viandes de fiel, & trempé mon vin d'abſinthe & de vinaigre: mais ſi vos enfans ont ſuccé d'vn dur caillou la douceur du Paradis, pourquoy ne trouueray-ie pas dans ces amertumes aigre-douces, le doux nectar des Anges?

tauerunt me aceto.

VI.

Le Malade.

VOVS auez beau preſcher, vous ne me tiendrez iamais que ie ne die des iniures a ces Medecins qui ſe mocquẽt de nous. Ils nous viennent icy auec des viſages hipocratique, leur ſeule ombre eſt capable d'alterer le poux d'vn pauure patient. Ils font tous nos pechez mortels, & toutes nos maladies, afin que ſi le malade meurt, on en accuſe la force du mal, s'il guerit, ç'a eſté Monſieur le Medecin qui a fait ce miracle, le Soleil eſclaire leur vertu, & la terre couure leurs fautes. O bouche d'Or que vous dites bien à mon gré quand vous dites que le Medecin eſt malade, quand perſonne n'eſt malade. Sçauez-vous pas le ſobriquet des Hennuyers, les Preſtres mangent les morts, les medecins les malades, les ſoldats les viuans: & les plus gros, les petits, & ainſi va le mõde. O le beau priuilege! vn ieune medecin, & vn vieil Aduocat ſont payez pour maſſacrer les hommes, encor les faut-il bien prier. Or voila ce qui me fait perdre patience, c'eſt qu'ils ſont rigoureux tout ſe qui ſe peut, il nous trenchent, ils nous bruſlent, ils nous hachent les eſpaules, ils font aualer aux hommes ce que les beſtes ne voudroient pas entamer, comme ie diſois n'agueres, encor n'oſeroit on ſe plaindre, puis ſont-ils malades, ils font tout au contraire ces meſſieurs, & grand chere en deſpit de la fiéure. Or çà, eſtimez-vous que ce qu'ils nous font humer dans ces gobelets punais, nous ſoit profitable? Auez-vous point ouy parler de ce gentil Medecin qui ſe nommoit Menecrates, Iupiter a qui le Roy Antigonus donna à diſner ne luy faiſant ſeruir qu'vn encenſoir afin de luy faire grand chere de ſumee comme on faiſoit aux Dieux. Cependant ce fol vouloit que ces ordonnances fuſſent gardees comme les Oracles de Iupiter. O le galand homme que Trophilus Medecin, qui dit que pour eſtre parfaict Medecin, il falloit diſcerner l'impoſſible d'a-

Philemon medicus male habet, ſi nemo male habet.

S. Iob. ſer. 1000. Soli aduocato & medico licet impune occidere.

Plaut. Quas herbas beſtiæ non edunt homines edunt.

uec le possible, & confesser tout rondement que la fiéure quarte, la Goutte, le calcul, & plus de la moitié des autres maladies, sont choses où ils n'entendent note. Mon Dieu que i'estime trois & trois fois heureux ces simples villageois (le seul reste de l'aage d'or) qui viuēt encor à la bonne vieille gauloise: car sont-ils malades d'vne fiéure bien forte, aussi tost on vous leur presente le plus gras chappon de la maison, on faict prouision d'vne bouteille du plus fort vin, & là deuant vn beau grand feu on vous le fait bien disner, ce pauure garçon suë à grosse goutte, & à tant il faut bien en despit des Medecins que la fiéure bon gré mal gré s'en aille, & bien viste, car le bon homme ou creue bien tost, ou guerit bien tost, aussi bien n'a-il pas le loisir d'estre long temps malade, le lendemain il va à la charruë ou bien au cemetiere, que sert cela de tant & tant languir, & puis au bout mourir? Où estes-vous Alexandre Pape, dites nous encor ce que vous respondistes à celuy qui vous demanda si Rome ne fut pas plus heureuse les premiers cinq cens ans viuant sans medecin, que apres tant de Medecins & d'Apothicaires? Non ce dites-vous, car n'estoient les medecins, Rome & le monde seroit si plein de monde que nous nous mangerions les vns les autres. Vn bon soldat, & vn mauuais medecin rabbaissent bien le loüage des maisons. Ie vous prie donnez quelque chose à mon mal, il faut que ie me desgorge, il me semble que criant contre les medecins, i'espouuente ma fiéure. I'en fairs iuge vn d'eux qui traictant vn pauure paysant à l'hostel Dieu auec des syrops, pressis, coulis, dietes, & mille amusoirs d'vne petite fiéure, le mena iusques aux faux-bourgs de la mort. Ce pauure garçon qui n'estoit encor en apetit de mourir, Monsieur, dit-il, vous me tuez tout net, vous me faites icy manger des viandes legeres, de perdrix, de succre, gelees, vous me faites coucher sur la plume, ie ne suis nullement accoustumé a ces viandes creuses. Au nom de Dieu laissez moy viure à ma mode deux fois vingt-quatre heures, le Medecin y condescendit, adonc il se fit coucher sur les quarreaux sur vn peu de paille, couuert a sa mode de ses habillemēs, a l'enseigne de la belle estoille au milieu de la court, il se fit apporter de beaux gros oignons, des aulx, du sel, du biser, & frottant sur la crouste dure, commença son festin, beuuant de l'hypocras qui coule sous le pont, mais ce fut bien d'vn tel appetit, que le Medecin qui le cuidoit trouuer estendu sur le paué tout roide mort, fut estonné de le voir au coing de la cheminee se chauffant auec les autres, vn pied hors de l'hospital, & tous les deux hors du tombeau. Voila

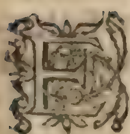
Solenander. l.5. consil.

vn Medecin celuy-la, qui ſçait contenter les malades.

R. Mon Dieu que vous voila bien aiſe, il y auoit long-temps que vous auiez enuie de tirer du cœur, vous voila guery, puis que vous auez tout vomy ce que vous auiez à dire contre Meſſieurs les Medecins, & contre les medecines.

VII.

Le Malade.



ET dea mon amy, penſez-vous que i'aye tout dit, il s'en faut plus de la belle moitié; Ouy dea: Que dites vous de Platon, mais n'eſt-ce pas vn plaiſant homme quand il dit que c'eſt vn ſigne d'vne Republique bien mal ordonnee quand il n'y a point de ſouuerain Medecin? & quand vous luy demãdez, ouy: mais que faut-il donc pour faire vn excellent Medecin? Il faut, ce dit-il, que dés le berceau ils ayent eſté batus de toutes ſortes de maladies, qu'ils ayent veſcu parmy les hoſpitaux, & pour en guerir quatorze, qu'ils en ayent aidé à bien mourir quatre-vingts & dixneuf: car alors ils ſeront excellens, & de peur de faire languir long-temps, ils vous en dépeſcheront tant & plus. Ie me donne à tous les ſaints de Paradis, s'ils ne nous en font aualer de belles, & me crains bien fort que ie ne deuienne cõme ce Gentil-hõme qui auoit en telle horreur les medecines, qu'en ſes plus fortes maladies ſi on luy mõſtroit le gobelet, il entroit en telle cholere, que cela remuant toutes ſes humeurs, luy faiſoit vne operation plus violente que à celuy qui de fait prenoit la medecine. Que ne ſe ſeruent-ils de ces beaux remedes des Irlandois, qui gueriſſent tous leurs malades en beuuant vn grand hanap de vin bruſlé qui eſt tout feu & plus ardant que l'eau ardante, en aualant cela, ils aualent la mort, ou bien maſſacrent la maladie. Que ne nous accouſtument-ils à la mode des Anglois, qui en humant la fumee de petum auec vn tuyau de terre cuite, crachent, eſternuent, pleurent, touſſent d'vne telle deſtreſſe qu'ils ſe deſchargent de toute la pituite. Voire mais cela deſſeche le cerueau, & rend les gens vn peu fols. Helas que la confrairie des fols eſt bien plus peuplee que celle des Sages! Que ne nous ioüent-ils de pareilles trouſſes que celle d'vn ieune barbier qui voyant

Plat. l. 3. de robub.

Si medici omni genere morborum laborarent.

Amb. Paré. chap. 22.

vn ieune François se promener sur le bord de la vitule en Pologne, en attendant l'accez de la fiéure quarte, il vous le va pousser si brusquement, qu'il le plonge au beau mitan. Qui fut bien estonné, ce fut mon homme, qui craignant plus la mort que la fiéure, commença à ioüer des pieds & pattes, & se sauua à la nage, mais il eut si belle peur, & la fiéure fut bien si estonnee d'vn tel affront, que oncques plus n'osa paroistre, & demeura noyee au fond de l'eau: vn beau trait de gentillesse vaut mieux que tous les recipez de tous les Medecins du monde. Combien y en a-il qui ioüant a la paume ont couché la fiéure sous la corde, & l'ont perduë bien volontiers! auez-vous point ouy dire qu'vn Baron attendant le retour de sa fiéure, monta sur vn grand coursier, & ioüa si bien des esperons, que iamais la fiéure ne le sçeut attaindre auec ses aisles de chauue-souris. Estiez-vous point au Siege dernier d'Amiens, où vn Capitaine tremblant la fiéure eut commandement d'aller à la charge, il monta a cheual, il y vola & de la volee d'vne Arcquebuze il eut vn coup à trauers le col tout aupres du sifflet, il eut telle frayeur de la mort qu'il en tua la fiéure quarte qui de peur des mousquetades s'enfuit, & en peu de iours voila mon Gentil-homme sans fiéure. Oseriez-vous croire ce qui est arriué en Arles, & en Auignon? le feu se mit en la Chambre où gisoit vn pauure paralitique, quand il se vid en Purgatoire deuant que d'estre mort, en despit de sa paralisie, il fit ioüer tous les ressorts de son corps, & gaignant vne fenestre se ietta du haut en bas, vous penseriez qu'il se fust cassé les iambes, tant s'en faut, car il commença à marcher brauement, & en ce saut perilleux il rompit le col à la paralysie qui le quitta pour iamais: mais celuy d'Auignon perclus de ses deux iambes se colera si fort contre vn maraut de seruiteur, que la cholere le desgourdissant fit miracle, il trouua bien ses iambes, aussi fit bien le valet qui gaignant le deuant s'enfuit, & le boiteux apres armé d'vn gros baston, ie ne sçay s'il l'atteignit, bien sçay-ie qu'il guerit, & marcha toute sa vie droit comme vne quille. N'ay-ie pas raison de me fascher contre nos Medecins qui ne s'estudient point à nous medicamenter auec ces gentillesses d'esprit.

Amb. Paré ch.23.

Ibid.

R. Dites, dites: vous voila en belle humeur, la couleur vous monte desia au visage, ia à Dieu ne plaise que ie coupe vostre discours, qui sçait si vous guerirez point, disant des iniures à vostre Medecin?

VIII.

Le Malade.

QVI ne se mettroit en chaude colle ? ceux qui ont esté picquez de la Tarantule, quoy qu'ils ayent la mort entre les dents guerissent pourtant comme vous auez confessé vous-mesme. A propos il n'est pas que vous n'auez leu l'Histoire de France, sous Charles neufiesme, le bon Monsieur l'Archeuesque de Bourges estoit attaché à son lict auec des gouttes cruellement opiniastres, Messieurs les Medecins l'auoient manié de toute sorte, & tousiours les gouttes aux pieds, il escheut que la ville fut prinse, le bruit en vola à Monseigneur, qui ne se fit pas dire deux fois, mais trouua tout aussi tost ses iambes, & là vous eussiez veu le bon Prelat courir à la porte comme vn Dromadaire, quatre à quatre sauter les degrez, le voila il gaigne la grosse tour, & vous monte si viste qu'il laissa emmy chemin ses gouttes, & ne les trouua oncques plus. Tout cela n'est que galanterie, à comparaison de ces saignees & medecines qu'on nous force de souffrir, & mourir mille fois deuant qu'en mourir vne bonne. Encor vaudroit-il mieux estre condamné comme ce gros poussif si chargé de lard, que la graisse l'estouffoit, on le condamna d'estre serré en quatre murailles, où il y auoit vn biscuit attaché au plancher, mais si haut qu'il falloit bien sauter pour l'attraindre, cependant il n'y auoit autre pain de bouche que celuy-là : voila. Si fallut-il apprendre à sauter pour gaigner sa vie. Or iamais vous ne vistes plus beau sauteur, ny mieux faire, peu à peu la diette l'essuya si bien & si beau, que deuenu fort dispos, il sortit de là sain & gaillard tout ce qui se peut, & de long temps ne fut importuné de trop de graisse. Il y a du plaisir à estre pensé comme cela, non pas estre gesnez comme nous sommes par ceux qui nous maistrisent pour leur plaisir. Pleust-il au Ciel que nous fussions en ces beaux siecles de diamant, où ces bons Patriarches viuoient les centaines d'annees sans qu'on leur parlast de Medecin ny de gobelet, choses de fort mauuaise augure : ne fut-ce pas vn traict digne d'estre escrit en lettres de diamant au temple de l'Eternité, ce que Alphonse Roy d'Arragon lascha en despit des Medecines ? On auoit fait de son

Alex. ab Alex. l. 6.

estomach vne reserue de syrops & de medecines, & de son pauure corps vne vraye anatomie cicarrizee, sans l'auoir aucunement soulagé. Il fit casser les gobelets, chasser tous les Medecins, & a tant se mit à lire. Quinte Curse des proüesses d'Alexandre le Grand, mais ce fut bien auec vne telle volupté, que par le charme d'vn si noble plaisir, il brisa l'opiniastreté de son mal, & adonc s'escria: viue Quinte Curse, Dieu vous gard mon Souuerain Medecin, pour vous autres Messieurs, ie vous baise les mains, vous Empereur Hipocrate, vous Roy Galenus, vous Auicenna Prince, mais Prince de Siringues Roy de gobelets, Empereur de Medecines. Vespasien Empereur fut l'homme du monde le plus sain de sa personne, & s'il se peut dire est quasi mort tout vif sans estre malade: tout le secret estoit de ieusner vn iour tout les mois, & ioüer à la paume pour tirer la sueur. I'aymerois mieux ioüer six heures à la paume, qu'auller vne pillule, & pour le regard du ieusne, ouy dea que ie m'y forcerois vne fois tous les mois. Tybere iusques à l'aage de trente ans viuant par regime de medecin, fut tousiours fort débiffé, & maladif, il se fascha, & se gouuernant à sa mode, oncques plus ne fut malade en sa vie. Qu'est-ce donc qu'on nous vient icy rompre la teste auec mille discours & nous importuner d'aposemes, d'epithemes, & autres telles bagatelles?

Aen. Sylu. de rebus. gestis Alphonsi.

Sueton.

Idem.

R. I'espere que vous serez bien tost guery.

M. Pourquoy dites vous cela?

R. Parce que vous n'auez plus rien sur le cœur qui vous fasse mal. Vous voila refait, puis que vous auez crié tout vostre saoul contre Messieurs les Medecins. Pauure abusé, ne seriez vous pas bien plus sage de prendre vostre mal de la main de Dieu, & honorer les Medecins que Dieu a créez pour vous secourir en vos necessitez? ont-ils d'autres recettes pour eux que pour vous? s'ils donnent à leurs femmes & à leurs enfans, ce qu'ils vous ordonnent, qu'auez vous icy à clabauder? si eux qui sont du mestier, se mesprennent quelque fois, & s'ils font quelque petit coin de cemetiere bossu, sans eux tout le monde ne seroit qu'vn cemetiere. Quelle pitié de dire qu'ils ont massacré tous ceux qu'ils n'ont point gueris! Il faudroit estre Dieu pour ne iamais faillir, & encor ne sçay-ie si on leur en sçauroit gré. Acheuons tout & disons que les plus sages sont curieux de leur santé, obeyssans en leurs maladies, courageux à se resoudre à la mort, deuotieux enuers Dieu, pour trouuer bon tout ce qu'il luy plaist de ordonner de nos vies, & de nos personnes, qui a cela est tousiours

content, qui ne l'a ne sera iamais à son aise : & afin que vous voyez clairement combien il importe au corps & à l'ame d'estre obeyssant au medecin, voicy vn tres-bel exemple.

IX.

Le Malade.

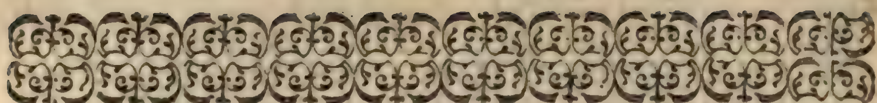
IOVRDAIN General des Iacobins, homme d'vne sainte vie, & tres-austere, tomba malade en vne ville de Piedmont. L'Euesque sçachant l'arriuee d'vn personnage de ceste qualité, le fit venir en sa maison, luy ceda sa chambre & son lict. Voila vne grosse fiéure & fort aiguë qui saisit ce saint vieillard, de bonne aduanture il auoit quand & soy vn Prieur de son ordre qui auoit esté excellent Medecin, lequel luy tint ces paroles: Mon Pere, quand vous estes en bonne santé, vous nous commandés absoluëment, maintenant que la maladie vous a alité, il faut s'il vous plaist que vous m'obeyssiez comme à Medecin. Les trop grandes rigueurs dont vous auez accoustumé de mater vostre corps ne sont plus de saison, laissez nous faire ce qu'il faut pour vous remettre bien tost en vos forces. Le bon homme s'y accorda aisémēt, estant parfaictement humble. Le diable qui hayssoit en diable ce sainct Predicateur qui estoit vn sainct Paul en chaire, parut sur la minuict en forme d'vn Archange, & faisant de l'estonné va dire, est-ce donc icy ce grand Iourdain qui empierre tout l'Vniuers d'admiration de sa saincteté & de sa doctrine? Voy le là ce grand General d'vn ordre si celebre qui commande aux autres de dormir sur la dure, & cependant le voila bien mollement estendu sur le duuet, encourtiné de damas comme vn Prince, & dea Monsieur nostre Maistre vous voila bien à vostre aise, pendant que les vrays enfans de vostre ordre endurent mille maux & mesaises. O le bel exemple que vous donnez à vos Religieux! mais en bonne foy ne mourez-vous point de honte de vous voir si delicatement traicté, vous qui auez le bruit d'estre si rude en vos sermons, & si aspre en vos reprimādes? Pour moy ie m'en scandalise bien fort, & ne me puis persuader que vo⁹ soyez ce frere Iourdain que nous admiriōs ces iours passez. Que dirōt ces ieunes nouices affamez, morfondus, délabrez,

Albert. Leander sur 13. feb. 10. 7.

mal couchez, mal nourris, bien battus, voyant Monsieur le General dormir la grasse matinee sur la plume, & flatter vn peu de mal sur l'oreiller de toile de Hollande? Si Dieu n'eust eu esgard à vostre simplicité, il vous eust bien manié plus vertement, il se contente pour reparation de ceste faute que vous vous iettiez à deux genoux à terre, & que vous passiez le reste de la nuict sur la dure: & à tant s'esuanoüit, le bon homme creut tout, & le fit riç à ric. Sur le poinct du iour, le Prieur entre dans la chambre, il void mon General estendu sur les quarreaux, il eut frayeur, & pensa qu'il eust passé le pas: mais s'approchant & apprenant la verité horsmis qu'il ne parla point de vision, & allegua sans plus qu'il auoit eu quelque scrupule, le fumet monta à la teste du Prieur, & d'vn œil hardy & parole brusque luy commanda fort & ferme qu'il se remit au lict, & qu'il obeyt à Dieu, par la bouche de son medecin, s'il ne vouloit estre meurtrier de sa propre vie. Reuoy-là mon General au lict, reuoicy la nuict suiuante l'Ange desguisé & qui cachoit ses cornes le plus qu'il pouuoit, il vous le tance bien plus aigrement & auec plus de fiel, puis vous le prenant brusquement par le poing, & auec vn visage farouche (tant qu'il sembloit vn diable) à bas à bas, & faudra-il qu'on vous enuoye tousiours des Anges pour vous faire sage, & garder vostre regle? il vous le met sur la terre en chemise, & se trouua le bon homme aussi estonné qu'homme du monde: A l'aube du iour le bon Prieur entre & le void là tremblant sur la dure. Et adonc entrant en chaude colle & enflambé de zele: & quoy mon Pere, nous donnez vous ainsi l'exemple d'estre souples & obeïssans, scandalizant tout vn ordre qui vous auoit en reputation de sainct, & d'vn vray miroir de simple obeyssance? Non, ie ne voudrois pas pour tout l'or du monde (i'en prens Dieu à tesmoin) auoir fait vn tel acte au preiudice du corps de l'ame, & à la subuersion d'vn ordre tel que le nostre. Auez-vous enuie de massacrer ainsi & corps & ame sous couleur d'vne niaiserie, & d'vne vaine simplicité? la douleur luy desroba le reste des paroles, & se mit à pleurer à chaudes larmes. Adonc le pauure bon homme se sentant picqué bien auant, se mit à genoux deuant luy, criant mercy, & luy racontãt les visions passees. Puis s'apperceuant assez que ce n'estoient qu'illusions: helas mon frere dit-il, vous aués bien suiet de vous fascher, m'ayant ouy dire cent fois qu'il n'y a plus belle vision au monde que de obeyr à Dieu par la bouche du Confesseur, & du Medecin: ces visions ne trompent iamais, là où les autres sont fort hazardeuses: ie vous prie d'oublier ceste simplicité, &

croyez

croyez que meshuy vous disposerez de moy comme d'vne statuë, ainsi dit-il, ainsi fit-il. Voicy pourtant la troisiesme nuict, ce faux Ange qui recommence sa harangue de feu, mais le Saint homme se leuant en son seant luy va cracher au nez, disant, traistre matin & desloyal, est-ce donc là vn tour de ton mestier de suppediter ainsi la simplicité des pauures seruiteurs de Dieu? va t'en, va à tous les diables auec tes maudits scrupules: car l'obeyssance vaut mieux que les miracles, & que les sacrifices mesmes. Quand le galand se vid descouuert, & qu'on auoit apperçeu sa queuë & ses cornes, il esuanoüit aussi tost, & oncques plus ne reuint. Cependant on choya vn peu le bon homme, de façon que l'obeyssance du Medecin en fort peu de iours le remit en son estat, & luy rendit ses forces, que la simplicité luy auoit quasi rauies. Vous auez la mine que vous voudriez bien sçauoir l'issuë de ce S. homme: certes elle est bien estrange, & faut que ie vous la conte. Cét homme de Dieu ayant visité son ordre, & laissé par tout vne douce odeur de saincteté, voulut passer en Ierusalem pour visiter les maisons de son obeyssance. Vne cruelle tempeste se leua, & choqua si furieusement le vaisseau, qu'il coula sous l'eau, & noya tous ceux qui estoient là dedans. Mais en mesme temps que son corps estoit englouty des ondes enragees, vn Saint homme vid son ame enleuee au Ciel, rayonnante comme vn Soleil: le flot poussa son corps au bord, il fut recogneu par des lumieres qui furent veuës la nuict esclairer dessus luy, & par l'incroyable odeur qui sortoit de sa chair, si fut enleué par les Religieux de son ordre, & mis en terre auec vn honneur digne de sa vertu.



CONSOLATION POUR CEUX qui sont affligez de fiéures, & sans appetit.

CHAPITRE VII.

I.

Le Malade.

LA fiéure me va cuisant à petit feu, elle me ronge tous les os, & tarit mes moüelles, ie me sens mourir tous les iours.

Responce.

De quelle fiéure entendez vous icy parler? si elle est bien forte, elle ne durera guere: vn de vous deux abbatra bien tost son homme, ou elle vous perdra, ou vous la perdrez, vous ne languirez pas long-temps. Si elle est lente & lasche vous plaignez-vous bien tant pour si peu de chose? qu'auez vous donc fait de vostre grand cœur, & de vostre patience? vostre Soleil est bien petit, puis qu'vne si petite nuee l'éclipse tout entier. Si elle est intermitente & ne vous assaut que par boutades, & a saillies entre-couppees? pendāt qu'elle vous combat faictes luy teste courageusement, vous l'estonnerez, pendant qu'elle se retire, rappellez vos esprits, faictes bonne chere à vostre ame par sainctes pensees & paroles succrees de pieté: à vostre corps aussi le faisant vn peu respirer, & l'armant de nouuelles forces. Si c'est vne fiéure inconstante & esgaree, qui va & vient à caprice, selon que les meslanges de nos humeurs se rallient, laissez la aller c'est vne folle, puis qu'elle est si volage, vous ne la logerez pas long-tēps, elle se lassera de vous, & vous d'elle, affamez la par diette, faictes la mourir de soif par vn bon regime, sur tout faictes la enrager par la constance de vostre patience: si vous estes sage, & elle vne sotte & coureuse, vous ne ferez pas bōne liaison, ce mariage sera bien tost cassé par vne iuste diuorce. Si c'est vne fiéure quarte, vous aurez plus de bons iours que de mauuais, remerciez

Dieu des bons,& loüez-le des mauuais : gardez vous bien pendant que voſtre corps a la quarte que voſtre ame n'ait la quinte.

M. I'apprehenderois bien fort s'il me falloit trainer long-temps deſſechant dans vn lict par vne longue & lente fiéure, ou par la pourriture de poulmons, mourant cent fois, & ne mourant iamais. Encore plus d'vne fiéure éthique qui d'vne flamme mordante conſuma mes chairs, perça ma peau, & me fit voir en ma vie mon pauure corps treſpaſſer piece à piece.

R. Nos defaillances ſont bien eſtonnees, quand il faut choiſir de quel mal nous voudrions eſtre frappez. A vray dire nous entrerions volontiers en compoſition auec toutes les maladies, & les enuoyerions de bon cœur eu Turcquie & aux Indes, ſans eſpoir de retour. L'vn voudroit au cas qu'il fallut payer ce tribut à la nature, l'auoir chaude & forte mais courte; eſt-il prins au mot ? il la voudroit longue & douce; y eſt-il ? le voila deſeſperé, il l'aimeroit mieux tierce ou quarte, & entrelardee d'vn bon iour. Chacun dit touſiours que ſon mal eſt le pire de tous, & la douleur le preſẽte touſiours plus rude que tout ce qui eſt paſſé. Celle que vous craignez tant, poſſible ſera la premiere qui vous ſaiſira, & Dieu voit que c'eſt la meilleure pour vous: ô la braue fiéure ſi elle vous pouuoit donner vol iuſques dans le Ciel? le ſurnom de ces longueurs, & de ces petites fiéures qui vont minant noſtre vie, à proprement parler c'eſt de les nommer les fiéures des predeſtinez. Peu de perſonnes en meurent qui ne facent vne tres-belle mort, en cas qu'il faille faire le ſaut; & ſi on guerit, on a prouiſion de ſanté pour long-temps. Ces longues ſouffrances, ſont vne eſpece de martyre, car que vous chaut-il que ſoit vn bourreau qui eſpanche voſtre ſang tout d'vn beau coup de reuers pour le ſeruice de Dieu, ou bien qu'vne lancette vous le tire à pallettes, ou que la fiéure le hume dans vos veines à longs traicts; c'eſt touſiours le perdre,& le perdãt pour l'amour de Dieu,c'eſt vne eſpece de martyre. Ces longues ardeurs& continuelles,ces cruelles veilles qui vous geſnent la nuict, tant de medicamens qui torturent voſtre pauure eſtomach,les poinctes aiguës de mille douleurs& les trenchees mortelles qui vous deſchirent les entrailles, ce ſont le Purgatoire de vos fautes, aimez-vous pas bien mieux paſſer par les mains de vos amis, que par les flammes impitoyables du Purgatoire,ou par les barbieres du diable ? Dieu qui vous cherit tendrement a commué vos peines, & pour ce peu que vous ſupportez, il vous deliure des ſupplices inſupportables deuz à vos pechez.

M. La longueur me fait perdre la patience, aumoins m'appesantit si fort, que ie ne sçaurois ramasser mon cœur & rassembler mes pensees, pour sacrifier ma vie, & mes tourmens à Dieu.

R. En ne disant mot, vous direz prou; Dieu entend bien le silence de vostre cœur, offrez luy vne fois pour iamais, d'vne donation irreuocable, il est content. Moyse estoit vn iour extrémement abbatu, & à peine pouuoit-il arracher vn souspir de son cœur, car de parole il n'en forma pas vne seule; Dieu se prit à crier Moyse Moyse, pourquoy me presses-tu tant, & par tes importunes clameurs frappe-tu si puissamment le Ciel? Sa bouche ne sonnoit mot, mais son cœur en son profond silence fendoit tous les Cieux de la pointe de sa patience. Vos douleurs sont vos truchemens qui crient pour vous, les léures de vos playes, sont la belle bouche de la vertu, le sang qui coule sont les paroles d'or de l'amour de Dieu, les sanglots que la douleur pousse dehors, sont vos oraisons iaculatoires qui canonnẽt le Paradis, les souspirs qui eschappent par les espraintes de cœur, ce sont vos Pseaumes de Dauid, vos defaillances, sont vos exstases, vos pamoisons seruiront de visions, vostre lict d'hermitage, vos diettes, de Quaresme, croyez moy que ceste sorte de deuotion est plus agreable à Dieu que tout ce que vous sçauriez faire estant en bon poinct. Assez prie, qui patit volontiers. Parmy ces langueurs Dieu coule cent & cent douceurs du Paradis, & verse sur le fiel de vos amertumes, le succre de ses misericordes: S. Louys iamais n'estoit assailly de nouueau accez, que sensiblement il ne sentit vn nouueau renfort dans son cœur, qu'il appelloit ses estrenes que Dieu luy enuoyoit; prenez-y garde, il en versera de mesme en vostre endroict. Si vous auiez vne maladie bien rude, vous n'auriez pas l'adresse de la bien mesnager, vous estoufferiez vostre pauure vertu, en vn tel Ocean, Dieu qui cognoist vostre foiblesse, s'accommodera à vostre infirmité, il vous donne des petites picqueures; les grands coups de canon de sa Iustice vous porteroient par terre, au lieu de la remercier de sa debonnaireté, vous murmurez de sa rigueur, & vous laissez gagner à l'impatience?

Cassiod. vulnera sunt linguæ virtutis.

II.

Le Malade.

DIEV du Ciel, mais ne sera-ce iamais fait ! c'est tous les iours à recommencer: car il y a trois mois que ie suis sur ceste roüe de mon lict, où ie suis tout moulu, brisé, descharné, plus de remedes y employoit-on, plus le mal s'opiniastre : & doncques à quel propos ces boüillons qui me renuersent l'estomach, ces vilains sirops qui me font bondir le cœur, ces saignees, ces cruautez iournalieres, & eternelles? Souffrons que le mal ait son cours, plustost m'aura-il rongé ma vie, plustost seray-ie deliuré de cét enfer.

R. Voila vn langage de chair & de terre, ie cognoy bien que vostre bouche a trahy vostre cœur, ou vostre cœur a quitté le party de vostre esprit, ou vostre esprit s'est reuolté contre la vertu, ou vostre vertu est en esclipse, car ce langage là n'est pas Catholique, ny aussi peu digne d'vne ame Chrestienne, ie vous pardonne ceste saillie. Nostre langue est comme l'eschaffaut où les vertus & les vices à tour de rolle viennent ioüer leur personnage, & reciter leur diction. L'impatience a paru maintenant, & d'vne boutade pleine de fougue, a tenu ces propos dépiteux. Démasquez ceste inconsideree, chassez-là derriere la courtine, & ayant assis vostre esprit, remaschez vn peu ces propos trop crus & peu digerez, ie m'asseure qu'vne honneste rougeur vous montera a la face & voilera ce visage qui s'estoit vn peu effarouché. Ne vaut-il pas mieux faire ioüer l'amour de Dieu, & dire, helas que ces trois mois sont escoulez à la haste, que c'est peu de chose ce que nous endurons à comparaison des grandes cruautez qui ont bourrelé la vie innocente de Monseigneur Iesus Christ! ha! que ne puis-ie endurer toute l'estenduë de l'eternité! à vn cœur qui aime, hé Dieu que c'est peu de chose tout ce qui se peut endurer! tous les Saincts Martyrs ont esté si cruellement deschirez, & ce que i'endure est si peu de chose, & qu'est-ce que six mois d'vn peu de mal, pour vne eternité de gloire incomparable! faites venir l'humilité, & faites luy dire son rollet. O dira-elle, quelle misericorde est-ce cy & de Dieu, & des hommes! ie voy ceste saincte ame de Iob six mois sur vn fumier, ce bon S. Paul

Prince des Hermites cent ans sur la dure, Elie homme de Dieu au desert viure à la discretion d'vn corbeau puant, tant de saincts pourris dans des trous de terre, & des cachots sans aucun soulagement, horsmis celuy qu'on peut attendre des bourreaux, vn Lazare grand sainct du Paradis n'auoit autre seruiteur que des chiens, ny autres Chirurgiens que leurs bouches, ny autres emplastres que leurs langues, estant tout fait a iour & outre-percé de mille vlceres, & moy qui ne suis qu'vn chetif vermisseau, l'apostume & la bouë de l'Eglise, le rebut des vertus, ennemy de mon Dieu, que i'ay tant offécé, assassin de son fils, que i'ay attaché felónement sur la Croix, & moy ayant si peu de mal, me voila assisté comme vn Prince? dans vn lict de Damas tout frangé d'or & de soye, sur vn duuet mol & delicat, auec du linge ou plustost de la neige tissuë en toile, visité par les Medecins les premiers de la ville dignes d'estre aupres du Roy, seruy par des personnes de si excellentes vertus que ie ne merite pas mesme de les seruir, tout ce qu'on me fait prendre rit dans l'or & l'argent, & vois vn buffet tout chargé de vaisselle d'argent cóme pour vn Prince; on ne me nourrit que de friandise, on espie mesme mes appetits pour les consoler; on n'espargne ny argent, ny peine, ny seruice, ny Ciel, ny terre pour me secourir, & auec combien de respect & d'hóneur, quelle diligence de iour, vigilance la nuict, compassion eternelle, las & encor en y a-il qui pleurent mesmes, & qui souspirent de pitié, & qui portent plus de mal que moy, pour moy, & auec moy, ah! quelle misericorde de Dieu! quelle debonnaireté des hommes! quelle vergongne à moy! au lieu de m'abandonner comme vn chien pourry & puant, me fuir comme vn cadauer infet & sale, de me ietter à la voirie selon mes merites, bonté de Dieu, voicy comme ie suis seruy & soigné comme vn Prince, & là dessus ie ne meurs point de honte s'il eschet que i'aye enuie de me plaindre du mal que ie souffre en mon lict: bastissez a proportion le roollet des autres vertus, faites ioüer la patience, l'obeyssance, la penitence de vos pechez, l'imitation des SS. le desir d'vne grande courónne de gloire, la gratitude enuers Dieu, essayés de les faire parler en vostre cœur les vns apres les autres, & sur tout la conformité de vostre volonté auec celle de Dieu, & sur ma parole, que iamais vous n'aurez enuie de former aucune plainte, voire vous pourriez bien estre en danger euident de pleurer d'aise, & d'vne grande tendresse de cœur, remercier Dieu de ses tant grandes faueurs.

M. Il n'y a constance, ny cœur de bronze qui finalement ne s'amolisse, & ne se relasche, le fer mesme se roüille & se fasche d'estre tousiours en mesme estat.

R. Il y a bien des nouuelles, c'est que vous seul entretenez la longueur de ceste importune qui vous desseche il y a long-temps. On dit que quand l'aconit se rencontre dans la peau de l'estomach, auec vn autre venin, ils se battent cruellement & sont si mutins que iamais ils ne laschent prise, iusques à ce que tous deux se soient consumez; ce n'est pas sans que le pauure cœur du patient qui a seruy de camp clos où se sont battus en duel ces homicides, ne soit extressmement persecuté de viues estraintes de ces ennemis, mais apres il se void à deliure & bien tost soulagé quand ils sont esuanoüis. Vostre fiéure, poison de vostre corps, & vos imperfections l'aconit de vostre ame, se trouuent en vostre maison, ils se choquent rudement, & à diuerses reprises, la meslee durera iusques à ce que tous deux tombent à terre, pourquoy soustenez-vous le menton si long-temps à vos defauts, permettez que la fiéure les terrasse, ne les forciez-pas de vostre sauue-garde, aussi tost que vostre ame sera espuree de ces ordures, la fieure tombera aussi tost, & vous serez ou guery de corps & d'ame, ou à tout le moins vostre ame destachee de ceste prison à tire d'aisle prendra son vol au Ciel, & vne douce mort coupera la gorge à vne fascheuse maladie. S. Anselm.

III.

Le Malade.

E qui me fait mourir, c'est que ceste maudite fiéure me fait perdre l'appetit, le sommeil, & toute contenance, de façon que ie suis comme vne ame damnee sans aucune sorte de douceur ou de consolation.

Responce.

I'en suis extrémement aise, c'est vn iuste iugement de Dieu, puis que vous ne voulez gouster de la douceur des vertus du Ciel, & des Sacremens, que tout le reste vous semble amer comme le fiel. Quelle brutalité de voir vn honneste homme tellement abesty,

Prince des Hermites cent ans sur la dure, Elie homme de Dieu au desert viure à la discretion d'vn corbeau puant, tant de saincts pourris dans des trous de terre, & des cachots sans aucun soulagement, horsmis celuy qu'on peut attendre des bourreaux, vn Lazare grand sainct du Paradis n'auoit autre seruiteur que des chiens, ny autres Chirurgiens que leurs bouches, ny autres emplastres que leurs langues, estant tout fait a iour & outre-percé de mille vlceres, & moy qui ne suis qu'vn chetif vermisseau, l'apostume & la bouë de l'Eglise, le rebut des vertus, ennemy de mon Dieu, que i'ay tant offécé, assassin de son fils, que i'ay attaché felõnement sur la Croix, & moy ayant si peu de mal, me voila assisté comme vn Prince? dans vn lict de Damas tout frangé d'or & de soye, sur vn duuet mol & delicat, auec du linge ou plustost de la neige tissuë en toile, visité par les Medecins les premiers de la ville dignes d'estre aupres du Roy, seruy par des personnes de si excellentes vertus que ie ne merite pas mesme de les seruir, tout ce qu'on me fait prendre rit dans l'or & l'argent, & vois vn buffet tout chargé de vaisselle d'argent cóme pour vn Prince; on ne me nourrit que de friandise, on espie mesme mes appetits pour les consoler; on n'espargne ny argent, ny peine, ny seruice, ny Ciel, ny terre pour me secourir, & auec combien de respect & d'hõneur, quelle diligence de iour, vigilance la nuict, compassion eternelle, las & encor en y a-il qui pleurent mesmes, & qui souspirent de pitié, & qui portent plus de mal que moy, pour moy, & auec moy, ah! quelle misericorde de Dieu! quelle debonnaireté des hommes! quelle vergongne à moy! au lieu de m'abandonner comme vn chien pourry & puant, me fuir comme vn cadauer infet & sale, de me ietter à la voirie selon mes merites, bonté de Dieu, voicy comme ie suis seruy & soigné comme vn Prince, & là dessus ie ne meurs point de honte s'il eschet que i'aye enuie de me plaindre du mal que ie souffre en mon lict: bastissez a proportion le roollet des autres vertus, faites ioüer la patience, l'obeyssance, la penitence de vos pechez, l'imitation des SS. le desir d'vne grande courõne de gloire, la gratitude enuers Dieu, essayés de les faire parler en vostre cœur les vns apres les autres, & sur tout la conformité de vostre volonté auec celle de Dieu, & sur ma parole, que iamais vous n'aurez enuie de former aucune plainte, voire vous pourriez bien estre en danger éuident de pleurer d'aise, & d'vne grande tendresse de cœur, remercier Dieu de ses tant grandes faueurs.

M. Il n'y a constance, ny cœur de bronze qui finalement ne s'amolisse, & ne se relasche, le fer mesme se roüille & se fasche d'estre tousiours en mesme estat.

R. Il y a bien des nouuelles, c'est que vous seul entretenez la longueur de ceste importune qui vous desseche il y a long-temps. On dit que quand l'aconit se rencontre dans la peau de l'estomach, auec vn autre venin, ils se battent cruellement & sont si mutins que iamais ils ne laschent prise, iusques à ce que tous deux se soient consumez; ce n'est pas sans que le pauure cœur du patient qui a seruy de camp clos où se sont battus en duel ces homicides, ne soit extresmement persecuté de viues estraintes de ces ennemis, mais apres il se void à deliure & bien tost soulagé quand ils sont esuanoüis. Vostre fiéure, poison de vostre corps, & vos imperfections l'aconit de vostre ame, se trouuent en vostre maison, ils se choquent rudement, & à diuerses reprises, la meslee durera iusques a ce que tous deux tombent à terre, pourquoy soustenez-vous le menton si long-temps à vos defauts, permettez que la fiéure les terrasse, ne les forciez-pas de vostre sauue-garde, aussi tost que vostre ame sera espuree de ces ordures, la fiéure tombera aussi tost, & vous serez ou guery de corps & d'ame, ou à tout le moins vostre ame destachee de ceste prison à tire d'aisle prendra son vol au Ciel, & vne douce mort coupera la gorge à vne fascheuse maladie. *S. Anselm.*

III.

Le Malade.

E qui me fait mourir, c'est que ceste maudite fiéure me fait perdre l'appetit, le sommeil, & toute contenance, de façon que ie suis comme vne ame damnee sans aucune sorte de douceur ou de consolation.

Responce.

I'en suis extrémement aise, c'est vn iuste iugement de Dieu, puis que vous ne voulez gouster de la douceur des vertus du Ciel, & des Sacremens, que tout le reste vous semble amer comme le fiel. Quelle brutalité de voir vn honneste homme tellement abesty,

qu'il ne se soucie que de manger & de boire? N'estes-vous donc sur terre que pour faire de vostre pauure estomach, vn gardemanger, cousin germain d'vne garderobe? De vray c'est pitié de vous voir quand on vous presente quelque chose pour vous faire aualer, Bonté de Dieu, quelle hideuse grimace nous faites vous là, combien faut-il haranguer deuant, & disputer, voire quasi se battre: vous pleureriez volontiers à vous voir, & puis apres auoir bien ahanné, & plaidé auec l'oreiller pour sçauoir si vous le quitterez, en fin finale vous voila en vostre seant, tantost le bouillon est trop chaud, tantost il est maussade: Où est ce sot de cuisinier, criez vous qu'il a oublié d'y mettre vn petit grain de sel, cela me fait bondir le cœur: ouy, mais le Medecin l'a ordonné, & puis c'est vn consumé de chappon. De chappon ce dites-vous? non, ie ne pense point qu'vn consumé d'vn caillou ne fut aussi delicieux que ceste vilenie. Si faut-il aualer apres toutes ces contestations, mais si on ne craignoit de vous fascher, tous les assistans creueroient de rire, vous le voyant humer de si mauuaise grace, & vous desesperant cent fois. Auriez-vous pas eu meilleur marché de vous dépescher, & auec vn peu de courage ouurir la bouche, & precipiter tout cela dedans l'estomach, comme si vous eussiez versé dans vn sac? & si vous estiez homme de bien, vous souuenant que nostre Seigneur beut du fiel pour vous, n'eussiez vous pas voire auec deuotion humé toutes ces amertumes sans tant de ceremonies?

M. Helas si i'auois tant soit peu d'appetit que la fiéure me seroit supportable!

R. Que trouueriez-vous bon, encor faut-il vous contenter: voudriez vous manger du foin comme vn veau, c'est à dire des herbes & des fleurs, voudriez-vous la bouë & de l'escume des poissons, la baue des huitres, le suif du mouton, le lard d'vn vilain pourceau, les ergots d'vn chappon, les crestes d'vn coq, la ceruelle d'vn cabril, la hure d'vn sanglier puant, vn iarret de levraut, & qu'est-ce que tout cela sinon de la voirie, du sang caillé des bestes sanglantes, la fiéure d'vn animal, des carcasses pourries, rosties, boüillies, traînees par les cendres, de la vraye vilenie & la droite curee des loups? il n'y a difference de vous à eux, horsmis qu'eux les mangent sans saulces, & vous auec quelque saupiquet, & quelque ragoust de Hollande, vous aualez tout cela qui feroit faillir le cœur à d'autres. Qui assaisonne ce qu'il mange auec le succre de la vertu & de l'amour de Dieu, iamais ne perd l'appetit, mais qui ne sauoure que ce qui est

à la faulce du vice, & de la friandise, perd aisément l'appetit, l'ayant perdu il est au desespoir & fait desesperer tous ceux qui le gouuernent. A ce que ie vois, vous n'imiterez pas si tost ce grand Duc qui estant malade maschoit tout à l'aise les pillules que le Medecin ordonnoit, ce n'est pas que l'aloës de son Apothicaire fut moins amer que le vostre, mais c'est qu'il auoit plus de courage que vous, vous dy-ie qui estant en santé faites du Roland & aualez les charrettes ferrees, puis quand vous estes au lict, vous n'auez non plus de cœur qu'vne chambriere de village.

Pibæb. in vita P. Borgiæ.

M. Si i'en estois quitte en quinze iours d'vne bonne forte fiéure continuë, qui mena bien brusquement, & puis adieu, ie ne dirois pas vn seul mot : mais ceste quarte bizarre qui va, qui vient, qui aduance, qui recule, qui va de trauers, qui traine les six mois, cela me fait mourir tout net.

R. Peu de chose vous démonte : & bien qu'est-ce vn gros frisson qui vous fait tremousser ? Imaginez vous d'estre sous le pole où ces pauures gens frissonnent eternellement : Sont-ce les sueurs qui vous desplaisent quand vous nagez entre deux linceuls, & la y seruez de fontaine versant de l'eau par tous les pores de vostre corps? C'est l'ordinare de ceux qui habitent en la Zone torride, figurez-vous que vous y estes passant de là aux Indes. Combien y en a-il qui meurent de froid qui voudroient estre en vostre place, & vous auoir posé en la leur, c'est à dire dans la neige iusqu'aux dents? Le Predicateur qui presche tous les iours en Quaresme, ne vous touche point le cœur : la fiéure qui est le Prédicateur ordinaire de Dieu, de quatre en quatre iours vous fera vn sermon, mais auec vne telle persuasion qu'il vous fera blesmir, trembler, suer, souspirer, desesperer, trespasser & crier alarme. Quand vous les massacrez, dit Dauid, tous recourent à vous quand ils se portent bien, ils ne songent qu'a se donner du bon temps.

Psal. Cum occidēt eos, &c.

IIII.

Suri. Mar. 6. Stephanus Iuliacus.

OVR vous desennuyer, il faut que ie vous conte la patience heroïque d'vne ieune pucelle de Picardie, nommee Nicole, du temps de Sainct Vincent Ferrier, escrite par de grands hommes de son temps. Pendant que ie parle, sçauez-vous qu'il y a, taisez-vous, & ne me couppez pas, plustost ayez honte de vous plaindre, voyant vne tendre pucelle de vostre pays auoir tant de constance. L'espace de cinquante ans elle ne fut iamais sans quelque espece de souffrance, car les maladies sembloient faire la ronde en son pauure corps, y estans comme en garnison. D'ordinaire elle estoit incommodee d'vne enfleure qui tous les iours l'enfloit, & la desenfloit auec de grandes douleurs, iamais pourtant ne ietta vn souspir. Elle auoit demandé fort instamment à nostre Seigneur qui luy pleust la faire participante de ses douleurs, certes aussi fit-il, mais à bonnes enseignes. Elle estoit quelquefois huict iours tous entiers auec des douleurs de teste si aiguës, que n'y iour ny nuict elle n'auoit vn seul moment de relasche. Souuent elle estoit tout en feu comme si on luy eust allumé vne flamme dans l'estomach qui l'eust bruslee à grand feu. Ce qui est bien estrange, iamais elle n'estoit plus cruellement agitee qu'à l'heure qu'elle estoit au lict, comme s'il eust esté tout semé de cloux & de chardons: sa langue estoit percee, & comme rongee de chancres. Aux grandes festes tous ses martyres redoubloient vingt-quatre heures durant, & à mesure que les solemnitez estoient grandes ou petites, aussi estoient les eslans & les estraintes qui la pressoient. Celles qui l'assistoient pleuroient de pitié, & la seule veuë de ses tourmens leur sembloit insupportable; la bonne fille sous-riant, quoy mes sœurs auez-vous si peu de courage? & qui pleurez-vous la, de grace? car pour moy il me semble que ce peu que ie souffre ne merite pas qu'on y pense, & moins qu'on en pleure. Si ces maladies sont naturelles, qui accuseray-ie, la nature? voire mais par deuant qui luy donnerons-nous adiournement personnel? Si elles viennẽt

de Dieu, helas serois-ie bien si perfide, que de quereller la bonté de mon doux Seigneur qui a tant de soin de sa pauure seruante : Monseigneur me gouuerne comme la prunelle de ses yeux, que dois-ie donc apprehender ? Quelle esperance de fieure ne ioüa pas son personnage sur le theatre de sa personne? mais elle fut tousiours la plus forte. O Dieu qui me donnera que ie parle dignement d'vne chose innoüie, & d'vne constance plus que heroïque ! Comme si elle n'enduroit rien, elle presenta requeste à Dieu qu'il luy pleust permettre que par les moyens que sa Majesté sçauroit bien inuenter, toutes les sepmaines essaya en son corps quelque chose des tourmens de ses SS. Martyrs. Ie ne sçay ce qui fut dit a sa requeste, trop bien sçay-ie que sa vie porte, qu'on la voyoit quelquefois bruslee de si cruelles ardeurs, que si elle eust esté auec Sainct Laurens sur le lict d'honneur & le gril, elle n'eust pas esté plus ardente. Vne autrefois vous eussiez dit qu'on luy deslouquoit tous les os comme si elle eust esté attachee auec Sainct Hyppolite, & tiree à quatre cheuaux? Tout à coup elle sentoit des rages, & des tenailles en ses mammelles, comme si Sainte Agathe luy eust presté son martyre pour partager auec elle ses Palmes & ses Couronnes, & pour ne dire tout, ainsi des autres tourmens. O Dieu quel cœur de bronze en vn corps si flouet ! quel amour de Seraphin en vn estuy si mince ! Tout ce qu'on peut dire ou s'imaginer est au dessous d'vne si haute constance. Si on me disoit que tout le Paradis descendoit en terre pour voir ce Phœnix de constance, pour moy ie le croirois fort aisément. Tout son reconfort estoit de receuoir, ou à tout le moins de voir le sacré S. Sacrement de l'Eucharistie, & auoir quelque bon mot des Pseaumes de Dauid pour loüer Dieu, & en resioüir son pauure cœur. Sçauez vous ce qui est admirable? c'est que pour abatruë qu'elle fut, tant qu'elle peust mettre vn pied deuant l'autre, elle ne laissa iamais de porter sa vie, & d'aller là où elle pensoit pouuoir rendre quelque seruice a son Dieu. Mais vous mourrez en chemin luy disoit-on, elle riant tout doucement, moyennãt que nous mourions entre les bras du bon Iesus, que nous chaut-il mes pauures sœurs, si nous mourons aux chãps ou a la ville, sur le paué ou sur vn matelas? nous ne sçaurions mal tomber, en tombant és mains de mon Dieu, sur la fin de sa vie elle eust trois sepmaines de maladies insupportables, & se voyant frappee à la mort, dit à ses Religieuses (qu'elle auoit reformees a Gand, & mises en fort bon estat) tout ce qu'vne ame si saincte en ceste saison peut dire, pour moy, ie ne vous le-

ſçaurois redire, cela nous feroit fendre le cœur de douceur, de honte, de compaſſion. Elle donna congé a toutes les affaires du monde, ne voulant plus auoir de penſees que pour Dieu; elle ſe fit lire les quatre paſsions des quatre Euangeliſtes, rien ne ſortoit de ſon cœur que des ſouſpirs amoureux du Paradis, & quelque ſanglot regrettant ſes pechez paſſez. Tous les iours elle voulut entendre Meſſe & communier ou reellement, ou pour le moins auec tous les deſirs de ſon ame. Ses maux empiroient & s'enuenimoient a chaque moment, & ſon cœur s'enflammoit plus & plus de l'amour de Dieu. Tout le monde fondoit en larmes, horſmis elle, ceſte Angelette du Paradis qui d'vn viſage aſſeuré, d'vn œil riant tiroit à la mort. Le dernier iour venu, elle ſe leua, ſe fit mener a l'Egliſe pour prendre congé de noſtre Seigneur; au retour elle dit adieu a tous les Religieux & Religieuſes de ſon ordre, puis ſe mettant au lict qu'elle baiſa amoureuſement, voicy, dit-elle, mon dernier giſte, voicy le lieu & l'heure que i'ay tant & tant ſouhaitté, Adieu mes ſœurs, Adieu mes freres, Adieu monde, Adieu vie, Adieu tout: Si s'accommoda elle meſme de ſes robes apres auoir receu tous les Sacremens auec vn reſſentiment ſi doux, & des colloques ſi tendres qu'ils euſſent fait fendre les rochers, finalement de ſes mains propres elle s'affubla du voile noir que le Pape luy auoit donné, & eſtant ainſi agencee comme il la falloit pour l'enſeuelir: elle ferma les yeux, & la bouche, & ſe mit de tout ſon cœur a penſer à ſon Dieu, & fut quarante-huict heures en telle poſture ſans faire aucun autre mouuement que de la reſpiration quelque excez de douleur qu'elle ſouffrit. En ceſte douce meditation eſtant deſia en Paradis deuant que d'eſtre treſpaſſee, elle paſſa ſi doucement que iamais perſonne ne s'en apperçeut de tant de gens qui auoient les yeux collez ſur ſon viſage. La mort n'oſa changer le teint innocent de ceſte ſaincte face, & toute morte qu'elle eſtoit, ſembloit rire & ſe mocquer de la mort. De fait eſt-ce mourir cela, ou bien ſe iouer & triompher de la mort? Les Ceſars, & les Monarques de l'Vniuers meurẽt de frayeur à l'ombre ſeule de la mort, & voicy vne ieune pucelle qui meurt en riant, qui rit en mourant, & paſſe ſur le ventre de la mort ne s'en ſeruant que comme d'vn marchepied pour ſauter d'vn ſaut, & prendre d'aſſaut tout le Ciel empyrée. Voila la fin. Hõme femme que vous eſtes, oſerés vous bien faire icy le delicat, & faire tãt de vacarme pour vne meſchãte petite fieure qui ne vaut pas cinq ſols? Pour la piqueure d'vne mouche, pour quatre goutes de ſueur qui degoute de voſtre

front, vous faictes icy du martyr à credit, & formez tant de complaintes.

M. Encor faut-il aduoüer que ie vous ay vne extresme obligation, à la verité ie me sens à demy guery : que de honte, que de vertu, i'ay enuie de porter courageusement mon mal : n'ay-ie pas bien autant de cœur qu'vne simple fillette ? & Dieu n'est-il pas aussi bien mon Dieu que le sien?

R. Souuenez-vous en tantost quand le frisson vous viendra donner assignation de comparoir en personne dans le parquet de satin cramoisi, couché tout de vostre long, pour estre appliqué au feu d'vne fiéure ardante, à la torture des trenchees violentes, & à tout ce qu'il plaira a la fiéure. Mettez en vostre cœur tous ces bons propos, & sur la langue quelques beaux mots pour seruir de charme contre la douleur, & d'antidote à vostre cœur. Auez-vous point veu de ces gens, qui estant hors du mal parlent comme des sains, mais quand le mal les saisit au collet, ils crient comme des desesperez ? Si la fiéure du corps vous met en cholere, que ne criez-vous à l'aide contre tant de fiéures qui bourrellent vostre ame ? Vous ne sentez que le mal qui vous touche, ce qui touche l'honneur de Dieu ne vous donne aucun mal en teste. Quand vostre ame sera guerie de tous ses maux, ie vous donne ma parole, que vostre corps ne sera pas long-temps malade, Dieu l'a ainsi promis, & y a engagé sa saincte parole.

DE LA CRAINTE DE LA MORT.

CHAPITRE VIII.

I.

Le Malade.

OVS ne croiriez pas combien i'apprehende la mort. *Responce.*

Vous vous mesprenez bien fort, car ie le crois, voire plus que vous ne dites : mais vous ne croiriez pas, vous qui parlez, combien vous estes de petit sens, & combien vous auez l'esprit foible, & tout fourré de vaines frayeurs. Si en la craignant vous la pouuez eschaper, ie suis d'auis que vous trembliez iour & nuict de peur : mais si vous luy donnez des aisles pour voler plus viste, & vous venir couper la gorge, n'est-ce pas vne grande sottise? la crainte sert de planche, afin que ce que nous craignons, vienne à nous & plustost, & plus droit. Au lieu de mourir vne fois, comme porte l'arrest de nostre condamnation, vous mourez tous les iours, & vous donnez continuellement la question à vostre pauure cœur, y iettant dedans des apprehensions & veines & cruelles. Pourroit-on voir vne plus grande niaiserie, que de mourir de crainte de mourir?

M. Quoy? vous voudriez que d'vn œil asseuré, & sans changer de couleur, ie visse ceste cruelle venir auec sa grande faux me couper la gorge?

R. Le desespoir d'eschapper, oste la crainte du cœur, là où il n'y a point d'esperance, aussi n'y a-il point de frayeur. Le criminel qui a pally cent fois, & cent fois sué d'vne sueur de glace & de mort, estant encor dans la cõciergerie, où il se flattoit d'vn vain espoir de

Artemid. l. 3. Oniroc. c. 41 Timidus ad nihil resistere potest, & se reddit aptiorem vt citius patiatur que times.

Sen. ep. 70. Quam stultum est timore mortis mori. Malum certam, & sine spe effugiendi timeri non potest.

Arist. l. 2. Rheto. illi qui decapitantur sine metu sunt.

grace, à l'heure qu'il est sur l'eschaffaut, les yeux bandez, sous la main du bourreau, & qu'il sent desia le petit vent de fer qui siffle à ses espaules pour luy enleuer la teste, & noyer sa vie dans son sang, il ne craint plus: la crainte est morte, en mesme tẽps que l'esperãce. Puisque vous & moy sommes condãnez sans resource, cõdamnons nostre crainte à mourir deuant nous. Iamais les léuriers ne sont plus estonnez, que quand ils voyent que leur chasse les chasse, & les pauures liévres les galoppent a leur tour, quoy qu'ils ayent l'ame toute faite de timidité fuyarde. Car apres auoir bourré cent & cent fois ces pauures liévres, apres leur auoir planté les dents cent fois dans la queuë, mesme en ayant desia succé du sang, & y ayant par cét essay affriandé leur appetit, si la chasse & la chance tourne, & que ce pauure bestail du desespoir, emprunte vne drachme de courage, & tout à coup de poursuiuy deuienne poursuiuãt, il y a vn plaisir nompareil, car ce pauure animal fasché de se voir à la mort, apres auoir long-temps fait teste par le talon, il fait teste au talon de son ennemy, qui de léurier estant deuenu liévre, estonné de la resolution estrange du liévre, iette toutes ses forces a ses pieds & va, fuit, vole tant que les iambes le peuuent porter, & meurt de male-peur se sentant à la queuë le liévre qui fait bien le deuoir de léurier, & à son tour vous le bourre, le larde, luy donne des atteintes, & comme autant d'assignations a la mort, & des prises de corps. Les picqueures cependant ne sçauent à quel ieu ioüer, car au lieu de prendre les liévres, il perdent leurs léuriers, & sont bien estonnez de voir la chasse poursuiure les chasseurs: Tant & tant peut vne resolution soudaine mesnageãt bien la crainte, & s'en seruãt pour massacrer la crainte: La mort yous estonne, elle nous talonne, ia desia elle plonge son iauelot dans vostre cœur qui fremit, vous voila mort, voulez vous bien faire, tournez moy la teste tout à coup, poursuiués là vous mesme d'vn cœur masle, presentez luy les dents & les ongles, choquez la hardiment, ceste coüarde s'enfuira aussi tost, elle craint ceux qui la mesprisent; elle mesprise, & accable ceux qui la craignent, le moyen de ne la rencontrer que bien tard, c'est de courir apres.

S. Aug. in Psal. 70. quoniã firmamentum meum & refugiũ es tu. Ad hæc cõfitebor infirmitatem meam, vt sim timidus tamquam lepus quia spenus plenus sum, tamquam erinius, sed tu Domine petra es & refugium erinaciis, & leporibus Deus meus eripe me de manu peccatoris. Timor timorem excutere debet.

M. Ceste mort m'importune bien fort, & faut que ie vous confesse tout librement que la crainte me donne beaucoup de peine.

R. La crainte de la mort sera cause que vous serez vne fort belle mort, ceste crainte est le pedagogue de la vertu; en luy tenant la bride haute: iamais elle ne faut-marche: la crainte de mal mourir vous fera bien viure, & encore mieux mourir: si vous ne la

craignez vous ne vous y prepariez pas : ceste frayeur est l'esperon du cœur qui le picque tousiours afin qu'il coure au chemin du Ciel, & de son deuoir. Pour faire tout ce qu'on veut des petits enfans, & pour les façonner à la vertu & à l'obeyssance, on les menace souuent de les liurer entre les mains de quelque fantosme, & à ces fins on fait quelquesfois cacher derriere vne tapisserie quelque laquais, ou mesme vn frere, ou vne sœur, vn peu déguisez auec quelque masque sur le visage pour leur faire peur: ces pauures enfans crient allarme, oublient toute leur mutinerie, se iettent dans le sein de leur pere, où ils se cachent, & se laissent manier sans contredit. Dieu en fait de mesme, il nous traicte comme des vieux enfans qui iamais ne ressentent leur homme, il fait souuent marcher parmy nous ceste vieille carcasse habillee en mort, il nous espouuente par ce regard, pour nous mettre à l'abry nous courons à luy, & c'est tout nostre bon-heur. Ceux qui craignent de bonne heure la mort, luy font la nique quand elle s'approche de leur lict. Il n'y a rien de plus poltron que ces aualeurs de montagnes : & selon Aristote ceux qui vont à la guerre portez d'vne rage qu'ils appellent courage, & qui croyent que c'est foiblesse & lascheté de cœur de penser tant seulement au danger de la mort, au moindre peril de mort sont les plus coüards du monde, ils sont plus qu'hommes au premier choc, ils sont moins que femmes quand ils ont rompu la lance, & émoussé la pointe de ces boutades inconsiderees. Alexandre le Grand trembloit tousiours quand on luy attachoit sa cuirasse, & quand on luy mettoit son habillement de teste : mais estoit-il en la meslee, du premier coup d'espee il couppoit la gorge à la peur, ou bien il l'enchassoit sur le dos & sur le talon de ses ennemis. Ces Rolands qui font semblant d'estre des Lyons estant en bonne santé, & qui font trophee de ne point craindre la mort : aussi tost qu'vne fiéure les a collez au lict, ils trouuent qu'ils sont deuenus des cannes, il n'y a rien de plus lasche, on n'oseroit seulement nommer la mort de peur de les faire trespasser. Senecque est tousiours Seneque, & tousiours vn oracle, il n'y a rien de poltron, dit-il, que ces faiseurs de rodemontades, il n'y a rien de hardy que ceux qui de bonne heure craignent.

II.

Le Malade.

A peur me fait pis que la mort mesme, Mon Dieu que ie voudrois n'y iamais penser.

Responce.

Ains pour ne la craindre, il y faut souuent penser. Ce n'est pas pauure abusé que vous estes, ce n'est pas mal que d'apprehender la mort. Abraham en eut bien peur luy mesme, Isaac & Iacob en eurent aussi belle peur qu'homme de leur siecle, Elie homme de bien qui de sa langue pouuoit clorre & desclorre le Ciel pensionnaire des Anges qui luy seruoient d'escuyer a l'ombre du buysson, de compagnons au desert, de cochers par les airs, de tout, si est-ce que se voyant en danger de mort, il s'enfuyt quarante iours tous entiers : les Saincts ont eu peur, & vous en voudriez estre affranchy? Prenez ce mot d'vne bouche de diamant. Les saints ont eu frayeur voirement de la mort, & pour cause, mais ceste crainte est vne foiblesse de nature, & vne defaillance de cœur, plustost qu'vn crime de nostre franc arbitre. Dieu sçait bien que la paste dont nous sommes pestris, outre les quatre élemens, comprẽd encor la frayeur de la mort qui est entassee & comme incarnee dans nostre humanité comme vn cinquiesme élement. Craindre la mort n'est point mauuais, mais ne sçauoir pas mesnager ceste crainte, & en faire son profit c'est ce qui est mauuais.

S. Chrysost. hom. 51. de SS. Bernice & Prosdo. Timere mortem infirmitas est naturę non crimen arbitrij.

M. I'ay bien de la peine de me resoudre à la mort si tost, & quasi à la fleur de mon aage, au moins de mes desseins ; aidez moy ie vous prie.

R. L'homme qui a commencé d'estre à Iesus Christ, se doit d'vn grand courage donner tout entierement a luy sans aucune reserue: qui est resolu de ne pas manquer de fidelité a Dieu brisera plustost tous les malheurs que de se laisser froisser à chose quelconque: Dequoy vous estonnez-vous? rien ne vous aduient que Dieu n'ait pesé, pour ne surcharger vos forces : vn seul de vos cheueux, vne seule larme ne tombe point en terre sans sa diuine prouidence, & que ce ne soit pour vostre plus grand bien. C'est signe que le

Paradis s'approche de vous, puis que tout vostre petit monde se bouleuerse; quand tout se renuersera sans dessus dessous, dit-il, c'est à l'heure que le Fils de l'Homme viendra. Il n'appartient de craindre ou le mal ou la mort, sinon à celuy qui a perdu la Foy, l'Esperance, & le desir de voir Iesus Christ. Car si vous croyez en Iesus Christ, vous deuez de tout vostre cœur souhaitter d'aller voir sa diuine face qui vous sera tant fauorable. Le bon vieillard Simeon, ne l'eust si tost touché, qu'il s'escria, helas! mon doux Seigneur, laissez sortir ce pauure vieillard de ceste miserable vie, puis que mon œil vous a veu, mon cœur n'aime plus rien icy bas, ma vie transit, & mon ame se pasme du desir de vous voir face a face! Le dernier iour de ceste vie, c'est le premier du vray contentement. Quelle pitié helas! d'estre icy sans cesse agité de tant & tant de flots de miseres? estre percez de mille traicts & de cent & cent sortes d'outrages. Ha ce n'est iamais fait! tout l'Enfer nous assiege, l'auarice nous colle à la terre, la volupté trainasse nostre chetiue carcasse par la bouë des saletez; l'ambition nous enfle de vent & de fumee, la cholere allume du souffre dans nos veines, la gourmandise farcit de vilenies nos estomachs, l'enuie nous tenaille le cœur, mille morts iournalieres massacrent nostre pauure corps, & martyrisent nos ames, & cependant miserables que nous sommes, nous aimons mieux estre entre les bras de ce monde cruel bourreau, & vn vray enfer, que d'en sortir au plustost, & nous ietter entre les bras de Dieu, qui nous ouure son cœur pour nous accueillir & nous bien heurer eternellement? Tandis que vous serez au monde, dit-il, la tristesse creuera vos cœurs, mais si vous me venez voir, ie changeray vos chagrins en grande resioüissance, & vostre voix ne sera iamais eclipsee. Quelle fureur est-ce cy, d'aimer les cruelles barbaries dont le monde tyrannise nos vies, & ne vouloir aller a Dieu qui ne promet que des torrens d'vne consolation eternelle? c'est Dieu qui vous parle, & vous le iure par son plus grand serment, & encore flottez vous sur ces infidelitez, & sottes inconstances: iettez-vous hardiment entre ses bras, il vous aime cent fois plus que vous mesme, il essuyera luy mesme vos larmes, & de ces propres mains pensera vos playes, voire il vous logera dans son cœur mesme: si vous aimiez vostre ame, ah que vous seriez aise de voir qu'elle va à Dieu, desgagee de ces liens & de ces fers qui la tenoient en seruage dans la conciergerie du corps, & s'en va au lieu d'vne liberté saincte. Vous estes bien

Cum videritis, hæc omnia fieri, tunc leuate capita vestra, ecce enim appropinquat redemptio vestra.

Solil. c. Mundus clamat defitio. Christus clamat refitio & miseria mea magna, &c.

Ioan. 16. Mundus gaudebit vos vero contristabimini sed tristitia, &c.

Si diligeritis me gauderetis vtique quia ad Patrem vado. Ioan.

delicat, si le Paradis ne vous contente, & vous estes bien d'vn cœur mol & abbatu, si vous ne voulez souffrir vne goutte de mal, pour vn abysme de felicité eternelle : le Paradis vaut bien la peine que vous prenez, & direz vn iour auec Salomon, bonté de Dieu que i'ay peu trauaillé, pour ioüir d'vne tant excessiue recompense. Monseigneur (ce fait Dauid) que vos pauillons eternels sont beaux, & que i'en suis esperduëment amoureux, mon ame se pasme, & ma vie s'enuole, seulement y pensant, mon cœur bondit, ma chair tressaut, & ie me sens rauy en exstase quand ie pense que ie verray le Dieu viuant : les hõmes vollages, comme oyseaux portez sur l'aisle de leur legereté, se nichent en ceste basse terre, & moy ie crie du fin fond de mon cœur, ô trois & quatre fois heureux, ceux qui logez en vostre saincte maison, vous loüeront en toute l'estenduë de l'eternité ! Tout ce grand monde meurt tous les iours piece à piece, & nous craignons de mourir auec tout le monde ? le Ciel s'entr'ouure, & nous rit d'aise tous les Anges cueillent des roses pour nous couronner, & nous nous amusons follement à trembler de frayeur : c'est pour nous que tout le Ciel maintenant est en feste, & en attente de nous embrasser, & nous reculons de nostre bon-heur. Ouurez les yeux, & voyez comme les saints Patriarches vous tendent les bras, les Apostres courent au deuant de vous pour vous accueillir ? les bataillons des Martyrs vous offrent leurs trophees, les Vierges chantent doucement, & toutes desirent de vous voir de plus prés, tant de parens & d'amis qui vous souhaittent ardamment, tous les Anges vous cognoissent, & de veuë & de nom, tout le Paradis est en triomphe pour vous, Dieu mesme, ouy dea. Dieu prend bien la peine de vous venir au deuant, pour vous faire compagnie à l'entree du Paradis. Faites que Dieu voye que vous ne l'allez pas voir à regret, criez auec saint Paul, ah combien desireray-ie d'estre deslié de ce corps, pour estre auec Iesus Christ, & luy baiser les pieds & les mains, & l'arrouser de la douceur de mes larmes? C'est là où il n'y a plus de regrets, là plus de tristesse, là plus de mal-heurs, & sur tout iamais vn seul peché. Quelle heureuse iournee, qui nous deliure de ce Purgatoire, pour nous loger dans la sainte maison de Dieu? Comme vn cerf poursuiuy desire les fontaines, ainsi mon ame alteree desire estancher sa soif dãs les eaux de vie de la diuinité, las! & quand vous iray-ie voir douce fontaine de vie ? O Dieu source viue de tout contentement, & quand boiray-ie dans ce diuin torrent qui altere tousiours &

Psal. Quã dilecta tabernacula tua, Domine virtutũ concupiscit & deficit anima mea in atria Domini: cor meũ, &c.

Quo transit vniuersus orbis terrã sibi. Senec.

S. Cyp. l. de mortalit. eius est timere mortẽ qui ad Christum ire nolit.

Quemadmodũ desiderat ceruus ad fontes aquarum ita desiderat anima mea ad te Deus, &c. Ps.

tousiours desastre? Craigne la mort celuy qui ne craint, ou n'aime pas Dieu, moy qui luy ay cent & cent fois sacrifié ma vie, craindray ie ce que ie dois souhaitter viuement? Voyez ces ieunes pucelles qui brauent les tyrans, ces petits garçons comme ils vollent gayement au martyre, ces tendres filles qui estonnent la mort par l'asseurance de leur visage, qui sont au mitan des flammes meurtrieres, comme si elles estoient dans le Paradis mesme. Ceux que Dieu cherit plus tendrement, il se haste bien fort de les retirer au plustost par deuers soy. Voulez-vous sçauoir, dit Salomon, pourquoy il les rauit sur la fleur de leur age, & sur le Printemps de leur vie? Il craint que le monde ne les corrompent, les ordures d'vn si sale monde, terniroient aisément la beauté de leurs cœurs, & pourtant il les enleue. Mon Pere, dit Iesus Christ, ie vous prie de trouuer bon, que ceux que vous m'auez donné, soient assis tout ioignant ma personne: qu'ils ayent l'honneur de voir la clarté de ma gloire: que font ces cheres ames la bas enueloppees dans la bouë du corps, & enseuelis dans la lie des creatures, que ne sont-elles icy ou sans cesse elles vollent sur l'aisle des saincts desirs? O que nous sommes ingrats, au lieu de le remercier des faueurs de sa prouidence, nous perdons folemẽt le temps en mille lasches regrets, & en mille complaintes ingrates. Ne vaut-il pas mieux aller de gré a gré, que d'y estre tirez par les cheueux & a fine force? Si iamais il ne falloit faire le saut, & bien de par Dieu, i'aduoüe que ce seroit vne espece de desespoir de s'y precipiter, mais si c'est vn faire le saut, ne vaut-il pas mieux aller maintenant, que Dieu le veut; qu'vne autre fois? Les meschans seruiteurs ne vont qu'à la cadence des coups de bastons; les victimes sauuages ne vont iamais sur l'autel qu'elles ne soient deschirees de coups, mais les bons enfans de leur plein gré se lancent volontiers entre les bras de leur Pere. Vienne qui voudra dit Sainct Ambroise, ie ne m'en soucie nullement, car nous auons vn bon maistre. N'a-il pas dit luy mesme, tous ceux qui viendront a moy, ie les accueilliray volontiers, & n'en chassay iamais vn seul. C'est la mort qui nous y lie auec le bon-heur, & marie nos ames auec Dieu, luy faut-il sçauoir mauuais gré de ce qu'elle nous destache des roues où la vie brise, & moud nos pauures os, & froisse tous les membres qui sont sur nostre personne? le desir que i'ay de voir Dieu, force toutes les defenses de mon cœur, & par vne sainte importunité me presse de crier, helas que ie desire auec beaucoup d'impatience d'estre dissoud, & desueloppé de ce cadauer, pour estre a deliure &

Sap. 4. Raptus est ne malitia mutaret illum eius, placita non erat.

Ioan. 17. Pater quos mihi dedisti volo vt vbi ego fuero, & ipsi sint mecum.

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.

S. Amb. Si numquã bene, sed si aliquando cur non modo?

Bonum enim Dominum habemus. Et omnis quid ad me veniet, non eiciam eum foras. Ioan.

Cupio dissolui & esse cũ Christo.

viure auec mon bon Maistre Iesus Christ! Bon Dieu que ie souffre à cause de ce delay qui me fait transir & languir continuellement! ie me sens mourir a petit feu, Seigneur, helas! ayez pitié de mon martyre, & attirez a vous vostre pauure seruiteur.

III.

Le Malade.

IE vous confesse que ces propos me donnent au cœur, & y descendent bien auant, tandis que le bruit tonne dans mes oreilles, & la souuenance passe par mon esprit, ie me sens tout changé & me renge au deuoir & à la raison, mais si tost que la nature reuient, & veut estre la regente de ma vie, aussi tost les apprehensions me combattent dans moy-mesme.

R. Il faut battre nature par nature, & raison par raison? remaschez souuent cét oracle, nul ne meurt iamais sinon quand son iour est venu, l'heure de son trespas est desia toute asseuree, les registres de Dieu en sont chargez, vne partie du monde est desia trespassee, c'est a toy maintenant a suiure la procession, tout ce qui reste apres toy te suiura bien tost, plustost s'en va-on, & plus heureux est-on. *Sen. ep. 70.* La vie est cōme l'Oceā; les vns sont poussez au havre par vn vent lasche, mol, & trop lēt, qui les fait languir dās vn calme ennuyeux, qui cent fois les pourmene a deux doigts du trespas parmy les brisans, les gouffres, les monstres, finalement apres auoir bien fatigué, trainassé, voire deschiré le vaisseau de leur corps, il les fait mouiller l'anchre au port desiré de la mort: les autres d'vn vent roide & gaillard, d'vn flot vigoureux & fauorable sont portez au port, & vont surgir au havre. Puis qu'il y faut aller, le plustost c'est le meilleur. Ce n'est pas bien, que viure, mais bien viure: & la chose ne consiste pas à mourir tost ou tard, mais a mourir auec courage & vertu, & de bōne grace, & sur tout quand il plaist a Dieu. Escartez vn peu ces nuages espais, fendez la presse & la foule de tant d'imaginations qui asseruissēt vostre esprit à vne crainte effeminee, si par vne courageuse resolution vous sçauez vous commāder vn genereux mespris de la mort, vous verrez aussi tost que ceste hideuse fee chāgera de face, &

commencerez à souhaitter la mort qu'auparauant vous apprehendiés extresmement. O que ie me repens de vous auoir allegué des Martyrs & pucelles & petits enfans pour vous faire honte, ie vous deuois plustost produire des payens qui n'attendent autre Paradis que l'enfer, si est-ce que vous les voyez aller à la mort comme aux nopces. On vid en mesme temps la poison à la bouche, & le sous-ris au visage de Socrates, qui de son asseurance estonna ses Iuges, & il leur donna assignation & adiournement personnel par deuans Minos. Vn Capitaine de Neron ioüant aux dez receut l'arrest de sa condemnation de la part de l'Empereur, luy sans s'effrayer dit au Gentil-hõme qui luy porta vn si triste pacquet: ouy dea ie mourray volontiers, dit il, mais a la charge mon Gentil-homme que vous serez tesmoin que i'ay gagné ce dernir ieu, estoit-ce pas se moequer de la mort! On auoit condamné Petus Gentil-homme Romain qu'il se poignarda soy-mesme: sa femme sans beaucoup s'estonner; Mon amy, fait-elle, il faut que ie vous fasse compagnie, si se saisit de la dague & la plongea dans sa chaste poictrine, puis la retirant d'vn bras asseuré & d'vn visage mourant, mais courageux, la presenta a son cher mary toute dégouttante de sang, & toute chaude qu'elle estoit, & luy dit; Monseigneur si vous me iugez digne de foy, de vray ce coup mortel ne m'a point fait beaucoup de mal, mais la playe que vous allez faire a vostre corps, ma chere & douce vie: helas! sera bien celle-là que ie sentiray iusques au plus profond de mon cœur, & qui me donnera la mort; la dessus il se dagua, & meslans leur sang, leurs vies, leurs ames, tous deux moururent: ils seront honte a toute la posterité, mais sur tout aux Chrestiens qui n'ont pas le courage d'aller en Paradis, pendant que les autres en ont tant pour deualer en enfer.

Martialis si qua fides, vulnus quod feci non dolet inquit sed quod tu facies, hoc mihi Pete dolet.

M. Quel moyen d'acquerir ceste constance, & auoir vn cœur sans peur espraignant toutes ces apprehensions, & frayeurs qui le font tremousser a la moindre souuenance de ceste cruelle?

R. Pline dit que le Saphir qui a graué vn Soleil sur sa peau, & que la pierre foudroyante (qui est fille de la foudre dont elle naist en terre) ont vne telle puissance que si on les porte sur le cœur, elles l'arment contre la soudaineté de ses frayeurs, & l'asseurent bien fort. Quoy? faudra-il s'abysmer au fond de la marine, arracher les foudres du Ciel, ou enfoncer les entrailles de la terre, & aller iusques aux fauxbourgs d'Enfer pour chercher vne petite glace, ou bien vn petit bouton de verre iettant vn feu verd, ou azuré, pour fortifier vostre

l. 37. c. 9.

courage? que ne montez-vous plustost au Ciel pour puiser dans ces riches carrieres les pierreries des Anges, & les enchasser dans vostre cœur? empruntez le diamant de Iob qui disoit, quand Dieu m'auroit massacré cent fois, si est-ce que mon cœur espererа en luy; empruntez le saphir de ce bon Roy Dauid: Non si i'estois desia sous la dent cruelle de la mort dit-il, si desia ie me voyois aux tristes manoirs de ceste homicide ià desia parmy les ombres des morts, desia a demy trespassé, tandis que vous estes auec moy, ma chere & douce esperance, iamais mon cœur n'aura peur de chose du monde, qui me puisse aduenir! empruntez l'escarboucle enflambee de S. Paul, qui est-ce qui me separera de l'amour de mon Dieu, qui de la douceur, fidelité, & constance que ie dois à son seruice? qui esbranlera mon cœur qui n'a autre contentement que de vouloir tout ce qu'il veut? ie suis asseuré qu'il n'y aura ny mort ny enfer, ny chose du monde qui puisse tant soit peu estonner ma constance. Amassez en vostre memoire tout plein de ces eslans, & diuines pierres precieuses du Paradis, cela vous mettra au dessus du vent, & rendra vostre esprit ferme comme vn rocher qui froisse toute la rage des orages. La confiance en Dieu vous transformera le cœur en vne sainte montagne de Sion, qui ne sçeut iamais que c'est que terre tremble. Epaminondas cassa de ses troupes vn puissant soldat, car dit-il trois rondaches ne luy sçauroiẽt couurir le ventre. Craignez-vous point que l'Eglise ne vous donne congé honteusement ayant si peu de courage? cent cuirasses ne sont pas capables d'armer vn cœur de liévre, ny cent bourguinottes ne peuuent aussi peu couurir la teste d'vn poltron, & puis qui auez-vous en teste qui vous face suer & bleimir? ce n'est qu'vn fantosme, vn panier d'os, sur lequel vne boulle creuse est entee, le tout porté par des grandes clisses, & ie ne sçay quels osselets fendus en pieds, & en mains qui manient vne grande faux pour moissonner nos vies. C'est ceste mort que les gẽs de villages mesprisent, que les femmes souhaitẽt mille fois, que vos laquais regardẽt d'vn œil asseuré, que vous mesme deuriez ardẽment si vous estiez bien sage. Compagnõs disoit vn grand Capitaine, combattez aujourd'huy vaillamment, car ce soir nous souperõs tous en Enfer, & y ferons bõne chere. Dites mieux; ça mon pauure cœur, roidissons-nous au deuoir, combattõs ceste sotte frayeur qui nous amuse, passons luy sur le ventre, & creuons-la hardimẽt, nous disnerõs demain au Ciel auec les Anges, voire ceste nuict, voire tout maintenãt si Dieu veut. Mon cœur est tout prest, Mõseigneur voila

Etiam si me occideris sperabo in eum.

Psal. Si ambulauero in medio vmbræ mortis non.

Psal. Qui confidunt in Domino sicut mons Sion non commouebitur, &c.

Psal. 56. Paratum cor meum Deus paratum cor meum.

S. Bern. Vis audire virum secundum cor Dei? Paratum

cor meum ad prosper a, paratum ad aduersa, paratum ad sublimia, paratum ad vilia, parũ ad vniuersa, vis facere pastorem omnium vis constituere regem populorum? Paratum cor, &c.

mon cœur qui est prest a la mort, à la vie, à la crainte, à l'asseurance, au Paradis, voire a l'Enfer mesme, à la charge pourtant que ce soit sans peché. Quelle trenchee de folie, est-ce cy? au lieu d'ardre d'amour de Dieu, ie tremble d'vne folle crainte! arriere arriere toute lascheté de courage, ou vif, ou mort, ie veux que Dieu soit maistre. Ie sçay bien qu'vn esprit estonné ne se range pas si tost a la raison, mais il s'y faut contraindre peu à peu. Quoy? oseriez vous bien monstrer de craindre la mort en belle compagnie de ceux qui l'ont gourmandee, pour ne point dire souhaittee ardemment?

M. Les exemples sont plus forts que les discours, obligez moy de me releuer le cœur par le recit de quelque Histoire propre de ce suiect.

R. Ouy dea mon amy, & de bien bon cœur.

S. THEODORE.

IIII.

Lippom. to. 7. Marty. Rom. 28. April. S. Amb. l. 2. de Virg.

IE ne sçay si tous les siecles passez ont iamais rien veu de si admirable que ce que ie vous veux dire. S. Ambroise me seruira de garant pour authoriser ceste Histoire qu'il iure estre aduenuë de son temps. En Alexandrie Theodore Vierge de parfaite beauté estant persecutee de mille poursuiuans, pour fermer la porte à tous ces importuns, va faire vœu de virginité. Ces ieunes fols enrageant de voir ce cruel refus, l'adiournerent par deuant le Iuge, & alleguent qu'elle estoit Chrestienne, & partant criminelle de leze Maiesté. Le Iuge lisoit assez en ce visage virginal sa pudeur & sa constance, l'vne luy couuroit la face d'vne rougeur Angelique, quand il falloit voir ou parler a vn hõme, l'autre la rendoit ferme cõme vn rocher quand on la menaçoit de la mort. il s'alla dõc imaginer que la crainte de perdre la virginité, la feroit possible renier la foy. Il donne la dessus son Arrest, & la condamne a sacrifier aux Dieux, ou biẽ a estre trainee au lieu infame, & prostituee à tous venans. La pauure pucelle innocentement criminelle, effrayee non point de perdre sa creance (car elle estoit ferme comme vn diamãt)

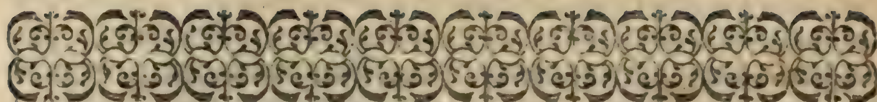
mais de se voir rauir la perle de sa virginité, las ! dit-elle, & ou en sommes nous mon pauure cœur ? i'esperois auoir cét honneur de voir sur mon chef deux couronnes, l'vne de lys pour ma virginité, l'autre de roses incarnates pour mon martyre, helas ! on m'en veut enleuer vne : mais quelle Vierge serois-ie sans estre Martyre de Iesus Christ, mais quel Martyre aussi si ie ne suis Vierge espouse de Monseigneur? Posons le cas que pour estre Vierge, ie quitte ma foy? O Dieu quelle sotte Vierge, qui adore Venus la prostituee, Iupiter l'inceste, Mars le paillard, Cupidon ce petit diablotin qui est autheur de toutes ces ordures ? O qu'il vaut bien mieux auoir l'ame Vierge, que le corps : si ie puis ie les auray tous deux, s'il m'est impossible, Dieu me les rendra possibles, car la virginité violee sans le consentement, redouble les couronnes en la sainte maison de Dieu. Iudith hasarda bien sa chasteté pour sauuer sa patrie, mais par vn coup du Ciel elle les sauua tous deux : ne puis-ie pas esperer du Ciel vne faueur pareille ? Adonc la pauure fille commença a fondre en larmes, la pudeur luy lia la langue, elle ne respondit pas vn seul mot, de peur que sa parole ne resioüit ces infames paillards. Allez maintenant penser qu'elle peut adulterer en son corps, celle qui a eu horreur de prostituer son haleine & sa virginale parole. Il y a longtemps que ma plume marchande & rougit de honte, craignant de vous dire le triste succez. Bouchez vos oreilles vierges filles de Dieu, helas ! la ieune pucelle de Dieu est trainee au lieu infame. Mais non, ne les fermez pas, ains ouurez les hardiment tres chastes vierges, car la Vierge peut bien estre prostituee, mais non adulteree: quelque part qu'elle soit, elle fait la dedicace du lieu, & en forme vn sacré temple de Dieu. Ces enragez volent a la foule, & s'escrasent à la porte de ce lieu execrable. Aprenez Vierges benistes les miracles des Martyrs, & desapprenez les vilains noms des lieux infames. On enferme la dedans ceste chaste colombe, tout par tout bruyët mille vautours n'attendant que la proye. Si tost qu'elle eut mis le pied virginal en ceste voirie, ou se massacroit la pureté, ny plus ny moins que si c'eust esté le Sancta Sanctorum, elle fléchit les genoux, leua les mains, les yeux, le cœur au Ciel, & plora tendrement : Puis forma ceste amoureuse requeste. Doux Iesus cher espoux de mon ame, helas! ne m'abandonnez pas en ceste extrémité : vous qui dessauuageastes la fiere cruauté des Lyons en faueur de Daniel Vierge, vous pouuez aussi aisément dõpter la felonnie de ces ames abruties. Les flammes verserent vne molle rosee, & vn ventelet frais & deli-

cat pour resioüir ces ieunes Chaldeens: les flots estonnez se mipartirent, & suspendirent leurs cours impetueux. Susanne sous la gresle des cailloux, souspira à vous & trouua misericorde, la main sacrilege secha voulant voiler les Victimes de vostre Temple sacré, ce sont des miracles de vostre paternelle bonté, preseruez mon corps vostre temple, ne souffrez point qu'il soit violé; c'est vn coup qui appartient a vous priuatiuement à tout autre de faire, qu'estant icy trainee pour paillarder, i'en sorte auec vne virginité Angelique: A peine auoit elle dit ce mot, que voila vn soldat nommé Dydime, qui enfila de roideur la porte, & escartant la presse entra le beau premier dans la chambre. Figurez vous la frayeur qui saisit le cœur de ceste innocente Colombe, voyant ce ieune soldat si violent que toute la foulle de ces perdus en auoit eu peur luy quittant l'entree, tout le pur sang se rassembla aupres de son cœur, & ramassant tous ses esprits elle ietta vne œillade au Ciel, & va dire: Mon Dieu, qui sçait si sous ceste peau de loup garou vous auriez point caché vn aigneau innocent? Daniel s'approcha de Susanne, en apparence il sembloit que ce fust pour la lapider, & pourtant la sauua; puis que vous auez des legions, il est à croire que vous auez aussi des soldats dignes de vos armees; le corbeau qui volla à Elie ne le deschira pas pourtant, ains luy porta sa petite presbende, & luy sauua la vie. Ne craignons point ma chere ame, ce ieune homme est habillé comme ceux qui font des Martyrs: il pourroit bien à l'aduanture d'vn heureux reuers me faire Martyre, & Vierge tout ensemble. O grandeur de la bonté de Dieu, voicy vn des rares traicts de son eternelle prouidence! Ce soldat desarouchant son maintien, & d'vn visage doux & Catholique faisant vne profonde reuerence s'approche & dit: Ne vous effrayez point ma tres chere sœur, vous voyez icy vn soldat qui vous seruira de bon frere, ie me suis battu pour entrer icy le premier, c'est afin de sauuer vostre ame & la mienne: non point autrement pour mal faire, Dieu m'en est bon tesmoin. Sauuez moy, Madame, afin que ie vous sauue, ie suis entré ceans en qualité d'vn paillard, en apparence, il est en vos mains de m'en faire sortir martyr en effect. Changeons d'habillemens, nous sommes de mesme taille quant au corps, & auons mesme dessein quant à l'ame, vos robbes virginales m'armeront aussi bien, que mes armes vous garderont, l'vn & l'autre nous sied bien, & aggree à nostre maistre. Vostre robbe me fera vray soldat de Iesus Christ, la mienne vous conseruera Vierge. Prenez ma cotte de maille qui sauuera la

virginité, donnez moy vostre cotte qui me consacrera au martyre. Prenez ce rude hoqueton Theodore, afin d'armer vostre virginité, prenez ce grand chappeau, afin de couurir vos cheueux, & vostre face, aussi bien ceux qui sortent de ces lieux, sont tous honteux & se cachent ordinairement. Ne craignés point que pourtant le sacrifice manque, car i'y seruiray de victime pour vous s'il plaist a Dieu, vous serez soldat en ma place és armees de la chasteté, où vous aurez la solde de l'eternité, la cuirasse de iuste crainte, le bouclier de la foy, l'habillement de teste de la grace de Dieu, il faut bien autant de courage en la guerre de chasteté, qu'il en faut és autres armees pleines de sang & de fureur. En tenant ces propos, il despoüille sa cotte d'armes, cela estoit encor suspect, vn paillard, & vn bourreau en eussent bien fait de mesme. Partant la Vierge tendoit le col attendant le coup de la mort, le soldat tendoit ses mains, & sa cazaque, ils furent assez long-temps en ces douces contestations. O Ciel & terre que vois-ie, a! quel triomphe, quelle grace, quel spectacle inoüy à tout l'Vniuers! voila vn ieune soldat enfermé auec vne Vierge, la perle de la beauté dans le lieu infame où toutes les vertus ont accoustumé d'estre decapitees, & voila qu'on dispute du martyre a qui l'emportera? n'est-ce pas la l'enfer changé en Paradis, le diable en Archange, & n'est-ce pas la l'oracle accōply qu'on verra vn temps ou le loup & l'agneau fraterniseront ensemble? à quoy seruent icy les longs discours? l'eschange se fait mutuellement, vous prendriez la fille pour vn ieune soldat, le soldat pour vne pucelle. Adonc elle enfonce son chappeau, iette le pan de son manteau sur sa face, & comme si elle auoit des ailles elle s'enuole, sans qu'homme du monde y print garde: de fait qui iamais se fust imaginé vn tel stratageme? voyla. Si sortit du lieu detestable, massacre ordinaire de la chasteté, vne Vierge, mais Vierge de Iesus Christ. En mesme instant voila vn autre meschant garnement: qui auec violence gagne le deuant & entre en la chābre: mais aussi tost que de pres il eut ietté les yeux sur la face, voy! dit-il, qu'est ce cy, vne fille est entree icy, & voila vn garçon? On m'auoit bien conté que le Dieu des Chrestiens auoit changé l'eau en vin, mais quoy? il transforme encor les personnes, voire metamorphose les sexes mesmes? est-ce point quelque charme qui m'a changé moy-mesme? sortons d'icy vistement, & rēportons en ce que nous y auons apporté, si nous y seiournons guere, au hasard, qu'on ne m'y transforme moy-mesme, il tend le vent, & s'en va. Finalement Arrest fut donné, & fut condamné

au lieu de la Vierge, celuy qui s'estoit substitué en son lieu. Que diriez-vous la ? sortir d'vn si vilain lieu des vierges, des Martyrs, & des Anges ? on mene ce patient au gibet, le bruit en court par la ville, la Vierge en eust le vent, cela la picqua iusque au cœur, elle volle à la place ; & de loing. Ah, dit-elle, mon cher amy, pensez-vous bien me faire vn si grãd tort? c'est moy Messieurs, c'est moy qui suis la criminelle, ce ieune homme n'a rien fait digne de la mort, tournez la pointe de vos armes, & les rigueurs de vos supplices à l'encontre de moy. Tout le monde fut effrayé d'vn si nouueau spectacle, d'vne si estrange ambition ; & de ce stratageme d'amour de Dieu, la voila incontinent saisie, on la met aupres de l'autre qu'on croyoit estre fille pour entendre leur dispute: le sainct soldat, & qui vous ameno icy ma chere sœur va-il dire ? c'est moy qui ay esté condamné, allez Theodore, allez on vous a deliuree. Ceste pauure fille esploree, comment dit-elle, & me voudriez-vous bien faire vn si grand tort ? ie ne vous ay point prins pour pleige de ma mort, mais pour garant de mon honneur sans plus, s'il est question de la chasteté, ouy dea que ie vous prens pour mon personnier, nostre accord est en son entier, ie ne le rescinderay iamais ; si on parle de sang & de mort, ce ne fut iamais mon intention de donner caution pour cela, i'y veux respondre en personne : i'ay la grace à Dieu assez de sang en mes veines pour acquiter ceste debte, qui a tout baillé, ne doit plus rien a personne : si le iuge s'est trompé en nos habits, ie ne pretends pas me tromper en l'attente de la palme du martyre. Dydime en a parlé a vous en prononçant l'Arrest, mais si vous m'aimez i'en souffriray la peine, qui certes s'adresse droit a moy. Voulez-vous que ie sois cause de vostre mort, vous qui auez esté cause de sauuer mon honneur qui m'est cent fois plus cher que mes yeux & que ma propre vie. Quoy ? vous voulez donc mourir pour moy, & ie ne mourray pas pour vous, pour Dieu, & pour moy mesme ? Vaut-il pas bien mieux que ie trespasse innocemment plustost que de viure criminellemẽt, estãt cause de faire mourir vostre innocence? Il n'y a point d'entredeux, il faut que ie meure aujourd'huy criminelle de vostre sang, ou biẽ martyre du mien propre, si ie suis venuë tout a poinct pour souffrir la mort portee par la sentẽce foudroyee cõtre moy, qui me peut priuer de mes droicts, si i'ay trop tardé, i'en suis d'autant plus coulpable, qui m'oseroit absoudre ? Ie n'ay iamais eu de corps pour mal faire, mais i'en ay assez pour mourir pour mon Dieu. Il y a eu corps

d'vne Vierge nulle prise pour le peché, trop bien pour les playes. I'ay à la verité fuy, mais c'est l'outrage de ma chasteté, iamais ie ne fis vn seul pas pour éuiter ceste mort, helas! trop honorable, & mille fois desiree. Mõ amy i'ay voirement changé de vestemẽs auec vous, mais non pas de profession, ny aussi peu de volonté du martyre. Que si vo⁹ me desrobbez, ceste couronne du martyre, en ce cas la ie vous diray tout franchement que vous ne m'auez point tendu la main pour asseurer les lys de ma virginité, mais bien pour cueillir les roses de mon martyre, & pour m'arracher la palme des mains, & les couronnes de ma teste. N'estriuez point ie vous supplie, & ne debattez pas vne chose qui sans contredit m'appartient: voudriez vous bien vous repentir du bien inestimable que i'ay receu de vous, dont ie me diray vostre obligee en toute l'eternité? si vous me refusez de subir cét arrest, las! helas! vous me soubmettez à l'autre, & m'allez replonger dans l'abysme d'où vous m'auiez tiree. Faisons mieux mon amy, souffrons tous deux le supplice porté par l'arrest de ma condemnatiõ: mais il faut pour asseurer ces deux palmes que ie marche deuãt. Ne me disputez point la presceance, car pour vous ils ne vous sçauroient faire pis que vous massacrer, vne pauure Vierge court fortune de voir mourir son honneur deuant que sa vie trespasse. O que vous serez bien plus remarquables és annales de l'eternité, quand on dira que vous auez mieux aimé d'vne pucelle destinee à l'adultere en faire vne vierge & martyre, que d'vne pauure fille condamnee au Martyre, souffrir qu'on en fasse vne fille perduë. A tant se teut & plora. Ie vois bien que vous attendez l'issuë auec grande auidité, de vray elle est bien admirable. O heureux duel s'il en fut oncques! deux ont combatu, tous deux ont gaigné, tous deux ont perdu, qui a plus perdu y a plus gaigné, le laurier n'a point esté partagé, mais multiplié, ces deux martyrs se sont entrefauorisez, l'vn entamant le martyre, l'autre le couronnant. De façon que meslant leurs lys auec leurs roses, le laict d'innocence auec le sang de leurs martyres, leurs cœurs cristallins, leurs esprits Angeliques, finalement leurs cendres sacrees, tous deux en mesme instant comme deux Phœnix du Paradis, s'enuolerent au seiour de la gloire. O couple fortunee: ô diuines amours! ô heureuses fiançailles, cõmencez dans les flãmes pour finir sans finir dãs les flammes du Ciel! que iamais il n'y ait si ingrate posterité, iamais contree où la vertu ait du credit, que tout le monde ne s'estudie de canoniser ceste actiõ du tout incõparable, & admirer ce miracle de pureté, de cõstãce, & de l'ineffable prouidẽce de Dieu?



QUE L'IMAGINATION EST la source ou bien le renfort de tous nos maux

CHAPITRE IX.

I.

Le Malade.

IL faut aduoüer que l'imagination a vn estrange pouuoir sur nos foiblesses, & donne de tres-forts & rudes accez à nos maladies. C'est comme vne sorte de pluye qui touchant la terre, enfante mille & mille grenoüilles: c'est vn tonnerre qui fait auorter les simples brebiettes, & qui rend aigre le miel des pauures auettes, c'est comme la fontaine, qui démonte le cerueau, & noye l'esprit de tous ceux qui en boiuent: ou bien comme ces lunettes de Venise à poinctes de diamant, qui multiplient chasque chose en douze, & d'vne douzaine de personnes en font vn peuple, & de dix soldats vne armee.

Plin. l. 5. Ibid. Maiol.

R. La moitié du monde vit d'imagination, & l'autre moitié ne le pense pas, & pourtant en vit aussi bien que l'autre. C'est elle qui est la mere racine de la plus grande partie de nos maux, & le redoublement des fiéures de nos corps & de nos esprits, c'est ceste vieille sorciere de Circe qui nous charme les yeux, & nous faict voir ce que nous ne voyons pas. Les plus sages enfoncent plus auant dans ceste abysme, & bien souuent deuiennent d'autant plus sagement fols qu'ils ont esté follement sages. Car l'imagination se glisse finement & se substituë en la place de la raison, puis nous persuade que c'est

elle qui est la raison, & Dieu sçait le beau mesnage qu'elle fait, quand la raison est endormie, & elle fait iouer cependant tous les ressorts de nos ames. Nous iurerions que nous n'entreprenons rien, sinon par le commandement de la raison, & il eschet souuent que plus en pensons nous auoir, moins en auons nous. Au reste on nous fait mourir, quand on nous remonstre que ce qui nous pousse n'est qu'imagination, voire nous nous battrions volontiers pour soustenir ceste verité, qui pourtant n'est qu'vne fantasie desguisee en raison. Puis le pinceau est heureux, a pousser hardiment ses caprices, & cacher la nature sous la naïsueté de ses portraicts, plus il trompe de gens, & l'imagination contretire, & contrefait si parfaictement la raison qu'on prend bien souuent l'vne pour l'autre, & les plus rusez sont les premiers pris.

M. Mais mon Dieu, quel moyen de recognoistre ceste traistresse, & nous armer contre ses insolences, & importunitez, i'ay horreur de repasser tant seulement par mon esprit: ce que i'en ay autrefois apris, ou par le recit d'autruy, ou par mes propres yeux.

R. Il y en auroit assez pour mourir de rire, n'estoit qu'il y a plus de suiect de compassion, que de risee. De vray il n'y a rien qui plus iustement doiue rabbatre le haut sourcil de nos vanitez, que voir où nos imaginations folles tout outre, nous portent. C'est vne vraye apostume de cerueau qui se creuant descharge son pus, & ses ordures par tous les sens, & faict voir, & dire des merueilles. C'est vn peintre qui est yure & peind dans le tableau de nostre esprit les plus estranges grotesques du mōde. Cestuy-cy se persuade qu'il est Pape, & par tout où il passe, il espanche des benedictions & de grandes indulgences: voicy vn coquin qui s'imagine d'estre Empereur, & donne des commissions a tout le monde, mais auec telle maiesté que s'il y a si hardy que de s'en mocquer, qui qu'il soit, si faudra-il qu'il sente la pesanteur de son baston, qu'il croit estre son sceptre. N'auōs nous pas veu des personnages extrémement sages en tout, & cependant ayant l'imagination lesee, ils se croyent fermement estre des cruches, ou des tabourins, ou des tonneaux de vin? nous suons, pallissons, voire pasmons du seul coup de l'imagination, & a on veu verser vn seau d'eau fresche par la main du bourreau sur vn criminel, puis le débander pour luy lire sa grace, mais l'imagination sans espee luy auoit trenché la teste, au moins le filet de la vie. La cousture & liaison de l'esprit, & du corps est si estroite qu'ils s'entre communiquent aisément leurs fortunes & desfortunes, & partāt l'ima-

vn gentil esprit) deux sortes de fols: les vns qui portent la marotte, & le chapperon verd, les autres qui sont des sages,& tiennent bonne mine: les vns sages fols,les autres fols solastres. Ie ne veux point vous amuser en vous ramentemant icy que les plus sales ne viuent que d'imagination, & par le chemin de la folie auroient grand enuie d'arriuer au climat de la sagesse: si estce que voicy qui m'eschappe. Qu'est-ce ie vous prie que cét or, ces pierreries,ces richesses qui sont le bel Orient que tout le monde adore? N'est-ce pas vne terre ensouphree,safrannee & qui a la iaunisse, & l'argent vne terre mal cuite, & non assez digeree, qui a les palles couleurs: ces Perles Orientales sons le calcul, & la granelle des huistres, les ioyaux des boutons de glace, peinte, & comme parle Tertulien, les menuës pensees de la nature,& ses petits affiquets dont elle se pare nonchalamment, ou plustost de petits auortons dont elle a parsemé l'Vniuers. N'appellez vous point vne fole imagination de faire si grand cas de si peu de chose? Nos muguets & nos delicates qui disputent cent fois le iour auec vn miroir pour y cultiuer la beauté qui est si peu de chose pour y goffrer & anneler vne perruque, pour y mignarder vne peau qui sera bien tost toute decouppee de rides, & dorlotter vne carcasse qui est si puante qu'elle ne se peut supporter sans musque, appellez-vous point cela vne sottise d'imagination? & nostre Noblesse ieune & fole, qui pour vn petit ombrage s'enuole sur vn pré, & là toute en chemise fait amende honorable a la folie, voulant estouffer sa vie dans son sang pour vne fole humeur d'honneur, & de reputation, comme si le moyen d'auoir de l'honneur, c'estoit d'estre Gentil-homme d'honneur de la folie, & si le maistre autel du temple de la gloire, estoit dedié a la folie. Au reste l'honneur que les plus sages adorent du culte de latrie, qu'estce, ie vous prie, sinon vn petit air battu, vne telle quelle pensee que les autres se forment de nous accueillir demie douzaine de bonnetades plus que les autres, estre assiegé de plus de flatteurs, & de gens qui font la cour,pour en attacher leur piece, auoir le cœur enflé de vent & de vanité, s'imaginer d'estre quelque gros Monsieur, se persuader que iamais la terre ne porta rien de semblable, que nos propos sont Oracles, nos pensees Propheties, nos ouurages miracles, nos aduis des loix, nos corps des chasses de reliques, nos ames des Anges, la memoire de nostre nom immortelle, & deux iours apres nostre trespas autant se souciera-on de nous, comme si iamais nous n'auions esté en nature deux iours? Pardónez-moy, i'ay

Tert. de hab. mulierum.

trop parlé; n'estoit qu'il faut garder la bonne coustume, & ietter quelques larmes, espraintes à belle force, & que par droict de bien seance, il est necessaire d'auoir vn peu la mine triste, croyez moy que dés le premier iour vous seriez mis au tombeau de l'oubly, pendant qu'on consigne vostre corps à la sepulture. Vous qui lisez, vous ne croyez pas possible que cecy s'adresse à vous, en quoy vous estes fort abuzé, car c'est à vous que ie parle priuatiuement à tout autre. Tous les biens & les maux s'enflent par la force de l'imagination, ostez ceste faulse enfleure il n'y aura quasi rien de grand au monde. Les ombrages, les enuies, les soupçons, les affres, & milles sortes de semblables calamitez qui tenaillent nos vies, que sont-ce autres choses pour la pluspart que foles imaginations? Mais sur tout, quand le corps est affoibly de maladies, c'est a l'heure que ceste fantasie se fortifie, & nous gourmande à son gré. S'il faut aualler vne pilule, nous voila autant allarmez, comme s'il falloit aualler le mont Olympe, tout fait d'absinthe. Si le Chirurgien veut entamer la peau, ou esuenter la veine, ou donner vn bouton de feu, vous diriez proprement qu'il nous veut couper la gorge, & à nous voir au visage, vous iugeriez que nous sommes condamnez à passer par les mains d'vn bourreau qui nous veut desfaire, plustost que par celles d'vn qui nous veut guerir. Deux doigts de Medecine, vn boüillon vn peu mal sallé, vne cueilleree de quelque jus amer & noirastre, nous fait rendre l'esprit, au moins nous fait perdre la patience. Ceste sorciere fait cõme les enchanteurs qui charment les yeux, qui de petites fourmis font des Elephans, & de chiens des tygres, & de rien dressent des armees, de bestes farouches, de demons, des monstres effroyables. L'imagination est vn vray songe de gens qui veillent, car tout ainsi que le songe se ioüant de nos puissances nous represente mille & mille fantosmes maintenant ridicules, maintenant espouuentables, & de l'effroy souuent nous fait suer, ahaner, voire nous esueille en sursaut, & nous tient à la grosse haleine, puis apres voyant que ne n'est rien, nous esclatons de rire sur le mesme sujet, qui nous auoit cuidé faire trespasser: de mesme ceste resuerie d'imagination nous démonte la raison, iette dans nostre esprit cent & cent grotesques, & nous fait blesmir de frayeur, la ou il n'y a autre sujet que de
Sen. epist. rire. Quelle honte de voir vn grand personnage capable de gerer les affaires publiques, & gouuerner vn monde, suer d'apprehension, parce qu'on luy veut faire prendre vne pilule, ou mettre

la léure au gobelet, qu'vn petit garçon boiroit en se ioüant? ne sera-ce pas assez que la medecine vous tourmente, sans que vous luy couriés au deuant vous mesme? les sages a toute poste fuyent le mal qui les poursuit, & en destournent leur pensee tant que faire se peut, & vous donnez de l'esperon a vostre imaginatiō, afin qu'elle coure au deuant du mal. Le Medecin n'a fait qu'vn recipé pour vostre estomach, & vostre apprehension en donne à vostre esprit cent pour vn: toute la nuict vous songés que vous auallez des sirops, vous croyés que chaque mouche qui bruit à vos oreilles, ce soit le garçon de l'Apothicaire qui vous porte le triste gobelet, vo⁹ suez de frayeur & vous tremoussez. La honte deuroit chasser la peur: quand la lionne rencontre vn chasseur hardy, & armé d'vn luisant espieu, elle regarde la terre, & iamais la poincte meurtriere du fer, de peur que l'apprehension ne luy emousse les pointes de sa cholere: elle baisse les yeux, afin de ne rabaisser son cœur. Ne pourmenez pas par vostre esprit ce que vous apprehendez tant, n'en parlez pas tousiours, le Chirurgien qui manie tousiours l'vlcere, y met le feu. Ne regardez pas si souuent le gobelet du Medecin, que le Calice de Iesus Christ, ny la lancette du Chirurgien, que la lance de Longin, ny le sang que on vous tire, que celuy qui descoule des playes de nostre Seigneur; ny le fiel de vos breuuages que le vinaigre & l'esponge de nostre Sauueur; ses cloux vallent bien vos pilules, ses espines sont bien aussi aiguës que ces cruelles douleurs qui vous percent la teste: sa Croix est pour le moins aussi dure que vostre lict, ses bourreaux sans comparaison sont bien plus rudes que tous ceux dont vous vous plaignez & qui vous seruent. Croyez moy qu'vn puissant remede pour soulager l'amertume de nos trauaux, c'est de faire comme Iesus Christ, qui parle de toute autre chose horsmis de ce qu'il endure. Ie sçay que la langue court, & la main vole là où la dent pique? mais ie sçay aussi que si vous pouuez contraindre vostre cœur de ny penser sinon le moins que vous pourrez, ce sera bien le meilleur. Ces Triacleurs font vne fumee de maluoisie boüillante, qui est si espaisse, & noirastre, que tout ce qu'on void a trauers semblent des diables, quand bien se seroit vostre pere, vostre frere, & les creatures du monde les plus excellentes en beauté. L'imagination iette au cerueau des vapeurs grasses, & malignes, tout ce que l'esprit voit à trauers, il se figure que ce sont des Démons. Le Medecin semble vn soler, l'Apothicaire vn lutin, le Chirurgien vne harpie, les Medecins des poisons, & les parens des importuns, les seruI-

Ioannes Bapt. Por. L.

teurs des larrons, le lict vn gibet, les viandes des ſcorpions, la maladie vn enfer, le corps vn damné, le confeſſeur vn Antechriſt, la mort vn idole effroyable, l'Empereur Aurelianus appreſta bien à rire a tous les Romains, quand par ſes Aſtrologies iudiciaires il preuit & predit tout le mal, & la mort qui luy deuoit aduenir, encore plus quand en ſon Palais de Tiuoli, il ſe fit peindre les bourrelleries d'enfer. Miſerable, helas! qui ayant ſa bouche dans le Paradis des delices de ſa table iettoit ſes yeux en enfer: n'y alla-il pas aſſez toſt apres ſa mort, ſans y obliger encore les plus cheres heures de ſa vie? ſe damner ſoy-meſme deuant qu'eſtre damné, n'eſt-ce pas vne extréme folie? Vous en eſtes logé-là, vous mourrez cent fois, deuant qu'il vous faille mourir. Sçauez-vous pourquoy le Chameleon charge toutes les couleurs qui touche, & porte la liuree & veſt les couleurs de tout ce qui ſe preſente a ſon œil? il n'a point de cœur, ce n'eſt que poulmon, & crainte, ſon ame n'eſt qu'vne imagination animee de frayeur, tous les objets s'y grauent, & impriment dans ſa peau, tout ce qu'ils portent ſur la leur. Certes ſi vous auiez vn bon cœur, & vne ame forte, la moitié de ce qui vous martyriſe ne feroit en vous nulle ſorte d'impreſſion, maintenant vous n'eſtes que poulmon, tout vous eſtonne, tout eſt capable de donner la geſne a voſtre cœur, vous nous faites voir au tableau de vos impatiences, la fable d'Acteon toute Hiſtoriee: il vid ce qu'il ne deuoit pas veoir, tout ſoudain ſon chef fut transformé en teſte de cerf, ces chiens le meſcogneurent, ſes limiers le relancerent, ſes meutes le coururent, & en firent curee. Vne fois que vous iettez l'œil mal a propos ſur la nudité de voſtre ame chaſſereſſe des voluptez de ce monde, & que vous ne vous appuyez que ſur voſtre foibleſſe, toutes vos paſſions ſe lancēt contre vous, l'amour de la vie vous charme, la crainte de la mort vous navre le cœur de mille pointes acerees; l'eſperance de la ſanté vous pipe, la haine du mal vous plonge en vne abyſme de melancholie? la cholere, l'impatience & les relais des chiens de vos affections & paſſions vous attendent au paſſage, & ainſi vous eſtes deſchiré par vous meſme. Il y a des glaces a Venize qui flattent tous ceux qui s'y mirent, les repreſentans tous douez d'vne parfaite beauté, il y en a auſsi qui font les choſes ſi laides que les plus hardis s'eſtonnent & ſe faſchent bien fort de ſe voir conuertir en monſtres par la trahiſon d'vne glace menſongere, l'imagination de ces ames foibles, effarouche tous les objets, & les rend pleins de frayeur, tout faſche vne ame chagrine, la muſique l'en-

Aelian. Spart. in Ad. vt nihil pretermitteret, in villa ſua Tyburtina etiam inferos pinxit.

nuye, les chanſons la lapident, les petits roſſignolets ſemblent des hiboux & oyſeaux de mauuais augure, rien ne luy eſt agreable. Mais ceux qui iettent les yeux dans la glace du firmament, qui regardent la face de Dieu, où de la Vierge Marie, & du Paradis, mó Dieu qu'ils voyét de choſes qui reſioüiſſent le cœur ! Quand ie ſuis accablé de mal, dit Dauid, ie leue mes yeux au criſtal du firmament, aux montagnes du Paradis, & à meſme inſtant ie ſens bien que mon cœur a trouué ſon aduanture ; qu'on ne me parle point d'autre conſolation, car toute mon eſperance & attente eſt en ce bon Seigneur, qui a formé le Ciel & la terre.

Pſal. Leuaui oculos meos in montes, vnde, &c.

III.

Le Malade.

VOs propos donnent quelque eſpece de contentement à mon cœur, mais i'ay beſoin d'eſtre fortifié d'auantage, & mieux apprendre les remedes propres a ceſte faſcheuſe maladie.

R. La melancholie, & les hypocondres ſont le droict nid de ceſte canaille de ſottes imaginations qui fourmillent en nos cerueaux : il faut taſcher d'en diſſiper les cauſes, & ne les point flatter ou engraiſſer. Vn clou en chaſſe vn autre, & prend ſa place, vne belle penſée peut & doit donner la fuitte à ces noires imaginations. Auſſi toſt qu'Eſaü eut tourné le dos a ſon pere pour aller courir vn liévre, ou attendre vn ſanglier l'eſpieu au poing, Iacob entra & prit ſa place & ſa benediction, prenez bien voſtre temps, eſpiez toutes les occaſions, l'imagination eſgaree qu'elle eſt, ſe iette aiſément aux châps, touſiours & touſiours elle eſt a cheual, aumoins bottee pour ſe ietter en ſelle, & courir apres la venaiſõ de mille ſortes de plaiſirs & obiets fuyards & paſſagers, pendant qu'elle eſt hors de ſoy, iettez dans voſtre cœur par la poterne, ou quelque huis ſecret, vne trouppe de ſaintes penſées, rempliſſez voſtre cœur d'vne compagnie d'ardents deſirs de bien faire, ſaiſiſſez-vous de la place de voſtre eſprit, & y mettez vne bõne garniſon du Paradis, c'eſt a dire de belles lumieres du Ciel, peuplez voſtre memoire de cent & cent verſets de Dauid, afin qu'eſtant importunément aſſailly au retour de vos imaginatiõs, vous leur faciez bonne guerre, vous rendiez combat, mais bruſque-

Philo. l. quod de deterius, &c.

ment, vous monſtriez que vous voulez eſtre mal chez vous, & caſſant toutes ces mortes payes de ſoles imaginations, vous ſubſtituez en leur place vn nouueau renfort de gens affidez à l'eſtat de voſtre ame, & qui vous ſeruent auec voſtre contentement. Donnez paſſeport à la vertu, elle vous fera voir les belles images des graces des Anges, & de Dieu, pendant que vous verrez paſſer les Saincts & les Sainctes, & que vous amuſerez voſtre eſprit a cõtempler le tableau de leur vie, ces belles imaginations reſioüiront voſtre cœur, & banniront ces autres fantaſies. Ie me ſuis reſouuenu de Dieu, diſoit ce bon Roy, & mon ame s'eſt trouuee extrémement conſolee, le rayon par ſa preſence a diſſipé les nuages de ces ſoles apprehenſions qui me broüillent, & me tuent à meſure que ſes ſainctes penſees entretiennent nos cœurs. elles l'alimentent, l'eſchauffent, le renforcent puiſſamment, & effacent tout autre ſorte de faſcheuſes apprehenſions. Faites comme Charlemagne, qui auoit fait peindre en ſa galerie où il prenoit ſes repas, toutes les ſciences, & les merueilles du monde : en diſnant il n'auoit autre imagination que celles qui luy eſtoient enuoyees par ces tableaux, il entrecouppoit ſes delices de mille ſçauantes penſees priſes, & appriſes de ces rares peintures. Rempliſſez voſtre chambre de tableaux d'excellente beauté, regardez les couleurs des vertus des ſaincts portraicts ſur la toile, parlés à eux de cœur, oyés le langagement dont ils vous arraiſonnent, ſoyés auec eux, & doucement repaſſez par voſtre eſprit leurs plus rares vertus, leur veuë & ſaincte compagnie diſſoudra ces nœuds qui lient voſtre cœur & le tiennent en vn cruel ſeruage.

Pſal. Memor fui Dei, & delectatus ſum.

M. On ne peut pas touſiours auoir l'eſprit bandé, & les yeux collez ſur vne image.

R. Non dea : mais ſi vous voulez vous deſgager de ce labyrinthe d'imagination où voſtre pauure eſprit va tournoyant ſans ceſſe, il vous faut garder l'eſprit vuide, & appeſanty. I'ay veu des malades qui ſe laiſſent accabler, & ſont ou aſſis ſur vne chaire, ou renuerſez ſur vn lict, comme ſi c'eſtoient des ſtatuës, ou des cruches : ils ne s'ayderoient pas d'vn bon mot, d'vne penſee deuote, d'vn ſeul regard vers le Ciel plein de confiance, & vous eſtonnez-vous qu'ils ſoient aſſommez de melancholie, & bourrelez d'imagination ? vn ieune nouice eſtoit tenaillé de mille ſales penſees, & imaginations cruelles qui luy liuroient de ſi rudes aſſauts, qu'il eſtoit ſur le poinct de quitter la place, ne pouuant plus tenir ſon cœur : il s'ouurit a ſon Abbé, qui finement deſguiſant ſes saincts artifices, attiltra certai-

nes perſonnes, & leur donna le mot du guet pour aſſaillir ce ieune combatant. Adonc ils l'entreprennent, mais ſçauez vous de quelle ſorte? ce fut bien ſi bruſquement, que l'vn le tançant aigrement, l'autre le greſlant d'iniures outrageuſes, maintenant le chargeant de faulſes calomnies, maintenant l'accuſant à tort de choſes auſquelles le pauure garçon n'auoit oneques penſé, qui controollant toutes ſes actions, qui prenant tout à contre poil, ie ne voudrois pas iurer qu'on ne luy euſt rué quelque coup, ou fait ſentir la peſanteur de quelque gros baſton: & mon pauure nouice à ſe plaindre, & mes bons moynes à crier plus haut que luy, voire l'accuſer encore de reſte: Monſieur l'Abbé feignoit bonne mine, & faiſant la petite bouche & les doux yeux, eſtoit froid comme glace, il ne croyoit ny ne meſcroyoit, & mes gens à recommencer a vous harceler ce pauure enfant: vous euſſiez dit qu'il y auoit indulgence pleniere à mettre ſa piece dans ce tronc, il eſtoit mal nourry, bien battu, en vn continuel exercice, & qui pis eſt, n'oſoit dire vn ſeul mot pour ſe plaindre, on l'appelloit hargneux, inſupportable, petit mignard, qui ſe plaignoit à chaque bout de champ. Voila mon compagnon deſeſperé, & au bout de ſa patience. Le bon Abbé s'en apperçeut, car il auoit l'œil au guet, & vous l'appelle d'vne voix douce, & d'vne bouche souſriante, & bien mon fils, fait-il, eſtes vous plus outragé de ces imaginations qui vous martyriſoient ces iours paſſez? Ha! ha! dit le nouice, imagination mon Pere, Seigneur Dieu, que i'ay bien d'autres choſes a penſer: Helas! à peine puis-ie reſpirer ſans contredit, & vous me parlez icy d'auoir le loiſir d'eſcouter les ſottiſes de mes imaginations: Mon Dieu ie n'ay pas vn ſeul moment de vie libre, & les momens de mon horloge ſont les coups que ie reçois ou de main ou de langue, & vous me parlez de penſees oiſiues? ie vous puis aſſeurer que ces bons Religieux ſont excellens ouuriers pour chaſſer mes tentations, il ne m'en reſte pas vne, horſmis que ie voudrois bien qu'il leur pleuſt de leur grace me laiſſer mes-huy en repos, & i'oublieray aiſément tout ce qui s'eſt paſſé entr'eux & moy, auſſi bien me voila guery, Dieu mercy, & auſſi dru qu'vn oiſeau tout preſt à voler là où vous me commanderez. L'Abbé l'embraſſa, & luy déchiffra tout le ſecret.

Papæ! vix licet viuere, & adulterare licebit.

IIII.

Le Malade.

CEla eſt vn peu rude pour vn apprenty, mais ie prens bien voſtre dire, vous voulez conclurre qu'il faut auoir des gens qui ne nous laiſſent pas croupir en nos imaginations, mais qui nous menent vn peu bruſquement, car qui flatte ſes fantaſies ne guerira iamais.

R. Vous l'auez deuiné, mais adiouſtez-y vn ſingulier remede. Pour eſtre bien ſage, il ſe faut eſtimer fol, ſi vous ſentez voſtre eſprit s'affoiblir, & ſe ſurcharger d'importunes apprehenſions, deportez vous du ſoin de voſtre perſonne, & remettez en tout le maniement à Dieu, & à ceux qui vous aſſiſtent. Sa prouidence tirera meſme de leurs fautes voſtre gueriſon corporelle, & vn merite & repos indicible pour voſtre ame. Le Medecin n'oſeroit ſans blaſme, & ſans lezer ſa conſcience, entreprendre de ſe medeciner ſoy meſme, quād il eſt allité & frappé d'vne bonne maladie: le mal le diſpenſe de ce ſoin, ſon eſprit n'eſt pas en eſtat de bien ioüer deux perſonnages. Faites en de meſme, deſmentez vos foles penſees, & tenez pour ſuſpect tout ce qui ſort de voſtre cru. S. Dorothee eſtant perſecuté de tout plein d'imaginations & penſees volantes: allez, diſoit-il, canaille, ie vous excommunie, ie ne crois rien de tout ce que ie penſe, & ie croy fermement tout ce que les autres me diſent: les autres ſont ſages, & ie ſuis vn vray fol. Il guerit cependant, & ſe monſtra le plus ſage de tous, car il fut eſleu Abbé de ſon monaſtere. Le Roy Ezechias eſtoit dans ſa couche Royale condamné à la mort par les Medecins; Iſaye y accourut, il luy appliqua vne emplaſtre de figues ſur ſa playe, il le guerit. Si le Roy euſt fait le mauuais, il ſe fuſt mocqué du recipé, & quoy, euſt-il dit, ce remede eſt pire que le mal? ſi i'eſtois guery, ceſte emplaſtre outrageroit ma perſonne, oſtez moy ce Medecin qui rend malade les ſains, & fait mourir les malades. Il ſe teut, il creut tout, il ſe laiſſa medicamenter tout au rebours, il aima mieux haſarder ſa vie, que ſon obeyſſance, & outrager ſon corps, qu'entamer ſa conſcience. Meſmes le Soleil retourna en arriere, & retrograda iuſques a dix degrez pour luy teſmoigner, que meſme

S. Doroth. doctr. Anathema vobis peſſimæ cogitationes.

4. Reg. 7.

Pſal. Dominus

quand tout va à reculons selon nostre iugement, tout va droit au iugement de Dieu. Empruntez alors de ce sage Prince ce beau mot, Dieu par sa toute bonté me gouuerne, rien ne me defaudra, il me tient par la main, ie ne sçaurois broncher. *regit me, & nihil mihi deerit, &c.*

M. Helas! il se faut donc abandonner à la discretion de ceux qui n'en ont point, ou bien peu: mais ne faites vous point de conscience de vous ietter a ce hasard, où il n'y va pas moins que de la vie?

R. Mais vous courez bien plus grande risque, de vous laisser aller à vos imaginations, qui ne sçauent bonnement ce qu'elles veulent. Vous ferez volontiers comme ce bon Medecin de Bourgongne, qui assailly d'vne fiéure boüillante, faisoit perçer le meilleur vin blanc de sa caue, & vous en humoit en ces alterations deux ou trois grāds verres, apres il se faisoit couurir pour suer, & se mocquoit dudit gobelet de Monsieur son Apothicaire, il suoit à grosses gouttes, & à grands coups de verres de vin de Beaune, il vous chassoit la fiéure de Chalon.

M. Mon Dieu que ne fait-on venir à Paris ce braue Medecin, ie vous iure qu'il auroit bien de la pratique.

R. Tout beau, tout beau, il y en a bien assez qui feront les cemetieres bossus, sans luy. Attendez l'issuë de l'Histoire, car i'ay cogneu ledit Sieur, & ce n'est pas vn conte. Apres auoir bien beu, bien sué, & bien ry, finalement vn iour estant attaqué viuement d'vn estrange accez de fiéure, il voulut recourir a ses syrops ordinaires, il beut si bien & si beau, & sua de si estrange façon, que sa substance s'en alla en sueur, & essuya tous les reliefs de sa vie. I'en ay veu vn autre en Italie, qui ardant au Purgatoire de la fiéure chaude, se faisoit deualer dans vn puits par ses seruiteurs en chemise, & suspendu auec vne corde sous les aisselles pour prendre de la fraischeur. Les valets furent bien fort tentez de feindre que la corde leur eschappoit, la conscience pourtant les tint au deuoir, & tousiours retirerent leur maistre, frais comme vne carpe. Horsmis vne fois qu'il prit tant de fraischeur d'eau, qu'il esteignit toute la chaleur de son sang, & morfondit sa vie. Mais que fais-ie de vous entretenir icy des cas aduenus a la persuasion des imaginatiōs quād elles sont les maistresses? Est-ce pas vne farce de voir celuy-cy qui se meurt, & dit qu'il n'a point de mal, mesme veut battre ceux qui luy en tiennent quelque propos? L'autre dit qu'il a le calcul, & en iure, & se pasme par force d imagination: cestuy-cy voudroit boire du vin, manger du melon, auoir des champignons, mille sortes de pareilles fantasies, & asseure qu'il guerira, & qu'il se

ſent bien, que le Medecin eſt l'homme du monde le plus rebarbatif, & plus rude aux malades, que ce n'eſt pas la qualité, mais la quantité qui peut nuire: l'autre tempeſte & dit reſoluëment qu'on le tue ſi on le ſaigne, que ces medecines engraiſſent le mal, & l'entretiennent, afin que le Medecin & l'Apothicaire ayent ſuiet de luy venir baiſer les mains plus ſouuent: Tybere l'Empereur rendoit les abbois & auoit ſon ame ſur le fin bout des léures, mais craignant qu'on ne le tint pour vn treſpaſſé, il cõmanda qu'on luy donnaſt a diſner mieux que de couſtume; Caligula qui s'eſtoit deſia emparé de l'Empire fut bien eſtonné, & vid ſa teſte auſſi pres de l'eſpee & de la main du bourreau, que ſa main du ſceptre, mais Macro y pourueut, car ſous couleur de ſeruice, il vous mit tant d'oreillers ſur ce pauure vieillard qu'il eſtouffa. Quelle humeur fantaſque de George frere d'Edoüard quatrieſme Roy d'Angleterre, qui cõtraint de faire choix de la plus douce mort, il voulut mourir dans vne cuue de maluoiſie, afin qu'il peuſt boire vne fois tout ſon ſaoul, deuant que de mourir. Et ce plaiſant fol de Druſus, qui voulant mourir de faim, neuf iours durant ne mangea ſinon la bourre de ſon matelas. Et que vous ſemble de cét autre Empereur Heliogabalus, qui preuoyant bien qu'il mourroit de male-mort, dit qu'il falloit aumoins que ſa mort fut royalement noble & ſans pair? A ces fins il fit faire des dagues d'or, afin que ſi on le poignardoit, les coups en fuſſent de fin or, vn licol, & vne hart de ſoye cramoiſie & coulante, afin que s'il falloit monter par vne eſchelle & deſcendre par vne corde & faire ſentir a ſa teſte combien peſoient ſes talons, la deſcente en fuſt plus douce, & l'eſcalade qu'il donneroit à l'air fuſt plus noble, les nœuds plus ſerrez, les eſtraintes de ſa vie plus precieuſes. Il enchaſſa dans des pierreries de la poiſon afin de ſe defaire ſoy-meſme en auallant des ioyaux, & que la mort qui n'eſt que de fer aux autres, pour luy fut toute diamantine. Et au cas qu'on le deuſt precipiter, il fit baſtir vne tour de grande hauteur, mais il fit coucher ſur les feneſtres des tables d'or eſmaillees de pierreries, & parſema le paué d'vn grauier d'or & bien riche, afin que ſon corps ne s'eſcarboüilla que parmy l'or, & les pierreries. Cependant il fut maſſacré par des bouffons, trainé par la bouë, attaché a vn croc, & precipité dans le Tybre. Mille ſortes de pareilles folies ſe pratiquent tous les iours, & ne voudroit pas pour grand cas que l'Arreſt du Parlement d'Athenes s'executaſt en France. Il y auoit vne maiſon où tous naiſſoient fols, vne autre où tous eſtoient fort ignorans, & mauſſades, il fut dit que ces maiſons ſeroient razees, à

De l'Anti. l. 2. 105. Tacit. l. 6. Annal.

Ael. Lamp. in Heliog.

l. in l. 19. c. 2.

fin qu'elles ne peuplassent plus le monde de semblables personnes. Dieu ! & quel abatis de maisons verrions nous par tout, si on démolissoit toutes celles qui engendrent des fols, des foibles esprits, & des personnes qui possible ont de la rime, mais certes fort peu de raison.

M. Que faut il donc faire?

R. Croyez moy, à yeux clos laissez faire le Medecin, faites offi e à Dieu de vostre vie, & de vos contentemens, luy sacrifiant entierement vos volontez : ne vous meslez point de vous mesme, ny ne faites le Medecin en vostre propre mal, confiez vous viuement en la prouidence de Dieu : sur tout ne demeurez point dans la nature ne cherchant autre soulagement qu'és choses créez : mais taschez de confire vos angoisses auec le sucre de la vertu & de la pieté: tenez pour tout asseuré qu'a mesure que vous serez liberal enuers Dieu, aussi esprouuerez vous en vostre cœur l'abõdance des faueurs du Ciel, & des consolations diuines. Le plus puissant remede est de vous contraindre d'vn grand cœur à vouloir tout voir, tout ouyr, tout prendre, tout souffrir pour l'amour de Dieu.

V.

L faut resoluëment que ie vous fasse voir l'extrémité de ceste folie, afin de l'arracher de vostre imagination. Ceux qui ont la teste pleine de ces fumees noires qui gagnent le cerueau, se figurent mille choses horribles, & souuent bien ridicules. Ces annees passees vn Baron tomba en ceste frenaisie qu'il estoit mort, tout le monde ne luy eust pas fait aualler vne goutte de gelee, alleguant que les morts ne mangeoient point, là dessus on le flatte, on le presse, on le menace, dea fait-il, & quels sots sont-ce cy, qui ignorent que les morts ne mangent plus ? le septiesme iour arriué (qui est mortel aux fameliques) on s'aduisa de le tromper: on vous choisit demie douzaine de gens attitrez que on masque, & enueloppe de suaires, garrottez cõme des trespassez, ainsi donc agencez ils entrent a faire monstre en la chambre qu'on auoit a dessein ennuictee & obscurcie : apres quelques promenades faictes, ils aduisent vne table meublee de fort delicates

Histoires. memorab. f. 240. & 118.

Leuin. l. 2. c. 6.

viandes : ſans benedicité, ny autre ceremonie, voire ſans lauer les mains, ces morts affamez bordent toute la table, & ſans faire autre bruit que des machoires (dont ils s'eſcrimoient parfaitement bien) ils vous donnent dedans a la deſeſperade, des cinq doigts & du poulce, comme des loups-garous: mon Baron conſiderant ces gens de l'autre monde qui faiſoient comme s'ils euſſent eſté a des nopces, dea dea va-il dire, & quelles eſpeces de gens ſont-ce la, & à quel ieu ioüent-ils en ma preſence? on luy dit que c'eſtoient des morts qui taſchoient de ſe remettre. Comment dit-il, & les treſpaſſez ont-ils ſi bon appetit? Seigneur Dieu comme ils y vont! Adonc vn Page luy dit : Monſieur, voila comme les morts y procedent, & ne tiendra qu'a vous que vous ne ſoyez de la partie, mais il ſe faut haſter, car ces Meſſieurs vont bien viſte; Auſsi toſt dit, auſsi toſt fait, mon homme ſe precipite du lict, & tout en chemiſe va prendre place, & commença à mordre d'vn tel appetit que iamais on ne vid rien de ſemblable, en ces entrefaites on luy fait boire finement de l'endormie : or apres auoir bien diſné, il dormit encore mieux. Mon Baron s'eſmerueillant ne fut plus mort, ny ne s'en ſouuint plus en ſa vie. Ie vous prie que ie vous en conte encore vn plus plaiſant que i'ay apprins de gens dignes de creance. Il y auoit n'agueres vn pauure homme ie ne ſçay ſi Suiſſe ou Lanzquenet, qui poſſedé de triſteſſe s'eſtoit opiniaſtré en vne fole imagination, diſant qu'il auoit les cuiſſes de verre, ſi n'oſoit s'aſſeoir, ni coucher, ny marcher de peur que choquant ſes cuiſſes il ne fit des verres caſſez: quand on le pouſſoit, il crioit comme vne ame damnee, croyant que tout deuſt aller en pieces. Le grand fol, mais bien plus plaiſant celuy qui s'eſtoit perſuadé que toute la ſurface de la terre eſtoit de verre fort delié, & la deſſous tout eſtoit farcy de couleuures, en outre que ſon lict où il giſoit, eſtoit vne Iſle deſtachee de l'vniuers : on auoit beau luy preſcher qu'il deſemparaſt le lict, car helas! faiſoit-il, voulez-vous que ie caſſe le monde? ſi ie mets le pied hors de mon Iſle, i'enfonceray iuſques aux Antipodes, & paſſeray par tant de ſerpens que ie mourray, & tout le mõde fremira de viperes. Or deuinez comme on guerit ces gens, encore faut-il donner vn peu d'exercice a voſtre bel eſprit. Las! & que ne puis-ie coucher icy & peindre comme en vn tableau les Arabeſques & les Chimeres que ces pauures eſprits impriment en leurs ames, il n'y auroit rien qui plus fortement peut diſſoudre toutes ces nuees de fantoſmes. Comment euſſiez-vous ramené a la raiſon ce fol qui s'eſtoit imaginé qu'il n'auoit

Leuin. lib. 2. chap. 6.

Ioan. Ba. Montan. 23. Conci.

point de teste ? de vray il en auoit vne voirement, mais elle estoit bié vuide, & pouuoit-on bien coller sur le front vn billet en grosses lettres, chambre a loüer. On s'aduisa de luy mettre vne vieille bourguignotte pesante au possible au lieu de callotte : il la porta longtemps; mais la douleur qui sert de raison aux fols luy fit bien trouuer ce qu'il auoit perdu sans rien perdre, il commença a crier qu'il auoit vne douleur de teste si cruelle qu'il se sentoit mourir. De teste? luy fit-on; & badaut que vous estes, vous n'en auez point il y a plus d'vn an. Ha ha! dit-il, ie l'ay bien trouuee; ce que i'auois perdu dans mon chappeau de castor, ie l'ai recouuré dans ceste bourguignotte.
M. Vous m'amusez icy auec des fols & a quel propos, car nous ne parlions que des imaginations qui nous transporte a quelque petite humeur gaillarde.
R. Quoy? & ne sont-ce pas vrayes folies qu'estant malade se fascher contre ceux qui rient & vous en chagriner! ne vouloir voir vostre mary, ou vos freres, disant que leur veuë vous outre le cœur? auoir peur d'vne souris, ou d'vne araigne plus que d'vn coup de mousquet? ne vouloir parler à personnne, & garder vn morne silence enfonçant vos yeux en terre sur vn mesme quarreau, & estant comme vne statuë de pierre les trois & quatre heures sans prendre plaisir à rien? la musique vous attriste, les oyseaux vous importunent, les visites vous martyrisent, le Medecin vous semble vn diable, & le manger vn enfer, n'est-ce pas la vne fureur, de gré a gré se rendre malheureux! vn peu de courage auec vn peu d'intution de deuotion, & vn noble effort vous deliureroit de ce purgatoire, mais flattant vos foles imaginations vous vous tuez a credit. Le bouson du premier Duc de Ferrare auoit couppé les bouches de tous les cheuaux de son Altesse, pour gagner la gageure qu'il auoit faite que il feroit rire tous ses coursiers: de fait ils monstroient les dents comme les rieurs, & eussent fait pasmer de rire la melancholie mesme. Le Duc le fit apprehender, feignant de le condamner d'auoir la teste trenchee, le voila sur le mestier, les yeux bandez, le pourpoinct auallé, la hache en l'air, puis tout a coup on luy ietta vn seau d'eau fraische sur le col, & tout le monde à rire. On le débanda, & le trouua-on tout roide mort, tant il est vray que l'imagination est vn vray bourreau de nos vies. Mitridates mangeoit tous les iours des poisons, & se portoit parfaictement bien, vn autre en fust mort cent fois, vne Dame n'agueres en vn beau festin auoit mangé d'vne cuisse d'vn léurier qu'on auoit seruy au lieu du faon d'vne biche, ia-

mais elle n'auoit mieux mangé qu'elle auoit fait, ny auec meilleur appetit; apres on voulut gosser, & dit-on tout le secret: cela renuersa tout l'estomach & l'imagination de ceste pauure femme, si bien & si beau qu'elle en mourut tout net. Si elle eust voulu rire auec les autres, il n'en eust esté autre chose. A combien de gens fait-on manger des couleuures au lieu d'anguilles; de chats, de chiens, & mille choses qui sont fort bonnes. Combien de peuples se nourrissent de serpens, de souris, de chats, de chauuesouris, de corbeaux, d'araignes, & se mocquent de ceux qui mangent des pourceaux, des vaches, des perdrix, & des cailles. Ils nous estiment fols, nous les croyons sauuages, qui est plus ridicule de nous tous? les Iapponnois appendent dans leurs cabinets des chaudieres d'airain, & de vieilles anticailles roüillees de cuiure, & nous estiment sans esprit de priser si esperduëment l'or & l'argent: & nous creuons de rire voyant leur bestise, & brutalité d'estre ambitieux des choses si legeres, & faire plus d'estat d'vne cramaillere que d'vne chaine d'or. L'imagination est la lunette de l'ame, on fait des lunettes à pointes de diamant qui multiplient les obiets, & d'vn en font trente deux, on en fait de noirastres qui font paroistre les hommes noirs comme diables: & ainsi d'autres. Ostez ces lunettes, chaque chose paroist en sa naïue beauté: ostez la sottise de l'imagination, il n'y a rien sur la terre qui vous puisse estonner. Vn de nos Gascons nous conta qu'vne Damoiselle estoit entree en humeur, qu'elle ne vouloit point qu'on la vid manger: car disoit-elle cela desfigure tout à fait vne personne, & alaidit fort le visage: quelles malefaçons, & quelles grimaces faut-il faire quand ce que vous auez sous la dent est trop chaud, ou trop piquant, ou salé desmesurément, ou trop dur: en fin, c'est vne vraye brutalité, & faut tout desnaturer sa face pour faire ce vilain mestier, i'ayme mieux disoit-elle, mourir de faim que d'estre veuë si laide. Que vous semble de ceste fantasie capricieuse, & de ceste foiblesse d'esprit, ne vaut-elle pas bien celle de Beiaune, qu'on auoit menacé en riant de faire poignarder? vn homme se lança de roideur contre luy, & luy donna au beau mitan de la poictrine, vn coup d'estoc auec vn bouquet, il s'imagina qu'on l'auoit dagué au cœur, & mourut tout sur le champ, l'imagination fit le coup, & luy trencha le filet de sa vie. Quelle cruelle tyrannie de se laisser aller a sa fantasie, n'est-ce pas marcher sur vn verglas, où toute la pente precipite en l'abysme du desespoir? Il se faut resioüir en despit de son mal, resigner entre les mains de Dieu sa vie, consigner son corps & sa santé

Abr. ortel. Hist. Indicæ.

Montag. l. 3. c. 5.

Hist. Admi.

aux medecins, & croire fermement que Dieu fera tout le mieux qu'il nous faut, se reposant sur la fidelité de sa paternelle prouidence.

MARIE D'OGNIEZ.

VII.

IE ne veux point icy vous effrayer, vous racontant les faits heroïques de quelques personnages de cœur inuincible, ie me contenteray de vous faire voir vne simple Damoiselle, riche, mariee, delicate, pour vous mirer dans son miroir, & parangonner vos vertus auec les siennes. Grand Dieu qui auez fait ce beau chef-d'œuures de vos propres mains, donnez pointe à mes paroles pour donner dans le cœur de celuy qui lira ces merueilles. Ceste fille du Ciel nasquit au Liege, & fut mariee le quatorziesme an de sa vie: ce fut vn mariage virginal & Angelique, sa vie fut vne en cét estat, comme il falloit que fut vne femme sainte mais mariee: mariee, mais saincte. Ie ne vous veux dire ny les torrés de larmes qui sortoient de ses yeux, ny les ieusnes tres-aspres dont elle faisoit tous les iours grand chere, ny vn monde de vertus qui sont dignes d'vn siecle d'or, non pas de ce siecle de bouë, & de fumier auquel nous nous veautrons, car viure comme on vit auiourd'huy, certes ce n'est pas viure, ou si viure c'est viure brutalement, & en sangliers. Ie iure Dieu (dit le Cardinal son Confesseur) qu'auec toute la subtilité de ma Theologie, ayant ouy souuent ses confessiós generales, iamais ie n'ay sçeu remarquer vn tout seul peché mortel au cours de sa vie. Cependant pour les meschans petits pechez veniels, il n'est pas croyable combien elle en faisoit vne cruelle penitence. Ie vous prie ne me pressez pas tant, aussi bien vous n'y gagneriez rien, ie ne vous diray pas la rigueur de ses austeritez, ie vous estonnerois par trop. Car que diriez-vous si ie vous disois apres ce grand Cardinal qu'elle ne beuuoit iamais de vin, & ne viuoit que d'herbes, & de fruicts, mangeãt du pain des chiés, qui luy escorchoit souuent la bouche, qu'elle a esté parfois des 35. iours sans manger chose du monde, sinon le saint Sacrement de l'Autel. Elle ne respiroit que pour souspirer a Dieu, tant il est vray que sa vie n'estoit

Car. de Vitriaco sur 23. Iun.

qu'vne meditation perpetuelle. Couppons, couppons, ce discours vous sera rougir au visage, & vous donnera le tremblement au cœur, si ie ramentois ses disciplines cruellement douces, sa couche de terre, son oreiller de pierre, sa robbe de cilice, le martyre de sa vie, cependant vous la voyez tousiours auec vn visage si gay, qu'elle & vn Archange (comme on nous le figure) se ressembloient comme deux gouttes d'eau. La force de son esprit estoit miraculeuse, iamais elle ne visitoit aucun malade qu'elle ne demandast à nostre Seigneur ou les douleurs de ce patient, ou de pareilles. Estant fortement tourmentee d'vne paralysie, elle iettoit de grands cris, vn homme de bien croyant que ce fust la force du mal qui arracha ces sanglots à sa patience se mit à prier Dieu, elle se sentant soulagee enuoya soudainement prier ce bon hôme qu'il se desistat de ses prieres, car elle ne meritoit pas que Dieu la soulageast, & qu'il valloit bien mieux souffrir auec Iesus Christ, que d'estre sans souffrance: & en vne autre maladie extresme, côme vne autre creature supplioit Dieu de la guerir: ah! fit-elle, quel tort m'e faites vous la? quoy m'amie ne voulez vous donc pas que Dieu fasse sa volonté de moy? & ne me fait-il pas encor trop d'honneur de me vouloir chastier en ce monde, me traictant auec tant de douceur? elle espargnoit en ces maladies celle qui la seruoit, & disoit que la compassion qu'on luy portoit luy donnoit plus de peine que sa passion mesme. Parmy ces souffrances extresmes & continuelles, nostre Seigneur luy dôna des raffreschissemens du Paradis. Elle estoit fort deuote à sainct André, la raison qu'elle en alleguoit, estoit que ce bon vieillard estant cloüé sur la Croix, & luy estant si aisé d'en descendre à la priere de tous les gens de bien, il fut si constant en sa fidelité & amour de Iesus Christ, qu'il ne voulut iamais y condescendre, ce diuin Apostre luy apparut & l'asseura qu'il l'assisteroit à l'article de la mort, & conduiroit son ame en Paradis. Ce qui la pensa faire mourir d'aise, fut que nostre Seigneur luy reuela qu'elle entreroit apres sa mort dans le Sancta Sanctorum. Elle esprise d'vne ioye indicible, se sentant briser le cœur, & esclatter à force de resiouïssance, commença a crier, ô Sancta Sanctorum! ô Sancta Sanctorum! helas est-il donc vray, que chetiue que ie suis, i'auray l'honneur de entrer au Sancta Sanctorum! qui a-il donc icy qui me puisse attrister, puis que mon Dieu me iure que i'auray tant de bon-heur que de monter au Sancta Sanctorum? Souffrons mon cœur souffrons, allons mon ame allons, ie ne sçay ou ie suis, ie ne sçay ce que ie dis,

ie suis hors de moy-mesme, & ià desia il me semble d'estre participante du Sancta Sanctorum. Depuis ce tẽps là elle ietta tant de larmes,& liura tant d'amoureux assauts au Paradis,qu'il fallut bien à fine force (s'il se peut dire ainsi) qu'on la deliurast de ceste vie où elle estoit en captiuité. Chose estrange que des graces de Dieu : tout à coup la voila frappee à la mort, & en mesme temps, d'vne melodie certe inoüie & du tout Angelique, elle cõmença à chanter de toute sa puissance,& trois iours & trois nuicts sans iamais cesser, entonna mille & mille airs du Paradis, de la tressainte Trinité, le Magnificat de la sainte Mere de Dieu ,parcourãt tous les chœurs des Anges & des saints,disant choses non encor ouyes en ce monde. Tout le mõde accourut à ce spectacle,& fondoit en larmes: Quelque chose que sçeust faire son Confesseur, iamais ne fut possible de l'estancher, & fallut que ce Iubilé dura tous les trois iours,où on voyoit son visage rauy en extase,& son cœur s'enuoler par ses souspirs qui eussent attendry les rochers. Finalement elle se teut & dit qu'elle auoit ploré ses pechez en sa vie,qu'elle venoit de chanter pour l'esperance certaine qu'elle auoit eu de nostreSeigneur d'entrer enParadis,qu'il ne restoit plus que l'agonie & les estraintes de la mort. Pour cét effect elle se fit porter deuant le maistre Autel sur vn peu de paille, & les cruelles douleurs, compagnes de la mort,luy donnerent de si fortes serres qu'elle en vint en l'extrémité. Elle reçeut tous les Sacremens auec vn tel excez de douceur.& des propos si tendres qu'elle outrefendoit les pierres,voire mesme les cœurs les plus marbrins du mõde. A l'extréme Onction, Iesus Christ sa digne Mere, & vne grande trouppe d'Anges & de saints parurent & embaumerent tout le lieu de leur saincte presence. Dieu du Ciel,quels colloques se passerent! quels Sacré-saincts discours, Dieu d'vn costé l'inuitant en son Paradis,de l'autre son cœur qui vouloit voler hors du corps, & n'y auoit plus moyen de le retenir, car l'aise deslioit tous les liens qui estreignoient le corps & l'ame, de fait les yeux ouuerts, la bouche sous-riante elle demeura long-temps en mesme posture, comme si elle eust veu le Ciel ouuert: en ceste extase on la vit esclatter de rire,puis chanter,voire applaudir des mains,puisreuenant a soy commença à chanter Alleluia sur Alleluia, d'vne voix si ioyeuse, qu'il sembloit ou que son esprit estoit mõté en Paradis,ou le Paradis descendu au beau mitan de son ame. Le diable enrageoit de voir vne simple femmelette brauer & la mort & l'enfer,chantant en ce passage où tout le monde trẽble. Il se hasarda de se presenter,& poussa de

ſa teſte pour partroubler ceſte reſioüiſſance d'vne ame ſi ſainte: elle en eut vn peu de frayeur, & demanda du ſecours à l'aſſiſtance. Puis tout ſoudain ralliant tous ſes eſprits luy cracha au nez,&va t'en dit-elle, va maudite peſte du genre humain, va bouë & vilenie d'enfer. Il s'abyſma de rage,& s'alla plõger au gouffre de l'enfer; & tout ſur le champ raſſerenant ſon viſage,va recõmencer ſes Alleluia: en ces entrefaites ſon ame en coupa vn par le mitan, & paſſant entre-deux s'enuola droit au Ciel. On penſoit qu'elle chantoit encore quãd elle treſpaſſa, & ſon viſage fut ſi fort embelly par la mort,que la ſainteté faiſant quaſi office d'ame, ſembloit faire ſortir ie ne ſçay quels rayõs de ſa face Angelique, qui énamouroit de ſa douceur tout le monde. De fait tout fondit en larmes à l'inſtant de ſon heureux paſſage, & auoit-on les yeux tellemẽt collez ſur elle,qu'on ne s'en pouuoit détacher. O Dieu quel eſtonnement ſaiſit le cœur de celles qui lauerẽt ſon corps,car elles le trouuerent tellement décharné que l'épine du dos touchoit le ventre, & ſembloit vne vraye mort viue qui n'auoit que des os fermez dãs vne peau ſans chair,ny ſang,ny humeur,mais non pas ſans cœur,car elle eſtoit tout cœur, & ſon cœur vne flãme d'amour de Dieu, façonnee en vn cœur. Quel bon-heur! en 36. ans de vie ou de ſouffrance auoir acquis vne gloire infinie, & dont il y a deſia plus de 400. ans qu'elle ioüit plainement, pour continuer iuſques au bout de l'eternité, où il n'y a bout ny riue. Oyez vous point la voix Angelique qui tonne dans vos cœurs, & vous dit, courage mes amis courage, ce qui vous afflige paſſera en vn petit moment; ce qui vous couronnera durera à iamais. O que i'ay peu ſouffert au pris de la grandeur ineffable de la recõpenſe que mon Dieu m'a dõnee. Encor vn peu de patience: c'eſt fait, Ieſus Chriſt & tout le Paradis ſe diſpoſe deſia pour vo⁹ aller cõſoler, voſtre courõne eſt quaſi toute parfaite, attẽdez que toutes les pierreries y ſoyent enchaſſees. Aurés vous pas autant de courage que moy qui n'eſtois qu'vne ſimple ſemmelette. Ayant tout le Ciel qui a les yeux ſur vous & rit de aiſe voyant & contant vos triomphes, las! & vous ennuyez-vous au milieu de vos victoires! Pouſſez pouſſez hardiment, eſgalez, voire ſurmontés nous en patience, nous ſerons tous biẽ aiſes de vous voir plus haut monté que nous deſſus le firmament, y a-il rien qui puiſſe ébranler la conſtance d'vn cœur qui ne reſpire que Dieu, qui n'aſpire qu'à Dieu, & ne ſouſpire que Dieu ſeul? Or ça que reſpondrez-vous a ceſte douce ſemonce? ie m'en remets à voſtre conſcience, & vous laiſſeray contenter voſtre eſprit reſpondant a voſtre fantaſie.

MAXIMES POVR LA CONSOLAtion d'vn malade & affligé, afin que l'estat de ses vertus ne s'esbranle.

CHAPITRE X.

I.

E n'est pas pour neant disoit vn grand personnage que ce grand tout a esté façonné en rond & en boule, car tout y roule, tout y tourneboule, & en roulant se coule au neant. Ce qui y est de bien asseuré, c'est que il n'y a rien d'asseuré. C'est pour ce suiet que la fole antiquité qui adoroit la fortune, la peignoit vn pied en l'air, l'autre assis sur vn globe qui tournoit sans cesse à la moindre bouffee de vent qui souffloit contre. Aussi le mestier de ceste esgaree & inconstante diablesse estoit de mettre ces mignons sur vne rouë qu'elle piroüettoit sans cesse, & les ayant portez au plus haut poinct, aussi tost leur faisoit faire le saut perilleux. Or l'esprit de l'homme qui est actif, & entreprenant, & enflé, ie ne sçay si de courage ou de vanité, se roidit tousiours contre ce qui ne se peut, & auroit grand enuie de faire ce miracle rendant l'impossible, possible. A ces fins les cerueaux de la plus haute Hierarchie ont tousiours butté là, & ont bandé & tendu tous les nerfs de leurs esprits pour conseruer les Estats, & les Republiques en bonne police, & qui peut estre eternelle. Pour y paruenir ils ont tasché d'auoir de fortes maximes & belles lumieres qui fussent comme des gonds & piuots, sur lesquels l'estat peut rouler tousiours de mesme pied & aller le bransle des Cieux, qui tousiours va & iamais

ne bouge, se remuë tousiours, & tousiours est firmament, & sans aucune decadence. Voire s'embellit par ses éclipses, se releue par ses declins, & quoy qu'il semble que tous les iours soit l'Occident de toutes les estoilles, si est-ce que tous les matins vous voyez vn Orient florissant & plus beau que iamais. C'est le mestier du monde le plus noble, & du tout Royal, que d'establir vne police eternelle, & trouuer des maximes si puissantes en l'estat, que lors mesme que tout est abbatu, à veuë d'œil tout se releue. Pour moy ie tiens pour tout asseuré qu'il est plus mal-aisé de trouuer de ces maximes pour le petit monde, que pour le grand. Car ceux qui estans en bonne santé gouuerneroient demie douzaine de mondes sans beaucoup s'estonner, si tost qu'vne maladie a troublé l'estat de leur santé, & ietté de la guerre ciuille dans leurs pensees, dressant deux partis, l'vn de la patience auec la cornette des vertus, l'autre de l'impatience auec les trouppes de nos vices, certes ils ne sçauent à quel sainct se vouër. Ces braues lyons sont degenerez en liévres, ces Aigles Royales qui frappoient le Ciel de l'œil & de l'aisle, sont deuenus des oisons, & des cannes. Estans en conseil se sont des oracles, estans dans vne couche renuersez sur la plume, ce sont des femmelettes à cœur failly; & tout le monde s'estonne, où est-ce que ces grands cœurs se sont perdus eux-mesmes. Ce sont comme satyres qui sont demy Dieux, & demy bestes. De vray vn iour de maladie, ou de desfortune, fera éclipser plus de vertus en peu d'heures, qu'on n'en auoit accueilly en plusieurs annees. Alexandre le Grand d'vn reuers de sa cimeterre deslia en vn moment tous ces nœuds, qu'on auoit par plusieurs mains & reprises, noüez, serrez, enueloppez auec grande perte de temps & de peine. Tout ce que toutes nos vertus, & nos efforts ont rallié, & enfilé de bien en toute nostre vie, souuent l'impatience d'vn seul coup le desfie, & le dissipe entierement.

Quin. Cur. l. 2.

II.

Le Malade.

Elas c'est vn des malheurs du monde que i'apprehende le plus! ie vous supplie de rasseurer mon esprit, & apprenez moy de grace quelque sorte maxime qui puisse estre la loy salique & fondamentale de l'estat de mon ame, à fin que ceste petite Monarchie, où les vertus manient le sceptre les vns apres les autres, ne puisse iamais estre emblee ny enuahie, par ces petits tyrans des vices, ny aussi peu par ceste audacieuse Amazone de l'impatience qui se fourre par tout.

R. I'en coucheray icy en vostre faueur quelques vnes, non point pour contenter la curiosité de vos yeux, mais à dessein de les ietter viuement en vostre esprit, & les faire descendre bien auant en vostre cœur, si mieux vous n'aymez les grauer au temple de vostre memoire, en grands quarreaux d'or afin de les voir plus aisément, & les lire auec attention & respect.

1. Maxime Tout est pour nostre profit. *S. Au. Me. c.38. Invita nostra nihil temerarus montibus agitur.*

La premiere est d'vn grand homme d'estat. Quand vous estes bien mal, repassez cecy par vostre esprit en le remaschant tout à l'aise par la meditation: ou bien parlez ainsi à Dieu. Monseigneur en vostre maison tout se fait par iuste, mais secrette prouidence, rien par hasard, non pas mesme la cheute d'vn de nos cheueux, ny la mort d'vn petit passereau: vous sçauez tout ce qu'il me faut, vous pouuez tout ce qui m'est necessaire: vous m'aimez tendrement, puissamment, & plus que ie ne me cheris moy-mesme, vous auez iuré que iamais vous n'esconduirez personne qui de tout son cœur reclamera vos misericordes plus que maternelles: faites pour mon ame, & pour mon pauure corps ce que vous sçauez qui est pour son plus grand bien, & par vostre toute bonté commandez que ie puisse comprendre, & sauourer, que tout ce que vous faites, c'est pour mon mieux, & pour vostre plus grand seruice: & me voila content.

Domine adiuua me sicus tu nostri quod in anima, & corpore mihi est necesse nam tu scis omnia, tu potes omnia, & tu nos amas, &c. Quisvnquã inuocauit eum, & derelictus est.

2. Faire de necessité vertu *Epist.5. Ne velis quæ*

La deuxiesme Maxime. Ou il y a remede à nos maux que nous souffrons, ou non: s'il y en a seruez vous en, mais sans tant de sottes imaginations qui vous affolent: s'il n'y en a point, seriez vous bien

fiunt fieri vt velis sed velis quæ fiunt fieri, vt fiant & prosper eris chap. 12.

si esperduëment passionné, & d'vn esprit si renuersé, que vouloir faire ce qui ne se peut faire? car d'engager Dieu à faire vn miracle pour vous, c'est outrecuidence. Il faut donc que la nature aille son train, & que la prouidence de Dieu face sa course. Cela est de fort mauuaise odeur que vous ne vouliez pas aller à la cadence de tout le reste des hommes.

3. Patiēce plus grande que le mal.

Psal. Intellectum tibi dabo, & instruam te in via hac qua ambulas & firmabo in bonū oculos meos, super te.

La 3. Dieu donne tousiours vn esprit & des pensees propres au mestier qu'il nous fait faire, & quoy qu'il ne nous le semble pas, si est-ce que nous aurons tousiours tost ou tard plus de patience que de mal, à la charge pourtant que nous luy demandions, mesme il a tousiours l'œil sur nous sans iamais le cligner, & iamais ne nous permet plus de mal que de constance, son œil verse tousiours sur nous des regards fauorables, & aussi tost qu'il nous void en necessité, il y porte la main de son assistance.

S. Hier.

4. Vnion de volōtez.

Act. 5. 6. Bonne obedire Deo magis, quā hominibus.

La 4. Qui sçait mieux ce qu'il vous faut, Dieu ou vous: il vous semble volontiers que ce seroit vostre mieux d'estre à deliure & sans ce mal qui vous presse, mais Dieu est d'auis tout contraire, est-il raisonnable que Dieu accommode sa iuste volonté a la vostre toute confite en amour propre, ou bien que vous soubmettiez la vostre à la sienne? quoy? vous voudriez doncques estre Dieu de Dieu mesme, & le faire executeur de vos commandemens, plustost que vous renger sous sa prouidence?

5. Marque de la grace de Dieu.

Cum ipso sū in tribulatione, et piā eum & glorificabo eū, Psal.

La 5. L'homme qui est en affliction est beaucoup plus asseuré d'estre en la grace de Dieu, ou aumoins au chemin, que celuy qui est bien à son aise, & au Paradis de sa prosperité. Adam trouua le diable en Paradis, & y perdit la grace de Dieu; & le larron dans l'enfer de sa Croix trouua Dieu, & de la Croix sauta d'vn plein saut en Paradis. Dieu a fait serment qu'il seroit tousious à costé de ceux qui sont en Purgatoire des afflictiōs, & que la maladie seroit le grād chemin du Paradis, & la maistresse porte du tempe de la gloire,

6. Marque de la predestination.

Non punit bis in idipsū S. Aug. in Psal. 59. dedit metuenti: se si-

La 6. C'est vne bien asseuree marque de la predestination, que d'estre icy bien martelé, abbatu, & quasi aneanti, c'est vn Arrest sans appel du Parlement du Paradis que iamais Dieu ne chastie deux fois vne mesme faute; sa iustice ne le permet; sa bonté ne le peut souffrir; son cœur est trop tendre. S'il auoit enuie de nous damner eternellement, il ne nous chastieroit pas en ce monde. O le grand marché qu'il nous fait de l'eternité, puis qu'au prix d'vne petite maladie, il nous liure en nos mains le Royaume des Cieux, la patience est le charactere des predestinez, l'impatience est le des-

espoir des enfans perdus, choisissez & gardez de vous mesprendre, il fait bien mauuais faillir, là où il n'y a nulle reparation des fautes vne fois faites.

gnificatione ut fugiat à facie arcus, ut exerciti in tribulationibus digni sint euadere damnatione igni æterni.

La 7. Il n'y a rien qui donne plus rude secousse à l'estat de nos vertus, ny qui donne plus viue attainte à la fermeté de nos courages, qu'vne saincte frayeur que Dieu ne nous oublie, & nous laissant à nous mesmes, nous courions risque de nostre salut. Or ouurez moy vostre cœur, & faites que ie puisse buriner sur la plus tendre partie d'iceluy ces paroles diamantines. Iamais Dieu ne vous quittera, si vous n'estes le premier à le quitter. Mais si vous luy fermez vostre cœur, il vous éclipsera les rayons de ses graces. Au reste la vraye marque de vostre fidelité, & de la ferme alliance que vous auez auec sa bonté, c'est quand vous auez le cœur saisi de peur de le perdre, quand vous l'importunez qu'il ne vous abandonne pas, luy presentant souuent ce petit mot de requeste empruntee de Dauid : helas ! doux Seigneur, ne me quittez pas ie vous prie, & ne vous eslongnez pas de vostre pauure seruiteur, vous estes mon vnique recours, & tout le thresor de mon esperance: oyez les grands cris de mes souspirs, voyez mes yeux batus & meurtris de douleur, mon pauure cœur parmy les espraintes & cruelles trenchees des ennuis doucement vous reclame : hastez-vous mon cher consolateur, car vous estes tout l'appuy de mes chetiues defaillances: c'est ce que iamais on n'a ouy dire, que quelqu'vn ait inuocqué de cœur le secours du Ciel & de Dieu, & que Dieu ait fait la sourde oreille: il ne commencera pas par vous.

7. La Fidelité de Dieu.

S. Prosp. ad capitulo. Gall. c. 3. Non enim relicti sunt à Deo, ut relinquerent Deum; sed reliquerunt & relicti sunt.

Psal. 37. Ne derelinquas me Domine Deus, ne discesseris à me intende in adiutorium meū Deus salutis meæ.

La huictiesme. Pour donner nerf, & courage masle à la patience, il la faut armer d'vne autre pensee qui la peut beaucoup affermir. Quand les maux coup dessus coup enferrent nos pauures corps, & qu'il semble que toutes les rigueurs du Ciel ayent main-leuee sur nous, décochant tous les traicts de sa iustice courroucee, qui brandissant son espee semble se lancer droict à plomb sur nos chefs pour nous escarteler, adonc leuez les yeux vers la misericorde du Ciel, auec vne grande confiance cordiale, & comme Abraham qui combattoit son esperance par vne autre esperance. L'amour allumera vostre cœur d'vn beau feu, & changera la glace de vos frayeurs en amoureuses flâmes de sainte charité. Vn grain d'amour de Dieu mis en vostre ame fera vuider toute ceste racaille de vaines apprehensions qui partroublent l'estat de vostre cœur. Qui aime Dieu, ne craint rien que luy, qui craint autre que Dieu, ne iouïra

8. Vne courageuse confiance.

Paul. ad Rom. In spem contra spem.

Perfecta caritas foras mittit timorem. Ioan.

iamais d'vne parfaite tranquilité : le vray amour foule aux pieds toute crainte, il fait trophee des maux qu'il souffre, ses couronnes de lauriers sont des espines poignantes, il dit auec Sainct Paul, toute ma gloire est enchassee dans les infirmitez, il se fasche contre son impatience, il crie d'vn grand cry, quand Dieu m'auroit foudroyé cent fois, si auray-ie esperance en sa toute bonté, ma cendre morte nourrira tousiours quelque estincelle d'amour pur & net, & comme vn Phœnix ie renaistray de ma despoüille & de ma cendre, en despit de l'impatience, ie veux auoir patience pour tout ce qui luy plaira.

Psal. Iustus sicut Phœnix florebit, Tertul.

9. Le soin que Dieu a des iustes.

Iustorum animę in manu Dei sunt & non tanget illos tormentum mortis, visi, sunt, oculis insipientiũ mori illi autem sunt in pace, &c. Sap. 3.

Multæ tribulationes iustorum, & de his omnibus liberabit eos Dominus custodit Dominus ossa eorum vnũ ex his non conteretur. Psal. 33.

Vestri capilli capitis omnes numerati sũt. Omnes gressus meos dinumerasti. Apoc. Data sũt ei

La 9. Et qui n'auroit vne grande constance à son seruice, puis que Dieu a vn soin si tendre de tout ce qui nous concerne quoy qu'il n'en fasse pas le semblant ? les ames des iustes sont és mains de Dieu, ny le mal, tous les artifices de la malice d'enfer, ny la faulx ou la pince de la mort, n'y donneront iamais atteinte : les ames pourries, & desnaturees, les esprits paralitiques, & perclus, ont creu que les iustes estoient abandonnez & donnez en proye à la cruauté de la mort, & cependant ils sont au Paradis de la paix, balançat leurs infortunes au tresbuchet des hommes qui ne sont que chair & lard, de vray à l'œil on les void fondre, & les tient-on comme gens perdus, & exposez au martyre, au reste leur esperance est grosse d'vne saincte immortalité, les gesnes ont esté legeres, & beaucoup addoucies par la faueur du Ciel, les trophees grands, precieux, auec excez de recompenses. Si vostre ame est consignee és mains de Dieu, qui la peut entamer, ou luy nuire ? pour vostre corps n'entrez en apprehension, vn grain de vostre cendre ne sera esgaree, defence au vent, au temps, & à la suitte des annees d'en dissiper vn seul : quand tous les os de vostre personne seroient moulus, froissez, & fracassez, ce fracas n'en perdra pas vn esclat, ny vn seul brin, ce sont des reliques des Anges, Dieu s'en est constitué le gardien & le sequestre : & tout ainsi que les sacrees reliques, & les cheres cendres des ames qui sont au Ciel, sont les thresors de la terre, aussi tout ce qui touche les iustes sont les reliques des Anges, ils content tous les poils de nos testes, & les ramassent cherement, n'en mesprisant pas vn : ils suiuent nos pas, & en tiennent le nombre pour le representer a Dieu, & l'encherissent de leur recommandation fort fauorable. Ils reseruent & accueillent tous nos souspirs embrasez, & vn seul de nos sanglots douloureux ne leur eschappe, ils recueillent tous les mots

de nos bouches & nos prieres, qu'ils mettent dans les parfumoirs du Paradis pour en embaumer le Ciel, tant & tant les prisent-ils, voire ils cueillent ces bons Anges par expres commandement de leur maistre, la plantureuse moisson de toutes nos peines, & nos yeux ne versent pas vne seule larme, qui ne soit par eux soigneusement gardee, larmes si douces & si cheries qu'ils en font leur nectar le plus doux, & les meslent auec les torrens de leurs delices. Que dis-ie les Anges? Dieu mesme veut de ses mains propres manier nos playes, les conter, les penser, il veut essuyer luy mesme nos larmes, passant ceste main toute puissante sur nos visages, & ne sçay comment cent & cent fois on ne pasme de douceur, certes on le seroit, n'estoit qu'au Ciel les pasmoisons sont bannies.

incẽsa multa, quę sunt orationes Sanctorum. Lachrymę orantium sunt nectar Angelorum. S. Bern. Apoc. Absterget Deus omnẽ Lachrymam ab oculis Sanctorum & iam non erit luctus.

La 10. Le grand soin que Dieu a des bestes mesmes, sert d'vne tres-bonne leçon, pour rasseurer nos pusillanimitez, l'Austruche cruelle maratre, abandonne ses œufs, & les met au bort de la mer à la mercy des ondes; Dieu les couue de sa prouidence, il les esclost de ses mains, ou aumoins de la poincte des rayons du Soleil qui luy seruent de mains. Le Corbeau tripier & carnassier quitte ses petits corbillards couuerts d'vn poil folet blancheastre, & les tient pour bastards, ces petits oysillons crient mercy à Dieu, & luy demandent la vie, sa grande bonté fait voleter tout autour de leur nid des petits moucherons, & les nourrit de ceste volerie fort delicate. Il n'y a pas vn petit animal dans le pourpris de la nature, duquel Dieu n'ait soin particulier, qui n'ait bouche en sa Cour, & prouision de sa cuisine. Les petits Lionceaux, orphelins & sans mere luy crient tous les iours leur patenostre, & luy demandent leur pain quotidien, ce bon Seigneur entend leur cry & leur langage, il ouure la main de la prouidence, & remplit de sa saincte benediction tous les animaux, & leur fait largesse tenant tousiours Cour ouuerte. Aussi les yeux de toutes les creatures sont tousiours collez sur luy, & n'ont autre attente qu'en la distribution de ses misericordes. Tertulien m'a descouuert vn traict remarquable de ceste souueraine preuoyance de Dieu. Quand Iesus Christ chassa ceste armee de diables de ce pauure Maniacle, dans la poictrine duquel ils s'estoiẽt campez opiniastrement, ils luy firent vne requeste, le suppliant de leur donner congé, de se fourrer dans le corps d'vn troupeau de pourceaux : ne s'y pouuoient-ils pas lancer d'eux-mesmes, puis qu'ils s'estoient bien coulez dans le cœur de ce pauure homme, non, ils ne le peurent sans passe-port, & ne peut oncque ce

10. Le soin que Dieu a des bestes mesmes.

Cassiod. in illud, Iob. Quis præparauit corno escã, cum pulli eius clamãt ad Dominũ. Catuli leonum rugiẽtes vt quærant à Deo escam sibi. Psal. Aperis tu manũ tuã & imples omne animal benedictione.

Tertul. de fuga in Pers.

Poſſum dicere ſetas porcorum tunc numeratas apud Deum fuiſſe ne dum capillos ſanctorum? Petr. Omnē ſolitudinem veſtrā proiicientes in eum quoniā ipſi eſt cura de vobis. S. B. dediſſe oculos leuare in cælum, impium eſt cogitare de Deo quod poſſit continere ſuper se viſcera ſua.

tiran d'Enfer nuire à la moindre beſtelette de cét vniuers, ſans expreſſe licence de Dieu. I'oſerois faire ſerment, dit Tertulien, que Dieu non ſeulement contre les cheueux de ſes ſeruiteurs, mais qu'il auoit meſme ietté, & calculé par le menu iuſques à vn poil, & la ſoye la plusmince de ces beſtes qui ne ſeruent au monde que pour faire du lard, il ne s'en peut enleuer vn brin ſans ſon ſçeu, & ſans ſon congé. Helas! ſous le doux empire d'vne ſi ſaincte prouidence, peut-on bien auoir vn cœur ſi glacé d'impatience, ou ſi endurcy, & marbrin d'opiniaſtreté, qu'on ne s'amoliſſe à la faueur des rayons de ces douceurs! Dieu s'oublieroit pluſtoſt de ſoy-meſme (ſi l'oubly pouuoit eſchoir en Dieu) que de ceux qui ſainctement le reclame. Quoy? il aura donc ſoin des loups & des pourceaux, des lions & des tigres, & des vers puants de la terre, & ne ſe ſouuiendra de ſes bons ſeruiteurs, qui volontiers immolent leur vie ſur l'Autel de ſes Commandemens, & qui ne reſpirent que l'honneur de ſon ſeruice, c'eſt vne eſpece de perfidie, & en quelque façon vne deſloyauté & quaſi atheiſme de tant ſeulement auoir ces penſees, & leur preſter l'oreille.

11. Les commoditez dānēt, les incōmoditez ſauuent aiſémēt.

11. Ceſte-cy eſt de grand poix, & eſt vne Maxime de haute excellence, & puiſſante du tout pour accoiſer nos ames, & recalmer les flots de nos inconſtances. Quand Dieu d'ailleurs ne le ſçauroit pas, l'experience qu'il a de la portee de noſtre humanité, & de ſes eclipſes ordinaires le contraint quaſi de nous mener rudement, afin qu'il nous puiſſe ſauuer. Il mit Adam en Paradis, & luy ſe mit en vne eſpece d'enfer, les aiſes l'ont perdu, il tire Noé des flots enſanglantez, & du naufrage, auſſi toſt qu'il fut en repos, il ſe mit à boire d'autant, il s'enyure, le voila renuerſé ſur le paué, expoſé à la riſee de ſes enfans. Flottant dans l'eau il eſt ſain, nageant dans le vin il eſt yure, ſes aiſes l'ont perdu. Loth parmy les flammes, & les deluges de ſouffres & d'enfer, eſt chaſte cōme vn Ange, eſt-il hors de danger, il fait grand chere, & le voila taché d'inceſte abominable, ſes aiſes l'ont perdu. Dauid parmy les Ours & les Lions, ſous la peſante maſſuë de Goliath, goſſant auec le démon de Saül, tout couuert de fer, de ſang, de mort parmy les batailles, Dauid folaſtrant chez Achiz où il eſtoit au peril de ſa vie, mourant de faim, de froid, de malepeur, de tout, c'eſtoit vn ſaint, vn cœur tout fait ſelon le gouſt de Dieu: auſſi toſt qu'il ſe deſgagea de la preſſe, qu'il eut eſcarté la foule des malheurs, s'ébatant à ſon aiſe en fondant ſa vie és delices, le voila vn paillard, vn meurtrier, vn traiſtre, vn perdu. En vn mot les plus

saints personnages, ont fait banqueroutte estant bien à leur aise, qui parmy les malheurs estoient des Archanges de terre. Laissez laissez faire à Dieu, ce n'est pas de vous qu'il veut apprendre la façon de faire des saints, il y a long temps qu'il sçait le mestier : il a veu par tous les siecles qu'il n'y a quasi iamais eu moyen de faire d'vn homme sain, vn saint homme sinon y adioustant le T. c'est à dire le Tau, & la Croix qui est le charactere des predestinez : fera-il vn monde à part pour vous? ou changera-il l'Euangile & le Paradis pour s'accõmoder à vos humeurs mal mortifiees? que ne changez vous plustost vos imperfections, rangeant toutes vos volontez sous la sienne.

La 12. est bien forte : c'est auoir recours à l'humilité, & au lieu de vous amuser à des complaintes inutiles, aduoüer tout franchement, que vos pechez en meritent bien d'auantage. Il n'y a rien de plus fort au monde que l'estat d'vne ame bien humble, rien ne la peut esbranler, elle ne peut tomber plus bas, ny dechoir du Paradis où son cœur est planté. Car si Dieu afflige, voire accable vne ame soupple & humble, au lieu de se plaindre ou d'vser de reproche, elle leue les yeux tous degouttans de douces larmes vers le Ciel, elle ouure la bouche toute pleine de souspirs amoureux, elle desserre tout son cœur & le déboutonne à Dieu, & doucement s'escrie, Ah Seigneur, que vos misericordes sont excessiuement grandes, si vous me traictiez a la rigueur, helas! qu'il me faudroit bien enuoyer d'autres maux que ceux que ie souffre? Qu'ay-ie à me plaindre voyant ce que vos grands seruiteurs ont enduré? si i'endure plusqu'eux, ah que mes pechez l'ont bien merité? Si ie suis traicté comme eux, quelle grande faueur est-ce cy, qu'estant si pauure creature, mon Dieu me fasse l'honneur de me visiter comme il a fait ses bõs & fideles amis? s'il m'espargne, & ne me donne point vne croix si pesante qu'a eux, las! & mon cœur seroit-il bien si desloyal que de se plaindre en receuant de si douces rigueurs? & qui a-il de mal que ne merite vn ver de terre tout pourry, vne carcasse infectee de mille ordures, vn cœur rebelle à son Dieu, & indigne de toute grace, vn criminel de toutes les maiestez & diuines & humaines? grand Dieu de l'vn & l'autre monde, quoy abbaissez-vous bien tant vostre grandeur infinie, que vous daigniez ouurir les yeux, & les ficher sur si peu de chose? & vous souuenir d'vne si chetiue & ingrate creature? voire en auoir tant de soin que daigner prendre la peine d'empoigner les verges pour chastier ses ingratitudes? & ayant tous les sujets du monde de l'assommer de mille chastiemens, vostre douce

12. L'humilité.

Iob. Dignum ducis super huiuscemodi, aprerire oculos tuos.

1. Reg. *Quē persequeris? Rex Israël quē persequeris? canem mortuum persequeris, & pulicem vnum.* charité se contente de ce peu de mal que vous luy permettez? & à qui en voulez-vous puissant Roy d'Israël, apres qui courez-vous pour luy vser tant de misericordes? vn pauure chien pourry & tout confit en ordure, vne cheriue vermine, vne creature indigne de saouler la terre, la lie de tout ce qui rampe sur la face de la terre? au lieu d'abysmer cela aux enfers, & en descharger le monde, vous luy compassez ses maux & ses vertus, & auez si grand peur de luy faire mal, balançant si soigneusement ses forces, afin de ne la surcharger par trop. O grandeur infinie que ie vous suis obligé? O mon aueuglement insupportable qui au lieu de remercier vne si douce clemence, vsa sa vie & ses pensees à s'impatienter, & à se plaindre, mesmes estant asseuré de vostre part que vous estes tousiours au beau mitan du cœur qui est oppressé, & que iamais vous ne laissez perdre ceux qui ont vn esprit humble, & vne ame abbatuë aux pieds de vos misericordes.

Psal. 33. Iuxta est Dominus iis qui tribulate sunt corde, & humiles spiritu saluabis.

13. La Charité. La 13. Maxime est de se ietter à l'abry dans le chasteau de diamant de l'amour de Dieu: ceste place est inforçable, & imprenable: tout le canon d'Enfer poincté là & braqué contre ses bouleuarts, & tout le siege des maladies qui ont coniuré sa ruine, tous les maux du monde liguez ensemble, iamais ne forceront ses defences. C'est vn cœur sans peur, il est au delà de la portee du canon des calamitez, il deffie tout auec S. Paul, & tout ardant de charité il braue & estonne le malheur, disant d'vn visage de Seraphin: Qui est ce qui nous separera de Iesus Christ, le glaiue, la maladie, la mort, l'Enfer, tout ce qui est au Ciel, en la terre, aux prouinces damnees? ie deffie tout, ie passe sur le ventre de tout, & suis asseuré par la misericorde de Monseigneur Iesus Christ, qu'il n'y aura iamais feu assez chaud, Croix assez pesante, maladie assez cruelle, mort assez impitoyable, diable tant outrageux, qui tant soit peu puisse esbranler ma cõstance & la fidelité de mon cœur enuers son Dieu, c'est ce qu'on dit de Samson, qu'estant à soy-mesme on le lioit aisément & terrassoit sans beaucoup de peine, mais aussi tost que l'esprit de Dieu se ruoit sur luy, & se glissoit dans son ame, adonc il deschiroit les Lyons, il enleuoit les portes, il esbranloit les colomnes escrasant tous ses ennemis sous la voûte qu'il faisoit fondre sur eux: d'vn coup de machoüere il vous démachoüoit & assõmoit les milliers de Philistins, il eust renuersé tout l'Enfer s'il l'eust eu en teste: aussi tost que l'amour de Dieu se saisit d'vn cœur, il n'y a malheur qu'il n'abbatte à ses pieds: sçauez vous comment tous les saincts Martyrs ont si peu

Rom. 8. Quis ergo nos separabit.

estimé les insupportables tourmens, espouuenté les bourreaux, esmoussé les haches & espees, esteint les flammes? ils auoient l'amour de Dieu. Sçauez-vous qui auoient rendus ces tendres corselets de tant de Vierges comme des corps de bronze? qui les faisoient rire dans les flammes? chanter sur les rouës, pleurer d'aise parmy les cruautez du monde les plus grandes? elles auoient l'amour de Dieu. Où l'amour est, le Paradis s'y trouue, voire quand on seroit en Enfer, c'est la saincte finesse de Saint Paul, ie voudrois, dit-il, estre en Enfer pour l'amour de Iesus Christ, & pour sauuer les Iuifs: il sçauoit bien qu'il y en aduiendroit comme au bon larron à qui nostre Seigneur dit, aujourd'huy tu seras auec moy en Paradis, & cependant le mena en Enfer où il alla, & dans le limbe des Peres. Qui a Iesus Christ en son cœur, a le Paradis par tout: qui ne l'a pas, trouue par tout l'Enfer. Les léures & les mains de l'espouse sont pleines de myrrhe, & cependant ses mammelles sont pleines de nectar des Anges. La charité ne parle que de Choix, & de myrrhe, de passion, & cependant nous donne des maladies comme des mammelles où on succe toute la douceur du Paradis. Il n'y a amertume qui trempee & confite au miel ne soit sauoureuse, il n'y a misere, qui destrempee dans le sucre de l'amour de Dieu ne soit tres-agreable. Ces douces aigreurs confortent le cœur. L'amour est comme cét huile qui fait que les mains huilees ne peuuent estre entamees du feu par où elles passent. L'homme de bien est comme la Salemandre qui naist dans les eaux du Baptesme, qui vid dans les flammes des martyres, qui a le cuir tout esmaillé d'estoilles des vertus, & passant par le feu en sort tousiours plus beau & plus vigoureux. Vne sainte ame est comme les oiseaux nõmez Alcions, parmy les cruautez de l'Hyuer, & quãd les vents roulent à leur gré les flots, & pourmenent toute la marine, & la renuersent, c'est alors qu'ils font leur couche, qu'ils couuent sur la mer leurs œufs, qu'ils les escloënt, les berçant au son de la mer. Mais toute la nature estonnee de ceste innocente asseurance de ces petites bestioles, donne le hola à tous les élemens, calme les orages, commande vne paix generale à tous les vents, & à tout l'vniuers qui n'oseroit demeurer iusques à ce que ses petits oisillons soient hors de la coque & du hazard. Quand vn braue esprit est asiegé de mille orages de maux, à l'heure la vertu couue en son cœur, & esclost mille & mille sainctes pensees, qui comme oyseaux de Paradis s'en volent au Ciel, & du Ciel rapportent vn calme general à tous les flots, & vn commandement de

S. Amb. serm. Laurentius dum ardet Christi amore.

Rom. 8. Optabam anathema esse pro fratribus meis, à Christo.

Vulnera sunt virtutum vbera.

Plinius, lib. c.

Dieu à toutes les miseres qui s'appaisent & s'abbatent aussi tost, & font trouuer vn doux Printemps de vertu parmy vn cruel Hyuer de tempestes. Les affronteurs donnent ie ne sçay quelles herbes, & font dire certains mots, asseurant que tandis qu'on aura sur soy ces remedes,& qu'on dira ces paroles, iamais on ne sera feru de coup de mousquet, que le sang ne coulera iamais, quand tout le corps seroit ouuert de tous les costèz & percé a iour, que iamais le loup ny beste mordãte n'entamera nostre peau,ou l'effleurera tant seulement,que les fiéures n'auront entree chez nous, & mille pareilles sornettes. Mais la verité est que l'amour de Dieu est ceste recepte ; c'est ceste panacee, herbe à tous maux,ce moly des Dieux d'Homere,la vraye contr'herbe non du Peru,mais du Paradis,cét amour iette des mots sur la langue, qui charment toutes les afflictions, ostent le sentiment des playes, fait qu'on rie en versant son sang, qu'on ait en mesme temps, & la mort & le ris sur les léures, qu'on chante en pleurant. On parloit à Iesus Christ des cruels tourmens de sa passion, qui estoit toute fraische, luy comme tout nouueau, quelle passion va il dire, & de quels tourmens parlez-vous ? l'amour l'auoit bien tellement saisi au cœur, qu'il n'auoit pas quasi pris garde à ces grands martyres qu'on luy auoit fait souffrir, ou bien il les auoit desia oubliez, ou finalemẽt il les tenoit plustost a faueur qu'à peine.

S. Bern. serm. in Can. Iam cantabo moritur homo, & moriendo cantat.

14. Limitation des Saincts.

Canticum. Quid videbitis in Sunamitide, n si choros castorũ. Gen. Castra Dei sunt hic : exierunt ei obuiam Angeli Dei.

La 14. Maxime qui console extrémement vne ame affligee,c'est l'imagination des ames constantes. Nostre vie est comme l'armee d'Annibal,qui ne pouuant venir à bout de prẽdre vne ville, ioignit ses soldats auec les habitans qui estoient sortis pour faire vn certain sacrifice en dansant: il fit apprendre à ses gens la cadence, il les pesle mesla auec ces habitans, ils se prindrent tous à danser & chanter se tenans par la main, & tous entrerent dans la ville ; les gens d'Annibal estant dedans s'en rendirent les maistres. L'Eglise à vray dire n'est qu'vne saincte danse de soldats, Anges, Apostres, Martyrs, tous les Saincts & Sainctes se tiennent tous par la main, marchant & sautant les vns apres les autres, & courant par la carriere des diuins Commandemens ? & s'entr'imitant les vns les autres, ils se tirent ainsi en Paradis, il faut donner la main, & faire comme eux, il faut prendre la cadence de la vertu ; tous les Saincts ont esté en pareilles festes que nous, tous les iustes y sont, tous les gens de bient viendront apres, allons de bonne grace, & ne rompons pas ce bel ordre, estably par la diuine prouidence. Sainct Chrisostome estant menacé par l'Emperiere

S. Chrisost. hom.

Exdoxia, fit vn sermon tout d'or à son peuple : & que me sçauroit-on faire dit-il ? me bannira-on , i'iray voir l'Hermitage de Sainct Iean à Pathemos , possible y trouueray-ie quelque relief de son Apocalypse: me iettera-on dans la fournaise ardente? ie voy ces trois innocens qui me tendent les bras,& le fils de Dieu qui rit auec eux au beau milieu des flammes, nous chanterons à deux chœurs: possible qu'on me lancera dans l'Ocean , Ionas me fera place dans son oratoire, il y aura assez de lieu dans le ventre de la Baleine: Faudra-il estre decollé? Sainct Paul a eschauffé le glaiue, & Sainct Iean l'a sanctifié de son sang , vn cousteau qui est passé par ces sainctes personnes ne sçauroit faire mal. Crucifié? ouy dea? Saint Pierre me prestera volontiers l'autre costé de sa Croix , ie seray trop heureux de mourir en si belle compagnie. Brisé sur la rouë, Sainte Catherine ne m'esconduira pas. La langue arrachee ? en la maison de Dieu les muets parlent , si ne laisseray-ie pourtant de prescher contre les meschans. Où me peut-on mettre que ie ne trouue vn Paradis de saints , & auec des saints que dois-ie craindre? parmy les cailloux ie seray vn nouueau saint Estienne , sur le gril ie fraterniseray auec S. Laurens , tiré a quatre cheuaux auec S. Hyppolite , escorché auec Sainct Barthelemy , assommé auec sainct Iacques. Aurois-ie si peu de courage parmy tant de saincts personnages , que de n'ozer rien endurer ? Mais pourquoy fais-ie icy parler vn homme tout d'or, les Payens mesmes ont cogneu ceste verité. Il n'y a rien d'espouuentable qui n'ait esté surmonté par quelqu'vn ? chacun a abbatu sa piece , Mucius a mesprisé le feu distilant sa main dans les flammes , Rutilius l'exil, Socrates la poison , Regulus la rouë , Caton le poignard plongé dans son cœur par sa main propre , & voire par vne genereuse reprise ; mettons nous au monde en surmontant quelque grande difficulté. Il y a des gens nez sur terre , pour seruir d'exemple , & de patron aux autres , soyons de ce beau nombre d'or , esueillons nostre courage pour entreprendre quelque acte heroïque : pourquoy , resistons-nous à l'honneur ? pourquoy desesperons-nous nostre vertu ? Tout ce qui a esté possible à la vertu , l'est encor : tout ce que l'homme à peu faire , vn autre le peut aussi : essayons hardiment , & par vne saincte ambition croyons de pouuoir tout ce qui se peut , tout est impossible aux ames lasches, tout est possible aux ames fortes & masles. Quel honteux malheur est-ce cy ? ne puis-ie pas me ietter dãs la foulle de dix mille crucifiés, douze mille pucelles estouffees dans la mer rouge de leur sang,

cum irei in exilium.

Sen. ep. 98. ex his quæ videntur inuicta, singula vicere iam multi, ignem Mucius, &c.

S. Chry. ho. in illud. Sap. 3. Iustorum animæ. &c.

Hoc pacto tu quos miraris cuncti pugnauerũt & vicerũt, Dominus pro te dimicat & sic victoria describetur.

où dans l'Ocean virginal de leur laict, cinquante mille décapitez, cent mille deschirez à coups de foüets, deux cens mille assommez, meurtris, moulus, de tant & tant de façons du tout barbares, d'vn million de pauures Hermites & Religieux morts en toute extremité, mais fideles à Dieu iusques au dernier souspir, de deux milliõs de sainctes ames qui ont esté martyrisees en cent sortes de maladies beaucoup plus rudes que les miennes? tout aage, tout sexe, toute qualité de personnes, toute nation, en vn mot tout ce qui rit auiourd'huy en Paradis, a esté icy bas accablé de cent mille maux, & moy ingrat ie n'ay pas le courage de rien faire! & quoy? serai-ie dõc tout seul en Paradis, qui n'aye rien souffert pour nostre bon Dieu, qui a tant & tant enduré pour moy miserable? Plustost tout l'air fonde sur moy en foudres, plustost ah plustost Ciel & terre complottent en ma ruine, & s'assemblent pour m'escacher: que iamais on me puisse reprocher vne si grãde déloyauté? que i'aye esté la seule creature au monde qui n'ait eu le courage de porter vn bout de la Croix apres mon doux Seigneur, & vn monde de personnes plus delicates que moy! ceste consideration donne grande vigueur au cœur.

Senec. de Tranquilitate. c. 6.

» Les rempars qui gardent le cœur constant, dit Seneque, ne peuuent
» estre surpris, ny ne craignent le feu, ils n'ont point d'entree, sont
» hors d'escalade & de mine, imprenables, & aussi haut esleuez que
» les Dieux.

15. La grandeur de la recõpense.

La 15. Maxime est de ietter l'œil non point sur le mal qui nous menace & nous presse, mais sur les lauriers, & les trophees qu'on nous prepare au Ciel. Toute l'estenduë de nostre vie & de nos maux n'est qu'vn moment, la recompense est aussi longue que toute l'Eternité. Qui veut ioüir des plaisirs d'vn festin, il ne faut point aller où on esgorge la venaison, où on escorche les pauures animaux, où tout nage dans le sang, où l'air est fendu de mille sanglots des bestes gemissantes, où on ne parle que de tuër, de frire, d'escarteler: il faut monter à la sale du festin, oüir les hauts-bois, admirer les tentes de tapisserie, parcourir de l'œil les enrichissemens du buffet tout rayõnant, considerer le couuert & le seruice Royal, & faire grand chere en belle compagnie. Le Paradis est la sale des nopces de l'Agneau, icy bas on fait l'appareil & la cuisine; ô le beau! ô le rare! & ô le superbe seruice! chaque Sainct y porte son plat en tres-belle ordonnance. Sainct Estienne presente en vn plat d'or des chairs hachees à coups de pierre: Sainct Iean des autres frittes à l'huile: Saint Laurens des membres rotis sur le gril: Sainct Vincent des viandes sa-

Hugo. S. Vict. c. 3. de nuptiis agni.

lees, sainct Hippolite des escartelees, & desmembrees, sainct Iean Baptiste porte dans vn grand bassin de cristal sa teste, sainct Denis presente la sienne assise sur ses mains propres, saint Sabin sans mains offre ses mains coupees par vn bourreau, les Vierges mesmes ont leur seruice à part de chairs fort delicates, sainte Agathe sert ses innocentes mammelles, cruellement arrachees, sainte Agnes ses flancs bruslez & tenaillez, sainte Marguerite ses chairs toutes decouppees à coups de foüets, sainte Tecle les siennes passees par les flammes & trainees par les cendres, & en suitte tous les autres. Les Anges font la musique, Dieu se daigne bien seruir d'Escuyer trenchant, il les sert tous & les fait asseoir à sa table, voire les remercie de ce qu'ils ont enduré pour son amour : le motet qui se chante est, *Momentaneum tribulationis nostræ, æternum gloriæ pondus operatur*. Ce petit moment de nos miseres, enfante vn poix eternel d'vne gloire immortelle. O moment! ô eternité! ô gloire excessiue que vous estes peu consideree! n'auez vous point enuie d'estre couché sur l'estat de la maison de Dieu, mais quel plat portez-vous ie vous prie, & quel seruice auez vous rendu à nostre Seigneur? Celuy qui voulut remettre le cœur au ventre aux Romains, n'vsa point d'autres harangues militaire que leur faire voir en de grands tableaux, les proüesses, & les victoires de leurs ancestres. Il n'y auoit maison honorable à Rome, qui n'eust les statuës magnifiques de ses ancestres disposees par ordre en de beaux cabinets, aux iours plus solemnels on ouuroit toutes ces chasses, on ornoit chaque statuë des atours conuenans à sa gloire, & à sa vie passee, à fin que la memoire des trophees des ayeuls allumast les courages des enfans à de nobles entreprises. N'arrestez pas vos pensees sur les medecins, & Chirurgiens qui vous assiegent, ny aussi peu sur les maux que vous souffrez, ny sur la mort, ou autres pareilles pensees, bourrelles de vostre cœur, & meurtrieres de vostre repos, mais fendez le Ciel de la poictrine de vos regards, & sur l'aisle de la Foy outre-volez les Cieux, & imaginez-vous de voir les Anges qui se conioüyssent de vostre constance; les Patriarches qui rient voyant que vous les imitez si bien, voire les deuancez volontiers; les Prophetes vous font place en leur Hierarchie; tous les Apostres vous tendent les bras, tout le Ciel vous attend en belle deuotion; Dieu mesme (comme il fit iadis a Sainct Estienne) prend plaisir de vous voir bras a bras luitter auec les malheurs, il conte les coups, il roidit vos bras, il recueille vos sueurs, il fait esmailler des

Transient ministrabit illis.

S. Cyp. Quantū hoc est cohæredem esse Christi, Angelis ad æquaris cum Patriarchis &c.

couronnes, il vous prepare vne recompense incomparable. Quelle cruauté peut estonner ces braues pensees; ou effrayer vn cœur qui roule dans soy-mesme ces sainctes meditations, Tout l'enfer n'est pas capable d'eclipser le beau iour de ses sainctes esperances. Et bien on vous oste les plaisirs de la terre, mais aussi tout le Ciel vous est ouuert: la maladie vray Antechrist de nos vies vous persecute, mais Iesus Christ s'est logé au mitan de vostre cœur, on vous menace de la mort, mais l'immortalité vient en queuë de la mort, à tout rompre on vous desrobera le monde, mais on vous mettra aussi en possession de toutes les Seigneuries du Paradis, on esteindra vostre vie passagere, pour en allumer vne eternelle. La vertu qui est armee de ce harnois, & qui est preste pour se battre, & pour combattre, iamais ne peut estre suppeditee, ny vaincuë. Caton peut voirement mourir, mais iamais estre vaincu. Alexandre est souuent battu, mais iamais abbattu. Le iuste peut estre meurtry, flestry, moulu, escrasé, aneanty, & pis encore, & iamais surmonté, à peine change-il la couleur de son visage, certes son cœur n'est iamais outragé d'espines, ou de scrupules qui puissent entamer le repos de sa conscience. S. François ne sçauoit qu'vne chanson, mais elle estoit bonne, c'estoit vn air du Paradis, au fort de tous ses grands maux il se prenoit a chanter & pleurer d'aise, disant: Le bien que i'attens est si grand, que tout mal m'est contentement. Ceste courageuse Machabee apres s'estre heureusemēt accouchee de six enfans qu'elle auoit enfanté à Dieu & au Ciel, arrousant son petit Benjamin, & son cœur de ses larmes pour luy donner courage de mourir hardiment, ne se peut aduiser de chose plus puissante que de luy monstrer le Ciel, où estoient ses freres, comme six Soleils allumez de nouueau, & luy faire voir sa place, afin de parfournir le nombre de ces sept planettes du Paradis, & belles lumieres des Anges. Elle parla, elle pleura, elle persuada ce ieune martyr, qui se signala d'vne constance digne de sa mere, & de ses freres, & sucta les cruautez du martyre, auec la douce souuenance de la gloire qu'il voyoit preste.

Psal. Pax multa diligentibus legem tuā, & non est illis scandalum.

Liu. 2. Machab.

La 16. L'obeyssance, & la conformité de nos volōtez auec la diuine.

La 16. Maxime est l'obeyssance, & la conformité de nos volontez auec la diuine. Ceste vertu est comme vne contree des Indes, où tout ce qui pleut n'est que miel, qui sucre toutes les herbes, de fait pour ameres qu'elles puissent estre, toutes pourtant deuiennent confites au miel. Le cœur obeyssant à Dieu, conuertit toutes les gresles des malheurs, & les deluges des incommoditez, en sucre de deuotion. On dit que pilant la mere perle, & la faisant aualler à

vne Colombe, elle en forme des perles qui semblent Orientales, vne ame colombine & innocente aualle tout ce que Dieu veut, & des amertumes des medecines façonne dans l'estomach de sa charité, la perle de la vertu. Ceste saincte obeyssance est la verge de Mydas, ou bien ceste pierre des Philosophes, tant chantee, & tant vantee, il n'y a metal pour rebelle qu'il puisse estre, qui par son attouchement ne soit changé en or: aussi vne belle ame metamorphose, le fer & l'acier dont on martyrise son escorce en pur or de merite, & d'vne charité tres-fine. C'est estre Roy, que d'estre tout ce que Dieu veut, c'est estre vn petit Dieu que ne vouloir, & ne pouuoir vouloir sinon ce que Dieu veut, n'est-ce pas estre plus que canonizé, d'estre content de sa saincte fortune, & estre dans la foule des calamitez, ce que les saincts sont dans les torrens des delices eternelles? Ie n'oserois franchir le saut, cela est plein de hazard, il le faut faire dire à ceux qui faisoient les Dieux à bon marché, & les defaisoiét & degradoient à leur fantasie. Mais quelle hardiesse de ce grand Seneque. L'homme, dit-il, en vne chose est plus que Iupiter, car luy est bien-heureux: mais il n'est pas capable de rien endurer, & monstrer sa patience, l'homme en a le moyen, & se monstre aussi ferme dans l'enfer des tourmens, que luy dans le Paradis de sa gloire. Dieu est bien-heureux voirement, mais c'est par benefice de sa nature, il a plus de bó-heur que de vertu, quâd il voudroit il ne sçauroit estre mauuais, ny changer de fortune, mais voicy ce qui est grand, auoir la foiblesse d'vn hôme, & la constante asseurance d'vn Dieu, estre aussi content dans la bouë d'vn corps déchiré, que Dieu dans le cristal de son firmament. On dit que tous les animaux poursuiuis par les loups, les Ours, & autres bestes mordâtes, aussi tost qu'ils gagnoient le paruis du Tẽple du Dieu Pan, ils ne pouuoient receuoir aucune atteinte, mais ces larrons frappez d'vne frayeur diuine quittoient leur chasse, & tournoient le dos pour gagner au pied. L'obeyssance est ce sacré Temple où on est à couuert, le cœur n'a si tost touché cét autel de frâchise, que tous les malheurs s'enfuyent, aumoins sont comme enchantez, & flattent plustost que ils ne mordent. Neron pour s'esbatre faisoit limer les dents & ongles aux Liôs, & puis les laschoit sur ses plus grâds amis, qui d'abord s'effrayoient ne sçachant le secret, mais l'ayant recogneu creuoient de rire, & se ioüoient auec ces monstres comme auec des Singes: ceste sainte conformité de nos volontez desarme les maladies, leur arrache les dents & les serres, & s'en ioüe. Voyez ce qu'on dit de

Aelian. 15. cap. 7.

S. Ber. Ep. ad fratres de monte Dei. Velle quod Deus vult est, esse Deo similem, posse autem velle nisi quod Deus vult, iam est esse quod Deus est, nempe beatum.

Ep. 53. Sen. sapiens habet aliquid quo superet Deum.

Cum leonibus lusit quasi cum agnis.

Dauid, il s'esbatoit auec des Lyons comme si ç'eussent esté des agnelets innocens. On arrache les dents aiguës, & ceste faulx moissiere du genre humain a la mort mesme, qui ne mord plus, & faict sa charge si doucement, qu'on ne s'en apperçoit nullement du monde. En ces grand combats & tournoix olympiques, on nous conte que toutes les mouches comme charmees passoient la riuiere Alphee, & se iettoient sur les femmes qui estoient au delà de l'eau. Ceux qui combatent courageusement dans les arenes & l'Amphitheatre du monde par le puissant charme de l'obeyssance, chassent ces mouches importunes des impatiences iournalieres, qui ne faillẽt pas de voler sur ses ames femelles,& qui n'oseroit passer la riuiere de la patience pour combatre és ieux de l'Eglise, & se signaler par quelque noble victoire: Aussi quand on predit au pauure Hely les malheurs de sa maison,& les iustes resentimens de la iustice diuine, tout son recours fut de se ietter entre les bras de ceste saincte conformité. Helas fit-il,ie suis à luy, il est bien raisonnable que Dieu soit le maistre, ce que sa douce rigueur iuge deuoir executer sur moy, ie le trouue le meilleur du monde, ie desire au peril de ma vie que sa sainte volonté soit accomplie. Ce fut le sort, où le valeureux Machabee ietta les reliefs de sa vie, & où il trouua le repos de son ame perçee de mille poinctes de regrets. Il voyoit deuant ses yeux tous ses ennemis coniurez contre soy,toute sa gendarmerie en desarroy, ses soldats de dragons estoient deuenus des cerfs fuyards, & auoient plus de pieds de liévres, que de cœurs de Lyons, il se pouuoit sauuer en fuyant, il aima mieux mourir honorablement que flestrir sa reputation,& tenir le lustre de sa vertu, mourons, dit-il, compagnons,mourons courageusement, si nostre heure est venuë, il la faut accueillir en gens de cœur & d'honneur: qu'on ne pense point m'estonner par la funeste nouuelle de la mort, dont l'image se presente à nos yeux. Que toute la posterité sçache que Iudas fait plus d'estat de l'honneur que de la vie, de Dieu que du monde, de l'obeyssance que des trophees,en despit de tout l'enfer, le Ciel fera sa volonté, & n'en sera autre chose sinon ce que Dieu en ordonnera Ainsi parla,ainsi mourut-il, ainsi il acquit vne gloire & des lauriers qui ne flestriront iamais. Le bon Iob trenche tout net;ne vous abusez pas, dit-il, ne vous amusez à flater vos incommoditez par mille artifices & desguisemens, cherchans des consolatiõs en ce monde, iamais,mais remarquez le bien, iamais vous ne serez contens qu'en faisant ioug à la iustice de ses volontez; Car qui se trouue iamais sur

Quidam ex his stantibus non gustabunt mortẽ.

1. Reg. *Dominus est, quod bonum est in oculis eius fiat.*

1. Mat. c. *Sicut fuerit voluntas in cælo, sic fiet.*

terre qui ait eu repos en son ame, resistant aux Arrests de Dieu? Au contraire qui est-ce qui s'est iamais remarqué auoir du trouble ou du fiel de mescontentement dans son cœur ayant eu sa volonté collee à celle de Dieu? il y a vne des Isles fortunees où il n'y a autre vent qu'vn gracieux Zephire nourricier des fleurs, ny autre saison qu'vn Printemps eternel, voicy le tableau d'vn cœur souple, tesmoin m'en soit le Prophete Baruch: d'où pensez-vous que s'escoulent ces eaux noires & ameres, qui passant par le canal de nostre vie la rendent si ennuyeuse? tant d'amertumes, & tant d'espines qui empoisonnent & qui vlcerent nos cœurs d'où naissent elles? & toute ceste guerre de pensees qui se choquent dans nos poictrines, & ce tintamarre d'affections desreglees qui bouleuersent l'estat de nos ames! Apprenez, dit-il, que tous vos malheurs viennent de ce que vous auez quitté la fontaine de la sagesse, car si vous eussiez suiuy le grand chemin du Ciel qui mene droit à Dieu, vous eussiez eu la iouyssãce d'vne profonde paix sur la terre. L'ame douce & obeïssante est ce Sancta Sanctorum où est assise l'Arche d'Alliance, où sont les Cherubins la volonté & l'entendement, où Dieu sied sur les aisles de leurs pensees innocentes & affectiõs toutes massiues d'or, là dessous dans le cœur est renfermee la loy & l'obeïssance, tout aupres la verge qui nous frappe parfois, & nous bat de maladies, entre-deux la manne de la douceur de paix & des consolations infuses, & l'encens de nos souspirs qui monte droit au Ciel. S. Augustin met le haut poinct de la felicité en ce que le bien-heureux a tout ce qu'il desire, & n'a rien contre son gré; O le beau miracle de voir vne personne obeyssante à Dieu parmy les picques, & dans les flammes mesmes d'vne fiéure ardente, & lors que son corps n'est que feu, & tout son sang du souphre, voir dis-ie loüer Dieu de mesme accent, que S. Michel Archange, il a tout ce qu'il veut ayant ce que Dieu veut, Il ne souhaitte rien de ce qu'il n'a pas, non pas la santé, non la vie, puis que Dieu ne le veut pas. Il a donné sa vonté à Dieu, & Dieu luy a donné la sienne, par ceste resignation de tous ses desseins, il oblige Dieu, s'il est loisible de parler en ces termes, d'auoir soin de sa personne: Dardez, dit Dauid, tout vostre cœur, & eslancez toutes vos pensees à Dieu, & sa toute bonté nous nourrira tendremẽt, & que peut craindre celuy qui est sous l'aisle de la misericorde de Dieu? Faites que tous les desespoirs se liguent ensemble, que tout ce qui est de mal sous le Ciel, se monopole pour nous perdre, rien ne peut forcer vn cœur qui se sçait retrencher dans ce chasteau im-

Iob. 9. Quis restitit Deo & pacem habuit, Psal. Qui confidunt in Domino sicut mõs Siõ, non commouebitur in æternum qui habitat in Hierusalem.

Baruch. 3. Dereliquisti fõtem sapientiæ nam si in via Dei ambulasses habitasses vtique in pace super terram.

S. Aug. Beatus habebit omne quod volet bonum & nullum omnino quod nolet malũ.

Psal. Iacta cogitatũ tuũ in Domino, & ipse te enutriet.

prenable de l'obeyssance, & qui d'vne voix forte, & d'vn cœur diamantin, sçait pousser ce beau mot, Dieu le veut-il ainsi, & moy aussi. Sainct Ignace oyant craquer les dents des Lyons qui venoient pour le mordre, & pour le deuorer : A moy, dit-il à moy, feu, croix, tenailles, martyres, concassemēt des os, bourrellerie de toute ma personne, mort sur mort, enfer sur enfer, tout ce qui est d'extréme malheur au monde, tout vienne fondre sur moy, ah encore, suis-ie trop heureux de pouuoir ainsi faire la volonté de nostre Seigneur, & que ie puisse esperer iouir de la diuine beauté ! Il n'y a remede ny plus puissant, ny plus aise, ny de plus grand merite que celuy de Iesus Christ, mon Pere, vostre sainte volonté soit faite non pas la mienne, car ie n'ay plus de volonté: n'ayant plus de volonté, ie n'ay plus de malheur, puisque nostre propre volonté est la droite & seule source de toutes nos miseres. Le plus cruel reproche qu'on puisse faire à vn homme, c'est celuy duquel S. Estienne lapida les cœurs de ceux, dōt les mains le lapiderent, miserables, helas ! vous auez tousiours faict resistance au S. Esprit, & bandé toutes vos volontez mutinément contre celle de Dieu, vous estonnez-vous donc si le Ciel vous menace? Parmy les foudres & les rauines d'eau, tombe quelquefois vne pierrerie appellee Ombria, laquelle empesche les mauuais effects de la foudre mesme, voire iettee dans le feu, ne permet qu'vn seul poil de la victime soit brusle. Quād le Ciel darde sur nous les quarreaux de sa iuste vengeance, & quand les regards d'eau & les deluges des maux nous menacent, si ceste merueilleuse pierrerie de l'obeyssance & liaison de nos volontez auec celle de Dieu tombe dans nos cœurs, il n'y aura iamais mal pour chaud, pour aigu, pour extréme qu'il puisse estre qu'il nous puisse desrober la serenité de nostre esprit. Que vous sçauriez vous imaginer qui vous puisse nuire, dit S. Pierre, si vous sçauez vous accommoder à la diuine volonté, & suiure les traces de Iesus Christ : pour soulager l'excez de ses martyres, il fit parmy les deluges de son sang tomber ceste riche Ombria, dont il consola ses douleurs : *Consumatum est*; toutes les volontez de mon Pere sont accomplies, me voila dont content. Concluons donc, & disons par vne bouche de diamant, voulez-vous estre tousiours content ? Despoüillez-vous de vos volontez, & vestez la diuine, faites vne parfaite donation entre vifs, & irreuocable à Dieu de tout ce qui est vostre, reposez-vous sur sa fidelité, & sur sa clemence, il aura soin de vostre personne, estant en si bonne main que deuez-vous craindre?

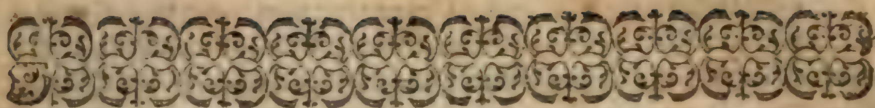
S. Ign. ep. ad me ignis, crux bestiæ, &c.

Pater non mea voluntas sed tua fiat, &c.

Act. Vos semper Spiritui sācto restitistis.

Petr. Quid vobis nocere poterit si boni æmulatores fueritis.

Petr. Omnem solicitudinem vestrā proiicite in eum quoniā ipsi est cura de vobis.



HISTOIRE TRES ESTRANGE, d'vne femme innocente.

A Propos de ceste pierre foudroyante qui diuertit les coups du Ciel, & du malheur, ie veux fortifier vostre cœur tousiours battant, & tousiours battu de frayeurs, par le recit d'vn estrange, mais veritable Histoire. Ayāt S. Hierosme pour garant, ie ne dois rien apprehender. A Vercelle en Lombardie vn mary ialoux, accusa sa femme innocente d'auoir forfait à son honneur : à sa poursuite on saisit au collet le ieune galand qu'il croyoit estre le paillard, & vous le fait mettre en vn cachot bien noir, bien horrible : tout d'vn train il fait loger sa femme en vn autre, puis à iour nommé il les fait mener deuant le Lieutenant Criminel, seant en son siege ordinaire. Voila donc ce mary animé de rage, & d'vn cœur tout plein de sang, & de vengeance qui accuse ces pauures innocens : le ieune homme se met sur la negatiue, sa femme se prend à plorer, & puis apres auoir souspiré vingt fois, regardé le Ciel d'vn œil deuotieux, pasly, rougy, & frémy bien vingt fois, finalement elle va dire, si iamais i'ay fait tort à mon honneur, ie prie Dieu que tout maintenant il m'abysme, elle acheua le reste auec vn torrent de larmes, entrecouppees de mille gros sanglots. Le cruel mary insiste, & produit ses soupçons, le Iuge les condamne à la question ordinaire, on attache ce ieune garçon à vn poteau & fut deschiré à coups de sanglantes écourgees. Ce pauure enfant voyant son miserable corps tout entr'ouuert de playes, & tout son sang plouuoir de toutes parts, se sentant meurtrir le cœur & la douleur penetrer iusques au fond de l'ame, il eut horreur de ce malheur, croiriez-vous que ce miserable garçon pour abreger ses douleurs, se resolut d'abbreger le cours de sa chetiue vie? il aima mieux mourir, que souffrir : la douleur couppa la gorge à la verité; malheureux! contre sa conscience, il va laschement confesser que il auoit voirement abusé de ceste creature : pour espargner quatre gouttes de son sang, il versa tout le sang innocent de ceste chaste Colombe : en confessant le mal qu'il n'auoit oncques fait, il osta tous moyens à la femme de se defendre du mal que iamais elle ne

S. Hierosm. ep. 49.

commit. Va donc traistre desloyal, va tu merites bien de passer tout seul par les mains barbares d'vn bourreau, puis que par ta lascheté tu prostituës ainsi traistreusemẽt à la mort, celle que iamais l'amour n'auoit prostituee. La femme trouua dãs sa poictrine le cœur masle, que ce badin auoit folement perdu; elle donc, ceste nouuelle Susanne plus forte que son sexe ne le permettoit, plus courageuse que les hommes sortit de la Conciergerie comme feroit vne braue lionne de sa cauerne: on lia ses mains pures, & auec de grosses cordes on les attacha derriere son dos, on l'estendit sur le cheualet, & estant toute liee (horsmis les yeux & la veuë que le bourreau ne pouuoit garotter) elle enfonça trois œillades amoureuses dans le Ciel, & apres auoir fait rouler de grosses larmes sur ses ioües pleines de pudeur, lascha ces tendres paroles soulageant ses martyres: Doux Iesus, vous estes bon, & seul tesmoin des secrets de mon cœur innocent, vous qui sondez iusques au plus profond cachot de nos ames, vous lisez bien dans le cristal de ma conscience, que ce qui me fait tenir ferme sur la negatiue, ce n'est pas crainte de mourir, mais c'est que i'ayme trop mieux mourir, que de mentir, voire pour sauuer ma vie. Mais toy meschant que tu es. Hé si tu as tant d'enuie de mourir, pourquoy innocens que nous sommes, serons-nous tous deux iniustement massacrez. Dieu m'est tesmoin que ie hay ceste vie traistresse le plus amoureux de tous mes desirs, c'est l'amour de la mort, mais ce que ie crains, c'est de mourir comme si i'estois adultere. Voila mon col ouuert que le bourreau le trenche hardiment, quand il luy plaira, ce petit bruit d'acier qui m'enleue la vie, ne m'estonne nullement, que l'innocence soit tousiours auec moy, pour mon corps, & ma vie ie vous la donne en proye. Ce n'est pas mourir que trespasser la Palme au poing, on me peut bien abbatre la teste, mais iamais m'arracher mon honneur, & qu'on ne si attende pas. Le Iuge enyuré de ce sang, enrageant de ces discours, commande au bourreau de redoubler la barbarie de sa cruauté, sous peine de la vie. Quoy? dit-il, vn ieune homme a fait ioug à la verité, & a flechy à mes volontez, & ceste affaictee-cy, ne le fera donc pas? Par Iupiter nous mourrõs à la peine, ou bien elle en mourra. O bon Iesus secourés ceste pauure creature! las! i'ay horreur quand ie vois combien de suplices on prepare pour vn seul corps si tendrelet, & si chaste! On la lie par ses cheueux a vn cruel poteau, & tout le corps chargé de fer, & de grosses chaines est attaché, puis on allume vn petit feu a ses pieds, pendant que le bourreau déchire ses flancs innocẽs, on n'espargne pas mesme ses mam-

melles, parmy toutes ces horribles bourrelleries, ceste sacree sainte Amazone d'vn cœur de diamant demeure là comme vn rocher, elle commande à son esprit de voler dans le Ciel, & de se promener par la sainte Sion, pendant que sa carcasse est toute trenchee en pieces, la pureté de sa conscience a charmé le sentiment de ces cruautez: dans les boüillons de son sang son cœur allume vne tres belle flamme d'Amour de Dieu. Le cruel Iuge enrage tout vif, elle d'vn œil & voix tout Angelique prie Dieu pour ses ennemis : on ouure de toutes parts ce pauure corps à coups de scorpions, elle ouure son cœur, sa bouche, ses yeux à l'amour diuin, au pardon, aux douces larmes: ce malheureux iouuenceau, confesse ce qu'il n'a pas fait, pour faire mourir deux innocens: elle nie fort & ferme pour sauuer deux Criminels sans crime: puis elle s'escrie d'vn cry masle & hardy, deschirez, massacrez, brullez, hachez, voire rongez mon cœur & mes entrailles, si faut-il que vous oyez mal-gré vous la pure verité, non iamais ie ne fis ce dont faulsement on m'accuse. Si vous ne me croyez i'en appelle au parquet de Dieu, viendra viendra ce beau iour qui fera voir l'innocence éclipsee, sous les cruelles nuees de la perfidie, Dieu est mon iuge, ie recuse tous les autres, & les adiourne au Parlement de la verité.

Ceste asseurance estonna tous les assistans: les bourreaux estoient hors d'haleine, & ne trouuoient plus lieu dans ce corps pour y descharger leur felonnie, la cruauté mesme eut horreur de voir son barbare ouurage, & d'auoir mis vn si beau cœur au Soleil, par l'ouuerture de tant de playes : Le iuge pour couurir sa honte va dire là dessus, vous estonnez-vous mes amis, si ceste sorciere aime mieux mourir, que de confesser son forfait ? ayant perdu l'honneur, il faut de suite necessaire qu'elle desire de perdre tout d'vn train la vie. Qui iamais ouyt dire qu'vn adultere se commit qu'il n'y eut deux personnes, ce ieune garçon d'vne grande ingenuité confesse le meschef, & sur ma foy ie luy donnerois volontiers la vie: ceste meschante qui a vescu desmentant son honneur, veut mourir desmentant la verité mesme. Les loix par ma bouche prononcent l'Arrest de leur mort, & ie les condamne à mourir auiourd'huy pour reparer leur faute. Le bourreau leur ietta la hart au col, toute la ville sortit hors de la ville, & se pensa escraser à la foule vn monde de personnes. On prend le beau premier ce miserable garçon meurtrier de sa vie & de son honneur, on le met sur le mestier, la teste assise sur le bloc, au premier coup de hache sa teste fut à ses talons, voila ce corps tout

couuert de son sang tout boüillant, & tout soudain tout glacé de mort. Ouurez-vous tous les Cieux, & vous Anges benits contemplez vn spectacle qui n'eut oncques son semblable sur terre. Ceste tres-chaste Susanne mit les genoux en terre, on luy voulut voiler les yeux: Helas! non, dit-elle, puis qu'on m'oste la terre, qu'on ne m'oste point à tout le moins la veuë du Ciel, seul tesmoin de mon innocence, & où gisent tous mes amours, le bourreau felon hausse le bras, brandit son coutelas homicide, voila le trenchant qui descend, tout le monde frissonne de frayeur, elle seule ne tremble point, & d'vn œil asseuré voit l'ombre de la mort, qui tombe à plomb sur sa chetiue vie, voila le coup deschargé de grande roideur: chose estrãge, mais aueree pourtant par le tesmoignage de plus de dix mille yeux tous ouuerts & collez sur son col: ce coutelas n'osa entamer l'innocence, il s'arresta à fleur de peau, & raza tant soit peu d'vne legere esgratigneure effleurant sans plus la neige de ce chaste col, sursemant quelques gouttelettes de sang. Iamais bourreau ne fut plus estonné, & se faschant contre son bras, & contre le trenchant emoussé de son espee, redouble la roideur de son bras, entoise son espee de toute sa grandeur, & faisant siffler l'air du fendant qu'il descharge, il donne de toutes ses forces sur la pauure patiente, mais derechef le trenchant du coutelas se reboucha comme s'il eust frappé sur vn rocher de diamant: vous eussiez dit proprement que le fer eut plus de sentiment de douceur, que ce cœur de bourreau, & qu'il n'oza trencher le col de l'innocẽce. Ce Turc d'executeur d'vne tant iniuste iustice cuida enrager de despit, & tout en feu comme il estoit refrongnant trois fois son visage homicide, dardant trois horribles œillades contre ceste pauure brebis, retrousse sa casaque, desgage son bras le mettant à nud iusqu'au coulde afin d'assener mieux son coup, & se met en telle posture, qu'il eust peu trencher vne mõtagne de la pesanteur de son coup, mais de l'effort qu'il fait bandant tous nerfs, & sa robbe le crochet d'or qui l'accrochoit se desfait & tombe à ses pieds: ceste pudique Colombe qui n'auoit point d'yeux pour voir le fer de la mort, en trouua deux pour voir l'or du fermail de cét homicide, elle le ramasse, le baise, & mon grand amy dit-elle, prenez cét or qui vous couste bien cher, ce seroit dommage de le perdre: O Seigneur Dieu, quelle asseurance inimitable? Le maistre des hautes œuures blesmit d'effroy, le cimeterre siffle dessus son chef, la mort est desia sur le bord de ses léures, i'oy & ie voy le coup qui la va decoller, cependant elle pense plus attentiuement à faire

plaisir à ce vilain carnassier, qu'à la mort de sa chere vie. Cependant le troisiesme coup se donne, auec vn succez tout pareil que les autres. Cét Assassin ne sçachant plus que faire porte la pointe de son espee dans la gorge de cette tourterelle, & de toutes ses forces pousse dedans pour luy percer le col, puis que il ne le pouuoit trencher. O merueille inouye à tous les siecles passez, mais digne d'estre admiree par toute la posterité : la pointe se rebouche, & la lame se retire vers la poignee, confessant qu'elle ne pouuoit ferir, ny entamer ceste fille du Ciel. Pourquoy est-ce que le fer n'honorera pas l'innocence, si le feu s'est ioüé auec ces trois Seraphins de terre, en Babylone, & la Baleine à promené Ionas dans le brigantin de son estomach, & Daniel a hanté les Lyons sans aucune fortune : voila donc tout ce peuple en alarme admirant ce miracle, menaçant ce vilain bourreau, à peu qu'on ne luy fit ce qu'il vouloit faire à ceste saincte criminelle. On l'eust ainsi fait, n'eust esté que le Greffier qui couroit risque de sa vie, s'il ne faisoit executer l'Arrest du President, se lança au mitan de la trouppe, & monstrãt sa barbe blanche, & son chef, qu'il auoit sursemé de poussiere, pleurant à chaudes larmes, cria tout haut : las ! Messieurs faudra-il que ce pauure vieillard perde la teste par la faute de cét yurongne de bourreau ? voulez vous donc garder la vie a ceste femme condamnee à la mort, pour la rauir à vostre pauure Concitoyen innocent ? Ses larmes esteignirent les flammes du peuple, & ses cris leur fendirent le cœur, les voila tous en vn moment changez, & pour sauuer ce vieux fol, permirent qu'on decapitast ceste miserable tant de fois frappee a mort, & tant de fois eschappee. Voicy donc vn bourreau tout frais, auec vne autre espee, mais d'vne si forte trempe qu'elle eust couppé le fer. Ceste tendre victime estoit tousiours la sur l'Autel, armee sans plus de Iesus Christ & de sa Saincte Prouidence. Que ie vous feray icy languir vsant de longues remises de paroles ? On luy donne vn si rude coup, qu'elle fut vn peu estourdie, on redouble, la voila tant soit peu entamee, on recharge le troisiesme coup, elle tomba comme pasmee à terre. O coup trois fois tres-admirable de la Saincte Prouidence du Ciel ! elle auoit esté quatre fois coup, sur coup, viuement frappee sans aucune blessure, maintenant en trois coups la voila aterree comme si elle estoit trespassee, à fin que le Greffier peust eschapper la mort. Tout sur le champ on enueloppe ce corps comme s'il eust esté mort, on ouure la terre pour luy donner sepulture, la nuict suruint,

là dessus fort à propos, le monde se retire, il escheut qu'vne bonne vieille ce iour mesme estoit trespassee, on la met dans la fosse, & luy fait-on tous les deuoirs des sainctes funerailles. Cependant on emporte l'autre qui soudain reuint a soy, ouurant les yeux, puis le cœur, puis la bouche, & iettant deux larmes, en suitte trois tendres souspirs, sous-riant doucement va dire: O bon Iesus vous estes toute l'esperance de mon cœur affligé, ie ne craindray iamais tout ce que les hommes me sçauroient faire, & me riray de tous leurs cruels attentats. Le diable creuoit de despit, & suscita vn de ces sergens de iustice pour aller visiter ce corps, on le mena vers ce tombeau, & de vn iuste courroux on luy va dire, & quoy cruel est-ce point assez de l'auoir sept fois decapitee? auriez-vous bien appetit de luy manger le cœur & les entrailles? faites-vous encor la guerre aux morts, & aux cendres des trespassez? Ouurez donc le tombeau, rongez ces os, remuez ces sacrees despoüilles! felonne barbarie serez-vous iamais assouuie! il eut honte, & s'en retourna. Cependant on pensa secrettement ceste bõne femme, qui reuint à soy en fort peu d'heures, mais craignant qu'on ne recommençast la tragedie on luy coupa ses cheueux, on l'habilla en homme pour la faire escouler, on la mit en vne maison de Vierges où elle finit ses iours viuant en toute saincteté, & loüant la bonté du Ciel, qui l'auoit tant de fois recousse d'vn si honteux trespas; ce grand Dieu qui a sçeu contregarder ceste pauure creature, & malgré les espees, les bourreaux & la mort la maintenir en vie, est-il pas aussi puissant qu'il fut iamais, pour garder vostre cœur & le deliurer des assauts des douleurs qui bourrellent nos vies? Que n'apprenez-vous à darder tout vostre cœur dans le cœur de ce bon Dieu, vous asseurant de l'assistance infaillible de sa toute bonté? voulez-vous de gré à gré estre ainsi miserable faute de sçauoir leuer les yeux à Dieu, & luy dire deux bons mots pour attirer sur vous le beau soleil de ses misericordes plus que paternelles?

SOULAGEMENT A TOUS maux, pour les gens de bien.

CHAPITRE XI.

I.

Le Malade.

OVS ne ferez pas ce que vous promettez, ſçauoir de donner des remedes à tous maux, vous ſeriez le premier homme du monde, & vn petit Dieu en terre. Ciel & terre que vous ſeriez grand Seigneur, & que vous marcheriez à grand train! car tous les goutteux courroient apres vous, tous les boiteux iroient à double poſte, tous les graueleux, tout vn monde de maleficiez vous ſuiuroient tout partout, les Roys ſe battroyent pour vous auoir touſiours attaché à leur ceinture.

R. Ie me fais fort de tenir ma parole, & ſur ma vie que ie feray ce que ie promets: mais prenez bien garde à mes paroles. Car ie vous dis d'apporter ſoulagement, non pas guariſon, (quoy que bien ſouuent elle arriuera, ſi vous vſez de ces Recipez) ie veux oſter le mal, ou à tout le moins l'addoucir de la moitié, & deſaigrir toutes les amertumes. En outre ie parle aux gens de bien, car aux gens de mauuaiſe vie, à ces ames pourries, qui ont la gangrene au cœur, & a la conſcience, ie proteſte que ie n'ay point de remede pour eux, ſi ce n'eſt vne bonne priuſe de vin d'abſinthe d'vne parfaicte contrition & confeſſion generale. Cela eſtant ie m'oſe bien vanter de leur en-

ſeigner des remedes qui les gueriront tout net, ou à tout le ſin moins les rendront conſolez & contens, voire au plus fort de tous leurs plus grands martyres.

Sçauez vous ce qui rend la pluſpart des maladies ou incurables, ou inſuportables? c'eſt que nous ne croyons pas viuement en Dieu, que noſtre patience eſt de verre, que nous n'aimons Dieu, ſinon tandis qu'il nous fait du bien, enfin c'eſt qu'on n'a point recours au Ciel & à Dieu: mais à la terre, & aux Medecins: ou ſi on ſe retire à Dieu, ce n'eſt qu'a fine force, au deſeſpoir, & apres auoir paſſé par les mains des Medecins, Apothicaires, Chirurgiens, Empyriques, Enchanteurs, & mille ſortes d'indignitez: quand on n'a peu trouuer ſa ſanté en enfer, & chez quelque vieille ſorciere, c'eſt à l'heure qu'on

4. Reg. 1. iette les yeux au Ciel. Teſmoin le Roy de Samarie Ochozias. Il eſtoit tombé du haut à bas de ſa maiſon, & s'eſtoit tout froiſſé, la frayeur de la mort le ſaiſit incontinent, il deſpeſche des Gentils-hommes de ſa chambre, & les enuoye en toute diligence à Beelzebuth Dieu des Acaronites, pour apprendre de ce diable l'iſſuë de ſa maladie, Elie par expres commandement de Dieu arreſte ces meſſagers, & par eux enuoye dire au Roy ceſte faſcheuſe nouuelle. Sire puiſque vous auez eu recours au diable, pluſtoſt qu'a Dieu, vous mourrez de male-mort, & ne deſcendrez point de voſtre couche Royale, que pour eſtre deuallé dans vn tombeau. De fait il paſſa le pas. Combien penſez vous qu'il y a d'hommes qui ſe couchent auāt terme deſſous ſa lame, & antidatent l'arreſt de leur mort par iuſte punition du Ciel, qui chaſtie leur deſloyauté & leur perfidie? ce Roy la ſans doute euſt recouuré ſa ſanté, s'il euſt reclamé Dieu, il ayma mieux Beelzebuth Roy des mouches, & des frelons, comme vous la lancette, & les boutrons de feu, plus que les ſouſpirs, & les Sacremens, pourtant la mort s'en ſaiſit, & vous auſſi mourrez dix ans deuant le terme, ſi Dieu ne vous fait miſericorde.

I. VOEV. *M.* Ne me faites point tant languir, & ie vous prie me deſcouurir ces beaux ſecrets, & remedes à tous maux, ſans me preſcher plus long-temps.

4. Reg. 20. *R.* Le premier eſt du Roy Ezechias: il eſtoit allité: c'eſtoit fait de luy, les Medecins l'auoient abandonné, Iſaye meſme luy auoit tranché tout net, l'aduertiſſant de penſer a ſoy, faire ſon teſtament, & n'auoir plus de penſees que pour la mort. Ce bon Prince ne ſe deſeſpera point, il releua ſon cœur hardiment, & le força au beau milieu du deſeſpoir de chercher de l'eſperāce, il tourna le dos au mon-

de,& les yeux à la muraille qui estoit du costé du Temple,il pleura à chaudes larmes ses pechez, & d'vn cœur tout froissé de viue douleur,il cria mercy à Dieu,& fit faire vn grand serment à son ame,que desormais elle seruiroit son Dieu, auec plus de fidelité. Si tost dit, si tost fait. Isaye eut charge de s'en retourner à luy, de reuoquer l'arrest de sa mort, d'allonger les termes de sa vie, de faire rebrousser chemin au Soleil. O admirable bonté de Dieu? on change tout le train de l'vniuers, plustost qu'esconduire vn homme qui promet à Dieu de changer le train de sa vie. Isaye fait du Medecin, il agence vn cataplasme de figues seches & puantes, le colle sur la playe mortelle,& d'vne Medecine de cheuaux,toute propre pour faire mourir quelque autre il va guerir vn Prince. Voulez-vous donc bien tost guerir? tout aussi tost que vous estes frappé d'vne forte maladie, tournez le dos au monde pour vn peu de temps,iettez vostre cœur, à Dieu, faites de tout vos pechez (qui sont les figues seches cueillies par Adam au Paradis terrestre, & par vous en vostre vie débordee) vn bon emplastre, appliquez-les à vostre cœur, il fendra de regret, & creuera l'apostume qui en distillera par vos yeux, faictes du fin fond du cœur vn grand serment, ou aumoins vne resolution constante de vouloir changer vostre mauuaise vie, vous orrez Isaye, & la voix de Dieu au mitan de vostre poictrine qui vous soulagera infiniement, & vous asseurera de vostre santé,voire de la vie eternelle. La muraille qui est entre Dieu & nous c'est la saincte & Sacree Mere de Dieu,iettez vos yeux sur elle,faites vœu que si par sõ entremise vous guerissez,vous irez à Liesse,ou bien à quelque sienne Eglise, luy porterez vn beau present, & sur tout vostre cœur en hommage, afin qu'elle l'offre à son fils en recognoissance du benefice. Mille & mille personnes sages, & de grand relief, ont eschappé la mort par ce remede,nos Histoires en sont toutes pleines,& les merueilles iournalieres nous creuent les yeux, les vœux faicts à Dieu,& à sa digne Mere, & aux saints, guerissent les grands maux, les Medecins aident les menus, & encor à grande peine.

II.

Le Malade.

II. CONFESSION.

S'IL ne tient qu'à cela, ie feray vœu à tous les saincts de Paradis, i en ay tant & tant fait que ie n'en sçay pas le conte, & cependant me voila encor au lict.

Responce.

Vous ne me faites pas tant de pitié que de despit. Estes vous point de mes gens, qui dans les espraintes des maladies font dix mille promesses, estant gueris ils vous mettent tout cela parmy les pechez oubliez, ou vsent de tant de remises & de froideurs qu'il est necessaire de les battre d'vne nouuelle maladie pour leur ramenteuoir leurs promesses. Combien en trouuez vous de l'humeur de ce galand Mandrabulus qui pour vn certain accident fit vœu à Iupiter qu'il offriroit tous les ans vn Agneau d'or. A la verité il s'en acquita loyalement pour la premiere annee, mais la deuxiesme il ne la fit que d'argent, le trompeur, puis de cuiure, puis de fer, finalement il ne donna que du vent. Vostre maladie est volontiers le chastiment de vostre desloyauté, car ayant promis à Dieu mille & mille choses, vous ne vous estes iamais mis en deuoir de les faire. Or à ce coup voulez-vous guerir tout net! faictes comme Naaman Prince du Roy de Syrie. Cét Idolatre estoit ladre, tous les Medecins du Roy son maistre y auoient appliqué tous leurs remedes, & pourtant il estoit ce ladre tout couuert de meselerie, & au desespoir: par hasard il se trouua vne fille de chambre captiue qui estoit Iuisue, qui asseura sa maistresse, que si Monsieur vouloit se commander la patience, & prendre la peine d'aller iusques en Iudee que le Prophete du vray Dieu le gueriroit. Il creut ceste fille, il y alla en grand arroy, il tira droit a Elisee, qui de vray le traicta vn peu à la rigeur, mais il estoit necessaire, il luy commanda par vn valet qu'il s'allast ietter sept fois dans le Iordain. Ce Barbare se fascha bien fort, & se piqua cruellement, tant du mespris qu'on faisoit de sa personne, ne luy parlant que par l'entremise d'vn laquais, comme aussi de ce remede tout à fait ridicule de s'aller plonger sept fois dans le Iordain,

Iordain,

Iordain, comme si ce n'eust pas esté assez de s'y precipiter vne seule fois pour s'y noyer quatre. Quelle sotte niaiserie est-cy, se va-il dire, de vouloir guerir vne maladie incurable en me faisant baigner dans le Iordain, n'auons nous pas en Syrie bien d'autres riuieres que celle-cy, & pouuois-ie pas m'en aider sans venir icy à ce vieil resueur, qui ne daigne pas tant seulement se remuer de sa place pour accueillir vn Gentil-homme, & me dire vn bon mot? Ie puisse mourir, si i'en fais vn seul pas, & là dessus tourne bride, & rebrousse chemin. Vn de ses gens luy remonstre qu'il ne se falloit iamais fascher contre le mal, ny aussi peu contre le Medecin, que s'il luy eust commandé de se faire escorcher tout vif, à la verité cela eust esté de dure digestion, mais estant si aise, voire delicieux en ces chaleurs de se baigner pour se rafraischir, il auoit tous les torts du monde, s'il ne se donnoit la patience d'obeyr à cét homme de Dieu. Ce mot d'auis luy toucha le cœur, le voila resolu à tout faire, on le plongea sept fois dans le Iordain, tout le mal se noya dans ses flots, il sortit de la sain comme vn poisson, & la chair aussi delicate que les chairs d'vn petit innocent. On ne sçauroit croire la feste qu'il fit au bon Elisee, luy demandant pardon de son arrogance, & le suppliant de l'instruire, afin que son ame fut aussi bien guerie de la ladrerie des pechez, comme son corps de la meselerie. De ladre & idolatre, il deuint sain de corps, & sainct de l'ame. O le braue miracle! faites en de mesme. Vous auez desia tant siropé vostre pauure corps, tant de fois trenché & sacrifié, & vous voila encore attaché au cheuet. Oyez ce petit liure cy qui est esclaue en vostre cabinet, & qui est liure de chambre de vostre femme, qui s'en sert quelquefois, il vous dira que vous alliez en Iudee (qui signifie Confession) Elisee, c'est à dire (Dieu vous sauue) sera le Confesseur, qui possible d'abord vous fera peur, & semblera vn peu brusque, mais ne vous effarez pas, oyez l'aduis de vos domestiques (qui sont les sainctes pensees que Dieu vous inspire) plongez-vous sept fois, & abysmez tout ce que vous auez commis contre les sept pechez mortels, dans le Iordain (c'est à dire fleuue du iugement, où l'homme se condamne soy-mesme) & dans les flots de la Penitence, si vous auez courage au beau commencemẽt de vostre maladie, de faire vne bonne & entiere confession, Dieu permettra que vous saillirez de ce Iordain ayant l'ame pure comme vn innocent, & le corps sain comme vn petit garçon, qui est en la fleur de ses forces. Mais si vous faites icy du Naaman, & du barbare, si vous voulez

plustost vn Medecin qui vous taste le poulx, qu'vn confesseur qui sonde le fonds de vostre cœur, plustost vn sirop à la bouche, que l'amertume d'vn regret trempé dans vos larmes, plustost de l'absinthe, que de la Contrition, crier alarme, que crier mercy à Dieu, suer sang & eau, que pleurer vos pechez, en vn mot, si vous faites l'Arabe, & vous effarouchez contre Elisee, le Confesseur, le Iordain, la Penitence, le bain de la Confession, si vous vous courroucez contre ceux qui vous parlent de Dieu & des Sacremens, & vsez de remise disant qu'estant guery, vous ferez miracle, mais pour l'heure que vous ne sçauriez, asseurez-vous que vostre mal empirera, vostre impatience redoublera, le chagrin vous rongera le cœur par iuste iugement de Dieu, le Medecin équiuoquera, le garçon de l'Apothicaire prendra vn qui pro quo, le Chirurgien piquera la chair au lieu d'ouurir la veine, tous vos domestiques deuiendront estourdis, & vous feront enrager, ne vous faisant aucun seruice qui vaille, tout vous deuiendra insupportable. La belle mere de Sainct Pierre auoit esté bien long-temps battuë d'vne fieure bien forte, elle pria son beau fils de luy amener Iesus Christ, ce bon Seigneur la visita, & tout aussi tost qu'il l'eut touchee, il la guerit, mais si parfaitement que tout sur le champ la bonne vieille sautant hors de sa couche mit pied à terre, & la main à la paste, pour preparer à disner à toute la compagnie du doux Medecin de son corps, & Sauueur de son ame. S. Pierre c'est le confesseur, qui a les clefs de la vie & de la mort, si apres vne bonne confession, il vous amene Iesus Christ, & sa grace infuse par l'Absolution, vous sentirez aussi tost vostre cœur tout resiouy, & possible vostre corps guery tout à l'heure mesme, si c'est pour vostre mieux, au cas que non, ce vous sera vn soulagement nompareil. Vous ne le croiriez iamais, si vous n'en faites l'experience, dix milles personnes ont esté gueris par ce moyen, voulez-vous pas estre de la partie?

S. Amb. S. Greg.

M. On dira que ie suis mort, si ie ne me confesse. Obligez-moy de me donner quelqu'autre espece de remede. Que maudit soit, (cét On dira) qui fait damner tant de personnes, & qui empesche tant de biens.

R. Tout doux, tout doux, à la verité ie crois que cét On, est la plus meschante des deux cornes de Lucifer, dont il creue le cœur à vn monde de personnes. On dira ce dites-vous, & bien que dira-on? que vous estes homme de bien, que vous estes bon Catholique, que vous auez peur de vous damner mourant de mort sou-

daine, que vous auez recours à Dieu pluſtoſt qu'aux hommes, que voſtre maiſon eſt vne maiſon où Dieu eſt le bien venu & la vertu, que vous craignez la mort, & choſes ſemblables : & bien quelmal y a-il? & contre quel commandement du Decalogue, eſt-ce qu'on dira? A propos, & qui ſera cét on qui dira? vn renieur de Dieu, vn yuronge, vn paillard, vn Athee, vne affaitee, babillarde, couſine germaine d'Herodias, qui aime mieux perdre Sainct Iean Baptiſte, que le bal; eſt-ce cét On qui vous eſtonne? quoy aimez-vous mieux qu'on die que vous eſtes vn meſchant, vne ame poltrone, vn Catholique indifferend & Athee, vn bon compagnon, vn ſot ſur deux pieds qui aime mieux ſe damner par compagnie, que ſe ſauuer craignant qu'on ne parle? Faites ce que vous voudrez quand vous deuriez enrager, on dira touſiours quelque choſe. Ceſte bouche ne garde iamais ſilence, depuis que le monde eſt monde, on a touſiours parlé, on eſt vne partie du mõde, & y eſt enchaſſé au beau mitan. Vaut il pas mieux bien faire, & que on die par la bouche des bons, & des Anges que vous eſtes homme de bien, quoy que grondent les meſchans, que de vous abandõner au mal, afin qu'on die par la bouche des enfans perdus, que vous eſtes vn galand homme, & cependant tous les gens de bien s'en moquent en leur cœur? Il n'y a rien de ſi laſche au monde, rien de ſi poltron, qu'vn eſprit foible qui ne ſçauroit ſouffrir qu'on parle de luy, & qu'on die qu'il eſt homme de bien. Iamais vous ne ſerez homme, iamais vous ne ferez rien de bon, ſi vous eſtes eſclaue de ce tyran, on dira. Voulez-vous eſtre heureux en ce monde, meſpriſez ce ſot On; quelle honte à nous, les meſchans ſe moquent de tout de ce qu'on ſçauroit dire, & n'en font que hocher la teſte, & pour bien faire on craindra cét eſuenté de On dira? faites mieux ſi on dit de vous, à voſtre tour dites auſſi des autres, & monſtrez hardiment que vous auez autant de courage pour ſouſtenir le party de la vertu, qu'on a d'impudence de canonizer le vice, & degrader la vertu.

Que ſi vous ne vous y pouuez reſoudre, ny aualler ceſte pilule d'aloes, faites aumoins comme ceſte bonne femme des Actes des Apoſtres : Ie ne ſçay ſi par honte ou autrement, mais tant y a que iamais elle n'oza ſupplier Sainct Pierre de l'aller voir en vne ſienne maladie mortelle. Ce temps pendant, & durant ſa vie, elle fit forces aumoſnes aux pauures, tous les orphelins, & les veſues eſtoient habillez de ſes couleurs, là deſſus elle mourut, on courut auſsi toſt à Sainct Pierre, on luy fit monſtre des grandes aumoſnes III. AVMOSNE. Act. 9.

qu'elle auoit fait, estant la mere nourrice de tous les pauures, le bon Sainct mesla ses larmes auec celles des pauures, redemanda sa vie à nostre Seigneur, il la remit en nature malgré la mort & la maladie. O le puissant moyen pour guerir bien tost, & eschapper le coup de la mort! Quand vous estes attaché en vn lict, & mariee auec vne bien forte fiéure, ou autre telle calamité, enuoyez aux prisons, à l'Hospital, chez les pauures seruiteurs de Dieu, qui se sont faits mendians pour vous tendre la main, & vous mener en Paradis, qu'on voye la porte de vostre maison tapissee de pauures: tout ce monde de pauures se ioindra ensemble, & importunera bien tant le Ciel par leurs cris, leurs souspirs & leurs larmes, que Dieu enuoyera tout à poinct Sainct Pierre, c'est à dire, vn bon Confesseur, qui par le benefice d'vne bonne absolution vous desliera & tirera du tombeau de vos pechez, & quand & quand s'il plaist à Dieu, vous guerira, ou à tout le moins vous donnera tant de consolation & de constance, que vos maux vous sembleront addoucis de plus de la moitié.

IIII. RELIQVES. En voulez-vous vn autre encor bien plus aisé, & pratiqué par les plus grands Princes de la terre, comme Louys XI. Roy de France, & de mille & mille autres grands personnages? Armez-vous des sainctes Reliques bien asseurees, attachez les aupres de vostre lict, portez les sur vous, leur attouchement vous guerira. Ce pauure homme mort qui auoit esté ietté à la haste dans le tombeau d'Elisee, n'eust pas si tost touché les ossemens sacrez du Prophete, qu'il ressuscita. Le corps mort d'Elisee a-il plus de pouuoir sur la mort, que celuy de Sainct Paul, sur vne fiéure? Ceste bonne femme qui par vn flux de sang, l'espace de tant d'annees auoit quasi distillé toute sa pauure vie, touchee d'vne foy viue, & touchant la frange de la robbe de Iesus Christ, fut aussi tost guerie; la frange de la sotane de Iesus Christ sont les Saincts corps de ses seruiteurs, & les cendres sacrees de leur humanité: quiconque auec vne foy bien viue touche ceste Sacree frange, guerit incontinent.

S. Au. l. 1. de ciuit. Dementirez-vous point saint Augustin, qui est tesmoin de veuë, & iure que par l'attouchement des cendres de saint Estienne, voire des fleurs mises sur son Autel, plusieurs auoient esté remis en parfaicte santé, & comme arrachez d'entre les bras de la mort qui en auoit eu main-leuee? Creuez nous donc les yeux, ou effacez ce que saint Ambroise escrit des sacrees despoüilles de saint Geruais, & saint Protais, l'attouchement desquels chassoit toutes les mala-

dies. Oseriez-vous nier impudemment ce que toute la France a veu de ses deux yeux, que tous ceux qui mangerent du Pain benit par sainct Bernard, guerirent de toutes les sortes de maladies : deschirez donc sa vie, & son Histoire qui est vne des plus riches pieces de Frãce. Quelle manie est-ce cy d'aimer mieux disputer, que guerir? quel débordement de langue & d'esprit est-ce cy d'auoir tant d'impudence sur la langue pour mesdire, & si peu de cœur pour croire la verité. Puissiez vous donc estre plongé dans vn abysme de melancholie, & estre malade sans ressource, puis que pouuant estre cõsolé si aisément, vous aimez mieux flestrir l'honneur des sacrez reliefs des SS. que de vous en preualoir. Vous faites le niais, & faites semblant d'auoir oublié ce beau mot d'vn grand oracle. La poussiere du corps de saint Cyprian peut tout, auec vne foy viue & vne priere animee de confiance. Vous croirez doncques ou le fabuleux Moly d'Homere, ou le Dodecatheon de Pline pourront estre vn souuerain remede contre tous les maux par benefice de la nature, & ferez le delicat sur ceste creance que Dieu par l'entremise des sacrees Reliques de ses seruiteurs puisse guerir vos maladies? Vous croirez que la Girasole ait pouuoir de chasser tout ce qui peut mesfaire à vn corps, par la vertu de ses qualitez naturelles, & ces vrayes Girasoles du Paradis n'auront point de pouuoir de faire tout ce que Dieu voudra faire par leur moyẽ? Que fais-ie transporté que ie suis, ie voulois donner des remedes aux gens de bien pour les maladies corporelles, & ie ne prens pas garde que ie m'eschappe & me mets à disputer auec ces esprits malades, qui aiment mieux controoller le vray, que viure, & causer que guerir? Laissons les donc enrager de impatience & pourrir dans leurs licts, puis qu'ils se bandent contre leur propre bien. Vous qui estes bon Catholique, & qui n'estes point de ces ignorans presomptueux qui n'estant du mestier osent effrontement faire des articles de Foy selon leur sotte fantasie, vous dis-ie ne mesprisez point ce que toute la sage Antiquité a estimé grandement : dix mille personnes vous iureront en France d'auoir receu ou santé, ou allegement par le moyen des Reliques, moyennant qu'elles soient bien asseurees, & authorisees.

S. Gre. Na. Omnia potest puluis Cypriani cũ oratione.

Plin. l. 37.

M. Vous me forcez viuement, & me resoud de suiure vostre conseil, mais si cela ne porte coup, que feray-ie?

R. Ne faictes point comme le Roy Asa, qui ayant les Gouttes bien serrees eut tout son recours aux Medecins, & selon que la sainte Escriture luy reproche, iamais n'eust l'esprit de leuer le

V. FAIRE DIRE DES MESSES.

2. Paral. 16.

cœur à Dieu, qui n'attendoit que le moindre souspir pour auoir occasion de le guerir. Il faut appeller voirement le Medecin, mais Dieu tout le beau premier. Repassez par vostre esprit le Stratagéme du Lazare, qui supplia ses sœurs de le recommander à Iesus Christ en l'extresmité de sa maladie: elles le firent sobrement, mais efficassement, vous sçauez tout le tissu de l'histoire. Addresez-vous aux amis & seruiteurs de Dieu, coniurez les par tous les deuoirs de charité qu'ils recommandent vostre santé a leur maistre qu'ils luy offrent le Sainct Sacrement de la Messe, faictes dire des Messes és lieux de deuotion de nostre Dame, & d'autres saincts, il ne faut qu'vn homme de bien pour faire que Iesus Christ vous resuscite quand vous seriez desia tout puant & pourry comme le Lazare. L'Empereur Constance auoit le Prince son fils malade, il appella S. Basile qui le soulagea tout sur le champ: les Euesques heretiques s'y coulerent, & le petit Prince mourut incontinent. Tandis que Moyse leue les mains au Ciel, les Iuifs ne peuuent mourir, les trenchans des espees se rebouchent, & la mort a les bras engourdis, & ne se peurent seruir de sa faulx. Si Moyse ne dit plus mot, la mort s'aduance & frappe a la porte de la vie, & fauche tout sans remission. Ie coniure vn monde de personnes qui sont gueris par ce moyen, de rendre ce tesmoignage a la verité. Pour moy i'estime tenir la vie apres Dieu, d'vn de ces seruiteurs de Dieu, à qui on me voüa lors que tous les Medecins m'auoient liuré à la mort. Quoy? l'ombre de saint Pierre, la ceinture de saint Paul ou ses mouchoirs, auront-ils bien la puissance de guerir toutes les maladies, & ce Sainct Sacrifice du corps & sang de Iesus Christ ne l'aura pas? Il y auoit iadis l'Autel de la Deesse Santé, où y auoit grande foule de Sacrificateurs, & de supplians. Salomon fit vn liure où il enseignoit des remedes naturels pour guerir toutes les maladies. Iamais il n'y eut plus d'Athees en Ierusalem, ceux qui trouuoient la santé dans leurs iardins, ne daignoient aller au Temple. Le Roy Iosaphat fit brusler ces liures pour reduire en cendre l'Atheïsme, tost apres il y eut vn concours de peuples innombrables, pour supplier les prestres de sacrifier a Dieu pour leur santé. La maladie est vn vray sergeant qui nous met la main sur le collet de par la iustice diuine, pour nous mener par le poing aux pieds de sa misericorde. Pendant que les bons seruiteurs de Dieu sacrifieront pour vostre santé, nous enuoyerons ces sages fols à sainct Mathurin.

Niceph. Histor.

Act.

Par. 1. 2 A

Dieu! & que ie m'estimerois heureux, si ie vous pouuois persua-

der vn autre moyen le plus puissant du monde pour guerir le corps, COMMUNION.
& pour resiouyr le cœur. On dit que l'essence de l'or ou des perles
est chose si souueraine qu'il n'y a mal qui ne s'en guerisse, ou soulage
beaucoup. Les Medecins nous iurent que les parties du corps
d'vn homme mort appliquees sur les parties malades d'vn autre
ont par vn secret rapport le pouuoir de les guerir, comme mettant
teste sur teste, Mathiole nous iure d'auoir guery vne maladie incurable,
ie m'en remets à la verité, bien suis-ie asseuré que le sainct
Prophete Elisee se racourcissant, & rentrant comme dans soy-mesme,
pour s'adiuster au corselet d'vn enfant trespassé il le ressuscita.
Si vous auiez le courage au beau commencement de vostre maladie,
de receuoir le S. Sacrement, & faire que ce grãd geant de Iesus
Christ racourcy en la saincte Hostie, s'appliqua sur vostre cœur &
dans vostre poictrine, ie ne doute nullement que cela ne vous guerit,
ou à tout le moins ne vous donnast vn tres-grand renfort. O le Diosc. Mathiol.
grand & le pernicieux abus, de ne vouloir communier ny estre enhuilé
sinon à l'extremité! cela est cause de deux fautes bien lourdes:
l'vne que plusieurs meurent sans Sacrement, au grand hazard
de se damner: l'autre, que voyant qu'on ne communie qu'au desespoir,
cela estonne les malades, leur donne des syncopes au cœur,
les aduance leurs iours, & ferme la bouche à tous les parens, qui
n'oseroient tant seulement en sonner mot, & rendre ce deuoir le
plus important de tous les deuoirs du monde. I'estime trop vostre
memoire pour penser que vous ayez oublié l'histoire d'vne ieune
fille ressuscitee. Estant frappee à mort, au lieu de se haster d'aller S. Matth.
supplier Iesus Christ de la venir voir, & la guerir; son bon homme
de pere, & tous les parens, craignant de l'effrayer par la veuë du
Messie, ils l'amusoient auec des menestriers, & des ioüeurs de hautbois,
ils croyoient qu'à coups de fredons, ils chasseroient le mal &
la mort, & en osteroient l'apprehension & le sentiment a ceste pucelle?
elle mourut pourtant; ces importuns ne laissoient de continuer
leur aubade pour charmer la douleur des domestiques: nostre
Seigneur y suruint, on se mocqua de luy, mais sa douce misericorde
vsa de puissance absoluë, chassa toute ceste menestrieraille, toucha
la main encore toute chaude de ceste fille, il la remit en essence par
le sacré attouchemẽt de sa main tres-puissãte. N'attẽdez pas de faire
venir nostre Seigneur & le S. Sacrement quand vous estes mort, il
ne veut pas tousiours faire miracle. Escartez ces ioueurs de fluste
douce qui vous endorment preschãt tousiours la misericorde, vous

amadoüant d'vne sotte promesse que vous guerirez, & que vous n'estes pas si malade : en vous donnant ceste aubade cruellement douce, ils vous laisseront mourir sans Sacrement, & possible vous damneront. Soyez plus sages, enuoyez en toute diligence supplier vostre Pasteur, qu'il vous porte le Sacré sainct Sacrement, deuant que d'auoir peur armez vostre cœur d'amour, de deuotion, de la presence de Iesus Christ, asseurément il guerira vostre ame, & possible le corps. Voulez-vous qu'il se haste de vous guerir, puis que vous vous mettez si peu en deuoir de l'aller chercher, aumoins d'y enuoyer de vostre part? Les sœurs du Lazare luy dirent hardiment, Monseigneur, si vous eussiez esté icy de bonne heure, nostre frere ne fust point trespassé, pour auoir vn peu trop tardé, la mort a prins son temps, & a fait son coup. Il y en a dix mille qui pour auoir communié bien tost, ont euité la mort. Ce bon Capitaine disoit, Helas! Seigneur, hastez-vous de venir en ma maison deuant que mon pauure fils trespasse. Il creut que là où estoit Iesus, qui est la vie, la mort ny oseroit pas entrer, de fait, ce fils condamné a la mort par tous les Medecins, à l'instant saillit hors de sa couche, & donna vn coup de pied a la mort. Le Sauueur est vn vray feu de vie, le cœur de celuy qui communie ressemble la crysolite, de laquelle S. Isidore asseure qu'aussi tost qu'on l'approche du feu, elle s'enflamme, mais d'vn feu doré & rayonnant viuement, le cœur & le corps pourry d'vn malade, est la droite ressemblance de ceste eau moysie des Machabees, qui mise sur l'Autel, & touchee d'vn rayon du Soleil, se mit tout en feu. Si tost que vostre corps tout moysi, touchera ce diuin Sacrement de l'Autel, le rayon de la grace de Dieu, & d'vne viue ioye se saisissant de vostre cœur, vous remettra en bonne santé si c'est pour vostre mieux.

Ioan. Domine si fuisses hic frater meus non fuisset mortuus. Domine descende in domum meã priusquam moriatur filius meus.

Isido. l. 16. c. 14.

2. Machab.

M. Posons le cas que tout cela fait, le mal se mutine dans mon corps, & ne veut le desemparer, se faudra-il donc desesperer, & n'auez vous point quelqu'autre recete?

VII. RESTITVTION DV BIEN D'AVTRVY.

R. Si iamais i'ay souhaitté d'estre éloquent & dire d'or, il faut que i'aduouë tout rondement que c'est maintenant. Ie m'en vay mettre le doigt sur la playe si tout ne me trompe. Sçauez-vous pourquoy vostre mal s'effarouche contre les remedes, c'est parce que vostre cœur se rebelle contre vostre conscience. Vous estes fait tout comme ce petit brigand de Lacedemone, qui ayant desrobbé vn renardeau & l'ayant caché sous sa robbe, il fut prins, & a la chaude enquis viuement du larcin, crainte du foüet & de la honte, il aima mieux

ſouffrir les horribles douleurs de ceſte meſchante beſte qui luy rongeoit le cœur & la vie, & tomber tout roide mort ſur les quarreaux, que rendre ce qu'il auoit volé. Voſtre maladie eſt vn coup du Ciel, *Plutar.* qui chaſtie vos larcins, ce ne ſont pas les mauuaiſes humeurs qui flottent dans vos veines, mais les biens d'autruy qui dorment en vos coffres qui vous ſont malade, n'attendez pas que la lancette qui vous tire du ſang vous puiſſe guerir, il faut tirer de l'argent de vos coffres, tandis que ces humeurs pecantes ſeront en voſtre maiſon, iamais vous ne guerirez. Rendez le bien d'autruy, & Dieu vous rendra la ſanté & la vie. Les annees paſſees vn grand Seigneur Polaque *Turſel. in Hiſt. Lauret.* deſrobba ie ne ſçay quoy à noſtre Dame de Lorette ſous couleur de deuotion: Auſſi toſt le voila frappé d'vne grande fiéure, il mit ſa fiéure ſur la mer, puis a cheual, puis en coche, il la fit paſſer les Alpes, la pourmena par l'Allemagne, il la conduiſit en Pologne, où il la fit ſaigner, ſuer, ſiroper, ſacrifier, ieuner, battre, ſouffrir mille maux, iamais il ne la peut chaſſer qu'il n'eut conſigné en bonne main ce que il auoit deſrobé, mais le meſme iour qu'il rendit à Dieu ce qui luy appartenoit, le bon Seigneur tua la fiéure & luy reſtitua ſa ſanté. Imaginez vous que les biens mal acquis ſont de meſme nature que *Solin. c. 35. Maiol. l. 20.* l'herbe dont on fait l'huile medecinale: car on dit que ce qui eſt oingt de ceſte liqueur s'allume d'vn feu ſi enragé, que quand vous verteriez tout le deluge la deſſus, iamais vous ne l'eſteindriez, tant s'en faut, l'eau meſme luy ſert de nourriture & de ſouffre. Allez maintenant vous fier au gobelet de l'Apothicaire, quand vous mangeriez toute ſa boutique, & boiriez tout l'Ocean, ce feu qui vous conſume ne s'eſteindra iamais, ſi ce n'eſt comme ce feu la: car ſemãt à pleines poignees de la pouſſiere, tout s'eſteind: & vous iettant à pleines mains les biens d'autruy, rendant à chacun ſa chacune, & eſpardant courageuſement ceſte pouſſiere mal acquiſe, auſſi toſt vous ſerez remis en eſſence. Les braues Chirurgiens deuant que donner *Plin. l. 37. Matth.* le coup de lancette & eſuenter la veine, oſtent toutes les bagues & pierreries qu'on auroit ſur la perſonne, car il y en a qui naturellemẽt empeſchent le ſang de couler, & en ſuitte de guerir: Voulez-vous qu'on vous tire tout le mauuais ſang qui eſt cauſe de ceſte faſcheuſe maladie, agreez qu'on vous oſte au prealable ces bagues, & tout ce bien d'autruy qui empeſche voſtre gueriſon, Gieſi ſeruiteur d'Eliſee, fut bien ſi eſceruelé que de prendre de l'argent de Naaman contre la deſence de ſon maiſtre, il fut frappé de ladrerie luy & toute ſa race ſans eſpoir de ſanté. Il y a des poiſons ſi fortes que les ayant

mangees par mesgarde, si vous ne rendez gorge, iamais vous n'eschapperez la mort, la digestion ne s'en fait iamais bien. Les richesses mal acquises sont vn arsenic qui tuë le cœur si on ne rend sa gorge restituant ce qui n'est pas à vous. Dieu en l'ancienne loy defendit sur peine de mort de manger le sang, & les choses estouffees, miserables, ne voyez-vous pas que la iustice de Dieu vous tient l'espee à la gorge pour auoir succé le sang des vefues, & deuoré les mouelles des orphelins que vous estouffez sous les pieds de vostre cruelle auarice? Osez-vous traistre Iudas & maniacle, simoniacle que vous estes, ouy osez-vous demander la santé à ce Dieu dont vous achetez, vendez, foulez, profanez le corps precieux, & mettez à l'encant le precieux sang ruissellant de son cœur par l'ouuerture de son costé? Le Roy Antiochus auoit volé le Temple, & violé toute la sainćteté de ce lieu, consacré à la diuine Maiesté, la peine qui va d'ordinaire en crouppe du peché se saisit de sa personne, le voila atteint d'vne maladie incurable, rongé de vers, ouuert de toutes parts de playes suppurantes, mais auec vne telle extresmité de puanteur, que luy mesme (chose inoüie à tous les siecles) ne se pouuoit plus supporter, s'il s'estoit mocqué de ceux qui luy preschoient la restitution des biens d'autruy, il en mourut de male-mort, & fut ietté à la voirie. Caius l'Empereur cuida vn iour enrager tout vif, à cause qu'estant sur l'Ocean, il se trouua arresté tout court par vn meschant petit poisson si violent qu'il ne peut iamais estre vaincu: tous les forçats se tuoient de tirer la rame, les vents enfiloient les voiles de roideur, toute la puissance de Rome poussoit de l'espaule, il ne fut, ce dit-on, iamais possible de remuer ceste Galere, iusques à ce que des plongeons se ietterent dans la marine, & de leurs propres mains destacherent ce petit tyran de la mer. On a beau faire, quand tous les Medecins d'Europe assiegeroient vostre lict, & y seroient tous posez en corps de garde, non iamais ils ne pousseroient vostre corps au Havre de grace & de santé, vous estes flambé si vous n'enuoyez quelqu'vn qui destache ceste maudite Remora d'auarice, & qui a belles mains enleue ces biens desrobbez qui sont au fond de vos coffres: ce sont ceux-là qui vous desbauchent vostre complexion, & vous tiennent au lict. Aussi tost que le gentil petit Zachee eut lasché le mot qu'il rendroit au Quadruple ce qu'il auoit par beaux artifices desrobbé, nostre Seigneur, dit, ô iour heureux pour ceste maison, car c'est proprement en ce iour que ceste famille a esté sauuee, & guarantie de maux & de malheurs. Voire mais

2. Mac. — *Plin. l. 32. Arist. Aelian.* — *Greg. Naz.* — *Luc. Salus huic domui facta est.*

qu'est-ce que ie voy? vous auez changé de couleur, & à vostre mine ce remede est plus amer que tout l'agaric de l'vniuers? Il semble que on vous arrache le cœur, quand on vous parle de rendre? & pensez-vous pouuoir entrer en Paradis chargé du bien des pauures, & croyez-vous que Dieu benie les remedes des Medecins!

M. Las! helas! les fascheuses pilules? Quoy mettray-ie donc mes heritiers à l'Hospital, & en chemise, & fileray-ie la corde pour estrangler mes pauures enfans? quand ie deurois estre damné ie ne m'y sçaurois resoudre. *VIII. PROPOS, CHANGER SA VIE.*

R. Voila parler François cela? mais quelle horreur ie vous prie, qu'il faille estre vn voleur en sa vie, vn desesperé à sa mort, & vn damné pour tout iamais, afin de laisser des biens à trois petits morueux, qui se mocqueront de vous apres vostre mort, & volontiers ne voudroient pas de leur gré donner trois carolus pour faire dire vne pauure Messe pour vous qui vous estes damné pour eux. O le grand sot de pere qui se damne pour des ingrats, & possible bastards? O le dragon de fils qui se soucie si peu de celuy qui l'a mis sur la terre, & s'est condamné a estre miserable pour le mettre à son aise! Ne vous fiez pas à vos enfans, ce sont des voleurs, ils vous voudroient desia voir couché sous la lame pour ioüir de vos biens, & estre les maistres de vostre maison: voulez-vous estre asseuré de trouuer quelque chose en l'autre monde, enuoyez-l'y de bonne heure & par vos mains, faites comme le Roy de France, quelque part qu'il aille son disner marche tousiours deuant, autrement tout Roy qu'il est, il disneroit quelque fois bien tard, deust-il casser tous ses Officiers. Voulez-vous guerir icy, & puis enfin estre sauué? il n'y a qu'vn bon mot qui serue, rendez ce qui n'est pas de bonne prinse, & ne vous trompez pas, car aussi bien ne sçauriez-vous pas tromper Dieu, & tost ou tard ce bien mal acquis fondra à veuë d'œil, & sera la ruine de vostre posterité.

Mais sortons de ce mauuais discours, & venons à vn autre remede. Vostre mauuaise vie, & vos desbordemens sont la vraye cause de vostre maladie. O le beau coup si vous auiez le cœur si bon que de vouloir faire vne confession de toute vostre vie, en vne heure tout cela seroit fait, & vous donne ma parole que vous n'auriez si tost acheué que vous sentiriez en vostre ame vn contentement incomparable. N'vsez pas de remise, le plustost c'est le meilleur, l'apprehension vous donnera cent fois plus de peine que la chose mesme. Me ferez vous bien cét honneur que de croire que dix mille

personnes sont gueries en ceste façon ? Ie ne dis pas que vous faciez vœu de corriger vostre meschante vie: (ie me craindrois que le mal estant passé, le vœu ne fust aussi tost cassé) mais que vous en ayez vn propos bien ferme, & vne resolution courageuse : ne croyez pas qu'il y ait chose qui soit plus efficace pour chasser vostre mal. De fait quelle apparence y auroit-il de redemander à Dieu la santé, pour attenter a son honneur? Que voulez-vous qu'il guerisse, vostre goutte, afin que vous alliez brigander ? qu'il vous redonne l'appetit pour rompre le ieusne & gourmander toute la iournee: qu'il vous remette sur pied afin de paillarder, danser, mesdire, renier Dieu, vous mocquer de la pieté & de l'Eglise ? ne vaut-il pas bien mieux que vous soyez tout brisé de maladies & estre innocent dans vn lict, que d'estre vn Athee gras & rebondy qui fasse la nique au Ciel, ne se souciant de Dieu ny de diable? I'oserois bien asseurer que nostre Seigneur ne desire rien plus ardamment que de vous voir auec ceste promesse à la bouche, & ce dessein au cœur. Il y a vne fontaine d'eau si miraculeuse qu'aussi tost qu'on en a beu, on commence à rire, & continuë-on iusques à la mort, quand vous seriez demy trespassé, si vous sçauez humer ceste eau de vie, & conceuoir ce desir de viure mieux, & rendre quelque seruice à Dieu vo[us] sentirez vostre cœur bondir d'aise. Quand nostre bon maistre guerissoit les malades qu'on luy offroit, il disoit souuent, va mon amy, ie te donne ta santé, mais à la charge que tu ne recidiues point en tes pechez. Sans dire mot, il vouloit dire : la source de ta maladie, ce sont tes crimes, si tu y retournes, elle retournera: Comme est-il possible que le cœur boüillonne de rage sans fiéure? que la haine te glace le cœur, sans frisson, que les fumees de ambition gagnent le cerueau, sans vertigo: que la volupté allume le soulphre dans tes veines sans pleuresie, que la gourmandise farcisse ton estomach de mille vilenies sans cruditez, que tous les pechez bouleuerient ton ame & ton corps, sans desbaucher l'armonie & destraquer tous les ressorts de ton humanité ? Tertulien dit que les gens de bien ont le corps de corne, qui n'est capable de maladie, S. Ambroise dit qu'ils sont comme la Salemande viuant dans le feu, sans feu : S. Cyprian les met comme des Phœnix, qui sortent de la cendre des maladies plus estincelans que iamais, l'Escriture Saincte les appelle des Palmes immortelles, des Soleils & des Astres, qui sont des glaces allumees d'vn beau feu, & qui ne peuuent estre ternies, ny aussi peu entamees. Quād l'air est épesté, toutes les menuës

S. Aug. Sceleratè sani sunt, innocentius ægrotarent.

Mat. Vade & iā, amplius noli peccare.

maladies deuiennent des charbons & des pestes, quand l'ame ne respire que l'air du peché, pour peu de mal qu'elle souffre, il luy semble que ce ne sont que geines, & de vrayes gangrenes d'enfer. Voulez-vous estre bien tost guery, & pour long-temps? Changez vostre vie & vostre peau: car certes en si meschante peau que la vostre, il n'y a fourrure qui vaille, tout y est pourry.

M. Nostre Dame que vous m'en baillez icy de belles: i'attendois quelque recete de vostre main bien aisee, esprouuee, & qui me deust soulager, & vous me dites icy des merueilles. Ie parlois du corps, & vous vous estes rué sur l'esprit, pour medicamenter ses maladies.

R. Ie croyois que vous fussiez malade sans plus, mais à ce que ie vois vous estes fol d'abondant: Quand vostre esprit sera bien rassis, vostre corps sera bien tost remis en nature. Or ça voulez-vous donc que ie fasse le Medecin, & que ie fasse de l'habille homme? vrayement ie veux vous consoler, mais trouuez bon que ie ioigne le spirituel auec le temporel, autrement ie m'en deporte.

1. Estes-vous oppillé, & vous sentez-vous persecuté de trenchees? *Matth. Dioscor.* vsez de la flambe, elle incise les grosses humeurs, ouure les bouches des veines, appaise la fureur des trenchees, incarne les fistules, efface les nuees & le basannage de la face, voire mesme espierre les reins, & chasse hors le sable, desoppillant tous les conduits & passages du corps. Si vous prenez six dragmes de vray amour de Dieu, qui est la flambe du Paradis, cela desoppillera si bien vostre cœur, qu'il n'y a mal qui ne s'enfuye bien vitte.

2. La sciatique vous tuë, & vous voila sur des eschasses, ça guerissons ce boiteux, & faisons le voler. *Matthiol. l.c. 9. Plin.* Le cabaret est vostre fait, car il fond les humeurs espaisses, il se coule és boittes des os, consume ces humeurs qui noüent les ressorts, & resoud ces gouttes. O le puissant cabaret, & vrayement apperitif & laxatif que l'aumosne! vsez en hardiment, il n'y a goutte qu'elle ne guerisse, voy la goutte d'Enfer que demandoit le mauuais riche.

3. L'indigestion vous a donné la fiéure & l'estre trop chargé de cuisine. *Matt. c. 22.* Voicy dequoy: le cancame prins en breuuage, ou de trois oboles auec vinaigre miellé desgraisse les hommes gras, & amaigrit leur lard, les essuyant petit à petit, & fondant leur suif. Braue cancame qu'vne bonne diette, & vn beau vœu que si Dieu vous guerit, vous ieusnerez vn an durant tous les Vendredis, que si par malheur vous rompez le ieusne, autant de fois vous donnerez vn beau escu

au Soleil aux pauures: si le ieune ne guerit l'indigestion, ie suis content que vous ne me croyez iamais au fait de medecine.

Discori. Math.c.78. 4. Vostre poulx nous dit que vous auez vne fiéure lente, & ce pux que vous crachez nous asseure que vos poulmons sont tous pleins de bouë. Vous voila flambé : Recipez de la raisine en forme de loch, & decoction, cela a fort bon succez aux phitisies, voire mesme contre les esquinances, & auec des raisins passerillez rompt les charboncles, escaille les vlceres pourries, cela vous fera auoir vostre vent à vostre aise, & respirer à plus longs traicts, non pas auec ces menuës & frequentes secousses. La vraye resine, c'est la deuotion qui découle des arbres du Ciel, elle vous fait humer de l'air du Paradis, chose qui donne du rafraischissement au cœur, & qui par mille souspirs amoureux ouure les poulmons & en chasse toute la bouë de chagrin, de catharre & abbattement de faitardise qui est la vraye phtisie de l'ame qui la consume, & la lime sans cesse.

Hipp. Gallen. Math.c.34. 5. Quel bandage est-ce là vous auez la teste toute garottee, & les oreilles estouppees, ie cognois bien vostre mal, ie vous veux traicter en amy, non pas en Medecin rebarbatif. Vsez de l'huyle d'amandes douces, cela efface les nuees & les aspretez du cuir du visage, cela casse le petit tabourin qui vous estourdit de ses tintinnemens d'oreilles, cela fait tomber la farine de la teste, ouure l'ouye dure, fait mille biens à la teste: Douce misericorde du Ciel, huile de Paradis! ah, que qui vse bien de vos douceurs, ouure heureusement l'oreille pour ouyr les sainctes paroles que Dieu nous inspire, les yeux pour mirer les beautez de Dieu, le cœur pour l'aimer, la bouche pour le loüer, ainsi l'homme deuient sourd à tout le siffletis d'enfer, aux tabourins & aux flustes du monde, qui nous entestent mal à propos, & nous estourdissent.

6. *M.* Helas ce n'est pas là mon plus grand mal! mais ce qui me persecute le plus, est vne iambe qui est cassee.

Diosco. Mathiol. c. 18. & c. 96. *R.* Qu'est-ce cy, me voulez-vous donc faire Chirurgien & Medecin tout ensemble? ça ça pour ses amis il faut tout hazarder, il est bien sot (ce dit-on en Suisse) qui ne sçait faire qu'vn mestier. Le fracas des os est vne mauuaise piece au fait de Chirurgie, les esclats ne se rallient pas sans beaucoup de peine, & faut estre habil-homme pour les bien resouder. Aydez-vous de bon baume, il est excellent pour attirer les escailles des os, la vermolisseure de vieux bois est fort remollitiue, voire les vers esclos de ces bois

pourris, cela cicatrize bien les vlceres, les mondifie, incarne bien les playes, & en reioint bien les léures. Adiouſtez du ſang de Dragon, cela recole bien proprement les os moulus, & refait le froiſſis d'vne forte ſoudeure. Sçauez-vous ce qui a caſſé les iambes à vos vertus? c'eſt que vous ne conſiderez pas la fin de ceſte vie, prenez de la pouſſiere des Roys treſpaſſez, voyez que Dauid ne ſe nomme qu'vn vermiſſeau logé dans vne ſouche pourrie, voyez que tous ces grands Cedres du Liban ne ſont auiourd'huy qu'vne petite poignee de meſchante cendre puante, eſcraſez ce dragon d'Enfer d'vn courage maſle, ſon ſang vous guerira, & voyant que ceſte vie eſt ſi courte & ſi miſerable, vous vous mettrez à courir, voire à voler à ceſte vie immortelle.

7. *M.* Auriez-vous point de remede pour la palmitation de cœur? cela me donne ſouuent des alarmes.

R. Que me dites-vous là : quoy? vous m'eſtimez donc vn homme qui n'ignore rien. Sçauez-vous que c'eſt que cela? c'eſt la ratte qui s'eſt voulu ioüer auec le cœur, & luy a enuoyé quelque choſe qui ne luy eſt pas à gré. Le jus de roſe ſoulage bien fort le battement de cœur, & vuide les humeurs faſcheuſes qui l'aſſaillent, c'eſt vn medicament benin, ſans trenchees ny aucune violence : ne ſuis-ie pas vn ſingulier Medecin, qui ne vous ordonne que ſucre & roſes? Mais à bon eſcient, ſçauez vous qui ſecoüe ainſi voſtre cœur, & luy donne le friſſon, c'eſt la conſcience de vos pechez, qui comme vne vieille eau moyſie empeſtent voſtre cœur; employez-y des roſes d'vne iuſte rougeur & honte de vos deſbordemens, faites en ſortir le ius par vos yeux, rien ne raſſeure tant vn cœur qu'vne parfaicte douleur de ſes fautes. *Dioſco. Matth. c. 114.*

8. *M.* Que direz-vous du mal des dents? i'en ay vn couple de creuſes qui me font deſpaſſionner bien ſouuent.

R. Seigneur Dieu que penſez-vous faire icy, me ferez-vous encor vn maiſtre arracheur de dents? iettez dans ce creux des dents vn peu de cedrie, cela appaiſe ces cruelles piqueures, & par ſa chaleur mordicante & corroſiue elle rompt petit à petit les dents. Ouy mais qu'eſt-ce que cedrie? Nous autres Medecins l'appellons la vie des morts, & la mort des vifs, car ceſte poix de cedre conſerue les morts, afin qu'ils ne pourriſſent, & ronge les corps tous viuans, ce medicament eſt fort en operation, & putrefactif : Il donne grande cuiſeur aux playes, mais il les cuit bien. Diſons mieux, ce mal de dents vient de la pomme d'Eue, & en ſuitte tous les maux, le haut Cedre, *Dioſco. Matth. c. 89. Galen.*

c'est la Croix, le fruict Iesus Christ, la Cedrie son precieux sang, oignez vous de ce sang, souuenez vous souuent de ce que Dieu a souffert pour nous, il n'y a mal au monde qui ne nous semble bien leger, si vous le comparez auec les excez de la passion du fils de Dieu.

Elibliot. S. Patr. Anastase nous asseure que Salomon auoit fait vn liure, où il auoit comprins les receres generales, & bien fort asseurees pour tous les maux du monde: mais comme chacun auoit en main le remede de son mal sans auoir recours ny a Dieu ny au Medecin, tout le monde se peuploit d'Athees: le Roy Iosaphat fit brusler tout autant que il trouua de ces liures, comme i'ay dit ailleurs, & en ietta la poussiere au gré du vent. Mon Dieu que vous auez la mine que vous voudriez bien auoir copie de ce liure! il faudroit bien des Iosaphats pour l'arracher de vos mains. On nous conte que le Bezaar contregarde le cœur de poison, & des humeurs pestilentielles, que la Theriaque est la poison de la poison: qu'vne certaine pierre portee sur le cœur guerit de tous maux: que la corne d'vn Helan destourne le haut mal: que la sanguine estanche le sang, & le fige, que le cheual marin guerit le vertigo: cent & cent pareilles merueilles qui nous guerissent de tous maux, mille pressis & restaurans qui nous ressuscitent de mort à vie, me voulés vous croire, & apprendre le souuerain remede à tous maux? le voicy. Ie ne veux pas dire, qu'il faut faire prouision de patience, tout le monde chante cela, & ne le fait pas pourtant: mais il faut auoir deux choses, vn peu des clefs de saint Pierre, & vn peu de l'espee de saint Paul: c'est a dire vn peu de viue foy qui ouure le Paradis, & vn peu de constance vrayement Catholique qui tranche tous les malheurs qui se presentent pour nous estonner. La foy dira, Dieu n'a-il pas promis qu'il contoit iusques aux cheueux de nos testes, & que pas vn ne perissoit sans sa prouidence, & pour nostre mieux? puis qu'il l'a dit, il le faut croire & s'y reposer quand tout l'Vniuers se deuroit renuerser, & le Ciel & la terre se ioindre pour m'escraser. La Constance dira auec saint Paul. Nous ne sommes pas faits pour ce monde, mais pour l'eternité. Or personne ne monta iamais, ny ne montera au seiour de la felicité, sinon par mille & mille trauaux: Vienne donc tout ce qui peut arriuer, que Dieu fasse de mon corps tout ce qu'il luy plaira, qu'on brise, qu'on froisse, qu'on brusle, qu'on escartelle, qu'on fasse mille maux a ceste chetiue carcasse: voila mon dernier mot, en despit de mille morts, de mille Enfers, de cent & cent mille démons, ie ne suis, ny ne seray iamais autre

Luc. Vestri autē capilli capitis omnes numerati sunt.

tre chose sinon ce que Dieu voudra, & quelque chose qu'il dispose de moy ie l'en loüeray eternellement : Mon Seigneur ayez les yeux de vostre bonté sur vostre pauure seruiteur, & enseignez moy de faire toutes vos volontez, & faites moy vn homme qui soit tout à fait selon vostre cœur, & me voila trop riche.

SAINCTE CLAIRE.

E vous defends tres-expressement d'imiter ceste vierge sacree: C'est assez pour vous de l'admirer, & puis vous couurir de honte, voyant en son corps virginal vn cœur masle & tout de fin diamant : & dans vostre poictrine masle vn cœur semelle & poltron. Quarante ans tous entiers elle courut la carriere des vertus, d'vne telle roideur qu'il sembloit que la sainte pauureté luy eust presté la legereté de ses aisles pour voler. Il n'y a sorte de vertu qu'elle n'eust acquise, mais auec éminence digne d'estonnement. L'extréme pauureté & inouye à tous les siecles passez, l'horreur de sa patience & les cruelles mortifications dont elle ne faisoit que ioüer, descharnerent tellement son corps qu'il en tomba en de grandes & continuelles langueurs. Dieu voulut blanchir & noircir sa vie a son tour, car estant en sa vigueur elle s'enrichit des thresors inestimables de toutes les saintes vertus, il fallut en suitte qu'elle fust malade pour amasser les merites de la patience, afin de parfaire le rond de sa couronne, de l'esclat de ses vertus, de la nuict de sa patience heroïque, on composa le beau iour de sa vie tout entier, enfilant sa guirlande de roses & d'espines. Filant donc ses iours doucement & roulant sa vie parmy toutes les especes de maladies, iamais le mal ne donna iusqu'au cœur, ny n'entama la constance de son ame. L'amour est tout plein d'esprit & fort ingenieux, ce fut luy qui luy enseigna vne mode nouuelle de se vestir de ses liurees, elle fit donc faire vne tunique de peau de pourceau, toute herissee de ses soyes, & la vestit sur sa chair, du costé des pointes, pensez quel tourment elle sentoit, cela ne peut assouuir l'ardeur de son amour, ni contenter le desir de faire penitence, & pourtant ceignit ses reins d'vne tres-aspre ceinture faite de crins de cheual, entremeslant vne

Sur. in An. Annal. Franci.

corde toute pleine de nœuds qui pressoit cruellement ces parties-là si delicates. Sa couche estoit la dure : aux plus grandes delicatesses, elle se mettoit sur des cotrets, prenant vne buche pour son oreiller. Ce fut à fine force d'obeyssance que S. François luy fit vser d'vn sac plein de paille, voyant que les longues maladies auoient extenué tout son corps innocent, qui n'estoit plus qu'vn vray squelete animé de courage, sa vie n'estoit pas vie, mais vn ieusne perpetuel, comme si elle n'eust eu vie que pour ieusner. Es deux Quaresmes qu'elle ieusnoit, trois iours passoient au pain & à l'eau, & trois autres sans prendre rien du monde, horsmis les souspirs dõt elle nourrissoit son cœur, & en faisoit grand chere. L'Euesque d'Assise & S. François furent forcez d'y interposer leur authorité, & relascher ceste rigueur certes par trop bandee. O Dieu quelle dispence ! tout ce qu'on luy commanda ce fut qu'aux trois iours qu'elle ne mangeoit rien, elle par pure obeyssance, print aumoins vne once & demie de pain, elle n'eut garde d'y faillir pour auoir le merite de l'obeyssance, mais elle n'eut garde aussi d'y adiouster vne seule miette par dessus. Tout le monde la plaignoit bien fort, & ses filles religieuses ploroient amerement, mais ny la cruauté de ses maladies, ny les martyres iournalieres de ses mortifications, ne sçeurent oncques effacer ou desteindre la couleur de son visage, ny ternir la serenité de sa face. Elle tousiours d'vn visage riant & Angelique consoloit tout le mõde, & ô disoit-elle que l'amour du cœur soulage puissamment la mort du corps, & qui sent les flammes d'amour de Dieu, ne sent guere les piquerons des haires & de la penitence? Il n'est pas en toute ma puissance de vous dire les ardens souspirs qui se sousleuoient de son cœur, les ruisseaux de larmes qu'elle versoit des fontaines de ses yeux, les saintes paroles qui sortoient de sa bouche virginale, & les élans enflãbez de son ame qui ne respiroit que le Ciel. Où estes-vous delicats ? où estes-vous gens de peu de cœur & de moins de vertu, qui voudriez auoir le Paradis pour neant, qui couste si cher aux seruiteurs de Dieu ? En quarante ans de douleurs, iamais vn seul mot d'impatience n'eschappa de sa bouche, ny vn seul souspir ne saillit de son cœur à la desrobee, pour plaindre ses grandes douleurs. Apres tant & tant de cruelles souffrances, finalement elle fut saisie d'vne defaillance qui luy enleua la vie. Le Pape Innocent la visita & luy dõna à sa tres-humble requeste. Indulgence pleniere: mais en luy dõnant il laissa aller ce doux souhait, pleust-il à Dieu que ie n'eusse affaire de plus grand pardon quand il faudra

que ie meure. N'en iurez pas, tres-sainct Pere, ie le crois à la simple parole de vostre saincteté. Et si suis bien de vostre aduis, & voudrois au peril de ma vie estre asseuré d'vn bien que ie prise plus que tout le monde. Le Cardinal d'Ostia luy donna la saincte Communion elle pensa mourir d'aise, & son cœur cuida s'enuoler en vne eternelle extase, receuant celuy qu'elle cherissoit cent foisplus que sa propre vie: Côme à veuë d'œil on voyoit fondre sa vie, & s'abbaisser auec vne grande violence de douleurs, frere Renaut s'aduança & luy dit vn bon mot pour l'encourager à souffrir constamment ces derniers assauts, & ne point laisser abbatre son esprit. Helas! dit-elle que ie suis obligee à nostre Seigneur, car depuis que par l'entremise de son grand seruiteur François, i'ay sauouré l'amertume de sa passion excessiue, iamais en ma vie n'ay trouué ny peine qui me donnast de la peine, ny mal qui me fist mal, ny maladie pour aspre qu'elle peust paroistre qui m'ait tant soit peu attristee: car d'insupportable il n'y rien à vn cœur qui aime son Dieu, comme a celuy qui n'ayme pas, il n'y a rien qui ne soit du tout insupportable. Frere Iunipere suruint la dessus bien à propos, la vierge l'aimoit fort tendrement, comme vn grand Sainct: on le nommoit l'archer de Iesus Christ, à cause que ses paroles enflammees de l'amour de Dieu, donnoient dans les cœurs, comme si c'eussent esté des fleches ardentes. En peu de mots, il la resiouït infiniement, & fit pleurer toute l'assistance. On commença apres a lire la Passion qui estoit le liure de vie de ceste pucelle du Ciel. Ce bon Seigneur luy apparut, & la vint semondre d'aller en Paradis, pour estre en la compagnie de ses espouses les Vierges filles du Ciel, & les lys des Archanges. C'estoit bien iustement toucher la corde qui plus luy agreoit, elle s'y dispose, prend congé de ses filles, qui fondoient toutes en larmes, & sanglantoient si fort qu'il sembloit que le cœur leur voulust creuer de regret. Elle leur recômanda sur tout la pauureté, & les autres vertus propre de leur profession. Et en ces entrefaites voicy vn chœur de Vierges descenduës du Paradis, qui furêt veuës de plusieurs, elles estoient parees de blanc, & d'vne estoffe du Ciel, portant chacune vn chappelet de fleurs immortelles sursemees de pierreries, ou estoilles plustost & petits soleils estincelans: parmy elles paroissoit vne qui sembloit leur Emperiere d'vne Maiesté Royale, parce des parures dignes de sa grandeur, couronnee a l'aduenant, qui d'vn visage graue riant s'en va droit a la Vierge qui estoit aux abbois, & l'embrassant tendrement luy donna le baiser de la

paix, qui estoit l'assignation personnelle pour comparoistre en Paradis, toutes les autres Vierges luy agencerent vne robbe comme les leurs, la sursemerent de lis, & de roses des Seraphins, & parmy ces doux embrassemens, ou bien tost apres, elle rendit sa saincte ame entre les bras de Dieu. Dites moy en bonne foy, estimez vous pas qu'vne telle mort deuoit estre achetee auec vne telle vie, & que parmy toutes ces espines deuoit esclorre ceste rose si precieuse? Les miracles furent si grands, que deux ans apres son heureux trespas elle fut solennellement canonizee par le Pape Alexandre. En bonne conscience voudriés vous pas bien mourir en ceste façon là? Mais en bonne conscience, auriez-vous point de honte de viure comme vn Turc, & vouloir mourir cõme vne sainte Claire? Si vous mourez cõme vous viuez, il faudra puis que vous viuez en renard, que vous mouriez en chien enragé : N'est-il pas bien raisonnable? Quel seruice rendez-vous à Dieu, malheureux que vous estes? Si vous estes sain, vous vous mocquez de Dieu, & de la vertu, si vous estes malade, vous blasphemez sa sainte prouidence, & ennemy capital que vous estes de Dieu, encor voulez vous qu'il vous donne son Paradis. Ou viuez mieux, ou souffrez plus patiemment les maux que vous auez meritez, ou tenez pour tout asseuré que la misericorde se changera en rigueur, & puis que sa bonté ne vous peut attirer en Paradis, sa Iustice vous abysmera és gouffres de l'Enfer. Et ne vous flattez pas, car si vous n'y mettez ordre, vous me serez Prophete, Dieu vous en garde, & moy aussi.

DE LA DEVOTION DES Malades, aisee & bien douce.

CHAPITRE XII.

I.

Le Malade.

RIEN ne me fasche tant en mes maux que me voir abbruty, & sans aucun sentiment de Dieu. Ie suis là collé au cheuet comme vne statuë qui souffle, & crie alarme, & puis c'est tout. Si ie pouuois desaigrir mes douleurs par quelque doux souspir, ie brauerois mon mal, & ne m'en souscierois nullement: mais quel moyen y a-il estant bien malade? car on ne pense qu'a son mal, la langue va ou la douleur nous pince.

R. Pensez-vous que tout le monde doiue auoir la deuotion d'vn Capucin & d'vn Chartreux? Et pensez-vous que Dieu attende de nous estant fort abbatus du mal, vne pareille esleuation d'esprit que à l'heure que nous sommes en bonne santé? Disons encor vn coup, pensez-vous qu'il faille bander son esprit, & geiner son cœur parmy les espraintes des calamitez, comme si vous n'auiez autre incommodité? Rien n'empesche tant la deuotion que la deuotion, ie veux dire que la faulse & mal prinse deuotion coupe la gorge à la vraye. Ie vous aduouë tout rondement que ce qui sucre nos amertumes, c'est la manne du Ciel, & vn peu de deuotion. Dauid estant desolé, & quasi abysmé dans ses desfortunes, si tost fait-il que i'ay pensé à Dieu, & luy ay ouuert mon cœur, il m'a semblé que

Memor fui Dei, & delectatus sum. Psal.

il s'y soit coulé dedans, & en ait arraché tout ce qui m'importunoit. Mais il la faut prendre selon vostre qualité, & selon l'estat où vous estes. C'est ce que i'ay enuie de faire, & vous monstrer qu'elle doit estre la deuotion d'vn malade, pour oster ceste espine du cœur de plusieurs qui se donnent de la peine de gré à gré. Il n'appartient que a sainct Martin d'auoir l'esprit aussi bandé & vni à Dieu aux abbois, & au fort de ses Martyres, comme lors qu'il estoit en pleine santé. C'est vn coup de S. Thomas d'Aquin d'estre si fort rauy en extase quand on luy applique vn cautere, qu'il ne sent point les pointes aiguës de la douleur, & si vous ressemblez à S. François, & S. Bernard, ie vous aduoüeray qu'en ce cas là, il vous sera bien aisé d'auoir comme eux l'esprit transporté en Dieu, en despit de toutes les maladies. Mais c'est s'abuser de penser que chacun ait ceste benediction du Ciel, & soit capable de voler si haut, & d'vn vol si hardy. Il faut croire qu'il vous conuient vser de la deuotion, côme on fait de l'eau theriacale, le Medecin void son homme assopy, & assommé de la pesanteur du mal, il luy en fait donner vne cueilleree pour le resueiller & luy rend la parole. Vn petit filet de deuotion, vn bon mot infus en vostre cœur secoüe vostre pesanteur & vous pousse iusques au Ciel, l'experience vous asseurera de ce miracle.

In vita eius.

1. LECTVRE BRIEFVE.

Le premier moyen, c'est de vous commander la patience d'entendre tous les iours (mais resoluëment & sans iamais y faillir) la lecture d'vne douzaine de lignes de quelque bon liure qui parle de Dieu, & y remarquant quelque bon mot, le redire par reprises tout le long de la iournee. Comme fait vne Damoiselle qui entrant en vn delicieux parterre, choisit vne douzaine de fleurettes à son gré, en fait vn bouquet, l'attache à sa manche, ou sur son cœur, afin de s'en parer & resioüyr toute la iournee : le iour suiuant on en cueillira vn tout nouueau, & vous orrez vn autre Chapitre. Voulez-vous sçauoir quels liures? Iean Gerson, l'Euesque de Geneue, Grenade, la fleur des vies des Saincts, quelque passage de Sainct Paul; vne Histoire de la Bible. Mais il en faut faire lire fort peu, car si vous vous en saoulez vne fois, vous auriez horreur d'y retourner apres; conseruez vostre appetit tout entier. Vous ne croiriez pas comme cela vous soulagera, plus que tous les discours de ces importuns qui vous feroient reuenir la fiéure si elle vous auoit quitté, tant sont-ils ennuyeux, & leurs propos dessalez & maussades. Ce peu de lecture enchantera vostre mal, & vous iettera dans l'esprit dequoy vous entretenir pour tromper le temps, combattre les ennuis qui

sont des limes sourdes qui liment le cœur & rongent la vie d'vn pauure malade. S. Hierosme sur le declin de son aage fut tousiours malade, & si ne le fut pas pourtant, car il charmoit ses maux par la lecture des bons liures. S. Augustin se fit escrire en gros cadeaux, certains versets des Pseaumes, pour les lire sans peine, & resiouir son cœur, le grand S. Gregoire n'auoit pas loisir de sentir le mal, tant il auoit l'esprit occupé a l'estude. C'est trop pour vous, ie ne vous demande qu'vne douzaine ou deux de lignes, me refuseriez-vous bien vne requeste tant ciuile, & ce pour vostre bien? *In vita eorum.*

II. ORAISONS IACVLATOIRES.

Le deuxiesme, c'est de vous rendre familiers de petits versets amoureux de l'escriture saincte que vous choisirez a l'appetit de vostre vertu: souuent repassez-les par vostre cœur, & faudra quelquefois les mettre sur vostre langue, sur tout quand vous estes tout seul, & quand vous estes posé en sentinelle dans ce petit gabion de satin, i'entends vostre lict, où le mal vous force de veiller, & vous fait faire corps de garde a vous mesmes. Les Rabins nous voudroient faire croire que si on pouuoit prononcer comme il faut le nom ineffable de Dieu, on feroit des miracles inoüis. Certes si on sçauoit dignement reclamer le nom de Iesus, & de Marie, & dire de bons mots des Escritures Sainctes, croyez hardiment que rien ne feroit plus de miracles en vostre cœur que cela. Ie me suis donné la peine de vous en choisir, afin que vous n'ayez nulle excuse, & que sur ce moule, vous en iettiez des autres, faictes vous en dire tous les matins vn, & apres disner vn autre, ce reglice remasché toute la iournee addoucira l'amertume de vostre bouche, & resioüira vostre cœur.

Ioan. & nunc tristitia impleuit cor vestrum, iterum autē videbo vos & gaudium vestrum nemo tollet à vobis, &c.

1. Les Apostres estoient infiniement attristez de voir toutes leurs amours & leur bon maistre prendre congé d'eux, adonc il leur dit: O mes pauures enfans, & les douces entrailles de mon cœur, vous voila maintenant plongez dans la tristesse, & vos cœurs tous enyurez de fiel: mais courage mes amis, cecy ne durera gueres, ie vous viendray voir dans fort peu de iours, & sur ma parole ie resioüiray bien fort vos cœurs, ie changeray tous ces tristes ennuis en vne grande resioüissance, resioüissance que creature du monde ne ternira iamais, ny ne vous la desrobera tant que le monde sera monde.

Luc. Gloria in excelsis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis,

2. Dites auec les Anges d'vn cœur franc & sainctement hardy. Qui est-ce qui me reduit icy mon pauure cœur en vne cruelle captiuité? Que tous les chœurs des Anges d'vn costé, & que tous les sacrez Parlemens des hommes du Paradis donnent gloire a mon

Dieu Pere, Fils, & sainct Esprit, & que la paix soit donnee à ceux qui ont bonne volonté & le cœur tourné vers le Ciel & son Dieu. Peut-on estre mal, ayant bonne volonté de vouloir tout ce que Dieu veut?

Petr. Quid vobis nocere poterit si boni æmulatores fueritis.

3. Paix-là: laissez parler sainct Pierre. Qu'on m'arrache le cœur, dit-il, qu'on me fasse endurer les rouës, les fers, les feux, les fiéures, les martyres, ouy dea que ie pourray tout souffrir sans ietter vn souspir ny vne toute seule larme, mais que par tant d'iniustice on s'imagine de me pouuoir rauir à moy-mesme, & me bannir de la fidelité que ie dois a Dieu, c'est chose qu'il ne faut iamais esperer. Cela estant, qui a-il ie vous prie sous la cappe du Ciel qui puisse estonner vn cœur qui ne desire que de faire les saincts Commandemens de son Dieu, & imiter les Saincts qui par tant de trauaux ont gagné le Paradis?

S. Paul. Siue viuimus, Domino viuimus, siue morimur, Domino morimur.

4. Çà, çà, oyons parler ce cœur sans peur, & faisons tout doucement dans nos cœurs l'echo, & la reprise de ces dignes paroles. Soit que nous viuions, nous viuons pour Dieu, soit que nous mourions, nous mourons en Dieu: Or vienne qui voudra, & fasse le mal, la mort, l'enfer, le Ciel, le monde, tout ce qu'il pourra, si faut-il que ie sois entierement a mon Dieu. Or la douce, & ô l'amoureuse chanson!

Iob. Etiam si me occiderit sperabo in eum.

5. Pauure cœur desolé (c'est Iob qui parle) pourquoy te fasche-tu? si ton corps est gesné, bruslé, nauré, entamé, desseché, que luy peut-on plus faire? mais qu'on fasse tout ce que la rigueur peut inuenter, que Dieu mesme, ce Dieu qui n'est que misericorde, ouy qu'il me tuë, m'escrase, m'enterre cent & cent pieds sous terre, mon ame au plus fort du desespoir esperera en luy, & en sous-riant amoureusement dira, quoy? Monseigneur, voudriez-vous bien prendre vne pauure creature qui a recours à vostre infinie bonté?

Psal. Paratum cor meum Deus, paratum cor meum.

6. Helas mon Dieu ne prenez pas garde à mes courroux, & à la sottise de mes despits, car ils ne sont que de verre, mais lisez dans mon cœur de diamant la constance de ma fidelité. Ma chair fremit, ma nature s'alarme, toute ma pauure humanité a horreur du mal que ie souffre, mais mon cœur est prest, Monseigneur, ouy il est tout prest à chaud, à froid, à vie, a mort, a tout, en despit de mes despits: & malgré toutes mes impatiences ie me consacre à la gloire de vostre seruice, que le Ciel & la terre sçachent que vous auez vn seruiteur qui est tout à fait à vostre seruice.

7. Ah despiteuse mort! ah rigoureuse vie! auez vous donc

cruelle coniuré contre moy, martellant mon pauure cœur, vous de mille douleurs, vous de mille frayeurs, sans que ie puisse me resoudre à qui ie me dois rendre ? mes douleurs s'enueniment & me font auoir la vie en horreur, les frayeurs de ceste mort rebelle & sans mercy, me rebutent, las ! & à qui me voüeray-ie ? entrons mon ame entrons dans Dieu, toutes ses puissances, & ses douceurs nous sont ouuertes, abysmons nous dans ce diuin gouffre: Ah trop heureux si ie me puis perdre dans la diuinité, & mourir entre les bras de la vie.

Psal. Introibo in potentias Domini, memorabor iustitię tuæ solius.

8. Arriere, arriere sottes frayeurs, pourquoy serrez-vous mon cœur si cruellement, & que ne le laissez vous souspirer à son Dieu? Infinie douceur du Paradis, helas que vous me consolez puissamment quand vous dites. Pourquoy vous affligez-vous mon fils, & pourquoy donnez vous tant de place en vostre cœur à ces foles frayeurs ? Sçachez que i'ay conté tous les cheueux de vostre teste, & sçay combien vous souffrez de douleur, fiez vous en moy, ie suis vostre Pere, & vostre Dieu, ie vous cheris plus que vous mesmes, aurois-ie donc bien versé tout mon sang & ma vie pour vous quand vous n'y pẽsiez pas, & maintenãt que vous me reclamez du fin fõd de vostre cœur, ie ne vous cõsolerois pas en vos infirmitez. Cruel! oseriés-vo⁹ biẽ laisser soüiller vostre esprit d'vne pẽsee si dénaturee.

Luc. Vestri capilli capitis omnes numerati sũt.

9. Bon Tobie parlez pour nous instruire : Doux courroux, doux desdains, douces rigueurs du Ciel, las! & que vous estes cruellement douces & amoureuses! souffre ma chere ame, souffre les coups du Ciel auec vn courageux silence. N'est-il pas bien raisonnable que nous portions la peine deuë à nos desloyautez : O que la misericorde du Ciel est bien plus liberale à recompenser nos petits seruices, que sa saincte Iustice à chastier nos grandes perfidies ! & aurions nous bien vne langue pour nous plaindre de si peu de mal, ayant merité de si grands supplices? faites Monseigneur, faites tout ce qu'il vous plaira, car tout ce que vous ferez sera parfaictement bien fait, i'en suis plus que tres-content.

Iob. Iustus es Dominus, sed memor esto mei, & ne vindictã sumas de peccatis meis, sed fac mecum secundum voluntatem tuam.

10. Moy ? que iamais ie l'aye dit, que iamais ie le die ? si cela se trouue ie me veux condamner moy-mesme, & m'estimer digne que toutes les estoilles deschargent sur mon chef criminel tous les malheurs du monde. Miserables ! quoy vous poussez le pauure Tobie à ce crime de leze Majesté, que ie me plaigne de Dieu qui m'a frappé d'aueuglement apres tant de seruices, & qui m'a condamné a vne pauureté extréme ? si iamais ie le dis, si iamais ie l'ay dit, que la terre s'ouure dessous mes pieds pour m'abysmer au centre de la terre.

Tob. Non est cõtristatus cõtra Deum, quod plaga cęcitatis ei euenerit, sed immobilis permansit in timore Dei gratias agẽs Deo, omni-

bus diebus vitæ suæ. Nolite, nolite ita loqui, quoniã dei & dei & filii sanctorum sumus & vitam illam expectamus.

C'est à faire aux Athees, & aux ames desesperees de se plaindre de Dieu : mais nous qui sommes les enfans de Dieu, & des saincts, nous qui attendons vne vie eternelle qui ne se gagne qu'a fine force & par mille & mille trauaux, nous qui achetons a si petit prix vn mont-ioye de gloire, & des thresors incomparables, las! & oserions-nous bien nous plaindre pour si peu de chose qui nous est arriuée?

11. Que ne puis-venger tous les torts que me font ces cruelles pensees qui me voudroient faire renier toute la patience, & murmurer contre Dieu en mon cœur! Bonté du Ciel, on nous fait si grand marché du Paradis qui a tant cousté aux Martyrs, & on voudroit m'arracher du cœur vne parole lasche, & roturiere, pour quereller la prouidence de Dieu? Non, qu'on ne l'espere pas, plustost ie mourray de dix mille morts que iamais polluer mon ame d'vne si desloyale pensee. Ie veux changer de note, & pour faire enrager ma lasche pusillanimité ie veux dire a mon Dieu. O tous les thresors de mon ame que vous estes paternellement équitable en tout ce que vous permettez? Ie sens bien les coups de vostre main amoureuse, & ce que vous me dites au mitan de mon cœur, que vous nous chastiez pour ne nous point perdre, mais pour nous ramener à la raison & au deuoir : frappez, bruslez, estonnez, entamez, tout sera doux & fauorable, si au bout nous sommes sauuez.

Psal. Quare tristis es anima mea quare conturbas me, spera in Deo, quoniã adhuc confitebor ei.

12. Voulez-vous entendre les doux souspirs d'vne saincte pucelle espouse du ieune Tobie? Que dois-ie faire helas pauurette desolee, qui me consolera? ma vie s'enuole, la mort vient au grand trot, le passé me creue le cœur, le present m'outre l'ame, l'aduenir me remplit de frayeurs, quelle pitié est-ce cy? ie ne puis viure ny mourir, le mauuais démon estrangle mes maris, mes parens sechent de tristesse, je ne sers que de risee à mes seruantes, me voilà la bute des malheurs, la creature du monde la plus desesperee si le Ciel n'a pitié de moy. Mais sus mon pauure cœur, sus ne nous desesperons pas. Le Dieu à qui nous seruons a le cœur trop tendre pour nous laisser en telle extrémité. On m'a apprins qu'au milieu des plus grandes choleres, vous vous ressouuenez mon Dieu de vos misericordes; que quand nos vies sont viuement esprouuees, c'est que vous auez enuie de les couronner auec magnificence. Le monde ne le peut gouster, pour moy ie le cõprend bien, que tous ceux qui honorẽt Dieu sõt espurés en la coupelle des calamitez, & quãd il semble que tout soit perdu, plus que iamais, ce bon Dieu nous ouure les

entrailles de ſon cœur paternel. O quelle aſſeurance nous donnez-vous quand vous nous iurez par voſtre grand ſerment, que vous ne voulez point que perſonne ſe perde, mais qu'apres vn peu de pluye vous nous faites eſclater voſtre face rayonnante de gloire & de clemence. Voſtre ſainct nom ſoit benit en toute eternité.

13. Allez tous mes amours, allez mes chers ſouſpirs, donnez dans la glace des Cieux, & ſi dans le Ciel on enterine les iuſtes requeſtes, rapportez en la mort, ou l'amour, ou mercy, car les douleurs qui me preſſent, me forcent de changer d'eſtat. O Saincts & Sainctes de Paradis que mes maux ſont peſans, & que ie ſuis inſupportable à moy meſme! i'entreuois bien la ſource de ces ennuis, ah! doux eſpoux de mon ame, quand de toute la portee de mon cœur ie ſeray attaché à vos volontés ſaintes, rien ne me peſera plus le cœur, tout me ſera doux, & ma pauure vie ſera toute remplie de vos douceurs ineffables: maintenant que ie ne ſuis remply que de moy meſme, & tout fourré de mes propres volontés m'appuyant ſans plus ſur la nature, las! que ie le ſens bien, c'eſt pour cela que tout me peſe, tout me deſeſpere, tout me perce le cœur. Mon Dieu, rien ne me contente que vous, coulez-vous dans mon cœur, & me voila content.

S. Aug. Confeſſ. Cum inhæſero tibi ex omni me, non erit dolor, & labor.

14. Douce ſanté tant deſiree, ſanté, helas! où eſtes-vous allee me laiſſant en captiuité! ma vie languit, mon pauure cœur ſe ſeche percé d'eſpineuſes douleurs, voyez quel feu s'eſt allumé dans mes veines où il fait boüillonner mon ſang, & diſtiller mes yeux en larmes, ou pluſtoſt en ſang. Adieu plaiſirs, adieu ieuneſſe, adieu tous mes contentemens, rien ne me plaiſt que le chagrin liſez vous pas ſur mon triſte viſage les bourrelleries de mon cœur? ce teint paſle & tout effacé, vous dit-il pas vne partie de mes Martyres? voila les funeſtes effects de mes crimes paſſez: Dieu des vertus vſez de voſtre debonnaireté, conuertiſſez ce cœur de bronze, & daignés vous nous monſtrer la face de vos paternelles bontez: mon Dieu, que ie vous voye, & me voila guery.

Pſal. Domine Deus virtutum conuerte nos, & oſtende faciem.

15. Ie ne me faiche point que mille traicts m'entament, & que les ardeurs ſecrettes d'vne fiéure ſauuage deuorent & ſaccagent toute ma perſonne, non, ie ne m'en plains nullement (n'eſt-il pas raiſonnable que i'arde de ces flammes que i'ay allumees en mes os?) mais ce qui me ronge le cœur, c'eſt la peur que la patience ne me faille, & que ie ſouffre tant de maux ſans rien meriter par toutes ſes ſouffrances. Vaut-il pas mieux darder mon ame entre les bras de Dieu, & luy dire par la bouche de Dieu? Monſeigneur, ie ſens bien

Pſal. Cum de-

fecerit virtus mea, ne derelinquas me, vsque ad senectam & senium. Ne derelinquas me Domine, &c.

que mes forces s'abbaissent, ah Dieu de toutes les douceurs, quand ma vertu sera au bout, helas ! ne m'abandonnez pas. Ne me laissez pas cher espoux de mon ame, & vostre sainte bonté ne me quitte point: mais ayés tousiours l'œil sur vostre pauure seruiteur, car vous estes le Dieu en qui gist tout mon reconfort.

16. Si iamais i'y retourne, si iamais on me voit replonger en mes vieilles erreurs, ah que tout le Ciel tombe pour m'escraser, que coup sur coup l'air descharge sur moy les foudres douze à douze, & que la terre creue sous mes pieds pour abysmer vne telle inconstance: las! helas ie gouste bien a l'aise les horribles amertumes de ce faux sucre du peché, & i'aduouë que ie merite cent & cent fois de plus aspres supplices: mais aussi si ie n'y retourne plus fortifié de vos graces, voudriez-vous bien Dieu de mon cœur, hé voudriez-vous bien me faire sentir la pesanteur de vostre rigoureux courroux, & me dóner en proye à la iustice de vos choleres? Beauté du Paradis, rayonnez sur mon cœur, & puis que ie vous crie mercy, faictes moy gagner le grand Iubilé, & sentir les effects d'vne Indulgence pleniere de vos liberalitez accoustumees.

Psal. Ne auertas faciem tuam à me, & ne declines in ira à seruo tuo.

17. Cœur lasche & desloyal, vous desesperez-vous donc pour si peu de chose? & où est allé ce courage & l'amour que ie dois a Dieu. Ie vous défie croix, fiéures, ardeurs, morts, malheurs, tout l'Enfer: vienne tout ce qui pourra, vienne tout ce que la male fortune sçaura, vienne tout ce que Dieu voudra, c'est maintenant que ie suis Catholique, & que ie commence d'estre son seruiteur, qu'on m'asseure tant seulement que ie ne l'offenceray point mortellement, du reste, mon Dieu, corps, ame, vie, tout, & plus que tout, est entierement à vostre disposition, ie vous le consacre du fin fonds de mon cœur, & qu'on ne m'en parle plus.

S. Ign. Nūc incipio Christi esse discipulus, ignis, crux bestię, &c.

18. Voudriez-vous bien, vous mes folles frayeurs, forcer le Ciel, & changer ses arrests ? quel attentat seroit-ce de presenter vne requeste inciuile, alleguant proposition d'erreur, comme si on auoit antidaté l'Arrest de vostre mort ? si nostre heure est arriuee, pourquoy laschement reculons-nous en arriere, ô mon cœur, & mon ame ? Si Dieu l'a dit, il le faut, tous les Medecins, tous les hómes & les Anges, tout l'Vniuers ne retardera pas d'vn moment. Allons mon ame, allons hardiment où Dieu nous appelle. Et que sert de regimber contre vn esperon, & se roidir contre vne necessité inéuitable? Puis qu'il le veut, puis qu'il le faut, aumoins ayons l'honneur de y aller de bonne grace: vaut-il mieux y estre trainé par le col es-

Machab. Si appropiauit tēpus nostrum, ne inferamus crimen gloriæ nostræ.

sclaue, qu'y aller noblement, & effrayer la frayeur par l'asseurance d'vn cœur masle, & qui veut tout ce que Dieu veut? iamais personne ne mourut qu'à son heure, iamais pour faire le mauuais on ne l'a, ny eschappee, ny delayee d'vn seul moment : changera-on toute la nature & le train de la prouidence de Dieu, pour l'amour de moy miserable?

19. Ie ne sçay où i'en suis, i'ayme, ie hay, ie brusle, ie frissonne, ie veux, ie ne veux pas: & ma pauure vie est comme vn petit esquif battu de contreuents, & agité de trop cruels orages. Si ie suis content d'estre malade, puis que le Ciel l'a ainsi ordonné, las ! & qui pousse donc ces sanglots coup sur coup qui sortent à la foule ? qui fait couler ces larmes ? qui chagrine mon cœur? qui persecute mon esprit de mille & mille trenchees, qui en est reduit à deux doigts du desespoir? si c'est contre mon gré que ie souffre: Qui est-ce donc qui resioüit mon cœur, qui deslie ma langue, & la fait benir Dieu au fort de mes martyres ? Quel combat est-ce cy de moy à moy, & dans moy, & pour moy, contre moy à outrance ? Ne me sera-il pas permis de faire comme les Apostres, quand ils se virent enueloppez dans vn grand tourbillon, y crier de toute ma puissance : Mon Dieu, mon Dieu sauuez-nous, ou bien tout est perdu. Que si ma foy balance ça & là, & ne la sens assés forte, ne puis-ie pas faire comme ces bonnes gens qui firent vn si beau miracle, quand Iesus leur demanda, croyez vous que ie vous puis guerir ? Helas ! Seigneur, ie le crois fermement, tendez la main à ma foiblesse, & fortifiez ma creance, suppleant à tous mes defauts.

Matth. Domine salua nos perimus.

Mat. Credo Domine adiuua incredulitatem meam.

20. Soleil du Paradis, Paradis de douceurs, douceur du Ciel, Ciel de misericordes, ayez pitié de ma chetiue vie, Princesse des Archanges, cõsiderez l'estat où mes malheurs m'ont reduit, iettés ces yeux tous pleins de clemence sur vostre pauure seruiteur, & monstrez à mon ame ce petit Iesus fauorable, qui gist entre vos bras : dites luy vn bon mot en ma faueur, car vous estes vne aduocate qui gagnez toutes vos causes en vn si misericordieux parquet. Vos yeux sont les Soleils qui desfont les tenebres de mes tristes malheurs, vos paroles sont l'oracle de mon salut, vostre visage sacresainct & remply de douceur, me donne vn reconfort nompareil, si vous me secourez, ie n'auray peur de chose qui me puisse arriuer.

Eia ergo aduocata nostra illos tuos misericordes oculos ad nos conuerte.

21. Quelle idole est-ce là ? mon Dieu quel fantosme se presente à mes yeux, dans l'espaisse horreur de la nuict ? Ie voy vn fascheux espouuentaire, & vn corps gresle, des os entassez & emboitez les

vns dans les autres, vne teste sans yeux, vne bouche sans langue, vne poictrine sans cœur, vn ventre sans entrailles, deux grands os qui ramenent vne faulx, & menacent de moissonner ma vie. Quoy! & pense-on m'effrayer par l'apprehension de la mort! Dieu de toutes mes amours, que i'aye l'honneur de vous voir aupres de moy, & me voila trop fort. Non, quand ie serois desia dans le tombeau, dans la gueule puante de la mort, dans le fendant impitoyable de sa faulx tout trenchante, ie n'auray iamais peur estant a costé de mon Dieu. Venez canailles, venez tous les soldats d'enfer, qu'vne armee de maux, des morts, de mores infernaux m'assiegent, ie feray teste à tout ceste vermine; & d'vn œil asseuré ie regarderay tous ces vains espouuentemens leur donnant la chasse, car quelle armee ou quelle furie peut estonner vn homme qui est ioint auec son Dieu, & a toute sa confiance en sa misericorde & saincte paternité?

Psal. Si ambulauero in medio vmbræ mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es.

22. Quel cœur faut-il auoir pour se desesperer voyant vn Dieu si fauorable? Sainct Pierre marchant sur la marine la sentant ouurir sous ses pieds, fut saisi d'vne grande frayeur, & cria Seigneur las sauuez moy promptement: Ah! homme de peu de foy, dit Iesus, quoy auez vous peur pendant que ie vous tiens par la main? Et ce pauure aueugle qui crioit alarme, afin d'estre guery, bien mon amy croyez vous que ie puis allumer vos yeux ce luy dit le Sauueur, car tout est possible à qui a vne viue creance: helas ouy, dit-il, & ô fils de Dauid, ayez pitié de moy, il creut, il cria, il vit, & rendit grace. Et ce pauure languissant dessechè en trente huict ans, & mort plus de deux tiers de son corps, las! Monseigneur, ie n'ay faute que d'vn homme qui me lance dans la picine, bon Iesus souuenez vous de moy, à tant se teut, & fut guery.

Matth. Modice fidei quare dubitasti.

Iesu fili Dauid, miserere mei.

Domine hominem non habeo. Ioan.

23. Où sont ces pensees noires qui assiegent mon ame, & voudroient bien m'arracher quelque mot de despit contre mon bon Seigneur? Non, non, mon cher bien qu'on ne l'espere pas, ie ne sers point a Dieu par benefice d'inuentaire, ie luy veux estre aussi fidele a l'heure qu'il m'accable de maux, que quand il me loge au zenit du bon-heur. Qu'il trenche, qu'il foudroye, qu'il aneantisse, qu'il me tuë s'il veut cent & cent autresfois, on m'arrachera bien le cœur du ventre, mais iamais du cœur la fidelité, & la confiance que i'ay en sa douce clemence, plustost on esteindra les lumieres du Ciel dans le creux Ocean, plustost on eschauffera les glaçons de l'hyuer, glaçant les ardeurs de l'Esté, que faire tant soit peu bransler la fermeté de mon ame, helas ie luy suis par trop obligé.

Rom. 8. Certus sum quod neque mors.

24. Et a qui donc aurois ie mon recours?, au monde, & aux hommes? & qu'est-ce que le Monde si on ne veut flatter, sinon vne mer parsemee d'escueils, peuplee de monstres & de serenes, vn vent feignant de la fermeté; vn air enflammé d'esclairs, vne Arabie malheureuse pleine de dragons & leopards, vne forest de brigands, vn glorieux deshonneur, honneste trahison, & vn vray brigandage! & les hommes quoy? vautours qui ne visent qu'a deschirer la carcasse, & renards couuerts de peaux d'agneaux, gens sans amitié, sans cœur, sans foy, sans loy, sans Dieu, sans raison, cela? & que i'espere en cela? il n'est que de se ioindre à Dieu & aux bons. Ah! qu'ils sont heureux? leurs ames sont entre les mains de Dieu, tous les tourmẽs n'ozent les entamer, ils esgratignent la peau sans plus: aux yeux des sages fols de la terre, il semble voirement qu'ils soient desesperez & oubliez de Dieu, ce temps pendant leurs ames ioüissent d'vne paix ineffable à l'heure mesme que leurs corps sont gesnez. Vous les iugeriez malheureux voyant ce que leurs corps souffrent, mais leur esperance est remplie d'vne saincte immortalité. *Sap. 5. Iustorum animæ in manu Dei sunt, &c.*

25. Mon Dieu que i'ayme ces deux grands Machabees vieillards dignes d'eternité! On disoit à Matathias qu'en s'escartant vn peu de la loy de son Dieu, il pourroit eschapper la mort, & filer doucement le reste de ses iours: Moy? (dit-il, pleurant de tendresse) moy que pour vne chetiue vie, i'offence tant soit peu mon Dieu? Non, non, qu'on ne me flatte point par vn vain espoir de la vie. Viue Dieu, ie veux mourir auec ceste conscience, d'aimer mieux la mort que le moindre peché, i'atteste le Ciel & la terre & les prends à tesmoins de ma fidelité? ainsi parla il d'vn grand cœur, & mourut encor d'vn plus grand. Que diray-ie d'Eleazar saint Vieillard de enuiron cent ans: ses amis le prioient la larme à l'œil de vouloir vser de faintise, & mettre vn seul lardon de pourceau sur le bout de ses lévres pour éuiter le supplice. Tout le monde fondoit en larmes voyant ceste venerable vieillesse la hart au col, mené à la tuerie par les mains d'vn vilain bourreau, luy la fleur & le pere de la Noblesse, luy digne de ne iamais mourir. Mais oyons-le luy mesme il dira mieux que no⁹. Il souspira trois fois, trois fois il regarda le Ciel d'vn regard amoureux, & plein d'vn S. rauissement. Las! helas quel conseil! Hé Dieu m'estime-on bien si abatu & d'aage & de courage que i'offence mon Dieu pour eschapper la mort? Que tout l'Vniuers sçache (i'en iure par le Dieu viuant) que i'ayme mieux sans peché estre abysmé dans le gouffre d'Enfer, que de commettre de gré à *1. Mach. Moriamur in simplicitate nostra, &c.* *2. Mac. 6. Dixit præmitti se velle in infernum.*

gré la moindre petite faute, & sans longue harangue il alla d'vn pas ferme, d'vn visage asseuré, d'vn œil riant au lieu du supplice, il tendit le col & estonna le bourreau donnant son sang & sa vie sans blesmir, ny trembler : & apres cela oserois-ie bien me plaindre de si peu de mal.

26. N'attendez pas que ie vous die tout, cherchez vous mesme de ces petites prieres qui sont à vostre appetit, chacun a son goust à part, celles qui seront de vostre façon vous donneront de plus viues touches que tout ce que ie vous sçaurois dire. Laissez moy acheuer tout en vous baillant vn bouquet cueilly a la haste pour vous presenter. Dites auec Sainct Estienne, Seigneur Iesus, ie vous donne tout mon esprit, receuez-le s'il vous plaist. Dites auec Saincte Catherine de Sienne, Monseigneur ie vous recommande mon pauure cœur. Dites auec le bon Dauid, Mon Dieu conseruez moy comme la tendre prunelle de vos yeux, & m'abriez de l'ombre de vos aisles, & du manteau de vos misericordes ! Mais il faut gouster cela, & le dire de cœur plus que du bout des léures, vous sentirez vostre ame toute transportee d'aise. Adioustez : O combien est amoureusement doux le Dieu d'Israël, mais a ceux qui ont le cœur droiturier. Si vous vous sentez engourdy & appesanty, criez auec l'espouse. Tirez moy doux espoux de mon ame, forcez moy de courir a vous par les doux attraicts de vos parfums & de vostre bonté infinie. S'il se faut plaindre faites-le de bonne grace, & apprenez-le de Sainct Paul. O moy chetif & miserable, las ! & qui me deliurera de la tyrannie de ce corps pourry qui massacre ma vertu, & meurtrit ma pauure ame ? faites enrager vostre impatience en patientant, & la larme à l'œil dites comme ce noble larron, Seigneur souuenez vous de moy quand vous serez assis au throsne de vostre Royaume. Possible qu'il vous dira, courage mon amy, tu seras aujourd'huy auec moy en Paradis. O l'heureuse iournee quand on disne en ce monde, & on souppe en Paradis. Ne vous desesperez iamais, mais dites d'vn grand cœur, Mon Dieu i'ay toute mon esperance en toy, que ie ne sois point confus eternellement, vous qui auez soin des Lyons & des loups, des tygres & des dragons, voudriez-vous bien oublier vne pauure creature qui reclame toutes vos bontez en l'extrémité de ses peines ? sur tout repassez souuent ces paroles dignes de Dieu, quand on luy presenta la femme adultere toute honteuse il dit, femme où sont ceux qui t'accusoient si rigoureusement, personne ne t'a-il condamnee ? non Monseigneur, fit elle ? Va m'amie va, ie ne

Domine Iesu accipe spiritum meum.

Domine comendo tibi cor meum.

Custodi me vt pupillam oculi, sub vmbra alarum tuarũ protege nos.

Quã bonus Israël Deus his qui recto sunt corde.

Trahe me. curremus in odorem vnguentorum tuorum.

S. Paul. Infelix ego homo quis me liberabit de corpore mortis huius.

Domine Iesu memento mei. Hodie mecum eris in Paradiso.

Psal. In te Domine speraui, non confundar in æternum.

Nemo te condemnauit ? nemo Domine, neque ego te

Ie ne te condamneray non plus: mais à la charge que tu ne retourneras plus a ta mauuaise vie. O quelle bonté incomparable ! & ô quelle confiance ont les gens de bon cœur, & qui ont recours a Dieu. *condemnabo vele & iam amplius noli peccare.*

Le 3. moyen c'est de faire appendre en vostre chambre des tableaux excellens, tant en beauté, qu'en la representation de quelque belle histoire, vn beau crucifix, vne nostre Dame qui vous regarde de bon œil, vn S. Estienne greslé d'vn orage de cailloux, qui meurt du mal de la pierre, S. Sebastien qui sert de butte aux archers d'Enfer, qui y descochent toutes leurs sagettes meurtrieres. Parlez auec eux sans mot dire, faites vn dialogue non de langue à langue, mais d'yeux à yeux : il n'y a dit-on meilleure compagnie que des morts qui parlent par liure, mais encor parlent ils plus aisément par peinture. Par la veuë leur patience entrera dans vostre cœur, leurs tourmens indicibles vous remonteront le courage. Au reste ils ne sont ny indiscrets, ny importuns comme ceux qui sous couleur de vous visiter vous lapident les oreilles de discours fascheux, & vous blessent les yeux de leur triste mine. Ces images ne diront sinon ce qui vous peut consoler, parleront a vostre cœur tant, & comme il vous plaira. Plusieurs par le moyen des visions ont esté encouragez à souffrir leurs martyres, ne souhaités point d'autres visions que ces images parlantes sans parler. En Grece il y auoit vn temple tout paré de portraictures des Dieux & des hommes, où on ne sonnoit mot, mais en considerant ces tableaux chacun apprenoit la vertu qui porte les ames à la poincte des montagnes, de l'honneur, & du Ciel. Les Romains auoient des cabinets, tous plains d'images des hommes illustres tirez en cire, en yuoire, en plate peinture, en taille d'espargne, en plein relief: aux iours solennels, leur plus grande deuotion estoit de mediter les proüesses de ces Heros, ouyr leurs responses muettes, & s'eschauffer en ceste consideration ; chose qui faisoit naistre en leurs cœurs vne flamme si cuisante, qu'elle ne les laissoit reposer ny iour ny nuict, de desir de les imiter. Prenez garde au reste, qu'on change de temps en temps les tableaux, car le mesme a la lõgue vous ennuyeroit, & ne vous frapperoit plus, la varieté entretiendra cét appetit, & aydera à charmer, aumoins a amuser & abuser vostre impatience. On ne croiroit pas la puissance de ceste veuë, tant en bien, qu'en mal, Appelles auoit peinct vne vielle, mais si parfaictement bien faite, que iamais il n'auoit mieux contenté son esprit. Il l'auoit plantee au coin du feu, couuant les cendres & les tisons, vne pauure bonne femmelette courbee, cassee, deschar-

III. IMAGES.

Celius Rodiginus.

Plinius.

Plinius.

nee, comme vn Squelette: Appelles vn iour la considerant pour passer sa melancholie, il se print si fort à rire, mais ce fut bien d'vne telle destresse qu'il en creua, & à force de rire tomba tout roide mort. C'est pour vous monstrer la force de la peincture & de l'imagination. Auguste Cesar ayant perdu vn petit fils qu'il aimoit comme la prunelle de ses yeux, ne se pouuoit resoudre, sa femme fit faire vn petit cupidon d'argent qui ressembloit comme deux gouttes d'eau a ce petit Prince trespassé, elle le planta sur vn piedestal dans le cabinet de l'Empereur, qui y print vn si grand plaisir, qu'il n'entroit iamais ny ne sortoit qu'il ne baisa ce petit garçon, & quelle tristesse qu'il eust, si tost qu'il iettoit les yeux sur ceste image, cela effaçoit toute la melancholie de son cœur. Il ne tiendra qu'a vous que vous ne voyez le petit Iean Baptiste affublé d'vne petite peau auec son agneau ioüant dans les hermitages auec les Anges; les petits innocens nageant dans leur sang, & rians quand en leurs petites testes on pose la grande couronne du martyre S. Agnes en l'age de quatorze ans au milieu des fournaises, voire le petit Iesus au giron de sa digne Mere, pendant à sa mammelle Virginale. Vous diray-ie qu'vn gentil Imagier trouua le moyen de faire qu'vn temple fut bien frequenté, & l'autre desert & sans deuotion? il fit vne Deesse d'vn visage tout diuin, auec des yeux qui rioit à tous ceux qui entroient en sa chappelle, chacun s'imaginoit qu'ayãt eu vne œillade si fauorable, que la Deesse eust enteriné toutes ses requestes, on s'estouffoit dans la foule de ceux qui alloient visiter cét Autel. L'autre Deesse auoit vn visage renfrongné, vn œil hagard, vn maintien hautain, & si desdaigneux, qu'elle effaroit ceux qui l'alloient visiter, personne n'estoit de sa confrairie, & on vous la quittoit la auec sa trogne sauuage. Si vous auiés vne belle image de la mere de Dieu, vne saincte Catherine auec sa Majesté d'vne Princesse, ces pucelles du Ciel auec leurs visages Angeliques, & autres telles pieces, vous ne croiriez pas comme leurs veuës, & leurs secrettes voix resioüiront vostre cœur. Adioustez que les songes gesnent fortement les malades, or comme le songe peind en l'imagination & retrace tout ce qu'on a veu parmy le iour, vous verrez que vous songerez des Paradis, & vous semblera voir des Saincts & des Sainctes qui vous rauiront d'aise en dormant: S. Pierre & S. Paul parurẽt a Constantin en songe tout de mesme façon, comme le Pape Syluestre luy monstra leurs pourtraictures, & guerit par leur moyen. Ostez-moy ces vilains tableaux de vostre chambre sur tout quand vous estes

Suetonius. in Aug.

Plinius.

Sozom. Baron.

malade. Las! & que fait ceste infame Venus dans la chãbre d'vn bon Chrestien, que fait ce petit pendart de Cupidon au Ciel de vostre lict tenant son arc bandé? que font ces incestes de bois, de soye, de peinture, & ces sales amourettes sur le manteau de vostre cheminee? Voulez-vous viure parmy telles abominations, & mourir en la veuë de ces execrables histoires? quelle horreur! au lieu de voir vn hõme tenir le Crucifix en mourant, & protestant la foy Catholique, le voir entouré de Satyres & de Nymphes, & de mille ordures qui polluent les yeux. Ou si vous meslez tout ensemble, las quel mélange de voir vn Crucifix & Bachus, Dieu & le diable, le Paradis & l'enfer: est-ce la viure en Catholique, ou bien en Arabe & Athee? Cõbien plus sage estoit S. Augustin qui apres auoir tapissé sa chãbre de beaux tableaux, fit en outre escrire en gros cadeaux le Pseaume Miserere, afin que de quelque costé qu'il tourna sa veuë il rencontrast quelque verset amoureux pour parler a Dieu, & luy crier mercy. Cela enchantoit son mal, & sucroit tous ses trauaux, ne sentant pas la moitié de la peine. Personnages dignes de foy nous iurẽt leur foy qu'vn S. Hermite auoit vne petite Image de la Vierge Marie aupres de son lict: le diable apparut, & luy fit vn grand serment qu'il ne le tenteroit iamais, s'il luy promettoit d'oster ceste peinture qui le faisoit enrager, autrement il le persecuteroit à autrance, le bõ vieillard luy cracha sur ses cornes, & luy iura qu'il ne la quitteroit iamais quand tout l'enfer deuroit enrager, ce démon esuanoüit, ny n'eust iamais la hardiesse de l'approcher, & le laissa viure & mourir en paix.

In vita S. Aug.

Mosch. in Hist. 55.

Le 4. moyen est gay & tout plein de douceur, prenez plaisir que quelqu'vn touche le luth, ou l'espinette, soit qu'il ne dise que du babil pour vous resioüir, soit qu'il fasse chanter a ses doigts quelque douce chanson d'vne pleine harmonie. Or pendant que ces accords vous donnent du plaisir, prenez occasion de leuer vostre cœur à Dieu, dites tout bas en vostre esprit: Heureuses soyez vous belles ames qui maintenant iouyssez dans le Ciel de la sainte musique des Anges. Au bout de quelque temps souspirez tendrement, ô Dieu faut-il plaindre vn peu de peine pour iouyr eternellement des ineffables harmonies du Paradis! Paradis doux! Paradis helas! que vos douceurs doiuent estre puissantes, si en ceste valee de larmes, on trouue encor quelque harmonie si charmante qu'on ne sent quasi point son mal. Quand Saül estoit au desespoir & plongé dans vn gouffre de tristesse, estrãglé par vn meschant démõ, le ioly petit Dauid attachoit sa harpe a son col, ioüoit quelque Pseaume & faisoit

4. Instrumens & musique.

dire à ses sacrez fredons quelque douceur du Paradis, vous eussiez veu ouurir le cœur au Roy, & rire de bon cœur, voire marier sa voix auec celle de sa Harpe, & loüer Dieu de ses sainctes misericordes. Ne faites point icy le scrupuleux, estimant que cela soit mal fait. Estes vous plus austere que Elisee, plus sainct qu'vn si excellent Prophete? & pourtant ce sainct homme estant tout en feu, & en vne grande tristesse causee d'vne iuste cholere, comme on le pressoit de Prophetiser, faites moy dit-il venir vn ioüeur de viole, qui par l'harmonie de ses sainctes chansons recalme vn peu le sang qui me boüillonne tout autour du cœur. Le voila venu, il commence à donner dedans, cét homme de Dieu y print bien si grand plaisir que tout sur le champ ayant chassé la tristesse, le S. Esprit l'inspira doucement, & rendit des oracles. Ne vous amusez pas aux fredons, ce n'est pas mon intention, mais ouurez le cœur à la resiouyssance, & poussez ces doux accents. O que la douceur de nostre Dieu est grande qu'il a preparee pour ses bons seruiteurs, qui me donnera des aisles pour voler dans les chœurs des Anges, & entendre la melodie de tout le Paradis? Les Poëtes bien sagement ont voilé vne belle verité sous le crespe d'vne fable bien douce. Orphee auoit perdu sa femme, que Pluton luy auoit rauie d'vn rapt certes indigne d'vn Dieu, il print son violon (ce violon qui dessauuageoit les tigres, oreilloit les forests, & animoit les choses insensibles) il deuala aux Enfers, le voila assiegé d'ombres funestes & de furies, auec des cris espouuentables: il se rasseura, & donnant de l'archet sur ces cordes, fredonna vne aubade pour flechir les rigueurs de ces cœurs inflexibles: ces douceurs furent si charmantes, & donnerent si puissamment dans ces esprits damnez, qu'il rauit le cœur à Plutõ, & ne tint qu'à luy qu'il ne ramenast sa femme, la remettant en vie. Pluton est la tristesse Reine des Enfers, où nos passions enragent saisies de melancholie, la femme de l'esprit c'est la chair, le rapt, c'est la maladie qui nous veut rauir sa vie, il y faut la Harpe de Dauid, ou vne voix diuine qui chantant, desenchante vos tristes langueurs, & remettre vostre corps en sa premiere vigueur. Innocent Arion tu estois abysmé sans ressource, lors que ces brigans te voulurent plonger dans la marine pour auoir ton argent, mais touché d'vn sacré Enthousiasme tu te mis à reclamer la misericorde du Ciel, & de la marine courroucee. Ah Dieu quelle douleur de souspirs, & de fredons! les vents qui sont tous bouches, changerent en oreilles toutes leurs bouches, les nuees se fendirent pour faire part au Ciel de

4. Reg. 3. Adducite mihi Psaltẽ cumque caneret psaltes.

Psal. Quã magna multitudo dulcedinis tuę Domine.

ces Odes sacrees, toute la nature se mit aux escoutes pour humer ceste tant mignarde harmonie, eux seuls ces cœurs de leopards, ces nautonniers desnaturez ne s'amollirent nullement, lors mesme que les rochers estoient touchez de pieté, & que l'echo d'vne voix languissante pleuroit vn tel malheur. Or il faut faire le saut, luy d'vn œil asseuré, d'vn visage riant se lance sur les flots meurtriers, mais voila vn Dauphin qui se presente pour le porter sur son dos, & nageāt à la cadence de ses accords, le va poser droit au havre qui estoit l'entree de sa patrie. Gentils Poëtes que ie vous aime, & que i'ayme vos nobles larcins empruntans l'estoffe de la verité pour la broder de mille gayetez fabuleuses voirement, mais bien mysterieuses. Arion trop riche c'est le corps chargé de bonne chere & qui a trop accueilly de mauuaises humeurs, les maladies, sont ces rudes nautonniers qui voudroient plonger le corps dans l'abysme du trespas, les flots menaçans, sont les humeurs superfluës flotantes dans nos veines; il faut que la deuotion fredonne sur le cœur touchant tantost vne Passion, tantost vne autre, & les faisant parler a Dieu d'vn accent amoureux, inuoquez son assistance, vous verrez aussi tost couler dans vostre cœur Iesus Christ, Dauphin du Paradis qui calmera les flots, qui vous portera au havre de grace & de santé, & quand il faudroit mourir, il vous conduiroit au havre de gloire qui est vostre vnique patrie. S. François estoit vn iour bien fort malade, & assommé de son mal, il ne se pouuoit guinder au Ciel, & a Dieu sans vne peine extréme, il luy print enuie qu'vn de ses Religieux (qui auoit apprins de iouer des instrumens estant au monde) luy ioüa quelque air du Paradis, il fit le scrupuleux mal à propos, & s'en excusa, le sainct eut recours à Dieu qui luy despescha incontinent vn Ange, ce diuin Esprit commença sans plus à passer deux fois l'archet dessus ses cordes, ceste douceur fut si puissante qu'elle pensa faire mourir de ioye ce grand homme de Dieu. Vous ne croiriez pas la force que l'harmonie des accords a sur l'harmonie de nos corps, respondante à l'harmonie des Cieux qui font aller secrettement tout l'vniuers à la cadence de leur musique. Theodose Empereur estoit en fureur, & auoit iuré qu'il saccageroit toute la ville d'Antioche, & la feroit flotter dans le sang de ses habitans, Flauianus Euesque gagna les Musiciens du Roy, & sur le disner chantant pour resioüir sa Majesté, au lieu de quelque air de Cour & de quelque balade, ils vont entonner vne élegie faite pour desplorer la pauure ville d'Antioche, mais les accords furent bien si doulou-

S. Bonauen. In vita S. Francisci.

Nicep. liu. 12. ch. 43.

reux & pitoyables, que le bon Empereur commença à plorer, pardonna à tout ce peuple, & calma tout à fait sa cholere qui auoit fait dans ses veines vne furieuse tempeste. Les plus sçauans des Medecins ont asseuré la posterité que pour guerir la sciatique, il n'y a rien de si souuerain qu'vn ieu de fluste douce, tant il est vray que par des secrets ressorts l'harmonie de nos corps symbolise auec les autres harmonies. Les Allemands ont bien long-temps pensé les furieux auec vn couple de tabourins fredonnant brusquement, & ioüant la guerre, y entremeslant les accords d'vne fluste de guerre, mais auec vne telle roideur, que le malade sautant, suant, riant, enrageant, criant, plorant, faisant mille gambades dissipoit tout son mal. Faites mieux, chantez vous mesmes pour enchanter vostre malheur. Vous ferez enrager l'impatience si elle vous oit chanter au milieu de vos souffrances: le Phœnix chante en mourant, aurez vous pas bien autant de courage qu'vne beste? ne vous forcez pas, chantez en vostre cœur, Dieu orra bien ceste musique, chantez la chanson de Iob: Dieu a fait ce qui luy a pleu, mon cœur benissons ce bon Pere: chantez celle de Tobie, que craindrons nous chetifs helas! puis que nous sommes enfans de Dieu & des Saints, qui sont passez par ces espines: chantez celle de Sainct François.

Boet. l. 1. de music. 1. Athen. l. 14. Boet. l. 1. Alex. ab Alex. l. 2.

Sicut Domino, &c. Filij Sanctorum sumus.

On me prepare vn si grand bien
Que tout ce qu'on souffre n'est rien,
Au prix de ces couronnes.

Vostre mal sera bien mutin, s'il ne se desaigrit par la douceur de ces saints charmes.

Le 5. moyen est le plus aisé de tous & qui asseurera vostre deuotion, qu'elle ne sera point inutile: enuoyez quelqu'vn en vostre nom tous les iours entendre la Messe, toutes les festes communier; trois fois la sepmaine visiter l'hospital, & les prisons donnant quelque aumosne: enuoyez par vœu fait exprés à nostre Dame quelque personne qui porte vn beau present de vostre part a la Reine des Cieux, faictes qu'on aille és maisons Religieuses où Dieu est bien seruy, moyennez que ces gens de bien iour & nuict prient leur bon maistre pour vous: ce qu'on fera par vostre commandement sera imputé a vous mesmes. Dites seulement en vostre cœur: mon Dieu ioignez mon cœur a ceux de vos seruiteurs qui vous parlent pour moy, & receuez leurs prieres comme si elles estoient sorties de ma bouche propre. Quand Abraham voulut marier son fils, il enuoya son maistre d'Hostel le plus fidele de tous ses serui-

Gen.

teurs, luy donna plein pouuoir, & dés lors ratifia tout ce qu'il feroit, comme s'il y estoit en personne. Il s'en va chez Bathuel, il demande Rebecca, il la fiance au nom d'Isaac, on ne luy dit point, & dea beau Sire, si Isaac vouloit espouser nostre fille, ne pouuoit-il pas bien y venir luy mesme? baillerons-nous vne noble pucelle entre les mains d'vn valet? s'estime-il bien si grand Seigneur qu'il ne daigne pas tant seulement monter à cheual, & venir luy mesme espouser sa femme? qui nous asseurera que ce que vous nous contez icy soit sa volonté, & non vne feinte? On ne luy dit pas vn tout seul mot, mais on luy liura l'innocente Rebecca, qui s'en alla droit à la maison d'Abraham & espousa Isaac. Ce que le seruiteur dit, fit, print, fut bien dit, mieux fait, & encore mieux prins, le tout alloüé de Dieu & des hommes. Enuoyez quelque homme de bien à Lorette, à Liesse, où il vous plaira, dites luy vostre intention, la Vierge Marie traictera auec luy comme si vous y estiez vous mesmes. Si Dieu veut marier Isaac vostre corps, auec Rebecca la santé, asseurez-vous, mais d'vne viue foy qu'on vous ramenera ceste santé tant desiree, & que Dieu vous remettra sur vos pieds, dix mille personnes ont eschappé la mort par ce moyen. Quoy? vous craignez de mettre la main a la bourse, & vous n'apprehendez pas de mettre le pied dans le tombeau? Vous criez tant que vous n'auez point de deuotion, attendez-vous qu'on ouure les Cieux pour vous l'enuoyer, puisque vous ne daigniez pas ouurir vostre bourse pour la trouuer, & l'achepter à si bon marché, n'ayez pas peur de simonie, ie vous absoubs de ce scrupule là, on vous donnera indulgence pleniere en forme de Iubilé, aussi bien là où il n'y a nul peché, il n'y faut ny absolution ny demie Les Sorciers, ce dit on, font des images de cire, & par accord fait auec le diable, tout ce qu'ils font de mal a ces petites figures respond au corps de celuy qui est representé, il se diminuë & se fond à veuë d'œil par vne secrette entremise du malin esprit. Ce que ceux qui vous representent feront en vostre nom, respondra droit a vostre cœur, & Dieu vous en sçaura gré, comme si vous le faisiez vous mesme. L'Ange qui bailla parmy les tonnerres les tables de la Loy à Moyse disoit, ie suis le Dieu d'Israël, garde ma Loy que ie te donne, car ie suis ton Dieu. Non estes vrayement, vous ne l'estes pas, & ne vous en desplaise dea, car vous n'estes qu'vn Ange, & non pas nostre Dieu. On luy pouuoit bien tenir ce langage, & on s'en garda bien, car c'estoit l'Agent de Dieu, & qui parloit de sa part, or tout *Exod.*

ainsi que nous oyons les Anges comme Dieu mesme qui nous parle par eux, aussi Dieu escoute nos amis & seruiteurs, comme si nous parlions par leur bouche. Vous souuient-il de ce pauure paralitique qui fut ietté du haut en bas par les tuilles pour le presenter à Iesus Christ, tous se mirent à supplier pour luy, & luy ne sçeut iamais trouuer sa langue pour dire vn seul bon mot, & pourtant ce bon Seigneur (dit le texte) voyant la foy, les larmes, & les prieres de ces gens de bien, luy rendit sa santé. Car cela est asseuré en bonne Theologie, qu'vne personne peut meriter pour vn autre le retour de la santé & de la vie. Qui fut cause de ressusciter Tabita qui estoit desia toute glacee & morte a bon escient? ne fut-ce pas vne trouppe de vefues qui prierent pour elle? Qui chassa la fieure de ceste bonne vieille qui ne disoit pas vn mot, ne fut-ce pas S. Pierre qu'elle auoit supplié de parler pour elle? Qui sauua la vie à tout ce peuple des Iuifs condamné, fut-ce pas Moyse qu'on pria de monter la coste pour appaiser son Dieu? il fut si bon Ambassadeur, qu'il força la iustice de Dieu, par maniere de dire, de remettre l'espee flamboyante dans son fourreau sans coup ferir. Vous diray-ie d'auantage qu'on gagne quelquefois plus, faisant faire aux autres pour soy, que si on faisoit de soy-mesme. Vaut-il pas mieux qu'vn excellent Aduocat fasse rouler le torrent d'argent de sa langue en vostre faueur, & vous celuy d'or par vos mains secrettement, que d'aller vous mesme au barreau begayer, tracasser, & perdre par vostre sottise le droict de vostre cause? Quand le Pape absoud l'ambassadeur de quelque Prince, le Prince est aussi bien absoud que si il y auoit esté personnellement, quand Dieu exaucera la deuotion de quelque ame qui l'importunera en vostre faueur, le profit vous en reuiendra. Mais quelle perfidie est-ce cy (encor faut-il que ie contente ma cholere) & quelle brutalité, d'estre malade, ne pouuoir leuer son cœur à Dieu, & n'auoir pas aumoins le courage de le faire faire aux autres? Ou plustost quelle auarice enragee pour ne despendre vn teston, aimer mieux languir dans vn lict, reniant cresme & Baptesme, & maugreant le mal, & la patience, qu'auoir le cœur de se faire aider! Que vous coustera-il d'enuoyer communier en vostre nom? d'enuoyer racheter vn prisonnier qui pourrit en vn cachot pour fort peu d'argent? le tirant d'vn trou de terre, Dieu vous retirera du tombeau, & tirera vostre mal de vos veines. Si vous auiez donné autant a l'hospital cõme vous auez fait au Chirurgien qui ne fait que vous chaircuiter, vo⁹ seriez volõtiers desia guery, à tout le moins plus constant

Mat. 9. Vt vidit fidem illorum dixit, &c.

S. Thomas 1. 2. q. 134.

au support de vos desfortunes. Quel cœur vilain est-ce cy qui ne sçait ny faire, ny souffrir, ny commander qu'on fasse pour luy, ny faire autre mestier que braire dans vn lict comme vne beste sur la litiere. Auriez vous point aumoins le cœur de faire que quelque personne discrette de temps en temps vous dit quelque bon mot de Dieu, & quelque Histoire sacree? Si vous ne faites cela vous ne meritez pas qu'on se soucie de vous, allez puis que vous n'y voulez apporter autre remede, ie ne vous en diray pas vn seul mot d'auantage. Brisons, brisons, & laissons là cét homme de pierre qui n'a, ny veut auoir aucun sentiment de Dieu. Pour moy ie m'en deporte, & le recommande a Dieu & à ses Saincts.

SAINCT VINCENT FERRIER.

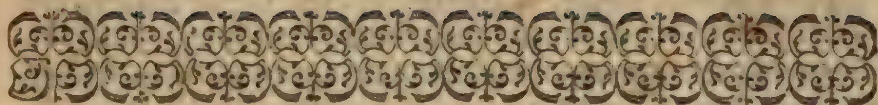
E vous veux faire voir vn tableau racourcy de la vie & du trespas de S. Vincent Ferrier vn Soleil de l'ordre de S. Dominique. Il estoit Gentil-homme bien né, il deuint Confesseur du Pape maistre du sacré Palais, & le Concile de Constance luy fit bien l'honneur de se remettre à luy de certains poincts fort difficiles: on le voulut faire Euesque, Cardinal, tout ce qu'on pouuoit, il s'excusa tousiours, & tousiours son éloquence fut la plus forte. C'estoit vn S. Paul en chaire, vn S. Dominique au cloistre, vn Ange en sa vie, vn Soleil de la terre. Il estoit suiuy d'vne foule de peuple, qu'il falloit prescher aux champs où il auoit souuent plus de octante mille auditeurs, ou spectateurs: on s'estimoit trop heureux de le voir sans plus, si on ne le pouuoit entendre: il foudroyoit en chaire, & n'y auoit cœur si diamantin qui ne mollit. De conte fait il conuertit plus de 25. mille Iuifs en Espagne: il ramena à Iesus Christ huict mille Sarrazins, le nombre des pecheurs ramenez a la penitence est innombrable. Il y a eu des villes où à son entree on chantoit Noë à la vieille gauloise, & sonnoit-on toutes les cloches comme si vn Roy eust fait son entree. Or voyons maintenant la vie de cét homme sans pair en son temps. Il ieusna quarante ans tous entiers, horsmis les Dimanches, il ne mangeoit que quelque petit lopin

Sur. in Au. & Aut. vita eius.

de poisson, & iamais que d'vne viande : ce qu'il beuuoit n'estoit que de l'eau qui auoit l'odeur du vin plustost que la saueur : Il estoit par tout, comme s'il eust esté dans son cloistre; il dormoit sur vn peu de paille, ou quelque vieil haillon estendu sur la terre: toutes les nuicts il se disciplinoit fort asprement, & auec des riuieres de larmes, se ramenteuant la Passion de nostre Seigneur : que si la maladie ne luy permettoit de le faire, il prioit le plus fidele de ses compagnons de luy faire ceste charité, & sans se faindre luy donner, mais viuemẽt la discipline, le pauure Religieux obeyssoit, mais fondoit en larmes voyant ce qu'il voyoit. O quel spectacle! voir vn homme adoré de tout l'Vniuers, battu & traicté de la sorte, comme si la maladie ne l'eust pas assez battu. Dieu apres tant & tant d'heureuses courses l'arresta à Vannes en Bretagne, & le voila saisi d'vne tres-ardente fiéure, en suitte le voila entrepris de tous ses membres, & tourmenté de douleurs fort aiguës par toutes les parties de son corps. Sa coustume estoit sur le beau commencement de ses maladies d'auoir recours à Dieu, & à son Confesseur : Il se confessa doncques auec vn deluge de larmes, & se fit appliquer les Indulgences que le Pape luy auoit octroyez pour cét article la. Tost apres il receut le S. Sacrement de l'Autel: mais ô Dieu quels colloques de Seraphin! quels tendres souspirs! quel bondissement de cœur: toute l'assistance fondoit en larmes, plorant & riant d'aise: le Magistrat l'alla visiter en corps, il les pria de pratiquer soigneusement ce qu'il leur auoit enseigné, & leur promit que si Dieu luy faisoit la grace de le loger en son Paradis, il seroit leur singulier patron, & auroit vn soin particulier de tous les habitans de Vannes. A tant il print congé de la compagnie toute trempee de larmes : il supplia ses freres de ne plus permettre qu'on l'importunast de visites, & qu'on le laissa penser à soy, afin qu'il peust parler à Dieu, & luy recommander son passage. On ne croiroit pas l'extresmité des douleurs que ce pauure corps souffroit, cependant vn tout seul mot de plainte ne eschappoit de sa bouche benite, les Medecins considerant la serenité de son visage, & la douceur de ses propos, ne pouuoient croire qu'il deust mourir: car lors qu'on brûloit, qu'on saignoit, qu'on trenchoit ses chairs langoureuses, il n'auoit autre discours sinon ces douces saillies de son cœur. O bon Iesus ayez pitié de vostre pauure seruiteur! Douce Mere de mon Dieu souuenez vous de ce chetif ver de terre, qui apres Dieu n'espere qu'en vostre douceur inexplicable. Saincts & Saintes de Paradis, n'ayderez vous pas à ce miserable pe-

cheur qui reclame vos sainctes faueurs ? Il commanda qu'on l'arma du sainct Sacrement de l'extréme Onction. Qui peut dire les doux sentimens de la pieté,& les excez de sa modestie? Puis se sentant tirer à la fin, il pria qu'on luy fit la lecture des sept Pseaumes, destinez à la Penitence. Au rencontre de certains versets, hé Dieu quelles saillies de son cœur, quels sanglots, quels discours tenoit-il auec Dieu! il eust fait fendre les pierres de douceur, car pour les hommes qui auoient le bon-heur de l'assister, ils estoient tous enflammez d'amour, & auoient enuie de mourir en mesme instant que ce sacré corps rendroit à Dieu ceste ame precieuse : suiuirent apres les Litanies, il y auoit du plaisir de voir les coups d'yeux amoureux qu'il dardoit vers le Ciel, c'estoit comme vne volee de canon dont il vouloit faire breche au Ciel pour y faire en bref son entree. Il n'eut pas si tost acheué de recommander l'estat de son ame à tous les Saincts de Paradis, les salüant les vns apres les autres d'vn cœurs filial, que le voila aux abbois. Ie ne sçay pas bonnement ce qui aduint, & les faueurs du Ciel dont il luy pleut honorer son trespas, le cœur me dit que les Anges, ny les Saincts ne desdaignerent pas de faire vn voyage pour ce grand seruiteur de Dieu, eux qui pour moins de sujet l'ont fait cent & cent fois. Tant y a que tout à coup la douleur donnant les derniers assauts, & les serres de la mort a son cœur, voila vne resioüissance inestimable qui saisit son ame. Croiriez vous que ce saint personnage comméça à sousrire, & chanter d'aise à l'article de la mort? l'ame estoit desia sur le bout des léures, tout le corps trespassé, sa vie estoit esteinte cependant ce grand Vincent se monstrant victorieux de la mort, de l'Enfer, du monde, au lieu de mourir triompha de la mort, & voila ceste ame Archangelique au seiour heureux des Archanges. Est-ce mourir cela Messieurs, ou plustost brauer la mort, & entrer en Paradis deuant que de sortir du Purgatoire de ce monde? Ceux qui eurent l'honneur de voir ce miracle des hommes, virent en mesme instant que cét esprit saillit hors du corps plusieurs oysillons blancs comme neige sortir par la fenestre & à tire d'aisle gagner le Ciel. Toute la chambre fut embaumee d'vne odeur si souefue, & si peu cogneuë qu'on se douta bien que ce musc venoit du Ciel : & que ces parfums estoient les reliefs, & les douces odeurs de ses vertus, ou bien des presens des Anges. Vous voudriez bien à vostre dire faire vne telle fin. Mais auez-vous bien si peu d'esprit, & tellement perdu la honte que d'ozer souhaitter de mourir comme les Saincts, viuans comme

des bestes : Quoy vous voudriez donc viure comme Iudas, mourir comme Sainct Iean, triompher comme Sainct Paul, & auoir le Paradis à aussi bon marché que le mauuais larron à qui il ne cousta qu'vn souspir le dernier de sa vie? Ce larron est vn Phœnix qui ne naist en l'Eglise que tous les cinq cens ans vne fois: la ou les Corbeaux, & les chauue-souris remplissent nos airs & nos campagnes. Soubs l'attente incertaine d'vne grace faicte à vn homme, dix mille larrons sont pendus, & dix mille hommes se damnent. Voulez-vous asseurer vostre salut? mourez bien, voulez-vous bien mourir? viuez bien : si vous auez mal vescu, voulez-vous bien mourir? le plustost que vous pourrez (imitant Sainct Vincent) receuez tous vos Sacremens, & ne vous laissez point flatter. Il est mal aisé qu'vn Catholique qui meurt ayant receu de bonne heure ses Sacremens, & s'estant estudié de le bien faire, puisse mourir de male mort. Consolez vous là dessus, & faictes vostre deuoir, la misericorde de Dieu ne vous abandonnera iamais.



S'IL EST BON DE RECEVOIR bien tost ; les SS. Sacremens quand on est malade.

Chapitre XIII.

I.

Le Malade.

IE vous dirois volontiers auec Tobie, helas quelle consolation puis-ie esperer ne voyant plus la beauté du Ciel, & me voyant condamné a ces gesnes de maladie ! vous me parlez de Sacremens, mais ie crains tant de donner la peine aux Prestres, & puis i'espere que i'iray bien tost à l'Eglise, il ne faut pas ainsi abuser de sa Maiesté diuine, & le faire porter si priuément en nos maisons : il y a en ces trop grandes priuautez beaucoup de irreuerence.

R. Si vous me donniez douze mille pistoles, vous ne me feriez pas plus grand plaisir que de me ietter sur ce discours. Sous couleur de vertu, le diable a coulé ceste espece d'heresie, aumoins d'erreur pernicieux dans ces esprits du monde les plus sages. Qui pretend-il doncques? helas! c'est de faire mourir plusieurs soudainement, & par quelque sincope (qu'il peut luy mesme procurer par permission de Dieu) aduancer la vie, enleuer la parole, effacer la souuenance de Dieu & de ses pechez, & faisant mourir sans Sacremens, il vous les mene à tous les diables, auec toutes vos faulses reuerences, & vos

respects sans respect. Qu'aymeriez-vous mieux par vostre foy, vous damner auec beaucoup de courtoisie, ou vous sauuer auec vn peu plus de priuauté? Croyez-vous qu'en vous en reculant, vous y soyez mieux disposé? ô quel abus detestable! plus vous vous retirez du feu, plus vous vous morfondez: plus vous approchez vous de Dieu, plus bruslez vous de ses flammes diuines. Tenez pour tout asseuré, que faute d'auoir receu de bonne heure ces Sacremens, plusieurs sont morts en peché mortel, cela estant ce sont autant de damnez, & qui pis est, c'est sans resource. Les sacrez Docteurs ne se feignent point de dire qu'il peut eschoir tel cas que le malade receuant ces diuins Sacremẽs sera sauué, & par faute de ne les auoir receus sera damné. Quel horrible aueuglement de hazarder l'eternité de son salut à vn petit respect humain, ou à vne sotte frayeur qu'il semble qu'vn hõme qui a fait ce deuoir soit vn homme mort? ie maintiens que plusieurs ont eschappé la mort par la vertu de ces Sacremens, autrement c'estoit fait de leur vie. Vous vous abusez folement disant, que quand vous serez en danger, ou bien que vous serez guery, que vous ferez merueilles. Folie extresme, & abus detestable! y a-il rien de plus certain que l'incertitude de la mort, & vous allez hazarder vostre salut sur vne giroüette? Permettez que ie vous peigne icy le tableau de la vie humaine, ce miroir à l'aduanture vous fera plus sage en vos affaires. Oseriez vous de grace vous asseurer sur ceste vie qu'Anacreon perdit auallant vn pepin en beuuant, que Fabius perdit humant vn poil auec du laict, que les femmes grosses ont perdu halenant la fumee d'vne lampe? Rougissez mon liure, rougissez plustost que de redire où moururent Alcibiades ce preux Capitaine, Thibaut Duc d'Austrasie, Conrad frere de l'Empereur, Gallus & Titus nobles Romains, sur tout Attila ce fleau de Dieu qui creua le iour de ses nopces. Allez-vous promettre des longues vies, vous resouuenant que Astulphe Roy des Lombards aux esbats de la chasse, mourut tout sur le champ sans dire vn seul mot. Petrarque en faisant des sonnets, Charles 8. en regardant des ioüeurs de Paulme, Paul 2. Pape en parlant de dresser vne pyramide, vn mien amy en ioüant aux eschecs, & disant eschec, il donna du menton sur le tablier, & eut eschec & mat sans iamais dire vn mot. Amurat Roy des Turcqs en beuuant vn grand verre de vin aualla la mort: il n'y a lieu où ceste traistresse de mort ne soit en embuscade, le iauelot au poing, & vous estes si sot que d'vser de remises? si on osoit rire du mal-heur d'autruy, Seigneur Dieu comme i'esclaterois de rire, voyant mourir à

S.Thom. S.Bonau. Nauarr. Henr.

Pli.l.7.c.7.

Plut. Valer.l.9.c.12. Plin.l.7.c.53.

Platin.

Calcond.

force de rire : Zeuxis, contemplant vne vieille qu'il auoit peinte, Chrysippus, regardant vn asne qui mangeoit vn panier de figues, Philemon qui creua voyant vn baudet boire du vin de bonne grace, Philistion pour auoir bien fait le harlequin en vne comedie. Ces autres me font pitié, qui poussez d'vne passion extréme, trespasient en parlant, ainsi ce Gentil-homme Ambassadeur d'vn Prince, voulant entamer sa harangue deuant le Duc de Ferrare, tomba tout roide *Fulgo.l.9.* mort, Vencislas de cholere enragea, & enrageant mourut, parce que son eschanson ne luy donnoit pas a boire à sa fantasie. Le Prince de la Mirande poursuiuant son homme l'espee au poing, tout forcené de cholere ne peut iamais atteindre ce fuyard, quand on voulut desarmer ce Prince, il fut trouué tout roide mort, la cholere auoit couppé le filet de sa vie. Ah Dieu, ne m'en faites pas dire d'auantage, ce suiet est trop triste ! qu'il ne me faille qu'vne goutelette tombant du cerueau, vn peu de fumee qui monte de l'estomach & nous suffoque, vn meschant catharre, vne miette de pain auallee par le sifflet, vn grain de poison, vn despit, vne defluxion de tuile, vne frayeur soudaine, vne saignee mal-faite, vne sueur rentree dans nos corps, vn souffle, vn atome, vn rien qui vous trousse des Papes, des Monarques, & des potentats de la terre, sans que tout l'vniuers y puisse apporter du remede, & la dessus si vous estes en peché mortel, vous voila damné eternellement: las en vn si horrible danger, & où il va de nostre reste, & de nostre tout, apprehender si peu, n'est ce pas à peu dire estre tout à fait enchanté? voulez-vous estre bien asseuré en toutes vos maladies commencez par le confesseur, cela vous ostera vne sotte frayeur de parler de la mort : vous deliurerez vos parens d'vne grandissime geine, & iamais vous ne hazarderez le paquet. Heureuse la contree où le Medecin ne va iamais trois fois taster le poulx, que le Confesseur n'ait tasté celuy de la conscience. Voulez-vous confesser vos crimes quand vous n'auez plus de langue ? ou si langue quand vostre cerueau est troublé, & l'esprit interdit ? ou si l'esprit est encor en estat, quand le mal vous appesantit si cruellement, le poulmon a tant de peine de tirer son vent ? quand tout est perdu, est-il temps d'approfondir les secrets de vostre ame? estant en pleine santé, vous disiez que vous auiez ce mal-heur que vous ne vous pouuiez confesser; helas quand vous serez demy mort de peur, de mal, de chaud, de tout, pouuez vous bien esperer de bien faire, ce que iamais vous ne fistes bien?

II.

Le Malade.

COMME vous ſerrez là viuement le bouton, & comme vous eſtes perſuaſif, quant a moy ie n'ay rien à dire apres cela, ſinon qu'il ſemble que ſoit foibleſſe d'eſprit, & faute de courage d'auoir ſi toſt peur, receuoir ces diuins Sacremens qui ſont pour le dernier periode de noſtre vie.

Apoc.12. *R.* Sainct Iean vid ſortir vn cheual iaunaſtre, & le caualier qui le montoit auoit nom la mort, & l'Enfer le ſuiuoit faiſant tomber la terre ſous le petelis de ſes pieds bruyans. Sçauez-vous que cela veut dire, ce cheual, c'eſt le corps du malade iaunaſtre, & tout deſteint, ce cheualier, c'eſt la mort qui eſt en ſentinelle, attendant la commodité de pouuoir donner le coup de piſtolet, & en eſpie toutes les occaſions, l'Enfer eſt tout aupres, à cauſe des frayeurs dont la maladie effraye nos ames, & les bourrelle tyranniquement: quel moyen de eſchapper ces hazards éuidens? rien de plus puiſſant que les Sacremens, cela reſioüit le cœur, caſſe l'arc de la mort, éuente la mine, & fait enrager tout l'Enfer, qui n'ayant plus de priſe ſur vne conſcience nette, & bien eſpuree, ſe relance en Enfer. De fait, pendant qu'vn malade tranſit de frayeur, l'autre qui eſt en bon eſtat rit d'aiſe, & reſioüit tous les aſſiſtans. Ce qui bourrelle infiniement vn malade, c'eſt vn dard a trois pointes, que le diable lance dans le cœur. 1. La ſouuenance du paſſé, & des deſbauches qui ſont ces vautours de Promethee, qui luy rongent ce cœur criminel. 2. Les maux preſens qui coup ſur coup aſſaillent le patient, & le mettent au deſeſpoir ſans relaſche. 3. L'apprehenſion de l'aduenir, car on ſçait bien ce qu'on quitte, mais on ne ſçait pas bonnement où on va: Dieu ſçait ſi Satan prend ſon temps, & s'il ſçait enfler ces malheurs, nous figurant en la foibleſſe de nos imaginations mille fauſſes apparences. Que donneriez-vous à qui vous deſgageroit de ces mauuais paſſages? vous eſtes bien malheureux de gre a gré: Quand vous aurez armé voſtre

cœur

cœur promptement de ces augustes Sacremens, tout cela ira en fumee. Les Bourguignons virent à la faueur de la lune couuerte, dans vne canaje des roseaux flottant au gré du vent, ils iugerent que c'estoit la caualerie du Roy Louys XI. qui les attendoit pour les percer à coups de lance. La Diane suruenant, ils virent la sottise de leur frayeur, & ne se firent que rire là où ils pensoient estre tous perdus sans resource. Si vous n'auez autre secours que de la lune de vostre raison, nuee de passion, tout vous espouuentera, les roseaux vous sembleront les gendarmes tout armez iusqu'aux dents pour vous tailler en pieces, mais si le iour des saincts Sacremens esclaire vostre cœur, tout ce qui estonne les autres vous seruira de risee. Car ayant l'ame en bon estat, & Dieu en vostre ame, que craignez-vous? le passé? Dieu vous a pardonné, & a donné la paix entrant dans vostre cœur: le present? qui vous peut donner peine, puisque vous auez le Paradis enfermé dans vostre poictrine? le futur? que vous souciez-vous où on vous porte si Dieu est auec vous? Si en Paradis, pourquoy auez vous peur? si en Purgatoire, il esteindra le feu, & vous rafreschira de rosee comme ses ieunes Chaldeens: si en Enfer, il le changera en Paradis, car la où est le Roy, la Cour y est, & là où Dieu est, le Paradis y est. Quand ie serois au fond d'Enfer, dit Dauid, iamais ie ne craindray, car mon Dieu vous estes auec moy. On monstra vn iour à Hieremie vne estrange vision luy disans: regarde, regarde bien, que vois-tu la Hieremie: Certes ie vois vne marmite qui bout, qui escume, qui est toute en feu, regarde encore mieux: Voy, fit-il, qu'est-ce la? ie voy vne houssine qui veille. Ce pauure homme trembloit de male peur, quand l'Ange le consolant, non, non, dit-il, ne crains point pour cela, car ie t'ay fait comme vne colomne de fer, & comme vn mur d'airain qui est inesbranlable, ils te combattront tous rudement, mais ie suis auec toy, & nous les feront fuir bien loin, leue toy seulement, & ceind tes reins, & laisse moy faire. Tirez le rideau, ie vous feray voir sur vostre lict tout ce que Hieremie vid en l'air. Ceste maladie n'est-ce pas vne verge qui veille sur vous, & dont Dieu vous frappe ouuertement, pour vous esueiller bien viste? vostre corps où la fieure fait boüillonner vostre sang, n'est-ce pas vne marmite escumante? mille frayeurs qui se campent autour de vous, & qui ont desia fait bresche en vostre ame, & tiennent vostre imagination où ils tracent leurs desseins espouuentables, sont-ce pas des armees qui ont coniuré vostre mort? Ne craignez point non, mais ceignez vos reins seulemẽt par

Comme en ses memoires.

Psal. Si ambulauero, &c. Quoniam tu mecum es.

Hieremie 1.

vne bonne confession resserrant vos desirs, leuez-vous pour receuoir Iesus Christ, laissez faire ceux qui vous veulent sainctement enhuiler pour vous fortifier : Au reste Dieu vous donnera vn cœur de bronze, vne ame toute diamantine, vous effrayerez la frayeur, & d'vne asseurance Archangelique vous estonnerez la mort mesme. Mais si vous ne vous armez de ces pieces, tous les immortels liguez ensemble ne vous sçauroient defendre.

M. Que me dites vous là?

R. La pure verité. Le plus puissant remede pour asseurer vostre ame, & guerir vostre corps, c'est de communier au beau commencement de vostre maladie. Ouy mais, ce n'est pas la coustume: il vaut mieux vous sauuer passant par dessus vne sotte coustume, que vous damner auec la coustume. Si vous voulez le faire trois fois, ce sera apres vostre coustume. Tous les sages diront, ce bon Seigneur a de coustume de se confesser, tout aussi tost que la maladie luy a donné adiournement personnel, afin de comparoistre sur l'oreiller : Ezechias auoit eu Arrest de mort, ce bon Roy fondant en larmes, tourna les yeux & le cœur vers la muraille qui luy ostoit la veuë du temple, Dieu luy rendit quinze ans de vie, & reforma son Arrest, s'il m'est loisible de le dire ainsi. La muraille qui vous cache est le temple de la diuinité, & le precieux corps de Iesus Christ, c'est le diuin Sacrement de l'Autel, si le souspir au cœur, les sanglots se creuans dans la bouche, la larme à l'œil, le soucy sur le front, vous tournez toute vostre ame de ce costé là, ne doutez nullement que ce bon Dieu ne fasse miracle en vostre faueur.

M. Ne vous faschez pas ie vous prie, si ie vous dis qu'il vaudra mieux tascher de se remettre, puis estant vn peu mieux, ie vous iure que i'iray communier à l'Eglise, & faire mon deuoir.

R. Estes-vous bien encore si badin que de vous laisser emmufler, & mener par le nez, voila ce qui fait mourir mille & mille Catholiques sans Sacremens, ou à tout le moins sans tirer profit d'iceux, & qui les plonge en vn abysme de malheurs. Ciel & terre quelle espece de Catholique, qui a peur de receuoir son Dieu ! voire mais c'est se reculer pour mieux faire, vous disiez mieux si vous disiez: c'est se reculer pour ne rien faire. Quand vous serez guery, vous n'y penserez plus. Que ne dites vous plustost comme ce Gentil-homme, las ! Monseigneur hastez-vous de descendre en ma maison deuant que mon fils trespasse. Elisee enuoya Giezi son valet pour resusciter ce petit mort, il y enuoya son baston pour luy appliquer, il

Descende prius quam filius meus moriatur.

promit de s'y transporter en personne, tout cela ne fit point peur à la mort : finalement il y alla & se coucha sur luy, aussi tost le voila remis en essence. Iusques à tant que le diuin Elisee le doux Iesus, se vienne coucher sur vostre cœur, vous ne guerirez iamais : ny le Medecin, ny le vain appuy de vostre sotte confiance, ny les desirs qui vous amusent, ny tous ces importuns flatteurs de valets, & de vos parens qui assiegent vostre lict. La plus cruelle tirannie d'vn malade, c'est l'affre qu'il a de la mort, des assignations personnelles qu'on luy donne pour comparoistre au parquet du tombeau : tout propos qui tend là de cent lieuës, donne vn coup de poignard dans le sein ! Ah insensé que vous estes, helas que vous gesnez bien à credit vostre pauure cœur. Voulez-vous vous affranchir de ceste captiuité, preuenez ces vaines frayeurs, deuant que d'estre en danger, acquitez vous de ce deuoir, car vous aurez l'esprit plus libre pour dignement receuoir Iesus Christ, la memoire plus ferme pour vous ressouuenir de vos crimes, l'ame plus forte & sans aucun estonnement, il y aura plus de merite, grande asseurance contre les surprises de la maladie, tout ira bien, & vous deschargé de pechez, de craintes, & d'autres telles bourrelleries, vous guerirez plus aisément, ou bien vous mourrez plus constamment. Croyriez vous que ces pusillanimitez troublent le sang & l'imagination, & empeschent l'effect des medicamens ? O iuste chastiment de Dieu: puisque vous nonchaillez le bien de vostre ame, Dieu permet que ces apprehensions enflent les tourmens de vostre corps, & redoublent vos martyres. Pour vne fole coustume, & vne sotte apprehension : Hé Dieu quel tort vous faites vous, car receuant les Sacremens en l'extrémité n'ayant ny iugement, ny cognoissance, ny langue, à peine l'halaine libre, c'est hasard si les Sacremens vous profitent. Si vous le faites de bonne heure, voyez le grand fruict qui s'ensuit.

4. Reg.

III.

E ne veux rien dire de la Communion, ie parleray seulement de l'Extréme Onction, voicy ce qui nous en arriue, si S. Iacques ne nous trompe. Mais il n'a garde, car c'est le saint Esprit qui parle par sa bouche. 1. Si c'est vostre mieux ceste Huile sacree guerira vostre corps, & plus vostre foy sera grande, & vostre esprit attentif, plus aisément receurez vous ceste faueur, & la dessus vous vous faites tirer l'oreille? 2. Que si Dieu a resolu de vous appeller, ce Sacrement vous donnera vn grand courage pour souffrir tout constamment, voire auec beaucoup de ioye, benissant Dieu, là où les autres se desesperent. 3. Il efface les pechez mortels occultes, ceux que vous auez oubliez, ou commis depuis vostre confession, ce qu'on appelle les reliques des pechez, c'est pourquoy les Theologiens maintiennent que sans ce Sacrement, quelques vns hasardent le salut de leurs ames. 4. Il efface tous les pechez veniels, à la charge que vous les detestiez en vostre cœur. 5. Il nous arme contre tous les assauts, & tentations que l'ennemy nous liure brusquement. 6. Il peut escheoir que le malade reçoiue ce diuin Sacrement auec telle ferueur d'esprit, que l'ame entierement espuree sortant du corps prenne tout droit son vol en Paradis, sans passer par le Purgatoire. Voyez quel tort se font ceux qui ne prennent que à fine force ces saintes benedictions du Ciel, & quand ils sont desia la moitié trespassez. 7. Finalement ceste extresme Onction fait nager les foibles reliefs de vostre vie dans le sang & les misericordes de Iesus Christ, car en ce dernier combat il ne faut pas s'appuyer sur le baume & bonne odeur de nostre vie, mais sur les saintes Huiles des graces de Dieu, il faut dire auec Daniel, Seigneur nous enuoyons nos prieres en vostre presence, esperant plus de vos misericordes, que de nostre Iustice. S. Malachie se fit oindre en temps qu'il auoit tout son esprit si net qu'on croyoit qu'il n'eut point de mal, le voyãt en ceste action si feruent & respondre a tout auec tant de deuotion, tout le monde fondoit en larmes, horsmis luy qui d'vn soubs-ris du Paradis consoloit tous les Religieux de Cleruaux, & S. Bernard qui

Iacob. 5. S. Tho. S. Bona. Theol. in 4. sent.

Dan. 9. 18.

luy donnoit ce dernier Sacrement, aussi mourut-il comme vn S. non ce ne fut point expier, mais souspirer plustost, & sur l'aisle d'vn sacré souspir enleuer son ame au Ciel, sejour des bien-heureux. Ah Dieu! que n'ay-ie la poictrine d'acier, & la voix comme vn tonnerre pour me faire entendre à tout le genre humain pour detester ce malheur qui est cause de tant de malheurs, qui pour estre inuisibles se sont rendus incroyables. Voicy le dernier combat qui est le point d'honneur, & le moment duquel despend toute vne eternité, & sans resource, nos ennemis poinctēt tout leur canō d'enfer, & bandent tous leurs nerfs pour nous perdre, nous sommes abatus du mal, estonnez du hazard, effrayez de l'Idole de la mort qui nous passe deuant les yeux, parmy toutes ces frayeurs il n'y a qu'vn seul confort enfermé dans ces augustes Sacremens, & sots que nous sommes, nous disputons long-temps, sçauoir mon s'il seroit expedient de nous en ayder. Quelle horreur effroyable! la maison brusle, & nous n'oserions porter la main à l'eau, le glaiue de la mort & de la Iustice diuine descend à plomb sur nos testes pour trencher nostre vie, & nous balançons en nos esprits, si ce seroit bien fait de empoigner ces boucliers, concluans qu'il ne se faut pas tant haster. Nous sommes en l'eau iusques aux dents, Dieu nous tend les bras pour nous desgager, & là dessus auec nos froideurs sages foles nous mettons en deliberation, s'il seroit bien seant de nous preualoir de ces moyens. Y a-il Turc plus Turc que ce Turc de Catholique? disons mieux, y a-il tigre plus tigre que ce tigre de Chrestien qui n'a recours à Dieu, que quand tout est perdu? Cependant le diable redoule ses efforts, & remuë Ciel & terre pour vous perdre. Il fait comme l'Aigle qui poursuiuant vn Cerf, luy iette tant de poussiere dans les yeux qu'il l'aueugle, ce pauure animal ne sçachant où il porte son bois, va bondissant iusques à ce que venant sur la pointe d'vn precipice, l'Aigle le battant de bec & d'ongle, le fait tout d'vn coup s'eslancer en l'abysme, où il le va deschirer a son aise, & en faire curee. Le diable vous esbloüit toute vostre vie, il vous persecute sans relasche, vous courez à bons legers par les campagnes de la vie, vous attendez iusques au bout de bien esclaircir vostre conscience, & la mettre au net, vous faites mille sermens au Confesseur que vous ferez ce que iamais vous ne faites. Vous voila au lict de la mort, vous n'apprehendez pas le danger, le diable fait (car il le peut faire. Dieu luy permettant pour chastier vostre perfidie) il fait donc venir quelque horrible accident, qui vous desrobbe la

S. Bern. in vita. S. Malach.

parole, il n'y a plus moyen de vous confesser, la mort suruient, vous voila troussé, on vous precipite aux abysmes d'enfer, où l'Aigle infernal vous rongera le cœur sempiternellement. Et bien vous y voila. Le sieur Medecin qui ne vouloit point estonner le malade, ce disoit-il, accourt & fait de l'estonné, voy! fait-il, & qui iamais eust deuiné vn si furieux accident? certes nostre Hippocrates a ce coup m'a vilainement trompé. Ouy, mais cependant vous voila damné. La femme & les enfans se desesperent de crier, ah disent-ils, il parloit tout maintenant, & qui eust oncques pensé que tant inopinément ce cruel mal l'eust si tost estouffé, ô quel malheur! ouy, mais cependant vous voila damné. Tous les parens conuolent tous effrayez, helas qu'est-ce cy, font-ils, & quoy il est donc mort! a-il receu aumoins son Createur? Non ce dit-on, car il auoit dit que ce seroit pour demain au matin & l'extréme Onction? Encore moins on estoit allé querir Monsieur le Curé, qui a fait toute diligence, mais emmy le chemin on luy a dit que Monsieur estoit passé. Ouy, mais cependant vous voila damné. Les pauures orphelins accusent le Medecin, le Medecin les valets, les valets alleguent qu'ils craignoient de vous estonner, vous disiez que vous ne vous sentiez pas encore si abbaissé comme ces Medecins clabaudoient, bref tout le monde a tort: ouy, mais cependant vous voila damné. Quel remede à tout cela: ô comble de malheurs, voila vn mal infiny sans aucun remede, pour auoir dilayé de se seruir des vrays remedes!

M. Vous me forcez de vous ouurir le parquet, & vous dire que cela estonne vn homme de se voir traicté comme vne personne qui est en extrémité. Cela serre le cœur au malade, aduance ses iours, on commence à courir ses offices & ses benefices. Voila en vn mot tout le fait, à quoy sert de desguiser.

R. Courage, courage, vous ne mourrez pas pour ce coup, car vous venez de tirer du cœur, & descharger si bien vostre estomach de ces mauuaises humeurs que ie vous tiens pour guery. Quoy? de peur de faire courir vn postillon, auez vous enuie de courir en Enfer? afin qu'ils n'ayent vos benefices, hazarderez-vous vostre ame d'estre pourueuë d'vn eternel malefice en la chappelle noire de l'Enfer où Lucifer Antipape tient son eternel consistoire, où tous les damnez sont ses Anticardinaux tous vestus d'vne escarlate flamboyante bordee de suye, de soulphre, & de malheurs! Homme lasche & de cœur tout poltron, estimez-vous qu'vn homme de bon cœur se doiue estonner quand estant malade il appelle le Medecin

des Medecins? Auez vous point ouy dire de ce grand Seigneur, qui estant frappé a la mort crioit, ô mon Dieu, delay iusqu'a demain, trefue Monseigneur, trefue, demain ie feray mon deuoir, en criant il creua & tous les diables l'emporterent, Dieu nous soit en aide. I'ay cogneu vn des grands Medecins de nostre Europe, qui passa par ce mesme chemin, ie prie Dieu que vous ne soyez pas de ceste confrairie. Aux extresmes defaillances on donne des eaux theriacales, des pierreries, & de l'or pour resioüir le cœur, & faire reuenir les esprits: ie maintiens que Iesus Christ au S. Sacrement, est ceste eau de vie, la perle orientale, & le pur or qui mis sur vostre cœur vous redonnera vos bõs esprits, & vous armera contre toutes les defaillances: tant s'en faut que cela vous doiue serrer le cœur. Vn bon amy suruenant à l'improuiste, a souuent guery des maladies à force de ioye, & Tobie reuoyant son fils reuenu, ah! dit-il, ie suis guery tout net, puis que i'ay veu mon fils de retour en ma maison. Auez vous plus grand amy que Iesus Christ? sa veuë porte medecine, son attouchement guerit tous les maux, sa compagnie vaut tout le Paradis, & vous auez peur? I'ay leu chez vn grand Prelat, que tout estant glacé sous le Pole, vne femme presenta au Roy des fleurs les plus belles & fraisches du monde, & le Roy Henry de Suede auoit ceste vertu, que estant sur la mer il faisoit venir le vent du costé qu'il tournoit la rose de son bonnet, mesme donnoit aux mariniers des ceintures noüees pour auoir le vent a leur gré. Ce sont sorcelleries, mais Dieu n'est-il pas plus fort que Sathã? Peut-il pas aux plus cruels hyuers de la maladie qui a tout flestry vostre corps, vous faire flairer les roses du Paradis! peut-il pas faire que du costé que vous tournerez la pointe de vos desirs, ou les desirs de vostre cœur, le Zephire du sainct Esprit y souffle, & malgré les oracles (que la peur fait tempester dans vostre esprit) calmer tous ces naufrages? Si tost qu'on descouuroit l'Arche aux ennemis de Dieu; la frayeur saisissoit leurs cœurs & les faisoit iouër des talons, où elle attachoit des talonniers pour les faire voler: si tout l'Enfer void en vostre cœur ceste petite Arche des Sacremens où la grace de Dieu est enclose, & Dieu mesme, toute ceste racaille vous laissera en paix, & ne pourra souffrir la fumee & les souspirs de vostre cœur, ou le foye de ce petit poisson de Tobie sera sur les braises de vostre charité. N'est-ce pas vn traict de sagesse, de faire ce qui vous peut profiter, & ne vous peut nuire.

Inducias Domine vsque mane.

Apoc. 21. Cant. 4. Matth.

Matth. Iam non dicam vos seruos sed amicos.

Olaus. l. 3.

IIII.

Le Malade.

ON dit qu'il ne faut donner l'extresme Onction qu'en extresmité.

Responce.

Helas que ceste proposition cruë, comme vous la dites, est de mauuaise digestion, combien en fait-elle mourir sans ce Sacrement. Posons le cas que vous l'ayez eu, & que vous guarissiez, & bien en estes vous marry? Pour moy ie l'ay euë la grace à Dieu, & crois que ie suis au monde en partie pour l'auoir receu vne fois. Vaut-il pas mieux l'auoir six fois & se sauuer, que se hasarder de ne la point auoir, & s'en aller boüillir dans l'huile maudite des boüillons d'Enfer? Ie sçay bien qu'on ne la donne point, si ce n'est que la maladie soit incertaine: mais ie sçay bien aussi qu'il vaut bien mieux se trop haster, & estre asseuré de son baston, que tant dilayer & tout perdre. Traistres flatteurs vous en respondrez deuant Dieu, vous qui assistans le malade, & sçachant la risque qu'il court de sa vie, ne luy en dictes mot, ains l'abusez (cruels que vous estes) & luy faites accroire qu'il n'est pas si mal, & cependant il trespasse. Mais plus perfides vous meurtriers, qui oyent qu'il vous prie de l'aduiser de bonne heure, & l'armer des diuins Sacremens, vous allez dilayant, & massacrez son salut, le plongeans possible en enfer. Maxime generale, ne refusez iamais au malade ce qu'il vous demande en ces necessitez, prenez le tousiours au mot, & donnez luy ceste consolation, qu'il reçoiue de bonne heure ces thresors de l'Eglise. S'il meurt sans confession l'ayant demandee, & si par malheur il se damne, n'ayant eu contrition suffisante sans le Sacrement, si c'est par vostre sottise que cela aduient, ie vous adiourne dés maintenant deuant le tribunal de Dieu, afin que corps pour corps, ame pour ame, vous en respondiez a la iustice diuine. Dieu dit par Ezechiel que si le Pasteur n'admonneste ses oüailles, & qu'elles soient deuorees par le loup, il s'en prendra a leur teste, & vous eschapperez la iuste

cholere de Dieu, vous ſcelerat, qui eſtes cauſe de le faire damner? Penſez-vous eſtre quitte, en faiſant le deſconforté apres ſi grand meſchef,& diſant la larme à l'œil,helas! ie n'euſſe iamais penſé que la mort l'euſt ſi toſt emporté! il n'y a rien qu'il faille tant apprehender que d'eſtre cauſe qu'vn petit enfant entrant au monde pour en ſortir en y entrant ne meure ſans Bapteſme, ny a rien auſſi qui ſoit plus à craindre que par voſtre faute eſtre cauſe qu'vn homme ſorte de ce monde ſans l'aſſiſtance des derniers Sacremens. Car ces fautes ſont irreparables. Et ces ſortes de femmes qui ſe tuent de pleurer la mort de leurs maris, & la perte du corps, quel cruel deſeſpoir les bourrellera quand elles verront qu'elles ſont cauſes que les ames ſont damnees pour tout iamais? Et pourquoy? pour auoir eu peur de les effrayer, pour ne vouloir appeſter à dire au monde, pour vne niaiſerie. Pleurez hardiment pleurez, & mourez de pleurer, car vous le meritez: quelle faute quaſi impardonnable (s'il y en pouuoit auoir) ſous couleur d'vne fole amour, laiſſer damner ſon mary, au lieu de s'eſtudier à l'induire doucement a ſe mettre en bon eſtat, ſoit pour guerir pluſtoſt s'il plaiſt ainſi a Dieu, ſoit pour aſſeurer ſon ſalut au cas qu'il faille paſſer le pas? Vn ſoldat en la fureur de ſa cholere auoit maſſacré vn petit innocent, auſſi toſt fait, voila le regret qui d'vn coup de dard luy perça le cœur, il n'eut iamais bien qu'il ne ſe fit Hermite, pour plorer en la ſolitude des foreſts, ce crime commis parmy les peuples. Ce remord ne le quitta iamais, mais iour & nuict luy tenailloit le cœur, & luy ſembloit touſiours de voir ce petit enfant tout enſanglanté qui luy diſoit, pourquoy malheureux, hé pourquoy m'as tu aſſaſſiné! cela le bourrelloit ſans ceſſe, mais ſi cruellemẽt, qu'on le voyoit à veuë d'œil ſecher ſur ſes pieds. L'Abbé y apporta tout ce dont il ſe peut aduiſer, mais ſans aucun effect. Celle voix enfantine, ce reproche continuel reperçoit ſon cœur, & le martelloit ſans relaſche. Eſtrange force de la conſcience! il fut contraint à viue force de quitter l'Hermitage, & les Hermites, & le ſac, il s'alla conſtituer priſonnier, il confeſſa le fait de ſon plein gré, & choſe inoüie! il ſe condamna ſoy-meſme, ſuppliant que pour reparer ce tant barbare attentat, on luy fiſt trencher la teſte. La mort, dit-il, me ſera douce, & de ſon dard arrachera le dard que i'ay planté au cœur, qui eſt le plus inſupportable que celuy de la mort: la voix effroyable de ce petit innocent me fait creuer quand il me dit langoureuſement, pourquoy malheureux, hé pourquoy m'as tu aſſaſſiné? Ainſi dit-il, ainſi fut fait, & par la main d'vn bourreau vn petit

Soph.c.16.

vent d'acier abbatit sa vie, & en suitte vn glaiue luy aualla la teste. Quelle tragedie! Or ça que diriez-vous si vous oyez vostre mary, vostre fils, vostre frere qui d'vne voix funeste vous crie dans vostre cœur, mal-heureuse: hé pourquoy m'as tu laissé damner? As tu eu tant de peur de me voir vn peu estonné oyant parler de Sacremens, & tu n'en as point eu de me voir damné a iamais? cruelle! est-ce là l'amour que tu faignois de me porter femme desloyale ou tigresse plustost, & meurtriere de ton propre mary, sont-ce la les derniers deuoirs d'vne femme, & est-ce donc la le resultat de toutes nos amours qu'il faille que ie sois damné en toute l'eternité? Medee infortunee qui comme elle ne recompense ton pauure mary, sinon en le faisant ardre és flammes eternelles. I'ay bien affaire de ton grand dueil, & de tes simagrees, & de tous ces seruices qui sont tres vtiles à qui meurt comme il faut, mais à moy qui suis damné par ta faute, & la mienne, helas tout cela ne sert que pour redoubler mes souffrances! falloit-il point que nostre amour te donna l'asseurance au cœur, & les paroles à la bouche pour me ramenteuoir de me mettre en bon estat, puis que la douleur me desrobboit ceste souuenance? Tu auois ouy dire aux Medecins dans la salle basse que ma vie couroit grand hazard, & au lieu de me faire office de chere compagné m'aidant à me sauuer, tu m'as flatté, flatté? tu m'as perdu, perdu? tu m'as damné, damné? ouy damné, & pour tout iamais, & si tu viens icy comme tu le merite, nous nous deschirerons eternellement comme enragez bourreaux l'vn de l'autre, au lieu qu'auec vn peu de soin & de fidelité, nous pouuions ioüir ensemble du Paradis, & tous deux nous sauuer. Or c'est fait, ceste faute n'a point de ressource, & pour auoir failly vne fois, i'auray à souffrir eternellement les flammes d'enfer, & toy le regret inconsolable d'auoir laissé abysmer ton mary, faute de luy dire vn bon mot.

V.

Le Malade.

OVS me faites peur, bonté du Ciel, quels diſcours me tenez vous là? Vous n'y couchez pas moins que la damnation eternelle.

Reſponce.

Ie me mocque de toutes les autres ſoles frayeurs qui effarent nos cœurs, à tout il y a remedes : mais en vn tel danger, qui eſt ſans reſource, & qui eſt eternel, & où on ne faut iamais deux fois, là n'auoir point de douce frayeur, c'eſt eſtre du tout hors de ſon bon ſens. Cependant le diable a gagné ce point que des Catholiques qui meurent, vne partie meurt ſans Sacremẽs, l'autre n'en reçoit que la moitié, pluſieurs n'en ont point du tout, la plus grande partie les reçoit quand on a perdu tout vſage de raiſon & de vie, cõme ſi c'eſtoit des ſouches de bois. Quel marché d'ames! le fils de Dieu a donné tout ſon bon ſang (car il n'en auoit point d'autre) ſon honneur & ſa vie pour vous ſauuer, & voila dix mille perſonnes qui iamais en leur vie, a peine en leur mort y penſent vne bonne fois. Meriteriez vous pas d'eſtre dãné ſeulement pour ceſte lourde faute & nonchalances du tout inexcuſables? Quelle eſpece d'hommes eſtes vous? quand vous eſtes en bon poinct, ſi on vous ſemõd de vous confeſſer, vous remettez la partie a vn autre temps quand vous ſerez malade : quãd vous eſtes malade on vous preſſe, vous eſchappez comme vne anguille, & dites que ce ſera quand vous ſerez guery. A vray dire, vous n'auez nulle enuie de penſer à voſtre conſcience; & ſi le Paradis ne deſcend pour vous enleuer en corps & en ame, ie me crains bien fort que vous ne ſoyez pas pour y monter. Quel Scyte deſnaturé, quel Braſilien Antropophague, peut eſtre plus cruel enuers vous, que vous enuers vous meſmes? Si vous mouriez par ſurpriſe de quelque mauuaiſe ſincope (comme il eſchet plus ſouuent que tous les iours) vous courriez fortune d'eſtre damné, & vous ne daignez pas tant ſeulement ouurir la bouche pour dire deux mots a l'oreille d'vn Preſtre, & vous tirer hors de ce hazard, qui eſt le plus impor-

tant de tous les hazards du monde. Les raisons ne sont pas assez puissantes pour enfoncer ce cœur enchanté, il faut que les exemples & les morts cachez en Enfer donnent le feu à la mine, & vous fassent fendre & fondre le cœur. I'en choisiray vn bien aueré & fort authentique, qui sera le miroir où vous verrez les traicts de vostre vie narrez fort artistement : dans ce miroir vous verrez si vous voulez vostre bonne fortune, & y tirerez vostre natiuité, ou plustost captiuité si vous n'y donnez ordre.

MORT DE CHRYSAORIUS.

S. Gre. hom 12. in Euan

Hrysaorius fut Gentil-homme autant accomply, & d'aussi gracieux entregent que iamais la Prouince Valeria en eut porté. Mais comme d'ordinaire les commoditez sont meres de tout vice, cét homme estoit glorieux comme vn Paon, auaricieux comme vn crapaut, & sur tout si desbordé en ses voluptez enragees, qu'il estoit en cela vilainement brutal s'il en fut oncques. Outre les touches que Dieu donna à ce rocher de son cœur, & les atteintes bien rudes, ses parens aussi, les Predicateurs, les Religieux luy liurerent mille assauts. Ils y vserent tout leur esprit, & toute leur Rethorique, le tout sans aucun fruict. Tantost il se gaussoit, & par mille sobriquets il tournoit tout en risee! Tantost il faisoit mine d'escouter, & promettoit de faire miracle, mais ces miracles estoient de vent, & de verre, au premier choc tout cela se cassoit. A fine force quand il falloit passer par la, la veille de Pasques entre huict & neuf du soir, il vous choisissoit quelque pauure vieillard bossu, sourdaut, & ignorant pour se confesser : il commençoit sa confession par vne bonne piece d'argent, afin qu'ouurant la main de ce bon homme, il luy ferma la bouche, & l'oreille. En voila pour vn an tout entier. Si quelque discoureur le pressoit trop, luy remonstrant que c'estoient des confusions plustost que des confessions, & que suruenant vne mort soudaine, il iroit à tous les diables. Il se faschoit bien fort, & disoit à sa femme, & à ses valets, qu'on ne me laisse point entrer ceans vn tas de bigots, & de caffards, qui m'importunent & ne sçauent châter qu'vne chanson de diables d'enfer, & autres telles bigotteries. Ouy

mais, disoit sa femme, on voit que vous vous damnez, & cela nous fait mal au cœur. Allez sotte allez, disoit ce dragon, meslez vous de vostre conscience, chacun respondra à Dieu pour soy, Dieu est assez misericordieux pour tous. Sçauez-vous qu'il y a? qu'on ne me vienne point icy prescher, car le premier qui m'en entamera plus le propos, ie renie si ie ne l'estrangle. Qu'on me laisse viure à ma fantasie, tout le monde trembloit durant ce tonnerre de menaces, & n'y auoit si hardy qui luy osast dire vn mot de sa conscience. Il estoit fait tout comme vous lisez maintenant, qui vous promettés le Paradis, & cependant ne mettez point d'ordre à vostre vie, & pourtant on minute au Ciel l'Arrest de vostre condamnation: si vous n'y prenez garde s'en est fait, vous irez le mesme train que ce miserable. Dieu se fascha voyant cét Arabe qui ne se vouloit point retirer du precipice, & le frappa d'vne maladie mortelle. Tous les Medecins y accoururent, on voulut interietter quelque petit propos de confession. Il se mit en cholere, alleguant qu'on luy vouloit aduancer ses iours qu'il n'estoit pas si mal, & qu'estant guery il feroit son deuoir. On le presse, il menace, il iure, il tempeste, qu'on le laisse, sans luy corner sans cesse & luy rompre la teste. Or comme il tiroit à la fin, Dieu donna main-leuee au diable. Voila vne trouppe d'esprits noirs & hideux, & de formes espouuentables qui volent deuant ses yeux: ils l'enuironnent & se mettent en deuoir de l'enleuer, corps & ame. Ne me demandez pas si ce malheureux fut effrayé! il suë, il tremble, il meurt de peur, il crie à l'aide, au meurtre, il demande vn peu de delay de toute sa puissance, il se met à crier, Maxime mon fils, Maxime, mon pauure fils helas! courez promptement, car les diables m'emportent, hastez vous mon fils, si iamais vous rendistes seruice à vostre pauure pere, Maxime, Maxime. Ce pauure garçon effrayé de ces horribles cris, vole plus mort, que vif, trouue son pere auec vn visage si effroyable, des yeux si esperdus, vne voix si pitoyable, qu'il pensa pasmer de frayeur: toute la famille accourt, la femme toute esploree s'approche, le flatte, luy donne courage. Moy amy, dit-elle, ayez le cœur à Dieu, voulez-vous qu'on appelle le Confesseur? Helas c'est trop tard m'amie, helas tout est perdu! ie suis damné sans ressource! si Dieu ne fait miracle on me va precipiter és abysmes d'Enfer. Ouy, mais Dieu est misericordieux, il ne faut qu'vn bon Peccaui. Ah c'est ce qui me creue le cœur: car ie ne le sçaurois auoir en ceste extremité, parce que l'ayant peu auoir en ma vie, ie

m'en suis mocqué cent & cent fois. A l'aide, a l'aide! ah Dieu quelle cruauté est-ce cy, ils m'emportent tout vif en Enfer! Ma femme, mon fils, mes amis, tenez bon, ne me laschez pas à ces horribles monstres. Mon Dieu, & où en sommes nous! de tout costé que ie me tourne, ie les vois auec des visages si espouuentables, que ie me meurs de male mort & d'horreur. Helas! ils m'emportent, ils me trainent, tout est perdu, ah l'horrible malheur! mon pauure fils n'abandonnez pas vostre miserable pere: Hé Dieu n'y a-il point de respit. Tresue mon Dieu, tresue s'il vous plaist: Helas! ie ne demande que iusqu'a demain au matin. Attendez diables attendez iusques a demain au matin. Me refuserez-vous vn si petit delay! à demain! helas a demain. Pendant qu'à gorge desployee il crie à demain, le diable luy donna vn grand coup dans le cœur, & luy trencha la vie, se saisissant de son ame maudite, & la plongeant au fin fond d'Enfer. Et bien que vous en semble Lecteur mon amy? il ne faut qu'vn bon Peccaui, & donc où est-il? Dieu est misericordieux, Ouy? & où est-il donc tout à ceste heure, quand cét homme crioit alarme? quand ie seray guery, ie me confesseray. Dites-vous? mais pendant que le Confesseur vient à petit pas, le diable vous emporte à tire d'aisle. Ie mettray bon ordre que cela ne m'arriuera pas. Et quel? Commanderez vous au catharre qui ne tombe pas sur le gosier fondant tout a coup, & vous estouffant? ferez vous point tuer la mort par vn de vos laquais, ou luy ferez vour point dire que vous estes empesché quand elle viendra frapper à la porte! direz vous point a Dieu, qui se garde bien de donner congé au diable de vous trainer à la voirie d'Enfer? armerez vous point des soldats, afin qu'ils rompent les cornes de Lucifer, s'il se hazarde tant de se couler en vostre chambre? Auez vous donc la clef de la vie, & de la mort, voire de la misericorde de Dieu, & de sa Iustice, pour en disposer a vostre fole fantasie? Mais encor de quelle cuirasse armerez vous vostre cœur, afin que la mort ne l'estouffe par surprise: Et si vous mourez en peché mortel, & en suite si vous estes damné, & bien que nous alleguerez vous là dessus qui nous contente? Ah i'ay esté surprins! Ah ie n'eusse iamais pensé! helas ie m'attendois! ô Dieu qui jamais eut peu deuiner! Ouy, mais cependant vous voila dâné pour iamais. Ce langage là est receuable d'vn fol, mais de vous qui faisiez le sage, au moins le singe croyez-vous que cela soit de mise? enchanté que vous estes, & ne voulez vous point ouurir les yeux en vn passage où il va de vostre tout,

& pour tout iamais? Plus sage fut Maxime fils de ce perdu, car tout effrayé de ceste iuste rigueur de Dieu, & viuement touché au cœur, abandonna le monde, & tous ces appasts, il s'enferma dans vn Monastere auec sainct Gregoire (qui apprint de luy toute la tragedie) mena vne vie fort religieuse, & comme on croit de la damnation de son Pere, il fit le premier degré de l'eschelle, par laquelle il monta au Ciel. Quel mal y auroit-il quand vous en ferez de mesme, si Dieu vous faisoit tant d'honneur que de vous appeller à son seruice? Ce que non: car viuant comme vous viuez n'ayant l'ame que de bouë, & le cœur de lard, & les paroles de gueule, & la conscience d'Athee, & la vie de Sardanapale, les discours de Sarrazin, la religion de Rablais, sans aucun sentiment de Dieu, & de l'eternité, que voulez-vous que Dieu fasse de vous sinon vne allumette d'Enfer?

LES GRANDES ET PVISSANTES consolations pour les Malades.

CHAPITRE XIIII.

Le Malade.

QVe puis-ie faire accablé de malheurs, & tout moulu comme ie suis, las! & que puis-ie faire sinon m'abandonner aux regrets, auoir la vie en patience, & la mort en desir? Rien ne me touche le cœur, horsmis les douleurs qui cruelles me le repercent à tout moment; ie ne sçaurois viure, & n'oserois mourir. Qui peut contenter vn cœur qui ne se peut contenter de chose du mon-

des? Si i'escris à mes amis pour tromper ma tristesse, les larmes coulent sur ma lettre, & effacent mes paroles. Ie croy que mes amis cognoissent bien le stile de mes yeux, & que mes pleurs sont bien pour le moins aussi éloquens que mes paroles. Las ! helas quelle vie qui n'a autre consolation que des cuisans regrets, & des ruisseaux de larmes bien ameres.

R. Voila ce qui redouble nos malheurs que nous ne sçauons pas mesme chercher la consolation, ny luy ouurir quand de son bon gré elle frappe à nos cœurs. Il faut que ie vous fasse entendre sa voix qui peut par maniere de dire, ressusciter les morts, & desaigrir toutes les amertumes de nostre chetiue vie. Que criez-vous icy, & pourquoy vous demenez vous ainsi homme de petit cœur? Bas, bas, que tout le monde parle bas, & se taise, le Paradis s'entr'ouure, & Dieu vous veut parler. Silence.

Isa. 54. Montes mouebuntur. &c.

1. Les montagnes dit-il couleront, & les collines trembleront au son de ma parole, mais vous mon cœur, & mes entrailles, vous mes bons seruiteurs pourquoy vous partroublez-vous? ie vous iure par moy-mesme que iamais mes misericordes ne s'esloigneront de vostre cœur, donnez moy vostre main, prenez la mienne, faisons vne bonne paix, & estraignons ce nœud d'vne liaison eternelle, ayez seulement le courage de vous confier en moy : quelque chose qui vous arriue, tenez pour tout asseuré que iamais le cœur de mes misericordes ne vous sera fermé. Ayant ceste porte doree ouuerte, qui a-il qui vous puisse ou doiue esbranler ? O paroles vrayement dignes de Dieu, & assez fortes pour arracher vn cœur abysmé dans le gouffre d'vne triste pusillanimité, & l'enleuer sur les ailles des Anges ! Que blemissez-vous, puis que Dieu se rend personnier de vos peines?

Isa. 54. In momento malignationis, &c.

2. Qui est l'impudent qui oze interrompre Dieu quand il parle? Escoutons tous, & goustons le miel de ses douces paroles. Quoy! faict-il, vous faschez-vous bien tant mon fils pour si peu de peine que vous souffrez? Seriez-vous bien si mal aduisé de croire que le Paradis que ie vous prepare, ne vaut pas ce que vous endurez ? Or sçachez qu'à dessein pour sonder la fidelité de vostre cœur, ie me suis retiré pour vn petit moment que vostre mal vous presse, cachãt les rayons de ma face & de ma grace, mais ce ne sont que petits moments comparez a l'estenduë de mon eternité : reprenez vos esprits, roidissez vostre vertu, & tenez pour choses indubitable que ie vous couronneray d'vne eternelle misericorde. Dea ! & seriez-

vous

vous bien si delicat de ne vouloir aller au Ciel que par la voye de laict, ne foulant que des œillets, & des roses, sans sentir vne seule esgratigneure d'espines? qu'auez vous donc fait de la souuenance des espines qui m'ont deschiré la peau? des cloux, des rouës, des huiles bouillantes des Enfers par où sont passez tous mes bõs seruiteurs qui estoient bien d'autres gens que vous? Faudra-il vous faire vn Euangile à part, & vn Paradis pour vous seul? Releuez vostre cœur, ie vous donne ma parole que les palmes que ie vous destine là sur le firmament, valent dix mille fois plus que tous vos martyres, voire quand ils seroient cent fois plus aigus que ne sont les vostres.

3. Mon Dieu, que nos cœurs s'espanoüissent d'aise quand vous les consolez! parlez Monseigneur, parlez, car il appartient à vous seul priuatiuement à tout autre: le voicy. Et bien mon cher amy (fait-il) vous voila assailly bien rudement, croiriez-vous que les sagettes qui percent vostre cœur, portent leurs pointes dans mes entrailles? en verité ie vous dis, que qui vous touche, blesse la prunelle de mes yeux. Puis que ma compassion me rend si outré en vos maux, & me les fait sentir si viuement que pour vous alleger, ie me suis laissé cloüer sur vne croix infame, las! & cest amour plus que maternel ne merite pas bien que vous aussi mutuellement supportiez constamment ce que pour vostre plus grand bien ie desire que vous enduriez? Portez mon fils portez fortement ceste petite croix, celle que vous me mistes sur le dos estoit bien autre chose. *Zacha. 2. Qui tangit vos, &c.*

4. Où est ce cœur failly? où est ceste ame sans vigueur, & qui pour vn peu de mal, plonge ses pensees en vn ocean de tristesse? Resueillez vous, resueillez, & rappellez vos esprits pour entendre la voix toute puissante de la consolation du Ciel. Quand vous seriez engouffré au fin fonds de l'Enfer du desespoir, si vous pouuez gouster ces paroles, vostre ame se sentira transporter de contentement. Oyez donc attentiuement, leuez-vous ma chere Hierusalem, receuez les rayons des diuines faueurs, sentez vous point la gloire du Seigneur qui commence a poindre sur vous? Tout le reste des hommes brutaux sera enueloppé dans des horribles tenebres, & comme ensepuely dans l'horreur du peché fils de la nuict, mais sur vous Dieu versera ses douceurs, le midy de sa gloire rayonnera a plomb sur vos testes, & ses sainctes douceurs vous couronneront. O quel excez de consolation! quand vous verrez de vos deux yeux, tout le Ciel s'entr'ouurir en vostre faueur, vn torrent benit de plaisirs ce- *Isa. 60. Surge illuminare.*

lestes, flotter dans vostre cœur, cœur (ah cœur trois fois & quatre fois heureux) qui s'espanouira d'aise tant & tant qu'il sera estonné de se voir si comblé de ioye sans se fendre & se pasmer. Que direz-vous, ou que ne direz-vous pas, quand on fera venir vne pleine maree des eaux viues du Ciel pour abysmer vos tristesses, & que comme a Iacob toutes les Hierarchies viendront file à file deualer en vostre poictrine, & tout le Paradis fondra dans vostre cœur? Quel glaçon de tristesse peut estre si mutin caché dans vostre sang, que ces rayons ne fondent, substituant des flammes langoureuses d'vn vif amour de Dieu? Et parmy ces douceurs pourquoy languissez-vous abbatu de veine tristesse.

5. Mes souspirs mes amis que vous m'estes agreables! sortez sanglots sortez, & escrasez vous à la foule, coulez cheres larmes & escoulez toutes mes tristes langueurs, mon pauure cœur ne vous estonnez pas entresurpris de ioye & de douleurs. Consolez vous en Dieu qui d'vne voix maternelle & sortant des entrailles de ses misericordes deaigrit vos angoisses, & tout bas vous dit: Mon fils ne vous affligez pas en vos douleurs, & souuenez-vous que i'ay vn soin extreme de tout ce qui vous concerne. Seroit-il bien possible qu'vne mere eust tellement les entrailles d'acier, & le cœur de bronze, qu'elle peust oublier l'enfant qu'elle a porté dans ses flancs? le peut-elle voir pleurer ou souffrir quelque mal, que cela ne luy fasse tendre le cœur? o que mon amour est bien plus tendre, & bien plus fort que celuy d'vne mere? ie vous iure que s'il estoit possible qu'vne mere oublia son fils, le cœur de son cœur, & la lumiere de ses yeux, si est ce que iamais ie ne vo' oublieray. Ains tout ainsi qu'vne mere qui aime esperduëment son petit, & luy donneroit volontiers son cœur & sa vie, le flatte & le soigne plus que sa propre persõne, aussi ie vous prendray sur ma poictrine, ie vous serreray sur mon cœur, & vous feray toutes les carresses que vous pourriez souhaiter. Prenez courage seulement, fiez vous en vostre Dieu, & en sa toute bõté. Ah mon fils que ce peu de mal sera cause d'vn bien inestimable!

Isa. Nunquid obliuisci potest, &c.

6. I'ay cent mille tourmens en mon corps & en mon ame, mais ie ne voudrois pas pour tout l'or de l'Vniuers en auoir moins d'vn seul: las! que ces tristes aigreurs me semblent amoureuses, quand ie repasse par mon esprit les propos de mon bon Seigneur. Ie donneray a celuy qui sera alteré de la fontaine d'eau viue, & luy en donneray pour neant: roidissez-vous contre les assauts des malheurs, car celuy qui demeurera victorieux possedera tout ce que ie possede, il

Apoc. 2. Ego sitienti dabo te, &c.

sera mon fils bien aimé, & ie seray son Dieu; ô quelles paroles! ô doux entousiasme, comme vous me transportez d'aise oyant ces mots ineffables, vous serez mon fils, & ie seray vostre bon Dieu: Ne faudroit-il pas souhaitter de mourir cent fois, & cent fois reuiure pour remourir cent fois, pour auoir l'honneur d'estre fils d'vn tel pere qui m'admet au partage de son eternel domaine, & l'infinité de ses thresors? Si cela ne vous touche, oyez celles-cy, & pasmez de douceur, car les sauourer sans se pasmer, il est bien difficile. Ie entr'oüis vne grande voix issuë du Paradis. Voicy le seiour de Dieu & des hommes, c'est icy c'est icy où la mort ne vit plus, ny n'a nulle prise sur nous, loin loin d'icy tous les tristes malheurs, & les folles frayeurs, point de cris de douleurs, plus de sanglots qui sortent d'vn cœur abbatu, tout cela est passé sans retour: o quelle faueur! Dieu ce grand Dieu essuyera vos larmes de ses propres mains, il tarira vos sueurs, & ressoudera vos playes cruelles, y enchassant des pierreries, & y distillant toutes les douceurs du Paradis. O quel beau iour sans nuict! quel seiour sans ennuy! quel excez de recompense pour vn moment de souffrance: las! & aurions nous bien si peu de courage de ne pouuoir souffrir vne goutte de mal, pour ioüir d'vne abysme de douceurs? La seule attente de ces ineffables resioüissances faisoit que le bon Roy Dauid distilloit sa vie par des larmes doux-ameres. Nous ressouuenant, dit-il, de vous saincte Sion nostre chere patrie, nos chairs se fondent de desir, & nos cœurs nous eschappent malgré nous, & antidatant leur bon-heur volent mille fois sur le firmament, lieu seul où ils aspirent. Y a-il rien de trop chaud, ou trop cuisant a vne ame qui est frappee de cét amour, & à qui Dieu fait de si cheres promesses?

Apoc. 21. Exaudiui vocem, &c.

Psal. Super flumina Babylonis.

7. Pourquoy vous faschez-vous belle ame, & pourquoy vous chagrinez-vous en vos maux? ce n'est point l'impatience du mal qui espraint ces sanglots, il y a long-temps que ie vous ay mesuré & sondé iusqu'au vif: c'est la crainte des iugemens de Dieu qui vous donne la fiéure à l'ame, & le frisson au cœur. Quoy? sçauriez-vous point arracher de vostre poictrine vn souspir reuenant à celuy du bon larron (car il n'en faut qu'vn bõ) espraindre vne larme pareille a celle d'Ezechias? couler vn peu de l'eau de la Magdaleine, pousser vn bon Peccaui auec l'Enfant Prodigue, darder vn seul sanglot auec le Publicain tout froissé de regrets? puis qu'il faut si peu à qui d'ailleurs a l'ame bien portee au bien comme vous (car pour ces dragons qui pechét de guet a pens, il n'y faut que l'Enfer) pourquoy

vous desesperez-vous ? Est-ce pas Dieu qui dit pour consoler nos pusillanimitez ? Croiriez vous bien cherif que vous estes, que on m'eust lié les mains, & racourcy les bras de mes misericordes. Sçay-ie pas bien vos forces, & ne lis-ie pas au fond de vostre cœur vos bonnes volontez : aurois-ie donc changé de cœur & d'entrailles, ayant oublié de faire misericorde à ceux qui me reclament? laissez mon fils, laissez moy faire, ie sçay bien ce qu'il vous faut, voulez-vous enseigner à Dieu ce qu'il doit faire, comme s'il ne sçauoit pas ce qui vous est plus expedient ? I'ay balancé vos forces, i'ay contrebalancé les maux que vous souffrez ? laissez moy faire, & fiez vous en ma paternelle bonté. Viendra le iour que vous me benirez de vous auoir permis ce peu de mal qui ne durera gueres.

Isa. 50. Nunquid abreuiata est manus. &c.

8. Mille fois, & puis mille, helas le cœur me faut quand les maux me tenaillent : quels cris & quels sanglots, hé Dieu quels propos m'eschappent malgré moy ! Douces aigreurs que vous m'estes agreables quand Dieu me coule dans l'ame quelque flamme de son amour ! mais aussi, aigres douceurs, comment enuenimez vous ma pauure vie quand Dieu se retire de moy ! Quand mon cœur seroit tout glacé, vn coup d'œil qui me vienne de mon Dieu, me met tout en flamme. Courage mon pauure fils courage, dit-il, repassez par vostre esprit les horribles contradictions, & la cruelle honte que le fils de vostre Dieu a souffert, & remontez vostre cœur auec ceste consideration, vous n'auez point encor resisté iusqu'à l'effusion de vostre sang comme luy a fait pour vous, las ! perdez-vous si tost terre, & patience, au lieu de rendre combat d'vn cœur & d'vn pied ferme? Auez-vous si tost oublié le sucre qui coule de la bouche & des paroles de la consolation celeste qui vous ouure ses mammelles, & vous flatte comme ses enfans, & son cœur, en disant : Mon fils, ne faites point si peu d'estat de ceste singuliere faueur que Dieu vous fait, prenant la peine de vous chastier de sa propre main, de peur que s'en remettant à quelqu'autre, on ne chastie vos fautes trop rudement. Il ne chastie que ceux qu'il aime comme la prunelle de ses yeux, il reserue les autres aux bourrelleries d'Enfer. A-il iamais eu aucun bon seruiteur qui n'ait esté sous la douce rigueur de sa discipline ? Voulez-vous estre comme enfans bastards, ou mal naiz : qu'on ne daigne pas tant seulement toucher du bout du doigt les nonchallans comme enfans de perdition : Dieu vous fait bien tant d'honneur que de s'offrir à vous de gré à gré pour estre vostre

Heb. 11. Et obliti estis consolationis quæ ut filiis, &c.

pere, & vous restituez mal à propos au lieu de leuer le cœur, les yeux, & les mains pour adorer sa charité infinie? Estes-vous si mal aduisé, & auez vous bien l'esprit tant interdit, que de vous fascher de ce que Dieu auec vne si legere souffrance de quelque grain de mal, vous veut façonner vne gloire immortelle, & vn poix inestimable de couronne eternelle?

9. C'a que ie vous plante vn diamant du Paradis au beau mitan du cœur. On dit que certaines pierreries assises sur le cœur empeschẽt toutes les foles frayeurs, les voicy: car autant de mots de S. Paul sont autant d'escarboucles. Ma pauure chair n'a point eu de relasche en Macedone, & ne vous sçaurois dire cõme mon corps a esté plongé bien auant dans la mer des afflictions. Bonté de Dieu, quels cõbats par dehors, & cõbien d'assauts a-on liuré a ce pauure seruiteur de Dieu, cõbien de frayeurs ont outrepercé son ame, & ont persecuté son repos: mais Dieu qui console les humbles, & en a vn soin paternel, nous a consolez. Pensez-vous Corinthiẽs, quoy que mon corps ait esté tout moulu de coups, & mon ame percee de mille pointes acerees de iuste apprehension, que pourtant mon cœur ait esté sans resiouyssance! O grand Dieu quelle faueur! Ie suis remply de consolation, la ioye surnage mes douleurs, & vous proteste que dans le Purgatoire de mes martyres, ie sauoure le torrent des Anges, & trouue le Paradis de mon Dieu. Auez-vous pas souuenance de m'auoir ouy dire, qu'a mesure que nous participons aux douleurs de nostre maistre Iesus Christ, luy ce bon Seigneur partage ses plaisirs auec nous, & est bien plus liberal a verser sur nous les roses de ses consolations, que non pas les espines de sa passion: Quoy vous estes icy traicté comme le fils de Dieu, & cõme vn S. Paul, & encor vous plaignez vous. Que n'ouurez vous plustost le cœur pour receuoir la manne du Ciel, que la bouche pour cracher le fiel de l'impatience? Vaut-il pas mieux auoir la bouche pleine du sucre du bon larron loüant Dieu en vos calamitez, que du vinaigre du mauuais, reniant Dieu de rage, & perdant Dieu, Paradis & son ame?

2. Cor. 7. Plenus sum consolatione superabundo, &c.

Si socij fuerius passionum eius eritis, &c.

10. Ie suis si las d'attendre, & si bouleuersé de la guerre de mes souspirs & impatiences que ie hay tantost & patience, & santé, & desirs, & mon ombre, & moy mesme. Ie sens mon mal qui auidamment deuore mes chairs, hume tout mon sang, & tarit les mouelles de mes os, la mort tonne desia dans mon cœur & l'estonne, les ans, les iours, les heures, les momens conspirent contre moy, & s'enuolant volent les pauures Reliques de ma vie, las! me voyant mou-

rir deuant moy, & trespasser piece a piece, me voudroit-on encore fermer la bouche, le cœur, & l'œil sans me permettre de dire vn mot, lascher vn sanglot, outre couler vne larme pour plorer mon mal-heur: Pense-t'on que mes os soient de iaspe, mes nerfs de fer, & ma chair de bronze, & que ie sois sans sentiment apres tant & tant de martyres qui me liment sans cesse? cela me descourage bien fort, mais d'ailleurs ie me sens puissamment relancé quand i'oüis ce diuin Apostre. Mais freres, fait-il, s'il y-a sous le Ciel parfaite ioye, asseurez-vous que c'est à l'heure que les flots enragez des afflictions vous agitent de tous costez, & qu'il n'y a espece de tentations qui à son tour ne donne le coup de lance au blanc de vostre cœur. Vous sçauez assez que la forte espreuue de vostre foy enfante vne patience masle. Faites seulement que la patience parachéue son ouurage, ne souffrez point à demy & a regret, mais poussez vostre constance iusqu'au bout, cela vous rendra sinceres & parfaits deuant Dieu. Si vous apprehendez vostre foiblesse, demandez hardiment a Dieu la sagesse, constance qui vous est necessaire, si vous le sçauez faire auec vne ferme foy, & non chancellante, tenés pour tout asseuré que il ne vous la refusera iamais, non pas mesme quand il vous la refuseroit, il est trop debonnaire.

Iac. 1. Omne gaudium existimare, &c.

11. Voulez-vous que ie vous fasse cheualier du sainct Esprit? ça approchez-vous, ie vous en vay mettre le collier en escharpe, mais ie dis le grand collier de parade qui n'est que des flammes d'or esmaillees, & entr'enchassees les vnes dans les autres & entrefleurdelisees, & au bout le Sainct Esprit dans vne Croix d'or, glacee de blanc esmail, & flottant sur le cœur. Voyez si S. Paul ne le porte pas, & vous le presente. Nous nous glorifions, fait-il, en esperance de la gloire des bons enfans de Dieu. Voire ce qui est admirable, nous sommes glorieux, & saintement ambitieux des tribulations desquelles le Ciel nous bien heure. Ce qui estonne les autres, ce sont tous nos souhaits, car nous sçauons de bonne part, que l'affliction enfante la patience, ceste sainte patience ameine la probation, affinant nos vertus, & espurant nos cœurs, ces fortes espreuues engendrẽt vne viue esperance, ceste esperance fille du Ciel ne nous fait point rougir, ains tenant par la main sa bonne sœur qui est la charité, elle l'enchasse au beau mitan de nos cœurs allumez des flãmes du Ciel, or toutes ces vertus se trouuant tout autour de nos cœurs, le sainct Esprit se donne & deuale en nos poictrines, mais il s'assied sur la croix d'or de nostre forte constance, se resioüissant in-

Rom. 5. Gloriamur in spe filiorum Dei, non solum à sed, &c.

finiement de nous voir porter la Croix de l'affliction auec vn courage inesbranlable. Ie vous desfie de pouuoir estre impatient, si vous considerez toutes ces pierreries dont la saincte prouidence de Dieu vous honore, & que vous goustiez ces paroles de Sainct Paul, vous voyant fait esgal à ces grands Apostres qui sont les colomnes du monde.

12. Mon Dieu que ce Sainct Vieillard me charme doucement, & me rauit l'ame quand il me dit la larme à l'œil, car c'estoit sa coustume, loüé soit Dieu, ce bon Dieu Pere de nostre Seigneur Iesus Christ, qui nous a regeneré en esperance viue & cordiale d'vn heritage eternel qui ne se peut ny ternir, ny flestrir, heritage qu'il nous reserue dans le thresor du firmament. C'est ce qui nous faict bondir le cœur d'aise, quoy que pendant le petit moment de ceste vie qui s'enuole, diuerses sortes de tentations coniurent cōtre nous, assaillant la ioye de nos cœurs pour l'esclipser & nous abysmer dans la melancholie : mais malgré tous leurs efforts (qui ne sont que la couppelle pour affiner l'or de nos actions, & de nostre foy) tous ces malheurs ne seruiront que de trophees à nostre patience, & de tous les monstres abbatus aux pieds de nostre constance on façonnera vn diademe tout esclattant de gloire inenarrable. O quelle recompense ! pour vn peu de mal, pour quatre larmes & deux meschans sanglots, estre doüé de l'outrepasse des plaisirs d'vne gloire eternelle, & d'vne ioye ineffable! cela ne vous touche-il point le cœur, mon cher amy, & ne fait-il point espanoüir vos desirs, antidatant le bon-heur par vn auant goust de ces douceurs acquises par tant d'amertumes? I. Pet. 1. Benedictus Deus, &c.

13. Ie vous prie que ie me taise, le bon Tobie, ceste bouche d'argent, vous consolera bien plus fortement que nul homme du monde. Ce bon homme apres la souffrance de mille sortes de maux s'esuanoüit, quand il entendit parler l'Archange son cher hoste & pensionnaire. Puis reuenant de pasmoison, & rappellant tous ses esprits sur sa langue, & toutes ses vertus au cœur, parla en ces termes: Sçauez vous qu'il y a, ne couppez point ses discours, & attachez vostre esprit à sa bouche pour ne perdre vne seule syllabe, car sont autant d'oracles. O Monseigneur, fait-il, que tu es grand d'vne grandeur eternelle, & qui estends ta maiesté sur la longueur infinie de tous les siecles. Tu nous donne des verges bien serré, puis tout à coup nous sauue, tu abysme aux ēfers nos pauures vies persecutees de mille calamités, puis en vn momēt tu nous relāce au Paradis de la cōsolatiō,

nul ne peut eschapper la toute puissance de ta main sacré-sainte.
Quel amoureux stratageme pour nous amener par force à ceste creáce, qu'il n'y a autre Dieu que luy seul. Il nous chastie pour massacrer nos iniquitez, puis quand il nous void plorer tendrement sus la presse des malheurs, par vn traict de sa pure misericorde, il nous tend les bras, & nous ouure son cœur, pour abrier, & asseurer nos defaillances. Douces desfortunes que ie vous ayme cherement, ah croix, ah cloux, ah espines, ah malheurs tres-cuisans, que ie suis amoureux de vos sainctes cruautez! Que mon cœur tressaille de ioye esperant de ioüir vn iour de la beauté incomparable de la sainte cité de Hierusalem. Que ie seray heureux si ie puis voir la belle clarté de ceste noble Hierusalem toute bastie de Saphirs liez auec mille & mille sortes de pierreries des Anges, l'enceinte de ses murailles sera faite a poinctes de diamans cimentez de fin or, toutes les ruës pauées de cristal où rira l'or entredeux, tout cela sera trenché de flots diamantins des torrens de Nectar. Quelles extases! quels saints transports: quand on ne rencontrera que des Anges, qui d'vne harmonie digne de Dieu tout par tout chanteront vn eternel *Alleluya*, y a il martyre, ou cruauté, Purgatoire, ou Enfer, qui de ses dards puisse outrefendre vn cœur qui a conçeu ceste diuine esperãce fondee sur la promesse de son Dieu? Non, quand bien mille fois le iour il m'auroit massacré, iamais on ne fera que ie n'ayme ce bon Dieu, & que ie n'espere en sa clemence, car en mesme temps que sa rigueur me frappe de la gauche, sa misericorde me flatte de sa droite, & m'asseure que le Paradis est a moy, si i'ay encor vn peu de patience.

14. Quand vous seriez desesperé, & desia dans le ventre d'vne tristesse inconsolable, sçauriez-vous pas auoir autant de cœur qu'vne tendre Princesse, qui se voyant sur le bord du precipice, leua son cœur à Dieu, & plus des yeux que des léures parla en ces termes.
Esth. 14. Souuenez vous grand Roy de tous les Dieux, souuenez vous de vostre pauure seruante, qui est accablee de tristesse lãgoureuse. Ne sçauez vous pas Dieu de mon cœur, que iamais vostre seruante n'a eu de l'amour que pour vous, ny resioüissãce qu'en vous seul Dieu d'Abraham? Quoy? m'abandonneriez-vous bien en l'extrémité de mes malheurs, vous qui aués soin de la plus menuë creature de l'vniuers? O toutes les douceurs de mon cœur, exaucez ceste pauure Princesse qui n'a confiance en nul autre qu'en vous seul. Mais non faictes mieux, disposez en tout comme il vous plaira, foudroyez, accablez, abysmez-moy au fin fond de toutes les angoisses, si suis-ie asseuree

que malgré ma bouche & mes cris langoureux, mon cœur fidele aura tousiours confiance en vos infinies douceurs: que si ma langue trahit mon cœur par quelque sotte parole, elle en a menty la desloyale, & en despit de tout ce que la douleur luy fera dire, mon cœur sera tousiours constamment a vous, & d'vne donation du tout irreuocable.

15. Le bon S. Anthoine abandonné à la felonnie des diables dans l'horreur d'vn desert, & tout deschiré & froissé de coups, pensoit estre perdu, & que le Ciel l'eut oublié par maniere de dire, car en ses destresses insupportables ayant mille & mille fois reclamé Dieu, il n'auoit apperçeu aucune assistance. Qui n'eust là perdu sa patience? où tout le monde l'eust perduë, ce soldat inuincible de Iesus Christ la conserua toute entiere, sans que son cœur fut tant soit peu esbreché. Aussi tost que les diables eurent saoulé leur cruauté, & de rage se furent replongez en l'abysme, honteux de se voir surmontez, ce Sainct Hermite apperçeut le Sauueur: Si luy dit d'vn cœur amoureux, & tirant vn gros souspir du plus profond de son cœur: Helas! bon Iesus, & où estiez vous, quand parmy la gresle des coups de ces bourreaux, ie vous supplioís de m'ayder? Adonc le Seigneur luy respondit: I'estois en ton cœur, Anthoine mon amy, & contemplois ta constance, & tes cõbats victorieux. Eusses-tu voulu que ie t'eusse osté l'occasion de conquerir la plus belle couronne que iamais tu gagneras en ta vie? Et pouuois-tu doubter de l'assistance d'vn Seigneur qui t'a plus aimé que sa propre vie? I'ay versé tout mon sang pour ne te point perdre, voire a l'heure que tu estois mon ennemy iuré, & que tu n'y pensois pas: dois-tu apprehender que ie ne t'assiste quand tu es mon seruiteur, & que de si bon cœur tu me reclame: ces deux mots donnerent si viuement au cœur de ce bon hõme, qu'ils effacerent toute la douleur de son martyre, & commença d'vn grand cœur à desfier a haute voix tout l'Enfer, Venez, dit-il, venez canaille maudite, hachez, escartelez, desmembrez ceste carcasse de mon corps, puis que mon Dieu est au mitan de mon cœur, ie vous desfie tous en corps, quand cent & cent fois vous m'auriez massacré, si oiriez vous encor mon sang qui criera, si tout l'enfer se gendarme contre moy, & les furies se monopolent pour me martyriser, iamais ma face ne blesmira, ny mon cœur ne frissonnera, puis que le bon Iesus est à mon aide. Reuenons a vous maintenant, & disons, penseriez vous donc que Dieu fust Dieu seulement de S. Anthoine, & d'vne poignee d'autres ames d'eslite, & que

Psal. Si consistant aduersum me castra.

il ne le fust pas pour vous? Que si Dieu est au mitan du cœur de ceux qui souffrent, & qui l'inuoquent du bon du cœur, que ne vous consolez vous au fort de vos desolatiōs, auec ceste chanson du Paradis.

Pourquoy seray-ie en esmoy,
Puis que mon Dieu est pour moy?

16. Ce qui gesne plus les gens de bien, c'est la crainte d'estre abandonné de Dieu, & se voir sans vne seule goutte de deuotion. Or ie vous apprens que Dieu sçait trop mieux ce qu'il vous faut que vous mesmes. De quelque costé que vienne vostre mal, croyez asseurément qu'il vous est plus expedient d'estre comme vous estes, triste, abbatu, chagrin, sans sentiment & douceurs de deuotion, il y a moins de plaisir, mais souuent plus de merite & d'asseurance. Apprendrez vous iamais de vous consoler en la desolation, preferant la desolation aux delices du Paradis, puis que Dieu le commande? Estimez vous que Sainct Laurens fust sur les charbons comme sur des roses, & Sainct Estienne graslé de cailloux, comme si ç'eust esté vn deluge de fleurettes, & ainsi des autres: Non, non, ne vous flatez pas, ils brusloient, ils gemissoient, ils sentoient des cruautez insupportables: qui est-ce donc qui les a fait saints, c'est que parmy les sanglots, & les cris que la nature poussoit, leurs cœurs poussoient aussi ces beaux mots. O douces cruautez que vous estes plaisantes, puis que par vous nous monterons au Ciel. Dites & redites ces mesmes paroles, & releuez vostre courage souspirant doucement. Peut on rien apprehender oyant ce grād oracle! Quand les estraintes des douleurs espreignent vostre cœur, conuertissez vostre ame à vostre Dieu, car il est infiniement debonnaire, ce n'est que misericorde, sa patience longanimité ne se lasse iamais de vous attendre, ses misericordes sont tous ses thresors, & d'vn cœur de pere il ēbrasse ses enfans prodigues, quand d'vn cœur tout brisé de douleur, ils luy demandēt pardon. O abysme infinie de clemēce! ó clemence inépuisable du Paradis! ó Paradis du Paradis, pouuōs nous apres cela auoir occasion de nous fascher, puis que vous voulez plonger tous nos malheurs en cét oceā de douleurs & no⁹ abysmer dās vos misericordes?

Ioël. 2. Conuertemini.

17. Quand vous seriez desesperé cent fois, & cent fois trespassé, voire enseueli dans le tombeau de la tristesse, il faut à ce coup que ie fasse miracle, & que ie vous remette en essence malgré la mort, & en despit de sa faulx assassine. Le tonnerre & les coups du Ciel ressuscitent les serpens morts de froid: or les nuees peuuent elles tōner plus puissamment que le grand Dieu quand il tonne en parlant? Oyez sa

S. Missen. ora de Resu.

ſaincte parole, & conſolez-vous en l'oyant. Pourquoy tremblez vous gens de peu de foy? n'a t'on pas vn couple de moineaux pour vn grand blanc? pas vn pourtant de ces petits beſtions ne tombe a terre, que ma main paternelle ne les y porte auec beaucoup de ſoin, las! & ne m'eſtes vous pas bien plus chers que tous les paſſereaux de l'air, & ne deuriez vous pas rougir de honte, de craindre que ie ne vous abandonne en vos neceſſitez? Pour qui me prenez-vous, & quel Dieu ſerois-ie ſi i'auois vn ſoin ineffable des plus menuës creaturettes du monde, & que i'oubliaſſe de ſecourir mes bons ſeruiteurs, qui accablez de malheurs doucement me reclament? Apprenez de moy ce que i'ay apprins de mon Pere eternel, que ſa reſolution eſt prinſe dans le Ciel, & que ſa volonté eſt que pas vn ſeul de ſes petits ſeruiteurs ne periſſe. O Dieu quel propos digne de Dieu! que vous dit le cœur en oyant ces propos plains d'vne douceur ineſtimable? Quand vous ſeriez pires que Cayn, plus traiſtres que Iudas, plus enragez parricides qu'Abſalon, & plus deſeſperez que Saül qui a deſia la moitié de ſon eſpee plongee dans ſa poictrine Royale, voire quand vous ſeriez plus diable que Lucifer: oſerez vous mal-heureux, oſerez-vous icy vous deſeſperer, puis que ſi d'vn bon cœur vous auez recours a l'abyſme de ſes miſericordes, il vous ouure la porte, & iure qu'il ne vous damnera pas? ayez la ferme & la vraye foy, ayez vne filiale confiance en Ieſus Chriſt, ayez vne amoureuſe douleur de vos crimes, quelques énormes qu'ils ayent eſté, ſouffrez conſtamment le mal que ſa prouidence vous enuoye, ou il n'y aura point de Paradis, ou vous en aurez voſtre bonne part, eſtes-vous pas content? vn homme qui a de l'huile en ſa bouche, quand il eſt au ſond de la mer, à meſure qu'il en laſche, il ſe fait de petits filets de iour, & peſche des pierreries la où les autres peſchent la mort. Eſtant en l'extrémité de vos douleurs, rempliſſez voſtre bouche des loüanges de Dieu, & des reclains de ſa douce bonté, criez mercy du fin fonds du cœur tout broyé de douleurs, ie vous donne ma parole qu'en cét article de la mort où les inſenſez ne peſchent que des deſeſpoirs, vous trouuerez les carrieres du Paradis, & les pierreries des graces de Dieu, & des parfaites reſioüiſſances.

Matth. 18. Quid timidi eſtis modicæ fidei.

Matth. 18. Non eſt voluntas apud Patrem, &c.

18. *M.* Ces mots me percent le cœur de part en part, hé Dieu! & vous dites la des choſes qui me tuent tout net. Car voila ma mort de par Dieu, de ne pouuoir tirer vne ſeule goutte de ce tendre ſentiment de mes fautes, tous mes maux ne me donnent point tant de

tourment, que ce cruel despit qui m'outreperce l'ame. Pour Dieu ne me r'ouurez point mes playes, sous couleur de me les souder.

S. Bernard De Amore Dei, & Blos. in consol. pusilla, diligam, &c.

R. I'y veux verser du baume & du miel par la bouche de S. Bernard, qui en vostre personne parle a Dieu en ces termes. Monseigneur, commandez que ie vous ayme a proportion de vos grandeurs, & selon ma petite portee : certes si ie ne vous ayme tant que ie deurois vous aimer, mon cher amour, & tous les thresors de mon ame, si ne puis-ie pas plus que ie ne puis. Quand vous me ferez tant de bien que de me donner plus de pouuoir, mon cœur vous aymera plus, & de toute l'estenduë de ses forces. Ie sçay assez que iamais ie ne vous aimeray tant, que vous ne meritiez dix millions de fois d'estre aymé d'auantage, les yeux de vostre infinie clemence ont percé iusqu'au fond, & sondé mon cœur & mes foiblesses : mais de vostre grace ie sçay bien aussi que dans vostre liure doré on nous escrira tous : Quels tous ? tous ceux qui s'estudient de faire le mieux qu'il est possible à leur petite possibilité, quoy qu'à la verité personne ne fasse tout ce qu'il se doit faire, eu esgard a la grandeur infinie de vostre Majesté incomparable. Voila parler cela. Quand donc tout est perdu, dit vn grand homme, que le mast est brise, les voiles deschirees, les anchres cassees, les amares rompuës, le nauire entr'ouuert faisant eau de tous costez, c'est a dire le corps en extrémité de mal & de tristesse, quand les orages bruyent, & les tempestes tonnent, & la mort regente tyrãniquement, faites comme les sages pilotes, car a l'heure ils se retirent en vn coing, ils prient Dieu, & laissent passer l'orage, se remettant és mains de la prouidence de Dieu, qui ne faut iamais de les assister, ou d'vne façon ou d'autre. Quand tout est perdu, tenez-vous coy dans vostre lict, comme vne victime au pied d'vn Autel qui est preste à estre sacrifiee à Dieu, tout comme il luy plaira : attendez que Dieu dispose de vous comme il voudra, croyez que ce martyre vous vaudra autant que toutes les extases des Hermites d'Egypte.

Psal. 138. Imperfectũ meum.

Tauber. de vita spir. El. c.

19. Que n'auez vous prins garde que les Hosties que Dieu a choisies pour estre sacrifiees sur son Autel sacré, tous vous preschent ce que ie vous dis ? Voyez les tendres agneaux liez, & tremblotans sous la coignee qui les va assommer, & ne sonnent mot innocens qu'ils sont, quelque cruelle apprehension qu'ils ayent de la mort qui les va accabler ? Voyez les colombelles toutes simples, qui estant desia sur l'Autel ne iettent pas vn cry, elles font par nature ce que par nature, par raison, par creance, par grace vous deuriez

faire. Les chastes tourterelles accoustumees aux souspirs langoureux, Si est-ce qu'elles sont muettes & debonnaires, quand on les veut immoler, Tant-il est vray que par vn instinct naturel, ces pauures petites creatures tout doucement & sans contredit souffrent tout ce qu'on veut, comme si elles auoient quelque sentiment que c'est le plus grand honneur qui puisse arriuer a la creature que d'estre consacree a son Createur, voire au peril de son sang & de sa vie. Que ne vous consolez-vous en ces douces considerations? Que ne faites-vous estat que vous estes destiné au sacrifice, comme la pucelle fille de Iephté? Iettez quatre larmes pour rendre ce deuoir à la nature, puis figurez-vous que la couche où vous gisez sert d'Autel, que la maladie c'est Iephté vostre pere, qui vous lit & vous dispose à l'holocauste, que la mort sera le grand Prestre qui vous assenera rudement le coup, que tout le Ciel est ouuert pour receuoir en odeur de suauité ceste sacree victime, que le sang est le prix dont on achete le Ciel, & la clef d'or de sa grande porte, que Dieu mesme vous ouure son cœur pour y entrer: Si ces douceurs vous entrent dedans l'ame, pensez-vous que la tristesse ait la hardiesse de s'y couler ou d'y seiourner vn long temps? Quoy? Dieu vous veut bien faire l'honneur de vous faire martyre, & du nombre des Cardinaux du Paradis, & au lieu de le remercier d'vne si haute faueur, vous faites icy le retif & le desesperé?

20. Mais encore dequoy vous plaignez-vous? ça que nous le sçachions, encore faut-il vous donner de la consolation. Est-ce que Dieu vous afflige de ce grand mal qui vous gesne? mais il est Pere infiniement bon. Est-ce que le mal outrepasse vos forces? mais il est la sagesse mesme qui ne se mesprend iamais, dites donc à vostre patience que c'est vne sotte, qu'elle en a menty par sa gorge: car iamais Dieu ne donne plus de mal que de force pour le souffrir. Est-ce que vous craignez qu'a la longe le cœur ne vous faille accablé du fardeau de la douleur? Mais Dieu est la bonté mesme, apprendrez-vous a la bonté infinie de Dieu, comme il faut qu'elle vous gouuerne? Or sçachez que si vous pouuez vous commander vne douce souffrance auec esprit de benignité & modeste silence, quâd vous n'auriez pas le pouuoir d'assembler dix mots sur vos léures pour parler a Dieu, si vous puis-ie asseurer que vous ferez cent fois plus que agreable seruice a Dieu, que si vous estiez en bonne santé, luy offrant des vertus à pleines poignees, & que vous fussiez rauy iusqu'au troisiesme Ciel, auec vne extase supereminente. Ne vous

Paula. Centuplo acceptio est patientia cũ benigna mansuetudine, quã si multas virtutes, Deo quotidie, offerres, intus omnia florerent & diuinæ lumin. irradiareris,

rompez donc point la teste par des efforts violens, vous parforçant de chasser vostre mal, ou d'auoir des pensees fortes, pour suppediter les autres, beaucoup moins d'auoir tousiours le Confesseur collé à vostre lict, afin que sans cesse il vous console. Croyez-vous que puisque Dieu ne veut pas vous guerir, & pour cause, que ce bon homme de Confesseur vous puisse deliurer? S'il le pouuoit faire, il le faudroit chasser! mais ie vous dis bien loin, car il vous feroit le plus grand tort du monde. Le voulez-vous voir? il vous desgageroit des cendres d'vn petit mal, pour vous plonger dans l'huile boüillante d'vn sanglant Purgatoire, il vous arracheroit la palme des mains, & la couronne de la gloire de vostre chef, & au lieu de vous laisser monter sur les Cherubins, auec vne gloire inestimable, il vous placeroit derriere la porte du Paradis vous degradant d'honneur, & flestrissant les plus riches & nobles rayons de vostre gloire: & possible courriez vo⁹ risque de vous damner estant en bonne santé, là où la maladie vous dõne des aisles pour mõter sur le firmamẽt.

Magnam Purgatorij partem tollit afflictio, & licet se reos esse arbitrentur multorum criminum, sed coram Deo magni martyres sunt.

21. Seriez-vous marry, si Dieu vouloit espouser vostre ame, & en faire vne Emperiere du Ciel, luy donnant pour son doüaire toute l'eternité de sa gloire? Si vous auiez le cœur si lasche & si abbruty que cela, vous meriteriez d'estre plongé és fondrieres d'Enfer cent pieds dessous Iudas. Mais si vostre cœur est noble & genereux, croyez asseurément que ce que le monde nomme affliction, Dieu le nomme ses fiançailles, & la douleur viue, est la bague & la foy qui se donne en mariage, dont il espouse les ames predestinees, & là dessus au lieu de mourir de ioye, vous perdez patience? Auez-vous iamais veu pleurer aucune Reyne quand on la couronne, ou Pape quand on luy met le regne sur la teste, ou vn Archeuesque quand on luy met en main la crosse, ou vn Empereur, quand on luy fait porter vn monde d'or soustenant vne Croix toute de diamans? Que ferons nous dit le Sainct Esprit à nostre bien aimee sœur, & espouse le iour de nos fiançailles? helas, elle est encore si ieune, & si tendrelette que rien plus, sus bastissons tout autour d'elle des bouleuards d'argent, & de rempars de fin or. C'est à dire, puis qu'il faut que la patience la rende digne d'estre espouse de Dieu, fortifions-là de mille vertus, donnons luy l'argent d'innocence, l'or de la charité, apres qu'elle aura soustenu quelques legers assauts, nous l'enleuerons dans le Ciel pour celebrer les nopces. Ouy, mais cependant on est assommé de coups. Le Paradis est fait comme la France, où nos anciens Gaulois auoient de coustume estant à la porte de l'En-

In vita B. Gertrudis. Sicut annulus est signũ desponsationis sic patientia est signum diuinæ electionis, & desp͠osationis cũ Deo.

Cant. 8. Quid faciemus.

glise quand le Prestre marioit les fiancez, de charger de coups le nouueau marié, a force de coups de poing, le menoient tousiours battant iusques au grand autel : ce n'estoit pas par haine non, mais par vne vieille courtoisie de ce bon temps-la, car au reste ces beaux batteurs estoient les pere, frere, parens & amis de ce pauure battu, qui aussi ne faisoit que rire sous la gresle des coups, & au bout il leur falloit dire grand mercy, & leur faire bonne chere. Ceste coustume dure encor pour le Paradis : car tout homme qui veut espouser la gloire, il faut qu'il fasse son compte d'estre bien battu en y entrant: la fieure, la goutte, la pierre, les tristesses, mille maux sont les batteurs qui s'accordent comme mareschaux sur l'enclume, nous martelant les vns apres les autres, & ne nous laissent iamais qu'ils ne nous ayent poussé dedans le Temple du Dieu viuant, & liurez és mains des Anges. Le ieu de vray est vn peu bien rude, & a la verité ces ioüeurs mal gracieux parfois vont vn peu bien brusquement en besongne, mais quel mal y a-il puis que tout cela va finalement aboutir a des resiouissances inestimables, & a la possession de l'Empire des Cieux?

22. Si toutes les amours excessiues de toutes les meres du monde, estoient toutes assẽblees dãs vn seul cœur d'vne mere qui n'eut que vn fils le plus excellẽt de la terre, si est-il tres asseuré que l'amour de Dieu enuers ses chers enfans est incomparablement plus grand, pl⁹ tendre, & plus excessif. Car l'vn est finy, l'autre est infiny, & aussi grand que Dieu mesme. Cruel! & penseriés-vous dõc cruel que vous estes, que Dieu nous permit aucun mal, s'il ne iugeoit que cela nous fut plus profitable? Adioustez pour renfort que luy participe a nos maux: car il iure que la moindre incõmodité qui nous égratigne, lui donne dans la tendre prunelle de ses yeux, & par la descend au mitã de son cœur & de ses entrailles paternelles, afin que la compassion fasse en luy, ce que la passion nous fait sentir auec ses pointes aiguës & sanglantes. S. Louys remarquoit en tous ses accez de maladie, que nostre Seigneur l'estrenoit de quelque petit present pour resioüir son cœur, de façon que bien souuent il desiroit la piqueure de ses espines, pour auoir la douce odeur de ses roses. Est-ce point ce qu'il crie tout haut, ne craignez point fille de Sion, ne redoutez point les barbares assauts de ces trauerses qui vous menacent, car voicy vostre doux Sauueur qui vous vient visiter, accompagné de tous les Anges: Quoy le Paradis deuale en vostre ame, & vous vous amusez icy a vne picqueure de mouche, & criez comme vn perdu?

Qui tangit vos, tangit pupillam oculi mei.

Noli timere filia Sion quia ecce Rex tuus.

23. Sçauriez vous point faire vn coup digne du plus braue des neuf Preux? Défiez le mal, défiez tout l'Enfer, défiez-vous vous mesmes, & toutes vos impatiences. Arriue qui pourra, qu'on me tuë, qu'on me hache, qu'on me martyrise, & bien quand on m'aura tué, que pourra-on faire d'auantage? quoy? pour vne chose qui ne dure qu'vn moment, on a donc enuie de me faire secher de peur toute ma vie? Puis que mon cœur a fait serment solemnel à Iesus Christ, que il sera à son seruice tant qu'il battra dans ceste poictrine, & plus, que dois-ie apprehender? n'auons-nous pas asseurance de sa part, & S. Paul n'en a-il pas porté parole, qu'il n'y a point d'enfer pour ceux qui sont attachez à Iesus Christ? & que quand ils seroient damnez, plustost on esteindra l'Enfer, que de souffrir qu'ils soient damnez ayant en toute leur vie, confiance en son infinie misericorde, & bonne enuie de luy rendre seruice de tout leur petite puissance? O Dieu quelle solidité de resioüissance d'auoir promesse de Dieu, que souffrant ces petits maux auec patience, espurant mon cœur des pechez de ma vie passee, reclamant du plus profond de mon ame sa saincte debonnaireté, qu'il me deliurera des gesnes eternelles d'Enfer. Souffrons mon cœur souffrons doncques tout ce qu'il plaira à nostre Seigneur de nous enuoyer, mais souffrons-le de bonne grace, & d'vn courage tout noble, las! quel bon-heur d'acheter à si bon marché ces torrens de plaisirs qui ont tant cousté de larmes aux Saincts de Paradis, & pour lesquels les saincts Martyrs ont versé vn torrent de leur sang precieux.

Rom. 8. Nihil damnationis est his, qui sunt in Christo Iesu.

24. Concluons, & pour faire bonne bouche, sucrons la fin de ce chapitre auec le sucre du Paradis, capable de desaigrir tous les martyres du monde les plus insupportables. Mais arriere faux vilains, arriere loups-garous, vous qui ne vous retirant de la bouë des pechez, ne preschez que la misericorde, & ce meschant Bon peccaui, qui damne tant de faux Catholiques. Ie n'ay point de consolation pour vous, ny ne m'adresse point à vous, si vous ne laschez prise, & ne detestez vos pechez, pour vous bon Catholique, qui auez toutes les enuies du monde de vous sauuer, & estant armé des Sacremens, sentez encor de l'estonnement en vostre ame, ou ne sçay quelles secrettes frayeurs de grace ouurez moy vostre cœur, i'y veux distiller du baume Archangelique, & vous donner vne consolation qui ne se peut assez estimer. Oyez vn personnage auquel donne creance la saincteté de sa vie, & qui pour sa rare doctrine s'est rendu recommandable à toute la posterité. Mon amy, fait-il, si Dieu vous

fait vne faueur si rare, que vous puissiez d'vne vraye charité, & auec vne totale & cordiale affection vous resigner entre ses mains, luy laissant la libre disposition de vos biens, de vostre corps, de vostre cœur, de vostre tout sans reserue, ny exception quelconque, si vous pouuez tant vous commander que de luy dire: Mon Dieu faites, tuez, frappez, voire damnez, ouy dea damnez (a la charge que ce soit comme Sainct Paul sans aucun peché) & en outre excommuniez moy, & me chassez de la compagnie des Anges me voila tout à fait, mais ie dis tout à fait à vostre seruice, & content de toutes vos saintes volontez. Si vous sçauez dire & redire cela du bon du cœur, & pouués porter ceste resolution iusqu'au dernier hoquet de vostre vie, ie mettray, dit-il, mon ame pour la vostre, & oserois quasi vous asseurer que iamais vous ne deualerez en Enfer, ny possible au Purgatoire mesme, ains qu'en mesme instant que vous aurez perdu la terre, les Anges vous enleueront dans le Ciel, & ayāt quitté ceste vie mortelle, vous cōmencerez a poindre la dedans l'eternité au sejour de la gloire. Le bon larron ne vola-il pas tout droit des bras de la Croix entre les bras de Dieu, & eschappant des mains meurtrieres des bourreaux, ne fut-il pas accueilly des mains des Anges? le pauure Lazare trespassant, ne fut-il pas aussi tost embrassé des Archanges, & porté sur le cœur d'Abraham, & dans le Paradis des iustes de ce temps-là, pour de là estre transporté sur la voute des Cieux. Si vo⁹ sçauez dire vn aussi bon mot que ce braue larrō, & auoir vn cœur aussi ferme que ce diuin Lazare, Dieu sçaura bien ouurir la mesme porte pour vous introduire en Paradis. Cōsolez-vous là dessus, & sur ceste parole doree de Iesus Christ. Ie suis la vie, & la Resurrectiō, iamais ie ne chasseray vne ame qui a bō escient aura enuie de se ietter entre mes bras. O mots d'vne cōsolatiō ineffable! celuy fait-il qui d'vne creāce animee d'amour, & d'vn cœur filial croira en ma parole, & aura recours a moy, il ne mourra iamais, si la mort ou l'ēfer ont la hardiesse de fourrer la dēt, ou la griffe, quād il seroit mort cēt fois, ie le feray reuiure, ie redeualeray plustost derechef en enfer, pour en deliurer mō seruiteur. Gens de peu de cœur que craignez-vous, ou que criez-vous, puis que vostre Dieu vous donne sa parole? Vn peu de mal vous fait-il bien tant de peine, & vn poix eternel d'vne recōpense incōparable vous touche si peu. Si vous vo⁹ consolez en Dieu, vous ne serez iamais mescontēt, si vous vous cōsolez és creatures, vous ne viurez iamais content. Ie prie Dieu qu'a l'heure que no⁹ serōs pres d'aller deuant luy, Iesus Christ dise a nos

Ipse neque infernum, neque purgatorium subibit.

Ioan. Ego sum resurrectio & vita, & eũ qui venit.

Ioan. Qui credit in me non morietur in æternum, & si mortuus fuerit viuet, &c.

ames, ce qu'il dit à ceste pauure creature qui ne faisoit que sortir du peché, femme personne ne t'a-il condamnee? nenny, Monseigneur: certes ny moy non plus ie ne te condamneray point, va t'en en paix, & qu'a la faueur d'vne si sainte parole, nous entrions dans la paix eternelle, pour iouïr de Dieu en toute eternité.

MIROIR POVR CONSOLER *les affligez.*

CHAPITRE XV.

I.

ON fait des miroirs enchantez, où regardant, chacun trouue ce qu'il desire pour le consoler: & l'histoire de Pausanias nous iure que dans le temple d'vne Deesse, il y auoit vn miroir appendu, dans la glace duquel chacun pouuoit apprendre sa bonne fortune. Vous serez bien desesperé tout a fait, si iettant les yeux sur le miroir que ie vous presente, vous n'y trouuez quelque contentement. A vray dire toute la nature humaine n'est qu'vn vray Miroir, où se mirant auec attention, on admire la bonté de Dieu, qui nous a preseruez d'vn mōde de malheurs, où ont esté plongez de grands personnages, qui valoient mieux cent fois que nous. Charlemagne ce Prince incōparable apres auoir semé & cueilly tant de Palmes & de lauriers, si fut-il 4. ans tous entiers persecuté de toutes les sortes de fiéures, voire deuint boiteux: Mais ce diuin Empereur qui auoit acquis le tiltre de grand surmontāt l'vniuers, gagna le tiltre de tres-grand en surmontāt soy mesme: quelque inuincible qu'ait esté son courage parmy les foudres de la guerre, si est-ce que la patience a supporter ses infirmitez, l'a rendu bien plus recommandable, l'vne l'a fait Empereur de l'Occident, & de la terre ronde, l'autre l'a fait vn des Potentats de l'Oriēt Eternel, & l'a placé dans le Ciel tout couuert de lauriers, qui ne flestriront iamais. Est-ce pas beaucoup d'honneur qu'on vous fait de vous traiter comme vn Empereur? Oseriez-vous bien vous plaindre si vous repassez par vostre esprit la desfortune de Belisarius l'outre-preux de son temps? ce

Cranzius. l. 2. c. 7. saxo.

Ignat. l. 5. c. 3.

braue Capitaine qui tant de fois estoit entré en triomphe dãs Constantinople, menant a la cadene Roys & Potentats, aux pieds de Iustinian son maistre, luy qui estoit le vray Mars si iamais en fut, & qui sous la pesanteur de son bras foudroyant faisoit trembler la machine du monde, cependant pour toute recompense on luy creua les deux yeux. Il fut bien reduit a vn si extréme mal-heur, qu'il se fit bastir sur vn grand chemin, vne petite cabanne de bois, & la couché sur vn peu de paille puante, il mendioit sa pauure vie, disant a tous les passans, bonnes gens donnez vn pauure double au chetif Belisarius. Les plus farouches ne se pouuoient tenir de ietter quelques larmes, considerant vn si grand homme en si piteux estat. Mon Dieu qu'il se fut estimé heureux, si vous eussiés eu son mal, & luy le vostre, estoit-ce viure ou mourir tous les iours, ce qui aduenoit à ce miserable Gentil-hõme, qui tous les iours au leuer du Soleil, sentoit souslever les vapeurs de son corps, & monter au cerueau, ou s'enflant les peaux de sa teste, il estoit gesné d'vne double migraine qui duroit iusques au midy, puis le Soleil tirant vers le couchant, ce cruel mal peu a peu se couchoit, & donnoit trefue iusques au lendemain, eussiez vous pas brisé cent & cent fois vostre patience, quand bien elle eust esté toute d'acier massif? Attendez vous que i'amoindrisse vos maux, les mettant en parabolle auec ceux de S. Bernard, ou auec Aristote? Celuy-là auoit vn si grand mal d'estomach, & si ordinaire qu'il ne faisoit que cracher & vomir, & luy sembloit d'estre tiré sur vn cheualet, quand on le tiroit a la table pour le faire manger: & Aristote estoit forcé de mettre sur son estomach, vn vase plein de huile biẽ chaude pour renforcer sa chaleur toute alangourie, & qui le faisoit viure en langueur: si n'ont-ils pas laissé l'vn d'estre vn Apostre de la France, l'autre vn des plus releuez esprits qui ait esté en la nature. Les grands hommes ont esté si mal menez, & vous voudriez icy faire le delicat, & qu'on fit vn mõde pour vous. Iamais Rome ne vid rien de plus florissant que l'Empereur Auguste, mais de grace qui fut Auguste, & de quelle paste fut compose son corps? il estoit sans cesse agité de cruelles defluxiõs, & de catharres fort fascheux, toute sa vie fut agitee de mille & mille sortes de maladies: les fiéures par quartier se nichoient dans son corps, tantost les ardeurs de foye brusloient sa pauure vie, tantost les glaces de la melãcholie morfondoient son esprit, souuent il estoit auec tous ses Medecins au desespoir. Chaque quartier de Lune luy coupoit vn quartier de sa vie, tous les ans au iour de sa naissãce il estoit brusquemẽt

Cardanus l. 8. a varietate. chap. 44.

Vita S. Bernardi.

vray ce miserable Prince auoit iuste suiet de former quelque plainte, mais vous chetif vermisseau de terre, estes vous bien si hardy de vous oser plaindre de si peu de mal que Dieu vous enuoye, espargnant tant amoureusement ses rigueurs: vous estes bien loin de la saincteté, & du courage de ce S. Hermite nommé Radulphus, qui demanda a Dieu auec beaucoup de larmes, qu'il luy pleut trouuer bon de faire que toute sa vie, il fut affligé de toutes les maladies, sans iamais se trouuer afranchy; Accordé: de fait on mit sur sa requeste *fiat vt petitur*, & passa ainsi sa vie, & gagna ainsi Paradis. Que vous diray-ie de ce mignard de Mecenas, qui se delicatoit plus que l'Empereur mesme, cependant toute sa vie ne fut qu'vne fiéure continuë, il contoit les saisons par ses accez, l'Esté par ses ardeurs, l'Hyuer par ses frissons: l'Automne par ses crises, & sueurs, le Printemps par ses sanglots, & par ses souspirs languissans, ses veilles luy firent vn iour de trois ans, (car chose estrange) il fut trois ans sans clorre quasi iamais l'œil, ses ennuis firent vne nuict de toute sa vie conuertissans les iours en nuicts, & les nuicts en cruelles veilles, & iournees funestes. Estoit-ce viure cela, ou bien mourir cent & cent fois tout vif? comme ce pauure Comte de Morual, qui espousa la fiéure quarte, & vescut auec elle sans diuorce l'espace de 33. ans, au bout de cette longue carriere, il trouua vn Gentil-homme enuoyé par l'Empereur Charles quint qui luy portoit l'ordre de la toison, la ioye fut si grāde que tout sur le champ il fut guery pour iamais de sa fiéure, d'autant qu'il mourut de trop d'aise. O que vous serez aise quand au bout de tous vos maux on vous fera Cheualier du S. Esprit, & qu'on vous donnera l'ordre de S. Michel, vous donnant seãce parmy les Anges, la haut dedans le Ciel. C'est l'Appennage des grands esprits, d'auoir de pauures corps: dea & voudriez vous bien tout le bō pour vous, & le reste pour les autres? ces gros & gras corps qui ne valent rien que à faire du suif, ont des ames de pourceaux, & de lard qui ne nagent que dans la graisse, les grandes ames ont des corps fort attenuez, & comme dit Philō, ce sont des esprits plustost que des corps. Aristote dit que iamais il n'y eut personnage excellent qui ne fut suiet a grādes melācholies, & plusieurs au haut mal, par l'excés de ces humeurs noires. Ce grand Hercules en fut biē si persecuté qu'on le baptiza de son nom; Cambyses tant renommé, en fut frappé tout le long de sa vie, Iules Cesar és plus importantes entreprises, tomba de ce vilain mal, & pendant que ses gens d'armes cōbattoient l'ennemy, il estoit forcé de se retirer pour se battre soy-mesme. Ce Turc de Mahomet,

Plin. l. 7.

Ioan. vierus lib. obseruat medidicarū.

Probl. prob. 2.

Suet. in cas.

l'eust aussi, & le meritoit bien, le monde en eut bien mieux valu s'il en fut creué dedans le berceau. Sa femme estonnee de le voir si souuent escumer ceste rage, eut frayeur, & le voulut quitter. O le meschant, il va inuenter ceste fourbe, il dit qu'il voyoit souuent S. Michel, mais estonné de sa grande Maiesté qu'il tomboit en ces defaillances. Pleut a Dieu que S. Michel luy eut vrayement apparu, & eut donné à ce vilain lucifer de Turquie vn pareil estramasson, qu'il rua sur les cornes de cét Apostat Mahomet des Anges la sur le firmament, Bref. Cent cinquante douzaines d'excellens personnages en sont passez par la. Rien ne m'estonne tant que ceste Princesse Grecque, femme du Duc de Venise, dominique de la Ielue. Elle estoit bien si delicate que rien d'ordinaire ne la contentoit iamais, elle ne se lauoit sinon auec de l'eau de rosee curieusement recueillie à cét effect : iamais elle ne touchoit viande quelconque sinon auec des fourchettes toutes d'or, sa châbre estoit embaumee de parfums tant precieux, que plusieurs a l'entree se sentoient esuanoüis, de façon qu'elle ne respiroit point d'autre air, que toutes les douceurs les plus delicates de l'Arabie heureuse, le reste de sa vie respondoit à cela, sa table, sa couche, ses atours, enfin elle auoit vn monde, & des élemens à part. Ceste insolence fut chastiee bien rigoureusement, car ses chairs si mignardemẽt dorlottées furent attaintes d'vne putrefaction si puante, & enuenimee que personne du monde n'osoit entrer en sa chambre sans se pasmer. Le Duc son mary, ses enfans, tout le monde la quitta, vne seule fille eut le courage d'entrer deux fois le iour pour luy porter vn boüillon, mais sçauez-vous cõment? c'estoit bouchant son nez, portant du vinaigre rosat, tournãt la teste & tournant de telle roideur de l'huis au lict, du lict, a l'huis, que le vent ne couroit pas plus viste. Imaginez vous maintenant l'estat de ceste miserable Duchesse, ses cris horribles, les riuieres de larmes, le desespoir de son pauure cœur. Helas ! quelle extrémité de malheur se voir pourrie deuant que d'estre morte, enseuelie deuant que trespasser, abandonnee de tout le monde, empestee d'vne puanteur insupportable a elle mesme, sans secours, sans cõsolation, sans espoir? ô tristes iours! ô nuicts ennuyeuses! ô vie pire que la mort: tous les momens sembloient des siecles, & les siecles des grandes eternitez. Ie m'estonne que d'impatience elle ne se desfit cent fois, elle qui autrefois estoit bien si delicieuse, qu'elle ne croyoit pas que la terre fut digne de la porter: mettez-vous la main sur la conscience, & dites nous la verité, n'estes-vous pas bien-heureux à comparaison de

Paul. Diac. li. 18.

Petr. Damia. Subel. l. 4.

ceste infortunee duchesse, plongee en vn abysme de calamitez tāt extrémes, & n'estes vous pas redeuable à la bonté de nostre Dieu, qui vous traicte si doucement, & si paternellement? c'est quasi chose incroyable ce qu'on nous conte de Iean Roy d'Arragon, qui tout à coup perdoit la veuë, & tout à coup la recouuroit? s'il gagnoit vne bataille par l'entremise de son fils, la ioye luy ouuroit les yeux: si quelque malheur luy arriuoit, la tristesse luy creuoit les yeux, & le voila tout aussi tost aueugle. Et pensez-vous que la vie humaine soit autre chose qu'vn Amphitheatre où les hommes sont exposez aux malheurs, & d'ordinaire les plus grands sont secoüez plus sanglamment que tous les autres. La plus grande partie des Empereurs de Rome a esté massacree, enuenimee, trainee à la voirie: combien de Roys meurent de leur belle mort? de fort peu cestuy-cy est empoisonné de sa femme, celuy-là est défait par charmes secrets, l'autre dagué traistreusement, quasi pas-vn n'arriue à sa vieillesse, & s'ils y arriuent, ils sont cassez de gouttes, rompus de pierres, persecutez de desfiances, chagrins tout ce qui se peut. Faisons mieux, contons les à gros monceaux tant de Princes tenaillez, tant precipitez du haut Ciel du bon-heur, a l'enfer des miseres, tant d'escorchez, esgorgez, estouffez, massacrez, tant & tant escrasez parmy les armees, estranglez aux gibets, noyez sous les deluges de sang humain, enseuelis tous vifs par les mains de leurs propres femmes, voire manger par leurs dénaturez enfans, & qu'est-ce cy? vous oseriez vous biē plaindre du peu de mal que vous souffrez, voyant les Potentats de la terre, & ces Monarques tous puissans agitez de mille furies qui bourrellent leurs miserables vies, par cēt & cent, & cent mille attentats? Aupres de Narbonne il y a vn bourg où les plus vieux ne passent quasi iamais quarante ans, de façon que tous les quarante ans, le mōde change, au reste les gens sont iaunes comme beau saffran, il y en a d'autres en Grece qui sont tous verdastres, & quasi tousiours malades: Tout l'vniuers n'est qu'vne vraye ladrerie, & vn Hospital, où les vns apres les autres nous nous poussons dans le tombeau. Les plus sains sont les moins sains d'ordinaire, S. Hierosme estoit tousiours malade, S. Basile sembloit vne mort viue, n'ayant que la peau & les os qui se poussoient hors d'œuure, S. Gregoire le Grand tousiours sur la littiere, S. Bernard estoit vn vray mort ressuscité, car il mouroit tous les iours de langueur, & tous les iours ressuscitoit, S. Paul mesme au rapport de grands personnages, estoit tourmenté bien souuent d'vn cruel mal de teste, & Timothee n'auoit point

Marineus liu. 16. & 17.

d'estomach, & dix mille autres auoient tousiours le pied à l'Hospital, & tousiours agitez de quelque infirmité, deuez vous trouuer estrange que vous soyez traicté comme tout le reste des hommes, & les plus chers enfans de Dieu? Que dites vous comme ce bon Abbé Alexandre, disoit a soy-mesme? O pauure Alexandre, quelle horrible confusion te couurira la face, quand tu verras couronner tous tes compagnons? & cét autre sainct Hydropique, qui disoit aux Hermites, qui ploroient ses grandes souffrances, non mes freres non, ne plaignez point l'hydropisie de ce corps, mais faites moy la charité de prier Dieu, que mon cœur ne deuienne hydropique: ce corps,& moy nous nous accorderós bien ensemble. Ie veux tout acheuer, vous souhaittant vne pareille adventure, qu'eust ce bon seruiteur de Dieu Serualus, qui fut toute sa vie paralytique; le grand S. Gregoire nous asseure que ce pauure patient fut toute sa vie couché sur vne miserable paillasse, exposé à la porte de l'Eglise pour mendier sa vie, du reste de ses aumosnes, il faisoit des aumosnes nourissant beaucoup de seruiteurs de Dieu, il se faisoit souuent lire l'Escriture saincte,ne trouuant nulle part plus viue cósolation. Sur la fin de sa vie (si vie se peut dire vne mort langoureuse) tout le Ciel se mit en deuoir de couróner sa fin bien heureuse: De fait les Anges y vindrent pour accueillir ceste saincte ame,& embaumerent toute la pauure chambre des parfums du Paradis. Ce bon homme mourut d'aise, & ie crois que le cœur luy creua de la force du diuin amour, & d'vn assaut, & si fort qu'il ne le peust porter. Allez maintenant vous plaindre, puisque vous voyez la fin glorieuse de ceux qui se sçauent commander vn peu de patience. Que vous ramenteueray-ie les faueurs du Ciel, faites a S. Nicolas surnommé Tolentin? six mois deuant que la mort deslia le nœud argentin de sa vie,tira l'ame hors du corps, il oyoit toutes les nuicts vn chœur d'Anges, qui luy chantoit des airs du Paradis,& entr'autres celuy-cy composé dans le Ciel, *Cupio dissolui, & esse cum Christo*: Helas! ie me meurs d'amour de Iesus Christ: ha qui sera la main secourable qui trenchera les liens de ceste miserable vie, pour me porter aux pieds du doux Iesus! Ainsi dit-il, ainsi fit-il, & mourut en oyant ces celestes douceurs, qui charmerent tous les sentimens du mal de la mort,& de ce triste passage. O mon cher cœur viuons ainsi,souffrons ainsi,mourons ainsi,& gagnons ainsi Paradis. Dieu nous en fasse la grace.

Prat. chap. 178.

Vae tibi Alexander, quanta erit confusio tua quando ceteri coronabuntur.

Ibidem.

S. Greg. Dial.

F.I.N.

TABLE DES CHAPITRES.

Chapitre I.

Chapitre II.

Chapitre III.

Chapitre IIII.

Chapitre V.

Chapitre VI.

Chapitre VII.

Fin de la Table des Chapitres.

QVE LA DEVOTION A NOSTRE DAME, EST VNE BELLE MARQVE DE Predestination.

LE cœur me dit qu'il n'y a point de moyen plus puissant pour ramener le monde a la pieté (qui certes aujourd'huy est bien basse & quasi aux abbois) & affermer la foy qui s'esuanoüit de nos yeux, que la deuotion de la saincte & sacree Vierge Marie. Quand tout le monde estoit perdu, Dieu l'enuoya sur terre, & par icelle nous donna Iesus Christ autheur de tout nostre bien, maintenant que le monde semble courir a sa perte, rien ne nous peut tant asseurer que si la deuotion de ceste digne Mere de Dieu, commence à reflorir en l'Eglise, & que par son entremise Dieu nous fait fauorable, & r'enflame nos cœurs.

Dieu iadis courroucé contre les amis de Iob, ne leur voulut pardonner tandis qu'eux mesmes s'addressoient à sa Maiesté, le priant de leur faire misericorde, il leur commanda d'importuner Iob, afin que luy mesme presenta leur requeste : il la presenta, Dieu qui n'auoit voulu oüir les doleances de ces miserables, en faueur de son amy Iob, aussi tost leur donna Indulgence pleniere, & abolition de toutes leurs fautes passees. *Iob. vlt.*

C'est vn beau stratageme de l'amour de ce grand Dieu, de refuser souuent ce qu'on luy demande immediatement, & puis d'accorder tout à l'heure la mesme chose, par l'entremise de quelqu'vn

de ses bons seruiteurs, & sur tout de sa tressainte Mere, que pourtant les Saints appellent tout-puissante. Il fait à dessein, afin qu'on l'honore non seulement en sa personne, mais en sa chere mere, que pour cét effet il la fait thresoriere generale de son espargne, & luy a donné la clef d'or de tous ses thresors.

S. Epiph. serm. de laudibus B. Virgi. Mariæ.

Plusieurs esprits auiourd'huy, sont cõme les frenetiques qui se faschent contre les remedes, & battroient volõtiers le medecin qui se tuë iour & nuict pour leur donner la vie. Ce moyen de se sauuer & gagner Paradis est aisé, & des plus asseurez que ie vous propose, certes est souuerain: au lieu de le pratiquer a petit bruit, vous verrez que ces esprits malades se mettront à quereller, a controoller, voire à se fascher contre moy, plustost que de s'en preualoir. Mais il leur faut faire du bien mal gré eux : tel en sa vie le mesprisera, qui au lict de la mort en pleurera à chaudes larmes, & possible trop tard. Somme toute il se faut sauuer, tout le reste n'est qu'vn vray amuse-fol; le moyen le plus doux pour toute sorte de personnes, c'est d'auoir vne grandissime confiance en la misericorde de Iesus Christ qui nous distille son sang, & ses merites par les canaux dorez des Sacremens: pour auoir ceste confiance bien solidement, il faut auoir recours à la Vierge Marie. Les SS. soustiennent que qui sera vrayement deuot de la Mere de Dieu ne sera iamais damné, elle fera tant quand nous serons a la mort qu'elle nous impetrera vne parfaicte confession, ou bien vne entiere contrition de nos fautes, finalement ce qu'il faudra pour estre sauuez. Or voicy comment ils le preuuent.

La saincte Eglise poussee du Sainct Esprit approprie a la Vierge
» mere de Dieu ces paroles sacrees.
» *Beatus vir qui audit me: qui me inuenerit, inueniet vitam & hauriet sa-*
» *lutem à Domino.* O que bien-heureux est l'homme qui entend mes
» paroles, car qui me trouuera, trouuera la vie, & obtiendra le salut du
» Seigneur: que veut dire trouuer la vie, & le salut sinon estre sauué,
» & estre enroollé au Catalogue des predestinez ? Pleindriez vous bien si peu de peine que vous prenez en la seruant, puis que la recompense en est si excessiue?

2\. La mesme Eglise accommode ces paroles de l'Ecclesiastique, à la mesme Royne des Anges.

S. Bona. in specu. Eccle. 24. 13.

In Hierusalem potestas mea, & radicaui in populo honorificato. Qui creauit me requieuit in tabernaculo meo, & dixit mihi in electis meis mitte
» *radices, &c.*
» Ma puissance se monstre en la saincte cité de Ierusalem, ie

ſuis enracinee dans le peuple plein d'honneur : celuy qui m'a creé, „
s'eſt repoſé en mon tabernacle, & m'a commande de prendre & „
pouſſer mes racines dedans les eſleus.

I'ay, dit-elle, vne porte touſiours à mon commandement, par où ie fais entrer mes ſeruiteurs dans la cité de Dieu, c'eſt la ou ie leur monſtre combien i'eſtime leurs petits ſeruices : i'ay eu charge de ietter les premieres racines du bon-heur, dans les ames choiſies. C'eſt doncques vne Marque de Predeſtination, quand vous voyez germer la deuotion de la Vierge dans vne ame bien faite, car ces boutons n'eſclorront qu'vne gloire eternelle, & pourtant Sainct Epiphane l'appelle racine & ſemence de la gloire.

Orat. de Annum Saluer. ulix gloria.

3. Ce n'eſt pas Sainct Epiphane, mais le ſainct Eſprit qui nous l'a nommee de ce beau tiltre. Car c'eſt d'elle aſſeurément qu'on peut dire ces beaux mots : *Ego mater pulchræ dilectionis : In me omnis gratia vitæ & veritatis, in me ſpes omnis vitæ & virtutis, qui me elucidant vitam æternam poßidebunt.* Les ſaincts Peres & l'Egliſe enſeignee du ſaint Eſprit, les applique à ceſte Dame du Ciel. Ie ſuis (dit-elle) Mere digne d'eſtre cherie d'vn amour tendrement floriſſant, car Dieu a enſemencé mon cœur de toutes les graces de vie, & de verité : il luy a pleu de mettre en mes mains toute l'eſperãce de vie & de vertu, ſoit me donnant ſon Fils entre mes bras qui eſt la ſeule ſource de tout noſtre bon-heur, ſoit ne voulant diſtiller ſes faueurs que par mon entremiſe. Tant y a que ceux qui m'honoreront, auront enfin la vie eternelle. Dites moy lecteur mon amy, eſt-ce pas eſtre predeſtiné que d'auoir la vie eternelle ? Elle nous fait doncques tout ainſi que fit l'arche d'alliance qui n'eſtoit que l'ombrage de ce corps, malgré la mer & l'hermitage, mal-gré l'enfer & la rage des ennemis, elle mena Ioſué & Caleb dans ceſte terre de promiſſion, leur en donnant la pleine iouïſſance. Quand tout l'vniuers ſe ſouſleueroit contre ſes ſeruiteurs, elle fendra la preſſe des malheurs, & fera iour par tout, & nous fera gagner le Ciel, qui eſt la ſeule terre de promiſſion, ou nos pauures cœurs aſpirent. Toute l'antiquité a veſcu en ceſte creance, & vous en veux marquer ſans plus vn traict admirable & imperial. Andronicus Empereur de l'Orient auoit ſouuent eſprouué les faueurs de ceſte Emperiere des Potentats du Paradis, & diſoit qu'il tenoit la vie & l'Empire de Dieu & d'elle, il fut attaint d'vn ſi cruel & ſoudain accident, que nonobſtant qu'à ſa requeſte on ſe haſtaſt tout ce qui ſe peut pour luy porter le Sainct Sacrement, iamais on ne peut arriuer aſſez toſt,

Eccl. 24.

S. Bern.

Il se va aduiser le bon Prince d'vne deuotion bien nouuelle voyant qu'il ne pouuoit receuoir le precieux corps du Fils pour son viatique, il mit dans sa bouche vne image d'or de la Vierge qu'il portoit tousiours attaché a son col pour corps de garde de son cœur, & fondant en larmes il trespassa. Il creut que la Mere feroit ses excuses enuers son Fils, & qu'il ne seroit pas esconduit du Paradis, presentant à la porte l'Image de celle qui estoit la Reine du Ciel, & portant son cœur tout graué des marques de sa deuotion. Il ne pensa point pouuoir estre damné si il estoit recognu pour seruiteur de la Mere de Dieu.

4. Qui doutera qu'on ne doiue dire de ceste inuincible Princesse, ce qui a esté dit de Iudith? *Benedixit te Dominus in virtute sua, quia per te ad nihilum redegit inimicos nostros.* Le grand Dieu de tout ce Tout a versé sur vous la cresme de ses faueurs. Sa Maiesté a pris plaisir d'escraser sous vostre pied virginal toutes les armees des demons, & par vostre main toute puissante, il a trenché la teste & les cornes à cest Holofernes d'enfer, de façon que tous nos ennemis sont deffaits, & le Ciel est à nous sans contredit. Chere Maistresse de nos cœurs, nous auons bien tous les torts du monde, si nous ne nous rengeons sous vostre cornette blanche. Les Rabins nous asseurent que ce qui estonna Pharaon & toute l'Egypte fut que dans ceste nuee qui les guidoit parmy les hermitages on voyoit Dieu armé d'ardant feu flamme, & se gendarmant pour la defence de ses bons seruiteur. Cela leur ietta la frayeur dans le cœur, & glaça le sang dans leurs veines, donnant la pleine victoire aux enfans d'Israël. Ceste Vierge incomparable est la nuee precieuse dans laquelle on void Iesus Christ, combattant pour les seruiteurs: Y a-il puissance creée, ou à creer qui nous puisse enleuer de leurs mains tout puissantes, si nous nous rengeons a leurs pieds. Mon Dieu que ceste belle bouche le dit bien à mon gré, donnant vn beau sentiment aux paroles de l'Apocalypse. *Mulier amicta sole & luna sub pedibus eius & corona stellarum duodecim in capite eius. Quia omnes sancti per eam sunt coronati.* Sacré-saincte Princesse habillee du Soleil, foulant au pied la Lune, enchapelee d'vne guirlande, enfilee de douze belles estoilles choisies dans le firmament, tous les Saincts partagez en douze chœurs par vostre entremise ont esté couronnez du diademe de l'Eternité. Dieu vous a mis en main les lauriers dont il les vouloit honorer.

Iud. c. 13.

Apoc. 12. De [illegible] archiep. Ianuensis serm. 3.

C'est vne grande consolation pour les bons seruiteurs de ceste

noble Mere de Dieu, ce que Iesus Christ a dit de sa propre bouche. *Si duo ex vobis consenserint super terram de omni re quamcumque petierint, fiet illis à Patre meo qui in cælis est.* Si vous sçauez accoupler deux personnes sur terre qui s'accordent à demander a mon Pere quelque chose que ce soit, ie vous dis en verité que leur requeste sera enterinee. Trouuerez vous deux personnes plus dignes que sainct Ioseph & la saincte Vierge, ou mieux accordees, & qui sçachent demander plus efficacement ; de façon que si tous deux de concert demandent ceste grace que vous soyez sauué, qui leur refusera vne si equitable demande? sera-ce le Pere eternel, à sa si chere fille? sera-ce le Fils de Dieu, à sa tant bonne Mere? sera-ce le Sainct Esprit, à son Espouse bien aimee? seront-ce les Anges à leur Reine, les Cieux à leur gouuernante? Sainct Pierre ou les Apostres a leur douce Maistresse? enfin qui sera-ce qui ne l'exaucera pas, pour vn si digne subiet? pouuez donc douter que si elle vous est fauorable que vous ne soyez du nombre bien-heureux des predestinez? Theophile s'estoit desia donné à tous les diables, & en auoit formé vne donation signee de sa main, qu'il auoit consigné en celles de Lucifer. Il fut bien tost outré d'vn regret bien cuisant, & maudissoit le desespoir qui l'auoit precipité en ce gouffre. Que fera-il la ce miserable, puis que tout est desesperé? forcera-il l'Enfer, & sera-il possible l'impossible? Ouy dea qu'il le fera, de fait il s'adressa à la saincte Mere de Iesus, il plora tant, il l'importuna tant, & auec si grande confiance que force fut au diable de rapporter le papier, & luy rendre sa parole. Chose si aueree qu'il faut estre mutin a bon escient, ou impudent tout outre si on oze contester ceste histoire. Le Cardinal Damianus apres auoir narré & admiré ce traict de puissance ineffable, s'escrie du fond du cœur. *Quid tibi negabitur Maria cui denegatum non est Theophilum de perditionis faucibus reuocare? Profecto nihil tibi impossibile est, cui possibile est, desperatos in spem beatitudinis releuare.* Que vous refusera donc le Ciel (douce & chere maistresse de mon cœur) puis qu'il ne vous refuse pas mesme ce qui est digne de tous les refus du monde, ayant arraché de la gueule d'enfer, & du ventre du desespoir vn pauure perdu sans ressource? Aduoüons donc tout rondement que l'impossible vous est possible, puis que vous pouuez du fond de l'abysme releuer les desesperez pour les enleuer dans le sein de la gloire.

Matth. 8.

Metaphr. 4. Febr.

S. Antonin. Petr.

Dam. serm. de nat. Canisul. 5. c. 20.

6. Sans que ie vous le liure vous me croirez bien que c'estoit la figure de la Reine des Cieux, ce que Salomon dit à sa mere luy ayant

3. Reg. 2.

fait dresser vn throsne tout proche du sien : *Pete mater mea, neque enim fas est vt auertam faciem tuam.* Demandez hardiment Madame & tres-honoree mere, car il ne m'est pas bien seant que ie vous esconduise vous renuoyant auec refus & mescontentement, si Iesus Christ est plus que Salomon, & la saincte Vierge plus que Bersabee, ne doutez point aussi peu qu'on ne luy tienne vn tout tel langage, voire bien plus auantageux. Quand doncques elle ne demande sinon que ses seruiteurs soient sauuez (car c'est la le poinct, & la seule chose qu'on doit demander pour bien demander) pensez vous que la bonté de son Fils luy puisse bonnement refuser, & mettre neant soubs sa requeste tant ciuile? Il y auoit à Rome vn Aduocat qui iamais ne harangua sans gaigner sa cause, il auoit ce dit-on dans son sein, la peau d'vn petit enfant, qui est vn charme si puissant que toutes les paroles d'vne personne qui la porte, donne droit dans le cœur, remuënt toutes les affections de l'Auditeur, & le forcent de faire tout ce que veut celuy qui plaide. Ceste aduocate des pauures pecheurs n'a que faire de charmes, car ayant dans son sein ce diuin enfant (qui est le Fils du tout puissant, & le verbe eternel) elle est si puissante quand elle plaide pour nous, qu'elle gagne toutes nos causes. Tout le Ciel est rauy quand le sacré tonnerre de son eloquence foudroyante estonne tout le Paradis. Est-ce point ce que veut dire Sainct Iean qui vid vne grande Aigle voler a trauers le Paradis, & se fit vn grand silence dans le Ciel, qui dura vne grosse demie heure, & là dessus vne voix effroyable criant malheur ah trois fois malheur a ceux qui habitent la terre: Ceste aigle Royale qui vole, qui parle, qui tonne, qui estonne le Ciel & la terre, c'est la mere de ce diuin aiglon Iesus Christ, quand elle parle dans le Ciel toutes les Hierarchies gardent le silence, & escoutent ses paroles immortelles, rien ne s'oppose a ses demandes, il n'y a rien de malheureux, sinon ceux qui ayant le cœur enfondré dans la bouë, ne reclament point ses faueurs; sur ceux-la se descharge toute la cholere de la iuste rigueur de Dieu, mais ceux pour qui elle plaide, sont asseurez de leur bon-heur, puis que son Fils ne l'esconduit iamais. *Si omnia possibilia sunt credenti in Iesum, quomodo non erunt gignenti Iesum*, Dit vn braue Docteur. Celuy qui croit fortement en Iesus Christ, peut tout ce qu'il veut, & celle qui l'a creu, l'a porté en son flanc virginal, l'a enfanté, l'a aimé plus que sa vie & que son cœur ne pourra pas tout ce qu'elle voudra, & ne voudra pas que nous soyons sauuez si la larme a l'oeil nous luy demandons cent & cent

Apoc. 8.

S. Bern.

cent fois le iour?

En bonne foy Lecteur mon amy, vous est il iamais tombé en la pensee que c'estoit de ceste femme sans pair que Salomon parloit disant tout estonné? Qui trouuera, fait-il, vne femme qui soit bien forte, & apres l'auoir paree de ses vertus, il dit, *Non timebit domus suæ à frigoribus niuis, omnes domestici eius vestiti sunt duplicibus; Fortitudo & decor vestimentum eius, & ridebit in die nouissimo.* Ceste braue Amazone du Ciel, se mocquera de frimats & des neiges, car tous ses seruiteurs sont vestus de robbe sur robbe: la force & la beauté la parent & l'arment de toutes pieces, & en ces horreurs espouuentables du dernier iour où tout le monde trespasse de frayeur, elle & les siens riront d'vn ris du Paradis. C'est à dire: ses seruiteurs parez de graces sur graces, faueurs sur faueurs, & tous doublez de graces du Ciel n'apprehenderont point ces glaçons de l'Enfer, où grincent les dents ces mal-heureux damnez. Au lict mesme de la mort, où l'asseurance mesme tremble à gros frissons, ses bons amis riront en mourant, & mourront en riant voyant par son entremise le Ciel ouuert à leurs ames deuant que de quitter la conciergerie de leurs corps. Estienne premier Roy de Hongrie consacra tous ses Estats à la Vierge, & voulut qu'on les appella la Republique de la Vierge Marie, en rendant son esprit apres auoir parlé à Dieu, il recommanda son Fils & ses peuples à ceste digne Mere de Dieu, & sousriant dit, Madame & chere Maistresse, ie vous consigne mon ame entre vos mains, & ainsi trespassa. Tout le monde fremit au seul nom de la mort, & ce bon Prince trespassant ne s'en fait que ioüer; de fait deuoit-il craindre la mort, mettant sa vie dans le sein de celle qui est le seiour de la vie, & où Iesus vie de nos vies voulut prendre sa vie? 7. Pro. 31.

8. On n'ozeroit reuoquer en doute que le grand Roy ne parla du Messie quand il dit, Dieu a fait vn serment bien solennel à son seruiteur Dauid, que la semence & sa posterité demeurera à perpetuité, *Semen eius in æternum erit, & thronus eius sunt sol in conspectu meo, & sicut luna perfecta in æternum, & testis in cœlo fidelis.* Son throsne sera comme vn Soleil tout rayonnant d'vne Maiesté saincte, comme vne Lune pleinement parfaite sans inconstance, & comme le riche esmail de l'arc en Ciel, qui est le beau carquan de la nature, & le grand collier de ses ordres. Qui est le throsne de Iesus Christ. Sinon cest yuoire miraculeux du sein de la saincte Psal. 88. Ric. 5. in cantic.

Mere, où le second Salomon est assis comme en vn lieu qui n'a point son semblable? mais pourquoy Soleil, par ce le Soleil de la pointe de son rayon oriental viuifie ce bas monde, & sousleuant les parties les plus pures les attire vers le Ciel, ne laissant icy bas que la lie du monde; & la sacree Vierge des rayons de ses faueurs trie les plus tendres ames, & les enleue au Ciel sur l'aisle de sa charité tres-ardente. Le Soleil change la terre sulphuree en or; les cailloux en porphires; les huittres en perles orientales; les glaçons en diamans; la terre en fleurs & fruicts, & mille animaux qu'il fait esclorre, & comme dit vn bel esprit. *Sol mundi est animus, naturæ numen, hic cœli tristitiam discutit, nubila animi humani serenat, omnia intuens, omnia exaudiens.* C'est l'ame du monde (s'il pouuoit auoir ame) vn Dieu corporel de la nature, qui efface la tristesse du Ciel, qui rasserene les nuages sombres des esprits embroüillez, œil qui voit tout, oreille qui oit toutes les muettes demandes de toutes les creatures, cœur qui aime tout, le tout de ce grand tout, & le vray miroir de la diuinité. Cela est bien plus vray de la Princesse des astres & des Anges, elle metamorphose ses seruiteurs en or de charité, en cristal d'innocence, en baume de perfection, en pierrerie de toutes les vertus, en marbre de constance, en fleurs & fruicts de sainctes actions, & de pourris qu'ils sont gisans dans le Tombeau du peché, elle par son intercession les fait reuiure les replongeant dans les sacrez torrens du sang de Iesus Christ, coulant par les canaux d'vne vraye penitence: en vn mot elle resioüit le Ciel, & par tout moyen s'estudie de reparer ses bresches substituant ses seruiteurs en la place des Anges reuoltez. Mais pourquoy Lune? parce que la Lune regente l'Ocean, & par vn secret rapport, elle de ses secrettes influences r'emplit ce qui est vuide en son aduenement, & par son absence remet tout au neant. Au reste de sa seule veuë elle dissoud tous les corps morts des bestes sauuages qui sont estenduës roides mortes sur la terre. La belle Lune du Paradis mesnage les marees des misericordes de Dieu; ceux qu'elle esclaire de sa presence sont tousiours pleins de bonheur, ceux qui s'en esloignent ne sont pleins que de vuide & de mille vanitez. Les pecheurs qui sont morts en leurs sales voluptez ne peuuent supporter sa veuë, & comme chiens enragent ne pouuant souffrir sa beauté. Il y a en Asie vne montagne bien haute où l'air est tres pur au sommet, mais dans le creux il est si malin qu'il frappe de mort tous ceux qui le respirent, horsmis, dit Pline, les

Plin. l. 2. chap. 6.

Prestres de la mere des Dieux. L'air de ce mõde est si enuenimé que il empoisonne tous ceux qui le respirent; il n'y a de bon air sinon vn peu a la pointe & tirant vers le Ciel que respirent ceux qui souuent aspirent & souspirent vers le Ciel; au reste les seruiteurs de la Mere de Dieu passent franchement & malgré tous les malheurs eschappent la mort eternelle, & font tant qu'ils gagnent le Ciel.

Mais pourquoy finalement le nõme-on Arc en Ciel? souuenez-vous de ce que Dieu dit a Noé; ie peindray fait-il, & pendray mõ arc dans les nuees, & le voyant i'appaiseray toutes mes iustes rigueurs, & suis resolu de ne vouloir iamais plus diluuier le monde. Ah arc bien-heureux qui bandé vers le Ciel descoche les flesches des humains pour dõner dans le cœur de Dieu! tandis que Dieu regarde la Vierge qui distille goutte à goutte ses biens-faits sur ses seruiteurs, iamais il n'a eu enuie de les perdre, ny aussi peu de les dãner. Cét arc est façonné par les rayons du Soleil qui ayant souleué les parties du mõde les plus pures, leur donne l'esmail & le poly, le suspendãt entre Ciel & terre, pour estonner de sa beauté & le Ciel & la terre. De toutes les rares beautez esparses par le monde, Dieu a formé ceste noble Vierge pour en faire vn Iris du Paradis, & tout ainsi que ce qui est arrousé de l'arc ordinaire, toute l'annee sent bon, aussi tous ceux qui sont seruiteurs de la Vierge du Ciel portent quant & eux vn baume de vertus qui embaument tout l'vniuers par la bonne odeur de leur vie. Isaac estoit mort, si Rebecca n'eut eu pitié de luy, car asseurément ces barbares l'eussent massacré sans aucune pitié. Il s'aduisa d'vn bõ stratageme & dit à Abimelech, *Soror mea est*, il nous faut dire tout de mesmes pendant que nous sommes icy assiegez des barbares d'enfer, & des démõs de la terre, qui nous ont conspiré nostre ruine: O douce Princesse de nos cœurs, helas! dites que vous estes nostre chere sœur, ou bien nostre bonne maistresse, afin que nous viuions par vostre entremise, & qu'en vostre faueur on nous fasse ioüir du bien eternel, qui seul est digne d'estre nõmé bien. Si le ciel veut vser de rigueur, si Dieu nous veut prẽdre criminellemẽt & nous abandonner a la iustice de sa cholere, faites nous l'honneur de nous aduoüer pour vos seruiteurs, & nous voila contens. Le grãd Roy de France & Empereur Louys, fils de Charlemagne, estimoit plus l'estre seruiteur de la Reine des Cherubins, que souuerain Potentat de la France, il estoit bien si fidelle à luy rẽdre le seruice qu'il luy auoit voüé, qu'il portoit tousiours son portrait pẽdu en son col. S'il estoit surpris de la chasse, ou esgaré parmy les forests, il attachoit

Gen. c. 26.

Histoi Franc. canis. l. 5. c. 29.

ceſte image à vn arbre, & à deux beaux genoux, luy offroit ſes prieres. Iean Commenus Empereur de l'Orient, ayant terraſſé ſes ennemis & triõphé de leur outrecuidance, il faiſoit mettre ſur le chariot triomphant l'image de ſa chere maiſtreſſe, & luy alloit à beau pied, ne voulant auoir de l'honneur que pour luy en faire hõmage. Allez maintenant eſprits mutins, langues débordees & meſchantes, allez faire les delicats, voyant ces grands Princes qui apres Dieu n'õt autre confiance qu'en ceſte Emperiere des Anges, & l'inuoquẽt tous les iours de leur vie. Mille & mille fois Dieu a eu enuie de tout perdre, tout miſericordieux qu'il eſt, mais en la ſeule condition de ſes bons ſeruiteurs, allez dit-il pour l'amour d'Abraham, d'Iſaac, & de Iacob ie vous pardonne, qu'on ne m'en parle plus. Penſez-vous pas que ſans comparaiſon il aime bien mieux ſa mere que ſes ſeruiteurs? & qu'au moindre mot que ſa Maieſté diſe pour nous à Dieu, qu'il nous donne Indulgence pleniere? Quand Dieu euſt eſté courroucé tout outre, & euſt deſia à demy lancé ſes tourmens ſur les pecheurs, s'ils auoient l'eſprit de courir au Temple, & luy ſacrifier vne colombe, ou bien vn agneau, auſſi toſt le voila appaiſé. Ce n'eſtoit pas ces beſtes mourantes qui auoient ce pouuoir ſur ſes iuſtes rigueurs, mais c'eſtoit pour nous monſtrer au doigt vn puiſſant remede en nos calamitez, iettant les yeux ſur ceſte colombe innocente, ſur cét agneau du Ciel ceſte Vierge immaculee, la veuë de laquelle a tout pouuoir dans le Temple de Dieu.

Exo. 32. Recordare Abraham, & placatus eſt Dominus.

10. Faiſons mieux, imitons ce grand perſonnage Mardochee, vray pere de ſa patrie. Aſſuerus auoit trenché le mot, & donné l'arreſt de mort contre tous les Iuifs, il recommande l'affaire a Eſther ſa bonne niepce, elle voyant le hazard vſoit de remiſe, alleguant beaucoup de perils, le bon vieillard allumé de grand zele, *& quis nouit*, va il dire, *vtrum idcirco ad regnum veneris, vt in tali tempore parareris?* Quoy? dit-il, penſez-vous que Dieu vous ait fait Reine pour vos beaux yeux ſans plus, & non pas pour ſauuer voſtre peuple? Non non, Madame, tenez pour tout aſſeuré que Dieu vous a aſſiſe dans ce throſne Royal, afin de ſauuer par voſtre entremiſe tous ſes pauures ſeruiteurs. De fait, il en aduint ainſi. Faiſons vne fois les mauuais, & diſons vn peu bruſquement a la Maieſté de la Royne des Cieux (ſa grande bonté & ſon cœur maternelle nous pardonnera bien ces petites ſaillies.) Comment, Madame, on nous voudroit damner, & vous ne ſonnerez mot, voyant de vos deux yeux trainer vos entrailles, & vos bons ſeruiteurs à la

Eſth. 4.

voirie d'Enfer ? Estimez vous donc que Dieu vous ait fait l'Emperiere de misericorde à autre dessein que pour secourir les miserables humains ? vne aigle nourrie dans le sein d'vne tendre pucelle, & la voyant brusler dans vn bucher allumé, se lance dedans, & aime mieux mourir auec sa chere maistresse, que viure sans sa douce nourriciere ; & vous Dame de toutes les douceurs, pourriez vous bien nous voir attachez aux flammes d'Enfer, sans nous porter la main de vostre assistance ? vne meschante mere abandonna sa vie à vn meschant fils, disant ouy dea qu'il me massacre de sa propre main, & qu'il m'arrache le cœur, voire qu'il le mange ce cruel tygre, moyennant que ie le voye Empereur ie suis contente. Et vous mere de toutes les bontez sans vous incommoder nous pouuant si aisément nous faire couronnez tous Roys dans le Ciel, ne le feriez-vous pas? De fait, c'est à elle proprement & à son Fils à qui s'adressoit la promesse de Dieu ? disant : *Faciem semen tuum sicut stellas cæli, & sicut arenam qui est in littore maris.* Vos enfans seront comme les estoilles du Ciel, & comme le sable du riuage de la marine. Plusieurs de la race d'Abraham sont damnez sans ressource, & ressemble plustost les démons de l'enfer que les estoilles des Anges. Mais iamais la Vierge n'a eu aucun bon seruiteur qui n'ait esté enchassé dans le firmament, & qui n'ait eu droit de bourgeoisie dans la Republique des Anges. Vous seule estes ce sablon du riuage qui bride tout l'orgueil de l'ocean, & casse tous les bouillons de sa rage. Quand l'ocean de la iuste seuerité de Dieu pousseroit toutes ces marees pour nous abysmer, si vous y voulez opposer vos faueurs, iamais au grand iamais ces abysmes ne nous abysmeront.

Sue. occidat dũ imperet.

Genes.

Qui le peut mieux sçauoir que celuy qui l'a bastie le saint espoux parlant de ses sacrez attraits, *Collum tuum*, dit-il, *sicut turris Dauid ædificata cũ propugnaculis, mille clipei pendent ex ea omnis armatura fortium.* Vostre col est comme la belle tour de Dauid, faite auec ses forts boulevards, mille boucliers sont attachez tout autour, & toutes les armes inuincibles des plus belliqueux guerriers de la terre. Ceste Vierge incomparable est vn fort imprenable, vous ne la sçauriez prendre par secrettes mines, l'humilité esuente tout: non par surprise, sa vigilance est tousiours en sentinelle : non d'assaut toutes les vertus sont sur la courtine, & la force est en teste qui verse & renuerse tout à ses pieds, non par feu, les glaçons de sa virginité, le diamant de sa constance, les marbres blancs de son innocence, ne peuuent estre endommagez du feu : les bandes noires 11.

Cant. 4.

Rupert. in Cant.

de l'enfer ne l'oseroient regarder, les trouppes barbares des pechez ont esté desfaites mille & mille fois, tout le Ciel y fait le corps de garde, c'est en vn mot vne place qui ne se peut forcer. Au reste des despoüilles des ennemis on a enrichy le dedans ; & les armes offensiues & defensiues toutes des plus fines trempes du Ciel, sont attachees tout a l'entour, desquelles se sont preualus tous les grands personnages, & les ont laissees la pour tous ceux qui viendront & auront enuie de triompher des ennemis. Soit le monde, soit le diable, soit la chair qui vous liure la guerre, gagnez ceste tour & vous voila hors de hazard. Vn des Roys d'Asie auoit vne maison qu'il croyoit auoir renduë inesbranlable, non que imprenable, il l'auoit ceinte de sept murailles d'estoffe & couleur differente, l'vne de marbre blanc, l'autre de pierre rouge, les autres de couleurs & pierres differentes, tout cela plein d'armes & de soldats inuincibles. Mais il se trompa, il n'y a place en ce monde qui soit tenable long-temps, tout se bat & s'abat horsmis ceste sacree tour de Dauid, ou les sept vertus, ennemies capitales des sept pechez mortels rendent le lieu inaccessible. Là l'humilité escrase l'orgueil, la la chasteté, escarboüille la hure de ce vilain monstre de luxure, là ces autres saintes guerrieres du Ciel combattent & triomphent tout ensemble. C'est en ceste tour où les Apostres ont emprunté la ferueur, les Martyrs; la constance, les Docteurs; les lumieres du Ciel, les Prelats; la Majesté saincte, les Confesseurs; la saincteté, les Hermites ; les delices du Paradis, les Vierges ; la pureté immaculee, tous les Saincts ; les armes necessaires pour combattre le Ciel, & l'emporter par force. Ils disoient tous comme disoit iadis Barac le Capitaine a Debbora. Madame si vous venez auec moy, ie passeray sur le ventre à tous mes ennemis, si vous ne montez à cheual, ie n'oserois y aller. Disons-en autant a la glorieuse Princesse des Serafins. Si vous estes auec nous, Madame, nous irons par tout, nous escraserons l'enfer, nous dompterons tout le monde, rien ne s'ozera opposer à nos courages, tost ou tard nous ferons bresche au Ciel, ceste vieille carcasse de mort nous seruira de marchepied pour nous sousleuer vers le Paradis.

S. Bernardin serm. 61.

Iud. 4. Si venis mecum vadam, si nolueris venire non pergam.

12. Les Rabins nous voudroient bien faire croire que quand Salomon voulut introduire l'Arche dans le Sancta Sanctorum, les portes se fermerent, on ne sçait pas bien au vray comment. Ces bonnes gens furent extrémement estõnez, & le sage Roy bien fasché, craignant que pour ses pechez on ne luy voulut faire vn si vilain affrót,

Ils disent qu'on s'aduisa de chanter le Pseaume *Memento Domine Dauid, & omnis mansuetudinis eius*, & poursuiuãt le reste par vn beau miracle, ces portes de cuiure doré d'elles-mesmes se r'ouurirent pour receuoir l'Arche deDieu. Vray ou nõ,vray ie m'en remets à leur cõscience:on a bienveu de plus hautes merueilles. Mais ce qui est bien veritable est,que quãd les portes du Ciel se fermeroient par quelque malheur, si nous ramenteuons à Dieu ses promesses, tout s'ouurira sans point de faute. Ressouuenez vous doux Iesus de la douceur de la fille de Dauid vostre tres chere mere, & comme elle vous a tousiours ouuert & son sein & son cœur: & là dessus voudriez vous bien fermer la porte de vostre saincte maison à elle, & à ses bons seruiteurs ? Mais posons le cas que les portes cristalines du Ciel ne s'entr'ouurirent pas, elle mesme n'est-elle pas ceste grande porte du Ciel faite toute de diamans, qui iamais n'est fermee à ceux de sa maison. Voicy, dit-il, la porte du Dieu viuant, les iustes entreront par icy. Et dites moy ie vous supplie, ne croyez vous pas qu'elle est ce lieu de la montagne de Moriah où gisant Iacob il vid l'eschelle & le Ciel esbreché, & se leuant en sursaut cria; sur mon ame que voicy la sale de Dieu, & la porte du Paradis. Qui est la sale de Dieu sinon le flanc virginal où il a esté neuf mois, & pourtant elle est aussi la belle porte du Ciel par où entrent les predestinez. Ceste sacree porte du bon-heur eternel est tout au rebours de celle qu'on nous dit se fermer de soy-mesme,ayant les huis de fer, & les iambages d'aimãt, de façõ que vous auiez beau les ouurir,car d'elles mesmes elles se resserroient par les secrets attraits de l'aimant le tyran ordinaire du fer. Celles du Ciel sont faites de marguerites & perles les plus orientales;or ces perles flottantes au son de la mer ont ceste nature qu'à la pointe des rayons du Soleil & d'vne belle lune, elles entrebaaillent & s'ouurẽt d'elles-mesmes pour voir le Soleil & humer ses douces beautez. Elles sont donc filles de la marine, & pensionnaires du Ciel & du Soleil. Les portes qui en sont composees en retiennent le naturel, au moindre rayon de misericorde de Iesus Christ,Soleil des Anges,ou de clemence de la Vierge lune parfaite des Archanges, elles s'ouurent d'elles-mesmes, & nous font ceste faueur d'entrer là dedans pour humer à long traits les rayons & les influences de la sainte diuinité.

Porta Dei, iusti intrabunt per eã.

Gene. 28.

Apoc. 21.

Faisons comme Dieu, sçaurions nous mieux faire ! il mit Adam dans le Paradis terrestre auec dessein, qui viuant bien il le transporteroit d'vn Paradis en vn autre. Entrons maintenant au seruice de 13.

la Vierge sacree, & iettons nous sous son manteau royal, elle est vn Paradis si iamais il en fut. Est-ce pas d'elle ou de personne, qu'on a
Eccle. 26. dit, *gratia super gratiã mulier sãsata & pudorata?* Grace sur grace, beauté sur beauté, Paradis sur Paradis, est vne femme bien sage & voilee d'vne hõneste rougeur? est-ce pas de son ame toute pleine de grace,
Eccle. 40. que le S. Esprit nous asseure que, *gratia sicut Paradisus benedictionis*: que tout ce qui sort d'elle sort comme d'vn excellent Paradis de tous les
Cant. *emissiones tuæ Paradisus?* Paradis. Doutez vous donc que si nous habituons nos cœurs en ce Paradis terrestre, pendant que nous sommes en ces valees langoureuses d'vne vie miserable, que d'icy nous ne passions à l'autre Paradis de la gloire? elle & nous pouuons composer vn beau Ciel, nos inconstances seront le Ciel de la lune (qui tous les iours change sa glace & son lustre) nos piperies & discours doucement dangereux seront le ciel de Mercure, la volupté passee couuerte de mille regrets seruira du troisiéme, le cœur allumé d'auarice, tousiours penchant à l'écu au soleil, sera nostre Soleil, le ciel de Mars sera la cruauté de nos choleres, cêt dépits & dédains: au lieu de Iupiter parricide & vilain, seront nos déloyautez & perfidies passees, & Saturne sera le Saturne de nos esprits hipocondriaques & de vrays songe-creux: au lieu de firmament tout marqueté de monstres estoillez, seront mille monstres de pechez attachez à nos ames, à tout cela la crainte donnera le mouuement de trepidation, & la penitence sera l'intelligence qui donnera le bransle de retrogradation, detestant nos vies passees & vsees malheureusement, au dessus de tout cela Dieu allumera dans nos volontez des flammes tres ardentes de son amour pour en faire vn premier mobile, & là dessus les grandes misericordes de la Vierge sacree seruiront d'vn Ciel empiree qui embrassera & emparadisera tout cela, changeant nos passions en estoilles, & en dorant le firmament. O heureuse iournee qui fera ce beau miracle, nous consignant par les mains de la mere, entre les bras du Fils. Si par bonne auanture vne vierge vestale passoit par la ruë quand on menoit au supplice quelque malheureux criminel condamné à passer par les mains impiteuses d'vn sauuage bourreau, sans autre forme de procez, il estoit sur le champ delié & deliuré. Quand desia la corde au col Lucifer vilain bourreau d'Enfer, nous traineroit aux roües eternelles, si ceste Reine des Vierges se presente elle aura bien plus de pouuoir, & doutez vous qu'elle ne se presente & s'opse aux cruelles violences des Démons, si elle vous recognoit pour l'vn de ses bons seruiteurs? les histoires sont pleines de personnes

perduës & recousses par elle de l'Eternel malheur, il ne faut qu'auoir des yeux pour s'en faire sçauant & parcourir les Annales de France, ceste noble Princesse est comme la fontaine de Dodone, où les flambeaux esteins se r'allument, & les allumez sont tuez, car les ames ardentes des flammes ensoulphrees des sales & foles amours, sont esteintes par l'influence de ses faueurs qu'elle distille dans le cœur: & celles qui sont demy-mortes & quasi esteintes, elle les fait allumer du beau feu de la grace, & des rayons d'vne esperee eternité.

Mais qu'allons nous icy mendiant par cy par là des passages en l'Escriture saincte, pour monstrer la puissance de la digne mere de Dieu, puisque sainct Bernard a dit aussi hardiement que vrayement que toute l'Escriture saincte n'est pleine que de son fils & d'elle, qui tous deux ne desirent rien plus que sauuer tout le monde, l'vn faisant plouuoir son sang & ses merites infinis; l'autre distillant la douceur de son laict & de ses faueurs tout puissantes? voulez-vous que ie tire quelques vns des plus beaux tiltres que luy baille le saint Esprit pour monstrer comme tout se r'apporte à nostre profit, & coopere a nostre predestination, puisque S. Thomas nous apprend que les prieres des Saincts peuuent aider à nostre predestination. 14. *p. p. q. 23. art. 8.*

Ceste grande Mer faite de miroirs des femmes remplie d'eau, posee à l'entree du Temple, afin que ceux qui deuoient entrer dans le sacré Temple de Dieu, se peussent mirer là dedans & y effacer toutes leurs taches, voyez vous pas bien que ce n'est qu'vne figure de ce miroir sans tache, de ceste conque de Paradis où flotent les eaux des graces, qu'ailleurs on appelle vn puy d'eaux viuantes & sorties du Paradis, vn canal d'or des torrens eternels, n'est-ce pas là où on peut descharger toutes ses ordures, les noyant dans le sang de Iesus Christ, & dans le laict des bontez de la Vierge, & de là entrer dans le sacré Temple de la gloire eternelle. 1. *Exod. 3. Reg. Cant. 4. Puteus aquarum viuentium. Eccl. Sicut Dorix exiui de Paradisus.*

On l'appelle miroir sans tache. Car tout ainsi que iadis tandis que ceste fameuse glace fut appenduë en la haute tour d'Alexandrie, iamais les ennemis ne sçeurent surprendre vn seul des habitans, aussi tandis que ce sacré miroir sera attaché en la plus haute partie de nos ames, tout l'Enfer n'aura iamais pouuoir d'vser de surprinses & nous endommager 2. *Sap. Speculum sine macula.*

Paradis de toutes les douceurs & sur tout de Grenades, de Saffran, & de Nard, & des senteurs les plus fines du monde: mais en ce Paradis il n'y a point de dragó qui siffle, ny de Cherubin qui brãdisse 3. *Cant. 4. Emissiones tue.*

Paradisus malorum punicorum. vne espee trenchante & toute flamboyante, l'entree est aisee, le seiour du tout sauoureux, & l'issuë tres-que heureuse, qui nous chassera de là, si nous y entrons vne bonne fois?

4. *Altare thymiamatis.* Autel des sacrez parfums, qui appaisent l'ire de Dieu, ouy dea que elle est: mais auec vn beau mystere, l'antiquité folement sage auoit de coustume de sacrifier a ses Dieux, les choses du mõde qu'ils hayssoient le plus, & les bestes qui gastoient les choses qui estoient cõsacrees à leur diuinité, voulez vous faire vne belle verité de ceste simple fable? massacrez aux pieds de cét Autel, & de ceste Princesse de toutes les douceurs, tout ce qui desplaist à son fils le paon de vostre orgueil, le sanglier de la gourmandise, le Renard de vos feintes ruses, le Lyon de vostre cholere enragee, & ainsi du reste ne doutez nullement, que ce sacrifice ne soit tres-agreable à Dieu, & que cela fait vous ne soyez pour entrer dedans la saincte Cité de Dieu.

5. *Cantic.* Colombe argentine, c'est mon, & toute semblable à celle de ce bel esprit qui l'auoit si bien apprinse, qu'elle alloit ramassant toutes les colõbes esgarees par le vuide des airs, & les ramenoient à son colombier par vne certaine douceur qu'elle leur alloit inspirant voletant aupres d'elles. Ceste pure Colombe du Paradis attire toutes ces ames legeres, vrayes colombes esgarees, esparses par le vuide des vanitez du monde qui ne hument que vent, elle par vne douce odeur de ses douceurs les attire à soy, & d'vn beau vol les mene où seiournent les Anges, qui sont les diuines colombes du Ciel, & cét esprit ineffable qui paroit icy en Colombe.

6. *Esth. c. 13.* Fontaine. Ouy certes: mais quelle? Comme celle que vid Mardochee petite en sa source, qui s'enfle en son cours, & pousse flots, sur flots, ces flots se changent en rayons, ces rayons se façonnent en Soleil, & ce Soleil en vn deluge des influences & indulgences que la diuinité verse sur la terre. Comme celle ioignant le Temple où tous les malades qui s'y plongent, en sortent sains & possible saints. Comme celle où Palas la sagesse s'estoit baignee & y auoit laissé emprainte l'odeur de sa diuinité, & tous ceux qui s'y lauoient sentoient les roses; car le verbe eternel s'y estant posé neuf mois durant, il y a tant laissé de senteurs de sa diuinité, que tout homme qui s'en approche, sent toute sa vie les roses d'vne saincte pudeur, & les lis d'vne grande pureté. Comme celle qui a les eaux si legeres *Macrob. l. 3. c. 4.* & claires, que ceux qui s'y plongent en sortent tous luisans & *Solin. c. 32.* rayõnans; au reste ne sçauroit porter, ny supporter la moindre ordure, n'est-ce pas la le vray simbole de ceste sacree Mere des prede-

stinez, qui est sans tache, & rend ses seruiteurs comme des Soleils. Sen. l.3.qq. nat.c.25.
Finalement comme celle de Syrie où iamais personne ne se peut noyer, mais bon gré mal gré y surnage, où celle de Suede qui au fond boüillonne perpetuellement d'vne extréme ardeur, & cependant la surface est froide comme belle glace. Ceste belle Princesse du firmament par sa virginité a son corps tout de diamant, & comme cristal de Roche, & son cœur est tout boüillant des flammes du diuin amour, au reste personne iamais ne court fortune de s'y perdre. Qui iamais l'a inuoqué dit S. Bernard, & n'a point esté exaucé, ou qui a iamais esté confus apres luy auoir rendu quelque digne seruice?

Ce que ie trouue bien à mon goust, c'est ce qu'Ezechiel l'appelle le grand chemin des Saincts. Par la sente de laict frayee dans le firmament iadis les petits Dieux alloient visiter Iupiter, ce sont contes: mais ce sont pures veritez, que les faueurs que la haute & puissante dame du Ciel fait à ses bons amis, c'est la vraye voye de laict, & la poste ordinaire des SS. qui desirent monter a Dieu. Qui iamais monta au Ciel apres Iesus Christ, qui n'ait esté tiré & quasi mené par la main par ceste mere de misericorde? 7.

Ezech. c.44. Sanctuarium Dei legunt septima sanctorum via.

Encor plus beau & c'est le sommet des grandeurs qu'estre mere de Dieu: luy refusera-on vne si iuste demande que celle là, à sçauoir que nous soyons sauuez. Vray Dieu que ie me sens obligé à Sainct Methodius tres-ancien Euesque & martyr. Qui plaide deuant Dieu, contre Dieu mesme. Comment dit-il mon doux Iesus, me voudriez vous bien damner, si vostre tres-honoree Mere desire qu'il vous plaise me sauuer? Sainct Luc a-il pas dit que vous luy estiez subiet & obeissant? obeissez luy donc quand elle vous prie de me donner le merite de vostre sang, & puis vostre Paradis. Auez vous pas commandé qu'on honorast son Pere & sa Mere? Honorez la donc; en luy accordant sa requeste, & tendant la main de vos douceurs, à son pauure seruiteur qu'elle vous recommande. Quoy pour mes pechez me voulez damner? i'en appelle de vous à vous mesme, de vous a elle, de vous au Pere eternel: resoluëment vous ne me damnerez pas: auez vous pas dit que vous rendrez tousiours la pareille? iamais elle ne vous refusa rien en terre, luy refuserez vous dās le Ciel vne chose si équitable? vous disiez vn iour que vostre Pere ne vous refusoit iamais chose aucune, luy refuserez vous maintenāt de donner la vie à vn sien seruiteur, pour qui vous auez donné la vostre propre. Ie vous allegue contre vous mesme: car vous auez 8.

Orate in Hypopante Domini Canis.l.1.c.2. S.Hieron.

Exo. 20.

S.Paul. quis dedit ei prior, & retribuetur ei?

iuré que si deux personnes sur terre vous demandoient vne chose quelle qu'elle fut, vous luy accorderiez, vostre Pere eternel, & vostre mere n'en valent ils pas bien deux autres, voire vn million d'autres que qu'ils puissent estre, & bien ils vous demandent que vous me donniez vne gouttelette de vostre sang pour effacer mes crimes, & que vous me sauuiez, vous desdirez vous de vostre saincte parole, ou les esconduirez vous? vous, vn tel Pere? vous, vne telle mere? vous pour vn pauure garçon qui les en supplie du plus profond de son cœur? or damnez moy doncques tant qu'il vous plaira: car moyennant que ie sois tousiours aux pieds de vostre Pere, & entre les bras de vostre digne Mere, ie suis bien content d'estre damné.

Quæsiui vnum qui se. Damné dea! mais pourquoy damné si ie fais ce que vous commandez? Auez vous pas fait dire aux pauures pecheurs, que pour ne les point perdre qu'on vous trouua vn homme qui d'vn grand cœur s'opposa à la rigueur de vostre iustice, en arrestant ses iustes poursuites, qui se mit comme vn rempart d'acier entre ses foudres & nos pechez, nous ne voulons point de Moyse, quoy qu'il vous ait vne fois appaisé, & quasi arraché la foudre desia bruyante parmy l'air, nous auons trouué vne femme plus puissante beaucoup que tous les Anges & Potentats du Ciel, & les Monarques de la terre, c'est celle qui d'vn talon a escarboüillé la teste du Dragon Lucifer, celle qui dans son flanc virginal a porté vostre Maiesté saincte, qui plus forte que l'acier, plus pure que le Christal, plus ferme que les Diamans peut mieux s'opposer a la pesanteur de vostre bras, & en amortir les coups afin qu'ils ne nous escrasent. La voila entre vous & nous, voila ce que vous auez demandé, gardez maintenant vos foudres, mais ou dans son sein? las il vous a allaicté! ou dans son cœur? ah Dieu: mais il vous a si cherement aimé! en son corps? quel? celuy qui vous a porté tant de mois? car il faut passer par là, deuant que la pointe de vos sagettes outrepercent nos poictrines, puis que elle s'est interposee entre vous & nous. Il faut doncques ou changer d'Euangile, ou fausser vos promesses, ou qu'elle change de cœur, elle qui l'a tout plein de clemence, & qui ne peut voir damner ses seruiteurs, ou finalement il faut que par vn excez de vostre bonté eu esgard à ses instantes prieres, & à nos larmes, vous nous donniez le Paradis.

Sainct Bernard m'enhardit de tenir ce langage: car il asseure que qui ne veut point estre refusé, ains auoir l'entherinement de toutes

ses iustes requestes, il les faut mettre entre les mains de la puissance Royne du Paradis. Y a-il demande plus iuste que de supplier Dieu de n'estre point damné? Oyez donc le S. Secretaire de la sacree Vierge.

QVIDQVID *illud est quod offerre parras, Mariæ commendare memento, vt eodem alueo ad largitorem gratiæ, gratia, redeat, quo influxit. Neque enim impotens erat Deus, & sine hoc aquæ ductu infundere gratiam prout vellet: sed tibi vehiculum voluit prouidere, &c. Ideoque istud modicum, quod offerre desideras gratißimis illis, & omni acceptione dignißimis Mariæ manibus offerendum tradere cura, si non vis sustinere repulsam.* S.Bern. ser. in Nat. B. Mariæ.

QVELQVE present que tu ayes enuie de faire, souuienne toy de le mettre entre les mains de Marie, afin que par le mesme canal, la grace remonte a la source, par laquelle elle est decoulee. Ce n'est pas a dire pourtant, que Dieu ne peut aisément sans l'entremise de ce canal, distiller l'eau de sa grace, comme bon luy eut semblé, mais tel a esté son bon plaisir de te pourueoir. Partant ce peu que tu desires offrir, si tu ne veux estre esconduit, tasche de le mettre entre les mains tres-agreables de la Vierge, desquelles tout ce qui part est bien receu, & veu de bon œil.

C'est ce fameux autel que bastit Abrahã, qu'il baptiza de ce beau nom *Dominus videbit*, c'est l'Autel sur lequel Dieu aura tousiours les yeux collez, mais les yeux de sa douce bonté. Quand Iacob fut habillé des robbes de son frere aisné, quoy que sa voix se fit assez recognoistre pour la voix du cadet, & auquel n'appartenoit pas de droit la preseance, si est-ce que Rebecca l'affubla si bien & si beau, qu'il persuada tout ce qu'il voulut, & gagna les benedictions paternelles. Si ceste sacré-saincte Rebecca nous preste l'escarlate & le sang de Iesus Christ nostre frere aisné, tout herissé d'espines, & nous reuest de ses merites, quoy que nostre voix soit d'vn cadet & d'vn pauure pecheur, si est-ce que le Pere Eternel se laissera persuader qu'il nous faut donner sa benediction, & l'heritage de sa sainte maison. Axa se mit bien vn iour a plorer si chaudement, qu'il fallut que Caleb luy accorda tout ce qu'elle demanda pour soy & pour ses enfans,

Genes.

Iudic. *Dedit illi iniquum superius & iniquum inferius.*

car qui eut eu le cœur si dur que pouuoir esconduire vne fille si sage, demandant à son Pere auec larmes si tendres vn peu de bien pour ses petits enfans ? croiriez vous que le Pere eternel eut les entrailles si diamantines qu'il ne peut mollir, si d'vn accent maternel la Vierge tres-Auguste luy demande quelque faueur du Ciel pour nous.

16. Helas ! quel asseurance nous donne S. Bonauenture, & dit l'auoir appris de S. Anselme.

S. Bona. l. 1. Phar. ch. 5. ex S. Ansel. SICVT ô *Beatissima, omnis à te auersus, & à te despectus, necesse est vt interat: ita omnis ad te conuersus, & à te respectus impossibile est vt pereat.*

Tout ainsi que, Vierge tres-heureuse, tout homme qui ne vous est affectionné, & qui est mesprisé de vous, il est necessaire qu'il perisse, aussi tout homme qui leue son cœur à vous, & lequel vous regardez de bon œil, il est impossible qu'il perisse.

Remarquez & remaschez bien ces termes, il est (ce fait-il) impossible qu'il perisse; Or par vne suitte bien tiree de là, il s'ensuit que s'il ne peut perir estant assisté de la grace deDieu par l'entremise de la sacree mere de Dieu, qu'il est predestiné, & que perseuerant en la grace de Dieu, & la deuotion de sa digne Mere, il sera sauué.

Ie ne sçay quelle fantasie auoit saisi l'esprit des Troyens, qu'ils tenoient pour tant asseuré que tandis que l'Image de Pallas seroit tenuë en honneur & adoree dans Troye, iamais elle ne pourroit estre gagnee ny mise au sac & au pillage. Ce singe des enfers tasche tousiours de contr'imiter ce que Dieu fait en son Eglise, soit prenant ce qu'il se doubte qu'on fera, soit imitant les choses desia faites. Tant y a que tandis que dans nos cœurs sera respectee la souueraine Emperiere des Anges, vraye Pallas & vraye Princesse de la sagesse, si iamais il en fut, iamais le diable n'auroit pouuoir sur luy. Ce grand & ancien Patriarche de Hierusalem iure sur sa foy, que le diable fit tout ce qu'il peut persuader à vn sainct homme d'oster de sa chambre l'Image de la Mere de Dieu, luy promettant que iamais plus il ne le tenteroit, car la veuë de ceste seule image luy donnoit vn extréme tourmēt. Le bon homme n'eut garde de le croire, aussi le diable de despit le laissa, & oncques plus ne luy donna peine, n'ozant approcher de ce lieu. Il aduient souuent que ce battant vn Re-

nard, & vn Loup pour auoir quelque pauure animal innocent tombé entre leurs dents, quelque Aigle lui uolant, va fondre la dessus & l'enleue pour soy. Ce Renard de monde, & ce Loup d'enfer sont souuent aux prises pour nous arracher nos pauures ames, si ceste Aigle Royale Mere du diuin Aiglon Iesus Christ suruole d'vn vol fauorable & nous regarde de bon œil, pour moy ie tiens pour tout asseuré qu'elle nous enleuera vers le Ciel, malgré l'enfer, malgré le monde.

Vn des plus sçauans hommes de son temps, qui par excez d'humilité s'est laissé cognoistre au monde sous le nom d'Idiot, mais c'estoit vn de ces Idiots qui n'ignorent rien, horsmis l'mpudence, & l'orgueil. 17.

Or ce sçauant Idiot trenche tout net, & iure que plusieurs qui selon la iustice de Dieu & sa saincte rigueur seroient damnez, par la misericorde de la Mere, ie ne sçay comment ils sont frappez au cœur & ont de si viues touches qu'ils se rendent à Dieu, & sont finalement sauuez.

TANTA est Mariæ misericordia, quod ab ea nemo repellitur, &c. Ipsa est aduocata nostra apud filium, filius apud Patrem, imò apud Patrem & Filium procurat negotia, & petitiones nostras, & sæpe quos iustitia Filij donare potest: Matris misericordia liberat. Quia thesaurus Domini est, & Thesauraria gratiarum eius.

Idiota in contempl. sicut Virg.

Et ca. 1. *Sicut ait, nemo venit ad Filium tuum, nisi Pater traxerit eum, sic etiam quodammodo ausim dicere, quod nemo venit ad filium tuum gloriosum, nisi tuis sanctissimis subsidiis traxeris eum. Trahe me igitur torpentem, vt me reddas currentem.*

La misericorde de la Vierge Marie est si grande que personne n'en est esconduit. Elle est nostre Aduocate enuers son Fils, comme le Fils enuers son Pere, ains elle aduance nos affaires, & presente nos requestes au Pere & au Fils: & bien souuent ceux, qui selon la iustice du Fils pourroient estre damnez, sont deliurez par la misericorde de la Mere, pour autant qu'elle est le thresor de Dieu, & la Thresoriere de ses graces.

Et au *Chapitre premier*. Tout ainsi que personne n'accoste vostre Fils, si le Pere ne le tire, aussi ie m'oze hazarder de dire qu'en quelque façon personne ne s'approche de vostre Fils glorieux, si par vostre aide tressaincte il n'y est attiré. Tirez moy donc, lasche que ie suis, & faites que ie me mette a courir.

Qui nous empeschera de courir & voler apres elle? si nous sommes grossiers & terrestres, nous serons comme les Isles flottantes, lesquelles ne faillent iamais d'aller au bransle de la mer, quand vn certain vent souffle: si le S. Esprit donne dans nos cœurs, vous les verrez aller au son & à la cadence des flots argentins de ceste mer de la Vierge Marie, qui est la mer blanche & de laict où iamais personne ne fit naufrage. Posez le cas que nous fussions meschans & de vrays dragons, pouuons nous pas estre comme les dragons qui inspirez d'vn vent secret & animez d'vne flamme enclose dedans leur poictrine d'eux-mesmes se guindent vers le Ciel auec estonnement de l'Vniuers? pouuons-nous pas estre comme les colombes de bois de cét ingenieux qui leur donnoit vol, & quasi vie par ses inspirations & des ressort pratiquez là dedans. Laissez faire le saint Esprit par ses douces halenees, & la sacree Vierge, par les flammes de la charité, on verra à veuë d'œil que tous dragons que vous auez esté, & homme de bois & insensé, ie ne sçay comment vous gagnerez le Ciel, & d'vn vol hardy & heureux fendrez tous les obstacles.

Maiol. Colloq.

Histor. La gica.

18. Ne vous estonnez point de ce langage: mais plustost faites en vostre profit, & apprenez en le secret de S. Anselme Oracle de son temps.

S. Anselm. l. de excel. v. c. 6.

VELOCITER *est nonnunquam salus inuocato nomine Mariæ, quàm inuocato nomine Iesu vnici filij Dei: & id quidem non ideo fit quod ipsa maior sit, & potentior: nec enim ipse magnus & potens per eam sed illa per ipsum, &c. Sed quia Filius est iudex omnium, & discernit merita singulorum, &c. Inuocato autem nomine Matris, & si merita inuocantis non mereantur vt exaudiatur, merita tamen Matris merentur vt exaudiatur.*

Quelquefois l'on impetre plustost le salut en inuoquant le nom de Marie, qu'en inuoquant le nom de IESVS fils vnique de Dieu. Ce n'est pas à dire pourtant qu'elle soit plus grande, ou plus puissante: car Dieu n'est pas grand & puissant par le moyen d'icelle, trop bien releue-elle de luy, tenant de luy sa grandeur: mais parce que le Fils estant iuge de tous, il regarde de bien pres les merites d'vn chacun, &c. Là ou en inuoquant le nom de la Mere, quoy que les merites du demandeur ne soyent tels qu'il merite d'estre exaucé, neantmoins les merites de la Mere meritent qu'il soit exaucé. Quād

le vin

le vin aux nopces vint à manquer, on s'addressa non pas au Messie, mais à sa Mere. Elle recommanda ceste necessité à son cher Fils, il sembla en apparence luy refuser, elle print ce refus pour permission, & fut tel en effect, car il fit tout ce qu'elle voulut. Si a l'heure mesme qu'on luy refuse, on luy accorde tout ce qu'elle demande, dites moy de grace que sera-ce quand on ne luy refusera pas? Quand Auguste eut refusé cent fois ce qu'on luy demandoit, si Liuia l'Emperiere eut dit deux mots, & ietté quatre larmes, elle luy faisoit faire tout ce qu'il luy plaisoit. Quand Dieu vous auroit esconduit, ne vous rebutez pas, allez vous ietter, non pas comme la Chananee aux pieds des Apostres, mais de la Reine des Apostres, & dites luy, Madame, vostre bon Fils me refuse l'entree du Paradis, las! & me voudriez vous bien ainsi abandonner au desespoir? Emperiere de toutes les douceurs du Paradis, ayez pitié de moy! Saincte Marie Egyptienne de laquelle parle vn des grands Conciles generaux, apres auoir esté conuertie par l'entremise de la digne Mere de Dieu, auoit commandé à son cœur de faire dire à sa langue ces mots pleins de grande douceur: *Domina Dei para, ne me derelinquas*? Madame & Mere de mon Dieu ne m'abandonnez pas! helas, c'est vous qui m'auez desgagee de ce cruel enfer des sales voluptez où mon ame estoit damnee & encloüee, ie commence à respirer le doux air du Paradis, & y aspirer de toutes les puissances de mon ame, puis que Dieu prend plaisir de me sauuer par vos mains, saincte Dame du Ciel, ah ne me quittez pas! ceste fille perduë & à demy damnee deuint par ce moyen vne bien grãde sainte, & vne estoille du firmament qui autrement eust esté vn vray charbõ d'enfer. Ie ne vous tiendray pas long-temps sur ce discours, toute l'antiquité est pleine de cent & cent histoires remarquables & toutes fort authentiques. Vous verrez quand vous vous commanderez ceste patience chez S. Gregoire le Grand: Que ceste douce Mere des ames choisies pour le Ciel, reuela à vne ieune pucelle que dans trẽte iours si elle vouloit, elle la meneroit auec vne belle compagnie de Vierges du Ciel qui luy apparurent: Muse, car c'estoit son nom, n'osoit esperer ce bon-heur voyant ces diuines pucelles plus esclatantes que le Soleil. Tant y a elle predit sa mort à ses parens, elle se para & prepara en ces 30. iours, au vingt-cinquiéme elle s'allita, le trẽtiesme parut la Reine des Serafins qui luy fit ceste douce semonce, & bien ma fille voulez-vous venir auec ces Princesses du Ciel que vous voyez icy à ma suitte? Helas ouy Madame! helas ouy!

Concilium Nicenum. Art. 4. Canis. l. 5. cap. 20.

4. Dialog. cap. 17.

& en ses doux propos sa belle ame s'en alla voirement au sejour de la gloire. Enuie me prend d'appliquer a ce propos l'histoire de la Royne Stratonice femme du Roy Seleucus, belle mere du Prince Antiochus : Ce ieune Prince en deuint si esperduëment amoureux & si transporté qu'il en pensa mourir, mais comme l'amour luy embrasoit le cœur, la modestie luy fermoit la bouche, iamais il ne lascha vn seul mot pour soulager son martyre. Le voila au lict, mais auec le cœur si serré, que les Medecins ne pouuant rien cognoistre, dirent au Roy tout net, que son Fils estoit mort. Erasistratus pourtant s'alla imaginer ce que se pouuoit estre. Il pria à ses fins le Roy qu'il luy pleut permettre que la Reine visitast souuent le malade. Elle ceste bonne Princesse innocente qui ne sçauoit rien du monde de ce qui passoit par le cœur de son beau fils, y alloit souuent, & luy monstroit toute l'amitié qui se pouuoit bonnement attendre d'vne si sage Princesse. Le medecin sans faire semblant de rien, tastoit le poulx de ce Prince, & trouuoit qu'a l'arriuee de Stratonice le cœur luy battoit si fort, & le poulx alloit si viste que rien plus; estoit elle partie, le poulx se remettoit au petit trot, & s'affoiblissoit beaucoup. Il dit tout le fait au Roy, & a la Reine, ce bon Pere, estonné de la vertu de son fils qui aimoit mieux mourir, que de dire vn seul mot qui peut offencer son Pere, ou sa belle mere, pour recompenser vne si grande & si heroïque constance luy donna & sa femme, & son Royaume. Si nos cœurs sçauent apprendre à aimer fortement & saintement la gloire du Paradis, la chere Espouse de Dieu le Pere, quoy que nous ne soyós point ses bons fils, ny ses bons seruiteurs, si on void que le cœur nous batte bien fort quand on parle d'elle, quand nous la voyons dans nos esprits, si nos cœurs languissent & nostre poulx quãd nous sõmes esloignez d'elle, ne doutez nullemẽt que le Pere eternel ayãt pitié d'vn si beau mal qui no⁹ tuë, ne nous donne pour espouse la gloire du Paradis. Ce ne sera point par entremise d'vn medecin Erasistrate, trop bien de la souueraine medecine du genre humain la sainte & sacree Vierge Marie qui recognoissant la passion de nos cœurs, descouurira nos doux martyres, & nous mettra en iouyssance du Royaume des Cieux.

Val. Max. l. 5. cap. 7. Appiam. Plut. in Demet.

19. On dit d'vn grand Roy des Indes qu'il a plusieus sales destinees, l'vne pour s'y asseoir en son lict de iustice, & y monstrer sa rigueur en chastiant les criminels, l'autre pour les parades & ceremonies des ambassades, la troisiesme pour faire grace & misericorde. Il semble que Dieu en soit de mesme : ie sçay bon gré

au Sainct qui a approprié à la Vierge Marie les paroles de Sainct Paul. *Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gloriæ eius, vt misericordiam consequamur, & gloriam inueniamus in tempore opportuno*: entrons dans le throsne de ses faueurs, afin qu'au besoin on nous fasse misericorde, c'est à dire iettons nous aux pieds de la Vierge, reclamons son aide Dieu nous voyans là, il ne nous condamnera iamais, S.Bernardin le dit bien mieux que moy.

NON timeo dicere quod in omnium gratiarum effluxus quandam iurisdictionem habuit hæc Virgo, de cuius vtero quasi de quodam diuinitatis Oceano riui, & flumina emanabant omnium gratiarum. S. Ber. ser. 6.c.8.stel.8.

Ie ne crains point de dire que ceste Vierge, a vne certaine iurisdiction sur le flux de toutes les graces : car de son ventre comme d'vn Ocean de la diuinité, fluent & coulent les ruisseaux, & amenent les riuieres de toutes les graces.

Que ne doit-on esperer de celle qui est vn Ocean, & vn abysme de grace & de misericorde,qui a tant d'enuie,& à qui il couste si peu de nous sauuer?

Faudra-il penser que la nature ait eu plus de pouuoir d'allumer vn feu & vn amour si puissant dans l'abysme des Mers, que la Dauphine aimera beaucoup mieux se laisser prendre,que perdre son petit Dauphin, & que la grace n'aura peu enflamber le cœur de nostre bonne Mere,afin qu'elle ne nous laisse point perdre?dans les cruels glaçons de la gentilité on y trouue bien des flammes si puissantes que les enfans mesmes (qui aiment moins les Peres, que les Peres leurs enfans) ont mieux aimé perdre l'Empire, que le voir perdre à leurs Seigneurs &Peres.Laissons là les autres, & souuenés vous de ce beau mot de Decius le ieune. Decius le Pere se voulut deparer & despoüiller de l'Empire pour en parer son fils Decius. Ce ieune Prince se mit fortement sur le refus, & dit, ie me crains que si ie deuiens Empereur, ie ne deuienne desnaturé, & m'oublie d'estre fils: ie vous prie, Sire, que ie ne sois nullement Empereur,& que ie sois vostre fils bien-aimé. Il est quasi impossible d'estre bon Empereur, & n'estre point mauuais Fils : soyez Monseigneur, soyez ie vous supplie Empereur, tous mes Empires sont dans la frontiere de l'obeïssance que ie dois à vostre Maiesté, que ie sois vostre Fils, & ie me croiray à l'heure vn grand & florissant Monarque. Si tout le reste de leur vie eut esté comme cét eschantillon, en bon-

20. Valer. Max.

ne foy n'estoient-ils pas tous deux dignes d'estre Empereur d'vne couple de mondes,ou au moins des quarre Soleils?ce seroit cruauté de penser que ce Pere & ce Fils, eussent eu plus d'amour l'vn pour l'autre, que n'a Iesus Christ & sa Mere, & que tous deux ils n'ont pour nous, d'autant plus que donnant le Ciel, ils ne le perdent pas: mais ie ne suis point d'aduis que nous facions icy les honnestes, ains s'ils nous offrent le Ciel, prenons les au mot hardiment, iamais ceste offre ne fut de refus.

Mais y a-il rien de plus asseuré que ce qui est desia tout asseuré? Ceux qui estoient iadis dedans le sein d'Abraham estoient tous censez pour personnes sauuees, & qui n'attendoient que l'ouuerture du Ciel pour y entrer, & s'en saisir. Or l'Abbé Guerri disciple de Sainct Bernard n'a-il pas bonne grace, & n'a-il pas grande confiance en l'intercession de la Saincte Mere de Dieu, puis que il dit.

Abbat. Guerr. Ser. Assum.

SICVT *lætantium omnium nostrum habitatio est in te, sancta Dei Genitrix: Nullatenus autem credideris maioris esse fælicitatis & gloriæ habitare in sinu Abrahæ, quam in sinu Mariæ cùm thronum suum in ea posuerit rex gloriæ: Veni inquit, electa mea, & ponam in te thronum meum.*

Sacré Saincte Mere de Dieu, nostre demeure est en vous comme de gens qui tous sommes comblez de ioye. Ne pensez nullement qu'il y ait plus de felicité, & de gloire d'habiter dans le sein d'Abraham, que dans le sein de Marie, puisque le Roy de gloire y a posé son throsne. Viens, dit-il, mamie, & ie mettray mon throsne dans toy. Quelque meschant que fust vn criminel, s'il pouuoit iadis gagner l'Autel de franchise, & le temple de Dieu, il estoit sauué. Quand vous auriez esté plus Cayn que Cayn, plus Iudas que Iudas, & vn vray tiercelet de Lucifer, si d'vn cœur trenché de regrets, d'vn visage trempé de larmes, vous pouuiez vous ietter aux pieds de la Vierge, & dans le sein de ceste fille d'Abraham, ne craignez point: car ou il n'y aura point de Paradis, ou bien tost ou tard vous y aurez place. Moyse assigna cinq villes de refuge, pour la sauueté des meschans, la saincte Cité de Dieu qui est sa digne Mere, vaut elle seule plus que toutes ces cinq villes. Car comme dit vne bouche de Nectar. *Maria facta est omnibus omnia, vt de plenitudine eius accipiant vniuersi,* Marie (fait-il) s'est fait tout à tous, que voulez vous

S. Bern. in illud.

ſanté, vie, plaiſirs? que voulez vous repos, douceur, contentement? Mais encore que voudriez-vous, ioye, grace, Paradis & la gloire? dans ceſte mer vous puiſerez tous les threſors, dans ce ſein vous trouuerez les richeſſes du Ciel. Trouueriez-vous mauuais ſi ie vous diſois que la Royne du firmament fait en partie auec nous ce que Ariobarzanes Roy de Cappadoce, fit à ſon tres-cher fils. Pompee fit dreſſer deux grands throſnes vn pour ſoy, & vn pour le Roy, à leurs pieds eſtoient ſon fils, le Prince & le Chancelier, puis le reſte des Seigneurs. Croiriez vous que quand le bon vieillard vid ſon fils à ſes pieds, que la douleur luy donna vn coup de dague au cœur? ſans autre harangue il deſcend, il deſtache le Diademe de ſon chef Royal, & enceind la teſte de ſon fils, diſant. Montez mon fils, montez en ma place, le cœur me fend de vous voir en ce lieu, prenez ma place, & ie prendray la voſtre, quelle tendreſſe d'amour! ne me demandez pas icy ſi Pompee fut eſtonné & toute la Cour, car ils ſembloient tous des vrayes ſtatuës ſoufflantes. Les groſſes larmes tomberent des yeux de ce pauure ieune Prince, ſon cœur outré de douleur meſlee auec ioye & frayeur donna le friſſon à tout ſon corps, mais ſi fort que le Diademe de ſa teſte en tomba à ſes pieds. Il trouua ſoudain ſes yeux pour plorer, mais iamais ſes mains pour r'amaſſer ceſte couronne, & auſſi peu ſes pieds pour monter au throſne de ſon Pere. La poſterité ne croira pas volontiers ce qui eſt pourtant veritable, le Pere rioit de ioye ſe deſpoüillant de ſes Royaumes pour en inueſtir ſon fils, le fils fondoit en larmes de peur qu'on le fit Roy depoſſedant ſon Pere. Pompee reprint ſes eſprits, puis commanda au fils d'obeïr à ſon Pere, & de ſe laiſſer faire Roy. I'appelle de cét arreſt, & y propoſe erreur. Il falloit faire l'vn Empereur de l'Orient, & l'autre de l'Occident, diſons encore mieux, puiſque c'eſtoit en vn temps où les Dieux ſe faiſoient à ſi bon marché, il falloit creer l'vn Iupiter pour gouuerner le Ciel, & l'autre Neptune pour regenter l'Ocean, & toute la baſſe nature. O que le cœur feroit mal à la Vierge ſacree (ſi elle pouuoit auoir mal de cœur) quand elle nous void icy bas aſſis parmy des beſtes ſauuages, nous qui ſommes faits pour regner dans le Ciel! elle faiſoit volontiers comme Berſabee. Qui demanda à Dauid la Royauté pour Salomon ſon fils, & pour ſa perſonne ne demanda oncques rien. Combien de fois eſt elle deualee du Ciel en terre, pour planter le diademe de la gloire ſur les teſtes de ſes bõs enfans, & les a enleués au throſne de la gloire? à cõbien de ſaints perſõnages eſt elle appa-

Apoc. 12. ſignum magnum.

Appia. in Mithri. Val. Max. li. 5. ch. 7.

ruë estant sur le poinct du trespas, pour le mener dessus le firmament : ce que Pompee ne sçeut pas faire couronnant le Pere & le fils, le Pere eternel le sçait bien faire couronnant de gloire la saincte Vierge, & tous ses bons enfans qu'elle aime cõme son cœur. *O beata fiducia* (s'escrie vn grand Prelat) *O tutum refugium! Mater Dei est Mater nostra iudex noster est frater noster: quà igitur certitudine debemus sperare, & qua consolatione, timere quorum siue salus, siue damnatio de boni fratris, & de bonæ matris pendet arbitrio.* O heureuse asseurance! ô refuge trois & trois fois auantageux! combien certaine doit estre l'esperance de nos pauures cœurs, & de combien de consolations sont resioüis & r'asseurees nos frayeurs nostre salut, & nostre perte ne d'épend que du vouloir d'vn iuge qui est nostre bon frere, & d'vne mere qui est mere de Dieu: Pensez-vous qu'vn si bon frere qui a donné tout son sang pour nous racheter, ait enuie de nous condamner, ou bien que vne si douce mere, vueille abandonner ses enfans?

S. Anselm. l. orat. Pol.

21. Vous ne trouuerez pas cela estrange, si vous respassez par vostre esprit ce riche traict de Sainct Epiphane.

S. Epi. serm. de laudibus B. Mariæ.

SANCTA Puella *Virgo Maria est sponsa Trinitatis, & thesaurus dispensationis plane arcanus, &c. Hæc cœlestis sponsa donorum antenuptialium nomine accepit Spiritum Sanctum: dotis vero Gratia cœlum vna cum Paradiso.*

La saincte Pucelle la Vierge Marie est l'espouse de la Trinité, & le thresor secret de sa liberalité & dispensation, &c. Ceste espouse du Paradis, a eu pour les presens de ses fiançailles le S. Esprit, & pour son doüaire le Ciel auec le Paradis.

Si vne femme peut disposer de son doüaire, dot, & de ce qui luy appartient par la liberalité de son espoux, & par la disposition du droit & coustume du pays où elle vid, puisque la Vierge Marie est regente du Paradis pays de grace, & de misericorde, & qu'on luy a donné pour doüaire les thresors du saint Esprit, pour dot le Paradis, & que toutes les portes du Ciel sont à sa deuotion, qui doutera que ses bons seruiteurs donnant le mot du guet à la porte (qui est la deuotion qu'on a eu à son seruice, & le desir de luy complaire) n'y entrent, & n'y soient les bien venus? de fait c'est par ses mains que passe tout le bon-heur que le Ciel coule dans nos ames.

Or puis qu'vne fois on luy a donné le Paradis pour doüaire, & que nous sommes ses cheres entrailles, & desirons estre ses serui-

teurs, non ne vous mettez point en l'esprit, que iamais elle consente qu'on nous priue du droit de son heritage sacré. Cestius Cheualier Romain, auroit-il donc bien vn cœur plus tendre enuers ses enfans, que ceste Mere qui est toute & en tout tres-parfaite Mere? ce Gentil-homme eut vn fils accusé de s'estre ligué auec les ennemis de Cesar, & conspiré contre sa couronne, L'Empereur le pria de vouloir desheriter ce mauuais garnement indigne d'estre son fils, au reste qu'il aduanceroit grandement deux autres de ses enfans. Que toute la posterité ouure le cœur & les oreilles pour accueillir vn mot digne d'eternité. Sire il vous sera plus aisé de m'arracher le cœur, & du cœur tous mes enfans, que de iamais esperer que i'aye le cœur si lasche, & la langue si desnaturee que iamais ie desaduoue de ma propre bouche le moindre de mes chers enfans. Quel grand cœur plus grand que toute l'estenduë de l'Empire de Rome: auoit eu le courage de refuser quelque chose, à ce tout puissant Cesar qui auoit partagé tout le monde auec son Iupiter; & s'estoit quasi mis en paralelle auec sa diuinité, faisant le Iupiter en terre, pendant que l'autre faisoit du Cesar au mitan des Dieu. Ce Monarque fut estonné de ceste haute franchise, & aima mieux massacrer sa cholere, que le fils d'vn Pere vray miroir des bons Peres. Nous auons mille & mille fois attenté à la gloire de Dieu, & par vn barbare attentat outragé son cher fils, si Dieu le Pere solicitoit nostre chere Mere, & dame de nos cœurs de nous desaduoüer, afin que sa iustice deschargeast sur nous ses rigueurs, ah qu'elle nous aime trop pour nous abandonner! si nous sommes d'acier ou de bronze, elle est ceste eau miraculeuse qui mollit le fer, & le rend souple comme cire: si nous sommes aueugles, elle est ceste noble Chelidoine qui allume les yeux aux aueugles, si nous sommes bois pourris & inutiles, elle est ceste mer qui les metamorphose en Oyseaux qui volent vers le Ciel: ne sera-elle pas pour nous mettre en estat, & nous remettre és bonnes graces de son fils. Elle fera comme ceste Princesse de Grece qui merite vn los eternel, voyant vn sien fils assiegé de ses ennemis, qui tous portoient la pointe de leurs armes au beau mitan de son cœur, elle commanda a ses autres enfans de deffendre leur frere, ils y volent, ils saquent l'espee au poing, ils commencent à chamailler, animez du commandement de leur bonne mere, & de la charité d'vn bon frere: adonc, eux ces courageux Princes fendent la presse, fondent sur leurs ennemis, trenchent tout ce qu'ils rencontrent, en vn mot ils vous desgagent leur frere, & le remettent entre les bras

Plu. in Cæsare Appi. Ciuil. Suet.

Plutar.

de leur mere. Or pendant que ce noble combat faisoit craquer les armes, & que son pauure fils estoit tout couuert de fer, voyant passer mille & mille coups tous menaçans la mort, elle ne faisoit point la folle mere, s'en prenant a ses yeux & à ses cris: mais roidissant son cœur tout de diamant, elle disoit: O Dieux que ie vous suis obligee, non point pour les Royaumes que vous m'auiez donnez: mais parce que ayant vn fils en danger de la mort, vous m'en auez donné des autres pour le tirer des griffes de la mort. Quand nous serions bloquez & desia enueloppez de toutes parts, quand jà desia tout l'enfer, les malheurs, tous les maux, & les morts nous tiendroient entre leurs bras homicides, la souueraine Mere du Ciel commandera à nos freres, & les Anges, & les Saincts de nos corps dégarder, comme iadis on fit à Elisee, tout le Ciel sera tant d'armes que la terre n'aura pas le dessus, & cependant elle dira à Dieu le Pere, O Dieu de mon cœur que ie vous suis obligee, puis que pour guarantir vn de mes enfans qui est au hazard de sa vie, vous m'auez donné tant d'enfans qui peuuent combattre pour luy.

Ingrats, ouy en conscience ne sommes nous pas bien ingrats, estant si meschans enfans, d'vne si bonne mere.

22. Ie ne veux point que vous pensiez que ce que ie viens de dire soit quelque excez d'amour que ie luy porte nullement: c'est la pure & la franche verité, oyez-le d'vne bouche miraculeuse.

S.Greg. Tauma. Orat. 2. de Annunt.

AVE Gratia plena, per te gaudium dispensatur omni creaturæ, genúsque humanum antiquam recuperat dignitatem, &c.

Dieu vous gard pleine de grace, c'est par vos mains que se fait la distribution de la ioye à toute creature, & le genre humain recouure sa premiere grandeur, &c.

Il ne faut point flatter, & faisant semblant d'honorer le fils qui est la source de tout nostre bon-heur, faire le delicat, & ne se point soucier de la mere: car luy mesme s'en fasche, & veut qu'on sçache que ce qui plaist à sa mere luy est tres-agreable, & ce qu'elle hait, il le hait aussi: vn de nos Prelats de France, le dit en paroles pleines de maiesté & deuotion.

NON præsumat aliquis Deum, vel Dei Filium se posse habere propitium, qui benedictam Matrem offensam habuerit. Guil. Paris. lib. de Rethor. diu.

Que personne ne presume de trouuer Dieu, ou le Fils de Dieu fauorable, s'il est en la disgrace de la bien heureuse Mere de Dieu.

Bonté de Dieu, y a-il homme qui osa se desesperer, pouuant si aisément se ietter à l'abry sous l'aisle de la misericorde du Fils, & sous le manteau de la douceur de la Mere? Sainct Bernard vn des Apostres de France, & nourry a la mammelle miraculeuse de ceste digne mere de Dieu, donne toutes les asseurances possibles aux pecheurs du monde les plus perdus, & qui confessent leurs fautes moyennant qu'ils ayent le courage de reclamer ceste Royne de misericorde, & rendent quelque seruice au Fils en honorant la Mere.

SALVE Regina: vocatur Regina misericordiæ quòd diuinæ pietatis abyssum cui vult, & quando vult, ac quomodo vult creditur apperire, vt quiuis enormis peccator non pereat, cui Sancta Sanctorum patrocinij sui suffragia præstat. S. Bern. ser. 1. in Salue Regina.

Elle est appellee Royne de misericorde, parce qu'on croit qu'elle ouure l'abysme de la diuine clemence à qui elle veut, quand & à la façon que bon luy semble, d'où vient que non pas mesme les énormes pecheurs se perdent, moyennant que ceste Saincte des Saincts les honore de son assistance & plaide pour eux.

Cela ne vous donne-il point atteinte à l'ame, & ne sentez vous point mollir vostre cœur, oyant que les plus detestables hommes qui soyent sur la face de la terre ont dequoy esperer le Paradis, s'ils reclament ceste douce mere de misericorde, d'vn bon cœur, bien contrit, auec Saincte confiance & vne entiere confession?

Y a-il homme de bon sens, qui peut reuoquer cela en doute voyant d'vn costé l'extréme charité de la Royne des douceurs, de l'autre que cela est en ses mains, & luy couste si peu de nous bienheurer pour iamais? oseriez penser sans blaspheme qu'elle eut moins d'amour pour nous que n'eut ce bon frere, l'Idee de tous les bons freres de la terre habitable, pour vn sien frere? il estoit soldat de Pompee quand (mal-heur!) il rencontra vn soldat de Sectorius armé iusques aux dents, qui le pressa de si pres, que finalement que de frayeur que despit il tourna teste, & donnant vn Titus liuius Valer. Max. l. 5.

grand coup d'estoc entre fer & fer, vous l'outre-perce & le porte par terre tout roide mort, il poursuiuit sa victoire & luy va mettre le pied sur la gorge pour l'acheuer, s'il eut encore eu quelque reste de vie. Quand il le vid tout glacé, adonc il le desarma, tant pour auoir le butin, que pour recognoistre cét ennemy qui l'auoit mené si brusquement tousiours battant : Mais ô Dieu quelle horrible frayeur eut-il, & quel battement de cœur quand il recognut que c'estoit son propre frere. Il pensa tomber à la renuerse & pasmer de regret, puis deschargeant sa rage contre le Ciel qu'il appelloit cruel, & contre le destin qu'il blasphema à plusieurs reprises, il chargea ce cadauer sur ses espaules, le porta à son pauillon, le couurit d'escarlatte, & de tous ses thresors, l'agença sur vn bucher sursemé de bonnes odeurs, & la larme à l'œil, le flambeau au poing, luy rendit les derniers honneurs. Ne vous espouuentez point Lecteur, de ce que ie m'en vay vous dire. S'estant aquitté de ce deuoir il tira son poignard, & le plongea au beau mitan de son cœur : tout mourant comme il estoit là embrassa son cher frere, il regarde le Ciel d'vn œil piteux, qui s'entr'entendoit desia auec la mort, & voulut entrer en partage de ses flammes communes. Il pouuoit viure auec honneur s'abryant de son ignorence, & couurant d'vne si pardonnable erreur : mais il aima trop mieux vser de sa pieté propre, que de la misericorde d'autruy : il creut qu'vne belle flamme purgeroit le blasme qu'il eust peu encourir, à tant il mourut, il brusla, il mesla sang auec sang, & ses cendres criminelles, auec les cheres cendres de son bon frere, & ainsi repara le tort. O double Phœnix d'amour! ó couple heureusement malheureuse ! & en si desastreuse desfortune, ó grandement fortunee ! si on nous precipite dans les fournaises de Babylone, la glorieuse Dame des Seraphins, s'y coulera en guise d'vn petit venteler qui estonnera les ardeurs, si on nous plonge en la marine, elle sera ce Dauphin secourable, qui nous portera iusqu'au port malgré la rage des orages. Si on nous precipite dans la gueule des lions, elle enuoyera Samson ou Daniel, ou son ayeul Dauid, celuy là pour les assommer, celuy là pour les estonner, cestuy-cy pour les deschirer & en faire des pieces. Que nous fera-on qu'elle ne vole tout soudain pour nous tendre la main, & nous ouurir son cœur pour no9 mettre à l'abry de toutes les calamitez. Elle dira que nous sommes ses enfans, voire ses entrailles, & sō cœur, or meslant ainsi cœur auec cœur, & larmes auec nos larmes, doutez-vous que le Ciel en sa consideratiō ne no9 soit tout a fait fauorable?

Quand vous auriez la plus mauuaise cause du monde, si vous gagnez les bonnes graces de la Royne des Anges le Paradis est à vous : ie ne dis pas qu'il faille estre si barbare & felon que de commettre des fautes sous espoir de son assistance, mais ie dis qu'estant tombé par fragilité ou autrement, & ayant bonne enuie de vous releuer, si la Vierge plaide vostre cause, tenez vostre procez pour gagné. Braue Abbé que vous le dites dignement.

Securum accessum homo iam habet ad Deum vbi mediatorem causæ suæ filium habet ante patrem, & ante filium matrem. Christus nudato latere Patri ostendit latus & vulnera, mater Christo pectus & vbera, nec potest esse repulsa vbi concurrunt & orant, omni lingua disertius hæc clementia monimenta, & caritatis insignia. Arnold. Abb. Bonæualis tracti de laudibus Mariæ.

» L'homme à l'heure peut auec toute asseurance se presenter deuant Dieu, quand il a le fils pour mediateur enuers le Pere, & la Mere enuers le Fils. O le braue plaidoyé! ô nouuelle puissance d'vne toute puissante eloquence quand le Fils commence sa harangue sans mot dire, & descouure sa poictrine pour faire parler son cœur par ses playes, & la Mere ouure sa poictrine virginale, pour monstrer au Fils ses diuines mammelles! Iamais au grand iamais il n'y peut auoir de refus lors qu'on demande que vous puissiez estre sauué auec des paroles de sang du fils & du laict de la Mere.

Caton vray Trimesgiste des Romains estant grand Capitaine en l'armee, tres-grand Senateur au Conseil, & au barreau tout puissant Orateur, fut accusé en Iustice, mais ie vous dis bien vertement quarante quatre fois, il plaida tousiours de sa propre bouche, & tousiours gagna ses procez. Nous n'auons pas faute d'ennemis qui nous chargent de crimes, mais si nostre bonne Aduocate prend la parole pour nous, autant de fois qu'elle plaidera sont autant de causes gagnees. Pour frapper le cœur des Iuges par l'ouuerture des yeux, Ciceron print entre ses bras le petit enfant de celuy pour qui il plaidoit, les petites larmes de ce poupon tirerent des larmes & de la cõpassion des yeux & des cœurs de toute l'audience, l'autre entr'ouurit sa poictrine toute balaffree, & detrenchee de playes receuës pour le seruice de la chose publique, ces bouches d'honneur par lesquelles vertus parle tout puissamment, ne parlent iamais sans gain de cause. La persuasion entre souuent bien plus viuement par les yeux que par l'oreille: C'est pourquoy celuy qui voulut arracher des mains du Senat tout ce qu'il desiroit sans beaucoup de discours ne fit autre harangue que monstrant la chemise encor sanglante

Plin. l. 7.

Plu. in Cæs.

que Cesar auoit sur sa personne, quand sacrilegement il fut assasiné ! Tout cela n'est rien, au prix de la diuine Rhetorique de la sacré sainte Mere de Dieu, car soit qu'elle monstre au Pere Eternel le petit Iesus couché entre ses bras, soit qu'elle descouure sa poictrine le vray canal du Paradis, où la vie a succé sa vie, soit qu'elle monstre son corps outre-fendu de playes tres-cruelles, pour peu qu'elle die
Apoc. 4. pour nous, pourroit-on bien iamais nous condamner ? Sainct Iean
S. Bern. en ses sainctes extases vid vn throsne d'où sortoient des foudres, & des voix, & des bruyans tonnerres : n'est-ce pas ceste Auguste pucelle qui est le throsne diamantin de Dieu? Elle parle; non mais elle tonne ; non mais elle foudroye tout, ses plaidoyez ce sont de vrays tonnerres, autant de mots sont autant de quarreaux enflambez que elle darderoit dans le cœur de Dieu: r'asseurez vos frayeurs, non ne pallissez point deuant le throsne de ce souuerain Iuge, si sa mere plaide pour nous au grand iamais vous ne serez damné. On enuoya iadis vne trouppe de soldats enragez pour poignarder M. Anthoine Gentil-homme Romain. Les espees blanches, estoient desia au vent & fendoient l'air pour luy trencher le filet de la vie ; il demanda à ces tygres vn peu d'audience deuant que de mourir, accordé. Adonc il se r'asseura vn peu, & accommoda ses propos à l'extrémité de son malheur. que vous feray-ie languir d'auantage? il les presche si efficacement que ces rochers mollissant peu à peu commencerent à sentir la douceur de la pieté. Ils rendent leurs espees innocentes à leurs fourreaux & (chose quasi incroyable !) il n'y en eut vn tout seul de ceux qui luy auoient presté leurs oreilles, qui ne luy donna son cœur, pas vn ne luy oza esgratigner tant seulement la peau. Tant & tant de pouuoir a vne langue eloquente, truchement d'vn cœur innocent. Il se trouua vn seul qui n'ayant eu l'honneur d'entendre sa parole, sucre de douceur, d'vn cœur felon, executa barbarement, ce que le cruel commandement du tyran leur auoit imposé. Faites vostre conte que nous soyons tous couuerts de trenchantes espees qui desia nous sifflent tout autour : pourquoy pallissez-vous homme de petit cœur ? laissez que l'Aduocate du genre humain die sans plus vne douzaine de mots nouueaux, vous verrez toute ceste racaille d'enfer armee à cru & enroüillee se r'enfoüir de honte dans leurs trous ensouffrez. Ouy, mais nous retombons souuent: vn mauuais coup pourroit bien à la fin tout perdre. Ne crai-
Diosc.l.5. gnez pas, car là ceste Princesse est comme la pierre-Naxienne, ceux
Mat.c.125. qui en vsent auec du vinaigre sont gueris du mal caduc. Vous tom-

bez souuent du haut mal d'orgueil, & du mal caduc de tant d'autres vices qui vous font bien souuent broncher & mordre la terre: accostez ceste diuine pierre, son attouchement sacré, auec vn peu de vinaigre d'vne viue contrition, & vn peu du fiel de la Passion de Iesus Christ, vous gueriront sans point de faute. Tous ceux qui se frottoient iadis aux piliers du temple de Diane, sentoient tous le saffran & se doroient de saffran mesme. ceux qui par vne viue deuotion se ioignent à ceste Princesse de tous les sages du Ciel, empruntent l'or de ses merites, & l'odeur de ses misericordes plus douces que tous les saffrans de la nature basse. Parlez Madame, parlez, il n'appartient qu'à vostre Maiesté, si vous nous faictes ceste faueur de nous prendre pour vos pauures cliens, asseurément voila toutes nos causes gagnees.

On ne croiroit pas aisément l'excez de ses douceurs, & comme ses entrailles sont pleines de pieté & de compassion enuers ceux qui se confessent miserables. Oyons vn Oracle de son siecle, & vne des lumieres de Sainct Victor. 24.

Sicut vbicunque fuerit corpus, congregantur & aquilæ, ita vbicumque fuerit miseria tua, & currit & succurrit misericordia: A Deo pietate replentur vbera tua, vt tacta alicuius misericordiæ notitia, lac fundant misericordiæ: Nec potes miserias scire, & non subuenire. Tout ainsi que la part où est le corps, là les Aigles s'y allient aussi, là où il y a de la misere, vostre misericorde y court & y apporte du secours. Vos sainctes mammelles ont esté remplies, & regorgent de pieté, mais Dieu y en a bien tant mis qu'à la moindre atteinte qu'y donne la misere, le laict de misericorde à l'instant en decoule: Vous auez le cœur si tendre que vous ne vous sçauriez tenir de nous secourir tout aussi tost que vous cognoissez nos miseres. On dit de Dieu qu'il preuient nos clameurs, & qu'il antidate ses graces nous en bien-heurant deuant mesme que nous y songions: voicy ce grand personnage qui en dit autant de la saincte Vierge: elle a si grand enuie de nous secourir qu'elle court au deuant de toutes nos demandes & entend mesme le silence de nos cœurs, & les cris de nos miseres.

Ric. de Sancto vict.

Il n'y a rien au monde à craindre sinon trois choses, le passage de ceste vie, la rigueur du iugement de Dieu, & le hazard d'estre mis à la gauche, & d'auoir arrest de mort eternelle. Nous voila à couuert, & hors de toutes ces iustes frayeurs, si la saincte Mere de Dieu nous prend en sa protection, & c'est iustement ce qu'elle desire. Auez vous iamais leu ceste sentence doree.

S. Basilius Orat. 1. de Incar. verb. *O ter sancta virgo Maria aspice nos de cœlo oculo propitio, adhuc nos hinc in pace, ad iudicis thronum à confusione liberos nos siste, ac stationis ad dexteram participes nos effice.* O trois & quatre fois Saincte Vierge Marie, regardez nous d'vn œil fauorable, tirez nous d'icy auec douceur de paix, r'asseurez nous bien deuant le throsne du iuge, que nous ne soyons point confus & couuerts de honte, à quelque prix que ce soit, faites que nous ayons l'honneur d'estre mis à la main droicte.

Pensez quel cruel regret lime le cœur des damnez qui ont peu si aisément eschapper les tenailles d'enfer, & par vne sotte liberté ou insupportable faitardise ne se sont point aduancez, n'y n'ont aussi peu reclamé la faueur de ceste Princesse du Paradis, qui les pouuoit affranchir de ces gesnes eternelles?

Plutarque. Valer. l. 9. Il aduiendroit à plusieurs si Dieu le souffroit, ce qu'on lit du malheureux Macrinus Macer: car estant criminel, & oyant ce que Ciceron disoit deuant tout le monde, & comme par la pure folie il s'estoit precipité en tant de malheurs, les reproches luy fendirent le cœur, il prit son mouchoir il s'en ferma la bouche, & ainsi retenant longuement son vent trespassa de honte & d'vn cruel regret. Le iour que Iules Cesar fut fait Pontife à Rome, il dit à sa mere, Madame vous aurez auiourd'huy vostre Fils grand Pontife, ou bien mort de regret. Quelle bourrellerie insupportable à ces ames perduës, quand elles sentiront ce ver qui leur rongera le cœur, & dira, vous pouuiez si aisément gagner le Paradis, gagnant les bonnes graces de la Dame du Ciel, infortunez que vous estes & vous ne l'auez pas voulu? on s'est bien mocqué d'Euripides qui ayant eu l'honneur de souper à la table du Roy Archelaus & de la Reine, pouuant estre assisté des archers de ce Prince, il s'en voulut retourner tout fin seul, en chemin fut rongé des chiens tres-miserablement. Aussi vray voilà vn funeste accident s'il en fut oncques! estes vous pas bien pire, si ayant le moyen d'estre assis à la table de Iesus Christ, assisté des trouppes de la Mere de Dieu, vous ne daignez pas implorer son secours, ains de gré à gré vous iettant à trauers les tenebres espaisses des vices & de la volupté, on vous traine à la voire d'enfer pour y estre rongé & des chiens, & des loups qui iamais ne mourront pour tousiours vous faire mourir. Il y a vne herbe si maudite en nature, de laquelle on fait de l'huyle & du feu si mutin, qu'vn homme en

Maiol. Colloq. estant oingt & ards, il court monts & vaux comme enragé, il crie, il se precipite dans les riuieres, se iette du haut en bas des poinctes inaccessibles des montagnes, semble vne furie d'enfer, cependant

le remede est à la main & tres-aisé, car iettant sur ce feu vne poignee de cendre, ou peu de sable de la Mer, ces flammes tout soudain sont esteintes. Le peché mortel est ceste herbe maudite, qui a la maistresse racine dans les mottes d'enfer, d'où elle succe sa substance, elle allume dans nos veines de si cruelles ardeurs de volupté, que ce sont manies, & rages furieuses qui nous tenaillent, plustost que passion d'amour : ces forceneries nous font enfin sauter precipitamment és fournaises eternelles. Quel remede à ce desespoir? iettez sur vostre chef vn peu de cendre de contrition, recognoissez que vous n'estes que de bouë animee, & que dans peu de iours vous ne serez qu'vne poignee de cendres mortes : faites encor mieux, la Vierge Marie est appellee sable du riuage de la Mer, qui ceind & resserre l'immensité de l'Ocean de la diuinité, iettez tout plein de ce sable dans vostre cœur, sucrez en toutes vos actions, couurez vous de sa saincte protection, vous verrez mourir deuant vous ces meurtrieres ardeurs qui nous consumoient l'ame.

Genes. Sicut arenā quæ est in littore maris, faciam semen tuū.

Il y a plus de mille ans, qu'vn grand homme en auoit frayé le chemin, & monstre comme au doigt ceste porte doree du Ciel, par où tous les seruiteurs de ceste douce Vierge entrent sans contredit. 25.

Domina mea defensio generis humani: portus & protectio eorum qui ad te confugiunt, qui vnquam hominum fideliter omnipotentem tuam rogauit opem, & fuit vnquam derelictus? Reuera nullus vnquam. Madame & chere maistresse, sacré bouclier du pauure genre humain, le havre de grace qui met a l'abry tous ceux qui y vont moüiller l'anchre de leur confiance, qu'on lise les Annales de tout l'vniuers, qui est celuy de tous les hommes du monde, qui ait iamais reclamé vostre faueur toute puissante auec fidelité de cœur, & qui ait esté esconduit? Iamais au grand iamais on n'en a remarqué vn seul.

Eutychianus in vita Theophiliā. 600.

Helas quelle douceur pour toutes les belles ames qui ont de l'amour, & de la deuotion pour la Vierge sacree, d'apprendre d'vne bouche de diamant que iamais elle ne refuse ce que ses seruiteurs luy demandent, si c'est pour leur profit: dites luy donc cent fois le iour. Ah Saincte Mere de Dieu, ie ne vous demande qu'vne chose, ne me la refusez pas ie vous prie : ne me laissez point perdre : Mere de misericorde ne me laissez point damner.

Quand elle en auroit enuie (ce que non) si est-ce que nous voyant sortir de la gueule du desespoir pour courir à ses pieds, & par ses mains voler à Dieu, cela remueroit toutes les entrailles de sa

maternelle bonté, & nous ouuriroit son cœur. Il n'y a que les cœurs des meres qui sçachent dire la ioye qu'elles ont en ces rencontres inesperees. En ceste bataille tant celebre, où Annibal pensa escraser toute la toute puissance de Rome, on croyoit que tout estoit mort : les Dames toutes desesperees fendoient l'air de mille cris tres-horribles chacun plorant son pere, son mary, son enfant. Plusieurs impatientes fendirent le vent, prindrent l'air & les champs pour recognoistre parmy les tristes reliefs des fuyards quelqu'vn de cognoissance pour apprendre des nouuelles, bonnes, ou mauuaises. Oyez deux choses estranges tout à fait. Vne bonne mere reuoyant son cher fils eschappé de la mort, & eschappé par tant de trenchantes espees meslees toutes ensemble, & surprise d'excez d'amour, se va ietter à son col, & l'embrassa si bien & si beau, qu'elle expira en ces douceurs, comme si craignant la mort de son fils elle eust expiré son ame, pour en inspirer le corps de son fils qu'elle cherissoit plus tendrement, ny que ses yeux, ny que sa vie. L'autre mere ayant recueilly vn faux bruit semé par la ville, & apprins que son cher enfant estoit tombé sous l'effort d'Annibal, ayant sacrifié sa vie & son sang à sa chere patrie, elle se retira en son cabinet, afin de plorer tout à son aise, & dans vn morne silence contenter ses regrets : en ces tristes angoisses voila son fils à l'improuiste qui se represente à elle sain & gaillard sans se douter de rien. Ceste infortunee Dame qui ne fut malheureuse que pour trop de bon-heur, à ceste veuë fut bien tellement saisie d'vne ioye excessiue, que son cœur s'entr'ouurant de liesse, creua tout sur le champ dans le sein de son fils. Voila aimer cela. Le cœur de la saincte Mere de Dieu est bien vn autre cœur, il ne creue iamais de trop grand'ioye, & si a-il pourtant la ioye des meres qui trespassent d'aise de voir leurs fils hors des dents de la mort. Allons hardiment à ceste bonne Mere, desueloppons nous des mains de l'Annibal d'Enfer, elle ne nous refusera iamais, ny l'entree de son cœur, ny la porte du Ciel. Ne nous desesperons point quelques meschans que nous soyons, mais quittons nos desbauches, & laissons la faire. Elle fera tout comme la Republique de Rome fit à vn sien fils nommé Thalua de bonne & grosse maison, alors Lieutenant general en l'isle de Corsica, il sacrifioit aux Dieux pour expier ses pechez, & pour faire que la Republique print en bonne part ses actions guerrieres : pendant qu'il balance entre deux fers, attendant le iugement de la Republique, il receut vne depesche du Senat où on luy mandoit qu'on auoit resolu de faire

Pli.l7.c.54. Vale.l9.c. 12.

pour

pour luy des belles processions,& que reuenant à Rome il entreroit en grand triomphe. Ce pauure Capitaine lisant & relisant, ne se saoulant iamais de lire ces heureuses nouuelles, ietta insensiblement tout son esprit par ses yeux sur ces lettres, & mourut, deposant sa vie dans le feu de l'Autel sur lequel il sacrifioit: Pourquoy craignez-vous insensé que vous estes, que Dieu ne vous reprouue, ou que sa Mere ne vous rebute? Sacrifiez luy seulement sur l'Autel de vostre cœur, dans les flâmes de l'amour, auec l'encens des souspirs, les victimes de vos pechés, arrousés de l'eau benite de vos chaudes larmes, vous sentirés aussi tost les courriers de Dieu (qui sōt les saintes inspirations) qui vous diront, qu'on a resolu dans le Ciel de faire tāt & tāt de poursuites en vostre faueur, qu'en mourāt saintement, vo⁹ entrerés dans le Paradis sous la cōduite de la sacree sainte Mere de Dieu. Est-ce pas assés pour vo⁹ faire mourir de resioüissāce?

Ne faites pas icy le scrupuleux, on sçait bien que le sang de Iesus Christ nous sauue, mais il nous le faut appliquer selon que luy mesme l'a voulu: pour en venir à bout, il n'y a rien de plus puissant que le Sacrement de l'Eglise & assistance de la Royne des Cieux: de plus grands hommes que vous, & cent fois plus sçauans ont prins ce grand chemin du Ciel, & par ce chemin de laict ont fait leur entree en Paradis. 26.

Spem tuam habent ô Dei para seruator? defensionem tuam possidens non timebo, persequar inimicos meos, & in fugam vertam, te solam habens vt thoracem protectionem tuam, & omnipotens auxilium tuum. Sainte Mere de Monseigneur, ie seray indubitablement sauué ayant esperance en vous, ie ne craindray rien si vous me defendez, & armé de pied en cap non de fer mais de vostre douce toute puissance, ie mettray en fuite tous mes ennemis, & leur feray tourner le dos: car vostre deuotion est vn gage du Paradis que Dieu donne à ceux qu'il veut sauuer.

S. Damasc. in Ann. Dei genitricis.

Idem. Orat. 1. in dormit. B. Virgi. te habens firmam salutis arrham.

Iamais on ne rend les gages dit sainct Thomas, si on ne liure ce pourquoy on les auoit donnees, de façon que qui tient ferme iusques au dernir souspir de sa vie, inuoquant Iesus & Marie doit conceuoir vne grande esperance d'estre sauué. On mettoit vne piece d'argent dans la bouche des trespassez à Rome, pour payer leur bien venuë és champs Elisiens. Le sacré nom de Marie posé souuent sur nos langues, & empraint dans nos cœurs, est la monnoye qu'il nous faut pour entrer dans le Ciel.

Elle vous donnera tous ses merites, & toutes ses faueurs, afin que

rien ne vous manque : las ! & n'a elle pas bien cent mille fois plus
Liu. l. 37. de charité que ce grand homme Scipion l'Africain ? Ce cœur dom-
Cicer. Phi. pteur de l'vniuers voyant qu'on ne se pouuoit resoudre au Senat d'eslire son frere pour aller battre l'Asie, & reuenir en triomphe à Rome, il se leua & dit : Seigneurs Romains, ie presteray a mon frere tous mes merites, mon conseil, & ma vie, & ie m'en iray auec luy pour estre soldat sous luy mon Capitaine, à tant se teut, adonc d'vne commune voix son frere fut nommé, il y alla, il la vid, il la veinquit & r'amena son frere triomphant dedans Rome. A ce coup le soldat fut plus glorieux que le Capitaine. Allons seulement & combattons courageusement pour conquester le Ciel, la Princesse des armees du firmament combattra pour ses nouueaux conquerans, elle nous prestera ses bras, ses armes, ses armees, elle fera bresche dans le Ciel, & nous y fera entrer triomphamment. Le Saint Esprit ne dit-il pas que quand elle veut c'est vne armee rengee en bataille, & que toutes ses vertus se gensdarment pour former vn
Cant. Sicut castrorũ acies ordinata. bataillon tout foudroyant? Que dis-ie qu'elle nous prestera ses bras, ouy dea ses bras, & i'ose mesme dire sa vie, si elle la pouuoit donner. Toutes les perfections semees par les cœurs des meres estoient r'amassees dans sa poictrine, mais sans leurs imperfections. Quel mal y auroit-il quãd ie mettrois son amour en paralelle (ah c'est trop peu) auec celuy du bon Octauius Balbus? On le cherchoit pour luy couper la gorge par la cruelle barbarie de ce honteux Triumuirat : il en entr'oüit quelque bruit qui couroit sourdement, il se coula brauement par vne poterne, & de roideur fendant le vent, se sauue sans mot dire. La peur luy auoit donné des aisles pour s'enfuir, mais l'amour luy donna des oreilles pour le faire entendre vn cry bien aigu qui luy donna droit au beau mitan du cœur, il creut qu'on poignardoit son fils pour venger sur cét innocent la fuite de son Pere.
Appian. lib. 4. ciuil. O puissance d'amour ! il s'oublia soy-mesme pour n'oublier son fils, il reuole à la maison, & va offrir sa poictrine droit aux pointes des espees homicides, & se va enferrer soy-mesme. Quel creue-cœur à ce pauure enfant, de voir de ses deux yeux son propre Pere ainsi barbarement assassiné pour luy sauuer la vie ! Romains que mettrez vous de grace, au temple de memoire sur le plus bel autel, en lettres de fin diamant, si vous n'y grauez ceste histoire digne d'vn los sempiternel? Le Dragon infernal a tousiours poursuiuy à outrance l'Emperiere des Cieux, elle a victorieusement dompté ses ennemis, & trenchant tous les obstacles, elle a gagné le Ciel, mais quand elle

oit de là nos cris langoureux, & nous voit assiegez des bandes noires de ce cruel Triumuirat le monde, la chair, & l'enfer, ah comme elle deuale promptement à nous, & ne pouuant remourir, aumoins nous desgage elle puissamment de leurs mains infernales. Meschans! mais ne sommes nous pas brutalement meschans, qui recognoissons par de si maigres seruices, des faueurs si desmesurees de sa charité excessiue? chere Maistresse de tout mon tout impetrez moy la grace que ie vous sois aussi bon seruiteur, que vous m'estes tresbonne Dame. Apoc. 12.

26. Ne vous imaginez pas que sous couleur de deuotion, i'aye enuie de flatter les pecheurs, & leur persuader qu'ayant mal vescu, il ne faut que leuer les yeux a la Vierge, & que par vn beau miracle on les enleuera au Ciel: & que sottement ils se donnent carriere à toutes sortes de maux: croyant auec vn Aue Maria gagner le Paradis. Non, non ce n'est pas mon dessein, mais plustost de leur faire comprendre, qu'on n'entre point au Ciel sans penitence, que pour faire vraye penitence, il n'y a rien de si souuerain que l'aide de l'Emperiere des deux mondes. Vn grand Pape a icy parlé en Pape, & pesez bien ses paroles.

Qui iacet in nocte culpæ, respiciat lunam, deprecetur Mariam, vt ipsa per filium cor eius ad compunctionem illustret: quis enim de nocte inuocauit eam, & non est exauditus ab ea? qui ad diluculum pœnitentiæ surgit respiciat auroram, deprecetur Mariam, vt ipsa per filium cor eius ad satisfactionem illuminet, &c. Inno. 3. serm. 2. in Assump. B. Mariæ.

Celuy qui est enseuely dans la nuict du peché, qu'il iette l'œil sur la Lune, qu'il reclame Marie, afin que par le moyẽ de son fils elle darde de si puissans rayons dans les tenebres du cœur, & l'eschauffe si puissamment, qu'il vienne à se froisser, & broyer de douleur: car qui iamais l'a inuoquee dans la nuict de ses ennuis, & a esté esconduit? qui commence à sentir les premiers pointes du iour de la penitence, & les rayons dorez de la grace, qu'il regarde l'aurore, qu'il aspire à la Vierge Marie, afin qu'elle par les merites de son Fils esclaire le cœur, & le pousse a vne parfaicte satisfaction. Tout homme qui meurt auec contrition & vraye penitence, est predestiné, la sacree Princesse des Anges imperre tout cela à ses bons seruiteurs, concluez ie vous prie & regardez quel puissant aiguillon pour vous aduancer à son seruice.

Sa deuotion est comme la verge de Moyse, tout ce qu'elle frappe (quand ce seroit bien vn rocher tout de pierre ponce) se change en

fontaines d'eau cristalline qui arrosent les deserts & les emparadissent. Les cœurs les plus marbrins si tost qu'ils sentent le coup des saintes faueurs de la Vierge se distillent tous par les yeux, & arrosant les deserts bruslez de leurs vies, en font vn Paradis & vne riche Prime-vere de toutes les vertus. Elle fait tonner la voix de Dieu dans nos poictrines, elle fait resonner le clairon argentin du iugement final iusques aux plus profonds cachots de nos ames, que d'amour, que de crainte elle nous porte à decapiter tous nos crimes, à fondre le veau d'or, & le calcinant par vne forte contrition manger la cendre amere, & regouster le fiel de nos desloyautez, viuant ainsi, mourant ainsi, Dieu nous damnera-il ? sa voix est bien plus efficace que celle de ce fameux Hegesias si puissant en ces discours de la vanité de ce monde & de ses volages amours, qu'apres qu'il auoit dit, ses auditeurs s'en alloient pendre & de gré se precipiter dans la marine. Tout homme qui entend la voix de ceste saincte Dame haranguant dans son cœur, hait d'vne haine si forte ses crimes, & sa vie passee qu'il l'a va de roideur precipiter dans vne mer de vraye penitence, pour l'abysmer à tout iamais. Mais ces Ionas qui se dardent dans la baleine tous criminels de leze maiesté, en sortent tous purifiez, & ne preschent que penitence, & qu'il se faut conuertir au bon Dieu. Elle nous apprend à faire comme le Cerf qui nauré à mort mange du Dictame (à ce qu'on nous cōte) & fait tomber la sagette meurtriere qui luy pendoit au flanc, ou bien deuore des serpens qui le bruslent si fort, qu'il faut qu'il vole à chercher des claires fontaines pour en beuuāt reuomir la poison, & tout ce qui blesse son cœur. Par ces secrettes inspirations mille & mille hommes perdus & deplorez ont appris à sauourer le dictame, de la vraye contrition qui arrache du cœur toutes les sagettes des archers infernaux, & les faisant remascher les serpens de leurs crimes qu'ils escrasent en les confessant, cela embrase si ardamment leurs ames, qu'elle verse par les deux yeux deux gros ruisseaux de larmes pour nettoyer le cœur. Cela estant ainsi qu'on nous dāne, qu'on nous condāne, qu'on nous engouffre au fin fonds des abysmes, moyennant seulement qu'on graue sur nos tombes pour la posterité. Cy gist vn pauure seruiteur de la Mere de Dieu, qui apres Dieu eut toute sa confiance en la Mere de tous les Saincts: il plora ses forfaits; il mourut auec vne parfaite contrition, & puis fut damné. Damné ? dira-on, comment damné? vn homme empourpré du sang de Iesus Christ, blanchy du laict de la tressainte Mere, tout trempé de ses grosses larmes, le cœur tout

Exod.

Laert. Cic. Tusc. 1.

Ionæ, c. 1.

trenché de regrets seroit-il donc damné? mais en quel enfer ie vous supplie punit-on la contrition? en quel enfer met-on les enfans de Iesus & de Marie qu'ils ont grauez au miran de leurs cœurs? Plustost l'enfer ne sera plus enfer, plustost l'enfer deuiendra Paradis, plustost le Ciel tombera dans le centre pour accueillir cét esprit innocent, que iamais on die que Dieu ait damné vn sien seruiteur, & de sa bonne Mere, qui a ploré & plore ses pechez. Ostez, ostez, cét epitaphe & ceste supposition, cela n'est iamais aduenu. Est-il pas dit que le lict de Salomon (c'est la tres-sacree Vierge) est couronné de soixante Capitaines les plus forts de tout Israël, qui tous l'espee sur la cuisse, & tous gens inuincibles vrays Hercules sans peur, y sont là posez en corps de garde contre les frayeurs de la nuict & de l'enfer? Tout le Ciel fait la sentinelle, & tous les saints sont en armes pour contregarder les seruiteurs de la digne Mere de Dieu, & vous auez peur de ie ne sçay quelle idole vaine qui voltige deuant vos yeux durant la nuict de vos frayeurs? *Cant. 3.*

28. Mais il y a du plaisir de voir la douce violence dont vn Euesque de Paris la veut contraindre de le sauuer. Il la prend par sa parole, il y engage la reputation de la Mere de Dieu mesme, & à son dire, il faut a quelque prix que ce soit qu'elle le mette au catalogue des predestinez: excusez le s'il vous plaist, le bon homme s'asseure tant de la bonté de sa Maiesté, qu'il tient desia la chose pour toute faite.

Adibo te (fait-il) *imo etiam conueniam gloriosissima Dei genitrix quam matrem misericordiæ & reginam pietatis vocat omnis ecclesia sanctorum: an poteris denegare peccatoribus interpellationis tuæ gratiam tu cuius gratiositas nunquam repulsam patitur, cuius misericordia nulli vnquam defuit, cuius benignissima humilitas nullum vnquam deprecantem, quamtumcunque peccatorem despexit, &c. dum te exoro vt me filio reconcilies, hoc peto quod maxime gratum illi certissimo scio. Non potes igitur mihi denegare quod peto.* *Guil. Paris. li. de Rhet. diu. cap. 18.*

Quelque malheureux pecheur que ie sois, ouy dea que ie m'en iray ietter à vos pieds, ains ie prendray la hardiesse de vous adiourner par deuant vous mesmes, saincte Mere de Dieu, afin de me faire droit. Car puis que vous auez l'honneur d'estre Mere de misericorde, & Royne de la pieté, pourriez vous bien refuser vos faueurs aux pecheurs qui vous en supplient à mains iointes? Et a qui donc resignerez vous le tiltre de Royne de misericorde, ou pour qui reseruez vous vos misericordes, si vous n'en faites largesse aux pauures pecheurs? vous qui n'estes iamais esconduite, vous qui ne

sçeustes oncques que c'estoit que refus, & qui n'auez iamais rebuté aucun pecheur pour malheureux qu'il ait esté : voudriez vous bien commencer par moy qui vous demande vne chose qui vous est tres-agreable, à sçauoir de me remettre en grace auec vostre fils? Non, quand vous m'auriez chassé cent fois, cent fois ie me ietteray à vos pieds, & ne vous quitteray iamais. Vostre Majesté me pardonne si ie vous dis hardiment que vous ne me deuez, ny ne me sçauriez refuser. Ie ne vous requiers que d'vne chose que ie puisse estre sauué, & vous ne le ferez pas? changez donc de nom & de qualité, ains de cœur & d'entrailles, & ne soyez plus Reine de douceur, & Princesse de misericorde. Vostre ayeul m'a bien apprins ma leçon, ie n'ay garde de l'oublier. Mais comme il força l'Ange de le benir, le tenant serré entre ses bras & crians, tu as beau faire Ange mon amy, ie ne te quitteray iamais, si tu ne m'accordes ma requeste, & fallut passer par là. Aussi dites ce que vous voudrez, ie m'opiniastreray, & mourray plustost à vos pieds que vous ne me disiez vn bon mot, & que ie ne sois couché sur l'estat de Dieu, & qu'on ne me donne seance parmy les bien heureux.

Genes. Non dimittam te nisi benedixeris mihi.

Faisons comme cét Annibal la terreur des Romains, qui fit iadis à Rome, ce que Rome faisoit au reste de tout l'Vniuers. Il auoit tasté de tous costés vne ville, or ny force, ny finesse iamais n'y auoit sçeu mordre, il sçeut que le Capitaine de la ville aimoit bien fort la venaison, partant en cachette il enuoyoit dans la ville de ses soldats attiltrez, & chargez, qui d'vn sanglier, qui d'vne biche, & qui d'autres bestes friandes, ils feignoient tous d'estre des valets des chiens, du gouuerneur, ou bien de sa venerie, vne belle iournee à la Diane Annibal va donner vn assaut, il trouua tous ces porteurs de venaison qui s'estoient brauement saisis d'vne porte, par laquelle Annibal entra hardiment & tout son armee, & à crier ville gagnee. Si nous ne pouuons prendre le Ciel par force, despeschons plusieurs de nos seruiteurs afin qu'ils se glissent finement dans le Ciel: Dieu figuré par ce bon vieillard Isaac, aime fort la venaison, c'est à dire le sanglier de nostre cholere, le cerf de nostre legereté volage, le daim de nostre pusillanimité qui a son cœur caché dás ses talons, ainsi du reste. Massacrons tout cela par la main de la mortification, tout le Ciel sera large à nos affections qui presenteront cela à Dieu, puis s'estant renduës priuee dans le Paradis, elles gagneront aisément la plus belle porte du Ciel, qui est la souueraine Dame des Serafins, à l'heure de la mort nous liurerons l'assaut, tous

Frontin. Plutarque.

Genes.

nos amis nous y tendront les bras, tous les pauures à qui nous aurons donné l'aumosne, tous ceux à qui nous aurons fait quelque bien pour l'amour de Dieu, & de sa bonne Mere, tous ceux-là seront a la porte pour nous donner l'entree nette & libre, & nous faire auoir ville gagnee,& Paradis aussi. Que verrez vous dit le sainct Esprit, en ma tres-chere espouse sinon des armees & des chœurs? pour chanter victoire, armees pour abbatre tout l'enfer, chœurs pour resioüir le Paradis faisant vne belle entree & chantant mille beaux airs & diuines chansons. O heureuse milice, où tous les soldats sont Empereurs, tous Empereurs victorieux, tous victorieux couronnez de lauriers eternels, & ayant plus de palmes conquises que de mains pour les empoigner! Toutes ces blanches ames qui combattent sous ceste Emperiere du Ciel, & qui sont sous sa cornette, sont comme ce fils genereux de ceste Dame Lacedemonienne qui auoit vn cœur plus que d'Amazone, luy ceignant (ceste femme, non femme) son espee d'vn bras ferme, adiousta d'vne voix nullement tremblante en luy donnant son bouclier, Allez mon fils, reuenez auec ce bouclier tout couuert de sang & de gloire, ou dans ce bouclier tout roide mort. La Vierge Sacree nous voyant aller à la guerre (puis que la vie n'est qu'vn estour perpetuel) nous donne sa deuotion pour rondache & nous dit, ou vainquez le dernier, ou mourez là dedans, mais vifs, ou morts, il faut que vous reueniez à vostre bonne Mere,afin que vos trauaux soient couronnez d'immortalité.

Canticum Quid videbitis in Sunamitide nisi choros castrorum.

Clypeus fortium numquam superatus est.

Le Patriarche de Constantinople va d'vn autre air, il tasche de faire pitié à ceste Dame de l'vniuers, & là fleschir luy ramenteuant l'extréme necessité de son ame, & dit. 29.

Si tu nos deserueris sanctissima Deipara quonam confugiemus? quid de nobis fiet, spiritus & vita Christianorum quomodo enim corpus nostrum vitalis signum operationis, habet respirationem, ita sanctissimum tuum nomen, quod in ore tuorum versatur vitæ, lætitiæ, auxilij non solum est signum, sed etiam ea procurat. Tressaincte Mere de mon Dieu, or ça si vous nous abandonniez à qui nous retirerons nous? que deuiendrons nous pauures orphelins sans vous qui estes l'esprit, & la vie des Chrestiens? car tout ainsi que la respiration est signe de la vie de nos corps, de mesme vostre sacré nom qui ne part iamais du cœur & des léures de vos bons seruiteurs est la vraye marque de vie, de ioye, de vostre assistance, ains ce doux nom nous procure tout bon-heur, & nous sert de mot du guet pour entrer dans le

Germ. Patri. Constantinopolin, adorationem Zonæ Deiparæ. c. 19.

" Paradis, & nous fait estre bien accueillis des Anges. Ceux qui
" sçauoyent bien nettement dire *schibboleth*, eschappoyent la mort,
Iudic. 12. ceux qui auoyent la langue grasse, & disoyent *Sibboleth*, passoyent
Schibboleth. tous par le trenchant des espees. Vous estes sacree Vierge le vray
Spica espy. espy dont on a fait Iesus Christ vnique pain de vie, ceux qui vous
Sibboleth. onus pois. prononcent d'vne langue & cœur bien net, tous sont destinez pour la vie. Ceux qui ont le cœur grossier, la langue grasse & carnassiere, & qui estiment que c'est vn fardeau bien pesant que vous rendre seruice, tout cela passe par le fil de l'espee de la iustice diuine.

Il me semble qu'il seroit bien mal-aisé de touuer aucune chose dans le sein de la riche nature qui nous peignit plus naïuement le bon-heur des seruiteurs de la haute & puissante Dame de l'vniuers, que ce qu'on dit d'vn miracle du monde. En Barbarie les sablonnieres qui sont mõstrueusement steriles de leur naturel, deuiennent miraculeusement fertiles & plantureuses par le benefice d'vne fontaine qui va serpentant ces deserts : vous croirez s'il vous plaist ce que plusieurs croyent, qui ont la teste aussi bien faicte que vous, pour le fin moins. La il y a vn grand oliuier, sous lequel est vn palmier, qui a sous soy vn figuier, & puis dessous vn grenadier, au tronc duquel se marie vne belle vigne, sous laquelle on seme du bled qui blondissant bien tost est moissonné, on reseme en sa place des legumages, estans cueillis on y fait venir des herbes potageres le reste de l'annee. Tout cela vit à l'ombre de l'oliuier, & a la faueur des eaux de la belle fontaine. Vous sçauez assez de qui parle le Sainct Esprit, quand il dit, qu'elle est ceste belle Princesse comme vn oliuier d'excellente beauté planté dans les champs de ce monde qui n'est à vray dire qu'vne mere barbarie. A son ombre amiable, ont vescu les Apostres ces palmiers de l'Eglise naissante, toute parsemee de sang & de triomphes, en suitte le figuier & les figues qui esclattent à force monstrant par la fente vn sucre candi, & regorgeant de miel, ce sont ces premiers Prelats, & Docteurs de l'Eglise qui ont distillé le miel & le nectar de leur sacree eloquence tous disciples de la Mere de Dieu : le grenadier est le fruict des Martyrs, car son fruict n'est qu'vne trouppe de petits martyrs, de nature tous couuerts de sang, & naturellement couronnez, sous ceux-là vient la vigne & les raisins non encor pressurez, se sont les Confesseurs tout prest à donner le moust & le sang si on les met sous l'arbre du pressoir de la Croix : ces

Plin. l. 18. chap. 22.

Eccles. Quasi oliua speciosa in campis.

bleds flottans, ces graines & ces fleurs ce ſont les mariez, les veſues & les Vierges, qui n'ont vie que par la fontaine de vie, qui eſt le ſang de Ieſus Chriſt, & à l'abry de l'oliuier qui eſt la ſacree Mere des predeſtinez, ſur leſquels elle fait diſtiller l'huile des miſericordes de Dieu. *In electis meis mitte radices*, (dit Dieu parlant d'elle) meſlez vos racines auec les racines de mes eſleus, qu'ils viuent ſous voſtre ombre bel oliuier, qu'ils ſuççent vos influences palme bien fortunee, qu'ils ſoient arrouſez de miel & du ſucre qui tombe de vos figues figuier miraculeux, viuez enſemble, germez enſemble, floriſſez enſemble, qu'ils ayent ce bon-heur d'eſtre à l'ombre de voſtre protection, afin qu'en voſtre conſideration, ie les couronne tous de gloire comme la nature a couronnez tous ces petits grains de grenade qui ſont enueloppez ſous l'eſcorce bigarree de la grenade.

Dites nous grand Patriarche, oſerions nous bien nous preſenter 30.
deuant ſa Maieſté chargez de pauuretez comme nous ſommes? helas! en quel equipage ſommes nous pour paroiſtre deuant vne ſi excellente Princeſſe.

Quis ea, dit-il, *quæ corrigi non poſſunt adeo repugnando excuſat ſicut tu? Tu enim cum habeas maternam apud tuum filium fiduciam & potentiam, nos qui ſumus condemnati, & non audemus in tueri ad cœli altitudinem, tuis interceſſionibus efficis familiares, & das ſalutem & ab æterno liberas ſupplicio.* Qui eſt-ce qui plus puiſſamment excuſe les fautes que nous auons commiſes que voſtre bonté? car vous ayant vne ſi eſtroitte alliance & confiance enuers voſtre Fils, & traittant auec luy de Mere a fils auec pouuoir de Mere, qu'eſt-ce qui vous peut eſtre impoſſible? chetifs, helas! qui nous ſentons condamnez dans nos conſciences, attaints & conuaincus de pluſieurs crimes, nous n'ozerions tant ſeulement regarder le Ciel, mais par vos ſaintes faueurs vous nous remettez és bonnes graces de voſtre Fils, & vous nous faites donner le ſalut, nous deliurant de l'eternité des ſupplices. Ceſar auoit deſia prononcé l'arreſt de mort contre Ligarius. Ciceron ſe preſenta pour plaider pour luy, il fut ſi heureux, & ſi doux le charme de ſon eloquence qu'il fit tomber l'arreſt des mains de l'Empereur, & luy en oſta toute la volonté. Quand Dieu auroit deſia foudroyé l'horrible excommunication de noſtre damnation, ſi eſt-ce que ſi ſa tres-douce Mere prend la peine de plaider pour nous, on lacerera l'arreſt de noſtre mort, & noſtre grace ſera entherinee.

Idem. Germanus. Patriar. chap. xi.

On dit qu'en la contree de Sicile, ou la cholere des Cieux a-

plus abondamment fait esclorre des scorpions venimeux, la bonté de la nature là mesme a fait courir vne fontaine qui porte des Agathes où on voit les figures des plus belles estoilles & de ces Dieux fabuleux, Mercure, Apollon, Mars l'espee au poing & les autres: on lit en chaque Agathe l'emprainte de l'vn de ces Dieux: mais le bon est que qui porte vne de ces pierres precieuses, ne peut estre picqué de ces cruels scorpions qui empestent ceste Prouince. Nous chetifs hommelets helas! nous sommes condamnez à ceste fondriere de miseres, qui groüille toute de scorpions, & d'hommes pires que folets & que hyenes, le Ciel nous a vistement confinez en ce triste manoir pour chastier nos rebellions insensees: mais la misericorde du cœur paternel du bon Dieu a fait couler parmy nous la Vierge sacree comme vne fontaine d'eau viue, & vn surjon de ceste source inespuisable des fontaines de vie: dans ceste eau christalline de sa virginité on y trouue l'Agathe du corps de Iesus Christ, dans lequel, dit saint Paul, habite toute la plenitude de la diuinité: de façon que quiconque est si fortuné que de pouuoir pescher ceste diuine Agathe dans le sein cristallin de ces flots argentins, est asseuré que ces scorpions d'enfer ne le pourront endommager en façon quelconque. C'estoit vne des foles superstitions de la simple gentilité, que tout homme qui portoit sur son cœur vne Hyacinthe, où estoit emprainct vn esclair, iamais il ne pouuoit estre attaint des triples pointes de la foudre bruyante. Vanité! mais c'est bien la verité que tout homme qui porte dans son cœur la tres-Auguste Vierge Marie Hyacinthe du Ciel, dans laquelle est enchassé Iesus Christ que Zacharie nomme l'esclair de la diuinité, iamais ne peut estre foudroyé des quarreaux de la Iustice rigoureuse de Dieu. Que ne la portez vous donc miserable que vous estes, dites nous vn peu pourquoy vous ne la portez pas?

l. 11. secret. Vvecher. *Ezech. Et tu fili hominis cũ scorpionibus habitas.* *Hieron. Fontẽ aquæ viuæ, &c.* *Leb. 11. Secret.* *Zachar. Exibit vt fulgur iaculum eius.*

31\. Auez vous peur d'estre damné, & tremblez vous sous l'horreur des foudres de la iuste vengeance, gagnez les pieds de ceste saincte Dame, vous voila à couuert. Dauid auoit iuré par son grand serment qu'il coupperoit la gorge à ce sot de Nabal, & que ses gens feroient main basse à tous ceux de la maison de cét esceruelé: Abigail courut au deuant, ietta deux larmes en adorant Dauid, ces larmes noyerent toute la cholere de ce bon Prince, & pas vn ne fut offencé, quand la iustice auroit desia allumé ses foudres pour darder sur nous, & que Dieu tourneroit ses pointes sur nos testes, si cét Abigail Princesse des Serafins se daigne dire deux mots sans plus,

en nostre faueur, tenez vous hardiment pour asseurez: quand le Paradis seroit fermé de toutes parts si y entrerez vous. Oyez comment.

Facta est Maria cœli fenestra, facta est Maria scala cœlestis, quia per ipsam Deus descendit ad terras, vt per ipsam homines mereantur ascendere ad cœlos. La glorieuse Vierge Marie a esté faite vne fenestre du Paradis, elle est la saincte eschelle de Iacob : car par elle Dieu descend sur la terre, afin que par elle les hommes montent dans le Ciel. *S. Fulgent. ser. de laudibus Mariæ.*

Que nous importe par où, moyennant que nous entrions en Paradis, soit par escalades d'vne saincte & secrette deuotion, soit par le Stratageme de sainct Nicolas iettant l'aumosne par les fenestres des pauures à l'honneur de la Vierge, afin d'entrer par vne secrette fenestre en Paradis, soit de bond, ou de volee que nous en chaut-il pourueu que nous prenions la ville de la gloire? ô Dieu que nous sommes obligez a la douceur de ceste sacré-saincte Mere de Dieu, qui fait tout le possible, & l'impossible pour nous sauuer.

Alexandre auoit iuré par son plus grand serment, & par toutes les choses iurables qu'il razeroit la ville de Lampsac, à tout le moins qu'il la sacmenteroit a toute rigueur des armes: il estoit desia à la veuë de la ville en teste d'vne puissante armee, les pauures habitans estoient au desespoir. Ce desespoir enfanta l'esperance. Ils se vont aduiser qu'Anaximenes auoit esté son maistre, ils le coniurent d'aller au deuant, & de calmer l'orage & les bouillons que la cholere auoit sous-leué dans le cœur d'Alexandre, il y va, Alexandre de loin le recognut, & deuina ce qu'il auoit enuie de faire, & de loin mon cher Maistre, dit-il, ie iure par le Dieu viuant, que ie ne feray point pour ce coup ce que vous me voulez demander: Anaximenes print bien son temps, & sur le champ châgeant sa harangue va dire, Sire, ie vous prie doncques de vouloir bouleuerser la ville de Lampsac. Qui fut bien estonné, ce fut Alexandre, car il se vid prins par sa bouche, & sous-riant par ma foy, dit-il, vous m'auez finement surprins, & luy sautant au col le baisa, & luy donna la vie de ses patriotes, & la conseruation de sa chere patrie. Iesus Christ a toutes les raisons du monde de nous bouleuerser, en despit de nos crimes enormes, nous ne sçaurions resister à la pesanteur de son bras, prions sa bonne Mere, & Maistresse de sa diuine enfance que elle luy aille au deuant, s'il dit que resoluëment il nous veut damner, & qu'il die à sa Mere, comme iadis a Moyse Pere de ses peuples, laisse moy faire, ie veux perdre sans resource ces meschans matins, *Pausan. in Eliat. Val. l. 7. c. 3.* *Exod. Dimitte me vt irascatur*

furor meus non parcā. qu'on ne m'en parle plus: la Vierge tres-debonnaire repartira, mon cher fils, puis que vous ne voulez rien faire de ce que maintenant ie vous veux demander, ie vous demande doncques ce que mon ayeul vous demandoit iadis, qu'ils descendent tous vifs en enfer mes pauures seruiteurs, non mon Fils ne leur pardonnez pas. Le bon Iesus qui lira mieux dans le cœur de sa Mere que dans sa bouche changera sa rigueur en faueur, & pour l'amour de ceste douce Mere, sauuera ceux qu'il vouloit en appatence plonger au fond d'enfer.

Psal. Descendant in infernum viuentes.

23\. Ce sçauant Idiot l'oracle de la deuotion, nous l'a couché par escrit auec des paroles toutes sucrees, parlant ainsi à la tres-haute Mere de nostre Seigneur.

Idiota contempl. de B. Mariæ. cap. 6.

Adiuuas in vita presenti tam bonos quam malos: bonos, eos in gratiam conseruando: vnde canimus Maria Mater gratiæ, malos eos ad misericordiam reducendo, ideo dicitur, mater misericordiæ, Adiuuas etiam in morte ab insidijs diaboli protegendo, ideo dicitur tu nos ab hoste protege? adiuuas quoque post mortem animas suscipiendo, & eas in cœlum deducendo, ideo dicitur, & hora mortis suscipe.

O grand cœur de mere, entrailles pleines de misericordes, que
» ne faites vous pas pour sauuer les pauures humains, vous secourez
» bons & mauuais: les bons les conseruant en estat de grace, pour-
» tant on vous chante Marie mere de grace: les mauuais les ramenant
» doucement aux pieds de la misericorde, ainsi vous dit-on ô Mere de
» misericorde, vous assistez à la mort & defendez vos seruiteurs des
» cruels assauts de l'ennemy, & pour ce on vous chante, Ah defendez
» nous de nostre ennemy: finalement vous nous secourez aprez le
» trespas, vous receuez nos ames entre vos bras, & les portez au Ciel,
» & pourtant on crie, helas à l'heure de la mort accueillez nos pauures ames.

Fussions nous aussi soigneux de luy rendre quelque digne seruice, comme elle est, ceste Mere de compassion, tousiours preste pour nous secourir, Aurore de nostre bon-heur, Lune qui nous esclaire dans le chaos de nos malheurs, Soleil esclatant & rayonnant tousiours à plomb sur nos testes, & versant mille & mille faueurs, belle estoille qui dresse nos courses vers le Ciel; anchre sacree qui affermit nos flottantes esperances, apres Dieu tout nostre bien, & la ioye de nos cœurs.

Mais à propos de ce que disoit ce grand homme qu'elle nous desgage des secrettes embusches de nos ennemis malicieux, vous me permettrez s'il vous plaist, que ie vous die qu'elle nous traicte com-

me l'Orateur Grec vne pauure seruante qui estoit sur le poinct d'estre penduë par son col. Deux passagers luy auoient mis en main comme en depost chacun vne somme d'argent, à la charge qu'elle ne la rendroit qu'a tous ensemblement. La pauure simplette fut prise à la pipee, car ayant laissé couler quelque espace de temps, voicy venir vn de ces creanciers, qui vous va assez brusquement demander la somme totale, alleguant que l'autre auoit passé le pas. La simple fillette le creut, & luy deliura le depost. Apres vn traict de temps, reuoicy l'autre qui se represente à demander sa part. La pauurette pensa trespasser voyant cét homme mort qui reuenoit à elle, mais il dit qu'il n'estoit nullement mort, & qu'on luy rendit hardiment ce qu'il auoit donné en garde. Miserable que fera-elle dépourueuë de conseil, & qui pis est, d'argent? Elle cuida se desfaire de ses propres mains, se voüant & se voyant au desespoir: le bruit en vint à Demosthenes, il plaida la cause de ceste pauure abusee, & sur ce que se creãcier crioit, on nous a promis de nous rẽdre nostre argent à tous deux ensemble, ç'a qu'on nous le rende: à l'heure l'orateur prend la parole, amenez donc, fait-il, vostre compagnon que vous dites estre mort, & arrest sera donné que restitution vous soit faite à tous deux tout ensemble, il fut confus & s'en alla sans dire pas vn mot, & la fille en suitte declaree innocente. Iesus Christ & le monde ont bien donné des biens à nos ames, l'vn & l'autre nous redemande nos cœurs & les biens émanez de leurs mains qui ont esté deposez en nos seins: le monde s'aduance & allegue que Iesus Christ est mort, que tout luy doit estre donné, & que nous luy sõmes hypothequez, luy deuant corps & ame. Que serions nous la pauures miserables! La sainte Vierge prend nostre cause en main, & dit amenez moy celuy qui est mort, & vous ioignez ensemble, & on vous rendra à chacun sa chacune: on donnera le corps au monde, afin qu'il le contigue au tombeau, & en paisse les vers, on liurera a Iesus Christ l'ame empourprée de son precieux sang & l'enleuera au beau seiour des Anges, & iustice sera faite: car de donner corps & ame à ce voleur de monde, quelle apparence y a-il, pour nous auoir donné quelques menus plaisirs, & quelque mince passe-temps, & des voluptez si amerement aigres & cuisantes? mais le bon Iesus qui a donné corps & ame, sang & honneur, vie & tout, ne merite-il pas que nous luy rendions cent & cent mille vies, cent & cent mille testes, & qu'en toute l'eternité nous adorions les excés de ses infinies misericordes?

On nous asseure que qui est à l'õbre du Laurier n'est iamais frap-

pé de la foudre; & qui est sous la peau du veau marin iamais n'est atteint du Ciel: certes qui veut estre a couuert des foudres de la iustice du Ciel, il ne faut point d'autre Laurier que le sacré manteau de la protection de la Dame du Ciel & de la terre, quand vous seriez perdu, elle vous remettroit en essence, elle est cóme ceste fontaine d'Italie, où plongeant les oyseaux qui sont morts ayant humé le mauuais air d'vne cauerne, promptement ils reuiennent à eux & se guindent vers le Ciel: aussi tost que vous humerez l'air de sa deuotion & de sa saincte charité, elle vous remettra en estat de pouuoir monter en Paradis, & fera descendre en vostre cœur vn Paradis de consolation.

Leander in sal.

Maria est consolatio infirmorum, dit vn braue homme, *redemptio captiuorum, liberatio damnatorum salus vniuersorum, cuius honori omnia famulantur.* La Vierge est la consolation des malades, elle desgage les esclaues & les rachette du seruage, & fait tant qu'elle deliure ceux qui sont desia condamnez, & desire sauuer tout le monde empruntant le sang & les merites de son fils, de là vient que tout l'Vniuers luy rend mille sortes d'honneurs.

Altercatio sinag. & eccl. c. 19.

Quel pouuoir de retirer d'enfer ceux qui y auoient desia vn pied, quelle charité du tout excessiue de courir apres nous pour nous sauuer, nous qui nous en rendons si peu capables, & qui luy faisons si peu de seruice, & de si mauuaise grace.

Apres que les Romains eurent rauies des Dames Sabines, ces Messieurs les Sabins reprenant cœur & conseil, leuerent au bout de l'an vne grosse & puissante armee, ils allerent presenter la bataille à ces voleurs de Romains. Ces gens fort courageux & bien aguerris à la premiere semonce se iettent aux champs, rengent leurs forces, les voila à la portee des arcs sur le poinct de se coupper la gorge, les sagettes fendoient desia l'air & les bois alloient bien se mesler. Tout estoit perdu, si l'amour n'y eust interposé sa puissance. Les Dames tindrent hastiuement leur conseil à Rome, & fut resolu que elles prendroient leurs petits poupons entre leurs bras, & s'iroient ietter au beau mitan des deux armees. Les voila qu'elles y volent toutes descheuelees & esplorees: Or estant entre les Romains leurs maris, & les Sabins leurs peres, desueloppant ces petites creatures gisantes entre leurs bras, commencerent a plorer, puis à crier, que faites vous! voulez vous massacrer vous Romains vos beaux Peres, vous Sabins, vos beaux Fils, vous & vous vos femmes & vos filles, & tous ensemble espandrez vous ainsi barbarement le sang ou plu-

stost le laict de ces petits innocens vos tendres creatures? ces douces sagettes d'amour donnerent si auant dans les cœurs de ces gens d'armes, & les entamerent si heureusement, que par ceste ouuerture s'escoula toute la rage & le fiel qui boüilloit la dedans. De fait au lieu de s'entremassacrer, ils s'entr'embrasserent tous, & iurerent entr'eux vne paix eternelle. Dieu le Pere & les Anges sont en vne grande cholere contre les pecheurs qui ont mille & mille fois deshonoré ces pucelles du Ciel, toutes les vertus Vierges filles de Dieu, on les a honteusement prostituees, ne se seruant des vertus que comme d'vn masque pour tromper les hommes & se mocquer de Dieu: ces geans pigmees, ces petits naims d'hommes sont bien si perdus de iugement qu'ils se gensd'arment pour attaquer le Ciel: helas tout est sauué! car la Vierge digne Mere de Dieu, prenant le petit Iesus entre ses bras se met entre ces deux armees & crie amoureusement. Hé que voulez vous faire, voulez vous donc ainsi endommager vous mon Dieu vos enfans, vous mes enfans vostre Pere, vous & vous ce diuin enfant mediateur vnique, & toutes les amours du Ciel & de la terre? Est-ce donc contre moy que vous tournez la pointe de vos armes, vous mon Dieu contre vostre chere Fille, vous mortels contre vostre chere Mere? Quand on oit ce langage, quand on void ce spectacle cela desarme le Ciel & la terre, & reconcilie Dieu auec les hommes, de façon que tous dans le Ciel iurent vne paix sempiternelle. Qui pourra maintenant dire l'obligation que nous auons à ceste Princesse des Potentats du Ciel, qui a sçeu si heureusement moyenner ceste paix, & nous faire capituler auec Dieu, auec tant d'honneur & de gloire?

Iob. chap. quis est Deus vt seruiamus illi.

Disons luy aumoins comme le bon Abraham, estant sur le poinct de se voir coupper la gorge, disoit à Sarra, helas! dites ie vous supplie que vous estes ma sœur, afin que i'eschape des mains de ces barbares, & que ie ne sois miserablement massacré. Quand Dieu courroucé nous voudroit escraser sous la pesanteur de sa rigueur, courons à la Mere de pitié & disons. Ah Royne de toutes les douceurs, dites à vostre fils que vous estes nostre sœur, ou nostre chere mere, afin qu'en vostre faueur nous eschappions le glaiue de sa fureur, & que nous puissions viure en la compagnie des Anges? C'est ce que Dieu desire, on ne luy sçauroit faire plus grand plaisir à l'heure qu'il a l'espee au poing que l'arrester tout court, & d'vne sainte violence d'amour l'empescher qu'il ne trempe son glaiue dans le sang criminel des pauures pecheurs. Vierge sacree seruez nous de bouleuert 34.

Genes. dic obsecro quod soror mea sis, vt mihi bene sit, &c.

en ces extrémitez, il vous dira ce que Dauid dit à la sage Abigail. Benit soit le Dieu d'Israël qui t'a enuoyee auiourd'huy au deuant de moy, & benite soit ta harangue, benite sois tu qui m'as empesché de plonger mes mains dans le sang, qui as esté cause que ie ne me suis pas vengé moy mesme de mes propres mains : car par le Dieu en qui ie crois sans toy i'allois mettre tout à feu & à sang.

Certes sans vous douce maistresse de nos cœurs, sa iuste cholere nous abysmeroit : mais si vous nous faites l'honneur de parler pour nous, le Paradis sans nulle doute est à nous, faisons le dire aux Saincts. *Abigail placauit Dauid verbis, & muneribus, Maria placat dominum precibus & meritis : Abigail vltionem temporalem, Maria æternam, conuertit, dum illa humanum ista vero diuinum gladium conuertit. Nemo tam idoneus ô domina qui gladio Domini manum obiiciat, vt tu.* La Sage Abigail appaisa Dauid par la douceur de ses propos, & ses presens, Marie addoucit Dieu par ses prieres & ses merites: celle la destourna le coup de la mort temporelle, celle-cy de l'eternelle : Madame il n'appartient qu'à vous de ietter la main sur la poignee de l'espee de la iustice diuine, & parer au coup de la mort, helas! ne nous delaissez pas?

S.Ber. & S. Bona. in spe. cap. 14.

35. La Lyonne aime si esperduëment ses Lyonceaux, que voyant la pointe de l'espieu qui menace ses petits, elle ayme mieux se laisser massacrer que de laisser tant soit peu entamer ce qu'elle aime mieux que ses entrailles. Combien de meres ont perdu la vie pour la conseruer à leurs enfans, & penseriez vous bien que la saincte Mere de Dieu, nostre souueraine Dame peust permettre de vous voir trainer en enfer sans s'y opposer de toute sa puissance & charité? Dites-le glorieux Sainct Anselme, il vous sied mieux qu'à moy.

Plin.

Domina omnia tibi secum Deus poßibilia esse donauit, quatenus apud ipsum impetres, vt plenitudo gratiæ quam obtinuisti in nobis sic operetur, vt participium beati præmij nobis misericorditer condonetur: Ab initio renouationis humanæ, omnibus sub tuum præsidium confugientibus succurristi. Dieu a voulu, Madame, que vous participiez à sa toute puissance, afin que par la plenitude des graces qui est en vous, vous nous peussiez mettre en estat, & nous rendre capables de participer aux grandeurs de la gloire eternelle. De fait depuis l'incarnation de vostre fils tous ceux qui ont eu recours à la clemence de vostre maiesté, ont tousiours trouué le secours qu'ils deuoient esperer de vostre souueraine bonté.

S. Anselm. de eo celle. B. Vir. c. 12.

De vray iamais mere n'ayma si tendrement ses entrailles & ses

enfans que ceste Princesse ayme ses fideles seruiteurs: c'est vn Oracle d'vn grand Pape.

Pone finem in voluntate pecandi, inuenies Mariam (indubitanter promitto) promptiorem carnali Matre, ac mitiorem in tui dilectione. Brisez-moy la volonté de continuer vostre mauuaise vie, puis sur ma conscience vous trouuerez la saincte Vierge Marie plus portee à vous aymer, que la mere qui vous a mis sur terre, & beaucoup plus douce & plus charitable. Ah ingrats que nous sommes, ah enfans desnaturez & barbares, qui rendons si peu d'honneur à vne mere qui nous ayme auec tant d'excez! Ah cœurs faillis qui nous laissons estonner des apprehensions de la mort & de l'enfer ayant vn moyen si puissant pour nous en guarantir! Greg. lib. 1. ep. 2. 47.

Toute la ville de Rome canoniza toute viue, Claudia Vierge voüee à la Deesse Vesta, pour auoir fait vn acte heroïque & digne du siecle d'or. Son Pere entroit triomphamment dans Rome assis dans vn char de triomphe tout rayonnant comme vn Soleil. Vn seditieux & Mutin Tribun du peuple allant de violence droit à luy de toute sa puissance, tascha de le precipiter dans la bouë, tout estoit en sedition, & les espees blanches estoient desia au vent, Claudia voyãt ce scandale d'vn cœur masle & haut se darde à trauers ces espees, elle fend la presse, & va se mettre iustement entre son Pere & ce Tribun farrouche. Quel affront est-ce cy, va elle dire? Dea! beau sire, le Senat ordonne que mon Pere triomphe, & vous ne le souffrirez pas? que la pointe de vos armes passe donc par ceste poictrine virginale consacree à la Deesse Vesta deuant que d'atteindre a mon Pere. Que de honte, que d'estonnement, ce factieux se retira, & quãt & luy toute ceste canaille seditieuse. Au lieu d'vn, on fit deux triõphes. La moitié de la ville mena le Pere au Capitole tout chargé de Lauriers: l'autre moitié accompagna la fille iusqu'aux pieds de la Deesse. On ne sçeut bonnement lequel des deux triomphes fut le plus signalé, celuy que la victoire auoit enfanté au Pere, ou bien celuy que la pieté auoit merité a la fille. Dieu nous a mis en estat pour aller en triomphe faire nostre entree en Paradis: le diable assisté des trouppes noires du monde, & de la chair, auec vne extréme violence nous veut precipiter és voiries eternelles: la Vierge toute pleine de feu sacré du Ciel accourt prõptement, & s'interpose, & plantez donc, dit-elle, les fers meurtriers de vos iauelots dans ceste poictrine virginale le seiour de Iesus, & puis on verra si vous entamerez mes seruiteurs qu'il me plaist de couurir de ma protection.

Dieu le Pere m'a accordé que ie les face triompher dans le Ciel empyree, canaille maudite, & vous osez bien vous y opposer? A ces mots l'enfer s'ouure & s'y abysme toute ceste racaille ensouffree de ces lutins confus. Les Sages de Perse conseilloient à leur Roy de porter sur son cœur vne Amethiste sur lequel on eut graué vn serpent, d'autant que cela chassoit toutes les bestes venimeuses, & empeschoit que le cœur ne fust empoisonné. Si nous sçauions porter sur nostre cœur l'Amethiste du firmament la sacré-saincte Vierge, & au mitan de son cœur ce petit Iesus, qui se compare luy mesme à vn sage serpent, certes nous mettrions en fuitte toute ceste vermine des dragons d'enfer, & si la poison de la volupté n'auroit nul pouuoir d'ensorceler nos cœurs. Douce maistresse de mon ame, helas! prenez d'assaut ce cœur mutin, & y mettez vos gensd'armes, afin qu'ils vous gardent ceste place fidelement, & qu'en toute l'eternité vostre fils & vous y commandiez absoluëment.

Lib. 11. Secret.

36. Daniel estoit dans la gueule des Lyons, la Virginité y accourut, & lia les machoüeres de ces bestes farrouches. Ces trois compagnons innocens estoient dans l'enfer de la fournaise de Babylone, ie ne sçay qui semble au Fils de Dieu y vola, & d'vn Purgatoire de feu, il en fit vn Paradis, & vn nouueau Ciel Empyree. Dauid estoit perdu, les soldats de Saül le tenoient assiegé tous l'espee au poing pour luy oster la vie, Michol le sauua par vne fenestre. Quand nous seriós desia dans la gueule des Lyons infernaux, quand le feu nous tiendroit desia dans son ventre, quand tous les soldats du Saül des Enfers nous auroient desia presenté la pointe de leurs armes, si ceste Royne de la virginité, si ceste femme si semblable au fils de Dieu & le sien, si ceste sage Michol y porte la main de sa charité, plustost l'enfer sera changé en Paradis, que iamais elle permette que ses bons seruiteurs soient damnez, elle dira comme Moyse, & encor bien mieux, ayant bien vne autre charité que Moyse, & bien vn autre pouuoir: ou effacez moy de vostre liure, ou pardonnez à mes seruiteurs, mon tres-cher Fils ie vous en supplie. Mais il faut faire dire cela à quelque grand homme, & tesmoin irreprochable.

Maria sola maledictionem sustulit, & benedictionem Paradisi aperuit per quam & Christiani omnes, sicut per stellam maris ad portum æternæ gloriæ diriguntur. C'est apres Dieu la seule Vierge Marie qui a effacé la malediction, & laceré l'arrest de nostre condamnation, & a substitué la benediction, elle a ouuert la porte de Paradis, elle est comme l'estoille mariniere par laquelle tous les Chrestiens qui la regardent

S. Thom. opusc 8. in exposit salu. Angelicæ.

sont guidez au port de la gloire eternelle. Malgré les vents & les orages des tentations, les flots & escumes des passions bouillantes en despit des monstres marins, des pechez, des escumeurs de mer qui sont les diables, en despit de tous les escueils & brisans de mille & mille occasions de se perdre, elle nous fait surgir au havre de gloire, & prendre port dans l'eternité.

Il nous aduiendra comme a Rome: Coriolanus auec vne puissante armee alloit tout saccager, Rome luy en auoit donné le subject, tout estoit au desespoir. On s'aduisa de luy enuoyer sa mere au deuant, elle y alla, elle presenta sa poictrine & ses mammelles pour receuoir la belle premiere la mort, par la partie de son corps d'ou il auoit succé la vie. Cela luy fit tomber les armes des mains, les larmes des yeux, la cholere du cœur tout boüillant, il l'embrassa, il luy donna la vie, & en sa faueur a tous les Romains ses ennemis, au lieu de nager dans le sang, ils entrerent tous en triomphe: iamais Rome ne fut plus ioyeuse. Iesus Christ a mille raisons de venir la foudre au poing pour nous perdre, assisté de ses Anges tous foudroyans & pleins de vengeance, si sa Mere luy va au deuant, si elle luy monstre ses virginales mammelles, toute la rigueur s'esuanoüira, & entrerons tous pesle-mesle auec les Anges dans le sejour de la gloire. Voulez vous voir ceste diuine femme comme elle rompt le coup de nostre perte, & destourne la iuste cholere de Dieu? 37. *Plut. in Cor.*

Maria (dit vn grand Pape) *finis damnationis fuit & origo salutis: finis vitiorum & origo virtutum. Oportebat enim vt sicut per fœminam mors intrauit in orbem, ita per fœminam vita rediret in orbem & ideo quod damnauit Eua, saluauit Maria, vt vnde mors oriebatur, inde vita resurgeret.* Marie a » esté la belle aurore qui a chassé la nuict & la damnation, & a fait es- » clorre vn beau iour de salut, elle a esté la fin des vices & la source de » toutes les vertus. Car il falloit que tout ainsi que la mort s'estoit coulee dans le monde par l'entremise d'vne femme, aussi la vie se remit dans le monde par le moyen d'vne bien sage femme, de façon que ce que Eue miserablement auoit obligé a la damnation: Marie l'a deliuré, afin que d'où estoit venu la mort, la vie vint a renaistre, le tout par les merites de Iesus Christ. Elle fait comme Esther qui fit pendre Aman dans le gibet preparé pour Mardochee, tout le mal que le diable nous brasse, elle luy fait retomber sur ses cornes, & nous l'escrase sous ses pieds. *Inno. Papa 2. ser. 2. de Ass.*

Il y des petits oyseaux en la nouuelle France, qui ne pouuant voler gueres haut, ny se desgager de la cruauté des vents, qui les 38.

emportent, se iettent soubs l'aisle d'vn gros oyseau, qui les laisse attacher à ses plumes & les enleue vers le Ciel. Helas que nos aisles sont foibles, & que nostre vol est lasche, les tourbillons cependant nous assiegēt brusquement, nous ne gagnerons iamais le Ciel à tire d'aisle, il se faut ietter sous l'aisle de ceste Aigle Royale du Paradis la benoiste Mere de Dieu, elle nous portera iusques dans les voûtes du Ciel. Ouy mais nos pechez sont de plomb & contrebalançant nostre vol, ils nous raualeront tousiours à terre. Quoy? pensez vous que nos fautes ayent plus de pouuoir pour nous perdre & nous abysmer, que sa bonté pour nous sauuer? vous n'auez pas donc bien pesé les paroles de ce grand Prelat de France.

Guil. Paris. de Rhet. diuina, ca. 28. *Ne allegaueris dulcissima Dei mater peccata mea contra me, qui misericordiam tuam allego contra ea. Absit vt stent in iudicio peccata mea contra misericordiam tuam, quæ omnibus peccatis super omnem cogitatum est fortior, atque potentior.* Tres-douce Mere de mon Dieu, n'alleguez pas mes pechez contre moy, car i'allegue vos grandes misericordes contre mes pechez. Ia à Dieu ne plaise n'y à vous que mes pechez paroissent en iugement pour contrebalancer vos misericordes: il n'y a esprit qui soit capable de comprendre, ny langue de nous dire l'excez infiny de vos bontez par dessus tous les pechez quelques énormes qu'ils puissent estre; vn petit grain de vos faueurs, abbat la lourde statuë de Nabuchodonozor, & de nos pechez: le plus petit de vos doigts a plus de pouuoir de nous leuer au Ciel, que n'ont toutes les mains des pechez de nous trainer en enfer. Archimedes par le moyen d'vne petite rouë tiroit luy seul ce que tous les hommes du monde n'eussent sçeu esbranler. Vous estes ceste sacree rouë dont vostre Fils se sert pour nous tirer en Paradis. Ah tres-puissante Emperiere de l'vn & l'autre monde, tirez nous puissamment afin que nous courions à la trace, & à l'odeur de vos sainctes misericordes.

Dan. c. 3. Reg.

Plutar. in Marce.

Cant. 1. trahe me post te, curremus, in odorem vnguentorum tuorum.

Ce seroit vne pure sottise à nous de le croire, comme ç'a esté vne folle vanité aux Grecs de nous dire les passions de quelques vns de leurs gens qui ont aimé si esperduëment leurs amis, qu'ils ont bien eu assez de courage pour forcer les portes d'enfer, & malgré Pluton & les diables arracher leurs amis de là, d'où iamais aucun ne retourne. Mais c'est bien la vraye verité que l'Empereur Cōmodus estant assis dans l'Amphiteatre faisoit mener les criminels pour les coupler & faire cōbatre auec des leopards, des tygres & des pāthores. C'estoit vne espece de miracle de voir les faueurs de ce Monarque de toute la terre habitable. Iamais on ne le vid redoubler ces coups,

car tous les fois qu'il lançoit vn dard, iamais il ne failloit d'enferrer la beste ou luy perçant le cœur, ou luy ouurant la teste, il y a eu tel iour que de cent coups il lardoit cent bestes farrouches, les portant roides mortes sur le grauier du colisee, sans faillir d'vn tout seul coup. Le plaisir qu'il se donnoit & à toute la ville de Rome assise sur les degrez de ce theatre, estoit de voir ces pauures criminels tremblans de male peur se battre auec ses pantheres, car apres s'estre bien escrimé & des pieds, & des mains quãd on voyoit que la beste alloit deschirer son homme, en l'extrémité de ce desespoir, tout le monde iettoit les yeux sur l'Empereur & sans dire mot, le supplioit d'vser de sa faueur Royale, & deliurer ce pauure patient plus mort que vif, adonc le Prince prenoit vne iaueline & sans faillir donnoit dans la gueule beante de cét animal mal-faisant, ou luy outreperçoit le cœur tout net le faisant tomber tout mort aux pieds de ce miserable garçon. Ne me demandez pas s'il remercioit sa Maiesté Imperialle de bon cœur, vous le croiriez bien sans que ie vous le iure. Nos pechez nous conduisent & nous condamnent mille fois à combattre auec les bestes farrouches, la Hyene de la volupté, la tygresse de la cholere, la panthere de l'enuie, les vengeances d'vn sanglier furieux, voire auec le dragõ d'enfer mesme. Mille & mille fois nous sommes a deux doigts de nostre totale ruine, ils ont desia planté les dents dans nos corps, & plongé bien auant leurs defenses & leurs griffes dans nostre humanité, nostre poictrine est l'Amphitheatre où se battent en champ clos nos cœurs & nos pechez, las! tout est perdu! non est dea. Mais iettez habillement & vos yeux & vos sacrez souspirs sur l'Emperiere du Ciel & de la terre, qui de là haut regarde vos combats toute enuironnee d'Anges, quãd tout sera perdu, tout sera trouué, elle prendra ses dards & ses foudres, & tout à point lancera si rudement ses iustes choleres contre tous nos ennemis, qu'elle mettra tout en pieces, & fera tõber à nos pieds tout ce qui nous vouloit perdre. Est-ce pas là ce que vouloit dire a peu pres ce braue Prelat de Paris. Est-ce pas le sentiment de ces paroles des cantiques, vostre sacré sang dit il (c'est à sçauoir vos enfans que vous enfantez a Iesus, & vos seruiteurs) est comme vn amas de bled bien trié & tout pur, qui est couronné d'vne haye viue de fleurs de lys. L'odeur de la fleur de lys tuë les viperes, & les chasse bien loin, il n'y a serpẽt qui halenãt ceste douceur ne s'en aille de longue sans oser approcher. Les faueurs de la puissãte Mere de Dieu sont des lys sacrésaints qui teignẽt ses bõs seruiteurs, & sõt mourir de despit ces

Herodian. in Commodo.

Canticum. Venter tuus sicut aceruus tritici, vallatus liliis.

vieux dragons d'enfer qui tous diables qu'ils sont n'oseroient sans plus, s'approcher pour leur nuire.

39. Esaü homme rebours & farrouche auoit fait serment qu'il tuëroit son frere qui l'auoit suppedité, le pauure Iacob trembloit, il enuoya mille presens pour le flatter & luy faire mollir le cœur : plus il le flatte, plus il s'effarouche, finalement d'vn sacré stratageme il prend la belle Rachel par vne main, & l'innocent Ioseph par l'autre, & armé de ces pieces, il se presente au combat : la veuë de ceste beauté & de ceste simple innocente luy donna si viuemēt au cœur, que ce glaçon fondant en larmes, & euaporant en souspirs, il l'accolla, le baisa, & luy fit le meilleur accueil du monde. Quand Dieu le Pere nous voudroit damner cent fois, prenons d'vne main le petit Iesus, de l'autre la sacree Vierge Marie, vous verrez Dieu touché de si viues attaintes de douceur, que pour toute vengeāce il nous donnera le baiser de la paix, & comme le pere de l'enfant prodigue nous arrousera de ces larmes. N'est-ce pas là ce que vouloit dire ce braue Candiot ?

Andr. Cretēsis Orat. in Ann. B. Virginis. *Gaude Maria lætitia instrumentum, per quod tristis execrationis sententia, in lætum gaudij iudicium commutatur, gaude diuinum inter Deum, atque homines conciliationis perfugium.* Dieu vous gard douce Maistresse de mon cœur, resioüissez-vous hardiment puis que vous aués esté l'instrumēt de toute nostre ioye : c'est par vostre moyē qu'on a changé la triste nouuelle d'vne sentence de condamnation espouuentable en vn iugement plein de douceur & de misericorde. Resioüissez-vous sacré Asyle des humains qui par vostre moyen se sont reconciliez auec leur Dieu.

Que veut-il dire l'appellant instrument de resioüissance? Elle est ceste harpe miraculeuse de Dauid son grand ayeul, pendant qu'il fredonne là dessus, le demon de Saül s'enuole, & Saul se sent deliuré de ceste cruelle tyrannie & possession, & rit d'aise. Il n'y a malheur qui ne s'enfuye, si doucement nous sçauons ioüer de ceste harpe, & nous en preualoir en nos necessitez. Pendant qu'on met vne parcelle de ce poisson sur le feu, tous les demons qui persecutoient *Tob. cap. 6.* la femme de Tobie, & qui estrangloient ses maris sont precipitez en enfer. Si on met la Vierge sacrée (partie la plus precieuse de la Synagogue qui voulut deuorer Iesus Christ) sur le feu d'vn cœur ardent de charité & deuotion, tout l'enfer ne pourra supporter la fumee, du moindre souspir de nos deuotions.

40. On nous a escrit qu'vn esclaue ayant accusé son maistre d'vn l'ar-

cin, il fut apprehendé par la iustice, on le presenta à Brutus, il l'examina, ce pauure Gentil-homme honteux, de se voir criminel, estonné de la voix de sa conscience, plus que celle du iuge, ne sçeut iamais trouuer sa langue pour s'excuser, ou pour dire vn seul mot sa bonne mere y accourut : or prenant le silence de son fils pour vne confession pleine d'ingenuité, s'aduança hardiment & dit tout haut, que c'estoit elle qui auoit desrobé l'argent, l'esclaue fut bien si outrecuidé que de la dementir, & soustint impudemment que c'estoit le fils son maistre : le iuge eut pitié de ce Gentil-homme, & donna ceste faute à la charité de sa mere qui s'estoit mise au hazard de mourir pour sauuer la vie, & l'honneur à son fils, le iuge donc renuoya la mere & le fils hors de cour & de procez, & fit pendre ce Turc de valet pour le payer de ses peines. O Dieu quel cœur de mere, quel heur de fils, quel bon-heur de iuge, quelle recompense à ce diable, & calomniateur ! le diable ne manque iamais de nous accuser deuant le iuge Eternel, nos consciences criminelles sont contraintes d'aduoüer leur forfait, quelle excuse sçaurions nous alleguer deuant Dieu qui soit suffisante? De vray nous serions tous perdus si on laissoit faire Dieu selon sa iuste rigueur, mais la Vierge nostre bonne mere vient au secours, elle dit comme la bonne Rebecca à Iacob, ie suis contente que toute la malediction tombe sur moy, elle s'offre à Dieu bien plus charitablement que Moyse ou S. Paul, le iuge en sa faueur fait tomber toute la malediction sur ce maudit ennemy de la nature humaine. N'est-ce pas ce que veut dire S. Bonauenture?

Appi. l. 4.

Genes.

Compesce dæmones ne nobis noceant, Præcipe Angelis vt nos custodiant Rege illos in virga ferrea : esto virga, aurea perfectis, virga ferrea duris, virga ferrea & dura dæmonibus, & arceas eos à nobis. Enchaisnez les Demons, de peur qu'il ne nous courent sus, commandez aux Anges qu'ils nous facent bon corps de garde, soyez regente de nos vies, maniant vn Sceptre d'or pour vos parfaits seruiteurs, vne verge dure pour ces cœurs endurcis & rebelles, vn baston de fer pour battre ces lutins qui nous espient sans cesse, chassez-les si loing que iamais plus ils ne soient si hardis que d'empescher le cours de nos vertus, & le desir de vous rendre seruice.

S. Bona. in spec. c. 12.

Ciel & terre que nous sommes doncques extrémement obligez à la saincte charité de ceste digne Mere de Dieu ! ô que ceux là meritent bien a bon escient d'estre damnez, voire estre plongez iusques au fin fond d'enfer, qui ayant tant de commodité de se sau-

uer & si à leur aise, ne se daignent pas tant seulement y penser: laissez les Madame & chere maistresse, laissez les ces ingrats, ces aueugles, ces enfans perdus qui ne daignent pas tant seulement leuer les yeux à vous, ou vous tendre la main, afin d'estre tirez du precipice d'enfer, où ils se roulent à corps perdu.

41. Or pendant que ces malheureux se vont abysmer sans resource, nous ferons nostre profit de leur malheur, & nous ietterons à vos pieds resolus de n'en iamais partir, que nous ne soyons asseurez de n'estre point damnez. Si le Pere eternel se fasche, & nous veut condamner aux gesnes eternelles, permettez que nous facions comme ce pauure Gentil-homme, qui ayant esté condamné à la mort par le Roy, fit tant qu'il gagna la mere & le fils du Roy, il les mena en sa chambre, les fait prosterner aux pieds de sa Maiesté, tous deux commencerent à dire, que si iamais il les auoit aimez, qu'il luy pleut le monstrer à ceste heure, ou au cas qu'il voulut faire mourir ce pauure Gentil-homme, qu'ils estoient prests de mourir quand & luy. Le Roy estonné d'vn si puissant Stratageme, oublia d'estre iuge, pour se souuenir d'estre fils & pere: l'amour lia les mains à la rigueur, il fit tout ce qu'on voulut, & remit ce pauure condamné en l'honneur de ses bonnes graces. Oserons nous dire auec saint Paul, qui est-ce qui nous condamnera si Iesus Christ & sa mere nous defend? Qui nous separera de Dieu? la mort, la rigueur de la Iustice, nos pechez, tout le monde? Ie suis asseuré que si la Vierge Mere de Dieu tenant son fils entre ses bras, & moy à leurs pieds, si di-je tous trois nous nous prosternons deuant les pieds du Pere eternel, & que eux deux parlent pour moy, ie n'ay point de peur d'estre dãnné. Iamais la foudre ne tombe sur la palme, que craindray-ie donc estant à l'ombre de Iesus Christ & de sa Mere, les deux palmes du Paradis? Voire quand la foudre de la vengeance du Ciel se darderoit sur moy, elle fera comme à l'heure qu'elle chet sur les corps enuenimez, elle ne tuë que la poison: aussi on ne foudroyera que mes pechez vray venin de mon ame. Ces fols de sorciers donnent des mots escrits en parchemin vierge, & asseurent que qui les portera ne sera iamais frappé de canon ny de baston à feu: nous ne voulons autre escriture que le Verbe eternel incarné & couché entre les bras de la Vierge sa Mere, tandis que nous aurons cela sur le cœur, iamais tous les canons de la Iustice diuine, ne nous donneront atteinte, & pourquoy ne le croirions nous ainsi, si ce n'est qu'on vueille dementir vn des grands hommes du monde?

Omnes liberationes & indulgentias factas in vetere Testamento, non ambigo Deum fecisse solum pro huius amore puellæ, & reuerentia. Ouy dea que ie le diray hardiment, ie croy que Dieu le Pere en contemplation de son fils, & de sa mere a fait toutes les graces & faueurs qu'il a faites en l'ancien Testament, & que tous ceux qui ont esté deliurez de mort ou des hazards, l'ont esté pour l'amour de ceste grãde Princesse, par les mains de laquelle Dieu fait passer toutes les gratifications dont il bien-heure ses seruiteurs. Ceux qui auoient l'Image de Pallas faite de la main des Dieux (au conte des Poëtes) estoient bien asseurez de pouuoir tost ou tard prendre la ville de Troye. Si nous sommes si heureux que d'auoir fauorable la Royne des Anges, on a beau nous refuser la porte, tost ou tard nous y entrerons, ou par la porte, ou par la bresche, la maistresse de la ville y a trop de pouuoir.

S. Bernar. serm. 61.

S. Ber. serm. de Natiui.

Ceux qui ont enuie d'auoir en abondance toutes sortes d'oyseaux attachent vn aiglon à vn poteau, l'aigle voyant son petit, & craignant qu'il ne meure de faim, vole a tire d'aisle, & d'vne roideur incroyable parcourt tous les airs attrappant tout ce qu'il rencontre, & le va ietter à ce petit aiglon, puis reprend l'air, cependant le maistre serre tout ce gibbier, comme si le petit auoit desia deuoré tout cela. Si vous voulez que Dieu le Pere vous porte tous ses thresors, & qu'il ameine tous les Anges diuins oyseaux du Paradis, ayez chez vous le petit Iesus vray aiglon du Pere eternel, qu'il soit attaché au sein virginal de sa Mere, cachez-vous la derriere, & vous verrez tout le Ciel espandre là dessus tout ce qui est de rare sur les voûtes des Cieux. Ceux qui veulent auoir du miel à foison, il faut qu'aupres des ruches on seme le cythise, vous ne vistes iamais tant d'auettes, tant de fleurs, & tant de miel. Si nous auons pres de la ruche de nostre cœur, ce sacré Cythise du Ciel, où repose le diuin enfant vraye abeille du Paradis, nous serons comblez de toutes les douceurs du firmament. Ne sçauriez vous point apprendre quelle boëtte estoit celle là que les Roys de Perse donnoient à leurs Lieutenans generaux quand ils les enuoyoient à la guerre, & qu'est-ce qu'ils mettoyent dedans qui auoit vne si estrange puissance que à l'ouuerture de ceste boëtte, les portes des villes assiegees s'ouuroiẽt d'elles mesmes, on trenchoit les torrens pour passer entre flot & flot a pied sec, on bouchoit les bouches des vents, on faisoit fondre les foudres, fendre les terres sous les pieds, tarir les nuees, diluuier le Ciel, retrograder les astres, en vn mot on faisoit tout & trenchoit-on du petit Dieu en terre. Quant à moy ie croy que ce n'estoit

Plin.

que charme. Mais ô quel miracle ne fera point celuy qui dans ceste diuine boëtte de la Vierge Marie, auroit enclos ce diuin Iesus à qui le Ciel & la terre rend tout hommage. Y a-il chose qui nous peut empescher l'entree du Paradis, si nous sommes armez de ces puissantes pieces?

Auons nous pas droit de crier auec ce bon Roy.

Psal. 23. Aperite portas, principes vestras, &c.

Grands portaux vos testes haussez
Huys eternels soyez dressez
Que le Roy de gloire ait entree:
Qui est-il ce Roy glorieux?
Vn grand guerrier victorieux
Qui par tout sa force a monstree.

N'enfoncerons nous pas portes & portaux, firmament & Empyree? forcerons-nous pas Anges & Potentats si nous ouurons ceste diuine boëtte, où est enfermé Iesus Christ! Iosué a bien eu le cœur d'arrester le Soleil & la Lune, & a arresté tout court le grand bransle de tous les Cieux, & Iesus ne le fera pas? Isaye a commandé au Soleil de retrograder, & à toute la nature de se reculer pour la santé d'vn homme qui deuoit bien tost trespasser, & pour nostre salut eternel Dieu & sa Mere ne le feront pas volontiers? Chetifs que nous sommes, que ne roidissons nous nos courages estant si bien assistez, & ayant tout le Ciel à la solde de nos tous puissans Capitaines?

42. Voulez-vous voir la bresche qu'elle a fait pour introduire ses seruiteurs? non ie ne le dirois point assez dignement, il n'appartient qu'à quelque Oracle de nous donner ceste bonne nouuelle.

S. Basil. Orat. in Annun.

Aue perpetuo virens castitatis Paradisus in qua vitæ lignum plantatum omnibus salutis fructum fundit: fons miserationum fluenta vbertim emittens: Aue quæ inter Deum & homines mediatrix intercedens, efficis vt interiectus inimicitiæ paries tandem aliquando euertatur. Dieu vous gard beau Paradis tousiours verdoyant, esmaillé de chasteté & où boutonnent heureusement toutes les graces, fontaine qui ne coule que de sucre de misericorde, d'où se forment de grandes riuieres de clemence. Dieu vous gard Saincte Mediatrice qui r'alliez Dieu & les hommes, & qui esboulez & esbreschez ceste muraille d'airain, renuersant tous les obstacles, à fin de reünir d'vne douce liaison les hommes auec leur bon Dieu & leur Maistre.

A qui tiendra-il donc que vous ne soyez sauué ? au Ciel fermé? non, car elle vous l'ouure de ses propres mains: A Dieu? non, car il fait tout ce que la sacree saincte Vierge luy demande. A la Mere de misericorde? aussi peu, car elle n'esconduit iamais ceux qui la reclament, ains elle leur ouure son cœur, tant elle est pitoyable! A vous? helas le cœur me tremble de frayeur, tiendroit-il bien à vous à qui seul il importe tant? cruel, enchanté maniacle que vous estes, seriez vous bien si ennemy iuré de vous mesmes que de mespriser vne commodité si grande de faire vostre salut? & que ne s'ouure donc la terre sous vos pieds? que fait l'enfer qu'il ne vous abysme, puis que vous auez tant d'enuie de vous damner, & si peu de vous sauuer? Saincte Mere de mon Dieu forcez ces mutins, brisez ces cœurs rebelles, foudroyez du quarreau puissant de vostre ardente charité ces ames glacees, & endormies, tonnez dans nos poictrines, & d'vn bruit esclattant estonnez nos froideurs, allumez nous du beau feu de vostre amour, & de vos sainctes deuotions, faites nous comme cét oyseau qui se voyant aux abbois se iette dans vn beau feu, & doucement chantant trespasse peu apres sortant de sa cendre plus beau que iamais il ne fut. Heureux las! trois & quatre fois heureux si viuans & mourans nous auons vostre sacré nom empraint au cœur, & sonnant en la bouche.

Hist. Indic. de semenda.

Ie voudrois bien que ce que dit vn homme de nostre temps fust vray, que vers l'Escosse il y a vne Isle où iamais on ne peut mourir, & par force il faut enleuer les vieilles gens afin qu'ils puissent mourir sans plus languir. La haute & puissante Dame du Ciel est ceste Isle habitee de Dieu seulement, toute personne qui y pourra faire sa demeure, qu'il la hante souuent, qui luy est recommandee, ne mourra iamais de mort eternelle: elle est ceste mysterieuse fontaine qui a pris sa source des collines eternelles du Ciel, & dont se peuuent prendre les paroles de Iesus Christ, qui boira de l'eau que ie luy donneray, ne sera alteré, ny ne mourra eternellement. Tandis que le flot, & la maree vient a nous dit le Naturaliste, ceux qui sont malades, ne peuuent iamais rendre les abbois, aussi tost que le reflus commence & que la mer nous quitte, en mesme instant ces malades trespassent. Pendant que la saincte Royne des Cherubins vient à nous, & nous est fauorable, n'ayez point de peur vous ne serez iamais damné, mais si par malheur vous la quittez, & que à cause de vos pechez & ingratitudes elle vous quitte, ah Dieu vous estes perdu, car si la mere de vie vous quitte, pouuez vous attendre 43.

Ortel. in Scoti. Pli. l. 2.

autre chose que la mort? C'est pourquoy le fils de laict de la Vierge & le nourrisson de sa mammelle, ce glorieux sainct Bernard dit auec tant d'affection.

S.Ber.serm. de Natiui. B.Vir.Ma. *Altius intuemini quanto deuotionis affectu à nobis Mariam voluerit honorari, qui totius boni plenitudinem posuit in Maria vt proinde si quid spei in nobis est, si quid gratiæ, si quid salutis, ab ea nouerimus redundare, &c. Totis ergo medullis cordium, & votis omnibus Mariam hanc veneremur, quia sic est voluntas eius qui totum nos habere voluit per Mariam.* Contemplez bien profondement, comment Dieu a pris vn extréme plaisir de nous obliger à honorer la Vierge Marie, de toute l'estenduë de nos affectionnees deuotions, pourtant il a mis toute la plenitude de tous les biens en elle, afin qu'on sçache que s'il y a quelque esperance en nous, quelque grace du Ciel, quelque espoir de salut, tout cela vient de Dieu par les mains de ceste Princesse. Puis que c'est doncques la volonté de Dieu de ne vouloir nous gratifier d'aucune liberalité, sinon par l'entremise de sa digne Mere, ha mes freres ouurons luy le cœur de nos cœurs, & que les plus cachees moüelles de nos os luy soyent sacrifiez, de toute la portee de nos affections, presentons luy nos vœux, & consacrons nous à l'honneur de son seruice de toute nostre puissance.

Toutes les estoilles font la cour au Soleil, & à la Lune, il n'y a que les chiens qui luy iappent: tous les Saincts tiennent le mesme langage, tous d'vn mesme air ont recours a la Vierge Lune du Paradis, & au Soleil son fils: il n'y a que les Heretiques qui iappent, & qui enragent voyant l'honneur qu'on luy rend, & se faschent contre Dieu qui l'a ainsi ordonné, comme vient de dire Sainct Bernard, & apres luy le Sainct Patriarche de Venise. Elle est, fait-il, Mere de Dieu, eschelle du Paradis, porte doree du firmament. Aduocate du monde, la fuitte des Demons, & la terreur de tout l'enfer, esperance des pauures pecheurs, havre bien asseuré pour ceux qui se sont eschoüez, estoille fauorable à ceux qui singlent de bon vent: elle console ceux qui flottent entre la mort & la vie, elle fortifie & encourage ceux qui rament, elle r'asseure les estonnez, elle est en vn mot la vraye mediatrice de Dieu & des hommes. Que diray-ie de plus, s'escrie-il, elle est l'abregé de toutes les grandeurs de Dieu, la lumiere du monde, la glace & le miroir de la Saincteté, la maistresse de la creance, l'Arche d'Alliance façonnee de la main de Dieu, esmaillee de pierreries des vertus,

B.lau.Iusti. serm.de An.

Idem. serm. de festi.N.s. B.Vir. Ma.

toute pleine de manne de consolation, l'amour du Ciel & de la terre.

C'est s'abysmer de gré à gré, que de vouloir s'engager en la mer de ses grandeurs, il n'y a ny fond, ny riue, tout esprit qui s'y hazarde par vn heureux naufrage y demeure noyé. Vous estes (dit le S. Hermite Ephren) l'esperance des desesperez, l'anchre d'or des Patriarches, la couronne de tous les SS. la maistresse des Apostres, le liure de vie où on escrit le nom des predestinez, la consolation de tous les pauures affligez, le salut & la vie de tous les hommes, nous donnant vostre fils la vie & le salut du genre humain, la gloire du Paradis, le diamant du thresor de Dieu, le miracle des pauures creatures, l'espouse du S. Esprit & thresoriere de ses finances, la mere du fils qui par vos mains fait largesse des merites de son sãg, fille tres-chere du Pere eternel qui pour vostre appanage vo⁹ dõne tout le Paradis.

S. Ephren. Orat. de laudibus Virginis Mariæ, Spes desperantium, corona sanctorum, salus mundi, charta diuina, spes desperatorum, &c.

En voulez vous d'auãtage? Dieu vous gard? (dit vn autre) thresor de toute ioye, source de nostre bon-heur, depositaire de la vie eternelle, Paradis terrestre du Pere eternel, Pré sacré sainct où au lieu de printemps le S. Esprit mesme fait esclorre toutes ses graces; Racine de tous les biens qui germent en l'Eglise; Escarboucle sans pair, & sans prix; la beauté du Ciel, & de la terre; en vn mot tout ce qui se peut dire, & tout ce qui ne se peut dire. Brisons hardiment, car autrement le temps, la parole, l'Esprit me faudroit plustost que la matiere.

Chrys. Presbi. Hieros. de laudibus Vir. Mariæ. Armarium vitæ. Hortus patris, pratum totius fragrãtiæ spiritus sancti, & radix omnium bonorum.

Les ennemis mesmes de la verité, & de la Vierge Marie, sont contrains à fine force de luy faire hommage & aduoüer sa grandeur. On dit que la loüange pert sa grace sortant d'vne bouche puante, & d'vn cœur pourry de peché. Ie vous prie que ie vous fasse pourtant ouyr le ramage du Corbeau de l'heresie, apres auoir entendu les rossignols du Paradis, les grands Saincts qui viennent de parler. Ne vous en faschez point, ce fut vn Corbeau qui porta le pain du Ciel à Elie, qui le mangea de bon appetit, & par sa vigueur arriua iusques a la montagne de Dieu. Ce fut la machoire d'vn asne qui donna a boire de l'eau miraculeuse à Samson ce soldat de Dieu, le vray Mars de l'Eglise. L'heretique Corbeau sorty de l'arche de l'Eglise, bon gré malgré, il faut qu'il retourne l'Oliue au bec, & qu'il confesse la grandeur de la Vierge Marie, ces vilaines machoires vous verseront l'eau cristalline des veritables loüanges de ceste grande Princesse des puissances du Ciel. Parlez Martin Luther, que vous ensemble? 44.

Luth. Comment. super magni.

Eo ipso quod Maria Dei Mater facta est tam ingentia ei dona data sunt vt superent captum cuiuscumque. Hinc omnis beatitudo & honos prouenit, vt in vniuerso genere humano, vnica persona sit superior cunctis, cui nemo sit par, quòd cum Patre cœlesti filium habet communem. Parce que Marie a esté faite Mere de Dieu, on l'a doüee de graces si excessiues, qu'elles sont par dessus la portee de toutes les creatures du monde. C'est là la source de tout honneur, de toute felicité, que dans l'estenduë du genre humain, il y ait vne seule personne par dessus tout le reste qui soit sans pair, & qui donne si haut qu'elle soit en communauté de bien auec le Pere eternel, ayant vn fils qui est à l'vn & a l'autre tout ensemble. Peut-on rehausser à plus haut degré de gloire ceste Emperiere du Paradis? Oyèz vous qu'il la nomme source de beatitude, Mere du Fils de Dieu, & qui peut entrer en partage auec le Pere eternel, de la plus riche piece de son domaine qui est son fils vnique? Croyriez vous que Dieu soit chiche de la gloire en faueur des seruiteurs de ceste diuine pucelle à qui il donne son fils mesme.

Valer. Max. l. 5. c. 9.

Ce que dit icy ce Luther me remet dans l'esprit vn traict digne de ce lieu, & tout propre pour estre enclaué icy. Vn Pere incogneu (certes c'est bien grand dommage) fut si malheureux en enfant, que n'en ayant qu'vn seul, ce meschant garçon se resolut d'assassiner son propre pere d'vne main parricide. Le bon homme ne creut iamais qu'il y eut vne goutte de son sang dans ce corps desnaturé de ce fils felon & sauuage: il tira sa femme à part & luy dit, M'amie ne me refusez point de me dire vne chose qui gesne fort mon esprit: ce n'est point pour vostre personne, Dieu m'en est tesmoin (car ie vous pardonne tout ce que vous pourriez auoir commis contre vostre honneur, & contre ce que vous me deuez) mais c'est pour sauuer la vie à vn pauure Pere, & a vn meschant fils, plustost que pour attenter à la vie d'vne bonne femme, mais mere infortunee : Ce meschant pendart qui a vescu auec nous & dans nos seins à dessein de massacrer son pere, possible que sa mere en peut autant attendre au premier iour, ie ne sçaurois me persuader que dans la poictrine d'vn fils, nature puisse mettre le cœur d'vne tygresse, ma femme parlez moy auec rondeur & dites moy ie vous supplie, à qui appartient ce meschant fils, ce secret mourra icy en ce lieu secret, & n'en parleray iamais en ma vie. La chaste femme rougit, puis plora, & eut le cœur si serré, que iamais elle ne luy sçeut commander d'enuoyer deux mots a la langue : puis reprenant cœur, Monsieur dit-elle, ie n'ay point vescu auec vous en façon que vous me deuiez

tenir ces fascheux discours: chaque mot m'est vn coup de dague au beau mitan du cœur. Que le Ciel puisse lancer sur moy ses foudres, & que tout l'enfer m'abysme si iamais i'ay tant soit peu terny le lustre de la chasteté coniugale : non si iamais ie fais vn faux bond, ou eclipse à mon honneur, ie ne veux point que le Ciel me pardonne. Mais sondez vn peu le cœur de vostre fils, & serrez-le de pres, possible trouuerez-vous la source de ceste maudite haine que ceste vipere couue dans son cœur. Cela peut donner la vie & l'honneur à vn Pere, à vne Mere, & à vn fils. Le bon homme creut tout, aussi tout estoit vray: or prenant vn poignard sous sa robbe, commande à son fils de le suiure : il le mene en vn horrible desert, où estant sans autres tesmoins que le Ciel & la terre, il met brusquement la main à la dague (ce pauure garçon pensoit desia estre mort, & pour cause) & d'vne voix hardie & forte, il va dire, Mon fils prenez ce poignard, & puis que vous auez si grande enuie de manger le cœur de vostre pauure Pere, voila ma poictrine toute ouuerte plongez y bien auant ce fer & vostre main, ou si vous l'aimez mieux ainsi, voila mon col tout nud donnez là dedans a vostre aise, & contentez vos desirs : ie vous ay mené en ces hermitages, afin de sauuer nostre vie, & vostre honneur en perdant la mienne : le cœur me creue voyant de mes deux yeux que le Ciel m'ait esté si cruel qu'il faille que ie perde la vie par les mains de celuy qui a la vie de ma vie, & qui certes estoit la vie de ma vie. Ce cruel penser qui a enchanté vostre cœur, n'ensorcelera pas tant le mien que i'oublie d'estre vostre bon Pere, quoy que vous ne vous souueniez plus d'estre mon fils vnique, & la chere prunelle de mes yeux. Vous n'auez que faire d'ai`ltrer des assassins, ny aussi peu de desguiser des poisons, vous auriez trop de peine, vous pouuez tout d'vn coup coupper tout ce qui vous ennuye en ce monde. Ie prie Dieu que vous soyez meilleur pere que vous n'estes bon fils. Ces mots donnerent droit dans le cœur de ce garçon, & ces flammes d'amour paternel firent fondre ces glaçons qui s'estoient attachez tout autour de son cœur : il souspira trois fois, il plora, il se mit à genoux & cria mercy à son pere, viuez mon cher pere, ah viuez, & viuez eternellement! faites ie vous en prie, faites bon pere à ce meschant fils, ce que ce detestable fils auoit determiné de faire à vn si excessiuement bon pere. Que ces deserts enseuelissent & ma vie, & ma honte : c'est icy proprement où il faut cacher ceste barbare felonnie, afin que iamais la posterité ne soit souillee du recit d'vn si execrable parricide. Ils fondoient tous deux

en larmes,& en s'entr'embrassant penserent tous deux creuer sur la place: l'amour pensa faire l'office de la mort,& la douceur executer les desseins de la perfidie. Sacree antiquité las! que vous nous auez grandement desobligés ne voulant point nous apprendre les beaux noms d'vn si bon pere & d'vn tel fils, & sur tout d'vne mere si fortunee! n'est-ce pas toy Lecteur mon amy, qui és ce meschant fils qui a porté la lance dans le cœur de ton Pere Iesus Christ attaché a la Croix? N'as-tu pas ozé attenter sur Dieu mesme par la main de tes crimes énormes? Et au bout de cela, tu te dis son fils, & fils de la Vierge sainte Mere de Dieu,desloyal,scelerat,parricide tout outre? il me semble que i'entr'ois Iesus Christ qui dit a la Vierge, voulez-vous aduoüer ce meschant pour vostre fils & le mien? Chassez, chassez ce traistre,& alloüez-le plustost pour vn auorton de nature, que pour enfant de l'Eglise, & vostre seruiteur. Elle prie Iesus Christ qu'il nous mene hors la ville sur la mõtagne de Caluaire,qu'il nous ouure son cœur & ses playes,qu'il nous distille son sang & son amour: y a-il cœur au monde qui ne mollisse en la fournaise d'vn amour si excessif? Et sommes nous pas bien obligez à vn si bon Pere qui ayme mieux mourir que de nous voir mourir? & a vne si bonne Mere qui sçait si bien manier les affaires, que finalement elle nous remet és bonnes graces de nostre bon Pere qui auoit toutes les raisons du monde de nous damner? Auez-vous souuenance de ce que dit S. Iean en ses profondes extases: de chaque Tribu, dit-il, i'en vis douze mille tous portans la marque des predestinez, puis ie vis deuant le throsne, & en presence de l'Agneau vn nombre innombrable de personnes douees d'vne clarté incroyable. Vous ay-ie pas desia dit que le throsne de Dieu c'est ceste pucelle, parangon des pucelles où Dieu s'est reposé? que font ces belles ames iettant leurs couronnes aux pieds de l'Agneau, & sur ce throsne, si ce n'est que par cét eternel hommage, elles recognoissent que tout leur bonheur leur vient de Iesus Christ, par l'entremise de sa tres-douce Mere? vous estonnez-vous donc si ie vous exhorte de toute ma puissance à vous renger sous l'aisle de ceste souueraine Emperiere de tous les bien-heureux?

Apoc.

45. En voicy vn qui parle bien plus clair. *Nunquam de me audietur, quasi auerser Mariam, erga quam minus bene affici Reprobatæ mentis certum existimem indicium esse. Nollem è cultu Mariæ aliquid diminui, modo cultui diuino decedat nihil. Sicut homini communicantur omnium creaturarum dignitates, ita ista omnium humanarum excellentiarum particeps fuit.*

Oecolãpad. ser. de laudando in Ma. Deo.

Juir. Certes voila vn galand homme, & vn gentil heretique, s'il eust dit tout le reste de mesme air, ç'eust bien esté vn bien grand personnage. Iamais, dit-il, ie ne seray si fol que de me laisser eschapper aucun propos qui monstre que ie sois peu affectionné à la Vierge Marie, car pour moy ie tiens pour tout asseuré que c'est vne vraye marque de reprobation d'estre peu affectionné a son seruice. Ie ne voudrois pas qu'on diminuast tant soit peu l'honneur qu'on luy rend, mais aussi ie voudrois bien qu'on ne diminuast non plus le seruice qu'on doit à Dieu. Car tout ainsi que l'homme est vn amas de toutes les raretez semees parmy les creatures, aussi la Vierge Marie est vn riche abregé de toutes les excellences de tous les SS. & les hommes. Voila parler cela, pour moy ie suis de son aduis, & soustiens auec luy qu'on ne sçauroit trop faire pour honorer Iesus Christ, & qu'apres Dieu, il n'y a chose qui ne se doiue faire pour honorer ceste noble Mere de nostre Sauueur.

Ceste vie est comme ce lac Sabbatius en Toscane qui de soy est salé, du milieu pourtant de ces eaux ameres jallit vne fontaine d'eau cristalline & douce a merueille. Toute ceste chetiue course des iours sur iours, des plis & replis des saisons, ne sont qu'vne riuiere toute pleine d'amertumes qui enfiellẽt nostre vie: rien ne nous resioüit tant qu'vn petit surjon miraculeux de l'eau douce de la deuotion de la tres-puissante Princesse du firmament. Il nous aduient comme à ceux qui hantent le riuage du fleuue Odera qui se desgorge dans le lac Azanius, tandis que la bize boursouffle ces eaux & les tempestes, tous ces flots sont salez & fort aigres: si le contre-vent donne là dedans, il calme ces boüillons salez, & les dessale les sucrant de ses halenees fauorables. Puis que nostre vie est vn lac tout moysi, & que ce fleuue des eaux benistes des faueurs de la Vierge y donne dedans: si vous en goustez quand la bize de l'heresie y souffle ses fureurs, & renuerse toute pieté & deuotion, cela semblera mal-plaisant & d'vn goust bien maussade: mais si le vent du Paradis de l'Eglise y donne par ces quatre bouches des vents du Ciel: à sçauoir les sacrez Docteurs, mon Dieu quel plaisir prendrez vous à boire à longs traicts de ces eaux sauoureuses! Que vous semble de ce traict hardy de cét Oecolampade qui iure que c'est vn charactere de l'Antechrist imprimé dans le cœur de celuy qui ne veut point qu'on inuocque la digne Mere de Iesus? Iamais Rome n'eut homme plus heureux au iugement de Dieu & des hommes, que Scipion Nasica. On apportoit à Rome la Mere de tous les Dieux, pour bien-

Maiol. Colloq. 12.

S. Isid. l. 13.

heurer la Republique : on consulta l'oracle pour sçauoir qui seroit celuy de tous qui auroit l'honneur de la porter de ses deux mains: l'oracle respondit qu'il falloit que ce fut l'homme du monde de la plus saincte vie : on represса l'oracle de vouloir nommer ceste ame fortunee : on entr'ouit vne voix qui fendoit l'air, disant: Scipio, Scipio, attelez maintenant tous les chars triomphans, desployez tous les triomphes & trophees de tous les Empereurs, iamais le Soleil ne vid rien de semblable que ce Scipion qui fut estimé digne d'introduire dans Rome la Mere de ses Dieux, a la veuë de tous les Dieux, & de tous les hommes. Il n'y eut rien de plus heureux à Rome que la maison des Scipions, comme si ç'eust esté la famille de la Mere des Dieux. Si on a tant estimé ceste diablesse, mere de tous les diables, & si heureuse la maison honoree de sa feinte faueur : Ah Dieu ne me sera-il pas pardonné si ie dis que les familles qui sont dediees à ceste vraye mere du Dieu viuant, ce sont familles predestinees, & de gens qui portant ceste souueraine Dame au mitan de leurs cœurs, sont par elle portez en Paradis à l'heure de leurs morts? Vous pouuez auoir veu en Pologne ce lac, que par risee on nomme le lac Blanc, qui rend ceux qui s'y baignent tous noirs comme des Negres. La Religion que on nomme Reformee (mais c'est par mocquerie qu'on l'a ainsi baptizee, car ces pretensions sont nulles) est comme ce lac Blanc, tous ceux qui s'y plongent & soubs couleur de ne vouloir honorer que le sang de Iesus Christ, foulent aux pieds le laict innocent de la mere, tous deuiennent soldats noirs de l'Antechrist, & comme dit Oecolampade (qui d'ailleurs est leur grand cousin) sont tous reprouuez, & destinez aux flammes. Au contraire les bons Catholiques qui ne se baignent que dans les belles eaux de la vraye Eglise, apres auoir adoré Iesus Christ, comme la source de tout nostre bon-heur, ont recours encor a sa Mere qui a tout credit, ils sont comme ceux qui se lauent dans le lac, où tous ceux qui s'y plongent sentent apres les violettes de Mars, & par tout laissent vne souëfue odeur. Y a-il maison de Religion au monde qui ne soit fort particulierement recommandee a ceste souueraine Regente des deux mondes? Les Chartreux en naissant fussent morts sans son assistance : les enfans de S. Dominique sont obligez solennellement à l'appeller la Mere de leur ordre. S. François a il pas enfanté sa famille aux pieds de ceste Dame? & mourant luy a laissee entre ses bras? saint Benoist, & S. Bernard sont-ils pas fils de la Mere de Dieu?

Liu. l. 29. Val. l. 8. c. 15.

les Carmes portent-ils pas la liuree & les couleurs de leur Princesse, que du Ciel elle leur a enuoyees? Pensez-vous que Sainct Augustin & Sainct Hierosme ayent recommandez leurs enfans à autre qu'à celle qu'ils portoient grauez dans leurs cœurs? Et ceux de la Compagnie de Iesus, n'ont-ils pas graué au plus tendre de leurs cœurs ce sacré nom de Iesus, & au dessous celuy de la tres-sainte Vierge Marie leur bonne Mere, & chere protectrice? Que diray-ie de tous les autres ordres sacrez, quoy des Royaumes & des Empires? Est-il pas vray que les Empereurs de l'Oriẽt l'ont appellé conseruatrice de l'Empire; que ceux de l'Occident l'ont nommee Regente de leur Monarchie? les Roys tres-puissans de la France, ont-ils pas mis entre les mains de la Royne des Lys, les trois Fleurs de Lys de la France; est-il pas vray que nos Roys n'alloient iamais à la guerre, sans aller prendre congé de Nostre Dame, & luy disant adieu, luy recommandoient leur Sceptre, & leur Throsne? Portugal ne seroit pas Portugal florissant & Catholique, sans ceste Royne du Ciel; Espagne doit la pluspart de ses grandeurs à elle mesme; l'Italie ne se conserue que sous son manteau, aussi est-elle parsemee d'Eglises erigees à son honneur, comme le Ciel d'Estoilles, Rome seule a basty soixante & trois, qu'Eglises, que Chappelles, toutes portant son nom. Ie vous disois tantost que la plus belle partie d'Allemagne s'appelloit par surnom, la republique de la sainte Mere de Dieu: Sienne l'vn des yeux de Toscane a pour sa deuise, *Sena vetus Ciuitas Virginis*: l'entree qu'on a eu dans la Chine, ç'a esté par le moyen de vne Image de ceste Princesse du Paradis. Le sainct Esprit luy fait dire par la bouche de l'Eglise, que c'est elle qui met le sceptre en main aux Roys, le diademe sur le chef des Empereurs, & les oracles sur la langue de ceux qui gouuernent tout l'vniuers, & que tous ses seruiteurs sont destinés à des grandeurs eternelles. Oserés vous nier que on ne chante par tous les coins de la terre, que c'est elle qui de son talon virginal & tres-puissant a escaché la teste de ce vieux dragon, & a esteint tous les flambeaux que l'heresie auoit allumez pour embraser l'Eglise? Belle beauté du Ciel, helas! que ne vous aymons nous de toutes nos puissances, puis que Dieu le commande ainsi? Miserables mortels auez vous enuie d'entrer en Paradis? Elle en est la porte. Y voulez vous monter comme par force, & s'il se peut ainsi dire l'escalader? elle est l'eschelle de Iacob sur laquelle Dieu se repose. Estes-vous parmy les orages en danger de vous abysmer? elle est l'estoille mariniere, elle est le havre de salut, y moüillant l'an-

Prou. 8.

Gaude Maria Virgo cunctas hæreses sola interemisti.

Genes. Ianua Cæli. Genes. Scala Iacob. Eccles. Stella maris.

chre de vos affections vous prendrez terre dans le Ciel. N'alleguez point que vous estes trop foible, & mallement appesanty de malheurs, elle fait trophee d'estre appellee celle qui guerit les pauures humains battus de toutes infirmitez. Quand vous seriez tout couuert de forfaits, & criminel de toute Maiesté, ne voüez point les reliefs de vostre vie, ny ne sacrifiés point vos esperances au desespoir, c'est le plus grand plaisir que vous luy puissiez faire que de la croire le refuge & l'Aduocate des pecheurs. Quand vous seriez desia engouffré dans le ventre de l'abysme des afflictions & de la Balene, faites comme Ionas, leuez les yeux a Dieu, & a elle; elle fait trophee de ce beau nom de consolatrice des miserables; si on vous ferme la porte du Paradis, ne vous desesperez pas, ains prenez cœur & hazardez vous d'y entrer par la fenestre, elle est la plus grande fenestre du firmament. Posons le cas que la rigueur du Ciel diluuia sur vous, & que tout l'air fōdit en gresle & en horreurs sur vostre teste, iettez vous à couuert dans ceste Arche ou Iesus Christ, le vray Noé est logé, vous floterés vn peu, mais vous ne serez pas abysmé. Quelque chose que vous puissiés estre, ceste tres puissante Vierge, & verge de Moyse vous mettra en estat de bon-heur, si vous estes dur comme vn rocher elle vous frapera & vous distillera en eau de contrition bien forte, si vous estes vn desert, elle fera couler les rosees de manne, & des douceurs du Paradis; elle battra & abatra tous vos ennemis, elle fendra la mer rouge & y estoufferaPharaon le monde, & toutes ses trouppes des pechez, & des mondanitez, quand vous seriez sec comme vn bois pourry, elle vous fera germer & pousser des amandes ameres toutes propres pour ceux qui ont enuie d'amender leur vie; enfin que ne fera-elle pas ceste intendente generale de toutes les finances du Ciel? craignez vous les assauts de la chair ou du diable? entrez dans ceste tour d'yuoire qui est imprenable aux hōmes, effroyable a toutes les puissances damnees de l'enfer. Auez vous peur qu'ils ne vous poursuiuent, & que vos pechez, comme furies vous portent le poignard a la gorge, courez a celle qui est vne ville de franchise & de toute asseurance, ville bastie de diamans, gardee par les Archanges, où toutes les vertus sont sur la courtine, & tout le Ciel en armes blāches, & où la force commande absolument, & auec elle la victoire. Craignez vous que la iustice de Dieu vous traicte a la rigueur, estant son ennemy cōme vous estes? Ah mon amy prenez courage, elle est cét Autel sacré où iamais on ne sacrifie qu'on n'appaise la cholere de Dieu; quand vous seriez

Salus infirmorum.

Refugium peccatorum.

Consolatrix afflictorum.

Fenestra Cœli.

Arca Noë.

Exod. Virga Moysis.

Cant. Turris eburnea.

Numer. ciuitas refugij.

Prou. Isai. Vrbs fortitudinis.

Exod. Propitiatorium altissimi.

cent fois plus detestable, elle moyennera tousiours vne bonne paix entre son fils & vous. Diray ie encore plus hardiment que quand vous seriez par maniere de dire tout roide mort, elle vous remettra en essence, elle est vne source de vie, vn puy de vie & de bon-heur, semblable à ceste riuiere de Boëtie où les brebis estant noires comme suye, si elles boiuent de ces eaux argentines, les agneaux qu'elles portent viennent sur terre blancs comme belle neige. O trois & encore trois fois heureux ceux qui sauourent la douce douceur des faueurs, de ceste Mere de toutes les douceurs du Paradis ! vous diriez qu'elle soit vn rayon de miel des Serafins qu'elle distille goutte à goutte dans les cœurs de ses bien aimez : elle leur sucre toutes les aigreurs de ceste vie toute confite au fiel, & les transporte de ces douceurs du Paradis, au vray Paradis des douceurs. Pendant que ces ames noires, ces cœurs glorieux, ces langues viperines sous couleur de ne vouloir aimer & parler qu'a Dieu seul, & faisant les sçauans, sont tousiours bourrelez dans leurs cœurs, & ne parlent que paroles d'absinthe & de vinaigre, voire blasphematoires, pendant que toute l'antiquité, & tous les Saincts implorent l'assistance de la Mere de Dieu, & s'en trouuent grandement soulagez. Que craindroient-ils estant logez dans ceste maison toute de fin or massif, ayãt sept grands bouleuerts tous bastis de fins diamans & rubis, & la dedans les sept grandes vertus ennemies capitales des sept pechez mortels? que craindroient-ils s'il faut descendre sur le pré, ou en bataille, puis qu'ils sont couuerts d'vn bouclier inuincible, & que ils sont assistez d'vne puissante armee commandee par la victoire mesme qui renuerse tout ce qu'elle rencõtre? Archimedes fit enrager toute la toute puissance de l'Empire Romain auec la glace de ses miroirs ardens, & nous auec celle qui est vn parfait miroir sans tache, nous glacerons tout l'enfer. Annibal donnant le Soleil dans les yeux des Romains les creua, & les desfit, nous aurons en teste de nostre armee, ceste Emperiere toute armee du Ciel, encuirassee du Soleil, ne dardant que soulphres & foudres, qui luy resistera, ces chauuesouris d'enfer ? A la faueur des rays argentez de la Lune, on a surprins cent & cent places imprenables, allons, assaillons tout le Ciel, la Lune nous y sera fauorable, elle est toute à nous, elle sera tout rayon pour nous esclairer, tout œil pour nous garder, toute main pour combattre pour nous, tout cœur pour nous aimer, toute porte pour nous receuoir, toute chargee de Lauriers eternellement verds, & de chapelets d'estoilles enfilees pour nous courõner

Prou. Vena vitæ Puteus aquarum viuentium. Canticum. Arist. Solin. cap. 12. Canticum. fauus distillans.

Domus aurea. Tob. c. vlt. Macab. Clypeus fortium. Castrorum acies ordinata. Cantic. Sap. 7. Speculum sine macula

Apoc. Mulier amicta sole.

Pulchra ut luna.

Maria facta omnia omnibus. S. Bern.

dans la maison de Dieu. Bonté du Ciel que ne sommes nous donc transportez d'vn amour excessif enuers vne si fauorable Dame, qui nous aime si cordialement? vous estonnez vous maintenant que ses ennemis mesmes, forcez par les puissans exorcismes de la verité la confessent Mere des bien-heureuses ames, & la tutrice des predestinez?

Erasm. in Pæane ad Mariam.

46. Mais mon Dieu que ie suis aise d'entendre ces tesmoignages de nos ennemis mesmes, donnez vous vn peu de patience d'entendre vn aussi sçauant Grammairien, que pauure Theologien, & qui ne parle qu'a cheual. *Certa fiducia an ego pronus tuis aduoluor pedibus, quibus etiam cœlestes ipsi se substernunt: succurre quæso mea seruatrix: mea salus, meum vnicum perfugium: peccatoris patrocinium suscipe, eius iram quam meis peccatis excitaui deprecare.* Ie me iette à vos pieds, tout panché contre terre, & suis plain d'vne certaine confiance, ie le puis bien faire ainsi, puisque tous les Saincts du Paradis se prosternent aux pieds de vostre Mere; Helas! secourez moy ma bonne maistresse qui me pouuez sauuer, mon salut, mon vnique refuge. Defendez vn pauure pecheur, destournez ie vous prie de dessus mon chef, la iuste cholere de ce grand Dieu, que par mes pechez i'ay tant & tant offencé.

Serm. de B. Virg. Mariæ. Omnia in Ma. sunt excellentissima. Ad cap. 1. Matth. Pius animus de Ma. nonnisi. Sanctissima cogitabis, &c.

Ah Erasme, Erasme que n'as tu tousiours tenu ce langage! maudite heresie qui sous couleur d'honorer le fils, degrades la Mere & blasphemes contre le fils & la Mere tout ensemble: c'est dit Erasme tout mon espoir apres Dieu, elle seule qui peut arrester la foudre de la condamnation eternelle. Puissiez vous belles paroles estre grauees en lettres de diamãt dans tous les cœurs de ceux qui ont bonne enuie de se sauuer. Bulinger quoy que Heretique, crie pourtant, & tout ce qui est, dit-il, en Marie est tres-excellent, il n'y a rien de bas, rien d'ordinaire, ce sont tous miracles de la main de Dieu. Et Bucer quoy que assez farrouche, & haut à la main, tout homme qui a l'esprit porté à la pieté, ce dit-il, ne pensera iamais de Marie, sinon choses tres-sainctes, & dignes de la Mere de Dieu, &c.

Maho. Azoara 5. & 75.

47. Il n'est pas iusques à ce Turc de Mahomet, tout athee qu'il est que il ne soit contraint par les exorcismes de la verité de confesser l'excellence de la Royne du Paradis. *O Maria omnibus viris, & mulieribus splendidior, & mundior atque lotior, Soli Deo perseueranter studens. Nullus nascitur de filiis Adam quam non tangat Sathan, præter Mariam, & eius filium.* O Marie c'est vous qui estes la plus illustre, la plus pure, & la plus noble de tous les hommes & les femmes qui

auec vne grande perseuerance vous estudiez tant seulement de plaire à Dieu: Aussi de tous les enfans d'Adam il n'y a que Marie & son fils, à qui Sathan ne donne nulle atteinte.

Heureux donc qui est fils & seruiteur affidé de ceste Princesse, puis que Sathan n'a pouuoir de luy faire aucun tort, ny à ceux qui luy appartiennent. Il y a en Afrique des familles qui naturellement ont vn priuilege, que tous ceux de leur sang, de leur haleine tuent les serpens, aumoins les font fuir. Ceux qui sont de la maison sacree de la Vierge Marie, & sont couchez sur son estat, de leur haleine, & auec vn souffle nommant le nom de leur chere mere, Dame & maistresse, chassent tous les diables d'Enfer. Qui sçait si c'est point pour cela que on la compare à vn Lys, car l'odeur de la fleur de Lys, (c'est à dire la deuotion à la sacree Vierge,) chasse, & fait mourir les serpens des vices, & des diables. Pource on menaça le diable en la naissance du monde, que vne femme luy escarboüilleroit la teste: & sur la fin du monde, Sainct Iean dit qu'on verra vne femme tenant son fils, & en despit du Dragon l'enleuera au Ciel, & à Dieu. De façon que le monde commence & finit auec ces circonstances, que vne Royne malgré tout l'enfer sauuera son fils, l'assierra dans le Paradis. C'est ce que ie pretendois vous prouuer, que la deuotion & le seruice que l'on rend à la digne Mere de nostre Seigneur, est vne vraye Marque de Predestination : que c'est à elle que l'on a donné commission de faire remplir les places du Paradis, acquises par le merite du sang de Iesus Christ. Belle bouche de Nectar qui auez commencé ce discours acheuez-le aussi, glorieux Sainct Bernard disciple de la Mere de Dieu. *Per te cœlum repletum est, infernus Euacuatus, instauratæ ruinæ cœlestis Hierusalem*, C'est par vostre entremise puissante Emperiere du monde, que le Ciel a esté repeuplé, que l'enfer a esté frustré de ses esperances, & en partie demeuré vuide, & que les ruines de la Cité de Dieu ont esté rebasties, & les sieges des Anges Apostats ont esté remplacez. Iesus Christ y a donné son sang, & vous le laict de vos douces faueurs & l'employ de vos grandes misericordes.

Plin. l. 21. c. 13.

Can. venter tuus à cervus tritici vallatus liliis.

Genes. ipsa cõteret caput tuũ.

Apoc. Raptus est filius eius ad Deum.

S. Ber. serm. 4. de Ass.

Mon cœur tressaut de ioye en remaschant ces douces paroles de Nectar qui distille des léures de Sainct Bernard qui dit qu'apres Dieu, c'est l'office de ceste sur-intendante de la Cité de Dieu, de donner les places des Anges, à ses meilleurs seruiteurs : que ne luy seruons nous donc de toutes les puissances de nos corps, & de nos ames? Mes amis (disoit vn Capitaine à ses soldats) combattons

courageusement, nous soupperons tous aiourd'huy en enfer : di-
sons mieux, ou plustost oyons la douce Reyne de nos cœurs qui
nous dit tout bas, mes enfans courage seruez bien mon fils, peu de
iours couleront, puis ie vous feray auoir place dās le festin des nop-
ces de l'Agneau, dans la grand sale de l'eternité : ne perdez pas cou-
rage. Quand Rome eut surmonté Philippe Roy de Macedone, le
despouillant de toutes ses Prouinces, on fit faire des ieux solennels
ou toute la Grece accourut bien habilement. Flaminius Empereur
ou Lieutenant general de la Republique y voulut assister a son arri-
uee, tout le monde paslit, craignant qu'il ne voulut faire tout passer
par le trenchant de ses espees victorieuses : il commanda que les trō-
pettes & les clairons donnant viuement fissent faire vn grand silen-
ce : le plus asseuré pensoit desia estre mort, & qu'on d'eust pronon-
cer l'arrest de leur condemnation. Le Heraut d'vne voix forte & tō-
nante va entonner : Rome Reine de l'vniuers, & l'Empereur Flami-
nius son fils donnēt pleine liberté a tous ceux qui ont esté sujects du
Roy Philippe, & les fait citadins de Rome, tout ce monde commen-
ça a s'entre regarder, craignant de n'auoir pas bien entendu, & n'y
eut personne qui oza souffler de frayeur, non que parler. L'Empe-
reur estonné de ce morne silence, s'imagina ce que c'estoit : adonc il
commanda à tous les clairons de redoubler, & au Heraut de redire
bien nettement tout le fait : ne me demādez pas si ces pauures Grecs
auoient les yeux bandez, & les oreilles bien ouuertes : voila le He-
raut qui repete les mesmes paroles. O Dieu quelle extréme esiouis-
sance! en vn instant toutes ces milliasses de gens commencerent de
ioye à crier, mais sçauez-vous de quelle ardeur, ce fut bien d'vne
telle violence qu'on nous iure que tous les oyseaux qui par rencon-
tre suruoloient ceste assemblee, furent si esperdus, que quasi frap-
pez a la mort, par ces cris aigus qui fendoient l'air, furent forcez
de plier leurs aisles, & se laisserent tomber en terre, comme tous
roides morts. Ce monde n'est a vray dire qu'vn grand Amphithea-
tre tout plein de criminels, quand a l'heure de la mort & au iuge-
ment, les Anges embouschent leurs trompettes, & crient effroya-
blement, leuez vous morts, ça comparoissez au iugement de Dieu :
helas qui est l'homme du monde qui ne tremble de male peur ! quel
contentement inestimable, s'il eschet par bon-heur qu'en ces hor-
reurs espouuentables, la Royne du Paradis s'interpose, venant auec
son cher fils, & quelle fasse annoncer a tous ses bons amis, que le
Ciel est ouuert pour eux, & qu'elle leur en donne le droit de bour-

Apoc. Beati qui ad cœnam nuptiarum agni vocati sunt.

Plut. l. 35.

geoisie: Ah Dieu quels cris de ioye, quelles larmes! quels doux souspirs! quelles paroles de feu & de remerciemens! on reuela vn iour à Sainct François qu'il estoit predestiné, il en pensa mourir d'aise, & sentoit son cœur esclatter tout par pieces. Que pensez vous que veut dire S. Bernard quand il dit que la noble Mere de Dieu a reparé le mal qu'Eue iadis auoit fait par sa faute? Ie ne sçaurois mieux contenter mon esprit pour deduire cecy, sinon la comparant à ce Senat de Roys, & à ceste Republique que les Payens nommoyent Deesse de la terre. Le Roy Ptolomee auoit esté traistreusemēt depossedé de ses Royaumes, & banny hors de tout son domaine: le pauure Prince n'eut autre recours qu'à la iustice du Ciel & à la bonté de la Republique Mere de ce bas monde, il y alla en habit desguisé & en assez mauuais equipage. Le bruit en courut sourdement par la ville, le Senat bien informé sçeut que ce ieune Roy estoit logé ou caché plustost chez vn peintre Alexandrin son vassal, on despescha promptement des Gentils-hommes pour l'amener au Senat, là on luy donna seance selon sa qualité, les places estant prises, voila vn des principaux qui luy fit de tres-grandes excuses de ce que le Senat ne l'auoit pas receu Royalement, qu'il pleust à sa Maiesté considerer que son arriuee auoit esté si secrette, que la nuict seule l'auoit sçeu, & pourtant on n'auoit ny enuoyé au deuant la Noblesse pour l'accueillir, ny preparer vn hostel digne de sa personne, que le Senat s'offroit à luy, & quand & quand tout ce qui estoit en sa puissance: les grosses larmes de ioye deuoient tomber des yeux de ce ieune Roy: de là on le mena dans vn beau Palais meublé imperialement: au reste on le supplia de quitter ces habits desguisez, & se laisser parer auec Maiesté: qu'il luy pleust d'abondant prendre iour pour faire son entree dans le Senat auec vn appareil deu à sa grandeur, il le fit, il exposa en fort peu de paroles sa desfortune, & le parricide de son cadet, supplia la Republique de vouloir estre sa mere & tutrice de sa ieunesse, s'estant venu ietter entre ses bras, sa qualité & son sang ne luy permettant de se ietter à ses pieds, de peur de lascheté & defaut de courage, qu'il tiendroit sa vie de sa mere, & sa couronne de Rome: que sa mauuaise fortune ne luy iettoit point tāt de frayeur au cœur, que la bonté des Romains luy donnoit d'esperance: il loüoit les Dieux de l'auoir reduit à ceste extremité, afin d'auoir subiect de despendre eternellement de Rome, appendant ses armes & son cœur au plus beau lieu du Senat, pour eternel hōmage de sa fidelité enuers

Liu. l. 46. Val. l. 5. c. 1.

ceste Republique Mere de tous le Princes de la terre. Tous ces mots furent autant de coups de canon qui donnerent bien auant dans le cœur de ces Senateurs, pour faire court, on le chargea d'honneur, de presens, de tout, on le remit en son Throsne auec toute sorte de magnificence. Dispensez-moy de vous dire tous les remerciemens que fit ce braue Roy, ie pense que luy-mesme en fut bien en peine. Dieu du Ciel quelles paroles eut-il bien sçeu trouuer qui eussent peu, ie ne diray point esgaler, mais approcher de bien loin l'excez de ceste magnificence Imperiale de Rome? Resouuenez-vous maintenant, Lecteur mon amy, qu'ayant esté creez pour estre Roys dans le Ciel, helas! bien malheureusement nous en auons esté deboutez: n'accusons ny Eue, ny Cadet car nous sommes ces meschans qui nous en sommes bannis par nos perfidies. Le dez en est ietté, ne iettons point nos esperances au desespoir, allons nous recommander à ceste Dame du Ciel qui se mesle de reparer les bréches du Paradis, & qui redonne des Roys à ces Monarchies du firmament, desguisons nous en habits de penitens, entrons dans la nuict de nostre misere, que les secrettes inspirations du Sainct Esprit nous viennent semondre d'entrer dans la sale de Dieu, à sçauoir sa glorieuse Mere, là iettons nous à ses pieds implorans toutes ses bontez Royales, contons luy nos malheurs, & à tant laissons la faire, ceste douce Emperiere de tous les bien-heureux, trouuera bien les moyens de nous remettre en pleine iouyssance du Royaume de Dieu. Qui jamais pourra expliquer l'infinie obligation que tous les mortels ont à la grandissime bonté de Iesus Christ, qui ne nous a pas seulement baillé tout son sang, & ses merites (seule racine de tout nostre bon-heur) mais nous en a encor bien voulu tant gratifier, que de nous recommander à sa bonne Mere, luy donnant tant & tant de pouuoir pour nous aider tous à gagner Paradis: que tous les élemens se puissent changer en voix, toutes les estoilles en langues, & tout le Paradis puissent retentir d'vn eternel remerciement à la charité inexplicable de ce grand Dieu du Ciel & de la terre! que toutes les parties de mon corps, & que toutes les puissances de mon ame puissent deuenir belles bouches, pour benir à iamais ces excez infinis de sa toute bonté, & à vous haute & puissante Princesse des Potentats du Ciel, las que vous puis-ie dire moy chetif, & le dernier de tous vos seruiteurs.

Douce Mere de mon Dieu, ie me rends donceques à vous, & d'vne donation entre vifs & irreuocables à iamais ie me donne à vous de tout mon cœur. Helas par tant de tiltres ie suis à vous, tant & tant de faueurs que i'ay reçeu de Dieu par vostre entremise m'obligent si estroittement au seruice de vostre Maiesté, que si i'auois mis cent & cent vies pour vous, ce ne seroit encor chose qui fut digne de vostre grandeur. Ah Royne de misericorde ne me rebutez pas? voyez moy prosterné à vos pieds, fondant en larmes, à cœur tout ouuert & tout vostre, ie me vouë à vostre seruice, mais vne bonne fois pour toute l'eternité! Si iamais i'oublie la douceur de vostre piroyable clemence, que ma langue s'attache à mon palais, que mes paroles puissent tarir en ma bouche, mon bras & mon cœur dessecher, que le Ciel m'oublie & le bon-heur s'enuole de moy, si ie ne vous porte tous les iours de ma vie emprainte au beau mitan de mon pauure cœur. Vostre beauté m'a rauy toutes mes affections, & vos misericordes m'ont couronné de tant de benedictions qu'il faut resoluëment que ie viue à vos pieds, que ie meure entre vos bras, que ie vous suyue par toute l'estenduë de l'eternité. Ciel & terre soyez tesmoins de mes promesses: Ma bonne & chere Maistresse agreez mon offre, & conseruez le droit que vous acquerez pour iamais sur ma main, sur ma langue, sur mon cœur, sur mon tout. Mon Dieu en faueur de ceste grande Royne, donnez moy liberalement tout ce qu'il me faut pour estre vn homme selon vostre cœur, & pour toute recompense que i'aye l'honneur d'estre vostre parfait seruiteur, & qu'à tout iamais ie sois & à vous, & à elle.

BRIEFVE, ET BELLE DEVOTION DE LA COVRONNE DES DOVZE ESTOILLES DE LA VIERGE Marie, pratiquee par des grands personnages.

Apoc. c. 12. VNE des aggreables & anciennes deuotions à la Vierge Mere de Dieu, c'est de luy offrir & dire la Couronne. Dans le Ciel on luy enfile douze Estoilles pour luy faire vn Diademe Royal, l'Eglise luy presente vn chappeau de fleurs cueillies en Paradis, & apportees par l'Ange Gabriel. Cependant que Dieu la sur le firmament luy ceind la teste des pierreries du Ciel, nous ietrons à ses pieds mille & mille Chappelets de roses immortelles pour luy rendre de l'honneur, ainsi font ces vieillards en Paradis, qui iettent leurs Couronnes aux pieds de *Apoc. 4.* l'Agneau, Fils de ceste Princesse, & nous en iettons aux pieds de la Mere & du Fils, & à mesme intention. En figure de cest *Exod. 25. Facies & aliam Coronam aureolam, & impones ei.* honneur, Dieu commanda qu'on ceignit l'Arche d'vne Couronne d'or, puis d'vne autre petite : il ne faut point craindre de faillir quand on a Dieu pour maistre, les SS. pour exemple, & les siecles pour authoriser ses actions. Le siecle où nous viuons n'a autre deuotion, que se mocquer de toute deuotion. Tout cela ne luy est que bigotterie, on les nomme exercices de gens de peu, & choses propres pour les esprits foibles. Cependant ce sont

choses pratiquees par les Papes, Empereurs, & nos Roys, & d'vn prix inestimable. Mais il ne faut pas trouuer estrange que ces choses sainctes semblent si minces, & si basses à ces gens, qui n'estiment braues que les renieurs de Dieu, qui estiment sages mondains les brigands & vsuriers, les paillards & ambitieux. Quand la Manne chet sur l'Absinthe, elle s'aigrit & se change en fiel: quand la deuotion frappe les oreilles (car iamais elle ne donne iusques au cœur) & le bout des léures de ces ames de bouë, elle est fade tout ce qui se peut. Sous couleur de ne vouloir estre bigot, on se rend Athee, & de peur d'estre hypocrite on deuient Turc. Or ie ne parle point a ces personnes qui se croyent bien sages, & pendant que i'enfile des roses des Archanges aux belles ames, ie suis d'aduis qu'ils s'amusent à cueillir de l'Ellebore noir, ou qu'ils se voüent a Monsieur S. Mathurin. Certes ceste deuotion leur sera bien plus conuenable.

Pour vous qui auez desir de vous sauuer par le mesme chemin que les Saincts & nos bons Peres, c'est a dire auec l'aide de la tres-puissante Mere de Dieu, ie vous represente vne deuotion bien courte, mais de vray bien fort douce, & si ie ne suis bien trompé fort agreable a sa Maiesté. Le chappelet de 50. Aue Maria, la Couronne de 63. le Rosaire de 150. sont choses longues pour plusieurs & quasi impossibles pour les gens d'affaires. Il n'y a homme au monde pour empesché & abysmé aux affaires qu'il puisse estre, qu'il ne puisse tous les iours faire ceste cy. Vn tour de iardin feignant de prendre l'air, vne pourmenade en sa chambre: pendant qu'on attend quelqu'vn a vne salle basse, quand on va lauuer Dieu le matin, a tout rompre quand on s'en va coucher en vn tour de main s'en est fait. Au reste cela est si secrettement fait, que pendant que vous les contez sur l'vne de vos mains, l'autre n'en sçait rien.

En l'Apocalypse Dieu habille vne femme du Soleil, pour Sandalle luy attache la Lune; & commande qu'on agence douze Estoilles pour luy seruir de chappeau de fleurs, & de couronne: saint Bernard asseure que cela marque douze grands priuileges que la liberalité de Dieu a donné à ceste Dame de l'vniuers, & en a couronné son ame. Pour accompagner ses faueurs du Ciel, de nos petits honneurs, & mesler les Estoilles auec les fleurs de nos deuotions, & en ramenteuant ses grandeurs la flechir à nous impetrer misericorde, on luy presente vne couronne de douze Aue Maria tant seulement, entrecouppez de trois Patenostres. Et voicy la façon, & les douze Estoilles, ou faueurs de la Saincte Trinité,

Apoc. 12.

Ser. signum magnum.

En la premiere Patenostre on remercie le Pere eternel de quatre grands bien-faits conferez a sa tres-chere fille 1. de son eternelle Predestination, l'ayant choisie pour estre mere de son fils 2. de la conception, la preseruant de toute tache de peché 3. de sa Natiuité doüee de toutes les vertus 4. de l'Incarnation, luy enuoyant vn Archange & puis son fils mesme.

En la 2. Patenostre on remercie le fils d'autre 4. Estoilles posees sur le chef virginal de sa mere, & de 4. grandissimes faueurs 1. d'auoir demeuré 9. mois dans ses flancs Virginaux 2. d'auoir succé son laict & pris sa nourriture de sa mammelle pure comme le Ciel; 3. de l'auoir faite la Regente de sa vie durant sa minorité 4. l'auoir eu pour compagne en tous les trauaux de sa vie, de sa mort, & de sa ioye.

En la 3. On loüe le saint Esprit 1. qui l'a fait sa chere espouse 2. de ce qu'il a demeuré dans elle, comme dans son *Sancta Sanctorum*. 3. Il l'a constituee Royne des hommes 4. Il l'a faite Emperiere des Anges.

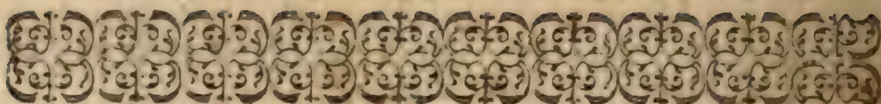
Voila les douze Estoilles, & les douze diamans du Paradis qui parent le chef sacré de la digne Mere de Dieu : ce sont douze chefs d'œuures de la toute puissance de nostre Seigneur, sont les douze miracles, possible les plus grands que Dieu ait iamais fait en vne pure creature. Ces douze Estoilles sont les douze canaux du Paradis, par où se distillent les graces du Ciel, car par le moyen de ceste Princesse decoulent sur nous les influences des misericordes de son fils : On ne peut douter que Dieu ne prenne vn extréme plaisir en ramenteuant ses grandeurs, & que la Vierge ne sçache bon gré à qui tous les iours remercie la saincte Trinité des faueurs infinies dont elle a esté enrichie. Il faut auoir le cœur bien dur, ou la foy bien morte si pouuant si aisément procurer son salut par l'entremise de la Dame du Ciel, on ne daigne pas tant seulement y penser. Quand il n'y auroit autre cause, n'est-ce pas là assez pour estre condamné a l'enfer & plus que tres-iustement, de se soucier si peu de son salut, & peu ou point en chercher les moyens ? la pauure vefue ne porta à l'offrande que deux pauures deniers, & ce fut assez pour gagner les bonnes graces de Dieu, mais aussi elle y porta toute sa volonté, pour peu qu'on donne encor est-ce beaucoup, si on baille d'vn bon cœur & bien net, mais remplir son cœur de pechez, sa bouche de blasphemes, sa vie de vilennies, & ne rien faire pour se sauuer, n'est-ce pas estre tartare tout à fait,

ſe traiter ſoy-meſme auec vne barbare cruauté. Qu'eſt-ce donc ſi cela n'eſt entierement proſtituer ſon ame, d'apprehender les longues deuotions comme choſes impoſſibles, & meſpriſer les plus briefues, comme choſes baſſes & friuoles?

Or les bonnes ames ſont a la Vierge comme iadis les Payens à l'Empereur de Rome : ils luy enuoyoient des Couronnes d'or, & les plus petits luy offroient des Chappelets de perles ou de fleurs, pour monſtrer le deſir qu'ils auoient de viure en ſes bonnes graces, & mourir a ſes pieds. L'Eſcriture louë grandement le bon Dauid de ce qu'il offroit a Dieu des Couronnes de gloire, c'eſt a dire il ſe plaiſoit, s'il faut ainſi dire, a enfiler loüanges ſur loüanges, & a conter les merueilles dont Dieu le couronnoit ſans ceſſe, & l'en remercioit auec beaucoup de contentement. Pour appaiſer ce fleau de Dieu Holofernes, tous les Princes de la Paleſtine luy enuoyerent des riches Couronnes auec des flambeaux allumez: l'vn ſeruoit d'hommage, l'autre de preſent pour flatter ſon courroux. Pour adoucir la iuſte rigueur de Dieu, nous portons le flambeau allumé de l'amour de Dieu, & mettons és mains de la Vierge nos Couronnes, afin quelle les offre en noſtre nom à ſon Fils, & nous le rende fauorable. Ne ſoyez pas ſi delicat que vous ne vouliez pas entrer en Paradis par la porte par où eſt paſſé Sainct Bernard Apoſtre de noſtre France. Mes chers enfans, dit-il, ſe ſauue qui pourra, pour moy, ie veux monter a Ieſus Chriſt par l'eſchelle de la Vierge Marie, elle eſt ma grande aſſeurance, & apres Dieu toute mon eſperance eſt en ſa bonté & douce miſericorde, qui ne me laiſſera pas damner.

Eccl. 47. in offerendo illi coronam gloriæ.
Pſa. qui coronas me in benedictionibus.
Iudit. 3. excipientes eum cũ coronis, & lãpadibus &c.
Ser. de Nat. B. Mariæ filioli hæc eſt peccatorum ſcala, hæc mea maxima fiducia, hæc tota ratio ſpei meæ.

FIN.



LITANIÆ BEATÆ VIRGINIS
deiparæ ex sacra scriptura collectæ,

Genes. 3.
Eccle. 24.
Genes. 2.
Prouer. 8.
Genes. 8.
Genes. 49.
Nu. 35.
Prouer. 10,
Ibid.
Iud. 15.
Exo. 16.13.
Apoc. 21.
Exo. 25 30.
Genes. 25.
Exo. 25.
Sap. 3.
Exo. 4.
Isa. 4.
Cant. 2.
Exo. 2.
Iud. 5.
2. Reg. 1.
Cant. 7.
Cant. 4.
Ibid.
Cant. 4.
Prouer. 3.
Apoc. 22.
Eccle. 3.
Eccle. 6.
Ibid.
Ibid.
Cant. 4.
Hie. 24.

KYRIE eleison.
Christe eleison.
Kyrie eleison.
Christe audi nos.
Christeexaudi nos.
Pater de cælis Deus, Miserere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, Miserere nobis.
Spiritus sancte Deus, Miserere nobis.
Sancta Trinitas vnus Deus, Miserere nobis.
Sancta Maria, Ora pro nobis.
Sancta Dei genitrix, ora.
Sancta Virgo Virginum, ora.
Mater Viuentium, ora.
Mater pulchræ dilectionis, ora.
Mater sanctæ spei, ora.
Paradisus voluptatis, ora.
Lignum vitæ, ora.
Domus sapientiæ, ora.
Porta cæli, ora.
Desiderium collium æternorum, ora.
Ciuitas refugij, ora.
Vrbs fortitudinis, ora.
Vena vitæ, ora.
Clypeus omnibus in te sperantibus, ora.
Gloria Hierusalem, ora.
Sanctuarium Dei, ora.
Tabernaculum fœderis, ora.
Tabernaculum Dei cum hominibus, ora.
Propitiatorium altissimi, ora.
Altare Thymiamatis, ora.
Scala Iacob, ora.
Arca Testamenti, ora.
Speculum sine macula, ora.
Virga Moysis, ora.
Virga Iessé, ora.
Lilium inter spinas, ora.
Rubus ardens incombustus, ora pro nobis.
Vellus Gedeonis, ora.
Thronus Salomonis, ora.
Turris Eburnea, ora.
Fauus distillans, ora.
Hortus conclusus, ora.
Fons signatus, ora.
Puteus aquarum viuentium, ora.
Nauis institoris longè portans panem, ora.
Mulier amicta sole, ora.
Stella matutina, ora.

Aurorare

Aurorare consurgens, ora.
Pulchra vt Luna, ora.
Electa vt sol, ora.
Castrorum acies ordinata, ora.
Solium gloriæ Dei, ora.
A cunctis periculis, Libera nos Mediatrix nostra.
Per immaculatam conceptionem tuam, Libera.
Per sanctam Natiuitatem tuam, Libera.
Per venerabilem præsentationem tuam, Libera.
Per admirabilem annuntiationem tuam, Libera.
Per mundissimam purificationem tuam, Libera.
Per gloriosam assumptionem tuam, Libera.
Peccatores, Te rogamus.
Vt veram pœnitentiam nobis impetrare digneris, Te roga.
Vt ecclesiæ sanctæ cunctóque populo Christiano pacem & veram concordiam impetrare digneris, Te rogamus audi.
Vt famulos tuos ad te confugientes protegere & conseruare digneris, Te rogamus.
Vt societates tibi peculiari obsequio deuotas conseruare & augere digneris, Te rogamus.
Vt fidei spei & charitatis augmentum nobis impetrare digneris, Te rogamus.
Vt mentis & corporis integram puritatem nobis impetrare digneris, Te rogamus.
Vt vera humilitatis omniúmq; virtutum præsidia nobis impetrare digneris, Te rogamus.
Vt omnibus fidelibus defunctis requiem æternam impetrare digneris, Te rogamus.
MATER DEI, Te rogamus.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi, Parce nobis domine.
Agnus Dei qui tollis. Exaudi nos.
Agnus Dei qui tollis peccata, Miserere nobis.
Vers. Ora pro nobis Sancta Dei genitrix.
Resp. Vt digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMVS.

COncede nos famulos tuos quæsumus Domine Deus perpetua mentis & corporis sanitate gaudere, & gloriosæ Beatæ Mariæ semper virginis intercessione à præsenti liberari tristitia, & æterna perfrui lætitia. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

LA MANIERE D'EXAMINER *sa conscience chaque soir.*

Emerciez Dieu des benefices receus en general, & en special ce iour là.

2. Demandez grace, & cognoissance, pour cognoistre, & hayr le peché, & principalement commis en ce iour.

3. Faites rendre compte à vostre ame touchant les pensees, paroles, œuures, & omissions de la iournee : remarquant ce qui empesche le plus, & où vous tombez plus souuent.

4. Demandez humblement pardon de toutes vos imperfections, fautes, & nonchalances.

5. Detestez le peché, & auec vn grand amour de la bonté diuine, qui ne cesse d'ellargir à vous ingrat tant de biens, proposez d'oresnauant de l'aimer & seruir sur tout, & par la Confession (s'il y auoit quelque peché mortel) vous reconcilier au plustost.

FIN.

ORAISON FVNEBRE POVR LE BOVT DE L'AN DE HENRY IIII. LE TRES-GRAND, ROY de France, & de Nauarre.

Prononcee en l'Eglise Cathedralle de sainct Pierre de Troyes, le quatorziesme de May 1611.

Dixit Rex ad seruos suos, Num ignoratis quoniam princeps & maximus cecidit hodie in Israel? ego autem adhuc, delicatus sum, & vnctus Rex, &c. Congeminásque omnis populus fleuit super eum. 2. Reg. chap. 3.

LA PAVVRE France en ces douze mois de son grand dueil, n'a iamais eu tant de pouuoir sur ses martyres, & sur le reglement de ses aigres-douleurs, que de pouuoir recalmer son esprit, tarir ses larmes, & contraindre son cœur de receuoir vn peu de soulagement en l'extrémité de ses peines. Les menus desplaisirs s'esuaporent aisément en souspirs, se distillent en larmes, se deschargent par les paroles, & le cœur qui en est saisi se laisse volontiers toucher de quelque consolation : mais les grandes afflictions estouffent le cœur, desrobent la parole, & comme vn Ocean tant plus on y apporte de vent, tant plus s'enfle-il, aussi les grands maux grossissent tousiours au vent des paroles. Le cœur me

dit que la France ne respire autre soulagement en ceste puissante agonie, que celuy de la Reyne Artemisia le miracle des vefues, ceste Princesse auoit ploré long-temps le Roy Mausolus son Seigneur & mary, elle auoit dressé à l'immortalité de son nom ce Mausolee tant vanté l'vn des miracles du monde, elle auoit donné vol aux plus sçauantes plumes de son temps, fait couler les torrens de bien dire, & par vn monde de riches conceptions, canonizé les vertus Royales de sa chere vie trespassée, tout cela helas! ne la guarit de rien, ains luy alluma plus puissamment le feu qui luy gesnoit le cœur, l'amour luy enseigna vn moyen inoüy: elle ceste desolee Princesse prit la chere cendre de son espoux, & l'ayant baisee trois fois, arrosee de ses larmes, & serree tendrement dans son sein, enfin l'auala, & la consigna à la plus tendre partie de son cœur, verifiant à bon escient ce beau mot, *erunt duo in carne vna*, las! quel doux soulas pour la France si elle se pouuoit pulueriser & meller sa cendre auec les royales despoüilles de ce grand Roy qui estoit plus que sa moitié: ou au moins s'il estoit permis qu'elle peust loger au beau mitan de son cœur ceste tant chere cendre. Dieu deffend l'vn, la Reyne ne permettra pas l'autre, pour consoler la France il faut au moins luy donner ce contentement qu'elle puisse aujourd'huy enchasser dans la plus belle partie de sa memoire, le portraict Royal de toutes les vertus de son Roy, luy façonnant son cœur en vn eternel Mausolee.

Dixit Rex, &c. Dauid ieune Roy, & sacré de nouueau, craignant que le peuple oubliast la perte qu'il auoit fait, en perdant le plus grand Capitaine de la terre, & d'ailleurs ne se iugeant capable de pouuoir luy seul par l'effusion de ses larmes esgaler la grandeur du malheur arriué, commanda vne assemblee generale, ou le peuple à l'imitation de son Prince redoubla ses regrets, & renouuella ses pleurs versant vn deluge de chaudes larmes. Nostre ieune Dauid encore delicat & tendrelet, mais nostre puissant Roy & souuerain Seigneur a commandé ceste assemblee pour nous ramenteuoir la perte que luy & nous auons faite en ce iour, iour helas l'opprobre de toutes les iournees! Ie me trompe, Sire, ou il n'estoit ja besoin de ce commandement, puisque la pauure France a tellement graué sur le plus tendre de son cœur la douce souuenance de son Roy HENRY le tres-grand; que quand elle aura oublié soy-mesme, encore se souuiendra elle du plus grand Roy de la terre.

Mais puis qu'il faut r'ouurir nos playes, & r'entamer nos cœurs naurés à mort, ie veux cõmencer mon dueil par vne iuste cõplainte,

mille beaux esprits ces mois passés ont tasché de coucher par escrit vn monde de conceptions, triees pour canoniser la vie de Henry le tres-grand, pour nous consoler au tort du malheur du monde le plus sanglant que le Ciel courroucé ait iamais foudroyé sur la miserable France. Ie maintiens neantmoins qu'en luy rendant cét honneur, il luy ont fait vn grand tort, le raualant par trop en rehaussant si peu la sublimité de ses grandeurs nompareilles. Pour mettre ce Soleil des Princes au plus haut poinct d'honneur, les vns l'ont mis en paralelle auec Alexandre le grand, les autres auec Cæsar, & chacun flattant ses inuentions a prins à tasche de le rendre semblable a celuy qu'il tenoit pour le plus excellent de ce grãd vniuers. Messieurs vous vous estez trompez il n'y a qu'vn Soleil dans la glace du Ciel, qu'vn Phœnix dans l'air, vne royale Salemandre dans le feu, la perle dans l'Ocean, & vn Roy HENRY le tres-grand sur la terre: tout cela est sans pair & sans compagnon, & qui s'euertuë de leur donner vn semblable au lieu de les honorer, il éclipse le Soleil, il outrage l'honneur de la Salemandre, il despoüille le Phœnix, il ternit la perle, il rauale la grandeur d'vn Roy sans pair, *Princeps & maximus hodie cecidit* dit Dauid, le tresgrand Prince est aujourd'huy trespassé. Pour parler dignement de ce Phœnix il falloit faire comme ceste bouche de diamant S. Chrisostome lors qu'il veut en vn mot dire toute la legende de S. Paul, *Adducamus Paulum qui est vt quædam statua virtutis.* Faisons venir sur les rangs S. Paul qui est comme vne statuë des vertus: & ailleurs, *Non errauerit qui Paradisum spiritualem virtutum nominauerit animam Pauli &c. omnia enim quæ sunt in hominibus bona, vna anima possidet.* Le Ciel est le Paradis des ames, & les ames le Paradis des vertus, qui veut mettre les vertus dans leur Paradis, il leur faut ouurir l'ame de S. Paul. Il veut dire que si toutes les vertus sainctement se monopoloiẽt, & par vn diuin assemblage complotoient de s'enchasser l'vne dans l'autre pour composer vn corps: la modestie se façonnant en œil, la prudence en front, la douceur en ioüe, le silence en bouche, l'amour en cœur, la liberalité en main, & ainsi du reste, si on vouloit baptiser ce beau corps, il le faudroit appeller S. Paul. Aussi oseray-ie dire que Dieu voulant faire vne belle Idee des Roys, il a assemblé toutes les perfections Royales, & a nommé cét amas miraculeux, HENRY IIII. Mettez ensemble le bon-heur d'Alexandre, le courage de Cæsar, la debonnaireté d'Auguste, la pieté de Trajã, la deuotion de Cõstantin: mais que fais-je sortãt du Royaume pour mẽdier ailleurs ce qui abonde en France? mettez ensemble la

Hom. 6. In laudibus Sancti Pauli.

Ibid. Hom. 2.

Foy de Clouis, les victoires de Charlemagne, la saincteté de Louys: Mettez tous nos Augustes, nos Dieu-donnez, nos Conquerants, espurez toute la fleur, & la cresme de toutes les Monarchies, tout cela se nommera en latin *Statua virtutu*, en françois, HENRY IIII. C'est la loüange que l'Escriture Saincte donne a ceste saincte ame
Eccles. 49. du Roy Iosias, *Memoria Iosiæ in compositione odoris facta opus pigmentarij in omni ore quasi mel indulcabitur eius memoria, & vt musica in cõuiuio vini.* Pour faire le bout de l'an à Iosias il faut faire vn parfum de toutes les senteurs du monde, & comme l'abeille butinant tout le Printemps de la despoüille virginale des fleurs innocentes distille vn miel, qui est la quinte essence de toutes les douceurs de nature, aussi la douce resouuenance de toutes les vertus de nostre grand Iosias est le sucre qui peut adoucir toutes les aigres amertumes de nostre miserable vie. Luy est ce tant vanté Dodecatheon, herbe des douze dieux, dans laquelle les douze principales diuinitez du Ciel ont fait infusion de leurs meilleures benedictions & faueurs: Helas quel malheur qu'en vn iour nous estant rauy cét abbregé de toutes les grandeurs, nostre bon-heur soit trespassé! c'est donc aujourd'huy le grand Vendredy de nostre felicité terrienne, le Noël de nostre misere, l'agonie de nostre repos, la conception de nos douleurs, l'Occident de nostre ioye, l'Orient de nos larmes, ô donc la maudite iournee! iournee qui nous fait voir les quatre saisons en vn mesme instant, le Printemps qui auec la rosee de ce sang royal fait boutonner le desespoir, l'Esté qui auec les ardeurs infernales & caniculeres d'vn chien enragé & d'vn loup-garou metamorphose en vn diable de chair, flestrit, desseche, brusle nos belles esperances, Automne miserable qui d'vn cousteau forgé sur la derniere enclume des enfers, affilé par les mains de Lucifer, vendange toutes nos resioüissances: Hyuer, cruel hyuer, qui a fait morfondre nos vies, & glacer toutes nos ardentes affections, n'y ayant pas vn bon François qui ne desire mourir puisque la moitié de nostre vie est morte.

Pour faire le bout de l'an a toutes les vertus Royales, il faut imiter Iphicrates qui au rapport de Suidas estant enquis pour quelle raison il ne se faisoit point dresser de trophee veu que toutes les villes & Princes de la Grece en estoient si frians, & tous auoient tasché de laisser leur memoire grauee au plus fort airain du trophee, respondit en Prince. Pour faire chose qui esgale mes merites, il faut faire vn monceau de tous les trophees espars par tout cét vniuers, & puis à la poincte de ces victoires escrite en lettres d'or, IPHICRATIS.

TROPHÆVM, *Omnia*, dit-il, *simul trophæa colligite, & inscribite, Iphicratis trophæu.* O que cela est plein de vent & de vanité en la bouche d'Iphicrates ! O que cela est plein de verité & de gloire en la bouche de HENRY le tres-grand ! Henry duquel à bon droict pouuez vous dire ce que Boëtius dit de son beau pere. *Hoc illud est gloriosissimum humani generis decus, vir totus ex sapientia & virtutibus factus*; le diamant du genre humain, le pole de la noblesse, le firmament où estoient enchassees les estoilles des vertus, le beau Printemps, où boutonnoient les graces, seul parterre où germoient les lauriers & trophees, les amours de l'vn & l'autre monde. Il esclattoit en Soleil au throsne de sa Maiesté, il foudroyoit en Mars parmy la presse des batailles, il estonnoit en tonnerre, tout trembloit à ses pieds, la frayeur marchoit à la teste de son auant-garde, la mort suyuoit apres, la victoire estoit a sa droite, le bon-heur à sa gauche, le triomphe luy serroit sa perruque Royale d'vn chappelet de diamants & rayonnoit autour de son chef, toutes les vertus estoient a sa solde, les Anges sous la cornette blanche, les Roys ses ancestres son corps de garde, ciel & terre ses partisans, en vn mot *vir totus ex sapientia & virtutibus factus.* Pleurs & regrets suiuez moy pas à pas, & a mesure que vous m'oyez ramenteuoir à la France les faueurs que le Ciel auoit richement departis a nostre grand Monarque, pleurs & regrets souspirez nostre perte! *Lib. 2. Consol. pros. 4.*

Enuie me prend d'estaler ses vertus, & dresser vn eternel Amphitheatre à l'immortalité de son nom, comme fit iadis Scaurus pour éternizer son Pere n'aguere trespassé. Ce Gentil-homme fit faire vn Amphitheatre sans pair, le tout à trois estages, le premier estoit de marbre, le second de cristal, le troisiesme d'or & de pierreries : le premier estoit peuplé de trois cens soixante colomnes, & de trois mille statuës de cuiure, statuës des premiers hommes du monde, le second estoit meublé des chefs d'œuures de peinture, le troisiesme estoit éclattant d'vn ciel tout diapré de pierreries d'or, & de tres-riches ouurages, outre ce qui fut employé à l'embellissement de ce Mausolee, il y eut pour plus de deux millions d'escarlate, de drap d'or, & autres choses superfluës. Faisons vn semblable chef d'œuure à nostre incomparable Prince & pere de son peuple: le premier estage de marbre blanc, le second de cristal, le troisiéme d'or, au premier soient assises les statuës des plus rares Princes de l'Orient, l'Occident, le Midy, le Nort, tous tenans des lauriers & des papiers volants auec ce mot *venturo Regi*; Au second, non pas *Plin. l. 36. c. 15.*

des tableaux, mais dans le beau cristal de sa vie innocente, & de son cœur ouuert, toutes les vertus naturelles & acquises, sa douceur, sa clemence, sa magnanimité, sa patience, & mille autres semblables: Au troisiesme les graces du Ciel, ses merites, ses victoires, & les miracles de sa vie qui ont estonné & resiouy tout le Ciel & la terre, sa foy, sa pieté, son zele, sa misericorde enuers ses ennemis, & mille autres estoilles esclattantes dans le beau firmament de son ame tres-chrestienne, & dans la ceinture, ou grande corniche d'yuoire qui ceind tout l'amphitheatre, escriuez en lettres de diamants entremeslez de grosses escarboucles au lieu de points.

Æternitati HENRICI IIII. *Opt. Max. Christ.*
Francorum & Nauarr. Regis sacrum.

Si toutesfois vous voulez mieux faire, il faudroit que chacun de nous érigeast dans soy mesme les sept merueilles du monde au plus grand Roy du monde. Façonnons luy nos volontez en Pyramides, pleines de feu d'vn Amour excessif, nos memoires seront nos labyrinthes, où on verra toutes les vertus en si grand nombre, qu'en y pourmenant nos souuenances elles s'y égareront: nos entendemens seruiront de Colosses, donnant de leurs pointes dans le Ciel, & dans l'Eternité: Nos imaginations seront les iardins suspendus en l'air, où à iamais boutonneront toutes les rares fleurs des tres-douces faueurs dont le Ciel auoit richement embaumé son ame, ame de la plus haute Hierarchie. Nostre cœur sera ce beau miracle de Iupiter d'yuoire racourcy & tout rentré dans soy-mesme sans diminution de sa maiesté: car dans ce cœur comme dans vne chasse, ce grand Monarque sera assis tout entier & verra sur le plus tendre de nos cœurs le grand portraict de toutes ses Royales grandeurs: Nos affections seront au lieu du Temple de Diane d'Ephese, & de Thebes ville à cent portes: car sa memoire sa douce memoire aura tousiours cent portes ouuertes dans nos affections, & sa clemẽce sera la Diane qui sera consacree au mitan de nos poictrines: Nos bouches seront comme celle de Marbre de Memnon qui tous les iours au poinct du iour & au leuer du Soleil, tousiours saluoit & tousiours regrettoit son bon maistre.

Las! que le cœur me fait mal, quand ie pense qu'au bout de tout cela il faut mourir! Hé Dieu pourquoy ne mouroit plustost toute la France lors qu'on luy donna dans le cœur de son cœur? Terre que

ne vous ouurites-vous il y a vn an pour engoufrer ce Datan ou Sathan deguisé en François? Mer que ne vous fendistes-vous pour laisser passer nostre tres-debonnaire Moyse, & abysmer cét auorton de Pharaon ? Air que n'estranglastes-vous ce Iudas entrant dans ses poulmons & les creuant & espardant le cœur felon & les entrailles maudites, où auoit couué tout l'enfer vn si detestable parricide? Feu que ne foudroyez-vous ceste vipere, nee parmy les cendres de Sodome & Gomorrhe? Ciel & terre que ne vous assembliés vous pour escraser cét Antropophage? Ange qui auiez arresté le glaiue d'vn pere qui alloit descharger la mort sur son fils innocent, las! & que n'arrestiez-vous ce cousteau dont lucifer se sert d'ordinaire? que ne sechiez-vous ce bras de harpie? que ne tarissiez vous le sang & glaciez les esprits qui luy donnoient mouuement? Dieu, grand Dieu du Ciel & des abysmes, que n'aneãtissiez vous cét Antichrist qui alloit felonnement assassiner vostre Christ? Vostre Lieutenant general en terre, vostre Image si luisante, vos amours & les nostres? Pleurs & regrets hastez vous, & tendrement souspirez nostre perte.

Quel creue-cœur, quand ie me ramentois l'Eclipse de ce Soleil de prudence. Il n'est pas que vous ne vous souueniez de ce que Salomon escrit en ses Prouerbes. *Quatuor sunt minima terræ & sunt sapientiora sapientibus, Formicæ populus infirmus qui præparat in messe cibum sibi. Lepusculus plebs inualida, qui collocat in petra cubile suum: Regem locusta nõ habet, & egreditur vniuersa per turmas suas: stellio manibus nititur & moratur in ædibus regis.* Voila les quatre Docteurs de la prudence, voila les quatre Elemens de la sagesse, tous quatre qui sont comme quatre couleurs pour nous naïfuer l'incomparable sagesse de HENRY le tres Grand. La fourmy fait de bonne heure ses petites prouisions pour l'hiuer, parcourés nos histoires & les autres, quel iamais de nos Roys a mieux pourueu la France de ce qui luy falloit en toutes les saisons? finances & canons, qui sont le droict ciuil, & droict canon de la guerre, police & reglemens, Noblesse & Magistrats tout marchoit à la cadence de ses commandemens, & alloit le branle de ses tres-sages volontez. La France estoit comme le serpent du Bresil qui a quatre testes tournees aux quatre coings du monde, il est tout œil, tout bouche, tout aiguillon, tousiours tout au guet, il est en vn mot tout par tout, iamais ne peut estre surpris, iamais vaincu, iamais nauré, c'est le vray symbole de la France soubs la conduite de son puissant Monarque. Le petit lapereau est sage: car se iettant a l'abbry, & se mettant a couuert dans la pierre apres auoir couru mille fois grand

Prou. c. 30.

risque de sa peau, il est desormais en son petit louure, comme au lieu d'asseurance. Helas ce grand Roy combien de fois auoit-il esté couru, chassé, hué, le voila pris, le voila eschappé, le voila relancé, le voicy deliuré, mille fois assiegé, desesperé, tenu pour mort, mille fois guaranty & hors de presse fendant tous les obstacles, iamais n'a esté asseuré iusques à ce que par vne singuliere prouidence diuine, par vne tres-grande prudence diuine & humaine, il se ietta à couuert dans la pierre de l'Eglise Romaine fondee sur la pierre qui iamais ne s'ébrãle, il n'y fut pas si tost caché que voila a ses pieds tous les dangers trespassez hors d'haleine. Que diray-ie de la sauterelle qui sans capitaine & sans guide apres auoir bien sautelé, ne laisse pas pourtant se rendre en son giste. Ah! grand Roy qui a iamais esté ce grand maistre de prudence si vous ne l'auez esté ? sautelant sans cesse en vos plus tendres annees, le voicy le pauure Prince le voicy à Pau, non il est passé, le voila és Pirenees, helas, on ne le laisse point en repos, il est desia a Nerac en sa maison Royale, hastez vous il n'y est plus, son malheur le pourmeine bien rudement par tout, courez hardiment, le voila en France, en Gascogne, a la Rochelle, à Montauban. Mon Dieu & où est-il ce bon Prince, ie le perds de veuë, la France peut bien dire de ce sien espoux, ce que l'Espouse dit du sien aux Cantiques lors qu'il vient pour l'espouser, *Ecce iste venit saliens in montibus transiliens colles, candidus & rubicundus.* a visage vermeil & portant l'escarlate Royale, à l'escharpe blanche courant monts & vaux pour espouser la Frãce, la sauterelle n'a point de Capitaine, ny de guide & va pourtant où il faut. Ie vous prie comme est paruenu à son louure le plus sage des Princes ? Capitaine sans soldats, soldat sans solde, solde sans solde, guerre sans soldats, Roy sans Royaumes, General sans armee, thresorier sans auoir bien souuent la maille, ie me suis trouué en lieu où il auoit plus d'appetit que de mets, plus d'esperons que d'escus, & où il falloit plus de pieds pour s'enfuir, que de mains pour prendre vn meschant desieuné volant, & a fait cent fois mentir Pline, qui dit que la seule Arondelle mange en volant, & apres tout cela sa prudence d'vn costé & la diuine prouidence de l'autre ne l'ont-elle pas mené dans son louure sans faillir d'vn seul pas ? Mais sur tout est beau ce que Salomon adiouste du Stellion animal tout fleurdelizé d'estoilles qui marche sur ses mains, & grimpe iusques aux cabinets des Roys. Tous les autres Princes & Roys ses Ancestres estoient quasi néz dans le louure, aumoins y estoient allez a petit pas & a leur aise

trouuant toutes les portes ouuertes, celuy cy seul à marché sur ses mains pour y paruenir, à grands coups de coutelats, fendant la presse, marchant a trauers cent & cent batailles, montant sur cent & cent bresches, se deueloppant de cent & cent rencontres de guerres, ou tout autre que ce Dieu-donné fut desmesuré sur les quarreaux, ayant pour toute sa frontiere, ce qu'il eust peu arrouser de son sang, & couurir de sa carcasse, & neantmoins le voila tout esclattant d'estoilles, tout espanoüy de fleurdelis, tout rayonnant de Maiesté le voila qu'il vient en despit de la male fortune, & demeure dans son pauillon Royal du louure, Palais ordinaire de nos souuerains Princes.

Ie vous supplie de me dispenser du discours que ie pourrois faire de sa clemence, c'est icy le labyrinthe des esprits, icy le cap de bonne esperance qui ne se peut doubler sans naufrage, le flux & reflux de ses misericordes, est l'euripe où les Aristotes s'abysment, ie défie l'eloquence mesme d'en pouuoir parler dignement. Il sembloit la colombe sans fiel, le Roy des Auettes armé de Maiesté n'ayant pour tout aiguillon que du miel en bouche, le Phœnix qui ne fit oncques mal à personne qu'a soy mesme, le Dauphin qui ayme mieux mourir que voir languir ses enfans. Quand Tabita mourut toutes les vesues pleuroient a chaudes larmes, monstrant les habillemens que ceste bonne femme leur auoit departis. S'il ne tenoit qu'a des larmes & à monstrer les aumosnes & bien faits émanez de sa clemence, helas, combien de vesues importuneroient le Ciel pour le remettre en vie, toutes les Prouinces de France pauures vesues chargeant le grand dueil courroient a Sainct Denis, & ietteroient vn deluge de larmes, la France, la Normandie, la Bretagne, Champagne, Picardie, Bourgongne, le Lionnois, Prouence, Dauphiné, Lenguedoc & Gascongne, Auuergne, Aniou & Poitou, tout le reste des vesues diroient: rendez nous ah Seigneur, rendez-nous ce tres-grand Roy qui nous a donné la paix, le bon-heur, le repos qui a fait de la France vne terre de promission, de la terre vn firmament, d'vn enfer de guerre, vn Paradis de delices, las! que chacune de nous peut bien dire, *Quid nunc agam cum omnes vitæ istius suauitates, cuncta solatia, cuncta in vno amiserim ornamenta? & Peregisti omnia, & vbi perfunctus omnibus reuertisti, tu solus nobis, qui omnibus es præferendus, eriperis, quasi ideo mortem distuleris, vt pietatis officium consummares.* Vous ne souspiriez Sire que pour nous faire respirer, vous ne respiriez que de nous bien-heurer & auez versé tant de douces

S. Amb. de obitu Satyri fratris. p. 128.

influences de vostre debonnaireté, qu'il semble que le Ciel en ce siecle de fer ait reserué és coffres de son espargne vn monde de faueurs attendant que vous vinsiez au monde pour les couler dans vostre belle ame, & par vous faire refleurir l'âge d'or en la Frãce. La douceur de ce Monarque estoit la verge de Midas qui changeoit tout le fer des outrages commis contre sa personne, en pur or de pardon & de grace. Il prenoit plaisir à Sainct Germain en Laye de voir son Orphee qui ioüant de sa Harpe faisoit danser vne courante à des bestes sauuages, & des rochers par la force de l'eau : il faisoit bien: car c'estoit le vray Symbole de sa Royale clemence, clemence qui versant vn torrent de nectar de ses douceurs admirables, donnant dans le Psalterion de ses Passions touchees par la raison : & sur lesquelles fredonnoit sa misericorde, attiroit les cœurs de pierre, les rochers formez en hommes, les Tigres & Lions qui se bandoient contre luy, & les faisoit tous danser le bransle de sa debonnaireté, & de mauuais ennemis, il en formoit de tresbons seruiteurs. Voyez le vray Hercules qui habillé, non de peau de Lyon, mais plustost d'Agneau, ou plustost de Iesus Christ Lionceau de Iuda, & couuert de misericorde, dans l'enfer mesme de nos malheurs a porté ses faueurs, & en a deliuré ses Thesees : Les vefues auec deux larmes ressusciterent Tabita, las ! & vn deluge de larmes que ne nous rend-il la vie de nostre Prince ? *Non dubium est Christum misericordia motum cum vos flentes videret, & si nunc non tetigit loculum, suscepit tamen commendatum Spiritum : & si non resedit in loculo qui erat mortuus tamen requieuit in Christo* : dit Sainct Ambroise de son frere Satyrus qui estoit trespassé. C'est donc à ce diamant des Roys qu'il faut tous les ans sur le bord de sa tombe Royale, faire des ieux de prix de Musique, non pas à Timoleon, comme r'apporte Plutarque, & par l'harmonie des voix, eterniser la douce harmonie de ses douceurs nompareilles. Il faut chanter vn motet à quatre parties, le Clergé tiendra la partie du Superius : la Noblesse, la Haute-contre, la taille pour les Magistrats, le bassus pour le reste du peuple, aussi a-il esté Pere du peuple, l'Oracle des Magistrats, le Mars de la Noblesse, le Iosué du Clergé, Clergé donc qui entonnera sa pieté és Eglises, Noblesse son courage és batailles, Magistrats son équité dans son lict de Iustice: Peuple, sa prouidence paternelle en tous les coings du Royaume: Pleurs & regrets vous chanterez les souspirs: enuie, ingratitude, & oubly, vous tiendrez le *tacet* : l'Amour battra la mesure : toutes les vertus rengees en orgues chanteront douce-

ment à leur tour : la renommee en sera l'organiste, & nous fera entendre tous les ieux de musique. Mon Dieu que dis-ie! ces gens ont la voix trop foible pour chanter dignement, il faut que l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amerique chantent le Superius, la haute-contre, la taille, & le bassus: n'est-ce pas luy qui a esté l'Arbitre de l'Europe, le conseruateur de la Foy en Asie en mille façons, & puis encor dernierement plantant vn College de nostre Compagnie au mitan de la Turquie? luy la terreur de l'Afrique, luy le fondateur de la foy au nouueau monde, plantant en mesme temps ses fleurs de lis en terre, & grauant aux cœurs les fleurs de lis de la foy par le moyen de nos Peres apres d'autres que sa Maiesté y auoit enuoyé? le louure estoit le point de terre d'où ce grand Archimedes remüoit tout ce grand Tout, sa prudence estoit les espaules du vray Hercules qui sembloit porter la machine du monde; sa pieté estoit le veritable Mercure qui faisoit toutes les affaires du Ciel en terre. Caligula pour se deifier soy-mesme decolla tous les Dieux pour y enter sa teste sur leurs espaules, & luy seul desormais estre tous les Dieux tout ensemble, toutes les vertus qui faisoient leur consistoire ordinaire dans l'ame de HENRY le tres-grand luy auoient acquis ce tiltre, que si vous eussiez mis son chef Royal sur les corps de tous les Dieux ou fantosmes diuinisez, il eust mieux manié la foudre que Iupiter, mieux brãdy le coutelas que Mars, mieux calmé l'Ocean & nos troubles que Neptune, mieux tout fait que tous ces hommes-Dieux, tant vantez, & tant chantez par tous ces vieux menteurs de poëtes. Las helas quelle horreur m'estonne! ah les cruelles espraintes qui me gesnent le cœur, Pleurs & regrets ou estes-vous maintenant; ah malheur en vn moment toutes ses vertus ont esté felonnement assassinees! si iamais la France eust peu trespasser d'vn seul coup, de ce coup malheureux, la France seroit trespassee; les Naturalistes nous iurent par leur foy qu'il y a vne cauerne, en laquelle si on iette vne pierre le mesme iour il gresle tout autour & s'esleue vn tres-cruel orage. Ceste cauerne est le tombeau aupres l'Autel de S. Denis, dãs lequel on n'a pas si tost consigné ce diamãt Royal des sacrees cẽdres de Henry le tres-grand, que tout le Ciel s'est troublé, vn cruel orage de souspirs, vn deluge de larmes, vne gresle de malheurs est tombee à cinq cens lieuës la ronde, & se peut bien emprunter de S. Ambroise ce beau tesmoignage qu'il rend a vn qui ne meritoit pas tant cét honneur que cét Empereur des grands Princes; *Soluamus bono Principi stipendiarias lachrymas, &c. Nec tamen flendi admonitio necessaria;*

flent omnes, flent & ignoti, flent & timentes, flent & inuicti, flent & barbari, flent & qui videntur inimici, &c. Sua omnes in eo funera dolent. Cortisons nos yeux à vne taille annuelle, & leuons la disme de toutes nos actions pour en faire chacun an vne offrende à ce bon Prince. Pardonnés moy ie vous prie, ie cognois que ie vous fais tort de vous exhorter à pleurer? Las quel crime de leze Maiesté, seroit-ce à vn François de se voir à œil sec, à iouë sans larme coulante, a bouche sans sanglots, à cœur sans regret, puis que en ce mal-heureux accident les Barbares se des-sauuagent & pleurent tendrement, les ennemis de ceste Couronne fondent en larmes, la crainte, l'enuie, la rage, les rochers mesme pleurent ce desastre & l'écho n'attend plus m'es-huy l'interrogatoire pour respondre, mais commence la belle premiere à crier par les forests de France ce qu'elle cria jadis au rapport de Plutarque à l'occasion de ie ne sçay qui. *Magnus Pan mortuus est.* Le grand Pan est trespassé; Las! helas nostre grand Tout apres Dieu, nostre Pere, nostre Protecteur, nostre tout est en cendre!

En cét horrible malheur ce qui a donné plus viuement au cœur des meilleurs seruiteurs de ce Roy des douceurs, a esté la circonstance de sa mort: il n'y a rien dans la mort qui ne soit a craindre, ceste vilaine carcasse estõne nos asseurances de quelque part quelle nous attaque, ses faueurs ne sont que meurtres & bourreleries, mais sur tout ce qui iette beaucoup d'apprehension dans nos ames est la soudaineté, lors que ceste traistresse nous surprend & au beau Printemps de nos desseins elle fait trespasser nostre vie, les plus saincts qui flattent la mort, & la deffient, si craignent-ils ses ambuscades & ses surprises. Pleurs & regrets venez hardiment, las c'est icy que vous estes bien necessaires? ce Prince digne d'estre affranchy des rigueurs & des loix inciuiles de la mort, digne d'vne eternité, le voila enleué en vn moment & du sein des trophees ietté dedans le sein de la mort. Ah combien de mille vies donneroit-on à la charge que s'il falloit mourir, au moins il eut eu vn quart d'heure pour nous apprendre à mourir, comme il nous auoit apprins à bien viure, à bien pardonner, à bien tout faire! luy qui pleuroit si souuent en ses prieres, qui auoit le cœur tout fourré de douceur, las! quel deluge de larmes eust-il versé sur son humanité, & sur les fautes qu'il eut recogneuë en son ame! quelles douces aspirations & soliloques auec Dieu! combien de gens eust-il fait fondre en larmes, & peut-estre mourir de regret. Ciel & terre en vne grande ri-

gueur, au moins ne nous refusez pas ceste consolation de voir ce miracle des Roys en vie, le Roy des miracles a la mort! Ciel & terre vn quart-d'heure à ce bon Prince a qui vous allez donner l'eternité! Comme il n'y a rien qui ait plus affligé la France que ceste soudaineté, & ayant senty au beau mitan du cœur les pointes de ceste apprehension, i'ay pris peine de trouuer quelque chose qui peut donner quelque espece de consolation à ma douleur, ie crois que ce que i'ay trouué sera capable de vous en donner aussi bien qu'à mon ame. Bons François dites moy qu'est-ce qui vous donne de l'apprehension: possible de voir qu'il soit mort sans le sacré-sainct Sacrement de Confession? Oyez S. Ambroise, lors qu'il console les Princesses sœurs de l'Empereur Valentinian qui estoit mort soudainemét sans pouuoir receuoir le Sacrement de Bapteſme. *Audiui vos dolere quòd non acceperit sacramenta Baptismatis. Non habet gratiam, quam desiderauerit; & vbi est illud Iustus quæcumque morte præuentus fuerit, anima eius in refrigerio erit? &c. Quod si martyres suo abluuntur sanguine, & hunc sua pietas abluit, & voluntas.* Comme s'il vouloit dire, qui est-ce qui soustient icy que ce bon Empereur n'a esté baptisé? moy ie maintiens le contraire, sa volonté luy à seruy en cét extrémité de Prestre, son cœur de sacré fond de baptesme, son sang d'eau, ses souspirs de encens, ses yeux d'aiguieres & d'eau tres-claire, sa bonté de Chresme & de saincte Huile, ses regrets de paroles necessaires à ce nouueau Baptesme, sa mort de vie & de regeneration. Et moy en pareil cas ie diray, qu'il vous a dit qu'il ne s'est point confessé ce bon Prince? à la verité il ne la peust faire a la façon ordinaire, mais n'est-ce pas vne belle confession lors qu'on est en extréme necessité sans auoir commodité de Prestres, de parler à Dieu du fond du cœur? On dit qu'il ietta quelques larmes, & lascha en mourant quelque souspir qui fut abysmé dans son sang, le sang espandu innocemment de cét Abel par la barbarie de ce Caïn d'Angoulesme, crie misericorde pour luy, *Habet & sanguis vocem suam* (dit Sainct Ambroise) *Sicut & Abel*, ô la belle voix, ô la puissante eloquence que la voix innocente du sang Royal, il n'y a rien qui plustost arrache du Ciel les diuines indulgences, & les grands pardons que le sang espandu innocemment. C'est vne espece de martyre que de mourir pour l'innocence. Il ne se confessa pas dites vous, si fit, car il leua les mains, au moins les yeux & le cœur a Dieu, & au Ciel: or n'est-ce pas vne espece de Confession en ces dernieres extrémitez? *Inuenit Antonius Paulum iam mortuum, sed eleuatis manibus Deo cui etiam mortui*

Orat in obit. Valent.

Sap. 4.

S. Hiero. in vita Sancti Anton.

viuunt supplicantem. Tout roide mort qu'il estoit encor prioit-il le bon-homme, & Dieu qui entend aussi bien le silence (langage des trespassez) que les paroles (langage des viuans) escoutoit volōtiers les prieres muettes de Paul Roy des Hermites. Nous n'entendions pas ce que nostre tres-doux Prince disoit leuant les yeux au Ciel, Dieu lisoit bien auant dans son cœur la confession de ses fautes & les cuisant regrets de son ame affligee. Ouy mais il ne se confessa pas: Mō Dieu que vous estes importun & opiniaste, qui que vous soyez; & bien soit, mais il pleura, il luy est donc aduenu comme a S. Pierre duquel S. Ambroise parle à sa façon en Serafin de terre. *Inuenio quod fleuerit Petrus, non inuenio quid dixerit, lachrymas eius lego, satisfactionem non lego. Recte planè Petrus tacuit & fleuit, quia quod defendi non potest ablui potest, lauat lachryma delictum, quod pudor est confiteri. vtiliores sunt lachrymarum preces, quam sermonum, quia sermo in precando forte fallit lachryma omnino non fallit.* Ne parle-il pas de nostre grand Monarque? la larme fait en ce cas vne confession generale, elle dit tout en ne disant rien, la larme baptise le cœur contrit, la larme martyrise l'esprit qui nauré saigne de toutes parts, iettant au lieu de sang des larmes, la parole est suiete à caution mais la larme ne trompe iamais, la parole ne persuade pas tousiours, la larme est maistresse des cœurs & la clef d'or des finances du Ciel. Oseray-ie à ce propos, & pourquoy n'oserois-ie dire ce que S. Iean escrit? voulés vous sçauoir si ce grand Roy est sauué *tres sunt qui testimonium dant in cœlo Pater verbum, & Spiritus sanctus, & tres sunt qui testimonium dant in terra, Spiritus, aqua & sanguis.* Voicy vne nouuelle Trinité qui donne l'arrest de nostre iustification, l'esprit, l'eau, le sang, là où vous voyez l'esprit des souspirs, l'eau des larmes, le sang ruisselant (en cas qu'on ne puisse de bouche faire la confession) tenez-les au lieu de contrition, de confession, de satisfaction, souspirs tesmoins de contrition, larmes truchement du cœur & de la confession. Sang au lieu de satisfaction, & de penitence. Ceux qui estoient dans ce çarrosse (qui de char triomphant se changea en vn cercueil Royal) ne virent-il pas la larme a l'œil, le souspir à la bouche, le sang boüillonnant sur sa personne Royale? Il vous fait beau voir faire du scrupuleux, & doubter d'vne chose si peu doubteuse; repassez ie vous prie par vostre memoire ce que Sainct Hierosme a escrit qu'au temps du Deluge d'eau enuoyé pour abysmer tout le monde, & de feu pour pulueriser ceste infame Prouince, beaucoup de personnes furent sauuees, les vns baptisant leur crime dans le Baptesme general de l'Vniuers, les

S. Ambr. ser. 46. de pœnitentia Petr.

1. Ioan. 5.

autres espurant leurs ames dans le Purgatoire des flâmes ennoyees du Ciel, de façon que ce qui seruit d'enfer aux vns, fut l'entree du Paradis pour les autres, & la mort du corps seruit de chastiment à l'ame. Qui diroit que Ananias & Sapphira qui sortoient tout chaudement du sacrilege & de l'auarice, & tombant tout roides morts estendus sur les quarreaux fussent sauuez, & neantmoins de grands Docteurs tiennent qu'ils fussent sauuez, ayant pour sauuer l'ame pecheresse, suby la mort du corps, la mort leur seruant de Purgatoire? voyez la glose, lisez les sçauans interpretes, vous trouuerez que la mort soudaine en quelques personnes est vn effect de la predestination. Autrement effacez ce que le S. Esprit a dit d'Enoch, *Raptus est*, pourquoy? *ne malitia mutaret eius intellectum: placita erat anima eius Deo, propter hoc* (ie vous supplie de peser ces propos) *properauit educere illum de medio iniquitatum.* Vous pensiez que ce fust vn mauuais signe que la soudaineté de ceste mort, & cependant c'est vne marque de predestinatiõ: quand il aime, il se haste de tirer à soy ses amis, il ne les peut voir trainer en vne longue maladie, ny pourrir dans les ordures d'vn lict ou tombeau de satin, mourir à petit feu sur la paille, trespasser piece à piece perdant l'œil, puis l'oreille, puis le reste auec vne gesne ordinaire & extraordinaire, & la torture des maladies, vn enfer d'apprehension de mort, mille martyres par où passent le reste des humains: il permet qu'en vn moment se iouë toute la tragedie funeste de nostre trespas, & comme on dit de son Benjamin & son mignon *sunt de hic stantibus qui non gustabunt mortem*: aussi ce fauory du Ciel, ce Ciel de faueurs du Paradis, ce Paradis des vertus, ceste vertu des Princes, ce Prince des Roys est mort sans gouster l'amertume de la mort, & pouuoit-on bien dire au sortir du louure à ceux qui eurent l'honneur de l'accompagner, *sunt de hic stantibus qui non gustabunt mortem.* C'est mourir sans mourir, c'est faire mourir la mort mesme, c'est faire que la mort s'accouche de la vie, c'est passer par la mort pour entrer dans la vie. O faueur extresme enclose en vn extresme des-faueur! Possible est-ce pour nous marquer ce que ie dis que Dieu a permis qu'il fust assassiné là où il le fut, en vne ruë de fer, aupres S. Innocent, en regardant vn arc de triomphe sur lequel la Royne sa chere moitié estoit assise & couronnee. La ruë de fer monstre la cruauté de la mort, & la barbarie de ce diable de fer, & d'enfer qui luy lança le coup de la mort. S. Innocent deuoit estre tesmoin de l'innocence de ce braue Prince, & comme il n'auoit vescu que parmy les lauriers, & les trophees, aussi

ne vouloit on point qu'il mourust qu'en contemplant des triomphes, estant quasi plustost triomphant que trespassé, n'est-ce pas bien la ce qu'il dit, *non gustabunt mortem?* faudra-il r'appeller S. Augustin, & le ramener du tombeau pour vous dire, *mala mors putanda non est, quam bona vita praecesserit.* Celuy qui ne viuoit que pour bien faire & mettre au Paradis de ses faueurs, ceux mesme qui estoient ses sathans, c'est a dire aduersaires, seroit-il bien mort pour sentir des rigueurs? *Mors illos consecrat* (disoit le Salomon de la gentilité) *quorum exitum etiam qui timent, laudant.* Tenez pour canonizé celuy-là qui apres la mort est loüé de ceux mesmes qui l'ont hay, & ont apprehendé sa grandeur. Y eut-il iamais Prince plus regretté de ses amis & ennemis, & mis au plus haut poinct d'honneur que HENRY le tres-grand? Clement VIII. demanda vn iour au Pere Maffeus de nostre compagnie, lors historiographe de sa Sainteté, qui estoit celuy de tous les Princes de la Chrestienté qui luy sembloit le plus sage, luy respondit en ses termes, *il Re Christianissimo mi pare il maggiorceruello che viua hoggi nel mondo.* Sa pieté estoit le bouclier de l'Eglise, aussi le Pape Paul V. parlant à l'Ambassadeur du Roy, dit la larme a l'œil *hoggi ho perso il mio braccio dritto nella morte del Re* HENRICO 4. Sa douceur faisoit creuer de despit le diable, & me souuiẽt d'auoir ouy dire à la Royne sans son cabinet le lendemaiñ de l'horrible accidẽt, que ce maudit Lutin qui auoit presté sa main a Lucifer pour tuer nostre bon-heur auoit dit, que le diable l'auoit menacé de l'estrangler s'il ne paracheuoit ce iour la sa detestable entreprise. O quel combat! le diable ne pouuoit plus supporter vn si bon Roy sur terre, & l'assassin de pouuoir endurer l'esclat de sa Majesté, cent fois le diable l'auoit poussé a ce meschef, cent fois la douceur de ce Prince luy auoit fait tomber le cousteau des mains, & la resolution execrable de l'ame: Tant est-il vray que la meschanceté mesme honoroit sa vertu. Toute la posterité eternisera sa valeur, & me suffit de dire le souspir d'vn des plus grands ennemis de son estat & couronne, oyant ce Seigneur la mort funeste de celuy du monde qu'il craignoit le plus, va dire en souspirant. *En este dia e muerio el maior Capitan del mundo.* Ie me suis trouué a Rome, a Florence, a Venise, en diuerses occasions où il estoit question de monstrer l'amour qu'on portoit a sa personne, vous eussiez dit qu'il estoit l'œil de Rome, le cœur de Florence, le bras droict de Venise, & generalement que c'estoit luy seul le grand Maistre des cœurs, le Roy des affections, le souuerain Monarque des esprits de l'Europe, Europe tantost qui apres Dieu ne sçauroit

l. 1. de ciui. cap. 11.

Sen. li. de Prouid. cap. 2.

plus que par luy, & qui estoit cōme la comete heureuse du malheur de ses ennemis, le bel Orient que tous ses amis par maniere de dire sembloient adorer. Pleurs & regrets venez, non ne venez pas: venez, & pourquoy non, si nous auons perdu plus que nous ne pouuions perdre, quand bien nous eussions tout perdu? Non ne venez pas, & pourquoy venir? si en perdant vn Roy, nous gagnons vn saint comme nous esperons, & la mort pensant tout perdre, à fait vn Ange de son esprit Royal, de ses vertus vne Idee a tous les Princes, de son corps vn sacré depost, de sa memoire vn tableau de toutes les vertus, & de sa mort vn exemple à tout le monde, pour apprendre la vanité du monde puis qu'au milieu des triomphes on rencontre la mort. Las helas! quel malheur de nostre miserable vie qui flestrit en fleurissant, s'éclipse au plus clair midy de ses grandeurs, coule cōme le vent, ce n'est qu'vne ombre, vn songe de l'ombre, ains l'ombre de l'ombre mesme, l'ombre du rien, ou le rien du rien mesme. Pour cōsoler Pelopidas la plus braue espee de son temps, Plutarque nous conte que tous les soldats auant que penser leurs playes, débrider leurs cheuaux, s'enrichir du butin, tous enuironnerent le corps de leur Capitaine qui rendoit les derniers souspirs, & les derniers deuoirs a la vie, & amoncelerent tout a l'entour de son corps les plus riches trophees encor tous chauds du sang de l'ennemy afin qu'il se consolast mourant parmy les trophees, & rendant son esprit dans le sein de la belle victoire. Dieu Eternel que seroit-ce si chacun portoit à Sainct Denis les trophees & les bien-faits de ce grand Roy! le Clergé, la noblesse, les magistrats, les peuples, les Prouinces, la France, l'Italie, voire tout l'vniuers est peuple de ses trophees, de ses lauriers, de ses oliuiers. Il a conserué le S. Sepulchre a Iesus Christ, il a dōné la paix au Pape, assistance a l'Empereur, le repos a la Flandre, le bō-heur à toute l'Europe, la pieté aux Indes, l'Euāgile a la Turquie. Pline asseure qu'il y a vne pierre appellee Ceraunia engendree de la foudre qui tōbe, & toutefois c'est le souuerain remede a tous maux: ce braue Prince nourry parmy les foudres de guerre, engraissé de moüelle de Lyōs, de biscuit de fer, de souffre & de poudre, a esté ceste diuine pierre foudroyee qui a donné guerison a toutes les maladies de l'Europe. Et au bout de cela mourir! & mourir d'vne telle façon! & que pendant qu'il fait couler sur la terre les torrens de ses douceurs, que le Ciel ait bien versé tant de rigueur sur nous, qu'il ait permis que la mort desguisee en bourreau luy aye couppé le fil de sa vie, & tranché l'oreille de son cœur! Ie me sens icy tout en

Plutarq. in Pelopida.

li. 37. c. 9.

feu, & tout ce qui me coule par les vaines n'est que cholere & vne saincte fureur qui me iette a la langue tout ce que l'execution peut eslancer contre le plus cruel dragon d'enfer. Ah felon! ah race de Iudas, criminel de toutes les Majestez diuines & humaines, bastard de Lucifer, bourreau des enfers, toy fils de l'abomination, abomination des Prouinces damnees, toy la Pandore de tous les diables d'enfer, l'executeur de leur rage, toy tout ce qui se peut dire de mal, & tout ce qui ne se peut dire, as tu bien osé entreprendre ce meschef que le meschef mesme n'eust osé entreprendre? le cœur me fend de tristesse, ie vous prie obligez moy de tant que de permettre que ie passe sur le ventre de ceste vipere, que d'vn iuste despit ie la creue, & ie l'ensepuelisse d'vn eternel oubly, & que oncques plus on n'en parle pour ne soüiller l'air, empoisonner nos oreilles, & enuenimer nos cœurs en nommant la honte de tous les siecles. Plustost consolons nos malheurs auec la douce resouuenance du bon-heur dont iouyt maintenant nostre souuerain Prince, c'est trop s'arrester sur la mort, montons au Ciel pour contempler sa gloire. Ce grand Chrysologue qui ne parle que des paroles d'or, hardiment & bien à propos dit parlant de la misericorde, *Misericordia non solum præuenit causam, anticipat cognitorem, sed etiam sentiam reuocat, abducit addictos &c. Et morti traditos misericordia sic rapuit, vt maluerit Deus deduci sententiam, ne misericordia quid negaret.* La misericorde est le fourrier des belles ames qui marque leur logis en Paradis, elle casse les arrests, & par maniere de dire, lacere les sentẽces de condamnation, elle lie les mains à la iustice, à quelque prix que ce soit elle ne laisse tomber en enfer ses amis, elle les arrache d'enfer par maniere de dire, & plustost esteindroit l'enfer par le deluge de ses larmes que permettre qu'on peust dire qu'vn homme misericordieux fut damné. Les Anges ont appris ce langage aux hommes, *eleemosyna à morte liberat, purgat peccata, & facit inuenire misericordiam & vitam æternam.* Allez maintenant & si vo⁹ pouués reuoqués en doute si ce Roy des douceurs, ce cœur tout cõposé de misericorde, ce Prince qui ne sçauoit viure que pour pardõner, qui disoit à ceux qui le pressoient de vanger quelque tort fait a sa Maiesté, que Dieu ne luy auoit rien apprins plus viuement que de pardonner & faire misericorde, allez dis-je reuoquer en doute si Dieu luy aura fait misericorde; & à qui donc la fera-il sinon à celuy qui s'estoit dedié a la misericorde? bifez donc l'Euangile, & effacez ce beau mot de diamant, Bien-heureux qui fait misericorde, car misericorde luy sera faite: & où tournerez vous vos yeux, ou la

Serm. 8. de eleemos.

Tobi 12.

poincte de vostre esprit, que vous ne rencontriez les trophees de sa misericorde ! luy qui pouuoit espandre vn deluge de sang se vengeant de ses ennemis, n'a-il pas mieux aimé faire couler sur la France des torrens de Nectar de ses liberalitez, de ses aministies, de ses indulgences? Parmy les foudres & les gresles des batailles, lors que effrayant la mort qui se desguisoit en milles façons pour le colleter, il la mettoit en fuitte, il renuersoit tout, tout couuert de fer, de sang, d'vn enfer passager, on luy a ouy dire si souuent, sauue le François, sauue le François, & main basse à l'Estranger : O grand Roy que dites vous ! sauue le François, & le François vous vouloit perdre ; garde le François, ah Sire gardez vous bien vous mesme, vostre seule vie vaut plus que toutes les vies de France ! quel excez de bonté, le voila parmy les agonies, aux prises auec la mort, desia soubs la dent de la mort, il oublie sa vie pour n'oublier la vie de ses pauures subjects ains de ses ennemis, si pour auoir donné vn verre d'eau, on à droict d'entrer en Paradis, Saincts & Sainctes du Ciel, quelle gloire doit auoir ce Prince sans pair qui a donné & sang & vie & tout pour le salut de la France? le Centenier impetra tout ce qu'il voulut du Sauueur parce qu'il auoit edifié vne synagogue aux Iuifs, & où sont les testes, ou les mains, ou les cœurs pour porter les lauriers, les oliuiers, les thresors de gloire qui sont rendus à ce miracle des Roys qui a obligé tout le monde? combien d'Eglises demolies ont esté par luy redressees, combien basties de nouueau, combien de colleges erigez, combien de seminaires pour l'instruction de la ieunesse. Et pour ne rien dire des autres, helas quand iamais aurons nous assez de langue, de plume, d'esprit, pour publier, pour escrire à toute la posterité, pour exprimer viuement l'immensité de son amour, & de ses bien-faits enuers nostre pauure compagnie sa tres-humble, tres-affectionnee, & tres-obeyssante seruante? il nous a plantez où nous n'estions pas, il nous a replantez où nous auions esté, il nous a affermis là où nous auiõs tousiours esté, il nous a ouuert l'Orient & la Turquie, il nous a asseurez en Cannada & dans la Barbarie, nous n'aurions pas assez de vie pour les employer à la gloire de sa memoire, au seruice de nostre bon Roy son fils, au bien de la France nostre chere patrie, s'il falloit esgaler nos seruices à l'excez de sa bien-vueillance. Dieu eternel & quel tesmoignage de son amour, de nous donner son cœur, cœur le diamant de l'vniuers, le plus riche thresor de la nature, le doux seiour de toutes les faueurs du ciel: cœur plus capable que tout le mõde, plus precieux

que tout le firmament, cœur enfin de tous nos cœurs, la vie de nos vies, la source de nostre bon-heur apres Dieu, tres-cher gage de l'amour de Dieu enuers la France, Ciel & terre quel present de nous laisser son cœur? quel amour de nous donner son cœur & que pouuoit-il faire d'auantage? Sire pour ce cœur ie vous en offre dix mille, & puisque ie parle à vostre Maiesté ie vous coniure de voir dans ce beau miroir de la face de Dieu, s'il y a Iesuite au monde qui ne porte graué ce cœur au mitan de son cœur! Ah barbare! ah desnaturé, ah le plus cruel de tous les Tartares, si iamais il y a Iesuite en France, ou hors de France qui ne consacre la plus tendre partie de son cœur au seruice, & à la souuenance de ce tres-grand Roy qui nous donnant son cœur, nous a plus donné que tous les Potentats du monde. C'est maintenant qu'il nous faut souhaiter d'auoir la poictrine de cristal pour faire voir à trauers la glace ceste precieuse relique au beau mitan de nos cœurs. On dit que lors qu'vne amande par cas fortuit entr'ouure laisse tomber son cœur en bonne main: si on y graue quelque beau mot, ou quelque riche deuise, puis la renfermant dans sa coque, on la plante, on la couure de graisse, de papiers pourris & des outrages de nature, elle germe bien tost, puis pousse sa tige, iette son bois, peuple ses branches, boutonne en fleurs, se desboutonne & espanoüit, & finalement forme son fruict, si on entame la coque on void au beau mitan du cœur de toutes les amandes tout ce qui auoit esté incisé dans le premier cœur de l'amande. Ce puissant Monarque auoit graué dans son cœur vn amour paternel enuers ceste petite Compagnie, il auoit ordonné qu'apres sa mort ce cœur tombast entre nos mains, nous l'auons planté au mitan de nos cœurs, helas que nous n'auons pas eu faute de papier pourry, du fumier, de graisse, de tant de libelles diffamatoires, tant de calomnies, tant de mensonges qui ont tasché de faire pourrir nostre innocence, & dont nous auons esté tous couuerts ces mois passez, tout cela a eschauffé d'auantage nos cœurs, les a fait germer & produire mille branches, fueilles, fleurs d'esprit, de langue d'affection, & tout ce qui sortira iamais de nos maisons, tout le fruict que iamais nous pourrons produire portera graué au beau mitan de son cœur:

HENRICI *Maximi, & Optimi Parentis, Galliæ*
Et Nauarræ Regis IIII. *liberalitate.*

Il a donc estimé ce Salomon des Princes que nos affections

estoient vne des parties de ses thresors, puis qu'il sçauoit bien cét oracle, *vbi thesaurus vester est, ibi & cor vestrum erit*; vostre cœur est la part où sont cachez vos thresors. Sire pardonnez moy si i'ose dire que vous ne le pouuiez mieux mettre, soit pour l'amour filial que vous auez recogneu d'autant plus solide en ces pauures religieux, que la calomnie a tasché de vous les rendre plus suspects, soit pour vn beau traict de Pierre Chrysologue aussi riche que veritable. *Manus pauperis, sinus est Abrahæ, thesaurus cæli est manus pauperis, quod suscipit ne pereat in terra, hoc reponit in cælo, manus pauperis, est Christi gazophylacium.* Si la main du pauure mendiant, & d'vn pauure religieux est le sein d'Abraham où gisent les predestinez, Sire mettant vostre cœur entre les mains des pauures seruiteurs de Dieu vous l'auez consigné dans la main, dans le sein, dans le cœur de Dieu mesme. O donc le beau tombeau pour vn si beau cœur, si la main du pauure est le thresor du Ciel, & le coffre des finances de Dieu, mettant vostre cœur dans la main de ces pauures Religieux, c'est proprement l'enchasser dans le Ciel, l'asseoir dans le Firmament, l'enrooller au catalogue des Anges, & comme par lettres de change le consigner en terre pour le receuoir en Paradis, le donner au pauure pour vous le faire restituer à Dieu. Ou cela est vray, ou Chrysologue nous trõpe, ou il faut changer d'Euangile, & effacer ce contract passé *quod vni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* si par nos mains Dieu le reçoit (cõme il y a engagé son honneur & sa parole) & d'ailleurs le Pere a dit *cor Regis in manu Dei est*, & le fils, *Nemo rapiet oues meas de manu mea* ou vostre cœur est asseuré d'estre vn iour en Paradis, ou ie ne sçay que c'est qui peut estre asseuré au monde. Nos François ont donné carriere à leurs esprits, en mille façons ont tasché de luy dresser son tombeau Royal: excusez moy beaux esprits François, si à ce coup ie vous fausse compagnie. A quel propos enuironner son cercueil de cypres, l'arrouser de larmes, l'embellir d'arbres tristes & funestes appareils, & le cacher soubs vne lame de cuiure, ou soubs vne fueille de marbre le desrobbant pour tousiours a nos yeux? Plustost plustost il faut à la mode des peuples d'Orient fermer tout autour de sa royale despoüille toutes les plus belles fleurs du monde, il faut plustost comme le Roy de Cypre contraindre toutes les fleurs de porter sur leur front le portraict de ce grand Roy, Idee des bons Roys, aumoins s'il pourrit il germera en fleurs, ces fleurs embaumeront la France, la France voyant ces fleurs verra son Roy, ce Roy veu de son peuple viura dans leurs cœurs eternellement, les fleurs

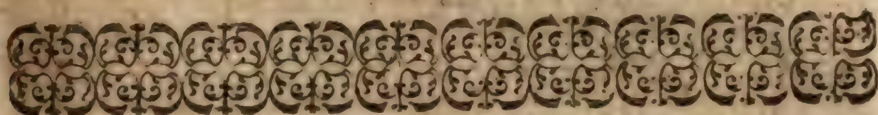
Chrysolog. serm. 8.

fleſtriront, & derechef fleuriront, & noſtre Roy eſpanoüira tant que le Firmament fleurira en eſtoilles. Pour le cerueil ie ſouhaiterois qu'il fuſt comme celuy de Daniel dont parle Benjamin en ſon Itineraire. Il eſtoit dans vn coffre de criſtal afin d'eſtre veu de tout le monde, le bon-heur eſtoit enſeuely auec luy car la part où on le portoit en meſme temps le pays du monde, le plus deſert ſe metamorphoſoit en Paradis terreſtre. Mettons-le donc en vne fine glace formee en cercueil, que toute la poſterité ſoit bien-heuree de la veuë d'vn ſi bon Prince qu'on le porte par toute la France quand quelque deſaſtre y ſuruiendra, la paix ira deuant, le bon-heur & l'abondance porteront le cercueil, les vertus voltigeront tout autour, enfin ſuiura la ioye fleurdelizee, le Ciel nous rira de tout coſté, Ciel & terre comploteront pour en ſa conſideration nous combler de faueurs. Pleurs & regrets pourquoy abuſez vous de nos patiences en pleurant pour mort celuy qui eſt encor en vie? *Mortuus enim eſt Rex & non eſt mortuus, ſimilem enim ſui reliquit poſt ſe.* Il eſt mort, non vous auez tort les Roys ne meurent point en France, & ſur tout HENRY le tres-grand, il n'eſt donc pas mort, il s'eſt icy laiſſé ſoy-meſme, il a changé de nom & de viſage, au reſte c'eſt luy meſme. Dieu vous gard Sire, beau Soleil leuant de la France, Orient de noſtre bon-heur, le couchant de nos malheurs, le Pole de nos eſperances, le Midy de nos douces ardeurs qui ne bruſle que de voſtre amour. Dieu vous gard Henry IIII. de valeur Louys IX. d'innocence, Louys XIII. du nom, le precieux reſultat de nos Princes, la quinte-eſſence de tous nos Roys de France. O le bel augure pour voſtre France que par heureux rencontre vous mariez en vous le quatre de voſtre pere, neuf de voſtre ayeul Sainct Louys IX. pour en faire traize, qui ſera le nombre d'or qui nous fera reuiure le ſiecle d'or en France, ſoyez en guerre voſtre Pere, en paix voſtre ayeul, en paix & en guerre ſoyez ce que vous eſtes, à ſçauoir le triage de toutes les vertus de vos anceſtres. Ceux qui ont ioüé ſur les lettres de voſtre nom, Grec, Latin, & François, ont trouué que les lettres peu ou point alterees portoient ce bon augure, le Grec que vous eſtes le Roy enrichy des faueurs du grand Dieu: le Latin, que vous eſtes le bon vice-Dieu du monde: le François, que vous eſtes la roze du bon Louys: Puiſſiez-vous à iamais eſtre le mignon de Dieu, longues & heureuſes annees le bon Pere de noſtre France, & tant que le monde durera la roze & la douceur du monde: Roze pour nous embaumer de vos vertus tres-ſoüefues: Pere pour nous nour-

Θεοῖς φίλτατος affluens.

Lud. Borbonius. ciuo bonus orbi dinus.

rir en la pieté de nos ancestres : fauory du Ciel pour, nous rendre le Ciel fauorable, Ciel & terre escoutez nos prieres, Saincts & Sainctes plaidez en nostre faueur, Pere, Fils, & Sainct Esprit aggreez nos Sainctes poursuittes, & donnant tres-grande gloire au Pere, abondance de grace au Fils, apres auoir imité le Pere, seruy fidelement le Fils nos bons Roys, & nos souuerains Princes, nous puissions auec eux eternellement contempler vos beautez, & chanter vos grandeurs. Ainsi soit-il. Rose du b. Louys.



La vie du Bien-heureux Amedee Duc troisiesme de Savoye.

Chapitre I.

Introduction à l'Histoire de sa vie.

Le Bien-heureux Amedee Duc de Sauoye a esté mis au monde pour estre vne parfaicte Idee d'vn tres-bon & tres-excellent Prince. Sainct Gregoire dit, que comme Dieu a esmaillé le Ciel de belles & grandes estoilles pour orner le Firmament & pour esclairer les espaisses tenebres de la nuict, il a aussi diapré le ciel de l'Eglise de grands personnages, qui luisent comme des Soleils, pour consoler les nuicts des ennuis de ceste chetiue & miserable vie. C'est vn des plus grands chefs-d'œuures de Dieu, que de faire vn S. Thom. l.

homme iuste, chose bien plus releuee que de creer & le Ciel & la terre: Mais parmy tous les chefs-d'œuures de Dieu, cestuy-cy est le miracle des chefs-d'œuures de faire d'vn grand Prince vn grand S. Iamais la Cour ne fut estimee bonne eschole pour apprendre à faire des miracles, & tousiours l'air de la Cour a esté iugé fort contagieux à la vertu & à la Sainćteté. C'est ce qui rend plus miraculeux le diuin Amedee qui a sçeu trouuer les fontaines d'eau douce, au milieu de la mer, & la Sainćteté au lieu mesme où elle a accoustumé de s'esclipser; c'est aussi vn traict signalé de la saincte Prouidence de Dieu qui desarme par ce moyen tous ceux qui s'excusent de n'estre gens de bien, disant que leur vacation & la saison ne le comporte pas. Roys & Ducs, Seigneurs & roturiers, hommes & femmes leuant les yeux au Ciel y rencontrent aisément quelque Sainct, qui estant de mesme estoffe & qualité qu'eux, a sçeu trouuer la Sainćteté & faire des miracles.

Or ce Prince innocent, la perle Orientale des bons Princes duquel ie dois parler, c'est vn vray miroir de bonté, où se mirant, les Princes peuuent aisément l'imiter. Sa sainćteté est voirement admirable, mais elle est aussi imitable: il est tellement Sainct, qu'il est aussi grand Prince: Il a sçeu marier la vertu & le monde, l'estat & la deuotion, & a meslé heureusement l'éclat des honneurs d'vn Prince souuerain auec les rayons de la vertu d'vn Sainct personnage. C'est ce qui m'a fait entreprendre ce petit ouurage, pour donner ce coup d'esperon à la Noblesse, & pousser son courage a l'imitation de ce sainct Duc, Soleil de la Serenissime Maison de Sauoye, diamant de l'Eglise, & maintenant Ange du Paradis.

CHAPITRE II.

De sa naissance, & dons de nature.

CE bon Prince nasquit l'an de grace mille quatre cens trente cinq dans Tannon, le premier iour de Feurier, & fut le premier fruict du chaste mariage de Louys 2. Duc de Sauoye, & d'Anne fille du Roy de Cypre: quatre iours apres il fut baptisé & nómé Amedee. On ne sçauroit dire la resiouyssance des hommes par toutes les villes de l'Estat des Ducs de Sauoye à la naissance de ce petit Prin-

Baptesme.

ce, le bon-heur de son siecle. Ce fut a vray dire vne Colombe sortāt de l'Arche & portant la branche de paix & d'oliue : car a peine fut-il nay qu'on le fiança à la fille de France, pour faire vne bonne paix, faisant mourir la guerre a mesme temps que naissoit cét Ange de la Paix. Il y a vn doux vent dans les airs qui a vne si benigne influence, que si tost qu'il souffle sur nostre Orizon, il calme toutes les tempestes de la mer courroucee : Amedee naissant comme vn Zephire fauorable, appaisa la tempeste qui alloit cruellement bouleuerser toute l'Europe. Ce petit innocent fut nourry tendrement dans le sein Royal d'Anne sa mere, Princesse doüee de singuliere vertu : il le falloit bien, puis que le Ciel l'a iugea digne d'estre mere d'vn Sainct: il suçça non pas le laict, mais la pieté & la deuotion de sa bonne mere, & le meilleur suc de toutes ses vertus: de façon que les premieres annees qui ne sont qu'innocence aux autres petits poupons, en luy furent vne vie vrayement Angelique. Deuenant grand ses vertus croissoient auec luy, & ce qui donnoit vn grand esclat aux perfections de son ame c'estoit la beauté de son corps, car on dit qu'il estoit beau comme vn Ange. La vertu n'est pas tousiours bien logee, & souuent il aduient qu'elle se trouue en des corps maleficiez & a demy pourris: Toutesfois quand il eschet que la grace & la nature conspirent sainctement, celle-là embellit l'ame, ceste-cy imprime sur la face tous les traicts de beauté, certes à l'heure les personnes où cela se rencontre sont si agreables au Ciel & à la terre, que ce sont les delices des Anges & des hommes. Ce ieune Prince estāt si excellent és beautez du corps & de l'ame fut l'amour & la perle de tout le monde : car pour l'amour excessif que luy porterent le Duc son pere, & la Duchesse sa mere, c'est chose qui se peut imaginer plus aisement, qu'escrire. Il passa le reste de sa tendre ieunesse dans la compagnie des vertus. Si on eust creu qu'il deuoit deuenir vn si sainct personnage, on eust bien esté plus curieux de remarquer les premiers traits de sa grande Saincteté. Le clair rayon oriental monstre souuent la serenite de toute la iournee. Tant y a l'Histoire a couuert tout cela de silence, comme le vent bient souuent couure de nuees le Soleil leuant, quoy qu'apres au midy il se descouure assez tout plein de Maiesté, & rayonnant de gloire naturelle.

Ange de Paix.

Son enfance.

Sa beauté.

uiennent allumettes d'enfer. Est-ce pas vn beau miracle de voir vn ieune Prince marié si long-temps, sans que iamais il y eut vn seul mot de trauers entre luy & sa femme? Est-ce pas vn beau miracle de voir vn ieune Prince si modeste, si chaste, & d'vne vie si irreprehensible, au mitan des flammes d'vne grande Cour sans brusler, si que dans vn hermitage a peine eust-on peu rencontrer vne vie plus innocente? Mais iusques icy sa vertu n'a paru que comme vne belle roze dans son bouton, ou tous ses thresors sont encor cachez, le reste de sa vie fera esclorre la Sainteté qui l'a rendu admirable, & luy a acquis le nom de Bien-heureux.

CHAPITRE IIII.

De son Courage.

LA sotte sagesse des hommes estime que la pieté & les armes ne sont pas de bonne alliance, & en suitte croit que la pieté rend les Princes bigots & inutiles aux affaires d'Estat: mais les armes les rendent courageux, entreprenans, braues, dignes de porter couronne sur ceste teste qui a porté vn casque tout martellé de coups, vn sceptre dans la main qui sçait foudroyer d'vne espee, & la plonger dans le sang de mille ennemis. Or Amedee dément tout cela, & accouple heureusement ces choses que le monde croit ne pouuoir se trouuer ensemble. Le sang de Sauoye qui est Imperial, & sorty du sang genereux de l'Aigle a deux testes, n'engēdre que des Aigles, des Lyons, des cœurs hauts, qui par tout paroissent auec excellence: En guerre des Dauids foudroyans, en Paix des Salomons en sagesse, en pieté des Amedees. De son tēps on fit vne Diete à Mantouë pour resoudre la guerre contre les Turcs, il s'y trouua; il braua comme vn Lyon, il offrit gens, argent, son espee, sa personne, tout foulant aux pieds tous ses interests, voire sa propre vie, moyennant que l'ennemy de Dieu & de l'Eglise fut viuement poursuiuy iusques au bout. Il alluma de viues flammes dans le cœur de ces genereux Princes qui estoient à l'Assemblee, d'autant plus que ne l'ayant creu que vn Prince qui ne se plaisoit qu'a l'ombre de son Oratoire, ils furent bien estōnez quand ils le virent le beau premier en besogne,

& auec telle ardeur comme si iamais il n'eust fait vie nulle part que dans le ventre des armees, & n'eust veu ny humé autre encens que celuy des artilleries. Quand on voulut déposseder son frere du Royaume de Cypre, on ne croiroit point auec quelle flamme il alluma son cœur, non seulement pour le secours de son frere, mais beaucoup plus pour s'opposer à la tyrannie du Souldan d'Ægypte qui faisoit la guerre à outrance au Ciel, & a Dieu mesme. Il se croisa luy-mesme, il assembla vne grande gendarmerie, il fournit hommes, armes, larmes, gent, argent, conseil, pierres, tout; & ce qui est admirable ayant toutes ses terres couuertes de gens d'armes, il maintint ses bons subiects en vne paix profonde. O Dieu quel spectacle de voir ce bon Prince en armes, mais auec vne telle police qu'on n'osoit ny iurer, ny piller, ny rien faire de mal comme si voirement ç'eust esté l'armee de Dieu, & ces soldats des Anges. Il n'y a rien de si valeureux, disoit-il, que celuy qui ne craint rien que Dieu, qui mesprise sa vie, est maistre de tout le genre humain: le cœur innocent est vn cœur de bronze, & le bras d'vn homme de bien ne donne pas vn coup qui ne soit vn tonnerre, & le coup certain de la mort. Le fer de celuy-là est du tout effroyable, qui n'estime point l'or, & qui a l'ame nette, c'est l'homme qui seul est capable de faire trembler tout l'enfer, & planter par tout des trophees. Tant y a, s'il y eust eu plusieurs Amedees au monde, il n'y eust plus eu d'Ottomans.

CHAPITRE V.

Des affaires d'Estat, & la façon de les manier.

ES Estats durant sa vie iouyrent d'vne tres douce paix, Dieu benissant les conseils de ce sage Prince. La premiere maxime d'Estat, c'estoit que Dieu fust bien seruy par tous ses subiects; & la Religion fut vne des loix fondamentales de ses Seigneurs. Tous les matins deuant que d'entrer au Conseil, il entroit en sa Chappelle, oyoit là vne Messe, & apres auoir à chaudes larmes recommandé a Dieu l'estat de ses affaires, il alloit au Conseil,

& disoit des Oracles. Il disoit, que le Prince deuoit traicter ses subiects comme ses fils ; & manier leurs affaires comme seroit vn bon Pere celles de ses propres enfans. Aux bons c'estoit vn vray Agneau ; aux meschans il se monstroit vn Lyon, & rien n'estoit aimé de luy que la vertu. Au reste il vouloit que la iustice fust renduë, mais sçauez-vous comment, si bien & si beau que faire vne iniustice & auoir la teste trenchee, ce n'estoit qu'vne mesme chose. Il disoit qu'il ne vouloit en ceux qu'il faisoit Iuges, sinon deux bons mots de Latin, à sçauoir, *scientia*, & *conscientia*. Iamais, ny faueur, ny argent, ne trouua chez luy porte ouuerte pour trouuer vn office de Iudicature. On achetoit les charges au poids d'or des vertus, & de la seule probité. Le plus homme de bien estoit asseuré d'estre le premier en ses bonnes graces. Aussi peut-on dire que de son viuant la Iustice reuint du Ciel en terre pour iuger les mortels. On surnomma ce bon Duc, le Pere de la Iustice, rendant inuiolablement à chacun ce qu'il luy falloit. Ses Capitaines, & ses Barons, & toute la Cour, estoit vne Cour toute semblable à son Prince ; Braues comme l'espee, hardis comme Lyons, & de vrays foudres de guerre : Au reste on ne trouuoit point la de renieurs de Dieu, point de charlatans, point de larrons & perfides, toute ceste vermine estoit bannie de sa Noble Cour. Si le plus braue de tous ses seruiteurs eust esté conuaincu d'auoir proferé vn seul blaspheme, quand tous les Potentats de la terre eussent plaidé pour luy, le Sainct Duc ne l'eust pas tenu vne heure en sa maison. En quoy il estoit comme le bon *Psal.* Dauid, qui ne souffroit iamais en sa Cour vn detracteur, vn meschant enuieux, vn paillard, vn brigand : mais à ce qu'il dit, il les poursuiuoit si viuement, qu'il ne les laissoit iamais iusques a tant qu'ils eussent quitté le vice, ou bien qu'il les eust relegué si loin, que iamais ils ne se fussent presentez deuant luy. A la veuë de l'Aigle, tous les hiboux, les corbeaux, les oyseaux mal-faisans gagnent l'espais d'vne forest & se cachent : Si tost que le bon Prince paroissoit, silence Messieurs, voicy le Duc qui vient, ce disoit on, vous ne eussiez pas ouy vn mot de trauers qui eust peu tant soit peu blesser les oreilles honnestes. Combien peut vn bon Prince, non seulement pour mouler sur sa vie, la vie de ses courtisans, mais pour façonner à sa mode les Princes ses voisins, & la posterité : Car à son imitation vn Prince de Milan fit bastir la Chappelle qu'on nomme des Blasphemes, à cause qu'elle estoit toute bastie des amendes de ses courtisans, qui pour chaque blaspheme estoient condamnez à

dats que d'hommes en ſes terres. Sa ſaincte valeur rompit les desſeins de ſes voiſins. Sa iuſtice eſtouffa toutes les querelles. Enfin, ſa ſainctetę fit, que la Sauoye deuint comme vne terre ſaincte.

CHAPITRE VI.

De ſa maladie, & de ſa patience.

MAis, ô que les Iugements de Dieu ſont profonds & admirables, & pourtant adorables! Ce ſage Prince, digne de ne mourir iamais, fut ſubiect toute ſa vie au mal, honteux du mal caduque. Ie ſçay bien qu'Ariſtote dit, que les eſprits excellents ont touſiours vn grain de folie, venant de l'excez de la melancholie, qui eſt le propre nid où couue la ſageſſe. Voire il remarque, que les plus releuez Herôs ont eſté affligez de ce mal caduque, qu'on nomme mal Royal, mal d'Hercules, le haut mal: comme ſi c'eſtoit l'appennage des grands de tomber du haut mal, & d'eſtre plus caduques que le reſte des hommes: Ainſi, dit-il, Platon: ainſi Socrates: ainſi Empedocles: ainſi tous les Princes des Poëtes: ainſi tous les plus hauts eſprits ont eſté abbatus de ceſte epilepſie. Mais ie trouue qu'Hipocrates a mieux rencontré, diſant, qu'il y a deux cauſes des maladies: L'vne eſt le deſreiglement des humeurs; L'autre eſt diuine & enuoyee du Ciel. Pour moy, ie crois que la ſainte Prouidence du Ciel l'a frappé de ce vilain mal à meſme deſſein, qu'elle renuerſa Iob ſur vn fumier puant, qu'elle creua les yeux à Tobie, qu'elle ouurit de toutes parts le corps benit du bon Lazare, qu'elle donna les gouttes à S. Gregoire, la migraine à S. Paul, l'eſtomach renuerſé à Sainct Bernard, la fiévre à S. Hieroſme. Le moyen de faire des Saincts (dit Saluian) c'eſt faire qu'il ne ſoient pas ſains. Le mal caduque fait tomber droit en Paradis. Les gouttes font courir droict au Ciel. La migraine eſt celle qui nous remplit la teſte de pẽſees du Ciel. La maladie eſt la mere des vertus: Et les vlceres ſont mammelles où on ſuçe la grace de Dieu. Moins on a de corps, & plus on a d'ame. Le vray theatre où on voyoit toutes les vertus d'Amedee, c'eſtoit quand entrepris de ce mal cruel il eſtoit renuerſé comme mort ſur ſa couche; La Ducheſſe y accouroit demy morte; ſes plus familiers alloient le conſoler: tous fondoient en larmes voyant ce triſte ſpectacle, & ne parloient que par

les yeux, & par mille sanglots compatissant à ce pauure Prince. Mais luy reuenant a soy mesme, & voyãt ses gens demy desesperés, sousriant amoureusement, consoloit ceux qui estoient venus tout expres pour le consoler en ceste affliction si fascheuse. Il disoit: Ma femme, ne vous affligez pas, helas! que Dieu nous fait vne grande misericorde de nous faire acheter l'eternité du Paradis, auec ces petits moments de maladies. La santé est mere des vices: La maladie nourrice des vertus. Les Princes qui sont bien sains de corps, ne sont d'ordinaire gueres sains dans leurs ames: Le mal caduque est mon Predicateur ordinaire, & l'Apostre que Dieu m'a enuoyé expres pour m'annoncer l'Euangile de sa saincte volonté. Tous les hommes nous flattent & nous perdent, nous appellant des demy-Dieux: mais le mal caduque me parle haut & clair, & me persuade tout ce qu'il veut. Ce que les Princes sont à leurs suiects, le mal caduque l'est aux Princes: c'est a sçauoir qu'il les chastie, il les tient bas, & en bonne assiette, & fait que bon-gré, mal-gré ils confessent leurs infirmitez, & ont recours a Dieu. La maladie est l'Ange Gardien des Princes, qui les contregarde de mille hazards: La santé est vn faux Demon, & vn de ces Ardans nuitiers qui ne conduit qu'au precipice de la volupté, & aux gouffres d'enfer. Ouy, mais si a tout le moins vo⁹ auiez quelque autre mal, encor seroit-il plus tolerable, ce disoit la Duchesse sa femme. Ma chere Amie, si les maux estoient à nostre choix, nous n'en voudriõs pas vn seul: Celuy que Dieu enuoye, c'est tousiours le meilleur pour nous. Luy qui est nostre bon Pere, sçait trop mieux que nous ce qui nous est profitable. Chaqu'vn estime tousiours son mal le pire de tous. Pour moy ie trouue que le mien est vn fort bon mal, moyennant qu'il me fasse gagner Paradis. Ie ne sçaurois assez remercier nostre Seigneur de ceste aigre-douce faueur: Ie me sens plus obligé à sa toute bõté pour m'auoir fait tomber du mal caduque, que pour m'auoir fait monter sur vn throsne si haut que celuy des Ducs de Sauoye. Plusieurs Princes se sont dãnez auec toutes leurs grandeurs souueraines; mais peu de Catholiques tombãs de mal caduque sont tombez en enfer, pour peu qu'ils ayẽt tasché d'auoir recours à Dieu. La maladie sacree qui nous fait donner de la teste à terre, met aisément nos pieds dessus le Firmament: Et ce qui fit que Saül deuint Paul grand Apostre, ce fut vn seul accez d'vn diuin mal caduque. Ces gens repliquoient, que les sainctes Escritures ne parloiẽt point d'aucun Sainct qui eust eu ce haut mal. Vous les auez mal leuës, repliquoit le Sainct doucement; C'est vne

des faueurs que m'a fait mon doux mal, que de me donner loisir de manier les sainctes Escritures, & de m'y consoler. Est-ce point tomber d'vn haut mal, que de tomber droict dans le ventre d'vne Baleine, & d'vn enfer mouuant? Est-ce point mal caduque, que Daniel tomba au fond de la cauerne, & dans la gueule des Lyons? Est-ce point pis que mal caduque, de voir ce pauure Prince Nabucodonosor estre precipité du plus haut de son throsne dans vne vie brutale? Est-ce point mal caduque qui a lancé les Innocents dans le ventre des flammes: precipité Sainct Iacques du Pinacle du Temple iusques sur le paué, escarboüillant sa vie: abysmé Sainct Paul dans les gouffres de l'Ocean: fait tomber Iesus Christ dans vne pauure estable du plus haut lieu du Paradis? Non, mes amis, non, ne me plorez point ie vous prie; plustost aidez moy à remercier l'amour incroyable de nostre Seigneur enuers moy. Quoy il m'a fait icy Prince souuerain sur la terre, & d'abondant me traicte comme les Princes du Paradis, & au bout de cela vous plorez. A t'il pas iuré que bienheureux sont ceux qui souffrent quelque chose, & que le Ciel leur est acquis? Estes-vous faschez donc de me voir bien-heureux? le Lazare outre-percé de playes, est porté dans le Ciel sur les aisles des Anges, & le Riche gourmand est plongé en Enfer: Enuiez-vous ce bien a vostre Maistre, qu'il gagne Paradis à si bon marché? Aimeriés vous mieux me voir dedans les flammes paré Ducalement, que tombant du haut mal, bondir dedans le Ciel? Sçauez-vous pas que Dieu dit, qu'il est impossible qu'vn riche viuant à son aise puisse entrer dans ce Royaume des Cieux. Faudra-il donc faire vn miracle pour sauuer Amedee, qui autrement court risque de sa vie, & sa vie eternelle? Qui iamais entra dans le Ciel sinon par la porte espineuse de mille sortes de souffrances? I'aimerois beaucoup mieux auoir perdu ma Couronne Ducale, que mon mal precieux, puisque c'est là monnoye qui peut acheter Paradis. Vous voyez bien le mal de mon pauure corps, mais vous ne voyez pas les puissantes consolations de mon cœur. Ceste Croix est si sauoureuse à celuy qui a gousté le Sang de Iesus Christ, que c'est chose incroyable a ceux qui ne l'ont esprouué. Le bon Roy Dauid disoit si doucement, *Ah mon Dieu, quelles sainctes douceurs coulez vous dans mon ame, quand mon corps est martyrisé. A mesure que les maux croissent, vos sainctes douceurs me consolent à cent pour dix mille pour cent.* Et Sainct Paul: *A mesure que les espines de Iesus Christ outrepercent nos ames, ses agreables resiouyssances emparadisent aussi nos cœurs.*

Pourquoy donc mes amis, m'affligez-vous ainsi de vos larmes inutiles? & que ne m'aidez-vous plustost a loüer ce bon Dieu, qui a vn si grand soin de ce pauure Amedee, qui n'est qu'vn miserable & detestable pecheur? Tout le monde fondoit en larmes pendant que il tenoit ces discours vrayement Angeliques: & certes il eust fallu auoir vn cœur de roche pour ne sentir ses flammes, & pour ne s'attendrir. Vous diriez que Dieu luy eust enuoyé ceste facheuse maladie, pour faire voir sa patience, & mettre au iour ses vertus heroïques. La Noblesse du sang le fit Duc souuerain: & l'excez de la melancholie, ayda beaucoup à le faire vn grand Sainct. Tandis que le corps d'vn Prince est bien sain, souuent ses vertus sont bien fort malades; mais quand il est bien malade c'est a l'heure que toutes ses vertus sont en bon poinct. Ce bon Prince qui paroissoit vn homme tres-sage en toutes ses affaires, en ses maladies il ressembloit vn Ange. Ce mal caduque abbattant son corps à terre, precipita aussi tous les vices qui eussent autrement precipité son ame aux abysmes, où les Princes s'engouffrent bien souuent. Dieu, dit Senecque, ne peut rien souffrir pour l'homme: Voila doncques le seul poinct où l'hóme peut esgaler, & quasi surmonter, la Diuinité; C'est qu'ayant vn corps si fresle il peut souffrir pour Dieu, ce que Dieu ne peut pas souffrir pour les hómes. Cela, dit Amedee, est bon pour vn Payen: mais nous qui croyons que Iesus Christ est mort entre deux Larrons, pouuons nous ie vous prie nous plaindre de si peu d'incommoditez? Ie suis plus à mon ayse, & mieux seruy au plus fort de mes maladies, que ne fut le Fils de Dieu au plus beau iour de sa vie tres-Diuine. Miserable! Hé! oserois-je bien trouuer ma langue pour me plaindre, souffrant si peu de choses.

Le plus grand plaisir qu'on luy pouuoit faire durant sa maladie, c'estoit de voir son Confesseur au cheuet de son lict, & ne goustoit autre discours, sinon le fiel de la saincte Passion de IESVS, ou le miel du Paradis: Or sa maladie consiste en ce miel & en ce fiel, luy estoit grandement sauoureuse. Si on mettoit, disoit-il, le peu de mal que ie souffre, auec les consolations que nostre Seigneur coule dans mon pauure cœur, les belles lumieres dans mon ame pour voir la sotte vanité des basses grandeurs du monde, le merite de la patience, la viue esperance du Paradis: Las! helas, que ceux qui me pleurent ayant pitié de moy, mais tant mal à propos me tiendroient bien plustost pour trop heureux, & digne de ces sainctes misericordes de mon Dieu.

CHAPITRE VII.

De ses autres vertus.

OR ceste maladie ne l'empeschoit pas qu'il ne maniast fort bien les affaires de son Estat, non plus que le mesme mal n'empescha pas Hercules de dompter tous les monstres de la terre : ny Cæsar de gouuerner toute la Nature qui estoit sa Monarchie : ny Platon d'estre le diuin Philosophe : ny cent & cent autres personnages éminents en sagesse, & battus pourtant de ce haut mal, qui est souuent le mal des plus grands personnages. Il est bien vray qu'il aimoit bien fort la solitude, tant que ses affaires d'Estat luy donnoient de relasche. De façon que ceste epilepsie le faisoit aimer le silence, le silence luy donnoit loisir de lire la saincte Escriture : ceste lecture remplissoit son cœur de flammes sacre-sainctes d'vne tres-grande charité : ceste charité canonizoit sa vie & toutes ses actions ; de façon que le mal caduque le fit voler droit dans le Ciel. L'histoire de son temps a eu grand tort qu'elle n'ait donné à la posterité les tableaux de ses vertus. Voicy à peu pres ce qui nous en demeure: Par l'eschantillon on peut aisément iuger de la piece. Il aimoit fort d'estre tout seul pour deux raisons: La premiere, à cause de son mal, ne voulant point hazarder sa personne mal à propos, ny paroistre auec peu de bien-seance, eu esgard à sa qualité: L'autre estoit, parce que traictant auec les hommes, il ne trouuoit que flatterie, artifices, mondanitez, perte de temps, & souuent force perfidies : Mais conuersant auec Dieu, auec soy, & auec les morts, qui sont les bons liures, il apprenoit tousiours à bien viure, & à bien mourir; qui sont les deux Poles sur lesquels roule le Ciel de tout nostre bon-heur. Il se confessoit bien souuent, afin d'auoir l'ame nette, & le cœur deschargé : car rien ne pese tant sur le cœur du malade que la memoire de ses crimes passez. Et de là venoit qu'en sa maladie, la serenité de son visage estoit vn tesmoin asseuré de la pureté de sa conscience. Ceux qui boiuent de l'eau d'vne certaine fontaine d'Asie, on dit qu'ils viuent & meurent tousiours en riant, quelque grand mal Plin. Maiol.

qu'ils souffrent. Ceux qui ont la conscience bien nette, & qui arrousent leur cœur de l'eau crystalline des larmes, ont le cœur si content, tousiours ils ont le repos dans l'ame, & le ris au visage.

Son Confesseur fut vn Prouincial des Cordeliers, homme eminent en sçauoir, & en bonté ; & vne lumiere de ce siecle là, nommé F. Iean Fauzon. Il luy portoit vn amour plein de respect, & comme a son propre pere. Il l'appelloit le Conseiller d'Estat de son ame : de fait il luy tenoit son cœur tout ouuert, luy declarant tout son interieur, afin d'estre bien dressé au fait de la vertu. Pour ce qui concernoit sa conscience, il luy en laissoit tout le maniement ; disant qu'il s'en deschargeoit sur luy. I'ay disoit-il, deux choses à rendre compte à nostre Seigneur, mon Ame, & mon Estat. I'ay cõsigné celle-là és mains du plus habille Confesseur, & du plus desinteressé que i'aye peu choisir. I'ay recommandé cestuy-cy aux plus sages & vertueux personnages de toutes mes terres. Ie ne fais rien de moy-mesme, ny en l'vn, ny en l'autre, sinon par leur aduis : Ie n'entreprend rien a la chaude, ny de ma teste : rien sans que ie l'aye fait bien recommander à Dieu : rien par passion ou par outrecuidance : rien sinon ce qu'on me fait voir clairement estre le mieux qui se puisse faire. Cela estant, ne dois-je pas esperer de la saincte misericorde de Dieu qu'il sauuera mon ame, qu'il fera fleurir mon Estat, qu'il benira mes affaires, & qu'il couronnera de ses misericordes toute la race de Sauoye.

Ce braue Confesseur voyant vn cœur si souple, le mania comme de la cire vierge & fort tendre: il le façonna à toutes les vertus conuenables à vn grand Prince. Il luy enseigna plusieurs deuotions secrettes, diuerses practiques de la vertu, & des douces austeritez: & l'affrianda tellement aux pensees du Ciel, que le bon Prince n'aimoit rien si cherement, que de se desrober aux affaires du monde & aux espines de la terre, pour sauourer les delices du Ciel, & cueillir des roses des Anges. Il luy apprint vn grand secret entr'autres, à sçauoir de partager si heureusement ses affaires, qu'estant au Conseil il ne pensoit qu'aux affaires d'Estat, & y appliquoit tout son esprit: Mais aussi estant à l'Oratoire, & renfermé dedans son Prie-Dieu, il oublioit le monde, & ne pensoit qu'à Dieu tant seulement. On dit qu'õ ne pouuoit faire plus grãd despit au grand Roy S. Louis, à l'heure qu'il oyoit la Messe, & qu'il parloit à Dieu, que si on luy venoit rõpre la teste des affaires du monde, & interrompre les doux discours qu'il faisoit auec Dieu. Vous en croirez tout autant, s'il vous

plaist, du grand Amedee, lequel voyant que les gens estoient bien souuent fort indiscrets, & qu'en ses deuotions publiques on luy donnoit tousiours tant de distractions, il trompoit doucement le monde, & faisoit ses meilleures deuotions en lieu, où homme du monde ne pouuoit l'interrompre: Le secret & le silence estoient les huissiers de son cabinet, qui le deliuroient de toutes importunitez des courtisans, qui n'ont autre deuotion que de faire bien leurs affaires, voire aux despens de la deuotion mesme de leur Prince. Ayant traicté tout à son aise auec Dieu, il traictoit auec les hommes : mais comme vn homme qui auoit appris de Dieu, ce qu'il falloit dire aux hommes. Il n'y a rien de si prodigieux, que de voir les hommes, qui deuant Dieu sont des Agneaux, puis viuent comme Lyons parmy les hommes. Il faut estre deuotieux voirement : mais tellement que cét Or dore toutes les actions de la iournee. Ce bon Prince estoit fort esgal en tout, il n'auoit nul fiel de vengeance au cœur, nulle aigreur en ses paroles, il estoit affable a tout le monde, & la mesme douceur, sage en ses Conseils, inexorable au faict de la Iustice, masle en ses resolutions, & où le cas y escheoit il ouuroit toutes ses entrailles à la commiseration des pauures affligez. En vn mot, c'estoit vn homme de Dieu, qui traictoit auec ses subiects, tout ne plus ne moins que s'il eust veu Dieu de ses deux yeux : & qu'il luy eust fallu rendre compte de ses actions à la rigueur de sa Iustice. Il croyoit qu'vn Prince qui ne gouuerne ses Estats, que par raisons puisees dans la sagesse humaine, tenoit plustost du sang Ottoman, que du sang Catholique : Et que celuy qui abandonnoit les affaires de son Estat, quittant le Sceptre pour manier seulement vn liure, c'estoit vn faineant digne de porter sur sa teste vne Couronne Monachale, plustost qu'vne Couronne Souueraine de grand Prince : & que la perfection estoit au meslange de la sagesse auec la deuotion. Il vouloit que son Confesseur eust toute liberté de luy representer ce qui pouuoit blesser sa conscience : & que son Conseil n'espargnast rien de ce qui pouuoit nuire à son Estat. Pour luy il n'auoit autre volonté, que de faire ce qu'il falloit faire : mais aussi ce qu'il falloit, il le falloit à quelque prix que ce peust estre ; sans que chose du monde le peust espouuanter. Il faisoit semblant que sa maladie le forçoit d'vser d'abstinence : mais il couuroit de ce voile de necessité ses ieusnes volontaires, & la sainctete de ses abstinences. Tout

le monde ne sçait pas ce qu'il portoit sur sa peau delicate, soubs le brocador, & soubs le manteau d'escarlatte, l'Hermite dehors pour flatter sa grandeur, & amuser le monde : le Cilice dedans, pour matter sa chair & ses concupiscences, & se vestir des liurees des Saincts.

CHAPITRE VIII.

De sa constance, & amour de ses ennemis.

Ces rares perfections auoient donné le haut mal à toute la vanité, & l'auoit precipité du haut de son esprit à ses pieds, de façon que sa vie estoit la vraye vie des vertus. La mort ioüa ses ieux en sa maison, & luy enleua quelques vns de ses chers enfans, qu'il aimoit comme ses entrailles; la pauure Duchesse en estoit au mourir, & auoit les sentimens qu'on se peut aisément figurer : le bon Prince regardant doucement le Ciel, faisoit ses amoureuses doleances. Mon Seigneur, s'il vous eust pleu me les laisser en ce monde pour les rendre du nombre de vos bons seruiteurs, certes ce m'eust esté vn contentement inestimable, mais enfin ils sont à vous, mon Dieu, vous les auez baillez, vous les auez retirez, i'adore vos saintes prouidences, & benis vostre sainct Nom, ie vous les rends de bon cœur, pere, mere, enfans, biens, honneurs, vies, tout est à vous, que tout le monde sçache que tout ce qui est chez Amedee, appartient pleinement à son Dieu, si est-ce que quelques larmes tomboient de ses yeux, soit d'amour, soit d'vn iuste regret qui payoit ce tribut honorable à la douce rigueur de la nature.

A son aduenement a la couronne Ducale de Sauoye, sa simplicité fut mocquee de ces folastres de courtisans, qui ne se faisoient que rire de toutes ses deuotions, qu'ils appelloient bigotteries. Mais il leur apprint bien tost à leur despens, que sa deuotion n'estoit nullement niaiserie : mais qu'eux estoient fols & insensez. Si fit commandement que tous se missent en ordre pour aller voir le Roy de France, il vous les mena si brusquement les faisant monter à cheual à minuict, à midy, courir monts & vaux, à ieun, à pied, par frimats & torrents, & tousiours luy le beau premier en teste, qu'il

leur fit bien aduoüer ce qu'il aimoit tant le silence & la solitude, estoit par election, non pas necessité, & que c'estoit par vne grande vertu, & nullement par bigotterie. Il arriua en France auec equipage digne de sa grandeur: il fut receu par le Roy son beau-frere, auec tous les honneurs digne d'vn grand Roy, & d'vn grand Duc. Entr'autres honneurs que le Roy luy fit, il voulut que ce fut luy qui tint sa place, & qu'il mit le feu à la tronche de S. Iean en la place de Gréve: tous les Princes le suiuirent par le commandement du Roy: toute la ceremonie de ce feu de ioye passa fort magnifiquement, mais ce qui estonna plus que tout le reste, c'est que ce bon Prince fit là quelques miracles, & par son attouchement guerit des pauures malades, qui estoient accourus à ce spectacle, esperant que le sainct Duc les pourroit bien guerir. Iamais vous ne vistes gens plus estonnez que ces Courtisans là, qui pensoient que c'estoit vne chose impossible de voir vn bon Prince faire des miracles, viuant pourtant au mitan de la Cour: en quoy vous voyez accomply ce que le saint Esprit nous à fait dire en ces termes precis. Bien-heureux est l'homme qui n'a point couru apres l'or, qui a peu faire beaucoup de maux, & ne les a pourtant point faits: mais où trouuerez vous ce Phœnix des hommes, car il fait miracle, voire durant sa vie? Ne vous semble-il pas qu'il parle du Duc Amedee? Mais i'estime plus que ce miracle le courage qu'il eust de pardõner à ses ennemis. C'est rage & non courage de se batre en duel, pour ne pouuoir souffrir la moindre iniure du monde. C'est rage & non courage, d'auoir le cœur si felon & de Tygre, que de iamais ne pouuoir pardonner: Encor vn coup, c'est rage & non courage de ne sçauoir oublier les iniures, de vouloir mourir ou les venger: à des femmes & des gens de peu, on leur pardonne encore plus aisément: la foiblesse les excuse en partie, mais à vn homme de cœur on ne le pardonnera iamais. Le Duc Amedee fut grandement persecuté du Duc de Milan Galeaz, il s'en vengea d'vne estrange façon: car Galeaz s'estant desguisé pour passer par Sauoye sans courir fortune, on le guetta si bien qu'il fut recogneu, arresté prisonnier, & mis en lieu d'asseurance. On despeche vn courrier au Duc Amedee, pensant luy porter vne tres-agreable nouuelle de la prinse de son ennemy: Certes, aussi fut-elle, mais bien au rebours de ce que le monde a coustume de faire: il enuoye en toute diligence vn de ses Gentils-hommes, il commande qu'on fasse grand chere au prisonnier, puis qu'on le mette en

liberté, & qu'on luy fasse escorte, & tous les honneurs du monde dont on se pourra aduiser, le reconduisant iusqu'à Milan pour prendre possession du Duché escheu par le decez de son Seigneur & pere. Ce Galeaz estant installé, oublia aussi tost ses promesses : & honteusement se banda contre le bon Duc. Les Princes ses voisins indignez de cét acte ingrat, & plein d'hostilité, luy vouloient courir sus, & en prendre vengeance les armes au poing. Mais le Sainct Prince, sans coup frapper, & sans verser le sang de tant & tant d'innocens, luy donna la Princesse Bonne sa sœur en mariage : & à force de luy faire du bien, il le des-arma, & le contraignit de ne luy faire plus de mal, & de viure en bonne intelligence. Quelques Barons de sa Cour qui croyoient qu'il faisoit cela par lascheté de cœur, s'en mocquoient en cachette, voire luy disoient hardiment qu'vn Prince d'vn grand cœur ne deuoit point souffrir qu'homme du monde fust si hardy que luy enleuer vn poulce de terre, sans y laisser la vie, & l'honneur. Il leur respondoit fort magnanimement : Mes amis, ie ne vous parleray point en Catholique, mais en Prince valeureux, & en Capitaine. Il n'y a gloire pareille au monde, que de venger par bien-faits les iniures, & changer sa iuste cholere en vne douce amitié. Les Lyons ayant renuersé les hommes tous armez, ne daignent pas s'abbaisser pour leur mesfaire, s'ils se sçauent humilier deuant eux. Les ames roturieres pour peu entrent d'impatience en fureur: Les grands cœurs mesprisent tout, & ne pensent iamais estre mesprisez. Estriuer auec ses esgaux, c'est chose fort douteuse: auec ses inferieurs, fort honteuse : auec ses superieurs, furieuse & pleine de rebellion. On donna vn soufflet à Caton par mesgarde: car autrement, qui eust esté le barbare qui eust osé toucher cét homme incomparable ? Ce maraud qui l'auoit feru en vint demander pardon, & luy faire amende honorable. Pardon? dit Caton: Sur ma foy, mon amy, ie ne me souuiens pas seulement d'auoir esté frappé. S'il eust voulu, il l'eust fait pendre & estrangler: Qu'eust-il gagné? il eust perdu vn homme, & n'eust pas acquis vne gloire immortelle. Et frappant, on peut vaincre les autres : en pardonnant on se surmonte soy-mesme. Le Duc Galeaz m'a fort offencé, ça montons à cheual, courons, & couurons la terre de gens-d'armes, tuons, pillons, bruslons, faisons courir les torrens de sang, que tout le monde tremble deuant nous, & sous nous. Helas quels Conseils ! Si la felonnie pouuoit parler, tiendroit-elle pas ce langage ? Vaut-il pas bien mieux auoir Galeaz pour beau-frere, que pour ennemy iuré, &

aller à ses nopces, couuerts de fleurs & de perles, qu'à la guerre couuerts de sang & de meurtres? De vray, le Paradis terrestre est là où la clemence est maistresse: mais ou la vengeance regente, ce ne sont que furies, & vne droicte vie d'enfer. C'est estre vn demy Dieu que de pouuoir accabler ses ennemis, & pourtant aimer mieux les ramener par vne douce violence. Le Roy du Ciel & de la terre pouuant verser des flammes & des foudres sur les ennemis les pecheurs, il a aimé mieux se faire homme & estouffer dans son sang tous les outrages faits à sa saincte grandeur. Plus il y a de peine a se commander ceste patience, plus il y a de gloire. Pour moy, il ne m'aduiendra de me venger d'aucun mien ennemy particulier, si ce n'est de moy-mesme, & des ennemis de mon Dieu & de l'Eglise.

Tout ce que ce bon Prince disoit, il le faisoit aussi: Iean Duc de Bourbon, Guillaume Marquis de Montferrat, abusant de sa bonté, voulurent entreprendre sur sa frontiere, & les armes au poing voulurent faire des mauuais, mais il les chargea si viuement de sortes de courtoisies, & de bonté, qu'il fit Iuge de tous ces differents ses ennemis mesmes. Ceste bonté ietta la honte au visage de ces Seigneurs, & leur fit tomber les armes des mains, renoüant entre eux vne amitie si forte, qu'elle fut depuis inuiolable.

CHAPITRE IX.

L'amour qu'il portoit aux pauures.

IL faut pourtant aduoüer que le B. Amedee estoit plustost enfant de paix & de misericorde, qu'homme de guerre & de cruauté. Chaque sainct a eu du Ciel quelque don particulier, pour lequel l'Eglise chante de chacun que iamais il n'eut son semblable: ce qui a le plus d'éclat en sa vie, c'est la misericorde enuers ses pauures. Il les appelloit ses gens-d'armes, ses compagnons de guerre qui l'aydoient à combattre le Ciel; ses banquiers par les mains desquels il enuoyoit au Ciel ses thresors, les gages que Dieu luy auoit mis en main pour s'asseurer du Paradis. Faisoit-il pas beau voir ce beau Prince modeste comme vn Ange, se trainer par

les Hospitaux? Donner l'aumosne aux pauures miserables, les voir disner, voir se ceindre vn tablier, porter de ses deux mains, tantost les escuelles pour donner à manger, tantost les emplastres, & le bandage pour penser les vilaines playes de ces miserables creatures, en vn lieu si puant & infect. Le cœur bondissoit à ses Barons, qui destournoient leur veuë de ses tristes spectacles; luy le bon Prince d'vn visage riant, d'vne voix paternelle, de ses mains secourables, sans iamais tesmoigner la moindre repugnance, il vous manioit, embrassoit, seruoit ces pauures carcasses, qu'il sembloit vn nouueau S. Louys, seruant nud teste, à genoux, la larme a l'œil, les pauures affligez d'aussi bon cœur, que s'il eust veu de ses deux yeux Iesus Christ en propre personne. Iamais en sa vie qu'on puisse sçauoir, il ne refusa l'aumosne à nul pauure, & à cét effect il portoit tousiours à la vieille mode vne grande escarcelle pleine d'argent, voulant luy mesme estre son grand Aumosnier. Puis que nous croyons, disoit-il, que c'est à Iesus Christ que nous donnons l'aumosne, il seroit mal seant de luy enuoyer par vn valet, luy pouuant donner en main propre: rien n'est donné plus seurement que ce que nous donnons nous mesmes.

Vn iour il fut infiniement pressé par vn pauure habitant, qui se disoit trop surchargé de tailles, il voulut sçauoir si l'impost estoit iuste, & vrayement necessaire; on luy fit voir à l'œil l'equité d'iceluy, & la necessité: Adonc il appella ce miserable bourgeois, & tous ceux qui s'estoient adioints a luy, estant en pareille fortune: il leur donna toute la bource, puis s'arrachant le collier de son ordre de la Natiuité, il leur bailla, disant, qu'ils le vendissent hardiment pour en payer leurs debtes. Vous estonnez vous de cét acte heroïque, ie crois fermement qu'il eut volontiers donné son cœur, & ses entrailles, tant il est vray qu'il croyoit indubitablement deuoir tout donner pour celuy qui nous auoit tout donné, & versé tout son sang pour nos ames. Les Potentats de la terre ont coustume le grand Ieudy de lauer les pieds à douze ou treize pauures: c'estoit tous les iours, Pasques, & tous les iours, le Ieudy saint pour le Duc Amedee, car il ne se passoit iour qu'il n'en traictast vn bon nombre en sa maison, leur seruant d'Escuyer & de Maistre d'hostel, mais il faisoit cela d'vne si bonne grace, & auec telle naïueté & deuotion qu'il tiroit les larmes des yeux de toute l'assistance.

CHAPITRE X.

De ses grandes aumosnes.

SEs courtisans enrageoient de voir ses liberalitez immenses. C'est le naturel du courtisan de vouloir tout pour luy, rien pour les autres. Tout ce que le Prince donne à d'autres qu'à luy, il pense qu'on luy oste. L'interest est l'aune de la Cour, de laquelle on mesure toutes les actiõs. Le Prince pourroit bien faire miracle, si le courtisant n'y gagne, iamais il n'aura deuotion à ce miracle, ny à ce nouueau Sainct. Toute sa religion est attachee à l'interest: ce Castor est frere de ce Pollux, ils naissent, ils viuent, ils trespassent ensemble. Quelqu'vn de ces courtisans prenant l'occasion au poil, ayant veu à regret que le Duc auoit donné son Ordre à deux coquins qui faisoient des pleureux, ils se hazarderent de luy tenir ce discours. Monseigneur, vous nous deués pardonner si l'excez de l'amour que nous portons à vostre personne, à la Serenissime Maison de Sauoye, nous fait faire vn excez de paroles en vne tres-humble remonstrance. Sous couleur de pieté voulez vous ruiner vostre Estat, & vous faire la risee & la proye des Princes, qui donne tout, ne peut plus rien donner: qui donne sobrement donne sans cesse, & oblige plus de personnes. Que diront les Princes vos voisins, quand ils sçauront que vous auez donné le collier de vostre Ordre, collier Sainct & sacré que iamais on ne quitte, sinon quittant la vie? Que diront mes Seigneurs vos enfans, quand ils sçauront que vous n'auez point eu de pitié d'eux, pour auoir pitié de quatre faineants gueusant par fetardise? Que reste-il plus, apres auoir donné vostre Ordre, sinon de prodiguer encore vostre couronne, espuiser les thresors de vos ayeuls, & donner a des coquins leurs sueurs & leur sang, voire vendre vostre Duché pour vous rendre de la confrairie de ceux que vous cherissez plus que vos propres enfans. Cependant vos places frontieres, boulleuerts de vostre Estat, tombent par terre, vos forteresses se demantellent d'elles-mesmes, les mortes payes abandonnent leurs places: & les soldats, qui sont les nerfs de ce corps, quittent les armes, & mettent

tout en proye de vos ennemis. Quel courage peuuent auoir les Seigneurs de ceste Cour, voyant le peu d'estat que vous faites de ceste inuincible Noblesse de Sauoye, pour vous amuser à quatre grands coquins qu'on deuroit par misericorde enuoyer en galere pour apprendre à gagner leur vie. Si on vous fait la guerre seront-ce ces belistres qui yront à la charge? Si vous donnez tout, que donneront Messeigneurs vos enfans? dequoy feront-ils la guerre? comment soustiendront-ils auec honneur les charges de cét Estat souuerain? Donner aux pauures, c'est bien fait, mais donner trop, c'est trop deuant tous les hommes du monde. Dieu vous a fait Duc pour regir cét Estat, & le faire fleurir, non pas pour estre l'Intendant des Hospitaux & le pouruoyeur des pauures. Pensez-vous que ce FERT entrelassé dans le collier de l'Ordre vueille dire, qu'il faut tout porter à l'hospital, & que cét Ordre ait esté institué pour le donner aux pauures? Ce ne fut iamais l'intention de ces grands Princes de Sauoye, qui par ce mot de FERT qu'ils portent a leur col, veulent bien qu'on sçache qu'ils portent ce FERT, non seulement à Rhode, mais par tout l'Vniuers, & qu'a la poincte de leurs espees ils plantent l'estendart de la foy sous les auspices de la Vierge Marie: leur courage gagne Rhodes, ouure l'Orient, passe tout par tout, & de l'esclat de ce Collier esblouyt tous les ennemis de Dieu, & de l'Eglise. Fait-il pas beau voir maintenant ce Collier porté à l'hospital, au lieu de le voir rayonnant en teste d'vne armee contre les Ottomans? Le zele me transporte au delà du deuoir: Ie vous supplie de me pardonner ceste saillie qui sort d'vn cœur passionné pour vostre seruice, & pour tout ce qui concerne la gloire de l'Imperiale Maison de Sauoye. A tant se teut, & fit vne profonde reuerence. Adonc sous-riant ce bon Prince qui n'auoit point de fiel, embrassa ce Baron, & luy dit: Mon amy, vos paroles m'ont esté fort agreables, & sçachez que les plus inuincibles soldats de mon Estat sont les pauures de Iesus Christ: Ce que vos armes ne sçauroient faire, leurs armes le font aisément; armez à nud, outre-percez de playes comme ils sont, ils se rendent formidables à tout l'Enfer. Vous m'acquerez des victoires sur terre, & des Lauriers qui flaistrissent bien tost: eux me gagnent des palmes dans le Ciel, palmes qui sont eternellement florissantes. Vous combattez sous moy, & pour moy: mais vous ne battez que des hommes. Ces gens-d'armes de Iesus Christ combattent pour moy, & abbattent les diables. Tout ce que vous sçauriez faire pour moy c'est de conseruer mon Estat,

de vray, ie vous en dois de la loüange : mais eux sont mes conquerants qui me gagnent des Monarchies là haut dessus le Firmament. Ayant donné mon collier, i'ay donné vne poignee d'argent, demain i'en auray vn autre plus beau que le premier : Si donnant le Collier, ie donnois quant & quant la vertu & le courage, certes ie ne le baillerois iamais. Mes enfans seront assez riches si tousiours ils sont gens de bien, leurs thresors ne seront iamais vuides, tandis que leurs consciences seront pleines de la crainte de Dieu. Iamais Prince ne mourut pauure, pour auoir donné l'aumosne à des pauures. I'ay la grace a Dieu acquitté ma Maison de toutes les debtes de mes predecesseurs : Il semble que nostre Seigneur prenne plaisir à multiplier mes biens à mesure que ie les distribuë. Plus ie donne, plus i'abonde en toutes sortes de biens. C'est vne saincte vsure que de donner à Dieu, il rend cent pour vn, & Paradis au bout de la quittance. Iamais Duc de Sauoye n'a esté plus paisible, moins endebté, plus pecunieux que moy. Trouuez-vous mauuais que i'achepte le Paradis pour moy, au prix que Dieu me le veut vendre ? Ce que ie donne aux pauures ie le trouueray dans le Ciel : ce que ie ne leur donne pas, d'autres en ioüiront, helas ! qui ne m'en sçauront possible nul gré. Vous parlez de thresors, & où les puis-ie mieux asseurer que dans le Paradis où les voleurs n'ont point d'entree ? Vous alleguez ma frontiere desarmee de places, tandis que la pieté sera au cœur de mes Estats, iamais ie n'auray peur de ma frontiere. Si Dieu est pour nous, comme il est, puis qu'il est dans ses pauures, qui sera contre nous ? Si i'auois employé en chiens, en oyseaux, en cheuaux, voire ioüé au double a trois dez, consumé en debauches & en fripponneries, tout cela ne seroit que galanterie, homme du monde n'en sonneroit mot : mais parce que ie l'ay donné à Dieu, tout le monde en murmure, & vous diriez que toute la Sauoye est à blanc, & le Duc a la besace.

CHAPITRE XI.

Confirmation de ses aumosnes.

N Ambassadeur (ie ne sçay si du Roy de France) deuisant vn iour auec luy, dit : Mon Seigneur vous ne sçauriez croire combien mon Maistre aime la chasse, & les tres-bons chiens, ie crois que vous en auez des meutes d'eslite, & pour toutes les sortes de venerie : Ouy-dea, ce fait le Duc, & demain vous en aurez le plaisir si vous voulez. Accordé. Le Duc donna commandement qu'on fit dresser de grandes tables, & qu'on donnast à disner à tous les pauures qui se presenteroient: cela fut fait. A point nommé voicy Monsieur l'Ambassadeur, il semond le Duc de sa promesse, le Duc le prend par la main, & vous le mene sur vn perron qui donnoit sur vn grand iardin, où il luy monstra de grandes tablees, où il y auoit vne armee de pauures affamez qui faisoient bonne chere. Monsieur l'ambassadeur voila mes meutes, voila mes limiers, voila mes chiens couchans, voila mes chasseurs ordinaires. Les Princes d'ordinaire courent au Cerf, lancent vn sanglier, volent apres des liévres : auec ces chiens la ie prens Dieu, & les Anges, & toute la venaison du Paradis. Cela seroit bon pour faire vn Hospital, ce dit l'Ambassadeur, mais pour vn Prince quelle apparence y a-il à cela? A cela le Duc Amedee, & je vous prie me dire à quoy seruoient ces grands chariots tout peuplez de pauures, que Robert de France fils de vostre Hugues Capet, trainoient tousiours apres soy quelque part qu'il alla : Sçauez-vous point la response qu'il faisoit à ceux qui luy demandoient ce qu'il vouloit faire charriant ces haraz de pauures delabrez? Ie m'en vay, dit-il, assieger Paradis auec ces trouppes icy : Dieu a dit que les pauures ouuroient les portes du Paradis aux riches qui leur auoient ouuert leur cœur, & leurs thresors : Qui entrera donc dans le Ciel, si ceste armee ny entre, & moy aussi qui suis Colonnel de la bande? Ouy, mais cela accoquine ces vau-neants : Combien de meschans garnements se mettent ainsi à ceste belistraille. Adonc le bon Duc dit vn mot qui vaut son pesant d'or : Monsieur l'Ambassadeur,

baſſadeur,ſi Dieu ne faiſoit bien qu'à ceux qui ſont ſans tache ; certes, vous & moy, & bien d'autres, ſerions bien miſerables. Vaut mieux eſtre ſouuent trompé en bien faiſant, que crainte d'eſtre trompé ne faire iamais rien qui vaille. Si Dieu auoit dit qu'il ne faut faire l'aumoſne qu'aux bons pauures, & qu'à l'heure il la tient comme faite à ſoy-meſme, de vray vous auriez bien bonne raiſon; mais puis qu'il dit, que ce qu'on fait pour le moindre de ces miſerables,il le repute fait a ſa diuine Majeſté : certes,nous ne deuons pas eſtre ſi curieux en ces vaines recherches.Encore faut-il que ie vous die vn mot,ce dit l'Ambaſſadeur, & ie vous prie de ne vous en offencer,cela va de la façon, tout le monde voudroit eſtre pauure. O pleut à Dieu, dit ſoudain le Prince, car ils ſeroient bien ſages, & bien plus aſſeurez de leur ſalut, puis que Dieu a dit de ſa propre bouche: Que, *Bien-heureux ſont les pauures, à cauſe que le Paradis eſt à eux* : là où au contraire il aſſeure, qu'il eſt impoſſible qu'vn homme riche puiſſe entrer au Royaume des Cieux.Ce coup de tonnerre deuroit bien eſtonner tous les Potentats de la terre;pour moy,il me ſemble que touſiours cela me corne à l'oreille, & la frayeur ſans ceſſe me bat dedans le cœur. Trouuez-vous donc mauuais que de ces chetiues richeſſes (qui ſemblent faites ſans plus, pour nous damner, tant en vſons-nous mal) i'en faſſe des amis qui m'enleuent au Ciel, où ils ont ſi grande puiſſance? Se ſauue qui pourra, pour moy ie ne trouue point de moyen plus aiſé, & plus aſſeuré pour vn Prince,que celuy de l'aumoſne. Ne craignez point,non,ny moy,ny mes enfans n'en mourront point pour cela au coin de l'Hoſpital. O que les iugemens de Dieu ſont bien differents de ceux des ſages mondains! Saint Martin ieune carabin donna vn iour entrant dans Amiens la moitié de ſa mandille à vn pauure n'ayant pas vn liard: Ieſus Chriſt fit bien tant d'eſtat de ce bout de mandille qu'il s'en habilla, & parut auec les Anges portant la liuree de ce ieune ſoldat, & dit en ſouſriant, Martin encore cathechumene m'a reueſtu de cét acouſtrement: & les hommes trouuent mauuais de ce que i'ay par fois donné mes robbes à des pauures, ayant pitié de leur neceſsité.

Matth. 5.

Eſt-ce pas choſe deplorable qu'on canonize les actions des Princes qui ne ſentent que la mondanité, mais s'ils font quelque petite choſe qui reſſente la pieté,vous diriez que tout eſt perdu. Et bien, ie donne parfois à diſner ceans aux pauures, S. Gregoire le Grand le faiſoit-il pas deuant moy ? Ie ſers moy-meſme les pauures à la

table, S. Louis Roy de France faisoit bien mieux que moy, car il les seruoit à genoux, la teste nuë & les larmes aux yeux, s'estimant indigne de seruir Iesus Christ caché dedans ces pauures. Ie ne vous parle icy que de Potentats, & de Princes: car ie lis dans vostre cœur ce que vostre langue n'oseroit dire, que cela seroit bon pour des petites gens, mais non pas pour des Princes. Que dites vous de Placilla, Emperiere femme de Theodose, qui alloit penser les malades, & leur donnoit de grosses aumosnes: & sur ce que les courtisans blasmoient ces excez; Mais amis, disoit-elle, sçachez que c'est vn traict digne d'Empire, que de donner de l'or aux pauures. Les Empereurs sont en terre les lieutenans de Dieu, Dieu est pere des pauures, & nous leurs pouruoyeurs; où peut-on, ie vous prie mieux colloquer le thresor de l'Empire que dans l'espargne du Ciel par les necessiteux qui sont les thresorieres de Dieu? Que dites vous, Seigneur Ambassadeur du Roy d'Angleterre Vsual qui tous les iours faisoit festin aux pauures, & comme vn iour il s'en trouua vn nombre si estrange, qu'il n'y auoit pas à moitié de viandes, il vous cassa sa vaisselle d'argent, & donna à chacun vne piece d'argent au lieu de leur distribuer vn lopin de pain. Adrian Euesque voyant cét excez, baisa la main du Roy: Et Sire, dit-il, certes ceste Royale & tant liberale main ne deuroit iamais mourir. De fait par miracle, ceste main fut long-temps trouuee toute entiere dans le tombeau, apres que le corps de ce bon Roy fut tout reduit en cendres. Que dites vous d'Elizabeth Infante de Hongrie, Princesse sans pair? Quoy de Pierre Vrseole Duc de Venise? Quoy de mille autres qui ayant fondé des hospitaux se desroboient pour aller seruir à ces miserables, estimant plus la pauureté de Iesus Christ, que l'éclat festueux d'vne chambre Royale pleine de courtisans qui sont demy-athees? O que ie trouue admirable la repartie du grand Patriarche d'Alexandrie, le vray Pape des pauures. Monseigneur, luy dit-on, combien de reuenu a l'hospital de vostre ville? Autant, dit-il, que vaut mon Partiarchat: Comment cela? Parce que ie leur donne tout ce ce que i'ay au monde. De fait ayant l'ame sur les lévres, il demanda combien on auoit troué d'argent en ses coffres; on luy dit qu'il n'y auoit pour tout qu'vne piece de dix sols: Allez, dit-il, donnez la promptement aux pauures, car ie desire n'auoir autre thresor que Iesus Christ, & veux mourir pauure comme luy, sans rien posseder que luy mesme. Voila mourir cela, & voila viure en gens dignes du Paradis. A tant se teut le bon Prince: le pauure Ambassadeur de-

Niceph li. 12. ca. 42.

Moul. l. 1.

meura aussi muet que si la langue luy fut tombee à terre, & faisant vne tres grande reuerence se retira sans dire vn seul mot, admirant la saincteté d'vn si grand Prince.

CHAPITRE XII.

Ses pelerinages, & ses deuotions.

PLeust-il à Dieu que nous pussions sçauoir ses secrettes, & immenses liberalitez : mais il a caché sous le voile de sa modestie la plus grande partie de ses rares vertus. Il fit vn pelerinage a Rome pour honorer les sacrees reliques de sainct Pierre & sainct Paul, il y fut en habit de pauure pelerin, on ne sçauroit dire combien il versa de larmes de deuotion, & combien de pierreries il y laissa secrettement sans qu'on peust sçauoir d'où elles venoient : mais s'il eust peu il eust volontiers donné son cœur à ces diuins Apostres. Il fut aussi plusieurs voyages à pied pour visiter le sainct Suaire qui n'estoit pas encore à Turin: & comme l'exemple est vne persuasion toute puissante, la Duchesse sa femme quelque delicate qu'elle fust, se mist souuent à beau pied pour accompagner le Duc son bon mary, & auec vne deuotion incroyable ils faisoient ensemble ces saincts pelerinages. Imaginez-vous ie vous prie quel spectacle de voir ceste grande Cour tout à pied : Seigneurs & Dames, tous en habits de pelerins, suiuant leur souuerain Prince, & faisant tous à qui mieux mieux. Vous estonnerez-vous maintenant si tout bon-heur pleuuoit sur la Sauoye, où la pieté estoit en regne, & la vertu estoit menee en triomphe par tout. Il y a vn animal innocent en nature, qui a bien vne si heureuse complexion, que par tout où il passe il laisse vne tres-agreable odeur, & parfume tout ce qu'il touche : C'est le vray symbole du bon Duc Amedee, il embaumoit de pieté tous ceux qui auoient l'honneur de l'approcher: Aussi disoit on que sa Cour estoit la Cour des vertus, & la vraye Idee d'vne vraye Cour d'vn Prince Catholique. Le temps me faudroit si ie voulois faire la liste des Hospitaux fondez & dotez, des Eglises erigees, enrichies, renouuellees, de tous les presents faits à l'Eglise, & le soin qu'il eut que

le seruice de Dieu fut fait par tout auec maiesté & deuotion. Il falloit n'auoir point de cœur, ou l'auoir bien de roche pour ne s'amollir à l'heure qu'on le voyoit à la Messe (où il ne parloit iamais à personne qu'à Dieu) & aux diuins seruices. La douceur de ses yeux & ses larmes coulant si doucement sur sa face Angelique, ses ardents souspirs entre-couppans ses prieres innocentes, sa modestie en toute sa personne donnoient de la deuotion à tous ceux qui auoient l'honneur de le voir en ce sainct exercice. Il ploroit trop, ouy certes: mais ie vous diray de luy, escriuant l'abbregé de sa vie, ce que disoit Sainct Hierosme de saincte Paule; Elle ploroit trop pour vne grande Dame; vray: mais les pechez de saincte Paule eussent esté de bien grandes vertus aux autres. Ainsi le bien-heureux Amedee ploroit trop, donnoit aux pauures trop, s'humilioit par trop, aimoit la solitude trop, soit ainsi puis que vous le voulez: Mais, ô trois & trois fois heureux trop, & ô sacrez excez! ces pechez mortels eussent esté de grandes vertus aux autres Princes. Homme qui aime Dieu, & qui a viuement le cœur frappé d'amour diuin, ne trouue rien de trop, horsmis qu'il luy semble tousiours de faire trop peu pour vn Dieu qui a fait tant d'excez d'amour & de souffrance pour nous: mais les gens du monde pour peu qu'ils facent, tousiours ils pensent auoir trop fait, & que Dieu leur doit de reste.

CHAPITRE XIII.

Son trespas bien-heureux.

MA main & mon cœur tremblent il y a bien long temps, & marchandent d'arriuer a ce mauuais passage d'escrire la mort de ce souuerain Prince, digne certes de ne mourir iamais. Mais puis qu'il le faut, faisons-le & franchissons ce saut: aussi bien quand la terre le voudroit taire, le Ciel le crie tant qu'il peut, parlant par des Comettes qui parurent l'an mille quatre cens septante deux. Le Ciel faict cét honneur aux Princes qu'il leur annonce l'Arrest de leur mort, bon gré, mal-gré, leur faisant lire leur trespas dans quelque Comette,

ſantoſt de bon, tantoſt de mauuais augure. On vid donc l'eſpace de quatre nuićts vn beau feu dans les nuees, & comme vn aſtre croiſſant chaque nuićt en excellente beauté, & lumiere tres-eſtincelante: puis tout à coup cela s'euapora & diſparut auec crainte de tout le monde, & grand eſtonnement. Mais ce qui eſt bien plus eſtrange, & qui ſeroit bien plus raiſonnable, ſi mille & mille, & puis encore mille perſonnes ne l'auoient veu en plein midy? C'eſt que le Reuerendiſſime Eueſque de Turin, faiſant faire proceſſion generale pour la ſanté du bon Duc qui eſtoit tombé malade, & eſtant aſſemblez plus de trente mille perſonnes habillez de blanc, tous pieds nuds, & fondans en larmes, criant miſericorde, afin que Dieu ne les affligea pas tant, que de leur enleuer leur bon Prince, le bon-heur de toute l'Italie: On vid tout aupres du Soleil vn autre Soleil bien plus rayonnant, qui eſtoit façonné comme vn homme qui eſtoit aſſis dans vn throſne. Plus on le miroit plus on admiroit ſa lumiere, & ſembloit s'approcher de terre. Vous euſsiez dit proprement que c'eſtoit le Paradis qui deſcendoit pour loger ſon ame dans la ſainte maiſon de Dieu, qui eſt vne lumiere immortellement rayonnante. Peu de iours apres ſuruenant la mort du Prince ne fit que trop clairement voir ce que vouloient dire ces funeſtes Cometres. L'annee de ſon aage 37. il s'allita d'vne forte maladie; ſa couſtume eſtoit en ſes afflićtions d'auoir pluſtoſt recours au Ciel & à ſon Dieu, qu'à la terre, & aux Medecins; il pria de ſi grand courage, qu'il fut exaucé tout ſoudain: car il pleut à noſtre Seigneur luy reueler, qu'il ne releueroit iamais de ceſte cruelle maladie, & luy manifeſta preciſément le iour & l'heure de ſon heureux treſpas, tãt & tant ſouhaité. La premiere choſe qu'il fit, ce fut d'aduertir la Cour de ſon prochain voyage, & de ſa mort. Ceſte nouuelle fendit le cœur à toute l'aſſiſtance, & en tira des ruiſſeaux de larmes, puis il dit, qu'il vouloit eſtre inhumé au bas de tous les degrez du Maiſtre-Autel de Sainćt Euſebe de Vercelles, qui eſtoit le lieu de toute l'Egliſe le plus foulé de tous; afin, diſoit-il, que puis que ie ſuis le plus miſerable pecheur qui viue aujourd'huy ſur la terre, tout le monde marche ſur ma teſte comme ſur vn meſchant vermiſſeau de terre, indigne meſme d'occuper la place d'vn autre, & eſtre en terre ſainćte. On le pria de trouuer bon qu'on le miſt au lićt d'honneur, & auec Meſſeigneurs les Princes de Sauoye ſes predeceſſeurs: Non, dit-il, non, ie vous prie ne m'importunez point la deſſus, le plus pauurement que vous me pourrez mettre, faites-le, & ie

vous en coniure, & vous le commande ; ceste pensee me console infiniement de mourir auec ce sentiment de ma bassesse. Quand nous viuons on nous amuse de mille flatterie, & chacun pour son interest nous adore, la mort ne flatte personne, & monstre que nous sommes hommes miserables comme les autres, & bien souuent nos grandeurs ne nous seruent que pour estre plus grands pecheurs, & pour nous plonger plus auant en enfer. Si Amedee a esté assis en vn throsne fort releué durant sa vie, parce qu'il l'a ainsi fallu, qu'il soit en terre au lieu du monde le plus foulé aux pieds, parce qu'il l'a voulu, & il l'a voulu, parce qu'il n'en merite point d'autres. Ie desire que on enseuelisse la vanité de ma vie passee, dans la bassesse de mon simple tombeau. Que la posterité sçache que si i'ay esté en grandeur, ce n'a point esté par amour, ou par election, mais par pure necessité de ma naissance : au reste, ie confesse qu'il n'y a autre grandeur qu'vne profonde humilité, & vn genereux mespris de toutes les basses grandeurs du monde. Cela conclud, il fit venir la Duchesse sa femme toute esploree, & les petits Princes ses chers enfans: il recommanda ses enfans & son Estat à sa femme, il la fit Regente de ses Seigneuries, il cõmanda à ses enfans d'estre fort obeyssants à leur bonne mere, & que tandis qu'ils seroient gens de bien, il leur donneroit sa benediction, mais s'ils venoient a forligner de la vertu, qu'il les desauoüoit pour ses enfans. Puis au lieu de faire son testament, voyant les principaux Seigneurs de son Conseil plorans à chaudes larmes, il leur dit en presence de sa femme. Mes amis, pour le dernier mot de ma vie que ie veux grauer en vos ames, & vous laisser pour vne chere souuenance de vostre bon Maistre qui s'en va mourir, ie ne vous veux dire que deux mots : mais ils contiennent tout. *Facite iudicium & iustitiam, & diligite pauperes, & Dominus dabit pacem in finibus vestris.* Faites bonne iustice, iugez equitablement, aimez bien les pauures, & nostre Seigneur vous donnera la paix en tous vos pays. Ne vous abusez point de penser gouuerner vostre Estat auec des raisons politiques, si la pieté ne cimente vos maximes d'Estat, si la Iustice ne floit parmy vous, quelque prosperité qui vous flatte en apparence, tenez pour tout asseuré que tout tombera par terre. Iustice & pieté sont les deux Poles du monde, sur lesquelles roule le Ciel d'vn Estat fortuné. Voila tout ce que vous aurez de moy pour ceste heure. Adieu mes bons amis, & Dieu vous comble tous de ses sainctes misericordes. Pas vn n'ouurit la bouche pour dire sans plus vn seul mot, tant

la douleur auoit serré le cœur, & tant les larmes auoient estouffé les paroles : Ils firent tous vne profonde reuerence, & se retirerent coup sur coup, laschant de gros sanglots & souspirs à la foule. Apres cela il defendit qu'on ne luy parlast plus des choses de ce monde, mais de l'eternité. Il se confessa, mais ô Dieu, auec quelle douleur : Il communia, auec de si tendres Colloques, & des propos si amoureux, que qui ne l'a veu ne le peut pas croire, ny se l'imaginer. On luy administra le Sacrement de l'extresme Onction, le tout auec vn bel excez de deuotion, vne si profonde humilité, vne si pure resignation à la volonté de Dieu, que tous ceux qui le virent en ceste extresmité, eurent enuie de mourir auec luy, ou au moins comme luy, tant sembloit-il aller plustost en Paradis, qu'à la mort & au tombeau. De vray il mourut comme les Saincts ont coustume de mourir, le Crucifix au poing, les larmes aux yeux, la contrition au cœur, & l'ame toute transportee en Dieu, il rendit l'esprit auec vne si grande serenité de visage, que tout le monde ayant les yeux collez sur ses lévres, personne ne le vid passer. Ce fut le trentiesme de Mars, à l'aube du iour, tout iustement comme il auoit predit. En mesme instant qu'il trespassoit à Verselles, l'Euesque de Turin & la Procession generale (dont ie parlois tantost) vid ce Soleil pres du Soleil, & vn homme dans vn throsne : En mesme instant sur le Chasteau on entr'ouït vne musique Angelique, & des airs du Paradis chantez par les Anges, conduisant ceste belle ame au seiour de la gloire. En mesme instant deux Hermites virent sur ce mesme Chasteau de grands flambeaux tous allumez, des feux de ioye, vous diriez que c'estoit la Chappelle ardante que les Anges erigeoient à ce tres-heureux Prince.

CHAPITRE XIV.

Des ses Miracles.

L fut enseuely à Verselles selon qu'il auoit commandé: mais ce fut chose bien nouuelle, & inspiree de Dieu, que les Euesques qui estoient venus pour faire l'Office des Trespassez, l'a dirent l'vn de *Requiem* pour garder la coustume: mais les autres du sainct Esprit, de nostre Dame, & à peu qu'ils ne l'a dissent du bien-heureux Amedee, n'eust esté qu'ils ne voulurent preuenir Rome, & antidarer sa Beatification. Le concours du peuple fut innombrable, bien-heureux qui le pouuoit voir, encor plus qui pouuoit baiser ses pieds benits: mais encor plus qui en pouuoit auoir quelque chose comme vne precieuse relique. S'il eust esté du temps que la voix des peuples canonizoit les hommes, il est bien asseuré que déslors on l'eust tenu pour grand Sainct. Tant il estoit en reputation d'éminente bonté; Dieu confirma le iugement des peuples, par les miracles qui suiuirent apres sa mort. Vous me demanderez quel miracle il a fait: En premier lieu ie vous diray ce que S. Bernard respondit à ses religieux, ausquels il disoit, que Malachie mort à Cleruaux entre ses bras estoit vn grand Sainct, & qu'il auoit fait des miracles: Mais quels, dirent-ils. Le premier, dit-il, & le plus grand miracle qu'il ait fait en ce monde, c'est d'auoir fait d'vn Gentil-homme d'Irlande vn Sainct de Paradis. Est-ce pas vn signalé miracle d'vn Duc faire vn Ange, d'vn courtisan vn Seraphin, c'est à dire estre dans les flammes sans se brusler comme les innocens de Babylone; estre dans le ventre de la Cour, comme vn Ionas dans la Baleine, & du tombeau de l'estomach qui deuore les flottes entieres, en faire vn Paradis de deuotion, le berceau de son bon-heur: Entrer dans la geule des Lyons de la Cour comme vn Daniel sans estre entamé de leurs dents: Estre comme vn saint Pierre marchant asseurément sur l'Ocean de la Cour, où flot sur flot, orage sur orage, tempeste sur tempeste, tout menace naufrage: voler entre deux airs comme vn Elie, & mal-gré les vents d'ambition, les nuees des

ombrageuses enuies, les foudres & les esclairs des rages & des furies des supposts de la Cour, dans le chariot de feu de la vertu tirer au Paradis de la tranquilité? Sont-ce pas là de beaux miracles, voir vn puissant Duc viure dans les delices de la Cour, chaste comme vn Ange, dans les richesses d'vn Estat souuerain auec l'esprit de pauureté d'vn Lazare, dans l'extresmité de son mal caduque comme vn Iob sur son fumier, plus content que les Monarques du monde: O que la Maison de Sauoye est grandement obligee à Dieu, de luy auoir donné vn Phœnix entre les Princes. Senecque dit, qu'vn homme de bien est aussi rare qu'vn Phœnix, & qu'il n'en naist que vn seul tous les cinq cens ans, encor est-ce beaucoup. Mais il est encor bien plus difficile d'vn courtisan faire vn Sainct, puis qu'estant assiegé de mille & mille sortes de pieges, il est mal aisé qu'il ne donne dans quelque chaussetrappe, & que fuyant vn serpent il ne tombe dans la gueule d'vn dragon homicide.

CHAPITRE XV.

Autres Miracles.

IL ne laissa pas de faire d'autres miracles apres sa mort, qui sont tesmoignages asseurez de sa beatitude. L'Euesque de Vercelles a choisi dans ses Archiues 138. que miracles, que graces faictes par l'intercession du bienheureux Amedee, dont il a fait vn liure dedié au Serenissime Duc de Sauoye. Soudain apres sa mort, comme la foule des supplians croissoit, & que tous malades portoient des cierges, des images de cire, & autres pareils dons à la façon d'Italie, pour presenter au Sainct, en moins de rien les murailles autour de son tombeau furent couuertes de toutes ces offrandes. Galeaz Duc de Milan, beau frere d'Amedee (comme sont d'ordinaire les courtisans libertins) se gaussoit d'Amedee, & faisant le rieur disoit à Bonne sa femme, sœur d'Amedee, que son frere estoit bien decheu de sa Grandeur: car, dit-il, en sa vie il estoit Prince souuerain, apres sa mort il est deuenu maistre marchand de chandelle, & de cire. Aussi tost que ce mot fut sorty de sa bouche, le voila par inste

punition de Dieu frappé d'vne paralysie, & en mesme instant entreprins de tous ses membres, & rendu comme vn mort. Bonne adonc voyant ce malheur, eschauffee d'vn iuste desdain, tança fort aigrement son mary, alleguant que Dieu l'auoit chastié selon ses merites. Allez donc, Monseigneur allez, & mocquez vous mes-huy des Saincts nommément du sainct Duc mon bon frere : Que pleust à Dieu qu'il en arriua de mesme à tous ceux qui se rient ainsi des Saincts & de l'innocente deuotion des vrays enfans de l'Eglise. Apres auoir bien crié, puis bien ploré, enfin elle eut pitié de son pauure mary qui estoit là comme vn homme mort, sans se pouuoir ayder d'aucun membre qui fut sur sa personne. Elle l'exhorta de demander à Dieu pardon de sa faute, & se recōmander à son bien-heureux frere, tandis qu'elle feroit vn vœu pour sa santé. Chose estrange! le pauure Duc parla des yeux, & plora, ne pouuant parler autrement : sa femme auec vne grande foy & deuotion extraordinaire, pria Dieu par l'intercession du B. Amedee, de vouloir remettre en essence son mary miserable, & luy redonner sa santé. A peine eut-elle ploré & prié de bon cœur, que tout sur le champ voila le Duc Galeaz remis en Estat de parfaite santé, & recogneut assez la lourde faute qu'il auoit faite de se gausser ainsi legerement de ce B. Prince, luy portant d'oresnauant vne tres-grande deuotion.

Catherine d'Yuree fut muette douze ans tous entiers; les Medecins estoient tous au bout de leur science : mais comme ceste pauure creature ayant perdu l'vsage de la langue, & non pas de l'ouye, apprint que le B. Amedee faisoit mille miracles, elle alluma sa foy en Dieu, & la confiance en l'assistance de ce nouueau Sainct, & d'vn grād cœur se recommanda à sa charité: Vous auez, disoit-elle, ô bon Prince, esté si misericordieux en vostre vie, que toutes vos entrailles ont esté tousiours ouuertes aux pauures miserables : helas ! ayez pitié d'vne chetiue pecheresse qui est muette, & partant inutile à tout bien: & de là haut escoutez les souspirs de mon cœur, puis que ma langue ne vous sçauroit rien dire, elle plora la pauurette, elle se voüa dans son cœur à ce glorieux Prince ; en moins de rien elle recouura la parole & la parfaicte santé s'acquittant de son vœu, & ayant fait son offrande au tombeau de ce bien-heureux Duc.

Cent & cent personnes abandonnez des Medecins, qui pour vn mal incurable, qui pour vn autre, tous accouroient à sa

sepulture, & tous les iours le bon Dieu faisoit des miracles en faueur de son grand seruiteur, guerissant de toutes sortes de maladies.

Laurent Furion Conseiller de la ville de Verselles estant deuenu enragé par le moyen d'vne furieuse fiévre continuë qui luy embrazoit son cerueau, estoit quasi desesperé des Medecins : sa bonne femme le voüa au bon Prince, & promit quelque present pour orner son tombeau: voicy que la mesme nuict le B. Amedee apparut à ce pauure Febricitant, & luy dit, courage mon amy, ne te desesperes point, car ie suis venu pour te secourir, & ne t'abandonneray point iusques à ce que ie t'aye tiré d'vn bien fort mauuais passage: ie ne sçay polnt de plus mauuais passage que celuy de la mort, de fait ce bien-heureux Duc en deliura ce pauure homme, car tout d'vn coup il se va esueiller en sursaut, encor tout effrayé, & quasi hors d'haleine, & comme s'il venoit de luitter auec quelque horrible monstre, il commença à couler tout en sueur, mais si forte que tout trempé de ceste eau, en moins de rien toute sa rage & l'ardeur de sa fiévre s'esteignit, s'écoula par les pores, & d'vne saincte crise il esuapora tout son mal, le noyant dans la grosse sueur de son corps.

Mais que dis-je des particuliers, il faut parler des villes toutes entieres. L'annee qu'il mourut la peste se ietta dans Piedmont, mais si furieuse qu'elle rauageoit tout : la terre de Grassin estoit vne des plus infectee, & reduite miserablement au desespoir : sur le bruit qui commençoit à courir que le bon Duc faisoit beaucoup de miracles, toute la ville en corps delibera d'auoir recours à son bien-heureux Prince, on fit vn vœu, on promit vn present, on deputa cent hommes pour le porter au nom de tous les habitans : chose à la verité bien estrange! Si tost que le vœu fut accomply, la ville fut deliuree : car pas vn seul de tous ceux qui estoient frappez de peste ne mourut, & oncques plus ne vid on vne seule creature atteinte de ce vilain mal ; Tant il est vray que le bien-heureux Prince estoit puissant en Paradis, pouuant ainsi arrester le cours de la mort.

Ces annees passees, Iean Baptiste Cassina estoit entreprins de tous ses membres, frappé d'vne cruelle paralysie l'an *1609*. Il ne parloit plus, ny ne se pouuoit ayder en aucune façon, & comme la paralysie du corps met souuent l'esprit en interdiction, pour le grād rapport qu'ils ont ensemble, il ne pensoit à rien du monde qui le peust soulager. Vn sien amy mettant sa main dans la sienne, luy va dire: Tant de gens se trouuent bien de se recommander au B. Ame-

dee, & tirent du secours en toutes leurs extrémitez. Voulez-vous que pour vous ie fasse vn vœu à ce sainct Prince, puis que les Medecins ne vous sçauroient ayder? Le pauure langoureux ne pouuant dire mot de sa langue percluse; ouurit les yeux & plora, & de sa main le mieux qu'il peut, serra la main de son amy, disant ainsi, qu'il estoit fort content: L'autre adonc fit le vœu, le malade à veuë d'œil se remit en essence, & bien tost apres porta son offrande à ce glorieux Prince, qui luy auoit esté si fauorable, le retirant d'vne mort tres-certaine,

Ie ne veux point faire icy la liste de tous ses miracles en detail, mais en blot sans plus, ie vous veux dire qu'il n'y a quasi sorte de maladies, dont apres sa mort il n'ait guery ceux qui par son entremise ont eu recours à Dieu: c'est pourquoy generalement il fut tenu pour sainct par toute l'Italie, voire par toute l'Europe. On l'a peint dans les Eglises auec le rayon d'or ceignant sa teste bien-heureuse: on a couché dans toutes les histoires que sa vie & sa mort, auoient esté dignes d'vn saint: on a presché en face de l'Eglise, que tout ainsi que sainct Pierre iadis d'vn seul mot auoit guery ce miserable boiteux qui commença à bondir comme vn cerf; aussi le B. Amedee, rencontrant par hazard le fils d'vn de ses Iuges marchant sur des potences, sans pouuoir faire vn pas de soy mesme, il le guerit d'vn mot, & à la veuë de tout le monde le renuoya à sa maison tout gaillard, & guery, sans plus se seruir de ses crosses. Mais qui a ressuscité des morts, peut bien faire le reste? Et à cét effect ie vous veux coucher icy l'Oraison laquelle dés lors fut composée pour reclamer son ayde, & qui fut recitée de tous les gens de bien.

ANTIPHONA.

Vexatus in terra corporis ægritudine, almus Dux Amadeus tertius, patientiæ, sanctitatis cunctis fuit exemplar, quem credimus frui cœlestibus.

Versus. Ora pro nobis Beate Amadee.

Responsorium. Vt digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMVS.

OMnipotens Creator æterne, qui gloriosis precibus Beati Amadei Principis, & Sabaudiæ Ducis Tertij, ad quem confugientes, ab epidimia præseruasti, & iam percusos sanasti, vinctos à carceribus liberasti: mortuos suscitasti, incendia extinxisti: & alijs vrbem & patriam quæ tantum dignata est habuisse Principem, per ipsum illuminasti. Nos à cunctis peccatis, infirmitate, temporalibus, & æternis præseruare, nec non patientia, humilitate, castitate, fortitudine, ac discretione, cæterisque virtutibus, ad omnimodam salutem animarum, & corporum nostrorum necessarijs dotare, ac meritorum sanctissimæ Passionis Domini nostri Iesu Christi filij tui gloriosi, tua gratia participes efficere digneris. Per eundem Dominum nostrum Iesum Christum Filium tuum, qui tecum viuit & regnat in vnitate eiusdem spiritus sancti Deus. Per omnia sæcula sæculorum. Amen.

CHAPITRE XVI.

Paralelle d'Amedee & des autres Princes.

SVr la fin de ceste vie i'aurois enuie de faire comme fit iadis S. Hierosme finissant la vie de sainct Paul le Prince des Hermites: Il le mit en paralelle auec les Potentats de la terre, & luy donna la preference, disant: Vous Princes tout puissans, habitez dans les maisons dorees, vous estes tous couuers d'escarlate & de crespe fort delicieux, seruis comme demy Dieux: mais sous ces roses, helas! espines sur espines germent dedans vos cœurs, & deschirent cruellement vos vies; la mort suruient, & de toutes vos grandeurs ne suis qu'vne poignee de cendres. Là où ce pauure Hermite viuant dans le creux d'vne roche, tout comme vn mort

dans vn tombeau, ne beuuant que ses larmes, ne respirant que l'air qu'il auoit souspiré, s'engraissant de ses ieusnes, habillé sans plus de sa pauure peau percee des os, sur-brodee de quelque fueille morte qui luy sert de cilice plustost que d'vn habillement, ne mangeant que le reste d'vn puant corbeau: ce Paul, dis-ie, vit comme vn Ange, prie tout comme vn Serafin, trespasse entre les mains des Apostres, est enseuely par la main des Saincts: les Lyons mesme luy rendent hommage les Anges enleuent son ame dans le Ciel, où la plus part des Potentats du monde mourant tresbuchent en enfer. Aussi diray-ie d'Amedee le trois fois bien-heureux, & tres-fortuné Prince. On l'a estimé simple en sa vie, on s'est mocqué de ses deuotions, de ses aumosnes, de son silence; on l'a persecuté de mille & mille sobriquets: le blasme de son innocence a esté la ruine des traicts acerez des meschants de la Cour: cependant le voila sainct en Paradis, son tombeau honorable à toute la posterité, sa memoire pleine de gloire, son nom si agreable que tout le monde à pleine poignee verse dessus des roses & des lys: son ame deuenuë comme vn Ange, son corps vne relique, sa vie l'Idee des bons Princes, ses faits heroïques grauez en lettres de diamant sur le maistre Autel du Temple de memoire de l'immortalité: Que peut-on souhaitter de plus honorable à vn homme mortel? là où on ne sçait où sont maintenant ces grãds Princes de son temps, & où ils sont deualez: leurs corps pourris en terre, la memoire flestrie & possible honteuse, leur vie peu sortable à leur profession, leurs ames à l'aduenture logees dans les flammes, où les mauuais riches ont coustume d'estre logez, l'histoire n'en parle point, ou elle ment, l'Eglise les enueloppe au commun cimetiere, & les fait tous passer par vn *fidelium*, tout comme les moindres ames qui n'ont signalé leur vie d'aucune action memorable: Enfin tout leur honneur s'est terminé en vent: leur ambition en fumee, leurs guerres en sang, leur paix fonduë en delices, leurs thresors en poussiere, leurs palais en tombeaux, leurs courtisans en vers, qui les ont rongé iusqu'aux os. Sçachez donc, ô mortels, qu'il n'y a autre bien au monde que seruir Dieu, garder bien sa saincte parole, & en bien faisant attendre l'immortalité. Ainsi fit le Duc Amedee, ainsi mourut-il, & ainsi maintenant tout rayonnant de gloire il iouyt a son aise des delices du Paradis.

FIN.

ABBREGE' DE LA PERFECTION CHRESTIENNE.

Auec vne merueilleuse pratique pour vnir l'Ame à son Dieu.

LE TRADVCTEVR Au Lecteur.

CE petit liure est la parfaicte anatomie de la vertu, & de la perfection. Ie ne crains qu'en voulant faire vn present à la France, ie ne fasse monter la couleur au visage à ceux qui se donneront la patience de le lire. Certes si la vertu n'est bien fine & de vingt-quatre carats, en la portant à ce parangon elle se trouuera de bas or. On dit que l'Empereur Aurelian attacha au Temple de Iupiter vn lambeau de fine escarlate qu'on luy auoit enuoyé des Indes: tous ces Seigneurs Romains, & ces Dames y alloient confronter leurs habillemens, & s'en retournoient honteuses, trouuant toute sorte d'escarlate si blaffarde, & si basse en couleur au prix de celle des Indes qu'il n'y auoit plus d'apparence de faire aucun estat de l'escarlate Romaine, qui sembloit pourtant auparauant tres-belle. Ou ie me trompe fort, ou beaucoup de personnes qui se tiennent au rang des plus spirituelles, lisant ce liure auront pitié de leur vertu, & se in-

geront estre seulement à l'apprentisage de la perfection. De façon que ce petit Abbregé est vn vray alambic, où mettãt tout le fourage de nos actiõs ordinaires, nous n'en verrõs possible distiller que quelques petites goutelettes de l'essence de la vraye vertu, & tout le reste flestrira & sechera, & s'euaporant en fumee. On dit que vers le Nort il y a vne petite Isle où les hommes ne meurent point, mais les femmes y trespassent aussi tost qu'elles en hument l'air : ce liure en pourroit bien estre de mesme, ceux qui le liront, & auront l'ame enrichie de vertus masles & bien solides se fortifieront merueilleusement, mais ceux qui ont le cœur femelle, & les vertus effeminees & molles y perdront le courage, se voyant extrémement esloignez de la perfection. Pour moy ie confesse franchement qu'en le traduisant i'ay esté tout estonné voyant les belles lumieres qui y esclatent, & des maximes de vie parfaite tres-haute, & ce qui est admirable, tres-aisee à pratiquer & à entendre. Ie dispenserois volontiers beaucoup de personnes de lire le dernier Chapitre, & le troisiesme degré, car de vray il est trop releué pour le vulgaire, ie dis le vulgaire des personnes spirituelles, & pour les gens du monde ils n'y entendront goutte. Au reste qui aura loisir de lire tout à l'aise ce liure, & qui se donnera la patience de remascher, & digerer ceste doctrine, taschant de la mettre en pratique; i'ose bien l'asseurer que possible n'y a il liure imprimé de matieres spirituelles qui le puisse mener à vn plus haut degré de perfection, mais par vn chemin asseuré, & hors de danger d'illusion, vanité & d'erreur, chemin fort court, bien solide, & frayé par l'experience de personnes de rare vertu & prudence. Ceste eschelle cy n'est pas comme celle de Iacob, par laquelle les vns montent vers le Ciel, les autres descendent : car en celle-cy tout le monde descend iusques au plus profond centre des vertus, & en mesme temps, ie ne sçay comment on se trouue au plus haut poinct de perfection qui puisse possible estre en ce monde. Si vous auez enuie d'estre parfaict, & en peu de temps, & bien solidement, iettez les yeux sur ce petit liure, mais il ne le faut pas lire à la haste, ny vne seule fois, ny l'escumer pour en apprendre quelques termes, & en sçauoir parler. Au reste la vraye glose pour entendre le texte de cêt Abbregé, c'est la practique, qui en fort peu de temps vous fera vn tres-grand personnage. C'est l'intention de l'Autheur, & la mienne, sçachez luy en gré, faites moy l'honneur de m'assister de vos prieres, & ie prie Dieu qu'il nous fasse tous deux monter à ce haut degré de la vertu qui nous approche, & le plus tost & le plus pres de l'eternelle demeure.

ADIEV.

CHAPITRE I.

CHAPITRE PREMIER.

Qu'est-ce que ceste perfection presupose en l'ame deuant que d'y entrer.

LA perfection presupose en l'ame vne constante resolution, & vn desir masle & efficace de la vouloir à bon escient pourchasser, la mettant comme la butte & le blanc de toutes ses actions.

En outre il faut que la force, & la puissance d'vn si ardant desir l'ait comme contrainte de vaquer, & s'adonner à la mortification de ses sentimens, & de ses passions, taschant de s'en rendre maistre absolu, foulant aux pieds leurs rebellions; sur tout il faut qu'il contraigne la propre volonté à faire ioug, & le propre iugement à estre soupple, voulant en tout ce qui concerne le reglement de tout l'interieur de son ame, auec vne tres-exacte obeyssance dependre de son Superieur. Dauantage il est necessaire que l'ame se soit desia mise en deuoir d'acquerir les vertus soit que les occasions luy en ayent fourny vn beau suject, soit qu'elle s'y soit portee d'elle mesme, mais sur tout qu'elle se soit mise à la conqueste de l'amour de nostre Seigneur, & de nostre prochain, à la charge qu'elle soit, ie ne diray pas nouice, & à l'apprentissage, mais desia bien aduancee & stilee à la vertu, par bon espace de temps.

Au reste il est necessaire que l'ame en soit là logee, auec vne resolution courageuse, de vouloir plustost la mort, que de iamais offenser Dieu, voire mesme veniellement, ou commettre la moindre faute contre la perfection, de façon que tous les menus pechez qui luy eschappent, ne soient que par pure fragilité humaine.

Or la raison de tout cecy, est parce que cela est necessaire du commun consentement de tous ceux qui se meslent de ce mestier: d'autant qu'il n'y a point d'apparence de croire qu'on puisse acquerir la perfection, ou luy aller au deuant (specialement à celle-cy

qui est le plus haut poinct d'icelle) sans en auoir vn grand desir; ains passant le temps auec tiedeur & nonchalance, recherchant ses petites commoditez, & interests, se iettant au grand chemin, & au libertinage, se baignant tousiours dans ses fautes, & trempant dans ses imperfections, sans se donner beaucoup de peine se desgager de leur tyrannie.

CHAPITRE II.

Deux principes & fondemens de ceste perfection.

Ovr ce puissant edifice de la tres-haute perfection, est assis & appuyé sur deux principes seulement, lesquels consiste en la pratique, & i'ose promettre auec asseurance qu'on arriuera au comble, & à la plus haute pointe de ce bastiment, si on tasche de s'en seruir és actions iournalieres, chacun les menageant selon sa vacation & profession.

Le premier est auec vn tres-profond mespris ne faire nul conte de tout ce qui est crée, mais sur tout de soy-mesme; d'où aduiendra que la personne se desnuëra entierement,& renoncera courageusement & à soy-mesme, & à toutes les creatures, non seulement d'affection & d'vne volonté determinee, mais en bons & beaux effects, quand & comme il appartiendra.

En suitte aussi on apprendra a cognoistre vn certain diuorce, & & retraicte de Dieu, qui se desrobe a l'ame, la receuant de sa main, s'en contentant du fin fond du cœur, & se resiouyssant beaucoup quand Dieu nous despoüille, & priue de soy-mesme, ou de quelque creature qui soit au monde.

Le second est, faire vn grandissime conte de Dieu, & non pas en penetrant la sublimité de sa diuinité,par des conceptions puisees de la Theologie, & choses semblables; car cela est au delà de la portee de beaucoup de gens,& n'est nullement necessaire : mais plustost: par vne grande promptitude,& submission de nostre volonté, & de tout nostre interieur, à la diuine Majesté pour l'adorer, & faire tout ce qu'il peut pretendre de nous pour sa grande gloire, sans auoir es-

gard à aucun interest nostre, quelque apparence de sainɛteté qu'il puisse auoir. Pour auoir ceste creance c'est assez, que par le moyen de la lumiere de la foy l'ame conçoiue Dieu à la façon que le symbole nous le donne à entendre, c'est à sçauoir vn Dieu tout puissant, souuerain bien, nostre fin qui par l'excez de l'amour qu'il nous porte, s'est resolu de se faire homme, d'endurer, &c. que tousiours il est present, qu'il gouuerne toutes nos actions, tant celles qui sont du ressort de la nature, que celles qui appartiennent à la grace, & qu'il nous appelle, & par vne singuliere faueur & vocation il nous met au grand chemin de ceste tant excellente perfection, & choses semblable que Dieu communique à vn chacun selon sa petite portee, & selon l'estenduë de la grace.

De ceste si haute, & efficace estime qu'on fait de Dieu, doit naistre vne entiere conformité de nostre volonté à celle de Dieu, laquelle en pratique doit estre la mesme & le tresbuchet de tous nos desseins, affections, & actions iournalieres.

Ceste pratique qui mesnage ainsi ces deux principes enleue l'ame à vne grande vnion auec Dieu, ou transformation en Dieu, que on appelle Deification; non pas à celle mystique par le moyen de rauissemens, eleuations d'esprit, & affections violentes qui la suiuēt ordinairement, parce que cela est suiect à mille illusions, & trop penible, en danger d'y gagner de bonnes maladies pour le corps, & la perte de l'ame, outre que bander ainsi tous les nerfs de son esprit est de trop grand trauail, & d'ordinaire ne reussit pas bien, puis qu'on void si peu de gens qui y arriuent. Il faut donc que ceste transformation soit solide, reelle, & commune par le moyen d'vne volonté extrémement conforme, & puissamment transformee en la volonté de Dieu, par vn parfait amour, lequel doucement nous force faire tout pour Dieu, & par Dieu, quand bien nous serions destituez de toutes les lumieres extraordinaires. Or tous sont capables de ceste deification, & y paruiennent infailliblement, auec grande facilité & clarté d'esprit, mais non pourtant sans quelque difficulté, & quelque petite croix.

En suitte de cecy force autres dons, lumieres & affections diuines entrent en l'ame, mais il en faut faire estat comme de choses donnees gratuitement, & des graces appellees *gratis datæ*, n'en faisant pas grand cas, ny bastissant la dessus. Ces graces sont bien differentes selon la diuersité des esprits, les vns en ayant plus, les autres moins: Au reste n'ayant de nostre costé aucune regle pour cecy, il

faut necessairement dependre de Dieu, & s'en rapporter entierement à la disposition de ses sainctes prouidences.

CHAPITRE III.

Du premier estat. Et premierement de l'Annihilation & aneantissement de soy-mesme.

LES deux principes dont nous auons parlé, selon qu'on les applique à diuers sujects & actions, sont cause que l'ame marche à grands pas, depuis le commencement de la perfection iusques au fin bout, y pofitant continuellement. Le tout se peut reduire à trois estats, chacun desquels, mais sur tous, le premier est composé de plusieurs degrez qui sont comme vne eschelle, nous menant de degré en degré, iusques au plus haut poinct de la perfection.

Au premier estat l'ame se doit acheminer à la cognoissance de soy-mesme, & à vn grand mespris, cela se peut faire en plusieurs façons, mais particulierement en ces quatre.

La premiere, se cognoissant & s'estimant vn beau neant: car aussi l'ame a esté crée de rien, & se resoudroit en rien, si on la laissoit à soy mesme, &c. Ceste cognoissance peut estre fortifiee par vne comparaison entre nous & le monde, tous les hommes, le Ciel, les Saincts, Dieu mesme, tout ainsi qu'vne simple goutelette d'eau, comparee à tout l'Ocean, n'est rien.

La deuxiéme est de s'estimer la plus vile, & la creature du monde la plus inutile, quoy que les autres soient tres-viles, comme la poussiere, la bouë, vne apostume, &c. Car toutes ces choses à tout le moins peuuent seruir à quelque bon vsage, & moy miserable ie ne vaux rien, si ce n'est à offenser Dieu.

La troisiéme, se croire le pecheur de ce monde le plus grand, voire mesme plus que les démons, & de tous tant qu'ils sont tous ensemble, & pourtant digne d'estre chastié auec plus de rigueur qu'eux; d'abondant, penser d'estre cause de tous les pechez qui se commettent, & en meriter le chastiment, chose qui presuppose vne

grande cognoissance du peché, & qui sçait bien peser ce que veut dire que Dieu soit offensé.

La quatriesme, est de descendre plus particulierement à la cognoissance de ses pechez, imperfections & defauts, taschant d'y voir de iour à autre bien plus clair, & s'estonnant de la douce benignité de Dieu qui le supporte, &c.

Or apres qu'on se sera bien aduancé en la cognoissance de sa petitesse, il faut venir à la pratique, laquelle consiste en ces choses. En premier lieu auoir en horreur toute sorte de loüange, d'honneur, de dignité, & quand l'occasion nous importune, & nous en presente, il les faut fuir de toute nostre puissance, puis qu'il n'y a point d'apparence de vouloir presenter de l'honneur à vn rien, & à vne creature si basse, & si mauuaise. Et certes l'ame laquelle à bon escient se croit ce qu'elle est, iuge bien impossible de ce pouuoir enfler tant soit peu pour les loüanges qu'on luy veut donner, & au plus profond de sa conscience s'en mocque, & d'autant plus se charge elle de confusion, qu'elle se void euidemment bien esloignée de toute sorte de bonté, vertu & merite, d'honneur & de loüange.

Secondement, il faut embrasser toutes les occasions de mespris, confusions, affronts, persecutions, infamies, & choses semblables, mesmes leur aller au deuant auec grande allegresse, les receuant de toute l'estenduë de ses affections, comme choses qui sont toutes telles qu'on les merite, voire remerciant nostre Seigneur, qui traite l'ame comme elle merite, s'estimant encore indigne d'estre visitée de Dieu, en telle maniere, estant grande faueur que Dieu se rabaisse tant que de vouloir employer sa iustice en nous visitant; & sur tout la creature se resiouyt grandement, & semble que d'aise son cœur s'enuole, considerant que de sa confusion resultera vne grande gloire à Dieu, & principalement à sa bonté, qui a daigné creer, gouuerner, racheter de son sang, & sauuer vne pauure creaturette qui s'est si souuent reuoltee contre luy.

En troisiesme lieu, quand il sera en sa puissance il faut que de gré à gré l'ame choisisse tousiours les choses de ce monde les plus basses, les plus viles, tant pour le lieu, que pour les habillements, & tout le reste, sans faire pourtant parade d'affectation, ou de singularité, mais tout simplement, croyant fermement que ce qui est de plus vil soit le lieu, ou office, ou quelque chose que soit, est encore trop, & bien dessus par ses merites, & tant s'en faut qu'elle aspire à choses plus hautes, que mesmes elle se repute indigne de celles-cy.

Ceste pratique fait que l'homme arriue au poinct du vray aneantissement, & mespris de soy mesme, quand bien son esprit ne seroit esclaircy par de belles conceptions, & meditations qui luy feroient voir ceste sienne bassesse, comme peut-estre il voudroit: car quoy que ce soit vne tresbonne chose de sçauoir bien esplucher, & mediter cecy, si est-ce pourtant que celuy-là ne laisse d'auoir ce degré d'annihilation qui s'abbaisse volontiers, & se soubmet à la creature du monde la plus vile.

Or fondee qu'est l'ame, & bien assise sur son neant, ces autres vertus viennent en compagnie, le desnuëment, ou l'abnegation, la retraicte que Dieu fait de l'ame, & la conformité auec la volonté de Dieu, lesquelles transforment l'homme en Dieu. Mais tout ainsi que ces vertus ont differents obiects, aussi ont ils diuers degrez, selon l'ordre qui s'ensuit.

CHAPITRE IIII.

Du premier degré des trois vertus susdites.

CE grand mespris, & aneantissement de soy-mesme, tout premierement est cause que pleinement, & parfaictement on renonce à toutes les choses creées, lesquelles sont de soy indiferentes, comme la vie, la mort, la santé, la maladie, les commoditez, le plaisir, l'interest de quelque estat que ce soit, de lieu, d'office, d'exercice, & de choses semblables.

Tout cecy se doit premierement faire de cœur & d'affection, renonçant entierement à tout desir & volonté, tant qu'il sera en nostre pouuoir, destachant tout a fait tous nos desseins, affections, intentions, & amour de ces choses la, se priuant volontairement de toute commodité, & du plaisir qu'on pourroit bonnement attendre de ces choses, & faire iustement comme si on estoit mort.

Puis apres il faut par effect venir à la pratique, retranchant tout ce qui est superflu, & se contentant de ce qui est de la bien seance

selon sa profession, se remettant entierement à la disposition de son superieur.

Cecy a vne merueilleuse correspondance auec le retranchement que Dieu nous fait de ces choses, comme nous ostant la vie par le moyen de la mort : la santé par le moyen des maladies : les commoditez, quand il nous visite par des trauaux, & auec les changements ordinaires de nostre humanité, que le ieu de la diuine prouidence nous fait voir à l'œil tous les iours, de façon qu'il ne passe vn seul iour de nostre pauure vie que nostre Seigneur, par les stratagemes de douce prouidence, ne nous sévre de beaucoup d'obiects, & des commoditez que nous en pourrions esperer : Au reste celuy qui est bien à bon escient desnué de telles affections, embrasse auec grande allegresse ce retranchement que Dieu fait de ces choses, & apprend de mespriser de plus en plus toutes les choses du monde.

Ces deux choses susdites sont suiuies d'vne merueilleuse conformité auec la volonté de Dieu : car l'ame ne veut de tout ce qui est creé, que cela tant seulement que nostre Seigneur luy depart, prenant vn singulier contentement à voir que Dieu tous les iours par sa bonté paternelle la va despoüillant piece à piece, selon que les occasions s'y presentent : & pour le regard des choses dont il nous laisse encor la ioüissance, elle ne les veut, sinon parce que Dieu le veut ainsi, non pas autrement pour nostre commodité, interest, ou propre volonté, mais purement pour sa gloire : aussi en l'vsage d'icelle on n'a l'œil qu'à sa diuine volonté, qui nous est annoncee par nos superieurs, & ceux qui nous commandent.

La pratique de tout cecy consiste premierement en vne entiere & parfaicte indifference à toutes les choses creées.

Secondement à faire bon choix d'vne vacation qui soit conforme à la volonté de Dieu: & au cas que nous soyons desia attachez à quelque profession, il faut donner le reglement qu'on iugera estre selon la volonté de Dieu, pour le regard de nos oraisons, nos actions, & nos façons de faire.

Tiercement en toutes nos operations iournalieres, & ordinaires, il faut pratiquer les vertus de temperance, patience, & autres semblables, auec l'abnegation & vertus susdites, sur tout auec la conformité, & auec la volonté diuine, faisant tout ce que nous faisons pour la seule gloire de nostre Seigneur, chose qui les fera estre bien plus releuees.

En quatriesme lieu il faut auoir vne totale dependance de la

prouidence de Dieu, & de sa saincte volonté, en tout ce qu'il nous donne, ou qu'il nous oste des choses creées.

En cinquiesme lieu il se faut accoustumer en l'oraison, & hors d'icelle de nous offrir à Dieu auec toute l'estenduë de nostre cœur.

De tout cecy naistra en l'ame par l'entremise de ceste entiere conformité, auec la volonté de nostre Seigneur, vn parfait amour de Dieu, puis qu'on a osté tous les obstacles de toutes les creatures qui s'entremettoient entre Dieu & l'ame : & pourtant l'ame vient à se r'allier parfaitement auec Dieu, & se transformer en luy, d'où s'ensuiuent apres de tres grandes lumieres, affections, & sentimens de Dieu, toutesfois il ne se faut pas beaucoup arrester a cecy : mais sur tout faire grand cas de quitter toute affection aux choses creées, & sortant de la volonté entrer dans celle de nostre Seigneur: Car ceste cy est la vraye extase de la volonté, & non pas d'entendement, laquelle est bien plus releuee, & qui deifie bien mieux l'ame, que l'extase de la cognoissance de nostre entendement.

CHAPITRE V.

Du second degré.

IL faut passer encor plus outre en ce retranchement, & faut non seulement se desnuër de l'amour des choses creées qui de soy sont indiferentes: mais aussi des choses sainctes mesmes, & spirituelles, qui neantmoins sont celles qui nous vnissent à Dieu, & font la liaison de Dieu & de nos esprits : non pas pourtant s'en retranchant d'autant qu'elles sont telles, mais d'autant que sous couleur de saincteté l'amour propre & nostre interest particulier s'y glisse, & s'y met à couuert. Or en cecy il y a plusieurs degrez.

Le premier degré & le plus bas qui est assez commun parmy les personnes spirituelles, est pour le fait des consolations spirituelles, qui passent mesmes iusques aux affections sensitiues du cœur, & causent certaines douceurs, ferueurs, larmes, tendresse en tout ce qu'on entreprend, facilité à se surmonter soy-mesme, pour la grande abondance de consolations, &c. Il consiste aussi à la priuation de toutes ces choses quand Dieu les retire.

Or le poinct de ce retranchement consiste en ce qu'il ne faut faire aucun fondement la dessus, & ne faire aucun conte de ces choses là, prenant bien garde que ces grandes douceurs qui nous portent à faire ce que nous faisons auec tant de facilité, ne naissent pas d'vne solidité, habitude, ou don de quelque grande vertu, mais plustost de celle douceur & tendresse, laquelle est le vray gibier de l'amour propre, & le vray obiect de nos petits interests: car voila l'humeur de cét amour, de se nourrir de ces petits contentemens, & menus plaisirs, & tout cecy n'est qu'vne pure friandise & gourmandise spirituelle: de maniere que s'appuyer sur ces choses là en faisant grand cas, ce n'est autre chose que conuertir la sainteté de ces obiects, en la vanité de nos contentements, abusant grandement des choses sainctes, pour les sacrifier à nos propres plaisirs, ce qui est vn vice tres-lourd, quoy que secret & bien caché: Or c'est d'icy proprement que naissent aisément & viennent à germer les vaines complaisances, la superbe, mille maux, precipices, & illusions.

En deuxiesme lieu il se faut bien garder de croire que la vertu depende de ces choses là, ou qu'elle consiste au goust de ce sucre, ains il faut tenir pour tout asseuré que c'est vne chose puerile, & qu'auec ces douceurs pour peu de vertu qu'on ait, & pour peu qu'on s'esuertuë, c'est assez pour faire ce qu'on fait.

En troisiesme lieu l'ame se doit desnuër de cela comme de choses basses, & en outre auec l'aneantissement susdit, il se faut aduoüer pour tres-indigne de semblables consolations, auec vne totale indiference de les auoir, ou d'en estre priué, n'ayant l'œil à autre chose qu'à la seule vertu, & perfection.

Partant en quatriéme lieu il s'en faut seruir pour la fin que Dieu pretend en nous les donnant, c'est à dire les recognoissant auec tres-grande submission, les rapportant à Dieu comme à leur source, les mesnageant aussi en façon qu'elles nous affermissent, & nous fassent croistre és vertus solides, & bien massiues. Au reste il faut bien estre sur ses gardes afin que l'ame transportee de la douceur de ces consolations, ne se precipite à des excez de desirs, d'actions, ou de vertus qui surpassent ses forces, & cependant quand ces boüillons sont esuaporez, & ces ardeurs sont passees, ces desseins commencent à peser, & sembler impossibles, il n'y a rien qui puisse plus aider à cecy que la soubmission susdite.

En cinquiesme lieu, quand Dieu nous fait l'honneur de nous retirer ces consolations, il faut se resiouyr beaucoup de ceste

faueur, faiſant plus que iamais grand cas de Dieu, & de la vertu, & auec plus de courage que iamais, & plus d'efficace trauailler ſelon la regle de la vertu, n'ayant autre but que la gloire de Dieu, & la beauté d'icelle, ſans que l'amour propre ait aucun contentement.

Or c'eſt icy où ſe void clairement la conformité auec la volonté de Dieu, & qu'elle eſt tres-importante, pour autant que la perſonne ſe priue de tous ces contentements, & ſe contraint à prendre plaiſir à porter toute ſorte de Croix ſpirituelle pour s'vnir à la diuine volonté: Partant d'autant que ces gouſts & conſolations ſpirituelles excedent le plaiſir qu'on pourroit eſperer des choſes creées, auſſi en arriue-il à l'homme, qui d'autant plus il ſe transforme en Dieu, & croiſt en luy le parfaict amour, & la Deification.

CHAPITRE VI.

Du troiſieſme degré.

AVSSI toſt qu'on eſt monté ſur le ſuſdit degré, d'ordinaire l'ame eſt eſclairee de nouuelles lumieres, deſirs, affections des vertus bien ſolides, qui ſans comparaiſon ſont bien autres que ces conſolations dont nous auons parlé: car ce ſont des hautes maximes, des principes fort purs, & des moyens pour acquerir les ſolides vertus; leſquelles ſe logent dans la partie de l'homme la plus haute, adonc l'ame s'enuole, & s'enleue à vn degré bien plus haut d'expropriation, retranchement, & conformité, par l'entremiſe de l'annihilation, & grand meſpris ſuſdit.

Si faut-il bien prendre garde, que quoy que ces douces lumieres, affections au commencement naiſſent de Dieu, & partant auſſi toſt que l'ame les a receuës, elles faſſent de tres-bons effects, pouſſant puiſſamment l'ame à s'vnir auec Dieu par la liaiſon des vertus bien ſolides, ſi eſt-ce pourtant que ſi l'homme n'a bien l'œil au guet, & ſe laiſſe tranſporter à la douce violence de ſon naturel, la volonté a de couſtume d'ébraſſer incontinent ces belles lumieres, auec vne certaine conſolation, & ſatisfaction ſienne, & inſenſiblement ſe

glise vne secrette complaisance de soy-mesme cachee dans ses lumieres. De là vient que la personne s'entretient fort longs-temps, & bande tous les nerfs de son esprit, s'amusant à la consideration de ces lumieres auec son entendement, sa volonté, & toutes ses affections; auec ses petits efforts il luy semble que ses premiers rayõs s'augmentent à veuë d'œil, & s'eschauffent dans son interieur, & toutefois ce n'est pas que Dieu y mette de surcroit quelque accroissement, mais ce n'est qu'vne pure reflexion de l'ame, & vne grande consolation qu'elle tire de ce premier rayon infus de Dieu : c'est pourquoy petit à petit l'infusion diuine de ces lumieres s'eclipse, & ne demeure rien dans l'ame qu'vn effort de nature sans raison, qui est proprement l'amour propre, lequel poussé d'vne vaine complaisance, tant qu'il peut, amplifie ce peu qu'il a de lumiere diuine, & l'estime bien grand n'estant en verité que bien peu de chose ; c'est pourquoy il s'esuanoüit aisément, & tombe en superbe, & en vne vaine persuasion, s'imaginant d'auoir de grandes vertus, & pourtant germent dans son cœur mille tromperies, illusions & piperies spirituelles, à cause que l'homme y entremettant l'obstacle de son amour propre, nostre Seigneur secrettement en retire sa main : & le bel est que ses gens se tiennent bien pour personnes doüées de tres-hautes vertus infuses, & lumieres extraordinaires, & toutesfois (horsmis le premier principe) la verité est que ce ne sont que des discours humains, & des violences & efforts qu'ils se sont fait dans eux-mesmes, aussi bien souuent il aduient qu'ils se precipitent en de tres-lourdes fautes, n'estant plus appuyez sur la solidité des diuines influences. De ceste source sont decoulez de tres-grandes erreurs, & illusions, quoy que les principes n'eussent esté que tres-bons.

Partant aussi tost que l'ame est touchee de ces grandes lumieres, il se faut ietter dans son neant, & auec vne profonde annihilation se bien humilier ; la generosité de cét acte rompt tous les efforts de la vaine complaisance susdite.

En outre il faut protester qu'on ne pretend ny peu ny point aucun propre contentement en ces lumieres, estant l'ame comme elle est tres-indigne, & tres vile, & cecy despoüille l'ame de tout ce que l'amour propre pouuoit couler dans ces lumieres, & en cecy on se priue de chose bien plus noble que les susdites, & partant ceste-cy est vne vertu bien plus releuee. Possible semblera-il que la vertu se diminuë par ce moyen. Or tant s'en faut que cela soit, que plustost on desmasche l'amour propre, & on oste les obstacles de la vraye

vertu : puis apres nostre Seigneur trouuant l'ame bien dispo-
see par ceste expropriation, augmente & faict infusion de ces lumieres & sentiments, & posé le cas qu'elle ne reçoiue pas tant de ces consolations qu'elle voudroit, si est-ce pourtant que par vn concours particulier, Dieu la mene seurement au grand chemin de la perfection, auec vne maniere bien plus solide, & asseuree.

En troisiesme lieu, l'ame ainsi expropriee, en vertu de ces pures & diuines lumieres, les rapporte a Dieu, & en iceux ne chercher, n'y s'affectionner à autre chose que à Dieu, & à sa gloire, vsant de gratitude enuers la diuine bonté, qui ne desdaigne pas vne si pauure creature, & s'abbaisse bien tant qu'il la gratifie de ces diuines influences. On ne sçauroit croire combien il importe se seruir de ceste regle pour mesurer les sentiments spirituels : car par l'entremise de ceste expropriation, on les descouure aussi tost si d'auanture ils ne venoient pas de la part de Dieu; s'ils viennent de Dieu, nous couppons chemin à l'amour propre, & au diable, afin qu'ils ne s'y coulent, outre que rapportant tout a Dieu qui en est l'Autheur, nous venons à faire plus d'estat de l'Autheur de ces dons, que des dons mesmes, chose qui nous fait acquerir les vertus bien solides.

En suitte de cecy vient vne autre conformité de tres-pures lumiere, esclairs, & sentimens, auec des actes de volonté, & des affections toutes desnuees d'amour propre, & reuestuës de la diuine volonté, n'ayant autre pretension que de contenter Dieu & ses sainctes volontez, sans se soucier pour tout de ses propres contentements : Partant l'ame entre en Dieu, & se transforme en luy plus hautement, & s'abysme en luy plus profondement que iamais elle n'auoit faict, & c'est icy où elle s'offre, se donne, se dedie entierement à Dieu.

CHAPITRE VII.

Du quatriéme degré.

VOicy encor vn autre degré bien plus haut que les autres esquels l'ame s'exerce à se purifier, & exproprier, voire mesme és desirs des vertus solides, & sentimens des choses diuines, comme il a esté dit. Il aduient souuent qu'encor que l'ame aye ces beaux desirs, si ne peut-elle pourtant venir à bout de ses entreprises, pour raison de quelque empeschement humain. Par exemple, quand il faut laisser l'oraison par le moyen de laquelle l'ame se voyoit clairement bien disposee à estre vnie à Dieu, & neantmoins l'obeyssance, ou la charité veut qu'on la laisse pour vaquer à vne autre chose qui de soy est voirement toute pleine de distraction, mais pourtant tres-vtile à nos prochains, & qui plus est, ce ne sera pas tant seulement pour vne fois, ny pour vne seule actió: mais pour plusieurs fois qu'il faudra abandonner le doux repos de la vie contemplatiue, où l'ame se baignoit, & se sentoit ardre de desirs enflambés des vertus solides, pour se ietter au tracas de la vie actiue, de laquelle elle aura grande alienation d'esprit, à cause des grandes distractions qui s'y trouuent, & neantmoins elle void clairement que Dieu l'appelle à l'vne, & luy commande de quitter l'autre. Quelquesfois aussi il peut eschoir que les empeschemens seront diuins, comme quand nostre Seigneur ne nous gratifie pas de celle vertu, ou perfections, à laquelle nous sommes emportez par nos desirs, ou pour le moins s'il le fait, ce n'est pas si tost que nous desirerions bien. En ces occasions l'ame resent vn grand tourment, peine, & anxieté d'esprit à cause de ces obstacles, & s'en afflige grandement. Or c'est icy où il faut à bon escient ouurir les yeux de son esprit pour discerner bien subtilement, que bien aisément l'amour propre se glisse là dedans, quoy que bien caché & couuert: partant auec vne nouuelle, & merueilleuse expropriation, il se faut despoüiller de toutes les affections quelques sainctes qu'elles puissent paroistre.

Ceste douleur & anxieté qui affligent l'ame en ces desirs, &

luy troublent son repos, d'ordinaire naissent de l'amour propre, & quoy que cela puisse estre sans peché, si est-ce que c'est vn empeschement entre Dieu & l'ame, partant estant vne chose creée, elle retarde de la perfection, ou aumoins la pureté d'icelle, puisque si clairement on y apperçoit ie ne sçay quelle proprieté, quoy que ce soit en chose saincte. De façon qu'il semble que l'homme vueille donner la loy à Dieu, bien qu'il n'y prenne pas garde. Au reste puisque l'esprit de Dieu est tout plein de douceur, de paix & de tranquilité, il faut bien croire que ceste inquietude n'est point de Dieu, puis qu'elle trouble l'ame : c'est pourquoy il est necessaire pour oster ces anxietez, de se despoüiller de ces desirs, & des vertus mesmes à la façon qui s'ensuit.

Premierement, il faut receuoir le desir comme vn don de Dieu, sans s'entretenir en la complaisance d'iceluy, ou en son propre contentement, comme il a esté dit.

Secondement, il ne faut rien espargner, mais employer toutes les sortes de moyens qui nous peuuent aider à l'execution de ce desir, taschant à quelque prix que ce soit d'arriuer à vne telle vertu & perfection, car aumoins il sera exempt de scrupule, de negligence, & stupidité.

En troisiesme lieu, quand on rencontre vn empeschement comme il a esté dit, il faut tenir pour tout asseuré que la bonté diuine, n'agree pas à l'heure qu'ils mettent en l'execution ce sien desir, & partant il se faut resoudre à renoncer à vn tel desir, protestant en outre qu'on ne pretend ny vertu, ny perfection, sinon telle que Dieu la veut donner, & lors, & comme il luy plaira ; renonçant entierement à tout le reste.

En quatriesme lieu, il faut se desfaire de toute douleur & anxieté, descouurant clairement l'amour propre, & l'interest qui s'estoit coulé dans la saincteté de ces desirs, d'où on apprend vne doctrine tres-haute que le desir du martyre mesme, meslé auec vne telle anxieté d'esprit, (ce bien de prime face il sembloit quelque chose de bien grand) n'est que bien peu de chose à cause qu'il sourd de l'amour propre, & est vn vray empeschement entre Dieu & l'ame : de façon que escartant de soy cét obstacle, ce premier desir demeure plus ardant que iamais il ne fut, & qui plus est, au lieu de ceste anxieté, il a quant & soy vne incroyable tranquilité se reposant en Dieu, & en la douceur de ses diuines volontez. Au reste qu'on tienne pour tout asseuré que l'ame est bien plus agreable à Dieu, qui a

ce seul desir auec repos d'esprit, sans auoir la vertu & perfection tant desiree, que celle qui a voirement telle vertu, mais si d'auanture elle ne l'auoit arrachee, ou ne la possedoit, elle s'en affligeroit beaucoup, & troubleroit son repos. Partant qu'il se contente de la volonté de Dieu, celuy-là peut bien dire qu'il a toute sorte de perfection, choisissant au lieu d'vne vertu creée, la volonté de Dieu qui est increée, & infiniement plus excellente.

En cinquiéme lieu, le desir nous demeurera, non pas auec vne peine humaine, laquelle afflige, & trouble l'ame, mais plustost diuine, laquelle de necessité est attachee au desir d'vne chose dõt on ne iouyt pas, & donne de la fascherie iusques à tant qu'on l'ait acquise; mais ceste peine est conioincte auec vn merueilleux contentement & resignation en la volonté de Dieu, sçachant fort bien que Dieu prend vn extréme contentement de voir vne ame qui est contente dans ses peines mesme, afin de s'accommoder plus purement, & accomplir la volonté de son Dieu; & que pour dõner ce plaisir à Dieu, elle se priue volontairement & de bon gré, d'vn bien qu'elle desiroit ardamment, en cela monstrant qu'elle aime plus nostre Seigneur, que perfection, ou vertu quelconque.

En sixiéme lieu, d'ordinaire apres cela vient à poindre dans l'ame vn nouueau rayon d'vne diuine lumiere, qui luy fait voir clairement que quoy qu'il ne faille rien espargner, ny iamais se desister d'vne viue poursuite, si est-ce que iamais l'homme ne se doit appuyer sur ses diligẽces, puisque quelque diligence qu'il y puisse mettre il n'arriue par là où il pretend par sa vertu, trop bien par le bon plaisir de Dieu, lequel tantost le donne, tantost non, selon qu'il luy plaist. Cecy est cause que ne mettant en ligne de compte tout l'effort de ses diligences, l'homme conçoit vne certaine confiance, & asseurance filiale, que le mesme Dieu qui a donné les premieres pointes de nos desirs, quand il luy plaira il dõnera aussi l'accomplissement & la perfection : partant il s'abandonne entierement, & se iette comme vn petit enfant à corps perdu entre les bras de Dieu, & content de tout ce qui escherra, il ne s'en donne nulle peine : mais se prosternant auec vne grande sincerité, & candeur deuant Dieu, il opere desormais comme s'il n'auoit plus de iugement, & par maniere de dire il vit à l'aduanture, & auec vn repos du tout celeste & diuin, il laisse tout le soin de sa personne à Dieu, ny plus ny moins que si c'estoit vn petit enfant. A ceste tant excellente expropriation, respond celle substraction dessusdite, quand nostre Seigneur ne nous donne

ces vertus que nous desirions bien auoir, &c. Au reste il la faut receuoir auec grande ioye, & y cooperer comme il a esté dit.

Pareillement on descouure clairement vne tres-rare & fort secrette conformité auec la volonté diuine, puisque l'homme laisse Dieu pour Dieu, c'est à dire il laisse Dieu, & luy renonce en temps qu'il l'engage à quelque sien interest de vertu, & de perfection, afin qu'il en puisse iouyr sans aucun interest particulier : & d'icy sourd vne transformation tres-sublime, & vne deification, & en suite des lumieres extraordinaires, & des dons dignes d'vn si parfait amour de Dieu.

Il faut particulierement appliquer ceste doctrine à trois sortes de desirs, quoy qu'on s'en puisse encore seruir en tous les autres.

Le 1. est le desir de la gloire eternelle, de laquelle il se faut despoüiller comme il a esté dit, cas aduenant que nostre Seigneur vse de delay ; & faire beaucoup plus de cas de la volonté de Dieu (qui n'agree pas de nous la donner à l'heure) que de la gloire mesme; voire mesme deuroit passer iusques à vn si haut poinct de conformité, de se contenter, & reposer en la diuine volonté, quand bien il ne nous voudroit iamais donner ceste gloire (à la charge pourtant que ce fut sans peché) afin de se pouuoir tout entierement desnuer de tout amour propre, & ce où il est question du bien du monde le plus eminent.

Le 2. desir est l'aneantissement, expropriation, & conformité auec Dieu, desir qu'il faut mesnager auec la regle susdite, quand nostre Seigneur ne nous accorde ce qu'on desire en ce suiect. Or c'est vne chose merueilleuse comme on void icy à l'œil, que c'est vne proprieté de l'amour superflu qu'on porte à vne telle vertu, & vne enuie qu'on a de satisfaire à soy mesme, quand on s'en exproprie à peine, & comme à regret: & faut bien noter que c'est vne tres-grande expropriation de se contenter, de n'estre point tant exproprié, comme on voudroit bien estre, afin d'auoir moyen de plus purement se contenter de tout ce que Dieu veut. En outre en cecy plus qu'en toutes les autres vertus, il faut retrancher toute anxieté d'esprit, & l'affliction qu'on a de ne l'auoir pas, tenant pour tout asseuré que tant plus y apportera-on d'effort, & d'anxieté pour acquerir ces vertus, tant moins en viendra-on à bout, car ce seroit proprement acquerir l'expropriation par le moyen de la proprieté, chose qui est plus contraire à ceste vertu qu'à toutes les autres, autant en faut il dire de l'aneantissement, & de la conformité.

Le 3.

Le 3. desir est de patir: car que ce soit chose bien fort aigre, & où nostre nature trouue beaucoup de difficulté a cause de son amertume, il peut eschoir neantmoins que ce desir soit superflu, à cause qu'on le desire auec excez, & auec vn amour propre, tout ainsi que les femmes grosses ont de coustume de souhaitter auec passion excessiue de manger du charbon, de la cendre, de la craye, quelque aigreur ou amertume qui y puisse estre. Adioustez qu'endurer pour Dieu est chose haute, & qui peut donner si grand contentement à l'esprit, & partant peut estre le vray gibier de l'amour propre: c'est pourquoy le plus eminent desir de patir pour l'amour de Dieu, est celuy qui est accompagné de l'expropriation susdite, & de la conformité.

D'abondant quiconque aspire à la hauteur de la perfection, qu'il sçache qu'elle ne gist pas, cõme plusieurs s'imaginent, a auoir sans cesse ses pensees & affections collees aux croix & afflictions du monde les plus grandes: car quelque grande ardeur qu'on y apporte, si est-ce pourtant que la nature tost ou tard s'en resent, & l'esprit qui en est frappé s'afflige, d'ou vient que d'vne telle tristesse sourd vn effort, & vne continuelle violence qu'il se faut faire en ses operations, chose qui est vn tres-grand obstacle de la saincteté, quoy qu'il semble que ce soit vn grand merite, & grande saincteté; car pour petite qu'elle soit, si l'ame est d'humeur triste, il n'y a chose qui ne luy semble fort difficile; la où au contraire la gayeté de l'esprit rend toute chose aisee, & le poids du trauail sans poids.

De maniere que le desir de patir n'est pas le plus haut poinct de la vertu, parce qu'il faut qu'il soi reglé aussi bien que les autres; mais plustost c'est vn parfaict contentement qui naist d'vne tres-exacte conformité auec la volon e diuine, qui est cause d'vne disposition tres-prompte, qui nous rend soupples & preste a nous soubmettre en tout & par tout, à tout ce que Dieu se on son bon plaisir, voudra faire en sa creature, ou par elle, ou autour d'elle. Or parce que l'anxieté excessiue de vouloir endurer nous desrobe ce contentement, & empesche la perfection de nos operations, il faut que l'ame s'en desfasse, & tasche de destourner ses pensees de l'aigreur des croix, & des trauaux à l'heure qu'il n'est temps de patir, & les changer plustost en ceste resiouïssance qui n'ait de la conformité auec Dieu: & a cecy aidera merueilleusemẽt de penser a choses ioyeuses, mais saintes, & partãt ces pensees gayes sõt fort cõformes a la perfectiõ.

De ceste ioye sourd vne tres-grande facilité & promptitude à

toute ſorte d'action, courage pour ſurmonter les difficultez, reſiouyſſance d'eſprit, & tranſport d'aiſe: ſelon que dit l'Apoſtre, Reſiouyez vous en noſtre Seigneur, & derechef, &c. Agilité à mettre les mains en beſongne: facilité à l'execution, douceur en tout, voire meſme dans la croix quand on la porte purement pour plaire à Dieu, & au cas qu'on ne puiſſe acquerir ceſte allegreſſe, à tout le moins on y apporte l'effort, & le deſir de l'auoir, faiſant teſte a tout ce que le diable nous met en auant pour nous empeſcher.

Noſtre Seigneur Ieſus Chriſt eſtoit doüé ſingulierement de ceſte allegreſſe, qui eſclattoit en ſa face, & le rendoit ſouuerainement aimable: c'eſt pourquoy il ne penſoit pas touſiours en ſa paſſion, & à ſa croix, mais deſtournoit ſon eſprit (horſmis à l'heure qu'il voyoit que telle eſtoit la volonté de ſon Pere) & l'occuppoit a des penſees ioyeuſes; auec grande ſerenité de ſon viſage, entremeſlee de ſoüefueté & grauité, donnant poids à ſes paroles, & par ce moyen allechant puiſſamment les ames de tout le monde, qui recognoiſſoit en luy & grace, & authorité tres-grande. Allegreſſe pourtant qui luy fut oſtee au temps de ſa paſſion.

CHAPITRE VIII.

Du cinquiéme degré.

Stant l'ame en ceſte conformité, repos & allegreſſe, ayant beaucoup gagné de vertus bien ſolides, ayant la partie ſuperieure vn grandiſſime aſcendant ſur l'inferieure à cauſe d'vne grande habitude & facilité qu'elle a acquis de dompter ſa chair, & maiſtriſer ſes paſſions, noſtre Seigneur quelquesfois a de couſtume quand bon luy ſemble de donner main-leuce aux tentations ſemblables, ou plus rudes que n'eſtoient celles qui le tourmentoient au commencement de ſa conuerſion, d'impatience, de la chair, de crainte, de difficultez & autres de ceſte ſorte, de façon qu'on recommence à ſentir grande rebellion de la partie inferieure qui ſe reuolte contre la ſuperieure, & le diable tente bien rudement, & partant il faut recommencer la bataille, non ſans grande difficulté parmy les eſpraintes; il eſt bien vray que la partie ſuperieure gagne le deſſus auec grande generoſi-

té. Cét estrange changement est fort semblable à celuy d'vn nouice, & de l'imperfection d'vn apprentissage, la laideur de la rebellion, & des imaginations representees par le diable, les mouuemens de la sensualité, ceste nouueauté, non accoustumee, & qui est par maniere de dire contre le stile, le cours, & le train ordinaire de la grace, qui a de coustume (apres qu'on a soustenu les premiers assauts, & qu'on a surmonté les premiers efforts des tentations, & acquis les vertus solides) de tellement gourmander la sensualité, & matter la chair qu'elle ne regimbe d'oresnauant quasi point, ou bien peu. Toutes ces choses amassees, volontiers iettent dans l'ame vne grande frayeur, ou aumoins des pensees pleines de crainte qu'elle ne recule, ou qu'elle n'ait donné entree, & occasion à ces choses, qu'elle ne soit en mauuais estat, d'où vient à naistre vne grande inquietude, desespoir, & grande ruine, c'est pourquoy il est bien necessaire d'estre bien sur ses gardes.

Premierement il faut considerer & cognoistre clairement que par la bonté de Dieu, nostre volonté est plus resoluë qu'elle ne fut oncques, de vouloir plustost mourir mille fois qu'offenser Dieu en la chose de ce monde la plus legere. Et puis que le peché consiste en la volonté, il faut s'efforcer de cognoistre bien viuement, combien l'ame est esloignee de commettre le peché, puis que son grand martyre est la frayeur qu'elle a d'offenser son Dieu & la grande volonté qu'elle a de ne luy desplaire, en outre puis qu'elle en a si grande horreur, il n'est pas croyable qu'elle ait donné tant soit peu d'occasion, & d'ouuerture à l'importunité de ces tentations

Secondement, l'ame prenne garde qu'elle fait tout plein d'actions de vertu auec la partie superieure, particulierement de conformité auec la diuine volonté, d'expropriation de toutes les choses creées, & autres semblables; & quoy que la chair soit espoinçonnee, si est-ce que l'esprit est en sa vigueur, & par la grace de Dieu se r'enforce en la partie superieure, c'est pourquoy d'autant plus est-elle asseuree que Dieu n'y est point offensé. Que si d'auanture elle ne se peut desmesler d'elle-mesme, & d'esuelopper de la crainte & des scrupules de conscience, il se faut remettre entierement au iugement de celuy qui gouuerne sa conscience.

Tiercement, sçachez que quoy qu'il semble que ces tentations soient toutes telles que celles qu'on a de coustume de sentir au commencement, toutesfois la source en est bien differente: parce qu'estant à l'heure la partie superieure desnuee de bõnes habitudes,

de vertus, de grace qui sont les nerfs qui donnent force, & la partie inferieure peuplee de mauuaises habitudes, & bien puissantes, ce n'est pas grande merueille si le diable y glissant ses artifices, la chair assaut & combat l'esprit, iusques à ce que se fortifiant la partie superieure, nostre Seigneur luy donne grande force pour faire teste, & la terrasser, afin qu'estant mattee & vaincuë ceste guerre prenne fin, la chair se rende soupple, & la paix soit accordee entre l'vn & l'autre.

Or Dieu permet tout cecy, afin qu'à son exemple on emporte la victoire en bataillant, ne manquant pas de nous couler dans l'ame les dons & vertus necessaires. Que si apres tous ces efforts, les tentations ne laissent de l'assaillir, ayant desia l'esprit fortifié, & n'ayant donné nulle ouuerture, aumoins qu'on puisse sçauoir, alors il faut tenir pour tout asseuré que Dieu par vne sienne expresse prouidence en ordonne ainsi, & que la source de ces tentations ne vient pas de nostre interieur, mais de dehors, & ce auec vn grand mystere.

En quatriesme lieu, il est bien necessaire de recognoistre pour quelle fin est-ce que nostre Seigneur fait tout cecy, ou aumoins il le permet, c'est à sçauoir afin qu'on retranche l'occasion de la superbe qui sourdroit aisément, si on estoit long-temps en la iouyssance d'vne si grande paix, en danger de s'y complaire par trop, & s'y enfoncer bien auant.

Secondement, afin d'esteindre l'amour propre qui prend feu aussi tost, & se glisse fort subtilement.

Tiercement, pour faire continuer, & accroistre la cognoissance que l'ame peut auoir de sa petitesse, comme aussi la soubmission.

Quatriémement, c'est pour descouurir vne nouuelle lumiere, & apprendre vne nouuelle leçon, à sçauoir que le poinct de la perfection ne gist pas en cecy de n'auoir aucune tentation, & entretenir la paix & bonne intelligence entre le sens & la raison : ainçois possible qu'elle sera plus grande, à l'heure qu'on sera battu de plus fortes tentations, & en tout cas il faut bien croire que nostre Seigneur luy veut faire faire progrez à la vertu.

Partant aussi tost que l'assaut commence, & l'armee des trauaux se campe autour, il se faut ietter dans son neant, & confesser hardiment qu'il n'y a tentation au monde qu'on ne merite, d'abondant il se faut forcer de se resiouyr que nostre Seigneur daigne l'abbaisser, & la mettre en butte au diable ; aussi bien la personne

estoit desia assez stilee à prendre auec allegresse les mespris & les trauaux qui l'assailloient par dehors.

En outre il se faut desnuer d'vn certain repos, & de la douceur de la paix, de laquelle on iouyssoit, se voyant quitte des tentations; au reste d'autant plus excellent sera le sacrifice qu'on fera à Dieu, que le bien dont on se priue volontiers pour son amour sera plus excellent.

En suitte il faut trouuer bonne la substraction que Dieu fait, & s'y porter auec grande ioye, & promptitude, estant bien aise qu'il ne vueille pas que la partie superieure secoure l'inferieure, & ne luy donne pas la force de ne sentir point les tentations, chose qu'elle feroit aisément, si Dieu l'assistoit comme il faisoit autresfois, mais nostre Seigneur retire vn peu son cours, & de là vient le trauail qu'on experimente.

En quatriesme lieu, il ne se faut pas mettre en peine de chasser les tentations auec de grosses penitences, & mortifications de la nature, comme on faisoit en son nouitiat, parce que les tentations s'augmentent plustost, comme on lit és vies des Saincts; Mais il se faut soubmettre à nostre Seigneur auec grande humilité, endurer fort volontiers, & au reste les mespriser, & ne s'en soucier nullement.

En suitte vient vne conformité auec Dieu bien plus grande que les autres, puis qu'on se contente d'estre tout sans dessus dessous en son interieur, tout plein de trauail & confusion, pour se conformer auec Dieu, chose qui plaist extrémement à Dieu, & est fort semblable à ce que nostre Seigneur endura au iardin à l'heure qu'il voulut que la partie inferieure experimentast grandissime difficulté à patir, & pourtant dit, Vostre saincte volonté soit faite, & non pas la mienne. De ceste conformité naist non seulement vn amour vnitif, qui transforme l'ame en Dieu tres-hautement : mais en outre vn amour de croix, le conformant auec celuy de nostre Seigneur, & desirant d'endurer tout pour accomplir les volontez de Dieu, & c'est icy où elle non seulement se dedie, mais se sacrifie entierement à Dieu.

CHAPITRE IX.

Du sixiéme degré.

LE pis est que ce trauail passe bien plus auant, & gagne la partie superieure où gisent les vertus, & la deuotion; si apperçoit-on que les lumieres de l'entendement s'esuanoüissent, & le feu des affections se morfond, comme aussi les bons propos, les desirs, les ardeurs à bien faire, la force, la patience: de façon qu'elle qui autre fois combattoit auec vigueur & constance, maintenant se trouue ce semble auec si peu de forces, qu'elle ne sçauroit resister, & vn petit festu luy semble vne grande poutre. Si experimente-on en soy de grandes tenebres, aueuglemens, obscuritez, aridité, ennuy, difficulté, rebellion, grande pusilanimité, confusion, oppression, & telle defaillance de cœur qu'il semble du tout impossible de remonter à la hauteur des bons propos qu'on auoit autrefois.

Or c'est icy où il y a tres grand danger que l'ame ne se plonge en beaucoup de desreglements se voyant ainsi abandonnee, si on n'y porte du remede, mais à bon escient.

Car en premier lieu, volontiers on se laissera emporter à la violence d'vne trop grande apprehension des choses susdites, comme si c'estoit vn grand precipice, & partant on en est en allarme, & s'en afflige-on beaucoup.

En deuxiéme lieu on pense & repense les racines d'où sont issuës les choses, & en reiettera-on toute la faute aux imperfections, pourtant on se iettera trop viuement à les rechercher & en trouuer la source.

En troisiéme lieu on s'efforcera par trop de vouloir arracher ces empeschemens pretendus pour remedier à son mal, & tascher de r'entrer en son premier estat, se croyant estre en vn miserable estat: & toutesfois c'est se donner de la peine pour neant tout à fait, car celle-la n'estant point la source veritable de ces trauaux, il ne remedie pas à ce qu'il desire, & redouble ses peines.

En quatriéme lieu, de là vient qu'on se laisse emporter à l'impatience, parce qu'il semble qu'il n'y a rien qui le soulage, & qu'il va tousiours de mal en pis.

En cinquiesme lieu on s'abandonne à la crainte, pusilanimité, & au danger du desespoir.

Partant presupposé qu'on se soit bien exercé és degrez susdits, il est expedient que ou par son industrie, ou plustost de celuy qui manie son ame, la personne s'esuertuë de descouurir les secrets & merueilleux mysteres qui sont cachez sous ceste dure escorce.

En premier lieu, il faut sçauoir que la vraye source de tout cecy est la diuine prouidence, laquelle prenant plaisir d'esprouuer & affiner vne ame apres qu'elle a fortifié la partie superieure par l'infusion de ses vertus & vigueur, elle retire doucement son concours sans lequel lesdites vertus ne peuuent operer, partant quoy qu'elles y soient si semble-il pourtant qu'elles ne soient en l'ame, à cause qu'elles n'ont point de forces. Dont s'en ensuiuent dans l'ame les tenebres, ariditez, & autres miseres susdites; quoy qu'à la verité l'ame ait les graces, & les mesmes vertus qu'elle auoit auparauant.

Secondement, Dieu ne soubtraict pas les vertus, ny aussi peu les dons: car cela demeure en son entier, non pas mesme les actions des vertus, de façon que l'ame en soit tout à fait desgarnie. Or il faut bien prendre garde pour entendre ceste substraction que en nos actions interieures & spirituelles, il y a deux sortes d'actes, l'vn est droict qui est celuy qui sort de la vertu, qui desire iouyr de son obiect, par exemple, quand à l'occasion qui se presente on cognoit efficacement qu'il faut aimer, on veut patir, on veut estre chaste, bien attrempé, obeyssant, on ne veut point offenser Dieu, &c. L'autre est vn acte reflechy sur le premier, qui se fait à l'heure que la personne prend garde, & fait reflexion qu'elle fait vn acte d'amour, de temperance, &c. qu'elle y prend plaisir à le faire, qu'elle est bien aise que Dieu y soit glorifié, qu'elle remarque le courage qu'elle a faisant cét acte qu'elle se void victorieuse de la tentation, auec vn repos d'esprit qui est tres-grand.

Au reste le premier de ces deux actes est le vray & pur acte de vertu; le second n'est que le fruict qui en reuient à l'ame, & la resiouyssance qu'on prend en l'exercice de la vertu.

Or il est bien aisé à voir que l'acte de la temperance ne consiste

pas au plaisir qu'on y prend, ny en la resiouyssance, ou pensee qu'on en a, mais à le vouloir & à le faire. Dieu doncques concourt au premier acte, & partant on ne laisse pas de faire de beaux actes de vertus en cét estat là; mais il retire son concours au second acte, c'est à dire à nostre reflection, iugement, cognoissance, & plaisir d'auoir fait ceste action de temperance ; de la vient que nous la faisons, & si nous semble pourtant que nous ne la faisons pas, & par consequent au lieu de la lumiere de la cognoissance, les tenebres & aueuglements s'y coulent, & au lieu des douces affections, l'aridité s'y fourre. Tout ainsi qu'a l'heure que quelqu'vn meurt de faim, s'il pouuoit couler dans son estomach la viande sans la gouster, ny sauourer, ny ne s'en prendre garde, certes cestuy-la mangeroit, & neantmoins il luy sembleroit de n'auoir mangé nullement du monde, & n'auroit non plus de plaisir d'vne telle action, comme si oncques il ne l'auoit faite.

En troisiesme lieu cela est bien asseuré que la vertu ne consiste pas au contentement que nous en trions, ny a nos reflexions, c'est pourquoy nostre Seigneur (lequel a entreprins de nous desnuer de tout interest & contentement nostre, comme d'vn obstacle qui s'interpose entre luy & nous) prend plaisir de nous laisser ce qui est de pur & net en la vertu, c'est a dire la vouloir, & la pratiquer, & nous sévre & priue du second, qui est vn certain amour proprebien plus fin que les autres susdits, & vn propre interest duquel l'ame s'engraissoit, & se diuertissoit d'vne plus grande vnion auec son Dieu. Cela estant on void clairement que tant s'en faut qu'il y ait icy du mal, ou crainte de precipice, qu'au contraire par vn merueilleux artifice de Dieu l'ame est espuree en l'exercice de la vertu, & purgee de toute proprieté & interest le plus occulte qui puisse estre, & sousleuee à vn tres-excellent degré, & dispositió d'vne bien plus grande grace, & plus grande vnion auec Dieu que les susdictes.

En quatriesme lieu, pour auoir vne parfaite lumiere, en ce subjet, il faut que l'ame qui est arriuee à ce poinct sçache deux choses.

La premiere que si elle veut espurer la vertu, & en prendre la substance pure & nette, elle la remarquera plus que iamais elle n'a fait en ses actions ; & de fait si on luy demandoit au plus fort de ses ennuis, reuoltes, & obscuritez, si elle voudroit offenser Dieu, elle ne faudroit de respondre tout aussi tost qu'elle aimeroit mieux mourir de mille morts que de faire le moindre peché du monde ; qu'elle a plus d'enuie qu'elle n'eust oncques de se conformer à la volonté

diuine, qu'elle mourroit volontiers pour la gloire de nostre Seigneur, qu'elle desire passionnément de corriger sa vie, & quitter ses defauts, se haissant viuement soy mesme, & ne respirant autre chose que la perfection; finalement quelque trauerse qui se presente pour ce qui est des actions exterieures de la vertu, elle ne laisse iamais ses exercices, ains fait chaque chose en temps & lieu auec attention, & auec autant de soin qu'elle ait iamais fait, obseruant fort exactement tout ce qui est de sa vacation. Or tout cecy est vn signe tres-manifeste que la pure vertu n'est nullement relaschee, ainçois elle se monstre d'autant plus grande qu'estant priuee du contentement qu'elle sentoit en bien faisant, elle ne laisse pas pourtant d'estre en sa vigueur premiere, & auec vn grand courage.

La deuxiéme est qu'il faut bien remarquer la difference qu'il y a entre ceste ame cy, & l'estat où elle est, & l'estat de celuy qui est plongé en pareilles tenebres, & ennuis, mais par sa propre faute, & negligence, parce que cestuy-cy perd tout à fait les actes de vertus, & les saincts desirs de la perfection; que si quelqu'vn demeure en son esprit cela est si mol, & sans effect, qu'il quitte tout, abandonne ses exercices dont il s'entretenoit, & à veuë d'œil se fond, empire, en danger d'vne tres-grande ruine.

En cinquiesme lieu, il faut d'abondant prendre garde à la merueilleuse excellence de cét estat par dessus tout ce qui a esté dit. Car voicy vne viue, & tres-haute imitation de nostre Seigneur Iesus Christ, lequel au beau commencement de sa tres-amere passion commença à blesmir, s'effrayer, & estre fort triste, iusques là qu'il dit luy-mesme ces propos, Mon ame est si pressee que ie me sens quasi mourir de tristesse. Sur quoy cõsidere trois poincts, le premier, la grauité des douleurs où il commençoit d'entrer, le second, qu'à l'heure luy fut osté le secours de la force, patience, magnanimité, & semblables, à la façon que i'ay dit cy dessus, & partant il se vit saisi tout aussi tost de frayeur, d'ennuy, & d'apprehension si tres-grande que la moindre de ses douleurs luy sembloit vne montagne insupportable, quoy que peu auparauant auec grande allegresse il eust dit, Ie dois estre baptizé d'vn certain baptesme, las & qui est-ce qui me retient, &c.

Le troisiéme. Que la solidité de la vertu estoit plus ferme que iamais elle eust esté, comme on void clairement en ce qu'il dit, Sus, leuez-vous allons voicy le traistre, &c. Ce qui monstre vn courage admirable, vne force, patience & magnanimité nompareille.

Les Saincts Docteurs nous disent qu'auec ceste substraction nostre Seigneur merita pour les Martyrs,& autres Saincts, qu'en leurs martyres ils fussent reuestus en la partie superieure,& armez de patience,force, magnanimité,& autres semblables prieres, qui est la cause qu'ils se resiouyssoyent & iubiloient en leurs tourments. Partant quand nostre Seigneur prend plaisir de nous desnuer de ceste robbe, & despoüiller l'ame de ces secours, on void bien clairement à l'heure qu'il donne vne bien plus haute maniere de l'imiter, qu'il ne fait pas aux autres, puis que son Pere eternel en vsa de mesme en son endroit; Adioustez à ceste raison de la plus viue imitation de nostre Seigneur, que d'autant plus que la partie superieure est plus noble que l'inferieure,& que le corps,d'autant plus aussi est-ce chose bien plus releuee d'endurer en celle partie, ou en icelle, & au corps tout ensemble, que d'endurer quelque martyre, que ce soit au corps seul,sans que la partie superieure y trempe. En outre les martyrs fortifiez de ceste franchise de vertu qui les armoit interieurement passoient par les flammes comme par les roses, & n'y auoit rien pour eux de trop chaud, mais si Dieu retiroit ce secours, tout leur sembloit, ie ne diray pas difficile, mais impossible, c'est pourquoy nonobstant toutes ces substractions ils ne laissoient pas de fendre la presse & passer outre courageusement, & sans se feindre, c'est bien icy vn acte de plus grande vertu & de bien plus grand merite. Finalement il y a danger que cela n'enfle le cœur de se voir en si haut degré de vertu, & se sentir tant fortifié & tant libre, de là vient qu'on donna à Sainct Paul ce petit aiguillon qui le tourmentoit afin que la grandeur des reuelations ne le portast trop haut, & luy grossit le cœur.

Mais en cét estat l'ame se trouue abysmee en sa bassesse, saisie de ses frayeurs,ennuis, apprehensions,&c. Et partant est asseuree. Or c'est vne marque que cét estat est plus noble, puis qu'il est assis sur vn plus grand fondement d'humilité : ce qui se peut aisément recueillir de cét aiguillon de Saint Paul, lequel luy ayant esté permis, comme pour contre-balancer le danger auquel il se pouuoit trouuer,il s'ensuit euidemment que ce degré de vertu est bien plus haut que le premier où il estoit, puis que cét aiguillon luy est donné afin d'oster l'imperfectiō qui s'y pouuoit couler,& l'asseurer d'auātage.

De façon que ce degré de vertu est vne souueraine, & supréme espreuue que Dieu fait de ses esleus,vne tres-viue imitation de Iesus Christ, vn martyre bien plus noble que n'est pas celuy du corps, à

cause qu'il est fondé sur vne tres-profonde humilité, & est plus asseuré que tous les autres, de plus grand merite, disposant à des graces & faueurs bien plus excellentes, combattant plus puissamment l'amour propre, puis qu'il nous sévre mesme du contentement que l'homme sent en bien faisant, lequel est vne espece de proprieté, & partant obstacle entre Dieu, & l'homme, d'où s'ensuit que cét estat naist d'vne plus grande conformité auec la volonté de Dieu, d'vn plus feruent amour de Dieu, que les autres susdits, puis que pour complaire à Dieu, l'homme se despoüille d'vn si grand bien, de tout ornement interieur, de sa propre consolation, se contentant purement & simplement des actions de la seule vertu.

Pour pratiquer tout cecy il faut noter ce qui s'ensuit.

Premierement afin de se desuelopper de l'apprehension que le diable iette dans l'esprit pour le broüiller, luy persuadant que c'est à cause de quelque grande faute qu'il est tombé en cét estat, il faut tout incontinent tascher d'auoir repentance & vifue douleur de toutes les fautes qu'on y pourroit auoir commis, & puis il n'y faut plus penser, mais s'en remettre tout entierement entre les mains de Dieu. Et au cas que ceste imagination de ses defauts l'importune danantage, il est du tout necessaire de se remettre entre les mains de celuy qui gouuerne son ame, & s'en reposer sur luy. Pour ce faire il faut supposer vn principe qui est icy tres-necessaire, à sçauoir, que l'homme ne doit nullement du monde porter iugement de soy-mesme, ny se regler selon ce qui luy semble de sentir en soy-mesme, mais se soubmettre, & humilier à ceux qui le gouuernent, puis que quand Dieu retire ces secours dont nous parlons, l'ame n'a point ces secondes lumieres pour ietter l'œil sur ses actions, & en pouuoir iuger sainement comme il faut.

Secondement, l'homme se doit humilier, & se ietter dans son neant, que si l'estime qu'il fait de soy est vrayement basse, il se doit consoler, & resiouyr de se voir enueloppé dans si espaisses tenebres, ariditez, &c. Aduoüant d'estre indigne de toute lumiere, & digne de tout ce qu'il endure, & encor bien pis, & parmy ces humiliations il doit loüer nostre Seigneur.

Troisiémement, combien que les mouuements naturels de l'impatience, & de semblables, soient forts & fascheux, & partant engendrent de la melancholie qui luy arrache par force des soulpirs, & des plaintes sans sentir aucun allegement,

si faut-il sçauoir, & auoir ferme creance qu'auec ces mouuements se trouue aisément la soubmission susdite, & la pleine resignation en Dieu: tout ainsi qu'vn malade qui par les espraintes des douleurs est forcé de crier, si ne laisse-il pas pourtant de soubmettre pleinement sa volonté en Dieu, & se contente entierement d'endurer ce que Dieu luy enuoye.

Quatriesmement touchant la crainte, pusillanimité & defaillance, il se faut bien garder de donner ouuerture à vne plus grande que la naturelle (qui de soy n'est pas mauuaise) ny aussi peu de l'entretenir, ou y consentir, mais au contraire il faut entierement porter son ame à des actions de soubmission, de grande confiance en Dieu, de familiarité, & semblables.

En cinquiesme lieu, s'il aduenoit qu'ayant fait tout cela, s'expropriant tout à fait, & se conformant auec Dieu, & ne voulant sinon ce qu'il veut, les tenebres ne laissassent pas pourtant de croistre, & les ennuis à se renforcer, si ne faut-il pas pour tout cela perdre courage, ou s'espouuenter: car c'est le stile de Dieu de permettre cela pour recompenser la soubmission: partant qu'on redouble hardiment la conformité auec Dieu, la confiance, le remerciement, & l'asseurance, tenant pour tout certain que nostre Seigneur finalement se donnera bien de garde de lascher toute la bride aux tentations, ny n'en permettra plus que nous n'en pouuons porter: au reste toute la vertu ne gist pas icy, à resister puissamment, (car on ne sçauroit puis que Dieu se retire) mais à patir & supporter auec patience: & cecy est ce qu'on appelle *pati diuina*, supporter les choses diuines, & sans agir receuoir ce que Dieu nous enuoye, qui est bien plus asseuré que ce qu'on reçoit par extazes, &c. Et est vn amour de Dieu tres-sublime, & à cecy respond non seulement se sacrifier à Dieu, mais se donner en parfaict holocauste.

CHAPITRE X.

Du second estat.

QVI penseroit iamais qu'apres tant de retranchements il y eut encor quelque autre chose dans l'ame dont on la peust, & d'eust d'espoüiller ? & nommément voyant l'ame reduite à ce poinct qu'elle ne sçauroit faire que le seul & pur acte de vertu, & l'acte droict auquel ne semble pas qu'il y puisse auoir aucun interest & amour propre, ains vne pure vertu & entierement desnuee. Toutesfois si nous considerons que cét acte quoy qu'espuré & bien affiné, ne laisse pas pourtant de sortir de nostre volonté, & libre eslection qui peut auec sa vertu actiue ouurer, & commander aux puissances inferieures de faire leur deuoir chacune en son endroit, on ne peut bonnement nier qu'il n'y ait encor de la propre volonté, & de nostre interest, quoy que tres-espuré, partant il y a encor quelque chose qui se peut purifier d'auantage, & dont il se faut despoüiller.

Nostre Seigneur doncques a de coustume (trouuant vne ame qui soit desia arriuee à ce sixiesme degré susdit, & à laquelle il n'a laissé autre pouuoir que de faire ces actes de vertu dont ie viens de parler) de se retirer petit à petit, & oster la puissance de faire ces actes de vertu, la priuant tantost de l'vn, tantost de l'autre, iusques à tant qu'il les ait osté trestous, horsmis la conformité auec sa diuine volonté.

L'experience monstre assez que quelquesfois l'ame se trouue tellement accablee d'ennuis, & d'afflictions, assiegee de tant de distractions, & assaillie de tant de miseres, que se voulant contraindre il n'est pas en sa puissance d'arracher aucun acte ny de remerciement à Dieu, ny de courage, ny de patiēce, ny d'autre vertu quelle qu'elle soit, si ce n'est de vouloir ce que Dieu veut, & au reste patir, & estre outree de mille coups, & de mille pointes de tentations qui la percent iusques aux moüelles, & au fin fond de son ame. Tout ainsi que les Martyrs ne pouuoient point parer aux coups des

douleurs qui gesnoient leurs corps, mais seulement les receuoir, & se conformer a la diuine volonté ; ausi ceux-cy en leurs ames lesquelles peuuent estre en tel estat, qu'elles n'ont point aucune vertu actiue, ny puissance de faire aucun acte de vertu puisque Dieu se retire, mais peuuent seulement endurer tout ce que Dieu permet, & pour l'amour de luy s'en contenter.

Il passe encore plus outre, & nous oste voire mesme cét acte icy de conformité auec Dieu, de façon que l'ame non seulement ne s'apperçoit pas de le faire, mais ne le peut faire pour tout, puis que Dieu se retire tout expres, & à l'heure la pauure ame demeure en vn certain repos, & vie passiue, laissant faire a Dieu tout ce qu'il luy plaira d'elle, comme seroit vn pauure petit agnelet entre les mains d'vn qui luy tond sa laine.

Et cecy est soubstraire à l'ame toute sa vertu actiue, c'est à dire que Dieu retire tellement son concours & sa diuine assistance, que pour l'heure l'ame ne peut nullement en sa partie superieure faire aucune action pour saincte & excellente qu'elle puisse estre (puis qu'elle seule ne le peut, & Dieu ne veut point y porter la main de son aide) tout ce qu'elle peut, est de supporter volontiers tout ce qu'il plaira à Dieu de permettre.

Or pour respondre a ceste tant sublime soubstraction, il faut que l'ame tout premierement par le moyen de l'annihilation s'abaisse, & se recognoisse n'estre rien, estre tres-vile, la pecheresse du monde la plus grande, pleine d'infinies imperfections, & partant indigne de tout acte de vertu ; & parmy ce mespris se resioüir de ce que Dieu la traicte selon ses merites, & ne luy donne pas mesme la puissance de pouuoir leuer son esprit, & recourir à luy.

Secondement il faut auec vne grande liberalité renoncer, & se despoüiller de tout acte de vertu, & de tout ce qui peut agir en nous: au reste d'autant plus grand sera le present qu'on fait a Dieu, que ces actes de vertus seront plus purs.

Tiercement il s'ensuiura de tout cecy que bien souuent les ennuis & afflictions seront plus grandes qu'auparauant, pour auoir perdu l'exercice des actes de vertu qui nous seruoit de rempart. En outre on sentira en la partie inferieure des reuoltes, nouueaux mouuements, desreglez & violents, & tels qu'oncques plus en sa vie on n'en a senty de semblables, de maniere qu'il semblera promptement d'estre tombé en vne espece d'enfer. Il se faut donc icy armer d'vne grande submission, & par maniere de dire d'vn repos passif, qui

ne ſçait faire autre choſe que ſupporter tout, pour contenter Dieu qui le veut ainſi : & faut bien croire qu'vne telle ſoubmiſſion, & repos donne de tres-grandes forces, non pas pour operer, mais pour s'abandonner à Dieu, & ſe donner en proye, ne plus ne moins que vn pauure agnelet qui ne ſçait rien faire ſinon d'eſtre tres-patient, & endurer tout ce qu'on veut faire de luy.

Quatriémement, ce repos eſt ſuiuy d'vne conformité auec la diuine volonté, mais conformité paſſiue, & bien plus excellente que la ſuſdite: item vne deification ineffable, non pas comme les autres, qui ſont des donations, oblations, dedicaces, ſacrifices, & holocauſtes, mais ſe donnant en proye à Dieu, par maniere de dire, de façon que nous ne ſçachions rien faire, ſinon permettre que Dieu diſpoſe abſoluëment de nous tout comme il luy plaira.

Mais qui eſt en cét eſtat doit eſtre aduerty de ces choſes qui ſont de tres-grande conſequence.

La premiére, que iamais on ne perd les actes exterieures de vertu, & qui ſe font par le commandement des puiſſances, & facultez ſuperieures, ains auec plus de vigueur que iamais, l'homme a la puiſſance de mettre en œuure les parties de ſon corps, & ſes facultez pour parler, penſer & faire tout ce que ſa vacation peut porter, tout le long de la iournee, faiſant actes de temperance, patience, & autres, quand l'occaſion s'en preſente, aymãt le prochain auec toute douceur, &c. En outre la volonté a encor l'acte de commandement, & meſnage tous les actes qui ſont commandez, & leur donne l'adreſſe qu'il leur faut. De façon que quand on parle icy de ſoubſtraction, cela s'entend en l'entendement, & en la volonté, ſelon leurs propres actes interieurs de volition, intention, fruition, eſlection, iouyſſance, ſatisfaction, & autres ſemblables qui luy ſont oſtez tout a fait.

La deuxiéme, Noſtre Seigneur ne nous oſte pas les dons ou les habitudes de la vertu, mais les actes tant ſeulement, nous retirant ſon aſſiſtance, & ſon concours, ſans lequel nous ne ſçaurions produire ces actes la. Il eſt bien vray qu'il ne le fait pas touſiours, mais par interuale il laiſſe l'ame en liberté de pouuoir exercer toutes ces vertus en cét eſtat icy, & puis tout à coup l'a met en interdiction & la ſouſpend, & cela deſpend de ſa pure diſpoſition, & n'eſt poſſible d'en donner aucune regle: c'eſt pourquoy il eſt neceſſaire que l'ame ſoit parfaictement reſignee, & preparee pour ſe voir priuee de tout acte, & quand & comme il plaira a noſtre Seigneur, & touſiours

appareillee à ceste renonciation auec ceste nouuelle & merueilleuſe indifference.

La troiſieſme, que quand Dieu a oſté à l'ame tout le moyen d'agir en ſon interieur, ſelon qu'il a eſté dit, a l'heure elle demeure en vn eſtat paſſif, qui ne peut rien faire que patir, & ce en deux manieres.

La premiere, parce qu'auec vne grande promptitude, & vne grandiſſime tranquilité, elle ſe ſoubmet a tous les ennuis, afflictions, & miſeres ſuſdites, endurant tres-volontiers, quoy qu'elle ſe ſente percer iuſques au fin fond de l'ame, à cauſe de la conſtante reſolution qu'elle a priſe d'endurer mille morts pluſtoſt que d'offenſer Dieu, & parce qu'elle ſe void forcee de ſupporter la violence de tant de meſchans mouuemens ſans pouuoir produire aucun acte, horſmis que pour l'amour de Dieu elle veut endurer toutes ces afflictions.

La deuxiéme, en tel eſtat l'ame ſe voit reduitte au fond, & dans le ſein le plus profond (que les Theologiens myſtiques appellent, *Apex animæ*, la poincte, & le plus haut degré de l'ame) luy eſtant oſté le pouuoir d'operer, & a l'heure elle ſe ſoubmet auec vne tres-grande promptitude a Dieu, lequel opere la dedans des actes tres-ſublimes, auec le conſentement paſsif & libre d'icelle, comme de remerciement, d'amour, d'vnion auec luy, de choix des vertus, ſans que l'ame ſente de faire ſes actions, mais ſeulement les receuant, & y cooperant de tout ſon cœur, & franchiſe, & tout ainſi que l'eſprit eſtant rauy en extaſe, & les ſens eſtans aſſopiz, ne peut entendre par ſes forces naturelles, & par la vertu actiue ordinaire, mais il reçoit vne lumiere diuine, qui luy fait voir des choſes tres hautes, & opere en luy des choſes merueilleuſes, ce que les Theologiens myſtiques appellent *pati diuina*, receuoir les choſes, & les impreſsions diuines, tout ainſi, dis-je, que noſtre Seigneur opere en l'eſprit rauy, par deſſus ſes forces naturelles, ces choſes ſi eſtranges; auſsi le pourra-il bien faire & a plus forte raiſon dans la volonté, quand elle eſt deſpouillee de toute ſa vertu actiue, & y renonce tout a fait, auſſi eſt-ce à l'heure que Dieu l'eſleue en vne extaſe non pas ſpeculatiue, mais extaſe en pratique, & tres vertueuſe, faiſant en icelle abſoluëment tout ce qu'il luy plaiſt; & cecy eſt vrayement vn *pati diuina*, receuoir les impreſſions diuines, en vne façon bien plus releuee, parce que les extaſes de l'entendement ſont bien plus dangereuſes, & appartiennent a peu de perſonnes,

nes, sont pleines d'occasions, de curiosité, & de proprieté : mais icy la volonté se desnuë, s'aneantit, & auec toute asseurance se va soubmettre a Dieu. Au reste tout le monde est capable de ceste exstase cy, quoy qu'elle soit plus excellente que l'autre, & fait que l'ame deuient tres-agreable à Dieu.

CHAPITRE XI.

Du troisiéme & dernier estat.

FInalement nostre Seigneur passe encor plus outre, & priue l'ame, non seulement de pouuoir agir, & de sa vertu actiue, mais aussi de la passiue susdite, laissant la volonté en tout & par tout desnuee, & impuissante a tout, de façon que l'ame se laisse entierement despoüiller de tout, horsmis qu'elle ne resiste pas, & ne s'oppose pas à Dieu en cecy.

Pour comprendre ce poinct du monde le plus sublime, & le dernier, il faut bien prendre garde, que nostre volonté a vn si grand empire sur sa liberté, qu'elle peut renoncer à toutes ses volontez, à toute sa liberté, & s'en desnuër tout à fait, tout ainsi que si elle n'en auoit point, & cela de gré à gré, & de son propre mouuement & sans y estre forcee.

Or faisant ceste renonciation, la volonté à l'heure se rend comme sans volonté, parce qu'elle quitte tous ses droicts, & les resigne entre les mains d'vne autre volonté. Et tout ainsi que sainct Paulin se rendit esclaue, pour deliurer d'esclauage vn autre, ainsi l'ame captiue sa volonté sous la volonté d'vn autre.

Nostre Seigneur à l'heure se retire, & luy enleue la vertu actiue, & passiue, & toute sorte d'actes, tout ainsi que si elle n'estoit quasi plus au monde : Or l'ame ne faisant point de resistance ains de toute l'estenduë de ses forces, & de toute la portee de son esprit, contribuant à ceste entiere renonciation, tant que

cela dure, elle a vne volonté qui est comme si elle n'en auoit point : car tout ce qu'elle fait, ou qu'elle fait faire, elle ne le fait pas parce qu'elle le veut, ny parce qu'en cela sa volonté se trouue entierement conforme à la volonté de Dieu, mais quant à soy elle renonce absoluëment à tout ce qui luy appartient : & parce qu'elle sçait que la volonté de Dieu veut qu'elle le fasse, c'est pour ceste seule consideration qu'elle le fait comme estant immediatement commandé de Dieu, sans aucun concours de son costé, substituant celuy de Dieu au lieu & place du sien. En quoy il aduient comme souuent il arriue, qu'vn Seigneur sortant de son palais plein de toutes sortes de richesses, y laisse en sa place vn sien amy qui est comme le maistre absolu tandis que l'autre veut estre absent, ce temps-pendant tout y va de mesme train, & le cours des affaires de la maison va tousiours de mesme comme auparauant : mais c'est selon la volonté & commandement de l'amy, & non du maistre qui n'y veut pas estre expressément, afin que son amy y commande, & dispose de tout à sa fantasie.

De mesme la volonté quasi sortant hors de soy-mesme, & renonçant à tout ce qu'elle peut auoir d'actif, & de passif, quoy que pur & sainct, prend resolution de ne vouloir plus operer, parce que elle le veut, ou parce qu'elle ne veut sinon ce qui est conforme a la diuine volonté, ains renonçant à tout ce qui luy peut satisfaire, & la contenter, fait voirement tout ce qu'elle faisoit auparauant, mais purement & simplement, parce que Dieu le veut ainsi, & le commande, & non pas comme de soy-mesme, faisant son conte de n'estre quasi plus au monde, & laissant absoluëment tout pouuoir, & empire à la volonté diuine sur son corps, son ame, & toutes ses actions, Dieu fauorise ceste genereuse resolution, & retire le concours à toute sorte d'action horsmis ceux-cy, que si quelque fois il lasche la bride, l'ame à l'heure se met à faire ces actes, non parce qu'elle en a la volonté & main-leuee, mais tant seulement parce qu'elle s'apperçoit que Dieu veut que cela se fasse ainsi.

Tout cecy se vid reluire en nostre Seigneur au Iardin, à l'heure qu'il dit, Vostre volonté soit faite, & non pas la mienne. Il vouloit dire, Ma volonté vouloit voirement endurer la croix, parce que, Pere eternel, elle se voyoit en cela conforme à la vostre, auec vne pureté & saincteté non pareille, mais pour moy ie luy renonce : & ce que ie partiray, i'entends que ce sera non parce que ie le veux, & que ma

volonté en cela sera tressaincte, mais purement & simplement parce que c'est vostre volonté. *Non mea voluntas, sed tua fiat*, c'est à dire, ie me despoüille de ma volonté pour me reuestir de la vostre, & ma volonté ne soit point ma volonté, afin que vostre volonté soit au lieu de la mienne.

Or c'est en ce poinct que l'annihilation, expropriation, substraction reluisent tres-parfaictement. Il n'y a point de conformité, mais vne chose bien releuee, parce que la volonté auec ceste renonciation, se lie, s'enfonce, & s'abysme en Dieu, & heureusement perduë, gist en celle de Dieu, & est souuerainement deifiee & totalement indentifiee auec icelle, & ce qui est à considerer, est que tout cecy se peut practiquer reellement, aisément, & possible plus aisément qu'il ne se peut dire, quoy que i'aye tasché de le dire le plus intelligiblement qu'il m'a esté possible.

FIN.

LETTRE D'VN ABBE, ADDRESSEE A VN IEVNE RELIGIEVX

qui a ietté le froc aux orties.

1. MON Fils, il n'y a que Dieu & vous qui sçachiez, & qui puissiez bonnement dire auec quelle ardeur ie me suis estudié de vous persuader que nous demeurassions, & que nous mourussions ensemble en la saincte maison de Dieu. On m'arracha le cœur quand ie vous vis partir, & m'estonne bien fort que l'Amour Diuin ne me donna lors le coup de la mort: si i'eusse eu le cœur de bronze, encor se deuoit-il creuer, voyant vne colombe quitter l'Arche de Dieu, pour voler comme vn corbeau, & s'acharner sur des vilaines carcasses: Quand bien vous voudriez ? non il n'est pas en vostre puissance d'auoir oublié combien de souspirs & de sanglots à la foule me desroberent l'adieu, que iamais ie ne vous sçeu dire en vostre malheureux depart. Helas ! & qu'eussai-ie sçeu dire, voyant qu'on me deschiroit mes entrailles, & qu'on trenchoit mon cœur en deux parties auec tant de violences ? vous me dites en partant pour flatter mes regrets : que vous seriez bien aise que ie vous escriuisse: mais puis-ie bonnement esperer que ma plume ait plus de force que ma bouche, & mes paroles que mes larmes, & mes

léures mortes,que mes souspirs ardents & animez d'vn si grand zele? ces larmes qui effacent la moitié des lettres, que ie vous escrits, sont tesmoins asseurez, que mon cœur à dicté cette missiue: Ouurez vostre cœur, mon fils, à ces fideles messagers; car si vostre cœur entend le mien, i'auray bien tost gagné ma cause. Que pourrois-ie faire moy miserable, voyant de mes deux yeux vn si déplorable accident? pouuois-ie me taire, estant outré si viuement? Dieu! qui peut garder silence estant gesné de douleurs si sanglantes? De parler aussi quelle apparence y a-il, puis que vous n'auez point d'oreilles pour moy, & m'auez fermé vostre cœur, l'armant d'vne opiniastre resolution, qui ne se peut fausser, ny receuoir aucune atteinte? Tout ce que peut faire la charité lezee par vos mespris, c'est de vous r'appeler à vous-mesmes, & à Dieu, puis qu'elle n'a pas esté assez forte pour vous retenir entre les bras de Dieu, & dans l'enceinte de sa saincte maison. Ie quitte donc tous mes affaires pour courir à vous, & suiuant vos dernieres paroles ie reuiens à vous, afin que vous reueniez à moy. Reuenez, mon fils, reuenez, & oublions tout ce qui s'est passé: la tentation a esté violente, le diable a fait tous ses efforts, le monde vous a enchanté puissamment, la foiblesse de vostre aage n'a peu resister, le mal a esté plus fort que le courage, ce coup de mer vous a emporté en Barbarie, vous voila tombé és mains des pyrates, reduit en captiuité soubz le ioug de la volupté. Pauure garçon! le cœur me creue de pitié, & de compassion, vous voyant ainsi brusquement assailly, abbatu rudement, enchaisné outrageusement: quelle poictrine d'acier eust peu resister à ces sagettes acerees, & enuenimees d'vne trempe d'Enfer? Pour moindre choses que cela, les Anges sont bien tombez du Ciel, & les plus grands personnages de la terre ont esté renuersez. Si vous sçauez commander, vn peu de generosité à vos affections, ceste cheutte à terre vous seruira infiniement pour remonter au Ciel; le peu de courage vous a perdu, gardez qu'vn peu de honte ne vous entretienne en vos mal-heurs: donnez moy la main ou l'oreille, & ie vous donne asseurance que serez garanty: Puis que vous croyez en Iesus Christ, ne voulez-vous pas croire en ses paroles? il dit que tout le Ciel rit d'aise quand vn pecheur se conuertit, & qu'il ouure les bras, & son cœur quand l'enfant prodigue se iette à ses pieds; serez-vous pas assez riche, quand il vous ouurira tous les thresors de ses plus grandes misericordes? Reuenez seulement, reprenez vostre place, & le Ciel est à vous.

II. Mais que fais-ie icy, mal aduisé que ie suis? quoy ie me remets derechef sur les douceurs & sur les prieres? allez hardiment, allez prieres & douceurs, non ie ne m'en seruiray oncques; il faut resoluëment, il faut que l'amour outragé se fasche, & à coups de sagettes acerees descharge toute sa cholere contre ce petit ingrat, les poinctes aiguës d'vne viste rigueur entreront volontiers plus auant dans ce cœur mutin, que les dards laschez & dorés d'vn amour tendre & trop molasse. Et bien Apostat, que vous estes rebelle a Dieu, & perfide a vos vœux? que faites vous maintenant soldat mignard dans les carcasses de vostre maison paternelle? où sont les trẽchees? ou les sentinelles? ou vos armes? ou vos mains? ou vostre cœur? où estes-vous vous mesmes, qui deuriez trembler de froid sous vne tente deschiree dormant sur la terre, & couuert du Ciel sans plus? vous voila estendu sur le duuet, entouré de satin, vous endormant au son des papillottes, attachees aux aigrettes des coings de vostre lict. Voila le son de la trompette, qui de son bruict estonne tout ce Tout, voila l'Empereur de tous les mõdes qui arriue de viste fureur, & de foudres vengeresses, assis sur les nuees haut-tonnantes, vient pour tout fracasser; voila que de sa bouche sort vne espee tranchante de toutes parts, dont il veut moissonner tout ce grands Vniuers: cependant vous voila effeminé que vous estes, pourrissant vostre corps dans vne chambre tapissee, & vsant vos iours à l'ombre de la faineantise, rouillant vostre esprit de paresse. Tout l'Enfer est en armes, les furies portent desia leurs flambeaux ensouffrez dans vos flancs; ce tyran de ce monde braque tout son canon, & le poincte contre vous, tous les vices ont l'espee au poing, & portent la poincte de leurs armes droict dans vos yeux, vostre chair mesmes, & la moitié de vostre ame dresse vn party formé contre vous, vos vertus sont demeurees au monastere que vous auez laschement abandonné, que pouuez-vous esperer, si vous ne vous mettez en deffence? deffence? helas! quelle deffence? pourrez-vous vestir vne lourde cuirasse, ou vne haire bien aspre, vous à qui le satin tout percé à iour, à qui la toille de hollande (qui n'est que de l'air empesé) pese si fort sur les espaules? ce chef tout parfilonné, & tout couuert de cendres & de senteurs, pourra-il bien porter vn morion bien pesant, & vne couronne despines; comment pourrez-vous porter la Croix auec ces mains doüillettes, & toutes embaumees? auez-vous si tost mis soubs le pied de l'oubly ce Diuin Oracle, qui n'est point auec moy, est contre

moy; qui n'amasse point auec moy, il espard & dissipe. Ie ne dis point que tout le monde doiue espouser vn cloistre, ny aussi peu que personne ne se puisse sauuer s'il ne se fait moine; mais ie dis que chacun doit estre la où Dieu l'a posé, ou bien on se hazarde, & on ioüe a se perdre. Qui a mal fait, ou le bon Dieu de vous appeller à la vie religieuse, ou bien vous de la quitter? s'il ne vous a point appellé, qui donc faisoit couler ces larmes, qui est-ce qui outre-perçoit vostre cœur de tant d'espines, qui vous poussoit a poursuiure si viuement, & si long-temps ce que vous auez quitté tant inconsiderément & tant à la volee? Tout le monde a tant balancé tous les mouuemens de vostre ame, pour espier la source de vostre vocation, qui a esté recognuë comme enuoyee du Ciel; & vous sans appeller au conseil priué autre que vous mesmes, par l'aduis de vos conseillers qui sont vos passions, tentations, inconsiderations, auez minuté l'arrest de vostre ruine selon les conclusions qu'en auoit prises vostre mauuais demon au parquet de Lucifer: que diriez-vous donc à Dieu, quand au iour du Iugement il vous dementira, & vous reprochera, non pas que vous n'auez pas esté appellé, mais que vous auez perdu la grace de sa vocation sacré-sainte? c'est a luy, mon fils, c'est à luy, a qui il faut parler & rendre compte, sans pouuoir esperer, ny excuses, ny refuites; ie m'asseure que le cœur vo^9 bat desia dans la poictrine, & que la couleur vous monteroit au front, si vous la laissiez en sa liberté. La passion vous a creué les yeux, & vous ne voyez pas l'ennemy qui vous porte le poignard dans le sein, pour y daguer Iesus Christ au beau mitan de vostre cœur, tous vos ennemis font trophee de vos merites, & défileront piece a piece la couronne qu'on auoit commencé a vous enfiler dans le Ciel. Auiez vous pas fait serment que vous garderiez ce conseil, Qui ne hait pere & mere, voire sa propre vie n'est pas digne de mener vne vie Apostolique & me suiure? Auiez-vous pas cent & cent fois gousté ces propos d'vn grand homme s'il en fut iamais? quand vos petits nepueux seroient pendus a vostre col, vous estreignant de leurs petits brasselets, quand bien vostre bonne mere se descheuelant & deschirant ses robbes, vous monstreroit ses mammelles ou vous auiez humé sa vie & la vostre, quand bien vos plus proches se coucheroient sur le sueil de la porte: passez hardiment par dessus tout cela, quand tout le monde fondroit en larmes d'vn œil sec, & d'vn visage asseuré, courez à l'estendard de la Croix pour batailler auecques Iesus Christ: ce qui est cruauté, & sacrilege aux autres, ce sera

Math. 12.

Math.

S. Hier. ep.

vn acte de grande pieté, à vous qui estes appellé de Dieu pour le suiure. Peut-on trouuer mauuais que vous quittiez vn homme pour Dieu, vn pere pour vn pere, la terre pour le Ciel, le Purgatoire d'vne vie mal-heureuse pour vn Paradis eternel? Non, non, ne pensez point que i'aye vne poictrine de bronze, & vne roche taillee en cœur, ce n'est point vn caillou qui m'a enfanté, ny vne tygresse qui m'a distillé sa cruauté auec son laict. Nous auons, la grace à Dieu, passé par la où vous estes, & sommes paistris d'vne toute pareille paste, horsmis que nous auons le cœur masle, & vous l'auez femelle: Il me semble que ie vois vne de vos sœurs ieune, vefue, toute esplorée, laquelle vous serrant la main d'vne voix languissante, vous dit tout bellement. Helas! mon pauure frere, a qui nous laissez-vous, demie deselperees, ces petits orphelins, vos miserables nepueux vous font ils point mal au cœur? toute la famille en dueil vous assiege, & vous dit la larme a l'œil? aurez-vous point pitié de vos infortunez seruiteurs, qui sont desesperez? la nourrice & le nourricier fondront en larmes, & s'escrieront, patientez encore vn peu, fermez les yeux a ces pauures vieillards, & ouurés leur la terre, puis allez de par Dieu, allez la où il vous plaira: La mere redoublera ses complaintes, & a peur qu'elle ne se voüe au desespoir si vous la quittez, tout le monde vous appellera parricide, de faire ainsi mourir ceux qui vous ont fait viure, & laisser tomber a terre vne maison florissante, qui n'estoit appuyee que sur vous. O! que l'Amour de Dieu, & la iuste crainte de se damner rompront aisément tous ces liens, l'ennemy vous tient le poignard a la gorge, & vous vous amuserez a conter les larmes d'vne mere folement passionnee? le feu est aux quatre coings de vostre maison, & vous estes si insensé de perdre le temps a peser les tendres souspirs d'vne affectee? effacez donc l'Euangile, ou Dieu dit, que quand il appelle a son seruice, il ne faut pas mesme se donner le loisir d'enseuelir son propre Pere, quoy que d'ailleurs il faille enseuelir tout le monde. Soubs couleur d'amitié on vouloit vn iour retenir Sainct Paul, de peur qu'allant en Hierusalem on ne le garrota comme vn criminel: Comment, dit-il, me voudriez vous bien faire vn si grand tort, que de m'arracher la couronne de la teste, & la palme des mains? Or sçachez que le plus grand bon heur qui me puisse arriuer, c'est ie ne diray point d'estre lie des menottes, mais bien d'estre mis a mort pour la gloire de Iesus Christ: I'estime plus de seruir ce bon Dieu, sans plus, qu'estre Monarque de toute la terre habitable, Sçauez-vous

Matth. 10.

Sinite mortuos, sepelire mortuos suos, tu autem veni & sequere me.

Act. 21.

ce qu'il vous faut faire, pendant que ce canon de fausse pieté ioüe brusquement, canonant la Foy & esbranlant la fidelité? opposez luy le boulevert de l'Euangile, & vne muraille de bronze, ou d'or massif: dites par la bouche de Iesus Christ: Quiconque fait la volõté de mon Pere, c'est celuy-la qui est ma mere & mon frere, & toutes mes plus cheres Amours. Aimez vous tant vostre Pere? Dieu ne l'est-il pas? Aimez-vous si tendrement vostre mere? Dieu ne l'est-il pas, & plus que douze cens meres, dont tous les cœurs seroient liez en vn seul? Aimez-vous vos freres & bons amis? Dieu ne l'est-il pas? mal-heureux! aimez vous bien si esperduëment ces creatures, & si peu le Createur? si vos parens croyent en Iesus Christ, que ils y croyent donc a bon escient, & qu'ils luy obeyssent, s'il se rebellent contre luy, laissez que ces morts s'enterrent les vns les autres, & ioignez vous a Dieu qui vous appelle.

Matt. 12. Mater mea, & fratres mei hi sunt quicumque faciunt voluntatem Patris mei.

IIII. Vous me dites tout bas que cela seroit bon pour vn Martyr, ou pour vn qui seroit au hazard de son salut: mais que la grace a Dieu tout vous rit, & que vous estes asseuré de vous contregarder sans achoppement: voire que vos parens vous poussent a la vertu, & ne font autre chose que vous prescher. Pauure abusé, helas quel charme vous enchante si sottement! erreur, mon Dieu quel erreur effroyable, si vous croyez que iamais vn homme de bien soit sans persecution: c'est a l'heure que vous estes plus cruellement assailly, quand vous ne sentez point les secrets assaus du monde & de l'Enfer. La mer des Sirenes accorde tout le bruit de ses bouillons, pour en faire vn concert de musique, quand vous y pensez le moins ces flots flatteux vous abysment. Vray Dieu! que vois-ie là: Ce furieux demon ronde tout autour comme vn lyon enragé pour nous engloutir, & soubs la cornette noire tout l'Enfer se gendarme, & a le dard au poing pour vous outre-fendre le cœur, & cependant vous voila soubs l'ombre delicate d'vn berceau tout mignard, vous endormant mollement au bruit des chansonnettes. Garderez-vous bien la chasteté que vous auez deuoüee a sa diuine Maiesté: Mais en bonne foy, la garderez-vous bien au milieu des festins, dans les allumettes des dances, parmy les trouppes des ieunes Damoiselles, vous qui auez eu de la peine de conseruer ceste perle Orientale, dans l'horreur des deserts, corps de garde des Anges? voila la volupte en embuscade par tout, l'auarice qui vous tend mille pieges, l'ambition qui est tout par tout aux aguets, vostre ventre qui veut estre vostre Dieu, les

compagnies qui vous tyrannisent, les meschans qui se mocquent de vostre bigotterie & de la vertu, tout l'Enfer qui ioüe de son reste, le monde qui estalle toutes ses mignardises, le Ciel qui se ferme à vos desloyautez & pariures, vous bandé contre vous mesme, voulant chasser le sainct Esprit, n'est plus que sur le bord de vos léures, & là dessus vous faites de l'asseuré, disant que vous ne voulez pas vous perdre? pauure saint Paul, vous estiez donc bien abusé, quand vous disiez qu'il falloit matter son corps, autrement qu'on couroit risque de la vie eternelle: Et vous bon Iesus, que dites-vous; que qui veut estre vostre Disciple, il faut abandonner tout, voire soymesme pour vous suiure: Voicy vn ieune garçon qui se vante sans rien faire de tout cela, de se sauuer, & gagner Paradis. Ne quittez pas vos filets sainct Pierre, sainct Matthieu ne quittez pas la banque toute pleine d'or & d'argent? Sainct Paul pourquoy quittez vous tout pour gagner Paradis, apprenez de ce nouuel Apostre de garder la temperance és chaleurs d'vn festin, la virginité au milieu des dames? l'austerité dans vn lict de satin sur vn duuet tendre comme rosee: ô! le bel Euangile que nous apprendrons en cét eschole: celuy de Iesus Christ est trop rigoureux, si on peut gagner paradis ne foulant que des roses: à quoy est bon cela de marcher sur les espines sanglantes. O ieune insensé! voyez vous pas en ceste tempeste muquee, Charibdis la volupté qui vous abysme? Voyez-vous pas Scylla la chair, qui d'vn soubs-ris felon, & des yeux cruellement doux vous attire pour vous engouffrer? Toute ceste coste est peuplee de brigantins d'Enfer, la les diables cruels escumeurs vous espient! la les bourrasques vous enuelopperont sans ressource. Ne vous fiez pas a cette furiace traistresse & meurtriere: croyez aux anciens nautonniers: encor que cét homicide element vous rie se mettant tout a l'esgal, sans qu'il s'enfle d'vn tout seul boüillon: voire sans rider son azure, ny friser tant soit peu sa face. O Dieu! que cette molle compagnie couure bien de cruels brisans, tout est plein de morts & de monstres, arborez vistement l'estendard de la Croix? desployez les voiles de desirs innocens, reclamez les douces haleinees du sainct Esprit, iettez l'anchre d'vne forte confiance aux havre de la grace de Dieu, si le Ciel n'a pitié de vous l'Ocean vous va deuorer: Cette fausse bonace est vne asseuree tempeste; iettez vous à terre, ou bien tout est perdu: cent & cent fois la ou les flottes ont ioüé le matin, sur le soir elles ont esté abysmees.

V. Voudriez-vous inferer de là, que tous ceux qui viuent au monde

soient damnez infailliblement? Non mon amy non, ie n'y pensay iamais; mais ne vous flattez pas, ce voile ne vous couure pas bien, on y void a trauers, & lit-on bien en vostre visage eschauffé que vostre cœur dément vostre langue. Chacun se peut sauuer en la vacation où Dieu l'a attaché: mais pourquoy quittez-vous la vostre? vos yeux ne vous ont-ils pas dit cent fois, & vos souspirs n'ont-ils pas ratifié leur dire, quand vous auez fait vœu à Dieu de luy faire seruice en sa saincte maison, & de quitter tout pour espouser ceste Eue sacré-saincté? I'atteste vostre cœur, car ie ne me fie plus à vostre bouche: qui a menty à Dieu, peut bien mentir aux hommes: i'adiourne donc vostre cœur au parquet de la verité, & aux pieds de Dieu vostre Iuge & le mien? n'auez-vous pas aduoüé mille fois, que comme Samuel vous auiez entendu la voix du sainct Esprit, qui vous auoit forcé de tout quitter pour courir à luy faire seruice? Que auez-vous fait à cette vocation? est-ce pas le serpent qui a sifflé à Eue la chair, pour perdre Adam vostre esprit, & vous a arraché du Paradis de la Religion, pour vous plonger dans l'espinais du monde, & de là vous precipiter és fondrieres eternelles d'Enfer? Estes-vous si sot & si esperdu d'esprit de vous figurer que vous rendrez possible l'impossible! Dieu a dit qu'il estoit impossible de seruir son Dieu & Mãmon, ferez-vous point ce qui ne se peut faire, ou si vous rendrez Dieu menteur? il est, dit Dieu, quasi impossible qu'vn riche gagne iamais Paradis, si ce n'est par miracle: Et bien que vous dit le cœur la dessus? pauuret; hé! hasarderez vous ainsi le salut de vostre ame sur vne impossibilité morale? Qui ne porte ma Croix tous les iours de sa vie, ne merite pas, dit-il, de me suiure dans le Ciel. Et *Luc. 9.* vous espererez de le pouuoir suiure tout chargé d'or, & de pierreries, vestu d'escarlatte & clinquant, & faisant tous les iours grand chere? si l'or & le satin, si l'hipocras & les confitures, si le bal & les passe-temps, si les ieux de flustes & haut-bois, si tous les plaisirs & blandices du monde nous peuuent rendre saincts? pauures insensez que nous sommes, que faisons-nous, que nous ne courons apres vous? A quel propos flestrir nos vies par les rigueurs d'vn ieusne eternel, boire nos larmes, respirer nos souspirs, vestir l'aspreté d'vne haire; ne parler non plus que des morts, nous enseuelir tous vifs dans les caueaux de nos cellules, & mourir mille fois deuant que de mourir? attendoit-on ce ieune Apostat pour des-abuser les Apostres, qui ont coulé leurs iours parmy toutes les sortes de miseres, & sont morts entre les mains d'vn barbare bourreau? estoit-ce

cét Antechrist, qui deuoit dementir Iesus Christ, qui ne presche que mal, que Croix, que mort, & qui s'esclipsa quand on le voulut creer Roy de Iudee, qui fut nud comme vn ver, n'ayant pas seulement vn trou pour se mettre à couuert, ny vn caillou pour en faire vn oreiller, y prenant son pauure repos? les solitudes ont esté peuplees d'vn million d'Hermites, les cloistres d'vn monde de grands personnages, qui tous ont massacré leurs vies par mille sainctes austeritez, & ont eu toutes les peines du monde de dompter la rebellion de la chair, & de gagner le Ciel; cependant ce petit Iudas se promet effrontément de vendre & d'achepter Paradis & Dieu mesme: ne voyant pas la branche funeste qui l'attend pour le pendre? quelle furieuse maniere de penser trouuer la saincteté dans vn haras de femmes qu'on aura perdu dans vn cloistre; la chasteté dans les ardeurs boüillantes, qui n'a peu morfondre ces flammes dans la glace d'vn desert tout gelé: la deuotion dans le tintamarre bruyant des hommes, qui s'est perduë dans la sacree horreur des forests habitees des Anges. I'aime bien mieux croire l'Oracle infaillible, qui dit que ceux qui viuent mollement, habillez delicatement, ce sont gens qui hantent les cours des Princes, ieunes muguets & dameteaux, vrayes allumettes d'Enfer: Iean Baptiste est vestu de sa peau (car ce cilice qu'il porte, c'est pour sacrifier sa peau, non pas pour la delicater) mange des sauterelles à saulce de miel amer, dans la tasse innocente du creux de sa main, il puise vn peu d'eau pour esteindre sa soif, il hante les rochers, & chante ses matines a deux chœurs, luy d'vn costé, & l'echo de l'autre, & les Anges au milieu: ouy & pour cela c'est vn Iean Baptiste. Vray: mais Herodias cependant va danser, Herodes fait grand chere: voulez vous voir la fin? l'vn apres sa mort monte au seiour des Anges, les autres sont plongez en Enfer: Mon fils, auquel des deux ressemble vostre vie? telle vie, telle mort: ne vous abusez-pas, on ne sçauroit viure comme vn traistre Iudas, & mourir comme vn sainct Pierre.

Qui mollibus vestiuntur in domibus regum sunt.

VI. Vaut-il pas bien mieux estre vn grand Prelat en l'Eglise de Dieu, qu'vn petit moine encoffré dans vn cloistre: Dites-vous? voila donc ce sainct Esprit qui vous anime, & qui vous a fait ietter le froc aux orties, pour vous orner d'vn mitre brillant: Si Dieu vous eust destiné a porter la crosse, il ne vous eust pas appellé à vne religion, qui fait serment de n'en point desirer. Ie n'ay garde de mal parler des Prelats de l'Eglise, ie les honore trop: Mais, ô mon pauure fils! si vous sçauiez dequoy sont doublees les mitres, & combien pesent

les crosses; certes vous n'en seriez pas si esperduëment amoureux. Pourrez-vous respondre de cinquante mille ames, vous qui n'auez pas eu le courage de sauuer la vostre seule, & auez fait banqueroute honteusement a Dieu? Qui desire l'Euesché desire vne bonne œuure: ouy dea, mais cela est vieux, ie le sçauois deuant que vous fussiez nay au monde: mais adioustez la queuë à ceste teste, il faut que l'Euesque soit sans reproche, chaste, sobre, sage, plein d'vne douce pudeur, doüé de toutes les vertus, charitable, sçauant, Pere des orphelins, tuteur des vefues, point sujet au vin, point au fumet de la cholere, point à la fumee de l'ambition, homme auquel l'enuie mesme ne sçache que censurer. Craignez-vous point qu'entrant là sous la robbe nuptiale des vertus, on vous lie pieds & poings pour vous precipiter a tous les diables auec vostre mitre, & vostre crosse pour donner les desordres en Enfer? Tous les Euesques ne sont pas tousiours saincts Euesques, non. Pourquoy iettez vous les yeux sur S. Pierre: faites mieux, iettez-les sur Iudas. Vous admirez S. Estienne: faites mieux, mirez-vous sur S. Nicolas pere des Heretiques, c'est vostre iuste paralelle. Vous vous tournez vers Sainct Augustin, & tant d'autres Docteurs de l'Eglise: que ne poussez vous vos œillades iusques a Arrius, Marcion, Tertullien, Origene, cent & cent autres, qui pour auoir voulu estre Euesques sur terre, sont deuenus les Papes des damnez? O combien y en a-il és flammes eternelles, pour auoir esté de meschans Prelats qui seroient maintenant des Anges, s'ils eussent esté ce que vous deuriez estre, & ce que vous auez esté. Laissez qu'Aron le soit, qui a esté appellé de Dieu, quittez la place aux autres à qui il appartient? se hazarde qui voudra, vous auez le pied trop foible pour marcher sur ce verglas penchant. Helas dans peu de iours la mort vous plantera son iauelot meurtrier au beau mitan du cœur? en bref il faudra comparoistre deuant ce Iuge effroyable, qui sonde iusques au fin fond de l'ame, & vous vous amusez à l'esclat d'vn mitre, comme si vous ne pouuiez pas estre damné à vostre aise, sans estre paré d'escarlatte, & orné tout de brocador: Qui respondra pour ces ames que vous eussiez conuerties par vos sermons benits de la grace de Dieu? qui respondra d'vn million de larmes, de souspirs & de bonnes œuures que Dieu attendoit de vous, & tout cela est perdu par vostre seule faute? qui respondra des talents perdus par vostre sottise, que Dieu vous auoit prestez pour faire cent milles merueilles à la gloire de son nom? Ceux mesmes qui ont esté appellez aux Prela-

Matth. 22. S. Hier. Non omnes Episc. Episc. sunt.

tures, que de honte, que de frayeur ont tasché par tout moyen d'eschapper : Sainct Augustin pensa mourir à force de pleurs ; Sainct Ambroise trouua des inuentions inouyes pour esquiuer, Sainct Gregoire s'enseuelit tout vif dans vn trou d'vne roche, Celestin quita tout net la Papauté, d'autres se sont coupez le nez & les oreilles pour se rendre irreguliers ; il y en a qui ont mieux aimé mourir que viure en tel hazard : ceux qui ont a bon escient peur de se perdre, fuyent de toutes les puissances de leurs ames ces grandeurs pleines de hazards ? & vous enfant perdu que vous estes, vous auez quitté le Paradis de la Religion, pour vous relancer en ce Purgatoire, & possible vn Enfer pour vous ? Mais s'il faut que vous le soyez, ie ne m'y opposeray point pourueu que vous souffriez que ie vous parle episcopalement. Ayez le faldistoire de Sainct Laurent, la chappe incarnadine de Sainct Barthelemy, l'aube de Sainct Iean Baptiste, le mitre de Iesus Christ, les liens de Sainct Pierre, les Diacres de Sainct Paul, les pierreries de Sainct Estienne, les grandes robbes de soye de Sainct Sabin, les bottines de Sainct Iacques le Mineur, le reliquaire sur la poictrine de Sainct Denis, les sainctes huiles de Sainct Iean Porte-latin, le reuenu des Apostres, *ecce nos reliquimus omnia*, le Diocese des premiers Papes, qui sacrifioient sur les mains des Diacres a faute d'Autel, en ceste façon ie desire que vous soyez Euesque, & si vous donne ma parole que vous ne serez point du nombre des Euesques damnez. Donnez la gloire à Dieu, souffrez que ie porte la sonde iusques au fond de vostre cœur ? est-ce point parce que le silence vous chagrine, le ieusne vous descharne, la discipline vous massacre, le chant vous fait plorer, le cloistre vous emprisonne ? Est-ce point (disoit encor vn coup) que l'obeyssance vous semble vn esclaue, la pauureté vne vraye coquinerie, la chasteté vne cruelle tyrannie, la solitude vn desert d'Arabie, la religion vne captiuité : Quoy vous changez de couleur ? ce souspir eschappé de vostre cœur nous dit assez que i'ay mis le doigt sur la playe. Voila de par Dieu, voila tout le fait : vous respiriez vn peu de liberté, & l'ennemy infernal a tant fait par ses iournees & par ses secrettes persuasions, qu'il vous veut mener sur le pignon du temple, pour apres vous precipiter ; il vous promet tous les Royaumes du monde, mitre sur crosse, crosse sur Croix, & aumusse sur aumusse, afin que de genoux vous luy fassiez hômage : il fera de ces pierres du pain de bouche, tout vous rira ? vous prescherez & empierrerez l'auditoire de profonde admiration, vous reformerez tout le Clergé, ramene-

rez tous les heretiques, vous fonderez des Hospitaux, des seminaires, des miracles; il s'en faudra peu que vostre Diocese ne soit tout comme l'Eglise primitiue, & vos subiets verront le siecle d'or: saint Charles Borromee ne fit qu'esbaucher la besongne? vous qui donnerez le poly & l'esmail, vous courrez fortune d'estre le seul d'entre tous les Prelats qui vous verrez canonizé tout vif. Estes-vous bien si enchanté que vous croyez ces resueries? Ainsi Saül d'asnier deuint grand Roy, & puis de Roy asnier, & sauta du throsne en Enfer; ainsi Iudas de pescheur fut Apostre, d'Apostre thresorier de Dieu, & puis de renegat se brancha à vn arbre,& de là tout droit en Enfer: ainsi Simon voulut monter au Ciel contre-faisant le Dieu, & sauta en Enfer. Ainsi mille & mille personnes, sous couleur de sauuer les autres,se sont eux-mesmes perdus de gré à gré,&plongés en l'abysme. Auez-vous si grande enuie de vestir l'escarlate & le crespe dessus la chair, faisant grand chere au despens du pauure Crucifix? sçauez-vous pas que ce meschant gourmand qui faisoit ceste vie fut trainé en Enfer, & le pauure mendiant fut enleué au Ciel par les mesmes Anges qui se preparoient desia pour vous venir querir, si vous fussiez mort dans vostre cellule? *Luc. 13.*

Mais posons le cas que vous faciez merueilles, & que vous conuertissiez tout l'Vniuers; que vous vaudra de sauuer tout le monde, si vous estes damné? & qui vous asseurera que vous ne le soyez, ayant effrontément faussé la Foy à Dieu? vous auez quitté Dieu, il ne vous quittera pas? Qu'on vous flatte tant qu'on voudra, qu'on aille à Rome imperrer la dispense soubs vn faux donné à entendre; il n'y a ny Pape, ny sainct du Paradis qui puisse faire taire vostre Conseiller, qui dans vostre poictrine vous accuse à grands cris. N'est-ce pas elle, qui de ses grandes poinctes vous esueille la nuict en sursaut, & tout effaré? combien de fois auez vous songé d'estre damné, & tres-suant, vous estes-vous quasi ietté hors du lict de frayeur? Est-il pas vray que ce discours vous presse & vous importune bien fort, vous tastant iusques au vif de l'ame? Doux Iesus! i'euoque ceste cause à vostre tribunal, il faut que i'en aye vn arrest de vostre bouche, les hommes se trompent aisément: auez-vous pas dans vos registres les vœux de ce ieune Apostat, cent & cent fois reiterez? Est-il pas vray, que se reuoltant contre vos misericordes, il a perdu sa vocation, & s'en va tomber au labyrinthe d'vn sens tout a fait reprouué? qu'on iette ce sel affady, qu'on le iette aux pourceaux afin d'estre escrasé: ie me repens de l'auoir voulu reti- VII.

ser. A quoy faire dans la maison de Dieu, ce ieune Antechrist? pourquoy soüiller ceste compagnie d'Anges, de ce meschant cadet de Lucifer. Chassez, mon Dieu! ce nouuel Esau de la maison de Iacob: ostez ce corbeau puant de l'Arche, que fait ceste vipere sifflante dans ce beau Paradis? nourrirez-vous derechef vn Iudas en vostre sein, & remettrez-vous ce Sathan dans le Ciel de vos bons seruiteurs? Qu'on pousse cela à la voirie des gourmands, aux fumiers des voluptez, és cloaques de toutes vilenies: puis qu'il n'a voulu estre Ange du Ciel, qu'il soit donc taupe sous la terre, crapaut dans les marets, loupgarou parmy les forests, chauue-souris dans les nuees, comete de mauuais augure dans l'element du feu, & Dragon dans le firmament? Firmament dea! ouy: mais dans le firmament des Enfers, qui n'est point diapré d'estoilles estincelantes, mais de monstres tenebreux & d'apostats infames, tout semblables à luy. Vn iuste zele m'allume le cœur d'vn extréme courroux, voyant l'indignité de ce petit vipereau, qui pour se donner iour deschire les entrailles de sa mere, & comme vn Cham maudit se mocque de son Pere d'vn ris plein de rebellion. Ne le condamnons point sans l'oüir en ses defences: Et bien que nous allegue-il, vn petit mal de teste, qu'il a froid au talon, que la melancholie luy serre le cœur, qu'il ne peut ieusner si souuent, qu'il a l'estomach abbatu. Vray Dieu! que est ce que i'entends la de mes deux oreilles! & petit mutin que vous estes, comme ferez-vous en Enfer? comment supporterez-vous ces vers qui rongent le cœur sans cesse, ces ardeurs tres-cuisantes, ces cruels grincemens de dents? Comment, helas! comment ferez-vous estant tenaillé des furies, bourrelé de vostre propre conscience, escrasé sous le poids d'vn pressoir de maux eternels: Ie vous veux voir boüillir dedans le souphre, brisé, moulu, escarboüillé de coups des demons enragez: Alors alors nous orrons vos defences, & vos inutiles regrets? alors vous maudirez bien l'heure que vous ne nous auez pas creu, & puis maintenant vous vous gaussez de nos iustes remonstrances? à nostre tour nous nous rirons de vos sottes doleances, & de tous vos helas!

VIII. Pardon, mon fils, pardon? Helas pardon! Seigneur Dieu, & où est-ce que la ferueur me transporte, & quel langage est-ce cy que ie tiens? l'Amour me fait reuoler a vous, pour vous mollir le cœur, pour vous dire que les choleres d'vn bon cœur, sont les alumettes d'vne nouuelle alliance: l'Amour a la parole plus forte, & le bras plus roide que la crainte: i'ayme pourtant mieux

l'employer

l'employer pour vous ramener au deuoir, & vous tirer du precipice. Qu'est-ce mon ame qui vous estonne en la Religion; est-ce la pretenduë austerité? permettez que mon discours sortant de ces escueils, & ces cruelles tempestes de frayeur respirent vn peu, s'esgayant en ces parterres du Ciel. O doux hermitage; las! que vous estes beau, riant tousiours d'vn eternel Printemps, qui fait boutonner en vous toutes les fleurs de Iesus Christ? Qui est Paradis si celuy-cy ne l'est, moüillé des torrens du sang precieux du Messie, esuenté des zephires de cent mille souspirs, ne respirant que les beautez du Ciel; le sainct Esprit y distille tous les matins les rosees de ses benedictions, toutes les graces le cultiuent, y opposant l'esmail de toutes les raretés des Seraphins, ô sacré hermitage! qui dira toutes vos grandeurs, & le bon-heur de vos enfans, qui viuent sur la terre comme les Potentats sont sur le Firmament! quelles larmes de douceur coulent de leurs yeux incessamment, quels tendres souspirs eschappent de leurs cœurs a la foule, & vont donner au cœur de Dieu, quelles prieres enflambees, ou plustost quels coups de canon donnent-ils aux portes du Ciel? visages tous rians, cœurs tous contens, corps, reliques viuâtes ou reliquaires, où ces belles ames sont enchassees, Archanges de chair & d'os, hommes de Dieu tout à fait, & qui par antidate sont desia bien-heureux deuant que d'estre morts. O desert amoureux, qui peut conceuoir vos faueurs! la hors du monde & des cuisans soucis, on ne parle qu'aux Anges, on embrasse que Dieu, on ne sauoure rien que la diuinité: la on tombe bien rarement en peché, & on se releue quasi plustost qu'on n'est tombé, les pechez sont petits, la penitence est grande, les vertus tousiours en leur fleur, l'assistance certaine, les exemples de saincteté en abondance, l'innocence y boutonne, la pudeur y fleurit tousiours, la ioye y fait sa demeure ordinaire, & les diuins contentemens escrasent soubs leurs pieds ces frayeurs paniques, ces haines secrettes, ces regrets amers, ces chagrins; on y entre en hôme, on y vit en Ange, on en part en Seraphin: là on vse sa vie (ie me perds quand i'y pense, & mon cœur se fond de douceur) en vn siecle doré, pour parlant auec Dieu, entretenant les Anges, ioüant auecques les vertus, on y vit en chantant, en chantant on trespasse, on estonne la vie, & la mort s'estonne d'vne asseurance inesbranlable. Sainte & sacree horreur, qui produisés les pierres dont on bastit la Cité du grand Dieu, agreables parterres ou escloënt les fleurs dont on enfile les Diademes, pour couronner tous-

les enfans de Dieu : Seminaire du Ciel, le vray seiour des Anges, Paradis des contentemens. Helas! que peu de gens sont capables de bien sauourer vos plaisirs innocens? Que faites-vous dans le monde! vous mon Pere, qui estes plus grand que tout cét vniuers? iusques à quand estoufferez-vous vostre vertu dans les fumees du monde, & emprisonnerez-vous vostre pauure cœur dans la geole de ce traistre importun? Croyez-moy dans la solitude, on y respire vn air plus pur, on y void le Ciel d'vne plus grande estenduë, & d'vne plus gaye serenité; là estant a deliure, & ayant secoüé le fardeau de mille & mille empeschemens, l'esprit a son vol plus libre vers le Ciel, le cœur s'espanoüit plus a l'aise, sortant de sa captiuité. Qu'apprehendez-vous, la pauureté? mais Iesus Christ canonize les pauures, & leur donne son Paradis: iamais vous ne serez si pauure que ce grand Dieu, qui nasquit tout nud sur la paille, & mourut tout nud sur la croix. Craignez-vous la fatigue, & les trauaux cötinuels? courage, mon enfant, courage, le Paradis vaut bien la peine, & cent mille fois plus que vous n'en souffrirez. Voüs deffiez-vous de vos forces? c'est que Dieu & vous estes assez puissans! voy, dix mille & dix mille persõnes, ieunes enfans, tendres pucelles, vieilles passees, vieux hommes tous cassez, gens à demy trespassez ont bien encore assez de cœur pour franchir ce saut perilleux; & vous en la fleur de vostre âge aurez vous si peu de bonne volonté? Auez-vous peur de mourir de faim, ou de froid? Apprenez de moy, que iamais la Foy ne mourut de faim, ny l'esperãce de soif, ny la charité de froid: le ieusne vous engraissera, les larmes vous abbreueront, l'innocence vous vestira, quand vous dormirés sur la dure, Iesus sera aupres de vous, le Ciel fera la sentinelle, & la ronde toute nuict sur vous, tous ses yeux vous seront corps de garde, & distillerõt le sommeil dans vos yeux: ainsi dormoit Iacob quand il vit son eschelle, ainsi Dauid quand on le crea Roy, ainsi Moyse quand il vid Dieu sur l'aiglantin, ainsi les plus saints Princes de l'ancien Testamẽt. Qu'estce-cy, on vous traicte en Prince, & encore grõdez-vous? est ce point ce profond silence, & la solitude qui vous semble inhumanité? la grande porte du Ciel sera tousiours ouuerte, ie vous en donne passe par-tout, toutes les fois que vous promenerez vos amours par les contrées du Paradis: croyez-moy que iamais le desert ne vous sera desert, vous perdrez la compagnie des hommes, mais vous serés aussi quand il vous semblera bon dans les trouppes des Anges. En ces sacrés transports les siecles sembleront annees, & les annees des mois volans,

Matth. 5.

les mois des sepmaines courantes, les sepmaines des iours bien courts, & les iours des momens fuyants, vostre vie ne sera qu'vne riche enfileure de merites, entre-couppez de mille & mille esbatemẽs celestes. Là tantost vous luitterez auec les Anges; & auez pour second le bon Iacob; tantost vous souperez sous l'orme auec les hostes d'Abraham; maintenant irez en voyage tenant d'vne main Raphaël, & le petit Tobie de l'autre; puis ils distilleront la manne pour vous regaler dignement, les bons Anges ne vous abandonneront iamais de veuë, quoy que souuent ils s'éclipsent à vos yeux. Il faudroit donner mille vies pour acheter ces sacrés passe-temps, & vous estes si mal aduisé de les fuir honteusement? mais vous y souhaitteriez (à vous voir) les delices du monde: En bonne foy mourrez-vous point de honte, delicat que vous estes, de vouloir Paradis en ce monde, & en l'autre pareillement? & pourtant vous n'eschapperez pas par là, reuenez sur ma parole, & ie vous y feray voir cela mesme que le monde admire idolatrement, vous y verrez le Duel de S. Michel & Lucifer, les batailles des Anges contre les Anges, & tout le Ciel haut-tonnant en feu & en allarmes; l'Oraison vous y fera voir les Machabees en guerre, Dauid couuert de sang, Samson escrasant les armees comme vn Hercules tout domptant: vous orrez les melodieux fredons de la Harpe Royale, les transports innocens du Sage Salomon, les airs du Paradis dans le iubé du monde, & le *Gloria* chanté à cent chœurs tout diuins; là vous entendrez les Sermons des Prophetes, la les tonnerres de S. Paul foudroyant, & les extases innouyes que S. Iean mesme vous ira dechifrãt. Sera-il bien possible que parmy toutes ces faueurs la melãcholie ait la hardiesse de comparoistre, & partroubler ces plaisirs incomparables, & qui sont si charmants? vn iour vaut mieux passé en ces douceurs, que dix mille ans dans les cours des plus grands Princes de la terre.

IX. Quel Calife cruel, quel Tamburlan sauuage, ou quel trois fois barbare Soliman ne voudroit bien faire la vie que vous pretendez faire, & auoir Paradis au bout? Il est bien mal seant dans ces tristes vallees de misere, chercher des Paradis, que ne reprenez vous cœur, pour vous remettre au chemin des vertus, raboteux voirement au commencement, & sursemé d'espines aiguës; mais a la fin fleurdelisé de roses & de lis? O trois & trois fois bien-heureux ce braue *Matth.* seruiteur de Dieu, qui tousiours a l'œil ouuert au seruice de son maistre, tousiours au guet, & tousiours en attente de cette douce eternité? Quelle assurance en ce iour tres-espouuentable, quand,

Ciel & terre, nature, & ce tout tremblera. A l'effroyable son de la trompette horriblement bruyante tout l'vniuers se bouleuersera: à la veuë de ce Iuge seant en Maiesté sur les tonnerres & esclairs, tenant les foudres allumees en son poing, les rochers mesmes fremiront, les peuples s'entre-terrasseront; ces Tout-puissans Potentats de la terre la hart au col, tous en chemise prosternez à ses pieds pasmeront de frayeur attendant l'horreur de la derniere sentence: les Dieux mesmes tous criminels seront trainez, chargez de fer; là verrez vous Iupiter tout en feu, non plus tonnant mais estonné & prest de se voir plonger aux abysmes auec toutes ces imaginaires diuinitez: là Mars le furieux, là l'escumeur Neptune, la Pluton l'endiablé, là toutes ces affaictees Deesses, parees de soulphre & de suye, & de feu, la ce sage badin de Platon auec toute son academie, la Aristote auec toute ses subtilitez, là ces Cesars, ces Alexandres, ces Monarques de l'Vniuers, ces demy-Dieux, ces inuincibles, tous en vn horrible desespoir, n'osant sans plus leuer les yeux de terre pour regarder le Iuge Tout-puissant. Alors, mon fils, si vous me voulez croire, allons, vous rirez d'vn bon ris, & tout plein d'vne solide asseurance? vous iadis pauure moine, mort de faim, de froid, & de tout, la risee des peuples, la bute de mille incommoditez, vous recognoissez celuy à qui vous auez seruy si fidelement, & pendant que tout le monde tremblera, vous direz en vous approchant? voicy mon bon maistre qui a esté crucifié? voicy peuple voicy ce petit garçon enueloppé dans vn peu de paille, banny auant que d'estre nay, apprentif d'vn pauure charpentier, fils d'vne simple filandiere? voicy ce criminel paré d'escarlatte moysie, couronné d'vn chappeau d'espines, brodé de foüets, & de son sang figé, ce faiseur de faux miracles, ce prescheur seditieux, ce magicien à demy possedé: Regardez Iuifs: sont-ce pas là ces mains que vous auez outrepercees de cloux? Regardez bien Romains, est-ce pas là ce costé que vous auez ouuert à coups de lances outrageuses? Regardez mortels tous ensemble si c'est point cét hõme pendu, de qui vous vous estes moquez, vous gaussant aussi de nous autres, qui quittions tout pour seruir vn crucifié? O Dieu! (direz-vous lors) quelle faueur extréme d'auoir tout quitté pour seruir ce bon Dieu? sacrez deserts, & diuines horreurs, las! que le peu de mal que i'ay souffert en vous, est maintenant diuinement bien recompensé. Douces aigreurs de mon austerité: hé Dieu! combien grandes sont les resiouyssances que vous m'auez icy enfantéz

A l'heure vous benirez tous vos trauaux, & me remercierez de ce que ie vous ay engagé à vne si heureuse vie qui vous aura acquis vne glorieuse eternité. Tremoussez-vous point de frayeur qu'il ne vous dic, allez maudit, allez, puis que vous auez quitté mon seruice en l'autre monde? quittez maintenant ma gloire, & allez en Enfer. N'auois-je pas predit, que ceux qui me confesseroient deuant le monde, ie les confesserois aussi deuant la face de mon Dieu, & alloüerois pour mes fideles seruiteurs, deuant tous les mortels? Renegat que vous estes pour si peu de sujet vous m'auez abandonné, & pour vn moment d'vn faux plaisir? vous auez traistreusement faussé vostre serment, & mesprisé l'honneur de mon seruice? qu'on traine donc ce scelerat au gouffre de l'apostasie, & qu'en toute l'eternité qu'il sente les bourrelleries preparees aux apostats. Il a eu peur du desert, qu'on le loge au mitan de toutes les furies, il ne pouuoit garder silence? qu'il crie donc sans cesse, maugreant ses malheurs, il craignoit de dormir sur la dure, qu'on le rompe sur vne rouë, & qu'on l'estende sur les poinctes de cloux enflambés, il a eu horreur du ieusne, qu'on verse donc dans ce gosier gourmand souphre fondu, metaux liquefiez, & les esgouts de l'vniuers: qu'il espreuue donc s'il vaut mieux iouyr du moment des voluptez mondaines, pour estre abysmé sans resource dans l'extremité de tous les malheurs: Ces mots sont des foudres, sont des geines, sont des Enfers, la seule resouuenance fait suer sang & eau.

L'amour est importun tout outre, & iamais ne sçait briser ses discours: il m'aduient cóme a ceste pauure mere, qui voyãt le glaiue en l'air pour trencher son fils en deux, à la requeste de ceste autre paillarde effrontee & cruelle, toutes ses entrailles furent saisis d'vne extréme frayeur. La volupté m'a desrobé mõ fils l'arrachant de mon cœur, las! & pourrois-je bien me taire voyãt qu'on me deschire mes entrailles, & qu'on me vole la moitié de mon ame. Ie vois de mes deux yeux trainer tous mes thresors és flammes de la volupté, & de là en celles des demons infernaux? est-ce pas le moins que ie puisse faire, que de crier a l'eau & à l'aide, & dire en larmoyant. Pauure garçon: hé Dieu! où allez-vous? mettez la main sur le cœur, laissez parler vostre conscience, ne desguisez point le fait: Dieu! & vous sçauez bien que ce n'est que apostasie tout vostre fait; ce que vous alleguez ce sont vaines excuses, ce sont ces fueillards d'Adam, qui ne couurent point la faute, mais qui couurent plustost vostre lubricité. Sçait-on pas bien vostre nature, & tous vos vieux deporte-

X.
3. Reg.
Gene. 3.

mens? entrez dans vous mesmes, dites nous rondement ce que vous y trouuerez, & me voila content. Dictes moy la verité, voudriez-vous bien mourir en l'estat où vous estez, ou en celuy ou vous auez esté? figurez-vous d'estre au lict de la mort (car vous y serez, & bien plustost que vous ne vous imaginez) ores qu'aimeriez-vous mieux estre lors assisté de vos confreres, des larmes saintes, & des souspirs de toute la fraternité, armé de tous les Sacremens, fortifié de mille saincts propos, brauant la mort, & riant en mourant? ou bien estre assiegé d'vne femme desesperee, de petits garçons d'abondans, de parens qui rapinent d'vn costé, & de valets rafflant le reste, bourrelé dans vostre conscience, effrayé par la veuë des demons, abandonné de Dieu & de ses Anges, estant demy desesperé? Ie sçay bien que ces paroles donnent de fortes touches a vostre cœur criminel, & que par vos yeux elles se dardent iusques au centre: laissez mon frere laissez vous vaincre à la verité; ayez pitié de vostre pauure cœur, qui vous prie de ne le point prostituer aux brutalitez de ce corps enchanté. Reuenez à nous qui vous tendons les bras, & vous ouurons la porte, le cœur & le Ciel: vostre retour present effacera tout le destour passé; ne craignez point les reproches car du passé iamais il ne s'en parlera, nous estoufferõs tout cela dans les larmes de ioye que la charité espraindra de nos yeux: ie m'offre à faire toute la penitence, s'il en falloit, ie veux pour moy le Purgatoire, le Paradis tout pur sera pour vous, craignez vous tant les discours des hommes, & si peu le courroux de Dieu. Prenez garde que si vne fois l'occasion nous eschappe, vous ne la perdiez pour tousiours: Saül eut beau à plorer, Antiochus à fondre en larmes, Caïn à se desesperer; iamais plus ils ne sçeurent trouuer la porte des misericordes ouuerte, l'ayant vne fois refusee, & ces sottes vierges ont beau a frapper à la porte, elle est fermee pour elles au grand iamais, elles ny entreront, ne soyez pas ainsi mal aduisé.

XI. O Dieu tout est perdu! ô cruelle nouuelle, & ô indigne meschef! Helas! pendant que ie m'efforce de ramener cét enfant perdu, on me vient d'asseurer qu'il s'est fait Heretique, & puis qu'on le va marier, & pour comble de tous les mal-heurs, qu'il espouse vne fille possible consacree à Dieu? Où estes vous maintenant Sainct Hierosme, ou Sainct Bernard, ou Sainct Chrisostome, ou vos terreurs dorez, ou l'Ocean de vos diuines eloquences: mais plustost, où sont vos larmes pour plorer, vous Nepotian, vous Robert nostre nepueu, vous Theodore, ce Moine renié, voicy vn forfaict qui

est au dela de toute ſorte d'eloquence, & où vous tous deuiendriez tous muets. Malheureux trois & quatre fois, voyez-vous pas l'eſchelle d'Eſau par où vous allez en Enfer? 1. bon nouice, 2. meſchant moine, 3. pire Apoſtat, 4. Preſtre excommunié, 5. Eueſque pretendu, 6. Heretique en apparence, 7. Athee dans voſtre cœur, 8. marié ſans femme, 9. mary d'vne Nonnain, 10. & enfin vn diable d'Enfer: car vous peut il reſter autre choſe, ſi Dieu n'y met la bonne main? voila voſtre dixain qu'il vous faudra mes-huy dire, ce ſeront vos matines, dont les complies ſe chanteront, ou ſe pleureront en Enfer. Vous marié? vous renegat? vous mary d'vne Religieuſe? & la terre ne s'ouure pas ſoubs vos pieds? & voſtre cœur ne creue pas ſçachant bien ce que vous ſçauez? Eſt ce depuis que vous auez eu enuie de quitter le froc pour auoir vne coiffe, repudier le cloiſtre pour eſpouſer vne Nonnain, que le ſainct Eſprit vous a illuminé? I'auois bien ouy dire qu'Adam, pour auoir voulu ſe ioindre à Eue, qu'il en auoit perdu la grace du ſainct Eſprit, que Samſon perdit ſa force au giron d'vne Dalida, que Dauid perdit Dieu pour gagner Bethſabee, que Salomon n'eut plus le Sainct Eſprit quand il eſpouſa tant de femmes eſtrangeres, & cent autres faits tous ſemblables: mais qu'en ſortant de la maiſon de Dieu pour en tirer vne Eſpouſe de Dieu, & que ſur vne apoſtaſie on baſtit vn ſacrilege, & que le S. Eſprit fut autheur de ſemblables vilenies? en ma vie ne l'ay creu, ny veu, ny leu, & ayme trop mieux mourir que de iamais l'entendre. A qui perſuaderez-vous, que quand vous ieuſniez, ploriez, chantiez, voüiez chaſteté Angelique, pauureté Apoſtolique, obeyſſance Serafique, quand vous eſtiez en la maiſon de Dieu, parmy les ſainctes Hierarchies de ſes bons ſeruiteurs, que vous n'auiez pas le ſainct Eſprit: car en ce faiſant, Dieu meſme de ſa propre bouche a dit qu'il y a vne eſpece de demons, qui ne ſe chaſſe qu'auec le ieuſne & la priere: que le ſainct Eſprit fuit les ames & les corps foüillez, hantant d'ordinaire les cœurs & les corps chaſtes: & pour ce diſoit ſainct Paul, Pleut à Dieu que tout le monde fuſt vierge comme moy: tandis qu'Adam fut vierge, il fut dans le Paradis; il n'en fut pas ſi toſt dehors qu'il ſe maria: Ie vous prie dites nous s'il auoit mieux le ſainct Eſprit banny du Paradis, & marié qu'il fuſt, qu'eſtant encor dans ce beau Paradis, noble ſeiour de Dieu & de ſes Anges. A qui perſuaderez-vous, que depuis que vous vous eſtes mis à danſer, faire l'amour, auoir l'eſprit tout farcy de chair & de graiſſe, ne penſant qu'à des nopces inceſtueuſes, & à

Matth.

boire d'autant, vous mocquant de Dieu & de toutes les vertus; que c'est lors que vous auez esté touché du S. Esprit. L'Escriture sainte est toute pleine de preuues du tout contraires a ce nouueau mesnage. auez vous point ouy parler d'Esau, de Cham? de Choré? point de Iudas, de Simon le Sorcier, de Nicolas le Diacre, point d'Arrius, d'Eutiches, de Pelagius? point de cent & cent douzaines de pareilles personnes, qui se sont plongez dans l'abysme, faisant tout comme vous?

XII. Le poil me dresse à la teste, & ie tremble d'horreur quand ie repasse par mon esprit effroyable. Bonté de Dieu! combien detestable doiuent estre vos crimes, puis que vos vertus sont si execrables? rompre vos vœux, fausser vos sermens, vous marier contre la promesse solemnelle que vous en auiez faite à Dieu, tesmoing le Ciel & la terre, enleuer vne miserable fille sacrifiee à Dieu, renier chresme & baptesme, & la Foy de tous vos ayeuls, prostituer vostre Conseiller à mille saletez contre les cris de vostre propre Conseiller: Sont-ce là vos belles vertus que ce nouueau S. Esprit vous a communiquees? vn iuste despit me serre si fort le cœur; & d'ailleurs les boüillons d'vne sacree cholere m'eschauffent tellement le sang, & me iettent tant de sentiment à la langue, que ie ne sçay où i'en suis. Venez-ça! vous le plus malheureux de tous les hõmes de la terre, ne trembliez vous point d'horreur à l'heure que les Anges enuironnant l'Autel où Dieu estoit; tout le Ciel ayant l'œil sur vous, tous les Religieux chantoient au chœur, & du fond du cœur souspiroient tendremẽt, toutes les vertus filles de Dieu y estant, vous miserable meditez cependant le moyen de vous marier, & de desbaucher quelque pauure fille; vous minutiez quelque lettre d'amour, & tous ces souspirs qu'on croyoit estre esprains par les mains de la pieté, n'estoient que la fumee du soulphre ardant de la volupté, qui brusloit vostre cœur detestable. Tandis que vous auez esté humble, deuotieux, plein de respect; n'est-il pas vray que la Religion vous a semblé vn Paradis, & que iamais vous n'auez eu nulle pensee de mariage? quoy que bonne pour les personnes libres: mais sacrilege pour vous, qui auiez voüé à Dieu le contraire? si tost que vous auez donné des aisles à vos foles affections, & estes deuenu insolent, glorieux, libertin dans le cloistre: Est-il pas vray que c'est a l'heure que ce beau sainct Esprit vous a ietté dans l'esprit ces pensees de mariage, de passe-temps, & d'apostasie? Quel S. Esprit donc fit dire a S. Paul tout le contraire? Arriere, dit-il, arriere toutes les œuures de tenebres,

faisons nos œuures au iour & à la veuë du Soleil : ce n'est pas és festins & yurongneries, ce n'est pas és licts & ordures, ny aussi peu és debats & riotes qu'on trouue le sainct Esprit: mais en se reuestant de Iesus Christ, sans vous abandonner aux desirs & aux plaisirs de vostre chair. Insensé que vous estes? vous vous estiez reuestu de Iesus Christ, & paré de toutes les vertus, & Catholiques & Religieuses: puis en despit de S. Paul vous auez ietté tout cela aux orties, & là dessus vous flattez vostre perfidie, disant que vous auez le S. Esprit? Pouuiez-vous pas vous damner à vostre aise, sans faire damner quant & vous cette pauure fille, vierge sans virginité, cloistriere sans cloistre, femme sans mary, mere sans enfans, fille perduë & deploree? craignez-vous point qu'apres ces premieres ardeurs escrimees, & ces feux violents euaporez, Dieu vous abandonne au desespoir, & qu'il vous aduienne comme aux autres de vostre confrairie, à celuy de Lausanne, qui d'vn coup de pied tua sa femme & son fils, qui estoit encor au ventre de sa mere, a celuy d'Escosse qui estrangla la sienne, à celuy d'Alemagne qui creua en ronflant d'yurongnerie, à celuy qui fut emporté du diable tout chaussé & tout vestu? Le mesme Dieu qui a donné ces reuers a le bras aussi roide qu'il eut iamais, & son espee aussi trenchante. Les enfans d'Israël auoient encor la bouche pleine de cailles, quand ils furent foudroyez: le Prophete, qui sous couleur d'auoir creu au S. Esprit par la bouche d'vn faux Prophete contreuient à sa promesse, au sortir de la ville fut deschiré par vn lyon: les Geans montans vers le Ciel furent renuersez en Enfer? gardez qu'au plus beau de vos festes la mort ne vous trenche la vie du corps, & l'Enfer celle de l'ame. Que faites-vous dans la bouë, mangeant des glands auec les pourceaux des sales voluptez? que ne retournez-vous plustost à la maison de vostre Pere, où tous vos freres font grand chere aux despends du Ciel, pendant que vous mourez de male-faim? Faudra-il que la temerité vous ait arraché du sein de Dieu, & que la honte vous retienne entre les bras du diable? Apprehendez-vous la grandeur de vos fautes? le plus grand de tous les crimes, c'est le cœur qui se veut desesperer de la misericorde de Dieu, il n'y a que ce peché qui soit sans remission. Dieu est si bon qu'il oublie volontiers les fautes, quand nous les detestons fortement. Ne vous rebellez point contre le Ciel, & contre ces voix puissantes qui parlent secrettement à vostre cœur: les larmes de nostre ioye effaceront les tasches de vos crimes passez, quand nous vous embrasserons. Ce qui est fait, il

3. Reg.

ne s'en parlera iamais : sçauons-nous pas bien comme le Pere accueille son enfant prodigue, comme Iesus Christ reçoit la Magdeleine, comme Dieu le Pere mesme ouure son cœur, & toutes les douces entrailles de ses misericordes aux pauures penitens? Faisons, mon fils, faisons chanter les Anges, ils preparent desia vn motet pour resiouyr le Paradis à la nouuelle de vostre conuersion. Aimerez vous mieux faire hurler les diables s'esiouyssans de vos pechez, qu'ouyr chanter les Archanges au beau iour de vostre retour? ces folies, sont folies de ieunesse quand on les veut quitter, mais ce sont diableries quand on y croupit opiniastrement. Les os fracassez se resoudent plus fortement, & les amitiez desnoüees, se ralliant plus cordialement? reuenez à nous, & la paix est faite. Aux iours les plus chauds, le Soleil n'a pas si tost plongé ses flammes dans les ondes de l'Ocean, que vous le reuoyez soudain redorer l'Orient, effacez la nuict, remontez sur le cristal du Ciel qui nous couure. Les grandes ardeurs qui vous ont allumé le cœur d'vne flamme caniculaire & enragee, vous ont plongé dans les boüillons escumeux d'vne marine voluptueuse : de laquelle on dit que nasquit cette puante Venus; ne vous y amusez plus : mais remontez de roideur sur l'orizon de vostre cloistre, qui est vostre Ciel ordinaire? Renouuellez-vous au bel Orient de la penitence, faisant couler les tendres rosees de l'Aurore par les nuees de vos yeux : O la belle! & ô l'heureuse iournee pour faire esclatter vos vertus qui s'estoient pour vn peu de temps eclipsees? les pierreries qui ont leur iour vn peu esteint & obscurcy, se resueillent auec vn peu de vinaigre & d'huyle, & brillent mieux que iamais; vos vertus par ce soudain malheur se sont flestries, replongez les dans l'huyle de la douce misericorde du Ciel, retrempez les dans le vinaigre de la passion de Iesus Christ, & d'vne moderee mortification, vous les verrez plus estincelantes que iamais.

XIII. Qui sçait que ceste cheute ne vous ait esté quasi necessaire pour vous guinder plus haut vers le Ciel? ceux qui dorment à cheual, au hazard de tomber & se casser le col, rencontrant à l'aduanture vn estoc d'vn arbre qui leur esgratigne le front, & les esueillant en sursaut par vne esgratigneure leur sauue la vie; i'en veux esperer de mesme de vostre cheute. Samson en s'escrasant deffit plus de ses ennemis, qu'il ne fit oncques au plus beau iour de ses victoires: Dauid apres ses grandes cheutes reuola plus haut dans le Ciel que iamais, sainct Pierre noya dans ses larmes toutes ses desloyautez,

ayant bien ploré vne fois ne fit plus rien digne d'estre ploré. Reprenez cœur, estouffez ceste honte diabolique qui vous iette les fers aux pieds, la glace au cœur, la rougeur au visage, desueloppez-vous de tous ces liens, passez sur le ventre de ces vipereaux, qui vous sifflent aux oreilles pour vous enuenimer sous l'espoir d'vn bon *peccaui*? escrasez vos pechez sous le pied d'vne courageuse repentance, vous verrez sortir de ceste cendre passee par les flammes de la lubricité, vn Phœnix tout nouueau. Quand on pile les fleurs: de ce pressis & de ces fouleures monstrees au Soleil, & arrosees de gouttelettes d'eau, sort, ce dit-on, vn oyseau qui ne vit que de pleurs. L'apostasie a flestry toutes vos vertus, remonstrez-les au Soleil de la misericorde, arrousez-les de vos larmes, vostre esprit se façonnera en oyseau miraculeux, qui quittant le fumier des saletez ne volera que sur les fleurettes des graces du Ciel. Ie lis dans vostre cœur, que vous y voudriez desia estre; à quoy sert tant & tant marchander? couppez tout net ces amares qui accrochent vostre nef au havre de la volupté; ne vous amusez pas à dénoüer ces nœuds les vns apres les autres? faites vn coup digne d'Alexandre, trenchez brusquement tous ces liens qui vous garottent, eschapez des mains crochuës de ces Sirenes barbarement douces, auez vous si peu de courage, & si peu de resolution masle? ville qui capitule auec ses ennemis est à demy prinse; homme qui parlemente auec ses inconstances, & qui veut contenter tout le monde deuant que faire ce qu'il faut, iamais ne fait ce qu'il doit. Pendant que deux nauires s'amusent à ioüer ensemble sur le dos desloyal de la marine, vn meschant vent suruient, qui les fait choquer & couler à bas en vn clin d'œil. Vostre ame & vostre corps disputent trop long-temps sur cette mer infame du monde, si vous ne vous hastez, quelque orage se lancera à trauers, qui desbrisera & corps & ame, & les engouffrera en l'abysme.

Mais est-il bien vray, ô traict ineffable de la paternelle prouidence de Dieu! Est-il donc vray que Dieu ait eu pitié de ce pauure apostat, qui luy a enuoyé vne forte maladie, que frappant son corps il a touché son cœur, & qu'au lict de la mort il ait trouué la vie? O heureuse nouuelle! & ô que tout le Paradis en puisse benir eternellement l'infinité de ses misericordes! Il est tres-asseuré que ce ieune homme est conuerty, il a detesté l'erreur, il a confessé que la desbauche l'auoit arraché du cloistre, la volupté de l'Eglise, le peché de son deuoir; il a tant ploré que ses larmes ont effacé ses crimes, il a XIV.

fait plorer tous les assistans le voyant fondre en larmes, il a abiuré l'heresie, appellé le Superieur de son Ordre, reprins l'habit, fait vne confession generale, receu tous les Sacremens, auec des colloques si tendres, des regrets si sanglants, vne telle disposition à vne belle mort, que si celuy-là n'est sauué, il n'y en aura guere. Il a voulu estre reporté au cloistre, entre-enseuely auec l'habit qu'il auoit ietté aux orties, en face d'vne des belles villes du Royaume il a esté publiquement inhumé, & cette pauure brebis qui s'estoit esgaree a esté miraculeusement ramenee au troupeau par ce Pasteur debonnaire, qui la chargeant sur ses espaules l'a arrachee de la gueule du loup. I'ay en main les attestations authentiques, i'ay le narré de tout ce qui s'est passé, escrit par celuy, entre les bras duquel il a rendu son ame? Allez maintenant vous desesperer de la misericorde d'vn Dieu qui est si bon. Quelle bonté! de courir apres vn qui le fuit tant qu'il peut, de poursuiure ce fuyard apostat qui l'auoit renié, & ne le quittera iamais iusques à ce qu'il l'abbatte à ses pieds, ou qu'il se couche entre ses bras. N'estes-vous pas bien digne de mille Enfers vous qui lisez cecy, & ne vous conuertissez pas a ce bon Seigneur qui vous ouure son cœur? Reuenez miserables reuenez a luy, oyez sa saincte parole qui tonne dans vostre poictrine, il veut oublier tout, à la charge que vous oubliez aussi tout ce qui s'est passé. Las! & iusques a quãd irez vous sacrifier vostre vie sur l'autel infame de la volupté! iusques a quãd ferez-vous la guerre au Ciel, & a Dieu mesme, cõbattant à la solde d'Enfer? Dieu vous appelle, la conscience vous pousse, la mort vous galoppe, ie vois desia la poincte de son dard meurtier qui vous va outrepercer le cœur, le monde vous trahit, l'Enfer s'entre-ouure sous vos pieds, tout vostre bon-heur ne tient plus qu'à vn petit filet; las! helas aurez-vous point pitié de vous mesmes! à tout il y a remede, horsmis à la mort eternelle, qui est le comble des malheurs sans resource: venez seulement, il y a encor assez de temps pour gagner Paradis: ne vous desesperez point, ie vous prie, ie respondray a Dieu pour vous. Seruirez-vous tousiours de laquais au peché, de fable aux hommes, de risee aux Anges, de proye a la volupté, de bute à tout l'enfer? Pendant que vos compagnons combattent si vaillamment, & s'opposent victorieusement à la rage de toutes les armees damnees de Sathan? voulez-vous estre son esclaue, & le dernier de ses goujats, & tousiours à la cadence: Il faut que l'indignité mesme, auec laquelle on vous traicte, vous remette le cœur au ventre. Tous les saincts & les iustes, tout le Ciel

& la terre ſe croiſeront pour vous, & iront à la guerre pour vous deliurer de ces cruels tyrans? Commandez-vous ce courage & ie vous reſpond de la victoire, en meſme inſtant que vous mettrez la main à l'eſpee, les Anges porteront leurs mains aux lauriers pour vous en bien-heurer. Ie ſens bien que ie ne ſuis pas aſſez fort, pour donner atteinte à ce cœur mutin, & faire branler ce rocher? Dieu de mon cœur, c'eſt vn coup qui vous appartient: ie me proſterne aux pieds de voſtre douce rigueur, & vous prie de faire ce miracle; tonnez & eſbranlez ce rocher! foudroyez ce bronze façonné en cœur, & diſtillez-le en chaudes larmes? plongez bien auant voſtre main toute puiſſante dans ceſte poictrine enchantee, pour en arracher les dernieres racines de ſes rebellions: frappez, flattez, eſcraſez, embraſſez, embraſez-le de voſtre Amour? que d'amour, que de frayeur: qu'il ſe rende à vos pieds implorant vos bontez, ie vous en coniure par toutes vos miſericordes, & de toute la portee de toutes les puiſſances de mon ame: il n'eſt pas poſſible s'il verſe tous ſes pechez par ſes yeux, ſi voſtre fils verſe tout ſon ſang par ſes playes, pour luy & ſur luy; & ſi vous y verſez le deluge benin de vos grandes miſericordes, que finalement il ne ſoit ſauué.

FIN.

QVESTION DE CE TEMPS, A SCAVOIR SI CHACVN SE PEVT SAVVER EN SA RELIGION, PRESCHEE EN l'Eglise de Sainct Oüen à Roüen.

De l'origine de ceste malheureuse Doctrine.

CHAPITRE I.

IE ne parle point icy des Royaumes où on permet plusieurs Religions, c'est vne question à part, ie ne parle que des particuliers qui en leurs ames tiennent ceste detestable maxime, & plus pernicieuse que la mesme heresie, à sçauoir que chacun se peut sauuer en sa Religion quelle qu'elle puisse estre. Ceste mauuaise

graine a esté conceuë en enfer, a germé en Turcquie, boutonné en Allemagne, est esclose en plusieurs endroits, a esté portee par l'heresie en France : semee dans des cœurs fumez de voluptez, arrousez de delices, esuentez par des halenees de fausse doctrine, elle commence bien fort a espanoüir, & de sa fausse odeur donne dans le cerueau esgaré de plusieurs personnes curieuses, & de mauuaise vie.

Les grands malheurs n'arriuent iamais d'vn plein vol, mais pied à pied, & quasi à la desrobee. Le mal n'est qu'vn petit neant en sa naissance, mais ce rien s'enfle insensiblement, & grossit en montagne, de façon que ce qui se pouuoit escraser du bout du pied en son Orient, tost apres ne se peut supporter & escrase les autres. Le Peru & les Indes ont depuis peu versé vn monde de commoditez sur la face de l'Europe, par la porte doree des richesses s'est finement coulee la volupté, & le desbordement; puis vn dégoust general de la vertu, & de la verité, en suitte l'heresie s'est campee dans les cœurs flestris de delices, & ces ames pourries de luxe, de l'heresie on a fait le saut perilleux, & la plus part des esprits curieux s'est precipitee dans l'atheisme, que pour addoucir on appelle libertinage, & sagesse du temps, & du monde. Vne partie des hommes est heretique dedans sans plus, & Catholique au dehors; l'autre est heretique au dehors & Athee au dedans, & dehors sont comme Turcs & personnes sans Dieu & sans foy, Il y a vne poignee de gens qui sont bons Catholiques, mais on les tient pour bigots, & ne seruent que de risee parmy les compagnies. L'orgueil & l'impudence nous ont porté a vouloir censurer la verité & la creance de nos Peres, la curiosité nous a fait gouster du miel enfielé de l'heresie, mais la trouuant d'vn fort fascheux déboire, nous en sommes arriuez à cét aueuglement que chacun s'est forgé en son esprit vne foy à sa mode. L'extrémité déplorable des malheurs de la pauure Europe, vient de ce qu'auiourd'huy vn monde de personnes ne se soucie ny de Dieu, ny de son Eglise; qui s'estonnera doncques si Dieu & le bon-heur nous quittent, puis que nous quittons Dieu & la vertu? On a tant fait qu'on a ietté dans l'esprit de plusieurs personnes. *Que chacun se peut sauuer en sa Religion.* Si cette maudite & barbare creance prend vne fois pied parmy nous, ie me crains bien fort que Dieu ne se fasche contre l'Europe. Quels nous serons enuers Dieu, tel aussi sera Dieu enuers nous: si nous faisons si peu d'estat de son seruice, il sera aussi de la poussiere de toutes nos grandeurs, & estouffera nostre

Seneca.

stre

ſtre bon-heur dans nos larmes, changeant nos roſes en eſpines, les lis en foin, & nos ioyes en tragedies. Qui eſt-ce auiourd'huy qui eſpouſe la querelle de Dieu, ou qui vouluſt tant ſoit peu incommoder ſes affaires, ou haſarder ſa fortune pour le bien de la Religion, & pour la manutention de l'Egliſe? I'appelle à teſmoin toutes les Monarchies, & coniure tous les bons Catholiques de rendre cét honneur à la verité, en quelle compagnie parle-on de Dieu auiourd'huy? Et pour la conſeruation de noſtre chere patrie, qui eſt-ce qui a recours au Ciel, ou qui reclame Dieu en nos neceſſitez? Quand vne nuee enflammee de iuſte cholere de Dieu, groſſe de foudres & de ſouphre, ſur le point de creuer, menace de diluuier & foudroyer la terre, où ſont ceux qui taſchent d'appaiſer le courroux du Ciel, & qui eſt-ce tant ſeulement qui y ſonge? O temps malheureux! ó mœurs cent & cent fois execrables!

Pluſieurs affamez loüent leurs eſpees au ſeruice de celuy qui luy dõnera plus graſſe penſion: pluſieurs ne vont à la chaſſe que de Prieurez & d'Abbayes, pour changer les cloiſtres en eſcuries, les chaſſes en buffets, les Reliquaires en vaiſſelle, les calices en gobelets, les moines en fauconniers, les cemetieres en garennes, les cloches en couleurines, les croix en perche pour leurs oyſeaux, les celles en chenils, les clers en valets de chiens, & le ſacré reuenu des Egliſes ſert pour faire courir trois dez ſur le tapis d'vne Academie, pour engraiſſer des chiens & des cheuaux, pour defrayer vne vie d'vn Sardanapale baptizé vne fois à ſon deſçeu, & à ſon ſçeu debaptizé cent fois par vne vie braſilienne, & du tout Epicurienne. Les ieunes gens paſſent la matinee à ſe paſſefilonner & goffrer leurs perruques effeminees, tout le iour à mugueter ou débaucher quelque pauure creature, la nuict à toutes ſortes de villenies, & aimeroient mieux que toute la Republique fuſt ſans deſſus deſſous, que de voir leur rotonde, ou leurs cheueux friſez en deſordre: Que diray-ie de tous les ordres ſinon qu'ils ſont en deſordre, Senec.
& que les plus ſages mondains font plus d'eſtat d'vn Machiauel, d'vn Tacite, d'vn Agrippa, d'vn impie Theodore, que des quatre Euangeliſtes tous enſemble? La pieté, ce dit-on, n'eſt plus que pour les eſprits foibles, la deuotion que la lie du peuple, la frequence des Sacremens pour les caphards, la ſolitude pour les hypocondriaques, le cloiſtre pour les deſeſperez & faineants, la vertu pour les hypocrites, l'Egliſe que pour les petites gens, les Indulgences

pour les ames basses, le Paradis pour les maraux & gens de peu. Les Predicateurs sont a leur dire des charlatans, les miracles, singeries les voisins, resueries, les histoires sacrees, vieux Romans, la tradition, tromperie, les bons liures, des fables; Ce n'est à ces sages mondains la simonie que ieu, le blaspheme que galanterie, l'heresie qu'esprit, l'Atheisme que polisseure & bel entregent, & tout leur Credo ne consiste qu'en vn article, qui est de faire leur maison, & aduancer leurs affaires. Là dessus l'heresie pousse de toutes les deux espaules, l'Atheisme gagne tousiours pays, le vice est porté par tout en triomphe, la Religion menace de nous quitter, la charité est trespassee, la foy est aux abboys, les pechez se multiplient & arrachent par force la foudre vengeresse des mains de la Iustice diuine, personne ne s'interpose entre Dieu & nous, & on se rit encore de ceux qui conuient le monde à se destromper, & a se mettre à couuert de l'ire de sa saincte rigueur; Si Dieu ne nous fait misericorde, que pouuons nous attendre, sinon quelque extresme malheur? L'Empereur Valens montant a cheual pour aller combattre les Goths, disoit, helas que ie suis malheureux, ie n'ay pas si tost desfaict mes ennemis, qu'en mesme instant vne autre armee me vient fondre sur les bras, comme si ie ne viuois que pour combattre, si ie ne combattois que pour abbattre, si ie n'abattois que pour multiplier des armees qui coniurent ma ruine: Isaac le Moyne print à l'heure la parole, & se hazarda bien tant que de luy dire: Sire, tandis que vous ferez la guerre a Dieu, Dieu vous fera la guerre, cessez de le combattre, & les hommes cesseront de combattre vostre couronne. Tandis que Moyse leue les mains au Ciel, Israël triomphe, s'il les abbaisse le peuple de Dieu est accablé de coups; Les Roys ont agrandy, & conserué leurs florissans Royaumes, tandis qu'ils ont marié la pointe de leurs lances auec le clou de Iesus Christ. La pieté & la valeur sont les deux colomnes de l'Estat; la Foy & la Iustice sont les deux poles de ce firmament, si on mesprise, Dieu, il nous flestrira de reputation, & de nostre Paradis terrestre, il en fera vn Purgatoire, & possible vn Enfer.

Theodo. l. 4.

Ouy, mais plusieurs vont pourtant à la Messe, ils y vont voirement comme ceux qui vont au papegay, qui ne desire rien tant que de l'abbattre. Mais ils vont à l'offrande mesme; Ouy, comme iadis les Gaulois qui porterent tous leur offrande a cette Dame Romaine qui leur auoit trahy la ville, ils l'accablerent de

presens. Ils y vont & puis c'est tout ; ils sont comme vn Iuif refugié à Ferrare qui disoit son chappelet dans la Synagogue, alleguant pour toute raison, qu'il se falloit accommoder à tout le monde. Ainsi plusieurs dans l'Eglise Catholique lisent Clement Marot, ou Iean Caluin, ou Beze, & remettent le diable en Paradis. Si la pointe de nos œillades pouuoient donner iusques dans les cœurs, Bon Dieu que vous verriez bien des cœurs infidelles sous des peaux baptizees. Tout gist à faire bonne mine, & assauoir finement desguiser sa creance. Ils font comme Ciceron ce sage mondain qui tantost estoit auec Cesar, tantost auec Pompee, & disoit par sobriquet, ie sçay bien qui ie dois fuir, mais ie ne sçay pas bonnement qui est celuy que ie dois suiure: il voulut faire du fin & en amuser deux, & fut abusé de tous deux. Car finalement Cesar l'abandonna à la felonnie de ses ennemis comme vn desloyal, Anthoine le liura à vn bourreau comme vn perfide, & ne gagna que vne mort bien fort honteuse. Ces sages fols font mine d'estre Catholiques, & secrettement s'accordent auec l'heretique, ils amusent Dieu de belles apparences, ils flattent le diable par leur secrettes pensees, & auec toutes leurs souplesses Dieu les chasse comme trompeurs, l'heresie les abandonne comme ames inconstantes, & le diable s'en empare pour chastier leurs perfidies. Las ! combien y en a-il en ce temps de la confrairie de Milesina dont parle S. Epiphane. Elle auoit en son Oratoire l'Image de Iesus Christ, de Saint Paul, d'Homere, & de Pythagoras, tous les matins elle leur donnoit de l'encens à tous quatre, & leur disoit à tous sa Patenostre, les estimant tous autant l'vn comme l'autre. Qui croit tout, ne croit rien. La Levrette qui court tous les liévres qu'elle leue, se tuë & s'effile de courir, & iamais n'en prend pas vn, l'homme qui embrasse en son cœur deux ou plusieurs Religions, les perd toutes, & deuient vn Athee. Platon chassoit de sa Republique ceux qui se mesloient de plusieurs mestiers, & les appelloit des broüillons, & des ames legeres de plusieurs grains. En Philosophie on est censé vn asne, si on trouue tout bon, & toutes les opinions vrays semblables, car c'est foiblesse d'esprit, & vne marque d'vne ame a simple tonsure. Les Academiciens ont gagné le surnom de giroüettes tournans à tous vents, & querellant tout le monde, defendant tous les paradoxes, & combattant toutes les maximes de la vraye Philosophie. L'ignorance, l'orgueil, la mutinerie, & l'impudente legereté, sont les quatre elemens dont est composee la

Et menestier sta. b en consodos.

S. Epiph. in Anacephal. hæresum.

foy de ceux qui maintienent qu'on se peut sauuer en toute Religion, & qu'il n'y a que l'intention qui nous iuge. Cassian a bien remarqué qu'il y eut iadis vne race de faux moines, qui n'auoient autre regle sinon de faire chacun selon sa volonté, alleguant que Dieu lisoit dans nos cœurs nos intentions, puis il adiouste que c'estoient de vrays diables habillez en Hermites, vne vermine & race maudite, hommes sans foy, & sans loy, & sans Dieu. De fait y a il rien de plus corrompu sur la face de la terre que ces gens qui soustiennent que chacun se peut sauuer en sa creance? Ce sont corps sans cœurs, ou bien cœurs sans ames, ou ames sans esprit, ou esprits sans foy, ou foy sans Dieu, & a vray dire ce sont des hommes-diables, & appellez vous cela Catholiques? Certes bonnes gens vous n'estes pas capables de vuider le different de la Religion, & vous sied bien mal estans si peu nourris a la Theologie de vouloir faire les Papes, & prononcer comme vn oracle que chacun se peut sauuer en sa religion. Mon amy vous auez la peau du front bien dure, & le cuir du visage bien opiniastre, puis qu'estant si outrecuidé de vous mesler d'vn si haut mestier où vous n'entendez note, vn peu d'honneste rougeur ne vous monte a la face pour voiler vostre honte. Le Ciel ne peut, dit Alexandre, porter deux Soleils, la Monarchie deux Roys, la nature deux Phœnix, l'Eglise deux Religions, la Religion deux creances, l'Vniuers deux Dieux, Dieu deux veritez contrepointees, non plus dit Sainct Paul, qu'on ne sçauroit marier la nuict auec le iour, le Paradis auec l'Enfer, Dieu auec Belial, Iesus Christ & l'Antechrist ensemble. Tertullien perd patience, & s'eschauffe contre Marcion qui vouloit introduire deux Dieux, l'vn autheur du bien, l'autre du mal. Mais le crime de Marcion est veniel, accommparé au sacrilege de ceux qui veulent que vn mesme Dieu approuue deux Religions appointees contraires, & qu'il se desmente soy-mesme.

En conscience, pensez vous que ceux qui alloüent plusieurs Religions, en ayent aucune en leur conscience? Ouy dea qu'ils en ont, mais toute telle que Tertullien nous l'a bastie. Leur Dieu c'est leur estomach, le Temple sont les poulmons, le Maistre-Autel c'est la graisse du ventre, le cuisinier leur sert d'Aumosnier, la fumee est leur encens & leur sainct Esprit, les saulses grasses, leurs graces, & le hoquet leur propherie, les sobriquets leur psalmodie; Si vous leur presentez vn boüillon iaunastre & saffrané, & dedans quatre petits grains

Li. de ieiunio quorum Deus venter est, & pulmo &c.

de lentille, ils vous quitteront toute leur part de Paradis, comme Esaü vendit son droit d'ainesse: leur charité est aussi ardente que leur marmite, & bout à mesme boüillon, toute leur foy est renfermee dans l'enclos de leur cuisine, & s'eschauffe parmy les pots, leur esperance est assise entre deux plats auec les mets qu'on leur sert sur la table.

Voila vne excellente Religion, & vne deuotion digne d'vn Catholique, & d'vn Penitent verd de la confrarie de Sardanapale, ou plustost des asnes marins qui ont le cœur enchassé au beau mitan du ventre, & n'aiment n'y n'adorent que le chardon sauuage. Voila l'vniuersité où on apprend ceste fine Theologie, que chacun se peut sauuer en sa Religion. C'est la entre la poire & le formage auec l'anthousiasme & les fumees du vin de Canarie, & de Barbarie où on trenche tout net, où on condamne l'antiquité, où on dement les Conciles, où on decide les articles de la Foy, où on appointe les differents de la Religion, où on prononce des oracles; qui pis est ceux qui en sçauent le moins, sont ceux qui parlent d'vn accent plus aigu, & en faut passer par ce qu'en a dit Monsieur, qui oncques en sa vie ne vid auec sens rassis vne seule question de Theologie, si ce n'est comme des chiens d'Egypte qui boiuent en fuyant, & à la haste. Mais d'où vient (malheur!) d'où cét aueuglement, & ce charme? il eschet à plusieurs, comme Tertullien reproche à Marcion. Diogenes ce folastre alluma vn iour en plein midy vne lampe, & courant les ruës à tout sa lanterne, fendant la presse, & escartant la foule des hommes, crioit à pleine teste, ça vn homme vn homme, trouueray-ie point parmy tant de bestes vn homme qui soit homme? Toy Marcion au contraire tu as esteint ceste menuë bluette de la foy qui estinceloit encore en ton ame, afin que n'y voyant plus goutte, tu perdisses Dieu & le Ciel de veuë, pour te plonger dans l'Atheisme.

Aelian. li. 5. cap. 20.

Li. 1. in Marcion.

Aussi en Europe plusieurs ayant estouffé la splandeur de la foy de nos bons Peres, & eclipsé la clarté argentine de la pieté Françoise, ne voyent plus rien que l'horreur d'vne nuict espaisse, & les monstres horribles des abus, des erreurs, & des atheismes. Ils sont comme Cham qui espia tant son Pere, qu'enfin il le trouua renuersé sur les quarreaux en assez mauuais equipage, il oublia tous les deuoirs de pieté, & perdit les yeux & le cœur d'vn fils, pour emprunter les yeux, & la parole d'vn parricide & desnaturé; il se mocqua de son pere, il le mesprisa, il y exhorta les freres, & cuida que meshuy il ie

pourroit bien affranchir de toute obeyssance, & s'en donner à cœur ioye, puis que son pere luy monstroit vn si bel exemple. Mais il en fut maudit du Ciel & de son Pere. Helas combien en auons-nous en Europe qui se disent fils de l'Eglise ! mais qui n'ont des yeux que pour espier les defauts de leur mere, & langues que pour les publier & la scandaliser. Il leur est aduis qu'ils sont bien à couuert s'ils trouuent quelque Pape qui ait fait quelque saute, s'ils sçauent faire le bon compte de la Papesse Ieanne, & faire rire la compagnie sur le tapis verd. Si quelque Cardinal ou Prelat s'est oublié de son deuoir, si pauure Frere Iean a fait esclipse, si vn Curé de village, ou quelque ieune Abbé à mitre vert a fait vn pas de clerc ; s'il y a quelque petit passage mal leu, mal digeré, pirement entendu, ou bien pris de trauers & à contre-sens, qui semble contredire à la creance de saize cens ans que l'Europe a l'honneur d'estre Catholique, s'ils ont quelque fausse piece de ce metail, mon Dieu comme ils en font trophee ; & au lieu de voiler du sacré voile de silence, ou de sage respect comme ces bons enfans Sem, & Iaphet, la honte de leur Pere, ils aiment mieux s'en rire auec le desloyal Cham, bouffonner auec ce buffon de Rabelais, se mocquer auec Iean de Noyon, subir la malediction de Dieu & de l'Eglise, & estre des-herité à tout iamais comme enfans traistres, parricides, & maudits.

La fausseté de ceste doctrine.

CHAPITRE II.

QVI croit deux Religions, n'en croit pas vne : la ratepenade voulant faire le rat auec les souris, & le voleur auec les oyseaux, fut bannie des deux compagnies, & condamnee aux tenebres d'vne nuict eternelle. L'homme qui veut faire du fin, & tantost est Catholique, tantost heretique, qui donne ses léures & sa peau au Pape, & son cœur à Caluin, de vray il a sacrifié son anneau de desespoir, & l'a comme fiancee au diable. On demanda vne fois, dit Plutarque, quel estoit le plus friand morceau des gourmands, celuy dit-on, qui ne sent ny chair, ny poisson. Ces ames

meslees qui ne sont ny chair, ny poisson, sont le vray mets de la table d'enfer. L'heretique ne vaut rien, mais cestuy cy est encore bien pire, car celuy-la croit au moins quelque chose, & y en a qui moralement sont gens sans notable reproche, & qui pensent bien faire. Cestuy-cy est de la confrarie de Caton qui disoit: auiourd'huy ie ne crois rien, mais demain tout: Or ce demain ne vient iamais, voire il est encore pire, car il en croit autant aujourd'huy que demain, il croit tout, & ne croit rien. Mais venons à la question, assauoir si chacun se peut sauuer en sa creance, ayant bonne intention. Car nous en sommes logez là en ceste saison, & les plus sages mondains panchent de ce costé.

Cras omnia hodie nihil credo.

Ie maintiens que ceste proposition est erreur, sacrilege, perfidie, & atheisme tout net. Cela dement toute la sage antiquité, degrade les Papes, biffe les sacré saints Conciles, decanonize tous les saints, efface la raison de l'ame, deschire les sainctes Escritures, prostituë toute sorte de Religion, & ô sacrilege inoüy! ô blaspheme digne de mille enfers donne vn dementy a Dieu mesme. Ie le prouue aussi clairement, comme il est vray qu'il fait clair en plain midy. 1.

Car si on se peut sauuer en deux Religions, pourquoy le sainct Prophete Elie fait-il descendre le feu du Ciel, pourquoy fait-il massacrer les Prophetes, que ne laisse-il chacun en sa creance, & en sa bonne intention? Pourquoy touché d'vn grand zele crie-il: iusques à quant boiterez-vous balançant en vos esprits vostre creance? Si le Seigneur est Dieu, suiuez-le donc de par Dieu, si Baal est Dieu, suiuez-le doncques à la malheure, car cela seroit encore meilleur en quelque façon, que flotter sans cesse, & n'arrester vostre creance. 2.

3. Reg. 18. Si Dominus est Deus vsquequo claudicatis.

Que peut-on dire de plus pressant que ce que dit sainct Paul, bouche de diamant, Docteur de la faculté de Paris, l'Oracle des Eglises, Condisciple des Anges? Si vous, fait-il, vous laissez circoncir & tailler à la vieille mode & à la Iudaïque, Iesus Christ ne vous seruira de rien, ny aussi peu son sang effacera vos fautes, & pourtant vous serez enfans de perdition. Que dites vous diuin Apostre? Ne peut-on pas estre sauué chacun en sa Religion? nommément en celle qui est saincte & émanee de la propre bouche de Dieu, & donnee au monde par les mains d'Abraham, & de Moyse? Non, dit-il, car il n'y a que la seule Eglise bastie par Iesus Christ où on se puisse sauuer; toutes les autres quoy que sainctes iadis, maintenant sont abolies, sont surannees, voire condamnees & pernicieuses. Messieurs si on ne peut estre sauué en deux creances quoy que sainctes, helas & 3.

Galat. 5. Si circuncidimini & vobis nihil proderit.

comme pouuez vous vous persuader qu'on se puisse sauuer en deux, où plusieurs, qui sont opposees comme le noir au blanc, comme la verité au mensonge, comme Dieu au diable?

4. Iesus Christ parle en Dieu,& n'y a plus rien à dire apres luy. Quiconque, dit-il, n'orra l'Eglise,& ne fera ioug à ses commandemens, qu'il soit censé comme vn Payen,& comme vn Publicain. Disons luy,& bien Seigneur que luy en chaut-il d'estre Payen, ne se peut-il pas sauuer ayant bonne intention,& croyant de bien faire, en sacrifiant a ses Dieux? Ah malheureux! Dieu le condâne & vous le voulez sauuer? outrecuidé, vous inscrirez vous en faux contre la verité mesme, & lacererez-vous l'arrest qu'il a prononcé de sa bouche, alleguant qu'il y a de l'erreur la où il n'y en peut auoir? Qui croiroit que l'arrogance peust tellement dénaturer vn homme, & l'enchanter si puissamment, qu'il preferast son iugement à celuy de l'Vniuers, & de Dieu mesmes? Voila le petit perche de Lucifer tout reuenu, dont par galanterie on se ioue,& cela s'appelle vn hôme poli, bien auenant,& qui sçait bien son monde, s'accommodant à toutes sortes de personnes, qui n'est nullement bigot, mais qui sagement plie,& condescend à toute creance, & pendant qu'il les cherit toutes en apparence, il les abolit toutes en son cœur. Iamais on ne sçeut faire ioindre l'Arche auec Dagon, autant de fois qu'on le redressa, & qu'on l'assit aupres, autant de fois fut-il versé sur le paué, les iambes cassees, les bras rompus, & la teste moulue. Dans vne mesme ame cela ne peut estre qu'on croye qu'on se puisse sauuer en deux Religions differentes, & contraires.

Matt.18.17.

1.Reg.5.

5. C'est vn Oracle du Ciel, prononcé par S. Iean, qui parlant à ces ames meslees, leur dit: Fussiez-vous helas! & pleust-il ainsi au Ciel, que vous fussiez ou chaud, ou bien glacé & morfondu, mais puis que vous estes tiede & me faites bondir le cœur par vostre tiedeur, il faut de force forcee que ie commence a vous arracher de mes entrailles,& que ie vous reiette. Le Catholique est chaud par la charité, l'heretique gelé par les froideurs de l'heresie, le tiede participant des deux extrémitez, c'est celuy qui dit qu'on se peut sauuer en l'vne & en l'autre creance: il s'estoit incorporé a Iesus Christ par le Baptesme, mais il en est retrenché par sa trepidité, & voulant estre à tous, n'appartient à personne, sinon au diable qui reçoit volontiers tout ce que les autres refusent. Il y a dans la marine des Indes vn poisson volant, le vray pourtraict de ces sages mondains, il vole auec les oyseaux, il noue auec les poissons, il rampe & traine sa vie

Apoc.3.

auec les ſerpens, il vingle auec les nauires, il eſt a tous, & à tout faire, fait-il mauuais en l'air pour les oyſeaux, il eſt poiſſon, l'orage bouleuerſe-il la marine & les poiſſons? il eſt oyſeau: l'air & l'eau ſe mutinent-ils? il eſt animal de terre: la terre, l'eau, & les flots conſpirent ils la ruine de ce qu'ils enueloppent? il eſt marinier & ſe iette dans le nauire, il n'eſt iamais du nombre des plus foibles, touſiours il eſt la où il fait bon, voila le vray ſage mondain des beſtes, le vray Machiauel de nature; mais par iuſte iugement de la meſme nature, ce deſloyal, cét Apoſtat des beſtes, cét inconſtant animal auec tous ces tours de ſoupleſſe, il n'y gagne que la haine publique de tous les animaux, car les poiſſons le haiſſent a mort, les oyſeaux fondent ſur luy & le deſchirent, les mariniers le dardent à coups de dards, les ſerpens l'enueniment & penſant capituler auec tous & viure en bonne intelligence, il deuient la butte & le blanc où toutes les creatures deſcochent les ſagettes de leur iuſte inimitié. Auſſi les Catholiques & gens de bien meſpriſent ces ames volantes qui ne viuent que de chair en Quareſme, de harencs à Paſques, vrays Antipodes du genre humain, les heretiques ne s'y fient pas, & toſt ou tard tous les malheurs a la foule affolent & accablent ce Ianus à deux viſages, qui eſt touſiours ſur la porte du temple & n'y entre iamais.

Auez-vous ſouuenance de ce que dit S. Paul? il n'y a qu'vn Dieu, vne Foy, vn Bapteſme? ce que dit Ieſus Chriſt dans S. Iean. 11. Mon Pere ie vous prie que mes ſeruiteurs ne ſoient tous qu'vne meſme choſe, non plus que vous & moy ne ſommes qu'vne choſe en eſſence, quoy que deux en perſonnes: & le S. Eſprit aux Cantiq. c. 6. Ma bien aimee n'eſt qu'vne, vne mon eſpouſe, ma colombe, ma toute belle, fille vnique de ſa mere. Cent & cent paſſages de meſme ſemez dans le Paradis des ſainctes Eſcritures. Vne armee de ſaincts Peres tous de meſme langages damne & condamne tout homme qui ſouſtient qu'on ſe peut ſauuer chacun en ſa Religion. 6. *Epheſ. 4. Vnus Dominus vna fides.*

Voulez-vous ouyr S. Cyprien. Penſez vous, dit-il, que celuy-là ſoit Chreſtien qui ne croit pas l'vnité de l'Egliſe? qui ſe bande contre les ſaincts Decrets de l'Egliſe, & luy reſiſte? qui s'eſcarte de la chaire & du ſiege de S. Pierre ſur lequel l'Egliſe a eſté fondee, comme eſt-il poſſible qu'il s'imagine d'eſtre en l'Egliſe? *Cypr. l. de vnitate. Eccleſ.*

Aimeriez-vous mieux Sainct Irenee. Il faut de neceſſité que toutes les Egliſes ſoient vnies & alliees auec celle de Rome, dás la- *S. Iren. l. 3. c. 3.*

quelle tout ce que les Apostres ont presché, & toutes leurs traditions ont esté fidellement conseruees.

S. Hie. ep. 57 ad Damas. Prendriez-vous plaisir d'oüir le tonnerre, & ce foudre des heresies, ce bon vieillard tout chenu Sainct Hierosme? Tout homme fait-il, qui mangera l'Agneau hors la maison de Sainct Pierre & de ses successeurs, il est prophane, qui que ce soit qui n'est point à couuert dans ceste Arche de Noé, il sera estouffé dans le Deluge: tout homme qui n'amasse point auec vous tressainct Pere, il espard, en vn mot qui n'appartient pas à Iesus Christ, il est du party de l'Antechrist.

Hom. 1. in 1. Cor. Si vous n'auez enuie d'estriuer, mais à bon escient d'estre esclaircy sans plus, voyez le Soleil à midy, & voyez ce mot de S. Chrisostome, car l'vn est aussi clair que l'autre. Eglise de Dieu, dit-il, & pourquoy? car si elle est Eglise de Dieu, elle est vne, d'autant qu'Eglise ne veut dire autre chose qu'vnion, harmonie, accord; & où il y a diuision, il n'y a point d'Eglise.

S'il n'y a point d'Eglise, il n'y a point de salut, ce sont doncques personnes perduës, & tout a fait desesperees, celles qui se reuoltent contre le Ciel & ses Oracles, & mutinement soustiennent en leur cœur que chacun se peut sauuer en sa creance. Le saint Prophete lance bien rudement vn foudre d'excommunication contre ces sages fols, helas! ils ont leurs cœurs partagez, & leur creance my-partie, ô c'est a ce coup qu'ils sont perdus sans espoir de resource!

Osee 10. Diuisum est cor eorum nunc interibunt.

Ep. 11. ad Gerontiam. c. 4. Ie vous prie que ie contente mon esprit, vous faisant oüir encor vn coup Sainct Hierosme. Adam n'a qu'vne femme, ny Iesus Christ qu'vne Eglise; qu'Adam n'ait qu'vne Eue qui soit mere de tous les viuans, & qu'il n'y ait aussi qu'vne Eglise mere de tous les Chrestiens, maudit soit Lamech qui le premier espousa deux femmes, comme aussi celuy qui deschire l'Eglise & en fait plus d'vne: il est bien vray que ce sont sinagogues du diable, plustost qu'Eglises de Iesus Christ.

Que vous dit le cœur là dessus, Messieurs, pour quelque petite vetille qui a saisi vos esprits, & charmé vos ames, oserez vous dementir ces Maistres de l'Eglise, esclipser ces Soleils du monde? ie ne veux point d'argument plus puissant pour voir que vous ne dites rien qui vaille, sinon de vous voir tellement coiffez de vos propres sentimens, & si esperduëment amoureux de vos

aduis, que vous n'auez point de honte de vous comparer voire de vous preposer aux plus grands hommes du monde.

Symmachus estoit idolatre, mais homme d'ailleurs poly, de fort bon sens, eloquent à merueille, bon seruiteur de son Prince l'Empereur Valentiniã, il se mit, ce bon politique, en deuoir de ramener son maistre à l'idolatrie, ou à tout le moins de permettre que chacun vescust en sa creance, & pour cela il allegue (ce que ces Messieurs font sonner haut & clair) & d'vn sourcil bien grauement froncé, parle en ces termes introduisant la ville de Rome qui se plaint a l'Empereur, & le supplie de permettre que chacun viue à sa mode, & dit: Sire, respectez la vieillesse de vostre bonne mere, où l'honneur de nos Religions l'ont amenee: ie vous supplie que ie viue à ma façon accoustumee, & en la Religion qui a mis tout ce grand Vniuers à mes pieds: ie n'ay iamais eu suiet de croire que les Dieux n'aimassent point ma creance, sous laquelle ie me suis tousiours trouuee comblee de bon-heur. C'est la grandeur de Dieu, d'auoir des seruiteurs de plusieurs façons; au reste il faut penser que ce n'est qu'vne mesme diuinité que tout le monde adore & reclame par diuerses ceremonies. Dieu entend bien le langage de nos cœurs, que bien souuent nous n'entendons pas nous mesmes. Dieu est de trop grande estenduë pour & par diuers chemins on peut aller a luy: que nous doit-il challoir quelle route on tienne, pourueu que finalement nous montions tous a Dieu? c'est se mespendre par trop que de restraindre sa Maiesté a vn seul seruice, & se figurer que il n'y ait qu'vne entree au palais de son immense grãdeur: les Cieux nous donnent en partage auec les diuersitez des pays, diuersité aussi de Dieux tutelaires, & de Religions. Penseriez-vous grand Prince de pouuoir mieux façonner le monde que Dieu mesme, & forcer les esprits qu'il a affranchis, & remis en leur pleine liberté? Ie ne veux point blaspهemer le Ciel, ny outrager la nature, leur imputant la famine qui nous prend à la gorge & nous estrangle, les sacrileges ont flestry l'annee, & desseiché les entrailles de la terre, & ce changement de Religion a destraqué le beau cours de toute la nature. Mais ie ne viens point à vos pieds porter des discours & des disputes, ie les veux plustost arroser de mes larmes, & y descharger mes regrets par mes cuisans souspirs y adioutant vn mot de tres-humble priere, qu'il vous plaise de permettre que chacun viue à sa mode, & adore le Dieu qu'il luy plaira, chacun se sauuera en sa Religion, le monde florira plus que iamais, & ie vous auray, Sire, obligation de

S. Ambros. ep. 11. l. 2.

Minuc. felix in oct. nonne Rom. sine vestro Deo imperant, regnãt, frumentum toto orbe?

Nihil imputamus astris, sed sacrilegio annus exaruit.

Li.2.ep.12. ad Valenti. Imperat. ma vie, qui a commencé de naistre auec ma Religion, & acheuera de mourir à mesure que ie verray trespasser ma creance.

Que vous semble Messieurs, du discours de ceste vieille fee, & des propos de ce braue gouuerneur de Rome? cela flatte-il pas vn peu vos esprits, & ne chatoüille-il pas vostre creance mouuante? Oyez maintenant auec pareille bien veillance, ce doux nectar de Sainct Ambroise qui luy respond à peu pres en ces termes.

» Iamais, Sire, iamais Rome ne songea tant seulement à ce que » Monsieur le President luy a fait dire, & m'asseure qu'il n'en sçauroit » monstrer sa commission. La delicatesse de son eloquence succree » coule si doucement dans les cœurs qu'il charme tout le monde: » mais ce torrent d'or de son bien dire, est tout iustement comme » l'or, qui sur la peau a ie ne sçay quel brillant esclat, mais dessous ce » n'est qu'vn metail grossier & de la terre iaunastre & souphree. Ses » propos ne sonnent que Dieu, & son cœur n'adore que des idoles » animez de mauuais démons. Iamais Rome ne sera heureuse parfai» tement qu'estant Catholique, & sans idolatrie, iamais Rome ne fut » malheureuse qu'estant prostituee a mille sacrileges desguisez sous » le nom de Religions. Si ces Dieux, & ces Religions ont esté les tu» teurs de Rome, où estoit Iupiter quand Annibal luy faisoit la nique, » & cependant le fouloit aux pieds de la Republique? Si vn Oison » n'eust eu plus de soin du Capitole que ces beaux Dieux, les Gaulois » eussent mis au pillage toute la ville Dame de l'Vniuers. Et quand » Rome partagee se battoit contre Rome, les Dieux faisoient-ils à » coup de poings & dressoient-ils point deux trouppes, l'vne à la sol» de de Cesar, & l'autre de Pompee? les superstitieux ont esté souuent » les plus malheureux en toutes leurs entreprises. Il ne se peut, où » Dieu n'est pas bien seruy, & où il n'y a point de Religion, que le » bon-heur y seiourne. Les bon-heurs mesme y seruent de malheurs, » & les victoires sont de mauuais augure, puis que Dieu n'éleue point » les meschans que pour les precipiter de plus haut, & les escarboüil» ler plus rudement par vne cheute plus espouuentable. Helas qu'on » ne me force point, Sire, & i'en supplie tres-humblement vostre » Maiesté, de repasser par les histoires tragiques de vos Payens ance» stres: qu'on ne me contraigne point de redire ces Empereurs de » trois mois, ces parricides consecutifs de tant de Princes, ces reuoltes » des armees, tant de sang versé sur terre, par la cruauté des Idolatres, » & des sagettes dardees du Ciel, sur vn de ceux qui auoit fait ce que

maintenant on vous voudroit bien faire faire : tant de sang, tant de „ feu , tant de sacs de ville , tant de barbares felonnies , tant de „ sacrileges qui ont fait honte au Soleil qui s'en est esclypsé „ plus de cent fois. Enseuelissons tout cela dans l'eternel tom- „ beau de l'oubly , & auec cela , mettons aussi toutes ces Idola- „ tries qui ont plongé Rome dans ces abysmes de calamitez. Sym- „ machus , a finement fait dire a Rome qu'elle n'auoit point de paro- „ les , mais des larmes : ie luy en sçay bon gré : De vray elle a plus „ de subiect de pleurer ses idolatries passees, que de les excuser : & „ demander plustost pardon de sa mescreance , que grace pour „ continuer ses desloyautez pleines de sacrileges. La ou Dieu & „ le diable , la verité & le mensonge , le feu & les glaçons sont „ ensemble , il est mal-aisé qu'il n'y ait des combats , & des diui- „ sions , vostre Maiesté conserue religieusement ce que vostre feu „ frere , que Dieu absoluë , ce que vos ayeuls Constantin & les au- „ tres , ce que tous les bons Princes ont chery comme la prunelle de „ leurs yeux. Tandis que la pieté & la vraye foy fleurira en vos Roy- „ aumes, vostre sceptre florira , vostre couronne boutonnera , vostre gloire espanoüira tousiours, & Dieu versera vn Paradis de benedi- ction sur vostre Monarchie.

Ce ne sont pas là les mesmes termes de ce grand Archeuesque, mais c'est a peu pres ce qu'il veut dire. Et de faict Sainct Augustin ne pouuoit mieux parler , ny vn autre grand homme a l'heure qu'ils asseurent que quand chacun choisit son Dieu a sa fantasie , il n'y a point la de Dieu : & i'adiouste en suite , que là où chacun se forme vne Religion a sa mode, il n'y a point du tout de Religion. Quand les affineurs mettent dans la couppelle du plomb auec des faux metaux d'or & d'argent , apres s'estre bien battus , tous s'esuaporent en fumee : quand dans vn cœur plusieurs creances boüillent selon les boüillons de nos affections & passions trop allumees tout va en fumee de paroles , & le cœur demeure sans aucune Religion. Ezechiel vit plusieurs personnes qui entroient dans le temple, mais ils idolatroient des bestes , les rusez donnoient de l'encens aux renards , les bouffons aux singes , les enragez a la lyonne , les gourmands aux pourceaux , les femmes se tuoient de pleurer , & de se desfigurer a beaux coups de poings se meurtrissant la face & la poictrine , mais ce n'estoit qu'a cause du ieune Adonis dont elles regrettoient la mort en sa plus grande beauté. Bonté de Dieu ! combien y en a-il qui patenostrant de bouche , idolatrent de

Boz. l. 20. de Eccl. c. 4. vbi suus cuique Deus ibi nullius.

Reg.3.c.3. cœur, & se damnent bien à credit. Il aduient a ceux-cy comme a ceste affaitee qui ayant estouffé son fils, crioit à Salomon, non, non, Sire, qu'on detrenche l'enfant hardiment & qu'on en fasse deux pieces. L'autre au contraire, ah Sire, disoit-elle qu'on ne le partage point, ie mourray si on l'entame. Cette-cy l'eut & fut cogneuë pour mere l'autre pour vne cruelle & desnaturee, fut condamnee à ne rapporter que sa courte honte. Ceux qui partagent la creance & l'Eglise, n'en ont point du tout dans leurs ames.

Vous direz volontiers, si est-ce que ceux qui viuent en cette creãce sont des sages mondains, hommes de vie irreprochables, gens de la plus haute hierarchie des hommes. Ah Messieurs? quel abus! ces vertus ne sont que fantosmes, & ombres de vertu, ceste Religion n'est, sans flatter, autre chose qu'vne belle mascarade, ce sont gens qui se façonnent à bien dire. Oyez au nom de Dieu, vn des premiers hommes du monde: Plusieurs sont payez de vertus qui sont sans plus pour la conuersation ciuile, & pour estre bien venus parmy les compagnies, & acquerir de la creance, mais ie ne craindray point de dire, que tout cela ne sert de rien pour le Paradis, c'est monnoye qui a cours sur la terre, mais elle est descriee dans le Ciel; disons hardiment ces vertus sont sacrileges, & cette Religion Atheisme: Personne ne peut plaire à Dieu, sans Dieu mesme, & qui ne plaist à Dieu, plaist sans plus à soy, & au diable. Or estant en erreur qui peut agreer à Dieu? Ils font comme Caligula chez Suetone, qui fit mine d'assembler tous les Dieux, & mettre tout le Paradis dans le pourpris de Rome; puis ayant pipé le pauure peuple par ceste fausse apparence, vne belle matinee il fit trencher la teste à tous ces miserables Dieux, & fit en leur place enter la sienne, afin que luy seul representast tous les Dieux tous ensemble. Impieté barbare & pleine d'Atheisme! ceux qui en leur cœur amassent & adorent secrettement toutes les Religions, & croient que chacun se peut sauuer en sa creance, decapitent la vraye Religion, & n'ont autre Dieu que leur propre fantasie, comme chantoit ce petit Poëte, le Dieu d'vn chacun c'est sa propre frenesie. Et plus dignement Philon, ce que chacun aime esperduëment, dit-il, cela luy sert de Dieu, de fait chacun se chatoüille aisément & canonize ces foles affections, faisant bien souuent de la sottise de ses pensees des diuinitez imaginaires de Dieux & de Deesses, & ainsi se perd la Foy, & la Religion, quand pour trop embrasser on n'estraint rien du monde.

S. Am. l. 1. de vocat. gentium c. 3. Sine cultu veri Dei quid virtus esse videtur, peccatũ est.

Sua cuique Deus fit dira libido.

Philo. Quod quisque amat hoc illi Deus est.

Suitte du mesme Discours.

CHAPITRE III.

Ais que faut-il tant marchander, puis que le Sainct Esprit a donné sa malediction à ceux qui ont ces cœurs doubles, & ces doubles creances? Malheur sur la teste de l'homme qui par deux chemins se promet d'entrer en la terre, & sur tout en la terre des viuans, & dans le Paradis où il n'y a qu'vne seule porte qui est Iesus Christ. Ie suis dit-il, l'huis du Ciel, qui entrera par moy trouuera des Pasturages eternels. Ces gens sont cõme les Perdrix de Paphlagone qui seules en nature ont deux cœurs dans leur coffre, aussi iamais ne peuuent-elles accueillir vn grain de graisse, ce qu'vn cœur cuit, l'autre le gaste. Qui a deux cœurs & deux Religions en teste, iamais n'aura la graisse des vertus, & le sacré assaisonnement de la pieté, & du vray contentement. C'est la voix de Dieu qui crie, maudit soit qui a le cœur party & dissoud, parce qu'il ne croit point en Dieu, & pourtant sa Maiesté ne le defendra pas, ny ne le mettra a couuert sous l'aisle de sa saincte protection. Et qui a le cœur my-party sinon celuy qui en donne la moitié a vne creance, & la moitié a l'autre, & le tout à personne, & estant ainsi partagé il ne croit pas en Dieu, il est doncques Athee, & moins luy semble-il l'estre, & plus l'est-il en effet; comme le pauure frenetique qui veut estrangler le medecin, & tous ceux qui luy disent qu'il est mal ordonné de son esprit, & qu'il a mal a la teste: il est pourtant vray qu'il le faut voüer a Sainct Mathurin, afin qu'en mesme temps que la lancette luy tire le mauuais sang, la pieté luy remette son bon sens en sa teste. Plusieurs font mine de se passionner bien fort, quand on leur maintient que croyant deux Religions, ils ne croyent rien tout net: mais que gagne-on de se fascher contre Dieu, & cracher contre le Ciel, sinon se soüiller soy-mesme, &

Eccles. 3. Væ peccatori terram duobus viis.

Ioan. 10. Ego sum ostium, &c.

Plin. l.

Eccle. 2. Væ dissolutis corde.

4. Reg. 17. *Deum quidem timebant verũtamen idolis suis seruiebant.*

blesser sa conscience? Oyons la voix doree de la verité: ces gens icy dit Dieu, sembloient craindre Dieu, chacun pourtant auoit son idole particulier qu'il adoroit secrettement : & qu'attendez-vous d'eux sinon qu'ils soyent idolatres, ou plustost de la confrairie du Poëte Aretin à qui on fit vn Epitaphe digne de sa vie.

Icy gist l'Aretin le Poëte Toscan
Qui parla mal de tous, horsmis de Dieu; helas!
Pardonnez moy dit-il, ie ne le cognois pas.

Qui giace l'Aretin Poëta Tosco che d'ogniũ disse mal, fuor che di Dio scusandosi col dir non lo conosco.

Si Aristote ne nous trompe, la nature produit vn animal le vray symbole de ces chameleõs, il l'appelle Taranda, animal tout herissé de soyes aspres & poignantes, ceste beste change tout autant de fois de couleur & de liuree, qu'elle approche quelque corps de nouuelle & differente tainture, il s'habille de toutes couleurs, & vest toutes les apparences des creatures, le voicy incarnat aupres de la rose, couuert de neige parmy les fleurs de lis, saffrané parmy les soucis, changeant au mitan des fleurs bigarrees, mais ayant toutes les couleurs a fleur de peau, il n'en a pas vne arrestee en son cuir & en son corps. Ces gens qui à fleur de peau sont Catholiques qui sont tout ce que vous voudrez; dans leurs ames ils n'en portent pas vne: leurs cœurs sont chambres à loüer, hostelleries à toutes les Religions qui y logent en passant, le Pantheon de Rome, où en apparence tous les Dieux sont assis, mais en effet tous les diables sont adorez & seruis.

Matt. 6. *Non potestis Deo seruire & Mammæ nemo enim potest duobus.*
Ioan. 1. *Et mundus eum non cognouit.*
Matth. 19. *Difficile est diuitem intrare in regnum cælorum quod ã apud homines, &c.*

Vous ne pouuez (disoit la verité infaillible) seruir à Dieu & à Mammon Dieu des richesses: vous ne pouuez seruir & agreer à deux maistres, il faut de force forcee en aimer l'vn, & hair l'autre: helas ! sages mondains ne tremblez-vous point au son de ce tonnerre ! le monde ne me cognoit point, dit Dieu, ie suis venu au monde, & le monde ne m'a point cogneu, il cherit plus les tenebres de ses confusions, que la lumiere de ma verité, le Prince des tenebres, & Prince de ce monde s'est masqué d'vn faux masque de Religion, & tout le monde l'adore, le suit, & prend ses erreurs pour oracles, & cependant la simple verité ne sert que de risee. Ie vous demande s'il est impossible de seruir à deux Seigneurs, de suiure deux creances, de my-partir son cœur, & comme le grand Dieu du Ciel ie iure, s'il est impossible qu'vn homme riche, & qui attache son cœur a l'or, puisse entrer en Paradis, qui vous a charmez si puis-

ſamment qu'il vous ait peu perſuader que chacun ſe peut ſauuer en ſa creance? La creance fauſſe & la vraye ſont plus contraires que la foy & l'amour des richeſſes (qui ſont indifferentes) & cependant ces deux ne peuuent loger en vn meſme cœur ſans ioüer au boute-hors.

Si chacun ſe peut ſauuer en ſa creance, pourquoy eſt-ce que Ieſus Chriſt donna la peine à ſes Apoſtres de parcourir le monde, & eſteindre toute ſorte de Religion, horſmis vne ſeule? que ne les laiſſoit-il en leur bonne foy, & en leur ſimple creance où ils auoient eſté nourris? Pourquoy ſous Conſtantin aſſembla-on ſix cens & tant d'Eueſques pour condamner Arrius & ſa ſexte, que ne laiſſoit-on croire à vn chacun ce qu'il vouloit, puis qu'ils s'y pouuoient ſauuer? pourquoy eſt-ce qu'Origene crie tant contre Celſus, Tertullien contre Marcion, ſainct Hieroſme contre Vigilance, ſainct Auguſtin contre Pelagius, ſainct Bernard contre Abaillard, & tout l'Orient & l'Occident s'eſt bandé touſiours ſi viuement contre les hereſies ſuruenuës, & tant de Conciles generaux, nationaux, Prouinciaux ſe ſont conuoquez pour diſſiper les nouuelles opinions ſi on peut eſtre ſauué chacun en ſa creance? Tous ces pauures martyrs n'auoient-ils pas eſté de grands ſols de ſe laiſſer ainſi eſcorcher pour la defenſe d'vne Egliſe, ſi on ſe pouuoit ſauuer és autres? Effacez doncques tous ces oracles, eſteignez ces beaux Soleils, tariſſez tous ces torrens precieux d'eloquence doree de tous les ſaincts Peres, & lacerez tous leurs liures, car tout ce qu'ils ont couché là dedans contre les errans, & conſigné en faueur de la poſterité, tout ne ſert plus de rien, & ſans tant de bruit, il faut laiſſer faire chacun à ſa mode.

Ne criez plus au loup, diuin Apoſtre, & ne condamnez plus ces faux freres qui preſchent tout le contraire de ce que vous dites. Vous aigle du Paradis ne donnez plus du bec & des ſerres a ces oyſeaux nuitiers. Ebion & Therintus, laiſſez qu'vn chacun vole en l'air que plus il agree, & qu'il prenne l'eſſor à ſon gré, tous les airs menent au Ciel, & toute creance guinde les ames en Paradis, laiſſez-les viure à leur aiſe. Vous ſainct Pierre pourquoy vous faſchez-vous contre ceux qui interpretent ſainct Paul voſtre bon frere, & les autres paſſages tout au rebours, laiſſez les faire ils ont ce diſent-ils le ſainct Eſprit, & chacun ayant bonne intention ſe ſauuera, car c'eſt l'intention qui nous iuge. Vous ſaint Iude pourquoy chargez-vous d'iniures ceux qui ſont bande à part, & ſe retranchemẽt dẽ

Paul. 1. Cor. 11.
Ioan. 1. ep. c. 2.
2. Petr. 3.
Epi. S. Iud.

l'ancienne creance: & s'ils se peuuent sauuer, à quel propos les nõmez-vous nuees taries, & sans la douceur des rosees, le iouet à tout vent de doctrine, arbres flestris & chargez d'vn verd mourant d'automne, vne marine flottante fierement, escumant les confusions & ses vilenies, estoilles vagabondes dans vn Ciel secoüé d'vn honteux mouuement de trepidation, criminels destinez pour vn eternel orage, & pour les voiries d'enfer, gens qui de leur plein gré ont laissé la vieille Eglise, oublié ce que les Apostres auoient recommandé, se plongeant dans les delices & festins, abandonnant leur langue à toute sorte de mesdisance. Pourquoy hé! pourquoy ne les laissez vous viure à leur fantasie, & les traictez-vous a la rigueur, disant que ce sont personnes perduës & desia condamnee? Vous S. Iacques suiuant ce stile helas! & pourquoy bouche de diamant damnez-vous ceux qui maintiennent que nous sommes sauuez par la seule foy, sans qu'il soit necessaire de faire des bonnes œuures? laissez-les en ceste creance, ils ne s'en sauueront que plus aisément, sans faire ce fascheux Quaresme sans ieusner & ruiner leur estomach, faisant tousiours grand chere & beau feu, prenant à droicte, & à gauche sans obligation de restituër, se donnant du plaisir à cœur ioye, se mocquant des gens de bien & les surnommant des bigots & esprits foibles?

Epi. Iacob. 2. quid proderit fratres mei.

Vous mesme Sauueur de nos ames, que dites vous, que vous voulez assembler tous vos predestinez pour en faire vn seul trouppeau, vn parquet, & vn Pasteur? que ne laissez-vous chacun en sa pleine liberté, sous la houlette du Pasteur qui luy agreera le plus, dans les pasturages où ses appetits le porteront? Et s'il n'y a qu'vn Pasteur & vne Eglise qui vous appartienne, que deuiendront donc les Lutheriens partagez en tant de sextes? les Caluinistes ennemis des Lutheriens plus que des Catholiques? les Puritains, les Libertins, les Anabaptistes, cent cinquante sextes toutes differentes, escloses depuis soixante ans, & pour la pluspart contrepointees, qui ne sont bien alliez qu'en vn seul poinct de combattre l'Eglise Romaine, qui est l'ancienne, la vraye, la seule, la Catholique, l'Apostolique Eglise?

Ioan. 10. fiet vnum ouile, & vnus pastor.

Non, non, il ne se peut qu'il y ait dans vn cœur plus d'vne Religion & d'vne Eglise, non plus qu'il n'y a qu'vne seule verité: & cela est si veritable, que quand il y a deux propositions contradictoires, il n'est pas possible, non pas mesmes a la toute puissance de Dieu qu'vne ne soit fausse & mauuaise. Par exemple: Cecy est mon

corps : & cecy n'eſt pas mon corps. Ces propos contraires ſe deſtruiſent l'vn l'autre, & l'vn ne peut nullement ſubſiſter que ſur le renuerſement de l'autre. Ainſi la verge de Moyſe deuore les faux ſerpens de Pharaon, ainſi la plume de l'Aigle mange toutes les autres plumes: ainſi les poinctes de l'aurore percent & défont la nuict, ainſi le poiſſon ſacré entrant dans vn bras de mer, en chaſſe tous les autres poiſſonneaux, ainſi Ieſus Chriſt entrant dans le temple d'vn coup de chaſſoüere met en fuite tous les faux rabins qui trompoient le ſimple peuple, c'eſt à dire la verité aneantit le menſonge.

2. Cor. 1. Non eſt in illo eſt, & non, ſed eſt in illo fuit.

Ce que le Meſſie diſoit iadis des Monarchies bruſlees & de l'Empire damné des diables, ſe doit dire de la petite Monarchie de nos cœurs; là où il y a de la diuiſion, il y a de la ruine & de la deſolation, tout ce qu'on baſtit s'eſboule & s'affaiſſe tout fait ventre de tout coſté, & les maiſons s'eſcraſent tombant les vnes ſur les autres & s'entre-froiſſent ſans qu'on puiſſe les eſtançonner & les affermir. Les diuerſes creances s'entrebattant dans le camp clos de nos poictrines ſe perdent toutes enſemble. L'aymant par vne ſecrette violence attire à ſoy le fer & le rend ſon eſclaue, le liant & le collant a ſoy ſans aucun bien apparent : On nous conte que ſi on meſle vn diamant, ou qu'on interpoſe vn oignon, cela rompt l'alliance, met le diuorce entre ces deux corps, l'vn ne tire plus, l'autre ne vole plus, & ſe diſſoud le plus rare mariage que iamais nature ait fait en ce monde.

Matth. 12. Omne regnũ in ſe diuiſũ deſolabitur & domus, &c.

Ie veux que cela ne ſoit pas tant aſſeuré, mais cecy eſt auſſi vray que la verité meſme, que la vraye Religion eſt l'aymant du Paradis, qui par les douces violences de ſes inſpirations amollit le fer de nos cœurs idolatres & mutins, les attire, & les manie comme il luy plaiſt, mais ſi vous interiettez le faux diamant d'vne nouuelle creance eſclattante à fleur de peau, & deſſous n'eſtant qu'vn glaçon opiniaſtre, certes toute l'alliance que nous auions auec Dieu ſe perd, & nos cœurs ne ſont plus autre choſe qu'vn rude acier ſans aymant, ſans amour & ſans aucune eſtincelle de vraye pieté & Religion. La femme de Loth ſuiuant ſon mary a la montagne, & contournant le viſage pour voir Sodome, perdit de veuë ſon mary pour iamais, & pour iamais perdit Sodome, & de ſa folie on façonna vne ſtatuë de ſel pour aſſaiſonner les inconſtances d'autruy, & donner de la diſcretion & de la reſolution aux ames my-parties. La où vn œil va l'autre y vole, c'eſt vn monſtre de voir deux yeux en vne

Rupert.

mesme teste qui facent schisme l'vn regardant le pole artique, & l'autre l'antartique; vn mesme cœur ne peut embrasser deux choses plus esloignee que les deux poles.

Que l'homme qui croit qu'on se peut sauuer en toute Religion, est pire qu'vn heretique.

CHAPITRE IIII.

I. 'Heresie est la grand porte de l'Atheisme, ou vne mer qui fait flotter l'homme en sa creance. Saint Hylaire Soleil de la France, parlant de son temps quand l'Arianisme couuroit la face de la terre, comme l'heresie en couure vne petite parcelle: Helas! dit-il depuis que chacun s'est gouuerné a sa fantasie, il y a autant de sortes de foy au monde, qu'il y a de volontez; autant de sectes, que de mœurs corrompus, tout autant de blasphemes que de vices, pendant que chacun se forge vne creance à sa mode, ou entend ce qui est de la foy comme il luy plaist. Or n'y ayant qu'vn seul Dieu, vn Seigneur, vn Baptesme, & vne foy, nous sommes descheuz de la vraye foy, & là où il y a plusieurs Religions, & diuerses creances, certes il n'y en a point du tout.

Il. ad Const. Imp.

Tot nunc fides existunt, quot voluntates.

Sçauriez-vous rien attendre de plus precis, ou plus formel que cela? & quand il y faudroit donner du iour, ou y faire la glose, l'Ange de la Theologie Sainct Thomas l'a fait, & conclud en ces termes, celuy qui croit quelque proposition fausse & s'opiniastre en ceste creance, il ne croit pas a Dieu.

L. 3. Contra gētes. c. 118.

Or il faut de toute necessité qu'vn homme qui allouë deux Religions qui sont contraditoires (comme la Catholique & la Caluinienne le sont en plusieurs poincts) croyent le faux, l'vne de force forcee estāt fausse, pourtant il ne croira pas vrayemēt en Dieu d'vne creance surnaturelle, & d'vne foy diuine, mais d'vne opinion purement humaine. L'homme donc fait de l'Euangile, com-

Qui credit aliquid falsum, non credit Deo.

me d'Aristote, & de Platon, il en prend ce qu'il luy agree & ce qu'il luy semble comprendre, & rebute tout ce qu'il n'entend pas, ou que il ne peut digerer en son cerueau leger d'vn bon grain.

Et c'est de ceste espece de gens que ie maintiens qu'ils sont pires que heretiques, & en plus grand hazard, du salut de leurs ames. 2.
Sainct Paul me l'apprend, & me fait blesmir de frayeur oyant son langage : Ceux, dit-il, qui ont vne fois eu l'honneur d'estre esclairez du flambeau de la foy, puis apres ont eclipsé ces rayons, & se sont plongez dans les espaisses tenebres de l'erreur, c'est bien miracle si iamais ils retournent à Dieu, & si iamais ils hument l'air de la pure verité. L'heretique pose des principes par le moyen desquels on le peut ramener au droit chemin de la verité. Si vous luy monstrez clairement qu'il prend le contrepied de l'Escriture Saincte, s'il se donne la patiẽce de remascher ses erreurs, s'il digere à loisir les passages qu'on luy cotte, s'il void que tous les saints Peres sont de contraire creance, que les Conciles le condamnent, que la raison le force de quitter le fort de l'heresie qui n'est nullement tenable, & que tous ses forts ne sont que foiblesses qui ne peuuent soustenir les volees du droit canon de la verité, s'il n'est plus que desesperé & esperduëment opiniastre, finalement il parlementra & se rendra auec bonne & honorable composition. Mais ce Prothee qui vest toutes les couleurs de toutes les Religions, qui n'en espouse pas vne & les fiance toutes, qui va de mesme contenance à la Messe & à la Mosquee; C'est vn homme perdu, & vn vray Mahomet: il se mocque de tout, il aduoüe tout pour ne rien croire, il est comme l'Echo qui respond à tous selon qu'on luy parle, & iamais pourtant n'est autre chose qu'vn rocher babillard, qui cause aussi volontiers auec vn Turc, qu'auec vn Sainct homme.

Heb. cap. 6. Impossibile est eos qui semel.

L'homme Apostat dit le Sainct Esprit est vne chose perduë & du tout inutile, car ayant en son cœur estouffé la verité par le meslange d'vne fausse creance, & ayant tourné le dos à Dieu, il fait cõme l'Ange Apostat qui s'est opiniastré en son erreur, & ayme mieux estre damné que de iamais desmordre de l'opinion qu'il a vne fois grauee dans son esprit. Ie dois cela à Rupert qui de bonne grace a expliqué ce mot du serpent qui estoit a deux ententes. Mangez & vous serez semblables aux Dieux cognoissant le bien & le mal. Ne le dementez point, dit Rupert, car ce qu'il dit est tres-veritable, il ne dit pas vous serez semblables a Dieu, mais aux Dieux, c'est à dire aux diables qui se voulant faire Dieux par leur impudente science & 3.

Prou. 7. Vir Apostata homo inutilis.

Eritis sicut dij non dixit vt Deus sed vt ij qui voluerunt esse dij.

orgueil présomptueux, ce sont rendus des Demons damnez sans ressource : aussi vous mangeant de la Religion deffenduë, & sauourant toute sorte de Religions vous serez semblable aux Dieux & aux Demons, qui aiment mieux estre à iamais dans les flammes que de quitter leur maudite opiniastreté.

4. On perd aussi bien le temps auec ces ames changeantes, comme en escriuant dans eau ou sur la cendre, tout s'y graue aysément, mais le premier flot qui s'enfle, le moindre venteret qui souffle efface tout cela. Ces cœurs mollasses, ces ames inconstantes semblent croire tout, & se laissent imprimer en apparence tout ce que vous voulez, vn petit boüillon de cholere, vne halenee de vanité fait exhaler tout cela. Iob disoit qu'il estoit frere des Austruches, & cousin des Dragons, ou comme dit vne autre version des sirenes. Les Sirenes espient l'humeur de ceux qui hantent la marine, parlent leur langage, s'acommodent a eux, les charment par la douceur de leurs chansons, puis les abysment. Ceste fausse creance apprend à façonner son langage, & s'accommoder à toute Religion, mais c'est pour nous perdre & nous enchanter. Quand le Soleil est logé chez l'Escreuisse dans le Ciel, tous les petits Escreuisseaux qui se iettent à la rade sont metamorphosez en Scorpionneaux qui tous recourbent la queuë en amont auec dessein de picquer le Ciel s'il estoit en leur puissance. Quand la Foy se trouue dans ces cœurs qui vont en Escreuisse tantost en auant a la vraye Eglise, tantost à reculons aux sinagogues soy disant Eglises, aussi tost ils deuiennent Scorpions & se bandent contre Dieu & le Ciel, & n'y a moyen de les remettre. Prend garde, dit Salomon, & tremble en la consideration profonde des ouurages de Dieu ; car homme du monde ne sçauroit conuertir celuy que Dieu a mesprisé. C'est à dire celuy qui se rend digne d'vn eternel mespris pour auoir osé quitter Dieu, & le dementir effrontement ; car Dieu ne pouuant mentir a dit qu'il n'y a qu'vne Eglise, vne foy, vn trouppeau, vne seule vigne, vne porte du Ciel, & cét impudent sacrilege est bien si outrecuidé que de soustenir le contraire. Ouy, mais ce sont les plus grands esprits qui viuent en ceste creance ; Certes ils ne sont point plus grands que les autres, si ce n'est en quelque huppe d'ambition, & pour estre montez sur le patin d'impudence.

Iob. c. Frater fui draconum & socius sirenum.

Pli. l. 9. c. 31
Eccl. 7.

Considera quod nemo possit corrigere, quem ille despexerit.

5. Ceux qui voulurent pousser la tour de Babel iusques dans le Ciel pour s'acquerir de la reputation, estant desia montez bien haut furent frappez d'vn vertigo & d'vn tournoyement de teste, & vne

Gen. 11.

telle confusion de langage, se trouua parmy ces Geans de corps, & ces naims d'esprit, qu'ils ne sçeurent oncques retrouuer le moyen de pousser leur dessein vers le Ciel. Ces gens qui lisent tous les Liures, entassent les curiositez les vnes sur les autres, qui sçauent parler de tout, censurer tout le monde, qui de la haute tour de leur fole presomption semblent toucher le Ciel, & qui voyent le reste des hommes à leurs pieds comme des mouches, & des petits fourmis, helas bien souuent sont si confuz en leur Religion, si mutins en leurs erreurs, si perclus d'esprit, qu'ils ne sçauent ny ce qu'ils croyent, ny ce qu'ils veulent, horsmis pousser le temps ioyeusement. Cependant personne ne les oseroit aider, ny ne sçauroit les ramener. Le Confesseur tremble deuant eux, & pour ne perdre leur faueur, ou leur amitié, ou la piece d'argent n'a pas le courage de leur dire la verité: Le pauure Predicateur, s'il les pince tant soit peu, ah! il est aussi tost iugé comme a la tournelle tout criminellement, rien ne luy est pardonné, il s'esgare de son Euangile, il est trop rude, c'est vn scrupuleux qui desespere les personnes, à tout rompre on dormira pendant qu'il se tuëra de dire, ou bien chacun enuoyera le paquet a son voisin, & tousiours repoussera l'esteuf à vn autre. Les amis flattent, les seruiteurs Idolatrent, les autres adorent tout ce qu'ils font, si quelqu'vn lasche vn bon mot, & d'vne franche naïfueté tranche tout net & descouure le pot aux roses, ce sera vn cajolleur, on le baptisera pour vn indiscret, pour vne ame volage, & s'il le fait par vertu on le tiendra pour vn bigot, vn hypocondriaque, vn homme qui n'a point d'entregent, de façon que voila des gens perdus si Dieu ne fait miracle.

Vn Huguenot de conscience a quelque espece de sentiment du bien, & ne fait ce qu'il fait sinon parce qu'a peu pres il s'imagine de bien faire (vne bonne pensee, vn bon liure, vn bon mot le peut conuertir, mais ce sage mondain, ce Ianus à deux testes & a deux Religions, fait comme Iudas, il souppe auec Iesus Christ, & apres soupper il est le chef des voleurs qui le vont prendre prisonnier, & pour vn peu d'argent oublie tout, & vend Dieu mesme; on le baise ce Iudas, on le flatte, on le verse sur le paué auec vn *ego sum*, on l'embrasse tendrement, il n'y a moyen de le conuertir, il aime mieux so brancher à vn maudit arbre, creuer, & se damner, que de se remettre au seruice de son bon Maistre. Ces ames venales, ces cœurs a loüage & qui comme cheuaux de relais sont à tous venans, n'ont autre 6.

ſimbole de leur foy ſinon : *Quid vultis mihi dare, & ego eum vobis tradam* : combien me donnerez-vous & ie renieray Chreſme & Bapteſme, & Religion, & Dieu, & tout? l'ay leu en vn fort bon autheur le precipice d'vn malheureux Moyne, qui ſeroit le droit Abbé de ces gens-cy s'ils ſe rengeoient en vn Conuent enſemble. Il commença à comparer les ſaincts, & en preferer les vns aux autres opiniaſtrement, on le tança de ſon indiſcrette deuotion ; par deſpit, il dit que les viuans eſtoient auſſi gens de bien que les canonizez ; on luy remonſtra ſa faute ; il dit qu'on ne luy monſtreroit point cela en l'Eſcriture Saincte, on le fit, il recuſa le paſſage, & le liure qu'on luy cotta, on luy en marqua pluſieurs autres, il dit qu'on ne les entendoit pas bien. Adonc on cita les saincts Peres & leur gloſe ; il s'en mocqua, diſant que c'eſtoient hommes qui ſe pouuoient meſprendre. On le mena a l'aſſiſtance infaillible du Sainct Eſprit qui regente l'Egliſe, il ne s'en fit que rire, & en vint la qu'il renia Dieu tout net, & d'Hermite deuint Athee, mais ſi ſauuage & ſi mutin, que tous les hommes du monde ne ſçeurent iamais le remettre au chemin de ſalut, & mourut enragé comme vne beſte brute. Voila l'eſchelle d'Eſaü qui precipite en enfer. 1. La curioſité de lire toutes ſortes de liures. 2. La preſomption de iuger de tout. 3. La mutine opiniaſtreté à ſouſtenir ſon aduis. 4. Le meſpris de tous ceux qui nous contrediſent. 5. L'aueuglement ſuperbe. 6. L'abandonnement de Dieu. 7. L'abyſme des pechez amaſſez les vns ſur les autres. 8. Le deſeſpoir auec vne bourrellerie de conſcience. 9. Vne mort honteuſe, ou ſoudaine. 10. L'eternelle damnation, & puis pour tout epitaphe on luy graue cela ſur ſon tombeau. Venez voir vn homme qui ne s'eſt point ſoucié de Dieu, ny Dieu de luy, & s'eſtant confié en ſes richeſſes, le voicy tout pourry & puant dans vn meſchant ſuaire tout deſchiré, cloüé dans quatre aix tous vermoulus, ſon corps ſert de paſture aux vers, & ſon ame aux flammes eternelles. O eternité ! ó iamais ! qu'on penſe peu à vous !

Caſſian. Collat.

Pſeau. 51. Ecce homo qui non poſuit Deum adiutorem ſuum, ſed ſperauit in vanitate ſua.

Voicy des Abſalons tout reuenus. Sa desfortune commença auec fort peu de ſubiet : il commença à paſſefillonner ſa perruque blond-doree, puis il s'amuſa a mugueter les Dames, & faire l'amoureux, ſous couleur de venger ſa ſœur, il aſſaſſina ſon frere Ammon, il carreſſoit tous les ſubiets de ſon Pere, & ſouſleuoit les cœurs taſchant de les deſbaucher & les tirer à ſes deſſeins, il ſe mit aux châps & auec ſes trouppes courut la campagne, meſmes il ſe reuolta & ſe

saisit des villes, il dressa vne armee & denonça la guerre à son Pere, il le chassa de sa ville Capitale, & ioüa au Roy despoüillé, il abusa mesme des femmes de son Seigneur & Pere, sacrilege & parricide qu'il estoit, le voila au solstice de l'honneur, & au plus haut poinct de la rouë: a bas traistre, à bas, la chance tourne, Dauid fait teste, les voila rengez en bataille, Absalon en desroute, fend le vent & gagne le haut monté sur vn mulet, il se iette dans vne forest pour se mettre à couuert, là par ses cheueux, ou par la teste il s'enterre, il s'enlace & demeure pendu entre le Ciel & la terre, le voila la pauure t au desespoir, Ioab le talonne & monté sur vn grand courtier l'enfile de trois lances à trois diuerses reprises, les goujats l'acheuent a coups de coutelas, on l'enseuelit sous vn grand monceau de pierres, afin que iamais on n'en eust ny vent, ny fumee. Helas combien y en a-il qui apres auoir bien poussé fortune contre & en despit du Ciel & de leur conseil, en peu de iours qui coulent vistement, ils se voyent plongez dans vn abysme de malheurs, percez le cœur de mille pointes de regrets, assommez d'vne montagne de cailloux & de pechez qui accablent leur memoire, & mettent au desespoir leurs ames.

2. Reg. c. 18

8. L'heretique tost ou tard peut s'il veut recognoistre la verité, & abiurer ses erreurs. Cét homme qui a toute, & n'a nulle Religion, n'a nul sentiment de Dieu, & s'il y a tant soit peu de relief de douceur, de pieté, & de foy en son cœur, tout cela s'euapore en vn peu de paroles. O quel horrible malheur! & ô quelle estroyable parole couchee dans Saint Iean chap. 7. comme on pressoit ie ne sçay qui de se renger a la foy Catholique, il va dire: Auez vous remarqué pas vn des plus apparens de la ville, & des plus grands & plus sages qui ait encor voulu croire sa doctrine? ce n'est que la lie du peuple, gens de peu, petits esprits foibles, pauures femmelettes, vne lourde populace & ignorante qui est a sa suitte, tous les grands cerueaux ne s'en font que rire. Serions nous point reuenus helas! en pareille saison? La sagesse du monde est tellement attacheea a la conseruation de la terre, qu'elle perd de veuë le Ciel. Ces deux vieillards Iuges, & qui estoient les plus sages de Babylone, fermerent leurs yeux pour ne point voir le Ciel, & c'est lors qu'ils deuindrent les premiers de leur ville, mais fols qu'ils estoyent a la premiere occasion ils noyerent toute leur sagesse dans la beauté de Susanne, de Iuges ils deuindrent brigands cachez dans vn bois, & voulurent desrobber

Ioan 7.30. Nunquid aliquis principium credit in eũ aut ex Pharisæis. sed turba hæc quæ non nouit legem, maledicti sunt.

Dan. 13. Clauserunt oculos suos ne viderent cælum.

le lis de Susanne, puis la vie, mais par iuste iugement de Dieu, la gresle leur retomba sur leurs testes, & en escrasa la vie & la memoire, flestrissant à iamais toute leur reputation.

9. Sainct Paul desespere du salut de ces personnes. Voyez, dit-il, mes tres-chers freres vostre vocation, car fort peu de sages mondains, & de ces grands oracles boufis de prudence du monde, bien peu de grands Seigneurs & nobles roturiers, ont esté choisis de Dieu pour le Paradis, ce ne sont que les simples, & les belles ames, & pour la pluspart des gens qui sont le rebut du monde, qui sont les predestinez. Ces grands personnages sont trop grands pour s'abbaisser à voir Dieu dans vne cresche, trop honorables pour l'aller voir pendu en vn gibbet entre deux larrons, trop delicats pour humer son sang precieux, & manger son corps sous vne apparence si mince dans leurs cœurs, ils mesprisent tout cela, & Dieu aussi se courrouce contre eux: Il prend plaisir d'affoller leur sotte sagesse, d'aueugler leur fole prudence, de faire de la poussiere de tous leurs hauts desseins, de renuerser tous leurs sages conseils, & bouleuerser toutes leurs monarchies basties en l'air. Helas! dit il, ailleurs cõbien me coustent de larmes ces pauures miserables qui ne viuant qu'auec de la sagesse de terre, se sont rendus ennemis de la Croix de Iesus Christ, & persecuteurs de son Eglise, car ils ne sauourent que la terre, n'adorent que leur ventre, aussi toute leur gloire aboutira à vne eternelle confusion.

1. Cor. 1. Videte vocationem vestrã fratres, quia non multi sapientes nõ multi nobiles, sed quæ stulta sunt mundi. &c.

1. Cor. 1. Perdam sapientiã sapientũ, &c.

Philip. 3. Multi enim ambulant quos sæpe qui terrena sapiũt, &c.

10. Sçauez vous comme font ces ames qui veulent faire les fines? comme Pilate, & comme les sages Iuifs, qui pour ne perdre la terre, & ne pas offencer Cesar, tuerent Iesus Christ: mais tost apres ils perdirent le Paradis, & Cesar mit au sac leur ville, & fit passer par le trenchant de ses cimeterres plus d'vn million de personnes: Par vn iuste iugement dit Sainct Augustin, ayant si grand soin de la terre, & si peu de Dieu, ils perdirent Dieu & la terre, ils ne gagnerent que la haine du Ciel, de la terre, & de toutes les nations de l'Vniuers. Ceux qui sont Machiauelistes & suiuent toute sorte de Religion qui les met mieux a leur aise, tost ou tard perdent & biens & honneurs, & vies, & le Paradis. On conte a Florence de ce Machiauel, qu'estant sur le poinct de rendre les derniers souspirs, se resouuenant que les plus grands hommes du monde estoient damnez, Aristote, Platon, Socrates, Alexandre, & tels personnages, & que les Saincts pour la pluspart n'estoient que pescheurs, pauures gens deschirez par main de bourreaux, la risee du monde, i'ayme mieux,

S. Aug. in Psal. 52. Venient Rom. & tollent locũ nostrum & gentem timuisti perdere terrã, & perdidisti terram & cælum.

dit-il aller en enfer auec ces braues eſprits, qu'en Paradis auec ceſte racaille. O Athee inſenſé! ô iuſte iugement de Dieu! choiſir pluſtoſt d'eſtre compagnon de Lucifer, que de voir à iamais la face de Dieu, ſous couleur d'vne ſotte ſageſſe. Ah ſi nous pouuions maintenant entendre les cris qu'il iette, les horribles maledictions dont il deteſte ſa vie paſſee, & ſon maudit ſçauoir. O dit-il nous inſenſez, & cruellement enchantez, helas nous voila abyſmez en vn enfer de calamitez eternelles, & ceux qui nous ſeruoient de riſee, ah les voila aſſis au throſne de la gloire? las & que nous ſert maintenant ce monde pour qui nous auons tant geſné nos pauures vies! Et où ces eſtats, ces threſors, ces amis, ces beaux deſſeins, ces perfidies? pour vn moment de ioye, nous ſommes damnez à toute eternité: ô eternité! eternité helas peu conſideree, hé que nous aurons bien loiſir de meſurer ſon eſtenduë, & ſouffrir ſes cruautez incomparables!

Sap. 11. Nos inſenſati vitam illorum & c.

Les maximes du monde, ce dit Dieu, & celles de l'Egliſe & de 11.
Dieu, ſont eſloignees autant que le Ciel eſt releué par deſſus la terre. Les principes du monde ont beaucoup d'apparence, ſont conformez a nos diſcours, proportionnez à nos ſentimens, là où ceux de Dieu ſont ſans apparence, ſouuent tous contraires à nos aduis, ils ne chantent qu'humilité, debonnaireté, meſpris, & pareilles choſes baſſes au poſſible: & pourtant vn ſage mondain tient à deshonneur de tenir ce langage, & d'en faire eſtat, & peu à peu perd ſa creance. Comme eſt-il poſſible dit Ieſus Chriſt, que vous ſoyez Chreſtiens, puis que vous ne vous eſtudiez à autre choſe, ſinon a paroiſtre aux yeux du monde, à pourchaſſer vn peu de gloire, & faire tant d'eſtat du poinct d'honneur? La ſage Antiquité a perché la choüette ſur la pointe de la lance de Pallas Deeſſe de ſapience, le plus ſot oyſeau de tous a la Deeſſe du monde la plus digne, & la mieux partagee. Les Sages de la terre ne voyent goutte aux clairs rayons du Ciel, & de la vraye Religion, mais de nuict ils entreuoyent plus que tous les autres, & fendent les tenebres & les nuicts des affaires du monde les plus embroüillees: ils ſont comme chat-huant, comme bois pourris, comme Tibere Pere des Athees, ils portent vn faux iour dans leurs yeux pour eſclairer la nuict, & ſurprendre les autres. Les enfans de ce ſiecle ſont bien plus ſages & clairs-voyans és affaires terriennes, que ne ſont les enfans de lumiere & les vrays Catholiques. Ariſtote meſmes a trenché tout net: là où il y a beaucoup de bien de fortune, d'ordinaire il y a fort

Iſa. 55. Non enim viæ meæ viæ veſtræ, ſed ſicut cæli exaltati ſunt à terra &c.

Ioan. 5. Quomodo poteſtis credere qui gloriam ab inuicem accipitis, & gloriam quæ à ſolo Deo eſt non quæritis.

Luc. 16. Prudentiores ſunt filii huius ſeculi filiis lucis.

Arist. Vbi plurimum est fortunæ, ibi est minimũ intellectus.

peu d'esprit & de vertu ; & là où il y a beaucoup d'entendement, il y a fort peu de biens de ceste fille volage qu'on appelle fortune. Quand la balaine est trop chargee de graisse, elle perd la veuë, & n'a autre guide que le plus petit poisson du monde, aussi sont ceux qui ne viuent que pour faire du lard.

12. Le Huguenot qui sent bien sa foiblesse tasche de s'armer de tout plein de petits passages descousus, deschirez, & corrompus, & au rencontre il s'en escrime bien : il fait comme vn mauuais tireur d'armes, qui ne sçachant pas le tirage, & les artifices de l'escrime, crainte d'estre surpris, sans cesse il pare, il tire, il ruë, il hausse, il baisse, il esbloüit son homme, il se fait tout blanc de son espee pour vn temps, mais s'il a affaire à vn rude ioüeur, apres qu'il aura bien battu l'air, & qu'il sera bien harassé, l'autre luy porte la pointe de ses armes dans la veuë, ou bien au coffre le perçant à iour & a nuict tout ensẽble. Ainsi l'heretique saute de passage en passage, vole de branche en branche, entame mille matieres, n'en resout pas vne, voire ne donne pas loisir de respirer à son homme, en vn souffle il vous dira vingt poincts de controuerses, & a si grand peur d'estre descouuert, ou arresté, que ne sçachant ny bien parer aux coups, ny en assener vn seul bien à propos, il dit sans cesse ; il lit de petits libelles, il sçait le conte de la Papesse Ieanne pour entretenir les Dames, il a de petites ruses pour eluder les coups, il sçait le fort & le foible de sa Religion, & tasche bien souuent de se fortifier, & au moins se met en quelque deuoir de conseruer sa creance. Mais vn homme qui est de toutes Religions, il se soucie autant de l'vne que de l'autre, il ne sçait ny en combattre pas vne, ny en defendre pas vnè, voire les a toutes abbatuës en son cœur, & Dieu, la Religion, l'Eglise sont les choses du monde ausquelles il pense le moins, tout luy est indifferent, horsmis faire bonne chere, aduancer sa maison, & sur tout iamais ne parler ny de mort, ny de melancholie: Puis estant au lict de la mort, il ne luy faut parler que de la misericorde de Dieu, & que le Paradis sera encor trop heureux de l'auoir. Mais de rendre le bien qu'il a volé, le sang des orphelins qu'il a humé, de crier mercy à Dieu de tant de perfidies dont il a soüillé sa vie incestueuse, il se faut bien garder d'en sonner vn seul mot. Helas quel marché fait-on d'vne ame pour laquelle Iesus Christ a espandu tout son precieux sang!

Sçauroit-on, dit Cesar, s'imaginer plus grande felonnie que prendre pension de son Prince, & puis s'accorder secretrement

auec les ennemis de son Estat, pour ioüer double ieu, & trahir la patrie, se reuolter contre son Prince, & attenter à sa personne? les cheuaux ne sçauroient tirer assez rudement, ny l'huile boüillir a boüillons assés gros, ny la roüe moudre les os, & les concasser assés cruellement d'vn grand traistre & desnaturé Arabe. Et que direz-vous d'vn qui ioüe ceste tragedie en son cœur, faisant mine d'y auoir logé la foy Catholique, & cependant y coule d'autres fausses creances, plassant l'arche aupres de Dagon, & attachant l'innocent Daniel d'vn cœur Catholique parmy les lions de milles creances ennemies mortelles les vnes des autres, & comme dit S. Paul crucifiant derechef Iesus Christ en leurs ames le cloüant entre le bon larron de la bonne creance, & le mauuais de l'erreur.

Heb. 6. Iterum crucifigentes sibi metipsis Deum.

Comment entendez vous ce mot de S. Paul, si i'estois amy des hommes, ie ne serois pas amy de Dieu? Comment cét oracle de S. Athanase, quiconque fait-il, aime l'argent & met son cœur aux richesses, ne sçauroit aimer Dieu? Comment ce traict sanglant de S. Hierosme, il est impossible d'estre a son aise en ce monde-cy, & en l'autre? Que dis-ie des hommes? Comment prenez vous ce mot de Iesus Christ, mesme il est impossible qu'vn homme riche, & qui attache son cœur a l'or, puisse iamais entrer en Paradis. Vous voyez qu'vn cœur my-party en amours de choses mesmes de soy indifferentes, se iette dans vne imposibilité de se sauuer, & vous ne iugerez pas aisément qu'vn cœur possedé de plusieurs creances contrepointees, se rend incapable de salut, si Dieu ne fait vn bien grand miracle? Regulus aima mieux estre escorché tout vif, que partager ses affections & s'accommoder a Rome, & aux ennemis de Rome: Socrates d'vn visage asseuré & d'vn œil riant choisit plustost d'aualler la poison & la mort, qu'auec la creance d'vn Dieu qu'il auoit, y ioindre la creance des Atheniens qui en idolatroient plusieurs. Caton ne creut pas qu'vn homme de bien peut estre au seruice de Cæsar & de Rome; il plongea plustost son poignard & sa main dans son cœur pour en arracher l'ame, que d'y vouloir souffrir deux partis tant contraires. Helas! Rome & Cesar ne peuuent loger dans Caton, & dans vn Catholique pourriez vous bien loger Dieu & le diable, le Paradis & l'enfer, la vraye foy & l'erreur, & marier choses du tout incompatibles? 14.

Gal. 1. Si adhuc hominibus placerem Domino seruus non essem.
S. Atha. l. de virginitate qui aurũ amat Deum amare nõ potest.
34. Ep. ad Iulianum impossibile est vt quis hic venterem & ibi mentẽ expleat, &c.

Ce qui perdit le pauure Roy Saül sans espoir de resource; fut d'auoir estimé en son cœur qu'il pourroit biẽ seruir Dieu, & estre amy du Roy Agag idolatre & ennemi iuré de Dieu & de la vraye Eglise. 15.

où Dieu verse ses saintes benedictions, & ce sont ceux-là ausquels il donne la vie eternelle.

cor vnum. Psal. 32.

Ce bon-heur ne peut eschoir à ce Prothee qui a le corps & le cœur bigarré, qui de soy-mesme se cree Pape, & se forme des articles de foy a sa poste, qui ne croit que ce qu'il veut, qui mescroit ce qu'il ne peut comprendre ny bien digerer, qui animé de presomption en veut plus sçauoir que toute l'Eglise, que tous les Conciles, que toute la sage antiquité; qui aime mieux se mutiner & defendre vn meschant petit passage mal entendu, ou douteux, que de captiuer son esprit selon le commandement de Sainct Paul, & le soubmettre à la censure de la foy. Quiconque est frappé à ce coing là, ce sera miracle si iamais il se sauue, puis que Dieu proteste qu'il ne peut souffrir nullement du monde vn superbe ignorant, & presomptueux, comme pour la pluspart sont ceux qui sans auoir estudié, se meslent de disputer de la Foy Catholique. Les plumes les plus legeres volent tousiours le plus haut, mais le vent s'en iouë, & les perd finalement.

Herod. l. 7. Gaudet Deus eminentissima queque deprimere: altissima quæque fulminat ne insolescant paruis non lædit.

Qu'il n'y a que la seule Eglise Romaine, où on se puisse sauuer.

CHAPITRE V.

PVIS que c'est vn faire le faut, & qu'il n'y a salut qu'en vne seule Eglise, ie m'en vay monstrer clairement, comme en plein midy, qu'il n'y peut auoir autre Eglise, ny creance, que celle de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine. Or pour ne s'esgarer en vn champ si ample, ie choisiray le poinct du monde le plus important & le plus combattu, qui est la presence de Iesus Christ en la saincte Eucharistie. Nous disons qu'il y est aussi reellement qu'il fut iamais dans le corps de la Vierge; le Religionnaire dit que il n'y est pas: l'vn des deux est en erreur, partant heretique, & en

fuitte hors de l'Eglise, qui est le siege de verité, par consequent sans espoir de salut, car hors l'Eglise il n'y a point de sauueté. I'ay gagné ma cause, si ie monstre le droit & le merite d'icelle, & l'erreur de nos parties, voire par l'aduis & sentence de nos mesmes parties.

1. Caluin dit qu'il ne faut rien croire qui ne soit escrit; iamais au grand iamais vous ne trouuerez aucun texte precis, formel, & expres qui dise, cecy est la figure de mon corps, ou bien vous mangerez mon corps par foy. Vous auez donc perdu, & auez grand tort
c. 26. de quitter l'Eglise Romaine. Nous auons sainct Matthieu, sainct
c. 14. Marc, S. Luc, S. Paul, qui tous de concert en mesmes termes tous
c. 22. 1. Cor. 11. formels, tous clers, tous precis, disent cecy est mon corps. Et sainct
Ioan. 6. Iean escriuant le dernier de tous, & faisant la glose dit par la bouche de IesusChrist: Ma chair est veritablement viande, mon sang est veritablement breuuage: ou le Sauueur nous trompe, ou les Euangelistes s'abusent, ou nous auons gagné. Appellez-vous vne figure d'homme, veritablement vn homme? vn fantosme imaginé peut-il estre censé vrayement vn homme? c'est à faire au barbet d'Esope de prendre l'ombre pour la chair, & soupper de figure sans plus.

2. Direz vous que ces paroles sont douteuses, & trop cruës? l'Aigle voit clair par tout, le Hibou ne void goutte à midy. Le S. Esprit a promis d'estre au mitan des Conciles. Le Serenissime Roy d'An-
Calu. l. 4. c. 9. §. 8. gleterre, & les testes les mieux faites de vostre party, alloüent ce que les premiers Conciles ont dit: Oyons ces oracles. Le grand Concile de Nice general, & approuué de tout le monde, parle en
Can. 14. ces termes: Il est venu à la notice du S. & grand Concile qu'il y a quelques lieux & citez ou les Diacres donnent aux Prestres la grace
» de la sacree Communion, Il n'y a ny canon, ny coustume, qui ait
» prescrit cela, sçauoir est que ceux qui n'ont le pouuoir d'offrir le sa-
» crifice, *Donnent le Corps de Iesus Christ à ceux qui l'offrent.* Il y a donc des
» gens qui offrent le Sacrifice; qui donnent le Corps de Iesus Christ, & d'autres à qui il n'appartient de le donner. Et si vous doutez de la creance de ce Concile & de ce temps, saint Athanase qui viuoit en cette saison vous dira clair & net le sentiment du Concile. C'est à
S. Athan. Apol. 2. Circa mil. vous seuls (ce dit-il parlant des Prestres) qu'appartient de bailler le sang de Iesus Christ, & non à autre.

Le sang dea? est-ce là parler tout net? il n'y a point de figure, point de symbole, point de manger par foy, mais bailler le sang dit-il.

Iamais ne fut, mais ie vous dis iamais depuis la mort de nostre Seigneur, que cela n'ait esté creu par les Catholiques; & vous prie me suiure par tous les siecles, & par toutes les contrees de la terre, pour le voir de vos yeux propres, à la charge qu'ils ne soient point occupez de quelque suffusion mauuaise de passion, ou esbloüis d'vn faux esclat des opinions anticipees. 3. 1. Siecle. Apres la mort de Iesus Christ.

S. André disoit à Egee, ie sacrifie tous les iours en l'Autel à Dieu tout puissant l'Agneau immaculé, lequel estant vrayement sacrifié, & sa chair vrayement mangee par le peuple demeure neantmoins entier & viuant. Lib. Pass. S. Andreæ à sacerdot. Achaiæ Præsentibus.

S. Clement disciple des Apostres: qu'aucun Prestre dit-il, ne die la Messe en sa Paroisse sans l'adueu de l'Euesque; c'est ce que les Apostres ont receu de nostre Seigneur, & nous ont baillé. Epist. 3.

Peut-on parler plus clairement? ie passe au second siecle, qui voulez-vous S. Iustin martyr? ie le veux. Nous ne receuons pas ces choses comme pain commun, mais instruits de la parole diuine nous sçauons que la viande Eucharistizee par les prieres est la chair & le sang de Iesus Christ incarné. 2. Siecle. Apol. 2. ad Antonin.

En voulez vous en France, oyons S. Irenee, disant cecy est mon corps, il nous a enseigné la nouuelle oblation du nouueau Testament, laquelle l'Eglise receuant des Apostres, elle l'offre a Dieu par tout l'vniuers. Lib. 4. c. 32.

Passons à Origene Maistre des Theologiens qui parle en ces termes. Quand tu reçois ce saint morceau, quand tu iouys du Pain & Calice de vie, tu manges & bois le Corps & sang du Seigneur, alors le Seigneur entre sous ton toict. 3. Siecle. Hom. 5. in diuers.

Le Soleil n'est pas plus clair que ce passage de S. Cyprien. Comme en la personne de Christ, on voyoit l'humanité, sans voir la diuinité, de mesme l'essence diuine s'est infuse d'vne maniere ineffable au Sacrement visible, & plus haut. Ce Pain que le Seigneur donnoit à ses disciples estant changé, non quant à l'apparence, mais quant à la nature, par la toute puissance du verbe est fait chair. Ser. de cæna Domini.

S'il n'y a que du Pain, à quel propos y faut-il de la toute puissance? pour auoir la figure, ou pour nous ramenteuoir la Passion, y faut-il de la toute puissance?

Mon Dieu que l'heresie a le front dur, & la veuë courte, & l'esprit foible! S. Ambroise en tant de lieux, mais sur tout en vn de ses Liures oste tout scrupule aux ames craintiues de faillir. Ce Pain (dit-il & remarquez bien les termes) ce Pain est Pain auant les paroles sa- 4. Siecle. l. 4. de Sacram. c. 4.

cramentelles, mais apres la consecration, ie vous dis que du Pain se fait la chair de Iesus Christ.

Et poursuiuant son discours, monstre que le Sauueur est aussi veritablement dans le ventre de l'Hostie (par maniere de dire) comme il a esté vrayement dans le sacré flanc de la Vierge Marie: Ie vous prie s'est-il incarné par figure, est-il mort par figure?

Escoutez en suitte S. Hierosme: Ceux, dit-il, qui succedent au grade Apostolique (il parle des Prestres) font de leur bouche Sacree le Corps de Iesus Christ.

Qu'appellez-vous ils font le corps? & de leur bouche? où est la figure, ou le canal de Caluin, où est la manducation par la foy? ils font dit-il le corps de Iesus Christ.

5. Siecle. S. Chry. in liturgia sua. Passons de Iudee en Grece, ah que ce riche torrent d'eloquence doree coule icy clairement, & heureusement. Fay de ce Pain dit-il, le precieux Corps de ton Christ, & de ce qui est en ce Calice, le precieux Sang de Iesus Christ ton fils, en le transmuant par ton Sainct Esprit.

Qui a enuie de sçauoir la verité, & ne veut de son plein gré se mutiner en ses erreurs, peut-il douter apres auoir ouy Sainct Augustin de ce mystere? Escriuant sur le Psalme trente trois où on dit au tiltre que Dauid changea sa face, & qu'il se portoit dans ses mains, il adiouste. Selon le sens literal, dit-il, nous ne trouuons aucun moyen d'entendre ce passage, mais si faisons bien selon l'allegorie, car Iesus Christ le iour de son dernier soupper se porta vrayement sur ses mains quand il dit cecy est mon Corps, car à l'heure il se portoit dans ses propres mains.

Helas quel malheur que d'auoir opiniastré son cœur, & auoir fait comme les vieillards de Susanne dont il est dit qu'ils auoient de pure malice fermé les yeux pour ne point regarder la clarté du Ciel, & l'esclat de la Iustice diuine: quel aueugle ne voit ce soleil, quel sourd n'entend ce tonnerre des paroles de S. Augustin? Il se porte, dit-il, vrayement dans ses mains, disant cecy est mon Corps, qui porte sa figure, se porte-il veritablement & reellement?

Voila les principaux des cinq siecles que Messieurs les Religionnaires aduoüent, voila des textes formels, voila tous les Euangelistes conformes, pas vn seul mot de figure de corps, ou de corps prins par foy, les Conciles s'y accordent, toutes les nations du monde, toute l'antiquité, & en suite la raison forte & puissante que tout ce que l'Eglise a tenu de tout temps ne peut estre erreur: que

attendez vous donc ſinon qu'au moins en ce poinct la creance contraire à la Romaine eſt erreur & hereſie? que ſi pour vne ſeule erreur en la foy, l'homme eſt formellement heretique s'il s'y opiniaſtre, qui ne voit que tout homme qui eſt hors de l'Egliſe Romaine, par arreſt de tous les ſiecles eſt condamné comme heretique, & deſtiné pour les flammes eternelles. Ie conclus auec les paroles de Theophilacte. En diſant cecy eſt mon Corps, il monſtre que le Pain qui eſt ſanctifié en l'Autel, eſt le meſme Corps du Seigneur, & non la figure, d'autant qu'il n'a pas dit cecy eſt la figure, ains ceci eſt mon Corps, car par vne ineffable operation il eſt transformé, quoy qu'il nous ſemble que c'eſt du pain.

Theoph. in c. 26. Matth.

Si cela n'eſt clair, ie ne ſçay pas en ce monde qui pourra eſtre clair & ſans aucun nuage.

Que ſi vous ne voulez croire ces grands hommes, les oracles de l'Egliſe, qui croiriez vous en vn ſubjet de ſi grande conſequence?

Voulez-vous Zuingle Capitaine des Sacramentaires? Luther s'y oppoſe & dit: Ie confeſſe ingenuëment que ie ne tiens plus au nombre des Chreſtiens ce Zuingle, qui n'enſeigne pas vn ſeul article de foy qui ne ſoit corrompu, il s'eſt rendu ſept fois plus meſchant qu'il n'eſtoit à l'heure qu'il eſtoit encore Papiſte.

De cæna Domini tom. 2. pag. 190.

Appellez-vous cela reformer l'Egliſe?

Voulez-vous Luther? Caluin s'y oppoſe bien & beau, & peint tous les Lutheriens de couleur bien viues, en diſant ces propres paroles. Les Lutheriens ſait-il, ſont gens qui ont le vertigo en teſte, cyclopes, race de geans frenetiques, beſtes, eſtrangement aueugles, eſperduëment impudens, en vn mot ce ne ſont que fauſſaires, calomniateurs, outrageurs tout outre, orgueilleux, groſſiers, preſomptueux, & ſi gros aſniers que nos petits enfans auec leur Catechiſme ſçauent des choſes que les plus vieux Theologiens d'entr'eux ignorent, hommes abbrutis, qui ne gouſterent iamais que c'eſt que la Cene, qui n'ont iamais vne ſeule goutellette d'honneſte rougeur qui leur monte au viſage, qui n'ont apprins autre meſtier que de nous changer de plus diuines que ne ſçauroient faire tous les dataires du Pape.

Caluin. Admonit. 3. ad Ioachim Vveſtphalum Lutherani homines sũt vergiligioſi cyclopes, ſuperba factio gigantum, &c.

Appellez-vous cela reformateurs de l'Egliſe?

Voulez-vous donc Caluin, luy qui vient de parler: mais Stancarus ennemy du Pape s'y oppoſe, eſcriuant au Sereniſsime Roy de Pologne, & au liu. 2. de la Trinité, & dit en ces termes. Qui eſt ce meſchant diable qui t'a faſciné l'eſprit Caluin? c'eſt l'Antechriſt

Li. 2. de Trinit. n. 4. quis diabolus

ô Caluine te seduxit? Antichrist. ille.

du Septentrion que tu adores en ton cœur, ce pedant de Melanchthon : helas Chrestien lecteur, gardez-vous, & sur tout vous Messieurs les Ministres, gardez-vous bien de lire les liures de Iean Caluin, car ils contiennent vne doctrine impie, & des blasphemes Arriennes, de façon que vous diriez si vous suiuez l'opinion des Platoniciens que l'ame de Semet qui fut iadis bruslé, est entree dans le corps de Caluin.

Beza in Sacramentario basilisco contra Heshusium, Poliphemũ, simam conthurnatum, asinum pileatum &c.

Appellez-vous cela reformateur de l'Eglise?

Voulez-vous donc Heshusius homme tant estimé en Allemagne? Beze s'oppose fort & ferme, & le charge d'iniures & ridicules, & atroces, en ces mesmes termes sans y changer vn mot. C'est, dit-il, vn vray Polipheme, vn singe botté, vn vray asne portant vn bonnet, l'asne des Sophistes, vn maraut insupportable, vn masque d'homme, vn charlatan effronté, vne espece de beste issuë du meslange des singes & des asnes sauuages, vn animal carnassier, cyclope, fol enragé, homme confit en iniures, en vn mot digne d'estre attaché & pendu à vn collier, afin de verifier son nom.

Quel langage d'vn Caluiniste a vn Lutherien, sont-ce là les vertus d'vn qui se dit reformateur de l'Eglise Romaine!

Vous voudriez volontiers Theodore de Beze, qui fait les doux yeux, & qui parle si mignardement en rithme, & en prose. Mais Conrad en appelle & s'y oppose, quoy qu'ennemy iuré du Pape. Beze, fait-il, en sa sale creophagie (qui est le tiltre de son liure) que sans doute il l'a couchee par escrit, pendant que le diable luy dictoit, s'est directement bandé contre le testament du fils de Dieu.

Conrad. in Theol. Caluinist. l. 2. in obscœna Creophagia, quæ haud dubio dictãte diabolo d. Eluuit, cõtra filij Dei testamentũ cõcinnauit.

Est-ce là ce reformateur des abus de l'Eglise Romaine, desauoüé par ceux-mesmes de son party? luy qui se bende directement contre le testament de Iesus Christ, sera-il capable d'establir la vraye Eglise de Iesus Christ.

Io. Camp. in colloquiis Lutheri to. 2. quã certum est Deũ esse Deum, tam certus & diabolicus mendax est Luther. Luth in Colloq. Germani. p. 153.

A vous voir le cœur vous fait mal de ce qu'on descrie ainsi Luther, le premier qui a osé se bander contre le Pape ; & à vostre dire vous voudriez bien qu'il fut ouy. Mais Iean Campanus s'y oppose, quoy que huguenot par nature, & par eslection, & crie tant qu'il peut, & d'vn accent bien aigu. Ausi vray qu'il n'y a qu'vn Dieu, & ausi certain que Dieu est Dieu, ausi certain est-il que Luther est vn asseuré menteur & diabolique.

Pouuez-vous croire que vostre Eglise reformee par ce Luther soit Eglise, ou si Eglise autre que demensonges & tromperies?

Pauures gens qui prendrez vous donc, ce Campanus tenu

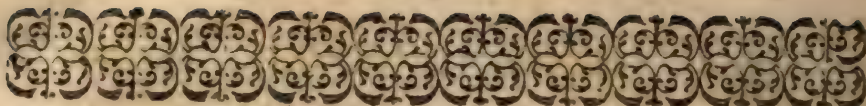
pour tant homme de bien? Luther se tuë de crier que vous vous en gardiez bien. Carlstad, dit-il, & Campanus, & leurs semblables, ce sont vrais diables incarnez: qui void vn de ceux-cy peut asseurer de auoir veu vn diable de chair enragé. *Campanus & alij eius Sectarij, &c.*

Et neantmoins ils disent qu'ils ont le Sainct Esprit, tant est aueuglé le pauure heretique, & hors de son bon sens.

Que ferez-vous donc, Messieurs? vos Patriarches se dementent l'vn l'autre, tous ces grands hommes ont esté hommes à bon escient, & au rapport des vostres mesmes, ils ont esté seduits de l'esprit infernal. A qui aurez-vous recours pour asseurer vostre creance? a la Bible? le Serenissime Roy d'Angleterre a dit publiquement aux Estats de son Royaume, que la plus pernicieuse de toutes les Bibles est celle de l'impression & version de Geneue. Vostre Bible est pernicieuse, vos Apostres trompeurs au rapport mesme des vostres, vostre Eglise n'est que depuis l'annee 1517. en Allemagne, & en France elle est si ieune, que nos bons vieillards se souuiennent qu'en France, il n'y auoit pas vn seul de vostre creance. Les plus sçauans de vos Ministres confessent par force, & Beze l'a protesté aux plus grands de ce Royaume, qu'on se pouuoit sauuer en l'Eglise Romaine; helas tout estant asseuré de nostre costé, tout incertain du vostre, & plein de hazard tres-euident d'vne ruine eternelle, faut-il pour vne petite pension, pour le gouuernement d'vne petite place, pour la liberté de faire bonne chere en Quaresme, pour vn moment de volupté & de plaisir passager, faut-il pour vn rien damner eternellement vostre ame, ame pour laquelle Iesus Christ a donné tout son sang.

Finalement puis qu'il est impossible qu'il y ait plus d'vne Eglise & d'vne creance, puisque l'Eglise pretenduë Reformee euidemment se monstre fausse, aumoins en ce qui a esté dit de la saincte Eucharistie, ie supplie la diuine bonté de vouloir vser de ses sainctes misericordes, nous frapper tous viuement au cœur, afin que tous raliez en la seule & vraye Eglise nous puissions luy seruir fidellement, au Roy tres Chrestien nostre souuerain Seigneur, & à la France nostre tres chere patrie, pour iouyr eternellement de sa gloire.

FIN.



APPROBATION.

NOVS Iacques Desmay Prestre Docteur en Theologie : de la societé de Sorbone, Doyen d'Escoüis, & Vicaire general de Monseigneur le Reuerendissime Archeuesque de Roüen, Primat de Normandie, apres auoir leu plusieurs traictez spirituels, composez par le R. P. le Pere Estienne Binet Prestre, de la Compagnie de Iesus, recueillis & reduits en vn mesme volume, attestons les auoir trouuez tres vtiles pour l'edification des Ames fidelles, & les auons iugez dignes d'estre imprimez, n'y ayant rien remarqué qui ne fust selon la doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine. Fait en l'Abbaye du thresor nostre Dame, ce septiéme iour de Mars, mil six cens & vingt.

Signé, DESMAY, Vicaire general.

PRIVILEGE DU ROY.

LOVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlemens, Baillifs, & Seneschaux, Preuots, ou leurs Lieutenans, & autres nos Iusticiers & Officiers, & à chacun d'eux ainsi qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé Richard l'Allemant, Marchand Libraire demeurant en nostre ville de Roüen, nous a fait remonstrer qu'il a recouuert vn liure intitulé, *Recueil des œuures spirituelles du P. Estienne Binet, de la Compagnie de Iesus*, lequel il desireroit mettre en lumiere s'il auoit sur ce nos lettres à ce requises & necessaires, A CES CAVSES desirant bien & fauorablement traicter ledit exposant, & qu'il ne soit frustré des fruicts de son labeur, apres qu'il nous est apparu de l'acte d'approbation dudit liure signé d'Esmay Docteur en Theologie, & Vicaire general de nostre amé & feal Conseiller en nos Conseils l'Archeuesque de Roüen, en dabte du septiesme de ce moys, cy attaché sous le contreseel de nostre Chancellerie, luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons de grace speciale par ces presentes imprimer ou faire imprimer coniointement ou separément lesdites œuures en telle marge & caractere que bon luy semblera, icelles mettre & exposer en vente, & distribuer durant le temps de dix ans, à commencer du iour qu'elles seront acheuees d'imprimer, defendant à tous Imprimeurs Libraires estrangers, & autres personnes de quelque qualité qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ny mettre en vente durant ledit temps, lesdites œuures sous couleur de fausses marques, ou autre desguisement sans le consentement & permission dudit exposant, ou de celuy ayant charge de luy, sur peine de confiscation d'icelles, de trois mil liures d'amende, & de tous despens, dommages, & interests enuers luy, à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre bibliotheque publique, auant que les exposer en vente, suiuant nostre reglement, a peine d'estre descheu du pre-

ſent priuilege. SI VOVS MANDONS que du contenu en ces preſentes, vous faciez, ſouffriez, & laiſſiez iouïr ledit l'Allemant plainement & paiſiblement, & à ce faire ſouffrir & obeyr, tous ceux qu'il appartiendra, en mettant au commencement ou à la fin dudit liure ces preſentes ou vn bref extraict d'icelles. Voulons qu'elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifier, & qu'à la collation foy ſoit adiouſtee, comme au preſent original : Car tel eſt noſtre plaiſir. Nonobſtant clameur de haro, chartre Normande, priſe a partie, & quelſconques lettres à ce contraires. Donné à Paris, le vingtiéme iour de Mars, l'an de grace mil ſix cens vingt, & de noſtre regne le dixiéme.

Par le Roy en ſon Conſeil.

Signé, RENOVARD.

Digitized by Google